ULB UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, UNIVERSITÉ D'EUROPE

DIGITHÈQUE
Université libre de Bruxelles

L'Éventail, 8ème année, Bruxelles, 23 septembre 1894 – 15 septembre 1895 (n°1-52).

En raison de son ancienneté, cette œuvre littéraire n'est vraisemblablement plus soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

S'il s'avérait qu'une personne soit encore titulaire de droit sur l'œuvre, cette personne est invitée à prendre contact avec la Digithèque de façon à régulariser la situation **(email : bibdir(at)ulb.ac.be)**

Elle a été numérisée dans le cadre du Plan de préservation et d'exploitation des patrimoines (Pep's) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en collaboration avec le service des Archives &Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles et l'Action de Recherche Concertée « Presse et littérature en Belgique francophone » menée sous la direction du professeur Paul Aron. Les règles d'utilisation de la présente copie numérique de cette œuvre sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site http://digitheque.ulb.ac.be/

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

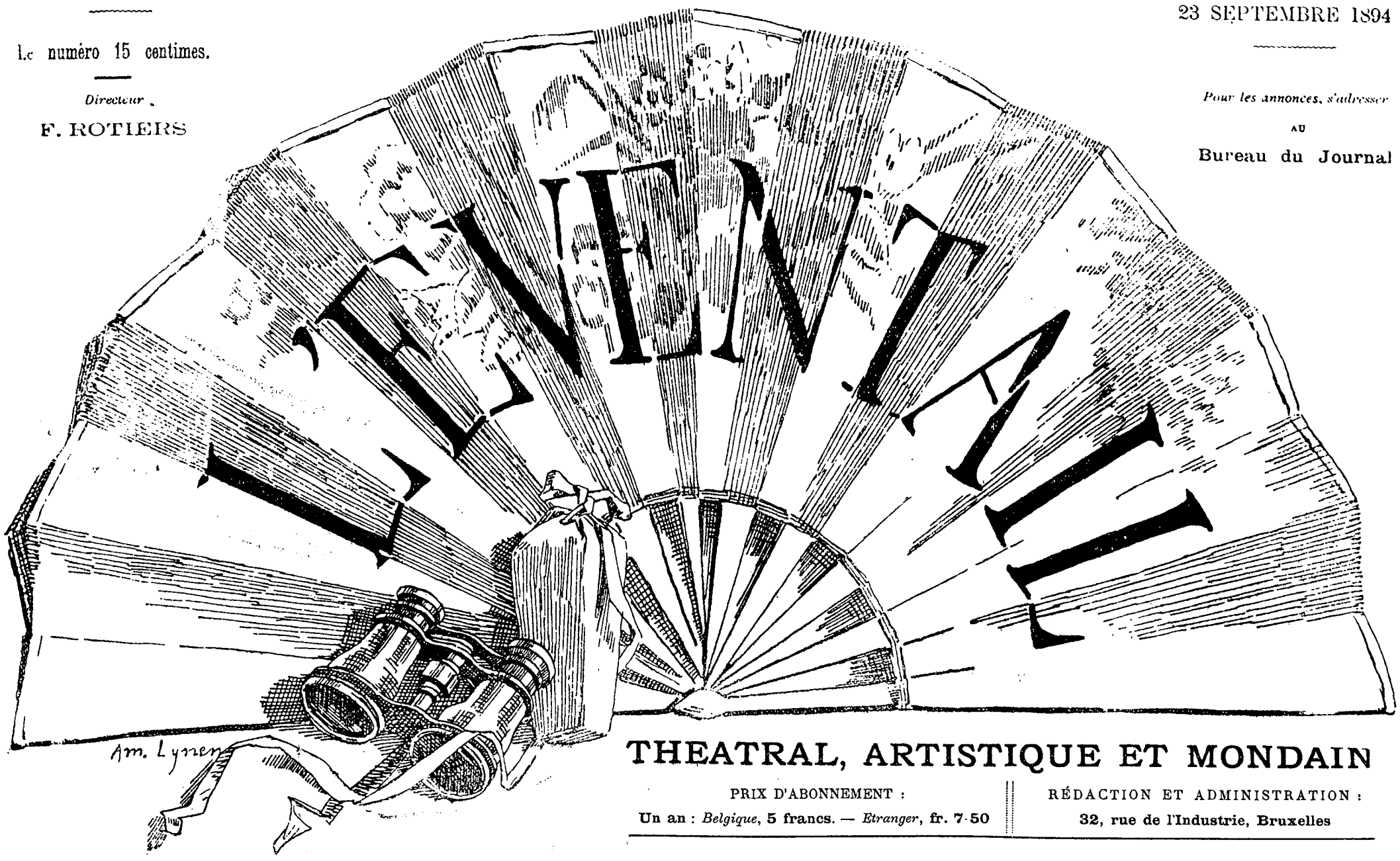
HUITIÈME ANNÉE. — N° 1.

23 SEPTEMBRE 1894

Le numéro 15 centimes.

Directeur,
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser
AU
Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Nous avons peu à dire de la reprise de *la Traviata*, le seul événement (!) de la semaine à la Monnaie.

Mlle Simonnet a tenu à débuter, nous nous demandons pourquoi, dans ce rôle de Violetta dont elle n'a pas le tempérament. Dès lors, elle était sans excuse. La voix est dure, très inégale, sans souplesse et souvent... à côté de la justesse. Mais nous reconnaissons volontiers qu'elle a de l'habileté. C'est une chanteuse très « roublarde », comme l'était, l'an dernier, Mlle Horwitz, mais combien un peu de sincérité, une « flamme », un frisson d'art eussent mieux fait notre affaire !

Le ténor Bonnard a été médiocre. — On assure qu'il était mal disposé. Espérons-le pour l'avenir.

M. Ghasne a chanté le rôle de d'Orbel avec sa conscience et son emphase habituelles.

En résumé, nous nous demandons encore pour qui et pour quoi la direction a exhumé cette vieille rengaine?

Le Théâtre des Galeries a retrouvé sa vogue des grands jours et peut-être même est-il en train de la distancer par la moyenne de ses prodigieuses recettes actuelles. Voici dépassée la quarantième représentation du *Tour du Monde* et le théâtre n'a pas encore désempli. C'est même une des grandes difficultés du contrôle, chaque soir, de caser les spectateurs au rang qu'ils ont demandé. Certaines places sont régulièrement prises d'assaut et les spectateurs tardifs ne trouvent le moyen de se caser ailleurs, soit plus haut, soit plus bas, que grâce à des combinaisons de placement ingénieuses.

Si *Miss Dollar*, la pièce à grand spectacle, qui bientôt sera prête, n'avait pas son tour assuré par contrat, *le Tour du Monde* irait à une nouvelle centième, c'est-à-dire qu'il approcherait de la neuf-centième représentation à Bruxelles, fait sans précédent dans notre pays.

Mais c'est aussi un vrai spectacle de vacances pour les grands et pour les petits que ce *Tour du Monde*, toujours jeune malgré sa longue carrière. Les enfants y aiguisent une curiosité en tous points excellente. Toutes les œuvres de Jules Verne fournissent à l'imagination un aliment précieux et l'habile dramaturge M. d'Ennery a enrichi cette action quasi fabuleuse par une richesse et une variété d'épisodes qui n'ont pas perdu leur effet après tant de représentations triomphales.

D'ailleurs, comme nous l'avons dit, M. Maugé a donné les plus grands soins à cette reprise. Grâce a une vigoureuse vigilance, chaque soir les détails sont surveillés. Un nouveau ballet très luxueux, dont les pas principaux sont gracieusement dansés par Mme Linda Pastor, a remplacé le ballet du final du premier acte.

Le pachyderme Gipsy est devenu l'éléphant gâté des Bruxellois. Il serait paradoxal de dire que cette grosse masse, couleur souris, est passée au rang d'étoile. Mais avec un peu de complaisance vous admettrez ce « figuré » audacieux.

Inutile de revenir sur les mérites d'une interprétation suffisamment consacrée par le succès. MM. Plan, Alexandre, Decori, Lespinasse, Mmes Spinoy et Dhorny ont les mêmes succès d'exécution irréprochable qu'aux premiers soirs et se font vivement applaudir.

Quelle heureuse entrée en campagne que cette reprise de *l'Arlésienne* au Théâtre du Parc. Une rentrée de tous points triomphale! Une soirée à la fois littéraire et musicalement artistique qui fait honneur à M. Albaiza.

En effet, rien dans l'interprétation comme dans la mise en scène ne laissait à désirer.

Un orchestre, composé de premiers prix du Conservatoire et dirigé par M. Vandam, des chœurs formés par les jeunes filles des classes du Conservatoire et les meilleurs éléments des Artisans réunis, sous la direction de M. Goossens, ont mis en relief la valeur de la délicieuse musique de Bizet qui prend dans certaines pages un ton émouvant de drame lyrique.

Cette partition pittoresque, où rayonne le chaud soleil de Provence, est désormais trop connue, trop célèbre déjà pour appeler une nouvelle appréciation.

Quelques mots seulement de la distribution qui était remarquable et qui fait bien augurer de l'ensemble de la troupe nouvelle.

Mlle Suzanne Munte a remporté un de ses plus beaux succès dans le rôle de la mère poussé au tragique; c'est avec une éloquence enflammée qu'elle rend les transes et les désespoirs de Rose Mamaï. Au dernier acte, elle a des cris de terreur et une « descente d'escalier » qui soulèvent la salle dans un transport irrésistible.

Mlle Parys est une charmante Vivette; M. Schutz, un nouveau venu qui possède un réel talent de composition, et Mme Wilhem jouent d'une façon bien touchante la scène exquise de Balthazar et de Renaude; il n'y a pas assez d'éloges à adresser à Mlle Ellen Andrée qui rend la physionomie ingrate de l'innocent avec une vérité saisissante, à l'aide de moyens cependant très simples.

L'Arlésienne n'aura plus que quelques représentations. Avis à ceux qui éprouvent quelque plaisir à communier avec l'art.

L'Empire-Palace a presque complètement renouvelé son programme.

Les Avone, clowns-gymnastes d'une incontestable fantaisie, d'une adresse peu commune, accomplissent une série d'exercices qui font la joie des spectateurs de l'Empire-Palace.

Ils commencent à deux ces exercices et les continuent avec le concours d'un troisième camarade dont l'intervention n'est pas dépourvue d'un certain charme.

Après les Avone, c'est Naya, la gommeuse parisienne, à la suprême élégance cascadeuse, qui vient recueillir les applaudissements et les œillades concupiscentes du public.

Une débutante, Mlle de Livray, chante avec entrain et d'une voix menue, mais agréable, le répertoire spirituel, oh! combien! des Valti et des Carima.

Enfin, les luttes entre Gérardy et les amateurs *râblés*, sûrs de leurs biceps, passionnent les hommes au tempérament ardent et vigoureux, comme les femmes aux appétits robustes.

L'Alcazar ne peut plus se passer d'Yvette Guilbert et l'Alcazar a raison. Elle lui apporte tous les ans et même plusieurs fois par an quelques délicieuses soirées qui attirent une foule sympathique, venant chercher une satisfaction à sa curiosité ou une impression d'art.

Yvette Guilbert, qui a débuté jeudi, ne nous a pas régalé de moins de huit chansons, toutes de caractère différent, toutes dites avec le même art de diction et la même pénétration de sentiment.

Elle dit avec une âpreté cruelle deux navrantes chansons de Jouy : *La Pierreuse* et *la Soûlarde*, trainant la phrase sous la mélodie lente, pour ne pas nous faire grâce d'un frisson.

Elle dit avec un charme malicieux et une bonhomie charmante *la Grand'mère* de Béranger.

Enfin, elle met une fantaisie on ne peut plus spirituelle à nous conter ce que font les *Pensionnaires*, à narrer comment on entre dans une *Famille*, à mettre en relief la philosophie du *Petit Cochon*.

Comme d'habitude, on lui a fait des ovations enthousiastes, aussi chaleureuses que méritées.

Le Casino de la Bourse tient en ce moment un réel succès avec les « Gélinas », hommes-crocodiles, surprenants dans leurs exercices inconnus jusqu'à ce jour.

Tous les soirs, la coquette salle de la rue Jules Van Praet est le rendez-vous d'un public élégant, heureux d'applaudir ce numéro vraiment extraordinaire.

Mmes Mercier, Sylvanine, du Concert de l'Horloge de Paris, Paola et Berthier; Mlles Emily Roy, de l'Opéra de Paris, et S. Lévy obtiennent également de légitimes suffrages; M. Préher est un amusant comique.

En somme, excellente soirée, bien faite pour satisfaire les yeux et les oreilles.

Choses de Théâtre

Le ténor Bonnard, qui jouait à Covent-Garden le rôle de Tybalt dans *Roméo et Juliette*, répète à la Monnaie le rôle de Roméo.

On continue toujours à répéter *le Prophète*. La reprise aura lieu jeudi, si toutefois M. Cassel est suffisamment préparé.

On répète aussi *le Barbier*.

***

Nous avons annoncé qu'après *l'Arlésienne*, Antoine viendrait avec sa troupe donner une série de représentations au Théâtre du Parc.

Au programme : *Une Faillite*, de Björnstjerne Björnson, *les Fossiles*, de François du Curel, *l'Ecole des Veufs*, d'Ancey (demandée), et *les Tisserands*, de Gerhard Hauptmann.

M. Alhaiza vient d'engager comme jeune premier rôle M. Maurice Bréant, de l'Ambigu.

M. Alhaiza vient de recevoir une pièce nouvelle en trois actes, de notre confrère Gustave Vanzype, auteur de *l'Enfant* et de *la Gêne*, deux succès de la saison dernière.

Le titre de la nouvelle pièce que le Parc jouera cet hiver : *Le Gouffre*.

***

A l'Empire-Palace, les programmes se modifient tous les soirs et attirent la foule.

La semaine prochaine sera surtout féconde en débuts. A l'heure où paraîtront ces lignes, le ballet-miniature fera ses débuts. Une attraction de tout premier ordre que ce ballet de fillettes âgées de 14 et 15 ans qui a révolutionné toute l'Angleterre et qui fera certainement courir tout Bruxelles.

Ce petit ballet paraîtra chaque soir dans la première et la troisième partie. C'est une bonne fortune inespérée pour l'Empire-Palace que d'avoir pu obtenir son concours, car il n'est jamais venu sur le continent et il ne sera confié à nulle autre direction.

Les bambines sont arrivées jeudi soir; elles ont répété vendredi et cette répétition a été un émerveillement. Le ballet est plus nombreux en Angleterre, mais les plus jeunes, retenues forcément là-bas, à cause de la rigueur des lois belges, n'ont pu accompagner le détachement. Mais c'est égal, les vingt-quatre fillettes en âge de paraître devant le public belge ont un entrain et une crânerie qui animera la scène comme si elles étaient en nombre double ou triple.

Nous vous recommandons surtout la danse des sabots, inscrite dans la première partie, et qui a fait la fortune des ballets de Noël en Angleterre.

Ce petit ballet est ici de la part de la direction l'objet de soins tout spéciaux; il loge dans un des meilleurs hôtels de la ville et rien n'est curieux comme l'aspect des repas pris en commun sous l'œil d'une mère à qui a été confiée la garde du troupeau.

A signaler en même temps les débuts de l'homme à deux têtes et à trois jambes, un « numéro » absolument déconcertant, et de Miss Jessie Vale, une chanteuse et danseuse à la fois du Pavillon-Theatre, de Londres.

La soirée de mardi prochain nous réserve de nouvelles surprises.

C'est ce soir-là que débutera Frédy, l'imitateur sans pareil.

Nous donnons ici les extraits du *Gaulois* et du *Figaro*, écrits après la première représentation de Frédy aux Folies-Bergère :

C'est décidément Frédy qui tient le record de l'imitation!

Frédy?... Eh bien, oui, Frédy.

Vous ne connaissez pas Frédy? Alors vous n'êtes pas dans le train.

Enfoncés, les Plessis, les Dérame et tous les autres. Je vous dis qu'il n'y a que Frédy pour rendre, d'une façon aussi joyeuse qu'intéressante, la ressemblance physique et quasi morale de Rochefort, de Drumont, de Rouvier, de Cornélius Herz (chut!) et même de M. Carnot. Et j'en passe! C'est un fin diseur en même temps qu'un acteur de talent; son jeu, quoique très pioché, ne sent aucunement la fatigue, et c'est avec un naturel absolu qu'il incarne les personnages qu'il présente successivement au public. Cela délasse vraiment des turlutaines que nous avons coutume d'analyser au café-concert.

Hourrah pour Frédy! Allez donc le voir : vous ne regretterez pas votre soirée! (*Gaulois.*)

Les personnes que fatiguent les longues séances, souvent oiseuses, de la Chambre des députés et du Sénat, et qui, néanmoins, seraient heureuses de connaître *de visu* et *auditu* quelques-uns de nos hommes politiques de marque, peuvent satisfaire leur désir en se rendant, le soir, aux Folies-Bergère. Elles verront là : Drumont, Rochefort, Cassagnac, Rouvier, Tirard, Casimir Périer *e tutti quanti*, jusqu'à notre premier magistrat, présentés au public, avec une délicatesse de touche vraiment surprenante, par l'imitateur Frédy.

Il nous a été donné de voir les Dérame et les Plessis; mais, pour notre part, Frédy nous a paru bien supérieur. Il a, en dehors de ses parlementaires, des imitations des chefs d'orchestre qui sont tout à fait réussies. (*Figaro.*)

Mardi également, Paul Pons, le champion moscovite, viendra relever le défi de l'athlète Gérardy's. Ce sera pour les amateurs de lutte un véritable événement. Pons mesure deux mètres de hauteur et pèse cent trente kilos. Il n'a jamais été « tombé ».

Gérardy's, le champion de l'Athletic Club de Londres, Lenoir, le brasseur molenbeekois, Remus, champion d'Amsterdam, Pierre Gagnaje, dit le tailleur de pierres, Robin, un Bruxellois, Novara, de Naples, Leroy, de Bruxelles, Albertini, de Milan, et Mazius, de Madrid, se mesureront successivement avec lui.

Voilà bien une semaine sensationnelle.

***

La troupe de petits soldats nègres commandée par le sergent Simms attire la foule à la Scala et son succès dépasse toutes les prévisions.

Tout Bruxelles voudra voir ces soldats en miniature qui manœuvrent avec une précision qui fait l'étonnement et l'admiration des connaisseurs. Il faut avoir vu le maniement d'armes et l'escrime à la baïonnette exécutés par ces douze enfants pour se faire une idée de l'ensemble merveilleux qu'ils parviennent à réaliser.

Le sergent Simms, qui fait une tournée en Europe et a des engagements nombreux à date fixe, ne pourra rester que quelques jours à Bruxelles.

***

Le Vaudeville de Paris reprendra vendredi *Madame Sans-Gêne*, et les représentations ne s'arrêteront vraisemblablement qu'aux environs de la six-centième. La rapidité et la constance de cette vogue sont presque sans précédent.

Ce n'est pas seulement en France, dit le *Journal des Débats*, que la pièce de M. Victorien Sardou est ainsi acclamée. En Allemagne, l'enthousiasme n'a pas été moins grand. Sans doute, il n'était pas étonnant qu'après le grand succès qu'on lui avait fait à Paris, *Madame Sans-Gêne* fût traduite dans toutes les langues. Mais, de l'autre côté du Rhin, le public est littéralement subjugué par la dernière œuvre de M. Sardou. Partout on réclame *Madame Sans-Gêne*, et tous les directeurs s'exécutent. En été, dans toutes les villes d'eaux, la pièce était au répertoire, et pourtant les directions des casinos n'avaient point de quoi se payer les splendeurs décoratives du Vaudeville. La foule venait tout de même. A Francfort, à Mayence, à Cologne, à Wiesbaden, pour ne parler que de la Prusse rhénane, partout où le théâtre restait ouvert, on représentait *Madame Sans-Gêne*. Les artistes des grandes scènes voyageaient et allaient en représentations dans les villes de moindre importance.

Les portraits de la maréchale Lefebvre, sous les traits de vingt comédiennes différentes, s'étalaient derrière les vitrines de tous les photographes. On la voyait tantôt en costume de cour, tantôt en blanchisseuse, tantôt en amazone. Cette dernière incarnation — quand la maréchale, suivant sa propre expression, ressemble à un chien savant — paraissait attirer particulièrement l'intérêt. C'était une véritable obsession que de voir se multiplier autour de soi cet éternel décalque des attitudes et gestes de Mme Réjane. Qu'importe, M. Sardou doit être bien heureux. Et nous-mêmes avons quelque raison aussi d'être fiers, de voir l'étranger accueillir avec une telle faveur nos œuvres dramatiques.

Courrier de France.

Marseille. — M. Mobisson, le nouveau directeur du Grand Théâtre, qui fut pendant longtemps secrétaire de la direction de l'Opéra de Paris, vient de publier le tableau de sa troupe.

Nous y relevons les noms de : M. Barwolf, premier chef d'orchestre; M. Escalaïs, fort ténor; Mlle Martini, falcon; Mmes Lureau-Escalaïs et Demours, chanteuses légères; Mlle Andrée Savine, première dugazon; Mlle Rivolta, première danseuse.

Réouverture le 8 octobre par *les Huguenots*.

LE CHEF D'ORCHESTRE

Gounod disait justement que le chef d'orchestre est le *centre* de l'exécution musicale : ce mot dit, à lui seul, l'importance et la responsabilité d'une telle fonction.

C'est entre les mains du chef d'orchestre que repose l'unité de mouvement, sans laquelle il n'y a pas d'ensemble possible. C'est ici qu'il est, à la fois, le plus facile et le plus nécessaire au chef d'orchestre de faire sentir son autorité : son bâton est un bâton de commandement.

Mais, en dehors des ensembles, combien de fois ce commandement ne se change-t-il pas en servitude! Que de condescendances aux caprices des chanteurs! Que de complicités funestes aux intérêts de l'art et à la réelle valeur des œuvres!

Certes, il ne faut pas que le commandement du chef d'orchestre se réduise à une intraitable et implacable rigidité mécanique qui serait le triomphe absurde de la *lettre* et la mort de l'*esprit*.

Un chef d'orchestre qui, d'un bout à l'autre d'une composition musicale, ne ferait qu'un métronome inflexible, verserait dans un excès aussi insupportable que l'excès contraire.

Le grand art du chef d'orchestre, estimait l'illustre auteur de *Faust*, c'est cette puissance que l'on pourrait appeler suggestive et qui obtient du chanteur une obéissance inconsciente en lui laissant croire que c'est lui qui veut ce que l'on veut de lui.

C'est, en un mot, de persuader le chanteur au lieu de le contraindre. L'autorité n'est pas dans la volonté, mais dans la lumière. On ne la discute pas; on la sent. C'est donc au chef d'orchestre de comprendre et de faire sentir jusqu'où peuvent aller ses concessions en matière de mesure, sans altérer le sentiment. C'est à lui de saisir la différence qui existe entre une souplesse et une lourdeur; et de compenser, sans secousse ni sécheresse, un retard accidentel par un retour insensible au mouvement normal et régulier.

Une autre qualité essentielle du chef d'orchestre, c'est de ne pas prendre la précipitation pour de la chaleur, sous peine de sacrifier la puissance rythmique de la déclamation et l'ampleur des sonorités.

On se figure assez communément qu'un *crescendo* doit être *pressé*, et qu'un *diminuendo* doit être *ralenti*. Or, c'est précisément le contraire qui est presque toujours vrai. Il tombe sous le sens qu'on doit être porté à élargir un son dont on augmente l'intensité, et *vice versa*.

Mais ce n'est pas tout. Il s'en faut que le chef d'orchestre soit tout entier dans le bâton ou dans l'archet qu'il tient à la main. C'est toute sa personne qui doit instruire et animer ceux qui lui obéissent. Son attitude, sa physionomie, son regard doivent préparer les chanteurs à ce qu'il va leur demander; son expression doit faire pressentir son action et orienter l'intelligence de l'exécutant.

Il n'est point nécessaire pour cela de se démener comme un énergumène. La vraie lumière est tranquille; et quand le poète antique veut exprimer la puissance de Jupiter, il nous le montre « faisant trembler d'un signe de tête l'Olympe entier ».

En somme, le chef d'orchestre est l'ambassadeur de la pensée du maître; il en est responsable devant les artistes et devant le public, et doit en être l'expression vivante, la mémoire fidèle, le dépositaire incorruptible.

Saint-Réal

Lettre de Paris

21 septembre.

La réouverture du Casino de Paris a eu lieu samedi dernier, 15 septembre. D'importantes modifications et améliorations ont été apportées à l'aménagement du hall où le confortable et l'élégance ont fait de nouveaux progrès.

Le grand succès de la soirée, au Casino de Paris, est pour le superbe ballet à grand spectacle de MM. Georges Elevall et Egidio Rossi, musique de M. Henri José : *L'Etoile de mer*.

L'idée première du ballet, ingénieuse et poétique, est développée avec habileté par les librettistes experts qui en sont les auteurs.

Elle a de plus fourni à M. José matière à une partition savoureuse et à la direction l'occasion de montrer une fois de plus qu'elle n'hésite pas à faire royalement — voire impérialement — les choses, lorsqu'elle se trouve en présence d'un spectacle artistique et intéressant.

— Réouverture aussi aux Folies-Bergère où, comme toujours, M. Marchand a su réunir de nombreux éléments de succès, parmi lesquels il faut citer une pantomime dans laquelle Paul Martinetti met en pleine lumière la réelle originalité de son talent suggestif. Titre de la pantomime : *Une nuit de bal*.

Je n'aurai garde d'oublier, au nombre des attractions, celle des tableaux vivants, du Palace-Theatre de Londres, auxquels a été fait l'accueil le plus flatteur.

Au Théâtre des Variétés, la pièce de réouverture est un vaudeville — ou une comédie, *as you like* — de MM. Maurice Ordonneau et André Sylvane : *L'article 214*.

Assez adroitement *truquée*, avec tous les *quiproquos* que comporte ce genre théâtral, la pièce de MM. Ordonneau et Sylvane nous initie aux efforts déployés par un artiste *arrivé*, qui a épousé sa maîtresse, pour se débarrasser d'icelle.

L'article 214, lequel stipule que la femme doit suivre partout son mari, établit aussi que partout le mari doit donner l'hospitalité à sa conjointe. Il en résulte que les tentatives de l'époux capricieux sont réduites à néant par la légitime obstination de sa compagne à le suivre là où il prétend cacher son bonheur à deux, avec une autre et à s'y installer en maîtresse, aux dépens de celle du mari.

La pièce est parfaitement jouée par l'excellente troupe des Variétés et elle a obtenu un succès estimable.

— Réouverture des Bouffes. Au programme : *La Femme de Narcisse*, qui fournit à la Renaissance une honorable carrière.

Les principaux protagonistes sont les mêmes qu'à la Renaissance. Mme Simon-Girard, M. Huguenet et M. Barral. Ils ont retrouvé passage Choiseul le même succès.

— MM. Porel et Carré, les nouveaux directeurs du Gymnase, ont signalé leur prise de possession du théâtre du boulevard Bonne-Nouvelle par une mesure vexatoire contre la presse — naturellement. Nombre de critiques, appartenant cependant à des journaux lus et connus de longue date, ont été privés du service de première. La direction n'a pas même attendu que les enfants eussent été méchants pour les punir. Voilà qui est sévère et peut-être un peu injuste. Qu'en pensez-vous?

Tout s'arrangera probablement, mais pourquoi débuter par un acte d'autorité, qui est surtout un acte d'hostilité maladroite? Mystère.

Que cela ne nous empêche pas de constater le succès très vif de la brillante reprise de *Nos bons Villageois* et le triomphe de M. Dailly dans le rôle créé — je crois — par Prodeau.

Le reste de l'interprétation est irréprochable et il faut confondre dans un même éloge les noms de MM. Calmettes, Michel, Boisselot et Gauthier, de Mmes Suger et Carlix.

A.-Ch. Vogel.

Mme SARAH BERNHARDT EN VOYAGE

Il y a quelques jours, M. Francisque Sarcey publiait dans son feuilleton du *Temps* une lettre qu'il avait reçue d'un habitant de New-York. M. Henry Haynie, correspondant de plusieurs journaux américains, président du Syndicat de la presse étrangère, nous communique la réponse qu'il a faite à cette lettre :

Un habitant des États-Unis a écrit à M. Francisque Sarcey une lettre dans laquelle il prétend que les Américains n'ont pas apprécié Mounet-Sully à sa juste valeur « par ignorance, par préjugé, par incapacité ». Cet anonyme ajoute, afin de justifier ses assertions irréfléchies, que « Sarah Bernhardt avait beaucoup fait parler d'elle avant de paraître en Amérique; c'est un peu pour cette raison qu'elle a eu un si retentissant succès; car son vrai talent échappe au plus grand nombre des Américains qui font queue pour la voir ».

C'est sans doute un mystificateur qui a écrit cette lettre à mon éminent confrère. Les Américains n'ignorent pas l'art dramatique : ils n'ont aucun parti pris envers les artistes étrangers; ils possèdent de grandes aptitudes pour le théâtre.

Non, il n'y a ni ignorance, ni préjugé, ni incapacité parmi mes compatriotes, puisque tous les grands artistes européens, Ernest Rossi, Salvini, Ristori et la Duse, de l'Italie; Modjeska, de la Pologne; Henry Irving et Wilson Barrett, d'Angleterre; Rachel, Charles Fechter, Jane Hading et Sarah Bernhardt, de la France, etc., ont été parfaitement appréciés et ont connu le triomphe aux Etats-Unis. Mounet-Sully seul a fait exception, et c'est regrettable, car je le considère depuis la mort d'Edwin Booth comme le plus grand tragédien vivant.

***

... Quatorze ans presque jour pour jour se sont écoulés depuis que l'actrice la plus éminente de notre époque quitta la Ville-Lumière pour la première fois, s'en allant à la conquête du nouveau monde, et depuis lors elle a conquis tous les pays. Je me rappelle parfaitement ce premier départ, car je l'accompagnais à titre de correspondant du *Gaulois*.

Mme Sarah Bernhardt quitta le Havre à destination de New-York, sur *l'Amérique*, au mois d'octobre 1880; nous revînmes par le même paquebot en mai 1881, et pendant l'intervalle elle amassa pour sa part près d'un million! Son voyage aux Etats-Unis nous conduisit partout, sauf à San-Francisco. En dehors de New-York, où elle répéta quinze jours durant et joua pendant un mois devant une salle toujours bondée, nous ne demeurâmes nulle part plus de six ou huit jours, excepté toutefois à Boston où nous restâmes deux semaines.

Quelle charmante voyageuse est Mme Sarah Bernhardt, et quelle artiste aimable! Jamais un mot de reproche à n'importe quelle heure et dans n'importe quelle circonstance. Elle avait un wagon-salon réservé avec cuisine. Son chef, William, était un nègre dont les plats préparés à la mode de la Louisiane étaient excellents; ils ne répondaient pas toujours au goût français. Un jour, la grande étoile, fatiguée des mets américains pria William de lui préparer un ragoût.

— Je ne sais pas faire un ragoût français, *ma'am*.

— Alors, je vais vous montrer, dit Sarah.

Elle emprunta un tablier, retroussa ses manches, pénétra dans la petite cuisine située au bout du wagon et prépara le plat désiré. Abbey et moi étions au nombre de ses invités ce jour-là. Le ragoût fut apporté sur la table, nous nous servîmes et trouvâmes un goût bizarre.

— Tiens, s'écria Sarah, on a oublié d'y mettre du mouton!

Tout le monde de rire, comme bien l'on pense, et Sarah Bernhardt plus que personne.

***

La grande actrice fit ses débuts au Booth's Theatre immédiatement après les élections présidentielles de 1880. Le jour de cette première, Sarah avait répété en scène de onze heures du matin à cinq heures du soir. Elle s'en alla dîner, mais, dès sept heures et demie, elle était déjà dans sa loge, et bientôt la salle était pleine partout. Nous avions compté sur l'empressement de la foule, mais le public fut si nombreux que le théâtre, eût-il été deux fois plus grand, n'aurait pu contenir toutes les personnes désireuses d'assister à cette soirée. La recette dépassa 30,000 francs.

La pièce de début était *Adrienne Lecouvreur*. Or, selon moi, le rôle d'Adrienne est un des meilleurs du répertoire de l'ancienne sociétaire de la Maison de Molière. Bien que la plupart des spectateurs ne comprissent pas le français, la pièce était connue de tout le monde pour avoir été jouée en anglais par Mme Modjeska; même quelques personnes se souvenaient aussi d'avoir vu Rachel dans ce rôle, lors de sa dernière tournée en Amérique, vingt-cinq ans auparavant.

Au second acte, dès que Sarah entra en scène, les applaudissements commencèrent et durèrent plusieurs minutes. Une fois le silence rétabli, le public suivit chaque mot, chaque geste de la grande actrice avec une attention soutenue, et après la scène finale de l'agonie, l'éminente actrice n'a pas été rappelée moins de dix fois par mes compatriotes.

Vers la fin de ce même voyage, Sarah Bernhardt parut pour la première fois dans *la Princesse Georges* d'Alexandre Dumas fils, qu'elle joua devant un auditoire composé exclusivement d'acteurs et d'actrices. Reconnaissant que Sarah était la plus grande artiste vivante, tous ses camarades des Etats-Unis étaient désireux de pouvoir apprécier son talent sans rival. Mais comme la plupart d'entre eux étaient occupés, chaque soir, dans leurs théâtres respectifs, comme, d'autre part, nombre d'entre eux n'étaient point assez riches pour s'offrir des places aux prix élevés que nous avions établis, Sarah voulut donner « une matinée professionnelle ». Grande fut la joie parmi les gens de théâtre, d'autant plus que tout solliciteur non artiste fut éconduit en cette circonstance.

La salle était remplie de directeurs, d'acteurs et d'actrices. On remarquait, dans une avant-scène, M. Henry Abbey — M. Maurice Grau n'était pas encore son associé — et sa femme, en compagnie de Mme Clara Morris, la « rivale » de Sarah, comme on a coutume de dire là-bas. Dans une autre avant-scène, M. Albert Palmer, un des plus intelligents et des plus habiles directeurs de New-York, et Mme Palmer. Ici et là, dans les loges et aux fauteuils, se trouvaient le regretté Edwin Booth, Mlle Mary Anderson, Mme Fanny Davenport, Mlle Georgie Cayvan, feu Lester Wallack, Nat Goodwin, Edwin-E. Rice, Henry Dixey, Mme Agnès Booth, Mme Bowers, Edward Harrigan, Rose Coglan, M. Le Moyne, etc., etc.

Mme Sarah Bernhardt fut superbe dans le rôle créé jadis par Desclée. Sa sœur Jeanne parut à ses côtés, sous les traits de la comtesse de Terremonde. Adorablement féline dans le premier acte, Sarah devint terrible dans le second et fit passer un frisson dans toutes les âmes à la scène finale, qu'elle joua avec une sûreté d'accent vraiment supérieure. Les artistes américains, électrisés par la complexité d'allures de la grande actrice, lui prodiguèrent des applaudissements; à la fin, au baisser du rideau, ils rappelèrent douze fois leur illustre camarade.

***

L'année dernière, quand elle rentra à Paris, la grande comédienne, interviewée par quelques-uns de mes sympathiques confrères de la presse parisienne, déclara ceci entre autres choses :

« — Je vois que vous ne connaissez pas les théâtres d'Amérique, ils sont bien plus vastes qu'en France. »

Cela est généralement vrai. Cependant il existe un théâtre dans l'Amérique du Nord, au fond d'Alabama, qui n'est pas vaste, loin de là. La grande artiste ne s'en souvient-elle pas? Et la drôle de soirée, à Mobile, se la rappelle-t-elle?

Le théâtre de Mobile était une sorte de salle de concert située au-dessus d'une épicerie, d'un hangar de blé et d'avoine, et de la boutique d'un forgeron. Deux loges seulement pour les artistes. Naturellement Sarah Bernhardt s'habilla dans l'une; l'autre fut mise à la disposition de Mlle Sidney. Les autres actrices firent de leur mieux en scène derrière le rideau baissé. Un locataire d'une des boutiques nous avait loué une pièce dans laquelle les acteurs se grimèrent et se costumèrent, au milieu de barils de farine, de pommes de terre et de porc salé.

Lorsque les hommes furent prêts, ils gravirent l'unique escalier, passèrent devant le contrôle établi dans la salle, sortirent par une fenêtre donnant sur le toit d'un petit bâtiment contigu et finirent par atteindre la scène après avoir grimpé comme des chats. Tous les artistes trouvèrent cela fort divertissant et Sarah Bernhardt rit à tel point qu'il fut difficile de la calmer avant son entrée en scène. La salle était bondée et l'on avait dû refuser des centaines de personnes

Pendant le second entr'acte, Sarah Bernhardt fut reprise d'un rire inextinguible qui provoqua une crise nerveuse. Nous dûmes appeler un médecin. Celui-ci défendit expressément à Sarah de continuer le spectacle et Abbey me pria d'en prévenir le public.

Le rideau levé, j'arrivai sur la scène en costume de voyage et débutai ainsi :

— Mesdames et Messieurs, Mme Sarah Bernhardt vient de tomber très malade subitement. Le docteur qui lui donne des soins en ce moment déclare qu'elle doit aller se coucher. Le spectacle ne sera pas continué, mais on vous rendra votre argent à la sortie.

Dans ce pays-là, si les trois premiers actes d'un drame ou d'une comédie n'ont pas été joués, l'argent est rendu. Les Mobiliens se hâtèrent de reprendre le leur, et la soirée perdue coûta dix-huit mille francs à Mme Sarah Bernhardt et à son directeur.

(*Le Gaulois.*) HENRY HAYNIE

Mondanités

Le château de Chimay, où la fête de Saint-Hubert sera célébrée par les plus aristocratiques tireurs de Belgique et de France, était en fête lundi dernier à l'occasion du baptême du nouveau prince de Caraman-Chimay, premier fils du prince de Chimay.

Le jeune prince, cinquième du nom, avait pour marraine sa grand'mère maternelle Mme Cameron et, pour parrain, le prince Alphonse de Chimay.

Un grand nombre d'invités assistaient à cette cérémonie qui a été suivie d'un abondante distribution de dragées et d'argent à la population rassemblée sur la place du château.

***

Charmante soirée, il y a huit jours, chez M. et Mme Cossira, rue Royale.

Une réunion d'artistes, comme on en voit peu, improvisée en l'honneur de quelques étoiles de passage à Bruxelles.

Comme originalité, le service était dirigé par un des ténors qui ont laissé au firmament théâtral une trace lumineuse — plus lumineuse assurément que le cortège qui parcourait ce soir-là les rues de la capitale.

Lohengrin dînant chez Lohengrin.

***

Un sonnet de Maurice Vaucaire :

Chère. *Ecrire au crayon, c'est parler à voix basse.*
Or, quand j'aurai besoin de causer avec moi
Les jours où je suis triste, où je sais bien pourquoi
Ma main, pour suivre mieux ma pensée un peu lasse,

Désirant qu'aussitôt écrit le vers s'efface,
Prendra le crayon d'or gentil que je vous dois
Et, le tenant soigneusement entre les doigts,
Tracera : « Le chagrin est puéril et passe...

« Les souvenirs, rubans de toutes les couleurs
« Que nous avons flétris et fanés de nos pleurs,
« Alors qu'ils attachaient des bonheurs éphémères,

« Et les chansons d'amour sans noblesse et sans art
« Qu'il fallut dédier à des cœurs de hasard,
« Rien ne dure. Evoquons de nouvelles Chimères! »

***

Caprices du jour.

Pour attacher la montre, entourer la taille d'une chaîne de cou démodée et enfoncer la montre dans le ruban de ceinture.

On retrouve avec plaisir aussi les anciennes montures d'éventail en santal, de formes un peu surannées ; on les fait remonter en soie unie criblée de paillettes multicolores.

***

On nous écrit de Spa :

L'événement de la semaine est l'acquisition, par S. M. la Reine, de l'Hôtel du Midi situé en face de la gare.

L'acte de vente a été signé mercredi soir.

La propriété, qui est très vaste et qui contient un grand bâtiment à front de l'avenue du Marteau et un bâtiment précédé d'une cour, un grand jardin contigu au jardin de l'hospice Saint-Charles, des écuries, remises, pavillons, a été vendue 185,000 francs avec les meubles, la vaisselle et l'argenterie.

On supprimera le troisième étage du bâtiment de l'avenue du Marteau et d'importantes modifications seront faites dans l'intérieur des deux immeubles. Voilà donc Spa devenue la résidence d'été officielle de Sa Majesté.

C'est une vraie bonne fortune pour notre jolie ville qui est plus à la mode qu'elle ne l'a jamais été. Je n'en veux pour preuve que le nombre toujours croissant de villas qui s'élèvent aux alentours de la cité et qui feront de Spa la villégiature aristocratique par excellence.

Les fêtes n'ont pas chômé pendant la dernière huitaine et toutes ont eu grand succès. Les bals du Casino sont toujours brillants et les salons du Cercle des Étrangers ont toujours une animation joyeuse.

LES CONSERVATOIRES ALLEMANDS

M. Maurice Kufferath publie dans le *Guide musical* de très intéressantes notes de voyage en Allemagne. Nous en extrayons ces quelques passages :

Vous n'imaginez pas en quelle estime on tient nos artistes au dehors. Nos instrumentistes sont réputés depuis longtemps ; les Ysaye, les Thomson, les De Greef, les Jacobs renouvellent simplement la tradition des de Bériot, des Vieuxtemps, des Servais ; mais ce qui est intéressant à noter, c'est que leur réputation s'étend maintenant aussi à nos chanteurs. Van Dyck et Blauwaert ont fait la trouée. Les autres n'ont qu'à venir. Pour peu qu'ils aient de talent, les portes leur sont ouvertes, on les accueillera bien, de confiance. Nos sociétés chorales ont aussi une grande réputation. On reconnaît qu'il n'y a pas à lutter avec elles, et, bien qu'on n'aime guère le genre de compositions auxquelles elles se consacrent, on rend hommage à leur extraordinaire discipline, à leur ensemble, à la virtuosité où elles atteignent dans des œuvres très difficiles et compliquées.

Par-dessus tout, c'est au Conservatoire de Bruxelles que va l'admiration générale. On le cite comme l'institution modèle en Europe.

On ne se lasse pas d'admirer son organisation, le nombre des cours qui s'y donnent, l'excellence des maîtres, dont quelques-uns ont une célébrité européenne ; ce qui étonne surtout, c'est la gratuité de l'enseignement et la générosité de l'État, dotant généreusement nos établissements de haut enseignement musical. Les conservatoires allemands ne sont généralement pas aussi bien lotis. Ils portent le titre ronflant de Conservatoire royal, par exemple à Dresde, à Leipzig, à Munich. Mais l'État n'intervient guère dans les frais d'entretien. Le budget est alimenté par un maigre subside de la caisse du souverain (neuf mille marcs, par exemple, au Conservatoire de Leipzig), et par une subvention à peine supérieure des administrations locales, communale ou provinciale ; le reste, c'est au minerval qu'on le demande. Chaque élève paie trois cents à quatre cents francs. Il est vrai que les particuliers interviennent, que les petites communes aussi subsidient généralement les jeunes gens manifestant des dispositions particulières pour la musique. Il y a, de plus, de nombreuses fondations et des bourses d'études, qui s'obtiennent assez facilement. Mais, en général, le conservatoire doit vivre de ses élèves ; d'où il résulte qu'il n'est pas sévère sur leur qualité. Il les prend où il peut, chaque professeur ayant un intérêt matériel à voir le plus grand nombre d'élèves dans sa classe, — d'où dépend le chiffre de ses émoluments, — il n'a d'autre souci que d'y faire entrer le plus possible de têtes. Il accepte sans regarder. Les résultats sont navrants. A force de patience, on parvient à développer tant bien que mal le mécanisme des enfants ; mais le sentiment musical, on n'en a guère souci. Ce n'est pas pour l'art qu'on élève tant de disciples, c'est pour le métier.

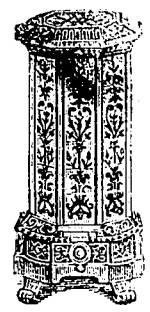
Théâtres et conservatoires ont, en Allemagne, une situation tout opposée à celle qu'ils ont en Belgique et en France. Ici, c'est l'enseignement qui est subsidié officiellement ; là-bas, c'est le théâtre. La disproportion entre le théâtre et l'école au regard de l'encouragement public est choquante.

Aussi, quand j'ai raconté là-bas ce que M. Gevaert venait de faire pour donner, en quelque sorte, une sanction pratique à l'enseignement des principes : l'organisation de la classe d'orchestre, l'institution du cours pour les *tuben* wagnériens, quand j'ai dit l'histoire et les succès de la famille complète des clarinettes, la famille de l'excellent Poncelet, j'ai vu des yeux s'ouvrir énormes de stupeur et d'admiration.

J'ai entendu aussi, de la bouche de Hans Richter, l'unique, l'incomparable, l'inégalé interprète de Beethoven, un éloge de l'orchestre des Concerts populaires, qui a été doux à ma vieille amitié pour Joseph Dupont. « Auprès du vôtre, m'a-t-il dit, tous nos orchestres sont des orchestres de manouvriers. Nous n'avons pas une trompette comme Zimmen, ni une clarinette comme Poncelet ! Et quel hautbois vous avez en Guidé ! » Puis il me disait, avec un accent délicieux de sincérité, l'impression que lui avait faite la sonorité particulière de nos violons, nos merveilleux altos, l'*archet à la corde* de nos violoncelles. « Il y a deux orchestres au monde avec lesquels je voudrais toujours travailler : celui de mes concerts à Londres et celui des Concerts populaires de Bruxelles. Avec eux, on a l'impression de la virtuosité complète, du haut en bas de l'échelle des instruments. »

Dans la bouche d'un maître tel que Hans Richter, de telles paroles ont une valeur exceptionnelle.

ANTWERP EXHIBITION
RESTAURANT ANGLAIS " SAVOY „
Vins fins. Cuisine exquise
MAGNIFIQUE TERRASSE
Orchestre permanent
PRIX MODÉRÉS
Directeur : M. C.-H. MUMFORD



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles

LE CORSET ROYAL
5, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

SI VOUS AVEZ BESOIN DE
BONS MEUBLES
Visitez les vastes locaux de
L'HOTEL DES VENTES
SOCIÉTÉ ANONYME
71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles
EXPOSITION PERMANENTE
Entrée libre
Tous les prix sont marqués sur les objets
EXPÉDITION EN PROVINCE
MEUBLES SUR COMMANDE

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone nº 1068.

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

CHARLIER
Marchand de bières en bouteilles et en fûts.
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.	
Bière blonde	15	»	»
Double bière de Tongres	20	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Maisons recommandées

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de natation ouverte toute l'année.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN, à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.
En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ANCIENNE MAISON MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

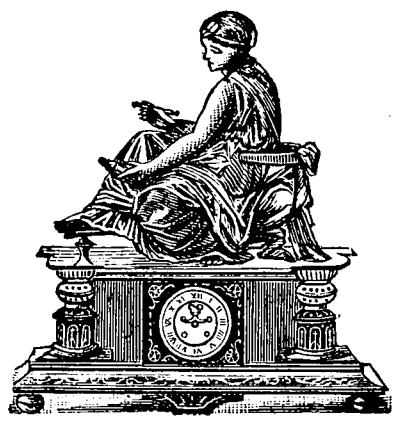
13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.



MANUFACTURE DE

BRONZES D'ART

Lustres, Suspensions et d'Appareils d'éclairage

MÉDAILLE D'OR

à l'Exposition Universelle DE PARIS

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone nº 2006.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

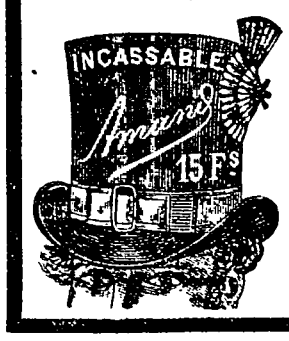
USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

EXPOSITION D'ANVERS

Comptoir de vente de l'Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction : FRÉDÉRIC MAUGÉ.

Bureau : 7 1/4 h. Rideau : 7 3/4 h.

LE

Tour du Monde en 80 jours

Pièce à grand spectacle en 5 actes et 16 tableaux
de MM. A. DENNERY et J. VERNE. — Musique d'ARTUS.
Décors nouveaux de MM. AMABLE, GARDY, CHAPUIS, BAILLY, décorateurs de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.
600 costumes dessinés par BIANCHINI, exécutés par la maison MILLET.
Accessoires de HAILÉ.
Armes de MELCHISSEDEC. — Machine à vapeur de la maison CAIL.

DISTRIBUTION :

Philéas Fogg	MM.	PAUL PLAN.
Archibald Corsican		DECORI.
Passe-Partout		L'ESPINASSE.
Fix		ALEXANDRE fils.
Chef des Pawnies		FRANCISQUE.
Le Magistrat		MASSON.
Aouda	Mmes	SPINOY.
Neméa		DHORNY.
Nakahira		DELYS.
Margareth		VALÈRE.

Stuart, M. DUMONT. — Sullivan, M. LEHOUX. — Flanagan, M. DULLIER. — Ralph, M. MILLIEN — Cromartey, M. TETERP. — Mustapha Pacha, M. AUMONT. — Le Parsi, M. MARCEL. — Le Sergent, M. ALLART — Le Tavernier, M. VALLIN — Le mécanicien, M. MAURICE. — Le grand brahmane, M. VERDIER. — Un conducteur, M. CHARLES. — Premier cantonnier, M. ROYER. — Deuxième cantonnier, M. SULLAC. — Un voyageur, M. NATHAN. — Un domestique, M. VALÈRE. — La Malaise, Mlle GRAY.

TABLEAUX :

1. *Un Pari d'un million.* — 2. *Un Quai du canal à Suez.* — 3. *Un Bengalow indien.* — 4. *Une Nécropole des Rajahs* — 5. *Un Salon d'hôtel à Calcutta.* — 6. *La Grotte des serpents.* — 7. *La Fête des Charmeuses.* — 8 *Un Bar à San-Francisco.* — 9. *L'Attaque du chemin de fer.* — 10. *L'Escalier des géants.* — 11. *Le Carré du steamer.* — 12. *Le Pont de l'*Henrietta. 13. *L'Explosion de l'*Henrietta — 14 *Une Epave en mer* — 15 *L'Hôtel de Liverpool.* — 16. *Le Palais des Excentriques.*

Au 7e tableau

GRAND BALLET

dansé par Mlle Linda PASTORE, première danseuse étoile du Châtelet de Paris.
Mlle Laurence CHARANSONNEY, première danseuse.
Coryphées : Mmes Kerf, M. Vandenesse, J. Vandenesse, Ortori.
40 dames du corps de ballet, 24 marcheuses, 12 enfants.

Au 11e tableau

GRANDE MARCHE INDIENNE

DIVERTISSEMENT.

Au 16e tableau

FÊTE DES EXCENTRIQUES

GRAND BALLET.

L'ÉLÉPHANT GIPSY

dans son merveilleux travail, présenté par M. CHARLES, du Théâtre du Châtelet.

Tous les dimanches. MATINÉE. à 1 heure.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

1, Place de la Madeleine, 1

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

MUSIQUE NOUVELLE

Voir les étalages de

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

32, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Musique à vue pour la ville, la province et l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

FABRIQUE DE DENTELLES

VOLANTS ET TULLES POUR ROBES

Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.

DE BREMAECKER

13, rue de la Madeleine

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, nº 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 2

30 SEPTEMBRE 1894

Le numéro 15 centimes.

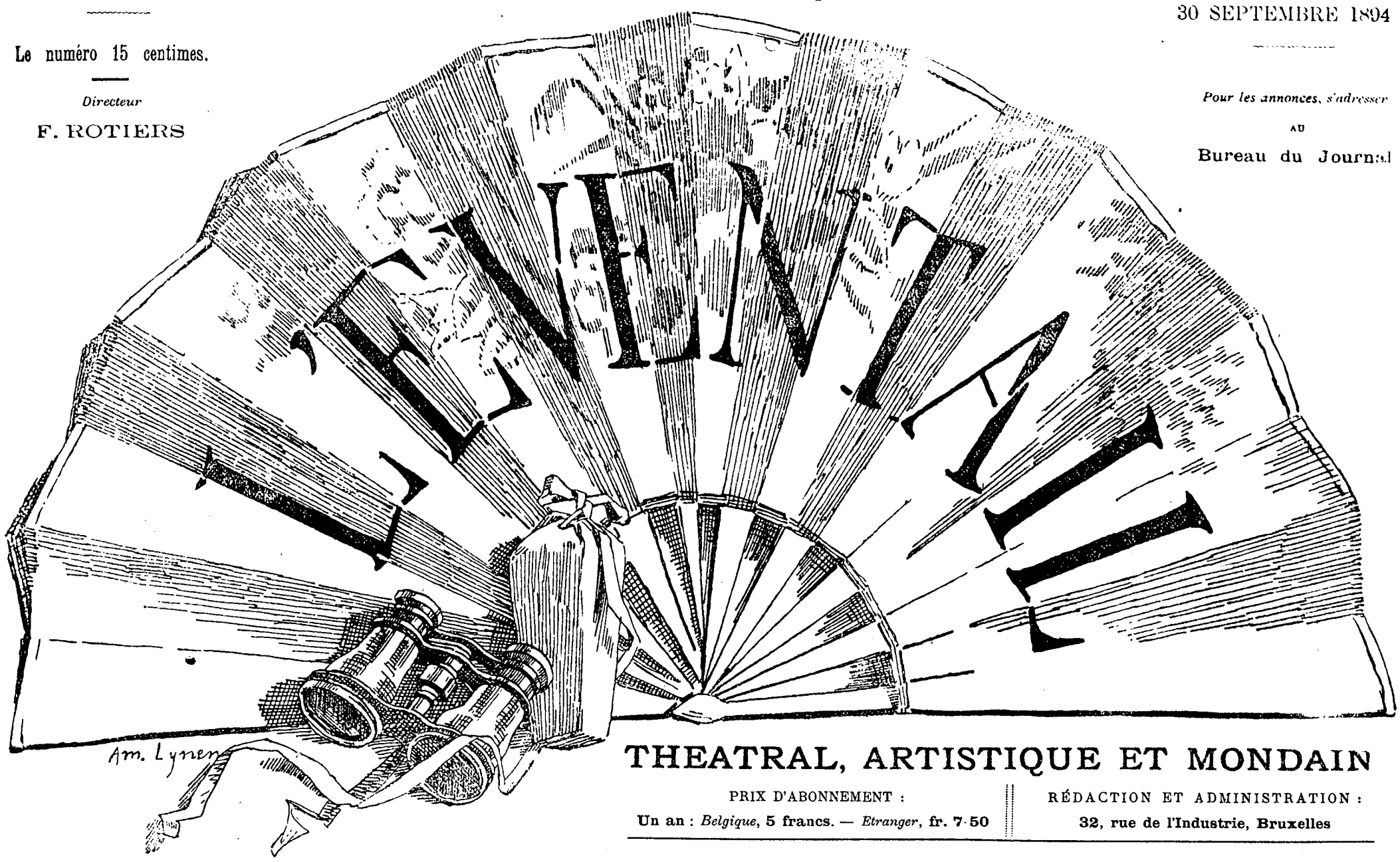
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Comme nouveauté, la direction de la Monnaie nous a offert, la semaine dernière, *le Prophète* — âgé de 45 ans.

Il devient temps de préparer la notice nécrologique de cet opéra vénérable.

Le Prophète passe à tort pour le troisième opéra de Meyerbeer ; il fut son dernier.

L'Africaine, représentée seulement en 1866, après la mort de Meyerbeer, avait été écrite aussitôt après *les Huguenots*. Les deux rôles principaux étaient destinés à Nourrit et à Mlle Falcon. La disparition de ces deux artistes empêcha la représentation. Plus tard, le ballet du *Corsaire*, dans lequel figurait un vaisseau, fut considéré par Meyerbeer comme un nouvel obstacle à la représentation de *l'Africaine*, et finalement cet ouvrage resta dans les cartons. Mais Meyerbeer, qui ne voulait point abandonner la scène de l'Opéra, s'était mis à un nouvel ouvrage, *le Prophète*. Treize ans après *les Huguenots*, le 16 avril 1849, *le Prophète* fut joué pour la première fois. Nestor Roqueplan était alors directeur de l'Opéra. La pièce fut montée avec toutes les splendeurs imaginables, et la distribution des rôles se fit aux meilleurs artistes que l'on possédât alors. Royer avait quitté l'Opéra-Comique un an auparavant; il créa Jean de Leyde, qui fut, avec Raoul des *Huguenots*, son meilleur rôle à l'Opéra.

La centième du *Prophète* eut lieu le 14 juillet 1851.

La reprise qui vient d'être faite à Bruxelles avait pour but de nous présenter le nouveau ténor, M Camille Casset. Nous ne dirons pas que son interprétation nous satisfasse.

Le rôle de Jean de Leyde exige précisément toutes les qualités que M. Casset ne peut encore lui donner et surtout l'autorité et l'ampleur. Mais nous reconnaissons que le débutant ne s'est pas mal tiré de sa tâche. La voix est jolie, sympathique et, grâce aux transpositions qui ont été faites en vue de ce début, elle est arrivée jusqu'au bout sans encombre. Si on a patangé à la fin, ce n'est pas la faute seulement de M. Casset. Le comédien est bien imparfait et vraiment il n'a guère donné d'allure à la grande scène de la cathédrale.

C'est dans la partie naïve que le débutant a naturellement triomphé; son succès a été le plus vif dans la romance du deuxième acte dont la simplicité s'accommodait de sa gaucherie.

Les interprètes du rôle de Fidès ont recherché tour à tour des effets de cantatrice ou de tragédienne. Mlle Bloch y a laissé le plus inoubliable souvenir de sa jolie voix, mais le désespoir de ses admirateurs a toujours été de ne pouvoir amollir ce beau « bloc » de marbre.

Mme Pauline Viardot paraît avoir été la Fidès la plus complète. A la fois, elle chantait, jouait, marchait et vivait le personnage. Mlle Armand est peut-être l'interprète actuelle dont le talent se rapproche le plus, au point de vue de l'ensemble des qualités, de celui de la créatrice, mais cette nouvelle épreuve, qui laisse intacte la réputation de l'artiste, n'est point faite pour nous rassurer au sujet de sa voix. Mlle Armand a été vaillante jusqu'au bout et elle a triomphé, mais, franchement, l'effort était au-dessus des forces et malheureusement l'épreuve ne se renouvellera pas toujours avec le même bonheur.

Mlle Lejeune n'a pas été heureuse dans l'épouvantable rôle de Bertha, non plus que bien d'autres chargés de rôles accessoires. Remarqué en enfants de chœur, au quatrième acte, Mlles Bolle et Hendrikx.

A ce propos, savez-vous qui chantait un de ces rôles d'enfants de chœur, à l'Opéra, lors de la création?... Léo Delibes, l'auteur de *Coppélia!*

La troupe du Théâtre-Libre a commencé vendredi, au Théâtre du Parc, la série des représentations que nous avons annoncées.

Elle a interprété en cette soirée de début *les Fossiles*, drame en quatre actes, par M. François de Curel, l'auteur de *l'Envers d'une sainte*.

Les Fossiles ont été refusés au Théâtre-Français, en dépit de la langue sobre et élégante dans laquelle la pièce est écrite.

Si hautes que soient les pensées mises par l'auteur dans la bouche des acteurs et bien que chacune d'elles possède une incomparable puissance d'évocation intellectuelle, le sujet traité par M. de Curel est trop inhumain ou trop surhumain, si l'on veut, pour être soumis impunément au grand public.

Il faut vraiment un trop grand effort pour dégager de l'ignominie et de la bassesse des actions commises par les principaux héros du drame, la grandeur des constatations sociales faites avec une belle largeur de vues par M. de Curel.

Ce qui domine son œuvre incontestablement, c'est le beau, le magnanime caractère d'une jeune fille, Mlle Claire de Chantemelle, le seul personnage qui soit vraiment de son milieu, qui ait le souci des traditions d'honneur et de famille et qui, dans l'effondrement de tout ce qui rattache celle-ci au passé, ait assez de raison et de courage pour dominer les événements et essayer, au prix d'une abnégation sublime, à élever un rédempteur sur les ruines d'une gloire ternie

En lever de rideau, les artistes de M. Antoine ont joué *Mariage d'argent*, une anecdote rustique, un récit qui méritait d'être conté en deux cents lignes.

Il y a toutefois dans cette piécette de l'entrain, une apparente observation et des répliques joyeuses.

Tous les soirs, nouveaux débuts à l'Empire-Palace (ex-Alhambra). Parmi les nouveaux venus, citons M. Frédy, le célèbre imitateur qui a obtenu un très franc et très légitime succès.

L'artiste se présente aux spectateurs en reporter, chargé par son journal d'interviewer les principaux hommes politiques français. C'est ainsi que tour à tour il nous a montré, pour la plupart frappants de ressemblance, avec l'éloquence et les gestes qui les caractérisent : Wilson, Clovis Hugues, le poète provençal, membres de la Chambre des députés; Andrieux, l'ancien préfet de police; Constans, Sadi Carnot, et son successeur à la présidence de la République, Casimir-Périer; Drumont, l'auteur de *la France Juive*, directeur de *la Libre Parole*, actuellement notre concitoyen; Granier de Cassagnac, le fougueux bonapartiste; Floquet, l'ancien président de la Chambre française; Rochefort, etc.

Après les politiciens, les musiciens, Olivier Métra, Litolff, Arban..., une présentation du plus beau désopilant effet.

Frédy nous restera pendant quelque temps, car il a, paraît-il, de quoi renouveler souvent son programme. Au premier jour : *le Procès des Anarchistes*, une des créations qui ont fait sa célébrité.

Frédy est un jeune, trente ans, je crois, et cependant il peut, sans désavantage, être comparé aux vieux imitateurs Plessis et Derame.

Lorsqu'il débuta pour la première fois, à Dijon, il chantait les Bourgès et Plébins, genre facile et à la portée de quiconque; combien plus difficile et plus intéressante la spécialité qu'il s'est donnée. Finesse, esprit, faculté d'observation, ces qualités, il les faut pour bien saisir et surtout bien rendre les types imités, en quelques paroles, en quelques gestes particuliers, en tics originaux, mais surtout quelle souplesse extraordinaire pour se fourrer ainsi, à quelques minutes d'intervalle, dans la peau de personnages si divers. Jamais aucun des imitateurs cités plus haut n'a apporté autant de finesse, autant de goût et, surtout, autant de talent dans ses reproductions.

Enfin il interprète les œuvres d'écrivains de premier ordre, comme Méténier, Jules Jouy, René Esse, Mortreuil, Garnier et autres ironistes et sans doute il nous réserve pour un de ces soirs ce régal littéraire. Que d'autres débuts encore dont il serait vraiment trop long de parler ici ! Constatons seulement que la salle de l'Empire-Palace est comble tous les soirs, ce qui est encore la meilleure réclame en faveur de son programme.

Un mot cependant des luttes qui terminent chaque soir la représentation.

A Gérardy's, dont on admirait l'élégance et la souplesse du muscle, a succédé Paul Pons, un géant. Deux fois Gérardy's s'est mesuré avec lui et deux fois, après une défense superbe, a succombé. Les forces étaient trop inégales. Mais voilà qu'un autre géant vient d'arriver, Séraphin, plus grand, plus corpulent que Pons et sans doute nous allons assister à des luttes homériques entre ces deux colosses.

C'est mardi qu'Yvette Guilbert a fait ses adieux au public de l'Alcazar. Elle a dit plusieurs chansons inédites en s'accompagnant elle-même au piano et, comme toujours, son succès a été énorme.

Mercredi a eu lieu la première représentation de Galipaux, le brillant monologuiste parisien, le comique de race que les Bruxellois n'ont eu guère l'occasion d'applaudir, jusqu'ici, qu'au Cercle artistique.

L'Alcazar, comme l'Empire-Palace, renouvelle souvent ses programmes. Nous ne nous en plaignons pas, au contraire, à la condition que la critique, conviée à assiter à un début, ne soit plus obligée d'avaler la partie du spectacle dont elle a déjà rendu compte. Les directeurs de théâtre feraient chose sage, en pareil cas, en indiquant exactement l'heure assignée au numéro nouveau. Généralement le numéro de début est placé à la fin de la soirée; contrairement aux traditions, Galipaux a débuté presque en lever de rideau et quand nous sommes arrivés pour l'entendre, il était déjà allé se coucher.

La première à sensation de Galipaux a coïncidé avec un renouvellement presque complet de la troupe de concert. Nous avons revu Mme Bassy, l'une des étoiles des concerts de Paris, le joyeux comique Favart et une nouvelle venue, Mlle Luxeuil. M. Malpertuis annonce les prochains débuts du chanteur Régiane et d'une diseuse charmante, Mlle Germaine Ety, que nous avons déjà applaudie à l'Alhambra.

Le programme de la Scala est en ce moment composé d'attractions des plus variées; la partie concert se compose d'artistes de tout premier ordre : Mme André Génel, — la future commère de la revue, — une chanteuse de goût et une fort jolie femme; Mme Carmen Gilbert, une « gommeuse » comme on n'en voit pas beaucoup; Mme Paty Buin, une chanteuse légère qui ne serait pas déplacée sur les premières scènes d'opérettes; Mme Mary Dica, l'héroïne de « Il est en l'air », le légendaire refrain de *Bruxelles-Plural*; Mme Suzanne Robert, dont l'entrain et la verve obtiennent tous les soirs un très grand succès.

Deux attractions complètent la soirée : les *Hommes de bronze*, par les créateurs du genre, des tableaux vivants remarquablement reproduits, et un artiste anglais tout à fait original, Crowther, qui est à la fois le roi des patineurs — *the king of skating* — et un merveilleux acrobate : les patins aux pieds, il franchit des obstacles, saute par-dessus des rangées de chaises; d'un seul coup de sabre il tranche en deux un mouton, sectionne une canne posée sur deux cigares; c'est, de plus, un cycliste, — tri, bi et mono, — absolument étourdissant. Crowther va bien certainement faire courir tout Bruxelles à la Scala.

Choses de Théâtre

Lundi, Mme Cossira reprendra, dans *Aïda*, le rôle d'Amnéris qui lui a valu, l'an dernier, un succès relaté par toute la presse bruxelloise.

La reprise de *Roméo et Juliette* est fixée à mardi.

C'est, parait-il, Mlle Hendrikx qui, dans la prochaine reprise de *Tristan*, chantera le rôle de Brangaine tenu précédemment par Mlle Wolf.

La partition de *l'Enfance de Roland* vient de paraître. Cet opéra en trois actes et six tableaux, de M. Emile Mathieu, passera cet hiver à la Monnaie.

Le sujet de cette œuvre a été inspiré au poète-compositeur par deux ballades allemandes de Uhland.

Le rôle de Sigmar, guerrier saxon, sera créé par M. Casset, et celui de Roland, qui à l'époque de l'action a 14 ans, sera créé par une débutante, Mlle Belinda.

La partition avec les paroles en français et en allemand a été publiée par la maison Breitkopf et Härtel.

Parmi les nombreux projets que l'on prête aux directeurs de la Monnaie, il y a celui de monter, cette saison, *Thaïs*, l'opéra de Massenet, dont le rôle principal, créé par Mlle Sanderson, serait tenu par Mlle Simonet.

Miss Florence Monteith, rappelée à Londres par le décès de sa mère, n'a pu donner audition aux directeurs de la Monnaie.

Cette audition est donc forcément remise à une date ultérieure.

Il y a eu du potin, cette semaine, dans les coulisses de la Monnaie, à propos de... boules de gomme, un incident comique auquel, hâtons-nous de le dire, la direction est absolument étrangère..

MM. Danlée et Gilibert ont, nous dit-on, renouvelé les exploits fameux de David et Goliath.

***

Miss Dollar vient d'entrer en répétitions aux Galeries, mais uniquement pour occuper les loisirs du personnel nouveau engagé pour cette œuvre d'une mise en scène et d'une figuration très compliquées.

D'après ses premières prévisions, M. Maugé voulait faire passer *Miss Dollar* en septembre. Le succès prolongé du *Tour du monde* a forcément modifié ses calculs. Il ne croyait aller que jusqu'une cinquantième avec la joyeuse et si vivante pièce inspirée par Jules Verne. Et il marche fatalement vers une centième comme vers un gouffre qui se remplit chaque jour d'argent sonnant.

La première de *Miss Dollar* est donc reculée jusqu'au 15 octobre au plus tôt. Les grosses recettes du *Tour du monde* qui ont été plus fortes la deuxième semaine que la première, se maintiennent, depuis, dans les environs invariables du maximum.

D'ailleurs, certains détails sont constamment renouvelés, tels les ballets, tels certaines parties de la partition. La brillante fantaisie de Verne et d'Ennery a aussi des ressources qui expliquent son extraordinaire longévité.

Dans l'ensemble il convient de distinguer quelques artistes qui, par une pratique soutenue, se sont véritablement surpassés. M. Lespinasse, dans sa scène de l'ivresse, composée, jusqu'aux moindres détails, avec une observation pénétrante, nous conduit dans le domaine des fortes comédies dramatiques. M. Paul Plan, dans Philéas Fogg, a gagné une assurance flegmatique et a acquis un jeu froid et serré d'un très vif effet. Archibald Corsican (M. Decori) et Fix (M. Alexandre) auront de la peine à sortir de « la peau » de leur personnage, tant ils se sont identifiés avec les figures du drame. De même les dames et même le ballet. On dirait que les danseuses issues du pays de Brabant, sauf Linda Pastor dont la pureté plastique évoque certains marbres florentins, nous viennent d'Orient.

Et ainsi l'illusion est complète et ce *Tour du monde* a l'accent de la vérité, le pittoresque, l'humour et la vie qui expliquent son inépuisable succès.

***

L'Arlésienne a dû quitter l'affiche du Parc en plein succès. La recette de la dernière soirée a été la plus forte. Aussi, M. Alhaiza compte-t-il reprendre la pièce de Daudet une fois ou deux par mois, au cours de l'hiver. Excellente idée, qui fera plaisir aux amateurs de spectacles artistiques.

M. Alhaiza, a propos des représentations de *l'Arlésienne*, au Théâtre du Parc, a reçu d'Alphonse Daudet la lettre suivante :

Mon cher Alhaiza,

Votre lettre me trouve à Champrosay, dans la verdure que vous connaissez et qui ne ressemble guère au pays de soleil où se meut notre Arlésienne.

Je suis heureux que vous ayez réussi et vous remercie de tout cœur car je sais le soin et l'intelligence que vous mettez à monter une pièce quand vous l'aimez.

Chargez-vous de tous mes compliments pour nos interprètes.

Alphonse Daudet

La troupe de M. Antoine a joué hier soir, au Parc, *les Tisserands*, de Gerhart Hauptmann. La pièce sera reprise aujourd'hui dimanche, en matinée, et demain, lundi, en soirée.

L'auteur est un philanthrope professionnel, doublé d'un homme de lettres. Cérébral et ingénieux, moins attendri vraisemblablement que ceux qui le regardent et l'écoutent, il sème froidement les furieuses colères, certain de récolter le succès, car l'heure présente appartient à ceux qui savent haïr et maudire.

Son art, d'ailleurs très réel, est presque exclusivement plastique. C'est surtout par l'œil qu'il crochète les poitrines pour en extraire l'émotion. Les personnages resteraient muets que par leur seul aspect extérieur, par le milieu où ils se meuvent, on se rendrait compte de leurs souffrances, de leurs révoltes et de leurs fureurs.

L'écrivain des *Tisserands* semble n'avoir nul souci de la vraisemblance morale, des possibilités matérielles. A la fois romantique et naturaliste, il parle successivement comme les héros des *Brigands* de Schiller, ou ceux de *Germinal* de M. Zola. Mais il vaut surtout par la mimique de ses personnages, par l'éloquence de la mise en scène, saisissante et admirablement réglée par M. Antoine.

Il n'y a pas de représentations du Théâtre-Libre à Bruxelles, sans une reprise de *l'Ecole des Veufs*. Ce sera pour ce soir, dimanche. Le spectacle sera complété par *la Nuit bergamasque*, tragi-comédie en trois actes et en vers de M. Emile Bergerat.

Mardi, au théâtre du Parc, pour la continuation des débuts de la troupe de M. Alhaiza : *Les Femmes terribles*, trois actes de Dumanoir, et *Boubouroche* (reprise), deux actes de Courteline. Dans *les Femmes terribles* débutera Mlle Sarah Révill, élève de Got, qui après un séjour à l'Odéon a été, pendant quatre ans, jeune première au théâtre des Arts, à Rouen.

Dans *Boubouroche* débutera M. Félix Riche, dans le rôle qu'il a créé au théâtre Cluny. M. Riche est appelé à remplacer M. Dubroca avec lequel il a d'ailleurs une étonnante ressemblance physique.

Après ce spectacle intéressant, on reprendra *le Monde où l'on s'ennuie*, pour les débuts de l'ingénue, Mlle Blanche Marcel.

Voici quelle sera la distribution des principaux rôles : La duchesse (Mme Wilhem), la comtesse (Mlle Amande Leturc), l'Anglaise (Mlle Sarah Révill), Bellac (M. Bras), le sous-préfet (M. Riche).

Voici la distribution complète du spectacle de mardi, au Parc :

Les Femmes terribles. MM. Schutz (Chatelard), Léon Delorme (Pommerol), Renoux (Max Fauvel), Lecointe (le comte Duranda), Sylvain (Bonnassieux), Auguste (Germain), Bouchard (Rouget). Mmes Sarah Révill (Mme de Ris), Anna Parys (Delphine), Lucy Wilhem (Mme Bonnassieux).

Boubouroche. MM. Delorme (Boubouroche), Coquet (un vieux Monsieur), Félix Riche (André), Cassin (Potasse), Bouchard (Roth), Moreau (Fouettard), Ernest (un garçon de café). Mlle Ellen Andrée (Adèle).

Mlle Suzanne Munte a obtenu de M. Paul Alhaiza un congé pour aller reprendre à l'Ambigu le rôle de *la Belle Limonadière* qu'elle y a créé.

Il parait que le directeur parisien ne pouvait plus se passer du concours de la sympathique artiste du Théâtre du Parc.

***

Lundi, le programme de l'Empire-Palace sera complètement renouvelé.

Début du chanteur masqué, un baryton, premier prix du Conservatoire de Paris.

M. Marius Richard chantera avec lui *le Crucifix* de Faure. Ce sera un des numéros à sensation de la soirée.

Débuteront le même soir : les Poncherys, deux singes équilibristes qui viennent d'émerveiller le public des Folies-Bergère; Danielo, un clown d'un irrésistible comique; Chevalier, un comique géant; Mlle Rose Pompon, une Américaine excentrique; Mlle Duverdy, une Andalouse, et Mlle André.

A l'étude : *La Confrontation*, une scène d'un réalisme piquant, et *le Professeur de langues*, vaudeville.

Les seuls numéros qui, vu leur immense succès, seront conservés, sont : le ballet miniature qui dansera bientôt des divertissements nouveaux; Fredy, l'imitateur, et le lutteur Paul Pons, qui vient de trouver en Seraphin un émule digne de lui.

L'administrateur général de l'Empire-Palace est parti pour Londres où il est allé engager le ballet qui débutera à la fin du mois d'octobre.

Une bonne nouvelle pour les habitués de l'Empire-Palace.

La direction vient d'obtenir de l'administration communale l'autorisation de laisser fumer à toutes les places.

Les tapis seront remplacés par du linoleum.

Il est probable que cette innovation va mettre décidément à la mode les soirées de gala du samedi, pendant lesquelles il sera défendu de fumer.

***

Mardi, au Vaudeville, première des *Maris sans femmes*, trois actes d'Antony Mars.

M. Hennequin est arrivé à Bruxelles pour surveiller les répétitions des *Joies du foyer*, le grand succès actuel du Palais-Royal.

***

M. Galipaux, l'original artiste du Vaudeville, est venu donner deux représentations à l'Alcazar, mercredi et jeudi derniers.

L'artiste parisien, qui a dit des choses très amusantes avec un art exquis, a malheureusement dû quitter Bruxelles après ces représentations car il devait reprendre au Vaudeville, vendredi, son rôle du maitre de danse dans *Madame Sans-Gêne*.

M. Galipaux a été remplacé vendredi et samedi par M. Marcel Lefèbvre, le chansonnier-compositeur du Chat Noir.

D'ici à quelque temps commenceront les répétitions de la revue de fin d'année qui passera en novembre.

Les rôles principaux seront joués par Mmes Aciana, Bassy, MM. Gailliard, Favart, Ambreville, Crommelynck, etc., etc.

Décors de M. Duboscq, costumes dessinés par MM. Duyck et Crespin, musique de M. Nazy.

***

Ce soir aura lieu, ainsi que nous l'avons annoncé, l'ouverture de la saison au Théâtre Flamand, avec *Wilde Lea*, drame en cinq actes de M. Nestor Detière.

Les répétitions de la nouvelle œuvre du jeune littérateur flamand ont été très vivement menées et tout fait prévoir un vif succès, auquel contribueront une mise en scène soignée et des décors nouveaux peints par Devis et Lynen.

Les principaux rôles ont été distribués comme suit : Wilde Lea, Mlle Julia Cuypers; Kristien, Mlle Ph. Cuypers; Antoinette, Mme Rans; Marcel, Edm. Hendrikx; Wilfried, Arthur Hendrikx; Bavo, Wicheler; Teunis, Alb. Rans.

LETTRE DE LIÉGE

28 septembre.

La plus fiévreuse activité règne au Théâtre Royal, car c'est irrévocablement samedi que doit passer *Michel Strogoff*. On répète partout, sur la scène, dans les deux foyers, et tout fait présager une interprétation hors ligne. M. Burnet n'a reculé devant aucun sacrifice pour donner à l'œuvre de Jules Verne un cadre magnifique. Les rôles principaux seront tenus par Mmes Pazza-Montlouis, de la Porte-Saint-Martin, Andral, du Châtelet; MM. Burnet, des Célestins à Lyon, Mary, Géraizer et Dinard. La pièce comprend trois ballets, dansés par Mmes Claire Ory, Bertoglio, Czerny et cinquante danseuses. Enfin, comme nouveauté, le ballet aérien.

La saison régulière commencera du 3 au 5 novembre. Rien encore ne transpire des intentions de la direction; mais nous savons que M. Burnet a composé sa troupe avec le plus grand soin et qu'il a traité avec les éditeurs de plusieurs œuvres nouvelles, parmi lesquelles on peut citer *Phryné* et *l'Attaque du Moulin*.

— Le Gymnase prépare également son spectacle d'ouverture. *La Belle Limonadière* tiendra l'affiche pendant le mois de la foire, puis viendront : *Les Cabotins*, comme pièce de début, *les Deux Noblesses*, *Famille*, *Vengeance*, *Un fil à la Patte* et *le Ruban*. Voici le tableau de la troupe : Mmes Andral, Conti, Berthe Bajen, Dargès, Vareigne, Guy, Lacroix, Dumont, Morel, Duclerc, Raymonde; MM. Valbret, Henrion, Serret, Vauthier, Keppens, Bonnarel, Lery, Philippe, Guy, Gerbeau, Bajart, Morel, Raskin, Neuville, Fontaine.

— Le Pavillon de Flore fait campagne depuis trois semaines. M. Poirier a présenté ses artistes d'opérette dans *Ma Mie Rosette*, *les Vingt-huit jours de Clairette*, *les Mousquetaires au Couvent*. Ce soir passe la première des *Forains*. L'ensemble est très satisfaisant; il nous faut citer surtout Mme Rozé-Leprince, une gracieuse chanteuse; MM. Jordains, premier comique, Fabre, baryton, et Devilliers, le premier ténor, qui nous revient pour la seconde année.

La troupe de drame est aussi soigneusement composée. M. Poirier a eu l'heureuse chance de s'attacher M. Dorbel, un grand premier rôle de talent, dont la compétence comme régisseur est un précieux appoint pour la direction.

Bémol.

Lettre de Paris

27 septembre.

C'est *la Femme de Claude*, de M. Alexandre Dumas, qui constitue le spectacle de réouverture du Théâtre de la Renaissance.

On sait le bruit que fit jadis cette pièce dans laquelle des situations de pur mélodrame, genre Ambigu, sont assaisonnées de tirades philosophiques et destinées à mettre en valeur une *thèse* chère à l'auteur.

Le très grand talent de M. Dumas, son habileté à camper sur la scène les personnages auxquels sa maîtrise donne l'apparence de vie la valeur littéraire de l'œuvre, font de *la Femme de Claude* un drame intéressant qui, en l'occurrence, bénéficie des mérites d'une remarquable interprétation d'ensemble, comprenant MM. Guitry, Deval, de Max et Montigny, et du concours inestimable de la grande artiste Sarah Bernhardt qui est admirable de passion, d'énergie, de réalisme dans le rôle principal !

— Brillante reprise de *Manon*, l'œuvre exquise de Massenet.

Mme Brejean-Gravière (Manon) a conquis d'emblée le public parisien, par la pureté de timbre, la justesse et le charme d'une voix savamment exercée à toutes les gymnastiques du chant. Comédienne intelligente, Mme Brejean-Gravière présente une Manon fort séduisante à tous égards. M. Leprestre, que vous avez connu à la Monnaie, possède encore le joli organe caressant et velouté que vous avez apprécié. Il n'a plus — heureusement — cette tendance fâcheuse que vous lui pouviez reprocher, à *danser* ses rôles et à faire des ronds de jambes regrettables, à l'instar d'un premier sujet du corps de ballet.

M. Leprestre a parfaitement réussi et a été fort applaudi. J'en puis dire autant de M. Jacques Isnardon, une ancienne connaissance aussi des habitués de la Monnaie et chez qui l'aisance et l'autorité de l'acteur, comme la technique sûre et l'habileté du chanteur, ont fait de nouveaux progrès.

— M. Jean Peyrieux inaugure la nouvelle direction du Théâtre des Folies-Dramatiques par une reprise du *Tour du Cadran*, dont la première représentation date de 1872.

Peut-être n'est-il pas superflu de rappeler en quelques lignes le sujet du *Tour du Cadran*.

Il s'agit, en l'espèce, d'empêcher un jeune homme, dans un laps de 12 heures, le tour du cadran, de conserver la fleur d'innocence, dont pas un pétale ne doit être éparpillé, pour que le dit jeune homme puisse faire valoir ses droits à l'énorme succession d'un parent, homme bizarre, lequel ne veut laisser toute sa fortune qu'à un lys d'immaculée blancheur.

Le Tour du Cadran a un peu vieilli. On y a ri néanmoins et on a fait bon accueil aux interprètes, MM. Dorgat, Chalmin, Modot, Mmes Chassaing et Vogel, en tête.

Cette dernière ne se contente pas de l'honneur inappréciable d'être mon homonyme, elle ajoute à ce don précieux de la beauté, de la grâce et même du talent.

— On a repris *Vingt ans après* à la Porte-Saint-Martin.

Le célèbre drame aux si émouvantes péripéties, à l'intérêt toujours croissant, a obtenu un vif succès. Voilà qui n'est pas pour étonner les admirateurs du père Dumas, et ils sont nombreux!

Mise en scène soignée, jolis décors, costumes élégants et bonne interprétation assurent à cette reprise une durable carrière.

M. Joumard a parfaitement réussi dans le rôle écrasant du chevalier d'Artagnan, et M. Desjardins dessine avec son habituel talent la sombre physionomie de Mordaunt; les autres artistes : MM. Gravier, Sartès, Degeorge, Mmes Laurent Ruault et Samuel, méritent des éloges.

— A l'Odéon, deux pièces nouvelles : *Le Sycomore*, de MM. Paul Alexis et Gilbert, *la Barynia*, de Mme Judith Gautier et M. Joseph Gayda.

Le Sycomore est sans grand intérêt et appartient à la catégorie des pièces que l'on eût pu ne pas jouer — et ne pas écrire — sans réel inconvénient. M. Amaury et Mlle Dorsy s'y sont fait — personnellement — applaudir.

Au contraire, *la Barynia*, œuvre de charme, de poésie, de tendresse, d'une précieuse saveur littéraire, a été accueillie avec une faveur marquée et justifiée.

Le sujet en est fort simple. C'est l'histoire émue de la passion d'un jeune fermier pour la fille de son seigneur, passion que le jeune homme juge sans espoir et qui le conduit au suicide, alors que peut-être elle eût été payée de retour, la barynia finissant aussi par aimer le beau fermier et s'en rendant compte, trop tard, en présence du cadavre de son amoureux.

Tout l'attrait, toute la séduction de *la Barynia* sont dans les détails réellement exquis et d'un parfum doux et pénétrant.

Un débutant, M. Magnier, fait dans *la Barynia* un début qui le place d'emblée au nombre des artistes favoris à juste titre du public parisien. Mlle de Boncza (la barynia) triomphe également par le talent et la beauté.

— Hier soir, dans *Mignon*, deux débuts à l'Opéra-Comique, ceux de M. Férand, de Mlle Nikita. M. Férand, qui possède une bonne voix bien posée et d'une couleur distinguée, établit en artiste intelligent le personnage de Lotario. Quant à Mlle Nikita, si elle veut bien apprendre de nouveau à chanter en oubliant tout ce qu'on lui a enseigné, elle pourra alors utiliser les ressources de l'organe souple et vibrant qui lui est dévolu et dont les qualités sont annihilées par la méthode de chant (!!) qu'on lui a inculquée.

A.-Ch. Vogel.

— Le maestro Verdi et son éditeur M. Ricordi sont à Paris, pour la mise au point d'*Othello*.

Il est très probable que la critique ne sera pas admise à la répétition générale, à moins que Verdi ne se laisse fléchir.

***

M. Edouard Colonne, dont l'éloge n'est plus à faire comme professeur de chant, reprendra ses cours dès le 15 octobre, 12, rue Le Pelletier, à Paris.

***

Le bon Jules Jouy, le chansonnier-poète, associé avec le joyeux Dufour, l'ancien chef d'orchestre de l'Élysée-Montmartre, prend la direction du Concert des Décadents, un établissement bien connu du public montmartrois, auquel les deux compères vont donner certainement un cachet d'artistique gaîté.

A.-Ch V.

MUSIQUE

L'« Octuor vocal » vient de choisir comme directeur M. Soubre, le renommé compositeur et professeur au Conservatoire. Prochainement, il donnera à la Grande-Harmonie un concert qui promet d'être un vrai régal artistique. L'*Octuor* a, en outre, plusieurs engagements dans les salons bruxellois les plus en vue.

Différents artistes ont été remplacés. Telle qu'elle est actuellement, la jeune phalange ne peut manquer de voir grandir rapidement sa réputation.

Pour toutes les communications s'adresser à M. J. Denefve, administrateur de l'*Octuor*, rue Melsens, 14.

Mondanités

Remarqué au Parc, à la première représentation du Théâtre-Libre : MM. Henri Rochefort, Edmond Picard, Vandervelde, le ténor Cossira, Candeilh, Mlle Ellen Andrée, etc.

***

On annonce le prochain mariage du comte de Jonghe, officier aux guides, fils de notre ancien ministre à Vienne, avec la fille aînée du général baron de Wykersloot de Rooyensteyn.

***

Mercredi prochain sera célébré à Brasschaet, au château de Mme Ve Osterrieth, le mariage de Mlle Florence Osterrieth avec le baron Gaston de Vinck, veuf en premières noces de la sœur de la future épousée.

Après un voyage en Italie et en Turquie, les jeunes mariés iront habiter le château de la Hogue, près Ypres. A cause du deuil des deux familles, la cérémonie de mercredi ne réunira que les très proches parents des fiancés.

***

M. Walter-H. Harris, commissaire de la section anglaise à l'Exposition d'Anvers, a offert mercredi, au restaurant de l'Etoile, chez Dot, un dîner à M. le comte de Ramaix. Parmi les convives : M. Edouard Sève, consul général de Belgique à Londres; M. H.-G. Keene, ancien juge aux Indes anglaises; M. Weblyn, directeur de *The Illustrated sporting and dramatic News;* M. Broadley, directeur du *Belgian News*, etc.

Réunion charmante qui a mis une fois de plus en relief l'amabilité de l'exquise gentilhomerie de l'ancien shériff de la Cité de Londres.

***

Grand dîner, l'autre soir, au Grand Hôtel, pour fêter l'anniversaire de naissance de Miss Florence Monteith.

Parmi les convives : M. Walter-H. Harris, ex-shériff de la Cité de Londres, et Mme Harris; M. W. Clifford-Weblyn, directeur de *The Illustrated sporting and dramatic News*, M. et Mme Cossira, le ténor chevalier Scovèl, Miss Maria Burton, du théâtre de Covent-Garden; M. Waterlow; M. Broadley, directeur du *Belgian News*, etc.

***

Après S. M. la Reine, voici que M. Dolez, ministre plénipotentiaire, un habitué de Spa, vient d'acquérir la villa Archiduc Rodolphe, située dans le coquet vallon de Barisart.

***

On nous écrit de Spa :

Jamais, même aux époques les plus brillantes des jeux publics, Spa n'a eu une arrière-saison aussi brillante que celle dont bénéficie en ce moment notre ville d'eaux.

L'annonce de l'ouverture du Casino pendant tout l'hiver a eu pour résultat immédiat de faire différer le départ de très nombreux bobelins.

J'aurai très probablement l'occasion de vous envoyer, la semaine prochaine, le programme des fêtes qui vont être organisées d'ici au mois de mai. Je puis vous assurer que les distractions ne manqueront pas.

NÉCROLOGIE

Mme Fursch-Madier, dont les habitués de la Monnaie n'ont pas perdu le souvenir, vient de mourir à l'âge de cinquante ans aux Etats-Unis, à New-Jersey, où elle s'était établie depuis quelques années comme professeur de chant. Mme Fursch-Madier avait une voix magnifique de falcon et un grand talent de chanteuse.

Après avoir chanté avec succès à l'Opéra, elle fut engagée en représentations, en janvier 1877, pour créer à la Monnaie le rôle d'Aïda qui la classa d'emblée parmi les meilleures artistes entendues à Bruxelles.

Mme Fursch-Madier fut réengagée pour les saisons 1877, 1878, 1879, 1880 et 1881 et chanta avec autorité *les Huguenots, la Juive, l'Africaine, la Reine de Saba, Robert, le Trouvère, Jérusalem, Lohengrin, Cinq-Mars.*

La dernière saison, Mme Fursch dut pendant quelque temps abandonner la scène et fut remplacée à la Monnaie par Mlle Baux. L'artiste alla ensuite à Rome, Madrid, Lyon, Londres, puis en Amérique.

Mme Fursch, Belge d'origine, avait épousé M. Raoul Madier, chef d'orchestre de l'Opéra et fils du député Madier de Montjau. A la suite d'un procès en désaveu de paternité, M. Raoul Madier obtint le divorce.

A Bruxelles, Mme Fursch habitait un coquet petit hôtel, rue Rogier, où furent données de brillantes soirées musicales.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de natation ouverte toute l'année.

CYCLISME

Le Syndicat belge du commerce et de l'industrie vélocipédiques est né, mercredi, malgré l'opposition de quelques obstructionnistes venus à la seance sous les prétextes les plus variés et les plus fantaisistes.

Vendredi les statuts ont été rédigés et signés par de nombreux membres auxquels bien d'autres viendront s'ajouter.

Les marchands se trouvent maintenant en présence, non plus de l'exposition qu'ils comptaient faire, mais de deux *shows* concurrents! Le Vélodrome d'hiver, en consortium avec six grandes firmes bruxelloises, a en effet décidé une exposition au parc du Cinquantenaire. De plus, il demande le patronage du Syndicat moyennant certains avantages en échange.

Lundi, le Syndicat nommera son comité et ce dernier s'entendra aussitôt avec celle des deux expositions qui lui offrira le plus d'avantages et le plus de chances de succès. Disons tout de suite que nous croyons que le Vélodrome d'hiver aura la préférence.

Voilà donc le Syndicat, dû à l'initiative de notre confrère Francis, définitivement fondé.

***

M. Léon Procureur, qui fut pendant de nombreuses années président de l'Union et Véloce-Club, la plus importante des sociétés cyclistes de Bruxelles, vient d'être nommé adjudicataire du Vélodrome d'hiver au Parc du Cinquantenaire.

Ce vélodrome sera inauguré le 11 octobre. C'est la merveille du genre; la piste en bois de sapin couvre plus de 333 mètres et elle a une largeur de 6 mètres. Les virages ont 3 mètres de hauteur; chacune des milliers de planches qui composent le terrain cyclable a deux rainures qui empêchent tout glissement.

M. Léon Procureur donnera durant tout l'hiver, dans le superbe hall du parc du Cinquantenaire, brillamment éclairé à l'électricité, une série de fêtes qui n'intéresseront pas seulement les vélocipédistes : Le foot-ball, le cricket, le patinage à roulettes auront leurs jours, ainsi que les auditions musicales et des fêtes de caractère comme un grand christmas qui sera organisé pour la Noël.

Il n'y aura pas moins de 15,000 places assises. 50 cabines confortables sont réservées aux coureurs.

M. Léon Procureur a déjà traité avec des célébrités du cyclisme qui entreront d'autant plus facilement en lutte à Bruxelles, en hiver, que pendant cette saison deux vélodromes seulement sont ouverts et moins bien installés : ceux de Paris et de Moscou.

SPORT

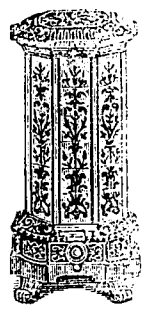
Dimanche 30 septembre, à 2 heures. — *Courses à Boitsfort.*

Nos pronostics :

Prix de Coolkerke : Ecurie de Ribaucourt, Alec.
Prix de la Laiterie : Le Howard, Vinaigrette.
Prix d'Overschie : Exhalation, Sancho Pança.
Grand Criterium Belge : Risque, écurie Goffin.
Prix du Lac : Ecurie de Lichtervelde, préféré Liénart.

Whip

ANTWERP EXHIBITION
RESTAURANT ANGLAIS " SAVOY "
Vins fins. Cuisine exquise
MAGNIFIQUE TERRASSE
Orchestre permanent
PRIX MODÉRÉS
Directeur : M. C.-H. MUMFORD



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles

LE CORSET ROYAL
3, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

SI VOUS AVEZ BESOIN DE
BONS MEUBLES
Visitez les vastes locaux de
L'HOTEL DES VENTES
SOCIÉTÉ ANONYME
71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles
EXPOSITION PERMANENTE
Entrée libre
Tous les prix sont marqués sur les objets
EXPÉDITION EN PROVINCE
MEUBLES SUR COMMANDE

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone nº 1068.

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

CHARLIER
Marchand de bières en bouteilles et en fûts.
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.	
Bière blonde	15	"	"
Double bière de Tongres	20	"	"
Bière de Louvain	20	"	"
Double diest	25	"	"
Lambic doux	35	"	"
Lambic gueuse	40	"	"

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN, à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.
En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, mercéries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 2-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Teléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Vᴱ VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ANCIENNE MAISON MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

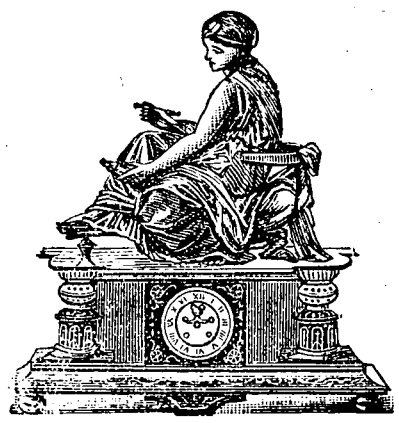
13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.



MANUFACTURE DE

BRONZES D'ART

Lustres, Suspensions et d'Appareils d'éclairage

MÉDAILLE D'OR
à l'Exposition Universelle
DE PARIS

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone nº 2006.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies,
Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Detachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves,
Imperméables, covert coats,
plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

EXPOSITION D'ANVERS

Comptoir de vente de l'Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE ROYAL DU PARC

Bureau : 8 heures. Rideau : 8 1/4 h.

REPRÉSENTATIONS DE

M. ANTOINE

et sa troupe du THÉATRE LIBRE

LES

TISSERANDS

Drame en 5 actes, en prose, de GERHART HAUPTMANN.

Traduction française de M. JEAN THOREL.

DISTRIBUTION

Baumert	MM. GÉMIER.
Backer	AMYOT.
Jaeger	ARQUILLIÈRE.
Hilse	ANTOINE.
Pfeifer	RENARD.
Reimann	CHARLOT.
Heiber	DESMARETS.
Neumann	RENAUDOT.
Ansorge	LEVANS.
Auguste	VERSE.
Dreissiger	CHARLOT.
Wittig	HERLAINE.
Kutsche	DAUREL.
Un Commis-voyageur	PAUL EDMOND.
Hornig	MICHELY.
Welzel	PINSARD.
Wiegang	BONNAUD.
Kittelhaus	LAUDNER.
Le Commissaire	DUJEN.
Gottlieb	ÉTIEVANT.
Schmidt	HÉROUIN.
Mère Baumert	Mmes BARNY.
Emma	DULAC.
Bertha	HELLEN.
Madame Welzel	COLAS.
Anna	CLEM.
Madame Dreissiger	PERROT.
Madame Kittelhaus	FINET.
Mère Hilse	BARNY.
Louise	REYNOLD.

Tisserands.

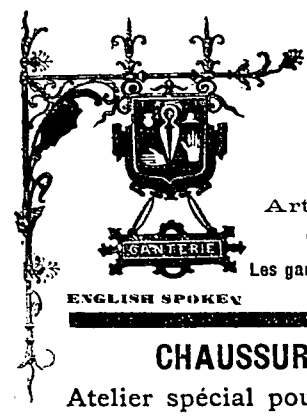
Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734



GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

Grand choix de Robes de chambre
pour Dames et Hommes
Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes
pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur
et la beauté de votre teint
en employant

La VELOUTINE

POUDRE
de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
par **CH. FAY**, Parfumeur
rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 1

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

MUSIQUE NOUVELLE

Voir les étalages de

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Musique à vue pour la ville, la province et l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

FABRIQUE DE DENTELLES

VOLANTS ET TULLES POUR ROBES

Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.

DE BREMAECKER

13, rue de la Madeleine

Bruxelles. Imp. Vᵉ MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, nº 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 3.

7 OCTOBRE 1894

Le numéro 15 centimes.

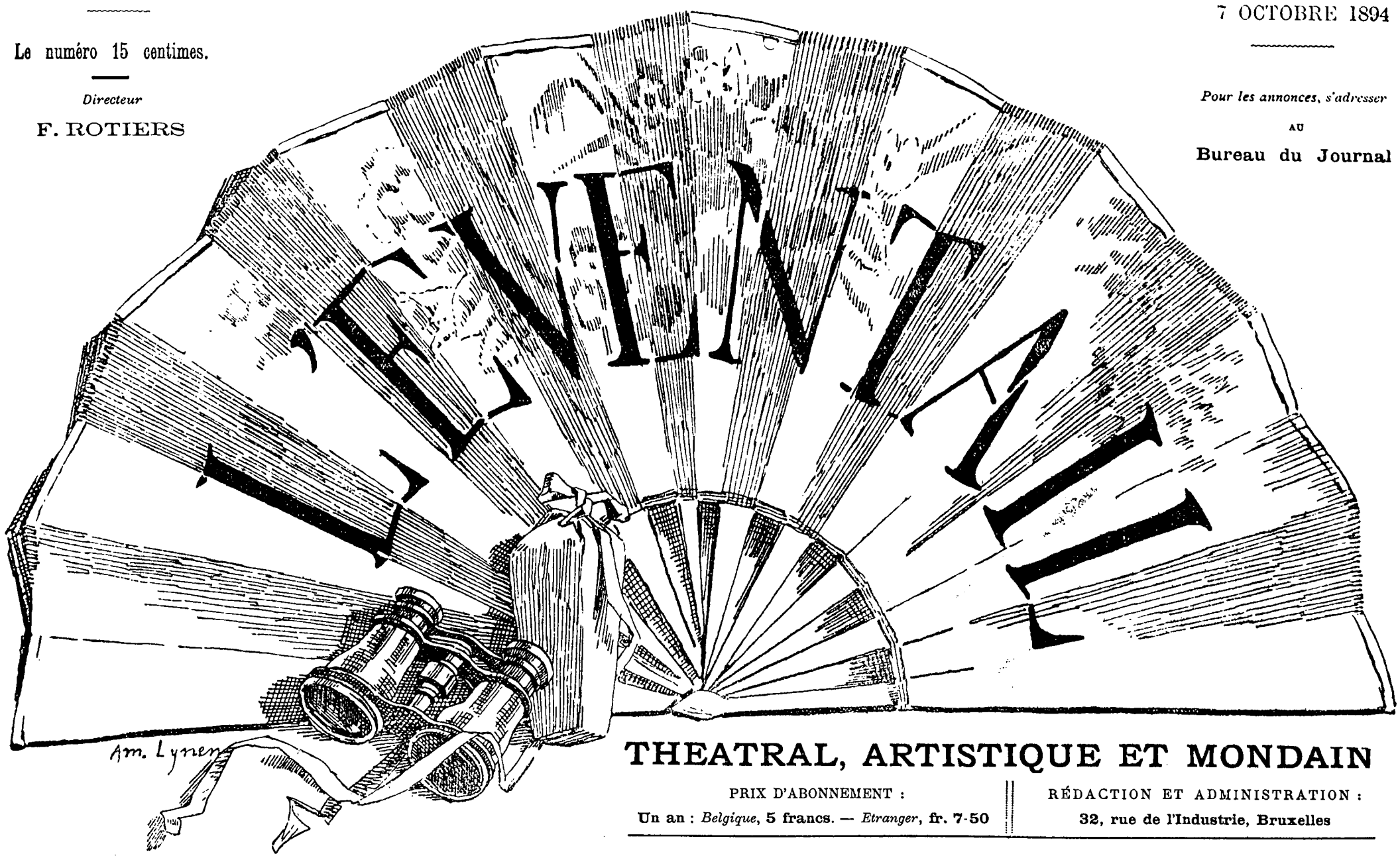
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

A la Monnaie

Mme Cossira a repris, la semaine dernière, le rôle d'Amnéris, dans *Aïda* ; elle l'avait déjà chanté, il y a un an, au profit de la Société française de bienfaisance et le public spécial qui avait assisté à la représentation en avait gardé un très bon souvenir.

Le fait est qu'elle donne au personnage une belle allure; elle a de l'autorité quand elle dispute à Aïda le cœur de Radamès et dans sa grande scène avec sa rivale, au deuxième acte, tout dans sa voix, son attitude et son geste accuse nettement ses sentiments de haine pour la fille des Pharaons.

Dans les scènes de tendresse, l'antithèse sera sans doute rendue avec plus de souplesse quand l'artiste aura laissé derrière elle sinon l'émotion, du moins les préoccupations d'un début.

De même que dans le rôle d'Ortrude, Mme Cossira nous a montré toutes les ressources de sa voix étendue, ses notes élevées qu'elle lance avec assurance et justesse et ses belles notes graves qu'elle fait résonner avec ampleur.

Mme Cossira s'est tirée de sa tâche sans un accroc, avec des qualités personnelles, et elle a partagé le succès de Mlle Tanésy, MM. Cossira et Seguin.

***

La reprise de *Roméo et Juliette* n'a pas été heureuse. Ni le nouveau Roméo ni la nouvelle Juliette n'auront donné de satisfaction complète à personne. La musique de Gounod, si merveilleusement composée pour être chantée sous des balcons fleuris, a des mélodies caressantes qui réclament, pour produire tout leur effet, dans les duos d'amour, des voix également accordées pour d'aussi suaves harmonies. Eh bien, les voix de Mlle Simonnet et de M. Bonnard se fusionnent difficilement et l'expression de leurs accents passionnés perd, dans cet amalgame difficile, sa chaleur et son charme enveloppant.

Certes M. Bonnard, dont la voix manque d'ampleur et d'éclat, a de la distinction dans la phrase, et Mlle Simonnet, dont l'organe, il faut l'avouer, n'a pas un timbre bien séduisant, le conduit avec un art artificiel qu'on admire, mais cela manque de part et d'autre de sincérité, de tempérament et d'émotion. M. Bonnard a été Roméo dans quelques phrases ; Mlle Simonnet a été Juliette dans quelques accents ; ils n'ont pas été un seul instant Roméo et Juliette, le couple romantique des amants de Vérone, dans l'abandon de leurs brûlantes amours.

V. R.

Courrier de la Semaine

Que dire encore du *Tour du monde* aux Galeries? Si les peuples heureux n'ont pas d'histoire, les reprises heureuses n'en ont pas davantage. La situation se résume dans ces mots : foule tous les soirs et aux matinées, succès d'interprétation sans cesse grandissant, centième assurée n'étaient les engagements pris pour *Miss Dollar*, qui fait antichambre depuis longtemps.

La matinée d'aujourd'hui est donc inévitablement l'avant-dernière de ce si intéressant spectacle de famille.

N'y eût-il pas *Miss Dollar*, qu'il faudrait chercher des interprètes nouveaux pour certains rôles. Ainsi, M. Paul Plan, dont l'engagement est expiré depuis quinze jours, n'a pu qu'à grand'peine contracter pour une nouvelle série de représentations.

Miss Dollar offrira, paraît-il, plus d'une compensation aux habitués du *Tour du monde*. Les décors sont complètement neufs. Il y en aura cinq auxquels l'habile M. Duboscq met en ce moment la dernière main.

Presque tous les rôles seront tenus par les artistes de la création à Paris. Tel celui de miss Colombella qui sera joué à Bruxelles par la créatrice, Mlle Augustine Leriche, une actrice en vedette ; tel celui de Miss Dollar, créé par Mlle de Bériot ; tels enfin celui de Sam Trukson, créé par M. Decori, l'excellent Archibald Corsican du *Tour du monde*. Le rôle de Gaëtan sera chanté par M. Servais, le nouveau ténor, car *Miss Dollar* est une pièce à grand spectacle, genre opérette.

Signalons le réengagement de M. Leroux qui fit tant plaisir dans *Cousin-Cousine*. M. Leroux et M. Lespinasse joueront alternativement Durozoir.

Avec de pareils éléments *Miss Dollar* aura sûrement à Bruxelles la fortune qu'elle a eue à Paris. La première aux Galeries aura lieu du 15 au 18.

En attendant la reprise du *Monde où l'on s'ennuie* que la troupe du Parc répète vaillamment, le programme nous offre depuis quelques jours *Boubouroche* et *les Femmes terribles*.

L'amusante et philosophique pièce de Courteline nous a rendu l'excellente interprétation de l'an dernier : Mlle Ellen Andrée, M. Delorme et M. Coquet.

M. Félix Riche remplace M. Dubroca. Excellente acquisition. Un peu moins de fantaisie peut-être que son prédécesseur, mais une diction excellente, une tenue moins agitée et beaucoup de distinction.

Le public a pris plaisir à revoir *les Femmes terribles*, cette vieille et toujours jolie comédie de Dumanoir dans laquelle débutait une nouvelle « coquette », Mlle Sarah Revill. Encore un début plein de promesses pour les soirées à venir, que le programme nous offre une belle comédie ou un joyeux vaudeville. Mlle Revill, en effet, a de multiples qualités, une taille élancée, une joliesse sympathique, une allure élégante et distinguée, une diction juste, qui marquent sa place dans le grand répertoire, et de plus de la vivacité, de la fantaisie, de l'aisance qui lui permettront de passer avec le brio nécessaire dans l'agitation des vaudevilles à la mode.

Mlle Revill a produit sur tous les spectateurs un excellent effet.

L'ensemble de la troupe a paru supérieur encore à celui de l'année dernière qui déjà avait satisfait tout le monde.

Continuation de la grande vogue de l'Empire-Palace qui dame en ce moment le pion à tous les théâtres du même genre. Il y a affluence de monde tous les soirs et tous les numéros du programme sont généralement bissés.

Il est vrai que jamais on n'eut à Bruxelles programme plus varié et plus attrayant. Frédy déconcerte tout le monde par la vérité de ses imitations. Son dernier succès est le sosie de Léopold II dont il reproduit non seulement les traits avec une sincérité scrupuleuse, mais encore les gestes les plus caractéristiques. Le roi est acclamé tous les soirs, d'enthousiasme; jamais Sa Majesté ne reçut pareilles ovations.

On sait également la grande ressemblance que M. Frédy donne à la reproduction des traits de Rochefort. Le rédacteur en chef de *l'Intransigeant* assistait l'autre soir au spectacle. Quand les deux Rochefort se sont trouvés en présence, la salle a spontanément éclaté en applaudissements et franchement on ne savait de quel côté de la rampe se trouvait le vrai.

Henri Rochefort a été tellement enchanté de cette ressemblance et de l'ovation sympathique qu'elle lui a valu, qu'après la représentation il a envoyé à Frédy son portrait avec cette dédicace : « A mon aimable sosie, toute ma reconnaissance, avec le regret de n'être plus aussi jeune que lui. »

Le baryton Marius Richard a terminé la série de ses auditions qui a duré un mois, sans que son succès ait tari un soir. M. Marius Richard nous quitte pour aller remplir un engagement à Reims, mais il nous reviendra.

Les luttes ont continué à passionner la foule. Les vainqueurs des dernières soirées sont MM. Pons et Gerardy's.

Les « numéros » de concert ont continué à nous offrir le dessus du panier de la chansonnette.

S'il y a, par le monde, bien des femmes sans maris, le Vaudeville vient de nous rappeler à propos qu'il y a aussi des *Maris sans femmes*.

On s'en doutait un peu ; mais le célibataire le plus endurci n'eût rien imaginé de pareil aux aventures que traversent les deux héros mâles de la pièce, pour ne pas avoir apprécié le bonheur d'avoir enfin une femme à soi quand on est seulement accoutumé à prendre celle des autres.

Une pure et mûre idylle poétise, du reste, l'action, où les chastes fiançailles d'un Roméo de cinquante ans et d'une Juliette d'âge approximatif jettent la gaîté des amours de la Saint-Martin.

La chose est d'autant plus joyeuse que c'est Mme Andrieux et M. Vilano qui personnifient ces doux entêtés. Et pour quiconque se rappelle l'opulence plastique de l'une et la silhouette scénique de l'autre, il ne sera guère nécessaire d'appuyer sur l'effet produit. Ce qu'on pourrait appeler la scène des aveux est d'une irrésistible drôlerie ; et cela fait fermer les yeux sur les quelques faiblesses d'une intrigue que M. Antony Mars lui-même ne classe pas, nous en sommes certain, parmi ses meilleures.

Car ils sont terriblement agités, ces trois actes, et ce qu'on s'y remue est incalculable. Ce n'est vraiment pas un mince mérite que d'avoir, sur une scène de dimensions restreintes, comme celle du Vaudeville, su régler tout ce fouillis de personnages qui s'entremêlent, se croisent, prennent les fenêtres pour des portes et tombent au besoin du ciel.

Le sujet? Dans des fantaisies de l'espèce il importe peu. Au surplus, la pièce est connue ; et l'on n'a pas oublié l'épisode de la mairie, avec ses « levez-vous!... asseyez-vous!... » renouvelés de *la Cagnotte*.

Bref, dans son ensemble, elle est amusante, et il y aurait mauvaise grâce à lui demander plus.

Les artistes de la maison s'y comportent avec leur verve coutumière.

Mme Andrieux n'a pas seulement les qualités de port indispensables à son emploi : elle pastiche avec un véritable humour la confusion des ingénues en retard sur leur état-civil.

Mlle Peuget, avec son jeu distingué autant que discret, et Mlle Dalwig, avec la spirituelle exubérance de ses yeux et de son sourire, font l'une et l'autre de bien désirables petites mariées.

Riche de corsage et d'atours, Mlle Demareuil justifie le pléthore de galants dont souffre la baronne de Sainte-Colombe... Ce n'est pas nous qui nous en plaindrons.

Sans être proprement en tête de la distribution par l'importance d'un rôle qui est au plan des autres, M. Vilano n'en relève pas moins d'une pointe de drôlerie personnelle la physionomie du condamné aux amours forcés.

MM. Desclos et Bresset luttent de bonne humeur ; M. Garnier a un masque de comique qui, à distance, évoque le souvenir de Grassot; M. Gérard est, comme toujours, d'excellente tenue, et MM. Jussieu et Genot se sont fait chacun un de ces types dont ils semblent avoir le secret.

Les Maris sans femmes ont été le succès d'hier ; ils permettront d'attendre patiemment *les Joies du foyer*, le succès de demain.

Lundi soir ont eu lieu, à la Scala, des débuts d'une attraction réellement extraordinaire : ceux d'un Américain, Crawther, qui possède des talents d'une variété stupéfiante.

Le sabre à la main, il développe une force musculaire inouïe en même temps qu'une sûreté de poignet et une dextérité de doigté incomparables ; d'un seul coup, il tranche en deux un mouton (mort, bien entendu) ; il coupe

une pomme placée, d'abord sur la paume de la main d'un spectateur complaisant, puis sur la nuque et enfin sur la langue..... mais avec une telle précision que l'on ne songe qu'à admirer l'opérateur sans avoir une seconde de crainte pour le patient.

Lorsque Crawther a suffisamment démontré son adresse et sa force des mains, il chausse des patins à roulettes et se livre à des exercices qui n'ont jamais été exécutés par d'autres : d'une passerelle établie à la hauteur du balcon, il s'élance sur la scène et, les patins aux pieds, franchit les chaises, ramasse de petits drapeaux jetés sur le plancher, sans interrompre ni même ralentir sa course. C'est vertigineux.

Le public a fait à Crawther un accueil enthousiaste qui était réellement bien mérité.

Depuis plusieurs années l'usage s'est établi au Théâtre Flamand de produire comme spectacle d'ouverture une pièce de M. Nestor De Tière, le jeune et très sympathique littérateur flamand dont nous suivons les succès et les progrès avec le plus vif intérêt. Il n'en pouvait pas être autrement cette année et c'est ainsi que nous avons assisté, dimanche dernier, à la première de *Wilde Lea*, un drame en cinq actes, qui trahit fortement le labeur hâtif et le désir d'arriver à jour nommé.

La valeur littéraire de la pièce de M. De Tière s'en est naturellement ressentie et au lieu d'avoir éprouvé la sensation d'art que donnait plus d'une de ses productions antérieures, — *Zieleketens*, *Elza*, *Vorstenplicht* sont de ce nombre, — nous avons été péniblement impressionné de voir M. De Tière recourir au moyen vieux jeu et antiartistique, qui toujours réussit au Théâtre Flamand et qui consiste à faire baragouiner, par quelques-uns des personnages secondaires, ce langage fransquillon et baroque qui arrache aux galeries les applaudissements faciles et superficiels.

Wilde Lea est l'histoire d'une sorte de détraquée hystérique qui, retrouvant le souvenir d'un premier élu de son cœur dans les traits d'un jeune villageois promu officier dans l'armée française, — nous vivons à l'époque glorieuse des victoires napoléoniennes, — se jette dans les bras de ce dernier, et oubliant ses devoirs d'épouse et toutes les pudeurs de la femme, cherche à assouvir avec lui ses sauvages transports érotiques. Se heurtant à la foncière honnêteté du jeune officier, elle lui propose de fuir à l'étranger avec elle et, après avoir endormi son époux — le général Martijn — au moyen d'un narcotique, s'apprête à frapper mortellement celui-ci pour pouvoir épouser le jeune officier. Celui-ci reste inflexible. Alors l'amour se change en une haine implacable. Le général, se réveillant brusquement, les surprend ensemble, ajoute foi à Lea qui accuse le soldat d'avoir voulu assassiner son supérieur. Wilfried sera passé par les armes, mais le supplice ne sera pas consommé car Lea oppose sa poitrine aux fusils du peloton d'exécution. Après avoir proclamé la complète innocence de Wilfried, elle se tue en avouant sa faute.

Ce drame manque absolument de pondération ; incomplètement exposé dans les deux premiers actes, l'auteur a visiblement cherché à empoigner ses auditeurs par quelques scènes d'une violence outrée et par des expressions d'un goût au moins douteux.

Un mot de l'interprétation : Mlle Julie Cuypers, dans le rôle de Lea, a fait preuve d'un talent, d'une souplesse et d'une autorité incontestables ; dans les grandes scènes des 3e et 4e actes elle a montré une vigueur, une fougue et une perversité merveilleuses; la tragédienne est en progrès constant de même que son partenaire habituel, M. Arthur Hendrikx, dont le jeu sobre et juste, la diction nette et soignée méritent les plus grands éloges. Les autres interprètes, parmi lesquels se distinguent tout particulièrement MM. Edmond Hendrikx et Wicheler, se tirent assez convenablement d'affaire.

Quand donc M. Rans se rendra-t-il compte de la différence qu'il y a à remplir un rôle dramatique ou un rôle comique et quand se décidera-t-il à quitter, pour dire des choses plutôt pathétiques, sa voix goguenarde et grasse qui convient aux seuls quolibets de vaudeville?

La direction du « Vlaamsch Tooneel » a fait pour *Wilde Lea* de grands frais de décors et de costumes.

Inaugurée de la sorte, la campagne de MM. Hendrikx et Rans ne peut manquer d'être fructueuse. C'est ce que nous leur souhaitons.

H. v. D.

Choses de Théâtre

Cette semaine aura lieu à la Monnaie la reprise de *Tristan et Iseult*, puis commenceront immédiatement les répétitions de *Samson et Dalila*.

Mme Cossira répète *le Prophète*.

***

La troupe du Théâtre Libre qui vient de donner quelques représentations au Théâtre du Parc a usé vis-à-vis de M. Alhaiza de procédés singuliers qu'il importe de faire connaître.

Mercredi, après une représentation brillante de *l'Arlésienne*, qui avait fait ce soir-là la plus forte recette, la direction du Parc avait licencié son orchestre et ses chœurs, tandis qu'une des principales interprètes, Mlle Suzanne Munte, était partie immédiatement pour Paris où on la réclamait pour reprendre à l'Ambigu le rôle dans *la Belle Limonadière* qu'elle y a créé.

Le lendemain jeudi, devait débuter la troupe de M. Antoine. Ce début avait été annoncé, affiché et la salle était à peu près louée.

Quel ne fut pas l'étonnement de M. Alhaiza en recevant le lendemain une dépêche ainsi conçue :

« Alhaiza, Théâtre Parc, Bruxelles.

Accident costumes. Impossible partir.

Si vous consentez commencer demain, supprimer représentation ce soir sans réclamer indemnité, partirons alors minuit; jouerons jusque lundi. — Sinon tournée impossible.

Télégraphiez. Schurmann. »

M. Alhaiza, auquel cet étrange impresario mettait ainsi le couteau sur la gorge, fut bien forcé d'accepter cette situation, quel que fût le préjudice qu'elle lui causait.

Et bientôt arriva cette seconde dépêche :

« Alhaiza, Théâtre Parc, Bruxelles.

Posez bandes spectacle ce soir relâche accident. Jouerons *les Fossiles* demain. Affichez.

Arriverons Bruxelles 10 heures matin.

Amitiés. Antoine. »

Or, le lendemain les journaux français nous apprenaient que « l'accident costumes » consistait tout simplement en une saisie des malles des artistes parce que M. Schurmann avait négligé de payer une note de dix-sept cents francs à son tapissier!

M. Loberty débutera au Théâtre du Parc par le rôle qu'il a créé à Paris dans *Oscar Boudoche*, la charmante comédie de Grenet-Dancourt.

***

Jeudi le Théâtre Molière fait sa réouverture après une courte vacance de deux mois. C'est le moment de dire ou jamais que le phénix renait de ses cendres, mais plus beau cette fois. Le joli théâtre d'Ixelles est complètement rafraichi. Tous les fauteuils et le bourrelet des loges et baignoires ont été recouverts de velours neuf. Cette salle charmante, où la coquetterie est de tradition, apparaitra fraîche et pimpante.

Mais M. Munié, qui se consacre si absolument à son théâtre, n'a fait le cadre si joli que pour le mettre en harmonie avec la troupe remarquable qu'il a recrutée, au prix de grands sacrifices, parmi les premières troupes parisiennes. On ne reverra plus cette année sur l'affiche du Molière des noms honorablement connus seulement sur quelques estimables scènes de province. Les noms des artistes nouveaux sont des noms en vedette à Paris. Presque toute la troupe qui débutera jeudi a déjà ses annales. Mlle Jeanne Malvau, par exemple, élève de Got, de la Comédie-Française, premier prix de comédie et de tragédie du Conservatoire de Paris, a toute une carrière brillante à l'Odéon, où elle a joué *Severo Torelli* et *Madame de Maintenon*, puis à la Gaité, à la Porte-Saint-Martin, au Gymnase, à l'Ambigu et tout récemment à la Renaissance, où elle s'est retrouvée aux côtés de Sarah Bernhardt qu'elle avait déjà accompagnée en tournée en Amérique. Elle est allée en tournée avec Coquelin également, jouant *la Mégère apprivoisée* et *Thermidor*. Les Bruxellois ont encore souvenance du succès qu'elle à remporté dans cette dernière pièce à Bruxelles même.

Après sa tournée avec Sarah Bernhardt, Mlle Jeanne Malvau a créé au Gymnase *Jalousie* de Vacquerie. Notons aussi ses représentations au Vaudeville dans les drames sacrés d'Armand Silvestre et Eugène Morand.

On voit que cette excellente artiste nous arrive avec de sérieux « diplômes ».

Il en est de même de Mlle Aimée Martial dont on peut voir l'élégant portrait, parmi les célébrités dramatiques parisiennes, à l'Office central, rue de l'Ecuyer.

Mlle Aimée Martial est une jeune femme dont la distinction, la beauté et le charme ont fait sensation chez nos voisins de France. C'est à elle qu'a été dévolu récemment le rôle de Nana qui exige le plastique que l'on sait.

Quant à Mme Vernières, dont on a dit avec raison qu'elle rappelait l'impératrice Eugénie à l'époque de sa splendeur, elle nous arrive du Gymnase et du Grand Théâtre de Genève, après avoir tenu à Lille l'emploi d'ingénue. A Genève Mme Vernières a joué les jeunes premières dans *le Maitre de Forges*, *l'Abbé Constantin*, etc. Au Gymnase on l'a applaudie dans *Leurs filles*, *la Chrysalide* et *Camille*.

Citons encore Mme Vioron, une artiste aimée du public de l'Ambigu, et Mlles Dalbert, Duroy et J. Marsan.

Du côté des hommes, mêmes sujets brillants; en tête M. Montlouis, du Théâtre de l'Odéon, et M. Pierre Achard, du Vaudeville. MM. Dalbert et Lebrey viennent du Gymnase, M. Malavié du Théâtre du Châtelet. MM. Pierre Achard et Montlouis seront revus avec le plus vif plaisir à Bruxelles où ils ont déjà joué. M. Montlouis est surtout connu chez nous, où on l'a applaudi aux Galeries et à la Bourse. Signalons encore la rentrée de deux excellents artistes : MM. Laty et Chatelain.

M. Munié ne paraîtra plus en scène et sera vivement regretté, non moins que Mme Bourgeois. Mais pour cette dernière, les exigences du répertoire et l'imprévu nous la rendront sans doute quelques soirs encore. Quant à M. Munié, le travail de mise en scène, la surveillance des répétitions et l'administration du théâtre absorberont tout son temps.

L'intérêt principal de la réouverture du Théâtre Molière ne réside pas seulement dans l'importance des débuts, mais encore dans la valeur de l'interprétation de *Dora* que l'on donnera le premier soir. L'œuvre de Sardou a été mise en scène d'après les indications fournies par celui-ci même lors de la dernière reprise à Paris. Bien mieux, l'interprète qui jouera le rôle de Dora à Bruxelles est celle que M. Sardou a choisie, c'est-à-dire Mlle Jeanne Malvau, qui a succédé ainsi à la créatrice, Mme Blanche Pierson.

Les plus grands soins sont apportés à cette reprise. M. Munié a fait brosser trois nouveaux décors, ceux des 1er, 4e et 5e actes représentant : un pavillon d'hôtel à Nice, un salon parisien et le cabinet de travail de Favrolle, que l'on verra artistiquement meublé dans un fouillis de bibelots et d'œuvres d'art.

Bref, M. Munié entend que le Molière suive une marche ascendante et soit outillé de façon à pouvoir donner le répertoire des grandes comédies irréprochablement. Le passé de M. Munié et celui de la plupart de ses nouveaux interprètes sont déjà une garantie. Nous verrons l'ensemble à l'œuvre jeudi prochain.

M. Munié, directeur du Molière, a complètement supprimé l'antique trémolo qui accompagnait autrefois le lever et la chute du rideau. Il a avantageusement remplacé ces musiques surannées par un petit orchestre d'instruments à cordes et à anches, composé de trois premiers violons, un violoncelle, une contrebasse, deux seconds violons, deux altos, flûte et clarinette. Ces instrumentistes donneront, pendant les entr'actes, de la musique de chambre sous la direction de M. Baranchin, 1er prix d'harmonie et de violon du Conservatoire royal de Bruxelles.

Cette innovation sera vivement appréciée du public.

***

Le grand succès actuel de l'Empire-Palace est le trio des sœurs Delepierre, des virtuoses incomparables.

Le ballet-miniature que des engagements rappellent en Angleterre ne pourra plus donner que quelques représentations.

Avis à ceux qui n'ont pas vu encore ces mignons bébé s dans leurs pas gracieux et caractéristiques.

Frédy, l'imitateur, continue la série de ses remarquables portraits.

A partir de samedi prochain, il représentera « Une séance historique » au cours de laquelle il imitera les divers orateurs qui ont pris la parole à la Chambre française dans la discussion de la loi contre les anarchistes.

C'est, en quelque sorte, un compte rendu extra officiel, comme les journaux spéciaux ont coutume d'en publier, avec cette différence que M. Frédy s'efforcera de reproduire, non seulement la pensée et la parole, mais encore les traits, aussi ressemblants que possible, et même l'accent — s'il y a lieu bien entendu — de ses personnages.

Or, en pareil cas, si la tâche du journaliste est délicate, celle de l'artiste est plus difficile peut-être.

La politique est par essence une chose à laquelle il ne fait pas bon de toucher maladroitement. Toutes les opinions ont leurs défenseurs convaincus et leurs adversaires non moins acharnés ; mais la presse, pour satisfaire tant d'exigences, possède mille moyens qui sont impraticables à la scène.

M. Frédy fait appel à la bienveillance éclairée et au bon sens de tous, pour présenter sans encombre sa petite revue parlementaire.

N'étant mêlé en quoi que ce soit — est-il besoin de le dire — à la vie politique, il n'a d'autre souci que de copier fidèlement, sincèrement la vérité, certain d'avance que son aimable auditoire appréciera, avant tout, le côté purement artistique de son travail.

C'est dans cet ordre d'idées que M. Frédy fera se succéder à la tribune MM. Burdeau, président de la Chambre ; Lasserre, rapporteur du projet de loi ; Brisson, parlant au nom des groupes républicains; Millerand, Guérin, garde des sceaux; René Goblet, Charles Dupuy, président du Conseil ; Jules Guesde, Jaurès, un des chefs du groupe socialiste ; Rouvier, parlant au nom du Centre; Jourdan, Edouard Drumont, directeur de *la Libre Parole*, tous d'une ressemblance garantie.

***

Au Théâtre Flamand, *Wilde Lea* a obtenu un succès tel que le directeur a décidé de jouer la pièce de M. Nestor De Tière aujourd'hui, lundi, mercredi et jeudi de cette semaine.

Notre confrère Georges Eekhoud envoie à *la Chronique* la lettre suivante :

Bruxelles, 3 octobre 1894.

Mon cher Hallaux,

Ne pourriez-vous me faire le plaisir et me rendre le service de constater dans *la Chronique* que la *Wilde Lea* de M. Nestor De Tière — « l'espèce de Phèdre que torturent des désirs ardents et chez qui la passion l'emporte sur la raison et les règles les plus élémentaires de la modestie et de la pudeur », ainsi que le dit fort bien votre critique M. J. V. M. — est, transportée au théâtre, l'héroïne d'un mien roman : *Les Milices de saint François*, qui parut il y a quelques années chez Monnom. J'ajouterai que la scène capitale du drame, celle où Wilde Lea s'offre au jeune paysan devenu officier par sa protection, se trouve aussi dans mon livre, où Wilde Lea s'appelle Clara Mortsel, comtesse d'Adembrode. Le jeune paysan du drame, Wilfried Theunis, est mon Sussel Waarloos, et la jeune paysanne Christine, sa fiancée, se retrouve aussi dans mon roman.

Avant le « drame de caractère » que vient de nous donner le talentueux dramaturge flamand, j'avais donc écrit un « roman de caractère », où se trouve précisément étudiée et analysée la femme au tempérament messalinien, la folle hystérique que M. De Tière a mise à la scène.

Ceci pour qu'on fasse au romancier et au dramaturge la part d'originalité et d'invention qui leur revient à chacun.

Merci d'avance et cordialement à vous.

Georges Eekhoud

***

Le chevalier Scovél, qui était allé passer quelques jours à Londres, est revenu à Bruxelles où il compte s'installer pendant une partie de l'hiver.

Il vient de refuser une proposition d'engagement en Amérique dans la troupe de Mlle Lilian Russell. Il a également décliné une offre très avantageuse qui lui était faite par l'Avenue-Theatre de Londres; on lui offrait le rôle du ténor dans l'opéra comique : *The Lady Slaven*.

Le chevalier Scovél préfère suivre la carrière du grand opéra qu'il a commencée si brillamment par son début dans Lohengrin à Covent-Garden, sous les auspices de Sir Augustus Harris.

***

L'impresario Dorval se propose de venir en Belgique donner une série de représentations avec Mlle Dudlay.

Au programme figureraient : *La Reine Juana*, la pièce de Parodi, dans laquelle notre compatriote a remporté un énorme succès, le *Cid* et la *Mégère apprivoisée*.

Si le projet se réalise, les représentations à Bruxelles auront lieu dans la première quinzaine de novembre.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — *Les Tisserands*, de Gerhart Hauptmann, qui n'avaient été représentés jusqu'ici que sur la scène du Théâtre Libre et sur celle du Théâtre Libre Populaire, viennent de faire leur apparition devant le grand public, sur un théâtre d'ordre, le Deutsche Theater, après que la Cour d'appel a eu cassé l'arrêt d'interdiction du président de police, ce qui prouve qu'il y a encore toujours des juges à Berlin.

La première a été une solennité retentissante. Le tout-Berlin des premières en toilette de soirées aux places chères. Quelques députés socialistes, MM. Singer, Liebknecht, aux fauteuils. Aux petites places, la fleur des socialistes berlinois. Ce public hétérogène n'a laissé passer aucune occasion de manifester bruyamment aux passages révolutionnaires — ou paraissant tels — de la pièce. C'est au point qu'un confrère, qui, d'ailleurs, a forcé la note, comparait cette représentation à la première du *Mariage de Figaro*.

En réalité, il est fort difficile de démêler les sentiments d'une salle où entrent des éléments tels que ceux que nous venons d'énumérer. Les belles dames se défendent au sur-

plus d'avoir applaudi les appels à la révolte : leurs bravos allaient au réalisme douloureux des scènes à effet. Pour ce qui est des social-démocrates, ils étaient venus en nombre avec la ferme intention de faire des démonstrations politiques, et ils ne s'en sont pas fait faute.

Quoi qu'il en soit, les historiens futurs ne manqueront pas de citer comme une date la « première » des *Tisserands* au Deutsche Theater, au cas où le fameux « grand chambardement » viendrait à éclater en Allemagne dans quelques années.

— Pendant que, dans l'Extrême-Orient, les Chinois échangent des coups de fusil et de canon avec les Japonais, une troupe de Célestes, tout ce qu'il y a de plus authentique, s'est installée au théâtre des Reichshallen, un des nombreux Edens de la capitale, et y donne des représentations de scènes d'un drame historique interminable (en Chine il se joue pendant cent soirées consécutives, dégotant l'*Anneau du Nibelung* ou *Monte-Christo* pour la longueur). Ces scènes, sans lien apparent, sont surtout un prétexte à exhibitions de costumes d'une richesse inouïe; à la production de tours d'acrobatie d'une difficulté énorme et qui laissent loin derrière eux les exploits de nos plus audacieux gymnastes; à l'audition d'une musique bizarre et incohérente, exécutée par un tamtam, un gong, des sonnettes, une grosse caisse et des sifflets, ce pendant que les acteurs crient en fausset suraigu des tirades comprises des seuls sinologues.

Ce curieux spectacle attire la foule aux Reichshallen.

PUFFENDORF.

LETTRE DE LIÉGE

6 octobre.

Michel Strogoff, que vient de monter M. Burnet, comme pièce à spectacle, pour la durée de notre kermesse a, par trois fois déja, rempli cette lucrative mission. Certains craignaient qu'une nouvelle reprise du drame de Dennery et Jules Verne n'eût plus sur la foule sa puissance d'attraction. Je crois que ces pessimistes en seront pour leurs frais et que *Michel Strogoff*, tel qu'il nous est présenté cette fois, parcourera encore une brillante carrière. La pièce est luxueusement montée, les ballets sont brillants, nombreux, variés; les décors pimpants neufs et les interprètes de première valeur. Une des attractions de cette reprise est le *ballet aérien*, d'un effet nouveau et très gracieux. Vous aurez, du reste, bientôt l'occasion de le voir. M. Maugé ayant engagé, pour les représentations de *Miss Dollar*, Mlle Grigolatis et ses six mouches d'or.

— M. Mahalin, un des auteurs de *La Belle Limonadière*, est à Liége depuis quelques jours et surveille les dernières répétitions de ce drame dont la première est irrévocablement fixée à samedi, au Gymnase

— C'est dimanche que s'ouvre notre kermesse annuelle. Nombreuses sont les attractions échelonnées de la rue des Guillemins au théâtre. Mme Lenka, la toute gracieuse écuyère si appréciée dans le monde des sports et qui eut de si légitimes succès, l'hiver dernier, à Bruxelles, s'installe place Saint-Paul avec une troupe dont on dit merveille. De son côté M. Plège nous arrive et fera l'inauguration du nouveau manège, construit dans les mêmes dispositions que le cirque Royal de Bruxelles.

— *La royale Légia* se prépare à fêter l'an prochain son 42me anniversaire. Il est question d'une grande solennité musicale. Nous aurons également un concours de chant d'ensemble organisé par le Cercle royal *Le Lion belge* à l'occasion de son 40me anniversaire. Voilà qui va au moins donner un peu d'animation à notre ville l'été prochain.

— M. Radoux se propose de reprendre cet hiver au Conservatoire *la Damnation de Faust*, de Berlioz.

BÉMOL.

Lettre de Paris

6 octobre.

Pour succéder aux *Orphelins du Pont Notre-Dame*, on a repris au Théâtre du Château-d'Eau *le Vieux Caporal*, un drame bien connu et souvent joué un peu partout, spécialement par le fameux Jenneval dans ses tournées en province. L'intérêt de cette reprise réside tout entier dans l'interprétation du rôle principal par Taillade.

Le grand artiste vient d'affirmer, une fois de plus, la vitalité et la puissance de son admirable talent que l'âge est impuissant à affaiblir.

Dans *le Vieux Caporal*, Taillade est superbe; il sait combiner avec une rare puissance et le « panaché » que comporte le genre mélo et le réalisme que nous exigeons maintenant au théâtre.

Le succès du vieux jouteur a été énorme; à ses côtés il convient de citer MM. Grégoire et Bellecour, Mmes Lévi-Leclerc et Maisan.

— Yvette Guilbert est rentrée à la Scala où M. Marchand, le très habile directeur des Folies, de l'Eldorado et de la Scala, se l'est pour longtemps attachée.

Yvette s'est fait applaudir avec frénésie dans des chansons nouvelles pour les Parisiens, et dont Bruxelles a eu la primeur à l'Alcazar le mois dernier; exemples : *La Soularde* de Jouy et *la Chanson anglaise*. On a fait fête également à un excellent diseur : M. Charton, qui semble appelé, par son talent sobre, fin et distingué, à prendre la succession du pauvre Gibert, mort si malheureusement il y a dix-huit mois.

— On annonce la réouverture très prochaine du Concert Lisbonne et de la Cigale.

— Le Cirque d'Hiver a déjà fait sa réouverture et d'ici huit à dix jours il faut compter sur une bonne douzaine de premières ou reprises. Voilà du pain sur les planches.

— Aux Variétés, ce soir même, *Lili* a remplacé sur l'affiche *l'Article 214*, d'éphémère durée.

Lili est jouée par Mme Judic, par Dupuis et par Baron, en un mot par les créateurs de l'ouvrage; ils ont un peu vieilli, mais leur talent est resté aussi jeune, aussi vivant, aussi apprécié.

A.-CH. VOGEL.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de natation ouverte toute l'année.

Mondanités

M. Napoléon Bonaparte-Wyse, député-lieutenant de Waterford délégué pour l'Irlande au Congrès des Sauveteurs d'Anvers, et Mme Rattazzi-de Rute donneront demain lundi, à Anvers, dans leur hôtel de la rue des Capucines, une soirée musicale.

***

Assistaient à la première représentation des *Femmes terribles*, au Parc : M. et Mme Léon Lambert-de Rothschild; le prince Ourousoff, ministre de Russie, et son secrétaire, M. de Koudriaffsky; le ministre d'Italie, le baron de Renzis de Montanaro; le comte John d'Oultremont, grand maréchal de la Cour; le comte Pierre Vanderstraten-Ponthoz; le capitaine Reyntiens, attaché à la maison militaire du Roi; l'échevin André, etc.

***

Si nous en croyons certaines indiscrétions, les toilettes feront sensation jeudi, au Molière, à la reprise de *Dora*. On parle des robes portées par Mme Aimée Martial, Mme Vernières, Mme Jeanne Malvau et qui sont signées par les grands couturiers parisiens, notamment Doucet. Nous verrons là les primeurs mondaines de la saison 1894-95.

SPORT

Dimanche 7 octobre, à 2 heures. — *Courses à Boitsfort.*

Nos pronostics :

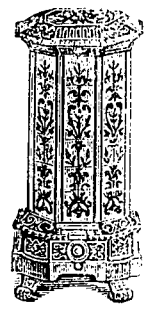
Prix de Hoegaerden : préféré Liénart, La Dyle.
Prix des Brigitinnes : écurie Verstraete, The Vigil.
Prix des Eleveurs : Venise, écurie Neal.
Prix du Vivier-d'Oye : Sancho Pança, écurie Nicaise.
Prix de la Monnaie : Christabelle, Dodue.

WHIP

ANTWERP EXHIBITION
RESTAURANT ANGLAIS " SAVOY "
Vins fins. Cuisine exquise
MAGNIFIQUE TERRASSE
Orchestre permanent
PRIX MODÉRÉS
Directeur : M. C.-H. MUMFORD

A L'ÉPAULE DE MOUTON
RESTAURANT
Salons ouverts après les théâtres
HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX
16, RUE DES HARENGS, 16

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies. Ombrelles, Cannes, Fouets
Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
GANTS ANGLAIS POUR CONDUIRE
I. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS


RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles

LE CORSET ROYAL
5, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

SI VOUS AVEZ BESOIN DE
BONS MEUBLES
Visitez les vastes locaux de
L'HOTEL DES VENTES
SOCIÉTÉ ANONYME
71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles
EXPOSITION PERMANENTE
Entrée libre
Tous les prix sont marqués sur les objets
EXPÉDITION EN PROVINCE
MEUBLES SUR COMMANDE

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

LIQUEURS
CUSENIER
HORS CONCOURS
La Grande Distillerie Belge
BRUXELLES-MIDI
Téléphone no 1068.

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

CHARLIER
Marchand de bières en bouteilles et en fûts.
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.	
Bière blonde	15	»	»
Double bière de Tongres	20	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.
En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, épiceries, merceries, épiceries de Belgique.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ANCIENNE MAISON MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN — MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

MANUFACTURE DE

BRONZES D'ART

Lustres, Suspensions et d'Appareils d'éclairage

MÉDAILLE D'OR

à l'Exposition Universelle DE PARIS

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone nº 2006.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

EXPOSITION D'ANVERS

Comptoir de vente de l'Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction : FRÉDÉRIC MAUGÉ.

Bureau : 7 1/4 h. — Rideau : 7 3/4 h.

LE

Tour du Monde en 80 jours

Pièce à grand spectacle en 5 actes et 16 tableaux
de MM. A. DENNERY et J. VERNE. — Musique d'ARTUS.
Décors nouveaux de MM. AMABLE, GARDY, CHAPUIS, BAILLY, décorateurs de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.
600 costumes dessinés par BIANCHINI, exécutés par la maison MILLET.
Accessoires de HALLÉ.
Armes de MELCHISSEDEC. — Machine à vapeur de la maison CAIL.

DISTRIBUTION :

Philéas Fogg	MM.	PAUL PLAN.
Archibald Corsican		DECORI.
Passe-Partout		LESPINASSE.
Fix		ALEXANDRE fils.
Chef des Paunies		FRANCISQUE.
Le Magistrat		MASSON.
Aouda	Mmes	SPINOY.
Neméa		DHORNY.
Nakahira		DELYS.
Margareth		VALÈRE.

Stuart, M. DUMONT. — Sullivan, M. LEHOUX. — Flanagan, M. DULLIER. — Ralph, M. MILLIEN — Cromartey, M. TETERP. — Mustapha Pacha, M. AUMONT. — Le Parsi, M. MARCEL. — Le Sergent, M. ALLART. — Le Tavernier, M. VALLIN — Le mécanicien, M. MAURICE. — Le grand brahmane, M. VERDIER. — Un conducteur, M. CHARLES. — Premier cantonnier, M. ROYER. — Deuxième cantonnier, M. SULLAC. — Un voyageur, M. NATHAN. — Un domestique, M. VALÈRE. — La Malaise, Mlle GRAY.

TABLEAUX :

1. *Un Pari d'un million.* — 2. *Un Quai du canal à Suez.* — 3. *Un Bengalow indien.* — 4. *Une Nécropole des Rajahs* — 5. *Un Salon d'hôtel à Calcutta.* — 6. *La Grotte des serpents.* — 7. *La Fête des Charmeuses.* — 8 *Un Bar à San-Francisco.* — 9. *L'Attaque du chemin de fer.* — 10. *L'Escalier des géants.* — 11. *Le Carré du steamer.* — 12. *Le Pont de l'*Henrietta. — 13. *L'Explosion de l'*Henrietta — 14 *Une Epave en mer.* — 15. *L'Hôtel de Liverpool.* — 16. *Le Palais des Excentriques.*

Au 7e tableau

GRAND BALLET

dansé par Mlle Linda PASTORE, première danseuse étoile du Châtelet de Paris.
Mlle Laurence CHARANSONNEY, première danseuse.
Coryphées : Mmes Kerf, M. Vandenesse, J. Vandenesse, Ortori.
40 dames du corps de ballet, 24 marcheuses, 12 enfants.

Au 11e tableau

GRANDE MARCHE INDIENNE

DIVERTISSEMENT.

Au 16e tableau

FÊTE DES EXCENTRIQUES

GRAND BALLET.

L'ÉLÉPHANT GIPSY

dans son merveilleux travail, présenté par M. CHARLES, du Théâtre du Châtelet.

Tous les dimanches, MATINÉE, à 1 heure.

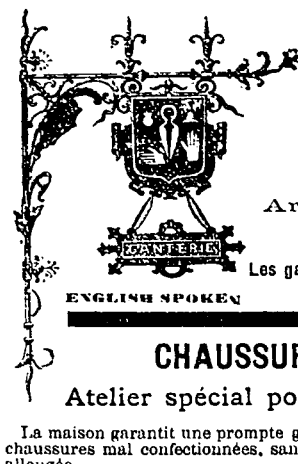
Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 — Téléphone 107 — **BRUXELLES** — RUE ROYALE, 74 — Téléphone 734



GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

MUSIQUE NOUVELLE

Voir les étalages de

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

32, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Musique à vue pour la ville, la province et l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

FABRIQUE DE DENTELLES

VOLANTS ET TULLES POUR ROBES

Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.

DE BREMAECKER

13, rue de la Madeleine

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, nº 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 4.

14 OCTOBRE 1894

Le numéro 15 centimes.

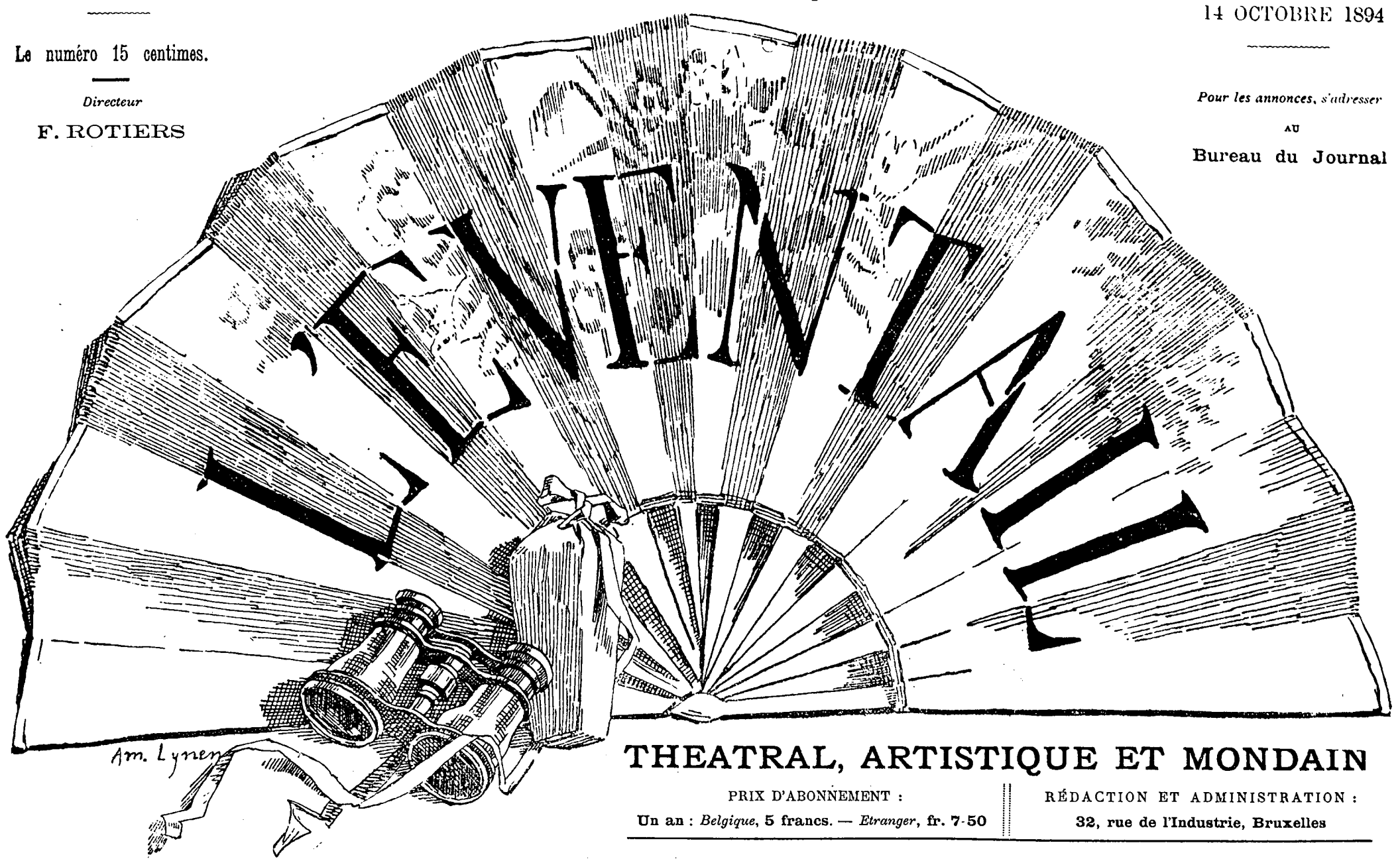
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

A la Monnaie

L'enthousiasme que nous aurions pu ressentir à la reprise de *Tristan et Iseult*, jeudi soir, n'allongera pas ces notes. Elles seront forcément courtes et sèches comme l'interprétation.

L'excellent Seguin est le seul qui porte ici la pensée du poète et qui la manifeste pour sa part. Il a reçu en héritage l'âme de Kourvenal et c'est un héritier naturel et digne. L'âme des autres est en peine. Je ne sais pas ce que les artistes attendent pour l'incarner. C'est une chose mystérieuse que le régisseur lui-même ignore. Ils attendent en chantant, le public y trouve tout de même son compte de musique et ce qu'on nomme le wagnérisme — feu le wagnérisme — l'a trop mal éduqué pour qu'il exige autre chose d'une œuvre de Wagner.

Il faudrait pourtant lui faire sentir qu'il y a autre chose que de la musique dans *Tristan*, qu'il ne s'agit pas de « musique de l'avenir », comme le disait une fois de plus un journal du matin. — On dirait que les journalistes s'obstinent à se tromper pour flatter la tradition anecdotique et le préjugé. — Il s'agit ici de drame lyrique et de synthèse humaine.

Il est vrai que toutes les proclamations n'y peuvent rien si les artistes d'abord n'en sont pas convaincus.

Les directeurs de la Monnaie avaient une ferme et consciencieuse artiste qui avait fait à la Monnaie ses classes scéniques. Elle montrait une aptitude spéciale à l'interprétation des rôles wagnériens et quelque chose de l'abnégation des artistes allemands. Avec elle on était sûr d'une représentation sérieuse au moins et soumise à la pensée de l'auteur. Au moment de reprendre *Lohengrin* et *Tristan*, ils n'ont point su retenir cette Ortrude, cette Brangaine. Je n'ai pas entendu Mme Cossira dans *Lohengrin* et je veux croire qu'elle y a apporté un génie personnel puisqu'on lui a tressé des couronnes jusque dans notre sévère maison. Mlle Hendrikx, qui aborde le rôle de Brangaine, le joue, le chante avec des moyens un peu faibles, mais de l'intelligence. On ne peut pas lui demander de posséder tout de suite ce que Mlle Wolf avait acquis en plusieurs années, d'autant plus que c'est la première fois qu'on lui donne un emploi convenant à son aspect et à son caractère vocal. Mais quels gestes d'école de callisthénie. Mon dieu, quel professeur viendra, puisqu'il en faut un, pour enseigner aux acteurs la vie du geste et à ne pas marcher sur la scène à la façon de mannequins qui se déclanchent !...

Considérez au troisième acte, le jeu vivant de Seguin qui joue sans regarder l'orchestre, accentuant et colorant lyriquement le poème. C'est le seul instant où le paysage s'anime et où le public s'émeuve : on veut voir ce qu'il voit car sa passion se concrétise et la foule, dans la salle, s'agite pour apercevoir à l'horizon la voile du navire d'Iseult.

Voilà comme il faudrait que tout le drame fût joué. A ce moment l'effet sur le public est sensible et probant. A d'autres instants on le surprend à regarder en l'air, à chercher la représentation ailleurs que sur cette scène où le jeu des acteurs brise et froisse la pensée plus qu'il ne la soutient.

Mme Tanésy a des qualités de musicienne et de chanteuse et bien des délicatesses du rôle d'Iseult lui ont été révélées par la grâce de la mélodie. Elle n'est jamais la passionnée, la transfigurée qu'on rêve. Mais elle apporte de la clarté, de la précision, un accent net, souvent un sens juste à la réalisation du premier acte.

Quant à M. Cossira, on se fatiguera de rappeler ses qualités de ténor, car sa belle voix employée à de mauvais effets distrait trop le public et lui-même du drame.

M. Dinard a chanté avec fermeté les scènes du roi Marck.

L'orchestre a joué selon les traditions de la virtuosité musicale une œuvre dont la symphonie veut dire les voix intérieures, le drame intime. M. Flon est un bon musicien peu pénétré d'âme ; sous sa conduite, l'orchestre est tout le temps dehors.

HENRY MAUBEL

Courrier de la Semaine

Le théâtre du Parc a fait vendredi une excellente reprise du *Monde où l'on s'ennuie*.

L'étincelante comédie de Pailleron est une de ces pièces qu'on peut reprendre annuellement ; elle fait partie du répertoire et chaque année une génération nouvelle est avide de la connaître. Si la facture a quelque peu vieilli, du moins les personnages que l'auteur met en scène se retrouvent-ils aussi vrais qu'à la création ; au contraire, ce qui n'était alors qu'une spirituelle satire des salons où opérait M. Caro, est devenu aujourd'hui monnaie courante dans nos cercles mondains où la moitié des femmes sont affiliées à quelque ligue de revendication.

Le Monde où l'on s'ennuie a été le plus gros succès du théâtre du Parc, sous la direction Candeilh et M. Alhaiza, le directeur actuel, était alors le plus parfait des Bellac. La pièce fut jouée pendant des mois, avec des salles presque toujours combles.

L'interprétation actuelle, bien faite pour lui voir continuer cette vogue, met en relief, pour parler d'abord des débuts, un premier rôle, M. Bréant, qui a de la tenue, de l'autorité, de la voix, beaucoup de naturel et de mesure, et Mlle Blanche Marcel, la nouvelle ingénue ; elle est jolie, elle a le sourire et la grâce piquante qui conviennent au spirituel rôle de la sous-préfète, dans lequel M. Riche lui donne la réplique avec brio.

Le rôle ingrat de « l'Anglaise » est bien tenu par Mlle Sarah Révill qui lui a imprimé une note personnelle, sobre d'étrangeté.

Mlle Anna Parys dit avec justesse le joli rôle de Suzanne qui n'est plus tout à fait dans ses cordes ; on lui voudrait plus d'émotion vraie.

Mme Wilhem a repris le beau rôle de la duchesse dans lequel elle a toujours été triomphante.

Mlle Armande Leturc a fait sa rentrée dans celui de la comtesse auquel elle donne une physionomie un peu jeune... Un soupçon de poudre, Mademoiselle, sur vos beaux cheveux noirs, ce qui ne falsifiera pas votre extrait de naissance, et l'on comprendra mieux que vous ayiez un grand fils comme Roger.

M. Bras est très bien en Bellac ; il a rendu à merveille la fatuité du personnage.

Citons encore Mlle Ellen Andrée, MM. Coquet, Delorme et Dans un ensemble faisant honneur à M. Alhaiza, qui a mis la pièce en scène avec tout le soin que pouvait y apporter un artiste dont elle rappelle les plus beaux succès.

Plusieurs jours avant l'ouverture du Théâtre Molière qui a eu lieu jeudi, des bruits de coulisses, répandus dans le public, annonçaient que *Dora* serait une petite merveille.

C'est toujours chanceux de vendre la peau de l'ours, mais cette fois les vendeurs étaient vraiment sûrs de la qualité et de la valeur du morceau.

La réouverture du Molière s'est faite, en effet, avec un éclat exceptionnel, devant une salle élégante qui s'était mise en frais de coquetterie. Toilettes de soirée générales, les hommes comme les dames. Le coup d'œil était vraiment frais et coloré.

Mais sur la scène c'était du raffinement. Dès le deuxième acte on a eu l'impression d'une édition un peu réduite, mais charmante, de *Madame Sans-Gêne*. Sardou suggère toujours aux grands couturiers des velléités de collaboration théâtrale. Je laisse bien vite au chroniqueur mondain de *l'Eventail* le soin de vous décrire ce spectacle chatoyant, les superbes toilettes des jolies femmes, de talent exercé et souple, qui composent la nouvelle troupe de M. Munié.

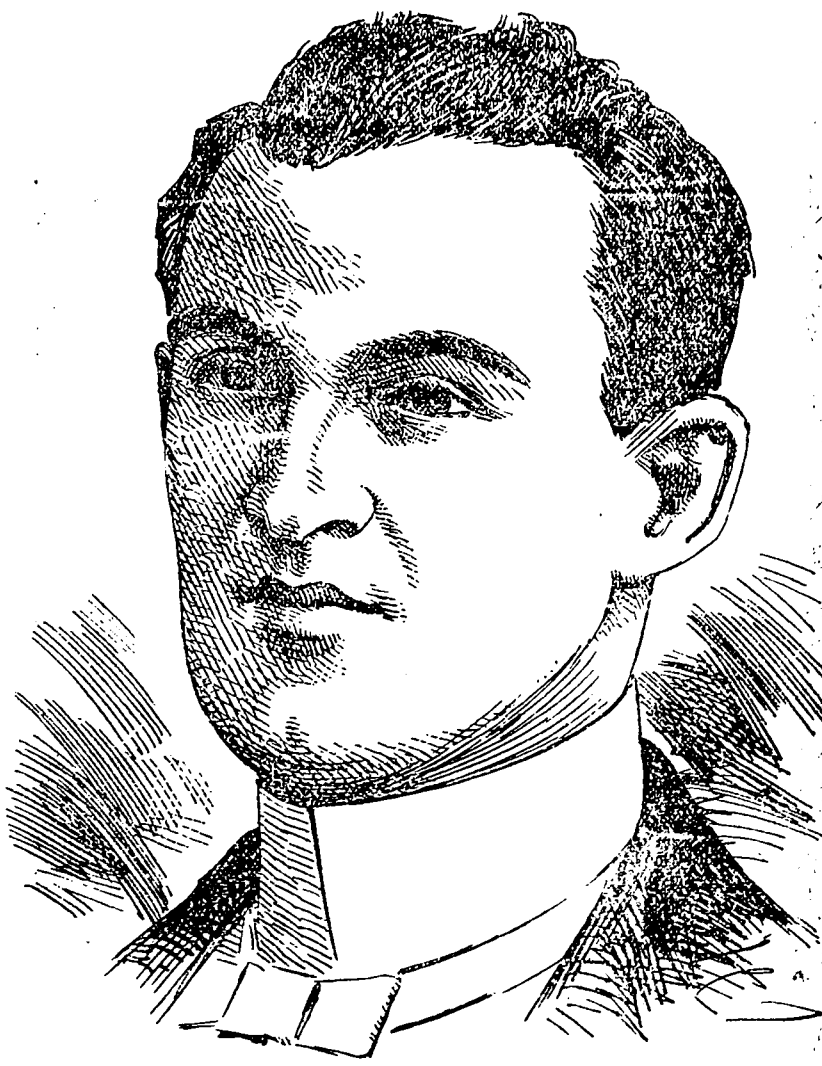
Le directeur du Molière a fait au genre qu'il a définitivement adopté, tout au moins pour l'hiver, c'est-à-dire à la comédie, les honneurs d'une interprétation et d'une mise en scène que l'on saluerait à Paris. Ne vous en étonnez pas, puisque je vous ai dit, la semaine dernière, que tous les artistes qui viennent de débuter à Bruxelles avaient presque tous une carrière dans les théâtres parisiens : notamment Mmes Malvau, Vernières, Aimée Maillard, Vioron, MM. Pierre Achard, Montlouis, etc.

Il est je crois inutile de rappeler *Dora* longuement. La pièce date de janvier 1877 (créée au théâtre du Vaudeville). Elle a été jouée deux ou trois fois au Parc avec le plus vif succès. Il y a quelques années elle fut jouée plus de cinquante fois consécutivement à Bruxelles.

C'est que *Dora* a toujours l'attrait d'un fait d'actualité. Sardou nous montre dans cette pièce les coulisses peu changeantes de la politique, avec des personnages qui sont pour la plupart des femmes, des intrigantes passionnées, aussi oseuses que besoigneuses, hardies dans leurs opérations enveloppées de chatteries et vernissées de mondanités. Si ce n'est pas psychologique c'est plein d'incidents et l'amour, l'amour un moment incompris, trahi, soupçonné, se trouve écrasé là-dedans et fait facilement pleurer l'auditoire à chaudes larmes.

Encore faut-il des interprètes de mérite pour jouer cette longue pièce d'une exécution difficile.

Mlle Jeanne Malvau est une Dora extrêmement touchante et même pathétique, ce qui est rare dans la comédie et difficile ; car il y a un ton pour chaque genre et la



M. FRÉDY, de l'Empire-Palace.

question est de ne pas le dépasser. L'excellente Dora a pu aller jusqu'aux extrêmes limites de l'émotion sans les franchir. Beaucoup de conviction, un jeu attentif toujours, nerveux lorsqu'il le faut, attendri dans les scènes de passion souffrante. On l'a applaudie, acclamée, rappelée.

Mlle Aimée Martial est une comtesse Zicka en-dedans, une vraie espionne travaillant en-dessous tout en faisant valoir la femme; c'est une compensation pour les espionnés.

Mlle Vernières est une jolie princesse Bariatine, élégante, aristocratique, légère, papillonnante et compromettante à souhait. Cette politicienne de salon porte d'adorables chiffons, mais n'en parle pas, et ses jolies lèvres ne s'entr'ouvrent que pour laisser échapper des mots maussades comme parlementaire, rapport, commission, chambre et tout le désagréable vocabulaire législatif. Mais le contraste est joli d'autant.

Mme Vioron est une amusante maman exotique et Mlle Dalbert une Mion qui s'est fait remarquer.

Passons aux hommes. On peut placer MM. Achard et Montlouis *ex-œquo*. Le premier a été le partenaire distingué et aimé de Dora dans le rôle d'André de Maurillac. Il a partagé le succès de Mlle Jeanne Malvau, grâce à son jeu éloquent. Le second, M. Montlouis, a joué d'une façon serrée, avec une parfaite sûreté, de la sobriété et du style, le personnage de Favrolle. M. Dalbert tient avec caractère le troisième rôle important, celui de Von der Kraft. l'homme aux intrigues, et un des mérites du Molière, c'est incontestablement d'avoir confié les rôles secondaires à des artistes de talent : MM. Lebrey (Toupin), Malavié (Tekli), Chatelain (Strainir), Arnaud (de Lartiges).

Au baisser du rideau on a fait une ovation aux artistes, tandis que dans les couloirs on félicitait chaudement M. Munié pour cette éclatante et sensationnelle réouverture.

Voici peut-être notre dernier bulletin du *Tour du monde* qui ne verra vraisemblablement plus l'affiche à Bruxelles avant de nombreuses années. Cette semaine on atteindra la 75e représentation et c'est pour M. Maugé une véritable peine que de ne pouvoir pousser jusqu'une centième si fructueusement assurée.

Mais *Miss Dollar* est là, qui attend, que l'on répète, et qui par suite d'engagements entrés en vigueur grève déjà le budget tous les jours, concurremment avec celui si élevé du *Tour du monde*.

Il faudra donc que Phileas Fogg se repose et que Passe-Partout ferme son légendaire bec de gaz. *Le Tour du monde en 80 jours* aura été effectué pendant quatre-vingt soirs et c'est en réalité M. Maugé qui gagne, qui palpe le montant du brillant pari de la fiction.

Pendant ces dix ou onze semaines les recettes du soir ont toujours dépassé la moyenne supérieure. Souvent on a atteint le maximum et quant aux matinées, elles n'ont en aucun temps, pour aucune pièce, été d'un rapport aussi élevé.

On est en train de mettre *Miss Dollar* en scène, avec de tels soins et une interprétation si brillante, que le public, qui a repris avec un plaisir soutenu le chemin des Galeries, continuera à envahir l'heureux théâtre de M. Maugé.

Choses de Théâtre

A la Monnaie, on répète *Samson et Dalila*. Les rôles pour la création ont été distribués à MM. Cossira, Beyle, Dinard et Mlle Armand.

M. Casset et Mme Cossira répètent également les rôles de Samson et Dalila qu'ils joueront alternativement avec les créateurs.

Pendant toute la semaine dernière, Mme Cossira a répété *le Prophète*.

On a répété au foyer *l'Attaque du Moulin*, avec Mlle Simonnet, MM. Bonnard et Seguin, dans les principaux rôles.

Au premier jour, *le Barbier de Séville*, pour la continuation des débuts de Mlle Merey.

L'Enfance de Roland, de M. Emile Mathieu, est à l'étude et on repète *Sylvia*, le joli ballet de Delibes, qui fut représenté avec grand succès sous la direction de MM. Dupont et Lapissida.

***

On répète tous les jours, matin et soir, *Miss Dollar* aux Galeries. Les interprètes : Mmes Augustine Leriche et de Bériot, M. Leroux, etc., sont arrivés à Bruxelles. M. Dubosc a achevé la peinture des décors entièrement nouveaux et que l'on équipera cette semaine. On compte sur un grand succès.

***

Au Parc, on répète *la Famille*, qui succédera au *Monde où l'on s'ennuie*.

***

L'Empire Palace a donné hier soir *Une séance historique*, l'à-propos politique sur la loi contre les anarchistes, qui est le triomphe de M. Frédy.

Une Séance historique, est pour les paroles de M. Vivier, de *la Libre Parole*, et pour la musique de M. Louis Gall.

Une Séance historique a été interdite par la censure, à Paris. Le parquet de Bruxelles s'est ému également de cette représentation et s'est bien promis d'assister à la première, afin d'empêcher au besoin la continuation des représentations.

L'imitateur Frédy a été engagé par MM. Rocher et Syrdey, directeurs de l'Empire-Palace, pour imiter, dans la revue de fin d'année, les types des principaux personnages bruxellois.

Jamais on n'aura assisté à pareil défilé.

L'Empire-Palace annonce les toutes dernières représentations du ballet-miniature.

Avis à ceux qui n'ont pas encore vu danser ces charmants bébés.

Les directeurs de l'Empire-Palace sont partis pour Paris où il sont allés engager les interprètes de la revue.

Ils se proposent d'en ramener tout un lot de jolies femmes qui aient à la fois des qualités de voix et de diction.

Le baryton Marius Richard est parti pour Reims.

Au premier jour, à l'Empire-Palace, première représentation par Frédy de *la Confrontation*, scène réaliste d'Oscar Méténier.

A cause des élections, la première matinée n'aura lieu que dimanche prochain.

***

Le Cercle artistique et littéraire vient de prendre une excellente mesure. Il s'est mis d'accord avec M. Frédéric Munié, le jeune et actif directeur du Théâtre Molière, pour ouvrir, à l'usage de ses membres, une sorte de bureau permanent au Cercle même pour l'obtention ou la location de places au Théâtre Molière. Vu le retentissant succès de *Dora*, la combinaison sera vivement appréciée par les membres du Cercle artistique.

***

Le grand succès qu'obtient le Vaudeville avec *les Maris sans femmes* retardera la première de *Les Joies du foyer*, la pièce de M. Maurice Hennequin, dont la vogue est grande au Palais-Royal.

L'auteur dirige les dernières répétitions de sa pièce pour laquelle M. Boyer a eu l'excellente idée d'engager Mlle Jane Kerwich qui jouera à Bruxelles le rôle qu'elle a créé à Paris.

Après *les Joies du foyer* nous aurons au Vaudeville *les Six Femmes de Paul*, un des succès du Théâtre Déjazet. La belle Eva Martens et la non moins jolie Mlle Narlay, les créatrices parisiennes des deux rôles principaux, ont été spécialement engagées pour cet ouvrage.

M. Boyer nous ménage encore d'autres agréables surprises pour le courant de l'hiver.

***

Les répétitions de la revue de la Scala sont commencées et l'on espère passer vers la fin du mois.

Bruxelles-fleurie prendra toute la soirée : elle comporte trois actes et un grand nombre de tableaux. Si nos renseignements sont exacts, la mise en scène sera, cette année, très développée. Un divertissement au premier acte et un ballet au second, réglés tous deux par Mme Dharville ; première danseuse, Mlle Vaccaro, qui a obtenu tant de succès, il y a deux ans, au Théâtre des Galeries, dans le ballet des joujoux de la revue *Tout-Bruxelles*.

On parle d'un bataillon de jolies femmes et de costumes éblouissants.

Le rôle du compère est confié à M. Lamarre, un artiste bien connu à Bruxelles, et celui de la commère à Mme Andrée Genel, des Folies-Dramatiques.

En un mot, cette année la Scala a mis les petits plats dans les grands. Pour fêter dignement l'inauguration de sa nouvelle salle, M. De Gunst a jeté l'argent par les fenêtres; d'après quelques indiscrétions des coulisses, il peut être certain que cet argent lui rentrera par la porte et avec usure.

***

La direction du Théâtre Flamand annonce pour aujourd'hui, lundi, mercredi et jeudi quatre représentations du drame *De Twee Weezen*.

Prochainement, reprise du grand succès *Wilde Lea*.

Mme Beersmans, la tragédienne flamande, a été il y a quelques jours frappée d'une attaque d'apoplexie pendant une représentation de *Madame Sans-Gêne* donnée à Amsterdam.

L'état de l'artiste est fort grave. Mme Beersmans est âgée de 51 ans.

M. Nestor De Tière nous demande la publication de sa dernière lettre à *la Chronique*, relative à son différend littéraire avec M. Georges Eekhoud au sujet du drame *Wilde Lea* :

Bruxelles, 8 octobre 1894.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Un dernier mot : Je tiens à constater que, pour la réalisation de *Wilde Lea*, je n'ai eu nullement besoin d'utiliser les essais d'analyse de mon éminent confrère Georges Eekhoud ; car, dans son très beau roman et dans mon drame, *il n'y a de commun, qu'une seule et unique* situation, *une seule et unique* scène qui se retrouve dans un grand nombre d'autres ouvrages, antérieurs aux nôtres. *Le reste diffère du tout au tout.*

Quant à notre type de femme hystérique réciproque, ma *Léa* ne ressemble point à sa *Clara;* il y a, entre elles, de grandes différences de caractère : Clara supporte les caresses de son mari ; Léa se refuse à son époux après quelques jours de mariage; Clara tombe, possède celui qu'elle désire ; Léa veut tomber, mais la fatalité l'en empêche et elle reste pure de tout contact adultérin.

Il y a malentendu manifeste de la part de mon éminent confrère et ami. Si j'avais emprunté *quoi que ce soit* à ses essais d'analyse dont il s'agit, je serais heureux de le dire bien haut, en répétant avec Molière : « Je prends mon bien où je le trouve » ; et je saisirais ainsi l'occasion d'exprimer publiquement toute l'admiration que je professe pour son grand talent.

Veuillez agréer, Monsieur le directeur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués. NESTOR DE TIÈRE.

***

Le Théâtre du Nord joue en ce moment *les Deux Orphelines*.

La pièce est montée convenablement et interprétée avec conviction. Vif succès.

***

Le cirque Schumann s'installe, au Cirque Royal. La troupe se compose de 200 artistes, dont un corps de ballet de 30 danseuses.

Les écuries contiennent 120 chevaux.

Parmi les artistes engagés, citons M. James Filis, le célèbre écuyer.

L'ouverture se fera le mercredi 17 courant, à 8 heures du soir, par une représentation de gala.

***

Vers le 15 novembre la troupe Carré débutera dans un cirque dont on vient de commencer la construction boulevard Jamar.

***

Le spectacle de réouverture du Théâtre-Royal d'Anvers se composait de *Faust*. Le public a fait un chaleureux accueil à M. Maréchal, un ténor demi-caractère doué d'une voix charmante et sachant chanter.

Succès aussi pour M. Barbe, baryton d'opéra comique, qui a joué le rôle de Valentin en comédien expérimenté. M. Van den Torren, qui débutait dans le rôle de Méphistophélès, était fort ému (depuis la première, il a résilié) et Mme Victoria Hervey se trouvait sous le coup d'une émotion poignante, sa mère étant à la mort. Elle a néanmoins chanté en artiste le deuxième acte et elle s'est fait acclamer après le trio final.

Chœurs et orchestre se sont vaillamment comportés, la mise en scène est bien réglée et des applaudissements ont accueilli les rentrées de Mme Gerald, une duègne qui a de la voix et du talent, et de Mme Adelina Gedda, la première danseuse, qui compte beaucoup de sympathies à Anvers.

Pendant un entr'acte, M. de Biemme a convoqué au foyer abonnés et habitués et les a assurés de son zèle. Il a promis de monter cet hiver *l'Attaque du moulin*, *Cavalleria*, *les Paillasses* et plusieurs ballets nouveaux.

La représentation des *Huguenots* a été plus que houleuse. Des cris, des huées ont accueilli plusieurs artistes. Le ténor Salomon a dû résilier séance tenante et il a fallu l'intervention de la police pour faire renaître l'ordre dans la salle.

La plupart des interprètes des *Huguenots* étaient des débutants.

A la Scala d'Anvers, Mlle Clara Lardinois a été engagée pour les mois d'octobre et de novembre. Elle a fait sa rentrée dans *le Grand Mogol*, qui lui a valu de nouveaux succès.

***

Le Théâtre de Verviers, dirigé par M. Comte, donnera l'opéra, le drame, la comédie et le vaudeville.

***

Mlle Jane Marcy quitte l'Opéra. Elle est engagée au Grand Théâtre de Lyon comme première chanteuse légère.

***

Mme Landouzy qui, cet été, n'a pas chanté à Aix-les-Bains, fera prochainement sa rentrée à l'Opéra-Comique.

La sympathique artiste a accouché il y a trois semaines, mais l'enfant est mort né.

***

Très grand succès à Bordeaux pour Mme de Nuovina, qui a débuté dans *Faust*.

***

Une élève du Conservatoire de Bruxelles, Mlle Parentani, a débuté la semaine dernière à l'Opéra-Comique. A tous les points de vue, la jeune artiste a beaucoup à apprendre.

***

M. Isnardon ira donner cet hiver deux ou trois représentations au Théâtre-Royal de Liége.

***

M. Emmanuel Lafarge est engagé pour cet hiver à la Scala de Milan, où il doit chanter *Sigurd*, *Samson* et *la Navarraise*, l'acte nouveau de M. Massenet.

***

M. Lequien a fait, au Théâtre des Arts de Rouen, une rentrée très applaudie.

***

Mme Fursch-Madier, dont nous avons annoncé la mort dans notre avant-dernier numéro, s'appelait de son nom de jeune fille Emilie Fourche. Tout en étant au Conservatoire de Paris, elle débuta aux anciennes Fantaisies-Parisiennes. En 1867, après avoir obtenu deux seconds prix de chant et d'opéra, elle débuta à l'Opéra de Paris dans *Faust*, *Robert* et *les Huguenots*.

***

L'Attaque du moulin sera représentée cet hiver aux théâtres royaux de Gand et d'Anvers.

***

Portrait pris dans un journal théâtral liégeois : *Le Rideau*.

« *Rosa Bell*. Une jolie, jolie femme, et d'une élégance!!

Habitués du Pavillon, que vous êtes heureux. Et mieux, une véritable artiste qui nous fera oublier toutes ses devancières à la scène de la rue Surlet. Jeune premier rôle. Pensionnaire du Gymnase à Paris; et cinq ans, je dis cinq ans, au Parc, sous la direction Candeilh. »

Courrier de France.

PARIS. — La première d'*Othello* à l'Opéra a été brillante. Le public a fait un accueil chaleureux à l'œuvre, à l'auteur, à ses interprètes parmi lesquels Mme Caron et M. Maurel.

Dans un entr'acte, M. Casimir-Périer a remis à Verdi le grand-cordon de la Légion d'honneur.

MARSEILLE. — La réouverture du Grand Théâtre s'est faite par *les Huguenots*, pour les débuts de Mlle Martini.

Le Gymnase rouvrira le 20 : au programme, l'opérette et le drame.

La troupe de comédie de M. Simon a débuté brillamment aux Variétés. Succès très vif pour Mmes Marie Kolb, Jeanne Bergeot, Marie Laure et M. Henry Deschamps.

BORDEAUX. — Le ténor Chevallier, le Florestan de *Fidelio*, est engagé au Grand Théâtre.

LETTRE D'ANVERS

13 octobre.

Il y a huit jours à peine que le Théâtre-Royal a rouvert ses portes, et déjà une basse chantante et un fort ténor ont résilié ; déjà le public anversois a manifesté bruyamment son mécontentement, et ce à plusieurs reprises; déjà nous avons eu une soirée à tapage, avec sifflets, chuts, vociférations, apparition du régisseur, et tout ce qui s'en suit Et pourtant huit jours à peine nous séparent de la soirée au cours de laquelle le nouveau directeur convoquait les abonnés et habitués au grand foyer, entre le *deux* et le *trois*, et leur promettait solennellement, et à quatre reprises différentes, de faire « tout ce qu'il est humainement possible » pour les satisfaire.

Dame! la Commission théâtrale a cru, dans sa haute sagesse, qu'il suffisait d'être l'époux d'une cantatrice, d'être un galant homme, d'abord sympathique et de physionomie intelligente, pour avoir infuse la science des Halanzier, des Ritt, des Carvalho, des Candeilh, des Olive Lafon. Peut-être aussi la qualité d'ancien officier que possède le candidat a-t-elle ébloui nos gens, qui l'ont recommandé à l'administration communale et l'ont fait nommer directeur du Théâtre royal d'Anvers.

M. De Biemme s'est allègrement embarqué dans cette galère, et courageusement il a entrepris une tâche à laquelle ses études antérieures le rendaient peu apte. Il ne suffit pas, en effet, d'être intelligent, instruit et courageux, pour pouvoir entreprendre un métier qui exige avant tout de celui qui l'exerce une longue pratique, une expérience consommée, du flair et qui ne soit pas d'artilleur, de la roublardise, etc., toutes choses qui s'acquièrent à la dure école de la vie de théâtre et non ailleurs. Ça ne s'apprend pas dans les livres, ces affaires-là! M. De Biemme vient de s'en apercevoir, et c'est malheureusement à ses dépens.

Il a eu la main heureuse en engageant le ténor léger Maréchal, qui, chose curieuse, a jusqu'ici repris, dans toutes les villes où a passé le ténor Bonnard, la succession de celui-ci. M. de Biemme a déniché en lui l'oiseau rare, un ténor ayant une voix du plus pur métal et sachant la conduire, pas maladroit comédien et chanteur très suffisant; que n'a-t-il été aussi heureux, ce directeur de bonne volonté mais de nulle expérience, dans les autres choix qu'il a faits?

Une erreur capitale de sa part ç'a été de composer sa troupe de débutants. Qu'est-il arrivé? C'est que ces pauvres gens, qui peut-être auront un jour de la réputation, ont fait des débuts pitoyables, étant gênés plutôt que soutenus par leurs partenaires, aussi maladroits,

aussi inexpérimentés, aussi gauches, aussi suants de peur qu'eux-mêmes; quand le désordre s'est mis dans cette troupe de vélites, rien n'a pu arrêter la débandade.

C'est fort regrettable pour tout le monde, et surtout pour les artistes, qui ne peuvent pas, dans de semblables conditions, donner la mesure de ce qu'ils savent faire.

X. B. T.

LETTRE DE GAND

13 octobre.

Notre Grand Théâtre a rouvert par une excellente reprise d'*Aïda*; l'impression produite par les pensionnaires de M. Martini a été excellente.

Ce n'est pourtant pas sans une certaine méfiance que le public s'était rendu à cette première, le tableau de troupe contenant beaucoup de noms peu connus dans le monde des théâtres.

Aussi la satisfaction du public a-t-elle été grande de se trouver devant un trio d'artistes qui, d'emblée, ont conquis la faveur de l'auditoire.

Mme Kériva (falcon), MM. Gauthier (ténor) et Carroul (baryton) sont des chanteurs de la bonne école et les ovations dont ils ont été l'objet étaient des plus méritées.

Dans *Lucie* et *la Juive* le succès n'a pas été moins grand pour M. Gauthier.

Une mention toute spéciale est due à l'orchestre placé sous la très artiste direction de M. Nicosias.

Nous remettons à plus tard notre appréciation sur le personnel de l'opérette ainsi que sur certains artistes de l'opéra dont le remplacement pourrait bien s'imposer, et nous souhaitons sincèrement à M. Martini de voir le succès couronner ses très louables efforts.

Henriot

LETTRE DE LIÉGE

13 octobre.

M. Audral a brillamment inauguré sa cinquième campagne au Gymnase. *La Belle Limonadière* est un gros mélodrame que les artistes de comédie ont interprété d'excellente façon. La pièce de MM. Mahalin et Péricaut est montée avec des soins méticuleux. Gros succès On a fait de chaleureuses ovations à MM. Valbret et Keppens qui nous reviennent pour la troisième fois.

— Au Théâtre Royal, *Michel Strogoff* accomplit chaque soir sa périlleuse mission devant un nombreux public La pièce marche maintenant très rondement et l'on acclame le corps de ballet et plus particulièrement la toute gracieuse Grigalatis et ses six mouches d'or.

— M. Poirier a été bien inspiré en mettant à la scène du Pavillon *les Forains*, de Varney. La pièce est amusante et surtout jouée avec verve. Ce soir on reprend *la Grande-Duchesse* et la semaine prochaine la première de *Gigolette* avec Mme Rosa Bell, engagée spécialement pour cet ouvrage.

Bémol.

MUSIQUE

Les Concerts populaires recommenceront en novembre. Le programme arrêté dans ses grandes lignes nous promet des auditions d'un puissant intérêt.

***

La maison Breitkopf et Haertel organise pour cet hiver six concerts symphoniques qui seront dirigés par MM. Siegfried Wagner, Mottl ou Levi, Richter, Franz Servais.

Dans le deuxième concert on entendra les chanteurs de Saint-Servais dirigés par M. Bordes.

***

Mme Eugénie Dietz a donné la semaine dernière dans la section française de l'Exposition d'Anvers une audition qui lui a valu les bravos et les rappels d'un nombreux public.

Au programme, Chopin, Bach, Liszt, Grieg, Schumann.

Mme Dietz est une véritable virtuose du clavier.

Les visiteurs de l'Exposition auront encore l'occasion de l'applaudir le 18 ou le 19 de ce mois.

Mondanités

Sa Majesté la Reine a assisté vendredi soir à la première représentation du *Monde où l'on s'ennuie*, au théâtre du Parc.

Sa Majesté s'est montrée enchantée de l'interprétation et a chargé M. Alhaiza de féliciter ses artistes en son nom.

***

On annonce les fiançailles de M. Fernand Carpentier, fils du docteur, professeur à l'Université de Bruxelles, avec Mlle Jeanne Liagre, fille du général.

***

Le succès de M. Cossira dans *Tristan* a été fêté, vendredi dernier, par un grand dîner, donné par M. et Mme Cossira dans leur superbe appartement de la rue Royale.

Parmi les convives : des Parisiens arrivés tout exprès pour la première de l'opéra wagnérien : le vicomte Boissin de Meré, le baron de la Rochetaille, M. des Tournelles, M. et Mme de la Barre ; plusieurs personnalités bruxelloises et quelques membres de la presse.

La belle Mme Cossira a fait avec le plus grand charme les honneurs de ses salons où se tiendront, paraît-il, cet hiver, quelques réunions artistiques tout à fait select.

***

Les toilettes ont eu jeudi, au Molière, à la réouverture avec Dora, leur part incontestable de succès. Mais aussi quelles toilettes! Les primeurs de la mode d'hiver venus en droite ligne de Paris.

Voici la description des plus brillantes d'entre elles :

Au 1er acte, Mlle Jeanne Malvau (Dora) porte une robe de laine blanche mousseuse, sur fond vieux rosé. Veste Louis XV, brodée et perlée de toutes nuances. Au 2e acte, robe de dîner mousseline soie bleu ciel, petite ceinture bleu du Roi. Au 3e acte, robe de voyage beige brodé or sur fond blanc, ceinture et col velours vert pâle. Au 4e acte, peignoir blanc en crêpe et mousseline de soie. Au 5e acte, manteau bleu et jaune, fourrure mouflon gris. Ces ravissantes toilettes sortent de chez Jaladert, le couturier parisien bien connu de la rue de la Paix.

Mlle Aimée Martial (comtesse Zicka), s'habille chez Laferrière. Au 1er acte, toilette de batiste écrue sur fond mauve, corsage brodé de pierreries, manches mauves. Au 2e acte, toilette de soirée satin vert lumière brodé et manches géranium. Au 3e acte, toilette de cérémonie soie jaune et rose, corsage en dentelles, ceinture paillettes bleu nuit. Chapeaux de Roger, de Paris.

La princesse Bariatine, la charmante Mme Vernières, ne pouvait se laisser éclipser et Doucet, de Paris, y a pris garde. Au 1er acte, Mme Vernières est exquisement vêtue d'une robe de soie lavande, jupe unie, corsage assorti avec blanc, guipure crême et bordure de jais, ceinture moire jaune. Au 2e acte, robe de dîner en satin rose de Chine, jupe unie, forme cloche, garnie dans le bas d'une bordure de chinchilla, corsage de mousseline de soie rose recouverte de dentelles crême grosse rose, ceinture satin géranium. Enfin, au 3e acte, robe en peau de soie vert amande, jupe cloche, corsage en velours glacé vert amande, bolero brodé de marguerites découpées, manches courtes, ceinture en jais, jabots en mousseline de soie blanche.

Les toilettes de *Dora* ont fait sensation. On ne parle que de cela dans les salons de Bruxelles.

***

On nous écrit de Spa que le Conseil communal s'est réuni afin de décider l'organisation d'une grande fête qui sera donnée en l'honneur de la Reine la saison prochaine, quand Sa Majesté viendra prendre possession de la villa qu'Elle a acquise récemment.

Les concerts de symphonie ont pris fin. A cette occasion, les habitués du Parc ont offert de superbes cadeaux à M. Lecocq, le chef de la symphonie.

Toute l'animation est en ce moment au Casino, dont les salons sont toujours très brillants.

Aux sportsmen, le Cercle des Etrangers offre le plaisir de la chasse; on prépare en ce moment des chasses à courre.

NÉCROLOGIE

Victor Koning est mort il y a quelques jours dans une maison de santé de Suresnes, à l'âge de 52 ans. Koning fut un journaliste spirituel, un écrivain très parisien et un auteur dramatique à succès. Il est un des auteurs de *la Fille de Madame Angot*.

Directeur de la Gaieté à 25 ans, il eut la veine d'avoir à la Renaissance *Girofié-Girofla*, *la Petite Mariée*, *le Petit Duc*, *la Marjolaine*, etc., etc., et il inventa Jeanne Granier et Jane Hading. Il épousa il y a dix ans cette dernière; quatre ans plus tard, il divorçait. Il y a un an, il épousa Mlle Raphaële Sisos, actuellement aux Variétés de Marseille.

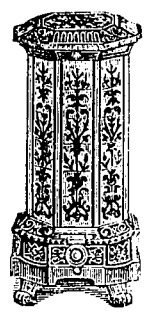
En quittant la Renaissance, Koning prit la direction du Gymnase, où il obtint des succès légendaires dans *l'Abbé Constantin*, *Un Roman parisien*, *Serge Panine*, *Sapho* et surtout *le Maître de forges*.

Puis la série à la veine cessa; le public abandonna le Gymnase et, à moitié ruiné, Koning fonda le Théâtre de la Comédie-Parisienne, édifié dans une dépendance de l'Eden. Sa carrière directoriale y fut courte; il y mangea les restes de sa fortune et il en perdit complètement la raison, ébranlée depuis quelque temps.

ANTWERP EXHIBITION
RESTAURANT ANGLAIS " SAVOY "
Vins fins. Cuisine exquise
MAGNIFIQUE TERRASSE
Orchestre permanent
PRIX MODÉRÉS
Directeur : M. C.-H. MUMFORD

A L'ÉPAULE DE MOUTON
RESTAURANT ET SALONS
ouverts après les théâtres
HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX
16, RUE DES HARENGS, 16

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets
Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
GANTS ANGLAIS POUR CONDUIRE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS


RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles

LE CORSET ROYAL
5, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

SI VOUS AVEZ BESOIN DE
BONS MEUBLES
Visitez les vastes locaux de
L'HOTEL DES VENTES
SOCIÉTÉ ANONYME
71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles
EXPOSITION PERMANENTE
Entrée libre
Tous les prix sont marqués sur les objets
EXPÉDITION EN PROVINCE
MEUBLES SUR COMMANDE

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
TÉLÉPHONE 1068 BRUXELLES-MIDI TÉLÉPHONE 1068

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

CHARLIER
Marchand de bières en bouteilles et en fûts.
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.
Bière blonde	15	»	»
Double bière de Tongres	20	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

Maisons recommandées

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S.M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de natation ouverte toute l'année.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN, à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.
En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ANCIENNE MAISON MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

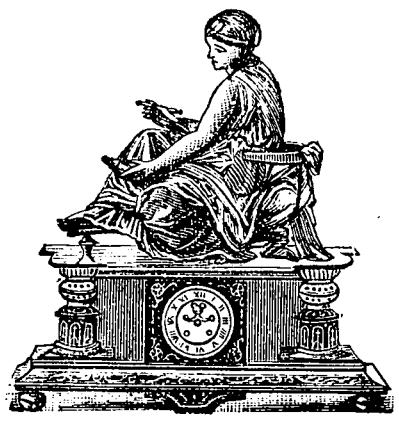
13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.



MANUFACTURE DE

BRONZES D'ART

Lustres, Suspensions et d'Appareils d'éclairage

MÉDAILLE D'OR à l'Exposition Universelle DE PARIS

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone nº 2006.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

EXPOSITION D'ANVERS

Comptoir de vente de l'Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

EMPIRE PALACE

DIRECTION ROCHE, SIRDEY ET Cie

Administrateur : L. LEVY. Régisseur : Cu. OSRANI.

PROGRAMME

1. Marche.
2. Ouverture
3. Mlle **DUVERDY**, chanteuse espagnole
4. Miss **Jessie VALE**, chanteuse comique anglaise.
5. Mlle **DELIVRAY**, chanteuse fin de siècle
6. M. **DALVILLE**, comique grime.
7. Mme **St-ANDREE**, chanteuse de genre
8. Mlle **NAPOLINA**, comique excentrique

Entr'acte de 10 minutes.

9. Orchestre
10. **Ponchery** Singe sur le fil de fer
11. **L. CHEVALIER**, dans ses créations.
12. **Ballet miniature**, Alabama Coon.
13. **Les Sœurs DELEPIERRE**, virtuoses
    a. **La Mascotte**. Fantaisie pour le Xylophone . . . . . AUDRAN.
    b. **La Parade**. Marche . . . . . HINGLINGER.
    c. **La Traviata**. Solo pour violon . . . VERDI.
14. Prof **BURKO**, sorcier royal.

Entr'acte de 10 minutes.

15. Orchestre
16. M. **FREDY**, célèbre imitateur. La loi sur les anarchistes.
17. Mlle **Rose POMPON**, chanteuse comique burlesque.
18. **Abe DANIELS**, original excentric musical clown
19. **Ballet miniature**, danse espagnole.
20. Galop-retraite.

La Direction se réserve le droit de modifier le programme, sans donner lieu à aucune réclamation.

Orchestre sous la direction de M. BASTIN.

On ne délivre pas de carte de sortie.

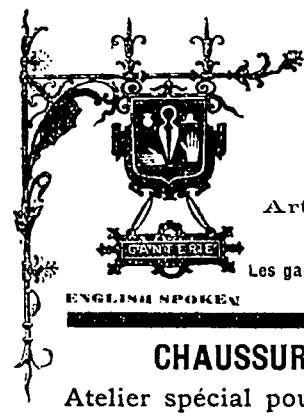
Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734



GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

MUSIQUE NOUVELLE

Voir les étalages de

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Musique à vue pour la ville, la province et l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

FABRIQUE DE DENTELLES

VOLANTS ET TULLES POUR ROBES

Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.

DE BREMAECKER

13, rue de la Madeleine

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, nº 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 5.

21 OCTOBRE 1894

Le numéro 15 centimes.

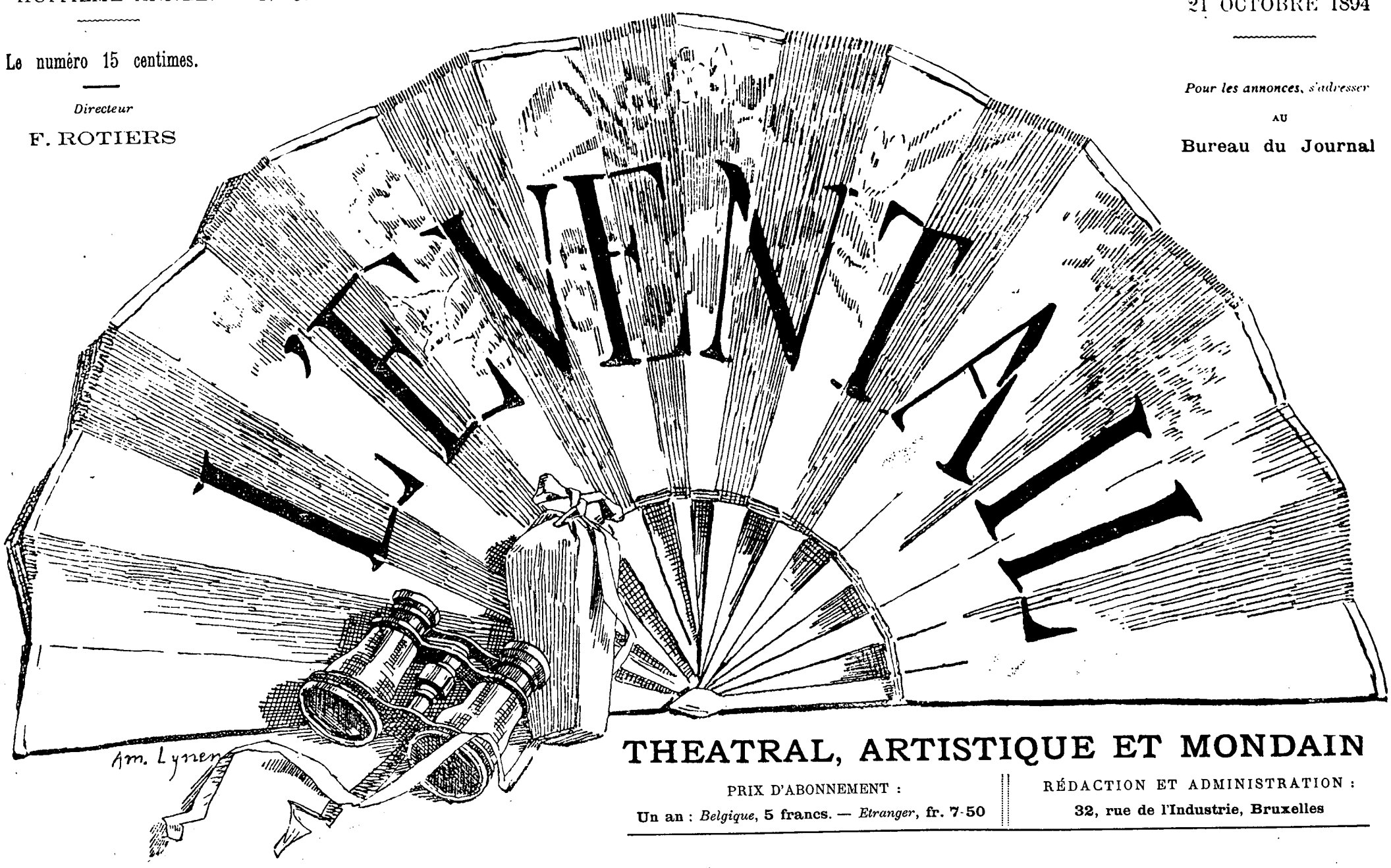
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Le Tour du Monde termine sa brillante série aux Galeries mardi soir, après plus de quatre-vingts représentations très fructueuses. M. Maugé pourrait atteindre la centième, mais *Miss Dollar* n'a déjà que trop attendu. On ne croyait pas que la reprise du *Tour du Monde* ferait si longue carrière et des engagements étaient pris qu'il faut exécuter.

Mardi soir donc dernière de la pièce de Jules Verne, et samedi première représentation en Belgique de *Miss Dollar*, opérette en 3 actes et 5 tableaux, de MM. Charles Clairville, A. Vallain et André Messager.

Miss Dollar a été créée au Nouveau Théâtre de Paris le 22 décembre 1893 et a tenu l'affiche pendant près d'une année.

La pièce sort tout à fait du moule ordinaire. Elle est pétillante, légère comme une coupe de champagne et André Messager a enveloppé tout cela de jolies broderies musicales.

Le sujet est des plus simples. Gaëtan de Vertefeuille, qui possède 52,318 francs de rente, a rencontré à Dieppe une jolie Américaine, Nelly, nièce d'un nabab, Sam Truckson, qui doit lui laisser toute sa fortune, représentée par de fabuleuses mines d'or et d'argent. Mais Gaëtan a voulu être aimé pour lui-même et non pour ses 52,318 francs de rente. Il se présente donc à la jeune Miss comme un pauvre ingénieur, ayant remarqué que dans les comédies les ingénieurs modestes finissent toujours par faire de brillants mariages.

Nelly agrée ce prétendant obscur et même se fait compromettre, du moins en apparence, pour forcer le consentement de son oncle. Sam Truckson et Miss Colombella, gouvernante de Nelly, cèdent, le mariage a lieu. Mais si le riche Américain a accepté l'union, c'est précisément parce qu'il croit avoir à faire à un ingénieur dont il a besoin, là-bas, en Amérique, pour gérer ses mines. Lui, il restera en Europe, pour faire la noce, car jusqu'à présent il a travaillé sans relâche pour édifier sa grosse fortune.

Malheureusement Gaëtan ignore ces projets. Il a organisé dans son hôtel à Paris une grande fête à l'issue de laquelle il se réserve de faire une surprise à sa jeune femme en lui révélant qu'il n'est pas ingénieur, qu'il a des rentes et que le joli hôtel leur appartient. Nelly, Sam Truckson et miss Colombella s'imaginent avoir à faire à un oncle de Gaëtan, l'oncle Durozoir, qui, en réalité, n'a pas un sou et n'est qu'un simple mathématicien.

Vous devinez la colère de Sam Truckson lorsqu'il apprend que Gaëtan n'est pas ingénieur. Il reprend sa nièce en déclarant qu'il ne la lui rendra que lorsque Gaëtan aura conquis son diplôme.

Gaëtan songe alors à recourir à la science de son oncle Durozoir et tous deux s'installent à Aix-les-Bains pour se livrer aux ingrates études. Mais Gaëtan ne mord pas du tout. Désespéré, il fait la fête du matin au soir et du soir au matin, lorsqu'un beau jour Truckson, Nelly et Colombella arrivent à Aix et apprennent la déplorable conduite du jeune époux. Truckson veut un divorce et Nelly aussi. Nelly cherche même Gaëtan pour le lui dire et les deux amoureux rendus l'un à l'autre oublient bientôt les mathématiques et envoient au diable l'oncle américain. Celui-ci doit bien céder cette fois. Il a d'ailleurs trouvé un biais. Puisque Durozoir est un savant, il administrera les fameuses mines, il ira en Amérique avec Gaëtan et Nelly, bien mieux, il épousera Colombella. De la sorte Truckson sera tranquille et pourra revenir en Europe rassuré sur ses intérêts.

Voilà le scénario en bloc. Impossible d'entrer dans les détails qui font toute la saveur du sujet. Les figures de Truckson et de Colombella sont d'un pittoresque délicieux, ce sont des types de la plus amusante fantaisie. La scène où le sollicitor force Durozoir à épouser Colombella, à la façon américaine, parce qu'il l'a compromise ! est innénarable. La grande fête de l'or donnée dans les mines de Truckson, au 3e acte, est d'une absolue originalité.

Samedi le public donnera son appréciation. On peut prédire qu'il ratifiera le jugement favorable des Parisiens. Ce sont d'ailleurs les interprètes de la création que M. Maugé a engagés et les décors ont été brossés par M. Duboscq dont on connait le beau talent d'artiste peintre-décorateur.

Les beaux jours de la comédie sont réservés au théâtre Molière. Les douze premières représentations de *Dora* ont été très suivies et l'on sait pourtant que par ces temps d'agitation politique et de meetings, le public ne se presse guère aux portes des théâtres.

Mais les débuts de la troupe de M. Munié ont eu un tel retentissement à Bruxelles que les curieux viennent en foule. Le spectacle est du reste des plus intéressants. L'esprit et les yeux y trouvent leur compte, généreusement. De l'avis unanime on n'a jamais joué à Bruxelles la comédie avec plus de soin. Si le nom de certains artistes connus, comme MM. Achard et Montlouis, Mmes Malvau et Aimée Maillard, expliquent suffisamment l'excellente interprétation de l'œuvre de Sardou dans ses grandes lignes, la bonne tenue des rôles de second plan est la conséquence d'un véritable dévouement.

M. Munié a, en effet, inauguré sur une scène française le système si apprécié des théâtres anglais et allemands où l'on ne fait pas de distinction entre les grands et les petits rôles. Chaque figure a sa valeur ; elle doit s'harmoniser avec l'ensemble, se fondre en un tout irréprochable. Voilà pourquoi il n'y a pas de « trous » dans l'interprétation de *Dora* au Molière. Le moindre comparse a été stylé comme un premier rôle. Et à proprement parler il n'y a plus de comparses car on verra, au cours de la campagne qui vient de s'ouvrir si brillamment, des artistes passer du premier plan au second, et vice-versa, selon l'exigence et la nature des pièces.

On n'ignore pas, d'ailleurs, que certains rôles de cinquante lignes sont plus ingrats que certains rôles de trois et quatre cents lignes. Il existe dans le répertoire des figures épisodiques qui sont d'une composition plus difficile que les figures principales.

Autrefois, on négligeait les premières ; aujourd'hui, on cherche à leur donner le relief qu'elles comportent.

C'est grâce à ces soins intelligents que *Dora* produit tous ses effets. On écoute cette pièce assez longue et très compliquée d'un bout à l'autre sans la moindre fatigue. Au contraire, l'intérêt grandissant d'acte en acte et c'est par des rappels [illegible] que les spectateurs accueillent la fin de la pièce

Un mot pour les auditions de musique de chambre par le petit orchestre de M. Baronchin. Ces auditions délicates, pendant les entr'actes, sont très appréciées et concourent au succès du Molière.

Une Séance historique, la scène d'imitation qui vaut en ce moment un si grand succès à Frédy, à l'Empire-Palace, est pour le livret de M. Vivier, de *la Libre Parole*, et pour la musique du maëstro Emile Galle, l'auteur de tant de chansonnettes applaudies au café-concert.

C'est toute une petite partition qu'a écrite M. Galle pour *Une Séance historique*, un pot-pourri habilement combiné où l'apparition de chaque orateur est précédée d'un *leitmotif* bien caractéristique.

Frédy a mis adroitement en relief toutes les qualités de cet à-propos intéressant.

Le « Chat Noir » vient de donner à l'Alcazar une série d'auditions qui ont comme d'habitude fait courir la foule.

C'est notre compatriote Marcel Lefèvre qui remplit les fonctions de régisseur. Il succède à Salis avec modestie et l'urbanité a gagné au change.

Lefèvre nous a, en outre, fait entendre quelques-unes de ses chansons si caractéristiques et notamment *l'Ouvreuse* qui a plu particulièrement.

Font partie de la tournée : Paul Delmet, le romancier délicat ; le poète Montoya — un nouveau venu — qui interprète avec une très jolie voix des chansons d'amour d'une poésie ravissante et des morceaux de philosophie âpre à l'usage d'Yvette Guilbert ; Hyspa, qui parodie avec tant d'esprit les bluettes de Delmet ; le poète Masson dont les poèmes croustillants sont d'une verve si gauloise ; Jacques Ferny, le chantre des satires politiques, et l'accompagnateur De Sivry.

La troupe de M. Schumann a pris possession du Cirque Royal.

L'ouverture avait attiré une foule énorme. Le succès a été très grand.

Les amateurs de travail équestre ont surtout été servis à souhait.

Les seize étalons noirs présentés par M. Albert Schumann ont notamment donné lieu à d'admirables évolutions.

Les Bruxellois connaissaient déjà James Fillis, le meilleur des écuyers d'école dont les savantes démonstrations ont tant intéressé naguère les membres du Royal Cercle Équestre. Fillis a présenté son célèbre pur-sang *Germinal*, dont l'obéissance souple est merveilleuse.

Le ballet par exemple et les intermèdes laissent à désirer.

Choses de Théâtre

Bien des malades en ce moment dans la troupe de la Monnaie. Voilà deux fois qu'*Orphée* est annoncé et que l'on doit remettre l'argent, par indisposition de Mlle Armand. Pourvu que celle-ci soit rétablie pour la première représentation de *Samson et Dalila* qui aura lieu jeudi, sinon, à moins de retarder encore cette première si attendue, en sera-t-on réduit à mander de Paris, soit Mme Blanche Deschamps, soit Mme Héglon.

Par indisposition de M. Ghasne, celui-ci a été remplacé par M. Seguin dans *la Traviata*.

Le public a fait à Seguin une chaleureuse ovation.

C'est vraisemblablement jeudi prochain qu'aura lieu la première de *Samson et Dalila*. L'œuvre de Saint-Saëns fut représentée pour la première fois le 2 décembre 1877 à Weimar avec grand succès. De là, elle fit le tour de tous les grands théâtres d'Allemagne. En France, elle fut représentée à Monte-Carlo, Nice, Rouen, Lyon, Paris. En Belgique, elle fut donnée pour la première fois la saison dernière au Théâtre royal d'Anvers.

Le librettiste de *Samson* est M. Ferdinand Lemaire.

L'œuvre est divisée en 3 actes et 4 tableaux.

Saint-Saëns est arrivé lundi dernier pour présider aux répétitions de *Samson et Dalila*. Il est reparti mercredi. Il reviendra mardi pour donner les dernières indications.

L'Enfance de Roland, le nouvel opéra de Mathieu qui sera représenté cet hiver à la Monnaie, vient d'être distribué. Les principaux rôles ont été attribués à Mmes Emma Cossira dame Berthe), Bellina et Lejeune, MM. Casset et Seguin.

La Monnaie jouera prochainement *la Navarraise* de Massenet. Dans cette pièce débutera Mlle Georgette Leblanc, de l'Opéra-Comique, une jeune artiste que ses goûts et ses aptitudes portent vers l'art idéaliste.

Espérons que les directeurs sauront ne pas fausser ses qualités et l'employer à bon escient. Il y aurait lieu de lui

faire travailler sur scène le rôle d'Yseult pour qu'elle double Mme Tanésy.

Mlle Hendrikx répète en double le rôle de Marceline de l'*Attaque du Moulin*.

M. Gevaert s'est intéressé beaucoup à la belle voix de Mme Cossira. Celle-ci travaille en ce moment avec l'éminent directeur du Conservatoire.

***

Les auteurs de *Miss Dollar*, MM. Charles Clairville, A. Vallain et André Messager, arrivent tous trois lundi à Bruxelles pour surveiller aux Galeries les dernières répétitions de leur œuvre.

Miss Dollar n'a pas encore été jouée en Belgique et pour cause. La pièce comporte de telles difficultés de mise en scène et d'interprétation qu'elle ne peut guère être jouée dans plusieurs villes à la fois. En effet, on ne trouverait pas les artistes qu'il faudrait, c'est-à-dire un quatuor de vrais « spécialistes », d'artistes de caractère et de genre tout particulier comme Mme Leriche qui joue Colombella et M. Décori qui joue Sam Truckson.

Aussi bien M. Maugé a-t-il engagé les interprètes de la création à Paris. C'était plus coûteux mais plus sûr. *Miss Dollar* a été joué deux cent cinquante-six fois consécutivement au Nouveau Théâtre.

Mercredi, jeudi et vendredi, relâche aux Galeries. Samedi, irrévocablement, première représentation de *Miss Dollar*, opérette en trois actes et quatre tableaux de MM. Clairville et A. Vallain, musique d'André Messager. La partition est charmante. Il y a, notamment au troisième acte, un ballet d'une grâce et d'un charme exquis qui sera dansé à Bruxelles par Mlle Linda Pastor.

Le public se demandera pourquoi il faut trois jours de relâche pour mettre au point *Miss Dollar?* Si la nouvelle pièce ne sera prête que samedi, on aurait pu tout au moins jouer encore *le Tour du Monde* mercredi et jeudi.

C'était absolument l'idée de M. Maugé, qui n'eût pas demandé mieux que d'encaisser deux belles recettes de plus. Mais la cause de ce long relâche est due à un artiste que l'on ne peut remplacer. On pourrait remplacer Fileas Fogg, on pourrait remplacer Passe-Partout, mais où trouver la doublure de Gipsy? Car Gipsy, l'élephant si singulièrement humain dans ses allures, vient de conclure un brillant engagement à Paris. A partir de jeudi, il jouera là-bas *le Voyage de Suzette*. Et voilà pourquoi les interprètes du *Tour du Monde* feront mardi soir leurs adieux au public bruxellois.

***

La matinée du 14 octobre (jour des élections), au Parc, avait attiré beaucoup de monde et particulièrement les dames. Aussi M. Alhaiza a-t-il fixé pour aujourd'hui dimanche une nouvelle matinée du *Monde où l'on s'ennuie*.

La brillante pièce de Pailleron fait chaque soir également de très belles recettes.

M. Alhaiza a arrêté la date du 26 octobre pour la représentation de *Famille*, comédie en trois actes, de M. Aug. Germain.

Famille est la première des nouveautés promises par la direction du Théâtre du Parc. Jouée pour la première fois au Gymnase, le 30 janvier dernier, elle y remporta un énorme succès.

La pièce est charmante dans sa gaieté tantôt narquoise, tantôt attendrie. Elle témoigne de beaucoup d'observation, d'esprit, de grâce et d'ingéniosité.

M. Germain est un vrai débutant qui n'avait encore fait représenter qu'une seule pièce, *La Paix du foyer*, en matinée, au Vaudeville.

Le voilà maintenant entré au théâtre par la grande porte, en triomphateur.

M. Auguste Germain, l'auteur de *Famille*, est le courriériste théâtral de l'*Echo de Paris*.

***

M. Munié ne s'endort pas sur les lauriers qu'il a gagné, avec *Dora*. On répète depuis plusieurs jours au Molière une pièce inédite en 3 actes d'Henri Lavedan, intitulée *Les Deux Noblesses*. C'est en quelque sorte une suite au *Prince d'Aurec* qui excita si vivement les curiosités.

M. Munié a passé une partie de la semaine à Paris, où il a traité avec les auteurs pour la représentation cet hiver, au Molière, de plusieurs œuvres nouvelles.

***

A l'Empire Palace, Frédy continue à tenir le record du succès. Sa dernière imitation — celle du regretté prince Baudouin — n'a pas eu moins de succès que celle du roi Léopold.

Il faut voir aussi sa *Confrontation*, scène réaliste d'Oscar Méténier, d'un saisissant effet.

Parmi les derniers débuts, signalons celui des Auriol qui rééditent, à l'échelle d'argent, l'élégant travail d'équilibre qui fit courir tout Bruxelles à l'Eden de la rue de la Croix de Fer, lors de son ouverture, en 1880.

Prochainement changement de spectacle et début du ballet.

L'Empire-Palace est en pourparlers avec Harry Fragson, le chansonnier parisien qui tient en ce moment, avec Yvette Guilbert, le haut du pavé de la chanson, l'auteur de tant d'œuvres originales et notamment du célèbre *P'tit Cochon*.

Tous les ans l'Alcazar et la Scala se disputent l'honneur de se devancer dans la représentation de la revue de fin d'année. Cette fois, ils arrivent presque *ex-æquo*. L'Alcazar annonce *Bruxelles-Sans-Gêne* pour lundi et la Scala, *Bruxelles-Fleurie* pour mardi.

L'Empire-Palace, calme, laisse faire et annonce logiquement la sienne pour la fin de l'année. Jamais revue n'aura été montée à Bruxelles avec le luxe, l'interprétation et la nombreuse figuration que se proposent de lui donner les directeurs de l'ex-Alhambra.

Il est trop tôt pour commettre des indiscrétions, mais les auteurs, soucieux de ne pas être accusés de plagiaires par leurs confrères en revues Boulland et Hannon, nous demandant l'insertion de la note suivante que nous insérons d'autant plus volontiers qu'elle renferme, en réalité, une primeur.

Voici donc quelles seront les grandes lignes de la revue à spectacle de l'Empire-Palace.

Premier acte. *Premier tableau.* — Les bureaux de l'*American Canard*. Le clou de ce tableau sera certain quadrille princier dont fit partie le premier magistrat d'une grande capitale.

Deuxième tableau. — A la poste. Revue de tous les événements auxquels a été mêlé un célèbre ministre des chemins de fer, postes et télégraphes. Manifestation Lemonnier. Grand divertissement.

Troisième tableau. — Place De Brouckere. Evénements relatifs à la garde civique.

Fin de tableau : Le départ des carabiniers pour Schaerbeek.

Deuxième acte. *Quatrième tableau.* — Au Diable au Corps. Meeting politique et artistique. Revue de tous les événements politiques et artistiques de l'année. Cent types bruxellois créés par Frédy.

Cinquième tableau. — Parodie de toutes les pièces représentées pendant l'année sur les scènes bruxelloises. Grand ballet des jeux.

Sixième tableau. — A la gare du Nord. Revue de tous les événements saillants de l'Exposition d'Anvers. Apothéose : La Belgique de 1830. Série de tableaux vivants représentés par trois cents personnes. Les principales scènes et combats de la Révolution.

Troisième acte. *Septième tableau* — Sur la place de l'Hôtel de Ville. Le Marché aux Fleurs. Le Longchamps fleuri. Le Concours des Balcons fleuris. Le cortège des fleurs. Actualités bruxelloises.

Huitième tableau. — A l'Hôtel de Ville. Les raouts. Cent nouveaux types populaires créés par Frédy.

Neuvième tableau. — Le Cortège des pierres précieuses. Le ballet des pierreries. Grande apothéose par le corps de ballet et une figuration de trois cents personnes.

Les auteurs nous prient de prendre acte de ce programme — bien alléchant. Voilà qui est fait!

L'Empire-Palace a engagé pour la revue de fin d'année le chanteur Crozas, une des physionomies les plus populaires du café-concert bruxellois et le compère choyé de la plupart des revues de ces dernières années.

***

Aujourd'hui dimanche, à l'Alcazar, les chansonniers et poètes du *Chat Noir* se feront entendre pour la dernière fois.

***

Au Cirque Royal, tous les soirs, à 8 heures, grande représentation. Parmi les numéros les plus intéressants du programme, signalons la présentation par M. Schumann de seize étalons, dans des exercices absolument nouveaux, et les chevaux dressés par M. James Fillis, le roi des écuyers.

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures et demie, grande matinée. Les enfants paieront demi-place. Le soir, à 8 heures, grande représentation.

***

Au Musée Castan vient d'être engagée une troupe de quarante nègres soudanais qui sont, paraît-il, d'une taille extraordinairement grande. Ils arrivent de Berlin où leurs représentations ont obtenu un très vif succès.

***

Mlle Van Emelen (au théâtre Mlle Emelain), la brillante élève du Conservatoire de Bruxelles, vient de débuter, avec un très grand succès, au théâtre français de La Haye.

Voici en quels termes le principal journal de la localité rend compte de ce début :

« Mlle Emelain, une apparition théâtrale charmante, possède une voix dont la sonorité est fort belle; sa diction et son chant sont corrects. Elle s'est lancée courageusement, toutefois avec quelques efforts, à travers les difficultés du deuxième acte; elle vocalise facilement et l'air : *Si j'étais coquette* a été chanté à ravir. »

Notre correspondant nous écrit d'autre part :

Mlle Emelain a débuté dans le rôle de Marguerite de Navarre. Elle a remporté un succès colossal. Elle a été chaudement applaudie après l'air *Si j'étais coquette* et rappelée plusieurs fois après le duo.

Immédiatement la direction l'a distribuée dans *Hamlet*, *Faust* et *Roméo;* déjà elle répète *Hamlet* qu'elle chantera dans une quinzaine de jours.

Rappelons que la débutante est élève de Mlle Elly Warnots qui voit ainsi à la fois quatre de ses élèves réussir au théâtre : Mlle Emelain, à La Haye; Mlle Parentani, à l'Opéra-Comique de Paris; Mlle Bolle, à la Monnaie et Mlle Van Hoof, à Montpellier.

Comme nous avions raison de dire, à propos des concours du Conservatoire, que l'enseignement de Mlle Warnots convenait surtout aux jeunes filles désireuses d'aborder la scène.

***

En quittant Bruxelles, M. Paul Plan va à Lyon, où il a été engagé par M. Campo-Casso pour jouer le rôle de Saint-Marin dans *Cabotins*, dont la première aura lieu incessamment avec Coquelin aîné dans le rôle de Pegomas.

Courrier de France.

Paris. — Lundi dernier, Mme Bosman a remplacé Mme Caron dans *Othello*. Le succès de l'excellente cantatrice a été très vif et, pendant un entr'acte, Verdi est allé la féliciter et la remercier.

Marseille. — Les habitués du Grand-Théâtre ont fait un accueil enthousiaste à Mlle Martini qui débutait dans *les Huguenots*. Après le 4e acte, la salle entière l'a rappelée quatre fois. A côté d'elle on a beaucoup applaudi le ténor Jérôme, de l'Opéra-Comique, qui remplaçait M. Escalaïs, éloigné pour quelque temps de la scène par un accident, Mlle Savine (Urbain), Mlle Demours (la reine) et Mlle Rivolta, la première danseuse.

— Parmi les artistes de la troupe du Gymnase nous voyons les noms de MM. Larbaudière, premier ténor, Poudrier, premier comique, Mlle Lambrechts, première chanteuse, et Mme Alice Caillot, desclauzas.

Nantes. — M. Joël Fabre est engagé au Grand Théâtre en qualité de première basse de grand opéra et M. Rey en qualité de premier baryton. Ce dernier remplace M. Maurice Devriès, qui s'est engagé à Amsterdam au mépris de sa signature et en emportant les avances que lui avait faites le directeur nantais.

— M. Fabre a triomphalement débuté. Le public lui a fait de chaudes ovations. M. Rey n'a guère réussi.

La troupe d'opérette a débuté dans *le Petit Duc*, qui a valu à Mlle Bozzani un succès de jolie femme élégante.

Lettre de Paris

19 octobre.

Othello a été représenté pour la première fois à Milan en 1887 avec un énorme succès. *Othello* triomphe à Paris en 1894.

Le librettiste italien, M. Arrigo Boïto, et le traducteur français, M. Camille du Locle, ont fait un *Othello* d'allure shakespearienne, de style shakespearien. Souvent, la traduction franco-italienne serre de très près le texte anglais du grand Will.

Le livret a le double mérite d'être éminemment clair et scénique, sans hors-d'œuvre inutiles, sans complications diffuses.

La partition d'*Othello* fait pressentir celle de *Falstaff*, laquelle marque l'évolution définitive du talent du vieux maître italien et caractérise son esthétique nouvelle.

Othello, c'est, pour Verdi, l'avant-dernière étape qui nous est révélée ici après la dernière.

Sans relever en rien du drame lyrique selon Wagner, *Othello* est, quoi qu'on en puisse dire, un vrai drame lyrique — conçu autrement que Wagner ne concevait le drame lyrique, voilà tout — conçu par un cerveau italien et non par un cerveau allemand.

Verdi n'a pas abdiqué son tempérament, il n'a renié aucune de ses qualités de jeunesse, il a simplement donné à ce tempérament, à ces qualités, une expression nouvelle, un vêtement nouveau, mettant à profit tous les perfectionnements acquis de l'orchestration, étonnante de coloris dans *Othello*, — toutes les ressources des plus riches combinaisons harmoniques.

La partition d'*Othello* renferme encore quelques vulgarités, je le concède aux intransigeants, mais aussi quelles superbes envolées ne contient-elle pas?

La chanson à boire, le chœur, le duo d'amour du premier acte, le credo d'Yago, la scène de Cassio au second acte, le quatrième acte tout entier si merveilleusement scénique, si empoignant avec la romance du Saule, l'Avé Maria, les fureurs d'Othello, sont autant de pages admirables où éclate le génie du maître, où s'affirme le triomphe de son drame!

Othello est monté avec soin, avec richesse; rien n'a été négligé pour donner au tableau un cadre digne de lui.

Quant à l'interprétation, elle n'est pas, en grande partie du moins, au-dessous de l'œuvre et c'est, je crois, le plus bel éloge que j'en puisse faire.

Maurel fait d'Yago une création de premier ordre, un pendant de Falstaff. Le grand artiste a bu aux sources du génie de Verdi et du génie de Shakespeare.

Mme Caron de même, plus en voix que jamais, plus tragédienne que jamais, a trouvé en Desdémone un de ses meilleurs rôles, un de ceux qui portent sa réputation si haut, qu'elle n'a plus désormais à redouter nulle atteinte.

Salésa, bien qu'aux prises avec une tâche trop lourde pour ses moyens physiques, en porte le poids avec une vaillance qui appelle le succès.

M. Vaguet, M. Laurent, Mlle Héglon complètent un remarquable ensemble, et enfin l'orchestre, supérieurement dirigé par M. Taffanel, atteste une fois de plus la supériorité de la phalange instrumentale de l'Opéra.

— Je soupçonne que M. Richepin, qui, paraît-il, avait conçu depuis plusieurs années l'idée première de *Vers la joie*, rêvait tout d'abord une autre pièce que celle dont la première représentation a été donnée samedi dernier à la Comédie française.

Richepin qu'embêtent les ténébreux, les brumeux, les ramollis de la pensée, les spéculatifs du *moi*, les dégoûtés de tout et de tous, les pessimistes psychologues, a voulu leur asséner un bon coup de massue et il l'a fait, mais pour que ce coup de massue portât mieux, il eût fallu que l'auteur de *la Chanson des Gueux* ne se contentât pas de faire la guerre aux ennuyés ennuyeux, mais célébrât en vers débordants de lyrisme rabelaisien, la saine gaîté et la joie de vivre!

Or, l'œuvre nouvelle de M. Richepin n'est point l'éclatante fanfare à laquelle nous nous attendions et son vrai titre devrait être non *Vers la joie* mais *Par l'amour*, car c'est l'amour qui transforme le héros de la pièce et de prince psychologue nébuleux qu'il était, en fait un homme et un roi.

D'ailleurs, voici l'aventure :

Le prince ne veut pas épouser la jeune Arabella, fille de Truguelin, régent du royaume, et ne veut pas monter sur le trône — cela l'ennuie — tout l'ennuie, tout le fatigue, rien ne l'intéresse.

Cependant, après qu'on a consulté pour lui des médecins — bruyants — qu'il se refuse à écouter, le prince consent à se laisser *traiter* par un vieux berger, Bibus, dont la franchise, la brutale simplicité et la loyauté le séduisent presque.

Bibus conduit le prince aux champs, dans une famille de braves fermiers, et peu à peu, le jeune homme sent l'amour pénétrer en lui, l'amour sain, honnête, pur, que lui inspire et que partage la fille du fermier, la douce Jouvenette.

Dès lors, le prince n'est plus le même, rien de ce qui est humain ne lui demeure étranger, il finit même par prendre goût à son devoir de roi, par faire la guerre et par se marier, après la victoire, avec sa gente paysanne.

L'interprétation est de tout premier ordre. Le rôle de Bibus est à coup sûr un des meilleurs qu'ait créés M. Got. Ses qualités y sont merveilleusement utilisées; aussi le succès personnel de l'éminent comédien a-t-il été considérable.

Parfait aussi, M. Le Bargy, en prince vanné et malade et aussi en amoureux timide et sincère; parfait M. Leloir, parfait M. Paul Mounet, malgré une certaine propension à donner de la voix.

M. Coquelin cadet est amusant comme presque toujours, Mme Worms-Baretta exquise de fraîcheur, de grâce naïve et de sentiment en Jouvenette et Mme Blanche Pierson toute de bonhomie cordiale et de maternelle émotion dans le personnage de la mère de Jouvenette.

Il n'y a qu'à rendre hommage au soin scrupuleux avec lequel a été montée la pièce de M. Richepin.

— Très brillante reprise des concerts de l'Association artistique du Châtelet, dimanche dernier, sous la direction de M. Colonne. Le maître Verdi était présent, également M. Ambroise Thomas, M. Reyer, M. Saint-Saëns, M. Bruneau, M. Corneau. Verdi a beaucoup applaudi, spécialement les *Impressions d'Italie* du jeune et déjà si apprécié compositeur Charpentier.

L'exécution en a d'ailleurs été irréprochable, comme celle du ballet de *Prométhée* de Beethoven.

On a fait fête à M. Longy, qui a joué dans la perfection le solo de cor anglais du prélude de *Tristan*.

A.-Ch. Vogel.

MUSIQUE

M. Joseph Dupont, qui va prochainement inaugurer la trentième saison des Concerts populaires, a adressé aux abonnés la circulaire suivante :

« J'ai l'honneur de vous faire savoir que les Concerts populaires, au nombre de quatre, seront donnés, comme les années précédentes, au Théâtre royal de la Monnaie.

En vertu du droit de préférence réservé aux anciens abonnés, vous avez la faculté de retirer chez MM. Schott frères, 82, Montagne de la Cour, les places dont vous étiez titulaire.

Le bureau d'abonnement sera ouvert jusqu'au 31 octobre. Passé ce délai, il sera disposé des places non réclamées.

MM. Schott frères tiennent le plan du théâtre à la disposition des personnes qui désireraient modifier leurs places.

Outre les quatre séances habituelles, je compte organiser un ou plusieurs concerts extraordinaires pour lesquels les abonnés auront également droit de préférence dans le choix des places. Les dates de ces concerts seront fixées ultérieurement.

Veuillez agréer, M , l'expression de mes sentiments distingués.

JOSEPH DUPONT. »

Prix d'abonnement pour les quatre concerts : Loges de premier rang et baignoires, 25 francs par place ; stalles d'orchestre et de balcon, 20 francs par place ; loges de face de 2e rang, stalles et parquet, 16 francs par place : loges de côté de 2e rang, 12 francs par place.

Les bureaux et l'administration sont transférés 82, Montagne de la Cour, chez MM. Schott frères.

Toute demande quelconque relative au service des places doit y être adressée.

Les dates des quatre concerts sont fixées aux 25 novembre, 9 décembre, 13 ou 20 janvier et 17 février. Un concert supplémentaire est dès à présent fixé au 17 mars.

***

Un festival belge en deux journées, mercredi 24 et lundi 29 octobre, va être donné dans la salle des fêtes de l'Exposition d'Anvers, sous la direction du compositeur Mestdagh qui fera exécuter des œuvres d'auteurs nationaux.

***

La maison Henri Herz a fixé à jeudi 25 courant, à 3 heures, son audition de clôture à l'Exposition d'Anvers, avec le concours de Mlle Juliette Voué.

***

La maison Schott organise trois concerts classiques, à la Grande Harmonie.

La première séance est fixée au jeudi 8 novembre, à 3 heures, avec le concours du Quatuor à archets de Francfort, composé de MM. Heermann, Bassermann, Koning et Becker.

La deuxième séance aura lieu le samedi 24 novembre, avec le concours de Mlles C. Kleeberg, pianiste, et du trio vocal des Dames hollandaises, A. Dejong, A. Corver et Marie Snyders.

La troisième séance aura lieu le samedi 15 décembre, avec le concours du pianiste Eug. d'Albert et du violoncelliste Ed. Jacobs.

***

Joachim donnera le dimanche 25 novembre, à 2 heures, un concert dans la salle de la Grande Harmonie, avec le concours du célèbre pianiste Max Gauer, de Cologne, et Mlle Milcamps.

On peut se procurer des places chez MM. Breitkopf et Härtel, éditeurs de musique, 41 Montagne de la Cour.

***

Un cercle choral de dames vient de se fonder à Bruxelles sous le titre *Pro Arte*. Les répétitions auront lieu tous les jeudis soir, à la salle Erard, 4, rue Latérale.

Pour tous renseignements, s'adresser soit aux directeurs, MM. Ch. Léonard, 48, rue des Drapiers, et E. Closson, 82, rue de la Croix, soit par écrit au local de la société.

Mondanités

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro les fiançailles de Mlle Liagre. On nous prie de démentir cette nouvelle qui est absolument inexacte.

***

M. Léon Berardi, ancien directeur de l'*Indépendance belge*, vient d'avoir la douleur de perdre sa femme.

Mme Berardi était très répandue dans la haute société bruxelloise où elle comptait de nombreuses relations.

Son salon, quand elle habitait l'hôtel de la rue Fossé-aux-Loups, s'est ouvert souvent aux illustrations étrangères de la science, de l'art et de la littérature et les réceptions, après les grandes premières de la Monnaie, y étaient traditionnelles.

Mme Berardi est une physionomie mondaine qui disparaît, non sans laisser des regrets.

***

Le Théâtre Molière est devenu le rendez-vous d'une société très choisie. Les membres de la colonie française de Bruxelles, heureux d'entendre la comédie interprétée par des artistes parisiens, sont particulièrement assidus. Remarqué parmi eux, à *Dora*, cette semaine : le prince Victor, comte et comtesse de Maupéou, etc., etc.

***

Les élections qui viennent d'avoir lieu pour déterminer les modes de cet hiver ont fait triompher les velours miroir reflétant tout l'éclat de la lumière, les moires scintillantes, les bengalines, la mousseline chiffon, douce et chatoyante, les satins aux éclats lumineux, de nuances nouvelles. Que de variétés de tons : rubis, à la fois doux et éclatats ; turquoises, nils, cyclamen, anémones aux teintes glorieuses, bluets, pervenches, parmes d'aspect doux et rêveur. Pour enrichir tous ces tissus, la vogue est à la passementerie de jais, à la paillette, aux dessins gracieux de la dentelle, de la broderie, en pointes en guirlandes, en quilles.

Pour toutes ces nouveautés, comme pour tous ce qui se crée de riche, de plus à la mode, adresssz-vous à la Maison Ch. Vandeputte, 24, rue Saint-Jean.

Parmi les plus importantes spécialités du moment, citons les larges rubans en moulin à vent, en nœuds riches et pompeux.

SPORT

Dimanche 21 octobre, à 1 1/2 heure. — *Courses à Groenendael.*

Nos pronostics :

Prix du Débarras : Ivoire.
Prix du Paddock : écurie Liénart, Falaise.
Prix des Ormes : Hamman Rhira, écurie Liénart.
Prix d'Octobre : écurie Verstraete, préféré Ribaucourt.
Prix de la Fôret : monte Faiers, écurie Reeves.

WHIP

CYCLISME

La Ville de Bruxelles vient d'accorder à l'Union et Veloce Club bruxellois l'autorisation de bâtir un hall en vue de la prochaine Exposition du Cycle, aux boulevards du Midi et d'Anderlecht, sur une étendue de 5,200 mètres carrés environ

D'autre part le Ministre des chemins de fer a informé l'Union et Veloce Club bruxellois que les exposants auraient droit sur les lignes de l'Etat belge à une réduction de 50 % sur le tarif des marchandises.

***

L'Exposition du Vélodrome d'hiver, comme nous l'avions prédit, sera un succès. Avec un homme de la compétence de M. Léon Procureur à sa tête ; avec M. Oswald Allard, commandant de l'école cycliste, à la présidence du Comité ; avec M le général comte d'Oultremont, à la présidence d'honneur, elle doit réussir.

De plus, avec sa piste et les courses sensationnelles qui y seront données, la partie récréative sera non moins réussie que l'exposition même.

Le succès définitif dépendra des décisions du Syndicat belge du commerce et de l'industrie vélocipédiques qui vraisemblablement donnera mercredi prochain son adhésion.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de natation ouverte toute l'année.

ANTWERP EXHIBITION
RESTAURANT ANGLAIS " SAVOY "
Vins fins. Cuisine exquise
MAGNIFIQUE TERRASSE
Orchestre permanent
PRIX MODÉRÉS
Directeur : M. C.-H. MUMFORD

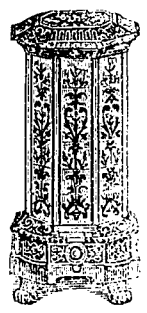
CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
Téléphone nº 2006.

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine

A L'ÉPAULE DE MOUTON
RESTAURANT ET SALONS
ouverts après les théâtres
HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX
16, RUE DES HARENGS, 16

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets
Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
GANTS ANGLAIS POUR CONDUIRE
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT Nº 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles

LE CORSET ROYAL
3, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

SI VOUS AVEZ BESOIN DE
BONS MEUBLES
Visitez les vastes locaux de
L'HOTEL DES VENTES
SOCIÉTÉ ANONYME
71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles
EXPOSITION PERMANENTE
Entrée libre
Tous les prix sont marqués sur les objets
EXPÉDITION EN PROVINCE
MEUBLES SUR COMMANDE

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
TÉLÉPHONE 1068 BRUXELLES-MIDI TÉLÉPHONE 1068

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

CHARLIER
Marchand de bières en bouteilles et en fûts.
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes	la bouteille.
Bière blonde	15	»	»
Double bière de Tongres	20	»	»
Bière de Louvain	20	»	»
Double diest	25	»	»
Lambic doux	35	»	»
Lambic gueuse	40	»	»

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN, à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.

Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.

Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

En vente dans les meilleures parfumeries, épiceries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Vᴱ VERMEREN-COCHE

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ANCIENNE MAISON MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

POUR LA MUSIQUE

et les instruments de musique

les meilleures conditions sont données

PAR LA MAISON

BREITKOPF & HÆRTEL

ÉDITEURS

45, MONTAGNE DE LA COUR

REPRÉSENTANTS

des principales maisons de France et d'Allemagne.

DEMANDER LES CATALOGUES

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

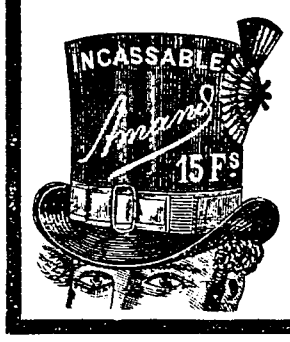
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Bruxelles. Imp. Vᵉ MONNOM, 32, rue de l'Industrie

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves,
Imperméables. covert coats,
plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

EXPOSITION D'ANVERS

Comptoir de vente de l'Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE ROYAL DU PARC.

Bureau : 7 3/4 h. **Direction : Paul Alhaiza** Rideau : 8 h

OSCAR BOURDOCHE

Comédie en un acte de M. E. GRENET-DANCOURT.

DISTRIBUTION

Oscar Bourdoche	M. LOBERTY.
Berthe Grandval	Mlle VIARNY.

LE MONDE OU L'ON S'ENNUIE

Comédie en 3 actes de M. PAILLERON, de l'Académie française.

DISTRIBUTION

Bellac	MM. ALBERT BRAS.
Roger de Céran	BRÉANT.
Paul Raymond	FÉLIX RICHE.
des Millets	COQUET.
Le général de Briais	L. DELORME.
Virot	LOBERTY.
de Saint-Réault	SYLVAIN.
Toulonnier	PRAXT.
Gaiac	MOREAU.
Melchior	CASSIN.
François	ERNEST.
Un domestique	AUGUSTE.
La duchesse de Réville	Mmes LUCY WILHEM.
Mme de Loudan	ELLEN-ANDRÉE.
Lucy Watson	SARAH RÉVILL.
Jeanne Raymond	BLANCHE MARCEL.
Suzanne de Villiers	ANNA PARYS.
La comtesse de Céran	ARMANDE LETURC.
Mme Arriégo	COQUET-GINESTY.
Mme de Boines	VIARNY.
Mme de Saint-Réault	GABRIELLE GILBERT.

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 8, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents
Assurances sur la Vie
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

MANUFACTURE

DE

BRONZES D'ART

Lustres, Suspensions

et d'Appareils d'éclairage

MÉDAILLE D'OR

à l'Exposition Universelle

DE PARIS

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

Grand choix de Robes de chambre
pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes
pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur
et la beauté de votre teint
en employant

La VELOUTINE

POUDRE

de Riz spéciale

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

MUSIQUE NOUVELLE

Voir les étalages de

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

32, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Musique à vue pour la ville, la province et l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, nº 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 6.

28 OCTOBRE 1894

Le numéro 15 centimes.

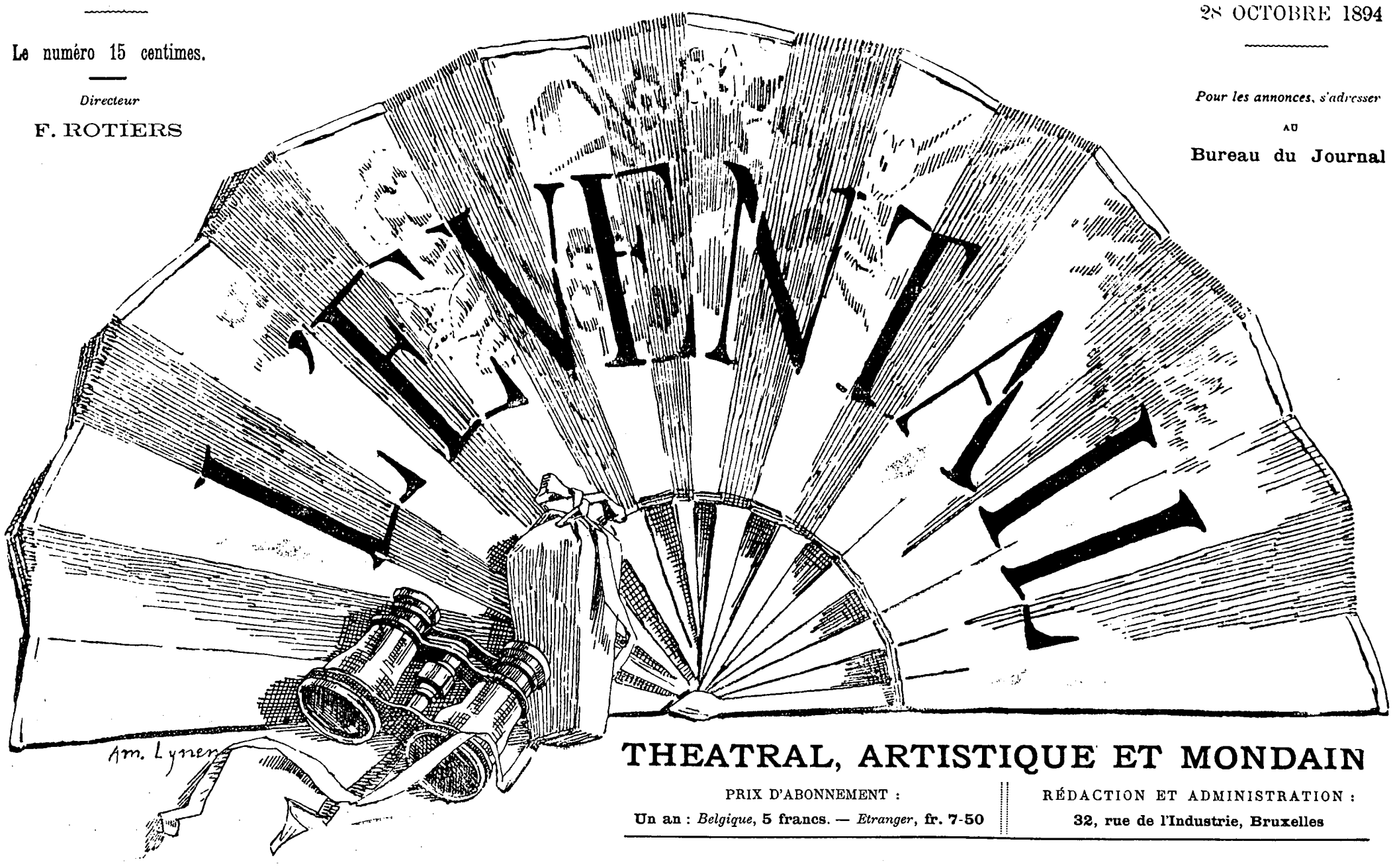
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

A la Monnaie

SAMSON ET DALILA

Nous avons enfin découvert *Samson et Dalila* jeudi. Quelle affaire!... Nos amis les « quotidiens » n'en revenaient pas. Ils ont tout raconté : la vie de Saint-Saëns et celle de Samson. Il n'y a rien à dire, nous avons de l'initiative. Dans dix ans nous découvrirons peut-être *Hulda* qu'on annonce pour cet hiver en France et en Hollande.

Nous en sommes revenus à l'ambition moutonnière : faire comme à l'Opéra... en respectant les proportions. « Le théâtre est un oiseau qui vient de France », a dit un grand critique. Paris, après quelques villes de province, avait mis *Samson et Dalila* à son répertoire; cela fixait une règle de précédence à laquelle nous ne pouvions déroger, nous qui ne sommes qu'une pauvre petite « impuissance » neutre et nous avons dit à Liége, Gand, Anvers : Après vous!

Pour les lecteurs de *l'Éventail*, la première représentation en Belgique de *Samson et Dalila* a eu lieu à Liége il y a deux hivers et nous ne recommencerons pas le compte rendu que nous en avons donné alors. Mais redisons ceci : « *Samson* et *Carmen* sont les deux chefs-d'œuvre qu'ait donnés à la France l'époque de MM. Saint-Saëns et Bizet... ou si le mot « chef-d'œuvre », prodigué à propos du *Faust* de Gounod, déplait, les deux œuvres maitresses en lesquelles revive la tradition de Gluck, en réaction aux pâmoisons de l'opéra lyrique qui a toutes les indisciplines et toutes les matérialités du romantisme sans en avoir la force et qui est conséquemment un genre esthétiquement immoral. Le mot *moralité* qu'on interprète presque toujours étroitement est très large; il a un sens général et métaphysique. Il indique la direction, la tendance, le régime spirituels d'un être. Une œuvre est un être aussi, quelquefois. L'opéra lyrique n'a ni direction ni régime. Dans ce genre, la forme, par quoi l'œuvre d'art existe, n'a pris aucun point de départ dans la pensée. Il en est autrement dans *Samson et Dalila*, dont les trois actes obéissent à une règle informulée, latente, se limitant à l'œuvre qu'elle organise, disons mieux à une volonté faisant de cette œuvre quelque chose de puissamment individuel. »

Samson est un exemple de ce que peut la forme d'art pour porter et contenir la vie sans l'étouffer. Les ennemis de la Nordomanie — le mot est d'eux — retrouveront en la composition de Saint-Saëns le goût français, mais ici le goût n'attente pas à la beauté intellectuelle et passionnelle et il serait inutile d'écrire à ce propos des « paradoxes contre l'originalité », façon commode de mettre la culotte des autres à l'envers.

Avec le fonds commun mélodique de toute une époque en France, avec un style inspiré des classiques Gluck et Hændel pour tempérer les matérialités d'une instrumentation à la Berlioz, Saint-Saëns a fait l'œuvre que promettaient ses contemporains et il l'a faite sans autre souci que celui de réaliser une conception de beauté. Dans toutes ses autres œuvres de théâtre, œuvres comiques, œuvres médiocres, œuvres sèches, œuvres fausses, il y a du talent dépensé. Ici il y a ce qui engendre : il y a le génie; aussi ne faut-il pas s'étonner de ce que le drame tienne à la scène et l'occupe autrement que dans les pièces des grands modistes lyriques et qu'il ait la concision, la décision, les proportions et l'équilibre des œuvres antiques. En présence du délabrement de la musique française où la pensée barbotait dans un sensualisme sans courant passionnel, il a demandé du secours aux anciens. On lui reprochera d'avoir cherché des forces en arrière plutôt qu'en avant de lui. Ce n'était pas le moyen de faire évoluer le drame lyrique. Mais un peu d'involution était nécessaire d'abord, et par dessus tout de badigeonneurs de façades, il a travaillé à l'intérieur du bâtiment. Il a rempli la maison et maintenant elle ne sonne plus creux, et si les gens de son temps, de son actualité l'appellent retardataire, il pourra les renvoyer à l'avenir où l'on verra les choses d'aujourd'hui selon leur valeur intrinsèque, sans préoccupation de record. *Samson et Dalila* est un drame lyrique, c'est-à-dire un drame dont la musique est la forme expressive. Il diffère foncièrement du drame lyrique wagnérien. Celui-ci est idéo-réaliste, il transpose la vie, la raconte par le rêve; le drame wagnérien se dispose selon l'économie de la vie naturelle.

Le drame lyrique de Saint-Saëns réduit l'ordre naturel au minimum et abstrait la vie à la façon de l'art ornemental. La virtuosité lui est donc permise, encore qu'il n'en use que très discrètement. Toutefois, c'est la virtuosité des architectes anciens et elle a une hautaine allure. L'architecture et la statuaire ont infusé leur sentiment mâle à la musique de Saint-Saëns pour l'établissement des masses orchestrales et la composition rythmique. Au deuxième acte, quelle harmonie de relation entre le groupe des personnages en scène et leur piédestal symphonique sculpté! On songe aux statues de l'art égyptien sévère dont la pensée, dont le regard et la tête se dégagent, mais dont le corps demeure fatalement l'esclave de la masse de pierre; et le couronnement ornemental de l'œuvre affirme avec une force et une largeur *alla* Hændel sa belle unité architectonique en même temps que sa force de vie et son aspiration à la clarté.

Samson et Dalila a eu ici un succès d'enthousiasme. Ceux qui se défient des conseils perfides de *l'Éventail* doivent regretter de n'avoir pas mis l'œuvre au répertoire dès l'arrivée de Mme Armand à la Monnaie, car, si dans tous les cas le drame lyrique de M. Saint-Saëns devait réussir, c'est par la profonde et magistrale interprétation de Mme Armand qu'il a été mis en toute lumière jeudi soir. Depuis un an, il n'est plus question que de savoir si Mme Armand perd sa voix ou si elle ne la perd pas et, pendant que la province est perplexe, Mme Armand, avec ce sens inné que l'école n'a pu qu'éveiller, crée des apparitions lyriques inoubliables. C'est une musicienne dans la grande acception du mot; car elle a la sensibilité et l'harmonie, elle a la générosité expressive et la délicatesse subtile aussi qui soude les sons à leur âme et les fait vibrer de la vie intérieure. Elle a le sens du beau en musique et, énergique comme la vie et sobre comme la vérité, elle en accomplit les formes.

Si M. Cossira était un peu moins ténor et plus musicien, il eût fait du premier tableau ce que Mme Armand a fait du deuxième et du troisième; mais le premier tableau a été chanté par M. Cossira et les chœurs « à plat-de-force », sans les nuancements de lumière et les irradiations psychiques qu'il comporte. M. Dinard et sa suite n'ont pas davantage compris le sens de l'hymne douce où les vieillards hébreux semblent retrouver une exaltation ingénue d'enfant et l'entrée des jeunes filles aux guirlandes sur le thème en *la majeur*, gracieux et clair, si végétal, si fleuri, est une des entrées le plus idiotement laides qu'on puisse voir. Cela s'appelle : marcher avec des souliers à clous dans un champ de fleurs. J'ajoute qu'on a recommandé aux jeunes personnes de faire un pas toutes les deux mesures et que pour chanter la seconde strophe on n'a pas manqué de leur faire faire un quart de tour et : front!... alignez-vous contre le trottoir. C'est tout le mouvement d'un piquet de troupe qui arrive pour un enterrement. Dans le temple de Dagon aussi on aligne beaucoup, contre les colonnes, contre les murailles, contre les marches : il faut de l'ordre, en somme. Pourtant le désordre au lever du rideau était pittoresque et on aurait pu le combiner avec le mouvement, dans ce tableau où la foule est censée s'ameuter autour de Samson aveugle. Mais les choristes de la Monnaie sont de braves gens qui ont pitié de Samson et se rangent à le contempler avec respect, tout en guettant du coin de l'œil le bâton de M. Flon qui leur indiquera la minute précise d'un éclat de rire bien aligné comme le reste. Le véritable aveugle en tout cela c'est le régisseur. S'il voulait seulement regarder le profil de ses directeurs, un jour qu'ils seront l'un à côté de l'autre sans le savoir, il comprendrait peut-être que la nature est l'ennemie des alignements parfaits.

Ai-je dit que M. Beylea des qualités sérieuses, que les décors ont plus de joliesse que de caractère, que l'écroulement à petite vitesse du temple — un écroulement pour la banlieue — a l'air d'une effusion de reconnaissance entre piliers de la même famille, et que l'orchestre manque de rhythme ?

HENRY MAUBEL.

Courrier de la Semaine

Il est curieux de constater combien les pièces annoncées sans tapage réussissent souvent mieux que celles présentées à grand renfort de réclames. *Famille!* Déjà vu! se sont dit bien des gens, confondant la comédie nouvelle de M. Auguste Germain avec *Une famille* de Lavedan, et beaucoup, qui ne sont pas venus, le regretteront quand ils sauront quel franc succès vient de décrocher le Théâtre du Parc.

Mon dieu, ce n'est pas que M. Germain se soit mis l'esprit à la torture pour échafauder quelque roman invraisemblable ou défendre quelque thèse. Non, il nous a dépeint, simplement, un intérieur bourgeois, tendant à prouver que si, à la campagne, on rencontre encore des familles unies, à la ville, où les tentations de liberté sont plus grandes, les désunions sont plus fréquentes. Mais quelle jolie observation, quelle sincérité d'aperçus, sans recherche d'extraordinaire et quelle gaieté douce constamment en action.

Permettez-moi de vous présenter successivement les six membres de la famille Dorfeuilles :

M. Dorfeuilles, un brasseur d'affaires, père de famille, comme il y en a tant, à peu près convenable au foyer domestique et entretenant maitresse en ville.

Le rôle n'est pas très en dehors et l'excellent M. Delorme pourrait difficilement s'en servir pour tirer la couverture à soi; il se contente de l'interpréter rondement, avec sa bonhomie rusée. Mme Dorfeuilles — une vraie panne — presque un personnage muet qui suffit cependant à démontrer que la débutante (au Théâtre du Parc, bien entendu), Mme Billon, a bien le physique et la tournure bourgeoise de son emploi. Mlle Dorfeuilles, une jeune fille fin-de-siècle qui se compromet facilement avec les rastaquouères mais qui a bon cœur et qu'on aimerait même avec des défauts, représentée comme elle l'est par la jolie et piquante Mlle Blanche Marcel, dont la vivacité d'allure et la grâce spirituelle avaient été remarqués déjà dans *le Monde où l'on s'ennuie* (rôle de la sous-préfète).

Trois fils : l'aîné, Maurice, auquel M. Germain devait en vouloir beaucoup, car il lui a fait un bien fichu caractère, mélange d'égoïsme et d'honnêteté relative; M. Lecointe, qui est un très gentil garçon, fait tout ce qu'il peut pour ressembler à ce personnage peu sympathique; le cadet, Lucien, détient dans la famille le record de l'esprit; bon garcon, il ne se défend pas de faire la noce, mais à ses heures, ses devoirs d'agent de change remplis, et puis il a la main sur le cœur et il rend à tout le monde le plus de services qu'il peut: M. Riche s'est taillé dans le rôle un réel succès par un laisser-aller plein de fantaisie et de bonne humeur; le gosse, Georges, un potache bien fin-de-siècle celui-là, rompu à tous les exercices physiques en général et à la boxe en particulier, dont les impertinences gamines sont la joie turbulente de la pièce; M. Cassin, souvent effacé dans les distributions du Parc, s'y est positivement révélé.

Autour de cette famille, dont chaque unité représente un type bien caractérisé, nous voyons flâner une artiste de la Grande Comédie, Mlle Francisquine, très choyée

dans les salons, ce qui se comprend d'autant mieux qu'elle s'y présente sous les traits de Mlle Sarah Révill, qui n'est pas seulement une comédienne sûre, mais encore une aimable femme, d'allure élégante et de physique sympathique; un rastaquouère de la plus belle eau, M. Pedro de Labarra, dont M. Loberty fait une figure très curieuse, de composition amusante; un homme charmant, M. de Lanjally, que représente M. Coquet avec sa conscience habituelle et qui a le mérite d'avoir une adorable jeune fille, Mlle Anna Parys, qui acquiert de l'autorité tous les jours et qui sera bientôt (elle marche vers cette destinée à grands pas) une des plus parfaites jeunes premières que nous ayons connues; en attendant, elle s'est fait applaudir, au troisième acte, dans une scène touchante qu'elle a menée graduellement avec beaucoup d'art; une Anglaise, Mme Pastoret, qui tient une place assez insignifiante à laquelle seul le talent sûr de Mme Coquet-Ginesty donne quelque importance.

Il y a bien un soupçon d'intrigue qui relie tous ces personnages, mais à quoi bon vous en parler; vous seriez capable de ne pas aller voir la pièce et, franchement, vous auriez tort.

A l'heure où paraitront ces lignes, le rideau sera levé sur cette *Miss Dollar* depuis si longtemps attendue aux Galeries et que le succès du *Tour du monde* a forcément retardée.

La voilà maintenant à la scène dans le salon coquet des premier et deuxième actes, puis au troisième, dans les grottes fabuleuses d'or et d'argent du nabab américain Sam Truckson. On passe ainsi du spectacle de la vie élégante (voir sous notre rubrique mondanités la description de certaines toilettes à sensation) à celui des mines californiennes, dans une romantique succession de décors hantés par des fées.

Nous avons raconté le sujet de *Miss Dollar* dans le dernier numéro de *l'Eventail*, nous n'y reviendrons pas. Le sconario est du reste des plus accessibles et l'enchainement des épisodes se fait sans aucun effort. Le livret de MM. Clairville et Vallin est la clarté même.

L'impression à la répétition générale a été très vive. Si la pièce est deux fois centenaire au Nouveau Théâtre à Paris, elle devrait, toute proportion de population gardée, jouir d'une carrière plus brillante encore à Bruxelles.

De l'avis des auteurs mêmes, tout est à l'avantage de Bruxelles. Comme interprètes nous avons ici ceux de la création : Mlle Leriche (Miss Colombella) et M. Decori (Sam Trukson). Le rôle de Nelly est tenu par une jolie et jeune cantatrice, Mlle de Bério, genre Miss Helyett, et qui a fait plusieurs créations à Paris; le professeur Durozoir, c'est M. Lerou, dont le comique observé tient à la fois de Baron et de Saint-Germain. Enfin Nadine, c'est l'élégante Mlle Delys, une artiste parisienne également et le ténor, M. Servais, pourrait chanter l'opéra comique sur une grande scène.

Du côté des interprètes donc, l'ensemble est irréprochable. Mlle Leriche et M. Decori sont les artistes qu'il faut à la pièce et on en trouverait difficilement d'autres pour l'interprétation de ces deux rôles spéciaux, pour cette excellente raison que ces rôles ont été expressément écrits pour eux. Les auteurs ont cherché à faire valoir le jeu fin, comme une caricature légère et spirituelle, de Mlle Leriche, et la rondeur pittoresque de M. Decori.

Les Parisiens ont trouvé qu'ils y avaient réussi et Bruxelles sera d'autant mieux du même avis que la mise en scène ici est beaucoup plus brillante que là-bas. M. Maugé a commandé des décors à M. Dubosc qui, cette fois, a donné une leçon à ses collègues décorateurs parisiens. Entre les grottes du Nouveau Théâtre et celles de de M. Dubosc, aux trois tableaux du dernier acte, aucune comparaison n'est possible.

Même soin pour les costumes et les coiffures exécutés par M. Favier et Mme Boin-Durieux.

Enfin, appelons l'attention sur l'orchestre, renforcé par quelques solistes de talent et patiemment stylé par son chef, M. Maubourg. La musique de M. André Messager est ciselée comme une partition d'opéra, tout en demeurant légère, avec des dessins d'une grâce et d'une délicatesse charmantes. Elle est chantante et dansante et ses rythmes n'ont pourtant rien de trop familier. Le ballet, que danse l'élégante Linda Pastore, est une page symphonique travaillée et colorée. Bref, *Miss Dollar* n'usurpe pas son titre. Au public de juger maintenant. Nous donnerons dans notre prochaine édition le compte rendu de ses impressions. Nous nous sommes bornés ici à indiquer tous les soins que M. Maugé a donnés à cette première.

Malgré les recettes de *Dora* qui se sont maintenues très brillantes au théâtre Molière, M. Munié devait, par contrat, faire passer les *Deux Noblesses* d'Henri Lavedan. La première a lieu mardi.

Comme nous l'avons dit déjà, les *Deux Noblesses* forment une suite au *Prince d'Aurec* du même auteur.

On se souvient de l'impression produite par cette œuvre vigoureuse et mordante. A l'Odéon, les *Deux Noblesses* ne reçurent pas un acceuil moins chaleureux. Cette dernière pièce est pourtant plus calme de ligne et de ton. Elle étudie un de nos problèmes sociaux les plus curieux en posant la question : Quels sont les devoirs de la noblesse aujourd'hui? A quoi l'auteur répond : le travail. Les idées politiques de M. Lavedan sont au reste des plus réservées.

Il est le fils d'un écrivain du *Figaro*, M. Philippe de Grandlieu, qui est en même temps directeur de la revue *Le Correspondant*. M. Henri Lavedan reflète donc assez bien les idées de son père, de M. de Saint-Genest, son collègue, enfin du *Figaro*, mais en leur donnant une teinte démocratique douce. Les socialistes trouveront peut-être que le type de Moret, un des leurs, mis en scène, n'est pas une figure d'une vérité profonde, même si on l'a conçue sans sympathie. Mais les tendances politiques d'un auteur n'engagent pas l'intérêt intrinsèque de la pièce.

M. Munié a confié l'interprétation des *Deux Noblesses* à ses meilleurs artistes : à Mmes Malvau, Bourgeois, Vioron; à MM. Achard, Montlouis et Dalbret. Un joli lever de rideau, *En visite*, de M. Lavedan également, accompagnera *les Deux Noblesses* sur l'affiche.

Depuis longtemps, les revues de fin d'année — qui apparaissent, d'ordinaire, aussi prématurément que les almanachs — tiennent dans la vie intellectuelle du public bruxellois une place prédominante.

Ce qu'on leur demande, avant tout, c'est d'être lestes, un tantinet frondeuses, court vêtues, pas bégueules, et de fleurer le terroir.

Généralement, avec une commère plus ou moins déshabillée par le bas ou par le haut, un bataillon de petites femmes généreuses de corsage plutôt que de voix, quelques types marolliens, des coups de grosse caisse et de la lumière électrique, les auteurs se font un succès de renommée et d'argent.

Nos confrères Hannon, à l'Alcazar, et Boulland, à la Scala, ont voulu faire plus et mieux et le public les a récompensés de leurs efforts par des bravos, des rappels, des ovations finales.

Bruxelles-Sans-Gêne d'Hannon et *Bruxelles-Fleurie* de Boulland, avec leurs incursions discrètes dans la politique, leurs couplets sur les hommes et les choses, leurs brocards, leurs calembours, leur fantaisie parfois énorme, leurs mots de caserne, leurs refrains pimentés, ont de quoi satisfaire amplement tous les amateurs du genre.

Puis, ce qui est bien pour quelque chose aussi dans la fortune des revues, il y a dans les deux pièces une foule de costumes chatoyants, faits de transparence et de clarté, dus aux crayons malicieusement inventifs de MM. Duyck et Crespin, d'une part, de M. Henri Bodart, de l'autre.

Les décors de Dubosc et de Berthiéri ont du chic et de la ressemblance. Les ballets sont bien réglés, — à l'Alcazar, ils sont particulièrement sompteux, — et si la parade militaire à soldats mâles qui couronne *Bruxelles-Sans-Gêne* n'est guère heureuse, celle de *Bruxelles-Fleurie*, avec ses gentilles carabinières, a été aux nues.

Ici et là, les chefs d'orchestre ont arrangé la musique avec esprit, les interprètes sont amusants et les deux revues ont obtenu grand succès.

Choses de Théâtre

A propos de *Samson et Dalila* :

L'œuvre de Saint-Saëns fut exécutée pour la première fois à Bruxelles par la « Société de musique », en 1878, sous la direction de l'auteur.

Les interprètes d'alors étaient Mme Bernardi, le ténor Rodier, la basse Queyrel et le baryton Maugé qui est, aujourd'hui, directeur des Galeries.

***

M. Charles Clairville, un des auteurs de *Miss Dollar*, a surveillé les dernières répétitions de la joyeuse opérette aux Galeries. Il a vivement félicité M. Maugé pour sa luxueuse mise en scène. M. André Messager, le compositeur, attendu à Bruxelles également, a dû retarder son voyage par suite d'un douloureux deuil de famille tout récent.

Rappelons aux lecteurs de *l'Eventail* que *Miss Dollar* sera donnée tous les dimanches en matinée, à 1 1/2 heure, avec l'interprétation du soir. On peut retenir ses places par téléphone 486.

Le Tour du monde a fini comme il avait commencé, devant une salle bondée. La pièce a dû quitter l'affiche longtemps avant que le succès n'en fût épuisé, puisque la jolie *Miss Dollar* attendait impatiemment son tour dans la coulisse, mais *le Tour du monde* n'a pas terminé sa carrière à Bruxelles. On le reprendra à son heure avec la même veine inépuisable.

Il a fallu tout une nuit et un jour pour déménager ce formidable matériel. Pendant l'opération du déménagement, le plancher du Théâtre des Galeries, ouvert de toutes parts comme pour une féerie, donnait l'illusion d'une câle de navire en train de dévorer une cargaison fabuleuse.

Tout s'est bien passé. Le steamer, le palais indou, le chemin de fer, la grotte des serpents, le bar américain, ont pris le chemin de l'Entrepôt, en destination d'une autre scène où tous ces tableaux reprendront vie en faisant la fortune des directeurs de théâtre, fidèles à l'œuvre de Jules Verne et d'Ennery.

***

M. Jules Claretie a bien voulu autoriser Mlle Adeline Dudlay, l'éminente sociétaire de la Comédie Française et notre charmante compatriote, à venir en Belgique donner une série de représentations de *la Reine Juana*, sa superbe création de l'année dernière qui lui a valu un triomphe enregistré par toute la presse parisienne. Son impresario, M. Dorval, a traité avec le Théâtre du Parc pour quatre représentations qui commenceront le samedi 3 novembre. M. Alhaiza a demandé à la célèbre tragédienne de jouer également *le Cid*, car on sait que Mlle Dudlay est une Chimène absolument incomparable. M. Parodi, l'auteur de *la Reine Juana*, assistera probablement à la première représentation de sa pièce à Bruxelles, représentation qui sera une véritable solennité artistique.

Le Monde où l'on s'ennuie a fourni, au Théâtre du Parc, une bonne série de représentations. Hier encore, la comédie de Pailleron a été donnée pour les membres de la Grande-Harmonie, avec un très vif succès.

Aujourd'hui, dimanche, elle sera représentee en matinée.

La troupe du Parc a commencé les répétitions de *Cabotins* qui sera l'événement de la saison.

On répète aussi le *Dépit amoureux*.

L'auteur de *Famille*, la pièce qui vient de remporter au Parc un si grand succès, est notre confrère Auguste Germain (capitaine Fracasse), de l'*Echo de Paris*.

***

Immédiatement après *les Deux noblesses*, la pièce de M. Henri Lavedan qui passe mardi au Molière, M. Munié donnera *Monsieur Alphonse*, la forte et colorée comédie d'Alexandre Dumas fils, qui n'a plus été jouée depuis très longtemps à Bruxelles. M. Munié a la troupe qui convient à cette comédie dont les rôles principaux seront confiés à Mmes Malvau, Vioron et Pommeret et à MM. Achard et Montlouis.

Ensuite nous aurons *la Femme de Tabarin*, la pièce si dramatique de Catulle Mendès qui, jouée une fois à Bruxelles par la troupe de M. Antoine, fit sensation. On sait que le sujet de *la Femme de Tabarin* a été mis en musique par le compositeur italien Leoncavallo, sous le titre de *Paillasses*, et qu'un procès en plagiat a été intenté pour ce fait par M. Catulle Mendès.

Paillasses devant être représenté à la Monnaie, les Bruxellois seront appelés à juger eux-mêmes, au Molière, de la contrefaçon, si elle existe réellement. L'intérêt de l'œuvre si passionnante en elle-même se trouvera ainsi doublé.

M. Albin Valabrègue, l'auteur de tant de pièces à succès, écrit en ce moment, spécialement pour M. Munié et les artistes du Molière, une comédie en trois actes, qui sera jouée au cours de la saison.

***

Un bruit nous est venu de Liége : M Gevaert abandonnerait la direction du Conservatoire de Bruxelles pour la laisser à M. Radoux, directeur du Conservatoire de Liége, et serait, en compensation, nommé inspecteur général des conservatoires et écoles de musique du pays : un Pontus musical. Que M. Radoux se tranquillise : il n'aura pas à faire de frais de déménagement. Quant à M. Gevaert, il ne songe pas plus à quitter la rue de la Régence que *la Meuse* à se transformer en journal socialiste.

***

A l'Empire-Palace, qui continue à varier ses spectacles, quelques numéros intéressants sont venus corser le programme la semaine dernière.

Citons tout particulièrement, par miles artistes qui viennent de débuter, la jolie Hermosa, dont les danses espagnoles sont on ne peut plus gracieuses et dont le talent de virtuosité, exercé sur des instruments d'une curieuse originalité, est, peut-on dire, sans égal; les Jocklès, des clowns excentriques, d'une désopilante fantaisie; les Gidon-Lynnès, des duettistes de toute première force, et le petit Alexandre, surnommé à juste titre le Paulus belge.

Aujourd'hui, à 2 heures, aura lieu une matinée offerte aux familles; le programme sera soigneusement expurgé de tout ce qui pourrait blesser les oreilles du public spécial qui ne manquera pas d'y accourir.

Le prix des places a été réduit de 50 p. c.

A partir du 1er novembre, la troupe sera complètement renouvelée. A bientôt, le début du corps de ballet.

A l'étude, la revue de fin d'année, à grand spectacle.

L'Empire-Palace, depuis que *Bruxelles-Sans-Gêne* et *Bruxelles-Fleurie* ont pris possession des scènes de l'Alcazar et de la Scala, est en ce moment le seul théâtre de Bruxelles où l'on représente les genres Eden et café-concert.

***

Le Cirque Royal annonce pour aujourd'hui, dimanche, une grande matinée de gala à 2 heures; les enfants paieront demi-place.

A cette représentation paraitront les meilleurs numéros du programme et tous les clowns.

Tous les soirs, grand succès pour les numéros équestres présentés par le directeur A. Schumann, et pour M. Fillis, l'incomparable écuyer de haute école.

Prochainement de nouveaux débuts.

***

Le très joli ballet blanc du premier acte de *Bruxelles-Sans-Gêne* est avec ses costumes, ses accessoires et ses trucs lumineux, le ballet de la *Prétentaine*, opérette de Ferrier, musique de Vasseur, qui fut représentée sans succès au Nouveau Théâtre.

***

Nous donnons plus haut le compte rendu de la première représentation de la revue de la Scala. Un détail à ce propos : *Bruxelles-fleurie* porte à cinquante le nombre des revues qu'a fait jouer — soit seul, soit en collaboration — notre confrère Boulland à Bruxelles, à Anvers et en France.

***

Au Théâtre du Nord, aujourd'hui dimanche, sixième représentation d'*Une Cause célèbre*.

Le bureau de location est ouvert de 9 à 5 heures. La direction rappelle au public que l'on peut fumer dans la salle.

LETTRE DE GAND

27 octobre.

La quinzaine qui vient de s'écouler a été marquée par une excellente reprise de *l'Africaine* et du *Trouvère*.

Grand succès dans ces deux ouvrages pour Mme Kériva, MM. Gauthier et Carroul, les pensionnaires désormais aimés du public.

Mercredi dernier, reprise de *Faust*. Dans le rôle de Marguerite, Mme Kériva s'est révélée artiste d'un incontestable talent. Du style, une émission impeccable, un jeu à la fois sobre et distingué, telles sont les qualités maitresses de cette excellente chanteuse.

Bien secondée par MM. Gauthier (Faust), Pourret (Méphisto) et Mme Martini, un irréprochable Siebel, le succès de l'œuvre de Gounod est allé aux nues.

Tout promet donc au jeune et intelligent directeur, M. Martini, de fructueuses recettes.

HENRIOT.

MUSIQUE

Le Quatuor Crickboom, Angenot, Miry, Gillet a donné deux auditions cette semaine à la Salle Ravenstein, avec le concours de Mlle Merck, pianiste. Devant des interprètes pénétrés de la vie des œuvres et jouant avec cette foi et cette modestie, la critique est inutile. Il faut admirer ces petits foyers d'art pur qu'entretiennent de jeunes et surtout d'ingénus artistes, il faut aller s'y calmer et s'y réchauffer la pensée après les fiévreuses soirées de théâtre. On se sent renaître à la vie intérieure, à la paix des émotions intimes et des pensées hautes, car la belle musique, la musique essentielle, sobre et puissante en ses formes comme celle de Beethoven, comme celle de Schumann, est une confortante nourriture spirituelle.

Les œuvres de musique de chambre ainsi nommées parce qu'on ne les entend bien que dans le cercle étroit d'une assemblée presque familiale et qu'elles emplissent alors de formes précieuses la chambre de notre âme, ces œuvres, dont l'extériorité un peu rugueuse, un peu fruste, rappelle la peinture des primitifs, enferment à l'abri des pro-

Maisons recommandées

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S.M la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

fanes toute la vraie musique de Psyché. C'est par ici que nous arrivons au seuil du domaine des harmonies cachées les rythmes immanents qui supportent et gouvernent comme un mécanisme invisible et divin notre vie.

Il importe sans doute que le son et le jeu de M. Crickboom soient purs, que le toucher de Mlle Merck soit souple et délicat et sa phrase d'un sentiment subtil, mais ce qu'il faut signaler surtout, sans souligner des qualités partielles et des noms, c'est l'œuvre, le grand art que font là, sans bruit, pour leur plaisir intime et celui de quelques-uns, ces artistes.

H. M.

***

La maison Henri Herz vient de clore brillamment ses auditions à l'Exposition d'Anvers, avec le concours de Mlle Juliette Voué, la pianiste déjà si réputée, élève de M. Wouters, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles. Elle a interprété le *Concertstück* de Wagner, des pièces de Scarlatti, Bach, etc.

Le public a chaleureusement acclamé la jeune artiste et exprimé l'espoir de l'entendre souvent.

Nos sincères félicitions à la maison Henri Herz pour le choix qu'elle a fait de ses artistes et pour les bons instruments mis à leur disposition.

Mondanités

La salle de la Monnaie, à la première de *Samson et Dalila* :

S. M. la Reine et S. A. R. la princesse Clémentine, accompagnées de la baronne d'Hooghvorst et du colonel Chapelié.

M. et Mme P. Jacobs, M. et Mme de Leeuw, M., Mme et Mlle Auber, Mlles van der Stichelen, M. et Mme Mestdag de ter Kiele, M Kerckx, M. et Mme Warocqué, M. et Mme Joostens, M. Finet, comte et comtesse de Maupeou, M. G. van Alderwerelt, M. et Mme de Boeck, M. et Mme Warnant, Mlles Kœnigswerther, M. Ch. Buls, colonel Penny, comte, comtesse et Mlles de Grelle, major Heynderick, M. et Mme Tournay, M. et Mme Philippson, M. et Mme Rittweger, M. et Mme Visschers, M. et Mme Caillet, Mme Wademon.

Camille Saint-Saëns assistait à la représentation dans la baignoire de la direction.

Beaucoup d'artistes d'ailleurs : Mmes Tanésy, Lejeune, Hendrikx, MM. Gevaert, Massenet, De Greef, Radoux, Wieniawski, Mathieu, Alphonse Mailly, Jouret, le chevalier Scovèl, etc.

Aux fauteuils, le point de mire de toutes les lorgnettes, M. Henri Rochefort.

***

Jeudi a été célébré, à Saint-Josse-ten-Noode, le mariage de la baronne Geneviève de Wyckersloot, fille du général-major baron de Wyckersloot de Rooyesteyn, aide de camp de S. M. le Roi, commandant la 1re brigade de cavalerie, et de la baronne née de Marches, avec le comte de Jonghe d'Ardoye, lieutenant au 1er régiment de guides.

A l'église de Saint-Josse, la bénédiction a été donnée aux époux par M. le chanoine Devigne.

Toute la noblesse bruxelloise assistait à la messe nuptiale.

***

Madame la douairière Benjamin Pirmez, née Drion, vient de mourir au château d'Acoz, à l'âge de 83 ans.

Cette mort met en deuil les familles Pirmez, Drion, van Zeebrouck, Fallon, Missonne, Bouvelle, de Crawhez, de Dorlodot, t'Serstevens-Troye, de Cartier de Marchiennes, de Cartier d'Yves, Manderbach, Delvaux, etc., etc.

***

Aux deux derniers raouts de l'hôtel de ville, les salles étaient élégamment décorées de fleurs. Les buffets et le cabinet du bourgmestre avaient été ornés de bouquets d'orchidées rares. A la première fête, d'élégants bouquets ont été offerts à chaque dame.

Au raout du baron Dhanis, les deux buffets, les tables des cabinets du bourgmestre et des échevins avaient reçu une merveilleuse décoration florale. C'était élégant et somptueux.

Auteur : Mme Isabelle De Backer.

***

On nous écrit de Spa :

La saison d'hiver s'annonce brillante. Un très grand nombre de clubmen ont décidé de ne pas quitter la ville et grâce à leur présence, les salons du Casino sont toujours fort animés.

Les hôtels d'Orange, de la Poste, de la Chaine d'Or, du Palais Royal, de Versailles et d'Angleterre resteront ouverts pendant toute l'année et, pour la saison d'hiver, ils ont réduit leurs prix de moitié.

***

Décidément nos théâtres ne le cèdent plus en rien aux théâtres de Paris sous le rapport de l'élégance. Nous avons mentionné les superbes toilettes de *Dora* au Molière, dues aux premiers couturiers parisiens. A remarquer quelques toilettes de *Miss Dollar*, aux Galeries, notamment celles de Mmes Leriche (Colombella) et Delys (Nadine).

Mme Leriche porte, au premier acte, une jupe satin vert d'eau, bandes de velours unies, touffes de plumes appareillées à la robe. Cette jolie toilette a été confectionnée par Mme Honnet, rue du Quatre Septembre, à Paris.

La deuxième toilette de Mme Leriche : robe beige en drap, broderies à la main ; corsage idem ; bretelles soie écossaise ; carrick cinq pèlerines garniture écossaise ; chapeau feutre mordoré, plumes assorties velours cerise de Mme Rebouche, chaussée d'Antin, à Paris.

Troisième toilette : Robe satin bleu saphir brodé or, chrysanthèmes jaunes ; garniture plumes noires ; touffes de cheveux, jais et plumes.

Mme Delys (Nadine) porte au deuxième acte deux toilettes remarquables. La première en batiste blanche, entièrement brodée à la main de bleuets, garniture de corsage tulle de soie plissé ; manches et cou, bleuets, garniture, touffe fleurettes et rubans satin bleu. (Couturière, Mme Ramillon, chaussée d'Antin, à Paris.) Chapeau paille havane couleur blé, garnitures velours jaune et satin bleu pervenche.

La deuxième toilette : Jupe crépon rose de Chine havane, garniture de rubans verts myrthe ; manches mousseline de soie crême ; pèlerine de soie brochée crême, recouverte de mousseline de soie crême ; garniture de violettes brodées à la main ; chapeau paille havane et plumes noires.

SPORT

Dimanche 28 octobre, à 1 1/2 heure. — *Courses à Boitsfort.*

Nos pronostics :

Prix de Lorraine : écurie de Lichtervelde.
Prix de Boitsfort : écurie Goffin, préféré Verstraete.
Prix des Riches-Claires : écurie de Ribaucourt.
Handicap libre : Wavre, Lady Surprise.
Prix de Val-Duchesse : écurie Liénart, préféré Dufour.

WHIP.

ANTWERP EXHIBITION
RESTAURANT ANGLAIS " SAVOY „
Vins fins. Cuisine exquise
MAGNIFIQUE TERRASSE
Orchestre permanent
PRIX MODÉRÉS
Directeur : M. C.-H. MUMFORD

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

OMBRELLES RICHES
CANNES D'AMATEURS
PARAPLUIES ÉLÉGANTS
ARTICLES DE GOÛT
EUGÈNE PEYRALBE
6, Bd Anspach, 6
BRUXELLES

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
Téléphone n° 2006.

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine

A L'ÉPAULE DE MOUTON
RESTAURANT ET SALONS
ouverts après les théâtres
HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX
16, RUE DES HARENGS, 16

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets
Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
GANTS ANGLAIS POUR CONDUIRE
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS

RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles

LE CORSET ROYAL
5, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

SI VOUS AVEZ BESOIN DE
BONS MEUBLES
Visitez les vastes locaux de
L'HOTEL DES VENTES
SOCIÉTÉ ANONYME
71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles
EXPOSITION PERMANENTE
Entrée libre
Tous les prix sont marqués sur les objets
EXPÉDITION EN PROVINCE
MEUBLES SUR COMMANDE

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
TÉLÉPHONE 1068 BRUXELLES-MIDI TÉLÉPHONE 1068

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

CHARLIER
Marchand de bières en bouteilles et en fûts.
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.	
Bière blonde	15	"	"
Double bière de Tongres	20	"	"
Bière de Louvain	20	"	"
Double diest	25	"	"
Lambic doux	35	"	"
Lambic gueuse	40	"	"

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, épiceries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.

Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.

Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Vᴱ VERMEREN-COCHE

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ANCIENNE MAISON MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

POUR LA MUSIQUE

et les instruments de musique

les meilleures conditions sont données

PAR LA MAISON

BREITKOPF & HÆRTEL

ÉDITEURS

45, MONTAGNE DE LA COUR

REPRÉSENTANTS

des principales maisons de France et d'Allemagne.

DEMANDER LES CATALOGUES

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies,
Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Bruxelles. - Imp. Vᵉ MONNOM, 32, rue de l'Industrie

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves,
Imperméables. covert coats,
plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407**.

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

EXPOSITION D'ANVERS

Comptoir de vente de l'Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction : FRÉDÉRIC MAUGÉ

Bureau : 7 1/2 h. Rideau : 8 h.

MISS DOLLAR

Opérette-féerie à grand spectacle en 3 actes et 5 tableaux
de MM. CH. CLAIRVILLE et A. VALIN.
Musique d'ANDRÉ MESSAGER.
Cinq décorations nouvelles peintes par DUBOSC.
Costumes nouveaux de la Maison FAVIER.

DISTRIBUTION :

Durozoir	MM.	LEROUX.
Sam Trukson		DECORI.
Gaëtan		SERVAIS.
des Esbrouffettes		ALBOUY.
Le commissaire		DUCOS.
Saint-Max		DAUMIER.
Sulpice		MARCEL.
Le colonel		MASSON.
Jean		NERAC.
M. Barautin		RAYMOND.
Un sollicitor		CHERTIÉ.
Un facteur		ROBERT.
Mme Lepinois	Mmes	ROGER.
Françoise		MEGARD.
Miss Colombella		LERICHE.
Nelly		DE BÉRIO.
Nadine		DELYS.
Mme de Trèfle		D'HORNY.
Turlure		HENNEMANN
Camille		GRAY.
Renée		DE CONINCK.

TABLEAUX :

1. *Une soirée de mariage.* — 2. *Spendid'Hôtel, à Aix-les-Bains.* — *Une fête dans une mine d'or de Californie.* — 4. *La découverte de la mine d'argent.* — 5. *Une fête dans la grotte d'argent.*

Grand ballet des Mouches d'Argent

dansé par

Mlle LINDA PASTORE, première danseuse étoile.

Coryphées : Mlles L. CHARANSONNEY, J. CHARANSONNEY, MALVESI, HOVEL, CELLIER, VANDENESSE, ARANKA, ANGÉLIQUE et 24 dames du corps de ballet.

Entre le 2e et le 3e tableau
20 minutes d'entr'acte.

Tous les dimanches, MATINÉE, à 1 1/2 heure.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 — **BRUXELLES** — RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

MANUFACTURE

DE

BRONZES D'ART

Lustres, Suspensions

et d'Appareils d'éclairage

MÉDAILLE D'OR

à l'Exposition Universelle

DE PARIS

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

Grand choix de Robes de chambre
pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes
pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur
et la beauté de votre teint
en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

MUSIQUE NOUVELLE

Voir les étalages de

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

32, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Musique à vue pour la ville, la province et l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, nº 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIEME ANNÉE. — N° 7.

4 NOVEMBRE 1894

Le numéro 15 centimes.

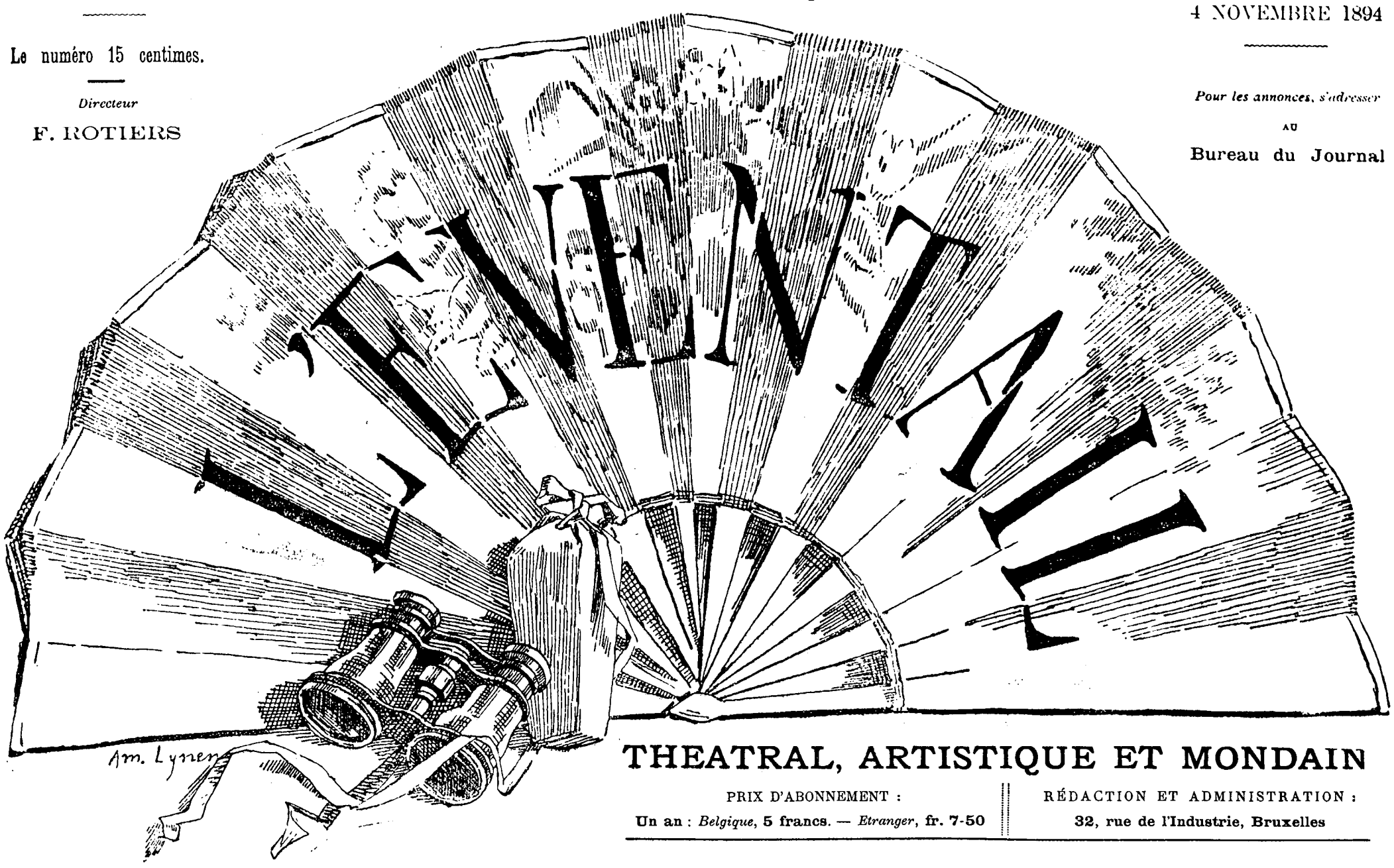
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Nos prévisions au sujet de *Miss Dollar* se sont justifiées. L'amusante opérette-vaudeville de MM. Clairville, Vallin et André Messager a été accueillie, le soir de la première, c'est-à-dire samedi dernier, avec une faveur caractéristique, traduite par des rappels après chaque acte.

Le dimanche, à la première matinée, le public spécial de ces représentations diurnes n'a pas montré moins de belle humeur.

Miss Colombella et Sam Truckson sont, il faut le dire, irrésistibles, la première, Mlle Leriche, avec ses effets de voix ultra-comiques, l'autre, M. Decori, avec sa rondeur d'Américain enrichi dans l'exploitation des mines d'argent.

Quand, au troisième acte, il débite ses *à-peu-près* et ses calembours, les enfants s'esclaffent et les gens sérieux eux-mêmes ne résistent pas à ce gros feu d'artifice de jeux de mots plus cocasses les uns que les autres. Toute leur valeur (!) consiste, du reste, dans la façon pittoresque dont il sont lancés et bafouillés par l'excellent Truckson. C'est grâce à lui que ces *à-peu-près* passent si joyeusement la rampe. Il leur donne presque de l'esprit.

Mais il n'y a pas que des scènes bouffonnes dans *Miss Dollar*. Mlle Leriche et M. Lerou (Durozoir) jouent quelques-unes des situations les plus importantes sur le ton de la plus fine comédie, nous entendons la comédie qui n'exclut pas une pointe discrète de caricature et de charge. C'est ainsi qu'ils font de la scène du canapé, au cours de laquelle Miss Colombella enveloppe de ses séductions défraichies le vieux savant Durozoir, un morceau d'une saveur délicieuse. De même dans la scène du mariage avec le sollicitor; elle finit par une gigue, mais que de jolies choses d'observation et d'esprit avant ce finale tout anglais.

Pendant que ces personnages pittoresques amusent le public, Mlle de Berio et M. Servais roucoulent amoureusement les rôles de Nelly et de Gaëtan et l'élégante Mme Delys fait une Nadine séduisante.

L'orchestre de M. Maubourg détaille avec un grand souci des nuances la musique spirituelle d'André Messager. Le grand ballet des Grottes d'argent, si bien dansé et mimé par Mlle Linda Pastore, est surtout bien exécuté par les instrumentistes qui y ont la partie difficile.

Le cadre opulent, les lumières, les somptueuses toilettes, les costumes des ballerines font le reste. Les Grigolatis viendront sous peu ajouter un attrait souverain à cette *Miss Dollar* amusante et brillante. M. Mangé a royalement fait les choses et il en est récompensé par l'affluence du public.

La troupe de M. Munié, au Molière, a remporté mardi un nouveau succès en interprétant *les Deux noblesses*, la nouvelle comédie de M. Henri Lavedan. On a salué la rentrée de Mme Munié dans le rôle de Mme Roche, avec l'espoir que l'excellente femme du directeur du théâtre d'Ixelles ne se retirera pas de la scène comme on lui en prêtait l'intention.

Un mot de la pièce d'abord :

M. Roche exploite de vastes mines de pétrole dans le département de la Meuse. Il a un fils, Henri, qui l'aide dans la direction de ses usines, mais sans y apporter l'ardeur paternelle. Henri est d'ailleurs amoureux. Il aime une de ses voisines, Mlle Suzanne de Touringe, appartenant à une famille ayant de solides quartiers de noblesse. Mais des deux côtés les parents s'opposent à cette union, excepté Mme Roche. Le refus de M. Roche et du marquis de Touringe n'a, d'ailleurs, aucune portée antipathique. Il est tout de raison. Les deux jeunes gens se résignent, attendant une circonstance favorable.

Mais au moment où se passent ces petits événements du cœur, une certaine agitation s'est produite dans les usines de M. Roche. Les ouvriers, travaillés par un meneur, parlent de se mettre en grève. M. Roche apprend que ce meneur, cet apôtre des doctrines nouvelles d'émancipation, de partage et d'égalité, n'est autre que son homme de confiance, Moret, et il le congédie.

C'est ici que la partie romanesque commence. Moret a juré de rentrer à l'usine. Il a des armes pour cela. Il sait, en effet, que M. Roche n'est pas du tout un roturier. Fils d'un grand seigneur, joueur et même escroc, il a été enlevé par autorité judiciaire à ses parents, confié à une grande dame qui l'a fait élever en Amérique. C'est là qu'il s'est marié, c'est là qu'il a pris le goût du travail, c'est là qu'il a décidé de devenir un homme de son temps et pour ces raisons il a abandonné son titre de prince d'Aurec pour prendre le nom sobre et énergique de Roche.

Mais la mère de Roche vit toujours. Elle habite même dans son voisinage sans qu'il le sache, sous le nom de Mme Durieu. L'ancienne princesse d'Aurec ignore de son côté que le fils qu'on lui a ravi est ce grand industriel qui exploite les gisements de pétrole de la région.

Moret, qui sait toutes ces choses, offre à Mme Durieu de la mettre sur la piste de son fils, à la condition qu'elle le fasse rentrer à l'usine, où il veut poursuivre sa propagande socialiste. Et c'est ainsi que Roche est dévoilé. Henri apprend de quel sang il est issu, il est donc l'égal de Suzanne et les deux jeunes gens profitent de la révélation pour se donner l'un à l'autre.

Cette pièce donne lieu à des dialogues intéressants sur les devoirs de la noblesse, sur la question sociale, sur l'antagonisme entre le capital et le travail qui lui donnent une réelle saveur d'actualité. Mais elle abonde aussi en scènes de tendresse. Il y en a une charmante quand Henri obtient, en présence de Mme Durieu, qui feint de dormir, un baiser de Suzanne.

A noter aussi quelques figures épisodiques : celle du député socialiste-bicycliste d'Arnac qui, le jour, prêche la bonne parole dans les maisons du peuple et, le soir, joue des revues de fin d'année dans les salons; celle encore de des Moulinards, le député monarchiste fort en gueule, et enfin des types d'ouvriers justement saisis.

Les interprètes ont donné avec un remarquable ensemble. On a pris l'habitude au Molière de dédaigner les effets à la rampe et l'emphase. On ne pourrait assez féliciter M. Munié et son soigneux régisseur, M. Châtelain, pour avoir obtenu ce résultat. Les artistes y gagneront la discrétion, l'expression juste et le naturel.

M. M[illegible]s a bien composé la figure de Roche et M. Acha[illegible]le d'Henri, son fils. On a remarqué la simplicité et [illegible] distinction de M. Armand, en marquis de Touringe. Suzanne de Touringe, c'est Mlle Reyé, une ingénue douée d'une jolie diction. Mme Vernières joue avec élégance le rôle de la marquise et Mme Munié a bien voulu se charger de celui de Mme Roche qui, de tous, est le plus effacé. Mais elle a su lui donner du relief. Mme Vioron a bien rendu le personnage romanesque de Mme Durieux. Enfin, citons aussi M. Laty qui avait la tâche assez délicate d'incarner le meneur socialiste Moret et a pu éviter les exagérations. Il y a mis une observation juste. MM. Malavié et Lebrey ont donné un caractère amusant aux disparates figures des deux députés. Les autres rôles, bien tenus par MM. Douat, Mmes Pommeret et Duray, sont insignifiants.

Les Deux noblesses, dont le premier acte et le troisième ont pour cadre un bureau d'usine, n'offraient pas beaucoup de ressources à la mise en scène. M. Munié est pourtant parvenu à donner à la pièce de M. Henri Lavedan une note décorative intéressante, grâce à un arrière-plan qui laisse voir, par les deux larges fenêtres du bureau de M. Roche, les perspectives tristes des immenses usines avec leurs hautes cheminées. L'action se trouve ainsi engagée dans un décor d'une vérité suggestive.

La troupe de l'Empire Palace a été renouvelée à peu près complètement.

Citons parmi les numéros applaudis : les facéties burlesques du nègre De Dolff et de son chien chanteur « Miss » ; les chansonnettes du petit Alexandre, les extravagances des Jockley's, les exercices des Denver's, etc.

Ce qu'il faut louer sans réserve, ce sont les exploits des frères Rasso, des champions athlétiques absolument sans rivaux; jamais on n'a vu pareils biceps. Les Rasso sont trois beaux gas qui se présentent bien et se livrent à un travail déconcertant.

L'un d'eux supporte le poids de tout un carrousel de foire, en mouvement. Avis aux amateurs, car chaque soir le public est convié à faire un tour de « meuleke ».

Un numéro gai que les duos des Gidon-Lynnès, des chanteurs parisiens qui nous reposent un peu des clowneries anglaises. La femme est jolie, pleine de verve et d'entrain; la voix est bonne et la diction est nette; mêmes qualités d'exécution chez le chanteur.

Les Rasson et les Gidon-Lynnès se partagent les honneurs de la soirée.

N'oublions pas toutefois la jolie Espagnole Hermosa dont la virtuosité fait toujours plaisir.

Choses de Théâtre

A la Monnaie, on répète activement *l'Enfance de Roland*.

A l'étude, pour passer prochainement, *le Portrait de Manon*, de Massenet.

On reprendra sous peu *Philémon et Baucis*.

***

Quatre wagons de matériel de théâtre sont arrivés samedi en gare à Bruxelles, à destination de M. Mangé, directeur du Théâtre des Galeries.

C'était le matériel de *Grigolatis* dont les débuts auront lieu incessamment dans *Miss Dollar*. On sait d'ailleurs que ce célèbre ballet aérien, mystérieux et gracieux tout ensemble, a été donné à Paris pendant toute la durée des représentations de *Miss Dollar*.

Les installations pour ce ballet sont des plus compliqueés. C'est un véritable travail, non de machiniste mais de mécanicien, et d'une rigoureuse précision. Les effets illusionnistes intrigueront vivement le public qui ne pourra s'expliquer le « truc » de ces gracieuses apparitions fantastiques. Les Grigolatis sont de création allemande. Elles arrivent de Liége où elles ont obtenu le plus vif succès. Malheureusement elle ne feront à Bruxelles qu'une carrière de vingt jours, un engagement les appelant à l'Alhambra de Londres, avant la fin de ce mois.

Mlle Augustine Leriche, l'amusante artiste parisienne engagée en représentations aux Galeries, a déjà joué au même théâtre il y a huit ans, avec Mme Judic, dans *la Femme à Papa*.

***

Mlle Dudlay, sociétaire de la Comédie française, a donné hier, au Théâtre du Parc, la première représentation de *la Reine Juana*.

La représentation du drame de M. Alexandre Parodi, qui a eu à Paris un succès colossal et dans lequel notre compatriote a remporté un véritable triomphe, offrait un grand l'intérêt.

C'est d'un travail de M. Karl Hillebrand, dans un vieux numéro de la *Revue des Deux-Mondes*, où l'écrivain allemand démontrait que Jeanne la Folle n'était pas folle, que l'auteur s'est inspiré.

Présentée à la Comédie française, l'œuvre sembla d'abord un peu touffue et ne fut admise qu'à correction. Remaniée par l'auteur, elle fut définitivement acceptée en seconde lecture.

Quarante-huit heures après, M. Duquesnel offrait à

M. Parodi de jouer sa pièce à la Porte-Saint-Martin avec Sarah Bernhardt. L'auteur répondit qu'elle était à la Comédie française et qu'elle y resterait.

Si nous rappelons cet incident, c'est pour bien établir ce litigieux point d'histoire que, dans la pensée de l'auteur, le rôle de Jeanne fut distribué, dès le premier jour, à Mlle Dudlay qui était, d'ailleurs, destinée à jouer les héroïnes de M. Parodi. Lorsque *Rome vaincue* fut donnée rue Richelieu, Mlle Tholer, la jolie Tholer trop tôt retirée du théâtre, y avait un rôle. Mais charmante dans le répertoire moderne, Mlle Tholer était moins bien dans le répertoire tragique, et M. Parodi s'en plaignait.

M. Perrin, alors administrateur de la Comédie française, lui dit un jour :

— J'apprends qu'une jeune fille vient d'obtenir un grand succès dans *Phèdre* au Conservatoire de Bruxelles, où elle est élève de Mlle Tordeus... Si vous voulez, je l'engage.

C'était Mlle Dudlay. Engagée par M. Perrin, elle débuta dans *Rome vaincue*, où Sarah Bernhardt jouait une aveugle septuagénaire comme elle-même joue une folle septuagénaire aujourd'hui.

Les costumes de *la Reine Juana* ont été dessinés par M. Bianchini qui a semé le plus possible les soies et velours violets et marron parmi les noirs pourpoints de la cour d'Espagne, afin de jeter quelques notes claires, dans la mise en scène, tout en lui gardant sa couleur vraie.

On sait que c'est Febvre qui, en guise de P. P. C., a réglé la grandiose mise en scène de la pièce.

Aujourd'hui dimanche, au Théâtre du Parc, une seule représentation du *Cid*.

Lundi et mardi, dernières représentations de la *Reine Juana*.

De Bruxelles, Mlle Dudlay se rendra à Anvers, où elle est engagée, au Théâtre Royal, pour jouer également le drame de Parodi

---

On nous prie de faire remarquer que *la Reine Juana* constitue un spectacle de famille où la mère peut conduire sa fille et réciproquement.

Lundi soir les artistes de M. Alhaiza ont donné une représentation au Théâtre de Charleroi où est attendue également Mlle Dudlay.

Mercredi, la troupe ordinaire du Théâtre du Parc reprendra les représentations de *Famille*, de M. Auguste Germain, dont la comédie est vraiment un très grand succès.

Sait-on qu'à Paris, le rastaquouère introduit par l'auteur dans *Famille* n'était pas Anglais, mais Belge.

Le ténor Pedro de Labarra retrouvait, à un moment donné, sous le coup de la peur, les pures intonations de sa patrie d'origine. Et un fou rire secouait la salle chaque fois que Pedro, oubliant ses prétendus ancêtres, enfilait des « Savez-vous, sais-tu ».

M. Germain a bien fait d'apporter ces modifications à sa pièce, d'autant plus que *Famille* n'avait pas besoin de ce genre d'esprit pour réussir.

***

Monsieur Alphonse, d'Alexandre Dumas fils, est entré en répétitions au Théâtre Molière. Avec la troupe dont il dispose, M. Munié fera de *Monsieur Alphonse* une reprise qui aura l'intérêt d'une première. Cette comédie n'a du reste plus été jouée à Bruxelles depuis de longues années. Elle passera jeudi.

Après *Monsieur Alphonse*, M. Munié nous donnera *Odette*, la jolie comédie de Victorien Sardou, puis une nouveauté : *Fiancée*, qui vient d'être créée avec grand succès à l'Odéon de Paris.

Prochainement auront lieu au Théâtre Molière les débuts d'une nouvelle ingénuité, Mlle Elyane, du Vaudeville de Paris. Mlle Elyane jouera dans *Odette* le rôle de Bérangère, créé par Maria Legault.

***

Les auteurs de la revue de l'Empire-Palace, qui s'appellera probablement *Bruxelles All right*, ont lu, vendredi, le livret, — lecture qui a beaucoup amusé les quelques personnes qui y assistaient.

La direction de l'Empire-Palace nous prie d'annoncer qu'elle a engagé, pour une série de représentations, Mlle Valentine Petit, qui inaugurera à Bruxelles la danse des miroirs, la dernière manifestation de la serpentine.

***

Les concerts hebdomadaires de Bruxelles-Attractions recommenceront au Palais de la Bourse, dimanche prochain, 11 novembre.

***

Au Théâtre Flamand, aujourd'hui, 4 novembre, première représentation de *Genoveva van Braband*, drame nouveau en 6 actes et 7 tableaux, par MM. G. De Lattin et Jef Van de Venne, musique de Ed. Beyls. Décors et costumes nouveaux.

***

Au Musée Castan, les Dinkas, une tribu originaire du haut Nil, obtiennent un gros succès de curiosité. Ce sont des guerriers de taille très élevée et leur teint est d'un noir prononcé. Peuple pasteur, intelligent et relativement civilisé, si on les compare aux peuplades voisines de ces contrées presque inexplorées, leurs exercices sont fort curieux et leurs assauts d'armes excitent l'admiration générale. Le musée a encore d'autres attractions très originales en ce moment et l'entrée reste fixée à 1 franc.

***

Amour de Fée, le ballet de notre compatriote Emile Agniez, vient d'être repris au Théâtre Royal d'Anvers avec le plus grand succès. Les journaux locaux, *le Précurseur*, *l'Opinion*, *le Méphisto*, *l'Orchestre*, sont unanimes à rendre hommage aux qualités de l'œuvre et à ses interprètes, Mme Gedda en tête.

Le public anversois a fait preuve de bon goût en acclamant la musique fine, élégante et distinguée du très sympathique professeur du Conservatoire de Bruxelles, auquel nous sommes heureux de pouvoir adresser toutes nos félicitations.

***

Notre compatriote Mlle Justa de Léga, qui fit partie de la troupe de la Monnaie, l'an dernier, vient de réussir brillamment au Théâtre des Arts à Rouen, où elle a été admise à l'unanimité.

Les journaux de Rouen sont unanimes également à louer sa jolie voix et à lui reconnaitre un sentiment artistique qui tranche, dit *Rouen-Dépêche*, sur l'ensemble médiocre de la troupe.

***

M. Saracco, l'excellent maitre de ballet qui vient de terminer une brillante saison à Saint-Petersbourg, est engagé de novembre à avril à la Scala de Milan pour y monter *Sylvia*, *la Maladetta* et un grand ballet nouveau de sa composition.

Courrier d'Allemagne.

CARLSRUHE. — Le Théâtre de la Cour continue à faire des fouilles dans l'ossuaire des opéras défunts. Le dernier spectacle rétrospectif qu'il a donné comprenait : *Les Deux Avares*, de Grétry, *les Petits Savoyards*, de Dalayrac, et *Djamileh*, de Bizet.

L'ouvrage de Grétry a reçu un accueil négatif. On a généralement trouvé que mieux valait ne pas exhumer cette antiquaille. Le petit opéra de Dalayrac a fait quelque plaisir, mais c'est à *Djamileh* qu'ont été les applaudissements les plus nourris. En somme, l'opinion presque unanime c'est que, pour la peine qu'on s'est donnée afin de remettre ces ouvrages en scène, le jeu ne valait pas la chandelle.

MANNHEIM. — Le poète Martin Greif a développé en cinq longs actes d'une littérature indigeste, les douze vers que Dante consacre à narrer l'histoire de Françoise de Rimini. Malgré la présence de trois cadavres sur la scène, le public a fait un succès d'hilarité au chef-d'œuvre.

ZURICH. — Bien que Zurich soit en Suisse, j'en parle à cette place parce que son théâtre est essentiellement allemand et qu'il a ouvert ses portes par une assez bonne représentation de l'*Egmont* de Gœthe, qui n'a été troublée que par une seule chose : le phénoménal embonpoint de l'artiste chargé de personnifier le duc d'Albe. L'hilarité a été à son comble lorsqu'un des personnages l'a qualifié d'« araignée espagnole »!

PUFFENDORF

LETTRE D'ANVERS

2 novembre.

Les Rouennais, qui ont refusé M. Fonteix aîné, en le gratifiant d'un charivari dont, paraît-il, on chercherait en vain l'égal dans l'histoire des scènes de province, seront sans doute surpris d'apprendre que les Anversois font leurs choux gras de ce fort ténor. Vérité en deçà de Quiévrain, erreur au delà!

M. Fonteix est venu, on l'a entendu et il a vaincu. C'est un vrai fort ténor, le fort ténor type, et il faut qu'on ait diantrement de goût à Rouen pour ne pas avoir voulu de lui. Petit, gros, avec un cou de taureau, dont sort une voix capable de défier les cuivres de l'orchestre déchaînés, donnant ou plutôt poussant à pleine volée les notes les plus élevées, chantant avec peu d'art et presque sans nuances, mais sans nul accroc, M. Fonteix est l'idéal des ténors pour la foule. Il l'a enlevée, c'est le cas de le dire, dans *l'Africaine* et dans *la Juive*. Ce n'était plus de l'enthousiasme, c'était du délire : Notre public si froid s'était emballé littéralement!

Dans *Guillaume Tell* son succès a été mitigé, et cependant, au deuxième acte, il a fait de louables efforts pour atténuer les éclats de sa voix phénoménale, mieux que cela, il a dit non sans art les récitatifs du duo avec Mathilde.

Au surplus, cette exubérance faisait du bien après les séances mornes qui formaient l'ordinaire de la saison théâtrale actuelle. En dehors de la soirée à tapage des *Huguenots*, nous n'avions eu, en effet, qu'une succession de représentations dépourvues d'intérêt.

Le gros défaut de la troupe de M. Debiemme c'est de ne pas renfermer un seul artiste digne de ce nom. La plupart des pensionnaires de la direction sont des débutants sans expérience et sans répertoire. Les autres, ou bien sont simplement médiocres, ou n'ont ni le goût ni le charme qui parviennent à rendre encore supportable un répertoire archi-usé.

La troupe de grand opéra est d'ailleurs tout à fait démantibulée. Le fort ténor a dû résilier avant la fin de sa première représentation ; il est d'ailleurs fort bien remplacé. La forte chanteuse n'a pas cru devoir affronter une seconde fois le public. Elle aussi est remplacée avec avantage. Le baryton, la basse noble et la chanteuse légère ont été refusés et attendent leur remplacement. La forte chanteuse Stoltz a obtenu un succès d'hilarité à sa première apparition; depuis lors il n'est plus question d'elle et on ne parle pas de lui donner un successeur.

La troupe d'opéra comique est simplement médiocre.

Bilan : Un bon fort ténor, un ténor léger passable, un baryton d'opéra comique convenable, le reste mieux vaut n'en pas parler.

Il convient, pour être juste, de rendre hommage aux efforts que fait la nouvelle direction, aidée par un régisseur intelligent, pour la mise en scène des ouvrages connus. Au lieu des loqueteux tableaux que la parcimonie de M. Lafon nous exhibait l'an dernier, nous avons eu quelques levers de rideaux, notamment dans *la Juive*, qui ont arraché des cris d'admiration et des acclamations à des spectateurs peu gâtés depuis quelques années à ce point de vue.

— L'Opéra Flamand, sans doute pour justifier sa dénomination, est tout au répertoire allemand. Cela nous a valu tout au moins le plaisir d'entendre la délicieuse, l'immortelle partition d'*Euryanthe*, une merveille musicale. Malheureusement l'interprétation en était médiocre. Seule Mlle Levering, une jeune cantatrice d'avenir, douée d'une fort belle voix, mérite une mention plus qu'honorable. Nous ne parlerons que pour mémoire des accoutrements bizarres dont la régie avait gratifié des personnages du XIIe siècle. On avait bien besoin de mentionner sur l'affiche que la scène se passe à cette époque. Du diable s'il a été possible de s'en apercevoir!

Czar et Charpentier, de Lortzing, qui peut plaire encore grâce à l'imbroglio et à quelques scènes bien traitées au point de vue musical, encore que ce genre ait beaucoup vieilli, aurait gagné à être interprété plus légèrement. Un seul personnage, celui du bourgmestre Van Bett, avait rencontré un interprète à la hauteur de son rôle, M. Tokkie, basse qui n'avait pas fait merveille jusqu'ici, mais qui s'est révélé comique de race dans le chef-d'œuvre de Lortzing.

Cette semaine, une triste reprise de *Freyschütz* ; la semaine prochaine, reprise du *Vaisseau-Fantôme;* puis viendra *Une nuit à Grenade*, de Conradin Kreutzer : toujours le répertoire allemand. Nous ne nous en plaignons pas, d'ailleurs.

X. B. T

Mondanités

Le 30 octobre a été célébré à la synagogue de la rue de la Régence le mariage de Mlle Bertha Hirsch avec M. Hermann Freudenberg.

Cette cérémonie avait attiré un public nombreux, témoignant par son empressement des sympathies que s'est acquise la famille Hirsch à Bruxelles.

M. Edouard Samuel, directeur de la maîtrise, avait composé pour la solennité un petit programme musical qui a vivement impressionné l'assistance et dont l'exécution était confiée à Mlle Sarah Keyser, dont la jolie voix s'est beaucoup développée en ces derniers temps, et Mme Lefèvre-Buol, soprani ; M. Lefèvre-Buol, ténor; M. Merloo, harpiste, et M. Bouserez, violoncelliste.

Les fiancés ont fait leur entrée dans la synagogue aux accents de la marche religieuse de *Lohengrin*.

Entre l'exécution de l'hymne nuptial d'A. Wouters et du cantique nuptial de L. Soubre, le grand rabbin a prononcé une allocution d'une grande élévation de pensée.

Après la bénédiction nuptiale, M. Bouserez a joué l'*Invocation* de J. Neury, une page musicale d'un sentiment touchant.

***

Lundi prochain 5 novembre, mise en vente des articles d'hiver et exposition générale à la Grande Maison de blanc, rue du Marché-aux-poulets. De splendides primes seront offertes à tout acheteur

MODES DE SOUVERAINES

Mme Casimir-Périer se propose, dit-on, de proscrire de la toilette féminine toutes ces fantaisies brillantes que le goût de nos artisans composait avec la dépouille de millions de petits oiseaux. Leur fin plumage teint, nuancé, monté, comme par la main des fées, forme des parures de tous genres, depuis l'aile modeste que la petite ouvrière glisse dans la gaze de son chapeau, jusqu'à la garniture de plumes de colibri portée par la grande mondaine.

Fantaisie coûteuse, dont le chatoyant éclat réunit toutes les couleurs du prisme et qui représente un travail de patience dont rien ne peut donner une idée. Est-ce donc par un simple caprice que Mme Casimir-Périer vient ainsi de décréter la grâce de millions de bestioles innocentes? La raison d'État n'est peut-être pas étrangère à cette détermination, frivole en apparence, mais dont les conséquences sont incalculables. Nos agriculteurs ont jeté un cri d'alarme. Depuis que le commerce des plumes d'oiseaux champêtres a pris un essor important, l'agriculture est privée d'une partie de ses plus utiles auxiliaires. Les insectes nuisibles se multiplient d'une façon si inquiétante que nos récoltes sont menacées. Les statisticiens ont établi que le moindre nid de fauvettes dévore journellement des milliers de chenilles et de vermisseaux.

La destruction « *des hôtes ailés de l'air* », comme s'exprimaient nos pères dans le langage précieux du XVIIIe siècle, allait laisser grandir un véritable fléau. La ville de Bahia, où l'on compose des bouquets de fleurs artificielles faits entièrement de plumes d'oiseaux exotiques, a dépeuplé les Antilles des myriades d'oiseaux-mouches, naguère aussi nombreux que les fleurs de ces îles fortunées.

De tout temps les souveraines ont dû se préoccuper de favoriser par leurs parures la production industrielle de leurs états. Après la conquête des Flandres, Anne d'Autriche et Marie-Thérèse mirent à la mode les riches dentelles, les tentures de tapisserie si renommées de cette région. Pour encourager la colonisation, Marie-Antoinette portait des robes de bazin. Et au milieu de la splendeur royale de sa chambre, à Fontainebleau, on voit encore les doubles rideaux de percale blanche des Indes, frangés d'or, destinés à adoucir la grande clarté du jour. Pour favoriser le commerce de Lyon, l'impératrice Joséphine portait des manteaux de cour brodés d'or tout en plein, dont le poids faisait ployer la gracilité de son buste élégant. Mme la duchesse de Berry était couverte de nœuds de rubans fabriqués à Saint-Etienne. La reine Marie-Amélie encourageait les dentellières du Nord et de Chantilly. Elle portait habituellement des bonnets très garnis de valenciennes près des joues, qui encadraient élégamment son fin visage, dissimulaient les imperfections de l'âge et lui conservaient cette expression douce et suave que l'on perd avec la jeunesse.

Les jeunes princesses de cette royale famille, toutes belles et gracieuses, ne donnaient pas une grande importance à leur toilette. Elles suivaient la mode plus qu'elles ne songeaient à la donner. Les grandes élégances se nommaient alors : la duchesse d'Istrie; la marquise de Contades, aujourd'hui comtesse de Beaulaincourt; la comtesse Charles de Fitz-James; Mme Lehon; Mme Mosselman, sa sœur, toutes deux parentes de Mme Casimier-Périer!

***

Après la Révolution de 1848, un grand nombre de salons se fermèrent et la mode resta stationnaire, avec les corsages plats à taille ronde, les jupes amples et légèrement bouffantes, les coiffures en bandeaux plats et les châles de cachemire mis en pointe. Ces célèbres châles, que Ternaux chercha vainement à imiter, qui pendant près d'un demi-siècle furent la parure des femmes de tous les rangs, qui faisaient rêver les jeunes filles, et que nos mères portaient avec une élégance raffinée et qui laissait deviner l'âge, le rang et la richesse, ces châles étaient le luxe des corbeilles de noces, le présent le plus convoité et bien plus que par les bijoux on estimait le luxe de la toilette féminine au nombre des cachemires.

Sous la présidence, les bals de l'Elysée donnèrent un nouvel essor aux ressources de la mode, et, plus tard, l'Impératrice estima que si le goût et l'élégance sont le privilège des femmes jeunes et belles, le luxe est une obligation pour les souveraines.

La mode fut alors singulièrement compliquée et difficile à porter. A aucune époque, les fautes de goût ne parurent aussi choquantes. Il y avait une réelle exagération dans cet étalage d'étoffes savamment drapées et soutenues par des jupes cages en fins ressorts d'acier.

C'était un mélange de tous les styles. On plaquait des draperies à la grecque sur l'ampleur des paniers Louis XVI, avec la basquine des belles frondeuses et les manches pendantes de la Renaissance. Il fallait beaucoup s'observer dans ses gestes, dans sa démarche, et il était peut-être plus difficile qu'aujourd'hui de paraitre charmante. On le comprend en revoyant les photographies du temps, dont quelques traits malicieusement ajoutés permettent de faire des caricatures grotesques.

Le second Empire avait hérité de la crinoline, qui se développa à outrance pour reprendre vers la fin des proportions beaucoup plus élégantes et harmonieuses. La grande innovation qui marque le règne de l'impératrice Eugénie fut le petit costume.

C'est vers 1860, après la guerre d'Italie, pour visiter en excursionniste ses nouvelles provinces, que l'Impératrice adopta les jupes rasant terre.

Son retour fut presque un coup d'Etat pour les soirées de Compiègne; l'exemple de la souveraine fut suivi par quelques femmes élégantes, telles que la princesse de Metternich, la comtesse de Pourtalès, la marquise de Galliffet. Mais cela n'alla pas sans causer une extrême agitation parmi les femmes plus mûres, qui n'admettaient pas qu'une souveraine parût, même pour se promener en forêt, sans traîner derrière elle quelques mètres d'étoffe.

L'Impératrice tint bon et le petit costume triompha.

La princesse de Galles, qui a le rare privilège d'être depuis plus de trente ans une des plus jolies femmes de l'Angleterre, est la créatrice de la toilette de laine sombre dit costume anglais. C'est elle, en effet, qui, proscrivant les couleurs voyantes, adopta la serge bleue à col très montant, qui est son costume de prédilection pour la journée, même à Londres. Le soir, en revanche, elle est toujours très parée, et l'on a peine à croire, en admirant sa svelte tournure, l'éclat de son teint, que Son Altesse Royale est plusieurs fois grand'mère.

La reine Victoria n'a jamais quitté le deuil depuis la mort du prince consort, et l'ample bonnet à barbes de crêpe blanc des veuves anglaises est, avec une robe noire, sa seule parure depuis le veuvage.

L'impératrice d'Autriche est vêtue d'un deuil éternel, depuis la mort tragique de l'archiduc Rodolphe. Auparavant, l'Impératrice, dont la taille et la beauté étaient remarquables, portait invariablement du blanc et du noir mêlés. Jamais une robe de couleur! Jamais non plus une robe toute noire ou toute blanche. On voyait toujours

Maisons recommandées

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

une note tranchée, quelques garnitures noires sur du blanc ou bien le contraire.

La reine Marguerite affectionne particulièrement le blanc. Sous le beau ciel d'Italie, elle est généralement vêtue de robes de mousseline vaporeuse. On sait que la reine Marguerite fait beaucoup d'entraînement et qu'elle est une excursionniste infatigable. Sa Majesté a fait dans les Alpes des ascensions remarquables. Le costume est alors en drap blanc avec le béret des montagnards.

La princesse Clotilde porte invariablement, depuis vingt-cinq ans, une petite robe de laine noire tout unie.

Avant son veuvage, la reine Maria-Pia de Portugal était toujours très parée. La jeune reine Amélie est restée une belle et élégante Parisienne.

L'Impératrice de Russie qui, comme sa sœur la princesse de Galles, a le privilège d'une inaltérable beauté, est toujours simplement vêtue dans la journée. Pour les grandes réceptions du soir, elle porte toujours le riche costume national, et sa frêle et délicate personne a une grâce singulière encadrée dans ses riches atours. A la Cour de Russie, c'est la grande-duchesse Vladimir et la grande duchesse de Leuchtenberg qui sont les représentantes enthousiastes de la mode française La grande-duchesse de Leuchtenberg va à Paris presque à chaque saison et elle chiffonne avec goût, en collaboration avec nos grands faiseurs.

La Régente d'Espagne, accomplie en toutes choses, a la simplicité élégante d'une femme de goût.

La reine des Belges est la plus simple des souveraines. Elle se plaît à diriger tous les détails de la vie intime, et pour la reine Henriette, la toilette n'est que la corvée des jours de gala.

La jeune reine de Hollande a, paraît-il, beaucoup de goût pour la toilette et beaucoup de recherche dans ses costumes encore enfantins.

***

Du fond de leurs châteaux, nos jeunes élégantes forment déjà des projets de fête pour le prochain hiver.

Nous souhaitons à nos jeunes Bruxelloises la réalisation de leurs rêves dansants et riants.

T. P.

NÉCROLOGIE

La semaine dernière est mort M. Maurice Simon qui fut directeur du Théâtre de la Bourse à Bruxelles. Il y a quelques soirs, le malheureux, en quittant à Paris son cercle où il avait écrit quelques lettres, prit le train pour Mantes où il possédait une maison de campagne et, arrivé à destination, il se jeta dans la Seine. Son cadavre fut retrouvé le lendemain.

On attribue cette funeste détermination à des chagrins de famille compliqués d'embarras d'argent. M. Maurice Simon, après avoir fait une honorable carrière comme comédien dans la province française et notamment à Marseille, puis à Bruxelles et à Paris, reprit, il y a quelques années, la direction du Théâtre Cluny à Paris où il eut la bonne fortune de pouvoir jouer *Trois Femmes pour un mari* de Gandillot. La pièce eut un succès énorme qui fit courir tout Paris et qui rapporta plus de 300,000 francs à M. Maurice Simon. Son bail à Cluny expiré, il prit, pendant quelque temps, la direction du Théâtre Déjazet, puis il vint à Bruxelles où il loua le Théâtre de la Bourse.

Le public bruxellois se rappelle la façon brillante, somptueuse, dont furent montés par lui, *le Petit Poucet, Patric, le Grand Mogol, Orphée aux Enfers*. La saison qui avait bien commencé avec *le Petit Poucet* s'acheva en déficit ; les frais énormes de la mise en scène, de l'interprétation et du loyer qui était de 80,000 francs ne furent pas couverts, et l'année suivante, après un coûteux et inutile procès en résiliation de bail intenté au propriétaire, M Simon essaya e genre Folies-Bergère qui le conduisit à la faillite.

Il tenta ensuite la fortune au Théâtre des Arts de Rouen, au Château-d'Eau de Paris, mais la veine l'avait décidément abandonné. Sur ces entrefaites, il perdit sa femme, et le chagrin qu'il ressentit de cette mort et ses déboires successifs le conduisirent au suicide.

Maurice Simon a laissé à Bruxelles de nombreux amis qui conserveront le souvenir de cet homme sympathique et bon.

CYCLISME

La grande course internationale de 6 heures, pour coureurs libres, commencera aujourd'hui dimanche à 10 heures du matin, au Vélodrome d'hiver. Parmi les principaux inscrits on cite Huret, René, Imans, Schmidt, etc. Cette épreuve passionne le monde cycliste. L'arrivée aura lieu à 4 heures. Pour cette journée le prix d'entrée général est fixé à 2 francs. Tous les jeudis, matches, entraînements, etc.; entrée, 1 franc.

SPORT

Dimanche 4 novembre, à 1 1/2 heure. — *Courses à Grocnendael.*

Nos pronostics :
Prix de Novembre : Christabelle, Sûreté.
Prix de Consolation : écurie Liénart, préféré de Lichtervelde.
Prix National : Limal, Théodora.
Prix d'Adieu : Péronne, Poitou.
Prix de Clôture : Hammam Rhira, Yes Tor.

WHIP.

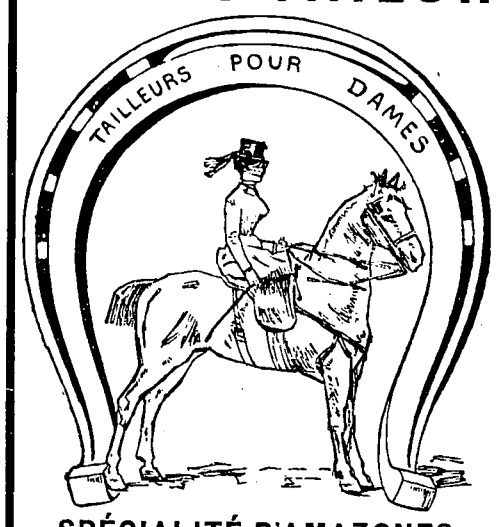
ANTWERP EXHIBITION
RESTAURANT ANGLAIS " SAVOY „
Vins fins. Cuisine exquise
MAGNIFIQUE TERRASSE
Orchestre permanent
PRIX MODÉRÉS
Directeur : M. C.-H. MUMFORD

A L'ÉPAULE DE MOUTON
RESTAURANT ET SALONS
ouverts après les théâtres
HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX
16, RUE DES HARENGS, 16

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes
Fournisseurs de la Cour
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

JACKET AND COSTUME MAKERS AUX
AUGUSTINS
ACTUELLEMENT
172, rue Royale
à peu près en face l'HOTEL MENGELLE
LADIES TAILOR

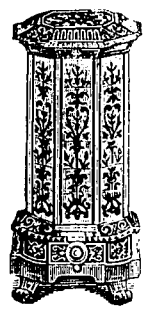


SPÉCIALITÉ D'AMAZONES
COSTUMES TAILLEURS
COSTUMES DE CYCLISTES
ROBES ET MANTEAUX
VÊTEMENTS FOURRÉS
COUPE ÉLÉGANTE
EXÉCUTION SOIGNÉE

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
Téléphone n° 2006.

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets
Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
GANTS ANGLAIS POUR CONDUIRE
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles

LE CORSET ROYAL
35, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

SI VOUS AVEZ BESOIN DE
BONS MEUBLES
Visitez les vastes locaux de
L'HOTEL DES VENTES
SOCIÉTÉ ANONYME
71, boulevard Anspach, 71, Bruxelles
EXPOSITION PERMANENTE
Entrée libre
Tous les prix sont marqués sur les objets
EXPÉDITION EN PROVINCE
MEUBLES SUR COMMANDE

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
TÉLÉPHONE 1068 BRUXELLES-MIDI TÉLÉPHONE 1068

FOURRURES
à des prix défiant toute concurrence.
SPÉCIALITÉ DE PELISSES
GRAND CHOIX D'ASTRAKAN
Mme NOTERMANS
Rue du Prince-Royal, 73, Ixelles.

CHARLIER
Marchand de bières en bouteilles et en fûts.
11, Petite rue Francart, 11, Ixelles

Bière brune forte à	15	centimes la bouteille.	
Bière blonde	15	"	"
Double bière de Tongres	20	"	"
Bière de Louvain	20	"	"
Double diest	25	"	"
Lambic doux	35	"	"
Lambic gueuse	40	"	"

RENDU A DOMICILE ET AU COMPTANT

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.

Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.

Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Chez AUGUSTE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

SPECIALITÉ D'HUITRES

GRANDS ET PETITS SALONS

Ouvert après les spectacles

Téléphone nº 1031

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Ancienne Maison MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

POUR LA MUSIQUE

et les instruments de musique

les meilleures conditions sont données

PAR LA MAISON

BREITKOPF & HÆRTEL

ÉDITEURS

45, MONTAGNE DE LA COUR

REPRÉSENTANTS

des principales maisons de France et d'Allemagne.

DEMANDER LES CATALOGUES

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies,
Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables. covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº **1011**

EXPOSITION D'ANVERS

Comptoir de vente de l'Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 h. 1/2. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

EN VISITE

Comédie en 1 acte de M. Henri Lavedan.

DISTRIBUTION

Lui.	M. LEBREY.
Elle	Mlle DALBERT.

LES DEUX NOBLESSES

Comédie nouvelle en 3 actes, du Théâtre de l'Odéon de M. Henri Lavedan.

DISTRIBUTION

Roche	MM. MONTLOUIS.
Henri Roche	P. ACHARD.
Moret	LATY.
des Moulinards	LEBREY.
de Touringe	ARNAUD.
de Bricay	DALBERT.
d'Arnac	MALAVIÉ.
Le jardinier	DOUAT.
1er ouvrier	MAUREL.
2e id.	CLAUDE.
3e id.	ROMAN.
4e id.	ROYER.
Le domestique	LOUIS.
Mme Durieux.	Mmes VIORON.
La Marquise.	VERNIÈRES.
Suzanne	H. RÉYÉ.
Mme Roche	A MUNIÉ.
La Commandante	DUROY.
Jeanne.	POMMERET.

A L'ÉTUDE :

M. ALPHONSE

Comédie en 5 actes de M. Alexandre Dumas fils.

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances sur la Vie
Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

MANUFACTURE DE

BRONZES D'ART

Lustres, Suspensions et d'Appareils d'éclairage

MÉDAILLE D'OR

à l'Exposition Universelle DE PARIS

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

ROBES ET MANTEAUX

ANCIENNE *Maison Vanden Branden*

E. Vander Goten Succr.

TOILETTES DE SOIRÉES

RUE AUX LAINES, 5

Prix modérés.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

MUSIQUE NOUVELLE

Voir les étalages de

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Musique à vue pour la ville, la province et l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, nº 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 8.

11 NOVEMBRE 1894

Le numéro 15 centimes.

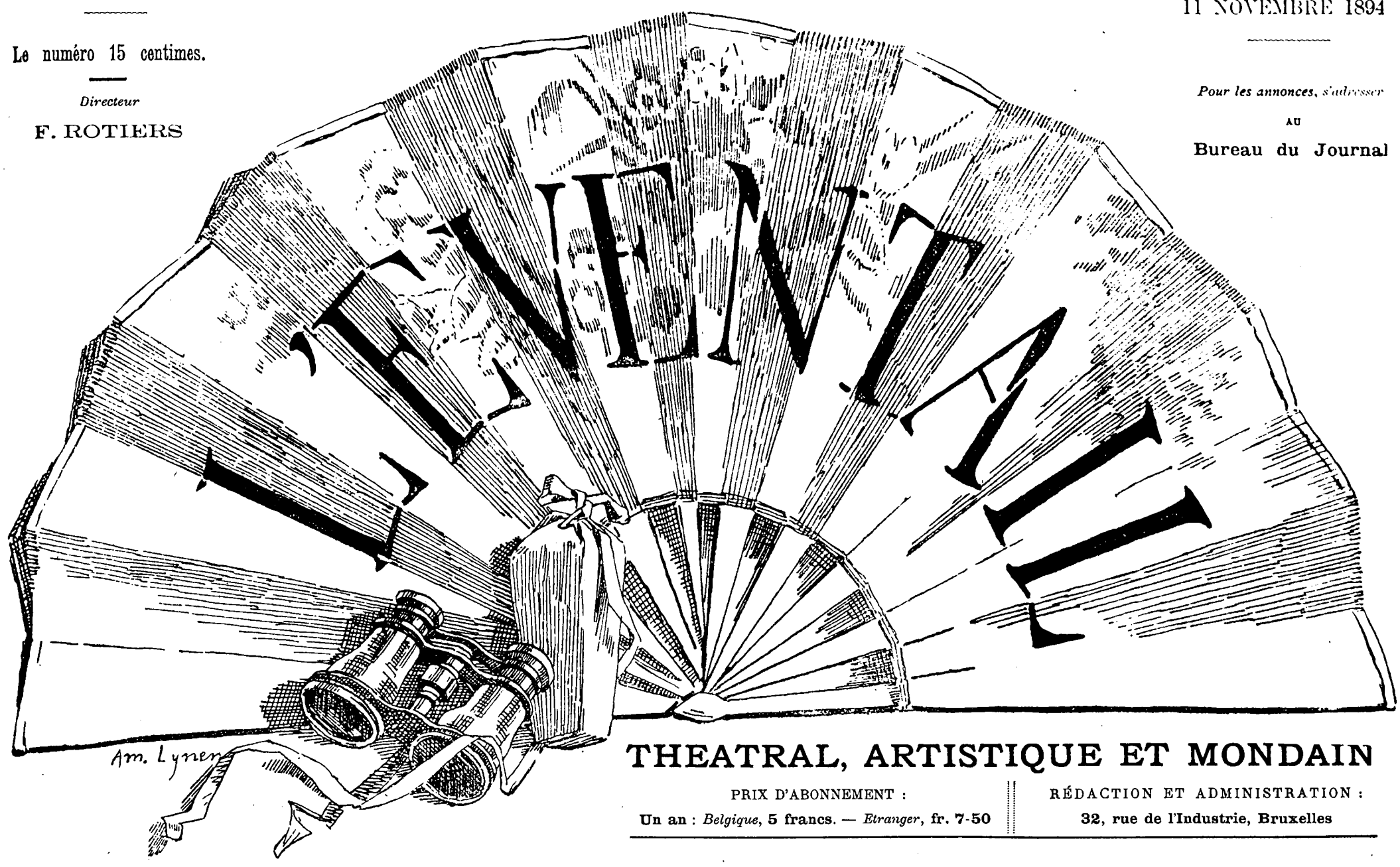
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

A la Monnaie

Il y a peu de choses à dire de la reprise du *Barbier de Séville*. L'ensemble n'est pas — ce qui étonnerait — d'un comique léger et l'exécution musicale n'a pas la précision qu'il faudrait apporter à cette musique pour lui garder sa valeur ornementale. Dans les cantilènes, les lignes d'un tour joliment italien — sans florentinisme — sont souvent froissées, mais le public ne s'en plaint pas et il accepte facilement qu'on lui change en romances et en chansonnettes des morceaux qui frisent une espèce de musique classique, je veux dire « qui a quelque droit à être classée ».

Mlle Mérey, avec une jolie voix, surtout dans le médium, une voix qui semble devoir se fortifier dans ses notes de gorge et de poitrine, dit la phrase agréablement avec des jolisses d'opérette; sa vocalise correcte est trop appuyée. M. Bonnard est un ténorino au murmure charmant. Les petits ruisseaux font les grandes rivières; seulement, il en faut plusieurs.

Un Basile rugueux et lourd nous est revenu avec M. Sentein, après je ne sais quels autres ou quels semblables Basile, car ils se ressemblent tous à la grande joie des petits enfants qui n'en ont plus peur, et ce n'est pas M. Gilibert, malgré son talent de chanteur, qui passionnera les générations présentes pour cette farce lyrique dont il est le bouffe-bouffe bienveillant.

J'oubliais M. Ghasne, un barbier qui savonne la vocalise, un Figaro déguisé en agent matrimonial sérieux.

Pour moi, je l'ai assez vu!... pas M. Ghasne, celui de Séville.

H. M.

Courrier de la Semaine

Les Grigolatis, les célèbres danseuses aériennes, ont débuté lundi, aux Galeries, dans *Miss Dollar* et ont dès le premier soir provoqué une admiration enthousiaste qui se traduit par des applaudissements sans fin.

Les Grigolatis interviennent dans le grand ballet des mouches d'argent, si élégamment mis en musique par André Messager, à la façon des fées. Leur apparition est absolument fantastique. Grâce à un mécanisme parfaitement dissimulé, les jolies danseuses, ayant des ailes aux épaules et des antennes sur le front, s'élèvent dans les frises en mouvements gracieux, tantôt isolées, tantôt deux par deux, ou encore toutes ensemble et se fondent en un groupe d'une harmonie plastique charmante.

Des effets combinés d'écharpes de gaze simulent des nuages légers et roses portant dans les sphères les fantastiques figures des ballerines aériennes.

Ce spectacle inédit, auquel M. Maugé a donné des soins de mise en scène spéciaux, corse considérablement l'intérêt de la joyeuse *Miss Dollar*, dont le succès grandit à chaque représentation.

Aujourd'hui dimanche aura lieu la seconde matinée. Malheureusement les Grigolatis sont engagées à Londres par des contrats antérieurs. Leur séjour à Bruxelles sera donc de courte durée et ceux qui voudront voir cette attraction charmante feront bien de se hâter. Les Grigolatis constituent le plus grand succès chorégraphique du moment.

M. Munié a été bien inspiré en reprenant *Monsieur Alphonse* au Molière. Il nous a rendu une des plus belles comédies de Dumas fils, une de celles que le temps a le moins altérées; car si nous croyons y découvrir aujourd'hui des invraisemblances de détail, ces invraisemblances furent signalées dès l'apparition de l'œuvre.

Toutes les pièces de Dumas fils, d'ailleurs, ont çà et là des trous dans la charpente dramatique. Ses petites filles sont trop sages, trop raisonneuses; parmi des personnages mûrs, qui ont plus ou moins perdu leur boussole, elles apportent des paroles de sagesse et, Dieu me pardonne, des vérités philosophiques!

Je ne dis pas cela pour la petite Adrienne de *Monsieur Alphonse*: à part un mensonge très savant, elle demeure naturelle. On lui voudrait seulement plus d'enjouement et de surprise. Elle reste enfant, mais c'est une enfant bien sérieuse.

Par contre la figure de M. Alphonse est d'une évidente justesse. Malgré les peintures vives du Théâtre Libre qui nous a montré des figures semblables plus accentuées, le personnage de Dumas demeurera le prototype définitif de l'espèce. Les gigolos sont peut-être plus amusants; ils ne sont pas aussi vrais, aussi humains. Les actions peu délicates de M. Alphonse sont noyées et comme lavées dans un bain d'insouciance quasi charmante. Il y a presque de l'irresponsabilité dans son cas et le dramaturge le dessine avec des traits légers, avec des nuances d'une jolie finesse, sans trop insister sur cette nature plus faible, plus molle que méchante

La figure du marin, grave et réfléchie, fait un contraste saisissant. C'est surtout du commandant de Montaiglin qu'on a dit qu'il était un héros invraisemblable, une nature idéale, faite de noblesse et d'indulgence impossibles. Mais ce personnage ne nous paraît pas autant forcé. Les longues solitudes, les rêveries infinies du marin façonnent l'âme et la trempent; il me paraît naturel qu'un tel homme ait pitié de la faiblesse d'une femme, même si cette femme est la sienne. Tolstoï nous a montré dans *Anna Karénine* une figure de ce genre de la plus absolue vérité. Enfin, la femme du commandant et Mme Guichard sont aussi d'une peinture exacte et observée. Je sais bien que l'auteur est, au finale, trop complaisant pour cette Mme Guichard, et qu'Adrienne va un peu loin lorsqu'elle l'appelle : Ma mère! Ce mot ne lui est visiblement mis sur les lèvres que pour donner plus de relief a ce *Maman!* qu'elle dit ensuite en se jetant dans les bras de Mme de Montaiglin. Mais ces petites exagérations laissent au tableau toute sa vigueur; les situations ont du nerf, de la couleur, de l'émotion, de la vie, et l'on écoute cette comédie qui date déjà avec l'intérêt le plus soutenu.

Il est vrai qu'elle est remarquablement rendue. M. Achard a bien compris toutes les nuances du rôle d'Alphonse; il en a marqué discrètement la désinvolture et la légèreté. C'était d'une composition pénétrante et personnelle digne des plus vifs éloges.

J'aimerais le commandant Montaiglin plus calme et plus froid, plus détaché. Mais M. Montlouis n'incarne pas moins avec une grande autorité ce personnage supérieur aux héros habituels des comédies parisiennes.

Mlle Jeanne Malvaux a le talent et le physique qui conviennent au rôle de la commandante. Elle a eu des accents de tendresse et de désespoir au second acte qui ont ému les plus sceptiques. Disons enfin que Mme Vioron est une Mme Guichard amusante, sans charge, que la petite Adrienne s'est fait remarquer par sa jolie diction et son jeu adroit et que l'ensemble est de tout premier ordre.

Les spectacles du genre Eden sont un peu soumis aux fluctuations du hasard et il arrive nécessairement que si les spectacles se suivent ils ne se ressemblent pas toujours.

En ce moment le programme de l'Empire-Palace est tout particulièrement intéressant. Sans détailler tous les numéros, applaudis chaque soir, il en est quelques-uns qui méritent une mention spéciale.

Nous ne connaissions pas encore à Bruxelles cette danse des miroirs, la dernière manifestation de la serpentine, à laquelle vient de nous initier Mlle Valentine Petit. L'effet est curieux. On croirait vraiment voir évoluer sur la scène tout un corps de ballet, avec une précision à laquelle ne saurait atteindre aucun maître de danse.

Les évolutions de Mlle Petit sont gracieuses et prêtent à des jeux de lumière d'intenses et chatoyantes colorations. Ses toilettes sont de simples merveilles de richesse et de bon goût.

Chaque soir de véritables ovations accueillent ce « numéro » exceptionnel et chaque soir aussi l'interprète est rappelée plusieurs fois et abondamment fleurie. Les corbeilles et les bouquets, également reflétés dans les miroirs, font l'effet d'une serre immense — numéro imprévu qui ne manque pas non plus d'intérêt.

Avez-vous vu les frères Rasso? Sinon, dépêchez-vous, car leur engagement est sur le point d'expirer. Jamais on n'a eu le spectacle de pareils biceps. C'est absolument déconcertant. Les Rasso, qui se présentent avec *chic*, jonglent littéralement avec des poids énormes.

Leur carrousel vivant est stupéfiant, tout en constituant un numéro agréable et amusant.

A signaler encore, parmi les derniers débuts présentant de l'intérêt, celui des hommes serpents dont les contorsions dépassent tout ce qu'on peut imaginer.

Il y a eu foule, durant toute la semaine, aux soirées de l'Empire-Palace et une foule choisie, descendue des hauteurs du quartier Léopold.

L. V.

Théâtre Flamand. — Moins irrévérencieux qu'Offenbach et Crémieux à l'égard de l'infortunée Geneviève, MM. Jef Van de Venne et Gust. De Lattin nous représentent l'héroïne de la naïve légende brabançonne en un sombre drame, où ne figure pas le moindre gendarme.

La légende de la malheureuse épouse de Siegfried a été traitée comme un véritable scénario d'opéra, avec grand déploiement de mise en scène, de cortèges, d'ensembles choraux et figuratifs.

Mais pour Dieu! que le régisseur mette un peu d'ordre dans la chronologie de ce qu'il nous montre : En effet, de quel facteur pourrait bien provenir — au VIIe siècle, — l'orgue sur lequel Geneviève accompagne les chants du « Minnezanger » Drago; quels prestigieux salons « Gothique-Renaissance » que ceux où des chevaliers transformés en justiciers condamnent Geneviève à mort? Nous est-il aussi permis de savoir à quel tailleur précurseur plus que fin de siècle Siegfried a eu recours pour apparaître — retour des croisades — dans un décor du plus irréprochable Louis XIV, en un costume du XVIe siècle que n'aurait pas désavoué le duc d'Albe dans *Patrie?*

Mais tous ces détails plus ou moins anachroniques ne préoccupent pas le public du Vlaamsch Tooneel qui a pleuré les infortunes de Geneviève (Julia Cuypers), délicieuse dans son suggestif déshabillé de la forêt, hué d'importance l'infâme Golo (Wicheler), et applaudi la belle prestance de Siegfried (Arthur Hendrikx).

MM. Hendrikx et Rans tiennent sans doute avec *Genoveva van Brabant* un succès que nous croyons durable, ce que nous leur souhaitons. Mais quand nous serviront-ils un peu de littérature?

H. v. D.

LE PREMIER SPECTACLE DE « L'ŒUVRE »

Le premier spectacle de *l'Œuvre* vient d'avoir lieu à Paris, et demain les artistes de la troupe Lugné-Poe viendront représenter au Théâtre du Parc la pièce de Ford, traduite par Maeterlinck et qui a été là-bas violemment discutée, réprouvée, admirée.

Maurice Maeterlinck, dans un long article de *l'Echo de Paris*, a présenté au public la pièce et d'une façon générale les auteurs du cycle shakespearien auquel elle appartient.

De ce cycle Georges Eekhoud, dans son livre *Au siècle de Shakespeare*, nous a dit les conditions historiques. En relisant ce livre avant la représentation de lundi, nous ferons renaître curieusement le milieu d'un théâtre si éloigné du nôtre (1) et nous nous préparerons à le comprendre dans sa vie complexe de chair et d'esprit.

(1) John Ford, né en 1586, est mort vers 1639.

Voici de l'article de M. Maurice Maeterlinck, les fragments qui se rapportent spécialement à Ford et à sa pièce : *Annabella*.

Ford a laissé une dizaine de pièces parmi lesquelles il y a au moins quatre chefs-d'œuvre : *'Tis pity she is a whore* (que nous appellerons *Annabella* du nom de l'héroïne, parce que le titre anglais est intraduisible et d'ailleurs arbitraire); le *Cœur brisé*, le *Sacrifice de l'amour* et *Perkin Warbeck*.

Je ne parlerai pas de ces pièces, bien que le *Cœur brisé*, par exemple, soit un admirable poème de tristesse mortelle, où pour la première fois, en des scènes d'une beauté sans tache, la force invincible et très douce d'une grande âme féminine fut révélée dans la littérature.....

. . . . . .

Il faut que j'analyse brièvement *Annabella*, afin que l'on voie bien la place que ce poème occupe entre les deux pièces parasites qui l'accompagnent dans l'original. *Annabella* est le poème terrible, ingénu et sanglant de l'amour sans merci. C'est l'amour charnel dans toute sa force, dans toute sa beauté et dans toute son horreur presque surnaturelle. Giovanni et Annabella sont frère et sœur. Ils s'aiment depuis longtemps sans se le dire, sans le savoir peut-être.

Puis, tout à coup, dans un de ces moments où les yeux s'ouvrent sans raison à toute la vérité qui, depuis des jours, des semaines et des mois envahissait leur cœur, ils se rencontrent frémissants dans une salle de la maison paternelle; et l'amour éclate, âpre, cruel, farouche, tâtonnant et tremblant déjà sous la main de la mort. Les mots qui le déclarent ont déjà sur leurs lèvres le goût âcre et sombre du sang. Ils frissonnent en face d'eux-mêmes, et je ne sais quelle peur solennelle et sacrée les saisit. Ils s'agenouillent en s'embrassant : « Aime-moi mon frère, ou tue-moi ! » murmure Annabella. « Aime-moi, ma sœur, ou tue-moi ! » répond Giovanni.

Ils sont entrés dans le grand tourbillon du malheur, et le drame se déroule. Un vieux prêtre, le confesseur de Giovanni, s'épuise en prières impuissantes à séparer les lèvres criminelles des amants. Et bientôt, après les doux sourires torturés de l'amour défendu, le malheur, qui a marché sous terre, leur montre brusquement pour la première fois, au détour d'une journée, le chemin parcouru vers la mort. Annabella est enceinte. Il faut la marier. Elle accepte la main du seigneur Soranzo, un de ceux qui passaient en silhouettes effacées autour de sa beauté. Mais, à peine marié, Soranzo apprend une partie de la vérité, et alors, dans une des scènes les plus admirables qui soient, il essaie d'arracher à Annabella qu'il maltraite le nom du père de l'enfant qui va naître. Annabella le brave avec des mots magnifiques arrachés, comme des pierreries dans une tempête, aux abîmes éternels de l'âme humaine. Mais ce que Soranzo n'a pu apprendre, son valet le découvre par ruse. Soranzo a l'air de pardonner. Il invite traîtreusement Giovanni à une grande fête où la mort doit l'attendre. Giovanni, avant le banquet, monte un instant à la chambre de sa sœur. Il la trouve étendue sur son lit, vêtue de sa robe nuptiale Annabella lui apprend qu'elle est parée pour la mort et que leur dernière heure est arrivée. Je ne crois pas qu'il y ait dans la littérature une scène plus belle, plus douce, plus tendre, plus cruelle et plus désespérée. Ils se disent adieu; Giovanni la tue doucement en l'embrassant et, le poignard à la main, descend frénétique et sanglant dans la salle du festin, et le drame se termine dans une de ces tueries rapides et furieuses où les vieux tragiques anglais se complaisent souvent.

Et voilà toute la tragédie très simple et très humaine. Dans le texte original, elle se trouve, comme un diamant dans sa gangue, entre deux autres pièces. D'abord une sorte de mélodrame où l'on voit Soranzo, l'époux d'Annabella, en butte aux persécutions de son ancienne maîtresse Hippolyta, femme de Richard Detto. Ils croient que Richard Detto a péri au cours d'un voyage suspect qu'ils lui ont fait entreprendre. Mais Richard Detto revient déguisé en médecin. Il y a des menées ténébreuses, des vengeances compliquées, des empoisonnements et tout le tragique artificiel et lourd de ce genre de spectacle. L'autre pièce est une grosse comédie où passe un niais puéril et énorme, Bergetto, un des prétendants d'Annabella, et son obscène valet Poggio. Ces scènes sont illisibles. Les trois pièces, selon l'usage de l'époque où il fallait satisfaire trois classes de spectateurs, sont simplement juxtaposées; et les deux plantes parasites dont je viens de parler n'ont aucune de leurs racines dans l'œuvre pure et belle qui nous intéresse seule. Pour la dégager de ce qui la souillait, il a suffi de la cueillir dans ces broussailles sans qu'il ait fallu supprimer une réplique ou déplacer un vers.

Choses de Théâtre

M. Leoncavallo, l'auteur de *Paillasses*, viendra assister aux dernières répétitions de son œuvre à la Monnaie.

***

Après *Miss Dollar* qui commence seulement sa carrière, de très brillante façon, M. Maugé fera, ainsi que nous l'avons dit déjà, une reprise de *la Fille de Madame Angot*, transformée et augmentée. L'œuvre de Charles Lecocq ainsi remontée peut être considérée comme une nouveauté.

On y verra les célèbres hussards du maréchal Augereau, à cheval, en scène, et les Merveilleuses danseront un ballet au deuxième acte dans le salon de Mlle Lange.

Des décors viennent d'être commandés à M. Dubosq pour cette reprise sensationnelle. Charles Lecocq a écrit une musique nouvelle pour le ballet des Merveilleuses.

M. Maugé conclut en ce moment des engagements très importants en vue de cette réédition de la populaire *Fille de Madame Angot*.

Mais on pourra répéter tout à l'aise; *Miss Dollar* et les Grigolatis qui malheureusement quittent Bruxelles le 26 novembre, sont en ce moment en pleine vogue.

***

Au Parc, aujourd'hui dimanche, en matinée, *le Monde où l'on s'ennuie;* le soir, *Famille* (dernière représentation); lundi, représentation de M. Lugné-Poe et de sa troupe (*Annabella*); mardi, spectacle honoré de la présence de la comtesse de Flandre, *le Monde où l'on s'ennuie*.

Jeudi 15, première représentation de *Cabotins*.

Nous appelons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur les représentations de *Cabotins*, qui seront l'événement de la saison, au Théâtre du Parc.

Jamais pièce n'a soulevé autant ne commentaires avant son apparition. D'après les on-dit, ces quatre actes doivent être pleins de personnalités, de portraits très ressemblants et de coups d'épingles très piquants.

L'action débute dans un atelier de sculpteur.

Il n'y a pas de *cabotins*, au sens figuré du mot, dans la pièce, où se pressent et se bousculent, en revanche, une foule de marionnettes larmoyantes ou caricaturales.

Les scènes sont garnies de détails charmants, ingénieux et gais.

Comme à Paris, où *Cabotins* tient l'affiche du Théâtre-Français depuis neuf mois, avec un succès qui ne fait que grandir, la comédie de Pailleron attirera au Parc un public incapable de résister aux séductions d'une pièce très mouvementée et remplie de détails plaisants.

***

Au Théâtre Molière, M. Munié vient d'engager une jeune artiste parisienne du plus grand mérite : Mlle Lucie Hervey, des Nouveautés et du Vaudeville de Paris. Mlle Hervey débutera dans le rôle de Juliette d'*Odette*, en même temps que Mlle Elyane, une autre nouvelle venue, très gracieuse, qui jouera dans la même pièce le rôle de Bérangère créé par Mlle Maria Legault Ces deux nouvelles acquisitions compléteront brillamment le cadre déjà si brillant des artistes de M. Munié.

Il y a simultanément deux œuvres en répétition en ce moment au Molière, malgré la longue carrière dont *Monsieur Alphonse* est assuré.

On répète d'un côté *Odette* de Sardou et d'autre part *le Maître de forges*.

Cette dernière pièce sera jouée par deux des artistes qui ont le plus contribué à son succès Mlle Jeanne Malvau, qui l'a interprétée très longtemps à Paris, et M. Montlouis. Celui-ci figurait à la tête de la tournée qui a représenté la célèbre pièce de Georges Ohnet dans les principaux théâtres de l'Europe.

Mais nous n'en sommes pas encore là. *Monsieur Alphonse* tient l'affiche pour longtemps.

***

Aujourd'hui dimanche, à l'Empire-Palace, deux représentations, à 2 heures et à 8 1/2 heures : Mlle Valentine Petit (la danse des miroirs), les Rasso (le carrousel vivant, etc.).

***

Aujourd'hui, à 3 heures, a lieu, au Palais de la Bourse, l'ouverture des matinées hebdomadaires de *Bruxelles-Attractions*. Le premier concert sera donné par l'excellente musique du 2me régiment de guides, avec le concours de Mlle Mathilde Cardon, la charmante cantatrice bruxelloise.

***

Au Théâtre Flamand *Genoveva van Brabant*, dont le succès s'accentue davantage à chaque représentation, sera joué aujourd'hui, lundi, mercredi et jeudi de cette semaine.

***

Le Théâtre du Nord vient de faire une excellente reprise du *Prisonnier de la Bastille*, d'Alex. Dumas, que nous n'avions plus vu jouer à Bruxelles depuis plusieurs années.

La pièce est très bien montée; décors et costumes sont irréprochables, et le public semble vouloir encourager la direction par le succès qu'il vient de faire au *Prisonnier de la Bastille*.

***

Le Théâtre royal d'Anvers vient de donner en première représentation : *Feu Pierrot*, un ballet en deux actes, libretto de M. Charles Mouton, un de nos confrères de la presse parisienne, musique de M. Emile Schvartz, professeur au Conservatoire de Paris.

Cette primeur a été brillamment accueillie par le public, qui à la chute du rideau a acclamé auteurs et interprètes.

***

Les représentations de notre compatriote Mlle Dudlay se poursuivent en Belgique dans les conditions les plus brillantes. Après son immense succès à Charleroi, Louvain et Anvers, on annonce de fort belles locations à Namur, Gand et Liége, où toutes les belles places sont presque enlevées.

La charmante sociétaire du Théâtre-Français jouera demain à Namur, le 14 et le 16 au Théâtre royal de Liége, le 17 à Gand et le 18 à Ostende.

LETTRE D'ANVERS

10 novembre.

Le Théâtre Royal est fermé. Mardi on y reprenait *Mignon*, pour les débuts de Mme Bouland dans le rôle principal. (Mme Bouland est une excellente boul...euse de province, connaissant à fond son métier, ceci soit dit en passant.) Jeudi, une bande rouge, posée en travers de l'affiche du spectacle précédent, annonçait *Relâche*, ce qui signifiait que la direction De Biemme avait vécu.

Dire que cet événement a surpris quelqu'un à Anvers, en dehors peut-être du malheureux directeur lui-même, serait farder la vérité. Dès que la composition de la troupe fut connue — c'était au cœur de l'été — on fut fixé. Beaucoup de personnes prédirent que « ça ne durerait pas un mois ». La prédiction s'est malheureusement vérifiée.

Ce pauvre M. De Biemme, qui est plus à plaindre qu'à blâmer, apprend aux dépens de sa santé et de sa bourse que le métier de directeur de théâtre est un des plus difficiles qu'il y ait. Une consolation lui restera, c'est que tout le monde l'estime et le plaint sincèrement.

Il est plus que probable que le directeur du Théâtre de Gand, M. Martini, un intelligent impresario, dirigera en même temps celui d'Anvers. Outre que ce n'est pas très flatteur pour nous, cela coûtera à la caisse communale un supplément de subside de 15,000 francs, sans lequel M. Martini refuse de reprendre la succession ouverte. On devra passer par ses exigences pour ne pas priver Anvers d'un spectacle, paraît-il, indispensable, et pour sauver de la misère tout le petit monde qui vit l'hiver du Théâtre Royal.

X. B. T.

LETTRE DE GAND

9 novembre.

Le quatuor du grand opéra, fort heureusement complété par la présence de M. Montfort, basse noble, nous a donné une interprétation absolument remarquable des *Huguenots*.

Artistes, chœurs et orchestre, tous ont rivalisé de talent au cours de cette excellente soirée, et Mme Kériva et M. Gauthier se sont vu octroyer un triple rappel à l'issue du 4e acte.

Une non moins bonne reprise de *la Fille du régiment* nous a fait apprécier une fois de plus les très sérieuses qualités de Mme Martini, fort bien secondée du reste par les artistes de l'opéra comique.

Mercredi avait lieu devant une salle des grands jours, la première en Belgique de *Dimitri* de Victorien Joncières.

Certes nous devons savoir gré à M. Martini de nous avoir fait connaître cette œuvre, mais ni les soins extrêmes qu'il a mis à la monter, ni l'incontestable bonne volonté de ses interprètes n'ont pu en conjurer l'insuccès.

Il y a bien de-ci de-là une éclaircie, mais dans son ensemble l'œuvre est longue, incohérente et ne parvient pas à forcer les applaudissements.

Il y a là pour la direction une revanche à prendre et avec les éléments dont elle dispose, la chose lui sera facile

Henriot.

LETTRE DE LIÉGE

9 novembre.

C'est un bulletin de victoire que j'ai à enregistrer pour les débuts du Théâtre Royal. Si M. Burnet est jeune dans la carrière directoriale, il n'en a pas moins fait preuve de connaissances réelles.

La Juive, *le Maître de chapelle*, *la Fille du régiment*, *Mignon* et *l'Africaine* ont fait défiler devant nous tous les artistes appelés à desservir notre première scène et, chose rare à noter, il ne s'en trouve pas un qui soit en-dessous de sa tâche. Troupe homogène, voix fraîches et riches, tel est en deux mots le bilan des premières soirées. Voilà qui est plein de promesses et qui nous assure une saison des plus brillantes.

— Au Gymnase, *la Belle Limonadière* a enfin cédé la place à *Cabotins*. La pièce a bruyamment réussi, grâce à l'esprit de Pailleron et grâce aussi à une interprétation hors ligne. Depuis cinq ans qu'il est parmi nous, M. Andral nous a toujours présenté des artistes de valeur Cette fois, il s'est surpassé et je ne pense pas qu'il soit possible d'offrir troupe meilleure en province Mme Andral faisait sa rentrée dans cette comédie. Le public, qui la tient en très haute estime pour son talent si fin et si souple, lui a fait les plus chaleureuses ovations.

— Au Pavillon de Flore, *Gigolette* vient de terminer une très brillante carrière. Nous avons eu cette semaine deux nouveautés : *La Femme du commissaire* et *Cousin-Cousine*.

Ces deux pièces, bien interprétées, ont obtenu les faveurs du public. A citer surtout Mme Rozé-Leprince, une chanteuse d'opérette très distinguée et douée d'une voix bien timbrée.

— Le premier concert du Conservatoire se donne samedi. Au programme Mme Clotilde Kleeberg, pianiste; la Symphonie héroïque de Beethoven; l'entr'acte du troisième acte de *Tristan et Iseult* et la *Kaiser-Marsch*.

Bémol.

Lettre de Paris

9 novembre.

Gismonda est certainement la meilleure œuvre *dramatique* que M Sardou ait écrite depuis *Patrie* et *la Haine*.

Sa prestigieuse habileté, sa science profonde de l'effet, sa maîtrise de metteur en scène s'y affirment plus que jamais et à ces qualités d'homme de théâtre par excellence s'ajoute dans *Gismonda* une puissance dramatique qui, dans la dernière scène du troisième acte, atteint réellement à des hauteurs rarement escaladées.

On peut reprocher à M. Sardou, qui n'est pas un grand écrivain et qui d'ailleurs ne s'en pique nullement, de n'avoir pas eu souci de la langue, un soin du style en rapport avec ses autres dons naturels ou acquis. A cet égard *Gismonda* ne nous révèle pas un Sardou nouveau et tels dialogues de son œuvre dernière seraient mieux à leur place dans une comédie boulevardière que dans ce drame moyen-âge.

Cependant, il semble quelquefois que la force même de sa conception dramatique donne au style de M. Sardou une ampleur et une élévation appréciables : le troisième acte de *Gismonda* en est la preuve.

Mais il est temps de clore ce long préambule et de résumer l'œuvre nouvelle de M. Victorien Sardou :

Gismonda, duchesse d'Athènes, est restée veuve avec un fils de quatre ou cinq ans. La duchesse est jeune et radieusement belle; autour d'elle les soupirants, les prétendants sont nombreux; parmi eux, au premier rang, ayant le plus de chance de succéder au duc Nerio, le mari défunt de Gismonda, est Zaccharia Franco, le fils de l'usurpateur du duché d'Athènes, un renégat qui a fréquenté à la cour du sultan Mourad, le prédécesseur de Mohammed II.

Zaccharia considère que le véritable obstacle à son union avec Gismonda est l'enfant de la duchesse; aussi, avec l'aide d'un de ses fidèles, Grégoras, tente-t-il de se débarrasser de l'enfant : Zaccharia n'a pas de scrupules.

Le petit duc, grâce à Zaccharia et à Grégoras, va être dévoré par un tigre envoyé d'Asie à Gismonda, quand il est sauvé par un fauconnier du palais : Almerio. Voyant son fils menacé, la duchesse a juré qu'elle donnerait sa main et le duché d'Athènes à qui se dévouerait et lui ramènerait vivant son enfant. C'est un roturier, un rustre, qui a sacrifié sa vie et qui a réussi à arracher le fils de la duchesse d'Athènes aux griffes du tigre. Naturellement Gismonda se refuse à s'unir à un manant, mais Almerio, qui l'aime, insiste, maintient ses exigences, ses droits, il veut Gismonda; quant au duché, peu lui importe, c'est la duchesse qu'il convoite!

Gismonda, constatant qu'elle ne peut rien contre une volonté inébranlable, née d'une passion invincible, offre à Almerio de se donner à lui — ou plutôt lui dit qu'elle se donnera *peut-être* à lui — si, confiant, il s'engage sous serment à renoncer publiquement à la main de la duchesse et au duché d'Athènes.

Almerio consent — mais il en sera récompensé et par le don d'elle-même que lui fait Gismonda, et ensuite, après des événements qui d'ailleurs se précipitent, par le pouvoir suprême, le respect de tous et le complet triomphe.

Gismonda, montée avec un luxe et un bon goût irréprochables, bénéficie d'une interprétation de premier ordre. .

Mme Sarah Bernhardt a rencontré dans celui de la duchesse d'Athènes, le plus beau rôle peut-être de sa carrière théâtrale; elle s'y montre réellement admirable, d'une vérité d'attitudes, d'intonations, de gestes, d'une puissance et d'une autorité hors pair. M Guitry, à la fois sobre et chaleureux dans Almerio, M. de Max, superbe en évêque Sophron, M. Deval, correct, astucieux et froid en Zaccharia Franco, Mme Marthold, Mlle Seylon, MM. Montigny, Chameroy et Mévisto ont droit à tous les éloges.

— Gros succès à la Porte-Saint-Martin pour *Sabre au clair*, le nouveau drame de M. Jules Mary.

Le sujet de la pièce est basé sur une erreur judiciaire et je n'affirmerais pas que de graves invraisemblances et de fortes anomalies n'y sont point constatables, mais outre que le drame en lui-même est solidement charpenté et prête à des scènes réellement empoignantes, les tableaux de la vie militaire qui se mêlent à l'action principale, tantôt imposants et grandioses, tantôt plaisants et typiques, assurent à *Sabre au clair* une très longue et très fructueuse carrière.

Le drame de M. Jules Mary comporte des décors à effet et une mise en scène très compliquée. M. Rochard a pourvu à tout cela de manière à donner satisfaction aux plus difficiles.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Sabre au clair est joué remarquablement par MM. Péricaud et Desjardins, bien par MM. Gravier et Joumard, convenablement par les autres artistes : MM. Fontanes, Clos, Kerun, Mondos, Avelot, etc.

— Après deux auditions de M. Sarazate, deux triomphes pour le très distingué virtuose, M. Colonne nous a fait entendre dimanche dernier MM Diémer et Risler, qui ont fort brillamment exécuté, sur deux pianos, un Caprice arabe et une fantaisie, œuvres nouvelles de M. Camille Saint-Saëns. Au programme également, dimanche dernier la suite de Grieg, *Peer Gynt*, que l'orchestre, dirigé par son chef M. Colonne, a jouée merveilleusement.

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

L. A. R. la comtesse de Flandre et la princesse Henriette ont assisté mardi dernier à la représentation de *Famille*, au Théâtre du Parc.

***

On annonce les fiançailles du baron Albert du Bois de Mazières, de Mons, avec Mlle Juliette de Zualart.

Le mariage sera célébré à Spa.

***

Le sympathique sportsman, le baron William del Marmol-Simonis, vient d'avoir la douleur de perdre sa femme, au château de Tancrémont, par Pepinster.

Cette mort met en deuil les familles : del Marmol-Hauzeur, Grisar-del Marmol, del Marmol-Simonis, Simonis-de Biolley, Simonis-de Pinto, Simonis-de Grand'Ry et Le Jeune de Sohan.

***

La Belgique sera représentée aux funérailles de l'empereur Alexandre III par le baron de Pitteurs-Hiegaerts, ministre de Belgique en Russie, le général baron de Wyckerslooth de Rooyesteyn, aide de camp du roi, le lieutenant-colonel Timmermans, chef d'état-major de la 4e circonscription militaire, et les sous-lieutenants des guides Léon Osterrieth, petit-neveu du général Brialmont, et baron de Wyckerslooth.

Le baron Charles de Vinck des Deux-Orp, conseiller de légation à Saint-Pétersbourg, a été attaché à cette mission.

Les officiers faisant partie de cette mission extraordinaire ont quitté Bruxelles vendredi.

***

La Saint-Hubert a été fêtée par une grande chasse à courre au château de Chimay.

Remarqué : Prince de Chimay, prince Alphonse de Chimay, princesse de Chimay, M. et Mme de Borchgrave, M R. de Borchgrave, miss Jarvis, vicomte de Veauce, baron Henri de Heeckeren, MM. de Sohège, de Chasseloup-Laubat, de Borda, etc.

Le soir, dîner et grande fête dans la ravissante salle de spectacle du château, où se pressaient six cents invités.

Après avoir entendu les tziganes et deux petites pièces jouées par des amateurs, on a dansé dans le splendide salon Louis XIV.

Pendant la chasse, plusieurs chiens ont été blessés par un ragot attaqué près de l'étang de Vireilles; le lendemain, seize chevaux de luxe enfermés dans des fourgons se sont battus furieusement. Le conducteur s'était absenté et c'est en entendant des hennissements et des cris de douleur qu'à la gare de Marchiennes l'on a ouvert le fourgon. Deux chevaux étaient tués et trois autres, grièvement blessés, ont dû être abattus sur le quai.

***

Très brillants toujours les salons du Casino de Spa. Autant de monde que pendant la saison d'été.

Le comité des fêtes a engagé un excellent orchestre de symphonie, qui donne des concerts dans les salons trois fois par semaine.

***

On a beaucoup parlé, la semaine dernière, de l'exposition de chrysanthèmes ouverte à Anvers. L'ensemble en était fort coquet, mais il n'y avait là aucun spécimen remarquable. Cette vaste exhibition offrait pour les amateurs beaucoup moins d'intérêt que l'exposition organisée au même moment chez Mme Isabelle de Backer. Dans ses vitrines il y avait une merveilleuse collection, remarquable par la variété, les formes et la grandeur des fleurs. Celles-ci provenaient des serres de M. Van Houbroeck, un gentleman bruxellois qui cultive le chrysanthème avec une véritable ferveur artistique.

Une autre collection sera exposée du 10 au 13 chez Mme De Backer, provenant des serres de l'horticulteur De Wolf.

***

Le représentant à Bruxelles de la London-Chatham-Dover Railway Company, M. Deruette, vient de mourir après une longue maladie qui le minait depuis des années et tous ceux qui ont franchi le Pas de Calais connaissaient cet homme aimable, prévenant, aux soins attentifs, aussi aimé à Londres qu'à Bruxelles.

Son successeur est M. Spiller, à qui l'intérim fut confié pendant toute la durée de la maladie du malheureux Deruette.

M. Spiller a été à bonne école. Il continuera les traditions de courtoisie et d'amabilité qui ont assuré tant de sympathies à la compagne London-Chatham-Douvres.

CYCLISME

Au Vélodrome. — Depuis quelques jours on a installé au milieu de la piste vélocipédique de la galerie des machines au parc du Cinquantenaire une nouvelle invention des plus amusantes : *le Cyclodrome*, qui obtient un succès fou

Il s'agit de course vélocipédique sur place. Les distances parcourues sont figurées par trois petits bonshommes qui circulent sur une piste rappelant celle des petits chevaux. Rien de plus curieux que cette innovation.

Le nouveau Vélodrome d'hiver est de plus en plus fréquenté, même en semaine, en dehors des grandes réunions si intéressantes du jeudi et du dimanche.

Aujourd'hui, dimanche, match de 40 kilomètres entre des équipes de Bruxelles et d'Anvers.

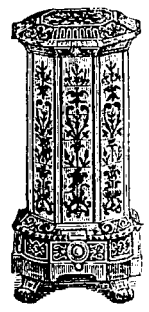
ANTWERP EXHIBITION
RESTAURANT ANGLAIS " SAVOY "
Vins fins. Cuisine exquise
MAGNIFIQUE TERRASSE
Orchestre permanent
PRIX MODÉRÉS
Directeur : M. C.-H. MUMFORD

A L'ÉPAULE DE MOUTON
RESTAURANT ET SALONS
ouverts après les théâtres
HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX
16, RUE DES HARENGS, 16

OMBRELLES RICHES
CANNES D'AMATEURS
PARAPLUIES ÉLÉGANTS
ARTICLES DE GOÛT
EUGÈNE PEYRALBE
6, Bd ANSPACH, 6
BRUXELLES

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets
Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
GANTS ANGLAIS POUR CONDUIRE
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles

LE CORSET ROYAL
3, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

LIQUIDATION
3, RUE NEUVE
Maison fondée en 1860
PORCELAINES-CRISTAUX
Services de table faïence imprimée inaltérable 77 pièces depuis 25 Francs
SERVICES DE TABLE CRISTAL 50 pièces depuis 12 francs
GARNITURES DE TOILETTE faïence décorée les 5 pièces depuis fr. 5-50
SERVICES A CAFÉ 17 pièces faïence décorée, depuis fr. 8-75
N. VANDENTORREN-VERBRUGGEN

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
TÉLÉPHONE 1068 BRUXELLES-MIDI TÉLÉPHONE 1068

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes
Fournisseurs de la Cour
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

MAISON HIRSCH & Cie BRUXELLES
Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges
NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES ET MANTEAUX
FOURRURES
Hautes nouveautés en Soieries, Velours et Lainages.
Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.
Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone nº 2006.

Vve MIDDELEER & FILS

HORTICULTEURS

Création et entretien de Jardins et Serres

PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS

SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS

(Abonnements)

7, rue Kindermans (avenue Louise)

BRUXELLES

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ANCIENNE MAISON MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

SALLE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE LA GRANDE HARMONIE

Dimanche 25 novembre 1894, à 2 heures.

GRAND CONCERT CLASSIQUE

donné par le célèbre violoniste

M. J. JOACHIM

et le renommé pianiste

M. MAX PAUER

avec le concours de

Mlle JULIA MILCAMPS

cantatrice.

Piano BECHSTEIN de la maison BREITKOPF et HÆRTEL

PRIX DES PLACES : Place réservée, 8 fr. — Estrade, 8 fr — Premier banc de la galerie, 8 fr.— Place non-réservée, 5 fr.— Galerie, 3 fr.

On peut se procurer les places chez

MM. BREITKOPF ET HÆRTEL

éditeurs, 45, Montagne de la Cour.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

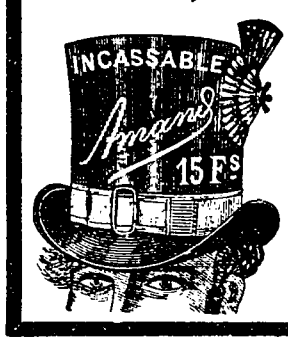
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Bruxelles. - Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves,
Imperméables. covert-coats,
plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407.

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE Nº 1011

EXPOSITION D'ANVERS

Comptoir de vente de l'Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THEATRE ROYAL DU PARC

Bureau : 7 3/4 h. **Direction : Paul Alhaiza** Rideau : 8 h

CABOTINS

comédie nouvelles en 4 actes par M. Pailleron.

DISTRIBUTION

Grigneux	MM. COQUET.
Pierre Cardevent	BRÉANT.
Saint-Marin	ALBERT BRAS.
Pégomas	LOBERTY.
De Laversée	LÉON DELORME.
Hugon	SCHUTZ.
Cadet	LOIRE.
Brascommié	LECOINTE.
Caracel	FÉLIX RICHE.
Coltner	SYLVAIN.
Larvéjol	CASSIN.
Lovel	PRAXT.
Le Maire	MOREAU.
Un Facteur	PAUL LÉON.
1er Mouleur	EDMOND.
2e Mouleur	GIRARD.
Un domestique	ERNEST.
Un photographe	AUGUSTE.
Mme de Laversée	Mmes SARAH RÉVILL.
Valentine	ANNA PARYS.
Mme Cardevent	LUCY WILHEM.
La baronne Lunati	ARMANDE LETURC.
De Modèle.	ELLEN ANDRÉE.
La Divette.	BLANCHE MARCEL.
Une femme de chambre	COQUET GINESTY.
La reporteresse	BILLON.
1re Femme	GABRIELLE GILBERT.
2e Femme	VIARNY.

Reporters, rapins, pompiers, orphéonistes.

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 2, BRUXELLES

Assurances sur la Vie

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents

Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.

Vérification et redressement des assurances vicieuses.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

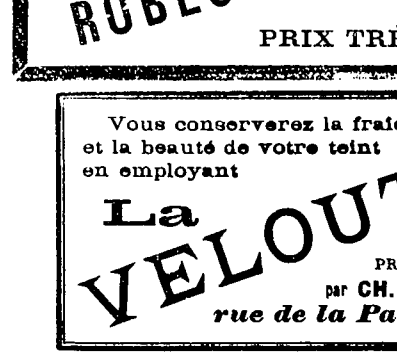
MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN



MANUFACTURE

DE

BRONZES D'ART

Lustres, Suspensions

et d'Appareils d'éclairage

MÉDAILLE D'OR

à l'Exposition Universelle

DE PARIS

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

Ancienne Maison **E. VANDEN BRANDEN**

E. VANDER GOTEN Succr

5, rue aux Laines

ROBES et MANTEAUX

TOILETTES DE SOIRÉES

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Vous conserverez la fraîcheur
et la beauté de votre teint
en employant

La VELOUTINE

POUDRE
de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
par **CH. FAY**, Parfumeur
rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Nympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J. B. KATTO

ÉDITEUR

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Envois FRANCO en province et à l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

EAU DE COLOGNE BARDIN, à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.
En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, nº 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 9.

18 NOVEMBRE 1894

Le numéro 15 centimes.

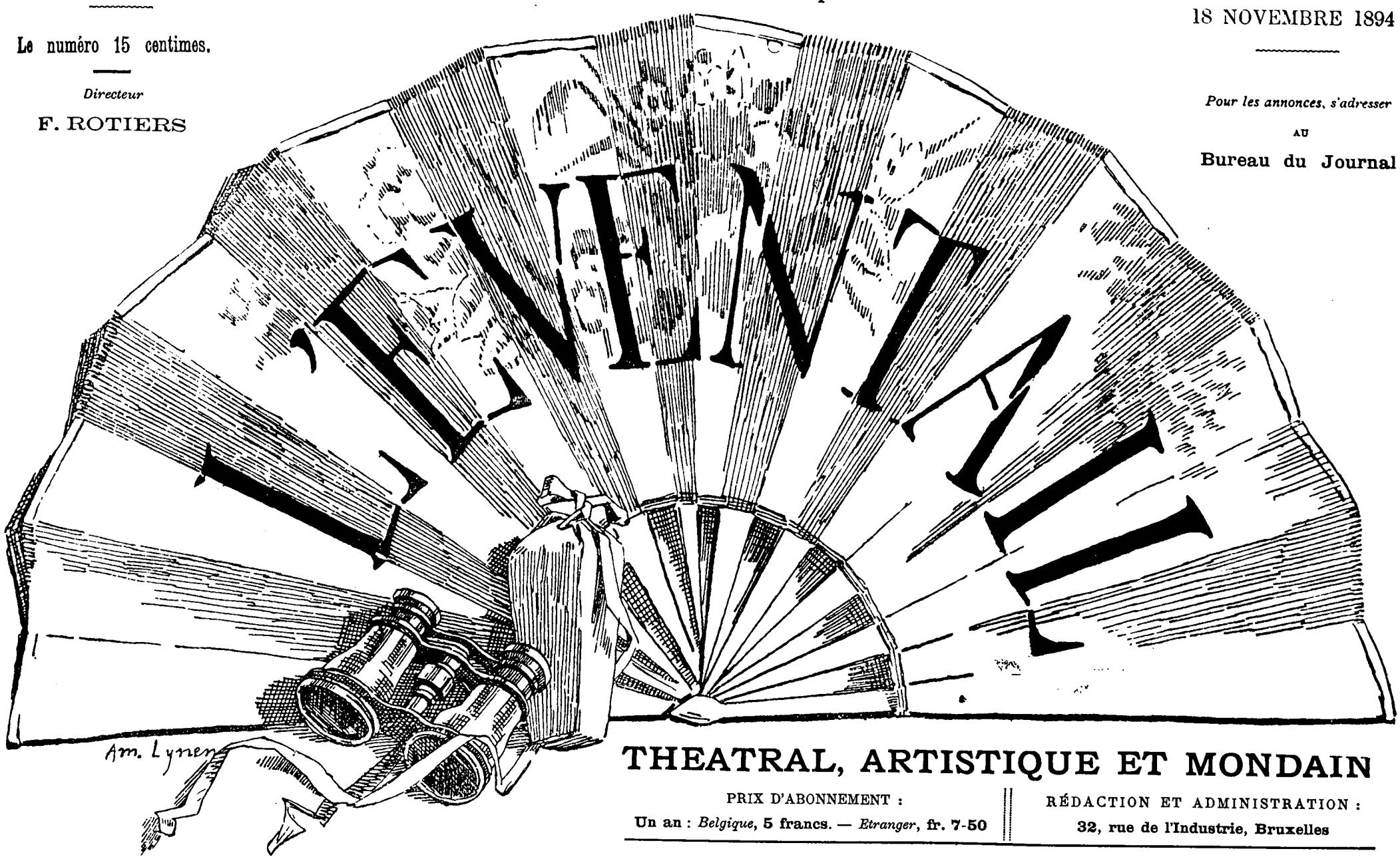
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

La représentation d'*Annabella* n'avait attiré au Parc qu'un petit public, encore n'était-ce pas celui des meilleurs jours, car si c'était celui-là que nous avons vu rire niaisement à tout propos, il faudrait désespérer de voir jamais les Bruxellois apporter une intelligence attentive à des œuvres qui ont une place dans l'histoire du théâtre littéraire et méritent d'être écoutées avec respect, même par ceux qui ne les aimeront pas.

On peut ne pas aimer l'inceste, même au théâtre et quand il est exprimé avec cette violence crue; toutefois, les formes nettes jusqu'à la brutalité ne sont pas inutiles à notre foule et peut-être sont-ce les seules qu'elle comprenne. Reculés dans un poème plus dense et plus profond, les états de vie, les pensées lui échappent. Ne vient-elle pas de prouver qu'elle n'a jamais rien entendu aux amours de Siegmound et de Sieglinde si ce n'est de la musique... et encore!...

Je le répète, faut-il désespérer d'éveiller ici les yeux et les oreilles, d'ouvrir quelques petites portes sur l'âme des acheteurs de fauteuils d'orchestre?

Quand la vieille nourrice annonce qu'Annabella est enceinte, pourquoi est-ce que les spectateurs éclatent de ce rire grivois qui salit l'amour?

En vérité, tout objet semblera laid et difforme, miré en des esprits ainsi disposés. Leur cerveau est la boule de verre des jardins bourgeois où les larmes sont drôles, où le baiser sublime devient une hideuse grimace. Quand on n'accroche l'attention qu'aux détails matériels d'une représentation, par exemple au va-et-vient de la toile d'avant-plan qui sert de fond aux scènes psychologiques de la pièce, il devient difficile de voir quelque chose du drame. Ce sont des attitudes de badauds et elles infirment toute remarque sur le fond de l'œuvre. Admirer *Annabella*, ce n'est pas approuver l'inceste, c'est dire que l'auteur a tiré de la souffrance des malheureux que la fatalité pousse aux bras l'un de l'autre une beauté. Cette beauté est superficiellement déjà dans la forme littéraire du dialogue admirablement transposé par Maurice Maeterlinck. Elle est plus profondément dans deux ou trois scènes de drame poétique où la passion absolue des êtres porte infiniment haut la pensée. L'humanité que nous voyons dans *Annabella* semble étrange et disparate. C'est une humanité entière. Elle nous apparaît vive en de belles formes et c'est ce qu'il faut pour émouvoir ceux qui voient et qui ressentent. M^lle^ Bady et M. Lugné-Poe donnent, avec M^me^ France, une interprétation énergique et harmonieuse du drame de Ford. Ils ont les qualités intellectuelles et plastiques de la vie de ce drame où ils nous plaisent, nous éclairent et nous passionnent en même temps.

H. M.

Cabotins, la nouvelle comédie de Pailleron, a triomphalement réussi, au Théâtre du Parc. Plusieurs scènes ont été interrompues par les applaudissements chaleureux du public; il y a eu deux et trois rappels après chaque acte et une ovation enthousiaste a été faite, au dénouement, à tous les artistes.

Cette soirée comptera parmi les plus belles du Théâtre du Parc et assure à la pièce une longue et fructueuse carrière qui rappellera celle du *Monde où l'on s'ennuie*.

L'action s'engage dans l'atelier du sculpteur Cardevent où bourdonnent quelques frelons artistiques, scientifiques et littéraires, membres du Cercle d'appui mutuel « La Tomate ». L'immeuble est connu dans le quartier sous le nom de « la Boîte à l'ail ».

Pierre Cardevent est un véritable artiste, épris de son art, mais naïf, imbu encore des idées du passé et croyant sincèrement que pour réussir il faut avoir du talent. Sans le réconfort de la parole du vieux Grigneux, un raté dont la main inhabile n'a jamais pu traduire ses belles conceptions d'art, il aurait peut-être abandonné la partie.

L'attitude mélancolique de Cardevent inquiète son vieil ami. Grigneux a surpris Pierre, modelant avec passion une figure de jeune fille, et il soupçonne dans cette glaise fiévreusement pétrie les premiers germes d'un amour envahissant. Cardevent, pressé de questions, affirme ne pas connaître la jeune fille; il a cherché à reconstituer de souvenir une personne entrevue à l'exposition de sculpture. A peine rassuré, le vieux Grigneux lui raconte que lui aussi a aimé passionnément une certaine Valentine dont il a fait sa femme et il a été trahi et abandonné.

Elle avait quelque ressemblance avec la jeune fille dont Cardevent a retracé l'image.

Un à un défilent les membres influents de « la Tomate »: Caracel, un peintre qui salit sciemment des toiles, que les snobs déclarent surprenantes. Sa profession de foi originale rappelle celle de certain groupe tapageur, aujourd'hui dissous, mais qui chez nous a fait longtemps parler de lui.

Larvéjol écrit des romans. Son dernier ouvrage, *Vierge et Nourrice*, se vendrait certainement si la justice en poursuivant l'auteur, voulait bien lui faire un peu de réclame. Il a écrit aussi une pièce pour le Théâtre Libre. Titre: *Enceinte*. Mais la représentation a tardé et déjà le goût pour la pièce un peu leste a vécu. Qu'à cela ne tienne: Il modifiera un peu le titre et tripatouillera l'œuvre qui deviendra une pièce mystique et s'appellera *Sainte*.

Le docteur Saint-Marin, parent de Bellac, médecin pour dames, bien mis, sentant bon, ne maniant jamais les antiseptiques et se faisant payer en espèces ou autrement, au gré de son élégante clientèle.

Pégomas, le *deus ex machina* de la pièce, journaliste, habile et éloquent, — une éloquence méridionale, autant par la chaleur que par l'accent.

Grâce à l'intervention de Saint-Marin, Pégomas va devenir le secrétaire de M. de Laversée, critique d'art amateur, neveu du célèbre de Laversée, comme le Saint-Réault, du *Monde où l'on s'ennuie*, « fils de celui qui avait tant de talent ».

Passons aux dames.

M^me^ de Laversée, à la tête d'un salon littéraire, femme du critique d'art prénommé et maîtresse de Saint-Marin qu'elle aime passionnément, si passionnément qu'elle ne peut supporter la présence chez elle de M^lle^ Valentine, une orpheline qu'elle a élevée par charité et dont la jeunesse et la beauté détournent au détriment de M^me^ de Laversée les regards des adorateurs et parmi eux le doucereux Saint-Marin.

Au deuxième acte tout ce monde est réuni chez M^me^ de Laversée où se donne une soirée en l'honneur de Cardevent qui vient d'obtenir au Salon la grande médaille d'honneur. L'acte se termine par une scène très vive entre la maîtresse de la maison et Valentine qu'elle a surprise parlant de trop près au docteur. Dans sa colère M^me^ de Laversée rappelle à la jeune fille une histoire sans conséquences, un simple flirt, à laquelle celle-ci a été mêlée et qu'on a grossie au point de l'accuser d'avoir été la maîtresse d'un jeune peintre, parti depuis pour le Japon; finalement elle chasse la pauvre « illégitime ».

Au troisième acte Valentine vient se réfugier chez Cardevent. Le sculpteur supplie sa mère de consentir à son mariage. Mais M^me^ Cardevent, une honnête campagnarde, mise par M^me^ de Laversée au courant du passé de la jeune fille, résiste énergiquement. Cependant, sur les instances de Grigneux, elle consent à l'emmener avec elle. Au loin, se dit-elle, ils s'oublieront.

Pendant ce temps Pégomas a travaillé. Il a mis en tête à son patron de se présenter à la députation. Sous prétexte de chauffer la candidature de M. de Laversée, il est allé lui-même haranguer le peuple. Il s'est distingué dans cette campagne, si bien que c'est lui qui est nommé.

Ces derniers événements se passent en Provence, où Valentine s'est retirée chez M^me^ Cardevent. Tous les personnages de la pièce s'y retrouvent pour l'inauguration de la statue de l'oncle de Laversée, exécutée par Cardevent.

De Laversée y apprend la trahison de son secrétaire; Grigneux y retrouve sa fille et Valentine épouse le sculpteur.

Voilà le roman intéressant que M. Pailleron développe longuement, parfois un peu à la noire, pour mettre mieux en relief les scènes parasites, d'une irrésistible gaieté, et enchaîner, de façon à les faire briller d'un plus vif éclat, les « pailleronnettes » de son pétillant esprit.

La partie dramatique sentimentale, développée et graduée avec art, jouée dans la perfection, a souvent mis une larme aux yeux des spectateurs, émotions douces et de courte durée cependant, noyées aussitôt dans les éclats de rire de la plus franche bonne humeur.

Que de tableaux piquants, que d'exquis chefs-d'œuvre que les faits et gestes de ces cabotins de l'art, de la politique et de la science; quel esprit vif, coulant de source ou partant comme une fusée; que de facéties charmantes, de haute et ingénieuse fantaisie. Si on a un peu pleuré, on a beaucoup ri aux larmes.

L'interprétation comporte plus de trente rôles, tous supérieurement tenus. Des artistes comme M^lles^ Blanche Marcel et Ellen Andrée n'ont que des bouts de rôle, de courtes apparitions; c'est vous dire le soin que M. Alhaiza a apporté dans la présentation de l'œuvre.

L'abondance des rôles ne nous permet pas de donner à chaque artiste la part d'éloges qui lui revient, et nous serons forcés malgré nous d'en confondre une grande partie dans un même bulletin de victoire. Nous ne résistons pas cependant à signaler ceux qui, par l'importance des personnages, ont tenu dans l'action une place prépondérante: M^me^ Sarah Révill qui a trouvé le moyen d'être bonne dans un rôle exécrable, et dont l'autorité et l'assurance, jointes à son charme et à son élégance, ont une fois de plus conquis tous les suffrages; M^lle^ Anna Parys qui paraissait pour la première fois dans un rôle de jeune première et qui a donné tout de suite la mesure d'un talent déjà rompu à toutes les manifestations de l'art dramatique; tour à tour suppliante et énergique, M^lle^ Parys a droit à une grande part du succès de la pièce; M^me^ Lucy Wilhem, très patriarcale sous le bonnet provençal; M^lle^ Armande Leturc, très jolie et très admirée à la soirée de Laversée; M^mes^ Blanche Marcel, Coquet-Ginesty, Billon, Gabrielle Gilbert, Viarny.

M. Coquet, toujours très consciencieux, qui a admirablement composé le type du vieux Grigneux, rendu par lui sympathique et touchant; M. Bréant qui a bien compris le rôle de Cardevent, l'artiste sérieux, représentant tranquillement sa belle Provence dans ce monde d'agités; M. Bras, doucereux et correct en Saint-Marin; M. Loberty, un de ceux qui ont le plus droit à une mention spéciale, car son rôle de Pégomas est écrasant et il le pousse au premier rang avec une verve endiablée et un accent méridional qui ne s'est pas démenti un seul instant; M. Delorme qui a fait un portrait parlant de l'esthète de Laversée; MM. Riche et Cassin, des types de rapins d'un naturalisme curieux; enfin, MM. Schutz, Loire et tous les autres qui apportent dans un excellent ensemble leur concours précieux.

M. Alhaiza a monté la pièce avec des soins exceptionnels. Le décor et le bibelot sont d'un raffiné.

Nos félicitations aussi à M. Dubosq, qui a brossé un nouveau décor, celui de l'atelier de sculpture, avec cet art et cette maestria dont il a déjà donné tant de preuves.

Le Vaudeville, de plus en plus, tend à devenir l'école des célibataires. Après tant de pièces consacrées à la mémoire des gendres-martyrs, voici, dans une note tout particulièrement originale, trois actes... préventifs de M^e^ Maurice Hennequin: *Les Joies du foyer*.

Le titre n'est ici, on le devine, qu'une antithèse nar-

quoise ; et, s'il cherche à le justifier, l'auteur s'y prend de manière à ne laisser d'illusion à personne : ce qui est éminemment honnête et consolant.

L'amusante chose que cette aventure de beau-père à beau-fils, voisine, nous dira-t-on peut-être, de celle qui nous fut contée, déjà, dans *Monsieur ma femme* ; mais combien diversement menée, et plus fantaisiste dans ses drolatiques détails !

Car, dissemblable en ceci de la plupart des vaudevillistes qui sont l'héritier de quelqu'un, M. Maurice Hennequin n'a pas seulement l'esprit de son père. A ce qu'il peut tenir de l'hérédité, d'après les formules à la mode, il ajoute ce qu'il puise dans son propre fonds ; et son patrimoine théâtral va s'arrondissant ainsi d'acquêts tout personnels.

Longtemps la belle-mère n'a occupé la scène que de ses triomphes ; il fallait qu'un novateur vînt nous la montrer dans ses défaites. Sous ce rapport, *les Joies du foyer* ont une portée didactique dont les gens mariés, jeunes et vieux, tireront, espérons-le, parti.

En cherchant bien, et même sans trop chercher, il ne serait guère malaisé d'y découvrir une pointe de satire discrète, sans fiel, sans âcreté, joyeuse au contraire, et d'une philosophie meilleure par cela seul.

C'est autour d'un « oncle de sucre », ancien fêtard retiré de la noce pour motifs de santé, que prend naissance l'intrigue. La silhouette du bonhomme est spirituellement croquée, avec, çà et là, des boutades d'un égoïsme si spontané qu'ils franchissent la frontière du vaudeville pour envahir le territoire de la comédie. Puis, tout cela est d'un comique si mouvementé, si sincère dans son apparente incohérence, semé de tant d'à-propos et de bonne humeur, qu'il faut bien mettre bas les armes. C'est ce que le public a fait dès le premier soir.

Il faut à ces œuvres de premier jet, qui valent surtout par ce qu'elles ont de vivacité sans recherche et de drôlerie sans effort, cette interprétation de prime-saut que *les Joies du foyer* semblent avoir trouvée au Vaudeville.

Dans un rôle de vieux conjugal trembleur et résigné, que finit par piquer une tarentule de bravoure, M. Vilano s'est taillé un personnage type. D'abord filant doux et amoindri devant sa terrible moitié, — on dirait plus exactement son trois-quarts, — il a une inénarrable façon de reconquérir sa supériorité d'homme à l'abri du faux nez : c'est un idéal poivrot.

Dans le domaine de la grâce, il y a Mlle Kerwich, Parisienne jusqu'à la pointe des ongles et jusqu'au bout frisé des cheveux. Mieux que jolie, et élégante aristocratiquement, Mlle Kerwich a obtenu un très grand succès.

MM. Jussieu, Genot, Fertinel sont amusants ainsi que Mme Andrieu, et M. Desclos est toujours d'une agitation que quelques-uns condescendent à trouver comique.

En voilà pour de longues et hilares soirées : maintenant l'hiver peut venir.

Choses de Théâtre

A la Monnaie, demain lundi, reprise des *Huguenots*. Mercredi première du *Portrait de Manon* ; le rôle primitivement décerné à Mlle Bolle a été confié à Mlle Lejeune.

Hier après-midi a eu lieu, devant les abonnés, la répétition générale de la nouvelle œuvre de Massenet.

Très prochainement, première de *la Navarraise*.

Nous avons dit que dans *la Navarraise* débuterait Mme Georgette Leblanc. Mme Leblanc a été à l'Opéra-Comique de Paris où elle a joué *l'Attaque du moulin*. Elle est venue à la Monnaie pour se faire « des planches » en attendant le moment d'aborder des rôles de drame lyrique auxquels la destinent ses qualités physiques et sa culture intellectuelle.

C'est un nom à retenir, n'en disons pas davantage, sauf que nous espérons lui voir jouer *Iseult* et aussi *la Vestale* de Spontini, cette *Vestale* tant demandée depuis plusieurs années, ici, par les artistes.

L'Enfance de Roland, l'opéra inédit de M. Emile Mathieu, sera représenté à la Monnaie du 10 au 15 décembre. En voici la distribution :

Le roi Karl, M. Seguin ; Sigmar, M. Casset ; Dame Berthe, Mme Cossira ; Imma, Mlle Lejeune ; Roland, Mlle Bellina.

***

Les Grigolatis ont vu leur succès grandir de jour en jour aux Galeries.

Tout Bruxelles est en train de passer par le théâtre de M. Maugé pour assister au ravissant ballet aérien. Il y a même mieux ; l'intérêt du spectacle est si vif qu'on remarque maintenant la présence régulière, chaque soir, d'une foule de fidèles qui seraient des abonnés si les Galeries délivraient des abonnements.

C'est que ce joli ballet des Grigolatis gagne à être revu. La musique en est charmante, expressive et gracieuse. Les mécaniciens paraissent plus sûrs de leurs manœuvres si périlleuses et si délicates, et les danseuses planent dans les sphères, les bras déployés comme des ailes, le sourire aux lèvres, tandis que le public applaudit à tout rompre les jolis tableaux, les groupes qu'elles forment harmonieusement.

D'autre part, M. Decori et Mlle Leriche se sont fait également une clientèle grâce à la façon, d'un comique si original, dont ils jouent avec M. Leroux le 3e acte de *Miss Dollar*.

Malheureusement ce spectacle brillant et joyeux ne sera plus de longue durée. Les Grigolatis doivent débuter à l'Alhambra de Londres le 27, par contrat. *Miss Dollar* ne sera donc plus joué qu'une semaine.

Aujourd'hui, irrévocablement avant-dernière matinée de *Miss Dollar*.

M. Frédéric Maugé est parti la semaine dernière pour Paris afin de choisir sa Clairette et sa Mlle Lange en vue de la prochaine reprise de *la Fille de Madame Angot*.

Un détail à ce propos : Une actrice parisienne, une belle femme, mais qui n'a jamais eu l'ombre de voix, a demandé à M. Maugé, pour le rôle de Lange, le modeste cachet de... 500 francs par jour.

***

M. Alhaiza vient d'acquérir le droit de représenter *Pension de famille*, la comédie nouvelle de M. Maurice Donnay, l'auteur de *Lysistrata*, qui est donnée actuellement avec grand succès au Gymnase de Paris.

Au Théâtre du Parc, aujourd'hui, à 2 heures, en matinée, *le Monde où l'on s'ennuie*. Le soir, *Cabotins*.

Voilà une journée dont M. Pailleron ne se plaindra pas quand il touchera ses droits d'auteur.

***

M. Munié va donner, vers la fin de la semaine, un des ouvrages les plus importants du répertoire brillant qu'il s'est composé pour cet hiver.

A *Monsieur Alphonse* succédera *Odette*, comédie en 4 actes de Victorien Sardou et qui n'a jamais été jouée au Molière.

Il y a eu hier samedi exactement treize ans (17 novembre 1881) que la pièce fut créée à Paris, au Vaudeville, et fit sensation. Les interprètes étaient Dupuis, Berton, Dieudonné, Francès ; l'élégante Mlle Blanche Pierson jouait Odette entourée d'une légion de jeunes et jolies femmes qui ont conquis depuis les plus hauts grades dans la carrière dramatique : Réjane, Angèle Legault, Alice Lody, Nancy Martel.

Odette, dont le succès fut énorme, passa naturellement à Bruxelles, en 1882, au Théâtre des Galeries. Depuis on n'en a plus fait de reprises parce que l'œuvre est de la plus extrême difficulté. Elle ne comporte pas moins de 35 personnages, ayant presque tous une figure de caractère, représentant un type original, une silhouette pittoresque.

L'action se déroule d'abord dans le monde parisien, puis à Nice, parmi la population bariolée et composite des villes d'eaux. M. Sardou a fait de cela un grand tableau animé et fidèle, mais qui a plus d'une fois rebuté le directeur de théâtre à cause des difficultés de sa composition.

M. Munié, lui, n'a pas reculé devant les obstacles. On dirait, au contraire, qu'il a été séduit par le côté si intéressant de la mise en train d'*Odette* et, depuis plus d'un mois l'actif directeur « travaille » chaque figure une à une, et règle les détails de scène avec les soins les plus minutieux.

On sait que Victorien Sardou est excessivement exigeant sur la partie matérielle et décorative. Il dessine lui-même sur ses manuscrits l'emplacement du mobilier, les jeux et les mouvements de scène et c'est avec l'un de ces manuscrits que M. Munié établit l'œuvre.

Odette est, dès à présent, assurée de faire carrière à Ixelles. D'après les répétitions, on peut augurer que l'interprétation sera de tout premier ordre ; les excellents artistes du Molière ont attrapé ce mouvement si difficile des pièces à grande figuration de Sardou.

Le public ne peut se rendre compte du temps qu'il a fallu pour établir le premier acte, si dramatique, si plein de frissons. C'est là que Sardou a eu les plus heureuses trouvailles scéniques d'une vérité et d'un caractère qui n'ont pas été atteints dans *Madame Sans-Gêne*.

Ajoutons qu'il y en aura pour les yeux. Quelques toilettes feront sensation.

On avait commencé au Molière les répétitions du *Maître de forges*, qui aurait fourni quelques représentations entre *Monsieur Alphonse* et *Odette*. Mais la pièce d'Alexandre Dumas, que jouent si bien Mlle Malvau, MM. Montlouis et Achard, a fait de si bonnes recettes qu'on a interrompu les répétitions de la célèbre pièce de Georges Ohnet. Ce qui n'empêchera pas peut-être de la jouer au cours de l'hiver si les nouveautés le permettent. *Monsieur Alphonse* tiendra encore l'affiche une partie de la semaine, probablement jusque samedi.

Rappelons qu'il y aura deux débuts intéressants cette semaine au Molière. Deux élégantes artistes parisiennes, Mlles Elyane et Hervey, paraîtront dans *Odette* pour la première fois à Bruxelles.

***

Depuis le 16 novembre l'Empire-Palace a renouvelé sa troupe et le niveau du spectacle s'est relevé encore, malgré les attractions multiples de la troupe précédente. Il suffit du reste de voir l'aspect de la salle tous les soirs pour se rendre compte de la vogue, revenue enfin dans ce beau théâtre du boulevard de la Senne. Il est vrai que la direction s'impose de lourds sacrifices pour satisfaire le public.

En première ligne, sur le nouveau programme, remarquons les Armand-Marcou, les célèbres gymnastes moscovites ; John Patty, le roi des antipodes ; Tom Aldon, l'original electric-clown du Palais de Cristal, de Londres ; Harry et Mac, deux clowns burlesques très amusants ; Brice Bolton, le ventriloque aux poupées électriques ; les frères Marrah, deux acrobates sur fil de fer, et Murrah, un jongleur de première force.

Continuation des représentations de Mlles Langial, chanteuse comique, Marie Meunier, chanteuse de genre. Dernières représentations du petit Alexandre.

Tous les soirs, à la fin du spectacle, la serpentine et la danse des miroirs, dont le succès va croissant.

Tous les dimanches, matinée à 2 heures.

Le 20 novembre, début du ballet (80 personnes en scène).

Les répétitions de la revue commenceront mardi.

***

La Marraine de Charley, une pièce burlesque anglaise, adaptée à la scène française par M. Maurice Ordonneau, sera représentée cet hiver au Vaudeville.

La pièce a des couplets et l'on transpose actuellement la partie de ténor pour la voix d'or de M. Vilano.

***

M. Boyer est revenu mercredi à Bruxelles afin de réunir en un souper tous les artistes et les employés du Vaudeville à l'occasion de la Saint-Léopold. M. Maurice Hennequin, l'heureux auteur des *Joies du foyer*, assistait à cette annuelle fête de famille. C'est, en effet, au Vaudeville une tradition que même le départ pour Paris de M. Léopold Boyer n'a pas rompue.

***

Le Théâtre du Nord a obtenu grand succès avec *le Prisonnier de la Bastille*, auquel a succédé depuis hier *Henri III et sa cour*, un des beaux drames de Dumas peu connu à Bruxelles.

***

L'inauguration des concerts de *Bruxelles-Attractions* avait attiré à la Bourse énormément de monde. Grand succès pour la musique du 2e régiment de guides et pour Mlle Mathilde Cardon, la charmante cantatrice bruxelloise dont la voix agréable s'est encore développée depuis l'an dernier.

Aujourd'hui, à 3 heures, concert par la musique du 9e régiment de ligne, avec le concours de Mme Scarron, cantatrice.

Ces matinées hebdomadaires sont décidément entrées dans nos mœurs. Félicitons *Bruxelles-Attractions* de leur réussite.

***

Voici quelques nouveaux détails sur la mort tragique de Maurice Simon :

Il avait eu l'idée de faire une tournée avec une pièce très amusante que l'on joue en ce moment à Paris ; pour cela il lui fallait trois mille francs L'un des auteurs, à qui il s'adressa d'abord, n'en put mettre à sa disposition que deux cents.

Nanti de cette somme, le malheureux Simon eut l'idée d'aller au cercle. Il espérait que la chance l'aiderait à compléter ses trois mille francs.

C'est le contraire qui arriva : il perdit tout.

Ce fut alors que, désespéré et affolé, il se rendit à Mantes.

Sur la berge, et afin d'être sûr de ne point se sauver si l'instinct de la conservation le poussait à l'essayer, il remplit toutes ses poches de lourds cailloux. Après quoi, il se précipita dans le fleuve.

***

Mlle Lubin, la gentille artiste applaudie à l'Alcazar, obtient grand succès en ce moment au Théâtre Ronacher, de Vienne, dans le nouveau répertoire qu'elle a créé l'hiver dernier à Paris.

Elle est engagée pour une tournée en Autriche, et avait signé pour Saint-Pétersbourg mais, à cause du deuil impérial qui ferme les théâtres pour trois mois, Mlle Lubin a contracté pour une tournée en Roumanie.

***

Mlle Heva Sarcy a signé un brillant engagement pour l'été prochain à Londres.

Mondanités

Lundi dernier a été célébré à Paris le mariage de la comtesse Geneviève de Caraman-Chimay, fille de l'ancien ministre des affaires étrangères et de la princesse née de Montesquiou-Fesenzac, avec M. Pochet de Tinan, lieutenant au 7e dragons.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par le nonce du Pape dans la chapelle de la nonciature.

Les témoins de la fiancée, conduite à l'autel par le prince de Chimay, son frère, étaient le duc de Fezensac et le comte de Brigode.

Ceux du fiancé : l'amiral Humann, chef d'état-major général de la marine française, et le baron de Maistre, colonel du 7e dragons.

Assistaient à la noce : la princesse de Chimay, le prince et la princesse Pierre de Caraman, le comte de Greffulhe et la comtesse, sœur aînée de la mariée, les comtesses Ghislaine, Alice et Emilie de Caraman, le prince Alexandre de Caraman, le prince d'Arenberg, le ministre de la marine de France, et la plupart des membres de la haute aristocratie française.

Pendant la messe nuptiale, Camille Saint-Saëns, un ami de la famille de M. Pochet de Tinan, a tenu l'orgue.

A la fin de l'office, Mgr Ferrata a donné lecture d'une dépêche par laquelle le Pape envoyait sa bénédiction aux mariés et à leurs familles.

Après la cérémonie religieuse il y a eu réception chez le comte et la comtesse de Greffulhe.

***

LL. AA. RR. Mme la comtesse de Flandre et la princesse Henriette on visité lundi dernier la superbe exposition de chrysanthèmes qui, pendant trois jours, a fait défiler le tout Bruxelles mondain dans les magasins de Mme Isabelle De Backer.

Leurs Altesses ont vivement félicité Mme De Backer de l'absolue réussite de cette merveilleuse exposition, dont la plupart des fleurs proviennent des serres de l'horticulteur Dewolf.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Verdussen, fille de feu le procureur général, avec M. le comte de Bellac ; de Mlle Romberg, belle-sœur du major Payen, commandant l'artillerie de la garde civique, avec M. Delvaux, propriétaire de vignobles en France.

***

Remarqué à la représentation de la troupe de « l'Œuvre », au théâtre du Parc, MM. Camille Lemonnier, Edmond Picard, Georges Eekhoud, Maurice Macterlinck, Francis Nautet, Brouez, directeur de *la Société nouvelle*, Munié, Candheil, Alhaiza, de Rongé, F. de Hensch, Wittouck, Paul Hymans, Octave Maus, Fernand de Thier, Jan Stobbaerts, docteur, Jules Félix, Joseph Nève, le comte et la comtesse de Maupeou, M. et Mme de Backer, M. et Mme Oscar Crabbe, Mme Stella Corva, etc.

***

Une salle brillante, jeudi, au Parc, pour la première de *Cabotins*. Depuis le commencement de la semaine, il n'y avait plus un strapontin à trouver. La recette a atteint le maximum.

Remarqué : le sénateur et Mme Tournay-Detillieux ; M. de Brouckere, ancien sénateur ; M. Buls ; M. De Mot ; le comte et la comtesse de Maupeou ; Mme Jules Guillery et son fils ; Mme Speyer et son

Maisons recommandées

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES ET MANTEAUX

FOURRURES

Hautes nouveautés en Soieries, Velours et Lainages.

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

fils ; M. et Mme Idès Van Hoobrouck ; M. Florent de Heusch ; M. et Mme Georges de Bauche ; M. et Mme de Backer-de Ladrière ; M. et Mme Léon Chomé-Laroque ; M. M. Cassel, Paul Hymans ; M. et Mme Candeilh ; M. Munié ; M. le lieutenant Derscheid ; M. et Mme Joostens ; M Vankeerbergen ; M. Fernand de Thier ; M. Vanderkindere ; M. Van Schoor, procureur général, etc.

***

Dans *Cabotins*, les actrices du Théâtre du Parc se livrent à un véritable assaut d'élégance.

Nos lectrices nous sauront gré, de leur donner quelques renseignements sur la mode nouvelle.

Dans cet ordre d'idées, les toilettes de Mlle Anna Parys, confectionnées par la maison Hirsch, sont une véritable révélation.

1er acte. — Costume en moire mille raies à pois, couleur gris-argent ; corsage d'une forme toute nouvelle, dégageant gracieusement le cou par un petit décolleté carré, garni d'un grand col byzantin en broderie bise sur transparent de velours miroir vieux-vert ; manches drapées, garnies d'une torsade de même velours vert avec lequel sont aussi confectionnés la ceinture et les choux retenant le col de broderie — dans son ensemble une toilette excessivement riche et de bon goût.

2e acte. — Toilette de bal très pimpante et gracieuse par sa simplicité en moire scintillante crème ; corselet rose de velours de Chine, brodé de perles fines, retenu par une épaulette de zibeline et nœud confectionné comme la ceinture avec le même velours brodé. Bord de zibeline au bas de la jupe.

2e et 3e actes. — Costume très élégant ; corsage blouse en satin liberty cerise — ô l'adorable nuance — plissé accordéon et garni d'entre-deux de broderie crème. Jupe en drap amazone mastic. Un ensemble ravissant.

4e acte. — Une robe de jeunesse en batiste de coton rayé bleu ; corsage garni d'un empiècement de broderie sur un transparent bleu-cie Ceinture avec grands nœuds et flots de rubans également bleu-ciel.

Ces quatre toilettes, d'une élégance suprême, sont vraiment d'un artiste couturier.

Nos félicitations à la maison Hirsch.

A signaler aussi les jolis chapeaux qui coiffent Mlle Parys et qui sont l'œuvre de Mlle Éléonore Devleschoudère, la modiste de la rue de la Croix-de-Fer, dont jadis Mlle Mégard nous avait déjà exhibé les ravissants modèles. Une mention particulière pour le chapeau de paille gris-argent garni d'un grand oiseau vert-pâle, un bijou que Mlle Parys porte au 1er acte.

Voici maintenant la description des toilettes de Mlle Sarah Révill :

1er acte. — Robe de ville en moire antique grise, garnie de velours violet et de boutons d'acier.

2e acte. — Robe de bal Empire en faille rose. Tablier brodé d'or et de perles fines.

3e acte. — Robe de velours noir garnie d'applications de jais.

Toilettes de Mlle Armande Leturc :

1er acte. — Robe de ville en crépon sublime et velours glacé rubis, garnie de rubans et jais.

2e acte. Robe de bal Empire en faille or, garnie de perles fines et or.

Les toilettes très réunies de Mlle Révill et Armande Leturc sont l'œuvre de Mme Adrien (Galerie du Roi). Les robes Empire, très riches et d'une suggestion raffinée, ont été tout particulièrement admirées.

Bref, la scène du parc en dit plus long en ce moment à nos mondaines que tout un courrier de modes.

***

On annonce pour le mois de janvier le mariage de M. Bréant avec Mlle Armande Leturc, deux des plus méritants artistes de la troupe du théâtre du Parc.

EXPOSITION INTERNATIONALE DE VÉLOCIPÈDES

AU VÉLODROME D'HIVER

Comme on le sait, le Syndicat belge du commerce et de l'industrie vélocipédiques, après avoir étudié le pour et le contre des deux expositions du cycle en présence, a accordé son patronage à l'exposition internationale de vélocipédie qui, du 2 au 10 février prochain, se tiendra au Vélodrome d'hiver, dans les somptueux et vastes locaux de l'ancienne exposition universelle de Bruxelles, et a décidé d'y participer officiellement.

Voici, par ordre alphabétique, la liste des membres du Syndicat :

1. Aronstein (Elswick et Newton) ; 2. Bélot (Bélot et pneum. Idéal) ; 3. Bailly (Hurtu) ; 4. Buysschaerts (Raleigh) ; 5. Bouhon et Cie (cycles Bouhon) ; 6. Choisy (New-Rapid, Bob et Opel) ; 7. Coenens (pneum.) ; 8. J. Darimont (Waverley et Clincher) ; 9. Ve Ch. Devos (cycles Devos) ; 10. De Lannoy (Trent et Star) ; 11. H. Englebert (Allard cycles) ; 12. Efira (Email Royal) ; 13. O. Englebert fils et Cie (pneum. Continental) ; 14. Fischer (Belgica et Patria) ; 15. Garcia et Cie (Richard's) ; 16. Gaston (Vincent fils) ; 17. Gamin et Cie (pièces détachées) ; 18. Gheysels et Cie (preum.) ; 19. Gerkinet et Cie (pièces détachées) ; 20. Heuertz (Quadrant, Townend, Court-Royal) ; 21. Huart (Triumph et Bouhon) ; 22. J. Hombergen (Forwards et Huile Enosit) ; 23. Jeunings (Saxon) ; 24. A. Leux (Aigle) ; 25. Lummerzheim et Cie (Macbeth, Singer, etc.) ; 26. Lovinfosse (Rochet, Columbia, Universelle) ; 27. Mettewie et Cie (Belgica et Patria) ; 28. Moyersom (Ormond et Demon) ; 29. Price (Cie Dunlop) ; 30. J. Plas (marque nationale) ; 31. Prevot (pièces détachées) ; 32. Sinave-Mignot (Rochester) ; 33. Stevens-de Moerloose (Sans-Pareil Cycles) ; 34. Turner et Cie (Singer) ; 35. Theyskens (supports) ; 36. Veeck (Phébus, Swift et Brennabor) ; 37. Valcke (Enfield) ; 38. Van Campenhout (Terrot) ; 39. Vander Rest (cycles Vander Rest) ; 40. Vanden Broeck (Gladiator et pneum. Vanden Broeck) ; 41. Van Geffel (émailleur) ; 42. Waldecker (Dürkopp) ; 43. Wauters (constructeur), et 44. Wautier et Cie (Humber, Clément et Routier belge).

C'est dire si l'exposition du Vélodrome d'hiver est bien patronnée. Ajoutons que son comité exécutif, dont M. le général comte d'Oultremont a accepté la présidence d'honneur, est constitué comme suit : Président, colonel Oswald Allard ; commissaire général, Léon Procureur ; secrétaire général, F. Lauters. Membres : Aronstein, Béranger (Whithworth), Cremer (Peugeot), de Zualart, de Lannoy, Grégoire et Lovinfosse. Délégués du Syndicat : J. Darimont (président) ; L. Mettewie (vice-président) et L. Choisy.

A L'ÉPAULE DE MOUTON
RESTAURANT ET SALONS
ouverts après les théâtres
HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX
16, RUE DES HARENGS, 16

SPA
Saison d'Hiver 1894
CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE
Orchestre de symphonie.

JACKET AND COSTUME MAKERS AUX
AUGUSTINS
ACTUELLEMENT
172, rue Royale
à peu près en face l'HOTEL MENGELLE
LADIES TAILOR

SPÉCIALITÉ D'AMAZONES
COSTUMES TAILLEURS
COSTUMES DE CYCLISTES
ROBES ET MANTEAUX
VÊTEMENTS FOURRÉS
COUPE ÉLÉGANTE
EXÉCUTION SOIGNÉE

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets
Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
GANTS ANGLAIS POUR CONDUIRE
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

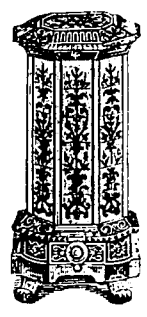
37, BOULEVARD ANSPACH, 37
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
TÉLÉPHONE 1068 BRUXELLES-MIDI TÉLÉPHONE 1068

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes
Fournisseurs de la Cour
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles

LE CORSET ROYAL
3, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.

Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.

Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone n° 2006.

Vve MIDDELEER & FILS

HORTICULTEURS

Création et entretien de Jardins et Serres

PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS

SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS

(Abonnements)

7, rue Kindermans (avenue Louise)

BRUXELLES

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ANCIENNE MAISON MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

SALLE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE LA GRANDE HARMONIE

Dimanche 25 novembre 1894, à 2 heures.

GRAND CONCERT CLASSIQUE

donné par le célèbre violoniste

M. J. JOACHIM

et le renommé pianiste

M. MAX PAUER

avec le concours de

Mlle JULIA MILCAMPS

cantatrice.

Piano BECHSTEIN de la maison BREITKOPF et HÆRTEL

PRIX DES PLACES : Place réservée, 8 fr. — Estrade, 8 fr — Premier banc de la galerie, 8 fr.— Place non-réservée, 5 fr.— Galerie, 3 fr.

On peut se procurer les places chez

MM. BREITKOPF ET HÆRTEL

éditeurs, 45, Montagne de la Cour.

BAUVEROY, Sœurs

Vieux-Marché-aux-Grains

FOURNITURES POUR MODES

GRANDES NOUVEAUTÉS
pour bals et soirées

BON MARCHÉ SANS PRÉCÉDENT

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves,
Imperméables, covert-coats,
plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407.

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE N° 1011

EXPOSITION D'ANVERS

Comptoir de vente de l'Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

EMPIRE PALACE

Administrateur : EMMANUEL ROCHE. — Régisseur : CH. OSRANI.

PROGRAMME

1. Marche.
2. Ouverture
3. **The two MARRAH'S**, fil de fer.
4. **John PATTY**, célèbre antipode.
5. **HARRY & MACK**, musical clowns.

Entr'acte de 10 minutes.

6. Orchestre.
7. **MARCOU & ARMAND**, les barres fixes.
8. **Marie MEUNIER**, chanteuse cosmopolite.
9. **John PATTY**, équilibre de tête.
10. **ALDOW & Miss THEO**, clowns électriques.

Entr'acte de 10 minutes.

11. Orchestre.
12. **MURRAH**, équilibre des mains.
13. Le petit **ALEXANDRE**, chanteur comique
14. **VALENTINE PETIT**, la danse des glaces.
15. **Trio mondain russe.** Chants et danse russes.
16. Galop-retraite.

La Direction se réserve le droit de modifier le programme, sans donner lieu à aucune réclamation.

Orchestre sous la direction de M. BASTIN.

On ne délivre pas de cartes de sortie.

Buffet tenu par l'Hôtel Continental.
Piano de la Maison ERARD. — Salons de jeux.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

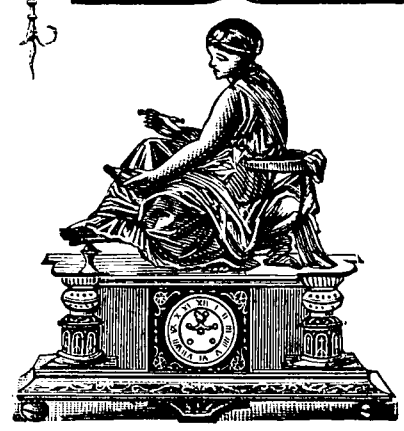
MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN



MANUFACTURE DE

BRONZES D'ART

Lustres, Suspensions et d'Appareils d'éclairage

MÉDAILLE D'OR à l'Exposition Universelle DE PARIS

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

Ancienne Maison **E. VANDEN BRANDEN**

E. VANDER GOTEN Succr

5, rue aux Laines

ROBES et MANTEAUX

TOILETTES DE SOIRÉES

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J. B. KATTO

ÉDITEUR

32, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Envois FRANCO en province et à l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, n° 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Empire-Palace, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 10

25 NOVEMBRE 1894

Le numéro 15 centimes.

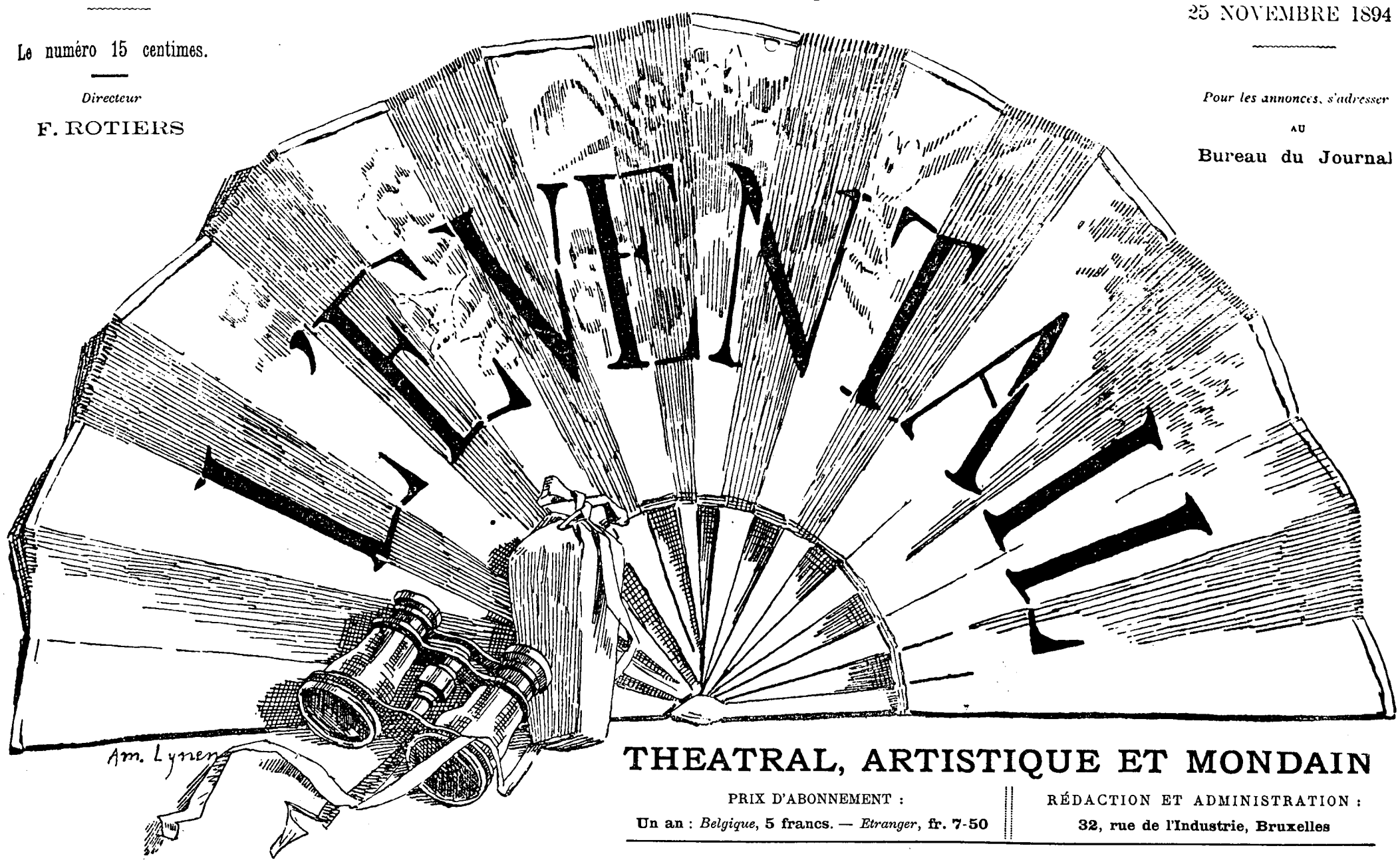
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

A la Monnaie

Le Portrait de Manon est un touchant souvenir de famille. Par les soins de M. Gilibert, Desgrieux est devenu là-dedans un géant qui engraisse de désespoir comme certaines personnes vivent de privations.

Ce grand lâche, féroce à la façon de l'évêque du *Rêve*, prétend imposer le renoncement aux autres, pendant qu'il baise en secret le portrait de Manon et clame de désespoir d'amour comme s'il avait passé par Wetzlar le jour du suicide de Werther.

On pense à ces manchots cyniques qui chantent leur infirmité aux carrefours. Mlle de Roskilde est un gracieux amoureux qui entre et sort en projetant la tête comme s'il voulait donner des cornes... déjà! La voix de Mlle de Roskilde est moelleusement étoffée, très consonnante mais il faudra qu'elle prenne quelques leçons de déclamation lyrique pour apprendre à détacher nettement et en mesure les notes et les paroles. Ces deux amoureux racontent un tas de choses gentilles apparemment, dont ils sont seuls à se réjouir, car on n'en perçoit pas un mot. Mlle Lejeune se nomme Aurore. On la voit tout en rose; l'aurore fait pâlir les étoiles.

Il y a aussi M. Depère? Ce qu'il a l'air frileux et guindé. On dirait un Egyptien maigre de l'antiquité ressuscité au XVIIIe siècle avec un accent marollien. Et sa voix... au fait, l'avons-nous entendue? Je ne m'en souviens pas. Et l'orchestre qui a reçu l'ordre de mettre du bruit dans les trous et surtout d'en finir vite comme d'une exécution d'anarchiste. M. Flon ne travaille qu'à la course. Cette fois il a raison. Il faut brûler cela. On eût même bien fait de le brûler avant la première représentation.

M. Boyer a déduit facilement de l'histoire de Manon le canevas aux réminiscences qu'il fallait à M. Massenet pour inaugurer un genre nouveau Ce genre concilie le superficialisme des auteurs et celui du public. Il permettra aux compositeurs de produire beaucoup d'opéras avec peu d'idées et que minces alors! Il laissera enfin les vieux abonnés retrouver à leur aise les mélodies qu'ils aiment depuis si longtemps. Grâce à ce genre nouveau qui sera aux théâtres d'opéra ce que la revue de fin d'année est aux théâtres d'opérette, on va pouvoir retaper tous les opéras démodés. Quelle veine! On ne jouera jamais deux fois la même pièce; toutes les reprises seront des premières.

Mais bornons-nous. Lundi *la Navarraise*; puis *Thaïs* et, pour peu que M. Massenet fasse aussi le portrait de ces deux personnes avant la fin de l'hiver! ..

H. M.

Choses de Théâtre

La Monnaie a donné lundi *les Huguenots*. Cette reprise avait été claironnée à grand renfort de réclames. On s'attendait à un événement. En effet, c'en a été un. On se serait cru, exception faite pour M. Cossira et Mlle Tanésy, qui ont dramatiquement enlevé le quatrième acte, à une répétition dans un théâtre de province en faillite.

Le public, qui ne croyait pas du tout que MM. Stoumon et Calabrési voulaient simplement essayer de le dégoûter de l'ancien répertoire, s'est permis de trouver cette exécution malpropre et s'est fâché.

Le grand tort des deux artistes et sympathiques directeurs a évidemment été de ne pas faire une annonce expliquant leur charitable intention.

Lundi, à la Monnaie, première de *la Navarraise*, la *Cavalleria* de M. Massenet.

***

Les Galeries donnent aujourd'hui, à 1 1/2 heure, pour la dernière fois en matinée, *Miss Dollar*, avec le ballet aérien, dont le succès est, chaque jour, très bruyant.

Mardi, irrévocablement, dernière représentation pour les adieux de Mmes De Berio et Leriche, de M. Decori et des Grigolatis.

Le théâtre fera relâche pendant trois jours, mercredi, jeudi et vendredi, afin de répéter généralement *la Fille de Madame Angot*.

La reprise de cet ouvrage qui fut donné pour la dernière fois à Bruxelles, à la Bourse en 1887, sous la direction de MM. Delnyck et Durieux, a nécessité, quoique faisant partie du répertoire de tous les artistes d'opérettes, des répétitions minutieuses, car M Maugé le fera représenter avec la mise en scène nouvelle inaugurée à l'Eden de Paris.

Artistes, choristes, danseuses, figurants formeront un ensemble nombreux. Le premier acte se terminera par une charge de cavalerie sur le marché des Innocents. Au deuxième, la fameuse valse sera dansée par tout le corps de ballet et, au troisième, il y aura un divertissement.

M. Maugé fait de grands frais de mise en scène; les trois décors seront de M. Dubosq; les accessoires viennent de Paris et les costumes tout battant neufs sont de M. Favier, pour les hommes, et des meilleures couturières bruxelloises, pour les dames.

Les étoffes lamées ont été commandées à Lyon, pour les Merveilleuses du deuxième acte.

Ca n'a pas été une petite affaire de trouver, à cette époque de l'année, une Lange et une Clairette.

Pour ce dernier rôle, M. Maugé s'était adressé à Mlle Lardinois : elle venait de s'engager à Liége; à Mlle Blanche Marie : elle s'est foulé le pied au moment de partir pour Bruxelles; à Mlle Jeanne Caylus, la jolie artiste parisienne, en ce moment à Bruxelles, où son élégance d'amazone et de bicycliste est très remarquée : elle va villégiaturer en Egypte; à Mlle Bonheur : son directeur des Bouffes lui a, au dernier moment, refusé un congé; à Mlle Jeanne Thibaut, la sœur de l'ex-cantatrice de l'Opéra que nous avons vue à la Bourse, dans le rôle d'Eurydice d'*Orphée aux Enfers*.

Pour le rôle de Mlle Lange, M Maugé a donné à Paris des auditions à une dizaine d'artistes. Il a choisi Mlle Lesœur, dont la beauté fera merveille.

La Fille de Madame Angot célébrera, le 4 décembre, son vingt-deuxième anniversaire.

C'est en effet le 4 décembre 1872 que la pièce triompha pour la première fois sur les planches de l'Alcazar, après avoir été refusée dans tous les théâtres parisiens.

On se rappelle la vogue inouïe de cet ouvrage, qui tint l'affiche des [illegible] nes de fois.

C'ét[illegible] Widmer qui jouait Ange Pitou; Jolly, Pompon[illegible] Charlier et Chambéry, la Rivaudière; M. Touzé, Tre[illegible]; M. Ernotte, Louchard, Desclauzas [illegible] le rôle de Mlle Lange, qu'elle alla ensuite jouer à Paris; Pauline Luigini chantait Clairette et la grosse mère Delorme jouait Amaranthe.

Le soir de la première la pièce fut chantée pour le moins deux fois, tant les bis furent nombreux, et le chœur des conspirateurs fut redemandé cinq fois.

A la chute du rideau, Lecocq, traîné sur la scène, fut l'objet d'énormes ovations, qui reprirent de plus belle lorsque toutes les dames de la troupe se mirent à l'acclamer à bouche que veux-tu.

Vieux souvenirs, toujours vivants!

La première à Paris fut donnée aux Folies-Dramatiques, le 21 février 1873, sous la direction du même Cantin, qui avait refusé la primeur de l'ouvrage.

Les artistes musiciens appartenant à l'orchestre du Théâtre des Galeries ont, à l'occasion de la Sainte-Cécile, fêté leur chef, M. Maubourg. Après la représentation de *Miss Dollar*, ils lui ont offert un banquet.

M. L. Randaxhe, sous-chef d'orchestre, dans un speech fort bien tourné, s'est fait l'interprète de ses camarades, au nom desquels il a remis à M. Maubourg une bague dans laquelle est gravée l'inscription suivante : « Les musiciens des Galeries à leur chef Bruxelles, 1894. »

***

Au Parc, depuis la création, à Bruxelles, du *Monde où l'on s'ennuie*, qui atteignit alors la « centième », il n'y a plus eu de succès pareil à celui de *Cabotins*.

Dimanche dernier on a refusé du monde, et depuis la salle n'a pas désempli. Tous les soirs le coup d'œil est celui des salles de « premières ».

Tous les publics se divertissent également de l'œuvre amusante de Pailleron : la foule élégante des loges et des fauteuils et les spectateurs des galeries.

Cabotins a de plus ce mérite de constituer un spectacle de famille.

Aujourd'hui, en matinée : *Le Monde où l'on s'ennuie*.

***

Odette aura commencé sa carrière au Théâtre Molière au moment où paraîtront ces lignes. Nous en donnerons le compte rendu détaillé samedi prochain, escomptant un bulletin de victoire.

Les répétitions de la comédie de Sardou, d'une mise en scène si intéressante mais si compliquée, n'ont pas duré moins d'un mois, et si l'on a vanté les soins avec lesquels furent montés *Dora* et *Monsieur Alphonse*, on devra employer le superlatif pour parler d'*Odette*.

Quelques invités ont assisté à la répétition générale. On y a beaucoup remarqué les deux débutantes : Mlle Elyane, du Vaudeville, et Mlle Lucy Hervey, des Nouveautés, qui viennent renforcer l'élégante légion de jolies femmes : Mmes Jeanne Malvau, Vernières, Aimée Martial, etc., du théâtre de M. Munié.

Mlle Elyane n'a encore que deux années de carrière, mais bien remplies : Elle a joué le répertoire en tournée avec Coquelin ainé, qui lui avait confié les rôles d'ingénues. A Paris, la presse a constaté avec de vifs éloges ses succès au Vaudeville dans *le Prince d'Aurec* de Lavedan, *les Drames sacrés* d'Armand Sylvestre, *la Petite Sœur* de Mme Barbier, femme de Jules Barbier, l'auteur du livret de *Faust*. A l'Ambigu, Mlle Elyane a créé la Francine des *Chouans*, le drame tiré de Balzac par MM. Blavet et Berton.

Dans *Odette*, au Molière, la jeune artiste a repris le rôle de Bérangère, qui fit la réputation d'Angèle Legault.

Avec son profil fin, ses cheveux en bandeaux, ses allures aristocratiques, elle réalise bien le type de la jeune fille parisienne du faubourg Saint-Germain.

Mlle Lucy Hervey est toute jeune également et n'a pas moins de carrière. Ne comptant pas plus de vingt ans, elle a déjà à son actif une tournée en Orient, dont elle garde la nostalgie, une saison d'été au Théâtre de Royan et des créations au Théâtre des Nouveautés, où elle jouait encore il y a quelques jours.

C'est le rôle créé par Alice Lody, c'est-à-dire le rôle de Juliette la Hoche, qui lui a été dévolu dans *Odette*. Mlle Hervey, qui est une élève préférée de Mlle Reichenberg, donne beaucoup de grâce et d'esprit à cette figure de jeune mariée, entrevue en pleine lune de miel, et que Sardou a dessinée avec des traits charmants et délicats.

Signalons encore la rentrée de Mlle Debacker, l'élégante artiste qui a laissé de si bons souvenirs aux habitués de l'an dernier. Mlle Debacker rentre dans le rôle épisodique de la comtesse Korola.

Aujourd'hui dimanche, en matinée, à 1 1/2 heure : *Odette*.

C'est au Théâtre du Parc, sous la direction Candeilh, et non aux Galeries que fut jouée, en 1882, l'*Odette* de Sardou.

Les principaux interprètes étaient MM. Alhaiza (dans

le rôle créé par Dupuis), Bahier, Mmes Subra, Sigall et Réal.

M. Munié vient de recevoir une comédie en quatre actes intitulée *La Comtesse Wanda* et dont l'auteur est une dame bien connue dans les lettres et dans la haute société bruxelloise à laquelle elle appartient par son nom et ses relations.

La Comtesse Wanda a pour cadre la Pologne russe où l'auteur a beaucoup vécu. Elle en a rapporté des tableaux de mœurs d'une couleur originale qui ne constitueront pas un des moindres attraits de l'œuvre.

La Comtesse Wanda avait été reçue à l'Odéon. Mais il fallait attendre que les pièces précédemment reçues — et on n'en manque pas au second Théâtre-Français — eussent été jouées. L'auteur de *la Comtesse Wanda* a préféré passer cet hiver même chez M. Munié, où elle trouvera des éléments d'interprétation aussi bons qu'à Paris.

A la fin de la saison d'hiver, M. Munié montera *Sabre au clair*, le drame de M. Jules Mary, qui fait chaque soir le maximum à l'Ambigu.

***

A l'Empire-Palace, le ballet a débuté hier soir dans un acte chorégraphique de Graziani. Le spectacle est en ce moment on ne peut plus intéressant.

Aujourd'hui, en matinée, même spectacle que le soir.

On répète la revue : *Bruxelles All right!*

Mlle Marguerite de Bussy a fait la semaine dernière, à l'Empire-Palace, son premier début au théâtre.

La femme est élégante et la voix est jolie; son inexpérience était un charme de plus.

Mlle de Bussy est élève de Dyna Beumer.

***

Joli concert, dimanche dernier, au Palais de la Bourse, sous les auspices de Bruxelles-Attractions.

Programme très agréablement composé, exécuté par l'excellente musique du 9e de ligne, dirigée par M. Waucampt.

Beaucoup de succès pour la cantatrice, Mme Scarron.

A la matinée de ce jour (3 heures) se fera entendre la musique des grenadiers, sous la direction de M Constantin Bender.

La cantatrice est Mlle Irma Thiry, dont le succès fut si grand l'an dernier.

***

Le troisième acte de *Bruxelles-fleurie*, la revue de la Scala, débute par le trio des abatteurs, une des plus joyeuses trouvailles qu'ait jamais faites un revuiste. Tous les soirs, c'est réglé, le public le trisse.

Vendredi de la semaine dernière, une demi-heure avant la représentation, la sonnerie du téléphone retentit à la *Chronique :* c'est un artiste de la Scala qui désire parler à Boulland. L'auteur de *Bruxelles-fleurie* arrive à l'appareil :

— Qu'y a-t-il?

— Vous seriez bien aimable de nous faire un nouveau couplet pour le trio des abatteurs; bisser, ça va encore, mais chanter tous les soirs trois fois la même chose, ça devient fastidieux.

— C'est un couplet de plus que vous voulez? Soit. Écrivez.

Et, séance tenante, par le téléphone, Boulland leur dicte le couplet suivant :

1er Abatteur

Nous l'avons fait déjà deux fois,
Mais ça n'est pas assez sans doute;

2e Abatteur

Ti veux qu'on l'fait encore un' fois,

3e Abatteur

Il paraîtrait que ça vous goûte!

1er Abatteur

C'est l'histoir' du systèm' plural
Qui vous travaille dans la tête;

2e Abatteur

Comme le corps électoral

3e Abatteur

Nous allons refaire la bête.

Le soir même, le joyeux trio d'artistes qui fait le bonheur du public à la Scala chantait ce couplet au *tris*. Ce fut du délire. On se tordait. Et depuis, le fameux trio des abatteurs est chanté quatre fois tous les soirs.

Voici, du reste, des chiffres qui donneront une idée du succès de *Bruxelles-fleurie :* les trente premières représentations ont produit 41,728 francs. Etant donnés les prix modiques de la Scala, c'est un résultat merveilleux.

***

Le Théâtre du Nord obtient un vif succès avec *Henri III et sa cour*. Le drame de Dumas est joué avec beaucoup d'ensemble et de correction.

Prochainement : *La Porteuse de pain*.

***

Le Cirque royal annonce les débuts de la troupe de dames représentant en *tableaux vivants* les œuvres des grands maîtres. Cette troupe arrive de Berlin où elle a remporté un succès colossal. Elle est composée de huit dames.

Débuts du clown russe Veldeman.

Aujourd'hui dimanche, matinée à 2 1/2 heures; à 8 heures, grande soirée.

***

M. Martini vient d'engager pour le Théâtre d'Anvers, en qualité de chanteuse légère de grand opéra, Mme Drabbe-Beauvais, ancienne lauréate du Conservatoire de Bruxelles. Mlle Julia Decré, la jeune cantatrice bruxelloise, débutera au même théâtre, jeudi prochain, dans le rôle de Fidès du *Prophète*.

***

Mlle de Nocé, engagée à Lyon, y a fait une excellente impression. On y a applaudi son chant délicat, la légèreté gracieuse et le dessin classique de sa vocalise.

***

Nouveau succès pour notre compatriote Mlle Van Emelen, à La Haye, dans *Hamlet*.

L'interprétation du rôle d'Ophélie lui a valu un véritable triomphe. Applaudie après le duo et l'air du livre, elle a été rappelée trois fois avec enthousiasme après la scène de folie.

Après les concours du Conservatoire de l'an dernier, nous avions prédit ce succès.

***

La deuxième soirée de « l'Œuvre » aura lieu mardi prochain; au programme : *La Vie muette* de M. Maurice Beaubourg, l'auteur de *l'Image*.

« L'Œuvre » annonce aussi pour cette saison une pièce de M. François de Curel.

***

En attendant la réouverture du théâtre, M. Léon Jehin a repris la direction des concerts classiques internationaux du Casino de Monte-Carlo. Le concert du 24 février sera consacré à l'exécution d'œuvres belges.

***

M. Bussac, directeur du Casino thermal de Vichy, vient d'engager pour trois ans, en qualité de dugazon, Mlle Angèle Delhaye, qui a remporté le premier prix aux derniers concours du Conservatoire; M. Laffont, maître de ballet, et Mlle Riccio, première danseuse au Théâtre de la Monnaie.

LETTRE DE GAND

24 novembre

Les reprises de *Guillaume Tell* et de *Rigoletto* ont été un nouveau succès pour les pensionnaires de M. Martini.

M. Carroul s'est montré aussi bon chanteur que bon comédien dans les rôles de Guillaume et du Bouffon, et M. Ch. Gauthier a fait valoir dans celui d'Arnold tout l'éclat de sa voix claironnante.

L'orchestre a eu de la discrétion et de la fougue dans l'ouverture qui a été brillamment enlevée.

Alors qu'au Théâtre Fontenelle *la Casserole* et d'autres *Bonnes à tout faire* attirent l'élite de la bourgeoisie gantoise, au Grand Théâtre, la remarquable tragédienne A. Dudlay a joué la *Reine Juana*, de Parodi, devant une salle à moitié garnie.

Erreur pénible à constater et qui donne une étrange idée du goût du public.

Aujourd'hui samedi, représentation gala au profit de la Société française de bienfaisance, avec le concours de MM. Dereims et Melchissédec, de l'Opéra.

Nous en reparlerons. Henriot

LETTRE DE LIÉGE

Depuis l'ouverture du Théâtre Royal, M. Burnet s'est efforcé de donner de la variété au répertoire et nous avons vu défiler : *La Juive, Mignon, la Traviata, la Fille du Régiment, Faust, le Barbier de Séville, l'Africaine* et *le Trouvère*. Nous allons maintenant entrer dans la série des nouveautés.

Tout d'abord nous aurons dans une quinzaine le *Benvenuto Cellini* de Diaz. L'auteur arrivera prochainement à Liége et conduira la première de son œuvre.

Viendront après *l'Attaque du Moulin* et *Psyché* M. Burnet compte également remettre à la scène quelques ouvrages délaissés ces dernières années. Nous aurons notamment *la Jolie Fille de Perth, les Pêcheurs de perles, le Domino noir*. Comme je vous l'ai dit précédemment, la troupe est, dans son ensemble, l'une des meilleures qu'on ait vues sur notre scène. Il y a sur tout à mettre hors pair Mme Cogniault, une chanteuse légère douée d'un jolie voix dont elle se sert avec une rare virtuosité, et M. Pallu, baryton de grand opéra, dont le riche organe et le talent de comédien ont fait sensation. A citer également une de nos concitoyennes, Mme Ariel-Lecion, qui tient avec autorité l'emploi des dugazons. Son mari, M. Ariel, est un ténor de belle prestance, disant juste, chanteur de goût et comédien accompli.

— *Cabotins!* en est à sa dix-septième représentation au Gymnase et le succès de cette pièce est loin d'être épuisé. C'est, je pense, un fait sans précédent dans les annales de notre théâtre de comédie, tout à l'honneur de Pailleron sans doute, honneur partagé par les excellents artistes de M. Andral, qui donnent de cette œuvre une interprétation supérieure.

On prépare une reprise de *l'Étrangère* pour les débuts de Mme Pazza-Montlouis et en même temps on travaille *Un fil à la patte*, qui passera immédiatement après.

— Le Pavillon continue la série de ses drames sensationnels Il vient de nous donner *le Crime de Jean Morel*, où nous avons revu Mme Rosa Bell, et *Monte-Cristo*. A signaler également une heureuse reprise des *Brigands*, l'amusante opérette d'Offenbach.

— Samedi, devant une salle splendidè, le Conservatoire a donné son premier concert. L'orchestre a exécuté, assez lourdement, la magistrale *Symphonie héroïque* de Beethoven. Par contre le prélude du troisième acte de *Tristan et Iseult* lui a valu un légitime succès. On a surtout applaudi M. Flyssens, qui a joué avec un rare talent le solo de cor anglais.

Mlle Clotilde Kleeberg, une jeune pianiste parisienne, entrevue l'an dernier par les quelques privilégiés de l'Émulation, se produisait à ce concert. Mlle Kleeberg joint à un mécanisme remarquable le don rare d'émouvoir par une exécution qui met en pleine lumière les beautés de l'œuvre interprétée. L'auditoire l'a unanimement rappelée après une brillante exécution du *Concerto* en *mi bémol* de Beethoven. Plus grand encore a été le succès de l'artiste après l'exécution finement nuancée du *Rêve angélique* de Rubinstein, de *Myrtil* de Th. Dubois, de la *Valse* en *la bémol* et d'une étude de Chopin.

L'Amsterdamsch a Capella Koor avait laissé ici un trop agréable souvenir, pour que l'on n'attendît point, sans quelque impatience, l'épreuve à laquelle M. Radoux allait soumettre les élèves de la classe de chant. Ceux-ci ont été à la hauteur de leur tâche. Leur exécution du *Mottet* de Da Vittoria et d'une ravissante *Chanson* de Roland de Lattre était absolument remarquable.

— Le « Cercle choral des Douze », dirigé par M. Jos. Delsemme, a mis à l'étude le *Faust* de Schumann et, de son côté, le « Cercle des Amateurs » auquel préside M. L. Dupuis, travaille la messe en *ré* de Beethoven.

— Le « Cercle royal Le Lion Belge » organise pour le 2 et le 3 juin prochains un concours international de chant d'ensemble. Ce concours s'annonce sous les plus heureux auspices et les organisateurs comptent bien voir parmi les concurrents quelques-unes des sociétés de l'agglomération bruxelloise.

Voici les noms des auteurs des chœurs imposés :

Division d'honneur : MM. J.-Th. Radoux et Daniel de Lange, d'Amsterdam.

Excellence : M. Sylvain Dupuis. — 1re division : M. Jos. Delsemme. — 2e division : M. A. Tilman. — 3e division : M. Sylvain Dupuis.

Bémol.

Lettres de Paris

16 novembre.

La nouvelle pièce de MM. Sylvane et Bisson, *Un Coup de tête*, aurait pu faire, traitée autrement, une comédie savoureuse; les auteurs, travaillant pour le Palais-Royal, ont préféré en faire une farce pimentée, encore que le sujet adopté par eux se prêtait mieux au premier genre qu'au second.

Un Coup de tête, c'est la peine du talion promptement, trop promptement appliquée par une honnête femme (!) à son mari qu'elle croit, à tort, infidèle. Pour une honnête femme, Mme Montbizot va un peu vite et se presse à l'excès d'orner de belles cornes le front de son époux, — et les regrets qu'elle a ensuite n'excusent pas sa faute.

La pièce est assez amusante et pailletée de mots plaisants, dont quelques-uns sont d'un vif! mais d'un vif! — Ma chère, un singe en rougirait!

Bonne interprétation avec MM. Milher, Raymond, Saint-Germain, ce dernier dans un rôle qui ne lui convient guère, Mmes Magnier Lavigne et Cheirel.

— A la Comédie française, bonne reprise de *l'Aventurière* avec Leloir excellent dans le rôle d'Annibal et Mme Jane Hading, encore non exempte d'affectation et d'afféterie, mais toujours belle, vibrante et originale.

Au même théâtre, un acte nouveau de M. Paul Bilhaud : *Qui?* badinage aimable et gai, plus Palais-Royal que Comédie française et où MM. Coquelin et Truffier sont fort amusants.

— MM. Monréal et Blondeau viennent d'affirmer encore leur réputation de champions universels de la Revue. *Tout Paris en revue*, aux Folies-Dramatiques, détient le record du succès dans ce genre.

C'est l'excellent Chalmin qui joue le compère de la revue des Folies-Dramatiques et comme comédien plein d'autorité, de candeur et d'entrain, autant que comme chanteur à la voix sonore et habilement conduite, l'ancien pensionnaire du Théâtre de la Bourse décroche la timbale.

Mme Cassive (la commère) est convenable; Mlle Tilma chante d'exquise manière, avec M. Perrin, la vieille chanson si charmante : *'Y a pas d'mal à ça, Colinette*. Comiques amusants et beaucoup de jolies femmes.

— On a repris *Roger la Honte* à l'Ambigu; le drame célèbre de M. Jules Mary a retrouvé son succès d'antan.

— Les Folies-Bergère, l'Eldorado, le Casino de Paris, la Scala et Parisiana réalisent en ce moment de superbes recettes; cinq ou six théâtres font le maximum, c'est l'âge d'or qui revient!... pas pour tout le monde cependant, hélas!

— *La Grande Blonde*, un drame réaliste en un acte de notre excellent confrère Jules de Marthold, attire un nombreux public au Théâtre-Concert Lisbonne, rue des Martyrs. On y applaudit également une chanteuse vraiment artiste et qui possède de rares qualités de diction, Mme Marthe Lys.

23 novembre.

Elle est excessivement brillante, la reprise de *Monsieur Alphonse* au Théâtre de l'Odéon, où la belle œuvre de Dumas, créée au Gymnase, paraît pour la première fois!

Ce qu'il importe de constater, c'est la jeunesse de cette comédie de mœurs toute d'actualité pour ainsi dire et qui a 23 ans d'existence — 23 ans! un siècle! — Le théâtre a marché si vite — je ne dis pas si bien — depuis 23 ans!

La pièce est remarquablement jouée. Tout d'abord, il faut louer et M. Romain, d'un tact, d'une mesure impeccable en Monsieur Alphonse, et M. Rameau, qui se montre absolument irréprochable dans le rôle du commandant Montaiglin.

Mme Gerfaut a droit à des félicitations et Mme Tessandier — Tessandier la tragique! — donne une note très personnelle en établissant avec une indiscutable originalité d'interprétation le rôle de Mme Guichard, qui fut joué par Alphonsine, Suzanne Lagier et Mme Desclauzas!

Conclusion : Gros succès et succès lucratif pour le Théâtre de l'Odéon.

— M. Jérôme a fait un début honorable à l'Opéra-Comique dans *les Pêcheurs de perles*, avec pour partenaires applaudis Mlle Calvé et M. Bouvet. Dans *Phrynè*, début de Mlle Gelda, une jolie femme et une jolie voix, bien mince — beaucoup d'inexpérience — encore plus de séduction.

— Le public des premières des Variétés a réservé le plus favorable accueil à la pièce de MM. Blum et Toché, *Rieuse*, une aimable fantaisie de trame légère, de détails plaisants et de ton ultra-boulevardier, ainsi qu'on pouvait l'attendre des deux spirituels Parisiens qui en sont les auteurs.

La rieuse, c'est Mme Bougnol, une très honnête femme, mais qui est désarmée quand elle rit. A la suite d'une fête où Mme Bougnol se trouve en même temps que son mari, venu à Paris pour faire la noce, mais sans que les deux époux se reconnaissent, la fête est un dîner de *têtes*, la jeune femme est en butte aux tentatives d'un petit-vernis entreprenant et elle résiste noblement, jusqu'au moment où un accroc intempestif se produisant dans l'inexpressible du petit-vernis, détermine chez Mme Bougnol un accès de rire, dont les suites sont pénibles pour l'honneur conjugal de son mari. Et voilà.

Cette facétie agréable est jouée d'exquise manière par Mme Judic, comédienne parfaite, chanteuse adorable — car on chante dans *Rieuse* — par M. Baron, un mari co...mique et applaudi, par M. Brasseur, *rez-de-chaussée* copurchic, par M. Simon, Mme Mathilde, etc.

— La dernière exécution de la scène religieuse de *Parsifal* a eu lieu dimanche au concert du Châtelet. Elle ne fut point exempte de quelques reproches, mais en revanche quelle interprétation artistique, ciselée du *Peer Gynt* de Grieg!

Dimanche prochain commenceront les séances du Cycle de Berlioz, avec *Roméo et Juliette*; viendront ensuite le *Requiem, l'Enfance du Christ, la Damnation, Lelio* et le *Te Deum*.

De beaux jours se préparent pour les admirateurs de Berlioz, lesquels doivent à M. Colonne d'ardentes actions de grâces!

A.-Ch. Vogel

MUSIQUE

L'Octuor vocal donnera mardi, à la Grande Harmonie, sous la direction de M. Léon Soubre, professeur au Conservatoire, son audition annuelle de musique ancienne.

Au programme de cette séance, rien que de l'austère musique religieuse du XVIe siècle, des madrigaux, pavanes ou chansons des vieux maîtres, et enfin d'exquises mélodies des XVe, XVIe et XVIIe siècles, recueillies et harmonisées spécialement en vue de l'Octuor par MM. Van Duyse, Léon Soubre et Béon.

Entre ces morceaux — tous sans accompagnement — des artistes éminents se feront entendre sur des instruments de l'époque, ce qui ne sera pas le moindre attrait de cette soirée originale.

Pour tout ce qui concerne les communications, s'adresser à l'administrateur de l'Octuor vocal, M. J. Denefve, 14, rue Melsens.

***

M. Litta donnera cet hiver trois séances très importantes de musique de piano. La première sera consacrée à Schumann, la seconde à Beethoven, et la troisième aux œuvres romantiques et modernes.

Les dates sont : 29 novembre, 13 décembre et 10 janvier. Les concerts auront lieu le soir à 8 1/4 heures, à la salle Ravenstein.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES ET MANTEAUX
FOURRURES
Hautes nouveautés en Soieries, Velours et Lainages.

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Mondanités

La réception, par la Société des Études Coloniales, du lieutenant baron Dhanis, ajournée à cause de la mort de S. M. l'Empereur de Russie, aura lieu vendredi prochain, à 8 1/2 heures, au Théâtre Communal.

Cette solennité sera honorée de la présence de S. A. R. le prince Albert de Belgique.

***

On a célébré jeudi, à l'église de Saint-Josse-ten-Noode, le mariage de Mlle de Meester de Betzenbrouck avec le baron Pecsteen, de Bruges.

***

On nous annonce, du château d'Avin, le décès de Messire Georges-Ferdinand-Henri-Hippolyte, comte de Looz-Corswarem, ancien conseiller provincial, chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal.

Cette mort met en deuil : la comtesse de Looz-Corswarem, née baronne de Loë ; le comte de Looz-Corswarem, les comtesses Georgine et Valentine de Looz-Corswarem, le comte Arnould de Looz-Corswarem, les comtes Désiré et Maurice de Looz-Corswarem, le duc de Looz-Corswarem, le duc Charles de Looz-Corswarem, les princes et princesses de Looz-Corswarem, le baron Alfred de Loë, le baron et la baronne Cogels, née baronne de Loë ; le comte de Villers de Born, le baron Edmond de Rosen de Neerrepen, etc., etc.

***

Très animé, cette année, le banquet de la Sainte-Cécile, à la Grande Harmonie.

Les artistes du Théâtre de la Monnaie étaient venus nombreux et ont régalé les convives au dessert. Tour à tour, MM. Cossira, Seguin, Gilibert, Bonnard, Dinard, Mmes Armand, Cossira, Lejeune se sont fait applaudir.

On a fait grand succès aussi à Mlle Milcamps et à Mlle Bender, la jolie fille de l'inspecteur des musiques de l'armée.

***

La statue en pied de M. Laversée qui inspire à M. Pégomas un si chaleureux discours, au troisième acte de *Cabotins*, au Parc, est l'œuvre du sculpteur Vandenkerckhoven père.

NÉCROLOGIE

Rubinstein est mort. Il avait soixante-cinq ans. Le compositeur ne sera pas regretté. Il était très inférieur comme tel à tous ceux qu'on nous a montrés depuis dix ans comme les maîtres de la jeune école russe. Son œuvre théâtrale la plus connue est *Néron*, un opéra d'inspiration médiocre et de forme lâchée.

Toutefois, ce compositeur de petit talent était le pianiste de génie qui a créé des aspects nouveaux des œuvres de Beethoven, Schumann, Chopin et en a exprimé des émotions et des pensées d'une beauté surhumaine. On l'a comparé à Liszt. Sans avoir entendu Liszt, on peut présumer, d'après ce qu'en disent les contemporains et d'après ce que révèlent ses œuvres, qu'il n'eut pas la profondeur et la religiosité de Rubinstein. Celui-ci avait donné au piano l'âme, la voix chantante, il avait rendu la vie lyrique à cet instrument domestique si utile, mais si positif, dont le fameux « tempérament » a fait une machine bornée.

Sous les doigts de Rubinstein le piano insupportable et bavard, le cabotin casse-cou qui a fait tant de mal à la musique en ce siècle-ci, était un être, il sonnait le verbe, il s'était mis à dire et à penser. Aussi la perte d'un tel artiste est-elle un réel malheur.

CYCLISME

La journée d'aujourd'hui dimanche comptera dans les annales du cyclisme. A 2 1/2 heures seront courus les deux matches entre Mlle Dutrieux, de Lille, et Dedaele, de Bruxelles. Le premier match aura lieu en tandem, à 10,000 mètres : Mlle Dutrieux et son frère, Mlle Dedaele et M. De Becker. Le deuxième match consiste en une course d'une heure entre les deux jeunes femmes. Il y aura, en outre, une course de 3,000 mètres pour amateurs, avec primes au poteau. Prix des places ordinaires.

***

Un véritable événement cycliste : « Le Royal Cycliste », le vaillant Cercle de vélocipédie militaire que commande M. le colonel Oswald Allard, vient d'instituer un grand prix annuel consistant en une coupe d'argent ciselé valant 1,600 francs. L'auteur de cette œuvre d'art est M. Julien Dillens.

La coupe du « Royal Cycliste » sera disputée pour la première fois lors du championnat inter-clubs qui, le 2 février prochain, inaugurera l'Exposition internationale de Vélocipédie ouverte jusqu'au 10 du même mois, au Vélodrome d'hiver (parc du Cinquantenaire), sous le patronage du syndicat belge de l'industrie et du commerce vélocipédiques.

Le club vainqueur restera en possession de la coupe jusqu'au prochain championnat inter-clubs, qui sera probablement couru au Vélodrome bruxellois. Le Club qui, trois fois de suite, aura remporté ce championnat, deviendra définitivement propriétaire de la coupe du « Royal Cycliste ».

Ce dernier fait faire, en outre, également par Julien Dillens, de superbes insignes qui seront offerts aux trois coureurs constituant l'équipe gagnante du championnat inaugurant l'Exposition du Vélodrome d'hiver.

Avec les prix en espèces donnés par le Vélodrome, 250, 150 et 100 francs, voilà, certes, une réunion qui constituera le plus grand événement sportif de la saison qui va s'ouvrir.

Fournitures pour la Photographie

J. MARYNEN

39, Montagne-aux-Herbes-Potagères

BRUXELLES

APPAREILS D'AGRANDISSEMENT ET DE PROJECTION

OXYGÈNE EN TUBES

LEÇONS GRATUITES AUX ACHETEURS

Téléphone No 114.

A L'ÉPAULE DE MOUTON

RESTAURANT ET SALONS

ouverts après les théâtres

HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX

16, RUE DES HARENGS, 16

SPA

Saison d'Hiver 1894

CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Orchestre de symphonie.

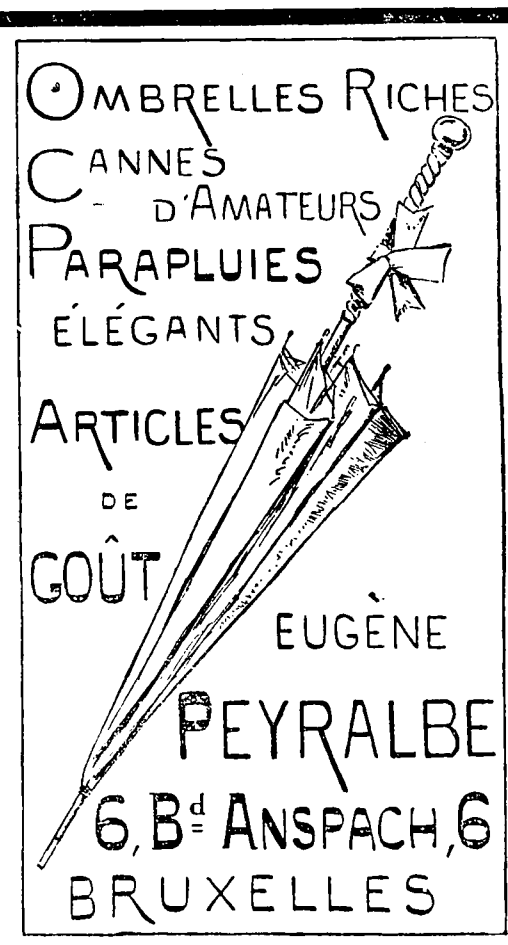
FLEURS NATURELLES

Gerbes artistiques, Corbeilles, Bouquets pour noces, Parures de bal, Bouquets de cotillon, Couronnes mortuaires.

Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT

50, rue des Fripiers, Bruxelles

Téléphone No 924.



FABRIQUE DE DENTELLES

VOLANTS ET TULLES POUR ROBES

Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.

DE BREMAECKER

13, rue de la Madeleine

ARTICLES ANGLAIS

Paraplules, Ombrelles, Cannes, Fouets

Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.

GANTS ANGLAIS POUR CONDUIRE

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE

J. VUCHT

12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES

RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

JOHANNIS

La meilleure eau de table naturelle et gazeuse

EN VENTE PARTOUT

Agence de W. et A. GILBEY

2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES

361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

37, BOULEVARD ANSPACH, 37

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM

de E. CROISSANDEAU

de PARIS

AU FILET DE SOLE

1, rue Grétry, 1, Bruxelles

A proximité de tous les Théâtres

RESTAURANT DE 1er ORDRE

TENU PAR

EDOUARD BEAUD

SALONS DE SOCIÉTÉ

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

LIQUEURS CUSENIER

HORS CONCOURS

Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.

Eclipse Champagne extra et brut

Duc de Larivoisière, Grand Crémant.

LA GRANDE DISTILLERIE BELGE

TÉLÉPHONE 1068 BRUXELLES-MIDI TÉLÉPHONE 1068

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

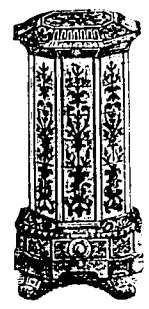
Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1

près de la Bourse

DÉPOT DES POÊLES DE LA

MAISON GODIN

POÊLES ET CALORIFÈRES

Nouveau système perfectionné

Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes

Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles

LE CORSET ROYAL

5, Boulevard du Nord

donne par sa coupe irréprochable

TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE

Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone nr 2006.

Vve MIDDELEER & FILS

HORTICULTEURS

Création et entretien de Jardins et Serres

PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS

SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS

(Abonnements)

7, rue Kindermans (avenue Louise)

BRUXELLES

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles ; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ANCIENNE MAISON MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

MÊME MAISON CHAUSSÉE DE WAVRE, 138-140

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MEUBLES EN TOUS GENRES ET EN TOUS STYLES, SALONS, ETC.

SALLE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE LA GRANDE HARMONIE

Dimanche 25 novembre 1894, à 2 heures.

GRAND CONCERT CLASSIQUE

donné par le célèbre violoniste

M. J. JOACHIM

et le renommé pianiste

M. MAX PAUER

avec le concours de

Mlle JULIA MILCAMPS

cantatrice.

Piano BECHSTEIN de la maison BREITKOPF et HÆRTEL

PRIX DES PLACES : Place réservée, 8 fr. — Estrade, 8 fr. — Premier banc de la galerie, 8 fr. — Place non réservée, 5 fr. — Galerie, 3 fr.

On peut se procurer les places chez

MM. BREITKOPF ET HÆRTEL

éditeurs, 45, Montagne de la Cour.

BAUVEROY, Sœurs

Vieux-Marché-aux-Grains

FOURNITURES POUR MODES

GRANDES NOUVEAUTÉS
pour bals et soirées

BON MARCHÉ SANS PRÉCÉDENT

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

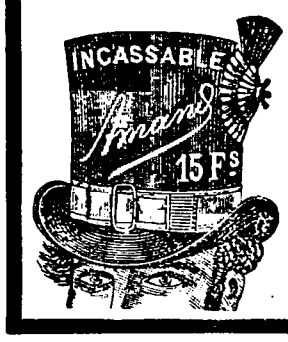
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves,
Imperméables, covert-coats,
plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE No **1011**

EXPOSITION D'ANVERS

Comptoir de vente de l'Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

EMPIRE PALACE

Administrateur : EMMANUEL ROCHE. — Régisseur : CH. OSRANI.

PROGRAMME

1. Marche.
2. Ouverture
3. **Marie MEUNIER**, chanteuse cosmopolite.
4. **HARRY & MACK**, musical clowns.
5. **John PATTY**, célèbre antipode.

Entr'acte de 10 minutes.

6. Orchestre.
7. **The two MARRAH'S**, fil de fer.
8. Mlle **LANGIAL**, chanteuse comique.
9. **ALDOW & Miss THEO**, clowns électriques.
10. **John PATTY**, équilibre de tête.

Entr'acte de 10 minutes.

11. Orchestre.
12. **MARCOU & ARMAND**, les barres fixes.
13. **MURRAH**, équilibre des mains.
14. Première de :

UNGARISKA

Grand ballet du maestro GRAZIANI.

15. Galop-retraite.

La Direction se réserve le droit de modifier le programme, sans donner lieu à aucune réclamation.

Orchestre sous la direction de M. BASTIN.

On ne délivre pas de cartes de sortie.

Buffet tenu par l'Hôtel Continental.
Piano de la Maison ERARD. - Salons de jeux.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

MANUFACTURE DE

BRONZES D'ART

Lustres, Suspensions
et d'Appareils d'éclairage

MÉDAILLE D'OR
à l'Exposition Universelle
DE PARIS

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

Ancienne Maison **E. VANDEN BRANDEN**

E. VANDER GOTEN Succr

5, rue aux Laines

ROBES et MANTEAUX

TOILETTES DE SOIRÉES

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Vous conserverez la fraîcheur
et la beauté de votre teint
en employant

La VELOUTINE

POUDRE
de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
par **CH. FAY**, Parfumeur
rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J. B. KATTO

ÉDITEUR

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Envois FRANCO en province et à l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, no 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Empire-Palace, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 11

1er DÉCEMBRE 1894

Le numéro 15 centimes.

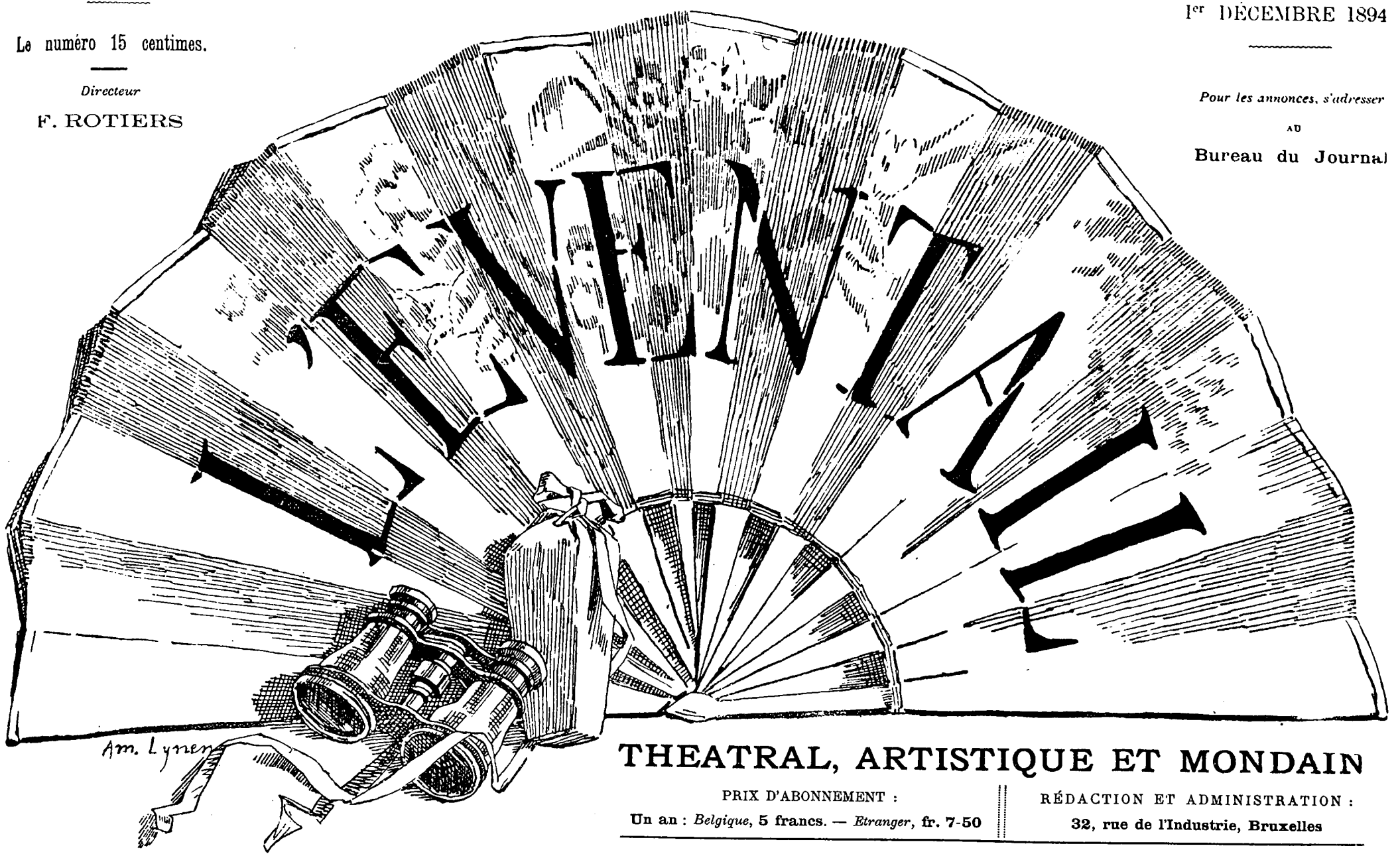
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

A la Monnaie

Mme Georgette Leblanc. — La Navarraise.

Les applaudissements qui sont « allés tout seuls » de la salle à la scène aux premières paroles dramatiques de la débutante et les salves répétées au tomber du rideau, attestent quelles sensations vives Mme Georgette Leblanc a suscitées par l'expression de sa voix, de son visage et de son geste. Surpris et retenu, comme suggestionné, le public, sans analyser son émotion, s'est éveillé d'un sursaut aux régions pathétiques du drame et il a cru entendre un chef-d'œuvre nouveau : Le chef-d'œuvre c'était l'interprète. Au contraire de l'habitude où l'interprétation demeure en-deçà de la pensée de l'auteur, on a vu cette fois une pièce panoramique, toute en surface, recevoir une âme de l'artiste qui était chargée de la représenter. Dans la maison vide, habilement construite et aux perspectives ingénieuses et trompeuses, elle a mis le foyer, la flamme follement ardente, toute rouge et tordue de passion à cette première flambée, mais qui tout à l'heure va bleuir et répandre des lueurs douces aussi quand le moment sera venu des représentations moins matérielles et des songes.

Mme Leblanc est avant tout une admirable tragédienne et le demeurerait après tout si sa témérité venait à briser cette voix étendue, étrange, énergique et douce à la fois, qui recèle de la douleur, de l'effroi, de la tendresse, et qu'on devine pensive sous l'action intense. Tout ce que dit cette voix vient de l'âme et lance des reflets dans la pensée et c'est après en avoir subi le choc inattendu qu'on l'entend bien.

En cette pièce où tout est mouvement, l'artiste ne laisse presque pas chanter sa voix; elle la soumet avec un art puissant aux duretés et aux violences d'une passion outrée, d'une passion horriblement douloureuse qui ne peut pas se résoudre en harmonie. Mais en le faisant elle teinte de vie essentielle les paroles et les cris que jette à travers les épisodes rapides cette Navarraise et ainsi elle rend au langage lyrique sa raison première oubliée par tant de cantatrices de talent. La femme qui se dresse dans l'opéra de M. Massenet n'est qu'une instinctive.

Quand Mme Leblanc aura à interpréter des sujets plus en âme et en pensée, on verra surgir du corps lascif et sauvage de la Navarraise l'image splendide et pure de l'incantatrice promise aux mystères lyriques. Il ne faut pas lui demander de modeler joliment des mélodies pour « caresser l'oreille ». L'opéra tel qu'on l'a compris depuis Gluck jusqu'à... Massenet — mettons Massenet — n'est pas ce qu'il faut à son humanité. Elle fera revivre au théâtre l'esprit intime de la musique selon les anciens, car son sens intime la mène vers les intonations infiniment nuancées, les chromatismes, les enharmonies et ce qu'on nomme la cantilation. Elle jouera, non *Carmen* qui est une œuvre trop brutalement objectivée pour elle et d'une structure trop classique, mais les drames lyriques et subtils de certains jeunes Français comme Magnard et puis *la Vestale* de Spontini, cette *Vestale* que nos directeurs devraient mettre à l'étude tout de suite, et puis Iseult, et l'on verra alors la richesse d'harmonie de son sentiment et ce qu'elle a de hiératique et de gracieux au sens florentin du mot, c'est-à-dire l'essentiel de son genie.

Déjà semble-t-il que son influence singulière ait électrisé l'interprétation de ces deux actes sans originalité mais si rapidement et pittoresquement brossés qu'ils composent en somme, bien mis en scène, un spectacle intéressant.

MM. Seguin et Isouard jouent ici avec désintéressement deux « pannes ».

HENRY MAUBEL

Courrier de la Semaine

Les recettes qui se sont maintenues durant toute cette semaine, au Théâtre Molière, aux environs du maximum, disent mieux que toutes les phrases le succès remporté par *Odette*, ou même « le triomphe », comme écrit un de nos grands confrères quotidiens. Il est rare qu'une comédie soit honorée d'autant de rappels. La pièce dramatique et mouvementée de Sardou est demeurée intéressante, touchante, après treize années d'existence. Mais si elle explique, pour une grande part, l'affluence du public, il convient aussi de faire aux artistes le compliment qui leur est dû. Ils avaient à lutter, nous l'avons dit précédemment, chez ceux qui ont vu la pièce à la création à Paris, contre le souvenir d'une interprétation de tout premier ordre, où les rôles de comparses mêmes étaient brillamment tenus.

Ce souvenir n'a nullement nui à l'excellente troupe du Molière. Elle joue *Odette* dans le mouvement et avec le ton désirés par l'auteur.

Mlle Malvau a justement la distinction de cette comtesse de Clermont qui, après sa faute, répudiée par son mari et séparée de sa fille, en est réduite à des promiscuités douteuses au milieu desquelles elle garde pourtant les apparences de dignité de sa race. C'est composé avec tact, avec délicatesse; et quand la mère réapparaît, à la fin, chez l'épouse à la dérive et vivant dans une société interlope, Mlle Jeanne Malvau a su arracher des larmes aux spectateurs les plus blasés sur les effets d'attendrissements.

On peut adresser les mêmes éloges à M. Montlouis qui joue le rôle mélancolique du mari.

Nous avons dit les mérites des deux jeunes et gracieuses débutantes, Mlles Elyane et Lucy Hervey, dès le lendemain de la répétition générale. Nous n'avons qu'à constater la chaude confirmation du public.

Les autres rôles sont plutôt gais. Succès pour M. Lebrey en Béchamel, pour l'élégante Mlle Vernières en baronne Cornaro, pour la jolie Mlle Debacker en comtesse Korola, pour Mme Pommeret à qui l'on a fait une « entrée », pour M. Laty jouant le général de Clermont, pour M. Arnaud jouant Philippe, enfin pour MM. Chatelain, Malavié, etc.

Les décors sont d'une simplicité de bon goût et la mise en scène, parfois si difficile, notamment au premier et au troisième acte, [illegible] honneur à M. Munié et à ses collaborateurs.

Choses de Théâtre

Matinées du 2 décembre :

GALERIES, à 1 1/2 heure, *la Fille de Madame Angot.*

PARC, à 2 heures, *Cabotins.*

MOLIÈRE, à 1 1/2 heure, *Odette.*

ALCAZAR, à 2 heures, *Bruxelles-sans-Gêne.*

CIRQUE ROYAL et CIRQUE CARRÉ, à 2 heures, spectacle varié.

L'Empire-Palace suspend ses matinées pour répétitions de la revue.

***

Les répétitions générales de *la Fille de Madame Angot*, aux Galeries, font espérer que la reprise de l'opérette célèbre obtiendra grand succès.

La pièce est montée avec beaucoup de luxe et une mise en scène d'une attrayante nouveauté; elle est vaillamment interprétée.

M. Maugé n'a pas ménagé ses soins à cette reprise, sur laquelle il compte d'ailleurs beaucoup.

Nous avons dit les difficultés qu'a rencontrées M. Maugé pour trouver une interprète du rôle de Clairette.

Nous avons cité les noms de cinq artistes en vue auxquelles il s'était adressé; nous pouvons y ajouter le nom de Mlle Saulier. Toutes, comme nous l'avons dit, ont été empêchées de venir à Bruxelles. Alors a commencé le défilé des chanteuses de province. M. Maugé désespérait de pouvoir trouver sa Clairette, lorsqu'enfin il entendit une jeune et gentille artiste, Mlle Lafontaine, qui a une voix charmante et qui dit bien. Le directeur l'engagea à Paris, mais il n'était pas au bout de ses peines. Dans le train, Mlle Lafontaine prit froid et elle arriva absolument aphone. Grâce à d'énergiques médications, Mlle Lafontaine a pu chanter à la répétition générale de vendredi. Mais nous craignons fort qu'elle n'ait pas été à la première d'hier en complète possession de ses moyens.

Parmi les clous du nouveau spectacle, citons le finale du premier acte, très mouvementé et très bien réglé; le lever du rideau du deuxième acte avec sa collection de riches costumes directoire — œuvre de Mme Boin-Durieux — et au troisième le bal des fariniers.

A en juger par la location faite pour les trois premières représentations, le public bruxellois a hâte de revoir *la Fille de Madame Angot*.

Hier, dans la journée, les billets pour la première, mis en vente par des marchands, trouvaient acheteurs à prix forts.

***

Au Théâtre du Parc, *Cabotins* continue à faire la fortune de la direction et des auteurs.

Depuis *le Monde où l'on s'ennuie*, notre premier théâtre de comédie n'a plus été à pareil succès.

En semaine, la salle est pleine et le dimanche on refuse du monde.

Le maximum toujours ! Encore une pièce comme *Cabotins* et il faudra agrandir le théâtre.

Ce succès fait des loisirs à la troupe. Mais M. Alhaiza, en directeur intelligent, prépare ses lendemains.

On répète simultanément *le Ruban* de Feydeau et *le Gouffre* de notre confrère Van Zype, de *la Gazette*.

Puis viendra *Pension de famille* de Donnay, un autre succès parisien.

M. Alhaiza prépare même pour le 15 janvier un spectacle classique : *L'Avare*, afin d'utiliser ses pensionnaires lauréats du Conservatoire de Paris.

***

La Reine qui n'avait pu assister, par suite de diverses circonstances, aux représentations de *Dora* au Molière, et qui avait entendu parler du grand succès d'interprétation et de mise en scène de la pièce de Sardou, a prié M. Munié de faire spécialement pour elle une reprise de *Dora*. Cette unique représentation aura lieu vendredi 7 décembre prochain. La Reine sera accompagnée de la princesse Clémentine et de plusieurs personnages de la Cour.

Le bureau de location est ouvert pour cette brillante soirée de gala. Bien que ne devant être jouée qu'un soir, M. Munié fera répéter généralement *Dora* jeudi, l'après-midi.

Samedi, continuation des fructueuses représentations d'*Odette*.

***

L'Empire-Palace aura cette semaine un programme comme il n'a jamais eu, et qui est de nature à attirer le monde élégant.

A tout seigneur tout honneur ! Et l'honneur de la semaine sera au maestro Fasano et à son petit orchestre de mandolinistes.

On sait la vogue qu'ont toujours eue à Bruxelles ces petites chapelles de musiciens exotiques, tziganes, dames viennoises, Estudiantina..

Voilà du neuf, des mandolinistes, conduits par un petit maestro italien qui dirige avec une maestria superbe.

Leur programme est varié; ils interprètent toute la lyre

et leurs sentimentales ballades ont des charmes infinis.

Vous les entendrez, car tout Bruxelles ira les entendre. Les mandolinistes du maestro Fasano se feront entendre tous les soirs, à 9 1/2 et à 10 1/2 heures. Ceux qui dinent longuement ne doivent donc pas avoir peur d'arriver trop tard.

L'Empire-Palace est en ce moment le seul théâtre bruxellois voué au genre variétés. Il doit donc à ses spectacles d'avoir un public varié.

Jugez : trois chanteuses, Mlle Rachelly, une divette parisienne, genre comique, d'un étourdissant brio; Mme Sainte-Andree, une gracieuse brunette, chanteuse de genre que quatre chaleureux rappels saluent chaque soir, et Mlle Darcy, une chanteuse légère, à la voix gazouillante.

Comme excentricités, les « Sisters Clarence », duettistes et danseuses, l'expression du « song and dance » des musical halls de Londres; des clowns électriques qui mettent à nu, à la grande joie du public, les trucs des rois de la prestidigitation; le célèbre ventriloque Brice Bolton, qui présente successivement sa troupe et sa ménagerie et qui est électrique aussi, car ce qui n'est plus électrique aujourd'hui est absolument sans valeur.

Comme exercice de force, ce qu'il y a de plus fort, le travail aux barres fixes par Marcou et Armand et des exercices de voltige aérienne à vous donner la chair de poule.

Enfin, pour terminer ce programme attirant, les chansonnettes du petit Alexandre, surnommé le Paulus belge, et qui vient de renouveler tout son répertoire.

***

Depuis la revue *Bruxelles fleurie*, on dirait que la salle de la Scala est devenue le lieu de rendez-vous des permissionnaires de la garnison de Bruxelles. Tous les soirs, de nombreux officiers et sous-officiers — appartenant surtout au régiment des carabiniers — viennent applaudir le défilé du charmant détachement qui représente si bien sur la scène de la Scala le régiment populaire par excellence.

Le coquet officier, — Mme Carmen Glibert, — qui commande de façon si crâne les « carabinières », est l'objet de véritables ovations.

Un incident des plus amusants a marqué la représentation de vendredi soir : une dame qui, depuis le commencement de la revue, se faisait remarquer par la vivacité de l'expression du plaisir qu'elle éprouvait à cette succession de scènes désopilantes, a été prise au trio des abatteurs d'un véritable accès de fou rire et tout à coup a dû quitter la salle. Ses voisins des fauteuils, une fois sa place vide, ont pu se rendre compte du motif de son départ. Et comme ils n'ont pas gardé le secret, la nouvelle s'est vite répandue dans la salle, qu'elle a plongée dans une joie intense.

***

Les concerts de *Bruxelles-Attractions* n'ont plus besoin de réclame. Ils ont un public particulier de fidèles, amateurs de bonne musique, qui n'aurait garde de manquer à une des matinées.

Dimanche dernier les applaudissements ont été à l'excellente phalange des grenadiers, dirigée par M. Bender, inspecteur des musiques de l'armée.

C'est dire que le programme était de choix et d'un bout à l'autre teinté d'art.

La cantatrice était Mlle Irma Thiry, dont on se rappelle les succès aux matinées de l'an passé.

Demain, dimanche, ce sera le tour de la très bonne fanfare des carabiniers, dont M. Turine à fait une musique d'élite, et de Mlle Alexandra David, du Théâtre royal d'Anvers.

***

La représentation annuelle de l'*Union* française, société de secours et d'assistance, sous le patronage de la légation de France, aura lieu le 15 décembre, au Théâtre de la Monnaie.

On donnera *Samson et Dalila*, le succès de la saison.

On peut retenir ses places soit à l'*Union* française, soit à la Chambre de commerce française, 148, boulevard Anspach.

***

Hier, ouverture du Cirque Carré, édifié près de la gare du Midi. Le cirque est complété par un théâtre où l'on jouera de grandes pantomimes avec décors et ballets.

LA CONCESSION DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Il y a à l'hôtel de ville pour MM. Stoumon et Calabrési d'inexplicables grâces. Un pacte secret, un lien mystérieux lierait nos mandataires à ces messieurs, que les hôtes de la maison communale n'agiraient pas autrement.

Lundi 26 novembre, à l'instigation de M. André, échevin des beaux-arts, le même coup de commerce que nous avions stigmatisé, avec de nombreux confrères indépendants, à la fin de l'année 1892, a été perpétré en secret.

MM. Stoumon et Calabrési ont été à l'improviste — pour le public — renommés pour trois ans concessionnaires du Théâtre de la Monnaie et, sans explications préalables, sans adjudication, sans permettre aux soumissionnaires de se présenter, sans aucune publicité préventive, bourgmestre, échevins et conseillers qui considèrent la Monnaie comme leur propriété personnelle et MM. Stoumon et Calabrési comme ses tenanciers obligatoires, ont sans discussion assuré à leurs créatures 345,000 francs des finances communales.

Nous avons dit il y a trois ans tout ce qu'il y a d'illégal dans cette façon de procéder. Les protestations qui se firent entendre alors dans une grande partie de la presse bruxelloise contre ce déni de justice écartant des concurrents qui auraient pu présenter plus de garanties que MM. Stoumon et Calabrési, ces protestations sont restées vaines.

Les hôtes de l'hôtel de ville ont cette fois encore tripoté la cuisine publique selon leurs seules convenances personnelles.

En 1891, un conseiller communal démontra au Collège que la concession n'ayant été accordée en 1889 à MM. Stoumon et Calabrési que pour un terme de trois ans, il fallait, selon les termes précis de l'art. 7 du cahier des charges, procéder à une nouvelle adjudication publique.

Voici le texte de cet article :

La concession est gratuite et est accordée pour un terme de *trois années*, avec faculté de résiliation pour le concessionnaire seul, à la fin de chaque année, moyennant avis signifié avant le 1er janvier.

Le Collège invoqua les précédents : Depuis 1875, disait il, MM. Stoumon et Calabrési ont été nommés deux, trois fois même sans nouvelle adjudication et aucune réclamation ne s'est produite.

Dans notre numéro du 13 décembre 1891, nous répondimes à cette assertion :

« Le Collège n'a pas dit toute la vérité : En 1875, MM. Stoumon et Calabrési furent nommés pour *un terme de neuf ans, avec faculté de résiliation réciproque tous les trois ans.*

« Les directeurs et la ville, satisfaits de l'exploitation du théâtre, n'usèrent pas de la clause de la résiliation pendant neuf ans. Il n'y avait donc aucune raison pour faire de nouvelles adjudications pendant la durée de la concession. »

Cette fois encore, M. André a invoqué les fameux précédents.

Eh bien, en voici un dont il n'a certes pas parlé :

En décembre 1883, alors que le troisième terme de la concession allait expirer, les membres de l'administration communale qui devaient tous être soumis à réélection l'année suivante, déclarèrent qu'ils voulaient laisser à leurs successeurs la responsabilité de désigner le futur directeur de la Monnaie, et, pour ne pas être accusés de faire choix, *in extremis*, d'un concessionnaire, ils demandèrent aux directeurs, qui acceptèrent, de garder la direction pendant une saison encore. Ceci était loyal.

Or, les conseils communaux dont les pouvoirs ont été prorogés d'un an par suite de la revision constitutionnelle, seront tous dissous l'année prochaine. Pourquoi nos édiles actuels n'ont-ils pas eu le scrupule de loyauté de leurs prédécesseurs de 1883?

La première manifestation du suffrage universel a été d'envoyer à la Chambre et au Sénat bien des hommes nouveaux. Nos députés communaux se croient-ils inamovibles?

Ce serait la seule excuse de leur conduite dans le cas actuel si les termes formels du cahier des charges qu'ils ont longuement élaborés ne condamnaient pas formellement leurs procédés.

Et n'essayez pas de dire, Messieurs de l'hôtel de ville, que vous avez entendu soutenir une cause artistique. L'art n'a rien à voir dans l'entreprise de MM. Stoumon et Calabrési, leur pitoyable campagne ne le prouve que trop.

Non, vous avez, une fois de plus, favorisé les intérêts personnels de ces messieurs.

Dans quel but?

Pourquoi?

Puisque vous gérez nos finances, nous avons le droit de vous le demander et de vous faire reproche de votre partialité.

Le Soir, dans son numéro de mardi, annonçant votre décision, ajoute :

« On a voulu agir vite et à l'improviste pour éviter les compétitions. »

Pourquoi avez-vous voulu les éviter, alors que votre strict devoir d'administrateurs scrupuleux et soucieux de votre bonne renommée, était au contraire de les provoquer dans l'intérêt général?

F. R.

LETTRE D'ANVERS

Nous compatissons autant que quiconque au malheureux sort de M. de Biemme, mais cela ne peut empêcher de constater que l'administration communale, en le remplaçant par M. Martini, ne nous a rien fait perdre au change.

Voilà quinze jours à peine que l'exploitation du Théâtre Royal par l'intelligent impresario, qui dirige en même temps celui de Gand, a commencé, et déjà on a pu constater qu'une main plus ferme et qu'une administration plus rompue aux difficultés de la gestion d'une scène de province président aux destinées de ce que nous sommes convenus d'appeler notre première scène lyrique... en arrivant de la place de Meir. Le répertoire a présenté une variété suffisante, les nouveaux engagements ont en général satisfait le public, et celui-ci a cessé de bouder le Théâtre Royal, qui n'est plus le *gurgite vasto* où les spectateurs *vari nantes* brillaient surtout par leur absence.

Une des plus brillantes acquisitions de M. Martini, c'est incontestablement sa nouvelle contralto, Mlle Decré, une Bruxelloise que les directeurs de la Monnaie n'ont pas su s'attacher. Je suis un vieux rat de théâtre, j'ai déjà assisté à maint début, jamais, je le déclare, je n'en ai vu d'aussi remarquable que celui de cette jeune artiste.

Faire ses premiers pas sur la scène dans le rôle de Fidès, du *Prophète*, c'est jouer la difficulté, on en conviendra. Réussir, et surtout réussir aussi brillamment que l'a fait Mlle Decré dans cette aventure hasardeuse, c'est démontrer qu'on est mieux qu'une artiste ordinaire.

Ou je me trompe fort, ou l'on entendra parler de la jeune cantatrice, qui pour son coup d'essai a fait un tel coup de maître; elle a chanté avec goût, d'une voix superbe et égale dans tous les registres (l'oiseau rare dans l'emploi), sans efforts et sans cris, et *last not least*, a mimé son rôle intelligemment, autant et plus même qu'on pourrait l'espérer d'une artiste faisant son début sur les planches.

Mlle Decré a conquis d'emblée le public difficile de la métropole de toutes sortes de choses, y compris les arts. Puisse-t-elle ne pas se laisser griser par ses premiers succès et ne pas cesser d'être une véritable artiste : c'est la grâce que je lui souhaite.

Une autre Bruxelloise, Mme Drabbe-Bauvais, a beaucoup plu dans les *Huguenots*, mais n'a pas fait *florès* dans le *Prophète*.

X. B. T.

P. S. — Voici les ouvrages mis à l'étude par M. Martini : *Le Roi de Lahore, les Contes d'Hoffmann, Tannhäuser.*

De son côté l'Opéra flamand prépare *Ondine*, de Lortzing, et *Fidelio*. En outre, il monte également *Tannhäuser*, que nous entendrons donc dans les deux langues : Anseele, es-tu content?

Coquelin Cadet viendra le mois prochain dérider les Anversois au Théâtre des Variétés.

Oscar Méténier a été sifflé à la Scala. Entre nous, ce n'est pas parce que, mais quoique pornographe. Sur la foi des traités, les concitoyens de Brabo s'attendaient à être scandalisés. Ne l'ayant été que médiocrement, ils s esont fâchés tout rouge.

MUSIQUE

Les Concerts populaires inaugureront, le dimanche 9 décembre, leur trentième année d'existence.

Sous la direction de M. Joseph Dupont, l'orchestre interprétera l'ouverture du *Songe d'une nuit d'été*, de Mendelssohn; le *Conte féerique*, de Rimsky-Korsakow; le prélude du deuxième acte de *Gwendoline* et l'ouverture du *Tannhäuser*.

Le pianiste Philipp prêtera son concours à ce concert et jouera la symphonie pour orchestre et piano sur un chant montagnard français de Vincent d'Indy, et la fantaisie pour piano et orchestre de E. Bernard.

Le concert sera donné dans la salle de la Monnaie, à 1 1/2 heure.

Samedi 8 décembre, à 2 1/2 heures, répétition générale dans la salle de la Grande-Harmonie.

Pour la location, s'adresser chez MM. Schott frères, 82, Montagne de la Cour.

***

Aujourd'hui, au Conservatoire, première matinée du quatuor pour instruments à vent et piano, avec le concours de Mme Lagneau-Nachtsheim, MM. Enderlé et Godenne.

Mondanités

Au château de Lachassagne est décédée dans sa 87me année Mme Gabrielle Bonne de Laurencin, duchesse de Mortenart, douairière.

Cette mort met en deuil : la marquise de Laguiche, née Rochechouart-Mortenart; la comtesse Louis de Mérode, née Rochechouart-Mortenart; le marquis de Laguiche, capitaine d'artillerie, et la marquise de Laguiche; le comte René de Bouillé; le comte Amédée d'Harcourt et la comtesse Amédée d'Harcourt; le comte Werner de Mérode, grand maître de la maison de S. M. la Reine des Belges, et la comtesse Werner de Mérode; le comte Jean de Mérode, sous-lieutenant au 2e régiment de guides; le comte John d'Oultremont, grand maréchal de la Cour de S. M. le Roi des Belges, et la comtesse John d'Oultremont, née comtesse de Mérode; MM. Jean, Charles et Bernard de Laguiche; MM. Georges, Armand, Jean. Philippe, Gérard, Jacques et Amédée d'Harcourt; Mlle Jacqueline d'Harcourt; M. Louis de Mérode; Mlles Elisabeth, Beatrix, Marguerite et Anne-Louise de Mérode; MM. Guy, Jean et Louis d'Oultremont; la duchesse de Mortenart, née de Sainte-Aldegonde, et ses enfants; la duchesse d'Uzès, née de Rochechouart-Mortenart, et ses enfants; la duchesse d'Avary et ses enfants; la comtesse Anderie de Moustier et ses enfants; le comte et la comtesse de Bernis-Calviere et leur fils; le comte et la comtesse Léonel de Laubespin et leurs enfants; le duc et la duchesse de Mortemart, etc., etc.

***

M. Joseph-Célestin-Ghislain Hanon de Louvet est décédé ces jours derniers à Braine-le-Comte. Cette mort met en deuil : Mme Hanon de Louvet, née Mussche; M. Fernand Hanon de Louvet, attaché de Légation honoraire de S. R le Roi des Belges; MM. Edouard et Paul Hanon de Louvet; M. et Mme Achille du Piéreux, née Hanon de Louvet; M. Werner du Piereux; Mlles Hanon de Louvet; Mme Chambille, née Hanon de Louvet; M. et Mme Edouard Mussche, née baronne Behr; la douairière van Sulper van Zurpele, née Mussche, etc., etc.

***

L'orchestre de mandolinistes du maestro Fasano qui a débuté hier, à l'Empire-Palace, s'est fait entendre jeudi dernier, à 3 1/2 heures, chez la Reine, au Palais de Bruxelles.

Sa Majesté avait convié une douzaine de personnes à cette audition, entre autres M. Gevaert, qui a vivement félicité la petite phalange.

Le lendemain, le maestro Fasano a reçu le diplôme suivant, scellé du cachet royal :

« Le soussigné baron Goffinet, secrétaire des commandements de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges, certifie que M. Fasano et sa troupe de mandolinistes ont été admis à donner hier au Palais de Bruxelles un concert en présence de la Reine, et que Sa Majesté a eu le plus grand plaisir à les entendre.

« Le 30 novembre 1894. « Baron Goffinet. »

En même temps le baron Goffinet priait, au nom de la Reine, le maestro Fasano de donner une seconde audition au palais, le 12 décembre, à 9 heures du soir.

Les mandolinistes de l'Empire-Palace sont du reste habitués à pareil honneur. Ils ont joué devant l'Empereur d'Allemagne, devant le Grand-duc Michel, à Saint-Pétersbourg; il sont attendus, à Luxembourg, chez le Grand-duc régnant et, leurs engagements remplis à Bruxelles, ils s'en iront aux États-Unis où les appellent à coups de dollars les milliardaires Vanderbilt et Gould.

En attendant, ils vont certainement attirer à l'Empire-Palace toute la haute société du Quartier-Léopold et de l'avenue Louise.

Hier, pour leur début, presque toutes les avant-scènes et baignoires étaient louées.

***

Un public des plus élégants assiste aux représentations d'*Odette*, au théâtre Molière. Nous avons remarqué ces jours derniers : le comte et la comtesse de Maupeou, M. et Mme Lambert-de Rothschild, Mme de Komar, Henri Rochefort, M. Buls, le colonel Rouen, des grenadiers, M. Monrose, Georges de Bauche, M. et Mme Candeilh, MM. Morichar, Mettewie, docteur Loin, docteur Cantineau, colonel Capron, etc. etc.

Grand succès pour les toilettes de Mmes Vernières, Hervey et Elyane.

***

Vu dans l'atelier du peintre Herbo une douzaine de portraits sur chevalet, des enfants, des jeunes filles, des jeunes mamans et des grand'mamans.

Le violoniste Isaïe a confié sa tête à Herbo avant son départ pour l'Amérique. Ce portrait est un des meilleurs qu'ait signés l'artiste; il est crânement enlevé.

Herbo a aussi terminé l'ébauche de son grand tableau historique qui doit être placé dans la salle des séances du Conseil provincial de Mons. Sujet : Christine de Lalaing, princesse d'Épinoy, quitte Tournai après la prise de la ville par les Espagnols. La composition est très réussie et promet une œuvre digne de l'habileté du plus fécond de nos portraitistes.

***

Décidément la saison d'hiver entreprise à Spa obtient un succès inespéré. Il y a beaucoup de monde dans la cité ardennaise et les salons du Casino retiennent une foule élégante.

***

Nous avons souvent déjà appelé l'attention de nos lecteurs sur les lingeries, on peut dire artistiques, de la Maison Nyssens sœurs, 46, Marché-aux-Herbes, maison qui tient certainement en cet article le record du bon goût, à Bruxelles.

A la veille de la Saint-Nicolas, de la Noël et du Nouvel An, nos lectrices nous sauront gré de leur conseiller une visite aux étalages de la Maison Nyssens sœurs; elles y verront en ce moment des blouses rubis, pervenche et Nil — toutes les teintes nouvelles; des cols en dentelle; des tabliers de fantaisie pour dames et enfants; des mouchoirs de poche de tous genres qui sont autant de petits chefs-d'œuvre, en un mot tout un assortiment de cadeaux utiles pour petits et grands.

CYCLISME

Grande réunion, dimanche à 2 heures, au Vélodrome. Mlle Dutrieux tentera d'établir le record de l'heure pour femme détenu par Mlle Debatz, de Paris, avec 35 kilomètres 920 mètres. Mlle Dutrieux s'est juré de dépasser ce temps. La séance commencera par le match franco-belge, en trois manches de 2, 5 et 10 kilomètres, entre Delclienne de Bruxelles et Corot de Lille. Cody est arrivé à Bruxelles avec 10 chevaux.

ESCRIME

Les salles d'armes commencent à reprendre leur physionomie d'hiver; nous avons eu deux assauts intimes la semaine dernière : l'un au Cercle d'escrime, l'autre chez les chasseurs volontaires belges, qui ont aussi comme professeur M. A. Thiriet. Très animées ces deux petites fêtes; parmi les tireurs, citons : MM. Van Sprang, Defordt, de Beistegui, Selderslagh, Braine, Debel, Challe, etc., etc.

Aujourd'hui, réunion intime chez le sympathique professeur Dupont.

A Paris. — Le mardi 18 décembre, à 9 heures du soir, quatrième

Maisons recommandées

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Bellesituation. Caves et cuisine de premier ordre' Prix modérés. Arrangements pour familles.

assaut de « l'Escrime française »; y prendront part : MM. Bergès, Bourdon, Charlier fils, E. et L. Mérignac, Midelair, Mimiaque fils, Ramus, Rouleau, professeurs; et MM. G. Brettmayer, Chevillard, Demonchy, Gadiot, Merlin, Monrose, Senat et Vavasseur, amateurs. Bravo pour les noms des tireurs, qui font présager de jolies passes d'armes, et bravo parce qu'il n'y aura que neuf jeux suivant l'habitude de la maison, que tous les organisateurs d'assauts feraient bien d'adopter.

Le Cercle d'escrime de la rue Taitbout organise un assaut international pour la mi-janvier.

BOXING

Mercredi soir, très intéressant assaut de boxe anglaise dans la salle H. Dupont.

Cet assaut, organisé par M. J.-H. Doberty, a eu lieu sous le patronage du Boxing-Club de Bruxelles. Remarqué dans l'assistance : MM. de Bestegui, F. et A. Patte, P. Gellinard, C. Hawes, Gendebien, J. Cloquet, Fiévet, Pleuser, Ad. Priers, O. Grégoire, Sam Lockart, E. Cumont, F. Schulten, Miette, François, Chalb, Stass Muller, Caillet, Evely, Van Wambeck, baron Nothomb, Bidard, Coeckelberg, de Baer, etc. etc.

Après un premier assaut très applaudi entre MM. Fred. Tilbury et Georges Luff, tous deux du Boxing-Club de Belgique, le grand match a commencé.

MM. Alf. Halsey, champion de Folham, et Fred. Phelps, tous deux dans une condition parfaite, entrent dans le ring pour commencer leurs *vingt rounds contest*. Les rounds sont de deux minutes avec une minute de repos.

Pendant tout l'assaut, les deux champions ont donné tout ce qu'ils pouvaient, tirant dur et vite et faisant preuve de beaucoup d'adresse.

Malheureusement, pour l'intérêt de l'assaut, Phelps a eu le pouce cassé dès le troisième round; alors la victoire ne faisait plus de doute pour personne et Halsey sortait vainqueur du match; Phelps a vraiment fait preuve de beaucoup d'endurance et d'énergie, car il a fait les dix-sept derniers rounds avec un pouce cassé et ne pouvant plus se servir que du bras gauche.

Bref, vainqueur et vaincu ont été très applaudis et il y a lieu de féliciter le Boxing-Club de Bruxelles et M. J.-H. Doberty de l'initiative qu'ils ont prise.

M. O. Grégoire dirigeait les assauts et MM. Henri Pleuser, président du Boxing-Club de Bruxelles, Ad. Prier et Henri Dupont agissaient en qualité d'arbitres

WHIP.

Ancienne Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

MAISON FONDÉE EN 1847

71, RUE DE L'ÉCUYER, 71

36, Galerie du Roi

à côté du théâtre

DES GALERIES SAINT-HUBERT

Fournisseur de la Cour.

Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage. Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. Bronzes d'art et de fantaisie. Petits meubles de luxe. Eventails. Objets pour cadeaux et souvenirs. Spécialités d'articles en ivoire et écaille. Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.

EXPOSITION GÉNÉRALE

des nouveautés pour cadeaux de

NOËL & ÉTRENNES

AUX BRONZES

ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES

A. JOOS

55, rue de l'Ecuyer, 55, BRUXELLES

FLEURS NATURELLES

MAISON

Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT

50, rue des Fripiers, 50

EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER

GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS

Téléphone N° 924.

Fournitures pour la Photographie

J. MARYNEN

39, Montagne-aux-Herbes-Potagères

BRUXELLES

APPAREILS D'AGRANDISSEMENT ET DE PROJECTION

OXYGÈNE EN TUBES

LEÇONS GRATUITES AUX ACHETEURS

Téléphone N° 114.

A L'ÉPAULE DE MOUTON

RESTAURANT ET SALONS

ouverts après les théâtres

HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX

16, RUE DES HARENGS, 16

SPA

Saison d'Hiver 1894

CASINO OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Orchestre de symphonie.

JACKET AND COSTUME MAKERS AUX

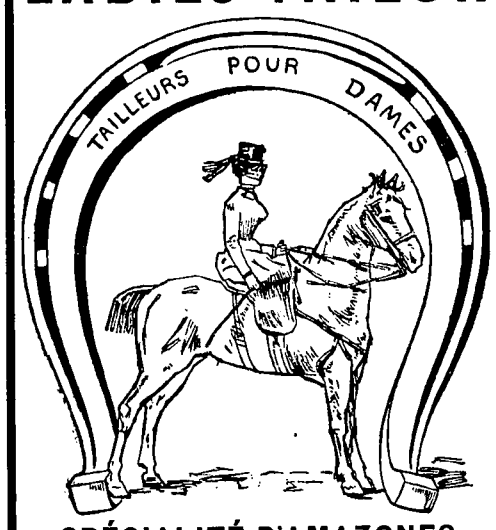
AUGUSTINS

ACTUELLEMENT

172, rue Royale

à peu près en face l'HOTEL MENGELLE

LADIES TAILOR



SPÉCIALITÉ D'AMAZONES

COSTUMES TAILLEURS

COSTUMES DE CYCLISTES

ROBES ET MANTEAUX

VÊTEMENTS FOURRÉS

COUPE ÉLÉGANTE

EXÉCUTION SOIGNÉE

FABRIQUE DE DENTELLES

VOLANTS ET TULLES POUR ROBES

Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.

DE BREMAECKER

13, rue de la Madeleine

ARTICLES ANGLAIS

Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets

Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.

GANTS ANGLAIS POUR CONDUIRE

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE

J. VUCHT

12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES

RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

JOHANNIS

La meilleure eau de table naturelle et gazeuse

EN VENTE PARTOUT

Agence de W. et A. GILBEY

2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES

361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

37, BOULEVARD ANSPACH, 37

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM

de E. CROISSANDEAU

de PARIS

AU FILET DE SOLE

1, rue Grétry, 1, Bruxelles

A proximité de tous les Théâtres

RESTAURANT DE 1er ORDRE

TENU PAR

EDOUARD BEAUD

SALONS DE SOCIÉTÉ

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

LIQUEURS CUSENIER

HORS CONCOURS

Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.

Eclipse Champagne extra et brut

Duc de Larivoisière, Grand Crémant.

LA GRANDE DISTILLERIE BELGE

TÉLÉPHONE 1068 BRUXELLES-MIDI TÉLÉPHONE 1068

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

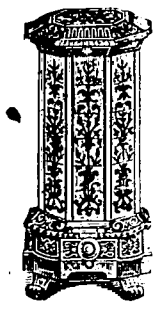
Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1

près de la Bourse

DÉPOT DES POÊLES DE LA

MAISON GODIN

POÊLES ET CALORIFÈRES

Nouveau système perfectionné

Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes

Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles

LE CORSET ROYAL

5, Boulevard du Nord

donne par sa coupe irréprochable

TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE

Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus ablmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.

Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.

Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone n° 2006.

Vve MIDDELEER & FILS

HORTICULTEURS

Création et entretien de Jardins et Serres

PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS

SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS

(Abonnements)

7, rue Kindermans (avenue Louise)

BRUXELLES

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ANCIENNE MAISON MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

Même maison Chaussée de Wavre, 23

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

Pour toute la MUSIQUE

DONNENT

LES MEILLEURES CONDITIONS

BREITKOPF & HÆRTEL

ÉDITEURS

45, MONTAGNE DE LA COUR

Envoi à vue sur demande

GRAND ABONNEMENT A LA LECTURE MUSICALE

PIANOS ET HARMONIUMS EN LOCATION

Pianos neufs depuis 600 francs

Téléphone 2409

BAUVEROY, Sœurs

Vieux-Marché-aux-Grains, 1

FOURNITURES POUR MODES

GRANDES NOUVEAUTÉS
pour bals et soirées

BON MARCHÉ SANS PRÉCÉDENT

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Detachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves,
Imperméables, covert-coats,
plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE N° **1011**

EXPOSITION D'ANVERS

Comptoir de vente de l'Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Société « Bruxelles-Attractions »

PALAIS DE LA BOURSE

SAISON D'HIVER 1894-1895

Dimanche 2 décembre 1894, à 3 heures

QUATRIÈME MATINÉE MUSICALE

avec le concours

de la musique du **Régiment des Carabiniers**

sous la direction de M. Turine

et de Mlle **Alexandra David**, du Théâtre royal d'Anvers.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. Djammileh, danse nubienne . . . . . Turine.
2. *Le Roi des Aulnes*, ouverture . . . . . P. Benoit.
3. L'Echo Tyrolien, solo pour cornet à piston. Arban.
   M. Marckx.
4. Grand air de la *Traviata*. . . . . Verdi.
   Mlle David.
5. *Faust*, mosaïque . . . . . Gounod.

DEUXIÈME PARTIE

6. *Jeanne Maillotte*, ouverture . . . . . Reynaud.
7. a. Patrouille belge. . . . . Aurelie Lenaers.
   b. Si tu voulais! bluette . . . . . Turine.
8. *Terpsichore*, fantaisie-ballet . . . . . Ganne
9. Polonaise de *Mignon* . . . . . Ambroise Thomas.
18. Fée d'amour, air de danse . . . . . Weyts.

Pianiste-accompagnateur : **M. RASSE.**

Piano : **ERARD, 4, rue Latérale, 4.**

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances sur la Vie

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents

Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.

Vérification et redressement des assurances vicieuses.

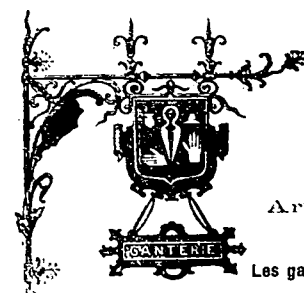
Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734



GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

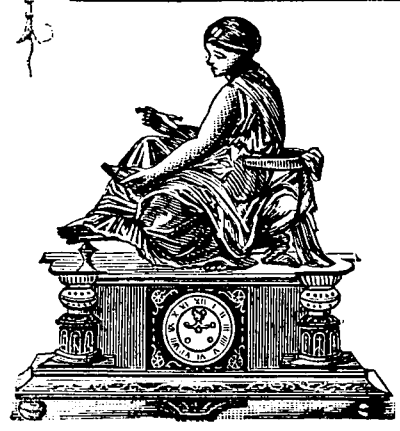
MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN



MANUFACTURE DE

BRONZES D'ART

Lustres, Suspensions

et d'Appareils d'éclairage

MÉDAILLE D'OR

à l'Exposition Universelle

DE PARIS

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

Ancienne Maison **E. VANDEN BRANDEN**

E. VANDER GOTEN Succr

5, rue aux Laines

ROBES et MANTEAUX

TOILETTES DE SOIRÉES

PRIX TRÈS-MODÉRÉS

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

1, Place de la Madeleine, 1

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J. B. KATTO

ÉDITEUR

32, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Envois FRANCO en province et à l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, n° 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Empire-Palace, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 12

9 DÉCEMBRE 1894

Le numéro 15 centimes.

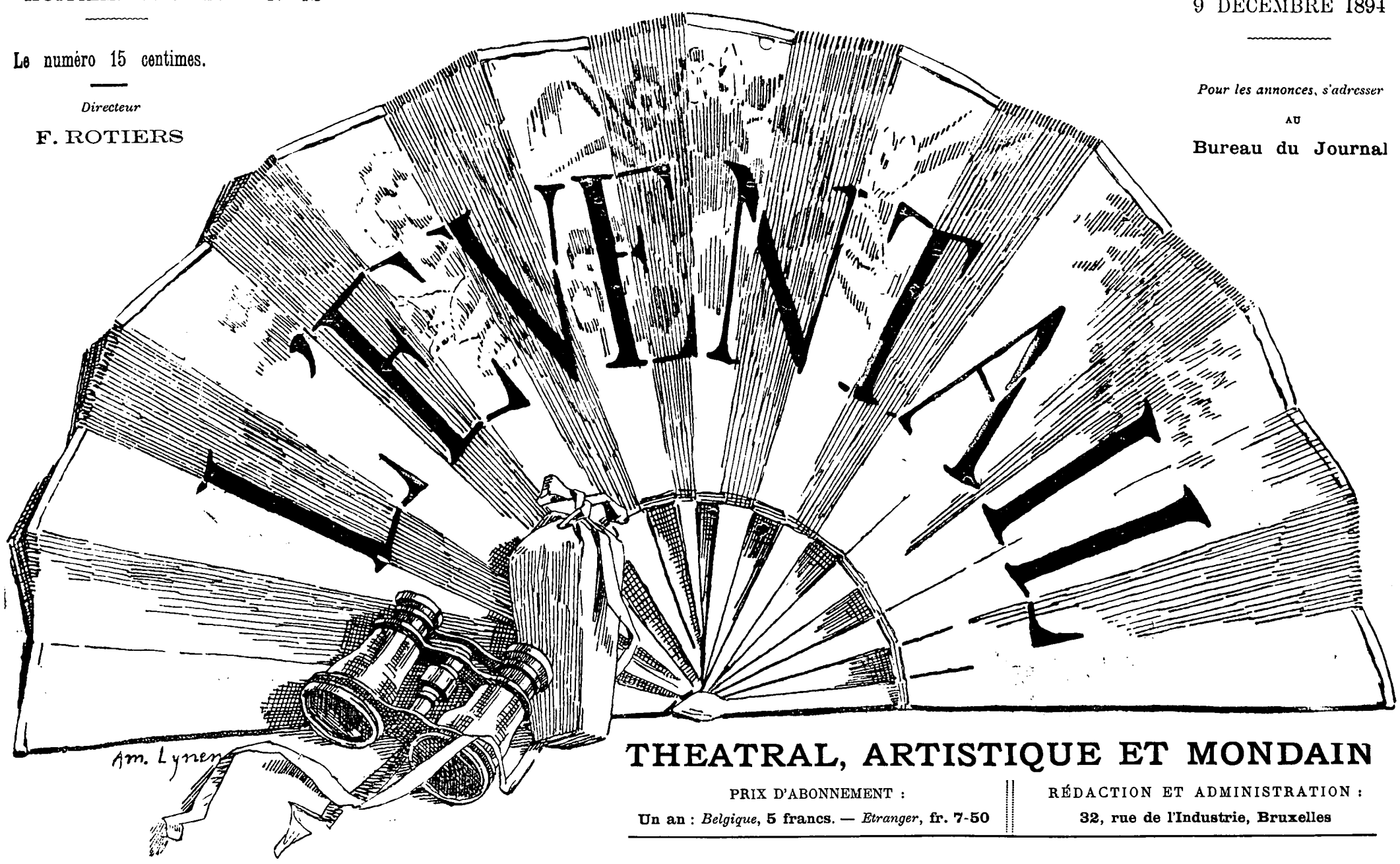
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Quand, il y a quelque vingt ans, le Théâtre des Fantaisies-Parisiennes, redevenu, depuis, ce qu'il avait d'abord été, c'est-à-dire l'Alcazar, donna *la Fille de Madame Angot*, on ne se doutait guère de la métamorphose que la pièce de MM. Clairville, Siraudin et Koning subirait plus tard.

Ce n'était, en ce temps-là, qu'une franche petite opérette, suffisamment délurée et joyeuse, comme livret, pour servir de trame à la musique allègre et faubourienne de Charles Lecocq.

Une place publique quelconque avec une fontaine carrée peinte sur la toile de fond, un salon plus ou moins doré, le premier jardin venu : il n'avait pas fallu d'autre cadre aux trois actes pimpants qui devaient faire la fortune d'un quatuor d'auteurs.

Aussi le public, qui se remémorait l'œuvre d'antan, a-t-il éprouvé, l'autre soir, aux Galeries, une aimable surprise en retrouvant une pièce rajeunie, une partition renforcée, une mise en scène plus fidèle et plus vivante, au lieu de cette *Fille de Madame Angot* qu'il s'attendait à revoir un peu démodée et, dame! un peu vieillie.

C'est qu'aussi M. Maugé a découvert le secret d'appliquer à une pièce anémiée par des centaines de représentations successives un traitement à la Brown-Séquard. Rien que par une reconstitution pittoresque du vieux Paris, à l'époque du Directoire, il a fait du seul décor de l'acte premier un tableau de genre d'une intensité de couleur absolument charmante.

Le carreau des halles, avec ses éventaires où les fruits et les légumes entremêlent leurs carnations vives, son carrefour où débouchent des venelles aux maisons bizarres, reporte suggestivement aux derniers jours du régime qui précéda l'Empire.

Tout y emprunte une saveur rétrospective que fait plus complète encore l'épisode où la foule en vient aux prises avec les fantassins de la république, tandis que des hussards, à cheval et sabre au clair, traversent au galop les arrière-plans de la scène.

Jusqu'à présent, nous ne connaissions pas cette heureuse adaptation de la cavalerie à l'opérette, pas plus — du reste — que le curieux tableau vivant qui suit, reproduisant dans son ensemble mouvementé la toile quasi célèbre : *Une émeute aux halles, en 1796*. Cela prépare, en quelque sorte, aux splendeurs qui se succèdent.

Car, une fois chez M^lle^ Lange, c'est un éblouissement.

Dans la sévérité luxueuse de leur style payen, le décor et le meuble s'harmonisent avec les robes insolemment fendues sur la hanche et les corsages d'où émergent, dans leur sculptural orgueil, les épaules des merveilleuses.

Jamais, croyons-nous, la valse d'ensemble — où l'on ne vit oncques danseuses enlacées par de plus mignons cavaliers — ne tournoya dans pareil arc-en-ciel de nuances, de satins, de broderies et de fleurs. La fusion du corps de ballet avec le personnel des chœurs anime extraordinairement cette fin d'acte si chantante et berceuse. Quant au divertissement du Bal de Calypso, c'est une trouvaille d'originalité. La toute gente M^lle^ Charensonney y révèle, avec une gracieuse crânerie, ses pointes expertes et déliées.

Et, ici encore, c'est une prodigalité de costumes, exquis dans leur teinte uniformément douce. Dans une note inverse, citons le pas de deux bouffe, que détaillent avec un véritable humour des jarrets M^lles^ Aranka et Linda Pastore, toutes deux spirituellement insoucieuses de coquetterie et personnelles de drôlerie voulue; puis cette *fricassée* réglée avec une tant joyeuse fantaisie et relevée de musique guillerette aux rythmes entrainants.

Compromise un instant, semblait-il, par l'indisposition subite de M^lle^ Lafontaine, l'interprétation s'est calée tout à fait depuis que M^lle^ Lafeuillade, comédienne et chanteuse dégourdie, au jeu piquant et à la voix mordante, a pris possession du rôle de Clairette.

Vraiment superbe — comme il fallait s'y attendre — sous la robe néo-grecque de M^lle^ Lange, M^me^ Lescœur, grâce à sa jolie expérience de l'opérette, s'est assuré mieux qu'un succès de beauté.

M^me^ Landon est une Amaranthe bellement gaillarde; et Javotte, Thérèse, Cydalise ce sont M^lles^ De Coninck, Bonneuil, Gray, — bref, des minois à bouche que veux-tu.

Du côté des hommes, un nouveau-venu, M. Larrivé, fait très caractéristique, de par un sonore et solide organe de basse taille, la louche silhouette de Louchard.

Héritier du rôle à bonnes fortunes d'Ange Pitou, M. Servais se sert agréablement de son ténorino léger.

M. Leroux, lui, se console ou de ne pas avoir de voix en faisant rire, et largement, rien que par la drolatique allure qu'il donne à ce coquin de Larivaudière. Trial amusant et qui chante, — oiseau rare! — M. Lespinasse met toute sa verve native au service de l'infortuné Pomponnet. Quant aux petits rôles, tous sont convenablement tenus.

Il faut louer sans réserves et les chœurs et l'orchestre et le ballet pour la discipline, la cohésion qu'ils accusent, et qui font trop souvent défaut dans les théâtres de genre.

Les Galeries tiennent donc là un grand, très grand succès, dû autant à l'intelligente prodigalité d'une direction éminemment artiste, qu'à la vogue archi centenaire et inépuisée de *la Fille de Madame Angot*.

***

La troupe de l'Opéra Flamand d'Anvers est venue donner vendredi soir au Théâtre communal une représentation du *Vaisseau-Fantôme*.

Les artistes ont donné de l'œuvre, à défaut de talent, une interprétation convaincue, qui a été chaleureusement applaudie par un public très nombreux et bienveillant.

A citer, parmi les artistes, M. Fontaine, une basse dont les mérites sont connus, et une jeune chanteuse de tempérament, M^lle^ Levering, dont la voix est d'un timbre agréable et qui sait bien phraser.

Les choristes ont chanté aussi faux que possible et l'orchestre, pour ne pas faire de peine à ces braves gens, s'est immédiatement mis à leur diapason.

Une mise en scène rudimentaire n'a pas nui à cet ensemble.

Choses de Théâtre

M. Flon quittera la Monnaie à la fin de la saison. Il est engagé en qualité de deuxième chef d'orchestre à l'Opéra-Comique de P[illegible]

Il s'est [illegible] endredi un événement qui a failli troubler Bruxe[illegible]

D[illegible] és envoyés par la direction de la Monnai[illegible] aux quotidiens de vendredi annonçaient pour le soir la reprise... des *Noces de Jeannette!*

***

18,670 francs, tel est le chiffre réalisé par les huit premières de *la Fille de Madame Angot;* c'est dire que toutes les représentations, matinée comprise, ont été brillantes. M. Maugé a cependant été poursuivi par la déveine. Nous avons dit que M^lle^ Lafontaine, chargée du rôle de Clairette, était arrivée malade à Bruxelles.

Samedi soir, à la première, l'artiste qui, rhume à part, avait produit une très bonne impression, a dû faire demander l'indulgence du public, qui la lui a galamment accordée.

Le lendemain, à la matinée, M^lle^ Lafontaine était exténuée et la représentation du soir, dont la recette complète était assurée par la location, était fort compromise, lorsque M. Maugé engagea séance tenante M^lle^ Desnoyer, une artiste du Théâtre royal de Gand, qui chanta le soir. Le lendemain et jusque hier il a fait chanter le rôle de Clairette par M^lle^ Lafeuillade, une jeune artiste qui s'est très gentiment tirée d'affaire.

Ce soir, rentrée de M^lle^ Lafontaine qui est complètement rétablie.

Un autre incident de la première : M. Castelain, chargé du petit rôle de Trenitz, s'était blessé, le soir, à la jambe et au moment d'entrer en scène il a été remplacé avec beaucoup d'obligeance par M. Chertier.

La matinée d'aujourd'hui s'annonce superbe. M. Maugé a eu l'excellente idée d'offrir, à l'occasion de la Saint-Nicolas, une entrée gratuite à tout enfant accompagné d'une grande personne ayant pris un billet en location ou bien au bureau; aussi la plus grande partie des places a-t-elle été prise d'avance.

Grosse location aussi pour le soir.

***

Au Parc, le succès de *Cabotins* ne se ralentit pas. Nous l'avons dit déjà, depuis *le Monde où l'on s'ennuie*, on n'y a pas souvenir de pareilles recettes.

Tout le monde y passe et tous les soirs le coup d'œil de la salle est on ne peut plus brillant.

Les matinées n'ont pas moins de succès. Celle d'aujourd'hui dimanche commencera à 1 1/2 heure.

Il faut dire que la pièce de Pailleron est un véritable régal. La pièce est littéraire, d'une très franche gaité, admirablement mise en scène et on ne peut mieux jouée.

Aussi M. Alhaiza a-t-il profité de cette vogue pour faire répéter deux pièces : *Le Ruban*, 3 actes de M. Georges Feydeau, qui fit une belle carrière à l'Odéon, et *Pension de famille*, de M. Maurice Donnay, l'auteur de *Lysistrata*. *Pension de famille* est un des plus gros succès du Gymnase.

***

A partir de samedi prochain, 15 décembre, *Odette* quittera l'affiche du Théâtre Molière et sera remplacée par *la Femme de Tabarin*, l'émouvante tragi-parade en un acte de Catulle Mendès, qui a déjà fait beaucoup parler d'elle : d'abord, à cause de l'intensité extraordinaire de l'action dramatique; puis, parce que l'œuvre a vu le jour au Théâtre libre, où elle fut créée par Antoine et M^me^ Marie Defresnes; ensuite, parce que la Comédie française a repris cette tragi-parade dont l'exécution fut confiée à MM. Silvain, Villain, M^mes^ Rachel-Boyer, Du Minil, etc.

Enfin, on a beaucoup parlé de *la Femme de Tabarin* récemment, et on en parle encore, depuis que M. Catulle Mendès croit avoir découvert dans un opéra de M. Léoncavallo, le compositeur italien, la principale situation de son drame. Or, M. Mendès attache une grande importance à *la trouvaille du jeu scénique* de cette pièce; c'est en raison même de son originalité que la Comédie française fut séduite et joua l'œuvre à la foi si brutale, si pathétique et si humaine du poète.

M. Léoncavallo soutient que M. Mendès n'a pas inventé Tabarin et que le sujet est de ceux qui appartiennent à tout le monde. Mais cette objection avait été prévue par l'auteur. Dans la préface de sa tragi-parade il donne en quelque sorte les arguments du procès en plagiat qu'il intente à M. Léoncavallo, à qui il ne fait d'ailleurs aucune allusion. « *La Femme de Tabarin*, écrit Catulle Mendès, n'est empruntée à aucune anecdote, à aucune tradition de la vie de Tabarin ni, croyons-nous, d'aucun autre bouffon illustre ou peu connu. Hors les noms, tout y est d'invention. Jamais Francisquine — il y a eu sans doute beaucoup d'artistes chargées de ce rôle — n'a été la femme de Tabarin. D'ailleurs, quand même, — CE QUI N'EST PAS, — quelque chose de vaguement ressemblant au sujet de cette piécette se rencontrerait dans quelque ana, cela serait sans importance, puisque l'effet de la scène principale — à proprement parler, de l'unique scène — n'est dû en réalité qu'à la disposition *matérielle* du triple décor, qu'au triple groupement des comédien[illegible]

et que cette disposition, ce groupement n'ont pu être suggérés à l'auteur par aucune anecdote et constituent évidemment une *invention* théâtrale, si médiocre d'ailleurs. »

Voilà la cause établie d'un côté. Le tribunal nous donnera les arguments de M. Léoncavallo.

En attendant, M. Munié va nous fournir l'occasion de juger du différend, car si *la Femme de Tabarin* sera jouée au Molière, *les Paillasses*, l'œuvre accusée de plagiat, seront interprétés à la Monnaie.

Nous pouvons dire dès à présent que M. Munié travaille avec le plus grand soin artistique l'œuvre de Catulle Mendès. Interprétation et décors feront sensation.

Avec *la Femme de Tabarin*, dont nous parlons plus haut, le Molière donnera *le Passant* de Coppée avec Mlles Malvau et Elyane, et *le Bonheur conjugal* d'Antonin Valabrègue. Cela formera un spectacle corsé et d'un intérêt très varié, la poétique pièce en vers de François Coppée et la joyeuse comédie de Valabrègue encadrant la pathétique *Femme de Tabarin*.

Deux décors nouveaux ont été brossés pour cette dernière œuvre que joueront Mme Munié-Bourgeois et M. Montlouis, et pour *le Passant*. Ils sont signés par l'excellent décorateur M. Dumont.

Les costumes ont été spécialement commandés à Liége à la maison Fieux.

Le 21 décembre aura lieu au Molière la représentation donnée par la Société antiesclavagiste. On jouera, ce soir-là, *le Maître de forges*. Mais le lendemain reprise du spectacle composé du *Passant*, de *la Femme de Tabarin* et du *Bonheur conjugal*.

Aujourd'hui à 2 heures, matinée : *Odette*.

***

Ce soir, le Vaudeville donne la 37e représentation des *Joies du Foyer*. Total des recettes arrêtées à vendredi : 45,321 francs.

C'est là un superbe résultat pour le Vaudeville. Très prochainement, fête de la cinquantième.

Après la pièce d'Hennequin qui obtient chaque soir un succès de fou rire, le Vaudeville donnera *la Maison Tamponin*, 3 actes du Palais-Royal, puis *le Coup de Tête*, 3 actes représentés au même théâtre parisien et que M. Bisson a refaits complètement sur les conseils de M. Boyer.

***

L'Empire-Palace est entré dans une voie nouvelle. Les programmes qui varient journellement sont on ne peut plus intéressants. Ce soir, débutera une étoile de Bataclan : Marguerite Favart, une diseuse exquise. La direction a pris des mesures pour que toutes les célébrités parisiennes défilent successivement en attendant la revue qui mettra en scène plus de jolies femmes qu'on n'en aura jamais vues à la fois sur un théâtre bruxellois.

Les débuts de la semaine ont été nombreux et tous ont réussi : Citons Miss Nelly, la blonde et jolie charmeuse de serpents; Hubertus, le siffleur imitateur de l'Empire de Londres; Yacks et Miss Mary, les vélocipédistes les plus extraordinaires qui, au dire des cyclistes, sont d'une force qui n'a jamais été égalée; Brice Bolton, le plus habile et le plus amusant des ventriloques; les Willys, les rois du tapis, dont les exercices sont déconcertants et par-dessus tout Armand et Marcou, dont le travail aux trapèzes volants est absolument vertigineux.

Indépendamment de Mme Favart, débutera ce soir une chanteuse gommeuse d'une fantaisie on ne peut plus amusante.

Il y a eu foule à l'Empire-Palace toute la semaine et nul doute, avec les attractions qui viendront journellement s'ajouter au programme, qu'il n'y ait plus de monde encore ces jours-ci.

***

Mercredi *Bruxelles-Sans-Gêne* a atteint sa cinquantième représentation à l'Alcazar. Le public a fait fête à tous les interprètes qui ont enlevé avec verve la revue de M. Hannon.

***

De nouvelles scènes, empruntées aux actualités les plus récentes, vont venir successivement s'ajouter aux nombreux clous de *Bruxelles-fleurie*, la revue de la Scala.

Les premières sont données aujourd'hui dimanche : il y est question d'un habit de sénateur qui peut être enfin utilisé après avoir été confectionné il y a dix ans, du flamand à la chambre, etc.

Mardi, cinquantième représentation au bénéfice de M. Jacque, l'administrateur de la Scala, un des protagonistes des hallebardiers du vieil Anvers, des pompiers anglais, des abatteurs, ces trois scènes épiques. A cette occasion, il y aura les débuts des Rigolatis, danseuses aéro-terriennes, une parodie des Grigolatis, le célèbre ballet aérien qui a fait la fortune de *Miss Dollar*. Les bruits de coulisses disent que cette parodie est d'une cocasserie échevelée.

***

Les amateurs de drames se donnent rendez-vous au Théâtre du Nord, où une troupe vaillante attire beaucoup de monde. On y joue en ce moment *les Pirates de la Savane* avec une foi et une conscience dignes des plus grands éloges. Il y a une bonne soirée à passer au Théâtre du Nord.

***

Grand succès au Cirque royal, pour la troupe des « Arabes tourbillons », pour l'âne écuyer et surtout pour les tableaux vivants, un des plus artistiques spectales qui se puissent voir.

Aujourd'hui, matinée à 2 heures.

***

Après la série triomphale des représentations de *Genoveva van Brabant*, le Théâtre Flamand reprend *de Brusselsche Straatzanger* de M. J. Hoste, qui sera joué aujourd'hui, lundi, mercredi et jeudi de cette semaine.

A l'étude : *Afrika*, drame en cinq actes et en vers, du chevalier E. Descamps, traduction de Jean Van Droogenbroeck, musique de M. De Boeck; *Alvar*, drame en trois actes et en vers par M. Bède, traduction d'Emmanuel Hiel, musique de Paul Gilson; *Saint-Nicolas*, pantomime de M. Théo Hannon, musique de M. Blockx. On prépare également une reprise de *Roze Kate*, la tragédie de Nestor Detière.

***

M. Maréchal, élève de M. Bonheur au Conservatoire de Liége, et qui tient actuellement l'emploi de ténor léger au Théâtre royal d'Anvers, où sa très jolie voix est fort appréciée, vient de signer un brillant engagement de trois années avec M. Carvalho, directeur de l'Opéra-Comique. Appointements : 25,000, 30,000, 35,000 francs.

***

Mme Durand-Ulbach, dont les habitués de la Monnaie n'ont pas perdu le souvenir, renonce définitivement à la scène pour se consacrer au professorat.

***

Mme Melba est engagée pour les mois de juin et de juillet prochain à Covent-Garden, puis elle chantera à l'Opéra-Comique.

Elle étudie en ce moment l'allemand dans l'intention de pouvoir chanter à Bayreuth.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — *Les Forains* de Boucheron, Mars et Varney, joués au Théâtre sous les Tilleuls, sous le titre de : *Die Gaukler* (*les Jongleurs*), ont obtenu un succès négatif, les braves Berlinois ayant été choqués par le sujet, qu'une interprétation appuyée a contribué à rendre graveleux.

— Le Théâtre Adolf-Ernst, qui avait gagné un argent fou avec la *Marraine de Charley*, jouée plus de 300 fois de suite, et jusqu'à Potsdam, devant toute la Cour, n'a plus rétrouvé depuis lors la même veine à exploiter.

Adolf Ernst, son directeur, a eu beau passer au répertoire français et jouer *les Vingt-huit jours de Clairette*, puis revenir au répertoire anglais et donner *The New Boy*, autre colossal succès londonien, rien n'y a fait : les soirées fructueuses de *Charley's Aunt* sont loin. Comme les flots, les publics sont changeants.

— La concurrence féminine ne laissera bientôt plus une seule profession en monopole au sexe fort. Dans une école de chant de Munich, une élève, Mlle Johanna Geissler, qui possède une voix de... *ténor* — parfaitement! — charmante, se destine au théâtre, pour y jouer en travesti les rôles d'amoureux, telle Mme Judith dans *Hamlet*. Les cordes vocales de ce phénomène sont semblables à celles d'un individu de notre sexe, qui posséderait la voix de Duprez ou celle de M. Bonnard... en mieux.

LETTRE DE GAND

7 décembre 1894.

La quinzaine qui vient de s'écouler a été marquée par deux soirées de gala, dont l'exceptionnel succès a dignement récompensé les efforts de ceux qui les ont organisées.

D'abord c'était la représentation donnée par la Société française de bienfaisance, au cours de laquelle M. Dereims a tenu le rôle d'Hamlet en acteur brillant et en chanteur émérite. M. Melchissédec a joué celui de Guillaume Tell avec ampleur, sentiment et distinction.

La fête offerte par la Société générale des Étudiants à leurs camarades du pays et de l'étranger, et dont le programme se composait de *Samson et Dalila*, le superbe opéra de Saint-Saëns, n'a pas été moins brillante et les excellents éléments qui composent la troupe de M. Martini y ont été longuement acclamés.

L'opérette, qui jusqu'ici n'était pas sortie du domaine du médiocre, vient d'être régénérée par la verve communicative de l'excellente Mme Bouland, l'enfant gâtée des Gantois.

Tout marche donc à souhait à notre Grand Théâtre : formons le vœu que cela continue.

HENRIOT.

LETTRE DE LIÉGE

7 décembre.

Le Théâtre Royal vient d'inaugurer une série de représentations populaires à prix très réduits qui se donneront régulièrement le samedi. Ces soirées ont surtout pour but de faciliter au peuple l'accès du théâtre et de l'initier aux œuvres les plus réputées, dans tous les genres. L'idée est excellente et nous espérons que la réalisation en sera profitable à ceux auxquels elle s'adresse.

A signaler une bonne reprise des *Huguenots* et la réapparition de l'opérette par *le Petit Duc*, où nous avons surtout fort apprécié Mme Ariel-Lecion, qui joue avec crânerie le rôle principal. *Benvenuto* passera irrévocablement jeudi prochain.

— *Cabotins* viennent d'être remplacés par *l'Étrangère*. La pièce de Dumas, malgré tout l'esprit de l'auteur et son style si pur, a beaucoup vieilli et son action sur le public n'est plus guère puissante. Mme Pazza-Montlouis faisait sa rentrée dans cet ouvrage; elle a donné une interprétation très fouillée du rôle assez bizarre de l'Étrangère. L'interprétation, du reste, est très homogène et digne de notre première scène de comédie.

La direction du journal *Le Foyer* organise pour le 19 de ce mois une représentation de bienfaisance au Gymnase. Au programme : *la Parisienne* et une causerie par l'auteur, M. H. Becque. Mme Andral a bien voulu se charger du rôle de Clotilde. Cette tentative dans un genre tout à fait en dehors de son emploi, est un attrait de plus et c'est avec une curiosité très légitime que nous attendons l'excellente artiste dans cette épreuve. Artiste de goût et convaincue, Mme Andral donnera au personnage une allure très personnelle et nous ne pouvons qu'applaudir aux efforts constants qu'elle déploie pour assurer la bonne marche des œuvres interprétées.

Nous avons eu la semaine dernière M. Métenier qui nous a donné *la Casserole* et *la Fin de Lucie Pellegrin*.

Ces deux actes étaient précédés d'une causerie dans laquelle M. Métenier a défendu son œuvre.

— Le Pavillon de Flore vient de jouer avec succès *Mam'zelle Carabin*, de Pessard. M. Poirier faisait sa rentrée dans cet ouvrage et le public lui a fait le meilleur accueil.

— Ce dimanche réouverture des Nouveaux Concerts que dirige avec tant d'éclectisme M. Sylvain Dupuis.

Le programme de ce concert est très intéressant et nous fera entendre M. Ferrucio Busoni, pianiste-compositeur.

— Le Théâtre wallon, que dirige avec tant de bonheur et d'activité M. V. Raskin, continue son artistique exploitation. De nouvelles œuvres viennent encore de voir le feu de la rampe et le public leur a fait le meilleur accueil. A citer notamment *Quand les maisses n'y sont nin*, deux actes de fine comédie qui, pour un coup d'essai, font bien augurer de l'avenir de l'auteur, M. Jos. Lejeune.

BÉMOL.

Lettres de Paris

30 novembre

Un Coup de tête de MM. Sylvane et Bisson n'a pas fourni longue carrière au Palais-Royal, où l'on vient de reprendre *Monsieur Chasse* de Georges Feydeau.

Le désopilant vaudeville a retrouvé son succès de la première heure que justifie la bonne et franche gaîté qui y coule à flots.

L'interprétation reste la même qu'au début, sauf en ce qui concerne le principal rôle féminin créé par Mlle Cerny. C'est Mlle Cheirel qui succède à Mlle Cerny et si elle n'a pas le nervosisme capiteux de sa devancière, elle n'en donne pas moins au personnage un cachet personnel fort séduisant.

Donc, ample moisson de bravos pour Mlle Cheirel, Mme Franck-Mel, MM. Saint-Germain, Raymond, Luguet.

— M. Gandillot revient au Théâtre Déjazet avec *Associés*, une comédie, non un vaudeville, — mais un vaudeville qui gagnerait à être une comédie, — et qui gagnerait aussi à être joué sur une scène comme celle du Gymnase ou du Vaudeville.

Associés, le titre l'indique, c'est l'aventure de deux commerçants associés, tous deux jeunes, tous deux d'aspect agréable, dont l'un, célibataire, entretient d'adultères rapports avec l'épouse légitime de l'autre.

Par ses développements, ses détails, par le ton finement ironique — philosophique parfois même — du dialogue, par les mots d'asphalte qu'elle contient, la pièce de M. Léon Gandillot tient plus de la comédie que du vaudeville, — par son sujet même, elle se rattache à la comédie de mœurs, c'est pourquoi nous la voudrions voir sur un théâtre de comédie et sur un théâtre boulevardier.

Telle qu'elle est, la pièce de M. Gandillot a été fort applaudie, comme elle méritait de l'être, par le public de la première et les interprètes, MM. Matrat et Narball, Mme M. Chassaing, ont pris la part de succès qui leur était légitimement due.

— Pour succéder à *Annabella* de John Ford, M. Lugné-Poe nous donne un drame de M. Maurice Beaubourg : *La Vie muette*, où l'on nous montre un mari troublé jusqu'à la folie par la pensée que sa femme l'a trompé.

C'est d'ailleurs lui qui se trompe et qui le reconnaît et l'avoue enfin, mais trop tard, au moment de passer dans un monde meilleur où le suivra sa malheureuse femme. Le drame de M. Maurice Beaubourg est idéaliste, un peu symbolique, surtout obscur et dénué d'action, selon les traditions de la jeune école qui veut que le rêve, l'idée, le reflet des choses se substituent au mouvement et à l'action.

Quand il renonce à un certain procédé de prose euphonique et presque cadencée qui lui est cher, M. Maurice Beaubourg écrit dans une langue pure et élevée qui lui assure le titre de littérateur distingué, si elle est insuffisante à lui donner celui de dramaturge intéressant.

M Lugné-Poe psalmodie à faux le rôle principal, Mlle Bady fait preuve cette fois encore de conviction dans celui de l'épouse martyre.

La pièce était précédée d'une causerie de M. Léopold Lacour.

7 décembre.

Si les lecteurs de *l'Éventail* s'attendent à ce que je leur explique la nouvelle pièce des Nouveautés, ils sont exposés à être déçus, combien profondément.

Je me refuse catégoriquement à entrer dans la description de la plus mirifique accumulation de farces abracadabrantes qu'il soit possible de concevoir, je me refuse à narrer l'inénarrable, je me refuse, en un mot, à raconter *l'Hôtel du Libre Échange* de MM. Georges Feydeau et Maurice Desvallières! Tout ce que je consens à dire, c'est que *l'Hôtel du Libre Échange* est une hostellerie bien bizarre, où se rencontrent une foule de gens — qui cependant ont toutes sortes de raisons de s'éviter — et cela au milieu de péripéties évidemment folles, mais auxquelles cependant les deux auteurs étonnamment habiles de la pièce savent donner une apparence de logique et de raison d'être. C'est insensé, et ça se tient, ça s'explique même. Or, entasser des insanités réellement comiques, les relier clairement entre elles, les parer d'un vernis de bon sens et amuser son public au delà de toute expression, cela s'appelle du talent, je crois.

Eh bien! ce talent, MM. Desvallières et Feydeau le possèdent indiscutablement et après cette extraordinaire pochade de *Champignol malgré lui*, voici que *l'Hôtel du Libre Échange* vient affirmer leur adroite ingéniosité et ce don du rire que le créateur de toutes choses a mis en eux avec une si large libéralité.

L'Hôtel du Libre Échange est fort bien joué par Mmes Marguerite Caron, Macé-Montrouge, MM. Colombey, Germain, Regnard et Guyon fils.

En voilà pour six mois, pendant lesquels le caissier des Nouveautés fera un libre échange de loges, avant-scènes, fauteuils, etc., contre des espèces sonnantes et trébuchantes!

— Au Théâtre de la République, succès également pour *le Tour du monde d'un gamin de Paris*, de M. Ernest Morel.

Ce drame, saupoudré de faubourienne gaieté, est mouvementé à souhait et solidement charpenté, monté avec soin et joué avec conviction par Mlle Villars, MM. Grégoire, Dour, Ducheux, etc.; il fournira, rue de Malte, une fructueuse et longue carrière.

— Samedi dernier, on a donné au Casino de Paris la première représentation d'une pantomime en un acte de M. Ch. Aubert, musique de M. Louis Ganne : *La Puce*.

C'est une fantaisie aimable dans le genre, fort usité maintenant, dont *le Coucher d'Yvette* a été la première et heureuse manifestation.

La puce dont s'agit est une petite bête protectrice de la morale et gardienne de l'honneur conjugal, car elle s'avise de piquer cruellement une jolie femme mariée, dont le mari est absent; au moment où celle-ci va se rendre à un rendez-vous amoureux, la puce retarde le départ de la dame, l'heure du rendez-vous se passe, et ce jour-là l'époux ne sera pas ridiculisé.

Louis Ganne souligne les langueurs, les hésitations, les picotements de l'héroïne, — ce n'est pas de la puce que je parle, — avec beaucoup de finesse et d'habileté.

C'est un succès de plus pour le distingué compositeur et pour M. Charles Aubert.

C'est également un succès pour l'interprète principale, — ce n'est toujours pas de la puce que je parle, — Mlle Angèle Hérault, — qui fait là un excellent début dans la pantomime

— Il est sérieusement question de l'ouverture d'une nouvelle salle de théâtre, rue des Martyrs, à l'emplacement du gymnase Paz. La pièce de début serait une revue de nos confrères Paul Marion et Henri de Goise.

— La nouvelle partition de *Rip* vient de paraître chez MM. Choudans et Cie, 30 boulevard des Capucines.

A.-CH. VOGEL

MUSIQUE

Aujourd'hui à 1 1/2 heure à la Monnaie, 1er Concert Populaire avec le concours du pianiste I. Philipp.

MM. Vincent d'Indy et Emile Bernard sont arrivés à Bruxelles pour assister à l'exécution de leurs œuvres.

La répétition de hier samedi a obtenu un succès considérable; le public a fait une ovation à M. Vincent d'Indy.

***

La troisième séance musicale, organisée par la Maison Schott, se donnera samedi prochain, à 8 heures, à la Grande Harmonie, avec le concours de MM. Eug. d'Albert, pianiste, et de M. Ed. Jacobs, violoncelliste.

Mondanités

Leurs Altesses Royales Mme la comtesse de Flandre, la princesse Henriette et le prince Albert ont assisté jeudi, au Parc, à la représentation de *Cabotins*. La salle était très brillante et très élégante et a fait un vif succès à l'œuvre de Pailleron.

Les spectateurs princiers ont paru beaucoup s'amuser et Son Altesse Royale Mme la comtesse de Flandre a vivement complimenté M. Alhaiza, à qui elle a dit tout le plaisir qu'elle et ses enfants avaient pris au spectacle.

***

La représentation de *Dora*, organisée vendredi dernier au Théâtre Molière, en l'honneur de la Reine, qui avait exprimé le désir de connaître cette pièce émouvante, a été extraordinairement brillante.

La Reine, arrivée à 8 heures précises avec la princesse Clémentine, a été reçue sous le péristyle du théâtre (décoré avec un goût parfait

---

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. STRACKÉ, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre. Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. SCHÆFFTER-WIERTZ.

SUPPLÉMENT GRATUIT

à

l'Eventail

PROGRAMME DU CONCERT EXTRAORDINAIRE DU 9 DÉCEMBRE 1894

ÉDITION POPULAIRE FRANÇAISE

des œuvres musicales des grands maîtres

SEUL REPRÉSENTANT POUR LA BELGIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

52, RUE DE L'ÉCUYER

Bruxelles

Anvers : 49, marché aux Œufs

DEMANDER LE CATALOGUE

Partitions pour piano de :

Carmen — Pêcheurs de perles — Roméo
Mireille — Reine de Saba
Philémon et Baucis — Salammbô, etc.
à 8 FRANCS. — Envoi franco.

Téléphone 1902.

Pour toute la MUSIQUE

DONNENT

LES MEILLEURES CONDITIONS

BREITKOPF & HÆRTEL

ÉDITEURS DE MUSIQUE

45, Montagne de la Cour, 45

Envoi à vue sur demande

GRAND ABONNEMENT A LA LECTURE MUSICALE

PIANOS ET HARMONIUMS EN LOCATION

Pianos neufs depuis 600 francs

TÉLÉPHONE **2409**

Théâtre Royal de la Monnaie.

CONCERTS POPULAIRES

DE MUSIQUE CLASSIQUE

SOUS LA DIRECTION DE **M. Joseph DUPONT**

TRENTIÈME ANNÉE

PREMIER CONCERT

Dimanche 9 décembre 1894, à 1 1/2 heure précise de relevée, avec le concours de

M. I. PHILIPP

PROGRAMME

Première partie

1. « LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ », ouverture . . F. MENDELSSOHN-BARTHOLDY.
2. SYMPHONIE pour orchestre et piano sur un chant montagnard français. . . . VINCENT D'INDY.
   Exécutée par M. I. PHILIPP.
   Introduction ; modéré. — Assez lent. — Final.
   (Première exécution)

Deuxième partie

3. CONTE FÉERIQUE . . . N. RIMSKY-KORSAKOW.
   Solistes : MM. ANTHONY et MARCHOT.
   (Première exécution.)
4. FANTAISIE pour piano et orchestre . . . . . EMILE BERNARD.
   Exécutée par M. I. PHILIPP.
   Maëstoso ; allegro moderato ; allegretto. — Allegro con spirito.
5. PRÉLUDE du 2e acte de « GWENDOLINE » . . E. CHABRIER.
6. OUVERTURE de « TANNHÄUSER » . . . . . R. WAGNER.

PIANO ÉRARD

Les portes et les bureaux seront ouverts à 1 heure.

Remarque importante. — L'administration des Concerts populaires a ses bureaux chez MM. Schott, frères, 82, Montagne de la Cour.

Toute demande relative au service des places doit y être adressée.

MAISON

HIRSCH & Cie

BRUXELLES

NOUVEAUX MODÈLES

DE

ROBES ET MANTEAUX

FOURRURES

HAUTES NOUVEAUTÉS

EN

Soieries, Velours et Lainages

ASSORTIMENT INCOMPARABLE

D'ARTICLES EXCLUSIFS

ET DE

DERNIÈRE CRÉATION

A

des prix très avantageux.

L'ÉVENTAIL

7e ANNÉE

PARAISSANT LE DIMANCHE PENDANT TOUTE L'ANNÉE

15 CENTIMES LE NUMÉRO

Abonnements : Belgique, 5 fr. par an

Étranger, fr. 7-50

Bureaux : 32, rue de l'Industrie

Voir page ci-contre la traduction du « Conte féerique ».

Vve MIDDELEER & FILS

HORTICULTEURS

Création et entretien de Jardins et Serres

PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS

SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS

(Abonnements)

7, rue Kindermans (avenue Louise)

BRUXELLES

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ANCIENNE MAISON MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

Même maison Chaussée de Wavre, 23

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis.

Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures merceries, épiceries, parfumeries, pharmacies, et bazars de Belgique.

Eau de toilette à la Violette, fr. 3-50 le litre.

Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.

Eau de Cologne supérieure pour mouchoir à fr. 3-50 le litre.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

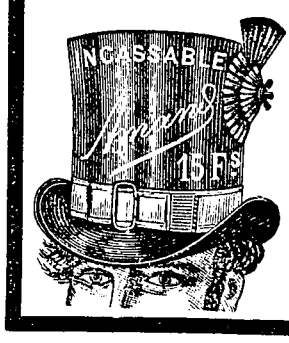
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone n° 2006.

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

LE CORSET ROYAL

5, Boulevard du Nord

donne par sa coupe irréprochable

TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE

Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

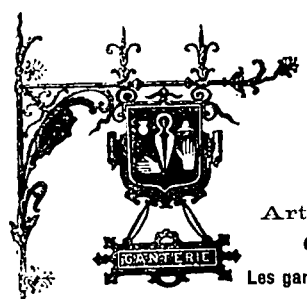
A L'ÉPAULE DE MOUTON

RESTAURANT ET SALONS

ouverts après les théâtres

HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX

16, RUE DES HARENGS, 16



GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

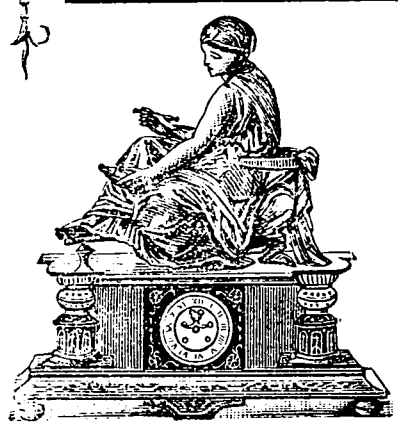
MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN



MANUFACTURE

DE

BRONZES D'ART

Lustres, Suspensions

et d'Appareils d'éclairage

MÉDAILLE D'OR

à l'Exposition Universelle

DE PARIS

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

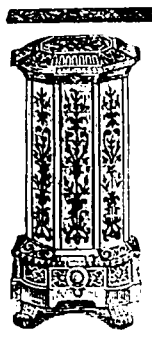
FABRIQUE DE DENTELLES

VOLANTS ET TULLES POUR ROBES

Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.

DE BREMAECKER

13, rue de la Madeleine



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1

près de la Bourse

DÉPOT DES POÊLES DE LA

MAISON GODIN

POÊLES ET CALORIFÈRES

Nouveau système perfectionné

Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes

Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles

ARTICLES ANGLAIS

Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets
Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.

GANTS ANGLAIS POUR CONDUIRE

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE

J. VUCHT

12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES

RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

GRAND HOTEL DU GRAND MIROIR

RUE GRÉTRY, 10

LIQUEURS CUSENIER

HORS CONCOURS

Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.

Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.

LA GRANDE DISTILLERIE BELGE

TÉLÉPHONE 1068 BRUXELLES-MIDI TÉLÉPHONE 1068

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

FLEURS NATURELLES

MAISON

Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT

50, rue des Fripiers, 50

EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER

GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS

Téléphone N° **924**.

JOHANNIS

La meilleure eau de table naturelle et gazeuse

EN VENTE PARTOUT

Agence de W. et A. GILBEY

2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES

361 N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

Ancienne Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

MAISON FONDÉE EN 1847

Fournisseur de la Cour.

71, RUE DE L'ÉCUYER, 71

36, Galerie du Roi

à côté du théâtre

DES GALERIES SAINT-HUBERT

Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage. Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. Bronzes d'art et de fantaisie. Petits meubles de luxe. Eventails. Objets pour cadeaux et souvenirs. Spécialités d'articles en ivoire et écaille. Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.

EXPOSITION GÉNÉRALE

des nouveautés pour cadeaux de

NOËL & ÉTRENNES

CONTE FÉERIQUE

Dans un lieu circulaire sur le bord de la mer,
il y a un chêne vert ; à l'arbre est suspendue une chaîne d'or,
un chat savant y est attaché, et rôde
à l'entour la nuit et le jour ;
quand il va à droite, il fredonne une chanson,
à gauche, il raconte une histoire.
Il y a là des prodiges ; là erre un satyre ;
là, une naïade est assise sur les branches ;
là, dans de petits sentiers inconnus,
se montrent les traces de bêtes merveilleuses ;
là, sur des pattes de poule, on voit
une chaumière sans portes ni fenêtres ;
là, le bois et la vallée fourmillent de spectres par milliers ;
là, avec l'aurore, les flots battent
le rivage désert et sablonneux,
et trente beaux chevaliers
sortent en rang du cristal des ondes
suivis de leur mentor de mer ;
là, un jeune monarque captive
en passant un terrible souverain ;
là, dans les nuages, devant le peuple,
un sorcier emporte un héros
à travers les bois et les mers ;
là, dans sa prison, une jeune reine verse des pleurs,
n'ayant pour serviteur et pour compagnon qu'un loup qui la sert fidèlement,
là, marche un mortier
en divaguant avec une vieille sorcière ;
là, périt le roi Kastchei, en regardant son or ;
là, réside un esprit russe... là, tout sent la Russie.
J'y suis allé, j'y ai bu de l'hydromel ;
j'ai vu le chêne vert près de la mer,
je me suis assis à ses racines, et le chat savant
m'a raconté ses histoires.
Je m'en rappelle une
« **La voici !** »

(Traduit par H. DUPONT.)

Œuvres choisies d'A. POUSHKINE.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES ET MANTEAUX

FOURRURES

Hautes nouveautés en Soieries, Velours et Lainages.

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

10, RUE GRÉTRY — 10, RUE GRÉTRY — 10, RUE GRÉTRY —

EAU DE COLOGNE BARDIN, à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.
En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

Vve MIDDELEER & FILS

HORTICULTEURS

Création et entretien de Jardins et Serres

PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS

SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS

(Abonnements)

7, rue Kindermans (avenue Louise)

BRUXELLES

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, METAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales : 56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ANCIENNE MAISON MYIN

G. BERGHS, successeur

MAISON FONDÉE EN 1878

17, RUE ROYALE

(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)

BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie

A DES PRIX MODÉRÉS

LA MAISON SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

Même maison Chaussée de Wavre, 23

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

Pour toute la MUSIQUE

DONNENT

LES MEILLEURES CONDITIONS

BREITKOPF & HÆRTEL

ÉDITEURS

45, MONTAGNE DE LA COUR

Envoi à vue sur demande

GRAND ABONNEMENT A LA LECTURE MUSICALE

PIANOS ET HARMONIUMS EN LOCATION

Pianos neufs depuis 600 francs

Téléphone 2409

BAUVEROY, Sœurs

Vieux-Marché-aux-Grains, 1

FOURNITURES POUR MODES

GRANDES NOUVEAUTÉS
pour bals et soirées
BON MARCHÉ SANS PRÉCÉDENT

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves,
Imperméables. covert-coats,
plaids, etc., etc.

PRIX MODERES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE No **1011**

EXPOSITION D'ANVERS

Comptoir de vente de l'Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone nr 2006.

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 h. 1/2. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

ODETTE

Pièce en 4 actes de M. VICTORIEN SARDOU.

DISTRIBUTION :

Le comte de Clermont-Latour	MM. MONTLOUIS.
Philippe la Hoche	ARNAUD.
Béchamel	LEBREY.
Le général de Clermont-Latour	LATY.
Le docteur Oliva	DALBERT.
Frontenac	CHATELAIN.
De Meyran	MALAVIÉ.
Morizot	ALBOUY.
Cardailhan	CLAUDE.
Narcisse	MAUREL.
Henry Procock	DOUAT.
Don Ignacio	ZHER.
Le chevalier Caravani	ROYER.
Eustache	JUSSIEU.
Valençon	CLAUDE.
Guillaume	DOUAT.
Joseph	LEROY.
Jean	DAVID.
Odette	Mmes JEANNE MALVAU.
Bérangère de Clermont-Latour	ELYANE.
Baronne Cornaro-Doria	VERNIÈRES.
Juliette la Hoche	L. HERVEY.
Madame Angelina	G. VIORON.
Comtesse Korola	DEBACKER.
Mme Morizot	DALBERT.
Sarah	POMMERET.
Olga	MÉDÈRE.
Mlle Bertin	MARSAN.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

MANUFACTURE DE

BRONZES D'ART

Lustres, Suspensions

et d'Appareils d'éclairage

MÉDAILLE D'OR

à l'Exposition Universelle

DE PARIS

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

Ancienne Maison **E. VANDEN BRANDEN**

E. VANDER GOTEN Succr

5, rue aux Laines

ROBES et MANTEAUX

TOILETTES DE SOIRÉES

PRIX TRÈS-MODÉRÉS

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

Ancienne Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

MAISON FONDÉE EN 1847

71, RUE DE L'ÉCUYER, 71

36, Galerie du Roi

à côté du théâtre

Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT

Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage. Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. **Bronzes d'art et de fantaisie.** Petits meubles de luxe. **Eventails. Objets pour cadeaux et souvenirs.** Spécialités d'articles en ivoire et écaille. **Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française** des premières maisons de **Paris** et de **Londres**, vendue à des prix réduits.

EXPOSITION GÉNÉRALE

des nouveautés pour cadeaux de

NOËL & ÉTRENNES

LE CORSET ROYAL

5, Boulevard du Nord

donne par sa coupe irrénrochable

TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE

Médailles d'or à toutes les grandes Expositions.

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J. B. KATTO

ÉDITEUR

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Envois FRANCO en province et à l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, no 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Empire-Palace, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 13.

16 DÉCEMBRE 1894

Le numéro 15 centimes.

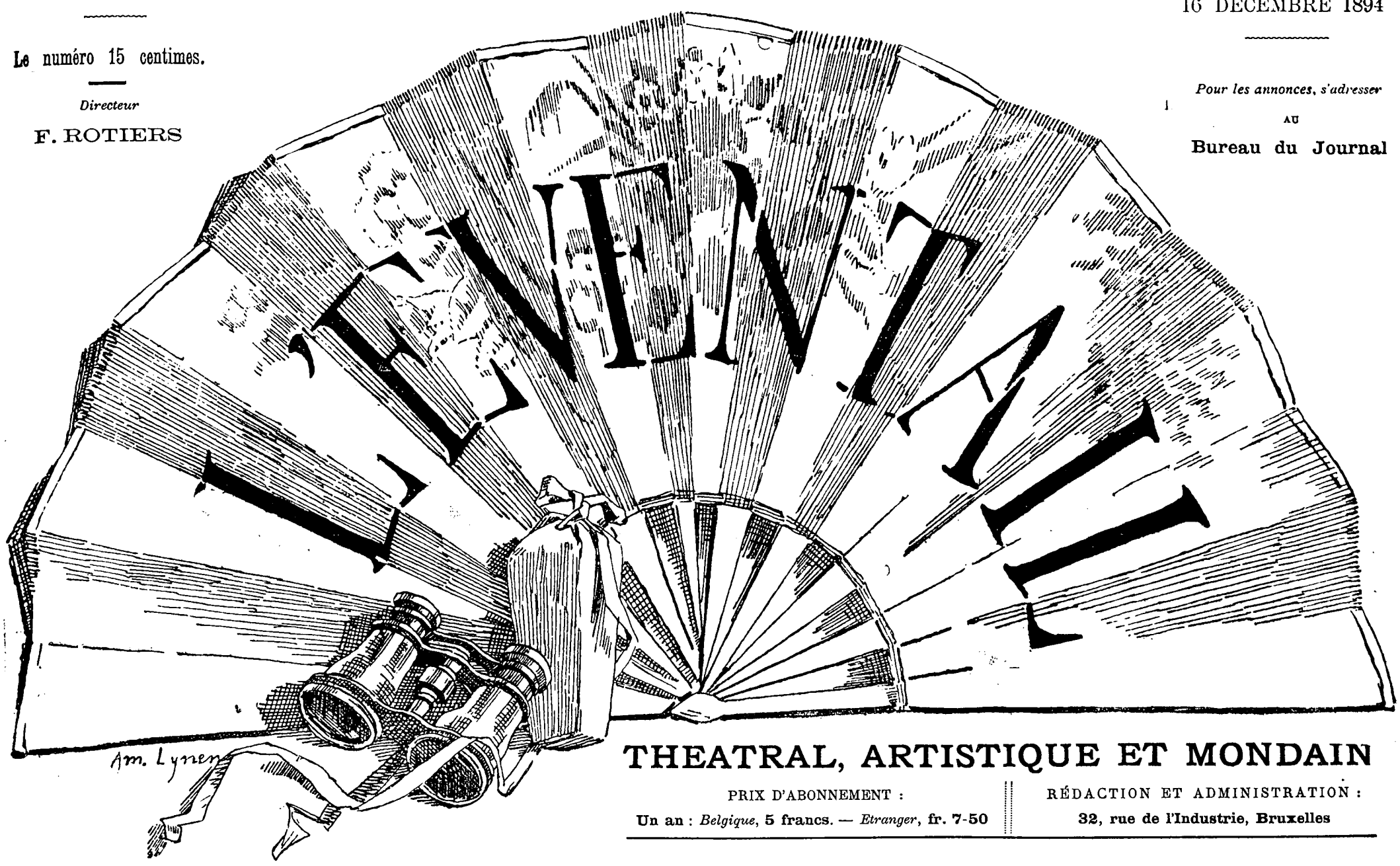
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

S'il faut en juger par la répétition générale, le nouveau spectacle du Théâtre Molière, composé de *la Femme de Tabarin*, du *Passant* et du *Bonheur conjugal*, est encore une fois un gros succès à l'actif de M. Munié. Sans vouloir anticiper sur l'impression du public dont nous parlerons dans notre compte rendu de dimanche prochain, on peut dire que la victoire est sûrement gagnée.

C'est *le Passant* qui sert de lever de rideau. On a fait à la pièce de M. François Coppée les honneurs d'un décor neuf et charmant. M. Munié loge bien les poètes; M. Dumont a brossé pour *le Passant* un paysage de Florence s'estompant dans la nuit; au premier plan s'élève le palais de Sylvia au seuil duquel Zanetto viendra prendre son repos à la belle étoile. L'habitation est encadrée par de hauts arbres, par toute une verdure sur laquelle saignent les roses et que baignent les rayons de la lune. Mettez dans ce cadre poétique Zanetto avec ses rimes fraîches, ses tirades juvéniles et la belle Sylvia, amoureuse toujours, mais déjà maternelle, et vous aurez un tableau scénique délicieux. M^lle^ Malvau joue le rôle de Sylvia avec beaucoup de style; M^lle^ Elyane a joué le rôle du poète vagabond avec une ingénuité et une grâce naturelles.

La Femme de Tabarin de Catulle Mendès fait une opposition violente et même brutale avec *le Passant*. Le décor représente un carrefour du vieux Paris, avec le tréteau de Tabarin et l'intérieur de sa baraque où Francisquine sera tuée pour avoir voulu tromper le pauvre pitre, son mari, avec le beau garde du cardinal. Mise en scène très intelligente et très pittoresque. Les belles dames surtout (les jolies M^mes^ De Backer, Hervey et Dalbert) portent de superbes costumes du temps et encadrent leur visage dans d'exquises coiffures bouclées. M. Montlouis, en Tabarin, et M^me^ Munié-Bourgeois, en Francisquine, ont produit une vive émotion par leur jeu d'un réalisme si dramatique. Nous reparlerons de cette interprétation difficile, ainsi que du *Bonheur conjugal* de Valabrègue qui clôt joyeusement ce spectacle varié.

Dimanche, à 1 1/2 heure, première matinée du *Passant*, de *la Femme de Tabarin* et du *Bonheur conjugal*.

M^lle^ Marguerite Favart, la fine diseuse de Ba-ta-clan, a eu les honneurs de la semaine à l'*Empire-Palace*.

Cette petite étoile, maîtresse en l'art de dire, brille depuis un an d'un très vif éclat au firmament parisien où ses imitations d'Yvette ont fait rapidement sa fortune.

Elle dit juste, avec clarté, de façon à ne pas faire perdre un mot, même dans cette vaste salle de l'*Empire-Palace* dont l'acoustique est d'ailleurs excellente.

On la rappelle chaque soir six ou sept fois, ce qui ne la gène guère, car son répertoire est inépuisable.

Elle dit la chanson leste avec une naïveté qui fait tout excuser. Une des particularités de M^lle^ Favart est de changer de toilette tous les soirs, quoique invariablement vouée au jaune.

Honni soit qui mal y pense!

Choses de Théâtre

Demain, à la Monnaie, reprise du *Rêve*, avec M^lle^ Simonet dans le rôle d'Angélique.

Du *Patriote :*

Vincent d'Indy, l'éminent chef de la jeune école française, a profité de son séjour à Bruxelles pour entendre la *Navarraise*. Il a été vivement frappé des mérites de tragédienne lyrique de M^me^ Georgette Leblanc, et il est vraisemblable que, grâce à la présence de cette artiste, Bruxelles aura la primeur du drame lyrique auquel d'Indy met la dernière main, *Fervaal*.

Ce serait une rare bonne fortune pour le Théâtre de la Monnaie d'être le premier à révéler une œuvre qui sans cela verrait le jour sur quelque grande scène allemande. — Une reprise de la *Walküre*, avec M^me^ Leblanc dans le rôle de Sieglinde, MM. Seguin, Cossira, M^lle^ Tanési, semble tout indiquée pour la saison actuelle.

Il est possible aussi que nous ayons en janvier quelques représentations de *Tristan* avec le concours de M^me^ Ende-Andriessen, de l'Opéra de Francfort, une des Iseult les plus réputées d'Allemagne.

Nous lisons dans *le Gaulois* de mercredi dernier :

C'est chose absolument décidée : *Hulda*, l'opéra posthume de César Franck, sera donné, cet hiver, au théâtre royal de la Monnaie, à Bruxelles. MM. Stoumon et Calabrési viennent de mettre l'ouvrage à l'étude.

Qui vivra verra!

***

Au Théâtre du Parc, le succès de *Cabotins* se maintient au-dessus de toutes les espérances.

Les matinées même font salle comble. Rappelons, à ce propos, que la brillante comédie de Pailleron sera jouée, aujourd'hui à 1 1/2 heure, indépendamment de la représentation du soir.

Les *Cabotins* passeront victorieusement les fêtes de Noël et du jour de l'An. Ils attireront certainement pendant les jours de fêtes le public de province.

L'interprétation de la pièce est pour beaucoup dans son succès; des personnes qui ont vu la pièce à la Comédie française, ont été étonnées de retrouver à Bruxelles un ensemble aussi parfait.

Cabotins faisant des loisirs à la direction et aux artistes du Théâtre du Parc, on y répète avec tout le soin voulu : *Le Ruban*, de Georges Feydeau; *Pension de Famille*, de M. Maurice Donnay, l'auteur de *Lysistrata*. *Pension de Famille* est le grand succès actuel du Gymnase. M. Alhaiza a commandé un décor nouveau à M. Duboscq.

On répète aussi *l'Avare*, de Molière, en vue d'une matinée organisée spécialement pour les pensionnats.

Le Ruban, tout en étant une pièce très amusante, constituera également un spectacle de famille auquel la fille pourra conduire sa mère.

La pièce de notre confrère Van Zype, *Le Gouffre*, est entrée en répétitions; elle passera avec *Amoureux* (reprise), de notre confrère Cattier.

***

Aux Galeries, salles superbes toute cette semaine; la moyenne des recettes dépasse 2,100 francs et tout fait espérer que pendant de longs soirs encore *la Fille de Madame Angot*, rajeunie et superbement présentée, attirera de nombreux spectateurs. Les demandes de places affluant aussi, M. Maugé, confiant à juste titre dans la continuation du succès, a-t-il laissé du repos à ses artistes et n'a pas encore commencé les répétitions de l'ouvrage suivant.

Il y avait foule à la matinée de la Saint-Nicolas; énormément d'enfants qui se sont follement amusés. Un détail : le pas de deux du troisième acte, si drôlement dansé par M^mes^ Pastore et Aranka, a été *trissé*. Les deux gentilles danseuses n'en pouvaient plus.

M^lle^ Lafontaine a fait une rentrée brillante; elle joue le rôle de Clairette avec beaucoup d'esprit et le chante d'une très jolie voix. Son succès a été très vif et s'est accentué à toutes les répétitions.

Autre rentrée : celle de M. Castelain dans le petit rôle de Trenitz.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, troisième matinée.

***

M. Munié est revenu cette semaine de Paris où il était allé rendre visite à Victorien Sardou. L'auteur de *Madame Sans-Gêne* a vivement complimenté M. Munié pour le succès qu'il vient d'obtenir avec *Dora* et *Odette*. Et il lui a accordé l'autorisation de monter *la Tosca*, qui n'appartient pas encore au répertoire des scènes bruxelloises.

Cette pièce à grand spectacle a été jouée seulement en tournée, avec Sarah Bernhardt. Il y eut quelques représentations qu'on n'a pas oubliées, tant elles eurent d'éclat.

La Tosca sera montée au Molière avec des soins particuliers et jouée par l'élite des artistes.

La troupe du Molière va donner jeudi au Cercle Liégeois, à Charleroi, une représentation d'*Odette*.

Vendredi, pour la Société antiesclavagiste, une seule représentation du *Maître de Forges*. Samedi, continuation du spectacle composé du *Passant*, de *la Femme de Tabarin* et du *Bonheur conjugal*.

***

Les Joies du foyer continuent à faire florès au Vaudeville. La très amusante pièce d'Hennequin tiendra certainement l'affiche jusqu'à la Noël.

Le théâtre du Passage donnera ensuite *la Maison Tamponin*, trois actes de MM. Blum et Toché, dont le principal rôle féminin sera joué par M^lle^ Mertens, une jolie artiste du Théâtre Cluny.

***

La semaine a été bonne à l'Empire-Palace et celle qui commence sera meilleure encore à en juger par les nouveaux artistes que la direction a engagés.

Jetons un coup d'œil sur le programme d'aujourd'hui dimanche, attirant et varié :

Adieux de M^me^ Ada Mainville, de Yag's et de Miss Mary, rentrée de Norald'ha, la gommeuse parisienne dont les ravissantes toilettes dénotent un rare bon goût. Début d'un numéro de Knockabouts rempli par les Glennies, les plus forts dans ce genre désopilant, si prisé en Angleterre.

Lse frères Salma's, les jongleurs égyptiens dont les extraordinaires exercices d'équilibre sont d'autant plus intéressants qu'ils sont présentés sans mise en scène charlatanesque, ont toujours grands succès de même que la divette Marguerite Favart qui chantera aujourd'hui pour la dernière fois, le dimanche.

Hubertus, l'étonnant sifflleur-imitateur, ne donnera plus que trois ou quatre auditions. Avis à ceux qui n'ont pas entendu encore gazouiller ce roi des volières.

Le numéro sensationnel de cette semaine sera rempli par les Bengalis, les nains duettistes comiques qui ont fait courir tout Paris aux Folies-Bergère. Rien n'est drôle comme d'entendre ces petits bonshommes pas plus haut que ça chanter le répertoire de Paulus avec des voix de stentor ou de les voir s'animer dans de lilliputiens assauts de boxe. Ils interpréteront en outre, avec la gommeuse Norald'ha, une courte saynète d'un bien réjouissant effet.

Miss Nelly, la jolie charmeuse de serpents, dont les représentations touchent à leur fin, n'a pas encore lassé la curiosité.

Un autre début sensationnel qui aura lieu ce soir, sera celui des sœurs Laffont's, les célèbres duettistes à transformations des Folies-Bergère, dans leur répertoire essentiellement parisien.

Enfin, pour terminer le spectacle, les déconcertants résultats du tireur Redonnet auquel un amateur bruxellois bien connu a lancé le défi de faire quatorze roses sur seize balles tirées. Enjeu : cent francs. M. Redonnet, champion de tous les grands matchs internationaux, a immédiatement accepté. Le défi sera relevé ce soir.

Parmi les prochains engagements, citons ceux de M^lle^ Othie del Rio, la jolie chanteuse cosmopolite des Folies-Bergère; M^lle^ Aimée Eymard, la remarquable diseuse et l'une des plus belles femmes de Paris, commère attitrée des grandes revues; les Américains Bustin dans leur vertigineux travail d'équilibre, etc., etc.

***

Samedi prochain, 22 décembre, aura lieu, à l'Empire-Palace, la première représentation des tableaux vivants du Tivoly-Theatre, de Londres, les mêmes identiquement que ceux du Palace-Theatre, des Folies-Bergère et de l'Eldorado de Paris, réglés par la même compagnie.

Leur renommée est déjà universelle. Le fait est qu'ils sont superbes et on ne peut plus artistiquement conçus et rendus.

Le personnel de figuration se compose de seize personnes : douze jolies femmes comme on n'en trouve que dans les théâtres de Londres, et quatre hommes.

La troupe amène avec elle trois mécaniciens et trois électriciens.

Le matériel est énorme ; il arrivera par bateau mercredi ; les travaux d'aménagement de la scène commenceront immédiatement et une répétition générale aura lieu vendredi.

La belle Liane de Pougy a promis à la direction de l'Empire-Palace de figurer dans quelques-uns des principaux tableaux pendant une série de représentations.

L'engouement des tableaux vivants est tel en ce moment que des demi-mondaines bruxelloises, fort jolies, ont demandé, elles aussi, à prendre part à la figuration.

Le bureau de location pour la première représentation est dès à présent ouvert ; les personnes de province peuvent faire retenir leurs places par dépêche.

L'engagement a été conclu pour la somme de quinze mille francs.

Yvette Guilbert, qui donne actuellement des représentations à Londres, partira prochainement pour Bucharest, Buda-Pesth et Vienne.

En attendant elle viendra chanter à l'Alcazar de mardi à samedi prochain inclusivement, entre deux actes de *Bruxelles-Sans-Gêne*.

Nos félicitations à M. Malpertuis qui a obtenu, pour la fin de la saison, une série de représentations de M. Galipaux. Le retour de ce dernier sera fêté à Bruxelles comme s'il s'appelait Yvette Guilbert.

***

On a fêté mardi dernier à la Scala la cinquantième de *Bruxelles-Fleurie*. Il y avait une salle absolument bondée et il a fallu fermer les guichets un quart d'heure avant le commencement de la représentation.

Le bénéficiaire, M. Jacque, l'actif administrateur de la Scala et l'un des meilleurs interprètes de la revue, a été couvert de fleurs et de cadeaux.

Quelques scènes nouvelles ont été ajoutées par M. Boulland ; citons parmi les plus applaudies : la marotte flamingante, avec un trio désopilant en flamand, en français et en wallon ; les ouvriers à la Chambre, une scène qui procure à l'excellente Mme Herdies l'occasion de faire applaudir des couplets très vigoureux qu'elle dit de façon remarquable ; un pas de trois serpentines, reproduisant le drapeau belge, que le public redemande chaque soir ; une parodie bien amusante du ballet aérien, etc., etc.

Après la représentation, le Saint-Marceaux a coulé à flots et l'heureux auteur a chaleureusement remercié ses interprètes... en attendant le souper de centième.

***

Au Théâtre Flamand, dimanche et lundi, dernières représentations du drame *De Brusselsche Straatzanger*.

Mercredi et jeudi, *Prima Donna*, vaudeville en 3 actes par A. Hendrikx ; *Eene Kokette*, comédie nouvelle en 1 acte par G. Delatin, et *Den trein te laat*, vaudeville en 1 acte par Verschueren.

***

Le jury du concours triennal de littérature dramatique française, composé de MM. Ed. Fétis, Descamps, l'auteur d'*Africa*, Discailles, G. Kurth et Doutrepont, a décidé de ne pas décerner de prix.

A l'unanimité, ce jury a écarté M. Maurice Maeterlinck qui présentait au concours *Les Sept Princesses* et *Pelléas et Mélisande*, parce que M. Maeterlinck a refusé, il y a trois ans, le prix attribué à *la Princesse Maleine*, en motivant son refus par une lettre publique critiquant vivement l'organisation du concours.

Nous ne voyons pas ce que ces critiques ont pu enlever au talent de M. Maeterlinck.

***

La musique du 1er régiment de guides s'est réellement surpassée au dernier Concert de Bruxelles-Attractions.

Quant à Mlle Louisa Callemien, son succès a été si vif qu'elle a été engagée immédiatement pour un second concert.

Aujourd'hui, concert extraordinaire par la musique des grenadiers, avec le concours de Mlle Gabrielle de Lombaerde, cantatrice.

***

Au théâtre du Nord, *Roger la Honte* a succédé hier aux *Pirates de la Savane*.

***

Le Cercle des commissaires visiteurs de la Société royale des sauveteurs de Belgique organise pour vendredi prochain une représentation de gala au Cirque royal, au bénéfice de la Caisse permanente de secours aux accidents du travail. S. M. la Reine et S. A. R. Mme la princesse Clémentine ont promis d'y assister.

M. Schumann, directeur du Cirque, réserve pour cette fête les numéros les plus attrayants de sa troupe d'élite.

Le bureau de location est installé rue Vandermeulen, 12 (place du Congrès), de 1 à 5 heures de l'après-midi.

***

Mlle Lardinois fait en ce moment une tournée en Belgique ; elle a chanté à Mons, Namur, Charleroi, accompagnée d'une troupe d'artistes montois.

Prochainement, la divette va partir pour le Caire.

***

Le Théâtre royal de Liége a donné jeudi devant une salle comble la première de *Benvenuto*, opéra en 4 actes et 6 tableaux d'Eugène Diaz. L'auteur assistait à la représentation de son œuvre qui fut représentée pour la première fois en Belgique, il y a deux ans, à Gand. Compositeur et artistes ont été très applaudis.

— Notre confrère liégeois *Le Foyer*, grand admirateur de M. Henri Becque, organise pour mercredi une représentation gala au Gymnase au profit d'œuvres de bienfaisance.

Au programme, la *Parisienne* et les *Honnêtes femmes*, précédées d'une causerie de M. Becque.

***

Victorien Sardou — qui l'eût cru — est lui-même la victime des plagiaires. Un auteur italien a refait *Odette* et il a intitulé sa pièce *Trop tard !* Le public milanais a trouvé qu'effectivement celle-ci venait *trop tard* et l'a impitoyablement sifflée.

***

M. Got, doyen de la Comédie française, se retirera au mois de janvier après cinquante années de service. Sa pension de retraite s'élèvera à 11,000 francs. Il a droit à 5,000 francs pour les vingt premières années et 200 francs pour chacune des années suivantes.

Sa part ne soéiétaire représente 300,000 francs et sa représentation d'adieu rapportera bieu 50,000 francs.

Voilà qui lui permettra de manger à sa faim.

Courrier de France.

PARIS. — L'Opéra a donné vendredi son spectacle gala à l'occasion de la millième de *Faust*. Parmi les interprètes de l'œuvre : Mmes Caron (Marguerite), Deschamps (Dame Marthe) et M. Renaud (Valentin).

Après le trio du dernier acte, le fond du décor s'est ouvert et le plâtre du monument exécuté par Falguière à la mémoire de Gounod est apparu dans des rayonnements de lumière électrique. Tout le personnel de l'Opéra était rangé sur la scène et les artistes et les chœurs ont exécuté une cantate de circonstance écrite sur des paroles de M. Jules Barbier par Ambroise Thomas. Salle très brillante et vif enthousiasme.

— A partir du 16 mai prochain M. Sonzogno, le grand éditeur milanais, donnera une série de représentations italiennes à la Porte-Saint-Martin, comprenant douze opéras.

La troupe sera composée de plusieurs célèbres artistes italiens. M. Joncières, critique de *la Liberté* et auteur de quelques ours, est déjà parti en guerre contre la nouvelle entreprise.

MONTE-CARLO. — M. Gunzbourg s'est assuré pour la prochaine saison le concours de Mmes Calvé, Deschamps-Jehin, de Nuovina, de MM. Van Dyck, Engel, Bouvet, Gresse, etc., etc.

M. Jehin conserve le bâton de premier chef d'orchestre.

Au programme : *Armide* de Gluck, *la Prise de Troie* et *la Damnation de Faust* de Berlioz, *la Vie pour le Czar* de Glinka, *Hulda* de Franck, *la Jacquerie*, quatre actes inédits de Lalo.

Puis *Lohengrin*, *Don Juan*, *Maitre Wolfram*, *Méphistophélès*, *la Reine de Saba*, *Carmen*, *Manon*, *Lakmé*, *les Paillasses* de M. Léoncavallo et *Amy Robsart* de M. de Lara.

En janvier, représentations italiennes : *Le Barbier*, *l'Ami Fritz*, *Gioconda* et *les Puritains*.

Fin décembre, représentations d'opérettes avec le concours de Mmes Montbazon, Decroza et Théo.

Courrier d'Allemagne.

MUNICH. — Le Théâtre royal donnera, aux mois d'août et septembre de l'année prochaine, tous les opéras de Wagner dans leur ordre chronologique, excepté *Parsifal*, réservé par Mme Cosima Wagner au seul théâtre de Bayreuth.

Il y aura deux séries de douze représentations chacune.

Voici l'ordre des spectacles : les *Fées*, la *Fiancée de Palerme*, *Rienzi*, le *Vaisseau-Fantôme*, *Tannhäuser*, *Lohengrin*, l'*Or du Rhin*, la *Walkyrie*, *Siegfried*, le *Crépuscule des Dieux*, *Tristan et Iseult* et les *Maîtres Chanteurs*.

MUSIQUE

Le premier Concert populaire avait fait salle comble. Faut-il dire que M. Joseph Dupont y a été l'objet d'ovations chaleureuses. Il était en verve, du reste. Cette rentrée a été brillante et l'orchestre sous sa direction nerveuse a admirablement interprété les œuvres au programme, parmi lesquelles figuraient l'ouverture du *Tannhäuser*, le passionnant prélude de *Gwendoline*, une page un peu oubliée, si belle de tendresse en son ingénuité sauvage, si savoureuse et idéalisée hautement. Le *Conte féerique* de Rimsky-Korsakoff nous a paru moins cohérent et moins riche en images que ses précédentes œuvres. Mais la rêveuse Symphonie de d'Indy pour piano et orchestre — je prends le mot symphonie dans sa signification essentielle — a provoqué une ovation au maître idéaliste de la jeune école française, dont nous espérons entendre bientôt le drame lyrique *Fervaal*.

M. Philipp, qui interprétait l'œuvre de d'Indy, a joué habilement ensuite une longue chose ennuyeuse signée Bernard. M. Bernard semble être un des trop nombreux Gaboriau du piano. On pourrait en supprimer quelques-uns. Ces gens-là sont de vrais lapins... et poseurs par-dessus tout.

***

Les *Nouveaux Concerts* débuteront le 30 décembre.

Les concerts se donneront dans la salle de l'Alhambra ; ils seront au nombre de cinq et auront lieu aux dates indiquées ci-après :

Premier concert. — Dimanche 30 décembre 1894, à 2 heures, (répétition générale publique, le samedi 29 décembre 1894, à 2 heures), sous la direction de M. FRANZ SERVAIS, avec le concours de Mlle MARIE BREMA, du théâtre de Bayreuth.

Deuxième concert. — Dimanche 27 janvier 1895, à 2 heures, (pas de répétition générale publique), sous la direction de M. CHARLES BORDES, maître de chapelle à Paris (avec les chanteurs de Saint-Gervais), avec le concours de Mlle BLANC, des Concerts de la Société nationale et des Concerts d'Harcourt de Paris, et de M. L. DIÉMER, claveciniste à Paris.

Troisième concert. — Dimanche 10 mars 1895, à 2 heures (pas de répétition générale publique), sous la direction de M. WILLEM KES (avec le célèbre orchestre d'Amsterdam).

Quatrième concert. — Dimanche 21 avril 1895, à 2 heures, (répétition générale publique, le samedi 20 avril 1895, à 2 heures), sous la direction de M. RICHARD STRAUSS, Hofcapellmeister à Munich et chef d'orchestre au théâtre de Bayreuth.

Cinquième concert. — Dimanche 5 mai 1895, à 2 heures (répétition générale publique, le samedi 4 mai 1895, à 2 heures), sous la direction de M. FÉLIX MOTTL, Generalmusikdirector à Carlsruhe et chef d'orchestre au théâtre de Bayreuth.

Deux séances extraordinaires seront organisées sous la direction de M. SIEGFRIED WAGNER, de Bayreuth, et M. HANS RICHTER, chef d'orchestre du Théâtre impérial et royal de Vienne. Les dates en seront fixées ultérieurement d'une façon définitive ; elles le sont provisoirement, la première, au dimanche 10 février (avec répétition générale publique le samedi 9), la seconde au 12 mai (avec répétition générale publique le samedi 11).

Les abonnés aux séances de la *Société des Nouveaux Concerts* auront un droit de préférence et jouiront de certains avantages pour ces deux séances.

***

Aujourd'hui a lieu au Conservatoire la deuxième séance du quatuor pour instruments à vent et piano. La première séance, dont l'abondance des matières nous a empêchés de parler dimanche dernier, avait été particulièrement intéressante. On y a applaudi M. Degreef et la gracieuse Mme Lagneau-Nachtsheim dont la voix s'est étoffée et qui a des interprétations d'un style très pur.

***

Jeudi 20 décembre, à 8 1/2 heures, au Palais de la Bourse (salle des Ingénieurs), première des séances de musique de chambre données par MM. Alfred Marchot, J. Ten Have, L. Van Hout, J. Jacob et Th. Ysaye. Le programme se compose du Quatuor n° 2 de Beethoven, du *Prélude, Choral* et *Fugue* de César Franck, et du Quintette pour piano et cordes du même compositeur.

Le prix d'abonnement est de 12 francs pour les quatre séances. L'entrée pour chacune d'elles est de 5 francs. S'adresser pour les billets et abonnements à M. Alfred Marchot, 61, rue du Nord, et chez les éditeurs de musique.

***

M. et Mme Félix Pardon, MM. Leenders et Paternoster, directeur et professeur de l'Académie de musique de Tournai, donneront cet hiver à Tournai trois séances musicales qui promettent d'être d'un grand intérêt artistique, à en juger par le programme.

Voilà une initiative qui sera bien accueillie du dilettantisme tournaisien si friand des choses d'art.

Mondanités

Le prince Charles de Hohenzollern et la princesse, née Joséphine de Belgique, sont attendus à Bruxelles pour les fêtes de la Noël.

***

Un grand nombre de Français appartenant à l'aristocratie orléaniste sont venue cette semaine à Bruxelles saluer le duc d'Orléans qui partira aujourd'hui pour l'Angleterre.

***

M. Bourée, ministre de France à Bruxelles, dont l'état de santé laisse beaucoup à désirer depuis quelque temps, a, sur les conseils du Dr Aubrun, médecin de la légation française, demandé son changement pour un pays méridional. M. Bourée a été avisé de sa nomination à Athènes, d'où M. de Montholon viendra le remplacer à Bruxelles.

On regrettera le départ de M. Bourée, un gentleman sympathique, qui s'était conquis ici de nombreuses amitiés.

M. Bourée avait succédé en septembre 1886 au comte de Montebello.

Sa nomination à Athènes est toute provisoire. Lors du prochain mouvement diplomatique, M. Bourée, qui a acquis des droits au rang d'ambassadeur, ira plus que probablement représenter la France à Constantinople.

M. le comte Charles de Montholon est âgé de 51 ans : Il fut attaché à la légation de Bruxelles en 1867-68 et il y revint après un an passé en Chine, de 1869 à 1871. Les ministres français sous lesquels il a servi en Belgique, furent le vicomte de la Guéronnière, MM. Picard et Taschard.

Le comte de Montholon, actuellement à Paris, va présenter la semaine prochaine ses lettres de rappel au Roi de Grèce et viendra s'installer à Bruxelles en février.

***

On annonce le prochain mariage de Mlle Lucy Pycke, fille du baron Amédée Pycke, ancien ministre plénipotentiaire et sénateur de Gand, avec le marquis Guerrieri Ganzaga, député provincial pour Mantoue.

***

Le Comité de propagande antiesclavagiste de Bruxelles organise, au profit de l'Œuvre antiesclavagiste de Belgique, une représentation de gala qui aura lieu vendredi prochain au Théâtre Molière. Elle sera honorée de la présence de LL. AA. RR. Mme la comtesse de Flandre et le prince Albert. On jouera *le Maître de Forges*.

Les personnes désireuses d'assister à ce spectacle peuvent s'adresser au secrétaire, M. J. de Backer, 110, rue de la Loi, avant le 20 décembre au soir.

***

Le Grand Hôtel de Bruxelles, dont le succès s'est si solidement établi et qui compte parmi les hôtels de premier ordre du continent, va voir encore augmenter sa vogue.

En effet, la nouvelle société constituée pour l'exploitation de cet établissement, société dont M. Dubonnet reste le directeur-administrateur-délégué, va apporter à l'immeuble de nombreuses améliorations. Tous les appartements seront munis de doubles portes, un ascenceur électrique sera prochainement installé et le mobilier et les installations réaliseront le désidérata du voyageur le plus habitué au comfort élégant.

A propos du Grand Hôtel, mentionnons le bal très réussi et très brillant qui y a été donné mardi par la Chambre syndicale des hôteliers et restaurateurs de Bruxelles. La cour était superbement illuminée et les massifs de fleurs et plantes ornementales étaient fleuris féeriquement de petites lampes électriques multicolores, et tous les salons du rez-de-chaussée, grande salle, salle du café transformée en salle à manger, salle de lecture, boudoir, buffets étaient superbement décorés. Le salon du restaurant donnant sur la rue des Halles et qui est plus connu des étrangers que des Bruxellois, (les Bruxellois ont tort, car ce restaurant, où l'on déjeune et où l'on dîne excellemment à prix fixe, est le plus élégant de la ville), était transformé en fumoir. Le tout constituait l'ensemble à la fois le plus riche et le plus pratique qu'il soit possible d'imaginer.

La fête a duré très tard et l'on y a bu force bouteilles de Saint-Marceaux à la prospérité de l'Union syndicale des hôteliers.

***

On a célébré mercredi le mariage de Mlle Juliette de Zualart, fille de la douairière de Zualart, avec le baron Albert du Bois, fils du baron et de la baronne du Bois, qui habitent le château de la Poudrière, par Maizières.

***

Nouvelles féminines. Nuances du jour... et du soir : Turquoise, Gismonda, Sans-Gêne, bleu de France, Roi, Fuchsia, etc., c'est-à-dire les bleus-vert, les rubis, les mauves, les bleus Royand ; toutes ces teintes viennent parer, illuminer les velours, les mousselines de soie, les crépons moirés et les satins liberty.

Voyez dans cet ordre d'idées les assortiments uniques de la maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

C'est en janvier que sera célébré le mariage de M. Bréant avec Mlle Armande Leturc.

MAISONS RECOMMANDEES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. STRACKÉ, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre. Table d'hôte ; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. SCHÆFFER-WIERTZ.

***

L'approche des fêtes de la Noël et du Nouvel An a fait s'approvisionner nos magasins élégants de bibelots nouveaux formant d'attrayants étalages devant lesquels s'arrête la foule.

Nous commençons aujourd'hui notre revue des fournisseurs attitrés du high-life par une visite au magasins de Mme Isabelle De Backer.

Mme De Backer n'est pas en effet que fleuriste; elle a joint à son commerce artistique autant que coquet, une foule d'accessoires choisis avec le tact d'une femme de goût. C'est ainsi que nous avons pu voir déjà l'exposition très complète des corbeilles qui ne s'ouvrira officiellement que demain. Il y a là des choses exquises : paniers enrubannés, drapés de satin Louis XV, de plissés en tulle, de grands volants de dentelle, de crêpe de Chine, de satin Liberty; cache-pots en forme de sacs à bonbons faits entièrement de soie damassée ou brodée à la main. Et puis dans les vitrines, des coupes, des vases, des verres en cristal de Baccarat et de Bohême, des cristaux taillés, dorés, ornementés de délicates peintures; des faïences aux tons superbes et des porcelaines anglaises, des bambous avec mignonnes corbeilles où poussent les plus délicates orchidées; de merveilleux surtouts de table en argent ciselé, etc., etc.

Et dans cet assortiment il y a de tout, depuis le milieu de table à cinq francs jusqu'à la corbeille somptueuse à vingt cinq louis, car Mme De Backer ne veut pas satisfaire simplement la clientèle riche, dépensière; elle tient à mettre son art de fée des fleurs à la portée de toutes les bourses, ce dont nous la félicitons.

Vous trouverez donc chez elle des bibelots ravissants à tous prix, les achats qu'a faits Mme De Backer, en très grande quantité, lui ayant valu dans les maisons de production des rabais considérables.

Au surplus, Mesdames, allez dès demain visiter l'Exposition, demandez les prix et ne tardez pas à faire votre choix, car les commandes vont affluer.

***

On sait que le *Moniteur* ne publie pas les arrêtés royaux nommant des étrangers dans l'ordre de Léopold. C'est ainsi qu'à propos de l'Exposition d'Anvers, seules les nominations des Belges occupant des fonctions de commissaires de sections étrangères ont été publiées. Parmi les autres nominations, citons celles de M. de Dobronisky, commissaire général russe, nommé commandeur; de M. Zlatarsky, commissaire général bulgare, commandeur; de M. Walford, commissaire-général turc, chevalier.

L'Allemagne ne faisant pas l'échange de décorations pour l'Exposition, le commissaire général de cette section, qui est déjà officier de l'ordre, n'a pas été promu au grade supérieur.

En ce qui concerne MM. Muzet et Carpi, commissaires de France et d'Italie, le gouvernement est perplexe et retarde sa décision jusqu'à plus ample informé. Quant à M. Courcy-Perry, commissaire général d'Angleterre, il ne sera pas décoré.

***

Intéressant dîner, dimanche dernier, chez M. Broadley, dans sa garçonnière de l'avenue Louise. Parmi les convives : Henri Rochefort, Alfred Stevens, le pianiste De Greef, le peintre Khnopff.

Mercredi, five o-clock-tea auquel se faisait entendre l'orchestre des mandolinistes du maestro Fasano qui, le même soir, jouait au Palais de Bruxelles pour les invités de Sa Majesté.

***

Le prince Victor assistait mercredi dernier, dans une avant-scène, à la représentation de l'Empire-Palace et vendredi aux Galeries à la représentation de la *Fille de Madame*, *Angot* où il y avait salle comble et élégante.

***

Un très joli bal a été offert par M. et Mme Cluzeau-Stembert, samedi dernier, dans leur hôtel de l'avenue Louise, où ils avaient réuni environ deux cents invités. Cotillon très fleuri, dirigé par MM. Gaston van Alderwereld et Eliot.

***

Hier soir, il y a eu sauterie chez M. Sauveur, dans son hôtel de la rue Joseph II.

***

Vendredi prochain, chez M. et Mme Schelfhaut, soirée dansante dans leur bel hôtel de la chaussée de Charleroi.

***

Dimanche, soirée chez M. Ziane, rue Hôtel-des-Monnaies.

***

Jeudi 27, soirée dansante chez le notaire De Tiège, rue Juste-Lipse.

***

La baronne 't Kint de Roodenbeke, née de Naeyer, femme du président du Sénat, est morte vendredi dernier à Bruxelles, à l'âge de 76 ans.

C'était une femme de cœur et les pauvres perdent en elle une bienfaitrice.

***

On nous annonce la mort de M. Franchomme-Dolez.

PROPOS DE SALLE D'ARMES

Les assauts à Paris. — Réunions intimes. — Boxiana.

MM. Vavasseur et Chevilliard croiseront le fer mardi prochain à l'assaut de la Nouvelle Société d'Escrime française dont voici le programme :

Merlin — G. Brettmayer; Petit — Luc. Mérignac; lieut. Sénat — E Mérignac; Ramus — Th. Legrand; G. Rouleau — Bergès; Vavasseur — Chevilliard.

La rencontre des deux plus fines lames de Paris était attendue avec impatience. En 1891, à l'assaut de retraite (!) de Louis Mérignac, Chevilliard avait eu un léger avantage sur son frère d'armes. Quel régal que cette passe pour un fervent du fleuret! Les deux adversaires avaient fait preuve d'une science profonde et déployé une grande vigueur, sans se départir un instant de la plus absolue correction : l'élève de Prévost brillant surtout par de fougueuses reprises d'attaque dans la phrase; l'élève de Mérignac par son prestigieux doigté.

J'ai surtout le souvenir de certain dérobement de la parade de quarte que Vavasseur doit avoir sur le cœur, et je ne doute pas qu'il le fasse payer mardi à son rival.

De tels assauts légitiment la vieille comparaison entre l'escrime et la joute oratoire; c'est bien un débat et qu'on peut qualifier, sans ironie, de parlementaire. En une tactique savante les attaques et les ripostes s'enchaînent et dans ce qui semblerait aux profanes un fouillis où seuls le hasard et la force interviendraient, le connaisseur devine les moindres intentions, les pièges tendus et déjoués. Un coup de temps arrête l'attaque la mieux combinée, la mieux exécutée, comme une courte interruption anéantit parfois l'effet du discours le meilleur, et alors les applaudissements partent, spontanés, surtout parce que le *temps* est, presque toujours, le triomphe de *l'à propos* sur la vigueur; le triomphe de ce qu'il y a d'intellectualité, très spéciale il est vrai, en escrime. Décidément, c'est une bien belle chose la noble science des armes!

L'assaut du Cercle d'escrime de Paris pour le 12 janvier, s'annonce très brillant : deux tireurs de Bruxelles, MM. Patte et de Beistegui, doivent y prendre part; ce dernier tirera avec Berretrot, le maître du Cercle militaire, avec qui il s'est rencontré déjà à Gand, si mes souvenirs sont exacts.

— *Le Journal* nous apprend qu'on verra Mlles Invernizzi et Salle, du corps de ballet de l'Opéra, dans un prochain assaut parisien. Que ne laisse-t-on, mon Dieu, ces demoiselles à leurs entrechats; elles n'ont vraiment que faire sur *nos planches*.

— Chez nous les assauts intimes se succèdent et se ressemblent : aujourd'hui au Cercle d'escrime d'Anvers; hier celui de la 4e légion chez Desmedt.

Les jeux les plus remarqués, chez Dupont, dimanche dernier, ont été : Selderslagh-Dupont; van den Abeele-Dupont, et Delhaize Everts.

Pourquoi ne remplace-t-on pas ces petites fêtes, dites d'entraînement, par des jours de réception dans les salles, qui resserreraient bien plus, à mon sens, les liens qui devraient exister entre elles? Cela aurait aussi l'avantage de ne pas déranger les tireurs dans leurs habitudes; les véritables heures de salle étant de 4 à 6 et on vous convie pour 2 heures, ce qui se comprend seulement quand il s'agit d'un grand assaut, puisqu'il faut alors tenir compte du public.

— A ceux que l'histoire anecdotique de la boxe intéresse je signalerai l'ouvrage de Pierce Egan, *Boxiana* ou esquisses du pugilat ancien et moderne (4 volumes ornés de gravures. Londres 1824). G.

BEAUX-ARTS

Au Cercle artistique, du 15 au 26 décembre, exposition d'aquarelles de M. Edmond Modave.

CYCLISME

Aujourd'hui dimanche, de 3 à 5 heures, au Vélodrome, dernière épreuve du Match Cody-Van Crombrugghe. On peut s'attendre de la part du cavalier et du cycliste à des emballages extraordinaires. Dans cette même journée aura lieu l'inauguration de la lumière électrique. Un orchestre se fera entendre pendant cette attachante séance.

A L'ÉPAULE DE MOUTON
RESTAURANT ET SALONS
ouverts après les théâtres
HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX
16, RUE DES HARENGS, 16

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES
MISE EN VENTE DE TOUTES LES HAUTES NOUVEAUTÉS EN
Tissus et Toilettes pour
BALS ET SOIRÉES
Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes
Fournisseurs de la Cour
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant
La VELOUTINE
POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH
par CH. FAY, Parfumeur
rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
Parfumerie Spéciale aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Lympia
Essence Concentrée pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

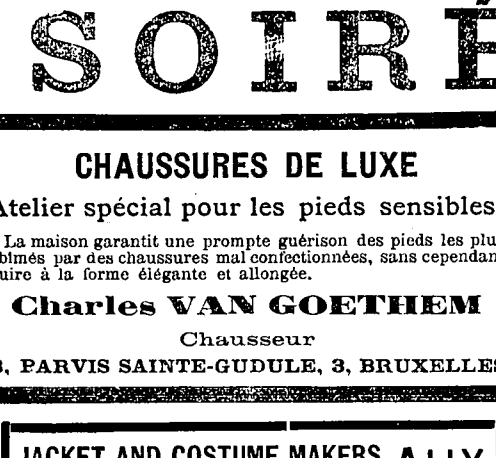
AUX BRONZES
ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES
A. JOOS
55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

Fournitures pour la Photographie
J. MARYNEN
39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 39
BRUXELLES
APPAREILS D'AGRANDISSEMENT ET DE PROJECTION
OXYGÈNE EN TUBES
LEÇONS GRATUITES AUX ACHETEURS
Téléphone No 114.

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361, N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

JACKET AND COSTUME MAKERS AUX
AUGUSTINS
ACTUELLEMENT
172, rue Royale
à peu près en face l'HOTEL MENGELLE
LADIES TAILOR


SPÉCIALITÉ D'AMAZONES
COSTUMES TAILLEURS
COSTUMES DE CYCLISTES
ROBES ET MANTEAUX
VÊTEMENTS FOURRÉS
COUPE ÉLÉGANTE
EXÉCUTION SOIGNÉE

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine, 13

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM de E. CROISSANDEAU de PARIS

SPA
Saison d'Hiver 1894
Casino ouvert toute l'année
Orchestre de symphonie.

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieur pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

ANCIENNE MAISON MYIN
G. BERGHS, successeur
MAISON FONDÉE EN 1878
17, RUE ROYALE
(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)
BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie.
A DES PRIX MODERÉS

LA MAISON
SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER
ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE
FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

Les conditions les plus avantageuses
POUR
L'ABONNEMENT
A LA
Lecture Musicale
DONNE LA MAISON
BREITKOPF & HÄRTEL
45, Montagne de la Cour.
DEMANDER LE PROSPECTUS
Abonnement aux partitions fr. 2-50 par mois.
TÉLÉPHONE 2409.

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011

Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

LE CORSET ROYAL
5, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
MÉDAILLES D'OR
à toutes les grandes Expositions.

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de **bal** et de **soirée**
Détachage partiel de **toilettes** de **cérémonie**
Nettoyage de sorties de **bal, dentelles, gants** et **souliers.**
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
MAISON FONDÉE EN 1847
71, RUE DE L'ÉCUYER
36, Galerie du Roi
à côté du théâtre
Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT

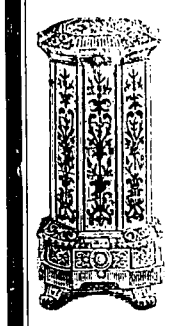
Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage. Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. **Bronzes d'art et de fantaisie.** Petits meubles de luxe. **Eventails. Objets pour cadeaux et souvenirs.** Spécialités d'articles en ivoire et écaille. **Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française** des premières maisons de **Paris** et de **Londres**, vendue à des prix réduits.

EXPOSITION GÉNÉRALE
des nouveautés pour cadeaux de
NOËL & ÉTRENNES

FLEURS NATURELLES
MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone No 924.

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

BAUVEROY, Sœurs
Vieux-Marché-aux-Grains, 1
FOURNITURES pour MODES
GRANDES NOUVEAUTÉS
pour bals et soirées
BON MARCHÉ SANS PRÉCÉDENT

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

GANTERIE
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

MANUFACTURE
DE
BRONZES D'ART
Lustres, Suspensions
et d'Appareils d'éclairage

MÉDAILLE D'OR
à l'Exposition Universelle
DE PARIS

H. LUPPENS & Cie
USINE : 15, rue de Danemark
MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach
BRUXELLES

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDER GOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-SAINT-HUBERT
Bureau : 7 1/2 h. Direction : Frédéric MAUGÉ Rideau : 8 h.

LA FILLE DE Mme ANGOT
Opéra comique en 3 actes de MM. Charles Clairville, Siraudin et Koning.
Musique de Charles Lecocq. — Version nouvelle de l'Eden-Théâtre de Paris.
Décors nouveaux peints par Dubosc.
Mise en scène à grand spectacle de l'Eden-Théâtre de Paris.
Costumes des Maisons Favier et Durieu.

DISTRIBUTION :

Pitou	MM. SERVAIS.	Clairette Angot	Mmes LAFONTAINE
Pomponnet	LESPINASSE.	Mlle Lange	LESŒUR.
Larivaudière	LEROUX.	Amaranthe	LANDON.
Trenitz	CASTELAIN.	Javotte	DE CONINCK.
Louchard	DUSSEUL.	Thérèse	BONNEUIL.
Cadet	DAUMIER.	Cydalise	GRAY.
Buteux	CHERTIER.	Delaunay	GRAVIÈRE.
Guillaume	MARCEL.	Mlle Herbelin	TEERLINCK.
Un officier	PETIT.	Babet	NERAC.
Un incroyable	NERAC.	Hersilie	HENNEMAN.
Un cabaretier	TILEMONT.		

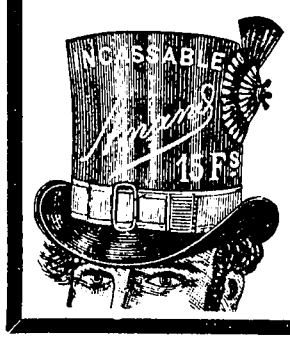
TABLEAUX : 1er acte : *Le carreau de la Halle; L'échauffourée du marché des Innocents.* — 2e acté : *Chez Mademoiselle Lange.* — 3e acte : *Le bal de Calypso.*

BALLET DES FARINIERS
dansé par Mlle LINDA PASTORE, première danseuse étoile,
Mlle CHARANSONNEY, première danseuse demi caractère
Mlle ARANKA, première danseuse travesti et 24 dames du corps de ballet.

LA FRICASSÉE
dansée par les artistes, chœurs et tout le corps de ballet.

Tous les dimanches, MATINÉE, à 1 1/2 heure.

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
PRIX MODERES

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
Téléphone nr 2006.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, no 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Nouvelle Société des Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 14.

23 DÉCEMBRE 1894

Le numéro 15 centimes.

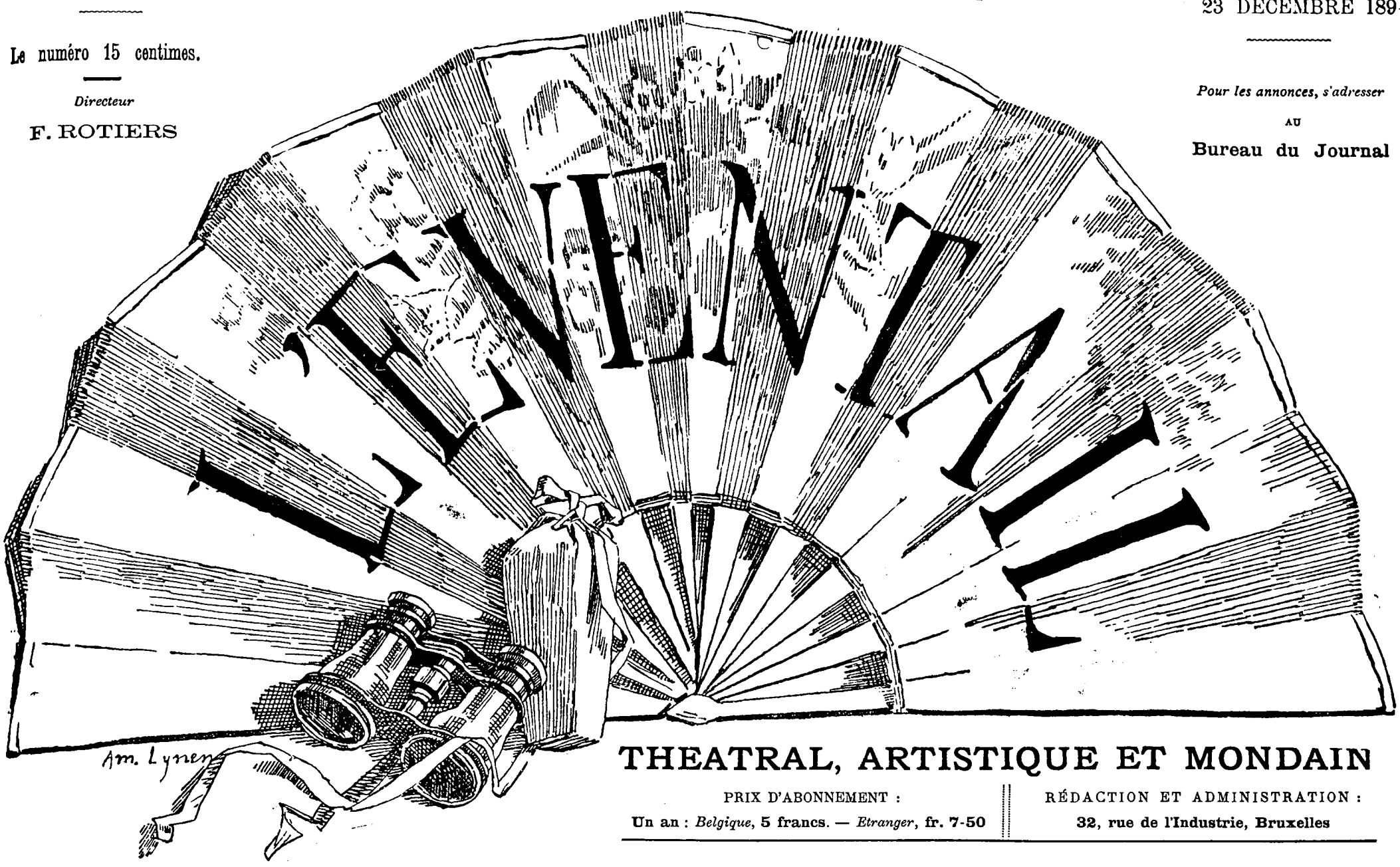
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

C'est vraiment une précieuse troupe que celle du Théâtre Molière. Avec les éléments dont il dispose, M. Muñié a pu aborder successivement, déjà, les genres les plus sérieux, et voici qu'il s'attaque résolûment à la comédie littéraire.

Ainsi que nous le faisions prévoir dimanche, la *Femme de Tabarin* a été un grand succès.

Le public ne s'est pas effarouché, au contraire, de ce qu'on pourrait dénommer le réalisme romantique de l'œuvre, très soignée dans sa forme, de M. Catulle Mendès.

Cette rapide intrigue, qui débute comme une sotie de l'Hôtel de Bourgogne et finit comme un drame de l'Ambigu, a paru plus attachante encore de par ses violences d'action et ses hardiesses de langue.

Puis le cadre en est original au point de faire revivre le vieux Paris de Louis XIII ; et rien que le décor, avec sa perspective sur le Pont-Neuf et sa baraque de pitre dressée sur un carrefour, s'affranchit de la banalité, parfois inévitable, des mises en scène.

Bien plus, il y a toute une exhumation du théâtre de la place publique, dans cette parade où Tabarin souffre ses désespoirs, sous les yeux d'une foule enrubannée, plumes au chapeau, épée au côté, applaudi des gentes dames qui ne croient pas à ses larmes, mais en admirent la sincérité.

L'épisode est supérieurement réglé, au Molière, et les jolis visages de Mlles De Backer, Hervey et Dalbert ne semblent que plus séduisants sous les courtes boucles blondes qu'à l'exemple d'Anne d'Autriche portaient les mignonnes duchesses de la cour de France.

Mais la pièce, le drame proprement dit, se condense en Francisquine et en Tabarin : dans l'espèce, Mme Munié-Bourgeois et M. Montlouis.

Tous deux s'y révèlent sous des aspects nouveaux, qui dénotent une souplesse réelle de nature et de talent.

Mme Munié, en qui l'on ne se fût pas attendu à trouver cette belle intensité d'expression dramatique; M. Montlouis, dont le masque aujourd'hui glabre, a une mobilité par instants saisissante, donnent à *la Femme de Tabarin*, une interprétation très humaine, très colorée et très artistique à la fois.

En lever de rideau, M. Munié a repris *le Passant*, la seule, peut-être, des œuvres théâtrales de M. François Coppée qui soit appelée à survivre, la moins scénique, pourtant.

Sous le travesti de Zanetto, Mlle Elyane, charmante toujours, semble avoir acquis une grâce plus piquante encore. En outre, elle dit fort agréablement le vers, soutenue en ceci par Mlle Malvau, très expressive aussi, et d'une autorité de grand caractère.

Une mention au décor, dû à M. Dumont, et captivant dans sa coloration lunaire... Comme cela est loin, bons dieux! de M. Albin Valabrègue et de son *Bonheur conjugal!* L'excellente fantaisie, et quel entrain de bon ton elle vous a!

Le plus joyeusement du monde, l'auteur nous narre les épreuves d'un honnête bourgeois qui, tout heureux d'avoir casé ses filles, se retrouve un beau jour avec deux petites aspirantes au divorce sur les bras.

Il les mettrait bien par terre, suivant le conseil du vieux Poquelin; mais elles ne lui donnent pas le temps, et le brave homme, sa fidèle moitié, leur benjamine, le fiancé d'icelle se voient entraînés dans un enchaînement de péripéties folâtres qui font songer à la manière de feu Hennequin.

Il semblerait que les artistes du Molière, plus accoutumés à la comédie qu'au vaudeville, dussent se sentir quelque peu dépaysés dans un ouvrage aussi en dehors d'allures.

Eh bien! pas du tout. Mlles Vernières et Hervey, l'une aussi ravissante en blonde que l'autre en brune, enlèvent à la pointe de leur sourire cette rieuse bataille de dames. Mlle De Backer, elle aussi, par l'appoint de sa jeunesse mutine et de sa grâce primes-autière, participe largement au succès ; et Mlle Dalbert, avec son minois futé de soubrette, ne fait que plus piquante l'interprétation féminine du *Bonheur conjugal*.

Il serait injuste d'oublier Mme Vioron, dont l'acquis se prête à toutes les exigences. M. Dalbert est un comique trop expérimenté pour ne point affermir la cohésion de l'ensemble; M. Lebrey jette avec esprit ses gourmes de mari en rupture de justes noces ; M. Albouy est élégant, M. Malavié dégourdi, et M. Maurel drolatique, avec un masque bien originalement grimé.

Le programme si varié et si intéressant de l'Empire-Palace s'est corsé de trois numéros nouveaux de tout premier ordre.

Citons d'abord les petits noirs Bengalis, des duettistes comiques qui chantent la chansonnette parisienne avec l'aplomb d'un Paulus. Ils ont respectivement 23 et 18 1/2 ans et sont vraiment curieux à observer. Le plus jeune surtout à des attitudes et des jeux de physionomie d'une inexprimable gaieté.

Leurs apparitions successives, à transformations instantanées, ont tous les soirs un succès fou.

La présence à l'Empire-Palace des petits Bengalis ne sera malheureusement pas de longue durée. Ils ne sont jamais sans engagements et déjà on les appelle ailleurs. Ils font leur tour du monde. Les Folies-Bergère, de Paris, et l'Empire de Londres les ont possédés et partout on les acclame.

Ils paraîtront aujourd'hui pour la dernière fois le dimanche.

Très franc succès aussi pour les sœurs Laffont's, les duettistes du Moulin-Rouge, dont la voix claironnante et l'animation endiablée ne sauraient laisser le public froid. Ces chanteuses bien fin-de-siècle, à transformations également, exhibent de ravissants costumes d'une jolie élégance et d'une rare fraîcheur.

Comme attractions, on a rarement vu exercices plus périlleux que ceux des frères Bustin, des Américains qui travaillent pour la première fois en Europe. Bruxelles aura eu l'avantage de les connaître avant Londres et Paris. L'un d'eux fait au trapèze un travail d'équilibre qui vous donne la chair de poule.

Il y a eu foule, toute la semaine, à l'Empire-Palace qui semble avoir enfin reconquis la vogue.

Il était à prévoir, du reste, que si la direction de ce beau théâtre se décidait à engager les « numéros » des grands théâtres de Paris et de Londres, il attirerait le public bruxellois, friand d'attractions de premier choix.

Yvette Guilbert triomphée à l'Alcazar — évidemment. On a admiré, une fois de plus, l'artiste de race, la piquante et personnelle diseuse dans son répertoire déjà connu de gouaille impertinentes et de spirituelles polissonneries. Et ces redites n'ont point paru fastidieuses : l'incomparable, l'unique Yvette est de celles qu'on ne se lasse pas d'applaudir.

Mais on ne se borne pas à admirer son talent; elle intéresse encore parce qu'elle est une chercheuse et aussi une « trouveuse ». On se rappelle *la Soûlarde*, qu'elle nous avait détaillée il y a quelques mois avec une émotionnante virtuosité. Il semblait que le frisson tragique qu'elle nous avait transmis ne pouvait pas être dépassé en intensité. Elle a trouvé cependant, dans l'interprétation de cette chanson, qui est tout un poème poignant, des inflexions de voix nouvelles, une mimique plus terrifiante, une expression plus parfaite. Mais le clou des cinq soirées qu'elle a données à l'Alcazar a été, cette fois, sa plus récente création : *la Morphinée*, de Jean Lorrain, où elle atteint aux dernières limites de la puissance dramatique.

La délicieuse fantaisiste, la diseuse gamine et follichonne reparaissant, voici défiler *les Six potaches*, *la Nourrice sèche*, *Mon Protecteur*, *Une Chanson de Londres*, *Une Paysannerie*... Tout son répertoire y aurait passé si elle s'était rendue aux désirs du public.

Jamais Yvette n'avait soulevé à Bruxelles de pareilles tempêtes d'acclamations et Dieu sait pourtant les ovations qui l'y ont précédemment accueillie. Nous lui souhaitons pareils succès au cours de la tournée qu'elle entreprend, dès la semaine prochaine, dans les pays d'Orient.

Choses de Théâtre

C'est en janvier que la Monnaie donnera la première de *l'Enfance de Roland*, de M. Emile Mathieu.

***

Le succès de *la Fille de Madame Angot*, aux Galeries, se poursuit, brillant. Et il est vraiment intéressant de constater la fidélité que garde le public à certains ouvrages que le temps semble ne pas toucher. L'opérette de Lecocq a été, il est vrai, si joliment rajeunie par M. Maugé que c'est presque une nouveauté qu'applaudit chaque soir le public enthousiaste.

M. Maugé profite de ce succès, qui promet de se prolonger, pour apporter tous ses soins à plusieurs ouvrages qui vont entrer en répétitions. Le directeur des Galeries est parti pour Paris, où il a engagé des artistes spécialement pour ces ouvrages.

La Fille de Madame Angot sera représentée aujourd'hui dimanche et mardi, jour de Noël, en matinée. Il y aura foule encore une fois ; et il faudra se hâter de retenir ses places, le bureau de location étant assailli pour les matinées comme pour les représentations du soir.

Les ballets, montés avec tant de luxe et tant de goût, ont contribué à donner un nouvel attrait à l'opérette de Lecocq. Le public manifeste chaque soir cette impression. On continue à bisser et à trisser le curieux pas de deux du troisième acte dansé avec une grâce si originale par Mmes Pastore et Aranka.

***

M. Alhaiza annonce les dernières représentations de *Cabotins* qu'il regrette de devoir arrêter en plein succès. Mais il a des engagements auxquels il ne peut se soustraire.

La dernière représentation aura lieu mercredi prochain, 26 décembre.

Le lendemain, jeudi, programme spécial pour les membres de la Grande-Harmonie : *Les Femmes terribles* et *l'Eté de la Saint-Martin*.

Vendredi 28, première représentation de la pièce de Feydeau et Des Vallières : *Le Ruban*, jouée à Paris le 24 février dernier. (Ne pas confondre avec *le Ruban* de M. Oscar Stoumon.)

Le grand succès que les mêmes collaborateurs viennent de remporter à Paris avec *l'Hôtel du Libre-Échange* est pour le nouveau *Ruban* la meilleure des réclames. C'est dire en tous cas que le spectacle est des plus amusants. Avis aux mères de famille : la gaîté n'exclut pas le bon ton ; la pièce peut être vue par tout le monde.

Les répétitions alternent avec *Pension de famille*, qui passera après *le Ruban*.

Aujourd'hui dimanche, à 1 1/2 heure, *Cabotins* ; mardi, jour de Noël, à 2 heures, *le Monde où l'on s'ennuie*.

Après *Pension de famille*, aura lieu un spectacle belge, composé de la pièce de notre confrère Van Zype : *Le Gouffre*, et d'une reprise d'*Amoureux* d'Edmond Cattier.

Le 15 janvier, à l'occasion de l'anniversaire de Molière, la troupe du Parc jouera *l'Avare*.

M. Alhaiza s'est assuré le droit de représenter

l'Article 214 de MM. Silvane et Toché, un grand succès des Variétés.

Plus tard nous aurons un spectacle littéraire composé du *Voile* de Rodenbach, et des *Romanesques*.

Comme on le voit, on ne chôme pas au théâtre de la rue de la Loi.

Voici dans quel ordre auront lieu, cet hiver, les bénéfices au Théâtre du Parc : Mlles Leturc, Blanche Marcel, Ellen Andrée, M. Larose, Mlles Anna Parys, Sarah Révill, MM. Coquet, Bréant, Riche et Delorme.

***

Au Molière, *le Passant*, *la Femme de Tabarin* et *le Bonheur conjugal* continuent à avoir un très grand succès. Mais ce spectacle ne sera donné que jusqu'au vendredi 28 courant.

Aujourd'hui dimanche à 1 1/2 heure, les mêmes pièces seront jouées en matinée avec une réduction de prix de moitié pour les enfants.

Ce sera *le Maître de Forges*, dont les répétitions nous permettent de présager un très grand succès d'interprétations, qui succèdera le mardi 29 au spectacle actuel.

M. Maurice Hennequin donnera très prochainement au Palais-Royal une pièce inédite, *Brelan de femmes*, qui précédera la nouvelle pièce de M. Feydeau.

M. Munié, dont le zèle entreprenant ne chôme pas, vient de recevoir une comédie nouvelle en trois actes de notre confrère Fritz Lutens, l'auteur applaudi d'*Impure* et de *Pour des bas noirs*.

La Martingale, tel est le titre de la pièce, ne comporte qu'une distribution de quatre personnages et se joue dans le même décor.

C'est l'étude, assez audacieuse, d'un cas de psychologie conjugale.

Le Cercle des Arts et de la Presse organise pour le courant du mois de janvier, au Théâtre Molière et au bénéfice de l'œuvre de l'Art appliqué à la rue, un spectacle extraordinaire qui sera composé de deux actes du répertoire et de la première représentation de *la Martingale*, la comédie en trois actes de M. Fritz Lutens.

La Martingale sera reprise en février, et fera partie du spectacle belge que prépare le Molière et qui comprendra encore *l'Échelle*, de M. Van Zype, et *En trois temps*, de M. Denefve.

***

Les tableaux vivants ne pourront débuter que jeudi prochain à l'Empire-Palace.

Le matériel tout neuf que la Compagnie anglaise a fait fabriquer pour les représentations à Bruxelles ne sera pas ici avant lundi et il faut au moins trois jours pour l'adapter à la scène.

On dit merveille des sujets engagés ainsi que des décors. Ceux qui ont vu les admirables tableaux vivants aux Folies-Bergère apprendront avec satisfaction que l'impresario qui vient à l'Empire-Palace est le même et que les scènes représentées sont identiquement pareilles à celles de Paris.

La feuille de location promet pour la « première » une salle comble.

L'un des petits Bengalis de l'Empire-Palace est fiancé à la petite naine de l'Alcazar.

Celle-ci est venue vendredi assister au triomphe de son fiancé.

Demain lundi, débutera à l'Empire-Palace, Mlle Othie del Rio, chanteuse cosmopolite dont l'engagement a pris fin hier aux Folies-Bergère.

Mlle Othie del Rio est une très jolie femme dont le portrait, exposé en ville depuis quelques jours, arrête le passant.

***

M. Malpertuis a engagé pour la fin de la saison d'hiver de l'Alcazar les Lauri's dont on se rappelle les retentissants succès à l'Eden. Ils donneront leur première représentation le 6 avril.

M. Malpertuis vient de faire représenter en collaboration avec M. Benet, un jounaliste marseillais, une revue intitulée *Clic-Clac*, à l'Alcazar de Marseille.

Le succès a été très grand.

Yvette Guilbert, qui a donné hier soir à l'Alcazar sa dernière représentation devant une salle comble, est partie ce soir directement pour Bucharest De là, elle ira chanter à Constantinople, à Buda-Pesth, à Vienne, d'où elle partira pour faire un voyage d'agrément en Italie. Elle poussera jusque Naples où elle chantera le 19, le 20 et le 21 janvier au Théâtre des Variétés. Au retour, elle donnera quelques représentations à Lyon et rentrera à Paris en février.

Son impresario, M. Gainnet, l'accompagne dans sa tournée.

***

Avec les nouvelles scènes qui viennent d'être ajoutées à *Bruxelles-Fleurie*, la revue de la Scala, qui a maintenant doublé le cap de la soixantaine, est partie pour une nouvelle série de brillantes et fructueuses représentations.

***

Roger la Honte, qui a fait de belles salles à la Renaissance, sera joué aujourd'hui pour les dernières fois en matinée et en soirée. Demain lundi, reprise de *l'Assommoir*. M. Malfet, directeur de ce vaillant petit théâtre, apporte des améliorations constantes tant à l'interprétation qu'à la mise en scène des ouvrages de ses spectacles qu'il a décidé de varier chaque semaine.

***

Le Théâtre flamand fera cette semaine une reprise de *Roze Kate*, la tragédie de M. Nestor Detière, qui sera jouée aujourd'hui, lundi, mardi, mercredi et jeudi.

***

La dernière matinée musicale de Bruxelles-Attractions a fait connaitre une nouvelle cantatrice, Mlle Gabrielle de Lombaerde, qui vocalise et trille avec la même facilité et le même charme que son professeur, Mlle Dyna Beumer.

La partie orchestrale était confiée à l'excellente musique des grenadiers, dont l'éloge n'est plus à faire.

Aujourd'hui, à 3 heures, aura lieu au Palais de la Bourse la distribution aux vainqueurs du concours de balcons fleuris, avec le concours de la musique du 2e régiment de guides.

***

Aujourd'hui, à 2 1/2 heures, au Cirque royal, matinée; les enfants paieront demi-place.

Au programme la *Foire à Séville*, grande pantomime équestre avec course de taureaux.

***

Le Théâtre Libre de Paris a vécu.

L'entreprise était déjà finie à Paris. M. Antoine avait tenté une tournée en Roumanie et en Italie, mais les résultats ont été déplorables, ses artistes ont pu à grand'peine rentrer à Paris et M. Antoine, à bout de ressources, a signé un engagement au Gymnase. Son impressario qui affirme avoir payé tout le monde, lui intente un procès en dommages-intérêts.

***

La police a expulsé, mercredi soir, du Théâtre royal de La Haye, un spectateur qui sifflait avec rage.

L'auteur de l'incartade est un compositeur de musique; ce morceau sifflé l'*Hymne à Ægir*, œuvre de l'empereur d'Allemagne.

LETTRE DE LIÉGE

21 décembre

Nous avons eu, la semaine dernière, au Théâtre Royal, la première tant annoncée du *Benvenuto* de Diaz. Cette œuvre, cinquante ans en retard sur le mouvement musical, n'a guère eu le succès auquel on s'attendait. L'interprétation est faible, l'orchestration est d'un vide lamentable et sans la coloration que M. Pallu a su donner au personnage principal, cet opéra n'aurait certes pas eu de lendemain. Heureusement que nous aurons bientôt *l'Attaque du moulin* pour nous compenser un peu de cette non-valeur.

— Le Gymnase nous a donné une excellente interprétation du *Fil à la patte*. Pour assurer la bonne exécution de ce désopilant vaudeville, Mme Andral avait bien voulu se charger du rôle de Lucette Gauthier. Elle l'a joué avec beaucoup de verve.

La soirée de bienfaisance organisée par notre excellent confrère *Le Foyer* avait réuni hier soir au Gymnase un nombreux public. Salle superbe, composée de toute la haute société liégeoise et succès complet pour les interprètes de *la Parisienne* et pour l'auteur, Henri Becque. Dans une causerie pleine d'esprit ce dernier nous a quelque peu parlé de lui, en des termes très modestes et beaucoup des autres auteurs à boniment et à préface. Il n'a pas manqué de dire son fait à la critique parisienne, avec cette verdeur et ce mordant que Becque sait mettre dans ses attaques si justifiées.

Le maître a dû être très satisfait de ses interprètes et du public. Chacun des actes a été salué par des rappels très mérités à l'adresse de Mme Andral, de MM. Valbret, Bonarel et Vauthier.

— Le Pavillon de Flore continue la série des reprises de l'ancien répertoire et vient de remettre à la scène *le Petit Faust*.

La pièce est bien jouée dans le mouvement par Mmes Rozé-Leprince et Stemma, et par M. Devilliers.

— Nous entrons en plein dans la série des grands concerts. Samedi 22, cérémonie de la distribution des prix aux lauréats du Conservatoire; le 29, concert au profit de l'Œuvre des enfants martyrs, avec le concours du violoniste Marsick, de M. O. Demest et de l'orchestre des Nouveaux Concerts sous la direction de M. S. Dupuis. Enfin, le 19 janvier, le *Faust* de Schumann, chanté par le Cercle choral des dames et les Disciples de Grétry, dirigés par M. J. Delsomme. Les solistes sont : Mmes Caroline Brun, de Saint-Moulin et Terfve, MM. Moussoux, Henrotte et Bordet.

— M. Poirier vient de traiter avec Mme Clara Lardinois pour une série de représentations à donner au début de janvier. La charmante divette chantera *le Grand Mogol*, *Ali-Baba*, *Miss Helyett*.

BÉMOL

Lettres de Paris

21 décembre 1894.

C'est un auteur scandinave d'une esthétique, d'une manière, d'une philosophie et d'un caractère absolument opposés à l'esthétique, à la philosophie, au caractère d'Ibsen, qui vient de conquérir les applaudissements des habitués de *l'Œuvre* et même du public parisien *payant*, car plusieurs bonnes et fructueuses représentations à guichets ouverts, du drame de Strindberg, *Père*, ont été données au Nouveau Théâtre du Casino, sous les auspices de M. Lugné-Poe. Ce qui domine dans l'œuvre de Strindberg qui nous occupe, — ce qui domine dans toutes celles de Strindberg, — c'est l'honneur de la femme — ou plutôt la terreur de la femme; beaucoup de crainte superstitieuse semble se mêler à cette opinion qu'il a de la femme : une créature incomplète, non raisonnable, inconsciente du mal qu'elle cause, — mais susceptible de faire tout le mal possible.

La femme perverse — et perverse sans remords, sans notion de sa perversité, est une épouse qui, d'abord, fait passer son mari pour fou et agit de manière à le rendre fou — parce qu'elle ne partage pas les idées du père sur l'éducation à donner à leur fille.

Pour elle, l'homme est le mâle créateur et le pourvoyeur du ménage; ses droits sur l'enfant sont nuls, — puisque sa paternité non seulement ne peut être prouvée par lui, mais encore ne peut être à ses yeux mêmes un fait certain.

La théorie est originale; elle est exposée par M. Strindberg avec une incontestable autorité, de même que son drame est exposé avec une indiscutable puissance et une clarté, à laquelle ne nous ont point accoutumés les écrivains septentrionaux.

Le drame de M. Strindberg n'est pas exempt de défauts, — mais ses défauts, évidents pour nous, le seraient peut-être moins pour d'autres spectateurs que des spectateurs parisiens, — mais il possède assez de qualités pour s'imposer au respect et à l'admiration sympathique. — Il est aussi remarquablement joué, très remarquablement joué par M. Philippe Garnier surtout et par Mlle Dorsy et Mme France. Les autres rôles sont convenablement tenus.

— On a repris *les Trente millions de Gladiator* aux Variétés.

L'amusante pièce de feu Labiche et de M. Philippe Gille, qu'on n'avait pas été jouée depuis plusieurs années, n'a vieilli que fort peu et elle a recueilli l'ample moisson de bravos qu'elle mérite et par sa gaieté et par l'esprit qui y abonde.

Albert Brasseur, fort comique comme toujours. MM. Baron, Dupuis, Gobin et Mlle Lender ont pris leur part du succès.

— On se souvient du très grand succès de *Paul et Virginie*, du regretté Victor Massé, au Théâtre Lyrique, sous la direction Vizentini.

M. Carvalho s'en est souvenu aussi et il a jugé opportun de transplanter dans son théâtre l'œuvre vibrante, mélodique, inspirée de Victor Massé.

Sans être triomphant, comme à l'origine, le succès a été honorable — honorable seulement, — l'interprétation ayant plutôt le caractère d'une leçon bien apprise par de bons élèves.

La chaleur, l'emballement, l'enthousiasme, la conviction et — le dirai-je? — le talent y font certainement défaut, de sorte que tous, M. Clément comme Mlle Delna, Mlle Saville comme l'orchestre, font strictement leur devoir, dans le sens scolaire du mot, rien de plus.

A.-CH. VOGEL.

L'Alcazar d'hiver va faire prochainement sa réouverture.

C'est le genre café-concert : chansons, ballets, petites opérettes, etc., qui y sera représenté.

Bonne chance à la direction nouvelle, qui a engagé comme chef d'orchestre Georges Maton, fils de votre distingué compatriote Adolphe Maton.

MUSIQUE

C'est dimanche prochain, à 2 heures, qu'aura lieu, à l'Alhambra, le premier concert de la *Société des Nouveaux Concerts*. M. Franz Servais dirigera l'orchestre et Mlle Marie Brema, cantatrice au Théâtre de Bayreuth, prêtera son concours à cette séance dont voici le programme :

1° Ouverture du *Barbier de Bagdad*, P. Cornélius. — 2° *Die Ideale*, d'après Schiller, Liszt. — 3° Deux poèmes : a) *Traume* b) *Schmerzen*, chantés par Mlle Brema (instrumentés par F. Mottl), R. Wagner. — 4° Ouverture de *Léonore* (n° 3), v. Beethoven. — 5° Deux fragments de l'*Apollonide* : a) Elégie, b) Scène sous la tente du festin, hymne, danse sacrée, F. Servais. — 6° Scène finale de la *Götterdämmerung*, Brünnhilde : Mlle Maria Brema, R. Wagner.

Samedi prochain, à 2 heures, à l'Alhambra répétition générale publique.

L'orchestre de 79 musiciens est composé d'artistes du Conservatoire, des Concerts populaires, de la Monnaie.

Les chefs de pupitre sont : MM. Marchot, violon solo des Concerts populaires; Agniez, 2e violon, professeur au Conservatoire; Vanhout, alto, id.; Jacob, violoncelle, id.; Eeckhautte, contrebasse, id.; Anthoni, flûte, id.; Guidé, hautbois, id.; Poncelet, clarinette, id.; Neumans, basson, id.; Merck, cor, id.; Goeyens, trompette, id.; Seha, trombonne, id.; Meerlo, harpe, id

Le régisseur de l'orchestre est M. Platteel, régisseur des concerts du Conservatoire.

Le deuxième concert est fixé au dimanche 27 janvier 1895, à 2 heures, à l'Alhambra, avec le concours de la *Société des chanteurs de Saint-Gervais*, sous la direction de M. Charles Bordes, maître de chapelle à Paris, de Mlle Éléonore Blanc, soliste des concerts du Conservatoire et de M. L. Diémer, professeur au Conservatoire de Paris.

Pour la location et l'abonnement, s'adresser chez MM. Breitkopf et Härtel, 45, Montagne de la Cour.

***

Mlle Marguerite Lallemand a donné mardi, dans la salle de la Grande-Harmonie, un concert qui avait attiré beaucoup de monde.

L'excellente pianiste a joué successivement du Beethoven, du Chopin, du Liszt, du Mendelssohn, du Godard et du Bizet, avec une rare souplesse, un grand style et un merveilleux mécanisme. On lui a fait fête très justement.

Dans la même soirée, se faisait entendre l'excellent violoniste ten Have et Mme Denefve-van Daele, dont la belle voix et la très artistique méthode ont été appréciées des connaisseurs.

Ça été, une des bonnes soirées musicales de cet hiver.

***

Aujourd'hui, à 1 h. 1/2, premier concert du Conservatoire.

On y exécutera les œuvres suivantes de Beethoven : l'*Ouverture* op. 115, le *Concerto* en *mi bémol* pour piano et orchestre (soliste : M. Gurickx), et la 9e symphonie.

***

Mercredi dernier a été donné à Berlin un concert composé exclusivement d'œuvres belges. L'orchestre était conduit par un de nos compatriotes, M. Jules Goetinck, qui a été fort applaudi.

Le grand succès de cette audition a été pour *la Mer* de M. Paul Gilson, dont toute la presse berlinoise fait un très grand éloge.

Mondanités

Le prince Victor a assisté jeudi à la représentation de *Cabotins*, au Théâtre royal du Parc.

***

On nous prie de recommander à la charité de nos lecteurs la Fancy-fair de Noël qui, comme les années précédentes, s'organise en ce moment sous la présidence de Mmes Beernaert, la princesse E. de Caraman-Chimay et la comtesse E. de Liedekerke.

Cette vente de charité ouvrira ses magasins dans la salle Marugg, le mercredi 26 décembre, à 8 h. 1/2 du soir. Les magasins, brillamment éclairés, une musique de choix, un buffet élégant, attireront, nous en sommes sûrs, l'élite du public bruxellois. La vente se continuera les 27 et 28, de 2 h. 1/2 à 6 heures.

Le 28, à 8 h. 1/2, grande soirée; on annonce une opérette, des tableaux vivants avec chants; enfin, une foule d'attractions et de surprises qui feront de cette fête une des soirées les plus charmantes de l'hiver.

Le 29, à 2 h. 1/2, la Fancy-fair se clôturera par une vente à la criée et par un arbre de Noël.

Les titulaires des magasins sont :

Magasin de pâtisserie : MMmes V. Allard, 19, avenue de la Toison d'Or, et baronne van der Straten-Wallet, 86, rue de Trèves;

Magasin de fleurs et objets d'art : MMmes Beernaert, 11, rue d'Arlon, et Baesten, 54, rue de la Loi;

Magasin de papeterie et d'ouvrages : Mmes Fontaine de Laveleye, à Boitsfort, et du Joict, 98, boulevard de la Senne;

Magasin des vêtements de pauvres : La princesse R. de Caraman-Chimay, 14, rue du Parchemin, et Mme Nieuwenhuys, boulevard de la Senne;

Magasin de fantaisies : Mmes de Backer, 110, rue de la Loi, et Stuckens, château ter-Linden, par Ternath.

***

Nous avons eu l'occasion de visiter il y a quelques jours l'importante fabrique de joaillerie, de bijouterie et d'orfèvrerie de MM. Louis Wolffers père et fils, rue des Longs Chariots.

Ces ateliers, fondés en 1850, ont pris, d'année en année, un accroissement tel que la fabrique bruxelloise ne suffisant plus aux commandes, MM. Wolfers en ont installé une à Paris, où il y a également un somptueux magasin de vente.

Ces messieurs ne fournissent pas seulement aux maisons de Belgique et de France, ils font de grandes exportations en Allemagne, Autriche, Espagne, Russie, Grèce, Suède, Norwège, Angleterre, ainsi qu'en Amérique.

A Bruxelles, ils occupent régulièrement 250 ouvriers répartis en ateliers de bijouterie, de modelage, de grosse orfèvrerie, de ciselure. Une école de ciselure est annexée à ce dernier atelier et dirigée par M. Philippe Wolffers, qui est le créateur, le dessinateur de tous les

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. STRACKÉ, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre. Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. SCHÆFFTER-WIERTZ.

MAISON HIRSCH & C^IE, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

MISE EN VENTE DE TOUTES LES HAUTES NOUVEAUTÉS
en Tissus et Toilettes pour

BALS ET SOIRÉES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

objets fabriqués dans la maison et mis en vente dans les magasins Wolffers de Bruxelles et de Paris. M. Philippe Wolffers est un artiste dans toute l'acception du terme et il a inculqué son goût très épuré au nombreux personnel de la fabrique. Les immenses pièces d'argenterie destinées aux tables royales comme le modèle de la plus petite bague, tout est dessiné et exécuté dans cette maison qui ne livre que des pièces originales.

Quant à l'atelier de bijouterie, c'est un émerveillement. Les pierres précieuses ruissellent sur les tables, illuminant la salle de feux multicolores.

Une des curiosités de la fabrique est l'atelier où fonctionne la presse hydraulique : Un lingot d'argent, placé dans la matrice soumise à une pression d'un million de kilogrammes, sort à l'état de couvert.

La visite de ces ateliers est des plus intéressantes et la courtoise amabilité avec laquelle nous y avons été reçus, nous engage à conseiller à nos lecteurs de demander l'autorisation d'aller les visiter à leur tour.

Ils y verront toutes les transformations que subissent les lingots d'or, d'argent, de platine et nos lectrices s'extasieront devant le montage des brillants, perles, rubis, émeraudes, saphirs, etc., etc., qu'ils admirent sous forme d'élégants bijoux, aux vitrines du magasin de la rue de la Montagne et de la rue de Loxum.

Sans parler des belles pièces d'argenterie qui brillent dans ces vitrines, signalons à nos lectrices, dans l'exposition actuelle, les merveilleux colliers de perles et de brillants qui sont de toute beauté et qui feraient envie aux plus réputés joailliers parisiens.

***

Reconnu samedi dernier au bal de M. et Mme Sauveur : M. et Mme de Burlet, Mme Pouchey, comtesse van der Noot, colonel Donny, M., Mme et Mlle Scheyven, M. et Mlle Papin van de Vyvere, Mme et Mlle de Burbure, Mme et Mlle van Hoorde, M. et Mlle de Sebille, M., Mme et Mlle van Sulper van Zurpele, MM. Robyns de Schneidauer, lieutenant chevalier de Hontheim, baron Bormann, comte de Grelle-Rogier fils, Vandenpeereboom, MM., Mme et Mlle de Laveleye, M., Mme et Mlle Aubert, M., Mme et Mlle Saqueleu, M. de Lecourt, lieutenant de Cuyper, M. Philippe de Coune, M. de la Croix, M. Henry Carton de Wiart, lieutenant Maurice van Alderwereldt, lieutenant Harzée, M. Paul de Decker, M. Lowet, M. de Ridder, etc., etc.

***

A nos lectrices embarrassées d'acheter des cadeaux de Noël ou de nouvel an, nous recommandons une visite aux magasins de M. Berghs, ancienne maison My, rue Royale, 17.

M. Berghs a acquis toutes les plus récentes nouveautés de Paris et de Vienne en fait de lampes de salon, vases, bronzes d'art, maroquinerie fine, éventails, nécessaires de fumeurs, bijoux de fantaisie, etc., etc.

A recommander surtout les délicieux abat-jour en soie gaufrée, imitant des fleurs, une spécialité de la maison.

Le choix des bibelots à bon marché, des articles de luxe est très grand. Aussi le coquet magasin de la rue Royale n'a-t-il pas désempli ces jours derniers.

***

Est morte récemment, en son château de Beaujour, à Chouzy sur Cisse (Loir-et-Cher), à l'âge de 52 ans, la baronne Amédée de Cools, née baronne Jacqueline de Blommaert de Soye.

La défunte était la femme du baron Amédée Cools, général de division, grand officier de la Légion d'honneur.

Cette mort met en deuil de nombreuses familles de Belgique et de France. Citons : les barons de Cools, les barons de Blommaert de Soye, les comtes de Liedekerke-Beaufort, les comtes de Chastenet de Puységur, les comtes de Meeus, les vicomtes du Parc, les comtes de Montevault, les vicomtes de Maupas, les comtes de Montjou, les barons de Fleury, les comtes de Seguins-Pazzis, les marquis de Villaines, les marquis de Broc, les marquis de Rambures, les marquis de Lauris, les comtes de Lambertye.

***

Voici les journées des petits et grands cadeaux. Voulez-vous, Mesdames, joindre l'utile à l'agréable, voyez à la maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, les mille petits objets de fantaisie, vendus à des prix de réclame, tels que les coupons de soieries formant les étrennes les plus nécessaires, les moires navarraises pour tailles dont vous trouverez des choix uniques.

***

La Maison Nyssens sœurs, Marché aux Herbes, qui prend part au concours d'étalages de « Bruxelles-Attractions », exposera un magnifique trousseau commandé pour une jeune fiancée de la noblesse bruxelloise.

Nous donnerons dimanche prochain de plus amples détails sur cette lingerie aristocratique qui dénote de la part des habiles faiseuses un goût exquis.

***

Le chevalier Scovèl, le ténor américain, qui habitait Bruxelles depuis deux mois, nous a quitté vendredi pour aller passer les vacances de Noël dans sa villa « la Terrazza », à Florence.

Il nous reviendra vers la mi-janvier.

Avant son départ il s'est fait entendre chez M. Gevaert et MM. Stoumon et Calabrési lui ont accordé une audition à la Moncaie.

CONFÉRENCES

« Si on représente la vérité comme habitant dans un puits, c'est qu'elle est constamment altérée. Eh bien, au théâtre, elle est beaucoup plus altérée encore. » C'est par ces mots que Grosclaude — pardon, M Henri Becque — a terminé sa conférence vendredi soir au Cercle artistique sur la « vérité au théâtre » et c'est, ma foi, à peu près tout ce qu'il nous en a dit.

Mais que tout ce qu'il nous a raconté autour de son sujet était donc amusant !

Se défendant de tout trouver conventionnel chez ses devanciers, M. Henri Becque reconnaît certaine *vérité* au type de Giboyer ; mais ce qui le lui gâte absolument, c'est d'apprendre que cet homme ne commet toutes sortes de gredineries que pour nourrir son vieux père et élever son fils. M. Becque n'aime pas la famille Giboyer.

On a surtout beaucoup ri de la « bienveillance » avec laquelle le conférencier a traité certains auteurs et quelques critiques dont il a eu, je crois, à se plaindre.

Il nous a montré M. Francisque Sarcey, « *l'éminent critique du « Temps* », protégeant une jeune actrice de l'Odéon qu'il désirait faire entrer à la Comédie française et dont le directeur ne voulait à aucun prix ; M. Alexandre Dumas, parlant dans ses préfaces de son *génie*, de son grand caractère et de ses succès auprès des femmes.

Il a même trouvé un mot méchant pour ce pauvre M. Ohnet... fi, que c'est mal !

M. Henri Becque est un causeur charmant. Pourquoi écourter sa conférence ? Ça fait tant plaisir d'entendre bêcher les gens avec cet esprit. G.

***

Notre collaborateur Maubel a fait mardi, aux Cours supérieurs pour dames, une conférence sur *la Psychologie de la musique*.

Distinguant la « psychologie de la musique » de la « philosophie de la musique », ensemble de principes, et de « l'esthétique musicale » qui s'attache surtout aux formes extérieures, et considérant que la psychologie est l'art de saisir les rapports de la sensibilité et de la pensée, M. Maubel a montré le caractère synthétique de la musique qui est vraiment de l'idéalité sensible ; il a rappelé son origine psychique et qu'elle est en rapport intime avec la vie, ce qu'on a trop oublié depuis que les procédés pratiques fournis à l'art ont fait naître ces musiciens d'industrie qui corrompent le goût.

Un cours de psychologie prendrait ses points de départ dans les œuvres que nous entendons autour de nous pour en rechercher l'idéalité, la vie innée.

Par ce cours on s'appliquerait non pas à apporter une somme de notions fixes et particulières, mais à intellectualiser notre sentiment de la musique, à orienter les intelligences vers les points de vue élevés. R.

PROPOS DE SALLE D'ARMES

Les livres. — Les assauts.

M. Emile André fera paraître en février un *Manuel d'escrime* ; il prépare aussi un nouveau volume qui portera ce titre : *Les Duellistes de Paris*. S'il raconte tout ce que douze années de journalisme d'escrime l'ont mis à même de connaître, et il nous le promet, on y verra défiler des types bien curieux, comme ce pauvre fou de Roulez ; de vrais raffinés du point d'honneur ; pas mal de fantoches et quelques spécimens de cette triste catégorie de bretteurs pour lesquels le duel est un exercice de... vocalises — et il y en a, hélas !

Un de ces jours je vous entretiendrai de quelques livres : *Les Duels de Brantôme*, et de certains passages de *Pierre de l'Estoille* et d'autres chroniqueurs anciens et modernes.

***

J'aurais voulu vous donner un compte rendu de l'assaut de l'escrime française ; mon correspondant de Paris me fait faux bond ; aussi sera-ce pour dimanche prochain.

— Beaucoup de monde à l'assaut intime du Cercle d'escrime d'Anvers, nombre de maîtres et d'amateurs de Bruxelles, les tireurs de la maison au grand complet.

— Aujourd'hui, réunion intime chez Merkx. G.

CYCLISME

A en juger par les entraînements, le grand match entre Cody, Imans et Fischer, qui sera couru aujourd'hui à 3 heures au Vélodrome d'hiver, constituera la lutte la plus passionnante de ce genre qu'on aura vue à Bruxelles. Rappelons que la course durera deux heures et que l'enjeu est de 1,000 francs.

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes
Fournisseurs de la Cour
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant
La VELOUTINE
POUDRE de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
par CH. FAY, Parfumeur
rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
Parfumerie Spéciale aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Olympia
Essence Concentrée pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

AUX BRONZES
ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES
A. JOOS
55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

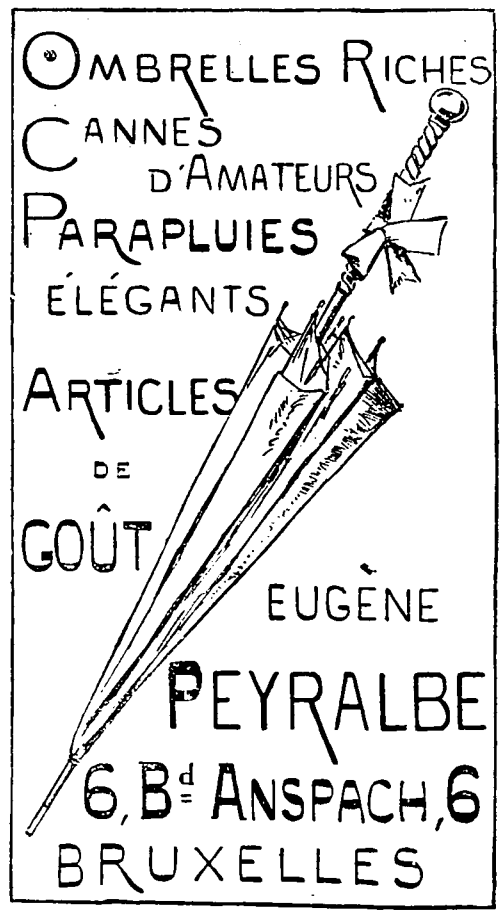
TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

Fournitures pour la Photographie
J. MARYNEN
39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 39
BRUXELLES
APPAREILS D'AGRANDISSEMENT ET DE PROJECTION
OXYGÈNE EN TUBES
LEÇONS GRATUITES AUX ACHETEURS
Téléphone No 114.

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361, N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

A L'ÉPAULE DE MOUTON
RESTAURANT ET SALONS
ouverts après les théâtres
HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX
16, RUE DES HARENGS



FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine, 13

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM de E. CROISSANDEAU de PARIS

SPA
Saison d'Hiver 1894
Casino ouvert toute l'année
Orchestre de symphonie.

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

ANCIENNE MAISON MYIN
G. BERGHS, successeur
MAISON FONDÉE EN 1878
17, RUE ROYALE
(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)
BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie.

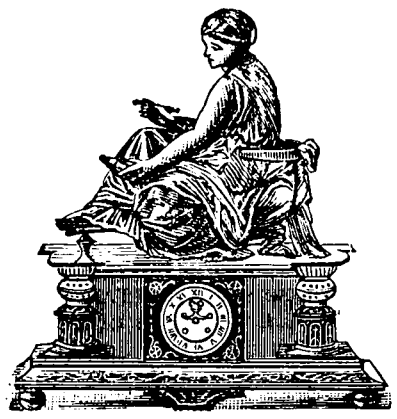
A DES PRIX MODERÉS

LA MAISON
SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER
ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE
FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MANUFACTURE DE BRONZES D'ART



LUSTRES,
SUSPENSIONS
ET
d'Appareils
D'ÉCLAIRAGE

MÉDAILLE D'OR
A
l'Exposition
Universelle de Paris.

H. LUPPENS & Cie
USINE : 15, rue de Danemark
MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach
BRUXELLES

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No **1407.**

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No **1011**

Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

LE CORSET ROYAL
5, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
MÉDAILLES D'OR
à toutes les grandes Expositions.

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de **bal** et de **soirée**
Détachage partiel de **toilettes** de **cérémonie**
Nettoyage de sorties de **bal, dentelles, gants et souliers.**
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
MAISON FONDÉE EN 1847
71, RUE DE L'ÉCUYER
36, Galerie du Roi
à côté du théâtre
Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT

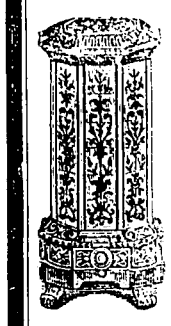
Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage. Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. Bronzes d'art et de fantaisie. Petits meubles de luxe. Eventails. Objets pour cadeaux et souvenirs. Spécialités d'articles en ivoire et écaille. Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.

EXPOSITION GÉNÉRALE
des nouveautés pour cadeaux de
NOËL & ÉTRENNES

FLEURS NATURELLES
MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone No **924.**

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

BAUVEROY, Sœurs
Vieux-Marché-aux-Grains, 1
FOURNITURES pour MODES
GRANDES NOUVEAUTÉS
pour bals et soirées
BON MARCHÉ SANS PRÉCÉDENT

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison **E. VANDEN BRANDEN**
E. VANDER GOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS

GANTERIE
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

GRAND CHOIX
DE
VIOLONS
ET
BOITES A MUSIQUE
CHEZ
BREITKOPF & HÆRTEL
45, Montagne de la Cour.
DEMANDER LE CATALOGUE
Pianos neufs depuis 600 francs.
TÉLÉPHONE 2409.

THÉATRE ROYAL DU PARC
Bureau : 7 h. 3/4 **Direction : Paul Alhaiza** Rideau : 8 h

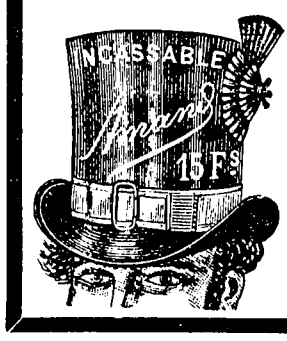
CABOTINS
comédie nouvelle en 4 actes par M. Pailleron.

DISTRIBUTION

Grigneux	MM. COQUET.
Pierre Cardevent	BRÉANT.
Saint-Marin	ALBERT BRAS.
Pégomas	LOBERTY.
De Laversée	LÉON DELORME.
Hugon	SCHUTZ.
Cadet	LOIRE.
Brascommié	LECOINTE.
Caracel	FÉLIX RICHE.
Coltner	SYLVAIN.
Larvéjol	CASSIN.
Lovel	PRAXT.
Le Maire	MOREAU.
Un Facteur	PAUL LÉON.
1er Mouleur	EDMOND.
2e Mouleur	GIRARD.
Un domestique	ERNEST.
Un photographe	AUGUSTE.
Mme de Laversée	Mmes SARAH RÉVILL.
Valentine	ANNA PARYS.
Mme Cardevent	LUCY WILHEM.
La baronne Lunati	ARMANDE LETURC.
De Modèle	ELLEN ANDRÉE.
La Divette	BLANCHE MARCEL.
Une femme de chambre	COQUET GINESTY.
La reporteresse	BILLON.
1re Femme	GABRIELLE GILBERT.
2e Femme	VIARNY.

Reporters, rapins, pompiers, orphéonistes.

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
PRIX MODÉRÉS

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
Téléphone n° 2006.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, n° 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Nouvelle Société des Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 15.

30 DÉCEMBRE 1894

Le numéro 15 centimes.

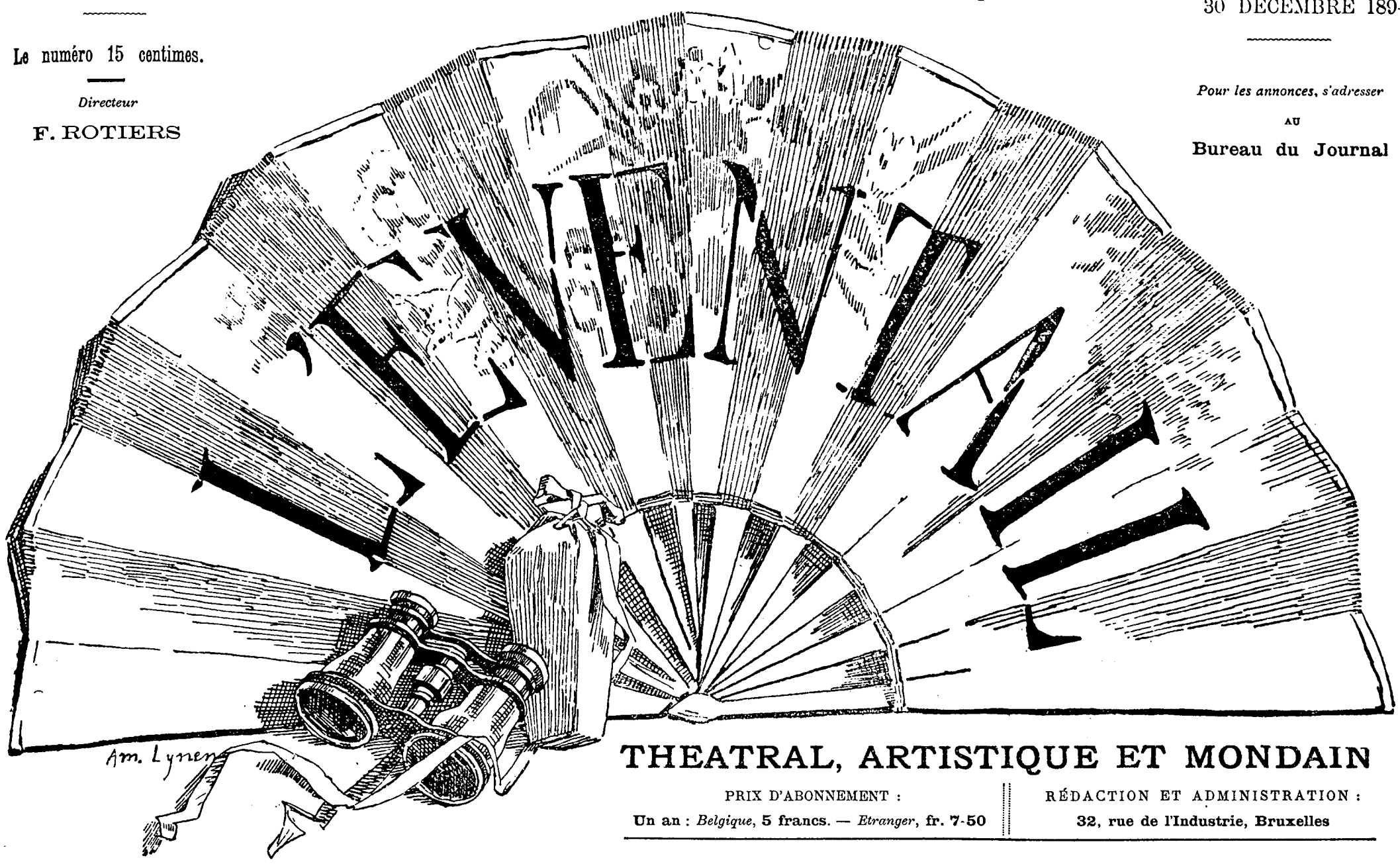
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

A la Monnaie

La Monnaie en est à la reprise des œuvres de M. Alfred Bruneau.

La reprise du *Rêve* avec l'intéressante comédienne lyrique qu'est Mlle Simonnet se légitimait — esthétiquement, — car *le Rêve* est une œuvre excellente en ses tendances.

La reprise de *l'Attaque du Moulin* ne s'explique que par le désir de spéculer sur le mauvais goût des gens en foule. Ce désir, les vénérés directeurs de notre scène lyrique — auxquels nous offrons nos souhaits à l'occasion de la nouvelle année — l'ont sans cesse. Les soirs de relâche, ils l'attisent dans le secret de leur cabinet, à moins que quelque influence puissante ne les en détourne.

Sans cette « influence » nous n'aurions pas vu *Orphée* et nous n'oserions pas espérer la reprise de *Fidélio*, qu'on annonce avec Mme Leblanc dans le rôle de Léonore.

Quant à *la Vestale*, que ceux qui ne la connaissent pas, en achètent la partition et qu'ils la lisent, pour se préparer à bien entendre le drame de Spontini... dans un ou deux ans.

Un journal affirme que le Théâtre de la Monnaie va monter *Hulda* de César Franck. Ce journal fait bien de l'honneur au Petit théâtre de Bruxelles en le confondant avec le Grand Théâtre de Lyon.

H. M.

Courrier de la Semaine

Georges Feydeau est l'auteur à la mode; c'est ce qui a décidé M. Alhaiza, dont le programme est de nous faire connaître toutes les nouveautés parisiennes, à représenter *le Ruban* que l'heureux auteur de *l'Hôtel du Libre-Echange* a écrit avec M. Maurice Desvallières.

La pièce ne date pas de longtemps; elle a été représentée à l'Odéon, au mois de février dernier.

Elle tient du vaudeville et de la comédie, et si la partie vaudeville est trop comédie, la partie comédie n'est pas assez vaudeville, c'est ce qui ne permet pas de la ranger dans un genre bien défini.

Qu'importe, si elle amuse. Le premier acte est charmant et les autres renferment de nombreuses scènes finement observées, si la fantaisie en est parfois excessive.

Elle est ingénieuse dans les détails et gaie dans ses incidents.

Le Dr Paginet est un bon homme, un brave homme et un savant médiocre. Sa marotte est de nier les prodigieuses découvertes de M. Pasteur et sa folie est de désirer ardemment, éperdument, le ruban de la Légion d'honneur. La vanité du personnage est localisée surtout dans la boutonnière de son veston.

Aussi, autour de lui, tout le monde s'emploie à lui faire obtenir le ruban rouge si convoité. Sa femme, que ses fondations bienfaisantes ont fait distinguer, a découvert un jeune homme, M. Plumarel, neveu d'un ministre tout-puissant, et l'a intéressé à la réalisation des ambitions du docteur en lui faisant espérer la main de sa nièce, la jolie Simone. Plumarel a demandé la croix pour Paginet. L'adversaire de Pasteur, le négateur des microbes, sera compris dans la première promotion. Mais Paginet, la veille du jour où sa nomination de chevalier sera soumise à la signature du ministre, s'est niaisement laissé entraîner dans un banquet politique où pérorent les plus farouches adversaires du gouvernement. Le ministre, furieux, décide qu'il ne donnera pas à Paginet le ruban si désiré, mais en revanche, et comme une preuve de sa haute estime, il nomme Mme Paginet chevalier de la Légion d'honneur.

La nouvelle en arrive à la femme du docteur, alors que celui-ci, trompé par des renseignements erronés, a déjà reçu des aubades. C'est le premier acte.

Dire la vérité à Paginet serait le tuer et chacun cherche à retarder de son mieux la scène du douloureux aveu. Par des scènes épisodiques de bonne gaîté, on arrive au troisième acte. Parmi ces scènes il faut citer surtout celle du reporter, myope comme une taupe, venant interviewer la décorée et s'adressant au docteur qu'il prend pour Mme Paginet habillée en homme, scène que M. Coquet a jouée dans la perfection.

C'est Dardillon, l'amoureux de Simone, qui fera obtenir à Paginet ce que Plumarel n'a pas réussi à décrocher. Désespéré de ne pouvoir obtenir la main de celle qu'il aime, il se jette sous les roues d'une voiture; il se trouve que cette tentative de suicide a sauvé la vie du ministre, que ses chevaux emportés entraînaient peut-être à la mort. Contusionné, Dardillon, interrogé par les sergents de ville, a donné la carte du docteur. Le ministre, par reconnaissance, donne la croix de la Légion d'honneur à Paginet et celui-ci, mû par un même sentiment, donne sa nièce à Dardillon.

Le Ruban est joué admirablement par Mmes Ellen-Andrée, Billon, Blanche Marcel et Coquet-Ginesty; MM. Delorme, Coquet, Félix Riche, Moreau, etc.

Les Joies du foyer ont quitté l'affiche du Vaudeville après cinquante-quatre belles représentations, pour céder la place à *la Maison Tamponin*, trois actes de MM. Blum et Toché. Le public a paru prendre un très grand plaisir à cette pièce qui commence en comédie, s'embrouille en farce extravagante pour finir par le mariage de l'ingénue avec le jeune premier.

Il y a des scènes bien faites et des mots fort amusants qui ont fait passer sur quelques longueurs.

Et puis, comme Vilano est dans l'affaire, qu'il apparaît au deuxième acte en berger Watteau dansant un pas de deux avec une jolie femme, Mlle Eva Martens, qui est une agréable artiste, les spectateurs ont été très heureux et ils ont applaudi les auteurs et les artistes qui d'ailleurs jouent cette folie avec beaucoup d'entrain.

La semaine a été bonne à l'Empire-Palace, qui décidément a reconquis la vogue. Le programme actuel nous reporte aux belles soirées de l'Eden, en 1880.

Enorme succès pour les tableaux vivants du Tivoli-Theatre de Londres, qui sont les mêmes identiquement que ceux en représention aux Folies-Bergère.

Les sujets sont bien choisis, représentés dans des décors très artistiques, ingénieusement éclairés et les modèles sont d'une immobilité complète. Le personnel se compose de douze jolies Anglaises, de formes irréprochables, de trois hommes sans compter trois mécaniciens et trois électriciens.

Le programme se compose de dix-huit numéros qui seront renouvelés après une dizaine de représentations.

Certainement ces tableaux vivants feront courir tout Bruxelles.

Parmi les autres numéros de la soirée très variée, citons les romances de Mlle Bertiny, dites d'une jolie voix; les danses extravagantes et les chansonnettes cosmopolites de Mlle Othie del Rio, une Suédoise dont la beauté égale la richesse des toilettes; les Hayton's, des clowns excentriques comme on n'en a jamais vus à Bruxelles, et un pas de quatre à la mode anglaise, dansé par quatre ballerines jeunes, jolies et animées.

Un programme à contenter les plus difficiles.

Choses de Théâtre

L'on va reprendre prochainement à la Monnaie *Jérusalem*, « la pièce à Calabrési », dans le langage des coulisses.

Dans une quinzaine de jours, reprise de *Sylvia*, l'adorable ballet de Delibes, qui fut donné avec grand succès sous la direction Dupont-Lapissida et qui ne fut pas repris depuis lors.

Sylvia, qui fut admirablement réglé par M. Saracco et dansé à la perfection par Mlle Sarcy, obtint une vogue qui ne fut égalée à la Monnaie par aucun autre ballet.

Il est question de remettre *la Juive* (!!) au répertoire et de reprendre *la Valkyrie* pour Mme Leblanc, la créatrice de la Navarraise.

Dans une quinzaine de jours sera donnée la première de *l'Enfance de Roland*.

Très prochainement commmenceront les répétitions des *Paillasses* de M. Léoncavallo.

En attendant, nous aurons une reprise de *Carmen* avec Mme Leblanc.

Mlle Odile Hendrikx, de la Monnaie, vient de signer un brillant engagement pour la saison d'été au théâtre de Royan. Elle jouera Ortrude de *Lohengrin*, Mignon et Hérodiade.

***

Il s'est passé la semaine dernière un phénomène absolument extraordinaire à Bruxelles. Les recettes des théâtres, qui toujours baissent dans de grandes proportions depuis le lendemain de la Noël jusqu'à l'époque du nouvel an, ont cette fois atteint une hausse inconnue.

Sauf à la Monnaie qui a subi la baisse habituelle, les théâtres n'ont pas désempli. Les dernières de *Cabotins* au Parc ont amené une foule considérable : le Molière, l'Alhambra, le Vaudeville, l'Alcazar, la Scala ont eu des salles superbes et *la Fille de Madame Angot* n'a pas fait, jusque vendredi, des recettes inférieures à 2,500 francs. Avec les deux matinées de dimanche et de mardi derniers, les Galeries ont encaissé depuis samedi dernier 23,475 francs.

Cette recrudescence de succès financier a engagé M. Mdugé à renouveler l'engagement de plusieurs artistes.

Aujourd'hui, en matinée, à 1 h. 1/2, 35e représentation de *la Fille de Madame Angot*.

La sémillante opérette dont on ne se lasse pas d'admirer la merveilleuse mise en scène, sera jouée en matinée encore mardi prochain à l'occasion du nouvel an.

Les amateurs feront bien de prendre leurs places en location.

***

Deux matinées sont annoncées au Théâtre du Parc : aujourd'hui dimanche, *Cabotins* et mercredi, 2 janvier, *le Monde où l'on s'ennuie*.

Le Théâtre du Parc entre déjà dans la série des bénéfices. Demain lundi aura lieu dans *le Ruban* celui de Mlle Blanche Marcel, une des meilleures, des plus jolies et des plus sympathiques artistes de la troupe, et lundi en huit, dans *Cabotins*, celui de M. Jourdan, contrôleur général.

Les représentations de *Cabotins* ne sont qu'interrompues, M. Alhaiza s'étant engagé à faire passer *le Ruban* avant la fin de décembre.

La brillante pièce de Pailleron sera reprise avant *Pension de famille* et les dernières salles qu'elle a faites de vraies salles de premières — promettent encore une fructueuse série de représentations.

A la fin du mois de janvier prochain, Mlle Maria Legault, que nous n'avons plus eue en représentations à Bruxelles depuis longtemps, viendra jouer au Théâtre du Parc : *Flipotte* de Jules Lemaitre — rôle qu'elle a créé au Vaudeville; *les Lionnes pauvres*, *la Parisienne* de Becque; et, pour finir, *la Doctoresse* ou *Tête de Linotte*, dans laquelle on se rappelle son énorme succès.

Une des plus piquantes et des plus spirituelles artistes du Parc, Mlle Ellen Andrée, va nous quitter pour retour-

ner à Paris, après avoir joué *Pension de famille*. Le programme de la saison étant arrêté et Mlle Ellen Andrée n'ayant plus de rôle à jouer, a demandé à M. Alhaiza sa résiliation, qui a été consentie à l'amiable.

On regrettera à Bruxelles cette fine comédienne, dont le talent n'a pu être utilisé cette année à cause du répertoire.

***

Le Molière a repris hier *le Maitre de Forges*, qui fut créé à Bruxelles sur cette même scène.

La pièce de M. Ohnet a été répétée et étudiée avec soin et confiée aux meilleurs artistes de la troupe. Il ne serait pas étonnant que *le Maitre de Forges* fit de nouveau une brillante carrière chez M. Munié.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, *le Maitre de Forges* sera donné en matinée. Les enfants paieront demi-prix.

Les pensionnaires de M. Munié sont tous aux études de *la Tosca*, le drame émouvant de Sardou, qui nous reviendra avec une mise en scène d'un grand luxe.

On dit les décors de M. Dumont très réussis.

***

Les tableaux vivants sont représentés tous les soirs, à l'Empire-Palace, à 10 1/2 heures, à la fin de la représentation.

On annonce les dernières représentations des Bengalis, les petits nains comiques, et des sœurs Laffont's, les duettistes entrainantes du Moulin rouge.

Au premier jour, début de Mlle AiméeEymard, la jolie et excellente diseuse parisienne.

La petite naine de l'Alcazar tient décidément à son fiancé, le petit Bengali. Vendredi encore, son rôle joué dans *Madame Sans-Gêne*, elle est venue applaudir son futur mari.

***

L'Alcazar donne ce soir la 78e représentation de *Bruxelles Sans-Gêne*. M. Théodore Hannon fait répéter en ce moment de nouvelles scènes qui, dès les premiers jours de janvier, rajeuniront la revue bientôt centenaire. On annonce entre autres une piquante parodie de *la Navarraise*.

***

La revue de la Scala, *Bruxelles-Fleurie*, en est ce soir à sa 71e représentation. Les deux revues furent données pour la première fois le même soir; la différence dans le nombre de représentations provient de ce fait que l'Alcazar seul donne sa revue en matinées.

***

Grand succès, dimanche dernier, au Palais de la Bourse, pour la distribution des prix aux vainqueurs du Concours de balcons fleuris.

L'excellente musique du second guides prêtait son concours à la cérémonie.

Aujourd'hui dimanche, concert donné par la musique du 9e régiment de ligne, sous la direction de M. Waucampt, avec le concours de Mlle Callemien, cantatrice, et un chanteur, dont on dit le plus grand bien.

***

Rencontré la semaine dernière à Bruxelles, M. Victor Silvestre, l'ex-directeur de l'Alhambra, qui monta à ce théâtre *Dix jours aux Pyrénees*, *la Gardeuse d'Oies* et *le Mikado*. M. Silvestre a repris à Paris l'agence lyrique de M. Ambroselli et a remonté complètement cette maison.

***

Cabotins continue à faire de fortes recettes à la Comédie française. Cette pièce très critiquée lors de la première a, depuis le mois dernier, dépassé la centième à Paris et a déjà rapporté à M. Pailleron 130,000 francs, dont 80,000 francs de droits d'auteurs à Paris, 40,000 en province et à l'étranger, et 10,000 pour lavente de la brochure.

Courrier de France.

Paris. — Vendredi Mlle Carrère a chanté pour la première fois le rôle de Sieglinde de *la Walkyrie*. La jeune artiste a eu du succès.

— Portraits de *Deux voyageuses*, tracé dans *le Figaro* de jeudi dernier :

Blonde et très blanche, mais avec on ne sait pas quoi d'artificiel; grasse, mais solidement grasse, avec des formes que l'on voit être de marbre; à la ville, se cachant au fond d'une baignoire comme une femme qui sait qu'elle va se marier; mais ne cachant rien à la scène, comme une femme qui sait qu'elle peut tout montrer; vraiment belle, mais d'une beauté qui n'est pas de chez nous, et qui laisse indifférent; ayant une très belle voix, mais ayant le malheur qu'on parle toujours de ses épaules, de ses cheveux et de ses dents : c'est Mlle Sanderson, qui a chanté hier soir *Thaïs* et qui s'en va à New-York parce que c'est maintenant la *season* là-bas, tout comme elle chantera à Londres au moment de la *season*, à Milan pendant la *stagione*, à Paris pendant la semaine du Grand Prix; car cette très belle personne, qui a une très belle voix, sera toujours une chanteuse de saison!

Des cheveux noirs qui en sont presque bleus. des yeux qui dévorent, des dents qui déchirent, toute une figure qui peut ne pas plaire, mais qui attire; une taille souple à en être souvent dégingandée; une voix chaude, dans laquelle il y a parfois des trous; un tempérament d'artiste qui lui fait avaler quelquefois la moitié des mots et oublier le quart des mesures, une attirante et surtout une intéressante : c'est Mlle Calvé, qui va chanter *Carmen* pour la dernière fois et qui s'en va là où son humeur et ses engagements la conduisent, en Amérique, à moins que ce ne soit à Marseille, à Bruxelles, à moins que ce ne soit à Madrid, car il est dans sa nature de ne s'attacher nulle part, et elle va, elle chante — en enfant de bohème... qu'elle est. — S.

LETTRE DE GAND

28 décembre.

Massenet est décidément le compositeur à la mode et choyé du public

En moins de quinze jours, notre Grand Théâtre a repris avec un égal succès deux de ses œuvres, *Hérodiade* et le *Cid*.

Ce dernier ouvrage, donné au bénéfice de M. Nicosias, a valu à notre excellent chef d'orchestre une longue suite d'ovations aussi flatteuses que méritées.

Mme Kériva, MM. C. Gauthier et Carroul se sont montrés comme de coutume aussi parfaits chanteurs que bons comédiens.

Mme Bouland, dont la rentrée avait été si favorablement accueillie dans *Boccace*, a interprété de façon absolument irréprochable le rôle de Mignon.

Notre troupe se trouve donc aujourd'hui au complet et de façon à satisfaire les plus difficiles.

Une première de la *Fée aux Roses*, opéra-féerie en trois actes de L. Halévy, donnée mercredi dernier, n'a pas obtenu plus de succès que lors de la création à Paris en 1848.

Par contre, ce soir vendredi bonne reprise de *Manon* avec Mlle Hervey, du Théâtre Royal d'Anvers, dans le rôle de Manon, et M. Duvernet (bénéficiaire) dans celui de Lescaut (tous deux chaudement applaudis).

— La « Société royale des Chœurs », de glorieuse mémoire, a été dissoute en assemblée générale de jeudi 21 courant.

Henriot.

Lettre de Paris

27 décembre

Au Gymnase, la direction Porel et Carré passe en revue les vieilles pièces du répertoire. Après *la Question d'argent*, *le Fils de famille* : cela repose le public, cela calme les artistes surexcités, névrosés par les raffinements et les quintessences parisiennes de M. Maurice Donnay; c'est le riz au lait après le homard à l'américaine ou le poulet à la diable!

— Au Théâtre-Français on reprend également et c'est Alexandre Dumas père qui « marche » encore avec *Henri III et sa cour*, pour la rentrée de M. Duflos, brebis longtemps égarée dans les bocages du Vaudeville et les fourrés du Gymnase.

La petite fête avait, théoriquement, M. Raphaël Duflos pour héros; il en a bien été réellement le héros et le seul, car si l'excellent artiste est revenu au bercail avec ses solides qualités d'antan, fortifiées d'expérience et d'autorité acquise, il n'a pas été brillamment entouré et dans son ensemble l'interprétation a semblé n'avoir d'autre objet que de mettre en valeur les mérites du pécheur repenti.

— J'ai le plaisir de constater le très grand succès, aux Folies-Bergère, de *Merveilleuses et Gigolettes*, le nouveau ballet en 3 tableaux de MM. Jouy et Lemaire, musique de Louis Ganne.

Le premier tableau du ballet nous montre le salon de Mme Récamier; une fête y est donnée et les muscadins pirouettants, les merveilleuses ondoyantes y coudoient les brillants officiers d'état-major de l'armée d'Italie et le général Bonaparte lui-même, qui, la campagne terminée, revient à Paris chargé des lauriers d'Arcole, de Montenotte, de Rivoli, de Lodi.

C'est charmant, d'une joliesse de détails et d'une élégance d'ensemble peu communes.

Le deuxième tableau, frappante antithèse, nous conduit dans un bal de barrières et les muscadins, les merveilleuses, les officiers sont remplacés par des rôdeurs de barrières, des gigolettes et des gentilshommes sous-marins; au général Bonaparte succède l'empereur des... dos!!!

Tout ce monde-là rit et danse, s'amuse bruyamment, grossièrement et un drame naît de la querelle d'une pauvre petite gigolette amoureuse avec son amant, personnage aquatique qui la dédaigne pour une horizontale calée, laquelle payera comptant le « béguin » que Polyte lui a temporairement inspiré.

Le troisième tableau, très court, consiste en une sorte d'apothéose de la Parisienne dont le charme, la beauté, la séduction sont de tous les temps, de tous les milieux. Ce tableau réunit les personnages des deux précédents

Si le ballet est pittoresque, si les costumes et les décors en sont irréprochables, si la mise en scène due à Mme Mariquita est parfaite, si les interprètes méritent toutes et tous des félicitations, c'est à la musique de Ganne que revient la grosse part du succès.

L'inspiration mélodique la plus heureuse anime la partition de l'excellent compositeur, que je vous demande la permission de ne plus appeler l'auteur du *Père la Victoire*: il a fait autre chose et des meilleures depuis, et ses danses anciennes, le menuet et la *Monaco*, comme le *pas des Colombes* et la valse et la polka chahutante du deuxième tableau, tout cela est délicieux d'invention, solidement harmonisé et d'une instrumentation qui, pour n'être point prétentieuse, n'en atteste pas moins la robuste technique du jeune maître. Le succès de *Merveilleuses et Gigolettes* a été naturellement des plus vifs.

— Succès aussi au Théâtre de l'Ambigu pour *les Ruffians de Paris* de M. Maurice Drack, un drame qui, à travers les complications les plus invraisemblables, les enchevêtrements les plus abracadabrants, met en présence, sans que l'intérêt se ralentisse jamais, une association de malfaiteurs distingués, pourchasseurs de fortunes, spoliateurs d'héritages, etc., et une société adverse de braves et honnêtes gens qui finiront, bien entendu, par triompher des maléfices des *Ruffians de Paris*.

La pièce de M. Maurice Drack, fort bien montée, est jouée à souhait par MM. Renot, Volnys, Chimène, Vallières; Mmes Fleur, Suzanne Munte, Richemont et Descorval.

— Ce soir, au Palais-Royal, première des *Ricochets de l'Amour*, comédie en 3 actes de MM. Albin Valabrègue et Maurice Hennequin. Parmi les interprètes, plusieurs bonnes connaissances du public bruxellois : MM. Calvin, Hittemans, Dubosc; Mmes Marie Magnier, Depoix et Kerwich. Compte rendu à huitaine.

A.-Ch. Vogel.

MUSIQUE

L'admirable Neuvième Symphonie de Beethoven a été réexécutée dimanche au Conservatoire.

D'aucuns trouvent qu'ils l'entendent trop. Sans doute, il serait désirable que M. Gevaert, avec les belles masses chorale et orchestrale qu'il dirige, nous révélât d'autres œuvres anciennes et notamment cette messe en *ré* que seuls connaissent ceux qui ont pu aller l'entendre en Allemagne. Mais ne nous plaignons pas trop. Nous avons eu l'hiver dernier l'audition du psaume XVII de Marcello et, pour ce qui est de la Neuvième Symphonie de Beethoven, peut-on déclarer qu'on l'a trop profondément entendue alors que des critiques de popularité comme feu Wilder évoquent, à propos de l'Ode à la Joie, les « sentiments républicains » de Beethoven?...

La Neuvième Symphonie est l'évangile de la musique contemporaine. Cette ode, écrite il y a soixante-et-onze ans et incomprise des critiques qui gouvernaient l'art avant l'époque wagnérienne, est l'œuvre d'humanité haute et profonde et d'individualisme infini qui réalise esthétiquement nos aspirations.

Faut-il dire que la liberté qu'on pressent ici est selon le sens absolu la liberté de l'être intégral.

Les quatre parties de cette symphonie, ses annonciations poignantes, mystérieuses, son allégresse juvénile et champêtre, son recueillement méditatif, enfin son exaltation passionnée, nous font sentir l'approche d'un bonheur divin. Ce qui demeure humain c'est de ne pas atteindre à ce bonheur; de là cette tristesse en pleine joie, sentiment essentiel de tous les instants où l'homme se conçoit supérieur et libre en la beauté.

Dans la première partie de cette matinée, M. Camille Gurickx a joué le Concerto en *mi bémol* classiquement, c'est-à-dire d'un jeu vigoureux et pur où les notes roulaient comme des cailloux de cristal et qui faisait entendre toutes les voix de la polyphonie.

On sait que M. Gurickx, contrapuntiste et organiste remarquable, est un fidèle de Bach.

On annonce une exécution de la messe de Beethoven à Liége, le 26 janvier.

H. M.

***

Pour rappel : aujourd'hui, à 2 heures précises, à l'Alhambra, premier des cinq concerts organisés par la *Société des Nouveaux Concerts*.

La répétition générale d'hier a obtenu grand succès; le public a vivement applaudi Mlle Brema, du théâtre de Bayreuth, dans la scène finale de la *Gœtterdæmmerung* et deux poèmes de Wagner.

L'orchestre était conduit par M. Franz Servais.

A huitaine, le compte rendu.

***

MM. Marchot, Van Hout, ten Have et Jacob ont donné il y a quelques jours leur première soirée de quatuor : Quatuor à cordes no 2 de Beethoven, qui sous sa forme facile a fait grand plaisir; Quintette de Franck, douloureux, torturé, avec des nappes de clarté d'argent, de clarté céleste, appartenant mélodiquement à la veine des *Béatitudes*.

Belle exécution, des sonorités un peu dures dans les violons..

M. Théophile Ysaye, un pianiste de grand talent, a interprété le *Prélude, choral et fugue* de César Franck d'une façon que nous n'aimons pas du tout.

Mondanités

Superbe salle, au Parc, pour la première du *Ruban* : Mme Jules Guillery, M. et Mme Lionel Anspach, M. et Mme Tournay, M. et Mme de Bauer, M. et Mme Idès Van Hoobrouck, Mme Reintjens, M. et Mme Errera, la comtesse d'Escombrera, M. et Mme Wilmart, Mme Otlet, M. et Mme Georges de Bauche, M. et Mme Charles Roland; MM. le comte d'Oultremont, de Brouckere, comte Guillaume Vanderstraten-Ponthoz, Jules Urban, Dewilde, comte de Borchgrave, sous-lieutenant van Alderwereldt, etc.

***

Les tableaux vivants font des salles brillantes à l'Empire-Palace.

Remarqué aux premières représentations : M. et Mme Paul Visschers-Vanderton, la comtesse d'Escombrera, Mme et Mlle Newman, Mme la générale Sterckx; MM le major Thys, commandant Settegast, de Bestegui, sous-lieutenant vicomte Jolly, comtes d'Oultremont, Ninauve, Ruelens, Williame, G. Culus, docteur Aubrun, Tassel, Sepulchre, comte du Monceau, lieutenant Luttens, de Bontridder, député; Dominique Brunard, Fortamps.

Du monde artiste : M. Joseph Dupont, M. et Mme Cossira, Mlle Bernier, du Vaudeville, etc.

***

Les bals du Concert noble sont fixés aux 7, 14 et 28 janvier, 4, 11 et 26 février.

***

Grâce au concours d'étalages si heureusement organisé sous les auspices de Bruxelles-Attractions, nos étalagistes se sont piqués d'amour-propre et l'art de la fleuriste aidant, il y a eu dans Bruxelles, depuis une semaine, des étalages de haut goût qui donnèrent à nos rues commerçantes un aspect inaccoutumé.

Une maison connue par son goût très artistique, la maison de joaillerie et de bijouterie de MM. Bautmans et Hoosemans, rue de l'Écuyer, s'est surpassée en élégance. Ces messieurs sont des maitres en leur art délicat et ils ont eu la coquetterie de n'exposer que leurs plus beaux écrins. C'est une merveilleuse, éclatante exposition qui fait honneur au joaillier et au ciseleur.

Les perles les plus rares, les pierreries les plus impeccables, les montures les plus délicates sollicitent l'attention du passant et font l'admiration du connaisseur.

A signaler aussi les belles pièces d'argenterie exécutées dans les ateliers Bautmans et Hoosemans, flambeaux, porte-bouquets garnis, bouts de table, etc., toutes d'une grande valeur artistique.

***

On lit dans la *Chronique*, sous le titre *Bruxelles-Étalages* :

Une des premières installations prêtes — sinon la première — est celle de Mmes Nyssens sœurs, 46, Marché-aux-Herbes. Dès deux heures de l'après-midi, l'étalage était en ordre; c'est à peine si le soir, aux lumières, on a dû lui donner un dernier « coup de fion ». Deux vitrines d'aspect ravissant : l'une, dans laquelle s'étale un riche trousseau armorié; l'autre, où voltigent presque, comme dans une volière, tant les objets sont légers, un adorable assortiment de vêtements d'enfant. On ne sait laquelle des deux il faut admirer le plus, dans le cadre charmant qu'on leur a fait, à l'aide de vaporeuses tentures jaunes, au fond des vitrines agrandies.

Le trousseau garni de dentelle, marqué de la couronne du fiancé titré, est d'un goût exquis, de coupe élégante et d'un luxe de bon ton. C'est certes un des plus beaux trousseaux qu'on ait vu exposer à Bruxelles.

Les vêtements d'enfant, confectionnés en étoffes de tons tendres, roses et blancs, feront rêver les mamans.

Quelle adorable vitrine, que celle dans laquelle Mmes Nyssens ont éparpillé, parmi les robes et les manteaux coquets, de petites bottines assorties aux toilettes, des colifichets, des meubles de bébé si petits, si mignons qu'on dirait un mobilier de poupée!

Tout cela rehaussé délicatement de quelques touffes de fleurs et baigné, le soir, dans une lumière éclatante qui met en relief le « fini » du travail.

Mmes Nyssens, qui sont les fournisseurs de la reine des Belges, n'ont pas manqué à leur réputation, et dans ce concours nouveau, où toutes les élégances vont rivaliser, leur étalage fera l'admiration de tous.

***

M. et Mme Woeste ont donné une soirée jeudi dernier dans leur nouvel hôtel de la rue de Naples.

***

Nous avons vu ces jours derniers une superbe collection d'éventails dans les magasins de détail de la maison Bardin, rue de l'Ecuyer. Il y a là des choses exquises provenant des meilleurs éventaillistes de Paris, depuis les éventails très simples, forts coquets et peu coûteux jusqu'aux superbes et somptueux éventails de plumes et dentelles avec chiffre en pierreries incrustées dans la nacre, l'ivoire, l'écaille. Donc pour tous les goûts et toutes les bourses.

Grand choix aussi de bibelots de fantaisie pour dames.

***

M. et Mme Saqueleu donneront prochainement un grand bal.

***

Beaucoup de curieux s'arrêtaient hier matin devant le magasin de Mme Maria Logier, rue d'Aremberg.

Sur un fond de peluche rose d'un ton délicieux se détachaient d'adorables bouquets et gerbes de lilas et de muguets. Très bel étalage arrangé avec une jolie coquetterie.

***

On annonce la mort de messire Léon van Hoobrouck de Mooreghem, beau-père du capitaine de Formanoir.

***

Protégez vos visages, aimables lectrices, mais que la voilette soit non seulement protectrice, mais encore coquette; voyez dans ce but les variétés nouvelles mises en vente par la maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. Schæffter-Wiertz.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

MISE EN VENTE DE TOUTES LES HAUTES NOUVEAUTÉS

en Tissus et Toilettes pour

BALS ET SOIRÉES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

François II de Bourbon, ex-roi des Deux-Siciles, mort mercredi au château d'Ars, dans le Tyrol autrichien, était un habitué de Spa où il alla souvent en compagnie de son neveu, le comte de Caserte.

En 1870, lorsque l'armée de Victor-Emmanuel prit Rome, l'ex-roi détrôné depuis le 13 février 1861 et qui vivait depuis lors dans la Ville Éternelle, quitta l'Italie et se réfugia en Belgique où il resta pendant deux ans.

En 1872, il alla s'établir à Paris où, malgré sa grande fortune, il vivait très modestement dans un petit appartement du cinquième étage à l'hôtel Vouillemont, rue Boissy-d'Anglas.

François II, mort à 58 ans, avait épousé en 1859 la princesse Marie-Sophie, duchesse de Bavière, sœur de l'impératrice d'Autriche.

C'est lui qu'Alphonse Daudet a représenté dans ses *Rois en exil* sous les traits du roi Christian.

***

Le succès des soupers de réveillon a été pour le Saint-Marceaux qui a conquis la faveur de tous les amateurs de champagne.

***

Les vacances de Noël et du nouvel an ont amené une recrudescence de voyageurs à Spa, où la saison d'hiver est fort animée.

Au Casino il y a beaucoup de monde et le réveillon y a été joyeusement fêté jusqu'à des heures indues. La saison d'hiver, qui donne à la jolie ville une physionomie nouvelle, est désormais inscrite au programme spadois.

Parmi les établissements restés ouverts, citons l'Hôtel d'Orange dirigé par M. Goldsmith. La cave est bien fournie de vieux vins et chaque jour de nombreux convives font honneur à la cuisine de l'ex-restaurateur bruxellois.

Les travaux d'appropriation des bâtiments de l'Hôtel de l'Avenue et du Midi, achetés par S. M. la Reine, sont poussés avec beaucoup d'activité. Tout doit être terminé dans les premiers jours d'avril, Sa Majesté ayant l'intention de s'installer dans sa villa dès le début de la saison prochaine.

PROPOS DE SALLE D'ARMES

Critique d'escrime. — Les assauts.

Je me trouvais un jour d'assaut placé aux derniers rangs, loin de l'estrade ; vers la fin de la seconde partie, un journaliste entra et vint s'asseoir près de moi, un programme à la main et armé d'un crayon ; — on l'avait envoyé faire un compte rendu.

« Qui est donc cette jolie personne avec une capote mauve et de si beaux cheveux blonds, là, à gauche ? Et ce général, près du directeur des assauts ? » Je lui dis les noms, qu'il inscrivit.

« Ceux qui tirent en ce moment sont-ils forts ? Quel est le « vainqueur » ? (*sic*). Il a l'air d'un poseur, celui qui a une veste jaune. »

Le lendemain on pouvait lire dans la feuille où opérait ce spécialiste que Mmes R. et C. portaient de ravissantes toilettes à l'assaut, auquel assistaient beaucoup d'officiers et des notabilités du monde de l'escrime.

Quant aux différents jeux, simplement les noms ; un léger éreintement du monsieur qu'on avait trouvé poseur la veille et quelques éloges pour les amis. — Voilà ce qu'on appelle de la critique d'escrime dans certains quotidiens.

MM. Emile André, Tavernier et Catters nous ont montré, par une série de jolis articles dans les grands journaux et dans les revues spéciales, qu'il y avait mieux à faire.

Ce n'est pas chose aisée pourtant, même pour qui comprend la *langue qu'on y parle*, la signification des *gestes*, qui peut suivre le fleuret dans le *dessin* compliqué d'une passe d'armes ; l'amour-propre des tireurs, surtout des petits, est chose irritable ! et on se trouve dans la situation d'un critique appelé à rendre compte d'une comédie jouée par des amateurs dans un salon. On peut y arriver cependant si on s'attache exclusivement à l'exposé *technique* de l'assaut, en y apportant une impartialité absolue.

***

Les deux jeux les plus remarqués à l'assaut de l'Escrime française ont été ceux de MM. G. Rouleau et Bergès, et de MM. Vavasseur et Chevillard, qui ont fait à peu près partie égale.

***

Chez Merkx, dimanche, beaucoup de monde ; à citer les assauts de MM. Selderslagh et Vanden Abeele, avec le maître de la maison et son fils.

Si je ne vous donne pas de détails, c'est que dans les assauts d'entraînement il est impossible de suivre les passes intéressantes perdues dans le tas des tireurs qui occupent toutes les planches.

Fin janvier, grand assaut organisé par le professeur Debel, à l'hôtel Continental. Beaucoup de tireurs lui ont déjà promis leur concours.

BIBLIOGRAPHIE

Un livre intéressant, même passionnant, vient d'être publié par Mlle Augusta Staps. C'est la traduction de quinze lettres inédites de Wagner recueillies et encadrées de notes intimistes par Mme Wille.

Voici comment la traductrice annonce ce livre si utile à l'histoire de l'esthétique contemporaine et particulièrement à l'histoire du théâtre.

« J'ai été autorisée à traduire *Quinze lettres de Wagner* qui paraîtront dans le courant du mois de décembre. Ces lettres ont été écrites de 1864 à 1870 ; elles datent donc de la période qui, au point de vue des événements extérieurs, fut la plus décisive de la vie de Wagner, de celle où, d'une part, l'intervention du roi de Bavière lui fournit enfin le concours de ces « démons propices » qu'il fallait au Maître pour que le monde apprît à connaître son œuvre telle qu'il l'avait voulue et où, de l'autre, l'amour et le dévouement de la fille géniale de Liszt lui donnèrent ce qui lui avait toujours manqué, un foyer dont les joies profondes purent seules délasser son esprit du travail incessant de sa pensée et le retremper pour le combat final et triomphant.

Ces lettres, écrites avec tout l'abandon et toute la confiance que l'âme ardente de Wagner apportait à ses affections, sont adressées à Mme Eliza Wille, femme de l'un des promoteurs de la révolution de 1848, que la chute du libéralisme en Allemagne avait chassé comme Wagner sur la terre hospitalière de la Suisse. Mme Wille ne s'est pas contentée de rendre au monde de l'art les lettres de Wagner qui se rapportent à quelque fait caractéristique de sa vie, elle les a replacées dans leur cadre naturel : avec un soin pieux et une discrétion exquise, elle a recueilli tous ses souvenirs de 1852 à 1870, elle nous a montré l'hôte auguste et l'ami vénéré dans l'intimité de la vie de famille comme dans la crise douloureuse provoquée par l'anéantissement de toutes ses espérances ; elle a reconstitué le cercle dans lequel il a vécu à Zurich de 1852 à 1858 et a jeté une fugitive et discrète lumière sur l'incident peu connu qui a contribué à interrompre la création des *Nibelungen* et a abouti à cette explosion de passion tragique, à cette « détresse d'amour » qui est le drame de *Tristan et Isolde*.

Cet ouvrage est précédé d'une introduction présentant sous forme de souvenirs personnels la situation politique de l'Allemagne avant et pendant la révolution de 1848 et a obtenu un grand succès dans la langue originale. »

Ce livre sera élégamment imprimé sur papier de Hollande par la maison Monnom. On peut y souscrire chez Mlle Staps, 43, rue Saint-Bernard, à Bruxelles.

BEAUX-ARTS

La Société anonyme *L'Art* a ouvert hier après-midi ses galeries d'exposition et de vente, avenue de la Toison d'or 56, dans l'ancien hôtel de M. Edmond Picard.

NÉCROLOGIE

Les habitués du Théâtre du Parc apprendront avec regret la mort de M. Pierre Manin, qui joua les premiers rôles sous la direction Candeilh.

M. Pierre Manin souffrait déjà, lorsqu'il était à Bruxelles, d'une maladie de cœur.

C'était un comédien sûr qui a remporté ici de très grands succès.

En dernier lieu il était au Caire, où il est mort, administrateur du Théâtre Khédival.

CYCLISME

La suite des brillantes représentations du colonel Cody au Vélodrome continuera aujourd'hui, à 2 heures bien précises, par une séance de tir de toute la famille. Cody courra ensuite contre deux cyclistes un match de 2 kilomètres, 1 kilomètre contre chacun des cyclistes, puis auront lieu des scènes des pays sauvages : capture de voleurs de chevaux, etc., etc. Cette intéressante journée sera close par le match du petit Cody avec un petit cycliste.

L'Agenda illustré du *Petit Bleu*, pour 1895, vient de paraître. La publication est charmante, sous une élégante couverture en couleurs, avec ses rubriques bien distribuées, ses mille renseignements utiles et ses illustrations originales dues au fin crayon de MM. Broerman, Dardenne, Mignot, Den Duyts, Flasschoen, Meunier, etc... C'est le vrai almanach memento agréable et pratique, que chacun gardera sous la main pendant l'année qui va s'ouvrir.

A L'ÉPAULE DE MOUTON
RESTAURANT ET SALONS
ouverts après les théâtres
HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX
16, RUE DES HARENGS, 16

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes
Fournisseurs de la Cour
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant
La VELOUTINE POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH par CH. FAY, Parfumeur rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Olympia ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

AUX BRONZES
ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES
A. JOOS
55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

Fournitures pour la Photographie
J. MARYNEN
39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 39
BRUXELLES
APPAREILS D'AGRANDISSEMENT ET DE PROJECTION
OXYGÈNE EN TUBES
LEÇONS GRATUITES AUX ACHETEURS
Téléphone No 114.

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361, N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

JACKET AND COSTUME MAKERS AUX
AUGUSTINS
ACTUELLEMENT
172, rue Royale
à peu près en face l'HOTEL MENGELLE
LADIES TAILOR

SPÉCIALITÉ D'AMAZONES
COSTUMES TAILLEURS
COSTUMES DE CYCLISTES
ROBES ET MANTEAUX
VÊTEMENTS FOURRÉS
COUPE ÉLÉGANTE
EXÉCUTION SOIGNÉE

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine, 13

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM de E. CROISSANDEAU de PARIS

SPA
Saison d'Hiver 1894
Casino ouvert toute l'année
Orchestre de symphonie.

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 °/₀ d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

ANCIENNE MAISON MYIN
G. BERGHS, successeur
MAISON FONDÉE EN 1878
17, RUE ROYALE
(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)
BRUXELLES

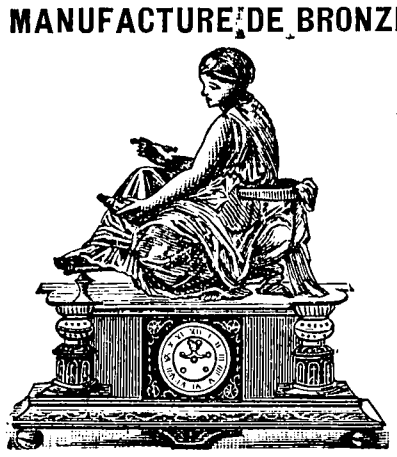
Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie.
A DES PRIX MODERÉS

LA MAISON
SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER
ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE
FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MANUFACTURE DE BRONZES D'ART



LUSTRES,
SUSPENSIONS
ET
d'Appareils
D'ÉCLAIRAGE

MÉDAILLE D'OR
A
l'Exposition
Universelle de Paris.

H. LUPPENS & Cie
USINE : 15, rue de Danemark
MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach
BRUXELLES

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011

Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

LE CORSET ROYAL
5, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
MÉDAILLES D'OR
à toutes les grandes Expositions.

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de **bal** et de **soirée**
Détachage partiel de **toilettes** de **cérémonie**
Nettoyage de sorties de **bal, dentelles, gants** et **souliers**.
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
MAISON FONDÉE EN 1817
71, RUE DE L'ÉCUYER
36, Galerie du Roi
à côté du théâtre
Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT

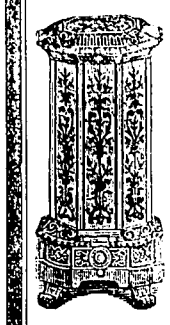
Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage. Coutellerie fine. Brosserie. Papeterie. Bronzes d'art et de fantaisie. Petits meubles de luxe. Eventails. Objets pour cadeaux et souvenirs. Spécialités d'articles en ivoire et écaille. Bébés et poupées. Parfumerie anglaise et française des premières maisons de Paris et de Londres, vendue à des prix réduits.

EXPOSITION GÉNÉRALE
des nouveautés pour cadeaux de
NOËL & ÉTRENNES

FLEURS NATURELLES
MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone No **924.**

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
ERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



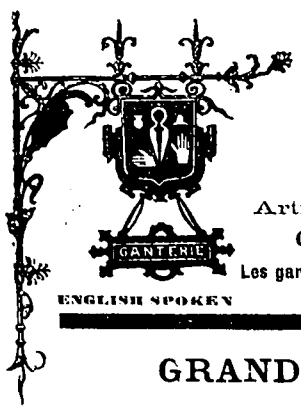
RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

BAUVEROY, Sœurs
Vieux-Marché-aux-Grains, 1
FOURNITURES pour MODES
GRANDES NOUVEAUTÉS
pour bals et soirées
BON MARCHÉ SANS PRÉCÉDENT

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDER GOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS



GANTERIE
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

GRAND CHOIX
DE
VIOLONS
ET
BOITES A MUSIQUE
CHEZ
BREITKOPF & HÆRTEL
45, Montagne de la Cour.
DEMANDER LE CATALOGUE
Pianos neufs depuis 600 francs.
TÉLÉPHONE 2409.

Société « Bruxelles-Attractions »
PALAIS DE LA BOURSE
SAISON D'HIVER 1894-1895
Dimanche 30 décembre 1894, à 3 heures
NEUVIÈME MATINÉE MUSICALE EXTRAORDINAIRE
avec le concours de la musique du **9e Régiment de Ligne**
sous la direction de M. Edouard Waucampt,
de **Mlle Callemien**, cantatrice, premier prix du Conservatoire de Bruxelles,
et de **M. Van Acker**, baryton.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. Marche de l'Écarté, de la revue *Bruxelles-sans-Gêne* . . G. Nazy.
2. Menuet de l'opéra comique *L'École des Pères* (1re exécution) De Vleeschouwer.
3. Concertino pour clarinette, exécuté par M. de Permentier. Meister.
4. Air de *Charles VI* . . . . . Halévy.
   Mlle Callemien.
5. Suites d'orchestre . . . . . Grieg.
   a. Le matin. — *b.* La mort d'Ase. — *c.* La danse d'Anitra. — *d.* Dans la Halle du roi de la Montagne.
6. Noël (avec piano et orchestre) (1re exécution) . . . . . Edouard Waucampt.
   M. Van Acker.

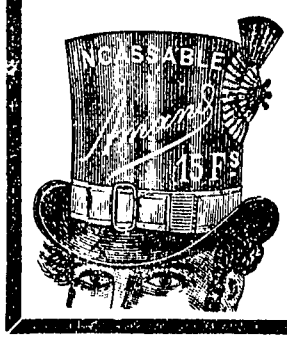
DEUXIÈME PARTIE

7. Rapsodie hongroise no 2 . . . . . Liszt.
8. Air de *la Favorite* . . . . . Donizetti.
   Mlle Callemien et *M. Van Acker.*
9. Une fête à Aranjuez. Grande fantaisie espagnole. . . . Demersman.
   a. Airs de ballet. — *b.* L'arrivée des seigneurs. — *c.* En chasse. — *d.* Hymne national.

Pianiste-accompagnateur : M. RASSE.

Piano : ERARD, 4, rue Latérale, 4.

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
PRIX MODÉRÉS

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
Téléphone nr 2006.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, no 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Nouvelle Société des Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 16.

6 JANVIER 1895

Le numéro 15 centimes.

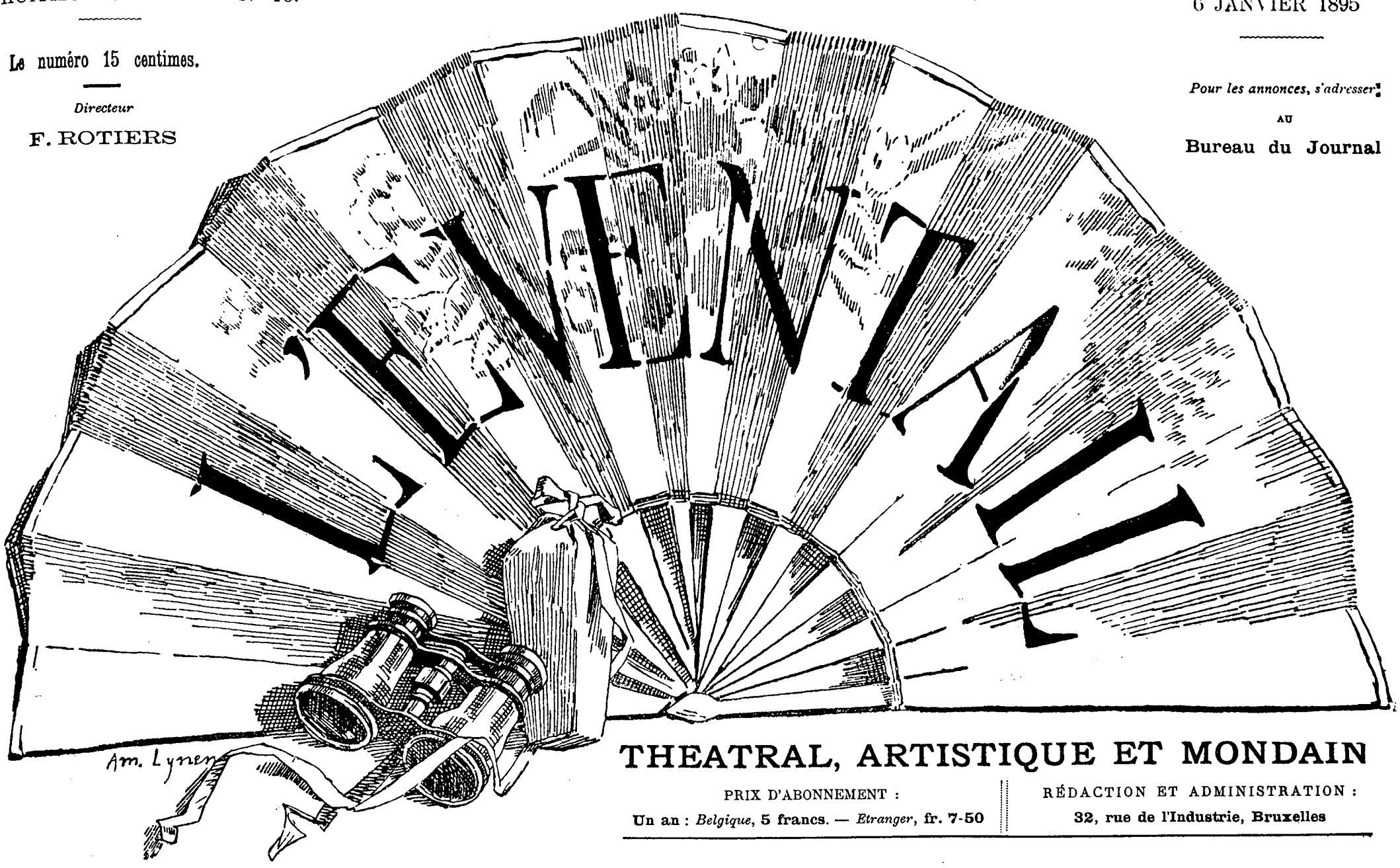
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Il en est de certaines pièces comme de certaines femmes : on ne les lâche que pour les reprendre. Et c'est le cas de ce *Maître de forges* que vient de remonter le Théâtre Molière avec une distribution quasi nouvelle et des soins tout particuliers.

On a beaucoup médit de M. Ohnet, qui ne s'en porte pas plus mal ; on lui a dénié toute valeur littéraire, mais sans parvenir à entacher, jusqu'ici, son incontestable habileté scénique, ni à amoindrir l'intérêt du drame à tendances qui fit sa réputation et en même temps sa fortune. C'est qu'à côté de la fusion des castes que prêche fort démocratiquement, et par l'exemple, *le Maitre de forges*, il y a l'intrigue, la lutte entre l'orgueil de race et la volonté souveraine, le contraste de la vraie noblesse avec l'aristocratie de l'argent, et les boutades en fusée de la petite baronne, proche parente de la sous-préfète de M. Pailleron.

Il ne faut donc pas s'étonner outre mesure si celle des comédies que le Molière a reprise le plus souvent dans ces dix dernières années a retrouvé aussi vif, aussi unanime son succès d'antan.

Les soins presque inédits de mise en scène dont M. Frédéric Munié a eu l'ingéniosité et le goût d'entourer, cette fois encore, un ouvrage qui, pourtant, n'avait jamais quitté son répertoire, ne sont pas étrangers, certes, à ce résultat.

Mais il importe d'en faire remonter le mérite aussi à une interprétation d'une homogénéité parfaite, et que l'élégance individuelle des artistes dames fait plus attrayante et plus complète assurément.

Puis il y a la tant caractéristique physionomie que Mlle Jeanne Malvau donne à ce rôle de Claire de Beaulieu, qu'elle s'est assimilé avec une distinction rare, et auquel, fort délicatement, elle garde, jusque dans les phases de violence, une fierté bien patricienne.

Dans une note contenue, très aristocratique aussi, malgré l'origine plébéienne que l'auteur attribue à Philippe Dherblay, M. Montlouis a la sobre énergie et la correction mâle qui font vraisemblable ce personnage. La toute séduisante baronne de Préfonts gagne encore à se voir confondue avec Mme Andrée Munié, dont elle a ou qui a, plutôt, d'elle la mutinerie espiègle et le prime-saut.

Jamais Athénaïs, peut-être, n'eut la beauté blonde de Mme Vernières, qui fait, par le seul charme de sa personne, moins antipathique un rôle qui le fut toujours un peu.

Le type mondain, égoïste et froid du duc de Bligny convient à la nature même du talent de M. Arnaud ; et M. Dalbert relève de son humour le comique assez trivial et à dessein vulgaire du papa Moulinet.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur cet excellent ensemble, et nous constaterons seulement l'heureuse fortune que M. Munié doit à son esprit d'initiative et à ses intelligents efforts.

L'Empire-Palace (Alhambra) possède en ce moment un programme de tout premier ordre qui peut rivaliser avec ceux des grands Edens de Londres et de Paris. Tous les numéros sont bons et il y en a d'excellents, tels les tableaux vivants qui seront très prochainement renouvelés et qui ont décidément le don de plaire tout particulièrement au public.

Hier a débuté Mlle Aimée Eymard, une des étoiles les plus en vue des grands concerts de Paris, applaudie successivement à l'Eldorado, à l'Horloge et au Théâtre des Nouveautés dans la revue : *Les Grimaces de Paris*.

Mlle Aimée Eymard est une jolie femme qui porte des toilettes d'une richesse et d'une élégance rares ; elle chante le genre Judic, un peu égrillard, dont les légèretés sont sauvées par l'esprit et le talent.

La Satanella, qui a débuté également samedi soir, a fait une interprétation toute nouvelle de la danse serpentine et après toutes les « serpentines » que nous avons connues déjà, sa fantaisie n'excitera que plus de curiosité.

Othie del Rio, la jolie danseuse cosmopolite, et les Hayton's, ces knock-abouts désopilants qui mettent tous les soirs la salle en délire, en sont à leurs dernières représentations, car à l'Empire-Palace on ne s'éternise pas.

Les artistes ne font que passer. Du nouveau et toujours du nouveau semble être la devise de la direction. Elle a raison. Les belles soirées de l'Alhambra sont enfin revenues.

Plus qu'octogénaire déjà, la revue de l'Alcazar a été rajeunie de scènes nouvelles qui ont fait grand plaisir au public fidèle de ce théâtre. Il y en a pour tous les goûts, et tout a été applaudi.

Sans entrer dans le détail de ces scènes, constatons le vif succès fait à la parodie de la *Navarraise*, parodie du livret, de la partition, du décor, de la mise en scène, de l'éclairage. Le chef d'orchestre, M. Nazy, le décorateur M. Dubosq, M. Favart qui imite Me Leblanc, la belle Mlle Aciana, MM. Ambreville et Crommelynck et une *Brabançonne* arrangée à l'espagnole, ont contribué à la réussite de cette charge qui aurait besoin d'être plus vivement menée.

Citons encore l'intermède des chiens présentés par M. Richard et qui jouent la pantomime, qui font des tours d'acrobates et dansent la serpentine. Ce numéro a fait sensation. Tout cela promet encore belle carrière à *Bruxelles-sans-Gêne*.

Choses de Théâtre

La première de *l'Enfance de Roland* à la Monnaie, qui avait été fixée au 10 janvier, est remise à une date ultérieure.

On a commencé les études des *Paillasses*, qui passeront prochainement.

A propos des *Paillasses*, on se souvient du différend qui existe entre M. Catulle Mendès et M Léoncavello quant à la propriété du sujet. M. Mendès la revendique ; M. Léoncavello répond qu'il a pris le sujet de son drame lyrique dans une pièce espagnole : *Un Drama nuevo*, dont se serait inspiré M. Mendès.

L'Eventail a été le premier à annoncer, il y a plusieurs semaines, que M. Flon quittait la Monnaie pour entrer à l'Opéra-Comique.

On a fait démentir cette nouvelle que M. Flon et M. Carvalho démentaient, du reste, eux-mêmes.

Aujourd'hui, les intéressés sont obligés d'avouer, malgré tous leurs démentis formels, que la nouvelle est exacte et que l'engagement est signé. Dès la saison prochaine, M. Flon dirigera, en second, l'orchestre de l'Opéra-Comique, dont M. Danbé reste premier chef.

***

Le Théâtre du Parc revient à *Cabotins*, son grand succès, après une interruption imposée à M. Alhaiza par des engagements à remplir.

Cabotins, aujourd'hui en matinée, à 1 1/2 heure, *Cabotins*, le soir, *Cabotins*, lundi, au bénéfice du contrôleur général, M. Jourdan, *Cabotins*, les jours suivants, *Cabotins*, toujours !

Après les belles soirées de décembre, au théâtre de la rue de la Loi, on aurait pu croire que tout Bruxelles avait vu la brillante pièce de Pailleron. Il y en a cependant encore, paraît-il, qui l'ignorent, à en juger par le nombre de ceux qui ont demandé une reprise ; n'y en aurait-il pas davantage qui désireraient revoir la plus étincelante comédie qui ait vu le feu de la rampe en ces derniers temps ?

Demain lundi, le Parc donnera sa représentation annuelle au bénéfice de M. Jourdan, contrôleur général de ce théâtre depuis de longues années. C'est dire que la salle sera archi comble, car tous les habitués du Parc se feront un devoir de témoigner de leur sympathie au bénéficiaire en assistant à cette soirée.

Vendredi prochain, 11 janvier, une représentation de : *Père*, de Strindberg, par le Théâtre de l'Œuvre de Lugné-Poe et ses camarades, en tête desquels Philippe Garnier, de la Porte-Saint-Martin, qui a fait dans cette pièce une création sensationnelle.

La première de *Pension de famille* aura lieu au Parc, le mardi 15 janvier.

Nous avons annoncé la semaine dernière, sur la foi de renseignements erronés, que l'engagement de Mlle Ellen Andrée avait été résilié à l'amiable par M. Alhaiza.

Le directeur du Théâtre royal du Parc nous fait savoir que cette nouvelle est inexacte.

***

Les Galeries donnent ce soir la 45e représentation de *la Fille de Madame Angot*, et les recettes sont toujours au beau fixe.

Quant au succès, il est aussi franc qu'il le fut aux premiers jours de la création de l'ouvrage.

Et la série à la veine triomphalement commencée, il y a près de six mois, par *le Tour du Monde*, ne semble pas devoir s'arrêter de si tôt.

Voilà qui récompense M. Maugé des frais considérables qu'il s'impose pour monter tous les ouvrages aux Galeries, théâtre auquel il a rendu toute sa vogue de jadis.

A propos de frais, voici quelques postes assez curieux. A chaque représentation de *la Fille de Madame Angot*, matinée et soirée, l'emploi des chevaux qui apparaissent à la fin du premier acte coûte 30 francs ; l'illumination en verres de couleur des jardins de Calypso, au 3e acte, coûte 25 francs ; les frais d'éclairage ordinaire du théâtre, gaz et électricité, se montent à 125 francs par représentation et la seule installation de l'électricité dans les trois petits lustres qui ornent le salon de Mlle Lange a nécessité une dépense de 580 francs.

Aujourd'hui, matinée à 1 1/2 heure.

Au prix de très gros sacrifices d'argent, M. Maugé vient d'engager, en qualité de régisseur général et de grand premier comique, M Riga, qui monta à Paris, à la Gaieté, toutes les pièces à grand spectacle et qui, jusqu'en ces derniers temps, a monté l'opérette aux Folies-Dramatiques.

C'est une précieuse acquisition, car M. Riga compte parmi les meilleurs metteurs en scène de Paris où il a obtenu de grands succès d'artiste.

Le premier ouvrage que le nouveau régisseur général montera aux Galeries sera *les Brigands*, qui succéderont à *la Fille de Madame Angot*.

Le succès persistant de l'œuvre de Lecocq permettra d'entourer de grands soins la reprise de la brillante opérette d'Offenbach.

***

Le nombreux public qui assiste chaque soir, au Molière, aux représentations si brillantes du *Maître de forges*, ne se doute pas que les artistes qu'il a sous les yeux sont en ce moment, durant toute la journée, voués à un labeur excessif.

M. Munié, en effet, a entrepris de monter *la Tosca* de Victorien Sardou, qui succédera, samedi, au *Maître de forges*. Sardou, qui est un véritable tyran de la scène,

a accumulé la difficulté d'exécution et d'interprétation comme à plaisir dans ces cinq actes qui dépassent en complications *Dora* et même *Madame Sans-Gêne*. Le rôle de la Tosca, écrit pour Sarah Bernhardt et qui sera tenu au Molière par la vaillante Mlle Jeanne Malvau, est le plus fatigant du répertoire. C'est la jalousie et l'amour allant jusqu'aux dernières limites du paroxysme, le premier sentiment nuisant au second ; la femme passionnée amenant la perte de son amant et sa propre perte pour n'avoir pu dompter sa jalousie.

La troupe entière de M. Munié joue dans *la Tosca* et la figuration et l'orchestre ont dû être renforcés.

Sardou a traité *la Tosca* comme un véritable opéra. La pièce n'a d'ailleurs pu être jouée à sa création sur un théâtre de comédie ordinaire. C'est la vaste scène, admirablement machinée, de la Porte-Saint-Martin, à Paris, qu'il a fallu pour déployer la mise en scène de *la Tosca*. Le décor du premier acte, le plus important de tous, représente l'église Saint-Andréa des Jésuites à Rome, avec ses autels, son abside, ses portes, ses grilles, son échafaudage où le peintre Mario Cavaradossi, le héros du drame, travaille à de grandes fresques. A la fin du premier acte église s'anime, se remplit ; on entend les cloches, les chœurs, les grandes orgues, et au loin le canon qui gronde. Je le répète, nous sommes hors du cadre de la comédie, en plein grand opéra.

M. Munié, comme toujours, a tenu à ce que les choses fussent bien faites. La mise en scène est identiquement celle de la Porte-Saint-Martin ; M. Dumont a brossé les décors d'après les maquettes de Paris ; les costumes sont ceux de la création ; les perruques viennent de chez Gaguin.

Disons enfin que la musique de scène, ainsi que les morceaux d'orgue, les sonneries et batteries sont également ceux de la Porte-Saint-Martin.

La première de *la Tosca* au Molière est irrévocablement fixée au samedi 12 janvier prochain. Vendredi, relâche pour répétition générale.

Le Maître de forges, que l'on donnera en matinée, aujourd'hui, pour la dernière fois, ne sera donc plus joué que jusque jeudi inclusivement.

***

Parmi les derniers débuts à l'Empire-Palace, il faut citer encore les Vernier-Odette, des duettistes à transformations, les créateurs du genre, qui ont une rondeur très joviale ; Mlle Berthe Duchamp, chanteuse comique, une ancienne ballerine qui cumule aujourd'hui le chant et l'entrechat ; les Arkos, de curieux athlètes en habit noir, et les Sthaelo, qui font aux échelles un travail aussi gracieux que périlleux.

Le 8 janvier débuteront les Issors, des nègres burlesques, de réputation bien assise ; Jack and Fred, des knock-abouts, et une nouvelle étoile de la diction, Mlle Donaval.

***

M. Ed. Waucampt a remporté un joli succès au dernier concert de Bruxelles-Attractions. Sa phalange du 9me de ligne a joué avec un art très remarqué un programme très délicatement composé. Succès personnel pour M. Waucampt, compositeur, dont le joli Noël a été fort bien chanté par M. Van Acker.

Très applaudie aussi Mlle Callemien.

Aujourd'hui dimanche, à 3 heures, ce sera le tour de la musique des Carabiniers, dirigée par M. Turine, et Mlle Mathilde Cardon, l'excellente cantatrice bruxelloise.

***

En septembre et octobre de l'année prochaine, la troupe de M. Wulff viendra s'installer dans le cirque de la gare du Midi.

M. Wulff, qui a fait une brillante saison à Buda-Pest, vient de retourner à Londres dans le local de Regent street. Il y restera cinq mois, donnant *tous les jours*, sauf le dimanche, jour de relâche général, deux représentations.

Fait curieux : M. Levi, le très aimable administrateur de M. Wulff qui a passé deux jours à Bruxelles, où il est venu revoir ses nombreux amis, nous disait que la plus forte recette est faite journellement par les matinées.

La moyenne des recettes est de 9,000 francs par jour. Le cirque n'est pas très grand, mais le prix des places est, surtout en comparaison des prix bruxellois, très élevé : une loge coûte 50 francs ; une stalle fr. 6-25 ; une chaise fr. 3-75 ; un balcon fr. 2-50 et le promenoir fr. 1-25.

Le prix du programme est de 70 centimes. Voilà qui, financièrement, enfonce *l'Eventail*.

***

M. Eugène Duray, l'artiste bruxellois bien connu, qui fut l'élève de Got à Paris, après avoir obtenu les premières récompenses au Conservatoire de Bruxelles, et qui appartint pendant plusieurs années à la Porte-Saint-Martin, revient se fixer à Bruxelles.

Il va ouvrir dans la salle de la Grande-Harmonie un cours de déclamation française, de diction, récitation, lecture à haute voix, qui se donnera les mardis, jeudis et samedis, de 9 1/2 à 11 1/2 heures du matin.

Il donnera en outre un cours spécial pour les jeunes gens se destinant au théâtre.

M. Duray se charge aussi de l'organisation de soirées théâtrales, pour lesquelles il s'est assuré le concours d'artistes des théâtres de Paris.

Pour tous renseignements, s'adresser au concierge de la Grande-Harmonie.

***

Le Théâtre flamand donnera, aujourd'hui dimanche, la première représentation de *Africa*, drame en 5 actes du chevalier Ed. Descamps, sénateur, traduit par M. Jan Van Droogenbroeck, de l'Académie royale flamande ; musique de M. De Boeck ; costumes nouveaux de la maison Deleu et décors peints par Devis et Lynen.

Les ministres et le baron Dhanis assisteront à cette première.

***

Les chiens du professeur Richard ont obtenu, pour leur nouvelle apparition sur la scène de l'Alcazar, un très grand succès. Bien amusant ce truc, agencé de si industrieuse façon qu'il produit pour les spectateurs une illusion presque complète.

Il y a bien une danse serpentine, mais ce ne sont pas les chiens qui l'exécutent : ces pauvres bêtes ont les pattes absolument immobilisées et leurs « enveloppes » sont manœuvrées par des fils partant du cintre.

Toute l'habileté de ce trompe-l'œil réside dans l'adresse des machinistes et cette habileté est complète : nos compliments aux machinistes.

***

Les journaux parisiens signalent la réapparition dans le monde artiste de Mme Eugénie Dietz, une des meilleures élèves de feu Auguste Dupont, qui s'est fait entendre chez Mme Clovis Hugues, chez Mme de la Grange et qui jouera le 23 à la « Bodinière » des œuvres de Schumann, son auteur de prédilection.

***

M. Dubosq, l'excellent peintre bruxellois, a été chargé de peindre pour le Théâtre communal d'Amsterdam tous les décors de *Gismonda*, le drame de Sardou, dont la première, en langue néerlandaise, va être donnée prochainement.

***

Les impresarios russes offrent encore aux artistes des appointements de nabab.

C'est ainsi que le propriétaire du Théâtre Korch, à Moscou, a chargé le baryton Devoyod de former la troupe qui fera dans cette ville ainsi qu'à Saint-Pétersbourg la saison de carême. Celle-ci commencera le 3 mars pour finir le 4 avril et comprendra 25 représentations à donner dans les deux villes.

Un crédit de 150,000 francs a été ouvert à M. Devoyod pour premiers fonds.

Parmi les artistes engagés citons, outre M. Devoyod qui chantera *Charles VI*, *Rigoletto* et *Faust* et qui touchera la moitié de la recette brute de la saison après prélèvement des 150,000 francs, Mlle Merguillier, engagée à raison de 18,000 francs, Mme Verheyden, à raison de 9,000 francs, Mlle Dufrane, le ténor Maréchal, actuellement à Anvers, qui touchera 10,000 francs, la basse Bourgeois, etc., etc.

M. Vianesi, le chef d'orchestre de l'Opéra, dirigera la partie musicale.

LA COURONNE TRIENNALE

M. Doutrepont, le secrétaire de la commission nommée par le gouvernement pour rechercher l'auteur dramatique digne de « la couronne triennale », vient de donner sa « copie » au *Moniteur* et de formuler dans un laborieux rapport les observations et les conclusions du jury.

Le jury a fonctionné vers le mois de juin 1894. Le rapport parait le 1er janvier 1895. Ce n'est pas trop tôt.

On connaissait depuis longtemps la décision négative prise collectivement par MM. Edouard Fétis, Ed. Descamps, Kurth et Doutrepont, en opposition à M. Ernest Discailles.

Le rapport que nous venons de lire développe et précise quelques détails amusants. Il nous apprend que ces messieurs ont d'abord fait une battue par tout le pays dans l'espoir d'y découvrir un Maeterlinck plus conciliant que celui qui refusa le prix il y a trois ans. Jamais on n'avait mis une telle ardeur à encourager la littérature dramatique de ceux qui n'en font pas.

Malheureusement, la battue n'a rien produit. Les œuvres des chefs de bureau, maîtres d'école, clercs d'huissier et autres sénateurs de lettres ont dû être écartées. Textuellement, le rapport déclare « qu'il eût été peu généreux d'insister sur leurs défauts et qu'un *jury littéraire* n'avait rien à en penser. »

On *frémit en songeant* aux pièces que représentent les théâtres officiels pendant les fêtes nationales. Il parait que ces messieurs avaient découvert pis que cela. Alors, revenant à Maeterlinck en passant par M. Franz Foulon, deux anonymes et un écrivain que je n'aurai pas l'hypocrisie de mentionner à la troisième personne, ils se sont dit : « Tout de même, si Maeterlinck voulait redorer notre vieille couronne en mettant sa tête dessous !... et ils ont mis aux voix la question : « Sommes-nous en droit de ranger Maeterlinck parmi ceux qui *aspirent* cette année à la couronne triennale ?... »

Trois messieurs ont répondu : Non.

Un monsieur s'est abstenu. Lequel et pourquoi ?...

Le cinquième a fait remarquer logiquement aux quatre autres — dont un zéro — que cette question absurde n'avait rien de commun avec leur mission esthétique et il a voté pour Maeterlinck, auteur des *Sept Princesses* et de *Pelléas et Mélisande* : c'est M. Discailles.

Question du jour : Cherchez la comédie bouffe à couronner.

Ceux que cette question amuse trouveront des documents à recueillir dans ce rapport où M. Doutrepont toise le théâtre belge. Ils y liront notamment qu'un arrêté du 14 décembre 1875 recommande des sources d'inspiration (!) à ceux qui désirent bénéficier du prix fameux et ridicule dont M. Buls — empêcheur de se faire primer en rond — demandait, l'année dernière, à la Chambre, la suppression.

H. M.

Courrier de France.

PARIS. — *La Navarraise* sera jouée en octobre prochain à l'Opéra. L'œuvre de MM. Claretie, Cain et Massenet est jouée avec succès en ce moment à La Haye, à Nuremberg et à Hambourg.

— M. Coquelin aîné commencera dès le 8 janvier les répétitions d'*Amphitryon* à la Renaissance. Il jouera le rôle de Sosie et son fils Jean celui de Mercure. Etant donnée la grande ressemblance du fils avec le père, le rapprochement sera piquant. Sarah Bernhardt jouera le rôle d'Alcmène.

— Mlle Biana Duhamel, la créatrice de *Miss Helyett* et de *Madame Suzette*, a perdu son petit filet de voix. Elle renonce au théâtre et à ses triomphes, ... pour épouser prochainement un riche négociant russe.

MARSEILLE. — Dimanche et lundi derniers, Loïe Fuller a donné deux représentations aux Variétés. Elle a touché le modeste cachet de 1,500 francs par soirée.

La brillante serpentine fera sa rentrée prochainement à Paris, à la Comédie Parisienne, que va rouvrir M. Pierre Berton.

Loïe Fuller y dansera une pantomime dont le scénario est de M. Armand Silvestre et la musique de M. Gabriel Pierné.

— Au Grand Théâtre, on annonce pour le mois de février une série de représentations de Mme Deschamps-Jehin dans *Samson* et le *Prophète*. A la même époque, Mme Deschamps ira chanter à Monte-Carlo.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — L'exemple de la Patti, qui parvient encore dans un âge plus que mûr à récolter les applaudissements des . ... Anglais, a été contagieux pour l'Albani. Cette cantatrice de mérite n'a pas voulu,— peut-être la nécessité l'y a-t-elle obligée, hélas ! — se reposer sur ses lauriers. Mal lui en a pris. Les Berlinois ont constaté dans la *Traviata* qu'elle n'était plus Lisette, et le lui ont fait cruellement sentir.

Malgré la dureté de la leçon, la malheureuse a voulu récidiver dans *Faust*. Jusqu'à l'acte du jardin, elle n'a pas eu à s'en repentir, et même elle a obtenu les honneurs d'un rappel, que la claque lui a décerné d'enthousiasme. Devenus gourmands, les Romains ont voulu transformer l'ovation en triomphe. Oïmé ! malgré la présence du très auguste compositeur du *Chant à Egir* et de l'impératrice, de vigoureux chuts ont réprimé cette manifestation intempestive. Après la scène de l'église, froid glacial. Bref, un four noir.

Pauvre Mme Albani !

A propos de la Patti, annonçons qu'elle va entreprendre une tournée en Allemagne et en Autriche. Le 18 janvier, elle donne un concert à Berlin, pour de là se rendre à Dresde, Leipzig et Vienne, et enfin à Nice, où elle est engagée pour quelques représentations.

DRESDE. — Les concerts de l'orchestre Nicodé font une concurrence victorieuse à ceux de l'orchestre du Théâtre de la Cour. Dans l'une de ses dernières séances, l'excellente phalange dirigée par M. J. L. Nicodé a interprété avec un gros succès *la Mer*, de Paul Gilson. L'orchestration brillante et moderne de cette œuvre symphonique de belle allure a fait une impression profonde sur les dilettanti saxons.

LETTRE DE LIÉGE

Les premiers mois de gestion du Théâtre Royal n'ont guère satisfait le directeur, M. Burnet. Malgré la valeur réelle des artistes, malgré la variété des spectacles et les soins apportés à la mise en scène, le public ne mordait pas. Heureusement un revirement s'est produit et les efforts et la persévérance de M. Burnet vont porter leurs fruits. Depuis ma dernière lettre, le répertoire s'est augmenté des reprises de *Si j'étais Roi*, des *Noces de Jeannette* et de *Carmen* ; jeudi nous aurons *Manon*, et les études de *l'Attaque du moulin* sont activement poussées. Notre administration communale fait brosser pour l'opéra de Bruneau des décors nouveaux et tout fait espérer une réussite complète. Nous avons du reste à la tête de nos artistes un chef d'orchestre, M. Amalou, très habile et très artiste.

— Un événement douloureux vient d'interrompre au Gymnase la vogue du *Fil à la patte*. M. Andral, atteint, depuis l'an dernier, d'un mal qui ne pardonne pas, est mort la semaine dernière. M. Andral, comme artiste et comme directeur surtout, avait su s'attirer toutes les sympathies. C'est à lui que nous devons la réhabilitation du Gymnase et les soins éclairés qu'il avait apporté dans la composition de sa troupe et dans le choix des ouvrages avaient placé le Gymnase au rang des meilleures scènes de province. Nous exprimons à Mme Andral tous nos sentiments de condoléance et formons le vœu qu'elle continue les traditions de son mari.

En attendant que la sympathique artiste puisse reprendre son emploi, on a remis à la scène *l'Etrangère*, *Bébé*, *Monsieur Alphonse* et le *Roman d'un jeune homme pauvre*.

— Le Pavillon de Flore continue à attirer la foule. Il est vrai que là aussi le répertoire est très varié et que les artistes font preuve de beaucoup de talent. Cette quinzaine nous avons eu *le Petit Faust*, *la Périchole*, *l'Assommoir*, *la Closerie des Genêts*, *le Docteur Jojo* et une reprise de *Gigolette*. Le 10 janvier, première de la *Tzigane* au bénéfice de l'excellent directeur Poirier et le 15 début des représentations de la divette Lardinois.

— La troisième audition du Conservatoire a lieu aujourd'hui. On y exécutera pour la première fois *la Sulamite*, poème lyrique et symphonique, paroles de M. Sauvenière, musique de M. F. Duyzings, professeur au Conservatoire.

— On annonce pour le 9 février le douzième concert du Conservatoire, avec le concours de Sarasate.

BÉMOL.

Lettre de Paris

4 janvier.

MM. Maurice Hennequin et Albin Valabrègue viennent de faire représenter au Théâtre du Palais-Royal, sous le joli titre : *Les Ricochets de l'amour*, une comédie joyeuse dont je ne puis vous dire qu'elle est de combinaisons scéniques rudimentaires et simples.

Les complications s'y entassent souvent au grand dam de la clarté, mais jamais heureusement aux dépens de la gaîté exubérante et abondante, ce qui est l'important, nulle loi divine ou humaine n'obligeant les spectateurs du Théâtre du Palais-Royal à analyser leurs « gorges chaudes » et s'enquérir des causes initiales de leurs « esclaffements ».

J'en veux cependant un peu aux deux spirituels auteurs des *Ricochets de l'amour* d'avoir échafaudé une pièce bien difficile à raconter, si difficile même que j'y renonce, de crainte de m'embrouiller un peu.

Vous saurez toutefois que M. de Précardin est l'époux d'une jolie femme dont il est, sans nulle raison, extrêmement jaloux, qu'il met à l'épreuve la fidélité de sa compagne en lui adressant sous un nom d'emprunt des lettres d'amour, qu'il fait copier, à cause de l'écriture, par un ami, que cet ami, marié, fait la cour à la femme d'un camarade commun, et que tout ce monde, époux et femmes, se rencontre chez un vieux beau dont la fonction est de mêler les cartes et d'aggraver les situations.

Je n'ai pas besoin d'ajouter, n'est-ce pas, que tout finit au mieux, aussi bien pour la morale que pour la satisfaction des personnages en cause.

Cette joyeuseté entortillée est faite de trois actes dont l'un, le deuxième, est véritablement des plus plaisants et suffit à faire pardonner aux auteurs les embroussaillements de leur pièce.

L'interprétation, sauf en ce qui concerne M. Milher, toujours comédien de premier ordre, est convenable, rien de plus : M. Hittemans manque de gaîté, MM Calvin et Dubosc jouent « lents » ; Mmes Magnier, Kerwich et Depoix sont bien jolies et Mme Lavigne amusante à son habitude, dans un rôle très court.

A.-CH. VOGEL.

MUSIQUE

La première matinée des *Nouveaux Concerts* a été brillante grâce à l'excellente composition de l'orchestre, grâce au concours de Richard Wagner et de son interprète Mlle Marie Bréma, une cantatrice allemande vraiment jeune, à la voix étendue, brillante et pathétique, qui a dit avec beaucoup d'intelligence et d'intensité dramatique la scène finale du *Crépuscule des Dieux*. Nous aimons mieux Mlle Bréma dans les choses d'énergie et d'élan, que dans les pages plus contenues et soutenues comme la mélodie des *Rêves*.

L'ouverture de *Fidelio* (n° 3) a été exécutée d'une façon attachante, chacun la jouant pour sa part sans trop s'inquiéter du chef nouveau. Mais nos musiciens la savent d'esprit et de cœur cette page magistrale et troublante et ils en ont donné ici plutôt la mélancolie et la tendresse mystérieuses que l'orientation fière et la force statique. Plus de chair que d'os, plus de mélodie que de rhythme, c'est toujours ce qui caractérise la direction ondulante de M. Franz Servais et quand on entend sa musique, on comprend tout à fait sa personnalité complexe, très féminine, d'un sensualisme affiné, aux pensées flottantes, indécises, influencées, s'exprimant dans une forme élevée, somptueuse, où coule de la lumière liquide. Des deux fragments de *l'Apollonide* que nous avons entendus dimanche, le premier est le plus personnel. Il est incroyable que cette œuvre n'ait pas encore été représentée à Paris où à Bruxelles, car elle semble accessible et pas vulgaire.

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. STRACKÉ, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre. Table d'hôte ; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. SCHAEFFER-WIERTZ.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

MISE EN VENTE DE TOUTES LES HAUTES NOUVEAUTÉS
en Tissus et Toilettes pour

BALS ET SOIRÉES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Passons le poème de Liszt ; c'est une œuvre de vraie musique romantique, peu cohérente, avec quelque éclat et beaucoup de phraséologie creuse.

De nombreuses ovations ont heureusement baptisé les « Nouveaux Concerts ». Elles signifient que le public bruxellois, initié par MM. Gevaert et Joseph Dupont à la musique ancienne et moderne des maîtres, se réjouit à la bonne nourriture spirituelle que d'autres encore veulent lui apporter. Souhaitons qu'après un tel accueil l'administration des « Nouveaux Concerts » rédige d'une façon plus équitable et plus courtoise ses « communiqués ». Souhaitons aussi qu'elle inscrive sur ses billets d'entrée des indications précises qui éviteront à tout le monde bien des ennuis. H. M.

***

L'orchestre des Concerts Populaires répète très activement *Francesca da Rimini*, paroles de Jules Guillaume, musique de Paul Gilson. M. Joseph Dupont est enthousiasmé de l'œuvre nouvelle de M. Gilson qu'il déclare de beaucoup supérieure à *la Mer* et tous les exécutants partagent son enthousiasme.

L'exécution de cet important ouvrage réunira 250 exécutants. Les rôles sont distribués comme suit : Francesca, Mlle Sidner ; Paola M. Martapoura ; un archange, Mlle Frichet ; Minos, M. Pieltain.

Le concert est fixé à dimanche, 20 janvier. Presque toutes les places étant déjà prises, les amateurs feront bien de s'assurer des place pour la répétition générale qui aura lieu la veille, à 2 1/2 heures, à la Grande Harmonie.

Bureau de location chez MM. Schott frères.

***

Les trois séances de musique de chambre que donne annuellement Mlle L. Derscheid à la Grande Harmonie auront lieu cet hiver avec le concours de MM. E. Agniez et Poncelet, professeurs au Conservatoire, aux dates suivantes :

Vendredi 25 janvier, séance Brahms, le trio op. 101, la sonate pour piano et violoncelle op. 38 en mi mineur, et le quatuor op. 26.

Jeudi 21 février, séance Beethoven, les 5e et 6e trios, la dernière sonate pour piano et violon, et la dernière pour piano et violoncelle.

Jeudi 22 mars, un trio d'Arensky, le trio de Smetana et le trio pour piano, clarinette et violoncelle de Vincent d'Indy.

On peut se procurer des places chez Schott frères, 82, Montagne de la Cour.

Mondanités

A l'occasion du décès de l'ex-roi François II, le dernier des « rois des Deux-Siciles », la Cour de Belgique a pris le deuil pour dix jours, à partir du 2 janvier.

***

LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre donneront un bal dans leur palais le 12 janvier. Il y en aura un deuxième en février.

***

S. A. R. la princesse Joséphine a quitté Bruxelles vendredi matin. Le prince Albert, qui accompagnait sa sœur jusqu'à Cologne, est rentré à Bruxelles samedi. Le prince Charles de Hohenzollern avait quitté Bruxelles mardi soir, retournant à Potsdam où il devait rejoindre son régiment.

***

La délivrance de la princesse Charles de Hohenzollern est attendue pour le mois de mars. A cette époque, S. A. R. la comtesse de Flandre sera auprès de sa fille.

***

La salle des Galeries ne désemplit pas d'un public élégant. Samedi dernier on y remarquait M. de Burlet ; dimanche soir, les princes Albert de Belgique et Charles de Hohenzollern. Les princes étaient accompagnés de leurs officiers d'ordonnance en habits civils, et de dames de la Maison du comte de Flandre. Les princes et leur suite occupaient trois baignoires contiguës. Pendant l'entr'acte, s'étant promenés dans le couloir des fauteuils, leur incognito a été trahi et devant la curiosité sympathique de la foule qui les entourait, ils ont dû regagner leur loge. Leurs Altesses sont restées jusqu'à la fin du spectacle auquel elles ont pris un très vif plaisir et, comme la foule qui remplissait la salle, ils ont applaudi et rappelé avec entrain les artistes après chaque acte.

***

Le monde élégant continue à assister aux représentations des tableaux vivants à l'Empire-Palace (Alhambra). Aperçu ces derniers soirs : le baron et la baronne de Mévius-de Renesse ; M. et Mme Parmentier-Morren ; M. et Mme Peltzer-Orban ; M. et Mme Georges de Saint-Cyr ; le comte et la comtesse d'Escombrera ; le marquis d'Assche ; le comte Edouard d'Assche ; le comte de Spangen ; le comte de Robiano ; de Bestegui ; les attachés de légation d'Espagne et de Roumanie ; le comte Cornet ; le chevalier Pangaert d'Opdorp ; Jules Urban ; Morren ; J. Nève ; major Setegast ; commandant Lammens, etc.

Du monde artiste : Mlle Armand, MM. Joseph Dupont, Seguin, Octave Maus, Camille Durieux, etc.

***

Le champagne est le vin des dames
Et des vizirs (*bis*)

chantait jadis Mario Widmer dans *Fatinitza*. Si Coveliers, l'adaptateur de l'opérette allemande, était encore de ce monde, il écrirait que le Saint-Marceaux est le roi des champagnes.

***

Mesdames, ne perdez pas de vue que tous les lundis la maison Vandeputte, rue Saint-Jean, met en vente des coupes de soieries, rubans et velours, à des occasions exceptionnelles.

***

Le comte Guillaume de Hemricourt de Grunne est décédé à Bruxelles le 31 décembre.

L'enterrement a eu lieu dans le caveau de la famille à Russon (Limbourg) et le service funèbre aura lieu le 8 janvier, à 11 heures, en l'église de Saint-Josse-ten-Noode.

***

On annonce la mort de M. François-Hyacinthe-Dieudonné, baron de Gerlache, veuf de dame Guillelmine, baronne van der Straeten-Waillet, décédé au château de Gomery, le 29 décembre, à l'âge de 85 ans.

Le vénérable défunt était le neveu du baron de Gerlache, président du Congrès National et ancien président de la Cour de cassation. Un de ses fils, M. Paul de Gerlache, a été commissaire d'arrondissement à Nivelles et est mort gouverneur de la province de Luxembourg.

***

Le chevalier et Mme de Theux de Montjardin donneront un bal le 25 janvier, dans les salons du Concert Noble.

PROPOS DE SALLE D'ARMES

Deux officiers italiens, MM. Vergori et Tofano Bruno, se sont battus à l'épée ces jours derniers, près de Menton à la troisième reprise ils ont fait coup fourré. M. Vergori, atteint à l'artère carotide, est mort ; M. Bruno, touché à la tête, est dans un état inquiétant.

Les Italiens, prenant beaucoup de *temps* au lieu de chercher le fer pour *parer*, le coup double en duel est fréquent chez eux et n'implique pas du tout le manque de connaissance des armes.

***

Au Cercle d'escrime de Bruxelles : assaut intime le 10 février et grand assaut international au mois de mars.

***

A la Confrérie Saint-Michel de Gand : assaut intime le 20 janvier.

***

Au Cercle de la Concorde à Anvers : assaut public le 3 février.

***

La date de l'assaut donné par le professeur Debel au Continental est fixée au 27 janvier. G.

BIBLIOGRAPHIE

Pour paraître le 15 janvier dans la collection du *Réveil* :

Les Villages illusoires, par Émile Verhaeren. Un cahier de vers, sur papier vélin, orné de quatre images par Georges Minne. Impression en deux couleurs. Prix : 3 francs.

Ames de couleur, par Henry Maubel. Un cahier de proses, in-16 royal. Impression en deux couleurs sur papier vergé de cuve. Prix : 2 francs.

On souscrit à ces deux volumes, à l'administration du *Réveil*, rue Neuve-Saint-Pierre, 71, à Gand.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Le Tour du Monde en 80 jours a eu son épilogue en police correctionnelle : Le chef comparse recevait tous les soirs de la direction du théâtre des Galeries le montant des gages des comparses.

Or, pendant deux jours il n'avait point payé. De là agitation et soulèvement parmi les comparses. Le chef, sans hésiter, entra au « Café des Princes » et paya une partie des gages arriérés.

Il a été poursuivi pour payement de salaires dans un établissement public et retenues illicites et condamné à deux peines de 50 francs d'amende.

***

De *la Gazette* :

Trois habitants de Lodelinsart arrivés à Bruxelles certain jour, résolurent d'aller passer leur soirée au théâtre de M. Maugé. Comme ils ne trouvèrent plus de places au bureau, ils s'adressèrent à deux revendeurs de billets de la rue Montagne-aux-Herbes-Potagères.

Mais grande fut la déception des trois provinciaux quand, arrivés au contrôle du théâtre des Galeries, ils se virent refuser l'entrée parce que leurs billets étaient périmés. Ils achevèrent leur soirée au commissariat de police où ils dressèrent une plainte en due forme contre les deux indélicats exploiteurs.

Ceux-ci viennent d'être condamnés, l'un à trois fois vingt jours et l'autre à trois fois dix jours de prison.

Grand choix de Robes de chambre
pour Dames et Hommes
Fournisseurs de la Cour
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur
et la beauté de votre teint
en employant
La VELOUTINE
POUDRE de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
par CH. FAY, Parfumeur
rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
Parfumerie Spéciale
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Olympia
Essence Concentrée
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

AUX BRONZES
ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES
A. JOOS
55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

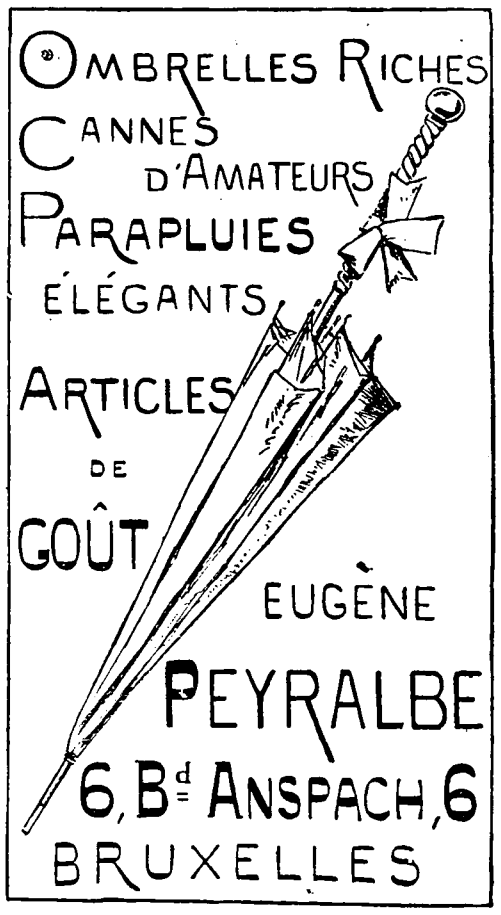
TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

Fournitures pour la Photographie
J. MARYNEN
39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 39
BRUXELLES
APPAREILS D'AGRANDISSEMENT
ET DE PROJECTION
OXYGÈNE EN TUBES
LEÇONS GRATUITES
AUX ACHETEURS
Téléphone No 114.

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361, N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

A L'ÉPAULE DE MOUTON
RESTAURANT ET SALONS
ouverts après les théâtres
HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX
16, RUE DES HARENGS



FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine, 13

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :
HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

SPA
Saison d'Hiver 1894
Casino ouvert toute l'année
Orchestre de symphonie.

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

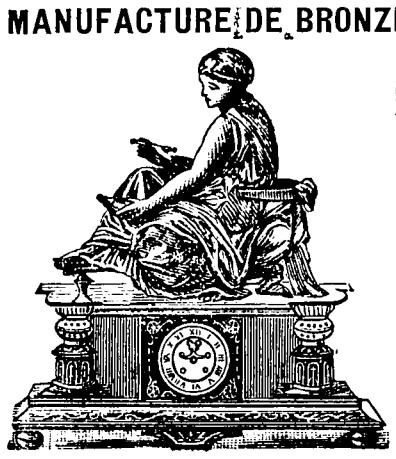
à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

ANCIENNE MAISON MYIN
G. BERGHS, successeur
MAISON FONDÉE EN 1878
17, RUE ROYALE
(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)
BRUXELLES
Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie.
A DES PRIX MODERÉS
LA MAISON
SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER
ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE
FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MANUFACTURE DE BRONZES D'ART



LUSTRES,
SUSPENSIONS
ET
d'Appareils
D'ÉCLAIRAGE
MÉDAILLE D'OR
A
l'Exposition
Universelle de Paris.

H. LUPPENS & Cie
USINE : 15, rue de Danemark
MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach
BRUXELLES

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

LE CORSET ROYAL
5, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
MÉDAILLES D'OR
à toutes les grandes Expositions.

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de **bal** et de **soirée**
Détachage partiel de **toilettes** de **cérémonie**
Nettoyage de sorties de **bal, dentelles, gants** et **souliers.**
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
MAISON FONDÉE EN 1847
71, RUE DE L'ÉCUYER
36, Galerie du Roi
à côté du théâtre
Fournisseur de la Cour. DES GALERIES SAINT-HUBERT

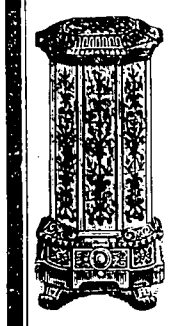
Maroquinerie anglaise et viennoise, Sacs et nécessaires de voyage. Coutellerie fine Brosserie. Papeterie. **Bronzes d'art et de fantaisie.** Petits meubles de luxe. **Eventails. Objets pour cadeaux et souvenirs.** Spécialités d'articles en ivoire et écaille. **Bébés et poupées.** Parfumerie anglaise et française des premières maisons de **Paris** et de **Londres**, vendue à des prix réduits.

EXPOSITION GÉNÉRALE
des nouveautés pour cadeaux de
NOËL & ÉTRENNES

FLEURS NATURELLES
MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone No 924.

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

BAUVEROY, Sœurs
Vieux-Marché-aux-Grains, 1
FOURNITURES pour MODES
GRANDES NOUVEAUTÉS
pour bals et soirées
BON MARCHÉ SANS PRÉCÉDENT

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison **E. VANDEN BRANDEN**
E. VANDER GOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS

GANTERIE
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

Vient de paraître
CHEZ
BREITKOPF & HÆRTEL
45, Montagne de la Cour.
TAUBERT. Chansons enfantines
d'après les *Kinderlieder*.
Ouvrage adopté pour les écoles de la Ville de Bruxelles.
Édition pour chant et piano, net **3** francs.
Édition pour chant seul, net fr. **1-25**.
MATHIEU. L'Enfance de Roland
Opéra en trois actes.
Partition, chant et piano, net **20** francs.
TÉLÉPHONE 2409.

EMPIRE PALACE

PROGRAMME

1. Marche.
2. Ouverture.
3. **Miss NEWMAN,** english dance.
4. **Les ARKOS,** jeux athlétiques.
5. Mlle **BERTINY,** chanteuse de genre.
6. **Les HAYTONS,** comiques excentriques.
7. **Othie del RIO**, chanteuse cosmopolite.

Entr'acte de 10 minutes.

8. Orchestre.
9. **TABLEAUX VIVANTS,** reproductions d'après des œuvres de maîtres.

1. La Flûtiste. — 2 Panier d'amour. — 3. Les Filles du Sultan. — 4. Le miroir de Psyché. — 5 Hébé. — 6. La fille de Pharaon. — 7. Diane chasseresse. — 8. Le Printemps — 9. Aphrodite. — 10. Compagnons de bain — 11. Le docteur. — 12. Cupidon et Psyché. — 13. Feu follet. — 14. La Cigale. — 15. Circé. — 16. Coucher de lune. — 17. Les Sauveteurs. — 18. Les Pompiers.

Entr'acte de 10 minutes.

10. Orchestre.
11. Mlle **Berthe DUCHAMP,** chanteuse comique.
12. **Les STHAELO,** les échelles périlleuses.
13. Mlle **Aimée EYMARD,** chanteuse de genre.

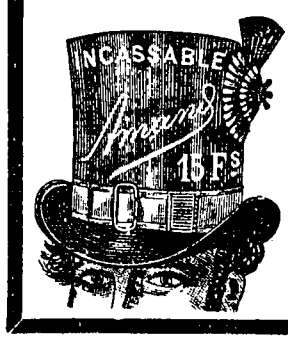
La cuirasse. — Ni trop ni peu. — Pas grise. — Le ménétrier et ses servantes. — Les petits petons — Ça fait plaisir aux femmes.

14. **Les VERNIER-ODETTE,** duettistes excentriques à transformations.
15. **SATANELLA,** danseuse serpentine à transformations.
16. Galop-retraite.

La Direction se réserve le droit de modifier le programme, sans donner lieu à aucune réclamation.

BUFFET DE PREMIER ORDRE

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
PRIX MODÉRÉS

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
Téléphone n° 2006.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, n° 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Nouvelle Société des Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 17.

13 JANVIER 1895

Le numéro 15 centimes.

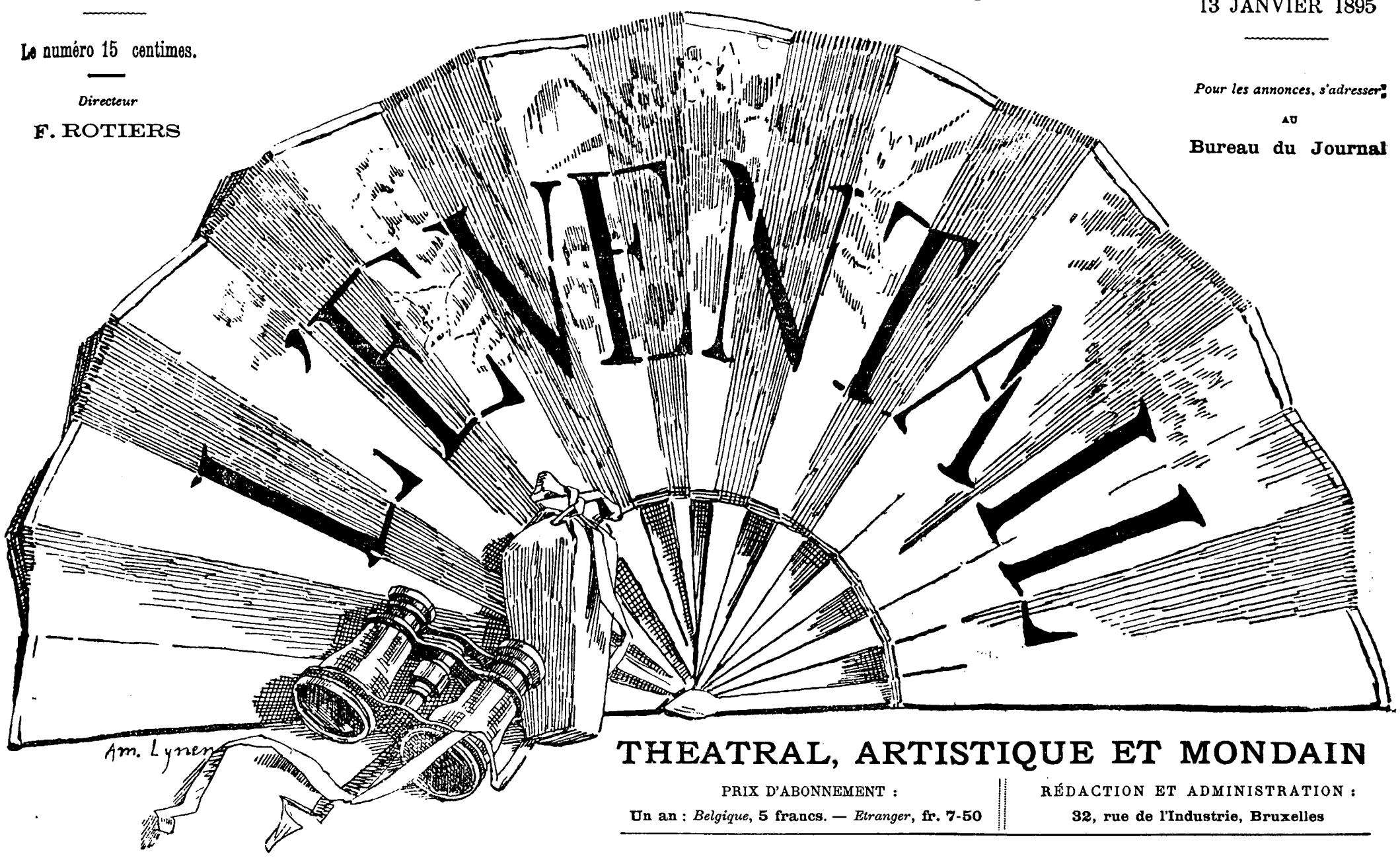
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

A la Monnaie

On ne pourrait adresser trop d'éloges aux habiles directeurs de la Monnaie pour la richesse et le bon goût de leur répertoire. Ainsi, après avoir monté *la Navarraise*, voici qu'ils viennent de reprendre *Jérusalem*, en attendant *les Pagliacci*.

Il y avait bien *Falstaff*, mais *Jérusalem* est d'un genre plus noble, comme dirait M. Doutrepont, et il contient quelques morceaux de la célèbre période du chant italien qui plaisent extraordinairement aux vieux abonnés. Les vieux abonnés sont le fonds de roulement d'un théâtre.

Ajoutons que, personnellement, MM. Stoumon et Calabrési aiment beaucoup ça. Je les soupçonne de s'offrir de temps en temps *Jérusalem* comme M. Gevaert s'offre *Alceste*, en mettant du public derrière lui dans la salle pour que l'acoustique soit meilleure.

Quand M. Gevaert s'offre *Alceste*, il y a çà et là quelques personnes très contentes. Quand MM. Stoumon etc. s'offrent *Jérusalem*, c'est la même chose, mais pas pour les mêmes personnes

Ces pauv' directeurs et leur fonds de roulement peuvent bien avoir un peu de plaisir aussi.

H. M.

Courrier de la Semaine

Le théâtre de l'« Œuvre », depuis son dernier voyage à Bruxelles, a inscrit à son programme deux œuvres : *La Vie muette* de Beaubourg et *Père* de Strindberg.

La pièce de Beaubourg n'a pas réussi à Paris. M. Lugné et ses camarades sont venus vendredi jouer au Parc la tragédie bourgeoise de Strindberg, trois actes qui ont les mêmes inégalités, les même vulgarités, le même aspect anti-esthétique que les œuvres précédentes du même auteur.

Faire connaitre Strindberg était bien ; mais on représente à l'excès les choses laides de ce sous-Suédois qui ne répondent à aucune aspiration supérieure, qui n'apportent aucune vérité harmonieuse, succédanés du naturalisme accommodés au fatras scientifique allemand.

H. M.

L'étoile des dernières représentations de l'Empire-Palace, Mlle Aimée Eymard, a eu vite conquis la faveur du public.

Son succès, un des plus francs que nous ayons eu à enregistrer à Bruxelles, grandit tous les soirs et son talent très personnel de diction et d'interprétation se révèle chaque fois sous de nouveaux aspects, grâce à son répertoire qui ne compte pas moins d'une centaine de morceaux — tous créations faites à l'Eldorado et à l'Horloge.

Le public bruxellois aime tout particulièrement les diseuses et le genre léger a le don d'exciter son enthousiasme, quand l'interprète, comme c'est le cas ici, y met de la finesse et de l'esprit. Elles sont charmantes toutes ces fleurs de parisianisme exquis dont Mlle Eymard effeuille chaque soir les pétales suggestifs, et son grand charme triomphe aisément de toutes les audaces. Certes, l'élégance de la divette, la richesse de ses toilettes et l'éclat de ses diamants ajoutent considérablement à l'effet, mais sous cette mise en scène brillante qui satisfait l'œil, il y a une artiste très fine, d'une incontestable valeur.

La représentation au Théâtre Flamand de *Africa* de M. Descamps a été un événement littéraire, flamand .. Ce drame, écrit en vers français, n'est pas, encore qu'il ait obtenu en France un prix de dix mille francs, d'un mérite littéraire transcendant, mais il a fourni à M. Van Droogenbroeck l'occasion d'en faire une traduction flamande Grâces en soient rendues à M. Descamps!

En réalité, ce n'est pas une pièce de théâtre, mais, en quelques épisodes sans cohésion, un plaidoyer de propagande antiesclavagiste, où sont dépeints la lutte entre le fétichisme et la religion catholique, les méfaits des Arabes, la misère des nègres, et où est exaltée avec une conviction incontestable l'œuvre civilisatrice de nos compatriotes missionnaires, soldats et civils. Tout un acte, en effet, est consacré à la glorification de la croix et du glaive.

Il y a dans le drame de M. Descamps des observations typiques, notamment celle où il fait demander par un jeune néophyte congolais, si, parmi ceux qui ont torturé le Christ, se trouvaient des nègres : de la réponse négative le noir conclut à la supériorité de sa race sur la nôtre.

Le Théâtre Flamand a monté la pièce avec luxe : décors nouveaux, costumes — le mot n'est peut-être pas en situation quand il s'agit de nègres — resplendissants et figuration nombreuse.

L'interprétation a été tout à fait digne d'éloges. Mlle Julia Cuypers s'est affirmée tragédienne de plus en plus sûre d'elle-même, dans un bout de rôle de mère noble.

M. Arthur Hendrikx a joué avec un talent et une diction qui lui font grand honneur, le rôle ingrat et difficile de Geeraard de Rueilly, le missionnaire. M. Rans a fait un admirable Nelusko et M. Edmond Hendrikx a dit avec émotion et conviction la Légende du sang.

MM. Vanderlee, Sprenger, Verstraeten et Willekens se sont bien acquittés de leur rôle. Quant à M. Wicheler (Hassan), si nous pouvons dire qu'il met beaucoup d'expression dans ces rôles de traitre qu'il affectionne visiblement, nous croyons devoir attirer son attention sur sa prononciation de plus en plus défectueuse ; qu'il continue à siffler à travers les dents toutes les paroles qu'il prononce, et avant peu personne ne le comprendra plus.

H. v. D.

Choses de Théâtre

Cette semaine, reprise de *Carmen* avec Mme Leblanc et M. Isouard.

M. Debruyère, le directeur de la Gaieté, de Paris, qui a l'intention de monter la saison prochaine un grand ouvrage musical, viendra entendre Mme Leblanc à qui il fera des propositions d'engagement.

Il y a eu jeudi, à la Monnaie, une répétition d'ensemble de *l'Enfance de Roland*, dont la première aura lieu mercredi.

On prépare une reprise de *Mignon* avec Mlle Simonnet dans le rôle de l'héroïne et Mlle Merey dans celui de Philine.

Jeudi a eu lieu la reprise de *Jérusalem*.
A bientôt celle du *Maçon*.

Voici la note ambiguë parue dans *le Gaulois* de mercredi :

> Une certaine émotion règne, paraît-il, parmi les musiciens de l'Opéra-Comique depuis que plusieurs de nos confrères ont annoncé qu'à partir du 1er septembre prochain M. Flon serait adjoint à M. Danbé au pupitre de chef d'orchestre.
>
> Certains même prétendent que M. Flon n'est pas Français, en quoi ils se trompent, car M. Flon est parfaitement naturalisé et songe à adresser à M. Carvalho une pétition en manière de protestation.
>
> Nous ne voulons pas entrer dans ces détails ni surtout mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce. Mais nous connaissons trop M. Carvalho pour ne pas être assuré que le directeur dont toute la vie a été consacrée à la mise en lumière de notre art national et des œuvres de nos compositeurs français, ne saurait prendre une mesure qui pourrait avoir un caractère de la nature qu'on prétend.
>
> Nous avons voulu simplement enregistrer un bruit qui court avec persistance depuis quelques jours, et nous croyons savoir, du reste, que les choses ne sont pas aussi avancées qu'on a bien voulu le dire.

Si nous comprenons bien cette note, qui a des allures officielles, M. Flon s'est empressé de secouer la poussière de ses pantoufles sur son ingrate patrie en se faisant naturaliser Français.

Et il a accompli cette formalité intéressée, même avant d'être certain de son engagement ! Alors pourquoi adresse-t-il une « pétition » (?) à M. Carvalho contre l'injure qu'on lui lance d'être encore Belge ?

Le Gaulois nous permettra-t-il d'ajouter timidement que ce n'est pas le décrassage de M. Flon de Belge en Français qui compromettra ou qui sauvegardera la dignité et la splendeur de l'art français, et que M. Carvalho pourra paisiblement, malgré son second chef éventuel, continuer à consacrer sa vie à mettre en lumière l'art éminemment français du signor Mascagni.

***

Cabotins vient de reprendre, au Théâtre du Parc, la série de ses triomphales représentations.

Depuis hier, le rôle de Pegomas est rempli par De Féraudy, l'excellent sociétaire de la Comédie française qui a été l'un des plus francs atouts du jeu de M. Pailleron, à Paris.

M. De Féraudy donne à la physionomie du maitre cabotin une allure très personnelle et sa fantaisie est d'une originalité on ne peut plus amusante

Aujourd'hui dimanche et demain lundi, *Cabotins* sera donné avec M. De Féraudy.

Mardi aura lieu, au Théâtre du Parc, la première représentation de *Pension de famille*, comédie nouvelle en quatre actes de Maurice Donnay.

La pièce a eu grand succès à Paris.

Cette *Pension de famille* est située sur les lacs azurés de la Méditerranée. On ne s'y ennuie pas un instant, on y flirte, on y danse, tout le monde y a de l'esprit jusqu'au bout des ongles — c'est un vrai feu d'artifice — on doit y manger des mots drôles.

Aussi ce qu'elle est connue ! On y refuse du monde. Toutes les chambres sont retenues longtemps à l'avance. Il en sera de même sans doute au Théâtre du Parc où M. Jourdan aura fort à faire.

La pièce est pleine de visions charmantes, d'adorables silhouettes féminines y flottent, d'un bout à l'autre, sous notre regard, vagues instantanées échappées de la mer bleue et saisies en rêvant par un poète ironique, narquois, mais doux.

De toutes ces visions, de toutes ces évocations, il reste une atmosphère capiteuse, où l'imagination et la vue se balancent, indolentes et charmées. Un beau ciel de nuit d'été, où passent, brillent et se perdent dans l'ombre, comme des étoiles filantes, des mots spirituels et des idées charmantes.

Il n'y aura pas de matinée au Parc, aujourd'hui, à cause de la répétition générale de *Pension de famille*.

La troupe du Parc a joué vendredi *Cabotins* à Charleroi, devant une salle archi comble, avec un énorme succès.

***

Tout en ce bas monde a une fin, même les représentations de *la Fille de Madame Angot*. La direction, obligée, par suite d'engagements, d'interrompre en pleine vogue cette série brillante, annonce pour aujourd'hui l'avant-dernière matinée de l'opérette de Lecocq. Cette représentation sera la 52e de la reprise.

Il n'y aura plus guère qu'une douzaine de soirées, car *les Brigands* doivent passer prochainement.

Les *Brigands*, qui ont disparu depuis longtemps des affiches des théâtres bruxellois, seront remontés avec de grands soins.

M. Maugé a engagé le baryton Herault, qui a laissé d'excellents souvenirs à Bruxelles, pour chanter le rôle de

Falsacappa, qu'il étudie en ce moment à Paris avec Dupuis, le créateur.

M. Riga, le nouveau régisseur général, jouera le rôle de Piétro, qui fut tenu, lors des dernières reprises, par le pauvre Pottier, et il y aura des surprises pour les rôles des deux femmes, Fiorella et Fragoletto.

M. Herault a été engagé jusqu'à la fin de la saison. Il chantera, après *les Brigands*, *la Bachelette*, trois actes inédits très gais de M. Vander Elst, musiqué de Mlle Eva dell' Acqua, puis *la Fille de Paillasse*, opérette à grand spectacle de M. L. Varney.

Cette pièce terminera la brillante saison des Galeries.

***

Nous parlerons en détail samedi de la brillante mise à la scène de *la Tosca* de Victorien Sardou au Théâtre Molière. A la répétition générale, la pièce a produit une impression profonde. L'œuvre a été montée avec le plus grand soin par M. Munié. Les décors et les costumes sont complètement neufs et en tous points semblables à ceux de la Porte-Saint-Martin à Paris.

La chapelle des Angelotti surtout a produit un grand effet et fait honneur à l'habile décorateur du théâtre, M. Dumont. Les artistes interprètent vaillamment la pièce de M. Victorien Sardou et, à n'en pas douter, nombreuses seront les représentations de *la Tosca*.

M. Munié a non seulement eu le souci de la mise en scène et de l'interprétation de *la Tosca*, mais il a aussi, pour que rien ne vînt contrecarrer le succès de ce drame, engagé des musiciens de talent pour exécuter les différentes parties musicales de l'œuvre. M. Victorien Sardou, qui jamais n'avait consenti à laisser jouer sa pièce sans Mme Sarah Bernhardt, avait au sujet du soin qu'apporterait M. Munié à monter son drame tous ses apaisements, l'actif directeur du Molière lui ayant soumis les plans de sa remarquable exécution.

Le bénéfice de Mlle Jeanne Malvau, l'excellente pensionnaire du Théâtre Molière, aura lieu le samedi 19 janvier dans *la Tosca*.

Le grand succès que cette charmante artiste a remporté auprès du public bruxellois dans *Dora*, *Odette*, *Monsieur Alphonse*, *le Passant*, etc. ne nous laisse pas douter un seul instant de l'affluence de monde qui voudra l'applaudir et lui manifester son admiration et sa sympathie à l'occasion de son bénéfice.

Lundi, au Théâtre Molière, représentation de *la Tosca* organisée par le Cercle Tilman. Depuis déjà plusieurs jours la salle est presque complètement louée.

***

Les tableaux vivants constituent toujours la grande attraction des spectacles de l'Empire-Palace (Alhambra). Plusieurs d'entre eux ont été renouvelés et les nouveaux ne le cèdent en rien à ceux que nous admirons depuis quinze jours.

A ce propos, la direction prépare, pour faire suite aux tableaux vivants, une série de *Crépons japonais* auxquels travaillent en ce moment des artistes bien connus et qui seront dans leur ensemble une évocation fidèle des mœurs et des costumes du Japon. La musique sera appropriée aux tableaux en vue desquels ont été engagées des Japonaises qui, sans être authentiques, en donneront la plus parfaite illusion.

Mlle Donaval, encore une des plus charmantes diseuses des grands concerts de Paris, débutera le 15 janvier.

***

Au Théâtre Flamand, aujourd'hui, lundi et mercredi *Africa*; jeudi *De Stomme van Portici*, au profit de l'Œuvre de l'assiette de soupe de Molenbeek.

***

Au Cirque royal ont débuté hier le ballet des clownesses; l'âne Rigolo, le Blondin quadrumane, équilibriste, et une dame qui tente d'enlever la rosette au front du taureau, au cours de la pantomine.

Aujourd'hui, à 2 1/2 heures, matinée : on donnera la pantomime : *Une Soirée travestie*. Le soir, 25e représentation de la *Foire à Séville*, pantomime équestre avec courses de taureaux.

Courrier de France.

Paris. — Il paraît que Mlle Biana Duhamel ne se marie pas. Voici en effet ce qu'elle écrit à notre confrère Boyer du *Figaro* :

Cher Monsieur Boyer,

Voulez-vous être assez aimable pour démentir le bruit de mon mariage avec un riche négociant russe? Je n'ai nullement l'intention de me marier et surtout de renoncer au théâtre. Je compte même faire ma rentrée à Paris, l'hiver prochain, dans une création importante.

Recevez, cher Monsieur Boyer, avec tous mes remerciements, l'assurance de ma profonde sympathie.

Biana Duhamel.

Bordeaux. — Le Grand Théâtre a donné *Méphistophélès* avec Mme de Nuovina dans le rôle de Marguerite-Hélène.

A ce propos *le Ménestrel* dit que le Théâtre de Bordeaux s'est offert la « primeur » de l'œuvre de Boïto en français.

Rappelons à notre excellent confrère que la première de l'œuvre en français fut donnée à la Monnaie avec Mme Marthe Duvivier, MM. Gresse et Jourdain.

LETTRE DE LIÉGE

Nous avons eu dimanche, à la troisième audition du Conservatoire, la première de *la Sulamite*, poème lyrique et symphonique de J. Sauvenière et F. Duyzings. Déjà connu par quelques productions qui mettaient en relief un talent empreint de fraîcheur et d'originalité, M. Duyzings a, cette fois, produit une œuvre de grande allure. L'épreuve a été concluante et le plus légitime succès a accueilli cette première. A côté d'une technique impeccable, l'auteur a fait montre d'une inspiration réelle et a traduit dans un style très moderne les sentiments du poète. Parmi les exécutants on a surtout fêté Mlle Weyns et M. Moussoux dont le talent, la diction parfaite ont largement contribué à la bonne interprétation. Le programme comprenait un fragment de Borodine, une esquisse symphonique de Rogghianti et un concerto de Rimsky-Korsakow que M. Duyzings a interprété avec de belles qualités de style et en virtuose.

— Nos théâtres n'ont pas donné d'œuvres nouvelles depuis huit jours. A citer cependant une très intéressante reprise de *Manon*.

Bémol.

Lettre de Paris

11 janvier.

Les Trente Millions de Gladiator n'ont point duré longtemps sur l'affiche des Variétés et voici qu'une reprise de *la Femme à papa* vient continuer le *cycle Judic* commencé par *Lili*.

Il n'y a plus rien à dire de *la Femme à papa*, sinon que la pièce a fait comme ses interprètes de la création, qui réapparaissent aujourd'hui, après pas mal d'années, dans leurs « emplois » d'autrefois.

On leur fait fête, parbleu! on les applaudit toujours, on les admire encore; mais dans son for intérieur, le spectateur — qui a un for intérieur — se dit que « l'éclat emprunté » est quelque peu impuissant contre « l'irréparable outrage » et que peut-être il vaudrait mieux, le talent des artistes en cause n'ayant, lui, subi aucune atteinte, que des rôles nouveaux, cadrant avec ce que nous appellerons les faits accomplis, fournissent aux Baron, aux Dupuis, aux Lassouche, aux Judic, l'occasion d'attester le charme des feuilles d'automne après la verdeur des pousses printanières et l'éclat des estivales floraisons!

— Mlle Adams a fait, hier, un début intéressant et digne d'encouragement, à l'Opéra, dans *Roméo et Juliette*.

La débutante bénéficie des séductions de la jeunesse et d'une grâce personnelle incontestable; elle possède une jolie voix, jolie surtout par le timbre, mais elle a encore beaucoup à apprendre — entre autres choses à chanter en mesure sans *caracoler* à l'aventure, affaire de temps et de volonté. — Mlle Adams a le temps, elle aura la volonté aussi, nous en sommes persuadés.

— M. Milher est engagé au Théâtre des Variétés.

— La première représentation de *Pour la Couronne*, l'œuvre si attendue de François Coppée, aura lieu très prochainement au Théâtre de l'Odéon.

— Les chefs d'orchestre chargés de conduire les bals de l'Opéra, cette année, sont MM. Broustet, Desormes et Louis Ganne.

— C'est la maison Enoch qui édite la charmante partition du ballet de Ganne : *Merveilleuses et Gigolettes*, dont le succès est si vif aux Folies-Bergère.

— Les œuvres nouvelles du jeune compositeur-éditeur Paul Boscq : *Rose Mousse*, *Luba* et *la Ronde des Pierrots* sont, en ce moment, très en faveur dans les divers *music-halls* de Paris.

A.-Ch Vogel.

MUSIQUE

La répétition générale du prochain Concert populaire aura lieu samedi 19 janvier, à 2 heures, dans la salle du Théâtre de l'Alhambra (et non comme d'habitude, à 2 1/2 heures, dans la salle de la Grande-Harmonie).

Le prix des places est fixé comme suit : Loges, 5 francs; stalles d'orchestre et balcons, fr. 3-50. Entrées à toutes places, fr. 2-50.

Pour les demandes, s'adresser à MM. Schott frères, 82, Montagne de la Cour.

PROGRAMME

1. *Dans la Nature*, ouverture (première exécution) . . . . . Anton Dvorak.
2. *La Fuite de la Sainte Famille*, pour chœur mixte et orchestre (première exécution). . Max Bruch.
3. *Francesca da Rimini* (première exécution), paroles de M. Jules Guilliaume . . . . Paul Gilson.

Premier tableau : Dans les limbes. — Deuxième tableau : Le Deuxième Cercle de l'Enfer.

Personnages : Francesca (soprano), Mlle Esther Sidner; Paolo (baryton), M. Martapoura; l'Ange Gabriel (contralto), Mlle Claire Frichet; Minos (basse), M. Pieltain.

1er Chœur : Les Ames impénitentes. — 2e Chœur : Les Ames charnelles. — 3e Chœur : Les Démons — 4e Chœur : Les Séraphins.

La partie vocale est confiée au Choral mixte, sous la direction de MM. Léon Soubre et Carpay, augmenté d'un groupe important de chanteurs auxiliaires, notamment des membres de la Société *L'Orphéon* (150 chanteurs). L'orchestre, renforcé également pour ce concert, comprendra 100 exécutants.

Le travail des répétitions fait présager un grand succès pour l'œuvre de notre compatriote Paul Gilson. On dit le plus grand bien de la partition que l'on s'accorde à trouver remarquable sous tous les rapports. Mais elle est, paraît-il, hérissée de difficultés; elle exige un nombre considérable de répétitions, en sorte que, le jour, M. Joseph Dupont travaille avec son orchestre, tandis que le soir il procède à la mise au point de la partie chorale.

Il a fallu, pour pouvoir placer la masse des instrumentistes et des chanteurs, recourir au théâtre de l'Alhambra, l'estrade de la Grande Harmonie étant absolument insuffisante. Encore devra-t-on faire une installation spéciale pour loger tout ce personnel.

Le poème de M. Jules Guilliaume sera mis en vente, à partir de demain, au prix de 50 centimes, chez MM. Schott frères; il sera publié aujourd'hui *in extenso* dans le supplément de *l'Indépendance belge*.

D'autre part, notre confrère *Le Guide musical* consacre un article important à l'analyse thématique de la partition, accompagnée de la reproduction de ses principaux motifs.

Comme d'habitude, nous ferons paraître, dimanche prochain, un supplément contenant le programme du concert, qui s'annonce comme une des séances à sensation de l'hiver.

***

Dimanche 27 janvier, à 2 heures précises, dans la salle de l'Alhambra, deuxième séance organisée par la *Société des Nouveaux Concerts*. On y entendra la fameuse *Maîtrise de Saint-Gerrais*, dont le directeur, M. Charles Bordes, s'est voué avec tout l'enthousiasme d'un grand artiste à la restitution de l'ancienne musique d'église.

La célèbre *Messe du pape Marcel* de Palestrina, qui figure au programme, est un des sommets de l'art musical. Entre les deux parties du programme réservées à la Maîtrise, un intermède de chant, clavecin et accompagnement (Mlle Éléonore Blanc, soliste de la Société des concerts du Conservatoire; M. Louis Diémer, professeur au Conservatoire, tous deux de Paris; MM. Marchot, Agniez, Jacob, chefs de pupitre dans l'orchestre des *Nouveaux Concerts*.)

Au programme : Deux motets à 4 voix (*O quam gloriosum; O vos omnes* de Vittoria (école espagnole); deux motets à 4 voix (*Ave Maria; Tu es Petrus*) de Josquin des Près et de Clemens non Papa (école franco-flamande), et deux motets à 4 voix (*Hodie Christus natus est; Ave Maria*) de Nanini et de Palestrina (école italienne). — De l'école franco-flamande on exécutera aussi dans la première partie du programme des spécimens de musique de cour; le *Chant des oiseaux* par Clément Jannequin et trois exquises chansons de Roland de Lassus.

L'intermède est composé de deux *canzone* italiennes, composées par Archangelo del Lento et G. Legrenzi (Mlle E. Blanc, M. Diémer), de plusieurs pièces pour clavecin (Cauperin, Rameau, Daquin) exécutées par M. Diémer et d'une délicieuse *cantate a camera* (*Le Berger fidèle*) de Rameau pour soprano, clavecin, deux violons et basse (Mlle Blanc, MM. Diémer, Marchot, Agniez, Jacob).

Comme deuxième partie la *Messe du pape Marcel* de Palestrina.

Il n'y aura pas de répétition générale.

Billets et abonnements chez Breitkopf et Härtel, 45, Montagne de la Cour.

***

La musique des Carabiniers s'est fait entendre à la dernière matinée de Bruxelles-Attractions, dont Mlle Mathilde Cardon, l'excellente et sympathique cantatrice bruxelloise, a eu les honneurs. La voix de notre concitoyenne semble se développer encore et son style, aujourd'hui assuré, colore avec intérêt ses interprétations.

Il n'est pas besoin de recommander la matinée d'aujourd'hui, qui se donne avec la musique du 1er Guides (musique particulière du Roi).

On entendra M. Van den Torren, du Théâtre royal d'Anvers.

***

Tous nos confrères quotidiens ont parlé de la détresse de ce malheureux compositeur de musique, chevalier de l'ordre de Léopold, qu'un propriétaire inflexible vient d'expulser de son logis pour un terme dû. Le malheureux musicien est malade et il a charge de famille.

La société *L'Orphéon* a généreusement pris l'initiative de venir en aide au pauvre compositeur, qui s'était toujours beaucoup intéressé aux sociétés musicales. Elle a organisé une réunion préparatoire pour aujourd'hui dimanche matin, à 11 heures, au palais de la Bourse, en vue d'examiner les mesures à prendre. On peut compter sur un bel élan de charité en faveur de l'infortuné musicien.

Mondanités

S. A. R. le prince Albert a pris goût à *la Fille de Madame Angot*. Il y est retourné dimanche dernier et a paru non moins s'amuser que la première fois.

Il y a toujours des salles combles et élégantes aux Galeries, où tout le high-life se donne rendez-vous.

***

Le 1er février s'ouvriront les salons du ministère de l'intérieur pour une soirée donnée par M. et Mme de Burlet.

***

On annonce pour le 4 février, chez Mme Warocqué mère, un bal « avec têtes ».

***

Ont été reçus membres de la Société du Concert noble :

Baron Arthur de Failly, M. Ernest de Foestraets, comtesse d'Ursel et sa fille, Mme Nunez-Ortega et sa fille, comtesse de Buisseret et sa fille, Guy du Monceau de Bergendael, baron Louis de Potesta, comtesse Gaston de Looz Corswarem, baron Théodore de Pitteurs, comte Léon de Marotte.

L'on sait que les membres de cette société qui se marient et les veuves de membres doivent se présenter à nouveau; c'est ce qui explique la présentation de personnes qui en faisaient déjà partie autrefois.

***

Quelques salles select, la semaine dernière, à l'Empire-Palace (Alhambra).

Remarqué : Mme Finet, M. et Mme de Schietere de Lophem, M. et Mme Adan-Caillet, le notaire et Mme Poelaert, M. et Mme Vanlangendonck, le notaire et Mme Verhaegen, M. et Mme Paul Scoumanne, M. et Mme Georges de Saint-Cyr, M. et Mme Hammelrath; MM. comte Edouard d'Assche, marquis d'Assche, comtes de Borchgraeve, comtes d'Oultremont, comte Vandensteen de Jehay, major Setegast, notaire Vergote, Biebuyck, major Burnell, Legrand de Bonnetaire, baron de Rosen, lieutenant de Deken, F. de la Hault, le secrétaire de l'ambassade d'Espagne, de Bestegui, Raymond Janssens, Oscar Stevens, Robyns d'Inkendaele, Wiener, Sepulchre, les députés de Bontridder et de Borchgraeve, Prosper Meeus, Fortamps, van Haelen, docteur Jourdan, J. Nève. Du monde artiste : Mmes Tanésy, Cossira, Armand, de Roskhilde, Milcamps, Spinoy, Demarœuil; MM. Joseph Dupont, Cossira, Julien Dillens, Bonnard, Malpertuis, Léon Herbo, Amédée Lynen, Titz, etc.

***

La mode russe de déjeuner au champagne s'implante de plus en plus en Belgique. C'est ainsi qu'au Grand-Hôtel de Bruxelles se trouve sur chaque table une bouteille de Saint-Marceaux, ce nectar exquis.

Comme apéritif, la mode est à l'amer Bardin, qui cependant n'a rien de russe, et comme digestif à l'excellente fine champagne Curlier-Courvoisier. Et le chef du Grand-Hôtel étant un maître en son art, vous aurez fait un repas de grand-duc.

***

Le comte de Mirafiore vient de mourir à Florence à l'âge de 49 ans.

Il était très connu à Bruxelles où il vint plusieurs fois, notamment en 1888, quand il fut commissaire général de la section italienne à l'Exposition du Grand Concours.

Fils de Victor-Emmanuel et de la belle Rosine que le roi d'Italie avait épousée morganatiquement, le comte de Mirafiore ressemblait beaucoup au duc d'Aoste, l'ex-roi Amédée d'Espagne, frère du roi Humbert.

A son lit de mort, Victor-Emmanuel demanda à Humbert de serrer la main au comte qui avait été appelé au palais. Humbert alla chercher son frère consanguin et l'amena près du lit du moribond.

Le roi Humbert faisait une pension au comte de Mirafiore à condition qu'il restait éloigné de Rome.

C'était un gentilhomme de grande allure; il laisse un fils, officier de cavalerie dans l'armée italienne.

***

Très élégante toilette du soir pour dîner, théâtre habillé ou réunion mondaine.

Jupe unie en satin noir, très ondulée et touchant terre, bordée tout autour d'un gros liséré de satin pareil. Corsage chemisette en « plissé ondulé » de mousseline de soie rose très froncée, rentré dans la jupe. Très tendu, très ajusté dans le dos, le plissé est un peu vague devant et terminé dans le haut par un bouillonné de deux doigts environ pris à même dans le plissé que l'on déplisse pour lui donner de la rondeur. Manches courtes au-dessus du coude à double bouffant du même plissé ondulé rose, très soutenu par un dessous de feuille rose. Le corsage est décolleté en carré.

Une suite de nœuds de satin noir sans pans encadre l'épaule, depuis le dos jusqu'au devant. Ceinture ronde en ruban de satin noir, attachée de côté par un simple nœud. Des épingles anglaises à barrettes de diamants la fixent à la jupe.

Un rang de perles au cou.

Pour les personnes maigres, nous conseillons le velours noir drapé, traversé de barrettes en diamants.

Cette toilette, très seyante et d'un charmant effet, est d'une exécution facile. Néanmoins, elle exige beaucoup de grâce et de justesse dans l'exécution.

***

Toujours grande affluence à Spa. Le temps sec et beau a même provoqué une recrudescence d'étrangers. Les salons du Casino sont animés comme en pleine saison. La température rend d'ailleurs le séjour de Spa particulièrement salubre en ce moment, et voilà décidément la charmante petite ville classée au rang des premières stations.

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre Table d'hote; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. Schæffter-Wiertz.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

VENTE AU PRIX D'INVENTAIRE

DE

TOUTES LES MARCHANDISES SANS EXCEPTION

Soieries, Velours, Lainages, Draperies, Robes, Confections, etc., etc.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

hivernales. Le pays est aussi beau en hiver qu'en été et les confortables installations du Casino fournissent à la colonie, les jours de pluie, un lieu de réunion vivant et on ne peut plus agréable.

PROPOS DE SALLE D'ARMES

Le baron de Vitaux.

Avez-vous lu le « Discours sur les duels » de Brantôme? — C'est, sans contredit, le document le plus intéressant pour la période qui comprend les règnes des trois fils d'Henri II.

Gentilhomme de la chambre de Charles IX et d'Henri III, il avait connu les héros de ses anecdotes, qu'il nous donne de *première main;* et ces commentaires nous renseignent exactement sur la *morale*, en fait de duel, de la cour des Valois. On n'était pas sévère au XVIe siècle, même quand un duelliste usait, pour tuer son adversaire, de *supercherie* ou *advantage*, autrement dit quand il l'assassinait.

Je choisis, entre cent, le récit très typique des prouesses du baron de Vitaux, dont notre vieux chroniqueur était le grand ami, et pour lequel il se montre plus qu'indulgent.

Le baron de Vitaux, fils du chancelier Duprat, commença par tuer à Toulouse le jeune baron de Soupez, avec lequel il avait eu une querelle à table.

Vitaux avait eu deux frères tués dans des *rencontres*, l'un par un gentilhomme nommé Gonnelieu, l'autre par Antoine d'Alègre, baron de Millaud, son proche parent. Brantôme dit que ce fut par subterfuge dans les deux cas; aussi excuse-t-il le procédé peu scrupuleux, comme vous allez voir, et expéditif, que notre spadassin employa pour se venger.

Il rejoignit Gonnelieu qui voyageait en poste, près de Saint-Denis, il l'attaqua et le tua; le coup fait, comme la victime était un favori du Roi Charles IX, il crut prudent de s'éloigner et se *sauva bravement* en Italie, où il resta quelque temps.

Au tour d'Alègre maintenant. Vitaux revient à Paris en 1573; sa barbe qu'il avait laissé pousser et un *habit d'avocat* le rendaient méconnaissable; — il guèta plusieurs jours son ennemi dans une petite maison du quai des Augustins. « Puis voyant son bon temps il sort avec les deux Boucicaut, braves et vaillants hommes, certes, que l'on appelait les deux lyons du baron de Vitaux, et attaque Millaud passant devant son logis, le charge, le tue avec peu de résistence et se sauve bravement hors la ville et aux champs. » Rejoint par le prévot Fanchon il fut pris « non trop à l'aise, car il fit grande deffense dont il fut fort blessé ». On fit son procès *à la volée* et sa grâce lui fut accordée.

L'influence de l'intègre de Thou, premier président, qui était son ami, n'y fut pas étrangère.

Vous croyez peut-être que c'est fini? Non pas.

Libre, il songe à une nouvelle vengeance. Louis Bérenger du Guast, premier favori de Henri III, avait cherché à le faire condamner pendant le procès. Il résolut de lui *faire son affaire.*

Avec une audace inouïe il pénétra de force chez lui et l'assassina dans son lit « avec une espée fort courte et tranchante, laquelle, en tel cas, est estimée meilleure que la longue », dit notre auteur, qui a soin d'ajouter que « *ce trait fut estimé de grande résolution et assurance* » (1575).

Notre sicaire eut une fin digne de lui : il fut tué en duel en 1583 par le fils de ce Millaud qu'il avait assassiné.

Ainsi allaient les choses sous les rois Charles IX et Henri III.

Aujourd'hui on qualifie de bretteurs des gens qui, après des insultes graves et des voies de fait, s'en vont sur le pré avec quatre témoins et deux médecins, se tiennent pendant une heure hors de portée, le bout des épées (préalablement phéniquées) à peine engagé, et reviennent porter aux journaux le procès-verbal de rencontre suivant :

« Conformément au procès-verbal signé hier, MM. X. et Z. se sont rencontrés ce matin au Vésinet; l'arme choisie était l'épée de combat. A la vingtième reprise M. X. ayant reçu à la troisième phalange du médius une blessure de 1 millimètre de profondeur, les témoins, d'accord avec les médecins, ont mis fin au combat! » G.

CONFÉRENCES

Le Cercle artistique a offert samedi à ses membres une conférence de M Broerman sur « l'Art appliqué à la rue »

La direction du Cercle a, heureusement pour les conférenciers ultérieurs, pris soin de faire procéder à un méticuleux nettoyage de la tribune.

BEAUX-ARTS

La Libre Esthétique ouvrira en février prochain son Salon annuel dans les Galeries du Musée de peinture de Bruxelles. Cette manifestation artistique réunira une centaine d'exposants choisis parmi ceux qui en Belgique, en France, en Angleterre, en Hollande, etc. représentent les tendances nouvelles de l'art et dépassera en importance et en intérêt le Salon inaugural dont le succès fut si vif l'an passé.

Selon le principe instauré par les *XX*, une large place sera faite aux arts industriels et d'ornementation.

Des conférences, des auditions de musique nouvelle compléteront l'active propagande qui a réussi à faire de la Belgique, dans tous les domaines de l'art, un véritable centre international.

***

A la Maison d'Art de la Toison d'or s'ouvrira le lundi 14 courant, à 2 heures, une exposition d'eaux-fortes et d'aquarelles de M. Georges Pissarro, ainsi que d'une importante série de grès flammés des céramistes de Bourg-la-Reine, M. Dalpayrat et Mme Lesbros.

Cette exposition restera ouverte jusqu'à la fin du mois et sera accessible au public tous les jours, de 10 à 6 heures.

NÉCROLOGIE

Mercredi soir est mort, à Cannes, M. Benjamin Godard. Né à Paris le 18 avril 1849, il entra très jeune au Conservatoire de Paris où il suivit les classes de violon puis les classes de composition.

Ses études furent brillantes et bientôt il se fit connaître par un grand nombre de mélodies auxquelles succéda le *Concerto romantique*, joué dans les grands concerts symphoniques par Mme Marie Tayau.

Puis vint *le Tasse*, poème symphonique, qui partagea, en 1878, le prix de la Ville de Paris avec une œuvre de Théodore Dubois.

Au théâtre, Benjamin Godard a donné *les Bijoux de Jeannette*, un opéra comique joué à la Renaissance; *Pedro de Zalamea*, opéra en 4 actes, écrit sur un livret de MM. Léonce Detroyat et Armand Silvestre, représenté à Anvers sous la direction Coulon, le 31 janvier 1884; *Jocelyn*, qui fut donné à la Monnaie pendant la saison 1887-1888, sous la direction Dupont-Lapissida, avec Mme Caron, MM. Engel et Seguin. Puis *le Dante*, représenté en 1891 à l'Opéra-Comique.

Godard avait encore en portefeuille *les Guelfes*, qui faillit être représenté à la Monnaie, puis à l'Opéra, et *la Vivandière*.

Pedro de Zalamea, dont les principaux interprètes furent MM. Warot, Auguez, Guillabert et Mme Poissenot, n'eut pas bien grand succès, malgré les mérites de l'interprétation.

Godard dirigea les trois premières de cette œuvre qui devait être représentée à l'Opéra de Nice lorsque ce théâtre brûla.

Le lendemain de la première, le merveilleux hôtel de Mme Osterrieth, où d'inoubliables fêtes furent données en l'honneur de Gounod, de Liszt, de Rubinstein, ouvrit ses salons en l'honneur du compositeur débutant. Les principaux interprètes de *Pedro*, Benjamin Godard et sa sœur Madeleine, la célèbre violoniste, se firent entendre dans cette soirée qui réunit avec l'élite du monde anversois un grand nombre d'artistes et de critiques parisiens.

Benjamin Godard avait une nature délicate, distinguée; il était timide et l'on prit sa timidité pour de l'orgueil.

Quelques amateurs parisiens, appartenant vaguement à des journaux financiers, vinrent, soutenus par l'autorité de Wilder qui en voulait à la direction de la Monnaie de n'avoir pas représenté une œuvre de Wagner dont il avait fait la traduction, monter une cabale à Bruxelles contre *Jocelyn*.

Ils exécutèrent l'œuvre, mélodique mais pauvrement symphonique, avant d'en avoir entendu une note, avant que la partition en fut publiée.

Ils mirent en circulation des histoires grotesques qui tendaient à représenter Godard comme un être bouffi de vanité. Ils disaient notamment qu'il avait dans son antichambre un buste de lui qu'il faisait couronner et saluer au passage par ses élèves.

Le buste était de Beethoven mais l'histoire fit son chemin et Godard fut ridiculisé à Bruxelles avant la première.

Les wagnériens achevèrent l'œuvre qui eut à lutter aussi contre la mise en interdit lancée contre elle par des dames influentes qui ne pouvaient supporter la présence d'un évêque en scène.

Et *Jocelyn* fut arrêté à la 14e représentation en plein succès, sinon artistique, du moins financier.

***

M. Massagé vient de mourir. Il avait quarante-neuf ans.

M. Massagé était un des artistes les plus connus et les plus répandus de Bruxelles. Ce n'était pas seulement un accompagnateur excellent, c'était l'accompagnateur par excellence. Il sera vivement regretté de ceux qui ont apprécié ses qualités de musicien et d'homme.

A L'ÉPAULE DE MOUTON
RESTAURANT ET SALONS
ouverts après les théâtres
HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX
16, RUE DES HARENGS, 16

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes
Fournisseurs de la Cour
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant
La VELOUTINE
POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH
par CH. FAY, Parfumeur
rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
Parfumerie Spéciale aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Hympia
Essence Concentrée pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelle.

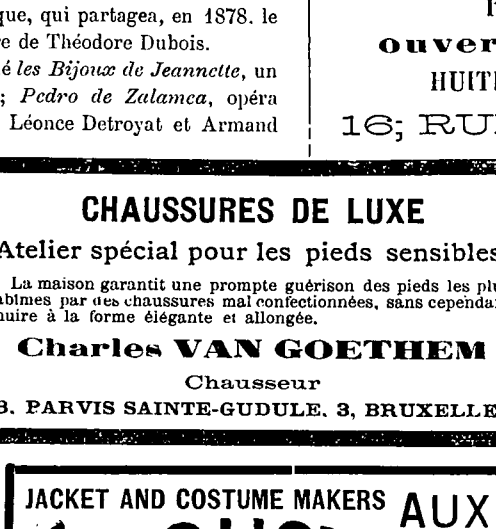
AUX BRONZES
ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES
A. JOOS
55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

Fournitures pour la Photographie
J. MARYNEN
39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 39
BRUXELLES
APPAREILS D'AGRANDISSEMENT ET DE PROJECTION
OXYGÈNE EN TUBES
LEÇONS GRATUITES AUX ACHETEURS
Téléphone No 114.

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361, N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

JACKET AND COSTUME MAKERS AUX
AUGUSTINS
ACTUELLEMENT
172, rue Royale
à peu près en face l'HOTEL MENGELLE
LADIES TAILOR


SPÉCIALITÉ D'AMAZONES
COSTUMES TAILLEURS
COSTUMES DE CYCLISTES
ROBES ET MANTEAUX
VÊTEMENTS FOURRÉS
COUPE ÉLÉGANTE
EXÉCUTION SOIGNÉE

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine, 13

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM de E. CROISSANDEAU de PARIS

SPA
Saison d'Hiver 1894
Casino ouvert toute l'année
Orchestre de symphonie.

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

ANCIENNE MAISON MYIN
G. BERGHS, successeur
MAISON FONDÉE EN 1878
17, RUE ROYALE
(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)
BRUXELLES

Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie.
A DES PRIX MODERÉS
LA MAISON
SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER
ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE
FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MANUFACTURE DE BRONZES D'ART

LUSTRES, SUSPENSIONS ET d'Appareils D'ÉCLAIRAGE
MÉDAILLE D'OR à l'Exposition Universelle de Paris.

H. LUPPENS & Cie
USINE : 15, rue de Danemark
MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach
BRUXELLES

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No **1407.**

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No **1011**
Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

LE CORSET ROYAL
5, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
MÉDAILLES D'OR
à toutes les grandes Expositions.

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de **bal** et de **soirée**
Détachage partiel de **toilettes** de **cérémonie**
Nettoyage de sorties de **bal, dentelles, gants et souliers.**
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

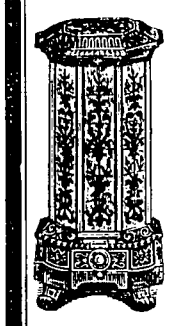
Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - Brosserie - Parfumerie

OBJETS
POUR
CADEAUX

FLEURS NATURELLES
MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone No **924.**

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies. Ombrelles, Cannes, Fouets. Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



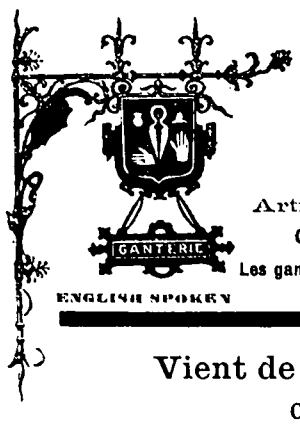
RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

BAUVEROY, Sœurs
Vieux-Marché-aux-Grains, 1
FOURNITURES pour MODES
GRANDES NOUVEAUTÉS
pour bals et soirées
BON MARCHÉ SANS PRÉCÉDENT

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison **E. VANDEN BRANDEN**
E. VANDER GOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAU
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS



GANTERIE
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

Vient de paraître
CHEZ
BREITKOPF & HÆRTEL
45, Montagne de la Cour.
TAUBERT. Chansons enfantines
d'après les *Kinderlieder*.
Ouvrage adopté pour les écoles de la Ville de Bruxelles.
Édition pour chant et piano, net **3** francs.
Édition pour chant seul, net fr. **1-25.**
MATHIEU. L'Enfance de Roland
Opéra en trois actes.
Partition, chant et piano, net **20** francs.
TÉLÉPHONE **2409.**

Bureaux : 7 1/2 h. THÉATRE MOLIÈRE Rideau : 8 h.
DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE. — Direction : FRÉDÉRIC MUNIÉ.

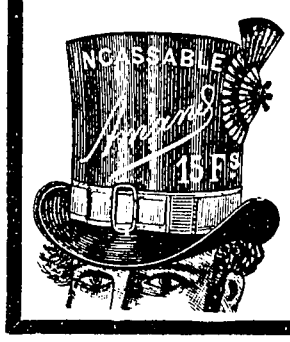
LA TOSCA
Pièce en 5 actes de M. VICTORIEN SARDOU
Cinq décors spéciaux de M. L. DUMONT.
Costumes nouveaux de la Maison LEPÈRE, de Paris — Perruques de la Maison GOYENS.
Mise en scène du théâtre de la Porte-Saint-Martin.

DISTRIBUTION :

Baron Scarpia	MM.	MONTLOUIS.
Mario Cavaradossi		ARNAUD.
Césare Angelotti		LATY.
Vicomte de Trévilhac		LEBREY.
Le marquis Attavanti		DALBERT.
Schiarrone		CHATELAIN.
Capitaine Spoletta		MALAVIÉ.
Capréola		MAUREL.
Trivulce		CLAUDE.
Eusèbe		DOUAT.
Paisiello		ZHER.
Colometti		ROYER.
Un huissier		LEROY.
Un sergent		DAVID.
Floria Tosca	Mmes	JEANNE MALVAU.
La Reine Marie-Caroline		L. HERVEY.
La Princesse Orlonia		DEBACKER.
Gennarino		DALBERT.
Luciana		POMMERET.
Un Monsignor		MARSAN.

Les dimanches 13, 20 et 27 janvier, **MATINÉE** à **1 h. 1/2**
(moitié prix pour les enfants)
LA TOSCA
LUNDI 14 JANVIER
Représentation extraordinaire
organisée par le CERCLE TILMAN d'Ixelles

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
PRIX MODÉRÉS

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
Téléphone nr 2006.

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, no 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Nouvelle Société des Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 18.

20 JANVIER 1895

Le numéro 15 centimes.

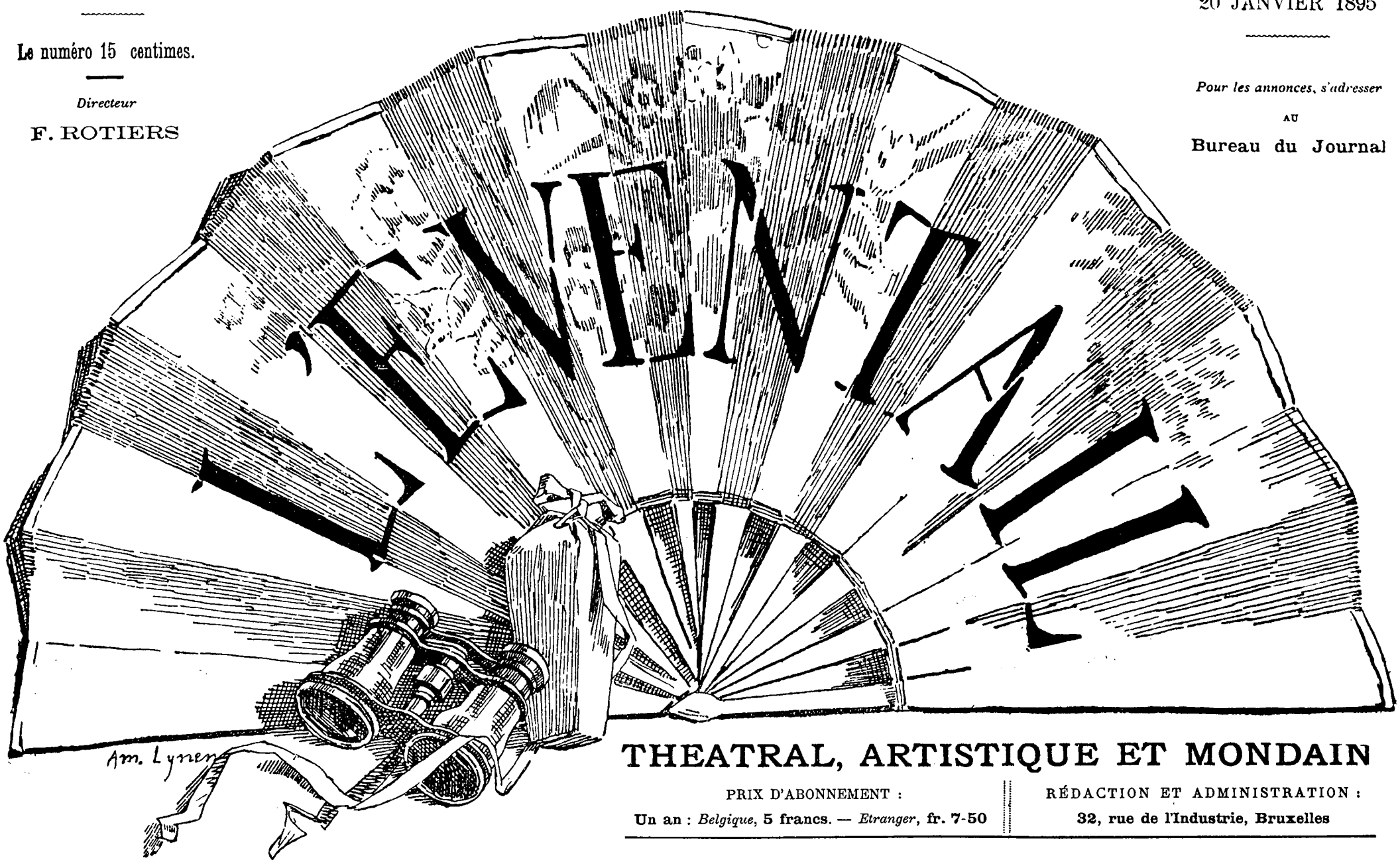
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

A la Monnaie

L'ENFANCE DE ROLAND

Le public a fait un grand succès à *l'Enfance de Roland* malgré que l'interprétation, détestable dans l'ensemble, n'ait pas assurément donné à l'œuvre son esprit et son relief.

Richilde avait été admirablement représentée par Mme Caron. Cette fois-ci, si l'on excepte M. Seguin qui n'a en somme qu'un rôle secondaire, un rôle d'appui, on ne voit en scène que des amateurs ou des débutants. Jamais on n'a eu comme ce soir-ci l'impression du vide sur la scène. Mlle Lejeune, qui se satisfait de quelques clichés, n'a pas fait de progrès dramatiquement et elle avait le rôle dramatique à soutenir. Mme Cossira, en dépit de quelques notes timbrées, ne représente pas, n'existe pas sur le théâtre. M. Casset, chanteur estimable, s'est effacé chevaleresquement devant ces dames dont une seule a paru vivante, cette gracieuse ébauche d'artiste qui se nomme Mlle Bellina. Celle-ci au moins a apporté au poète le bon cœur intelligent et héroïque qu'il fallait pour animer son petit Roland et des accents lyriques vibrants et colorés. Malheureusement Mlle Bellina débute. Elle est encore artistiquement toute petite à la scène et l'interprète généreuse qu'elle fera s'esquisse seulement.

Les quatres actes de M. Mathieu ont eu à supporter en outre toutes les maladresses de nos metteurs en scène qui ont fait rater l'effet magique du principal tableau, après avoir utilisé le rideau de gaze à couture grosse comme un portant, dont ils avaient désiré naguère orner le tableau des Champs-Elysées d'*Orphée*. Ce désir avait été contrarié. Il a pris une belle revanche.

L'œuvre unie et un peu grise avait besoin pourtant d'être poussée vigoureusement à la lumière de la rampe. L'orchestration en est étoffée et complexe, un peu massive telle qu'on nous l'a fait entendre. La mélodie dramatique au contraire gagnerait à être plus contenue; elle est faite de fragments d'airs plutôt que d'un discours serré et cohérent. On la voudrait plus pensive afin de faire un fond de pénombre, une perspective de demi-teintes aux éclats des grandes scènes. L'action lyrique, en vérité, ne se lie pas; rien ne s'y articule sur rien. On n'y voit pas un organisme d'où seul pourraient émaner l'émotion et la pensée. Une suite de tableaux passe. C'est une histoire en images, un récit actif où les faits nous apparaissent plus que la vie essentielle, et ce bout à bout d'incidents racontés ne peut pas donner la synthèse poétique lyrique et plastique que nous souhaitons. On regrette que M. Mathieu ne soit pas plus outrancier. En donnant de la tête dans un vieux panneau, il ne l'a crevé qu'à moitié. Avec un peu de légende et un peu d'histoire, un peu de drame lyrique et beaucoup d'opéra, il a concilié des apparences sans nous faire entendre un accord fondamental dont on puisse dire avec une conviction profonde qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas.

Il y a des choses agréables dans *l'Enfance de Roland;* il y a de beaux élans; il y a des colorations savoureuses et des traits énergiques. Mais pourquoi? si cela ne sert pas à ériger en beauté une pensée souveraine ou une passion poignante? Pour la pensée, les larges horizons manquent ici et la sensibilité n'a pas le temps de s'y approfondir. Le récit va vite par un chemin étroit, un peu rocailleux, à travers un paysage qui a l'aspect ordinaire de ceux dont on ne voit que la surface. Et les vieilles légendes romantiques ainsi racontées, c'est bien monotone. A ne voir les choses qu'en surface, on ne s'intéresse guère. Le théâtre doit être humain et en quoi voulez-vous que m'intéresse cette histoire du petit Roland et de sa maman si vous ne l'avez pas fouillée pour en dégager le foyer où les cœurs se retrouvent et se raniment. Ah! l'escarboucle!...

M. Mathieu a eu peur de faire mal au public. Il a pris une moyenne, au lieu de concevoir une forme pure à la passion ingénue du petit Roland. M. Mathieu pense-t-il que le théâtre est pour le public?

Je pense le contraire et comme je tiens à l'estime d'un artiste de sa valeur, je le lui dis franchement.

H. M.

Courrier de la Semaine

M. Alhaiza a eu la main heureuse en faisant représenter, au Théâtre du Parc, *Pension de famille* de M. Maurice Donnay. Cette comédie, après le succès si franc de la « première », ne peut manquer de faire à *Cabotins* de fructueux lendemains.

Nous avons déjà dit, dans notre dernier numéro, quel esprit subtil voltigeait, en d'élégants papillons, dans l'atmosphère de cette charmante comédie. Cette *Pension de famille* est tenue à Nice par Mme Louise Aubert. Dans l'air limpide et bleu, léger jusqu'à l'inconsistance, passent de petites taches floconneuses. On ne sait pas très bien, à première vue, si ces ouates, ces duvets envolés, sont femmes ou nuées.

Si nous fixons notre attention, le doute n'est plus permis. Ce sont bien des silhouettes féminines qui flottent sous notre regard, vagues instantanées prises en rêvant par le poète ironique, narquois, mais doux. La première impression causée par la vue de ces tableaux de genre est extrêmement délicate, caressante et parfumée.

N'y cherchez pas autre chose. La comédie n'a pas de thèse à défendre, l'imagination y flotte sans se poser et l'esprit y charme sans s'arrêter.

La mise en scène et l'interprétation sont charmantes, comme la pièce. Il y a dans cette agréable *Pension de famille* un groupe de visages on ne peut plus séduisants, tous en belle place : Mmes Armande Leturc, Anna Parys, Ellen Andrée, Sarah Révill, Blanche Marcel, etc.

La pièce est d'ailleurs admirablement jouée par tout le monde et nous ne félicitons pas moins que ces dames, MM. Albert Bras, Coquet, Schutz, Félix Riche, Cassin et Loberty.

Louons enfin l'excellente mise en scène à laquelle, on le voit, M. Alhaiza a apporté tous ses soins.

Une excellente innovation que ces matinées classiques inaugurées jeudi dernier par M. Alhaiza Au programme : *L'Avare*. Il y avait foule et les applaudissements n'ont pas été ménagés aux interprètes.

La grosse part du succès est allée à M. Coquet qui a composé avec talent un Harpagon bien vivant. M. Coquet se retrouvait du reste dans sa scène de concours du Conservatoire; après le redoutable monologue du quatrième acte, il a été rappelé deux fois, chaleureusement.

Citons encore Mmes Leturc, Marcel et M. Leriche et demandons à M. Alhaiza : A quand la seconde?

La Tosca comptera parmi les représentations les plus brillantes, sinon la plus brillante, qui auront été données au Théâtre Molière. M. Munié a dépassé encore tout ce qu'il avait réalisé de quasi impossible, étant donnée l'exiguïté relative de la scène d'Ixelles, dans *Dora* et dans *Odette*. *La Tosca* est, en effet, une pièce semi-historique qui exige un cadre plein de grandeur au premier acte, représentant la chapelle des Angelotti dans l'église Saint-Andrea des Jésuites de Rome, et, au deuxième acte, il faut évoquer les somptuosités du palais Farnèse où apparaît la reine entourée des dames et des seigneurs de sa cour.

Le troisième acte nous montre une pittoresque et ancienne villa romaine avec son architecture si piquante, et enfin, les deux derniers actes, la prison où surviendront les morts tragiques de la Tosca, du baron Scarpia et de Mario Cavaradossi.

Tout cela a été admirablement monté et le mouvement des nombreux personnages réglé d'une façon naturelle et vivante. On irait voir *la Tosca* rien que pour les costumes, surtout ceux du deuxième acte, les hommes portant les habits de cour de la fin du règne de Louis XVI, les dames innovant déjà les toilettes Directoire. La toilette de la reine principalement et celui de la Tosca ont fait sensation. La première porte la robe royale avec la longue traîne de velours pourpre et le devant d'hermine blanche émaillée de noir; c'est d'une richesse qui rappelle les splendeurs de *Madame Sans-Gêne*. La seconde est vêtue d'une robe de soie bleu pâle avec broderies d'argent à la main. Les dames d'honneur sont à l'avenant.

Mais en voilà assez sur le spectacle des yeux. Nous ne reparlerons pas du sujet de la pièce qui est connue et que *l'Eventail* a analysée naguère tout au long. On connait les mérites, l'intérêt et les ombres de l'œuvre qui a, comme point faible, une exposition un peu longue bientôt rachetée par des épisodes d'une suprême et frissonnante cruauté dramatique.

Mlle Malvau est une des très rares artistes qui pouvaient oser aborder un rôle écrit pour Sarah Bernhardt et qui paraissait ne devoir être interprété que par l'éminente tragédienne seule. Mais Mlle Jeanne Malvau a la stature, le masque, la beauté, la voix et le talent nécessaires pour incarner cette figure d'artiste aimante et qui poussera la jalousie jusqu'à créer sous ses pieds un abime où elle s'engloutira, elle et son amant. Le rôle est à deux faces; d'abord souriant et presque badin; puis la tension s'opère sous l'empire de la passion et du soupçon et la figure devient tragique.

Dans la première phase, Mlle Malvau s'est distinguée par un jeu souple et naturel; mais c'est surtout dans la partie dramatique qu'elle excelle. Quand le baron Scarpia livre Mario à la torture devant sa maîtresse pour arracher à celle-ci le redoutable secret qu'elle possède, la vaillante comédienne a eu des accents d'émotion qui ont secoué la salle entière. C'est d'un style et d'une expression remarquables et nul ne songeait en ce moment à établir des comparaisons avec Sarah Bernhardt, l'incomparable créatrice du rôle. A sa façon, Mlle Jeanne Malvau, certes, mérite les compliments de Sardou, s'il l'avait entendue, et elle donne le plus largement possible satisfaction au public qui a bien compris toutes les aspérités de ce rôle écrasant.

M. Montlouis est le digne partenaire de Mlle Jeanne Malvau. Lui aussi a fait du baron Scarpia une composition remarquée, en évitant avec tact de donner à cette figure sombre le caractère d'un traître de mélodrame. Il porte la cappa, la perruque blanche et l'épée avec une distinction sobre et joue serré, sans effet en dehors, sans provoquer la claque par des banalités qui séduisent les comédiens cherchant le succès facile. On l'a beaucoup applaudi après la scène de la torture, magistralement jouée.

La Tosca et le baron Scarpia sont les deux rôles en relief de la pièce de Sardou. Mais les personnages épisodiques ont aussi leur importance et leur difficulté d'exécution. Mlle Hervey joue le personnage de la reine Marie-Caroline avec un élégant nonchaloir; Mlle De Backer est charmante et tout à fait grande dame sous les traits de la princesse Orlonia et Mme Dalbert remplit gentiment le travesti de Gennarino.

M. Arnaud fait un Mario Cavaradossi distingué, à la fois doux et énergique; M. Laty joue Cesare Angelotti en nuançant bien les angoisses du fugitif, finalement réduit à l'empoisonnement. Les autres figures épisodiques sont échues à M. Dalbert, un marquis Attavanti très amusant; à M. Lebrey, qui accuse bien la grâce française de Trévilhac, et à M. Douat, qui joue Eusèbe. Je passe d'autres rôles moins importants, mais tous bien tenus.

Le public de la première a fait à l'œuvre, à ses interprètes, à la mise en scène, aux jolis décors de M. Dumont, à l'orchestre des ovations répétées. Le lendemain dimanche, devant une toute autre assistance, devant une

salle bondée jusqu'au cintre, le succès a été plus vif encore. Allez voir *la Tosca*. Vous en reviendrez ému, charmé et ébloui. C'est un très grand succès.

Parmi les débuts de la semaine, à l'Empire-Palace (Alhambra), il nous faut citer Mlle Georgette Donaval, une diseuse de l'Horloge, à la voix mordante, un peu âpre, mais d'une articulation nette et tranchante.

Son répertoire est léger, bien moderne, parfois croustillant.

La femme est jolie et ses toilettes sont d'une suprême élégance.

Très applaudie aussi Mlle Berthe Delaurianne, une des plus sympathiques cascadeuses du Moulin-Rouge qui chante ou danse, avec une égale verve, le refrain endiablé et la gigue la plus échevelée.

Depuis quelques jours le programme des attractions est absolument renouvelé.

Choses de Théâtre

La direction de la Monnaie presse les études de *Les Paillasses* qui passera dans un vingtaine de jours. Le compositeur Leoncavallo viendra diriger les dernières répétitions.

Mlle Brema, la cantatrice wagnérienne qui a obtenu un si éclatant succès au premier concert Servais, donnera le 31 janvier et le 2 février deux représentations de *Lohengrin* à la Monnaie.

Mlle Brema chantera le rôle d'Ortrude.

Nos félicitations aux directeurs de la Monnaie. Une fois n'est pas coutume.

Une nouvelle qui sera accueillie avec plaisir par le public artiste : M. Seguin a signé son réengagement pour l'année prochaine.

L'engagement de M. Isouard a été également renouvelé.

Pour rappel, aujourd'hui dimanche, à 1 h. 1/2 précise, au Théâtre de la Monnaie, deuxième Concert populaire sous la direction de M. Joseph Dupont.

Nous publions dans notre supplément le programme de cette intéressante séance dans laquelle on entendra la première exécution de la *Francesca da Rimini* de Paul Gilson.

Tout ce que Bruxelles compte d'artistes musiciens a voulu assister soit à la répétition, soit au concert pour entendre la nouvelle partition de l'auteur de *la Mer*, et d'après nos renseignements, l'œuvre est appelée à faire sensation. Les exécutants, au nombre de deux cent cinquante, rivalisent d'entrain pour assurer une bonne exécution de l'ouvrage, et malgré des difficultés considérables, l'interprétation sera, dit-on, excellente.

***

Pension de famille, la spirituelle comédie de Maurice Donnay, obtient chaque soir au Parc un très grand succès de gaieté. L'excellente interprétation, constatée par toute la presse, entre pour une bonne part dans ce succès.

La première représentation de Mlle Maria Legault aura lieu irrévocablement au Théâtre du Parc, lundi 28 janvier, dans *Tête de Linotte*. Mlle Maria Legault jouera le rôle de Céleste qu'elle a créé à Paris.

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, en matinée classique, *l'Avare*, comédie en cinq actes et en prose, de Molière, spectacle demandé après le succès de la matinée de jeudi dernier.

Mardi 22 janvier, *Pension de Famille*, au bénéfice de Mlle Ellen Andrée, une des artistes qui ont le plus contribué à la réussite de la comédie de M. Maurice Donnay.

***

La Fille de Madame Angot terminera demain lundi sa brillante carrière aux Galeries. Cette représentation, la 61e de la reprise, servira de soirée d'adieux à Mlles Lesœur et Lafontaine et à M. Leroux.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, dernière matinée.

Pour remplacer *la Fille de Madame Angot*, M. Maugé a fait un coup de maitre. Il a engagé Mlle Montbazon, la seule parmi toutes les divettes parisiennes qui ait encore le charme de la jeunesse, car Mlle Montbazon débuta au théâtre à l'âge de 19 ans par la création de *la Mascotte*.

C'est dans le rôle de Bettina qu'elle reparaîtra mardi devant le public bruxellois, dans tout l'éclat de sa beauté et de son talent.

Afin de l'entourer de partenaires dignes de son talent, M. Maugé a distribué le rôle de Pippo à M. Hérault, l'excellent baryton tant applaudi l'année dernière, et celui de Laurent XVII à M. Riga.

La Mascotte sera donnée pendant quelques jours et précédera la reprise des *Brigands*. Mlle Montbazon jouera le rôle de Fiorella, M. Hérault, celui de Falsacappa, M. Riga, celui de Pietro.

Mlle Montbazon, qui revient de Russie où elle a obtenu de retentissants succès, allait signer un engagement avec un impresario pour faire une grande tournée à Saint-Pétersbourg, Moscou, Odessa et Nice, lorsque M. Maugé a réussi à l'engager aux Galeries.

Conditions du contrat : 7,500 francs par mois.

Le directeur des Galeries, en allant à Paris pour conclure cet engagement, a signé aussi le contrat qui lui assure le droit de représenter cette saison le grand succès des Nouveautés : *L'Hôtel du Libre Echange*. La pièce était sollicitée par plusieurs directeurs bruxellois, mais M. Feydeau, l'heureux auteur, a donné la préférence aux Galeries, où il n'a pas encore été représenté, malgré le désir qu'il en eût.

L'Hôtel du Libre Échange est un succès égal à celui de *Madame Sans-Gêne*.

M. Maugé aura en cette année toutes les veines.

***

La Tosca, au Molière, a fait au cours de la première semaine le maximum invariablement; tous les soirs sans exception on a refusé du monde. La brillante interprétation a, du reste, valu à M. Munié un télégramme de chaudes félicitations de Victorien Sardou qui n'est pas prodigue de ces sortes de compliments. Il est vrai que l'illustre dramaturge aurait fort à faire s'il devrait complimenter tous les théâtres de l'univers qui jouent ses œuvres ou plutôt qui les gâchent. Mais cette fois l'auteur de *Madame Sans-Gêne* a tenu à distinguer M. Munié et ses excellents collaborateurs.

Aujourd'hui dimanche, première matinée de *la Tosca*, à 1 h. 1/2.

Lundi, la salle est louée à une société dramatique flamande. M. Munié et sa troupe en profiteront pour aller jouer à Huy, où on le demande depuis longtemps, *le Maître de forges*. Mardi, continuation des fastueuses représentations de *la Tosca*.

Le prochain spectacle du Molière sera composé de *Durand et Durand* et d'un lever de rideau. M. Munié a choisi cette joyeuse comédie pour permettre à Mlle Jeanne Malvau et à M. Montlouis de prendre quelque repos après le surmenage excessif de *la Tosca*.

Après *Durand* on jouera un des grands succès de l'Odéon : *La Fiancée*, de Daniel Lesueur.

Une nouveauté à Bruxelles : Les lecteurs de *l'Eventail* connaissent les fameuses auditions de la Bodinière qui font courir tout Paris. Prochainement ces auditions auront périodiquement lieu à Bruxelles au Théâtre Molière. C'est notre distingué confrère M. Georges Vanor, l'écrivain bien connu, qui donnera les conférences. Nous publierons prochainement des détails complets sur cette haute attraction qui fera défiler sous les yeux du public bruxellois les plus brillantes étoiles parisiennes.

M. Munié s'est rendu jeudi dernier à Gand chez M. Maurice Maeterlinck pour l'inviter à donner une conférence au Molière, le 4 février prochain, date à laquelle le joli théâtre d'Ixelles donnera la première de *la Martingale*, la nouvelle comédie en trois actes de notre confrère M. Fritz Lutens, concitoyen de l'auteur de *la Princesse Maleine*.

M. Maurice Maeterlinck, qui n'a jamais parlé en public, n'a pas repoussé, en principe, l'idée de donner une conférence au Molière. Mais un voyage projeté pour le commencement de février ne lui a pas permis de donner une réponse définitive.

Ce serait pour les Bruxellois une bonne fortune d'entendre le jeune auteur dramatique qui a si brillamment fait valoir la littérature belge à l'étranger, autant par ses propres ouvrages que par l'attention qu'il a attirée sur les productions de ses camarades littéraires.

***

Indépendamment des débuts de Mlles Georgette Donaval et Aimée Eymard, dont nous parlons plus haut, débuteront ce soir, dimanche, à l'Empire-Palace (Alhambra) : les Brooklins, clowns-remouleurs (pour la première fois en Belgique); les Devans (exercices au trapèze et aux anneaux); l'Ane savant et le travail aux barres fixes par les frères Cavallini.

La direction annonce irrévocablement les dernières représentations des Tableaux vivants. Les adieux de la troupe auront lieu le jeudi 24 janvier. Avis aux retardataires.

En préparation, à l'Empire-Palace (Alhambra), pour faire suite aux Tableaux vivants : les *Crépons japonais*, aperçus de la vie au Japon, mis en scène à l'aide de documents authentiques par un de nos artistes qui a tout particulièrement étudié l'art japonais.

Les *Crépons japonais*, ainsi représentés, seront une innovation belge. Déjà la direction des Folies-Bergère, de l'Eldorado et de la Scala, de Paris, ainsi que celle de l'Empire, de Londres, sont en pourparlers avec la direction de Bruxelles pour une série de représentations

***

Les recettes du Vaudeville sont toujours au beau fixe et *la Maison Tamponin*, qui en est ce soir à la 25e représentation, obtient un gros succès de rire.

La troupe répète en ce moment *le Coup de tête*, trois actes que M. Bisson a remaniés sur les conseils de M. Boyer. *Le Coup de tête*, nouvelle édition, passera vers la fin de la semaine.

M. Boyer est arrivé à Bruxelles pour diriger les dernières répétitions.

La pièce suivante sera *les Six femmes de Paul*, trois actes de MM. Rolle et De Rode, qui comptent parmi les grands succès du Théâtre Dejazet.

***

Après la brillante carrière de *Bruxelles-Fleurie* que des engagements antérieurement conclus ont forcé à interrompre en plein succès, la Scala a repris ses soirées habituelles. Elle nous a présenté, mercredi, une troupe habilement composée et dans laquelle les attractions sont nombreuses et choisies. A côté d'excellentes chanteuses, comme Mmes Paty-Buin, Carmen Gilbert, Savigny et Hélène Faure, il y a un équilibriste remarquable, Sbargulap, et des clowns désopilants.

***

Depuis jeudi, le Théâtre du Nord a repris *le Sonneur de Saint-Paul*, le grand drame historique de Bouchardy.

Aujourd'hui dimanche, matinée à 2 heures et le soir, même spectacle.

***

Au Théâtre Flamand, aujourd'hui dimanche, *De Stomme van Portici*. Lundi, reprise du grand succès : *Genoveva van Brabant*, au bénéfice d'un des artistes les plus aimés de la troupe, M. Louis Verstraeten. Mercredi et jeudi, même spectacle.

***

Il y a en ce moment au Musée Castan une troupe de chanteurs napolitains qui obtiennent beaucoup de succès, grâce à un répertoire varié et joyeux. Citons encore, parmi les autres attractions du Musée, Miss Annie Jones, la femme à barbe; Fiji, la femme-ourse, etc.

***

Le Théâtre royal d'Anvers n'a pas de chance cette année. Après la faillite de M. De Biemme, M. Martini a dû se retirer. La Ville a accepté sa démission mais en confisquant son cautionnement qui était de 5,000 francs. M. Martini aura donc perdu en deux mois de direction 17,000 francs environ.

Les artistes ont résolu de continuer en société sous l'administration de M. Florentin, régisseur général.

Il est question d'une série de représentations de Mme Salambiani, chanteuse légère, et du baryton Claeys.

Les autres théâtres anversois luttent contre la déveine avec un courage digne d'un meilleur sort.

***

Nous lisons dans la correspondance du *Ménestrel* de Paris, sous la signature de M. Lucien Solvay :

« Tous les journaux ont annoncé à Paris que l'Opéra représenterait, l'an prochain, l'œuvre posthume d'Ernest Guiraud, terminée par M. Saint-Saëns, *Frédégonde et Brunehaut*. Voulez-vous me permettre de vous dire à ce propos que l'un de nos jeunes compositeurs, très acclamé en ces temps derniers, M. Paul Gilson, auteur du beau poème symphonique *La Mer* et de l'oratorio *Françoise de Rimini*, que nous entendrons au Concert populaire de demain, travaille à un drame lyrique intitulé *Galswinthe*, et dont le sujet a été tiré, comme celui de l'œuvre de feu Guiraud, des *Récits mérovingiens* d'Augustin Thierry? L'action se passe à peu près à la même époque, et au moins un des personnages principaux, Frédégonde, est commun aux deux poèmes. Un détail qui a peut-être quelque valeur : le scénario de *Galswinthe* — qui est de votre serviteur — est écrit *depuis plus de douze ans déjà*, et a séjourné à cette époque, pendant plusieurs mois, dans le cabinet de M. Vaucorbeil, alors directeur de l'Opéra. Des lettres très précises et très détaillées existent, et ne laissent aucun doute à cet égard. Un détail encore : Le sujet, qui met en présence deux femmes rivales, Frédégonde et Galswinthe, à côté d'un roi faible, Chilpéric, est bâti en partie sur l'antagonisme des deux religions de cette époque, le christianisme et le culte gaulois agonisant, réfugié dans les forêts druidiques, où il rendait ses oracles. Je ne connais rien de l'œuvre de Guiraud; mais ces diverses indications me semblent néanmoins fort utiles, ne fût-ce que pour permettre aux auteurs de *Galswinthe* — qui ne paraîtra certainement qu'après *Frédégonde et Brunehaut* — de prendre date et les garantir du reproche d'imitation ou de rencontre préméditée que l'on pourrait être tenté de leur faire quand leur œuvre viendra au jour. Ce point d'histoire littéraire, certes, a peu d'importance. Mais, en ce temps de *Judith* et de *Gismonda*, il n'est pas mauvais de prendre ses précautions. »

LE NOUVEAU DRAME D'IBSEN

Ibsen s'enfonce de plus en plus dans les brumes du mysticisme avec son nouveau drame, qui dame le pion pour l'obscurité au très obscur *Constructeur Solness*. L'ouvrage s'appelle *Le Petit Eyolf*.

La scène se passe encore une fois dans une petite villa près d'un fjord norvégien. Au premier acte, nous faisons la connaissance du couple Allmers, Alfred et sa jeune épouse Rita, la plus singulière peut-être des figures féminines dues au grand dramaturge norvégien. Le jeune couple a un enfant, un petit garçon répondant au prénom de Eyolf. Mari et femme vivent heureux près de ce petit être qu'ils adorent, lorsque la mystérieuse catastrophe se produit.

La mère a laissé tomber l'enfant qu'elle tient sur les bras, et le pauvre être, blessé grièvement, ne peut plus marcher qu'à l'aide de béquilles. Or, le père éprouve de la pitié pour l'estropié, mais les béquilles obsèdent l'esprit de Rita, qui regarde l'enfant avec un « mauvais regard ». L'enfant tombe à l'eau et se noie à la fin du premier acte, sous l'impulsion du « mauvais regard » de la mère.

La pièce gît dans la découverte par le mari de ce « mauvais regard ».

Pourvu que le public parisien ne fasse pas comme Rita, lorsque la pièce sera représentée par l'Œuvre.

LETTRE DE GAND

janvier

On ne reprochera pas à la direction de ne pas varier le répertoire.

En moins de quinze jours elle nous a servi trois excellentes reprises, et d'un genre bien différent : *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, *Charles VI* et *Lohengrin*.

Elle n'a pas trop vieilli cette *Grande-Duchesse;* il est vrai de dire que la verve endiablée de Mme Bouland a contribué pour beaucoup à la réussite de sa résurrection.

Nous n'en dirons pas autant de *Charles VI*, ouvrage bien démodé, mais auquel la personnalité sympathique du bénéficiaire, le baryton Carroul, a pourtant donné un certain relief.

L'artiste aimé du public gantois s'est vu avec raison longuement ovationné au cours de cette représentation.

Arrivons au clou de la quinzaine, la reprise de *Lohengrin*.

Nous devons savoir gré à M. Martini de nous avoir fourni l'occasion de réentendre cette œuvre magistrale et ce dans les conditions les plus honorables.

L'orchestre en tête, sous la très artistique direction de son chef M. Nicosias, les artistes Mmes Kériva et Frémeau, MM. Gauthier et Carroul, voire même les chœurs, ont été à la hauteur de leur tâche difficultueuse, et la direction tient un succès qui lui fait honneur.

HENRIOT

MUSIQUE

Nous recevons d'un de nos abonnés la lettre suivante :

L'autre soir, n'ayant pu trouver place à la Monnaie, — c'était un soir de première, — je flânais à l'aventure dans les rues si pittoresquement animées du bas de la ville, lorsque je fus sollicité par l'affiche d'un café-concert sur laquelle s'étalaient en majuscules les mots Entrée libre.

Dans la vaste salle, où flottait un nuage de fumée de tabac, une centaine de consommateurs étaient attablés devant de démocratiques chopes de bière brune et de faro. Sur l'estrade du fond qu'ornait (?) un méchant décor, était installé un orchestre d'une dizaine de musiciens, composé en majorité de jeunes filles. Point banales, ces demoiselles : quelques-unes jolies ou de type étrange, toutes de tenue sérieuse et, contrairement aux traditions locales, exclusivement occupées de leur cahier de musique. Ce petit monde était dirigé par une jeune femme à la physionomie intelligente, dans laquelle il me semble avoir reconnu une habituée des Concerts populaires. Décidément, ce café-concert n'était pas quelconque.

A la valse que venait d'achever l'orchestre, succédait un solo de violoncelle. Exécutant, un jeune artiste, très chevelu, accompagné au piano (un Erard s'il vous plaît) et à l'harmonium par deux de ces

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. STRACKÉ, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre. Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. SCHÆFFTER-WIERTZ.

SUPPLÉMENT GRATUIT

à

l'Eventail

PROGRAMME DU CONCERT POPULAIRE DU 20 JANVIER 1895

ÉDITION POPULAIRE FRANÇAISE

des œuvres musicales des grands maîtres

SEUL REPRÉSENTANT POUR LA BELGIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

52, RUE DE L'ÉCUYER

Bruxelles

Anvers : 49, marché aux Œufs

DEMANDER LE CATALOGUE

Partitions pour piano de :

Carmen — Pêcheurs de perles — Roméo
Mireille — Reine de Saba
Philémon et Baucis — Salammbô, etc.
à 8 FRANCS. — Envoi franco.

Téléphone 1902.

EN VENTE CHEZ

BREITKOPF & HÆRTEL

ÉDITEURS DE MUSIQUE

45, Montagne de la Cour, 45

L'OR DU RHIN

de RICHARD WAGNER

Partition, chant et piano, 20 francs net

Dépôt des œuvres de :

MAX BRUCH, BORODINE, CÉSAR CUI, DVORAK

Envoi à vue en ville et en province

TÉLÉPHONE 2409

Théâtre Royal de la Monnaie.

CONCERTS POPULAIRES

DE MUSIQUE CLASSIQUE

SOUS LA DIRECTION DE M. **Joseph DUPONT**

TRENTIÈME ANNÉE

DEUXIÈME CONCERT

Dimanche 20 janvier 1895, à 1 1/2 heure précise de relevée, avec le concours de

Mlles Esther SIDNER, Julie DECRÉ

MM. MARTAPOURA, PIELTAIN

Et la Société le « CHORAL MIXTE »

Sous la direction de MM. L. SOUBRE et H. CARPAY

Augmentée d'un groupe de chanteurs auxiliaires.

PROGRAMME

Première partie

1. « DANS LA NATURE », ouverture (op. 91) ANT. DVORAK.
   (Première exécution.)
2. LA FUITE DE LA SAINTE FAMILLE
   (op. 20), pour chœur mixte et orchestre . MAX BRUCH.
   (Première exécution.)

Deuxième partie

3. **FRANCESCA DA RIMINI** . . . PAUL GILSON.
   (Soli, chœurs et orchestre). Paroles de JULES GUILLIAUME.
   (Première exécution)

Premier tableau : *Dans les limbes.*

Deuxième tableau : *Le deuxième cercle de l'enfer.*

Personnages :

Francesca (soprano) . . . Mlles ESTHER SIDNER.
L'Ange Gabriel (contralto) . JULIE DECRÉ.
Paolo (baryton) . . . . MM. MARTAPOURA.
Minos (basse) . . . . . PIELTAIN.

1er Chœur. *Les âmes charnelles.* — 2e Chœur. *Les âmes impénitentes.* — 3e Chœur. *Les démons.* — 4e Chœur. *Chœur séraphique.*

MAISON

HIRSCH & Cie

BRUXELLES

VENTE

AU

PRIX D'INVENTAIRE

DE

TOUTES LES MARCHANDISES

SANS EXCEPTION

Soieries, Velours,
Lainages, Draperies,
Robes, Confections, etc., etc.

L'ÉVENTAIL

8e ANNÉE

PARAISSANT LE DIMANCHE PENDANT TOUTE L'ANNÉE

15 CENTIMES LE NUMÉRO

Abonnements : Belgique, 5 fr. par an
Étranger, fr. 7-50

Bureaux : 32, rue de l'Industrie

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. --Anvers 1894. **Hors Concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

ANCIENNE MAISON MYIN
G. BERGHS, successeur
MAISON FONDÉE EN 1878
17, RUE ROYALE
(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)
BRUXELLES
Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie.
A DES PRIX MODERÉS
LA MAISON
SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER
ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE
FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MANUFACTURE DE BRONZES D'ART

LUSTRES,
SUSPENSIONS
ET
d'Appareils
D'ÉCLAIRAGE
—
MÉDAILLE D'OR
A
l'Exposition
Universelle de Paris.
H. LUPPENS & Cie
USINE : 15, rue de Danemark
MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach
BRUXELLES

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

LE CORSET ROYAL
5, Boulevard du Nord
donne par sa coupe irréprochable
TAILLE ÉLÉGANTE, SOUPLE ET GRACIEUSE
MÉDAILLES D'OR
à toutes les grandes Expositions.

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de bal et de soirée
Détachage partiel de toilettes de cérémonie
Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - Brosserie - Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

FLEURS NATURELLES
MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone No 924.

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS

FABRIQUE DE DENTELLES

VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.

DE BREMAECKER

13, rue de la Madeleine, 13

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :
HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

SPA

Saison d'Hiver 1894

Casino ouvert toute l'année
Orchestre de symphonie.

AU FILET DE SOLE

1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD

SALONS DE SOCIÉTÉ

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

JOHANNIS

La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361, N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

GRAND HOTEL DU GRAND CAVES

RUE GRÉTRY, 10

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND
1, Place de la Madeleine, 1
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

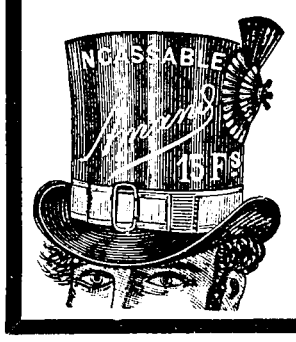
PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves,
Imperméables, covert-coats,
plaids, etc., etc.
PRIX MODÉRÉS

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDER GOTEN Succr
5, rue aux Laines

ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS

GANTERIE
L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

AUX BRONZES

ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES

A. JOOS

55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

Fournitures pour la Photographie

J. MARYNEN

39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 39

BRUXELLES

APPAREILS D'AGRANDISSEMENT
ET DE PROJECTION

OXYGÈNE EN TUBES

LEÇONS GRATUITES
AUX ACHETEURS

Téléphone N° 114.

LIQUEURS CUSENIER

HORS CONCOURS

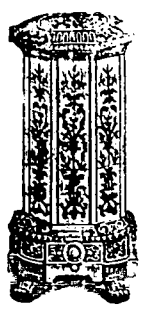
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.

Eclipse Champagne extra et brut

Duc de Larivoisière, Grand Crémant.

LA GRANDE DISTILLERIE BELGE

Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1

près de la Bourse

DÉPOT DES POÊLES DE LA

MAISON GODIN

POÊLES ET CALORIFÈRES

Nouveau système perfectionné

Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes

Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis.
Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

EAU DE COLOGNE JEAN BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.

Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.

Eau de Cologne supérieure pour mouchoir à fr. 3-50 le litre.

A L'ÉPAULE DE MOUTON

RESTAURANT ET SALONS

ouverts après les théâtres

HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX

16, RUE DES HARENGS

BAUVEROY, Sœurs

Vieux-Marché-aux-Grains, 1

FOURNITURES pour MODES

GRANDES NOUVEAUTÉS
pour bals et soirées
BON MARCHÉ SANS PRÉCÉDENT

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH

par **CH. FAY**, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828

Costûmes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

TÉLÉPHONE N° 2006

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

VENTE AU PRIX D'INVENTAIRE

DE

TOUTES LES MARCHANDISES SANS EXCEPTION

Soieries, Velours, Lainages, Draperies, Robes, Confections, etc., etc.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

jeunes filles. Jeu expressif, son pénétrant, accompagnement discret, voltigeant légèrement sur les touches. On se serait cru dans un salon. Bravo, les artistes! Ensuite les deux jolies accompagnatrices attaquèrent au piano la grande rhapsodie de Liszt, avec un entrain que leur jeu en sourdine de tout à l'heure n'aurait pas fait soupçonner, une belle sonorité, un rythme impeccable. Je laissai s'éteindre mon cigare, par oubli.

Les applaudissements s'étaient à peine tus, que tous les jeunes artistes étaient déjà à leur pupitre, la directrice, virtuose elle-même, le violon à l'épaule et l'archet levé. Le public faisait silence et prenait visiblement plaisir à écouter. Je vous ai déjà dit que ce café-concert ne ressemblait pas à tous les autres.

L'orchestre exécuta successivement des danses viennoises à la cadence entraînante et voluptueuse, des fragments d'opéras en vogue, de ces musiques hongroises dont le rythme imprévu a des allures de galop. Dire que l'exécution valait celle d'un orchestre dirigé par Richter, Mottl ou Dupont serait excessif. Mais n'est-ce pas déjà une chose remarquable de trouver dans un tel milieu un orchestre jouant juste, des musiciennes douées d'un véritable sentiment musical et s'efforçant de bien faire? Un tel ensemble ne peut être obtenu que par une directrice vraiment artiste et douée d'une ambition élevée. Cette directrice s'appelle Anna Rohn. Mlle Anna Rohn, dont l'orchestre des dames viennoises est bien connu des Bruxellois, dépense depuis plusieurs années une activité infatigable pour maintenir son entreprise à un niveau vraiment artistique. Elle mérite d'être louée et encouragée. Et c'est pourquoi j'ai cru que l'*Éventail* devait parler d'elle.

***

Mondanités

Les bals de la Cour sont fixés aux 6 et 12 février.

***

On annonce pour le 29 janvier un grand bal chez M. le Ministre d'Angleterre et lady Plumkett dans leur bel hôtel de la rue de Spa.

***

Le baron et la baronne A. d'Huart donneront un bal, le 8 février, au Concert noble.

***

La semaine dernière a été donné chez M. le conseiller à la Cour d'appel et Mme Lucien Jamar un grand dîner en l'honneur des fiançailles de leur fils, l'avocat Paul Jamar, avec Mlle Isabelle Frenay.

***

On annonce le prochain mariage du poète Georges Khnopff, frère du peintre, avec Mlle Berthe Marlier, fille du collectionneur bien connu de tableaux.

***

Très prochainement sera célébré à Bruxelles le mariage de M. Fernand De Meuse, l'explorateur congolais, avec Mlle Nuzet.

Les jeunes époux feront leur voyage de noces en Afrique, non au Congo, mais en Algérie, Tunisie et Maroc.

***

On nous annonce la mort de Mme la douairière Fraters, née de Clippele d'Olm.

***

Hier, samedi, a été donné à Anvers le bal annuel du Gouverneur.

La crise financière a fait tant de victimes à Anvers, que M. le Gouverneur et Mme la baronne Osy de Zegwaert ont vu déclinées trois cents de leurs invitations.

Cinq cents personnes au plus ont assisté au bal.

***

Le bal du Gouverneur de Namur est fixé au samedi 9 février.

***

Le bal de la Société montoise, dans la salle des Concerts et redoutes, est fixé au samedi 2 février et en avril M. Raoul du Sart donnera un bal dans les salons du Gouvernement provincial.

***

Les salles de la semaine :

A la Monnaie, à la première de l'*Enfance de Roland* :

S. A. R. la princesse Clémentine, S. A. R. la comtesse de Flandre, S. A. R. la princesse Henriette.

M. et Mme Léo Errera, M. et Mme Tournay-Detilleux, Mme Speyer, M et Mme Finet, M. et Mme Parmentier, M. et Mme Coppyn, M et Mme Léon, Mme Reyntjens, Mme G. Hendrickx, Mme et Mlle Gendebien, M. et Mme Michotte, M. et Mme Mesdach de ter Kiele, M. et Mme de Bauche, Mme et Mlle Stern, Mme et Mlle Andries; MM. Edmond Devylder, Florent de Heusch, Maurice Anspach, Edmond Picard, Vanden Nest, colonel Chapelié, lieutenant Dumont, de Brouckère, De Mot, Pierre Dustin, Cassel, Wittouck, Maurice Parmentier, Speyer; du monde artiste : Mmes Tanesy, Armand, Girard, M. et Mme Cornélis, MM. Gevaert, Léon Herbo, Julien Dillens, De Greef, Émile Agniez, Léon Jouret, Maurice Kufferath, Demest, Gurickx, etc.

Au Parc, à la première de *Pension de famille* :

S. A. I. le prince Victor, Mme Speyer, M. et Mme Georges de Bauche, M. et Mme Jacobson, la comtesse d'Escombrera, le baron et la baronne de Mévius, le comte et la comtesse de Rouillé, M. et Mme Maurice Lemonnier, M. et Mme T'Schaggeny, M. et Mme Wilmart, M. et Mme t'Serstevens-Jolly, chevalier et Mme de Baner, baron et baronne Pycke-d'Oultremont, S. Exc. le comte de Kevenhüller-Metsch, ministre d'Autriche-Hongrie, MM. le comte Edouard d'Assche, chevalier d'honneur de la Reine, Alfred de Brouckère, commandant Reyntiens, baron Marcel de Roest d'Alkemade, comte de Spangen, R. Van Zurpele, comte Cornet de Ways-Ruart, Félix van den Peereboom, chevalier Emmanuel de Wouters d'Oplinter, Wittouck, Parmentier, R. Biebuyck, commandant Kenens, comte Jacques de Liedekerke, Fernand de Thier, Harris, attaché militaire d'Amérique, comte de Rienzis, Gilbert, Maurice Anspach, Jules Urban, capitaine Palante; du monde artiste : Mmes Armand, de Roskilde, etc.

A l'Empire-Palace (Alhambra), aux soirées brillantes d'Aimée Eymard : Comte et comtesse de Rouillé, M. et Mme Payen, M. et Mme Maurice Lemonnier, Mme Félix Palante, Mme et Mlles Abraham, M. et Mme Lichtenstein; MM. major Van Sprang, capitaine van Sprang, de Koudriaffsky, Coppyn, Schmoll, administrateur du *Gaulois*, Bockstael, Empain, comte Vilain XIIII, Stoefs, Wiener, Fortamps, le député Fichefet, de Bestegui, major Setegast, lieutenant Lutens, lieutenant comte d'Oultremont; du monde artiste : M. et Mme Munié, Mmes Hélène Emma, Demareuil, Spinoy, MM. Joseph Dupont, Julien Dillens, colonel Cody, etc.

***

On a fort admiré la jolie toilette de Mlle Anna Parys au deuxième acte de *Pension de famille* : robe de surah rose, garnie de dentelle et broderie perlée; manches Renaissance d'un très joli effet et qui auront la vogue cet hiver. En résumé, une toilette très élégante et très jeune qui fait une fois de plus honneur à Mme Adrien, l'habile faiseuse de la Galerie du Roi.

Ravissant aussi le chapeau de paille d'Italie, garni de roses, porté avec cette toilette par Mlle Parys. Auteur : Mlle Éléonore Devleschoudère, l'élégante modiste de la rue de la Croix de Fer.

Très intéressantes également les toilettes de Mlle Ellen Andrée : 1er acte : costume de voyage en écossais; 2e acte : robe de velours noir, pailletée de jais vert changeant; 3e acte : robe de chambre en soie rose à plis Watteau, avec manches de crêpe lisse noir; roses vives au corsage.

***

On connaît la vogue des grands bals travestis de Covent-Garden. Cette année encore le premier prix a été remporté par le *Roi Johannis*, représenté par M. Maconochie.

En souvenir de cet événement, le propriétaire de la plus populaire des eaux de table a envoyé à ses amis et connaissances une série de gravures reproduisant très artistiquement les travestis les plus remarqués en Angleterre aux soirées de Christmas et du Nouvel an.

Nos mondains y puiseront des idées pour les prochaines soirées du Carnaval.

Vient de paraître : *L'Art jeune*, revue littéraire. Directeur, M. Henri Vandeputte.

Nous souhaitons la bienvenue à notre nouveau confrère avec d'autant plus de plaisir que tout ce qui est jeune nous a toujours particulièrement intéressé et que le premier numéro donne des promesses d'inédit et d'indépendance.

NÉCROLOGIE

Les obsèques de Benjamin Godard ont été célébrées très simplement, lundi matin, à Saint-Leu-Taverny, où le pauvre défunt avait exprimé le vœu que son corps fût ramené. Aucune lettre de faire part n'avait été envoyée; un petit nombre d'intimes, seuls, avaient été prévenus. Parmi les présents se trouvaient M. Léon Carvalho et son fils, MM. J. Massenet, Léon Kerst, Paul de Choudens, Victor Souchon, agent de la Société des auteurs; Baillet, de la Comédie française, etc.

Le curé de l'église de Saint-Leu-Taverny a dit la messe et donné l'absoute. M. Paul Vidal, de l'Opéra, tenait l'orgue et a fait entendre des fragments de diverses œuvres de Godard, entres autres de la *Vivandière*, son œuvre inédite destinée à l'Opéra-Comique.

Beaucoup de couronnes avaient été envoyées : on remarquait celles du Théâtre de l'Opéra-Comique, des élèves de la classe de Godard au Conservatoire, de la maison Choudens, de la Société des auteurs et compositeurs de musique, etc.

Benjamin Godard était chevalier de la Légion d'honneur; mais, selon son désir, aucune troupe n'a figuré à ses simples obsèques.

Il repose maintenant au milieu de ses « bons paysans », selon son expression, tout près de la maison qu'il habitait, et non loin du château de famille où il avait passé les plus belles années de sa jeunesse.

FLEURS NATURELLES

MAISON

Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT

50, rue des Fripiers, 50

EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER

GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS

Téléphone No **924**.

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par CH. FAY, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.

POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.

ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.

SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Lympia

Essence Concentrée pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

AUX BRONZES

ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES

A. JOOS

55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

Fournitures pour la Photographie

J. MARYNEN

39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 39

BRUXELLES

APPAREILS D'AGRANDISSEMENT ET DE PROJECTION

OXYGÈNE EN TUBES

LEÇONS GRATUITES

AUX ACHETEURS

Téléphone No **114.**

JOHANNIS

La meilleure eau de table naturelle et gazeuse

EN VENTE PARTOUT

Agence de W. et A. GILBEY

2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES

361, N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

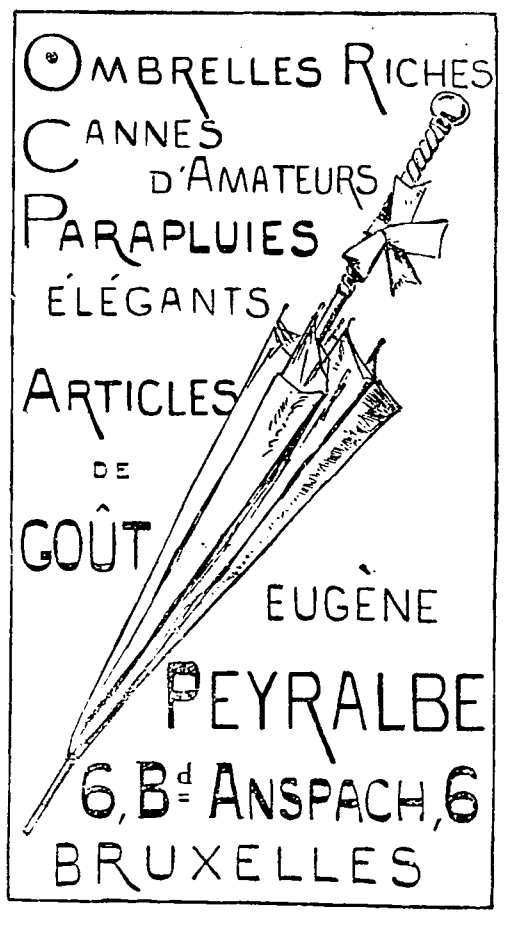
A L'ÉPAULE DE MOUTON

RESTAURANT ET SALONS

ouverts après les théâtres

HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX

16, RUE DES HARENGS



FABRIQUE DE DENTELLES

VOLANTS ET TULLES POUR ROBES

Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.

DE BREMAECKER

13, rue de la Madeleine, 13

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

Certificat d'authenticité signé :

Henri HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM

de E. CROISSANDEAU

de PARIS

SPA

Saison d'Hiver 1894

Casino ouvert toute l'année

Orchestre de symphonie.

AU FILET DE SOLE

1, rue Grétry, 1, Bruxelles

A proximité de tous les Théâtres

RESTAURANT DE 1er ORDRE

TENU PAR

EDOUARD BEAUD

SALONS DE SOCIÉTÉ

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

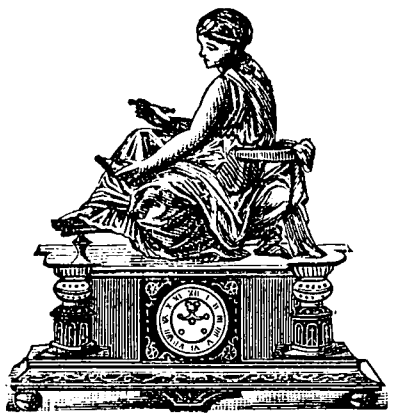
à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

ANCIENNE MAISON MYIN
G. BERGHS, successeur
MAISON FONDÉE EN 1878
17, RUE ROYALE
(Entre la Colonne du Congrès et la rue Treurenberg)
BRUXELLES
Spécialité d'objets pour cadeaux et souvenirs.
Maroquinerie fine.
Petites lampes de fantaisie. Vases, jardinières.
Objets d'art et de fantaisie.
A DES PRIX MODERÉS
LA MAISON
SE CHARGE DES EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER
ENGLISH SPOKEN MAN SPRICHT DEUTSCH

GRANDE
FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MANUFACTURE DE BRONZES D'ART



LUSTRES,
SUSPENSIONS
ET
d'Appareils
D'ÉCLAIRAGE
MÉDAILLE D'OR
A
l'Exposition
Universelle de Paris.

H. LUPPENS & Cie
USINE : 15, rue de Danemark
MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach
BRUXELLES

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de **bal** et de **soirée**
Détachage partiel de **toilettes** de **cérémonie**
Nettoyage de sorties de **bal, dentelles, gants** et **souliers.**
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

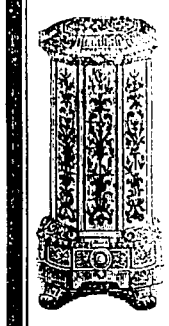
Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - Brosserie - Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

PIANOS PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
FERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies. Ombrelles, Cannes. Fouets. Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

BAUVEROY, Sœurs
Vieux-Marché-aux-Grains, 1
FOURNITURES pour MODES
GRANDES NOUVEAUTÉS
pour bals et soirées
BON MARCHÉ SANS PRÉCÉDENT

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison **E. VANDEN BRANDEN**
E. VANDER GOTEN Sucer
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS

GANTERIE
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

Vient de paraître
CHEZ
BREITKOPF & HÆRTEL
45, Montagne de la Cour.
TAUBERT. Chansons enfantines
d'après les *Kinderlieder*.
Ouvrage adopté pour les écoles de la Ville de Bruxelles.
Édition pour chant et piano, net **3** francs.
Édition pour chant seul, net fr. **1-25.**
MATHIEU. L'Enfance de Roland
Opéra en trois actes.
Partition, chant et piano, net **20** francs.
TÉLÉPHONE 2409.

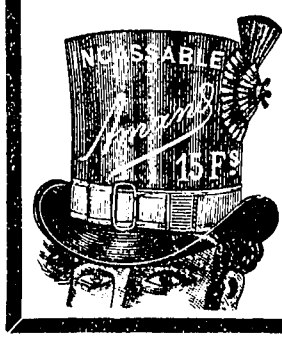
THÉATRE ROYAL DU PARC
Bureau : 1 h. 3/4. **Direction : Paul Alhaiza** Rideau : 2 h.

PENSION DE FAMILLE
Comédie nouvelle en 4 actes, par M Maurice Donnay.

DISTRIBUTION

André Septeuil	Albert BRAS.
Raymond Hassan	COQUET.
M. Richomme	SCHUTZ.
Jacques Lameilh	Félix RICHE.
Philippe Aubert	CASSIN.
Sir Latimer	LOBERTY.
Un domestique	AUGUSTE.
Louise Aubert	Armande LETURC.
Aline Hassan	Anna PARYS.
Germaine du Teilleul	ELLEN-ANDRÉE.
La comtesse Ablanoff	Sarah RÉVILL.
Sara Plouff	Blanche MARCEL.
Eva Plouff	Gabrielle GILBERT.
Mme Plouff	BILLON.
Julie	VIARNY.

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
PRIX MODÉRÉS

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR
32, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
Téléphone n° 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, n° 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Nouvelle Société des Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 19.

27 JANVIER 1895

Le numéro 15 centimes.

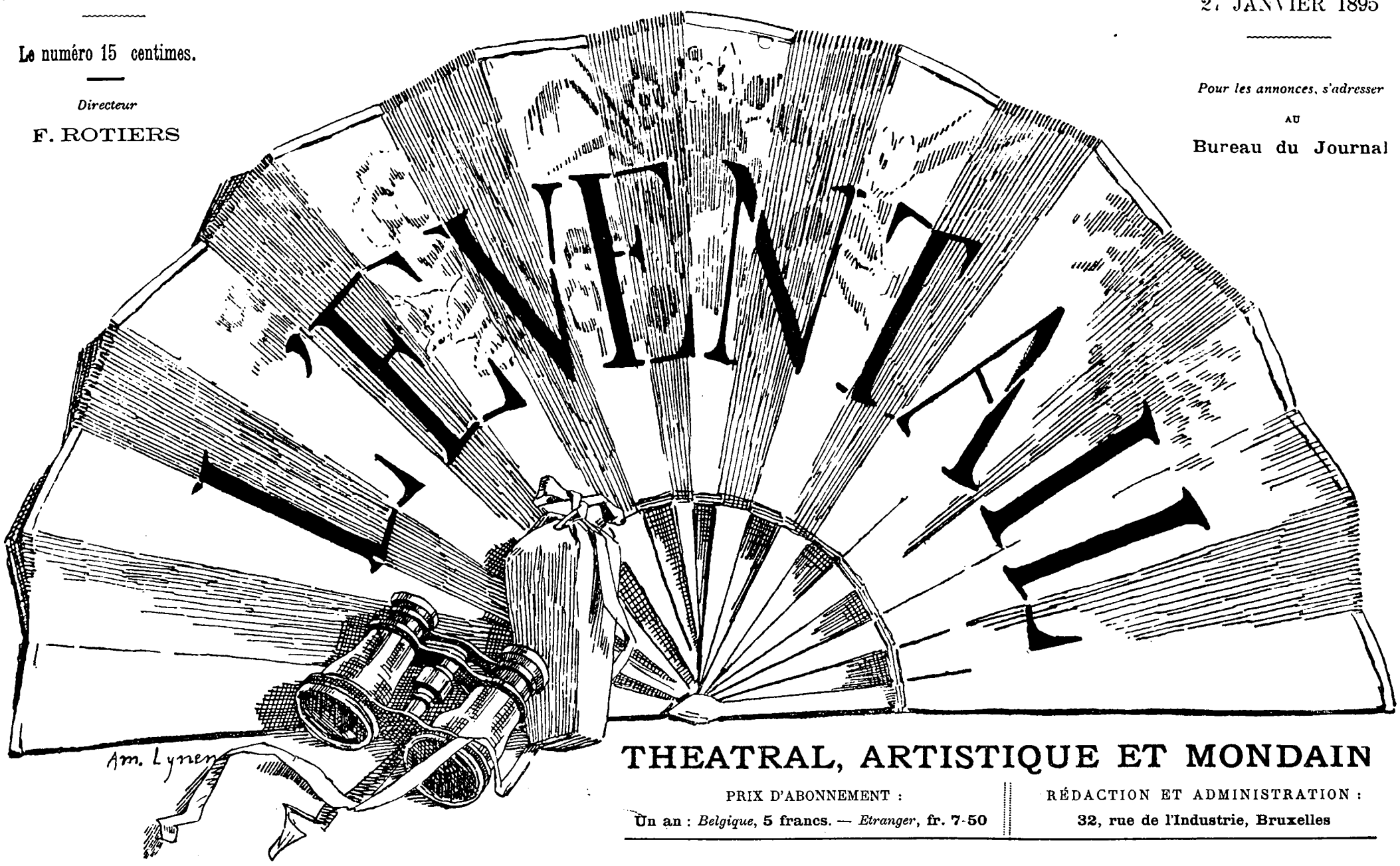
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Le Théâtre des Galeries vient de donner comme intermède, entre *la Fille de Madame Angot* qui vient de finir et *les Brigands* qui passeront sous peu, une reprise de *la Mascotte*, mais une reprise aussi brillante qu'une création, puisque c'est la créatrice même, Mme Montbazon, qui joue le joli rôle de Bettina. Puis le rôle de Laurent XVII est confié à M. Riga, un nouveau venu à Bruxelles, mais qui compte toute une carrière dans les principaux théâtres de genre de Paris. Avec M. Hérault ou M. Favart nous avons ainsi une interprétation vraiment parisienne, nuancée et fine.

Nous ne disons pas ceci par exemple pour M. Lespinasse qui, sans cesser d'être très amusant d'ailleurs, « marollise » un peu trop le livret de Chivot et Duru. Mais à part ces concessions faites au terroir et au public du paradis, jamais on n'a vu plus spirituelle et plus avenante *Mascotte*.

C'est naturellement Mme Montbazon qui mène la joyeuse ronde. Elle électrise tout le monde par sa gaîté, par ses rires perlés, ses gestes enlevants et sa voix bien fraiche. La composition du rôle de Bettina est d'une fantaisie délicate et intelligente. Au lieu de la paysanne réaliste et godiche qu'on nous a montrée trop souvent, la Bettina de Mme Montbazon doit avoir eu pour frère de lait quelque gamin de Paris qui lui a appris les niches aimables et les coquettes polissonneries des gentils gavroches du boulevard. Quant à la chanteuse, elle fait de la musique d'Audran un bijou à mille facettes. Son succès a été très vif et très mérité. Les Galeries, qui ont eu la chance de traiter avec Mme Montbazon, la retiendront maintenant jusqu'à la fin de la saison.

J'ai déjà dit que les autres rôles étaient très bien tenus. M. Hérault a dû céder son rôle après la première, mais il le reprendra incessamment. On a déjà vu l'excellent baryton dans *la Mascotte* et l'on sait qu'il est un Pippo digne de sa brillante partenaire. M. Riga, qui ne nous apporte aucun de ces effets chers à la province, rappelle un peu Chalmin par son physique, son jeu et sa belle humeur. Lespinasse semble avoir été mis au monde pour jouer le rôle de Rocco et M. Servais chante ses couplets du deuxième acte avec un brio qui lui vaut chaque soir un *bis* et des rappels.

Inutile de dire que M. Maugé a apporté tous ses soins à cette reprise Il fallait un cadre digne des interprètes. Une partie du charmant décor rustique du premier acte est absolument fraiche et nouvelle; les pages sont très jolis dans leurs maillots, et l'orchestre, sous l'habile direction de M. Maubourg, détaille avec esprit la malicieuse et mélodique partition d'Audran.

Il ne suffit pas à la direction de l'Empire-Palace d'ajouter tous les jours à son programme un ou deux numéros nouveaux. Certains soirs, la moitié de la troupe se renouvelle et la critique est alors convoquée à assister à toute une série de débuts.

La dernière série est vraiment intéressante. S'il est exact que l'ennui naisse de l'uniformité, on ne peut s'ennuyer à l'Empire : rarement programme fut plus varié. On trouve de tout parmi les débutants : des nègres burlesques, une chanteuse excentrique, des acrobates, une chanteuse à diction, des clowns remouleurs. Et d'autres encore.

Tenons-nous-en à ceux-là qui ont recueilli le plus de bravos. Voici Mlle Berthe Delaurianne, une pensionnaire du Moulin-Rouge, qui semble avoir imaginé la chanson de Saint-Guy; c'est d'un mouvement et d'une agitation insensés. Voici les frères Cavallini, qui exécutent à la barre fixe et même à côté les excentricités les plus originales que vous puissiez imaginer. Voici Mme Georgette Donaval, qui nous arrive du concert de l'Horloge de Paris, avec un répertoire choisi : elle a vraiment de l'allure, de la distinction, et elle dit avec une pureté de voix et une intelligence d'intonations qui lui ont valu un gros succès.

Mais les honneurs de la soirée ont été pour les Brooklins, des musiciens originaux et d'une fantaisie bien amusante. Ils sont à trois et, à l'aide chacun d'une machine ordinaire de remouleur et d'instruments bizarres, ils exécutent tout un répertoire d'opéra. Bien plus, après s'être attachés au poignet et à la jambe des sortes de larges bracelets en cuir, piqués de grelots, ils jouent, par la simple agitation des bras et des jambes, un *tara-ra-boum* du plus désopilant effet. Allez-y voir. C'est irrésistible.

Choses de Théâtre

On nous dit de très bonne source que, sur les instances réitérées de M. Gevaert, M. Flon aurait décliné l'offre qui lui a été faite par la direction de l'Opéra-Comique de Paris. M. Flon resterait donc chef d'orchestre de la Monnaie pour la saison prochaine.

Orphée fait comme tout le monde : il prend l'express. Jeudi, à la Monnaie, on a expédié l'œuvre de Gluck avec une hâte extraordinaire. A 9 heures on avait joué les trois premiers actes y compris deux entr'actes d'une respectable longueur. Et l'on avait commencé vers 7 h. 40.

Mme Armand a seule maintenu ses rythmes; quant aux chœurs, à Mlle Bolle et à l'orchestre, ils ont fait un match et ont battu le record de la vitesse en matière d'exécution lyrique.

La raison de cette hâte, c'est qu'on devait jouer *la Navarraise* après *Orphée*.

Il est de plus en plus probable qu'on ne jouera pas *les Maitres Chanteurs* cet hiver. Du moins il n'en est nullement question pour le moment à la Monnaie. Et *Fidelio*, avec Mlle Leblanc, ce beau projet est-il enterré aussi?

***

Demain, lundi, commenceront au Parc les représentations de Mlle Maria Legault par *Tête de Linotte*. Mlle Legault jouera le rôle de Céleste qu'elle a créé.

Mlle Maria Legault donnant toute une série de représentations, le prix des places ne sera pas augmenté.

La pièce qui suivra *Tête de Linotte*, pour les représentations de Mlle Maria Legault, sera *Flipote*, de M. Jules Lemaître, l'éminent critique parisien, qui obtint au Théâtre du Vaudeville un très grand succès. M. Alhaiza, pour jouer cette comédie nouvelle, attendait que la créatrice du rôle principal, Mlle Maria Legault, fût libre de revenir à Bruxelles, où elle a toujours été si bien accueillie par le public.

Ensuite viendront *les Lionnes pauvres*, le chef-d'œuvre d'Émile Augier. Mlle Maria Legault remplira le rôle de Thérèse qu'elle a joué à Paris.

M. François Coppée vient d'envoyer à M. Alhaiza l'autorisation de monter au Théâtre royal du Parc *Pour la Couronne*, qui obtient en ce moment à Paris un si retentissant succès. Cette pièce à grand spectacle sera probablement réservée pour la saison prochaine.

Hier soir M. Alhaiza la repris *Cabotins* au bénéfice de la Société française de secours mutuels.

***

Les dernières représentations de *la Fille de Madame Angot* ont attiré aux Galeries des salles combles. Dimanche la recette a atteint 5,080 francs. Lundi, pour la représentation d'adieux de Mmes Lesœur et Lafontaine, il y avait une foule non moins compacte.

Ces dames ont été abondamment fleuries et chaleureusement applaudies.

Les 61 représentations de *la Fille de Madame Angot* compteront certainement parmi les plus brillantes des Galeries.

Tout le matériel de l'opérette, décors et costumes, est loué à plusieurs directeurs en France.

La reprise à Bruxelles va donc refaire une vogue nouvelle à la légendaire opérette de Lecocq.

Le maestro, très touché des soins dont M. Maugé avait entouré cette reprise, a écrit au directeur des Galeries une lettre de chauds remerciments.

Mardi soir, au moment d'entrer dans sa loge pour s'habiller, M. Hérault, l'excellent baryton qui se faisait une joie de reparaitre devant le public bruxellois, a été pris d'un enrouement presque subit.

Le Dr Martha, immédiatement appelé, lui a fait prendre une potion qui a permis a l'artiste de parler, mais il a été obligé de ne pas chanter la plupart de ses morceaux.

Le public, qui éprouve beaucoup de sympathie pour ce vaillant artiste, lui a galamment fait crédit, mais le lendemain le mal s'étant accentué, M. Maugé a voulu télégraphier à Paris pour avoir tout de suite un autre Pippo.

Mais on avait compté sans la bourrasque : ni le télégraphe, ni le téléphone ne fonctionnaient. Le baryton Favart, des Bouffes-Parisiens, n'a pu venir remplacer M. Hérault que samedi. Vendredi c'est M. Crépy, d'Anvers, qui a chanté Pippo; jeudi c'est M. Dumart qui a joué le rôle au pied levé.

Autre accroc le jour de la première. Etant en scène, en train de répéter *les Brigands*, M. Riga a reçu une dépêche lui annonçant la mort subite de son père.

Lui aussi se trouvant dans l'impossibilité de jouer mercredi soir, M. Maugé a dû faire relâche. Ça été une grosse perte pour lui car, malgré le mauvais temps, il y avait 1,240 francs de location.

Les représentations de *la Mascotte* ont repris depuis jeudi avec le plus vif succès.

On espère aux Galeries que M. Hérault pourra reprendre le rôle de Pippo ce soir ou lundi au plus tard.

M. Favart, qui double M. Hérault indisposé, est un des meilleurs chanteurs d'opérette. On a du reste pu apprécier son talent et sa jolie voix il y a quelques années, à l'Alhambra et à la Bourse.

Après *les Brigands*, M. Maugé montera l'opérette inédite de M. Vander Elst, musique de Mlle Eva dell'Acqua, *La Bachelette*, puis *la Fille de Paillasse*, l'opérette à spectacle de M. Varney.

En avril, première de *l'Hôtel du Libre-Echange*, dont tous les rôles seront joués par des artistes parisiens.

***

Les matinées de dimanche :

Aux Galeries, à 1 1/2 heure, une seule matinée de *la Mascotte* avec Mme Montbazon, la créatrice du rôle, M. Riga et M. Favart. C'est une occasion unique de voir la célèbre opérette dans des conditions d'interprétation vraiment exceptionnelles.

A 1 1/2 heure, au Molière, avant-dernière matinée du grand succès : *La Tosca*.

Le Parc ne donne pas de matinée pour répéter *Tête de Linotte*.

***

Tous les théâtres ont cette semaine plus ou moins souffert de la neige, de la bourrasque, de la tempête qui rendaient les rues désertes à partir de 9 heures du soir. Mais le Théâtre Molière tient décidément un bien gros succès avec *la Tosca*, car c'est à peine si un soir ou deux on s'est aperçu de l'intempérie qui clouait le public chez soi. Cette semaine *la Tosca* dépassera la vingtième représen-

tation et ne sera pas encore prête probablement à quitter l'affiche, bien que *Durand et Durand*, qui succédera à la pièce de Sardou, soit absolument su. On jouera *la Tosca* aussi longtemps que la vaillante Mlle Malvau pourra supporter le poids de ce rôle si fatigant. Après quoi elle prendra un peu de repos ainsi que MM. Montlouis et Arnaud, qui, constamment sur la brèche cette saison, auront bien mérité une vacance de quelques jours. Encore faudra-t-il se mettre, pendant les représentations de *Durand*, à l'étude de *Fiancée*, le succès de l'Odéon, la pièce de Daniel Lesueur, puis de *la Comtesse Wanda*, un drame inédit d'un auteur belge.

Il y aura encore de la besogne au Molière avant la clôture de la saison. Mais M. Munié a le don d'imprimer sa propre activité à tout son personnel et de réaliser des prodiges.

La troupe du Théâtre Molière, devenue libre un soir par une représentation de société, est allée lundi à Huy jouer *le Maître de Forges* au Cercle littéraire, devant une assistance des plus choisies.

Nos artistes ont obtenu le plus vif succès. M. Munié est fréquemment sollicité par nos grands cercles de province pour donner des représentations, mais il ne peut leur donner satisfaction que dans la mesure du possible. Si une entente intervient avec la Bodinière de Paris, qui viendrait donner quelques auditions de soir à Bruxelles, M. Munié pourrait aller ces soirs-là, dans les villes où on le demande, jouer les pièces de son brillant répertoire.

Jeudi, au Molière, représentation à bureaux fermés pour les sociétaires de la Grande-Harmonie. On jouera *la Tosca*, le grand succès du jour.

***

Cette semaine l'Empire-Palace (Alhambra) aura, à son programme très varié, deux numéros tout à fait exceptionnels, les exercices du colonel Cody et les expériences de miss Irving.

Le colonel Cody, dont les récentes prouesses au Vélodrome d'hiver ont été si retentissantes, a composé pour le programme de l'Empire-Palace un numéro nourri où il apparaît sous tous ses aspects. Comme tireur, son adresse est incomparable et il le prouve par une démonstration pratique qui est tout bonnement saisissante.

Les expériences faites par Miss Irving, assistée du professeur Rousby, tiennent du fantastique. Jamais nous n'avons assisté encore à une application aussi générale et aussi variée de l'électricité.

Au premier jour seront représentés à l'Empire-Palace (Alhambra) les *Crépons japonais*, une suite aux tableaux vivants qui ne manquera d'attirer le monde élégant, très friand de japonaiseries.

La composition des *Crépons* a été particulièrement soignée par des artistes dont nous ne sommes pas encore autorisé à citer les noms, mais qui se sont fait de l'étude de l'Art japonais une spécialité.

Les costumes seront de toute richesse et les bibelots d'une authenticité garantie. Les décors sont peints par Dubosq — c'est tout dire — et l'éclairage est réglé par M. Stasse, directeur de la Compagnie belge d'électricité.

***

Au Vaudeville, on a repris vendredi, pour quelques représentations, *les Joies du foyer*, la comédie-vaudeville en 3 actes de M. Maurice Hennequin, qui obtint un succès retentissant au commencement de la saison. Très prochainement, *Un Coup de tête*, de MM. Bisson et Sylvane, dont M. Boyer viendra, avec les auteurs, diriger les dernières répétitions.

***

Au Théâtre du Nord, *le Sonneur de Saint-Paul* a cédé la place, hier samedi, à *l'As de trèfle* de P. de Courcelle. La direction a, dit-on, mis des soins tout particuliers à monter cette œuvre dans des conditions irréprochables de mise en scène et d'interprétation.

A l'étude : *Le Bossu*.

Aujourd'hui dimanche, matinée à 2 heures : *L'As de trèfle*.

***

Le public habituel de la Scala fait fête à la nouvelle troupe.

La direction a pris la résolution de mettre constamment des nouveautés au programme.

Prochainement, les La-Do, duettistes. Le 1er février, nouveaux débuts.

***

Au Cirque royal, M. Schumann vient d'ajouter à sa superbe pantomime *Vlovia, ou la haine du Bohémien*, un attrait nouveau :

Au premier tableau figurent des courses de paysans, de voltigeurs et d'amateurs, qui amènent plus de cinquante chevaux dans la piste et de plus des courses d'obstacles à pied pour amateurs, avec primes de 15, 10 et 5 francs.

On annonce aussi les débuts de Scuri sur sa bicyclette « Tour Eiffel », haute de 4 mètres.

***

Mme Delvil, la femme de l'ex-directeur des Galeries, celle qui fut l'interprète applaudie de toutes les œuvres d'Offenbach lors de leur création aux Galeries, est dans un état de santé très inquiétant. Elle souffre d'une très grave maladie de la moelle épinière.

LETTRE D'ANVERS

25 janvier.

La Société des artistes qui exploite le Théâtre royal d'Anvers semble assurée d'aller jusqu'au bout de la saison. Les recettes sont assurément meilleures que celles réalisées sous la direction Martini et tout fait prévoir que les artistes toucheront, sinon l'intégralité, du moins une grosse partie de leurs appointements.

Jeudi dernier, première de *Roland à Roncevaux*. Succès pour le ténor Fonteix. Mlle Deviane, la falcon, a été absolument insuffisante. Dans le registre grave, la voix a complètement disparu. La chanteuse légère, Mme Drabbe, s'est fait applaudir. La voix est jolie, pure et cristalline, mais la comédienne est très inexpérimentée. En somme, l'ouvrage ne fera pas accourir Anvers. La deuxième sera donnée dimanche avec *Werther*.

M. Maréchal, notre ténor léger, a chanté Werther avec une très grande autorité. Il a mis au service du rôle sa superbe voix et il l'a interprété avec un grand sentiment dramatique. De l'avis de tous les abonnés, il a été bien supérieur à M. Bonnard. Mardi, *Rigoletto* avec Noté et Mme Salambiani, engagée pour quatre représentations.

Mme Salambiana a été la coqueluche du public anversois. A-t-elle conservé ses moyens de jadis. *Chi lo sa!* Elle paraîtra après *Rigoletto* dans *Manon* et *Werther*.

— La Scala a fermé la main sur une troupe très homogène, dont Mme Alice Reine, le baryton Crepy, Mme Barelly, la duègne, et Mlle Lemaire, la deuxième chanteuse, sont les premiers sujets. Le ténor Simon est médiocre.

— La troupe Fontenelle, du Théâtre Minard de Gand, vient donner au Théâtre du Cirque deux représentations par semaine. Ces spectacles, grâce au mérite des artistes gantois, sont très courus.

— Aux Variétés, il y a une troupe en-dessous de toute appréciation et le public déserte peu à peu ce théâtre où l'on fait tout, sauf de l'art. Demain samedi, *Ruy Blas* avec le concours de M. Albert Lambert, de la Comédie française.

— Demain samedi, première de *Tannhäuser* à l'Opéra flamand.

DURAND.

Lettre de Paris

25 janvier.

La première de *Pour la Couronne*, le superbe drame en vers de M. François Coppée, est le « great event » artistique, théâtral, littéraire du moment.

L'œuvre, après dix ans d'attente, après le refus de M Parfouru dit Porel, directeur plein de flair, après les hésitations de la Comédie française, vient enfin d'obtenir un des plus beaux succès qu'aient enregistrés les annales du théâtre!

L'action de *Pour la Couronne* se passe au xve siècle, dans un pays danubien quelconque, au pied des Balkans.

Le peuple va élever un nouveau roi. — A qui sera dévolue la couronne? A l'évêque Étienne, un vénérable vieillard aimé, respecté à l'égal d'un saint? A Michel Brancomir, au guerrier fameux qui depuis douze ans tient en échec les innombrables armées du Sultan et, enfermé dans sa citadelle avancée, barre la route à l'Islam envahisseur?

Etienne est élu et Brancomir, déçu dans son espoir, blessé dans son orgueil, excité d'autre part par son ambitieuse épouse en secondes noces, la belle Bazilide, Brancomir, le vaillant soldat, va trahir son pays et, en échange du titre de roi tributaire, va, pour la couronne ardemment désirée, laisser les Turcs franchir les Balkans et envahir le territoire chrétien.

Cependant, un homme est mis au fait de l'horrible projet de Michel Brancomir : c'est son fils Constantin, son lieutenant, un brave et loyal jeune homme, tout courage et tout bonté. Constantin, sachant que son père doit lui-même remplacer le guetteur qui, parti sur la montagne, a mission, en cas d'alerte, d'allumer un bûcher d'alarme, Constantin se rend à l'endroit fixé et y trouve Michel Brancomir.

C'est en vain que le jeune homme use de tous les moyens pour détourner son père du crime dont il a conçu l'exécution. Michel résiste, il a promis et d'ailleurs son ambition parle plus haut en son cœur que tous les sentiments d'honneur et de devoir.

Constantion veut à tout prix mettre le feu au bûcher d'alarme: — Moi vivant, dit Michel, nul n'approchera de ce bûcher. — Une lutte alors s'engage entre les deux hommes, entre le père et le fils, lutte où Michel succombe, frappé mortellement par le fer de Constantin, devenu parricide pour son pays et aussi pour l'honneur de son père.

Michel mort, ses compatriotes lui élèvent une statue — et son fils prend le commandement à sa place. Mais accablé par le souvenir de l'acte, juste cependant, qu'il a accompli, il cherche la mort en maints combats dont se lassent les troupes. Constantin devient bientôt suspect et finit par être convaincu de trahision, grâce à une preuve apparente que, dans sa haine, sa belle-mère Bazilide fournit au roi Etienne.

Le malheureux est, par une amère et sanglante ironie du destin, condamné au pilori, attaché au socle de la statue de son père, le grand Michel; et si une pauvre jeune fille, qu'il a sauvée jadis et dont l'amour discret et pur lui demeure dans sa détresse, ne le tuait d'un coup de poignard devant tous, Constantin le martyr subirait les injures, les malédictions, les crachats de la populace.

Le drame de M. François Coppée, je l'ai dit tout d'abord et suis heureux de le répéter, est une œuvre de haute valeur dramatique, de haut mérite littéraire dont son auteur, dont la France peuvent à bon droit s'enorgueillir.

Non seulement ce drame est *théâtralement* de premier ordre par l'ampleur de la conception, la gradation des effets, la clarté et la logique des situations, mais encore il s'élève jusqu'aux sommets les plus élevés de l'art par la magnificence, la pureté, la noblesse, la grâce de la forme; il est d'un dramaturge puissant, il est d'un vrai poète!

Pour la Couronne ne relève d'aucune école, c'est une œuvre personnelle, sincère, convaincue, que l'on peut rattacher toutefois à la tragédie grecque, l'ανανκη, la fatalité y jouant le rôle prépondérant, la force inéluctable qui pèse sur les destinées humaines y tenant la plus large place

Pour la Couronne, monté avec beaucoup de soins, avec de beaux décors et des costumes aussi luxueux que de bon goût, est interprété de la manière la plus remarquable, surtout par M. Fénoux qui fait de Constantin Brancomir une création admirable. Cela, c'est de l'art et du grand art. Mlle de Bonza, la bohémienne Militza, est exquise de grâce et de poésie charmeresse; Mme Tessandier, parfaite de séduction perfide et enlaçante dans le personnage de Bazilide, et M. Magnier (Michel) comme M. Albert Lambert (Etienne) ont droit aux plus vives félicitations.

J'en puis dire autant de M. Marsay et de M. Jahan ainsi que de M. Rameau, toujours sobre, intelligent et simple.

— Assez bonne reprise de *la Cagnotte* au Palais-Royal avec l'excellent Milher (Chambourcy), le joyeux Calvin (Colladan), le jeune Dubroca (Sylvain), Mme Franck-Mel et Dorval. J'avoue cependant avoir pris bien moins de plaisir qu'autrefois à *la Cagnotte*; il est vrai que j'ai vieilli. M. Sarcey a fait, le soir de la première, une conférence sur Labiche — il a été lui-même.

— *Le Chariot de terre cuite*, pièce hindoue, adaptation de M. Victor Barrucaud, a été représenté mardi à « l'Œuvre ».

La pièce, qu'il ne faut pas envisager autrement que comme une manifestation d'un art ancien et exotique, est d'une philosophie très élevée et d'une langue poétique exquise.

L'interprétation es satisfaisante avec MM Ripert, Dupont, Mmes Meuris et Desprez.

— *Nicol-Nick*, de MM. Raymond et Mars, musique de M. Victor Roger, n'a pas brillamment réussi aux Folies-Dramatiques

Le sujet est sans intérêt et traité avec un manque de légèreté et de gaîté évidente; — quant à la partition de M. Victor Roger, elle est de beaucoup inférieure à toutes celles qu'a signées le critique musical de *la France*.

L'interprétation est convenable avec MM. Baron fils et Dorgat et Mlle Cassive.

A.-CH. VOGEL.

P.-S. — *L'Enfant Prodigue* va être joué prochainement à l'Alcazar de Bruxelles. C'est Mlle Bianah Duhamel qui interprétera le rôle créé par Mlle Felicia Mallet.

M. FRANÇOIS COPPÉE A L'ODÉON

A propos de la première de *Pour la Couronne* à l'Odéon, qui a dû attendre pendant huit ans avant d'être joué, un collaborateur du *Gaulois* rappelle que la dernière œuvre de Coppée, *Les Jacobites*, fut représentée sur cette scène en 1885 et il évoque le passé théâtral du poète.

*

... M. François Coppée, dont le temps respecte soigneusement les tempes, se doute-t-il que *Pour la Couronne* vient sur cette même scène de l'Odéon tout juste un quart de siècle après son premier triomphe? Il y a, en effet, vingt-cinq ans, le 14 janvier 1869, le nom de Coppée était jeté pour la première fois au public dans une salle de spectacle. Cela ne rajeunit aucun de nous, si ce n'est le poète et Zanetto, l'adorable Zanetto, presque inconnue alors, célèbre dès le lendemain, et depuis, triomphatrice partout et toujours. A-t-il gardé le souvenir, le poète, de la jolie lettre qu'il écrivit à la pauvre Agar, qui avait créé Silvia? Elle est pleine de cœur. La voici :

« Mademoiselle,

« Après avoir remercié la direction de l'Odéon de l'excellent concours qu'elle m'a prêté et avoir joint mes applaudissements à ceux du public pour Mlle Sarah Bernhardt, qui a bien voulu donner au rôle de Zanetto le prestige de son exquise beauté blonde et de son talent plein d'élégance et de grâce, je veux dire encore ici tout ce que vous doit cette fugitive fantaisie d'un poète. Je veux que tous ceux qui s'intéressent à cette œuvre légère sachent avec quelle bonté vous l'avez accueillie, avec quel dévouement vous avez aplani la route qui la séparait de la scène, avec quelle ardeur de grande et généreuse artiste enfin vous avez étudié, réalisé, créé cette figure de Silvia, qui, grâce à vous, apparaît aux spectateurs si magnifiquement belle et si noblement pathétique.

« Permettez-moi donc, Mademoiselle, de vous dédier cette comédie comme un faible témoignage de l'admiration et de la reconnaissance

« De votre très respectueux et très dévoué serviteur et ami,

« FRANÇOIS COPPÉE. »

Chose curieuse, Sarah Bernhardt ne devait plus créer (à l'Odéon, du reste) qu'un seul rôle dans l'œuvre dramatique de Coppée : celui de Marthe, veuve d'un officier, dans ce poignant épisode qui s'appelle *Fais ce que dois*. Sa sœur, Mlle Jeanne Bernhardt, jouait, en travesti, le rôle du jeune Henri, fils de Marthe. C'était Dumaine qui faisait Daniel, l'instituteur, et disait si noblement ces vers :

Nous les transformerons, nous, les maîtres d'école.
Donnez vos fils; ils sont ardents et belliqueux,
Donnez. Nous sauverons la patrie avec eux.

Beauvallet devait créer Daniel, mais le grand artiste, qui déjà crachait le sang, dut y renoncer, et ce fut Louis Dumaine, son élève, qui le remplaça. Il y obtint un très gros succès personnel.

***

Il est une autre pièce, dans l'œuvre de M. Coppée, qui attend encore, et qui risque fort d'attendre plus longtemps que *Pour la Couronne*. Je ne parle pas du *Pater*, dont on connaît l'histoire, mais d'un grand drame qui remonte à vingt-deux ans.

Le vin doit être fameux qui dort dans cette bouteille depuis si longtemps. Cette fois, il est vrai, M. F. Coppée attend en compagnie d'un collaborateur : M. Armand d'Artois, l'un des auteurs de l'*Affaire Clémenceau*. Au lendemain de la guerre, en 1872, MM. F. Coppée et A. d'Artois avaient pensé, selon leur propre expression, qu'il pouvait être salutaire d'évoquer sur la scène française, avec le souvenir des désastres anciens, le spectacle des héroïques efforts tentés par nos aïeux pour les réparer et pour reconstituer la patrie. C'est alors qu'ils écrivirent la *Guerre de Cent ans*, drame en cinq actes, avec prologue et épilogue, en vers, dont l'action se déroule, en effet, au milieu d'une des plus redoutables crises que la France ait traversées.

L'œuvre, pour des raisons multiples et diverses, ne put jamais être représentée, mais les auteurs la publièrent en novembre 1877 avec une courte préface où l'on pouvait lire ces lignes : « Sans donner à leur drame plus d'importance « qu'il n'en mérite, ils le livrent au public, curieux de « savoir quelle émotion peut encore éveiller un cri de « colère et de douleur patriotiques qui grondait alors « dans toutes les poitrines et dont ces vers ne sont qu'un « écho. »

Rien que dans l'épilogue de la *Guerre de Cent ans*, il y avait treize personnages principaux; trente-cinq dans la pièce proprement dite et six dans l'épilogue. Quant aux comparses, ils étaient... foule, si bien que nous ne voyons pas encore à l'heure actuelle sur quelle scène, hormis celle du Châtelet, ils auraient pu se mouvoir à l'aise!

MUSIQUE

« *Francesca da Rimini* » au Concert populaire.

Il est bon de constater que M. Joseph Dupont qui nous a fait connaître l'œuvre de Wagner, l'œuvre des musiciens russes et des œuvres françaises, s'est dévoué aussi aux Belges chaque fois qu'il en a trouvé l'occasion sérieuse. C'est sous sa direction que *Richilde* a été représentée à la Monnaie; c'est lui qui a produit Erasme Raway. C'est à lui que Gilson doit d'être désigné à la foule comme le jeune maître dont on attendra désormais des réalisations d'art considérables — *considérables* veut dire : dignes d'être considérées.

La musique de Gilson est vigoureuse, elle est d'un technicien, d'une science et d'une habileté prodigieuses. On a dit avec raison qu'aucune œuvre aussi *forte* n'avait été créée en Belgique de notre temps. C'est un maître symphoniste rompu au maniement des ressources orchestrales surtout et qui obtient par le chromatisme de son harmonie des locutions musicales d'une expression neuve; sa musique est d'une structure puissante et énergiquement rhythmée.

Ces qualités observées déjà dans les premières œuvres apparaissent dans la *Francesca*.

On peut lui reprocher de ne pas mettre ces moyens exceptionnels au service d'un véritable poème. On s'étonne de ce qu'un méditatif inspiré par la sauvage tristesse de l'Enfer de Dante ait bâti son œuvre de symphonie vocale et orchestrale sur un livret versifié qui n'a rien ni dans la composition ni dans la forme littéraire de ce que nous appelons un poème. Il est évident que l'intention de M. Guilliaume a été de construire une carcasse à revêtir de musique, un dessous, un

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. STRACKÉ, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre. Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. SCHÆFFTER-WIERTZ.

squelette, et dès lors il ne peut être question de synthèse. La pensée fléchit ou en vient à considérer l'œuvre seulement dans la matière musicale et c'est la virtuosité du musicien qu'on loue sans se passionner au drame de l'amour de Francesca et de Paolo.

C'est le défaut fondamental de l'œuvre de M. Gilson. Quand on a sa puissance de langage on doit vouloir sensibiliser par la musique de la vie originellement et intégralement humaine. Dans de meilleures conditions poétiques la phrase dramatique prendrait plus de netteté encore qu'elle n'en a ici, les thèmes mélodiques s'éclaireraient davantage, se dégageraient de la masse avec une allure et une couleur plus personnelles, des aspects de vie nouveaux se révéleraient au musicien qui a en lui un monde latent de formes à délivrer.

Quoi qu'il en soit, *Francesca da Rimini*, qui a obtenu samedi et dimanche un succès énorme devant le public cultivé de nos Concerts populaires, est une œuvre attachante.

La mise au point de cette partition touffue et difficile, à cause de tout ce qu'elle offre d'inattendu dans le détail, a coûté des efforts inouïs. L'exécution en a été admirable de la part de l'orchestre. Les masses chorales, du côté féminin, ont eu quelques défaillances. MM. Martapoura et Pieltain ont donné des rôles de Paolo et de Minos une interprétation très littérale. Mlle Sidner n'avait pas précisément le caractère de voix qui convenait au personnage. Mlle Decré a chanté avec un sentiment profondément personnel le rôle de l'ange Gabriel, qui est mélodiquement une des plus belles choses de l'œuvre.

***

Aujourd'hui, à 2 heures, à l'Alhambra, deuxième matinée des Nouveaux Concerts : audition de la Chapelle de Saint-Gervais, qui chantera notamment la *Messe du Pape Marcel* de Palestrina.

***

La première séance de musique de chambre donnée par Mlle L. Derscheid et MM. Colyns, Agniez et Jacobs, a eu lieu vendredi. Nous en reparlerons.

Mondanités

S. M. le Roi visitera l'exposition vélocipédique du boulevard Jamar demain lundi, à 2 heures.

***

Le deuxième bal que donneront LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre est fixé au 20 février.

***

Remarqué aux dernières soirées de l'Empire-Palace (Alhambra) : le notaire et Mme Verhaegen ; MM. de Ratmanoff, Coppyn ; Palante et de Bontridder, députés ; commandant Jordan, Constant Van Bellinghen, Alfred Parmentier, Sam Wiener, Cassel, Terlinden, Macau ; Harris, attaché militaire de la légation d'Amérique ; major et capitaine Van Sprang. Du monde artiste : Mmes Spinoy et Demarocuil, MM. chevalier Scovel, Maugé, Amédée Lynen, etc.

***

Une nouvelle petite merveille, cette semaine, aux vitrines de Mmes Nyssens, sœurs, 46, Marché-aux-Herbes : Une adorable layette chiffrée dont tous les objets sont coquettement garnis de ruban bleu.

A signaler tout particulièrement le petit berceau garni de soie bleue et de dentelle et une ravissante corbeille-layette.

***

Robe de bal pour jeune fille, portée par deux jeunes sœurs, l'une brune et l'autre blonde, qui tiennent à être mises pareilles. En sorte qu'il faut que la toilette s'harmonise avec deux genres de beauté différents.

Jupe de satin bleu céleste, très pâle, absolument unie, ronde, très ondulée du bas, plaquant exactement sur les hanches, avec trois godets très rapprochés derrière, entièrement crinolinée, comme dans les anciens portraits où les jupes sont tendues sans plis.

Chemisette en plissé ondulé très fin, de soie bleue rentrée dans la jupe, décolletée carrément ; manches pareilles, au-dessus du coude moyennement ballonnées. Un large ruban de satin bleu de ciel, faisant berthe fichu, passe sur l'épaule et se termine à la taille par quatre petits pompons de satin. Une grosse touffe de fleurs de pommier, passée de côté dans la ceinture, donne une note jeune et printanière à cette toilette fort réussie, qu'on pourra porter dans de nombreuses fêtes avec plaisir et succès.

Le tirage de la tombola de la Fédération libre des Sociétés de secours mutuels de Bruxelles est définitivement fixé au 17 février prochain.

Nous rappelons au public que le bénéfice de cette tombola est destiné à subvenir aux frais du service médical de la famille des membres fédéres. Elle comprend pour plus de 20,000 francs de lots offerts par des bienfaiteurs et consistant principalement en obligations de la ville de Bruxelles, livrets de la caisse d'épargne, bicyclette, garnitures de cheminées en bronze et marbre et quantité d'autres objets de valeur.

On peut encore se procurer des billets, au prix de 10 centimes, au local fédéral « A l'ancienne Bourse », Grand'Place, 19, où la dernière série de numéros est mise en vente.

PROPOS DE SALLE D'ARMES

J'aurais voulu vous parler du coup double, en salle et sur le terrain, le dernier duel à la frontière franco-italienne aurait donné de l'actualité à cet entretien ; mais les assauts qui se préparent et ceux dont je dois vous rendre compte ne m'en laissent pas de temps ; — ce sera pour plus tard.

***

Joli programme, samedi 12, au Cercle de l'Escrime de Paris. Après une série d'assauts, dont je vais vous parler, Mlles Invernizzi et Salle, du corps de ballet de l'Opéra, dont la jolie plastique a été très admirée (il ne s'agit pas d'armes en ce moment), ont reconstitué la rencontre de Saint-Georges et de la chevalière d'Eon ; Mlle Moreno, des Français, a fort bien dit quelques jolis vers d'Armand Silvestre.

A noter dans la première partie l'assaut de M. Lemoine, adjudant de Joinville, avec M. Patte, l'amateur bruxellois ; au commencement celui-ci embarrasse terriblement son adversaire par sa grande vitesse de main et touche, entre autres, un joli coup en trompant des *simples* à la remise en garde ; puis Lemoine mène le combat et reprend le dessus en réussissant de brillantes attaques.

Dans la deuxième partie, M. Guérin a fougueusement attaqué l'adjudant Sauze, qui est décidément un rude tireur. Souvent le maître anversois trompait, mais les coups de bouton arrivaient parfois trop court. Sauze a réussi un joli coup droit sur préparation et profitant de ce que son adversaire, beaucoup plus petit que lui, était obligé d'attaquer la main très haute, il a placé des ripostes de sixte des sous.

M. Berretrot, l'adjudant-professeur au Cercle militaire, et M. de Beistegui ont terminé l'assaut. Le premier a réussi dans cette passe une superbe riposte de tierce dessous et deux belles attaques par une-deux dedans, précédées, l'une d'une pression, l'autre d'un battement ; le second a touché par une remise sur riposte composée en avançant le corps, une riposte dessous et une attaque par tour d'épée dessus.

***

Dimanche dernier, assaut de la Société d'encouragement au Grand Hôtel.

Citons les jeux suivants :

Luc. Merignac-Cuvillier ; De Boysschère (29e artillerie)-G. Rouleau ; Charpillon-Sauze Mimiague-Bourdon ; Vidal (Génie)-A. Rouleau.

Dans le compte rendu que le *Gil Blas* donne de cette séance, il est parlé de certaine riposte de *sixte en avant*. Je serais vraiment curieux d'apprendre ce que pourrait être une riposte de *sixte en arrière*.

***

Aujourd'hui, assaut de la Salle Debel, au Continental.

Dimanche 3 février, assaut international du Cercle d'Escrime d'Anvers.

Le 10, assaut intime au Cercle d'Escrime de Bruxelles, qui annonce aussi un grand assaut international pour le 24.

G.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

M. Dalpayrat et Mme Lesbros ont fait l'ouverture de leur exposition de grès flammés à la Maison d'Art de la Toison d'or.

Cette exposition comprend plus de cent pièces diverses d'une harmonie de couleurs et de formes charmante. Elle est assurée du plus vif succès.

***

Du 25 janvier au 3 février, exposition de tableaux de M. Jef Leempoels et de Mlle Marguerite Dielman au Cercle artistique et littéraire (Waux-Hall).

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

VENTE AU PRIX D'INVENTAIRE

DE

TOUTES LES MARCHANDISES SANS EXCEPTION

Soieries, Velours, Lainages, Draperies, Robes, Confections, etc., etc.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

A L'ÉPAULE DE MOUTON
RESTAURANT ET SALONS
ouverts après les théâtres
HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX
16, RUE DES HARENGS, 16

FLEURS NATURELLES
MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone No 924.

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes
Fournisseurs de la Cour
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costûmes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant
La VELOUTINE
POUDRE de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
par CH. FAY, Parfumeur
rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
1, Place de la Madeleine, 1
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
Parfumerie Spéciale aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Lympia
Essence Concentrée pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

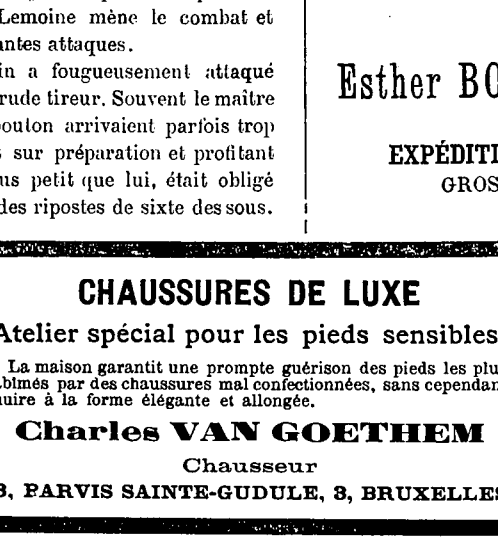
AUX BRONZES
ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES
A. JOOS
55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

Fournitures pour la Photographie
J. MARYNEN
39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 39
BRUXELLES
APPAREILS D'AGRANDISSEMENT ET DE PROJECTION
OXYGÈNE EN TUBES
LEÇONS GRATUITES
AUX ACHETEURS
Téléphone No 114.

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361, N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

JACKET AND COSTUME MAKERS AUX
AUGUSTINS
ACTUELLEMENT
172, rue Royale
à peu près en face l'HOTEL MENGELLE
LADIES TAILOR


SPÉCIALITÉ D'AMAZONES
COSTUMES TAILLEURS
COSTUMES DE CYCLISTES
ROBES ET MANTEAUX
VÊTEMENTS FOURRÉS
COUPE ÉLÉGANTE
EXÉCUTION SOIGNÉE

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine, 13

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :
HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

SPA
Saison d'Hiver 1894
Casino ouvert toute l'année
Orchestre de symphonie.

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

COUSSINS PÉRIODIQUES
POUR
DAMES
HYGIÈNE
PROPRETÉ
ÉCONOMIE
Le paquet de 12 coussins, fr. 1-50
» avec ceinture, » 2-25
PHARMACIE VANDENBROECK
Fabricant de pansements
Porte de Hal (Bruxelles)

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

GRANDE
FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MANUFACTURE DE BRONZES D'ART

LUSTRES,
SUSPENSIONS
ET
d'Appareils
D'ÉCLAIRAGE
MÉDAILLE D'OR
A
l'Exposition
Universelle de Paris.

H. LUPPENS & Cie
USINE : 15, rue de Danemark
MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach
BRUXELLES

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de bal et de soirée
Détachage partiel de toilettes de cérémonie
Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

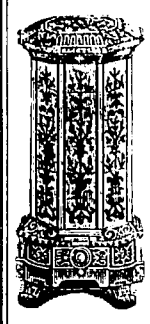
Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - Brosserie - Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
36, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

BAUVEROY, Sœurs
Vieux-Marché-aux-Grains, 1
FOURNITURES pour MODES
GRANDES NOUVEAUTÉS
pour bals et soirées
BON MARCHÉ SANS PRÉCÉDENT

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDERGO TEN succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS

GANTERIE
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

GRAND ABONNEMENT
A LA
LECTURE MUSICALE
CHEZ
BREITKOPF & HÆRTEL
ÉDITEURS
45, Montagne de la Cour.
LES CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES
Abonnement aux partitions, fr. 2.50 par mois
DEMANDER LE PROSPECTUS
PIANOS DEPUIS 400 FRANCS
TÉLÉPHONE 2409.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-SAINT-HUBERT
Bureau : 7 1/2 h. Direction : Frédéric Maugé. Rideau : 8 h.

Pour quelques représentations seulement
LA MASCOTTE
Opéra comique en trois actes.
Paroles d'Alfred Duru et M. H. Chivot. — Musique de M. Edmond Audran.

DISTRIBUTION

Laurent XVII	MM.	RIGA (début).
Pippo		HERAULT (rentrée).
Le prince Fritellini.		SERVAIS.
Rocco		LESPINASSE.
Mathéo		DUCOS.
Parafante		PETIT.
Le médecin		MARCEL.
La Mascotte	Mmes	MONTBAZON.
Fiametta		DARTOIS (début).
Paola		GRAY.
Francesca.		RENARDY.
Antonia		NERAC.

Pages : Mmes Grey, De Koning, Teerling, Renardy, Nérac, Moulinet, Wauthier, Beaurain, Heinemann.

Dimanche 27 janvier, à 1 1/2 heure, une seule et unique MATINÉE
LA MASCOTTE
avec Mme Montbazon.

Au premier jour
LES BRIGANDS
Grande opérette en trois actes de J. Offenbach.
Mme MONTBAZON chantera le rôle de Fiorella : MM. HÉRAULT celui de Falsacappa, RIGA celui de Piètro.

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
PRIX MODÉRÉS

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
Téléphone nr 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, no 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Nouvelle Société des Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 20.

3 FÉVRIER 1895

Le numéro 15 centimes.

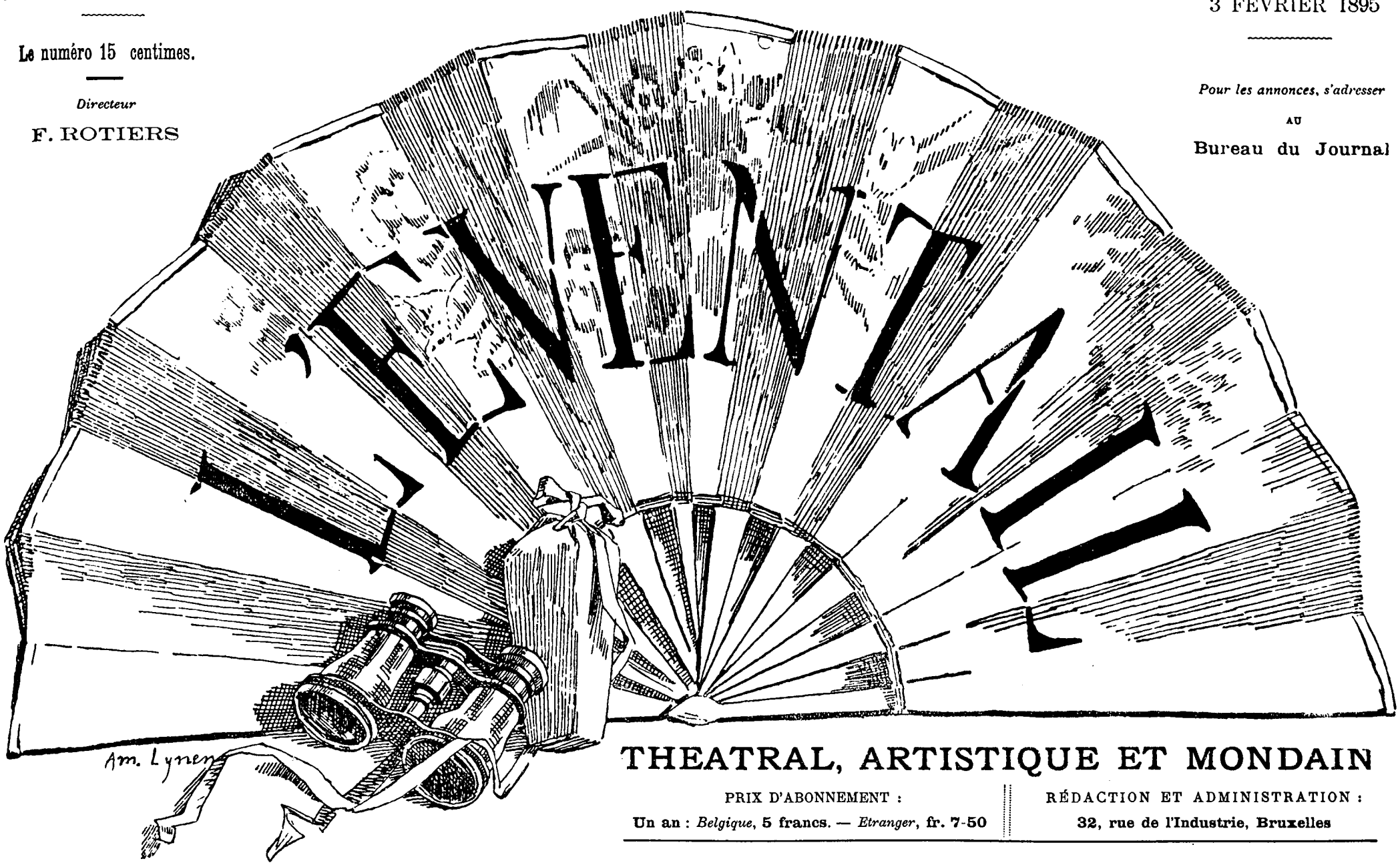
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

A la Monnaie

M^lle^ MARIE BRÉMA

M^lle^ Bréma est venue donner à la Monnaie deux représentations, ne disons pas de *Lohengrin*, parce que cela supposerait un ensemble capable de supporter l'interprétation poétique de l'artiste allemande, et bien au contraire, cette interprétation a rendu évidente, à force de contraste, le non-sens des représentations de *Lohengrin* selon la tradition de la Monnaie.

C'est Ortrude que nous avons vue et qui nous a été représentée avec une grandeur conceptionnelle et une accentuation d'effet scénique auxquelles rien ne nous a habitués dans un petit trou de théâtre — petit trou pas cher — qui a, je crois, des prétentions.

Un peu d'attention serait plus utile.

La représentation de M^lle^ Bréma dans ce milieu, c'est le haut-relief dans une peinture plate aux tons criards, une exception faite pour M. Seguin, n'est ce pas?.. toujours si consciencieux et sobre avec de l'énergie et du sens. Mais lui-même n'a-t-il pas été entraîné, contraint à des mises en scène vulgaires, par exemple lorsqu'on lui faisait chanter à la rampe, dans un mouvement vif, comme une strette, les phrases d'imprécation qui terminent la scène entre Ortude et Frédéric au deuxième acte. Cette fois les imprécations se sont élevées lourdes et lentes du fond de l'ombre amassée aux marches de l'église, où les bannis étaient affaissés, et au lieu d'une scène de mélodrame on a vu une scène de drame lyrique d'une concentration tragique.

Première leçon de mise en scène donnée par M^lle^ Bréma aux directeurs de la Monnaie, car le régisseur est un brave homme qu'ils ont empoisonné — esthétiquement!... — et fait empailler.

Deuxième leçon — ici les directeurs de la Monnaie ont dû croire que M^lle^ Bréma déshonorait leur théatre — : Au tableau nuptial, avant l'entrée à l'église quand Lohengrin apercevant auprès d'Elsa Frédéric et Ortrude les chasse et dit d'un ton de reproche : « Elsa, qui écoutes tu? » M^lle^ Bréma fait une fausse sortie d'un effet profond ; faisant une brèche dans la foule rangée contre le décor du palais, elle démasque une porte basse, par laquelle il semble qu'elle cherche à disparaître; néanmoins, elle demeure, effacée, dissimulée parmi les choristes — ô hérésie! une première chanteuse dont la place est à la rampe, dissimulée parmi les choristes — et là, tandis que se réorganise le cortège vers l'église, elle obsède Elsa du magnétisme de sa volonté mauvaise, momentanément subjuguée, non vaincue, et sa rentrée soudaine ensuite, le geste violent de son beau corps d'orgueil dressé au côté d'Elsa franchissant le seuil de l'église, rend saisissante la menace du malheur qui va s'accomplir.

Comme on le voit ce qui, chez les artistes ordinaires, ne donne lieu qu'à un geste accessoire, devient chez M^lle^ Bréma un jeu de scène fouillé et composé. Si tous les interprètes cherchaient ainsi à s'éclairer sur les détails de leur rôle et au lieu de n'en prendre que les gros points à en apercevoir la perspective dans l'esprit, à saisir la délinéation délicate par laquelle la figure qu'il a à représenter s'attache articulairement aux autres - ceci pour la composition lyrique aussi bien que pour la composition dramatique — au lieu d'obtenir une succession de monodies par des personnages classés chacun dans sa niche, on obtiendrait l'ensemble vivant et complexe, l'organisme où l'harmonie résulte d'une simultanéité conçue par le poète. Mais nos représentations d'opéra sont un véritable désossement. L'esprit de synthèse en est absent.

Et *Lohengrin* n'a jamais été compris chez nous que comme opéra De là l'effet singulier de la représentation de jeudi, où l'opposition provenait moins de la représentation en deux langues disparates qu'en deux esthétiques disparates.

M^lle^ Tanésy est une excellente chanteuse, mais jamais on n'a par elle un aperçu poétique Dans la scène entre Elsa et Ortrude, au deuxième acte, les deux artistes semblaient chanter dans deux milieux différents; M^lle^ Tanésy — pourquoi ce corsage ajouré faisant à Elsa une poitrine paradoxale, soit dit entre parenthèses?... — chantait à pleine voix avec les aimables attitudes et les gestes peu intelligents que nous a légués feu l'école italienne, pendant que M^lle^ Bréma mimant son rôle, le déclamait à voix parlée sans se soucier des façons inattentives de sa camarade d'un soir. M^lle^ Tanésy donnait son petit concert. M^lle^ Bréma interprétait et M^lle^ Bréma a pour cela un profond sens de la vérité et la faculté de concevoir héroïquement le poème Elle excelle dans un rôle de souplesse comme celui-ci. Elle a eu, à l'instant où Elsa la recueille dans le palais, un jeu plastique saisissant pour feindre l'humilité et la peur d'être indigne, cela avec des serpentements qui trahissaient l'animale, l'insidieuse et vile, la chose d'ombre qui se dérobe et n'est plus quand on veut l'écraser. Cette antithèse de la face d'humilité et de la face d'orgueil a pris tout son accent dans ce seul deuxième acte. M^lle^ Bréma y condense une somme énorme de vie poétique par son jeu contenu et intense qui sculpte d'intelligence vive le symbole.

Son apparition à la suite du cortège nuptial, lorsque, réintronisée par l'innocente Elsa qui ignore et s'ignore, elle reparaît déjà dominatrice à nouveau et sûre de vaincre, cette apparition était admirable à force de grandeur satanique. Double, dans un somptueux costume équivoque de façon à décorer diversement ses jeux de scène, elle montre son génie de comédienne et son talent pour représenter une pensée par les moyens matériels du théâtre Les deux portraits d'Ortrude à cette phase du drame se seront gravés à l'imagination de plus d'un spectateur : Ortrude vue de dos, la tyranne, l'impérieuse et dominatrice, la démoniaque Ortrude, inspiratrice du mal. figure de négation et de mort très imprégnée de romantisme; le manteau de velours lourd lui tombe des épaules comme une chape ; de la figure on ne voit que le profil vipérin sous la couronne.

L'autre portrait, c'est, à la première approche de Lohengrin, la face humaine d'une Ortrude presque tendre et triste, accablée sous le regard pur et fort du divin chevalier et le visage comme voilé de lumière, et c'est le rajeunissement passager et l'affinement de cette figure où la vie pour l'amour semble vouloir apparaître.

Si l'on réfléchit aux quelques aspects que je viens de noter, on imaginera l'intellectuelle beauté d'un drame lyrique interpreté par des artistes comme M^lle^ Bréma et l'on dira peut-être avec nous que les spectacles habituels que nous donne la Monnaie n'ont rien de commun avec des représentations d'art.

HENRY MAUBEL

Courrier de la Semaine

Le théâtre du Parc vient de rouvrir ses portes à Maria Legault qui y a remporté jadis les plus beaux succès de sa carrière; elle y a toujours été traitée en enfant gâtée et dans aucun de ses triomphes en France et en Russie, les applaudissements adressés tant à la femme qu'à l'artiste, ne furent plus sincères

M^me^ Legault nous est revenue dans *Tête de Linotte*, une de ses meilleures créations. Vous vous rappelez l'histoire de cette comédie-vaudeville où Théodore Barrière et Gondinet se sont ligués pour dépenser le meilleur de leur esprit.

Au malheur de s'être mariée trop jeune à un professeur de pisciculture trop vieux, l'adorable M^me^ Champanet ajoute un défaut : elle est distraite au delà de toute expression. Ainsi, elle croit avoir perdu un paquet de lettres et elle les cherche pendant trois actes, au milieu d'un véritable labyrinthe.

Quand la pièce fut jouée pour la première fois, en 1882, j'ai essayé, je m'en souviens, de la raconter. J'étais jeune alors et j'avais des illusions. Mais aujourd'hui, franchement, je préfère vous renvoyer à ma première édition.

Maria Legault est toujours l'adorable étourdie de jadis, la comédienne si agréable et de si jolie fantaisie. On l'a revue avec un extrême plaisir et on lui a reconstitué volontiers un de ses succès du passé.

Les artistes ordinaires de M. Alhaiza l'ont secondée avec mérite.

L'Empire-Palace devient décidément un théâtre intéressant. Il n'y avait guère de vide, mardi soir, et le public paraissait prendre, à voir et à écouter les artistes, un plaisir qui ne se discute pas. L'affluence des spectateurs et leur satisfaction sont évidemment la constatation du succès.

Deux numéros inédits : d'un côté M. Rousby et Miss Irving, dans leurs déconcertantes expériences électriques; de l'autre, M. Cody, dans ses exercices équestres et de tir Les expériences électriques constituent vraiment un spectacle nouveau et d'une originalité amusante. Imaginez deux pianistes qui, par un simple jeu de doigté, et, à l'aide, bien entendu, de fils électriques savamment distribués, mettent en vibration des instruments de musique, déchainent un orage avec pluie, grêle, tonnerre et éclairs, illuminant de façon pittoresque toute cette vaste salle de l'Alhambra, et produisant l'embrasement d'une tour Eiffel imposante dans sa réduction. Il y a là, pour la première fois, l'indication d'effets nouveaux que nous réserve l'application de l'électricité au théâtre.

Quant au colonel Cody, on connaît son adresse. Il se sert de la carabine, du pistolet et du revolver avec une précision étourdissante. Il tire à pied, à cheval, suspendu à un trapèze mouvant, la tête en bas, avec une sûreté de touche déconcertante. Et il possède le grand talent de donner à son adresse un tour scénique du plus empoignant effet.

Les Brooklins, les remouleurs musicaux, dont nous avons constaté ici l'originalité, obtiennent plus de succès que jamais. Les frères Cavallini apportent toujours dans leurs excentricités à la barre fixe un mouvement endiablé et une verve bien amusante. Et M^lle^ Georgette Donaval reste la diseuse distinguée avec un répertoire original dont nous avons fait l'éloge

En somme, un programme d'une variété très soignée, où les numéros nouveaux se multiplient et auquel le public, très nombreux, ne ménage pas ses applaudissements et ses rappels.

Choses de Théâtre

M. Léoncavallo est arrivé à Bruxelles pour diriger les répétitions de ses *Paillasses*

Un de nos confrères disait récemment que la Monnaie donnerait la première de cet ouvrage en français. C'est une erreur, car la pièce à été jouée en français notamment à La Haye, où elle a obtenu grand succès.

MM. Stoumon et Calabrési renoncent pour une question d'argent, font-ils annoncer, à reprendre *les Maitres Chanteurs*, les éditeurs demandant la forte somme. Il est possible que leurs exigences soient élevées, mais pour représenter *les Maitres Chanteurs*, il faut une troupe d'artistes, et c'est là le hic. En tous cas, l'abandon des *Maîtres Chanteurs*, pompeusement promis au début de la saison, n'a rien qui nous étonne, nous l'avions prévu.

L'Étoile belge a confirmé cette semaine notre information concernant *les Maitres Chanteurs* et *Fidelio*. La Monnaie ne donnera ni l'une ni l'autre de ces deux œuvres cet hiver.

En compensation, les directeurs nous promettent une

reprise de *Freyschütz*, dont le besoin ne s'impose pas et la mise à la scène de *Thais*, une des mauvaises œuvres de M. Massenet. C'est un menu qui décidément ne varie pas. M. Jules Massenet lui-même doit trouver qu'on l'impose trop. C'est à croire qu'il n'y a plus d'autre musique digne d'être entendue que la sienne.

Le Soir confirme de son côté ce que nous avons dit du revirement de M. Flon. C'est-à-dire que celui-ci n'abandonnera pas pour l'Opéra-Comique de Paris son fauteuil de chef d'orchestre à la Monnaie.

On prépare *la Juive* avec MM. Cossira et Isouard, Mmes Tanési et Milcamps.

Dans la prochaine reprise de *Carmen* avec Mme Leblanc, Mlle Merey chantera le rôle de Micaëla.

La direction cherche un âne pour *les Paillasses*. Que ne s'adresse-t-elle au régisseur général.

Fin mai prochain, avant son départ pour Londres où elle va donner des représentations pendant la « season », Mme Sarah Bernhardt viendra, à la Monnaie, jouer *Gismonda* dont la centième sera célébrée ce soir. La troupe complète de la Renaissance, les décors et les costumes de la pièce de Sardou seront du voyage.

Mlle Hendrikx est engagée pour la saison prochaine au Théâtre des Arts de Rouen. Elle débutera dans Amnéris d'*Aïda* et dans le rôle de Mignon.

***

Au Parc, ce soir dimanche et demain lundi, deux dernières représentations de *Tête de Linotte*, avec Maria Legault. Mardi, première représentation de *Flipote*, comédie en trois actes, de Jules Lemaître.

Qu'est-ce *Flipote?* C'est elle, l'éternelle naïve qu'attirent les flamboiements de la rampe et qui fait le rêve d'être une artiste célèbre et une épouse modèle.

Ce qu'il y a de délicieux dans l'histoire de cette pauvre Flipote, dont la trame vraiment trop légère trahit la belle indifférence de l'auteur pour la tradition, la convention et le métier dramatique proprement dit, c'est l'extraordinaire habileté de M. Jules Lemaître à faire vivre des personnages, êtres bizarres et impersonnels, dont la pensée se filtre et se décompose au travers des phrases à effet de leurs divers rôles. Il est arrivé, à force de scepticisme et de dilettantisme, à refléter fidèlement ces personnages et à ne point paraître derrière les pantins qu'il fait mouvoir. Son impartialité est peut-être ironique, mais elle garde la fidélité d'une plaque photographique.

Ajoutons que *Flipote* est encore un des meilleurs rôles de Maria Legault.

Cette *Flipote*, que la troupe du Parc va jouer mardi avec Mlle Legault, a été l'avant-coureuse des *Cabotins* de M. Pailleron.

La pièce est comme qui dirait l'apothéose du cabotinage, souverain maître de notre époque. En changeant quelques phrases, elle pourrait photographier le cabotinage politique, celui des peintres, des médecins ou des gens de lettres. L'auteur s'est contenté du cabotinage des gens de théâtre qui résume tous les autres en les synthétisant, ne voulant pas sans doute prendre le pain à un pauvre académicien.

C'est dans *Flipote* que Maria Legault, retour de Russie, reparut devant ses compatriotes. Elle reparut dans tout l'éclat de sa beauté et de son élégance. Ayant à représenter une actrice, à porter des toilettes de théâtre qui sont en même temps des toilettes de ville, elle est habillée par Bianchini, le couturier-costumier ou le costumier-couturier, comme vous voudrez.

***

La reprise des *Brigands*, qui aura lieu mardi aux Galeries, sera des plus brillantes. M. Maugé a consacré à la célèbre opérette d'Offenbach, une de celles où Meilhac et Halévy, aujourd'hui ermites, c'est-à-dire académiciens, ont dépensé le plus de verve mordante, des soins de tout premier ordre. Si nous en jugeons par les décors et les costumes, entrevus à une répétition, cette reprise sera beaucoup plus luxueuse que celle faite récemment à Paris. On sait du reste que les scènes parisiennes se contentent volontiers d'une étoile et de quelques Dupuis ou Baron, — ce qui d'ailleurs est déjà joli — et sacrifient plus ou moins la mise en scène, les chœurs, la figuration et le reste.

Ici nous aurons les deux. Nous aurons Mme Montbazon dans le rôle de Fiorella, Mlle Aciana dans celui de Fragoletto, Riga en Pietro, Lespinasse en Antonio et Leroux en Gloria-Cassis. Le joyeux Larivaudière de la *Fille Angot* fera sa rentrée, après une courte absence, dans ce rôle d'ambassadeur qui est une piquante satire du monde diplomatique. Quant au rôle de Falsacappa, il est naturellement dévolu à M. Hérault, qui donnera une figure très en relief au personnage principal de cette savoureuse opérette. Campo-Tasso sera joué par M. Dureuil.

M. Dubosc, l'habile décorateur, a brossé deux décors absolument nouveaux: ceux du 1er et du 2e acte. Le premier représente un site romantique sauvage d'un effet très artistique Les costumes sont entièrement neufs et l'orchestre a été renforcé.

Quelques souvenirs à propos des *Brigands*. La dernière fois qu'on les a joués à Bruxelles, c'est à la fin de la direction Carion, c'est-à-dire au moment où le Théâtre des Galeries, toujours si suivi, connut ses plus mauvais jours. Malgré les défectuosités de cette reprise par une direction sur le point de tomber, la pièce tint l'affiche trois semaines. — Vous ne le croirez pas, mais Ambreville fut appelé à cette époque à jouer le rôle de Falsacappa! Il n'a jamais voulu croire que c'était arrivé.

Mme Montbazon, qui excelle dans la chanson bohémienne, intercalera dans *les Brigands* une chanson espagnole qu'elle accompagnera elle-même de ses blanches mains sur la guitare. Cela fera plaisir au public et cela rappellera à l'excellente artiste un de ses succès en Russie; elle a chanté, en effet, cette chanson devant le Czar au camp d'été de Krasnaï-Sélo. Ce fut pour elle un triomphe.

Nous disons plus haut que les costumes des *Brigands* sont neufs. Faisons exception pour un seul : celui de M. Riga en Pietro. Voilà vingt-quatre ans qu'il possède cette loqueteuse et glorieuse défroque dramatique. Il l'a usée à Paris et à Pétersbourg au cours d'une foule de représentations où il enlevait une bonne part du succès.

La Mascotte ne sera donc plus jouée qu'aujourd'hui et lundi, bien que l'opérette d'Audran ait joui d'une grande vogue. Mais *les Brigands* devaient passer depuis longtemps.

Pour que M. Hérault, encore un peu souffrant, soit tout à fait disposé le soir de la première des *Brigands*, mardi, M. Maugé lui a accordé un congé de 48 heures et a confié le rôle de Pippo à M. Pottier, directeur du Pavillon de Flore de Liége, un baryton de carrière qui a été fort bien accueilli.

***

La Tosca, qui entre dans sa quatrième semaine au Molière, va bientôt quitter l'affiche. Il est très rare qu'une comédie aille à Bruxelles à trente représentations, surtout si c'est une reprise, si c'est du déjà vu. Mais précisément c'est là le mérite du Théâtre Molière : il a beau nous donner des pièces déjà vues, il semble qu'elles reçoivent à Ixelles de tels soins qu'elles reprennent un air de nouveauté et d'intérêt. C'est ce qui explique le grand succès obtenu par *Odette*, *Dora*, *Monsieur Alphonse*, etc.

Maintenant la troupe de comédie légère va pour quelques jours prendre la place des artistes qui sont sur la brèche depuis l'ouverture de la saison.

Mlle Jeanne Malvau, MM. Montlouis et Arnaud reparaîtront dans *Fiancée* de Daniel Lesueur; cette pièce, qui passera immédiatement après *Durand et Durand*, est un des gros succès de l'Odéon de Paris.

***

Quand le Molière a annoncé cet hiver sa première comédie joyeuse, c'est-à-dire *le Bonheur conjugal*, il s'est trouvé des gens pour prédire que ce genre ne conviendrait pas à une troupe plutôt stylée pour le grand répertoire de Sardou et de Dumas.

Mais M. Munié fait tout ce qu'il veut. *Le Bonheur conjugal* a prouvé qu'on savait *enlever* une pièce au Molière, et en exprimer toute la gaieté.

Il en sera de même avec *Durand et Durand* qui plongera le public dans la joie. L'interprétation est d'une belle humeur et d'un entrain charmants. L'excellente Mme Munié-Bourgeois a accepté un rôle dans la pièce.

On reverra peut-être au Molière M. Achard dans *la Fiancée* de Daniel Lesueur.

M. Munié a passé la semaine à Paris où il a été contracter des engagements et enrichir son répertoire, mais ne soyons pas indiscrets et attendons la semaine prochaine pour parler des résultats de ce voyage.

***

Aujourd'hui dimanche, à l'Empire-Palace : Cody dans ses merveilleux exercices; Miss Irving et le professeur Rousby dans leurs étonnantes expériences électriques et adieux de plusieurs artistes.

Dernières représentations de Georgette Donaval et Berthe Delaurianne.

C'est demain, lundi, irrévocablement, qu'aura lieu à l'Empire-Palace la première représentation des *Crépons japonais* : la Réception; le Magasin d'étoffes; Maison de thé; les Chrysanthèmes; une Rue à Tokio; les Bibelots.

Ce sera une vraie primeur, le Japon n'ayant pas encore été représenté au théâtre en tableaux vivants, et un réel régal artistique.

La répétition générale qui a eu lieu vendredi soir, à minuit, et qui s'est prolongée jusqu'à trois heures du matin, promet incontestablement une des plus jolies choses qui auront été vues à Bruxelles et qui dépasse de beaucoup les tableaux vivants qu'on vient d'exhiber précisément à l'Empire-Palace.

Les *Crépons japonais* ont été mis en scène par M. Édouard Vandenpeereboom, l'artiste peintre bien connu, un décorateur de goût et un arrangeur de bibelots très habile.

M. Ernest Vandenbroeck, l'amateur de japonaiseries, le seul Bruxellois dont la riche collection puisse rivaliser avec celle de M. Michotte, a bien voulu donner quelques indications à la répétition générale et mettre à la disposition des organisateurs quelques bibelots authentiques.

Les quatre décors nouveaux dans lesquels s'encadreront les tableaux sont de Dubosq. Inutile d'en dire davantage. Les effets de lumière ont été réglés par M. Stasse, ingénieur-électricien.

M. Bastin a arrangé, pour être jouée pendant l'exhibition des tableaux, une partitionnette de musique locale dont l'exécution ajoutera encore à l'intérêt.

Costumes et bibelots sont de toute beauté et les figurantes, qui ont été choisies parmi des ballerines afin d'en obtenir des attitudes plus gracieuses, posent admirablement.

Chaque crépon sera exhibé pendant trois minutes; il y en aura pendant tout le cours de la représentation afin de ne pas engendrer la mélancolie.

Les *Crépons japonais* auront certainement un succès fou et feront courir tout Bruxelles.

***

En attendant le *Coup de tête* de MM. Bisson et Sylvane, au Vaudeville, les représentations des *Joies du foyer*, de M. Maurice Hennequin, se continuent avec un nouveau succès.

***

A la revue succédera, à l'Alcazar, une reprise de *l'Enfant prodigue*, la délicieuse pantomime de Wormser.

C'est la toute mignonne Bianah Duhamel, la créatrice du rôle de Phrynette, qui jouera le rôle de Pierrot, créé par Félicia Mallet.

La direction de l'Alcazar a été en pourparlers avec Mme Judic pour jouer à Bruxelles le répertoire des Variétés et avec Mlle Mily Meyer pour le répertoire des Menus-Plaisirs.

Ces pourparlers n'ont pas abouti.

***

Fidèle à ses principes, le théâtre du Nord vient de renouveler son affiche et nous offre depuis hier le *Courrier de Lyon*. Le directeur, M. Armand Malfet, a mis tous ses soins à la mise en scène de ce drame célèbre.

Nous conseillons aux amateurs d'émotions d'aller passer une soirée au théâtre du Nord.

Aujourd'hui, matinée à 2 heures : *Le Courrier de Lyon*.

***

Au Théâtre Flamand, ce soir, dimanche, dernière du *Kleine Patriot*. Lundi, *De Wolvin uit 't Zwartbosch*, grand drame en 5 actes et 8 tableaux par Nestor De Tière, musique de M. Frans Van Herzeele, au bénéfice de M. Arthur Hendrikx, un des plus méritants et des plus sympathiques pensionnaires de la maison.

LETTRE D'ANVERS

1er février.

Le messie nous est arrivé. Le messie, c'est Mlle Victoria Salambiani. C'est elle qui devait guérir tous les maux dont nous souffrons. Quelques abonnés fanatiques et quelques abonnés suaves n'ont eu de tranquillité et de joie que lorsqu'on leur a annoncé que Mlle Salambiani revenai. Il y a deux ans, Massenet l'avait stylée dans *Manon* et *Werther*. Elle obtint un très gros succès, confondu avec celui de cette dernière œuvre. Et quelques fauteuils s'emballèrent. Puis l'artiste avait une grande réputation de vertu.

L'an dernier, quand reparut Mme Mailly-Fontaine, cette méritante et vaillante artiste, avec sa belle voix pure, sa virtuosité captivante, son répertoire considérable et son dévouement incessant, elle faillit échouer sous une cabale de Salambianistes.

Et Dieu sait, cependant, si nous la regrettons aujourd'hui et si plus que jamais, en ces moments de misère théâtrale, le souvenir des heures charmantes qu'elle nous a fait passer nous revient vivace et persistant.

Quand, sous la direction De Biemme, parut Mme Hervey, que je ne défendrai pas, Dieu m'en garde, elle était jugée avant de paraître, ce n'était pas Mme Salambiani. Quand à la demande des abonnés, M. Martini la réengagea — ce ne fut pas long — pourquoi n'a-t-on pas pris Salambiani?

Lorsque les artistes s'associèrent, à la suite de la démission du directeur no 2, dare dare on leur imposa Mme Salambiani. La foule à grands flots allait inonder les portiques de notre Opéra.

Elle est venue, Mme Salambiani, nous l'avons vue, mais elle est loin d'avoir vaincu. Les Salambianitissimes sont obligés de rabattre de leur enthousiasme comprimé pendant deux saisons. Au lieu de sa superbe chevelure noire, Mme Salambiani nous est réapparue avec une toison acajou. Mais son organe a beaucoup souffert. La voix est grêle, mince, l'émission est suspecte. Dans *Werther* c'était très faible, mais hier, dans l'intermède, chanté au bénéfice de M. Florentin, c'était d'une indigence notoire.

Certes, Mme Salambiani a des qualités scéniques précieuses; elle connaît son métier, ficelles comprises; et, pour terminer cette misérable saison, elle sera très suffisante quoiqu'elle soit l'artiste de l'ancien répertoire.

Mais si elle était venue au commencement de l'exploitation, elle n'eût pas tenu un mois.

Quand les artistes ont repris les affaires de M. Martini, les abonnés, dans une séance solennelle! ont exigé sur l'heure le remplacement de Mme Hervey et de M. Castel, le baryton de grand opéra. M. Castel chante toujours Nous n'avons pas à l'heure actuelle de basse chantante et M. Maréchal, le ténor léger, nous quitte dans quinze jours pour aller au pays des roubles. Dieu sait par qui on le remplacera!

Voilà où nous en sommes en l'an de grâce 1895 à Anvers, la métropole des arts et du commerce!!!

Trois candidats sont sur les rangs pour obtenir la direction : M. Jacobs, le directeur de la Scala, M. Guiraud, un baryton qui fit partie de notre théâtre il y a dix ans, et M. Florentin, l'administrateur actuel, qui pose à la ville des conditions que celle-ci trouve draconniennes.

— Aux Variétés il n'y a personne et la Scala, malgré son excellente troupe, bat d'ue aile.

— Au Théâtre-Flamand, ce soir, 2e du *Tannhäuser*. Gros succès pour la basse Fontaine et la chanteuse Mlle Levering. Succès d'étourdissante hilarité pour un ténor (oh! ma mère) bizarre répondant au nom suave de Van Gheluwe. Ce malheureux a remplacé par des cris variés, énergiques, stridents, la voix qui lui manque. Et le public qui, jusque-là, s'était tordu, a violemment protesté quand on a vu le Van Gheluwe criard se permettre de prendre pour lui une part du rappel décerné à M. Fontaine et à Mlle Levering.

L'orchestre a été excellent. Mais les choristes, fagottés en dépit du sens commun avec des toilettes modernes moyen-âgées par une couturière de Borgerhout, ont chanté faux en compromettant ainsi le superbe finale du 2e acte. Ah! Wagner. Ah! Bayreuth.

DURAND.

Lettre de Paris

2 février.

La nouvelle opérette de M. Maxime Boucheron, musique de M. Edmond Audran, a été fort bien accueillie au Théâtre des Bouffes-Parisiens.

Elle a un caractère d'indiscutable originalité, cette fantaisie dont le titre est : *La Duchesse de Ferrare*, et si elle ne renferme pas autant de situations comiques que le souhaitent les amateurs de gaîté outrancière, elle est d'une jolie couleur moderne, d'un parisianisme bien vivant et d'une aimable délicatesse de touche, encore que fréquemment elle fasse, dans les terres où poussent le piment et le poivre rouge, de fort excitantes incursions.

Le sujet en est particulièrement croustillant, abstraction faite des détails qui ne le lui cèdent en rien. Napoléon Briancourt, peintre à la mode, a coutume de faire, chaque fois qu'il le peut, aux jolies femmes de son entourage, le « coup de la duchesse de Ferrare », c'est-à-dire qu'il leur confie, nouveau Titien, ne pouvoir achever une *Léda* qui mettra le sceau suprême à sa gloire, faute d'un modèle assez parfait. Vous voyez d'ici l'invitation à la valse, car beaucoup de ces dames consentent à entrer dans la danse. En dernier lieu une jolie veuve scandinave qui, à la suite de circonstances diverses, finit par épouser, non le maître Napoléon Briancourt, mais son meilleur élève et ami.

La musique de M. Edmond Audran a bien la note d'élégance distinguée qui convient à cette pièce égrillarde; ainsi que le livret lui-même, elle est dépourvue un peu de cette gaîté qui fait les flonflons populaires, mais ce qu'elle perd en entrain, elle le gagne en « fini ».

Mme Simon Girard est charmante, aussi bien comme comédienne et comme chanteuse, dans le personnage de la jeune veuve septentrionale, Mme Maurel fort plaisante, Mlle Bonheur gentille à souhait.

M. Huguenet, qui est décidément un comédien de premier ordre, établit un Napoléon Briancourt étonnant d'allure et superbe de fatuité artistique, les autres rôles sont bien tenus.

— M. Jules Lemaître, qui a déjà été joué à la Comédie française, au Vaudeville, à la Renaissance, vient de prendre possession de la scène du Gymnase avec *l'Age difficile*, comédie en 3 actes.

Je n'étonnerai personne en disant que M. Jules Lemaître est un écrivain doué admirablement de toutes les qualités qui font le styliste

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. STRACKÉ, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. SCHÆFFTER-WIERTZ.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

VENTE AU PRIX D'INVENTAIRE

DE

TOUTES LES MARCHANDISES SANS EXCEPTION

Soieries, Velours, Lainages, Draperies, Robes, Confections, etc., etc.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

pur, je n'étonnerai non plus personne en ajoutant que M Lemaître compte au nombre des premiers critiques du temps, et qu'il en serait peut-être le premier, s'il avait la volonté de l'être, c'est-à-dire si, moins ondoyant et divers, il consentait à prendre carrément parti pour la chèvre, ou pour le chou, sans s'appliquer au contraire à ménager prudemment l'un et l'autre.

Supposons un écrivain de la force, du talent naturel et acquis de M. Lemaître, avec une esthétique artistique et littéraire *à lui*, un exemple même de parti pris et de passion, non inaccessible à l'esprit d exclusivisme, cet écrivain s'élèverait au-dessus de tous les gens de son époque et les dominerait de toute sa majestueuse hauteur!

Malheureusement, M. Jules Lemaître ne croit pas à grand'chose, pas même à M. Jules Lemaître, ce en quoi il a grand tort, et son scepticisme vague et vagabond, son indifférence d'hésitant et d'insouciant apparaissent plus encore qu'ailleurs, peut-être, dans son œuvre théâtrale, et font qu'aucune de ses pièces, *l'Age difficile* comme les précédentes, n'a la solidité et la conviction que nous approuvons tant dans *Pour la Couronne*, par exemple.

Dans *l'Age difficile*, M. Lemaître nous montre un homme de 60 ans, M. Chambray, qui a marié sa nièce pour se créer un intérieur et qui bientôt, par suite d'une rupture entre la jeune femme et son mari, rupture provoquée par la conduite de ce dernier, lequel a pris une maitresse, se voyant seul, abandonné, est sur le point de commettre de grosses bêtises, en s'amourachant précisément de la maitresse du mari de sa nièce et, enfin, est sauvé à temps par une vieille dame que jadis il a aimée d'un amour pur.

Cette excellente *dea ex machina* suscitée pour remettre partout l'ordre et le calme, réconcilie les époux brouillés, montre à Chambray la ridicule inanité de sa passion aussi sénile que mal placée d'ailleurs, et met aussi fin à la crise de l'âge difficile.

La pièce de M Lemaître est écrite dans la langue la plus parfaite, la plus châtiée qu'il soit possible de souhaiter, elle est faite de scènes pour la plupart exquises de charme et d'habileté, mais qui, généralement incidentes, si je puis m'exprimer ainsi, ne forment point un tout homogène et pourraient, souvent, être supprimées ou changées de place sans le moindre inconvénient pour la clarté de la comédie et pour la logique des situations.

L'Age difficile est joué remarquablement par la troupe du Gymnase, M. Antoine, du Théâtre Libre, en tête, et aussi Mme Judic qui, dans le personnage de la vieille dame terre-neuve, atteint positivement le *summum* de l'art. Il convient d'englober dans un même éloge les noms de Mmes Yahne, Lecomte et Claudia, de MM. Mayer, Calmettes et Dieudonné.

A.-Ch Vogel.

MUSIQUE

La place nous manque et nous ne pouvons parler que sommairement de la deuxième matinée des *Nouveaux Concerts*. La chapelle de Saint-Gervais, sous la direction de son jeune chef nerveux et intelligent M. Charles Bordes, nous a donné une admirable audition de la *Messe du pape Marcel* de Palestrina et de chants harmonisés des xve et xvie siècles. A noter surtout les motets de Viltoria et l'*Ave Maria* de Josquin de Près.

En intermède, Mlle Éléonore Blanc, accompagnée par MM. Diemer, Marchot, Agniez et Jacob, a dit avec beaucoup de pureté la « cantate a camera » de Rameau, *Le Berger fidèle*, et M. Diemer a joué des pièces de clavecin avec une virtuosité excessive qui a fait longueur.

Le programme de ce concert était un peu long, mais la qualité nous était précieuse des œuvres qu'on a exécutées là et l'exécution des chanteurs de Saint-Servais est admirable, fouillée, soutenue en justesse, délicate dans le nuancement et l'expression et l'articulation des voix de la polyphonie. Ceux qui leur reprochent de la monotonie oublient que cette tonalité grise qui nous plait était une caractéristique des chants sévères de cette époque, et pour les choses légères nous estimons au contraire qu'elles ont été chantées avec une liberté d'allure et un naturel comme en inspirent rarement les œuvres modernes

***

Le concert Siegfried Wagner, annoncé par la Société des Nouveaux Concerts, a dû être ajourné, M. Gevaert ayant reculé l'exécution du *Rheingold* jusqu'au 10 février, date fixée pour le concert Wagner, et la concordance des répétitions du Conservatoire et des Concerts populaires rendant impossible cette première séance extraordinaire.

Le prochain concert ordinaire est fixé au dimanche 31 mars. Il aura lieu sous la direction de M. Willem Kes et avec le concours de l'orchestre du *Concert-Gebouw* d'Amsterdam.

On y entendra entre autres : la Symphonie en *ré* de Christian Sinding; l'ouverture de *Sapho* de Goldmarck; le poème symphonique *Visegrad* de Smetana; *la Forêt enchantée* de Vincent d'Indy ou *Viviane* de Chausson, etc.

Pour les places et les abonnements, s'adresser à MM. Breitkopf et Härtel, 45. Montagne de la Cour.

***

C'est dimanche prochain, 10 février, qu'aura lieu le deuxième concert du Conservatoire M. Gevaert y fera entendre en entier le *Rheingold* de Richard Wagner.

***

Dimanche 17 février, à 1 1/2 heure, au Théâtre royal de la Monnaie, troisième concert populaire avec le concours de M. Ferruccio-B. Busoni, pianiste.

Programme : 1. Quatrième symphonie de J. Brahms (première exécution). — 2. Deuxième concerto pour piano et orchestre, F. Liszt. — 3. Poème lyrique (*andantino*) pour orchestre, Glazounow. — 4. Morceaux pour piano seul : *Toccata*, Bach-Tausig; *Impromptu* et *Barcarolle*, Fr. Chopin; *Légende de Saint François* et *Mephisto-Walz*, Fr. Liszt. — 5. *Le Vaisseau Fantôme*, Richard Wagner.

Nous publierons dans notre numéro de dimanche prochain quelques détails au sujet de M. Ferruccio-B. Busoni, dont le nom est à peine connu en Belgique, mais qui est célèbre à l'étranger.

Les journaux de Berlin entre autres, mentionnent les débuts dans cette ville du pianiste-compositeur, qui semblent avoir fait sensation. A en juger d après la *Neue Allgemeine Musikzeitung*, il ne s'agirait de rien moins que d'une personnalité artistique comparable aux maîtres les plus renommés M. Busoni, quoique fort jeune, s'est déjà fait connaitre en Allemagne par des œuvres pour piano et pour orchestre qui ont attiré l'attention de la critique.

***

Mlle Virginie Lepage a donné mardi dernier un concert très intéressant à la Grande Harmonie. On a beaucoup applaudi l'organisatrice du concert, M. Jacob, le superbe violoncelliste, Mlle Barré, une harpiste de talent, et un violoniste liégeois de grand talent, M. Zinner et non Zunner, comme l'ont écrit plusieurs de nos confrères, en rendant hommage aux brillantes qualités du jeune artiste.

***

MM. Alfred Marchot, J. ten Have, Van Hout, J. Jacob et Théo Ysaye nous prient d'annoncer que les réparations que subit en ce moment le Palais de la Bourse les obligent à donner à l'hôtel Ravenstein les deux dernières séance de musique de chambre qu'ils ont annoncées.

La prochaine séance est fixée à jeudi prochain, 7 février, à 8 1/2 h. Au programme : le Quatuor en *sol mineur* pour piano et cordes de J. Brahms, la Sonate de G. Fauré pour piano et violon et, du même auteur, le Quatuor no 2 pour piano et cordes.

Mondanités

S. A. R. la comtesse de Flandre quittera prochainement Bruxelles, se rendant à Potsdam, auprès de sa fille, la princesse Charles de Hohenzollern.

***

Très prochainement sera célébré le mariage de Mlle de Woelmont avec le comte Léopold de Robiano.

***

Voici venu le temps des bals, des soirées.

On s'en apercevrait, rien qu'au nombre de paniers de Saint-Marceaux qui arrivent en Belgique. Le Saint-Marceaux est le champagne obligé de toutes les fêtes comme la fine champagne Curlier-Courvoisier est le complément nécessaire de tout bon dîner.

***

Un de nos abonnés nous demande si le Casino de Spa est encore ouvert. Mais oui, désormais il ne fermera plus pendant les douze mois de l'année, car le succès obtenu pendant cette saison d'hiver a décidé les organisateurs des fêtes à ne plus fermer les salons somptueux du Cercle des Étrangers.

BIBLIOGRAPHIE

Dans quelques jours paraîtra chez Kistemaeckers une nouvelle œuvre de notre ami Georges Eekhoud : *Mes Communions*.

L'auteur des *Kermesses*, du *Siècle de Shakespeare* et de tant d'œuvres de la plus haute valeur a écrit son nouveau livre pour « exalter toutes les amours et confesser toutes les fois ».

C'est un superbe volume comportant 500 pages in-18 et imprimé luxueusement par la Maison Ve Monnom.

Prix : 5 francs, sur papier vélin; sur hollande, 20 francs.

CYCLISME

L'ouverture de l'Exposition internationale de vélocipédie aura lieu aujourd'hui dimanche, à 1 heure de l'après-midi, au Vélodrome d'hiver du parc du Cinquantenaire.

A cette occasion, à 2 1/2 heures, sera disputée la Coupe du Royal Cycliste dans un grand championnat inter-clubs, qui sera honoré de la présence de la Famille Royale.

Le Comité exécutif organise en outre une série de fêtes qui seront données du 3 au 10 février.

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes
Fournisseurs de la Cour
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costûmes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant
La VELOUTINE
POUDRE de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
par CH. FAY, Parfumeur
rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
1, Place de la Madeleine, 1
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
Parfumerie Spéciale aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Eympia
Essence Concentrée pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

AUX BRONZES
ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES
A. JOOS
55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

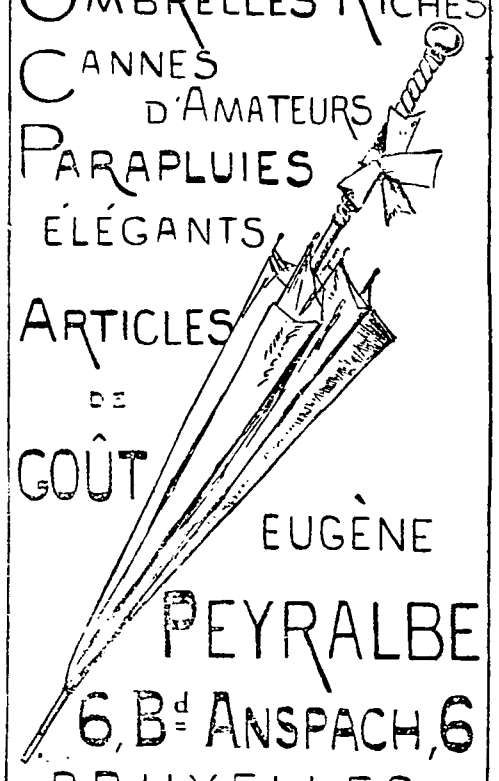
TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

Fournitures pour la Photographie
J. MARYNEN
39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 39
BRUXELLES
APPAREILS D'AGRANDISSEMENT ET DE PROJECTION
OXYGÈNE EN TUBES
LEÇONS GRATUITES
AUX ACHETEURS
Téléphone No 114.

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361, N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmes par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETH M
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

A L'ÉPAULE DE MOUTON
RESTAURANT ET SALONS
ouverts après les théâtres
HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX
16, RUE DES HARENGS

OMBRELLES RICHES
CANNES D'AMATEURS
PARAPLUIES ÉLÉGANTS
ARTICLES DE GOÛT

EUGÈNE PEYRALBE
6, Bd Anspach, 6
BRUXELLES

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine, 13

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :
HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

SPA
Saison d'Hiver 1894
Casino ouvert toute l'année
Orchestre de symphonie.

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualites hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

COUSSINS PÉRIODIQUES

POUR

DAMES

HYGIÈNE
PROPRETÉ
ÉCONOMIE

Le paquet de 12 coussins, fr. 1-50
» avec ceinture, » 2-25

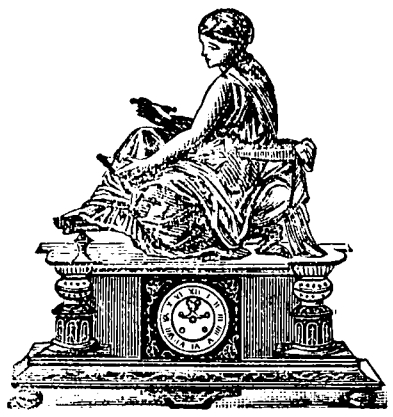
PHARMACIE VANDENBROECK
Fabricant de pansements
Porte de Hal (Bruxelles)

Vve MIDDELEER & FILS

HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

GRANDE
FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MANUFACTURE DE BRONZES D'ART



LUSTRES,
SUSPENSIONS
ET
d'Appareils
D'ÉCLAIRAGE

MÉDAILLE D'OR
A
l'Exposition
Universelle de Paris.

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark
MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach
BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No **1407**

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No **1011**

Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de **bal** et de **soirée**
Détachage partiel de **toilettes de cérémonie**
Nettoyage de sorties de **bal, dentelles, gants et souliers**
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies.
Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - Brosserie - Parfumerie

OBJETS
POUR
CADEAUX

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

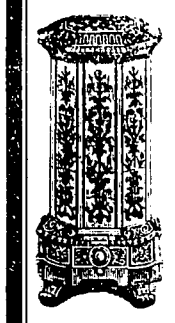
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
ERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS

Parapluies. Ombrelles. Cannes, Fouets. Chemises de flanelle. Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE

J. VUCHT

12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1

près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

LIQUEURS CUSENIER

HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES

MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL — PRIX MODÉRÉS
Téléphone No **924.**

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDERGOTEN suc^r
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS

GANTERIE
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

GRAND ABONNEMENT
A LA
LECTURE MUSICALE
CHEZ
BREITKOPF & HÆRTEL
ÉDITEURS
45, Montagne de la Cour.

LES CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES
Abonnement aux partitions, fr. **2.50** par mois
DEMANDER LE PROSPECTUS
PIANOS DEPUIS 400 FRANCS
TÉLÉPHONE **2409.**

EMPIRE PALACE

PROGRAMME

1. Marche.
2. Ouverture.
3. **Les WILLONS,** négros burlesques.
4. **KARLINY,** équilibriste et jongleur.
5. Mlle **Marguerite GABRIANO,** chanteuse romancière.
6. **Les frères CAVALLINI,** excentricités à la barre fixe.

Entr'acte de 10 minutes.

7. Orchestre.
8. **Les frères KOSMAN,** dans leurs fantaisies acrobatiques chinoises.
9. Mlle GEORGETTE DONAVAL
   Chanteuse à diction de l'Horloge de Paris.
10. **Les frères CAVALLINI,** entrée acrobatique comique.
11. **Les BROOKLINS,** remouleurs musicaux.

Entr'acte de 10 minutes.

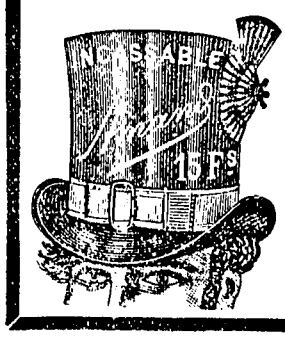
12. Orchestre.
13. **M. ROUSBY et Miss IRVING,** dans leurs déconcertantes expériences électriques.

1. Instruments de musique électriques. — 2. Un orage avec pluie, grêle, tonnerre et éclairs. — 3. Voix des coucous et têtes comiques. — 4. Métalophone électrique. — 5. Grande scène de bataille — 6 L'ours électrique. — 7. Illuminations magiques. — 8. Tubes de Geissler dans des dimensions inconnues. — 9. La Tour Eiffel (embrasement).

14. Mlle **Berthe DELAURIANNE,** chanteuse excentrique du Moulin-Rouge.
15. **Colonel CODY,** dans ses exercices équestres et de tir
16. Galop-retraite.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
PRIX MODÉRÉS

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J. B. KATTO

ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux Oeufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone n° 2006.

Bruxelles. Imp. Ve Monnom, 22, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, n° 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Nouvelle Société des Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 21

10 FÉVRIER 1895

Le numéro 15 centimes.

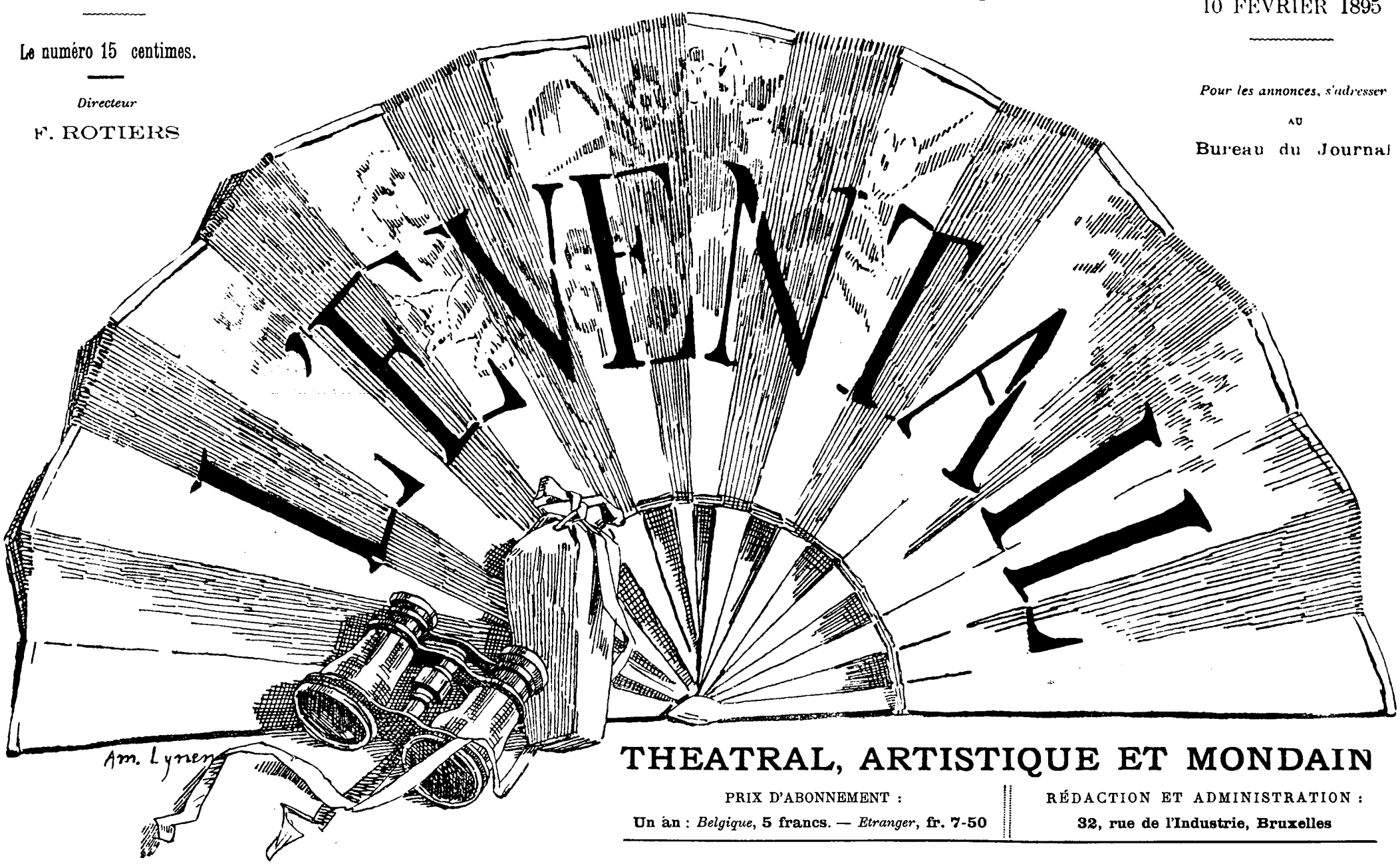
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

M. Maugé est arrivé à fixer solidement la vogue au Théâtre des Galeries et *les Brigands*, qui viennent de succéder à *la Mascotte*, ont de l'impulsion pour longtemps. Le soir de la reprise, la célèbre opérette d'Offenbach, Meilhac et Halévy a reçu un accueil enthousiaste; le lendemain et les jours suivants le succès a redoublé et le soleil tiède du printemps aura le temps de décolorer les affiches avant que celles-ci soient renouvelées.

Succès d'interprétation et de mise en scène, succès de musique et même de livret Oh! c'est une vraie histoire de brigands, le motif principal de récits de ce genre : la fille du bandit qui arrache un jeune seigneur au péril, s'y trouve en plein. Et pour être vieux cela n'en est pas moins très intéressant. Seuls les calembours sont caducs; on en entend qui doivent remonter à Mathusalem. Ce sont des calembours d'outre-tombe d'un certain intérêt archéologique. Mais quels jolis types de caricature que ce caissier, cet ambassadeur, ces carabiniers, et quels aimables personnages que Fiorella, Fragaletto, le vieux Pietro lui-même et Falsacappa! Impossible de voler avec plus d'aisance et de grâce. Et l'on se souvient qu'étant tout petit on rêvait de devenir « chef de brigands! »

La musique d'Offenbach n'a pas une ride; elle est fraîche comme si elle venait de jaillir toute vive de la source de l'inspiration; et rien n'a altéré son esprit et sa jeunesse. On la chante fort bien aux Galeries. M^mes^ Montbazon et Aciana, M. Hérault, les chœurs, l'orchestre ont su faire valoir cette pétillante partition et il convient d'en féliciter M. Maubourg. Celui-ci nous permettra cependant une observation. Le chœur d'ouverture du deuxième acte n'est pas développé comme il le faudrait. Deux brigands, puis quatre, puis six, puis dix, puis la troupe entière arrivent déguisés en chantant *Donnez-nous du pain*. Les premiers, humbles et suppliants, doivent à peine murmurer leur supplique; peu à peu les voix s'élèvent; les mendiants finissent par demander du pain sur un ton de commandement. Il y a là une gradation, un crescendo, un effet qui n'est pas suffisamment rendu et c'est pourtant là une des choses musicales les plus intéressantes de cette jolie partition.

M^me^ Montbazon est une Fiorella charmante d'entrain et de vivacité; la comédienne et la chanteuse sont également de premier ordre. Au deuxième acte M^me^ Montbazon a intercalé un hors-d'œuvre exquis composé d'une chanson espagnole, d'une romance de Benjamin Godard et d'une tyrolienne dont M. Riga fait le très drôle écho. Cet intermède vaut chaque soir à la divette une série de rappels chaleureux et mérités.

M. Hérault est un Falsacappa entreprenant, décidé et menant tout son monde en vrai chef; il n'y a que sa fille qui le mène. M^lle^ Aciana est un Fragoletto gentil et juvénile. Quant au rôle de Pietro, il n'a jamais été joué à Bruxelles avec autant de caractère que par M. Riga. Rien de plus amusant que la composition très personnelle de la physionomie de ce vieux voleur invétéré. M. Lespinasse et M. Castelain complètent la série comique, l'un en caissier peu loyal, et l'autre en carabinier d'une bêtise énorme. Quant à M. Leroux qui se grime d'ordinaire si bien, il n'a guère réussi son type d'ambassadeur.

Ajoutons enfin que les costumes sont d'un luxe éclatant, que Duboscq a brossé deux décors nouveaux à très grand effet et que la mise en scène est admirablement réglée. Ainsi montés *les Brigands* ont pris sûrement le chemin de la centième représentation.

M. Jules Lemaître s'est conquis, dans la critique contemporaine, une place trop personnelle pour que la moindre de ses œuvres dramatiques n'excite pas au plus haut point la curiosité, ou mieux, l'intérêt de tous les publics.

Flipote a donc eu, au Parc, le sort commun des pièces du fécond écrivain à qui le théâtre est redevable déjà d'une foule d'études de mœurs et de caractères, transplantées de la vie à la scène avec une sincérité très habile, à la fois, et très littéraire.

La fine comédie que vient de monter M. Alhaiza, avec un souci de vérité et de réalisme élégant auxquels il importe que nous rendions hommage, emprunte un attrait tout particulier au milieu où se déroule l'intrigue. Car c'est précisément dans ce monde du théâtre, si complexe, si curieux jusque dans ses tares, et quasi inconnu de la plupart des gens qui s'imaginent le connaître, que l'auteur nous conduit; et l'on chercherait en vain, croyons-nous, un guide aussi sûr.

Toute d'observation narquoise, avec, çà et là, une pointe de rancœur qui se trahit à travers le scepticisme du satiriste, l'action agite le problème non résolu de l'amour, voire du mariage au théâtre, c'est-à-dire la synthèse la plus malaisée à refaire sans opinion préconçue et la solution la plus difficile, peut-être, à découvrir.

Aussi M. Jules Lemaître se garde-t-il bien de transformer *Flipote* en une pièce à théorie.

Il n'y a rien de dramatique dans sa manière, ni de pontifiant. En homme qui sait regarder et qui sait voir, il passe à travers les petitesses du cabotinage professionnel, semant les traits de son esprit aigu et laissant l'impression d'un Juvénal de salon qui aurait substitué à son fouet ou à ses verges une badine légère, à pommeau d'or fin, mais qui cingle, à l'occasion, et d'un joli coup nerveux.

Par ses nombreux volumes et ses feuilletons littéraires, M. Jules Lemaître avait fait pressentir quel subtil analyste il ferait le jour où il aborderait la scène, mais aucune de ses œuvres antérieures ne présente l'attachante diversité de cette *Flipote* si étonnamment fouillée dans la ténuité apparente de sa donnée, et d'une logique si impitoyablement humaine pourtant.

Toutes les mesquines jalousies de métier, tout le levain d'envie qui germe dans le cœur de ces êtres factices qui dépouillent avec tant de peine, à la ville, les travers contractés dans la basse atmosphère des coulisses; la métamorphose lente des sentiments et cette névrose du sens moral que l'on n'observe pas seulement au théâtre, l'auteur de *Flipote* nous les montre du bout de sa plume caustique, qui semble parfois emmanchée d'un scalpel.

Autour de l'action initiale gravitent nécessairement des figures épisodiques, qui sont comme autant de silhouettes caricaturales, mais exemptes de charge, sur le fond même de l'action.

Incisif, rapide, un peu osé parfois à ne s'en tenir qu'aux vocables, le dialogue a ce mordant qui n'exclut pas la pureté; et ainsi, dans son ensemble comme dans ses détails, *Flipote* est une œuvre toute vibrante d'observation vécue, et digne enfin de l'auteur des *Contemporains*.

Pour ne rien aliéner de la couleur d'une telle pièce, ce qu'il faut, avant tout, c'est une artiste, une seule, mais de personnalité franche, et qui s'incarne dans ce joli rôle de Flipote que, d'emblée, M^me^ Maria Legault a fait sien. — Nous n'avons plus à dire le charme capiteux de cette merveilleuse Parisienne, ni sa vivacité prime-sautière faite de grâce instinctive et de naturel exquis.

Une large part du succès de l'interprétation lui revient donc en toute justice; mais il faut, certes, y associer MM. Delorme et Coquet, l'un et l'autre excellents dans leurs personnages respectifs, sans oublier M^me^ Wilhem, dont on sait le talent souple, et M^lle^ Blanche Marcel, dont la gentillesse piquante relève si sympathiquement les rôles ou les rôlets.

Il y a en ce moment, au programme de l'Empire-Palace (Alhambra), un numéro sur lequel nous appelons tout particulièrement l'attention du public; nous voulons parler des *Crépons japonais*.

Ils procèdent d'une idée originale, inspirée par l'exhibition récente des tableaux vivants, et la réalisation en est on ne peut mieux réussie et très artistique.

Sur une petite scène spéciale de quelques mètres carrés, baignée dans une lumière chaude, obtenue par des lampes à incandescence, diversement colorées, dans une série de décors riants, d'une impression locale charmante, au milieu d'innombrables bibelots, d'une authenticité raffinée, une douzaine de petites femmes, admirablement stylées, nous initient à la vie mondaine du Japon depuis la toilette jusqu'au *five o'clock tea*, en nous conduisant même chez la couturière à la mode, après une promenade en *djinrichi-cha* à travers les rues pittoresques de Tokio.

Les grâces languissantes des petits personnages, leurs poses nonchalantes, l'exquise allure exotique dont ils donnent admirablement l'impression, tout cela évoque de façon adorable le souvenir attendri des délicieuses nouvelles de Loti.

Ces petits tableaux que tout le monde voudra voir, car ils sortent vraiment de la banalité, ont été mis en scène par un de nos peintres bien connus pour ses qualités de composition, M. Edouard Vandenpeereboom. Les décors sont de Dubosq; c'est tout dire; ce sont de petits chefs-d'œuvre.

Les *Ricochets de l'amour*, une folie de MM. Albin Valabrègue et Maurice Hennequin, ont fait vendredi passer trois heures joyeuses au public du Vaudeville. C'est une pièce à quiproquos fous qui rentre dans le genre de Hennequin père et que celui-ci aurait signée avec fierté.

Les *Ricochets* ne se racontent pas; il faut aller les voir et vous vous amuserez bruyamment.

Grand succès de pièce et non moins vif succès d'interprétation dont peuvent revendiquer une large part, MM^mes^ Martens, Peuget, Demareuil, Dalwig, MM. Vilano, Jussieu, Desclos et Gatinais. D'ici à longtemps les comédiens du Vaudeville n'auront plus rien à répéter.

Choses de Théâtre

C'est demain que la Monnaie donne la première des *Paillasses*, opéra en 2 actes, paroles et musique de M. Leoncavallo.

C'est une personnalité bien intéressante celle de ce jeune compositeur de 36 ans qui fit ses premières études musicales au Conservatoire de Naples, puis qui alla, pendant trois ans, suivre les cours de la Faculté des lettres de l'Université de Bologne. Il en sortit à l'âge de 20 ans avec le titre de docteur, puis il courut le monde en pianiste.

Comme compositeur, Leoncavallo s'était fait connaître depuis longtemps en Italie par une foule de mélodies, de morceaux de piano, qui précédèrent la composition de sa trilogie *Crépusculum*, composée de trois opéras en 4 actes; *les Médicis*, qui seuls ont été représentés et qui ont obtenu un énorme succès à Milan, Prague, Francfort, Munich, Vienne; *Jérôme Savonarole* et *César Borgia*, qui n'ont pas encore été mis à la scène.

Les Médicis furent représentés postérieurement aux *Paillasses*, lesquels furent donnés pour la première fois à Milan, en 1892, avec le baryton Maurel. De là, *les Paillasses* furent représentés dans toute l'Italie, l'Allemagne, l'Autriche, l'Amérique, la Russie. A Saint-Pétersbourg, ils furent même représentés dans cinq théâtres à la fois avec un succès retentissant.

Dans l'été 1893, l'œuvre fut donnée à Londres avec M^me^ Melba, le ténor De Lucia et le baryton Ancona, puis, traduite en français, elle fut applaudie à Bordeaux, Rouen, Rennes, Nice, La Haye.

Cet hiver, elle sera donnée à Monte-Carlo avec M^lle^ de Nuovina, le baryton Bouvet et le ténor Gibert. A Bruxelles, elle aura pour interprètes M. Seguin (Tonio),

M. Bonnard (Cassio), M. Isouard (Beppo), M. Ghasne (Silvio) et Mlle Simonet (Nedda).

L'action se passe à Montarto, petite ville de Calabre et, fait piquant, le livret n'a pas été inspiré par la farce de *Tabarin* ni par la pièce de M. Mendès, mais par un fait réel.

M. Léoncavallo se trouvait à Paris où il a étudié de 1881 à 1889 lorsqu'il assista à la première du *Tabarin* de Pessard, à l'Opéra.

C'est alors que lui revint en mémoire une histoire qui lui avait été racontée par son père. Celui-ci, magistrat à Montarto, avait eu à juger un saltimbanque qui, par jalousie, avait tué sa femme après la représentation et c'est dans ce drame que le poète-compositeur puisa le sujet de son opéra.

Leoncavallo, un grand beau garçon d'allures sympathiques, est depuis quelques jours à Bruxelles où il a retrouvé plusieurs artistes rencontrés depuis plusieurs étés à Bayreuth, car cet Italien est admirateur fervent de Wagner et, parmi les wagnériens de Bayreuth, compte d'illustres amitiés et des admirateurs convaincus.

M. Leoncavallo travaille en ce moment à un opéra en 4 actes dont il a pris le sujet dans *la Vie de bohème* de Murger. L'œuvre est divisée en quatre tableaux dont deux sont très amusants et deux dramatiques.

***

Aujourd'hui, à 1 h. 1/2, aux Galeries, première matinée des *Brigands*. Il y aura une très belle salle, car la feuille de location est presque couverte.

Les Brigands, montés avec grand luxe, interprétés à la perfection, constituent d'ailleurs un spectacle qui peut être vu par tout le monde.

Les fleuristes de Bruxelles sont en ce moment à la joie. En effet, la présence de Mmes Montbazon et Aciana aux Galeries transforme chaque soir la scène en un parterre de fleurs rares. Les deux charmantes artistes comptent à Bruxelles des admirateurs de jour en jour plus nombreux à en juger par les envois fleuris dont quelques-uns étaient de proportions colossales. Hier soir encore, la maison Isabelle De Backer avait envoyé une corbeille de dimensions telles qu'il a fallu deux hommes pour la passer sur la scène. Mme Montbazon, à qui elle était destinée, aura certes dû faire abattre des murs de son appartement s'il lui a pris fantaisie de lui donner l'hospitalité chez elle.

La Mascotte a brillamment terminé sa carrière lundi aux Galeries devant une recette de 2,300 francs; la veille en matinée et en soirée on avait dépassé 5,100 francs.

M. Hérault, toujours indisposé, n'avait pu reprendre son rôle de Pippo et M. Maugé a dû engager successivement, après M. Favart, M. Dumont et M. Poirier, directeur du Pavillon de Flore à Liége.

Celui-ci n'était pas un inconnu pour le public bruxellois qui l'avait déjà applaudi à l'Alhambra sous la direction Silvestre.

***

Voici l'ordre des prochaines représentations de Mlle Maria Legault, au Théâtre du Parc :

Flipote, de Jules Lemaître, dont le très vif succès de pièce et d'interprétation a été enregistré par toute la presse bruxelloise, sera donnée jusqu'à demain lundi inclusivement.

Mlle Maria Legault jouera le rôle de Flipote qu'elle a créé avec tant d'éclat.

Mardi 12, représentation à bureaux fermés pour la Société royale la Grande Harmonie. Au programme : *Tête de linotte*.

Mercredi 13, première représentation de *Les Lionnes pauvres*. Dans cette œuvre remarquable d'Emile Augier, Mlle Legault remplira le rôle de Thérèse qu'elle a joué au Théâtre du Vaudeville. La pièce n'aura que quatre représentations : Mercredi 13, jeudi 14, vendredi 15 et dimanche 17.

Samedi 16, aura lieu une représentation extraordinaire au bénéfice de Mlle Maria Legault, qui jouera trois comédies de son répertoire : *Une visite de noces*, d'Alexandre Dumas; *L'autre motif*, de Pailleron (Mlle Legault a joué le rôle d'Emma à la Comédie française); *Un Crâne sous une tempête*.

Mlle Legault dira en outre deux monologues : *La Lettre de Toto* de Meilhac, et *le Jardin* de Pailleron.

Dimanche 17, en matinée, à 2 heures, une dernière représentation de *Tête de Linotte*, avec le concours de Mlle Maria Legault.

Lundi 18, pour les adieux de la charmante artiste, une seule représentation de sa dernière création du Gymnase : *Pension de famille*.

Mardi 19 février, première représentation de : *Le Gouffre*, comédie nouvelle en 3 actes, par M. Gustave Van Zype, de *la Gazette*. Le spectacle commencera par *l'Avare*, comédie en 5 actes, de Molière.

Enfin, la troupe du Théâtre du Parc répète activement *l'Article 214*, le joyeux vaudeville nouveau de MM. Sylvane et Ordonneau.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, dernière matinée de *Cabotins* qui ne seront plus repris cette saison.

La Tosca a achevé sa carrière brillante au Molière après avoir tenu l'affiche plus d'un mois. C'est *Durand et Durand*, d'Albin Valabrègue et Maurice Ordonneau, et *les Vieilles gens*, un acte de Valabrègue, qui ont succédé à la pièce de Sardou. Un spectacle réjouissant après un spectacle dramatique, la clientèle assidue du Molière passe heureusement ainsi d'un genre à l'autre, ce qui permet aux artistes de se relayer. Nous donnerons la semaine prochaine le compte rendu de *Durand et Durand*. La pièce est bien connue; mais elle est de celles que l'on revoit avec plaisir. M. Munié a d'ailleurs dans sa troupe d'excellents éléments pour l'interprétation du répertoire de comédies légères et amusantes. On se souvient du grand succès du *Bonheur conjugal*, grâce à la verve avec laquelle le morceau était enlevé. Même belle humeur dans *Durand et Durand*, une des plus joyeuses productions du temps. Mme Munié-Bourgeois y est délicieuse.

Pendant ces représentations amusantes, M. Munié prépare *Fiancée*, de Daniel Lesueur, une œuvre d'une conception hardie et forte qui a été très remarquée à l'Odéon où elle fut créée. Les rôles ont été distribués à Mlle Jeanne Malvau, MM. Montlouis, Arnaud, Lebrey, etc.

Puis nous aurons *la Martingale*, de notre compatriote Fritz Lutens, avec 3 actes de Van Zype et un lever de rideau de J. Denefve, dont ce sera le début au théâtre. Viendra ensuite une œuvre inédite des plus pittoresques, *La Comtesse Wanda*, un tableau saisissant et coloré de mœurs polonaises.

Dans l'entre-temps, les auditions de la Bodinière auront commencé. L'affaire est conclue en principe. A bientôt des détails complets sur cette haute attraction parisienne qui fera courir tout Bruxelles.

Aujourd'hui, à 1 h. 1/2, *Durand et Durand*, en matinée. Prix réduit pour les enfants.

***

M. Gilson, le compositeur acclamé de *la Mer* et de *Francesca da Rimini*, va écrire la partition d'un drame lyrique en 1 acte de M. Georges Garnir, le poète des *Charneux*. Titre : *Les Pauvres Gens*.

***

La revue de l'Alcazar, *Bruxelles Sans-Gêne*, a terminé jeudi sa brillante carrière au bout de 123 représentations. C'est un joli chiffre et ç'a été un fructueux succès qui fait honneur à M. Théodore Hannon et à M. Malpertuis.

Celui-ci a, pour succéder à la revue, remonté *l'Enfant prodigue*, avec une interprétation de tout premier ordre. La délicieuse pantomime de Wormser, encadrée dans de jolis décors de Dubosq, sera interprétée par la toute mignonne Biana Duhamel, dans le rôle créé par Félicia Mallet, Mlle Milly d'Athènes et M. Courtès, les créateurs des rôles de Phrynette et de Pierrot père, Mme Schmidt et M. Gaillard.

C'est hier qu'avait lieu la première, et d'après les répétitions on peut présager un très grand succès à cette œuvre de tous points charmante.

***

Aujourd'hui, au Cirque royal, deux représentations; à 2 1/2 heures matinée et le soir, à 8 heures, grande représentation.

A chacune d'elles la pantomime : *Ylona ou la Haine du Bohémien*.

Débuts de la poupée automatique par les clowns grotesques Namedo.

Mardi, représentation d'adieux.

***

La Scala vient de renouveler encore son programme. La troupe qui a débuté vendredi, renferme des artistes de réelle valeur.

Citons au hasard : MM. D'Aunac et Ouvrier; Mlles Suzy et Vindix; les La-Do, des duettistes à transformations très intéressants et, *last not least*, le quintette napolitain.

***

Au Théâtre Flamand, aujourd'hui, *De Wolvin uit het Zwartbosch;* lundi, au bénéfice de M. J. Vanderlee, *Robert en Bertrand* et *Den Trein te laat;* mercredi et jeudi, *Te vroeg thuis* et *Robert en Bertrand*.

***

La troupe de Mme Lenka, qui nous arrive précédée d'une excellente réputation, débute samedi au cirque du boulevard Jamar.

Mme Lenka se propose de monter plusieurs pantomimes à grand spectacle.

Notre excellent confrère Henry Wyers vient de reprendre au cirque Lenka le secrétariat qu'il occupait au cirque Carré.

Le cirque Lenka ne pouvait faire de meilleur choix.

***

Le Théâtre des Variétés d'Anvers donnait samedi dernier une représentation de *l'Avare* avec le concours de M. Coquelin cadet.

L'affiche voulait bien nous annoncer que cette comédie est de M. Molière.

Les affiches instruisent la jeunesse.

***

On télégraphie de Naples à l'Agence nationale :

« Depuis une dizaine de jours, une grande affiche représentant Yvette Guilbert dans son traditionnel costume annonçait l'arrivée de l'étoile parisienne, venant donner à Naples deux représentations dans la belle salle des Variétés.

« Pour la circonstance, le prix des places avait été considérablement augmenté. Samedi soir, ce fut devant une salle bondée de spectateurs que se présenta la divette.

« Ces bons Napolitains, qui pensaient probablement voir une femme couverte de diamants et dansant le cancan, furent tout décontenancés en entendant l'artiste, et, surpris de sa mise simple, ils l'empêchèrent de chanter.

« Malgré toute sa bonne volonté, Yvette Guilbert, après avoir inutilement essayé de lutter, fut obligée de se retirer.

« La divette a pris la chose fort spirituellement, étonnée pourtant d'une pareille réception après ses derniers succès à l'étranger. »

Ce qui nous étonne, c'est que son répertoire ait pu être compris par des Anglais, des Allemands, des Serbes, des Roumains, des Hongrois, devant qui elle a paru avant d'aller se faire siffler à Naples.

Un de nos amis, retour de Naples, nous donne à ce sujet quelques détails amusants.

Yvette avait été annoncée comme une superbe femme portant de riches toilettes parsemées de somptueux bijoux.

Quand M. Gainnet, son impresario, apprit la chose de la bouche même du directeur du Théâtre des Variétés, il ne fut pas sans inquiétudes et il donna même l'ordre de ne pas faire passer en scène les bouquets adressés à la divette afin d'éviter toute provocation à une manifestation.

Lorsque l'artiste parut dans sa robe droite, toute simple, sans bijoux, il y eut dans la salle des murmures d'étonnement, puis de mécontentement Yvette eut la mauvaise idée de débuter par la *Soularde*. Les Napolitains n'y comprirent rien, puis croyant à une fausse note sur le mot « soularde », ils commencèrent le tapage. Cris, hurlements : A la porte, à bas la Française! à mort le directeur! Yvette surprise, interloquée, s'arrêta, disparut, fit baisser le rideau. Le tapage alors fut énorme; le régisseur, appelé sur la scène, dut donner des explications.

— Voulez-vous que l'artiste chante encore?

— Oui, oui.

— Mais ferez-vous du tapage?

— A la porte. Nous voulons la chanteuse.

Et Yvette reparut et dit *les Vieux Messieurs*.

Les Napolitains comprenaient — naturellement — de moins en moins; aussi le tapage fut-il bientôt à son comble.

Et cinq fois de suite Yvette se retira et fut forcée de revenir en scène.

Enfin, elle dit *les Petits Cochons*.

Quelques Napolitains croyant qu'Yvette les appelait cochons, protestèrent à voix haute et la bande se remit à hurler.

Cette fois, vaincue, elle se retira définitivement.

Et le soir, le directeur, décontenancé, dépité, malheureux, dit ce mot à M. Gainnet :

— Au lieu de nous chanter tout ça, pourquoi ne nous a-t-elle joué son *Coucher d'Yvette!!*

Le soir même, de nombreux membres des cercles aristocratiques de Naples ayant appris l'échec de la divette allèrent la voir à l'hôtel et lui exprimèrent tous leurs regrets de ce qui s'était passé en lui promettant d'aller tous le lendemain mettre les cabaleurs à la raison.

Dimanche soir, la salle était remplie d'un public élégant qui fit un succès tel à Yvette que celle-ci dut chanter et dire quinze morceaux, et pendant les deux soirées qu'elle passa encore à Naples, elle fut invitée dans deux grands cercles où on lui fit un accueil enthousiaste qui l'a consolée de son échec du premier jour.

De Naples, Yvette Guilbert est allée à Turin où elle a obtenu beaucoup de succès.

LETTRE D'ANVERS

9 février.

La seconde de Mme Salambiani dans *Manon* a produit 180 francs de recette, mardi dernier.

Jeudi dernier, notre concitoyen M. Paul Claeyes, baryton à l'Opéra-Comique de Paris, est venu chanter *Hamlet*. La voix n'est pas bien puissante — insuffisante même, mais l'artiste a un grand talent de comédien et de chanteur et son succès a été grand. On a fait une recette de 880 francs. Défalquez le cachet de M. Claeyes, 500 francs, celui de la basse, 150 francs, il reste pour les autres frais 230 francs. Voilà où nous en sommes à Anvers! Ah, si dans *Hamlet* on avait pu faire venir Mme Joniaux pour jouer la scène de l'empoisonnement du vieux Gonzague, toute l'aristocratie qui ne va pas au théâtre serait évidemment venue.

M. Florentin, l'administrateur actuel, voudrait bien prendre la direction, mais il demande aux abonnés de lui fournir une commandite. Il les a convoqués au Cercle, mercredi soir. Il en est venu 23 et demi, parmi lesquels une dizaine d'abonnés du parterre (10 francs d'abonnement par mois).

Aujourd'hui, M. Florentin a dressé une liste de souscription à tous les abonnés en vue d'obtenir 50,000 francs.

M. Florentin est un artiste qui connaît très bien le théâtre, mais très peu les Anversois. Il aura, cette fois, l'occasion de les pénétrer à fond.

Le père Lafon est prêt à revenir, mais le vieux roublard, qui sait dans quel joli bourbier nous pataugeons, entend exploiter la situation : 60,000 francs de subvention; réduction sur le personnel des chœurs (il manque seize choristes à l'heure actuelle); les frais d'éclairage mis à la charge de la ville. — Celle-ci fait la sourde oreille. . et espère toujours voir affluer dans la caisse du théâtre les 50,000 francs des abonnés naïfs...

En somme, puisque nos édiles ne veulent pas augmenter raisonnablement la subvention, ils feraient mieux de faire revenir le vieux Lafon : Avec lui on marche toujours. Et c'est là le maximum de ce que désire notre administration qui se soucie du Théâtre royal comme d'une guigne. L'Opéra flamand, voilà son préféré... et ce gigolet lui coûte gros.

—Aux Variétés, cela va de mal en pis Jamais ce malheureux théâtre, grâce à une troupe de septième ordre, n'a traversé une pareille crise.

DURAND.

Lettre de Paris

8 février

M. Samuel, directeur du Théâtre des Variétés, vient de monter *Chilpéric* qui n'avait pas été repris — du moins *sérieusement* — depuis la création.

La partie était hasardeuse : Ce genre ultra bouffe, qui amusa tant nos pères et qui nous amusa aussi, alors que jeunes, pouvait parfaitement sembler macabre à la présente génération, malgré les grandes qualités de la partition d'Hervé, — un musicien celui-là, encore que toqué.

Pour augmenter les chances de succès, on a fait des folies de luxe, semé l'or à profusion, de sorte que *Chilpéric* est monté superbement et que décors, costumes, chœurs, mise en scène sont au-dessus de toute critique.

L'interprétation est bonne en ce qui concerne Mlle Ugalde, Mlle Lender, M. Guy et M. Lassouche, — elle est excellente pour ce qui regarde M. Albert Brasseur et M. Baron.

Aussi le succès est-il venu, large, abondant, pléthorique!

— J'en puis dire autant pour le Théâtre de la Porte-Saint-Martin où *le Collier de la reine*, de M. Pierre Decourcelle, a triomphé sur toute la ligne, aussi bien devant la presse que devant le public.

Le drame est inspiré du célèbre roman de Dumas, et M. Decourcelle a su mettre en relief tous les épisodes saillants de la fameuse « affaire du collier ». Il les a agrémentés de scènes comiques de facture joyeuse et pittoresque et il a construit une pièce intéressante aussi bien dans ses grandes lignes que dans ses épisodes, mais elle plaît surtout par le soin apporté à la mise en scène, par l'exactitude des détails historiques, par le luxe des décors et des costumes, tous d'un goût parfait.

C'est par ces mêmes attraits que réussit si complètement *Madame Sans-Gêne*, irréprochable reconstitution de l'époque du premier Empire, comme *le Collier de la reine* est une irréprochable reconstitution de l'époque de Louis XVI.

L'interprétation est à la hauteur du reste, c'est-à-dire qu'après avoir tout spécialement congratulé Mlle Cerny, Mme Laure Fleur, M. Brémond et M. Desjardins, il faut féliciter au même degré M. Berton, M Delaunay fils, M. Gravier, M. Joumard, M. Pouyaud, Mlle Georgette Moreau.

— Belle représentation d'*Amphytrion* à la Renaissance, avec Mme Sarah Bernhardt, M. Constant Coquelin, l'ami de la Comédie française, et M. Jean Coquelin.

Le gros succès a été pour M. Constant Coquelin, dont le rôle de Sosie met en pleine lumière les qualités incontestables et incontestées.

Mme Sarah Bernhardt a partagé le triomphe de M. Coquelin et M. Jean Coquelin comme M. Guitry y ont été associés par les spectateurs.

A.-CH. VOGEL.

MUSIQUE

M. Ferruccio-B. Busoni, le pianiste qui se fera entendre au Concert populaire de dimanche, est un artiste de très grand talent qui ne s'est encore fait entendre en Belgique qu'à Liége où il a obtenu un succès énorme.

Il fit, cette année, une tournée triomphale en Allemagne et à Berlin,

---

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. STRACKÉ, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre. Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. SCHÆFFTER-WIERTZ.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

VENTE DE COUPONS

PROVENANT DE

NOTRE VENTE AU PRIX D'INVENTAIRE

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

notamment, il fit fanatisme. Tous les journaux allemands sont unanimes à déclarer que par la pénétration de son esprit, la perfection de sa technique, M. Busoni est un des plus grands virtuoses du piano. C'est une personnalité puissante, originale, arrivée à la pleine maturité d'un merveilleux talent.

Rappelons que le concert aura lieu dimanche à 1 1/2 heure à la Monnaie et que la veille se fera à la Grande-Harmonie la répétition générale.

Bureaux de location chez MM. Schott frères, 82, Montagne de la Cour.

Mondanités

Mardi dernier a été donné, au Palais de Bruxelles, le premier bal de la Cour, qui a été bort brillant, malgré l'absence de la Reine et de S. A. R. la princesse Clémentine, indisposées.

A cette fête royale, quelques jeunes gens ont tenté de porter la culotte blanche, mais plusieurs de ceux qui s'étaient engagés à la porter n'on pas osé s'en revêtir, et l'essai a échoué. On a fait un vif succès aux courageux, fidèles à leur parole.

La princesse Joseph de Chimay a aussi été très remarquée. Elle avait une robe de satin brodée d'argent et garnie d'orchidées mauves, avec un manteau de cour à traîne immense en brocart mauve bordé d'hermine. Dans les cheveux un merveilleux diadème en brillants.

La belle princesse, qui avait de superbes cheveux noirs, les a fait teindre en blond et a gardé les sourcils noirs. Et pour adoucir son teint, elle s'était fortement maquillée. Elle a fait sensation.

***

Le deuxième bal de la Cour est fixé à mardi.

***

Les représentations des *Brigands* ont attiré chaque soir, aux Galeries, une foule élégante.

Parmi les spectateurs de jeudi, et parmi les plus enthousiastes, se trouvait S. A. I. le prince Victor.

***

Malgré le temps rigoureux, les salons du Casino de Spa sont toujours remplis d'une foule élégante. Aussi ne pourrait-on se douter qu'on est au plein cœur de l'hiver. L'affluence de public est même si grande que l'administration des fêtes a organisé des représentations qui ont attiré des salles combles au théâtre et que l'on va donner de grands concerts dans la salle des fêtes du Casino.

Pour les chasseurs on a organisé de grandes chasses, qui sont d'un puissant attrait.

On annonce au Parc une grande fête de la neige : statues de neige, courses en traîneaux, illuminations, etc., etc.

***

On annonce les fiançailles de Mlle de Latre du Bosqueau avec le baron du Bois et celles de Mlle Blanche de Séjournet de Rameignies avec M. Raoul van Hoobrouck de ten Hulle.

***

L'on vient de célébrer, à Laeken, le mariage de Mlle Madeleine de Latre de Bosqueau avec M. Hugues de Pierpont.

***

Mme van Volsem donnera un grand bal le 19 février dans son hôtel de l'avenue Louise.

Le même jour, M. et Mme Van den Elschen donneront également un grand bal.

La générale Pouchin donnera ses dîners, suivis de bals, les 19 et 26 février.

***

Fête bruyante et animée, lundi, au Grand Hôtel, où le sympathique directeur de *la Chronique*, M. Victor Hallaux, offrait à souper à ses collaborateurs. On a cordialement fêté le récent succès de *la Chronique* et, le *Saint-Marceaux* aidant, la fête a été joyeuse.

Les spectacles étant finis, les principales artistes des théâtres de Bruxelles se sont rendues à l'aimable invitation de notre confrère, et jusqu'à des heures indues, les jeux, les rires, les chansons ont retenu les invités. A 6 heures, on prenait le café et le fine champagne Curlier-Courvoisier.

Descendez, rideau de roses d'*Esclarmonde !*

PROPOS DE SALLE D'ARMES

Deux choses devraient préoccuper, avant tout, les organisateurs d'assauts : la planche et le vestiaire des tireurs.

On oublie trop souvent ces pauvres *acteurs* pour ne penser qu'au public.

On ne saurait trop recommander de rendre l'estrade absolument *fixe*, il est impossible de se *cramponner* et surtout de risquer des coups d'allonge lorsqu'on craint qu'elle se dérobe sous vos pieds.

Ses dimensions ne sont pas non plus indifférentes : pourquoi ne les fixerait-on pas d'une façon définitive?

Celle sur laquelle on tirait dimanche dernier au *Cercle de la Concorde*, à Anvers, pourrait servir de modèle. Une planche trop courte, ou même trop étroite, peut, par un effet très compréhensible d'optique, vous tromper sur la *distance*. On y a fait des assauts *raccourcis*. Sur l'estrade installée au *Continental* le 27 janvier, un assaut avec un homme de la vigueur du capitaine Coste, par exemple, eût été impossible.

Ces réserves faites, je me hâte de dire que la fête organisée par la Salle Debel était très réussie. Le jeune maître gaucher, qui terminait la séance, a fait avec M. Thirifay un très bel assaut. — Vigueur, mordant, voilà les qualités les plus saillantes de M. Debel qui, en outre, depuis quelque temps, a simplifié son jeu, jadis un peu embrouillé.

Deux ripostes de *sixte dessous* et une par le *couper* sur *les armes*, un beau *doublé dégagé* et deux *battements dedans tiré droit* en marchant.

Voilà pour ses coups nets et bien exécutés.

M. Thirifay a réussi deux jolis trompements de fer et une riposte de quarte dessous.

M. Selderslach, très calme vis-à-vis d'un adversaire un PEU ÉNERVÉ, nous a montré tout ce qu'un homme possédant la science des armes peut faire dans un choc, même un peu *désordonné*, sans se départir LUI de la plus absolue correction : attaques, ripostes, dérobements, coups de temps, etc., etc.

MM. Braine et de Beistegui ont souvent tiré ensemble, cela se voyait Si l'animosité est une mauvaise chose et qui a pour effet de rendre les passes heurtées, il faut cependant tirer pour soi (comme on dit en terme du métier), autrement on en arrive à faire des *assauts d'étude* en sacrifiant entièrement la vigueur à la combinaison. Les phrases s'enchaînaient régulières, bien menées de part et d'autre; mais les coups d'arrache-pied faisaient défaut.

M. Challe a conduit *de bout en bout* le combat, réussissant sur M. Delhaize, qui s'est bien défendu, de forts jolis coups.

***

Il me reste bien peu d'espace pour vous parler de l'assaut du 3, au *Cercle de la Concorde*, à Anvers. Les tireurs qui y prenaient part vous sont connus, à l'exception de M. Ramus, l'adjudant de Joinville; aussi me bornerai-je à vous dire deux mots des deux assauts qu'il a fournis contre MM. Saussai et Guérin et où il a déployé ses belles qualités d'escrimeur. Il trompe admirablement le fer à l'attaque, le suit *sans contraction* à la parade et détache bien ses ripostes.

Je ne me permettrai que deux critiques : une certaine raideur de l'épaule, qui semble avoir été importée à l'École par M. Sauze; et un reste de *naïveté* (si j'ose ainsi dire) de tireur encore jeune, qui le fait tomber dans les pièges de vieux routiers, les *remises* surtout.

***

Le Cercle d'Escrime de Bruxelles organise pour le dimanche 24 février, à 2 1/2 heures, dans les salons du Cercle, un grand assaut international auquel prendront part :

De *Paris* : MM. L. Chevilliard, Pouget, Lecomte, Marty, Michel, lieutenant Sénat, tous amateurs; MM. Ramus, Gabriel, Haller, Bergès, Brun-Buisson, Camel, tous professeurs.

De *Lille* : MM. Rayot, H. Robert, Desmazières, tous amateurs.

Ainsi que les premières lames de Belgique.

Aujourd'hui, assaut intime.

***

L'assaut de la Société d'Escrime française aura lieu le 28 mars au Cirque d'Été; il promet d'être particulièrement brillant. MM. Selderslach et de Beistegui y prendront part.

G.

Le Cercle *Arte et Marte* a offert samedi dernier, dans sa jolie salle de la rue de l'Enseignement, un assaut d'entraînement très brillant auquel ont pris part, outre les meilleurs tireurs du Cercle : MM. J. des Cressonnières, Octave Maus, Romberg, Fraipont, Ketels, etc., un grand nombre de maîtres d'armes et d'amateurs qui avaient répondu avec empressement à l'invitation du Comité. L'Ecole normale d'escrime, les salles Dupont, Desmedt, Merckx, Debel et le Cercle d'escrime de la 4me légion de la garde civique de Bruxelles étaient représentés par leurs tireurs les plus réputés. On a surtout applaudi le superbe assaut des maîtres d'armes Raymond Delhaise, professeur du Cercle *Arte et Marte*, et Debel, qui a clôturé la séance après une foule d'assauts intéressants.

Parmi les spectateurs, MM. les majors Theunis et Despat, capitaines Meiser et Bellefroid, lieutenant Deisser, Edmond Picard, Lambert, Boels, Lejour, etc.

A L'ÉPAULE DE MOUTON
RESTAURANT ET SALONS
ouverts après les théâtres
HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX
16, RUE DES HARENGS, 16

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes
Fournisseurs de la Cour
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant
La VELOUTINE
POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH
par CH. FAY, Parfumeur
rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
1, Place de la Madeleine, 1
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Lympia
ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

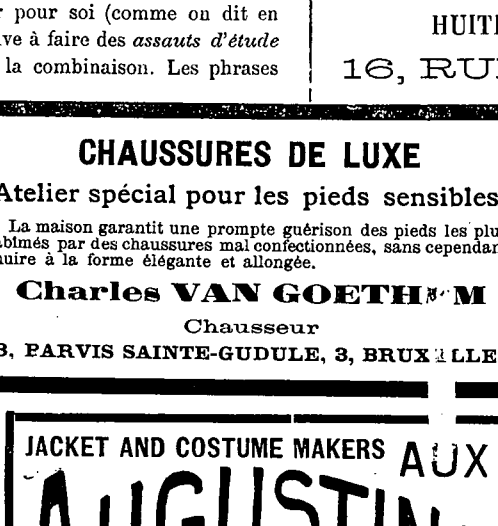
AUX BRONZES
ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES
A. JOOS
55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

Fournitures pour la Photographie
J. MARYNEN
39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 39
BRUXELLES
APPAREILS D'AGRANDISSEMENT ET DE PROJECTION
OXYGÈNE EN TUBES
LEÇONS GRATUITES
AUX ACHETEURS
Téléphone No 114.

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361, N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

JACKET AND COSTUME MAKERS AUX
AUGUSTINS
ACTUELLEMENT
172, rue Royale
à peu près en face l'HOTEL MENGELLE
LADIES TAILOR


SPÉCIALITÉ D'AMAZONES
COSTUMES TAILLEURS
COSTUMES DE CYCLISTES
ROBES ET MANTEAUX
VÊTEMENTS FOURRÉS
COUPE ÉLÉGANTE
EXÉCUTION SOIGNÉE

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine, 13

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :
HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

SPA
Saison d'Hiver 1894
Casino ouvert toute l'année
Orchestre de symphonie.

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

COUSSINS PÉRIODIQUES
POUR
DAMES
HYGIÈNE
PROPRETÉ
ÉCONOMIE

Le paquet de 12 coussins, fr. 1-50
" avec ceinture, " 2-25

PHARMACIE VANDENBROECK
Fabricant de pansements
Porte de Hal (Bruxelles)

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

GRANDE
FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MANUFACTURE DE BRONZES D'ART

LUSTRES,
SUSPENSIONS
ET
d'Appareils
D'ÉCLAIRAGE

MÉDAILLE D'OR
A
l'Exposition
Universelle de Paris.

H. LUPPENS & Cie
USINE : 15, rue de Danemark
MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach
BRUXELLES

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
en face du théâtre des Galeries
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011

Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de **bal** et de **soirée**
Détachage partiel de **toilettes de cérémonie**
Nettoyage de sorties de **bal, dentelles, gants et souliers**
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR

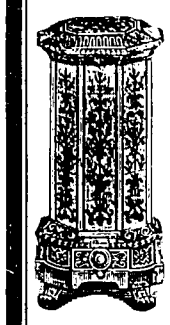
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - Brosserie - Parfumerie

OBJETS
POUR
CADEAUX

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies. Ombrelles, Cannes, Fouets. Chemises de flanelle. Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES
MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone No **924.**

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDERGOTEN succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉ
PRIX TRÈS MODÉRÉS

GANTERIE
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

GRAND ABONNEMENT
A LA
LECTURE MUSICALE
CHEZ
BREITKOPF & HÆRTEL
ÉDITEURS
45, Montagne de la Cour.

LES CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES
Abonnement aux partitions, fr. **2.50** par mois
DEMANDER LE PROSPECTUS
PIANOS DEPUIS 400 FRANCS
TÉLÉPHONE 2409.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-SAINT-HUBERT

Bureau : 7 1/2 h. Direction : Frédéric MAUGÉ. Rideau : 8 h.

LES BRIGANDS

Opéra bouffe en 3 actes de MM. Henri Meilhac et Ludovic Halévy.
Musique de J. Offenbach.

DISTRIBUTION

Falsacappa	MM.	HÉRAULT.
Piétro		RIGA.
Antonio		LESPINASSE.
Gloria-Cassis		LEROUX.
Campo-Carro		DUSSEUIL.
Duc de Mantoue		SERVAIS.
Capitaine des Carabiniers		CASTELAIN.
Domino		NÉRAC.
Carmagnola		LEHOUX.
Barbavano		ANDRIEU.
Pipo		DAUMIER.
Le précepteur		CHERTIER.
Fiorella	Mmes	MONTBAZON.
Fragoletta		ACIANA.
Princesse de Grenade		LÉO.
Adolphe		DE KONINCK.
La marquise		LANDON.
La duchesse		NÉRAC.
Bianca		GRAY.
Zerlina		NÉRAC.
Cicinella		HENNEMAN.
Fiametta		TEERLING.
Pipa		CHERTIER.
Pipetta		VAN HOVE.

Brigands, Carabiniers, Paysannes, Marmitons, Pages de la Cour de Mantoue.
Seigneurs et Dames d'honneur de la Cour de Grenade,
Pages de la princesse de Grenade, Seigneurs et Dames de la Cour de Mantoue.

Dimanche 10 février, à 1 1/2 heure, MATINÉE
LES BRIGANDS

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
PRIX MODÉRÉS

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR
32, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
Téléphone nr 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DEEAY, Quai au Foin, no 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 22.

17 FÉVRIER 1895

Le numéro 15 centimes.

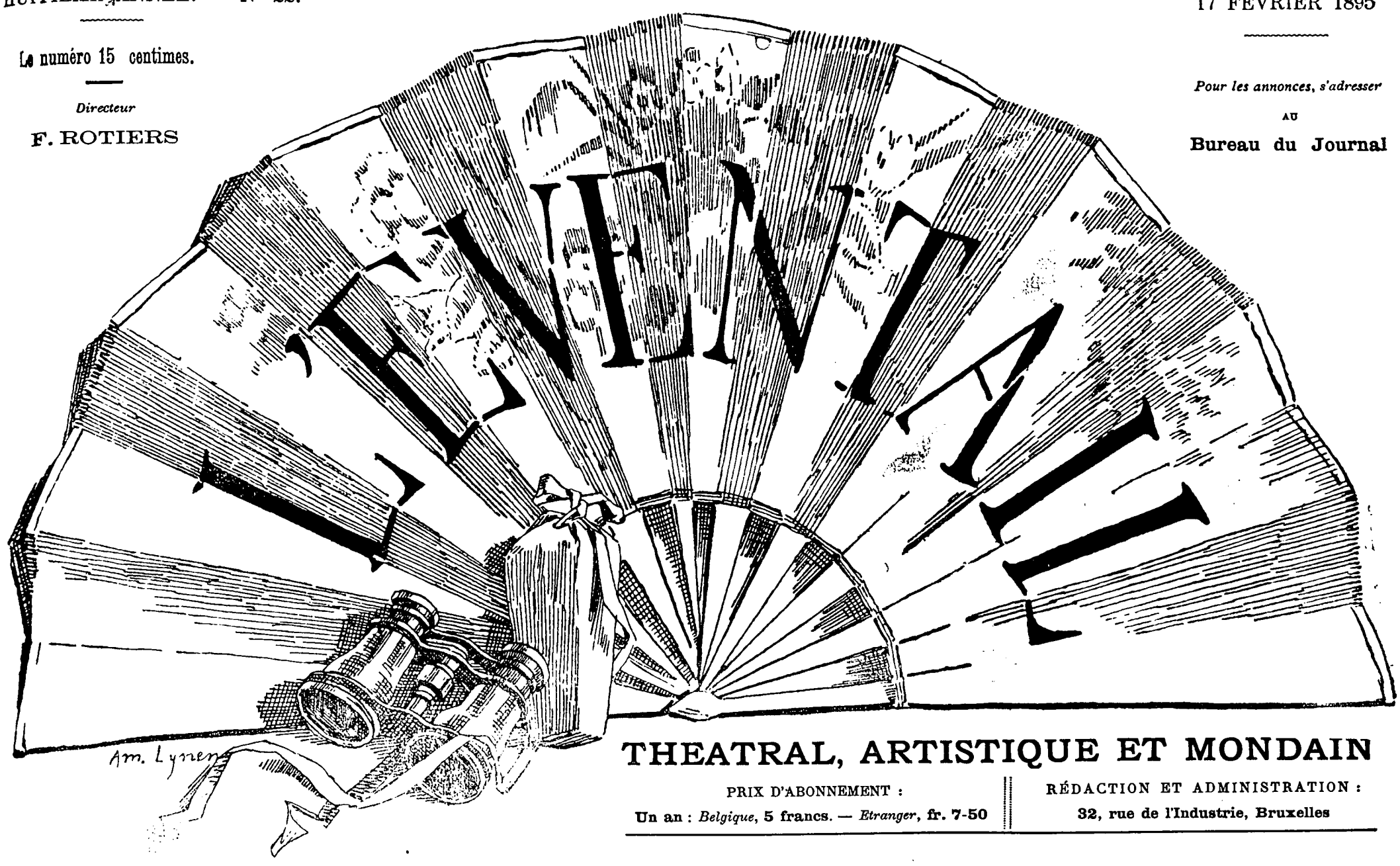
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

A la Monnaie

PAILLASSE

Il est avéré que la valeur d'une œuvre est en raison inverse des succès publics qu'elle obtient. *Paillasse*, parti à la suite de *Cavalleria* pour faire son tour d'Europe, a été acclamé partout et nous arrive... un treize! Alors, afin d'attester que nous sommes un peuple libre d'accueillir les horreurs, nous applaudissons et nous demandons l'auteur, parce que les dames ont envie de voir sa tête. Quand je dis *nous!*...

Il ressemble vaguement à M. Calabresi. Toutefois M. Calabresi vaut mieux : il ne fait pas même de ballets, le pauv' cher monsieur.

Paillasse, mixture tout à fait grossière de l'antique comédie bergamasque avec le réalisme criard des Italiens d'aujourd'hui, commence par un prologue, du bouffon au proscenium, prologue lourd, qui devrait *dire* et qui *chante* en mode de romance avec des poses pour les ritournelles. Pour mieux habiller ce prologue, on a tiré du magasin le beau rideau wagnérien qui se drape et s'ouvre au lieu de s'enrouler dans les frises comme un store. En le voyant, des gens ont cru qu'on allait jouer *la Walkure*. Tout emplis des souvenirs qu'avait éveillés dimanche en nos imaginations l'audition de *l'Or du Rhin*, nous attendions, dans la somptueuse nostalgie du thème du Walhall, la figure si humaine et pourtant divine de Wotan et c'est le bouffon qui est apparu, le plus laid des bouffons, celui dont l'âme et l'esprit sont difformes et bas. Oh! c'a été pénible et le beau rideau wagnérien n'était pas à la fête; mais on ne représente plus *la Walkure*, ni *Siegfried*, ni *Tristan*, ni *Lohengrin*, même quand on les massacre et n'était-ce pas l'excellente occasion pour aérer le rideau que la venue d'un jeune compositeur qui fait aussi des trilogies... comme Wagner!

Pourtant rien dans l'opéra de M. Leoncavallo ne permet de croire à des intentions de drame expressif et la musique est musculaire sans beauté plastique. Toute l'animalité de la musique italienne s'y retrouve sans la naïve couleur mélodique. Nous avons dit que la musique de Mascagni sentait mauvais; il planait en effet sur la grossière écriture, aux pages brèves de *Cavalleria*, des relents canailles.

La musique de M. Leoncavallo, plus prétentieuse et bouffie, et qui engonce ce que j'ai la bonne volonté d'appeler le poème, n'a pas d'odeur. Et c'est sans doute pour plaire à ceux qui ont le sens esthétique dans le nez qu'il l'a parfumée de motifs empruntés à Gounod, Chabrier, Mascagni et même Boccherini.

Dites si l'allusion du rideau n'était pas d'une délicatesse et d'un à-propos parfaits, en cette soirée banale aux circonstances très signifiantes.

Je ne voudrais pas omettre de citer les artistes qui se sont dévoués à cette chose, en cette saison d'influenza physique et morale : Mlle Simonnet, qui toussait entre deux phrases : MM. Bonnard, Ghasne, Isouard et aussi Seguin, dont on prend plaisir à défigurer la personnalité artiste.

H. M.

Courrier de la Semaine

Le public artiste de Bruxelles a revu avec un vif plaisir *l'Enfant prodigue*, la délicieuse pantomime de MM. Carré et Wormser, que M. Malpertuis a montée à l'Alcazar avec un goût auquel il convient de rendre hommage.

L'interprétation, la mise en scène, l'orchestre, les décors, tout est irréprochable, aussi le succès a-t-il été incontesté.

L'intérêt de cette reprise brillante consistait surtout dans la prise de possession du rôle de Pierrot par Mlle Biana Duhamel. La mignonne Miss Helyett, la jolie Mme Suzette avait créé à Paris dans *l'Enfant prodigue* le rôle de Phrynette, à côté de Félicia Mallet. Il y a tout d'abord à rendre cette justice à Mlle Duhamel qu'elle a tenu à ne pas imiter la créatrice; elle a donné à son Pierrot une allure bien personnelle, de tous points originale. La tâche était lourde et Mlle Duhamel s'en est victorieusement acquittée; c'est là le plus bel éloge qu'on puisse faire de la rare souplesse de son talent.

Elle s'est montrée exquise, crâne, délurée, dramatique.

Son succès a été très grand et s'est traduit, dès la première, par plusieurs rappels après chaque acte. C'est là un triomphe dont Mlle Duhamel peut être doublement fière.

M. Courtès est excellent de bonhomie, de simplicité et de naturel dans le rôle de Pierrot père, M. Gaillard a dessiné d'un trait juste la silhouette du baron, Mlle Dathènes a une vivacité qui parfois coupe les effets de Mlle Duhamel, et Mme Schmidt traduit éloquemment les sentiments maternels de Mme Pierrot.

L'orchestre, conduit avec sûreté par M. Nazy, détaille avec délicatesse la jolie partition de M. Wormser et M. Artaud, le pianiste, est un interprète de talent et un accompagnateur d'une rare habileté.

N'oublions pas de citer le décor à effet de M. Dubosq, et félicitons M. Malpertuis à qui nous souhaitons de plantureuses recettes.

Choses de Théâtre

Très prochainement, à la Monnaie, les *Paillasses* seront joués avec *Sylvia*, le joli ballet de Delibes dont on annonce les répétitions depuis plusieurs mois. Attendons-nous à une reprise extraordinaire.

Mardi *la Juive*; à bientôt *Carmen*.

Aujourd'hui, à 1 h. 1/2, concert populaire, sous la direction de M. Joseph Dupont, avec le concours du pianiste Busoni.

***

M. Hérault a dû définitivement résilier son engagement avec les Galeries à cause d'un enrouement persistant

Il a été remplacé par M. Servais qui est beaucoup mieux dans Falsacappa qu'il ne l'a été dans des rôles précédents. On lui a fait très bon accueil. Et le rôle du duc de Mantoue est joué fort gentiment par Mlle Dartois.

Le succès de l'œuvre d'Offenbach est toujours très grand et notamment celui de Mme Montbazon, une Fiorella exquise, qui [illegible] soir se fait acclamer dans l'intermède du deuxième [illegible]. A citer, à côté d'elle, Mme Aciana, le très [illegible] M. Riga, M. Lespinasse et M Leroux qui, [illegible]ue avec verve le rôle de Gloria-Cassis

[illegible]on est beaucoup plus alerte qu'elle ne le fut [illegible] et, chaque jour, le Théâtre des Galeries — qui [illegible]te année, a la vogue — est comble d'un public élégant et enthousiaste.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, *les Brigands* seront donnés en matinée. Intermède nouveau par Mme Montbazon.

Le soir, à 8 heures, 15e représentation.

Les amateurs feront bien de prendre leurs places en location.

***

Mlle Maria Legault ne donnera plus que trois représentations au théâtre du Parc et encore en donnera-t-elle deux le même jour, aujourd'hui dimanche.

En matinée, à 2 heures, elle jouera *Tête de Linotte*, la comédie dans laquelle elle a débuté et où sa fantaisie a si beau jeu et le soir, elle paraîtra pour la dernière fois dans les *Lionnes pauvres* d'Augier où son talent de comédienne s'est affirmé d'une façon complète.

Demain lundi, pour ses adieux, Mlle Legault jouera dans *Pension de famille* le rôle de Mme Hubert qu'elle vient de créer au Gymnase.

Ce sera une intéressante occasion de revoir la jolie comédie de Maurice Donnay.

M. Paul Alhaiza, en ce moment à Paris, vient de traiter avec les auteurs des trois grands succès actuels : *L'Age difficile*, *Pour la Couronne*, *Monsieur le Directeur*.

Hier soir il y avait foule au Parc pour assister au bénéfice de Mlle Maria Legault qui s'est véritablement prodiguée dans *Une Visite de noces*, de Dumas, *l'Autre motif*, de Pailleron, *Un crâne sous une tempête*, de Dreyfus, et plusieurs monologues. Jamais la sympathique artiste n'a eu meilleure occasion de démontrer la souplesse de son talent.

***

Mardi le Théâtre du Parc devait donner la première représentation de la pièce nouvelle de notre confrère Gustave Van Zype, *Le Gouffre*. En présence de l'indisposition persistante de Mlle Parys, l'auteur a retiré sa pièce qui sera représentée, d'ici trois semaines, au Théâtre des auteurs belges. *Le Gouffre* est la troisième pièce en trois actes que nous donne, en un peu plus d'un an, M. Van Zype. On se rappelle le succès qu'obtinrent, l'hiver dernier, *l'Enfant*, au Molière, et *la Gêne*, au Théâtre des Auteurs belges.

M. Van Zype fera représenter encore, au commencement du mois de mars, un quatrième ouvrage, *L'Echelle*, trois actes qui, par leur coupe tout au moins, présenteront de l'intérêt.

L'Echelle constitue en quelque sorte trois pièces en un acte, traitant, dans trois mondes différents, une même situation Il n'y a entre les trois actions et leurs personnages qu'un lien très léger.

L'Echelle sera jouée avec trois actes de M. Lutens, *La Martingale*, et un acte, *En trois temps*, de M. J. Denefve, notre estimé confrère du *Journal de Bruxelles*.

***

Malgré le succès de la reprise de *Durand et Durand*, M. Munié, lié par ses engagements antérieurs, devra changer, jeudi 21, l'affiche du Théâtre Molière.

C'est *Fiancée*, l'amusante comédie de M. Daniel Lesueur, qui succédera à *Durand et Durand*.

Rappelons, pour les amateurs d'émotions fortes, que *la Tosca* fera pour la dernière fois les frais de la matinée d'aujourd'hui.

Fiancée a été jouée l'an dernier, avec un succès considérable, à l'Odéon.

Cette émouvante comédie en quatre actes, qui paraît appelée à passionner le public au même titre que *Dora*, *Odette* et *la Tosca*, a eu à Paris les honneurs d'une presse particulièrement excellente.

M. Munié a fait un coup de maître en obtenant l'autorisation de représenter cette œuvre, dont la première fera sensation et qui aura pour interprètes principaux l'excellente Mme Jeanne Malvaux et MM. Montlouis, Frédal (du Vaudeville de Paris), Arnaud et Lebrey

L'auteur, qui est à Bruxelles depuis plusieurs jours et qui dirige activement les répétitions de son œuvre, a exprimé à M. Munié toute sa satisfaction pour la façon dont sa pièce a été distribuée et encadrée.

Les répétitions de *Fiancée*, qui occupent une grande partie de la troupe du Molière, ne sont pas les seules qui absorbent en ce moment l'activité du coquet théâtre.

On vient, en effet, de distribuer les rôles de *la Comtesse Wanda*, une intéressante et dramatique étude de mœurs polonaises, dont l'auteur, qui signe du pseudonyme rigoureux de « de Komar », est une personnalité en vue de la haute société bruxelloise.

La pièce nécessite un grand déploiement de mise en scène.

Mardi, aura lieu à l'Empire-Palace une représentation

qui se recommande d'elle-même, le bénéfice de M. De Boodt, contrôleur général.

Les directions ont passé au théâtre du boulevard de la Senne et M. De Boodt est resté, toujours obligeant vis-à-vis du public et prêt à rendre service.

M. De Boodt est également régisseur des concerts de *Bruxelles-Attractions;* on le retrouve tous les dimanches, au Palais de la Bourse, avec sa courtoisie habituelle.

Si tous ceux qui ont pu apprécier son amabilité se donnent rendez-vous mardi, il y aura foule. Le programme sera exceptionnel.

Les spectacles de l'Empire-Palace varient en réalité tous les soirs; de jour à autre on peut être certain de trouver au programme un numéro nouveau.

Les *Crépons japonais* continuent à avoir beaucoup de succès, surtout auprès des connaisseurs, des artistes et des délicats. C'est un numéro essentiellement mondain, tout de charme et de grâce.

Une chanteuse nouvelle, encore inconnue à Bruxelles, Mlle Mary Myras, a débuté, il y a quelques jours, et a conquis tout de suite la faveur du public. Elle est charmante, elle dit avec une netteté remarquable, un répertoire original, très différent de celui des autres chanteuses à diction.

Les expériences électriques de Miss Irving continuent à déconcerter le public.

Prochainement, le célèbre chanteur Mercadier, créateur d'un genre, et Mme Roma, en ce moment au Havre où sa beauté fait sensation.

Aujourd'hui, par extraordinaire, aura lieu, à l'Alhambra, une matinée organisée par la Fédération ouvrière.

Demain, lundi, à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de la fabrique de M. Dutoict, tous les ouvriers assisteront à la représentation de l'Empire-Palace — un cadeau du patron!

Nous voilà à l'entrée du Carnaval.

Les trois premiers bals de l'Empire-Palace auront lieu le dimanche 24 (Petit carnaval), le mardi 26 (Mardi-Gras) et le dimanche 3 mars (Grand Carnaval)

Il y aura comme les années précédentes des attractions multiples. La Compagnie continentale d'électricité promet de faire des prodiges pour l'éclairage de la salle.

La vogue des bals de l'Alhambra est suffisamment assurée depuis vingt ans pour qu'il ne faille pas les recommander autrement.

Cette année, la direction a supprimé la vente des cartes en ville; les cartes ne pourront être prises d'avance qu'au bureau de location du théâtre (cavalier et dame : 4 francs).

Au bureau : Cavalier, 3 francs ; dame, 2 francs ; balcon, 2 francs ; point de vue, 1 franc.

***

L'Alcazar donne aujourd'hui, à 2 heures, *l'Enfant prodigue* en matinée. Avis aux amateurs, ce sera la seule matinée.

Vendredi prochain, représentation gala. On ne fumera pas dans la salle.

***

M. Bonnard, dont nous racontons plus loin les récents démêlés judiciaires, retourne après la saison de la Monnaie à Covent-Garden, où il est engagé pour deux mois à raison de 6,250 francs mensuellement.

***

Mlle Zorah Zoliani, la belle danseuse serpentine qui débuta à l'Alcazar, et qui se fit applaudir ensuite comme chanteuse à l'Alhambra, est engagée à la Scala de Paris où sa danse serpentine a été très applaudie.

Après son engagement à la Scala, Mlle Zoliani ira aux Folies-Bergère où elle créera un rôle important dans un ballet d'Armand Silvestre.

***

Petits potins parisiens :

Il y a brouille en ce moment entre MM. Carré et Porel, directeurs à la fois du Vaudeville et du Gymnase.

Motifs : Réengagement de Mme Réjane demandé par M. Porel et non consenti pour une durée déterminée par M Carré; engagement de Jane Hading imposé par M. Carré et désagréable à Mme Réjane-Porel.

D'autre part, au Gymnase, réengagement de Noblet imposé par M. Carré (40,000 francs par an) et combattu par M. Porel

En attendant le rabibochage, Mme Réjane, dont il est question aux Variétés pour une nouvelle pièce de Meilhac, est partie hier pour l'Amérique où elle va jouer *Madame Sans-Gêne* à 2,000 francs par représentation, et le différend avec M. Duquesne (Napoléon), à qui l'on offrait généreusement un cachet supplémentaire d'un louis par jour, est aplani à la satisfaction de l'artiste. M. Duquesne accompagnera Mme Réjane dans les pays d'outre-mer.

Le répertoire se compose, outre *Madame Sans-Gêne*, de *Nora* et de *Divorçons*.

L'artiste donnera en Amérique cent représentations qui lui rapporteront net 200,000 francs, car tous les frais sont à charge de l'impresario M. Grau.

Parmi les artistes qui accompagnent citons encore M. Candé et la jolie Aimée Martial, vue, au début de la saison, au Molière

Pendant ce temps, Mme Réjane continuera à gagner de l'argent en Europe, car elle est l'impresario de la troupe qui se promène en ce moment en Belgique avec *Madame Sans-Gêne*.

Sardou a, en effet, cédé sa pièce pour toute la tournée européenne, en français, à la créatrice du rôle de la Maréchale.

— A la Gaieté, il y a eu un froid entre M. Debruyère et son pensionnaire Soulacroix, pour une question de billets de faveur M. Soulacroix — engagé à 100,000 francs par an — s'est déclaré indisposé et est allé faire un tour dans le Midi Tout paraît être rentré dans l'ordre, car il a reparu à la Gaieté. Il avait été remplacé par un ancien lieutenant des guides belges, qui chante là-bas sous le nom de Léon Noël.

LETTRE DE LIÉGE

15 février.

Le Théâtre royal nous a donné la première de *l'Attaque du moulin*. Malheureusement M. Rossel, chargé du rôle du père Merlier, était atrocement enrhumé et cette malheureuse circonstance a nui à la marche de l'ouvrage. L'opéra de Bruneau est monté avec grand soin, la Ville a fait brosser des décors neufs et l'orchestre surtout a, sous l'énergique direction de M. Amalou, brillamment exécuté cette difficile partition. Espérons qu'à la prochaine audition la grippe qui sévit parmi nos artistes aura cessé ses ravages.

— Le Gymnase donne en ce moment un spectacle très goûté : *Fifine*, un acte charmant de Brieux, et *Famille* de Germain.

Comme toujours ces deux pièces sont bien mises au point et interprétées avec cette impeccable note artistique qui est de tradition à notre théâtre de comédie.

Mme Andral s'est décidée à reprendre pour la saison prochaine la direction du Gymnase. Cette nouvelle a été accueillie avec grande faveur par le public qui porte le plus vif intérêt à la remarquable artiste.

On nous annonce comme prochaines les premières des *Romanesques* et de *la Tosca*.

— Le Pavillon de Flore, après quelques soirées intéressantes avec le concours de Clara Lardinois. vient de reprendre *Miss Helyett*, pour les représentations de Mlle de Bério, qui a eu grand succès.

— La soirée de mercredi, consacrée au bénéfice de M. Amalou, l'excellent chef d'orchestre du Royal, a été une véritable solennité. Ovations chaleureuses, cadeaux nombreux, rien n'a manqué au succès de ce musicien d'élite. Le spectacle comprenait *la Vocation de Nicolas*, un gentil ballet de Mme Hennecar, notre maîtresse de ballet, et *Manon*, avec le concours de M. Maréchal. Notre concitoyen a remporté un véritable triomphe dans le rôle de Desgrieux, qu'il chante du reste avec beaucoup de goût et d'une belle voix sonore.

— La Société française donnera le 23 février sa représentation annuelle. Comme les années précédentes, cette soirée sera une grande manifestation artistique et nous aurons le plaisir d'entendre *Samson et Dalila* avec le concours de Mme Héglon et de M. Vergnet, de l'Opéra.

BÉMOL.

Lettre de Paris

15 février

Il n'est pas indispensable de s'étendre longuement sur les insuccès et les demi-succès, quand ces insuccès ou demi-succès sont justifiés.

Je ne pense donc pas qu'il y ait lieu de parler de *la Montagne noire* à l'Opéra autrement qu'en quelques lignes, l'œuvre, sans être fâcheuse, distillant un peu l'ennui et n'offrant aucun caractère d'originalité.

Laissant de côté le livret, qui n'est ni plus ni moins mauvais qu'un autre, je me bornerai à constater que nulle personnalité ne se dégage de la partition où se combinent tous les styles, tous les procédés familiers aux maîtres connus, spécialement à Gounod et à Massenet.

Quant à l'instrumentation, elle témoigne d'une certaine maladresse, d'une inexpérience qui nous surprennent de la part de Mme Holmès, laquelle, à cet égard, fit mieux, beaucoup mieux; exemple : *Les Argonautes* et *Irlande*.

M. Alvary joue et chante très brillamment le principal rôle, celui de Mirko. Mme Bréval, Mlle Berthet et Mme Héglon sont les belles et vaillantes partenaires de l'excellent ténor, de plus en plus en progrès.

— Au Châtelet, *Don Quichotte*, de M. Victorien Sardou, a réussi assez bien, mais assez bien seulement.

L'admirable chef d'œuvre de Cervantès n'a inspiré à M. Sardou qu'un chevalier de la triste figure, bouffon et grotesque, qui n'est point tel que nous l'eussions souhaité.

De plus, les aventures amoureuses de Cardenco, de don Fernand, de Dorothée et de Lucinde nous sont présentées de manière plutôt banale et nous ne les voyons point se combiner clairement avec les péripéties bien connues résultant des pérégrinations de Don Quichotte et de son écuyer le bon gros Sancho Pança.

Cependant les vingt tableaux de la pièce de M. Sardou motivent plusieurs scènes plaisantes, Dailly anime tout de sa verve joyeuse, les décors sont beaux, les costumes d'un luxe indiscutable, avec parfois de l'élégance et du bon goût. En voilà plus qu'il ne faut pour assurer une bonne série de représentations au *Don Quichotte* du Châtelet.

Ai-je dit que la pièce était bien jouée par M. Barral, M. Albert, M. Volny, Mmes Atarga Sucena et Archambault? Quant à M. Dailly, excellent.

Je n'ai pas parlé des ballets et de la musique de M. Renaud. Cela vaut mieux ainsi.

— M. Jules Lemaître a fait représenter lundi dernier à la Comédie française une pièce en 3 actes intitulée *Le Pardon*.

Il est regrettable que le très distingué critique ait donné cette pièce à la Comédie française; il eût beaucoup mieux fait de l'apporter à un Théâtre-Libre quelconque, car elle ne convient nullement à notre première scène, conservatoire de certaines traditions éminemment respectables, avec lesquelles on a peut-être eu tort de rompre en jouant *le Pardon*, rue de Richelieu.

Le sujet de la comédie de M. Lemaître est tout intime et ne comporte que trois personnages : Georges, Suzanne, Thérèse.

Georges est l'époux — jadis trompé — de Suzanne; il se réconcilie avec sa femme grâce à l'intervention de Thérèse, l'amie dévouée de celle-ci.

Puis Thérèse devient la maîtresse de Georges, et Suzanne, à qui son mari a pardonné sa faute, pardonne à l'époux volage son infidélité. C'est un échange de bons procédés — succédant aux mauvais.

Tout à fait dans la note du Théâtre-Libre. la pièce de M. Lemaître, dont le gros, très gros défaut, à mon humble avis, est de mettre en scène des personnages dont les actes sont en pleine contradiction avec leurs caractères, tels qu'ils nous sont dépeints.

Qu'est-ce en effet que Georges, si nous le jugeons d'après sa manière d'agir? — Un assez vilain monsieur en somme, brutal, faible et quelque peu lâche; or, on nous le présente comme un homme *supérieur*, une âme d'elite!

Même observation peut être faite à l'égard de Suzanne et surtout de Thérèse, — qu'on nous dit être le type de la bourgeoisie honnête, à l'esprit et aux sens calmes, au cœur droit et paisible. Un réalisme affecté et spécial ne rachète pas ces inconséquences et ces contradictions.

La comédie de M. Lemaître est admirablement jouée par M. Worms, à qui incombe la tâche difficile, oh combien! d'incarner Georges ; par Mme Barthet, exquise de simplicité et de naturel dans le rôle de Thérèse ; par Mme Baretta, qui donne au personnage fâcheux de Suzanne un charme et une émotion qu'il n'a pas en soi.

— Succès au Vaudeville pour *Monsieur le Directeur* de MM. A. Bisson et Fabrice Carré. La pièce est amusante du commencement à la fin et si les deux premiers actes ont plutôt allure de comédie et le troisième plutôt apparence de bouffonnerie joyeuse, ils ont tous trois de la finesse, de l'esprit, voire de l'originalité.

M. le Directeur est le chef du personnel du ministère de l'intérieur; il est aussi très galant, très entreprenant avec les dames — spécialement avec les femmes de ses subordonnés, sous condition qu'elles soient jolies — comme Mme Lambertin, par exemple, dont le mari voudrait bien être sous-préfet — sans le devoir exclusivement à sa femme. Lambertin n'est pas un époux complaisant!

Lambertin finit cependant par conquérir sa sous-préfecture, avec perspective d'avancement, grâce aux beaux yeux de sa belle-sœur qui conquiert M le Directeur et attire ce don Juan, célibataire enragé, dans les lacets du mariage!

Tout cela, je le répète, est fort gai, fort bien venu de dialogue pétillan et de mots verveux. De plus, la comédie est jouée à ravir par M. Noblet, M. Galipaux, M. Boisselot, Mme Sizos, parfaite à tous égards, Mlle Bréval et Mme Daynes-Grassot.

— La pièce de M. K Sudermann, *Magda*, a également réussi et très brillamment, à la Renaissance

Le drame est intéressant, clair, habilement mené et révèle de grandes qualités d'observation, mais il n'apporte, en somme, aucune formule nouvelle et rien ne prouve que des œuvres de même valeur, signées d'auteurs dramatiques français, ne dorment pas dans les cartons du Théâtre de la Renaissance.

Je n'en veux nullement à Mme Sarah Bernhardt d'avoir choisi une bonne pièce d'un auteur étranger, je me demande seulement si, peut-être, elle n'a pas laissé de côté quelques excellentes pièces françaises.

Quoi qu'il en soit, *Magda* mérite le succès obtenu — succès d'ailleurs en grande partie dû à Mme Sarah Bernhardt, à qui le rôle de Magda convient étonnamment et qui le joue avec un talent admirable.

Les autres interprètes sont aussi tous irréprochables et l'on ne sait qui l'on doit féliciter le plus — de M. Mévisto qui fait du père de Magda une création de tout premier ordre — ou de M. Deval, parfait de tact et de conviction dans un rôle assez ingrat — ou de M. Chameroy qui dessine avec un art curieux une silhouette de vieux général — ou de...Mais il faut féliciter tous les interprètes sans distinction, qu'ils se nomment Mévisto, Deval, Chameroy, Darmont, Deneubourg ou qu'il s'agisse de Mmes Patry, Bellanger ou Grandet, etc.

A.-CH VOGEL.

P.-S.—La partition de *la Montagne noire* est éditée par M. Maquet, rue de Richelieu.

MUSIQUE

Remercions M. Gevaert de nous avoir donné dimanche une admirable exécution de *l'Or du Rhin*, encore qu'un peu lente et solennelle pour être tout à fait l'exécution vivante que nous rêvions, mais expressive de la beauté de l'œuvre, religieuse des intentions de l'auteur, avec la richesse de moyens dont on dispose au Conservatoire, avec, surtout, une phalange de cuivres merveilleux, aux sonorités de velours et satin gris-fer broché d'or, des cuivres comme on n'en avait entendu jusqu'ici qu'en Allemagne. Les solistes étaient surtout Seguin, le beau Seguin grave et puissamment bon de nos bons souvenirs, chantant de ses belles intonations régales la pensée du Walhall, pensée d'orgueil, d'amour et de tristesse. Demest était aphone, mais cela a servi à faire mieux apprécier l'excellence de son articulation ; toutefois il a trop voulu *chanter* le rôle de Mime, il pouvait, il devait même le dire davantage en haché menu; tout ce que vit Mime est court, étriqué, frileux comme le personnage. M. Dufranne, avec une voix remarquable et déjà de l'autorité, a fait un Albérich excellent. Mlle Flament, une artiste au sens profond, avec une voix de contralto admirable, fraîche et fortement timbrée a chanté surtout l'apparition d'Erda de façon à impressionner les auditeurs à ce moment qui est un des nœuds psychologiques du drame. Mlle Goulancourt, avec une voix dure et éclatante, semble mieux destinée au chant dramatique qu'au chant soutenu de l'oratorio ; elle nous a fait entendre une Fricka sérieusement appréciable et Mlle Merck a soutenu avec beaucoup d'énergie et un sentiment intelligent sa partie dans la scène des filles du Rhin et le rôle de Freya pour lequel sa voix est encore un peu frêle.

Souhaitons que M. Gevaert renouvelle cette audition. Il est question, croyons nous, de redonner ce concert au profit de la Caisse des artistes musiciens.

H. M.

Mondanités

Le second bal de la Cour, donné mardi dernier, a été moins animé que le premier. La fâcheuse influenza avait retenu chez eux plusieurs centaines d'invités. Comme au premier bal, la princesse Joseph de Chimay a encore attiré tous les regards. Elle avait un costume d'impératrice, jupe de satin blanc toute brodée d'argent et manteau de cour en velours rouge, doublé et garni d'hermine Il partait des épaules et avait une traîne d'au moins trois mètres de long. On cherchait les pages. Dans les cheveux, couronne princière en brillants.

***

LL. AA. RR. la comtesse de Flandre et la princesse Henriette ont assisté hier soir, au Théâtre du Parc, au bénéfice de Mlle Maria Legault.

***

Jeudi matin est morte à l'âge de 80 ans, en son hôtel de l'avenue des Arts, la princesse douairière de Ligne, née princesse Lubomirska.

Elle avait épousé en 1836 le prince Eugène de Ligne, prince d'Amblise et d'Épinoy, grand d'Espagne de première classe, qui, après avoir refusé la couronne de Belgique que lui offrait un groupe important de patriotes, représenta la Belgique à Londres, La Haye, Saint-Pétersbourg et Paris et qui fut ensuite, pendant vingt ans, président du Sénat.

Le prince Eugène était le petit-fils du prince Charles de Ligne, mort en 1814, l'auteur des célèbres mémoires, l'ami de Joseph II, de Marie-Antoinette, de la grande Catherine et qui faillit devenir roi de Pologne.

La princesse qui vient de mourir n'était pas la grand'mère du prince Louis de Ligne, chef de la famille; elle était la troisième femme du prince Eugène-Lamoral de Ligne, mort en 1880, et la mère des princes Charles et Edouard de Ligne et de la duchesse de Doudeauville.

Veuve depuis quinze ans, la princesse s'était cantonnée, dans son vieil hôtel de la rue Royale, près de la rue de la Loi, où tout lui rappelait ses plus chers souvenirs. Un beau jour, il y a trois ans environ, les architectes vinrent lui dire que son hôtel menaçait ruine et qu'il était grand temps de le quitter. Il fallut s'y décider, mais ce fut pour elle un grand chagrin. Elle y vivait avec ses deux fils, leur femme et leurs enfants : le prince Charles de Ligne, qui a épousé, en 1876, Mlle de Gontaut-Biron, petite-fille de feu la duchesse de Fitz-James, et en a eu deux enfants; le prince Edouard de Ligne, qui a épousé en premières noces lady Cuninghame, dont il n'a pas eu d'enfants, et en secondes noces, la princesse Eulalie de Solms-Braunfels, dont il a deux fils et deux filles.

La princesse alla fixer sa résidence dans un très bel hôtel, qu'on appelait l'hôtel Duval, avenue des Arts. Elle ne put garder auprès d'elle que la famille de son fils, le prince Charles, mais son fils le prince Edouard acheta un hôtel voisin, et, chaque jour, il venait dîner chez sa mère. On voit par là quelle était l'union de cette famille, dont elle était moralement le chef, le lien, et, pour ainsi dire, l'âme.

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M la Reine Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries. fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc.. etc., 40, rue de l'Écuyer. Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. STRACKÉ, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone. lumière électrique, bains. Propriétaire : M. SCHÆFFER-WIERTZ.

Anvers Restaurant Bertrand, place de Meir. GILISSEN. propriétaire Vins de choix, cuisine excellente ; dîners et déjeuners à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

VENTE DE COUPONS

PROVENANT DE

NOTRE VENTE AU PRIX D'INVENTAIRE

C'était la femme la plus bienveillante du monde, grande dame « jusqu'au bout des ongles », selon une vieille expression, et affable pour tous, petits ou grands, à la seule condition qu'on eût réputation d'honnête homme ou d'honnête femme. Sur ce point elle ne badinait pas, et l'on se souvient encore de la façon dont elle reçut certaine grande dame dont la situation était devenue un peu équivoque, et qui s'était hasardée à une de ses réceptions. La princesse alla droit à elle, comme pour être bien certaine de la reconnaître, et brusquement lui tourna le dos. Depuis lors, la bonne princesse n'eut plus la peine de faire semblable exécution. On se tenait sur ses gardes.

Les trois salons de son nouvel hôtel, aux jours de réception, n'en faisaient qu'un, et la princesse s'y promenait avec une petite chaise qu'elle campait devant la personne avec qui elle voulait causer; elle y faisait une station et, reprenant sa chaise, s'en allait causer ailleurs, toujours gracieuse, connaissant son monde par le menu et s'intéressant à tout et à tous.

On l'adorait dans la haute société bruxelloise; pour tous c'était, en quelque sorte, l'aïeule vénérée et les jeunes filles allant au bal venaient presque toujours se montrer préalablement à la princesse, qui recevait ses intimes tous les soirs.

Elle recevait aussi tous les jours, à cinq heures, et tous les lundis, elle donnait un grand dîner suivi de réception. Le Comte et la Comtesse de Flandre, qui ont pour règle de n'aller chez personne, ne faisaient d'exception que pour la princesse de Ligne. Le prince Baudouin ne faisait non plus d'exception que pour la princesse de Ligne et la princesse d'Aremberg. Sa dernière visite a été pour la princesse de Ligne. Le duc d'Aumale et le prince de Joinville ont été aussi les hôtes assidus de la princesse, dont l'esprit et le cœur étaient faits également pour charmer.

Physiquement, la princesse était de taille moyenne; elle avait été très jolie, mais une difformité du cou était survenue, dont on s'apercevait à peine tant il y avait encore de vie et d'intelligence dans le regard. On ne voyait que ses yeux et son sourire.

Dès la première heure, un aide de camp du Roi est allé inscrire LL. MM. le Roi et la Reine des Belges.

LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre sont allés s'inscrire personnellement.

Relevé sur les registres les signatures suivantes :

Comte John d'Oultremont, grand maréchal de la cour, et comtesse John d'Oultremont; comte Khevenhuller, comte et comtesse d'Arrigade, comte et comtesse van der Straeten-Ponthoz, capitaine et Mme Haillot, vicomte et vicomtesse de Spoelberch de Lovenjoul, comte et comtesse Charles Cornet, baron et baronne Charles Pycke, comte Jean de Marnix, prince Victor, vicomte et vicomtesse de Lichtervelde, baronne de la Rousselière, général et Mme du Roy de Blicquy, comte et comtesse de Saint-Prieux, ministre de Portugal et Mme d'Antas, duc d'Ursel, M. Beernaert, président de la Chambre; marquis et marquise de Malespina, comtesse d'Ursel, née de Clermont-Tonnerre, vicomte et vicomtesse du Parc, comte Guillaume de Borchgrave, comtesse de Liedekerke-Beaufort, prince et princesse de Tour et Taxis, comte et comtesse Henri du Chastel, comtesse Louis de Mérode, comte et comtesse Eugène du Chastel, lieutenant-général et baronne Nicaise, comte de Cherisey, tous les ministres plénipotentiaires, etc.

***

Le comte Eugène d'Oultremont est gravement malade; il est atteint d'une phlébite.

***

Mme Lambert-de Rothschild a donné mercredi un grand dîner en l'honneur du prince Victor Napoléon.

***

Le Saint-Marceaux est le roi des champagnes.

***

Samedi prochain, la Chambre de commerce française donnera à l'Hôtel Métropole son banquet annuel. Il sera suivi d'un bal auquel S. A. R. le prince Albert a, dans une lettre des plus aimables adressée à M. Ch. Rolland, promis d'assister. On dit que la fête sera merveilleuse.

Le même jour, l'Union Belge de Paris donnera au Grand Hôtel, sous la présidence du baron d'Anethan, ministre de Belgique, un banquet suivi de concert et de bal.

Les principaux interprètes du programme seront : MM. André Melchissédec, Pennequin, Hasselmans, etc. On jouera *Au clair de la lampe*, avec M. de Flers, l'auteur, et Mlle Anna Thibaud.

NÉCROLOGIE

On annonce de Paris la mort de Mme Alexis, qui tint, pendant de longues années, l'emploi de mère noble aux Galeries, puis de duègne au Vaudeville de Paris. C'était une artiste de très grand talent qui pendant vingt-cinq ans fut associée à tous les grands succès du Vaudeville.

— A Nemours, vient de mourir Geffroy, ancien sociétaire de la Comédie française, qui débuta à ce théâtre... en 1829. Il était sociétaire depuis 1836 et ne prit sa retraite qu'en 1867. En 1873 il reparut à l'Odéon pour jouer le rôle de don Salluste de *Ruy Blas* et sa dernière création fut, en 1877, *l'Hetman*, de M. Deroulède. A la Comédie française il créa l'*Œdipe Roi* de M. Lacroix, rôle qui après lui ne fut joué que par Mounet-Sully.

Geffroy avait 91 ans.

BEAUX-ARTS

Au Salon de *la Libre Esthétique* qui s'ouvrira samedi prochain, à 2 heures, au Musée royal de peinture prendront part, outre un choix d'artistes étrangers, bon nombre de peintres et de sculpteurs belges. Constantin Meunier y sera représenté par son grand bas-relief, *L'Œuvre*, exposé pour la première fois à Bruxelles, et par une série de sculptures, de pastels, de dessins, de tableaux Les sculpteurs Charles Van der Stappen, Paul Du Bois, Fernand Dubois, Guillaume Charlier, Victor Rousseau, Jean Gaspar et Arthur Craco feront également des envois importants. L'école belge de peinture aura pour délégués Mlle Anna Boch, MM. Xavier Mellery, A.-J. Heymans, Eugène Smits, Emile Claus, Léon Frédéric, Fernand Khnopff, Henri De Groux, W. Degouve de Nuncques, Charles Doudelet, James Ensor, Eugène Laermans, Georges Lemmen, J. Van den Eekhoudt, Georges Morren, G. Vogels, Robert Picard. M. Gustave Serrurier exposera un ensemble de décoration et d'ameublement, M. Georges Hobé des spécimens de meubles nouveaux, M. Hector Thys un vitrail d'art, M. Omer Coppens une série de poteries lustrées et flammées, la *Société anonyme L'Art* des céramiques de Virginal, etc.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître, chez Kistemaeckers, un nouveau volume de Georges Eekhoud, *Mes Communions* Nous en parlerons prochainement.

PROPOS DE SALLE D'ARMES

Dimanche dernier, plus de cinquante tireurs s'étaient rendus à l'invitation du Cercle d'escrime, pour croiser le fer avec les escrimeurs de la maison; aussi les dix planches de la vaste salle de la rue du Commerce ont-elles été occupées de 2 à 6 heures, et il fallait vraiment faire *queue* pour tirer.

Je tiens à citer trois noms de jeunes maîtres qui sont incontestablement à la tête de leur génération en Belgique : M. Selderslagh (à tout seigneur tout honneur), M. Braine, adjudant maître d'armes à l'école normale d'escrime, et M. Debel; ils ont fait dimanche de fort belles armes, surtout dans les passes suivantes : Braine-Selderslagh; Braine-de Beistegui; Debel-de Beistegui.

***

Aujourd'hui assaut chez le sympathique professeur Dupont, qui ferme la séance en tirant avec M. Challe.

***

Dans la rencontre entre M. Hubbart et le lieutenant Canrobert, motivée par les attaques dirigées au Parlement et dans la presse contre le maréchal, M. Hubbart a reçu un coup d'épée à la poitrine de deux centimètres de profondeur qui a occasionné une légère congestion pulmonaire.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

La 5e chambre du tribunal de première instance de Bruxelles vient, dit l'*Indépendance*, de prononcer son jugement dans une affaire dont la solution est très importante pour le monde des théâtres.

M Bonnard, le ténor de la Monnaie, est engagé depuis plusieurs années, pour la saison d'été, à Covent-Garden.

Cet engagement a été signé, paraît-il, par l'intermédiaire d'un agent théâtral, M. Pontus, et c'est au sujet des honoraires dus à celui-ci pour son intervention, que s'est élevée la contestation que vient de trancher le tribunal.

M. Pontus prétendait à une commission de 5 p. c. sur les appointements de l'artiste pendant toute la durée de son engagement à Londres. M. Bonnard, tout en consentant au payement de cette commission pour la première année de son engagement, soutenait qu'en vertu des usages elle devait être réduite de moitié pour les années suivantes.

Devant le tribunal, Me Jules de Broux soutint la réclamation de M. Pontus en invoquant les coutumes de son agence, attestées par de nombreuses conventions, et s'appuyant sur une décision judiciaire récente condamnant Mlle Félicia Mallet, la gracieuse créatrice de *l'Enfant prodigue*, à payer une commission de 10 p. c. à l'agent qui avait négocié l'un de ses derniers engagements à Paris.

Me Ad. Max, pour M. Bonnard, répondait que c'était bien plus à sa notoriété artistique qu'à l'intervention de M. Pontus que son client devait son engagement à Covent-Garden; que, dans ces conditions, la rémunération réclamée était exagérée et d'ailleurs contraire aux usages des agences les plus connues.

C'est dans ce sens que la 5e chambre du tribunal a tranché la question, en déclarant satisfactoires les offres de M. Bonnard et en déboutant le demandeur de son action avec charge des dépens.

Grand choix de Robes de chambre
pour Dames et Hommes
Fournisseurs de la Cour
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la
Magistrature et le Barreau
Bruxelles. rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur
et la beauté de votre teint
en employant
La VELOUTINE
POUDRE
de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
par CH. FAY, Parfumeur
rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

AUX BRONZES
ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES
A. JOOS
55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

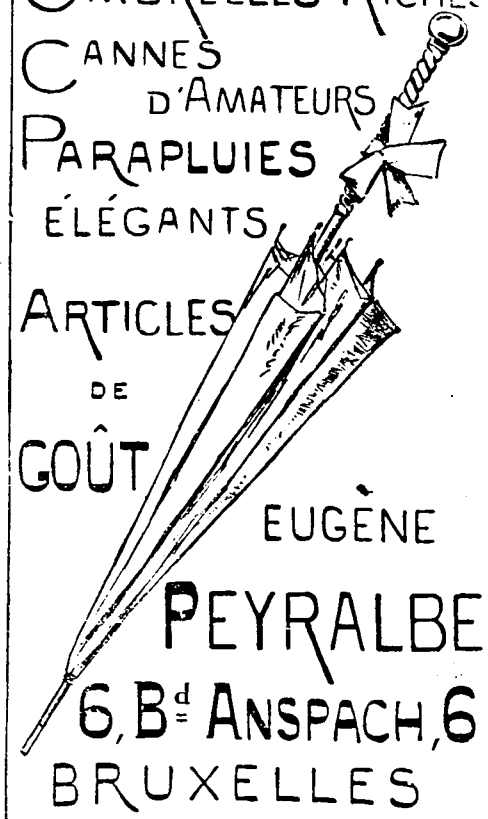
TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

Fournitures pour la Photographie
J. MARYNEN
39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 39
BRUXELLES
APPAREILS D'AGRANDISSEMENT
ET DE PROJECTION
OXYGÈNE EN TUBES
LEÇONS GRATUITES
AUX ACHETEURS
Téléphone No 114.

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361, N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

A L'ÉPAULE DE MOUTON
RESTAURANT ET SALONS
ouverts après les théâtres
HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX
16, RUE DES HARENGS

OMBRELLES RICHES
CANNES D'AMATEURS
PARAPLUIES ÉLÉGANTS
ARTICLES DE GOÛT

EUGÈNE PEYRALBE
6, Bd Anspach, 6
BRUXELLES

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine, 13

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :
HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

SPA
Saison d'Hiver 1894
Casino ouvert toute l'année
Orchestre de symphonie.

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

COUSSINS PÉRIODIQUES

POUR

DAMES

HYGIÈNE
PROPRETÉ
ÉCONOMIE

Le paquet de 12 coussins, fr. 1-50
» avec ceinture, » 2-25

PHARMACIE VANDENBROECK
Fabricant de pansements
Porte de Hal (Bruxelles)

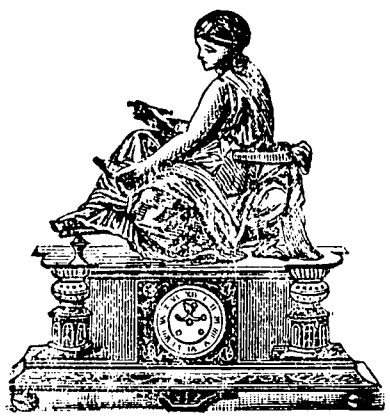
Vve MIDDELEER & FILS

HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

GRANDE
FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MANUFACTURE DE BRONZES D'ART



LUSTRES,
SUSPENSIONS
ET
d'Appareils
D'ÉCLAIRAGE

MÉDAILLE D'OR
A
l'Exposition
Universelle de Paris.

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark
MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach
BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011

Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée
Détachage partiel de toilettes de cérémonie
Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - Brosserie - Parfumerie

OBJETS
POUR
CADEAUX

PIANOS

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL

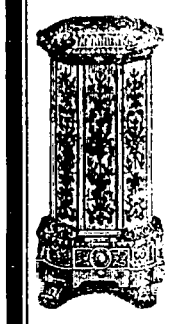
Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS

Parapluies. Ombrelles, Cannes, Fouets. Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE

J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Union à Gaz de Bruxelles.

LIQUEURS CUSENIER

HORS CONCOURS

Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.

Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.

LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES

MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone No 924.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDERGOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS

GANTERIE
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

GRAND ABONNEMENT
A LA
LECTURE MUSICALE
CHEZ
BREITKOPF & HÆRTEL
ÉDITEURS
45, Montagne de la Cour.

LES CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES
Abonnement aux partitions, fr. **2.50** par mois
DEMANDER LE PROSPECTUS
PIANOS DEPUIS 400 FRANCS
TÉLÉPHONE 2409.

Bureaux : 7 1/2 h. **THÉATRE MOLIÈRE** Rideau : 8 h.

Dédié a Sa Majesté la Reine. — Direction : Frédéric Munié.

LES VIEILLES GENS

Comédie en 1 acte de M. Albin Valabbègue.

DISTRIBUTION :

Hector Renaudier	MM. DOUAT.
Vincent Renaudier	VALOT.
Henri Pertuis	CHATELAIN.
Jean	JUSSIEU.
Suzette	Mlle DEBACKER.

DURAND ET DURAND

Comédie-vaudeville en 3 actes de MM. Maurice Ordonneau et Albin Valabrègue.

DISTRIBUTION :

Cocardier	MM. DALBERT.
Albert Durand, épicier	LEBREY.
Albert Durand, avocat	MALAVIÉ.
Javanon	VALOT.
Barbatier	DOUAT.
Charvet	JUSSIEU.
Théodore	MAUREL.
Madame de la Haute Tourelle	Mmes VIORON.
Paquerette	Andrée MUNIÉ.
Louise	L. HERVEY.
Clarisse	DALBERT.
Irma	DEBACKER.

LES DIMANCHES MATINÉE à 1 h. 1/2
(moitié prix pour les enfants)
DURAND ET DURAND

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
PRIX MODÉRÉS

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J. B. KATTO

ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone nr 2006.

Bruxelles. Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, nr 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 23.

24 FEVRIER 1895

Le numéro 15 centimes.

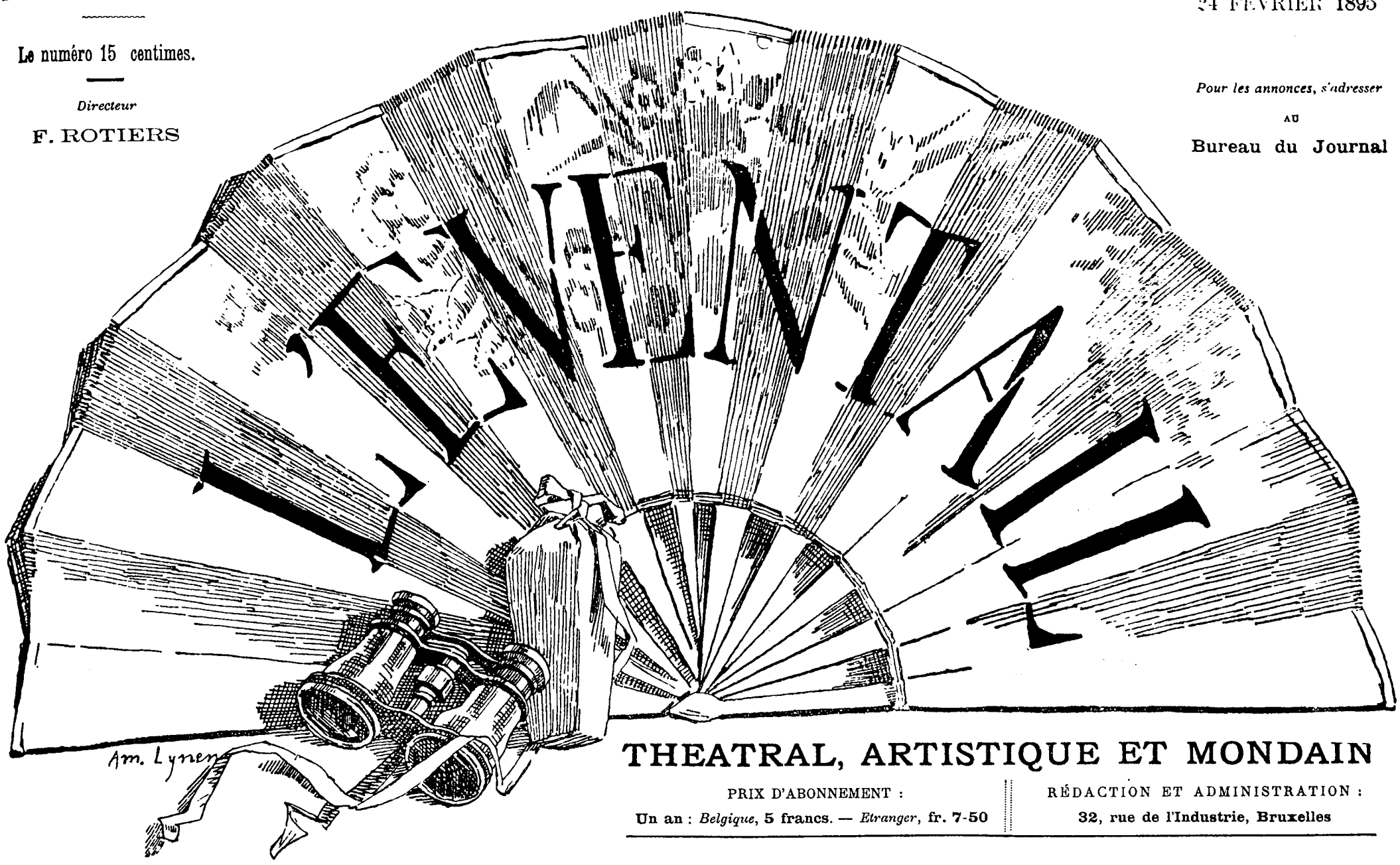
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

La Monnaie a repris *la Juive*. M^lle^ Milcamps joue Eudoxie. C'est une des bonnes chanteuses légères qui soient sorties de la classe de Warnots ; mais elle manque un peu de la majesté princière qu'il faut pour représenter ce personnage. Rien à dire de plus, n'est-ce pas, de cette reprise qui ne rime à rien, à aucune intention d'art, à aucun désir.

On a repris *la Juive* parce que c'est l'habitude et que M^lle^ Tanésy en sait bien les morceaux... Et voilà ! C'est idiot, mais c'est ainsi H. M.

C'est avec succès que le Molière vient de donner la première de *Fiancée*, pièce nouvelle en 4 actes de M^me^ Daniel Lesueur.

Ce titre de *Fiancée* ne donne guère l'idée de cette œuvre à la fois hardie et délicate. Quand les femmes s'y mettent, elles ne reculent pas devant les situations les plus scabreuses. Il ne s'agit de rien moins dans *Fiancée* que de l'amour d'une jeune fille pour son père ; amour qui s'ignore si vous voulez, ou qui se croit purement filial ; mais le public a constamment la sensation d'un sentiment plus fort et plus physique. Seulement, l'auteur présente le sujet avec tant de tact, avec un doigté si léger et si fin, que personne n'a été blessé par cette situation hardie.

Ajoutons, d'ailleurs, qu'un soupçon est habilement insinué au spectateur ; à mesure que se révèle la passion de la fille pour le père et du père pour la fille, on devine qu'il n'y a en réalité aucun lien de sang entre les deux personnages.

M. de Morlay, en effet, est revenu des Indes veuf, avec une enfant née là-bas et qu'il fait passer pour sa fille. Lysiane a grandi en Bretagne dans l'adoration de son père, qu'aucun être humain ne peut égaler. Cette affection est si ardente dans cette âme chaude d'Orientale, que Lysiane dédaigne les avances d'un beau jeune homme, M. de Piral. Mais celui-ci a tout deviné ; il a lu dans le cœur de la jeune fille et après une explication avec le père, il requiert la certitude que Lysiane lui préfère M. de Morlay. L'idée de se débarrasser de l'obstacle germe aussitôt dans le cerveau de ce garçon résolu et M. de Morlay meurt frappé d'une balle.

Les soupçons se portent immédiatement sur un garde-chasse envers lequel M. de Morlay s'était montré violent et injuste. Et ce garde-chasse serait certainement condamné si Lysiane n'avait découvert dans sa bibliothèque la balle qui avait frappé M. de Morlay et qui était venue se perdre là, parmi les livres. Or, cette balle révélatrice étant du calibre de la carabine de M. de Piral et non de celle du garde-chasse, le doute n'est plus possible. M. de Piral, se voyant découvert, se tue.

Ces quatre actes ont de la vie, de l'accent et de la finesse tout ensemble. Le dialogue est serré, concis et coloré, en un mot, d'un écrivain. Le public du Molière en a apprécié l'expression et a chaleureusement applaudi les interprètes.

C'est M^lle^ Jeanne Malvau qui joue le personnage de Lysiane. Physiquement, impossible de trouver figure évoquant mieux l'héroïne ; avec ses cheveux noirs, son teint chaud, ses yeux profonds, M^lle^ Malvau est bien la Lysiane née au pays du soleil ardent et des cœurs brûlant d'amour. De son côté, M. Montlouis, plus froid, plus contenu, extérieurement du moins, a réalisé très exactement le personnage de M. de Morlay. Enfin M. Frédal, du Vaudeville a completé ce trio remarquable en indiquant bien l'énergie sourde, la volonté froide, la résolution de l'amoureux éconduit par Lysiane et qui a la vengeance prompte.

Les autres rôles sont épisodiques. Ils sont très bien tenus par M^mes^ Vioron et Hervey, par MM. Lebrey, Arnaud, Laty et Dalbert. On a beaucoup remarqué la mise en scène des 2^e^ et 4^e^ actes où l'on reconnait le faire de M. Munié et le décor du 1^er^ acte, largement brossé par M. Dumont.

Choses de Théâtre

Aux Galeries, toujours beau fixe. C'est le seul théâtre à Bruxelles qui, malgré le froid, a pu maintenir ses recettes. Voilà qui en dit long sur le succès des *Brigands* qui ont d'ailleurs cet avantage de pouvoir être vus par les familles.

Aussi a-t-on depuis une quinzaine de jours remarqué de nombreuses jeunes filles aux baignoires.

Mardi dernier, le prince Albert a assisté à toute la représentation à laquelle il a pris un très vif plaisir.

Depuis vendredi le rôle du duc de Mantoue est joué par M^lle^ Lemaire, une jeune et gentille Liégeoise qui a obtenu cet hiver de grands succès à Anvers.

Le public des Galeries lui a fait un accueil très flatteur.

Cette semaine M^me^ Montbazon chantera des chansons nouvelles dans l'intermède du deuxième acte qui lui vaut toujours des applaudissements enthousiastes.

La première de *l'Hôtel du Libre-Échange* devant, par contrat, passer au commencement d'avril, M. Maugé va donc se trouver dans la pénible nécessité d'arrêter, en plein succès, les représentations des *Brigands*, car la troupe d'opérettes a encore, avant cette date, deux ouvrages nouveaux à jouer.

Dans une douzaine de jours succéderont à l'opérette d'Offenbach 3 actes de MM. Boucheron et Antony Mars, musique de Varney, *Les Forains*. Cette pièce très amusante fut créée aux Bouffes l'hiver dernier et obtint un succès très marqué.

M^me^ Montbazon, la délicieuse Fiorella, chaque soir acclamée dans les *Brigands*, jouera le rôle d'Olympia qui lui lui a valu des triomphes en Russie.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, matinée des *Brigands* avec le concours de M^me^ Montbazon qui se produira au deuxième acte dans un intermède nouveau. Le soir, à 8 heures, 23^e^ représentation avec un intermède instrumental par le cercle les Gais Lurons, et un intermède vocal par le cercle les Sans-noms.

***

Aujourd'hui, au théâtre du Parc, en matinée, à 1 1/2 heure, *Pension de famille*, la ravissante comédie de Maurice Donnay.

Le soir, à 8 heures, les *Lionnes pauvres*, d'Augier, qui viennent d'avoir un regain de succès auprès des amateurs de bonne comédie.

En lever de rideau, l'*Été de la Saint-Martin*.

M. Alhaiza, rentré de Paris, est forcé de garder la chambre, à la suite d'un petit accident sans gravité.

Demain lundi, grande solennité au Théâtre du Parc. M. Alhaiza a traité avec M. Coquelin ainé pour une seule représentation de *Cabotins*. L'éminent comédien remplira le rôle de Pegomas, écrit spécialement pour lui par M. Pailleron.

Le public fera bien de passer par le bureau de location s'il veut assister à cette représentation sensationnelle.

***

Après la première de *Fiancée*, M^me^ Daniel Lesueur a vivement remercié M. Munié et ses excellents interprètes. « Je suis, a-t-elle dit, aussi satisfaite et des artistes du Molière et de la mise en scène de Bruxelles que je l'ai été à l'Odéon lorsqu'on a créé ma pièce. »

Rien d'étonnant, puisque les principaux interprètes de *Fiancée*, M^lle^ Malvau et M Montlouis, ont appartenu à l'Odéon et que M. Frédal est du Vaudeville. Les auteurs parisiens trouvent ainsi à Bruxelles des éléments de premier ordre et n'ont pas à redouter chez nous les à-peu-près de la province.

L'Abbé Constantin est à l'étude. La jolie pièce de Halévy succédera à *Fiancée*, quand celle-ci voudra bien quitter l'affiche. On répète aussi *la Comtesse Wanda* qui sera un événement bruxellois et mondain. Auteur : M^me^ de Komar, une jeune femme russe d'origine, naturalisée suisse, et qui fut présentée dans le monde bruxellois par le général Thibaud, ex-ministre de la guerre, et sa famille.

La pièce a été recommandée à M. Munié par Sardou.

C'est lundi 4 mars qu'aura lieu au Molière la première séance de la Bodinière. Pour cette sensationnelle soirée les prix seront portés à 5 francs pour tout le rez-de-chaussée et 3 francs le premier rang. Le programme comprend la dernière nouveauté donnée à Paris, savoir : *Les Chansons des soldats de France* (1589-189...). Conférencier : le poète Georges Vanor ; récitant : le compositeur Georges Fragerolle, qui a donné récemment une audition au Palais de M^me^ la Comtesse de Flandre. Tout Paris a couru à la Bodinière pour entendre cette curieuse séance littéraire et musicale. Ce programme ne sera donné qu'une fois à Bruxelles. Le bureau de location est ouvert dès à présent pour l'audition du 4 mars.

Pendant que la Bodinière occupera le Molière, lundi en huit, M. Munié ira à Charleroi avec sa troupe jouer *la Tosca*, spectacle demandé.

M. Frédal, le nouveau pensionnaire de M. Munié, que l'on a tant remarqué dans le rôle de M. de Pirdal de *Fiancée*, est premier prix de 1892 du Conservatoire de Paris. Depuis lors, il appartient aux théâtres du Vaudeville et du Gymnase. Au Vaudeville, c'est M. Frédal qui doublait M. Duquesne dans le rôle de Napoléon de *Madame Sans-Gêne*.

***

Les bals de l'Alhambra qui depuis vingt ans constituent l'un des plus grands plaisirs bruxellois et qui sont, chaque année, l'événement du carnaval, auront cette fois un attrait tout exceptionnel, grâce à la présence à Bruxelles du professeur Rousby et de Miss Irving.

Ceux-ci renouvelleront plusieurs fois dans la nuit les danses électriques qui firent fureur au carnaval de Nice.

Qu'est-ce que la danse électrique ? Vous en demandez trop. Il vaut mieux vous en laisser la surprise. Sachez seulement que celle-ci ne sera pas ordinaire.

L'électricité jouera du reste un rôle prépondérant dans les bals de l'Alhambra de cette année. La Compagnie continentale d'électricité, qui a une installation complète dans la maison, se propose de se manifester par un éclairage absolument féerique.

Il y aura, comme l'an dernier, de multiples attractions. Bornons-nous à manifester une gracieuseté vis-à-vis des dames qui recevront toutes leur ordre de bal imprimé sur un coquet éventail.

C'est le 28 février que Mercadier débutera à l'Alhambra. Le créateur de tant de romances populaires n'est pas un inconnu pour les Bruxellois qui l'ont applaudi, il y a quelques années, au Théâtre des Galeries, dans le rôle de Montosol de *Joséphine vendue par ses sœurs*.

M^lle^ Nelly Roma, qui débutera dans les premiers jours du mois de mars, est la commère de la dernière revue des Folies-Bergère, au Havre.

C'est une très belle femme qui a fait sensation partout où elle a été.

Lundi 25 février, lendemain du Petit Carnaval et veille du Mardi-gras, l'Alhambra fait relâche.

Mercredi 27 février, début de la nouvelle troupe.

M. Busoni, l'éminent pianiste que le tout Bruxelles artiste a acclamé au Concert populaire samedi et dimanche, est Florentin.

Il commença à jouer du piano à l'âge de 4 ans et c'est sous la direction de sa mère qu'il fit ses premières études musicales. M. Busoni, qui n'a pas 30 ans, partit à l'âge de 16 ans pour la Russie où Rubinstein, émerveillé de son talent, lui donna des conseils. Depuis lors, l'artiste a beaucoup voyagé; il a donné des concerts dans toute l'Europe orientale, puis est parti pour l'Amérique où il fut nommé directeur du Conservatoire de Boston.

C'est sous sa direction qu'il fit exécuter *la Mer* de Gilson.

Il ne tarda pas à reprendre sa carrière de virtuose et, depuis quelque temps, il s'est fixé à Charlottenburg près de Berlin. Résidence toute temporaire d'ailleurs, car il voyage beaucoup.

C'est ainsi qu'il a quitté Bruxelles lundi matin pour aller revoir à Charlottenburg sa jeune femme — une Suédoise — et son bébé, et dès jeudi il partait pour Christiania où il doit donner une série de concerts.

L'accueil qu'on lui a fait à Bruxelles l'a tellement touché qu'il a formellement promis à M. Joseph Dupont, au cours d'un dîner que lui offrait, dimanche soir, un groupe d'admirateurs qui sont devenus ses amis, de revenir l'année prochaine aux Concerts populaires où il interprétera des œuvres de Beethoven et de Chopin.

M. Busoni est un homme charmant, un lettré délicat et un polyglotte remarquable; il parle et écrit avec élégance non seulement l'italien, mais l'anglais, l'allemand, le russe, le polonais et le français, et sa modestie n'a d'égale que son grand talent.

Ajoutons ce détail : M. Busoni est un admirateur de Maeterlinck qu'il a demandé à tous les échos. A son retour en Belgique, il s'est bien promis d'aller se présenter à l'auteur de *la Princesse Maleine*, dût-il forcer les portes de l'ermitage gantois.

***

C'est par erreur que nous avons annoncé l'engagement de Mlle Hendrikx à Rouen; elle est engagée à Royan pour la saison d'été.

***

Les *Ricochets de l'Amour* ne seront joués au Vaudeville que jusqu'à mercredi. Jeudi, reprise du *Train de Plaisir*, la joyeuse pièce qui n'a plus été jouée depuis sept ans.

Afin de donner plus d'éclat à ces représentations, M. Boyer a envoyé à Bruxelles son nouveau pensionnaire du Palais-Royal, M. Maugé, qui jouera le rôle de Cassegrain, et M. Vilano reprendra celui du commissaire de police.

M. Maugé est un artiste de talent qui apportera au Vaudeville une note comique nouvelle.

M. Maugé, qu'il ne faut pas confondre avec l'artiste directeur des Galeries, avec qui d'ailleurs il n'a aucun lien de parenté, a appartenu aux Bouffes, aux Folies-Dramatiques, au Gymnase. Il a à son actif nombre de créations, entr'autres dans *Boccace*, *Madame Suzette*, *Madame Favart*, *les Mariages parisiens*.

Il a joué 980 fois à Paris le rôle de Gaspard des *Cloches de Corneville*, 590 fois Laurent XVII de la *Mascotte* et plus de 400 fois le rôle du Pasteur dans *Miss Helyett*.

Et malgré ça, M. Maugé a toujours bon pied, bon œil... et le reste.

***

L'Alcazar annonce pour demain une représentation au bénéfice de M. Forgeur, le contrôleur général de ce théâtre. Il est de règle, lorsqu'on annonce des bénéfices de ce genre, de vanter l'amabilité du contrôleur, fût-il, comme l'était jadis Lefebvre aux Galeries, ours à la centième puissance. Dans le cas actuel, l'épithète aimable n'est pas antithétique; Forgeur est un brave garçon qui remplit ses fonctions sans pose, sans morgue, avec une politesse qui ne s'est jamais démentie. Les habitués de l'Alcazar défileront tous demain devant son bureau d'où, depuis vingt ans, il a vu passer des générations de spectateurs et pas mal de directeurs, y compris la fantasque Olga Léaut.

M. Gaillard atteint de l'influenza a dû, depuis quelques jours, abandonner son rôle du baron dans *l'Enfant prodigue;* il est remplacé par M. De Wit qui s'y est montré excellent comédien. M. De Wit avait d'ailleurs joué ce rôle plus de quarante fois au Théâtre flamand d'Anvers.

Vendredi prochain l'exquise Biana Duhamel nous fera ses adieux dans la dernière de *l'Enfant prodigue*.

Samedi, débuts d'une nouvelle troupe de concert et de « numéros ».

Le 2 avril Yvette viendra nous donner quatre représentations, et le 6 avril débutera la troupe Lauri dans la fameuse pantomime *Puss! Puss!*

***

Au Théâtre Flamand, aujourd'hui, lundi et mardi, *Robert en Bertrand*, *Te Vroeg t' Huis* et *Eene Kokette*. Mercredi, première de *De Verstootelingen*, drame nouveau en 5 actes et un prologue par Jef Haügen, musique de Frans Van Heizeele.

La direction vient de traiter avec W. Calders et Cie, de New-York, pour l'exploitation du célèbre drame *The Span of Life* (*De Levende Brug*). Ce drame, qui a été joué trois mille fois en Amérique et fait courir les visiteurs de l'Exposition d'Anvers au Théâtre Flamand de la métropole, obtient en ce moment à Berlin un succès sans précédent La pièce passera le 16 mars prochain.

***

Grandeur et décadence des héros lyriques.

M. Jourdain, le créateur inoublié de *Sigurd* à la Monnaie, après avoir dirigé — mal — le Théâtre royal de Liége, où il chantait *les Mousquetaires au couvent*, était allé se faire refuser comme fort ténor dans d'infimes théâtres.

Aujourd'hui, il est à la Scala, non de Milan mais de Paris, où il chante des chansonnettes de l'ancien répertoire.

LETTRE D'ANVERS

21 février.

Triste quinzaine théâtrale. Voici le bilan. Effondrement de l'exploitation des Variétés. M. Minuto a obtenu de M. Hagelsteen la résiliation de son bail et, dans une lettre qu'ils adressent à *l'Opinion*, plusieurs de ses artistes prétendent qu'ils ne sont pas payés. Et d'un.

L'exercice du premier mois d'exploition des artistes au Théâtre Royal, abstraction faite de la part alimentaire de 150 francs, a donné 54 p. c. Et de deux.

La première de *Charles VI*, mardi, a fait 280 francs de recette, et la première du *Tribut de Zamora*, dont jadis les Anversois étaient engoués, n'a pas produit davantage. Et de trois.

Du reste, ce *Tribut* a été massacré avec un ensemble parfait. Mme Deviane, la forte chanteuse, qui est, paraît-il, malade, a été déplorable et ridicule. Les abonnés vont exiger la résiliation de cette artiste dont l'insuffisance met en péril le sort de l'exploitation. Quand on est malade, on se soigne; le théâtre n'est pas un hospice. On peut évidemment passer sur une indisposition passagère, mais voilà deux mois que cela dure et le public en a assez. M Fonteix n'a guère été brillant dans le rôle de Manoël pas plus que le nouveau baryton, M. Genecaud, dont la voix est sourde. Seule Mme Drabbe-Beauvais, très en beauté, a chanté convenablement, mais elle ne savait pas son rôle, car au Théâtre Royal, ce sleeping-car de l'art, on fait la cuisine comme dans les wagons-restaurants, à la grande hâte.

Dimanche dernier, superbe représentation de *Werther*, pour les adieux du ténor Maréchal. Gros enthousiasme et grand succès pour Maréchal et Mlle Julia Decré, cette artiste vaillante et méritante entre toutes.

Jusqu'ici pas de nouveau ténor léger en perspective. Jolie perspective.

— La Scala n'ouvrira plus ses portes après le carnaval.

— Au Flamand : *Zriny*, le nouveau drame lyrique de M. Albert de Vleeschhouwer, a fait un four noir. La musique est banale, sans cachet et sans personnalité. Rien qui frappe.

L'interprétation a été en dessous de toute appréciation. et la mise en scène aussi niaise qu'économique.

Décidément, nous sommes bien la métropole des arts.

DURAND.

Lettre de Paris

22 février.

La direction de l'Ambigu-Comique vient d'accueillir deux ouvrages d'un caractère particulier, l'un et l'autre d'un genre avec lequel ce théâtre n'avait encore eu aucune occasion de se familiariser. Je veux parler des *Gaietés de l'Escadron*, revue de la vie militaire, due à MM. Courteline et Norès, et de *Pour le Drapeau*, mimodrame de M. H. Amic, musique de M. Pugno.

Afin de régler tout de suite la question, je dirai que les deux tentatives, à des titres différents, ont réussi.

Dans *les Gaietés de l'Escadron*, MM. Courteline et Norès mettent en scène les personnages des aimables et pittoresques nouvelles qu'a inspirées à M. Courteline son séjour à la caserne et que l'auteur a réunies en un volume portant le même titre que la revue de l'Ambigu : *Les Gaietés de l'Escadron*.

Nous faisons connaissance — au théâtre — avec le bon et brave et gueulard capitaine Hurluret, avec l'étonnant réserviste Potiron, « qu'a le nez rond comme un marron », avec le lieutenant Moussuet, jeune officier, nerveux, frais émoulu de Saint-Cyr, avec l'adjudant Flick, le grand pourvoyeur du *chose* — lire salle de police — avec le général-inspecteur, pince-sans-rire correct, poli, doux, mais voyant tout, sachant tout et pas commode à rouler, etc., etc.

Ces divers personnages sont mêlés à des scènes pour la plupart amusantes à travers lesquelles perce un peu la rancune du chasseur Courteline, mais qui ne me paraissent point justifier les difficultés que les auteurs des *Gaietés* ont eues avec la censure. — Ils sont représentés et présentés, ces divers personnages, et par M. Chelles, un capitaine Hurluret parfait, et par M. Gémier, un général incomparable, et par M. Degeorge et par M. Chimène et par M. Garraud, d'une manière entraînante et originale.

Pour le Drapeau est un mimodrame chaleureux, vibrant, enflammé de patriotisme, brûlé de fanatisme ardent où l'auteur, M. Henri Amic, nous montre, en la vieille Bretagne, à l'époque des grandes guerres entre les bleus et les blancs, l'idée républicaine, nationale plutôt, aux prises avec le culte de Dieu et du roi, — le drapeau tricolore contre le drapeau blanc!

Le héros du drame est un enfant, un adolescent si l'on veut, Yannick, qui, placé entre le fanatisme royaliste de son grand'père Kérouan et la ferveur républicaine de son frère Sylvandre, soldat chez les *bleus*, se voue et se dévoue au drapeau tricolore, pour lequel il vit mourir son père et pour lequel il meurt aussi. Ainsi finit le mimodrame intéressant et parfois grandiose de M. Amic, d'une honnêteté convaincue et digne d'éloges à laquelle on ne peut reprocher que le défaut de clarté inhérente à une action animée aussi compliquée, aussi mouvementée que celle de *Pour le Drapeau*. Pourquoi M. Amic n'en a-t-il pas fait un drame?

M. Raoul Pugno a écrit pour le mimodrame de M. H. Amic une partition expressive, des plus scéniques et d'une facture technique de premier ordre.

Variée de tonalités et d'effets, la musique de M. Pugno souligne tous les mouvements du drame et, servie par une orchestration étoffée et pittoresque, présente un réel intérêt qu'accentue encore la présence au piano du maître lui-même, dont la virtuosité et la fougue impeccable se donnent libre carrière.

Il n'y a que des félicitations à adresser aux interprètes de *Pour le Drapeau* : MM. Chelles, Vallières, Degeorge, Charpentier, Mmes Esquilar, Descorval et Martial, mais il faut mettre hors pair M. Taillade, superbe de grandeur farouche dans le rôle de Kérouan, et surtout Mlle Félicia Mallet qui fait du jeune et valeureux Yannick une création absolument remarquable. Mlle Félicia Mallet a été pour beaucoup, dit-on, dans la mise en scène de *Pour le Drapeau* et cette mise en scène atteint la perfection. Voilà un titre de plus à tous les éloges.

— Je ne voudrais pas être injuste à l'égard de deux jeunes auteurs pleins de bonne volonté, j'ai nommé MM. Lénéka et Bernède, cependant je me vois contraint de constater que leur livret en prose — pourquoi en prose? — de *Ninon de Lenclos* manque un peu d'intérêt et ne renferme pas en soi de quoi garnir quatre actes et cinq tableaux.

Les amours de Ninon et du chevalier de Bussières, les regrets et la mort de la jeune fille délaissée par le chevalier, la douce Chardonnerette, constituent un fait divers théâtral non dépourvu de banalité — s'il peut arguer parfois de charme et de délicatesse.

Il a inspiré, ce livret, à M. Missa une partition élégante, où çà et là apparaissent de jolies idées mélodiques — un peu évocatrices de souvenirs à Massenet — mises en valeur avec quelque monotonie, par un musicien habile et sachant son métier, dont les procédés d'orchestration sont lumineux et distingués.

La place me manque pour citer des morceaux; je me bornerai à dire, sans restrictions, que tout le dernier tableau, irréprochablement écrit, possède une poésie, une tendresse, une séduction triste d'un effet très vif.

Mlle Dubois, une débutante, a fait beaucoup apprécier, dans le rôle de Chardonnerette, une voix juste, claire, *naturelle*, un sentiment profond et une émotion communicative faite de jeunesse et de sincérité. M. Leprestre, dont la voix gagne tous les jours, joue avec un peu d'affectation et chante d'excellente manière le rôle de Bussières. Mme Brejean-Gravière est une Ninon convenable.

— Il n'y a pas grand'chose à dire des *Petites Marques* de M. Boniface, sinon que cette bluette s'est trompée de porte en frappant à celle de la Comédie où on a eu le tort de la lui ouvrir : Le Théâtre du Palais-Royal est situé rue Montpensier.

— Le concert de dimanche dernier, avec la *Symphonie fantastique*, *Lelio* et le *Te Deum*, a fermé le Cycle Berlioz.

Les diverses séances consacrées à l'œuvre du célèbre maître français ont été toutes des plus satisfaisantes; quelques-unes — celles de *Roméo*, du *Requiem* et surtout de *l'Enfance du Christ* — ont été positivement remarquables.

En somme, M. Colonne a fait là beaucoup pour la gloire de Berlioz et les admirateurs — nombreux maintenant — de l'auteur de *la Damnation* en peuvent être reconnaissants au distingué chef de l'Association artistique.

A.-CH. VOGEL.

UN ÉCHO DU CONCOURS TRIENNAL

Nous avons parlé, il y a quelques semaines, du Concours triennal de littérature dramatique et du rapport de M. Doutrepont, un rapport pour panser les blessures, un rapport pour amours-propres malades, tiède et doux, hypocrite et périphraseur. Pour le rédiger, le rapporteur avait trempé sa plume dans du thé de tilleul.

Ces gens-là sont bien bons, mais la vérité est meilleure. Une de nos plus intéressantes revues littéraires, *Le Réveil*, nous la révèle :

« Dès le début de la première séance, M. Godefroid Kurth demanda, préalablement à toute discussion, que les œuvres de Maeterlinck fussent exclues du Concours, vu son irrévérence envers le précédent jury. Cette incroyable proposition fut combattue vigoureusement, il faut le dire, mais par un seul membre du jury, et fut admise, en effet, par trois voix; ce n'est pas absolument *cette vérité-là* que révèle le rapport, on le voit.

« Il y avait encore un gêneur. Henry Maubel, auteur de *l'Étude de jeune fille*. Comment l'éviter, celui-là? Oh! bien simplement. Un membre — un de *ceux-là*, un anonyme, car ces quelques-uns-là étaient bien la *foule* — a résolûment déclaré qu'on ne pouvait examiner des *œuvres hystériques* (ces paroles ont été prononcées, nous l'affirmons)! Et encore une fois il ne s'est trouvé là qu'un seul homme probe et loyal (1) pour s'indigner! On l'a laissé faire Le rapport, lui, est tout ambroisie pour M. Maubel. »

D'où il faut conclure que le rapporteur a rapporté comme certains traducteurs..... adaptent

Ajoutons qu'on aurait pu examiner les pièces de M. Van Zype, qui a montré des qualités de dramaturge et dont les pièces ont été représentées avec succès.

(1) M. Ernest Discailles.

MUSIQUE

Le Concert populaire.

On compare souvent Brahms à Beethoven. Ils sont de la même race assurément et de la même lignée peut-être; encore ne faudrait-il pas dire que Brahms continue l'auteur de la Neuvième Symphonie par ses œuvres, car celui qui a écrit la Quatrième Symphonie exécutée dimanche au Concert populaire n'œuvre pas sous l'angle d'intellection beethovenien et c'est surtout un sensualiste-rêveur aux rêves infiniment prolongés et organisés pour transposer en beaux morceaux d'art, mélodies, quatuors, symphonies, l'âme chantante du paysage.

Les symphonies de Brahms ont des qualités très allemandes de robustesse et de force statique; elles ont aussi la vie généreuse et l'opulence de sève, les parfums chauds de leur terre d'origine; elles ont la personnalité d'une sensibilité égoïste, d'une pensée qui ne veut voir la vie qu'à travers soi. C'est ce qui fera vivre leur beauté attachante, bien qu'on n'y trouve ni la psychologie subtile d'un Schumann, ni la pensée haute d'un Beethoven. Mais voyez cet admirable *Requiem* de Brahms. Ici, la pensée toute dressée sur les horizons profonds de la Bible, en s'offrant à l'émotivité de l'artiste, à sa sensibilité ondoyante et fluide, à sa force de plasticien, a fait naître un chef-d'œuvre. Et s'il est une œuvre que le Concert populaire devrait nous rendre, c'est celle-là.

J'aime beaucoup la fine et nerveuse musique subtilement nuancée de Glazounow. Ses thèmes sont largement développés, puissamment soutenus et c'est le plus spiritualisé des Russes.

L'orchestre, abandonné à son chef, artiste d'émotion et de pensée, a admirablement exprimé ces œuvres et a donné une vie fantastique à l'ouverture du *Hollandais volant*.

Pour ce qui est de M. Ferruccio Busoni, nous reparlerons de lui quand il nous aura fait entendre de la musique; c'est assurément un virtuose étonnant; mais la stupéfaction qu'on éprouve à l'entendre n'est pas une joie esthétique.

H. M.

***

Aujourd'hui dimanche, aura lieu au Palais de la Bourse une véritable solennité musicale. La Société Bruxelles-Attractions organise, avec le concours de la musique du 1er régiment de guides (musique particulière du Roi), sous la direction de M. Julien Simar, et l'Orphéon royal, sous la direction de M. Bauwens, un concert extraordinaire auquel il ne sera exécuté que des œuvres de M. Gevaert, directeur du Conservatoire.

Le 1er guides exécutera entre autres les morceaux suivants : *Fantaisie espagnole*, écrite par M. Gevaert en 1849, en Espagne, lorsqu'il obtint son prix de Rome; l'ouverture de *Flandre au Lion*, l'ouverture du *Capitaine Henriot*, deux ou trois œuvres chorales transcrites pour orchestre.

L'Orphéon chantera deux grands chœurs, dont l'un, *Le Réveil*, fut primé au grand concours de Gand, et trois petits chœurs flamands, les premiers que M. Gevaert a composés lorsqu'il avait 16 ans.

Le 1er guides et l'Orphéon interpréteront l'ouverture de *Hugues de Zomerghem*, le premier opéra du même auteur qui fut représenté pour la première fois au théâtre de Gand le 23 mars 1848 (il y a bientôt cinquante ans).

La fin de l'ouverture sera remplacée par une transcription où l'Orphéon fera entendre les chœurs suivants : Le Chœur des Écossais de *Quentin Durward*; la Danse flamande d'*Hugues de Zomerghem*; la Chanson à la Charité du *Capitaine Henriot*, et le grand chœur final de *Jacques Van Artevelde*.

FRANÇOIS-AUGUSTE GEVAERT

M. Gevaert, directeur du Conservatoire de Bruxelles, dont la musique du 1er régiment de guides et l'Orphéon royal exécuteront aujourd'hui les œuvres au Palais de la Bourse, sous le patronage de « Bruxelles-Attractions », est né le 31 juillet 1828 à Huysse, village de la Flandre orientale, à une lieue d'Audenarde, où son père exerçait

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. STRACKÉ, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre. Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. SCHÆFFTER-WIERTZ.

Anvers. Restaurant Bertrand. place de Meir. GILISSEN, propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente; dîners et déjeuners à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES ET MANTEAUX
FOURRURES
Hautes nouveautés en Soieries, Velours et Lainages.

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

la profession de boulanger. Bien que destiné à cet état, Gevaert poussé par son instinct pour la musique, obtint la permission de chanter comme enfant de chœur à l'église et reçut des leçons de plain-chant du sacristain du village. Bientôt, il écrivit une multitude de messes, de motets et de morceaux de piano qui semblaient autant de merveilles à ses parents et aux amis de sa famille. Cédant aux sollicitations du médecin de la commune, qui suivait avec intérêt les progrès du jeune Gevaert, les parents de celui-ci consentirent à l'envoyer au Conservatoire de Gand, en 1841. Admis dans la classe de piano, dont le professeur se nommait Sommère, il y obtint le premier prix après deux années d'étude et suivit le cours d'harmonie sous la direction de Mengal.

Vers le même temps, la place d'organiste de l'église des Jésuites lui fut donnée. C'est alors que commencèrent ses études sérieuses dans l'art d'écrire; la fréquentation habituelle du théâtre de Gand et la lecture de quelques partitions de Gluck et de Mozart complétèrent son instruction pratique Le premier succès du jeune compositeur fut une cantate religieuse qu'on exécuta dans une des églises de Gand, le jour de Noël de l'année 1846. Au commencement de l'année suivante, il obtint le premier prix au concours ouvert par la Société des Beaux-Arts de Gand pour la composition d'une cantate flamande intitulée : *Belgie* Encouragé par cette heureuse circonstance, Gevaert se présenta au concours national pour le grand prix de composition, ouvert à Bruxelles, au mois de mai de cette même année 1847, et le prix lui fut décerné à l'unanimité.

Gevaert était parvenu à l'âge de dix-neuf ans. Il obtint un délai de deux ans avant de se mettre en voyage. Gevaert mit à propos ce temps de repos pour écrire un grand opéra intitulé : *Hugues de Somerghem*, qui fut représenté au Théâtre de Gand, le 23 mars 1848. Peu après, il représenta au même théâtre, *la Comédie à la Ville*, un petit opéra en un acte qui fut également bien accueilli au Grand Théâtre de Bruxelles, en 1852.

Le délai que Gevaert avait obtenu pour ses voyages étant expiré en 1849, il partit pour Paris, où il s'arrêta jusqu'au mois de février 1850; puis il s'achemina vers l'Espagne où il écrivit une sorte d'ouverture fantaisie sur plusieurs airs nationaux espagnols qui lui valut l'ordre d'Isabelle-la-Catholique.

Après l'Espagne, le jeune compositeur visita l'Italie, en 1851; puis il se rendit en Allemagne, et enfin, revint à Gand, en 1852

Mais il avait gardé des relations à Paris où il fit représenter successivement, au théâtre Lyrique, *Georgette*, le 27 novembre 1853; *le Billet de Marguerite*, le 7 octobre 1854 et *les Lavandières de Santarem*, le 28 octobre 1855.

M. Gevaert écrivit ensuite une cantate pour la fête du vingt-cinquième anniversaire du règne de Léopold Ier qui fut exécutée au mois de juillet 1857 et lui valut la décoration de l'ordre de Léopold.

Le 25 mars 1858, il faisait représenter *Quentin Durward*, à l'Opéra-Comique et au mois d'avril 1860, *le Château Trompette*, au même théâtre.

Parmi les ouvrages les plus importants qu'il a encore écrits, citons *le Capitaine Henriot*, trois actes représentés à l'Opéra-Comique, le 29 décembre 1864.

En 1867, M. Gevaert fut nommé directeur de la musique à l'Opéra.

A partir de ce moment, M. Gevaert semble renoncer à la composition dramatique pour s'occuper spécialement de travaux de théorie, d'archéologie et d'histoire musicale.

Lorsque éclata la guerre de 1870, M. Gevaert rentra dans sa famille, à Gand. M. Fétis étant mort l'année suivante, il fut appelé à lui succéder à la direction du Conservatoire de Bruxelles.

Depuis lors, toute la Belgique a suivi la carrière musicale de l'éminent directeur.

Mondanités

Mme la princesse douairière de Chimay organise une représentation dramatique qui fera sensation dans les salons bruxellois.

Il ne s'agit de rien moins que de la première d'une pièce inédite en deux actes du comte de Bousies.

Les échos des coulisses mondaines nous disent que l'œuvre est charmante, d'un faire habile, d'un dialogue spirituel.

Cette première est fixée au 10 mars. Principaux interprètes : Mme la princesse de Chimay, Mme la baronne de Schilde, MM. le baron de Schilde, comte de Launoy, baron Pycke.

C'est M. Mengal, l'excellent artiste, le régisseur attitré des représentations mondaines, qui a été chargé, cette fois encore, de mettre la pièce en scène.

***

On annonce aussi une brillante soirée dramatique chez le ministre d'Angleterre et lady Plunkett.

***

Mme la princesse douairière de Ligne a été enterrée lundi dans le caveau de famille à Belœil.

Mercredi a été célébré à l'église Saint-Jacques un service solennel auquel assistaient de nombreux représentants de l'aristocratie belge et française.

S. M. le Roi était représenté par le lieutenant-général baron Nicaise; le prince Albert de Belgique représentant Mgr le comte de Flandre, avait pris place au chœur avec les membres de la famille, le prince et la princesse Charles de Ligne, le duc et la duchesse de Doudeauville, la princesse Henri de Ligne, le duc de Croy, le prince Henri de Ligne, le prince Georges de Ligne, la princesse Eléonore de Ligne, la princesse Hélène de Ligne, le vicomte et la vicomtesse de la Rochefoucauld, le prince et la princesse Ernest de Ligne, le duc et la duchesse de Bisaccia, le marquis et la marquise H. d'Harcourt, le comte Edouard de la Rochefoucauld.

Remarqué également le duc et la duchesse de Beaufort, le comte Adhémar d'Oultremont, le prince et la princesse de Croy, le comte et la comtesse de Mérode-Westerloo, le prince Lubomirski, la princesse Cecile Lubomirski, le comte Octave d'Oultremont de Duras, le comte et la comtesse Adrien d'Oultremont de Duras et la vicomtesse de Flers; M. de Burlet, M. Beernaert, etc.

S. M. la Reine avait envoyé à Belœil une superbe couronne pour être déposée sur le cercueil de la princesse.

***

Si les fêtes du carnaval, pendant lesquelles va triompher le Saint-Marceaux, attirent beaucoup d'étrangers à Bruxelles, en revanche beaucoup de Bruxellois qui n'aiment pas la cohue bruyante des jours gras quittent la ville folle. Cette année, tout un groupe joyeux va passer ces quelques jours à Spa où la colonie étrangère est, du reste, fort nombreuse.

Voilà qui promet des soirées animées au Casino.

***

Le Salon de la Libre Esthétique s'est ouvert hier avec un très grand succès devant le tout Bruxelles élégant.

L'Exposition, dont nous rendrons compte prochainement, est beaucoup plus importante encore et plus variée que celle de l'an dernier. A côté de peintures et de sculptures de grande valeur, la section des arts appliqués à l'industrie a montré les progrès extraordinaires réalisés en Belgique et à l'étranger par les artisans d'art.

Bon nombre d'artistes étrangers assistaient à ce « vernissage » sensationnel. Citons, parmi eux, MM. Thaulow, Delaherche, Charpentier, de Toulouse-Lautrec, Carabin, Aubert, Thesmar, P. Roche, Daum, etc. Des nôtres : Alfred Stevens, C. Meunier, X. Mellery, Ch. Van der Stappen, etc., etc.

***

Bal très animé, mardi, chez Mme Edmond van Volsem, dans son hôtel de l'avenue Louise.

Rarement on a vu une telle profusion de fleurs; le cotillon a été conduit avec brio par le lieutenant Siret, aussi élégant cotillonneur qu'intrépide cavalier.

Vu dans les salons : M. et Mme Maurice Sauveur, le député et Mme Nérinckx, M. et Mme Beeckman, M. et Mme Beco, M. et Mme Gollin, Mme Ferrier et leurs charmantes jeunes filles.

Parmi les habits noirs : MM. de Sébille, chevalier G de Houtheim, Stinglhamber, Vander Merschen, Vande Rest, van Zurpele, Ferrier, Vanden Bogaerde. Carton de Wiart, etc., etc.

NÉCROLOGIE

Vient de mourir à Bruxelles, le compositeur Alfred Tilman, second prix de Rome en 1873, auteur d'un *Te Deum*, de la cantate inaugurale de l'Exposition de 1888 et de nombreux chœurs.

Alfred Tilman avait 47 ans et, depuis trois ans, il était chevalier de l'ordre de Léopold.

Le pauvre garçon laisse une femme et trois enfants dans le besoin.

***

M. Auguste Vacquerie, qui vient de mourir à l'âge de soixante-seize ans, était une figure originale dans le monde des écrivains et des journalistes parisiens.

Jeune encore, aux premières heures de la bataille romantique, lorsque Victor Hugo occupait le monde de son nom, il se rangea derrière le chef d'école, et il eut pour lui une admiration et un culte qui ne se démentirent jamais.

M. Vacquerie débuta dans le journalisme en 1840.

En 1869 il fonda, avec MM. Charles Hugo, François-Victor-Hugo et Paul Meunier, le *Rappel*, dont il devint bientôt le rédacteur en chef.

Le bagage littéraire que laisse M. Vacquerie est énorme. L'histoire le roman, le théâtre, le théâtre surtout, l'avaient séduit, et il y brilla. Nombre de ses pièces eurent des succès retentissants.

Citons parmi ses œuvres fameuses : *Tragaldabas*, qui tomba sous les huées scandaleuses en 1846, les *Funérailles de l'Honneur*, *le Fils*, *Jean Baudry*, *Formosa*.

PROPOS DE SALLE D'ARMES

Nous avons vu dimanche dernier chez Dupont des assauts de fleuret, d'épée de combat et de boxe; je ne vous parlerai pas de ceux-ci n'étant pas compétent; quant à l'épée de combat, n'en déplaise aux fruits secs du fleuret, il vaudrait mieux ne jamais en faire devant le public.

MM. Bourdau et Debel nous ont prouvé que deux gauchers peuvent faire de bonnes armes; M. Desmedt fils a fait voir à M. Patte comment on annule, au besoin par des coups doubles, le jeu d'un adversaire plus fort que soi; M. Guérin, tirant contre M. de Beistegui, a tenu à nous montrer qu'il fait bien quand il ne se laisse pas entraîner par son tempérament; et MM. Dupont et Challe ont clôturé la séance par une jolie passe, où les coups étaient portés sans animosité et annoncés avec courtoisie.

***

Voici le programme du superbe assaut que donne aujourd'hui le Cercle d'escrime :

1re partie : Philippi-Bourdau, Pouget-Thirifay, Crockaert-Braine, Ramus-Challe, Berretrot-Patte.

2e partie : Ragot-Parmentier, Lecomte-Debel, Senat-Meiser, Brin-Buisson-Guerin, Bergès-Selderslagh.

3e partie : Michel-Rom, Brin-Buisson-Dupont, Chevilliard-Saussez, Haller-Beistegui, Gabriel-Thieriet.

G.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH par CH. FAY, Parfumeur rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Lympia Essence Concentrée pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

AUX BRONZES

ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES

A. JOOS

55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :

HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM

de E. CROISSANDEAU

de PARIS

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles. rue St-Jean, 44.

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

A L'ÉPAULE DE MOUTON

RESTAURANT ET SALONS

ouverts après les théâtres

HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX

16, RUE DES HARENGS

FABRIQUE DE DENTELLES

VOLANTS ET TULLES POUR ROBES

Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.

DE BREMAECKER

13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS

La meilleure eau de table naturelle et gazeuse

EN VENTE PARTOUT

Agence de W. et A. GILBEY

2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES

361, N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

Fournitures pour la Photographie

J. MARYNEN

39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 39

BRUXELLES

APPAREILS D'AGRANDISSEMENT ET DE PROJECTION

OXYGÈNE EN TUBES

LEÇONS GRATUITES AUX ACHETEURS

Téléphone No 114.

SPA

Saison d'Hiver 1894

Casino ouvert toute l'année

Orchestre de symphonie.

AU FILET DE SOLE

1, rue Grétry, 1, Bruxelles

A proximité de tous les Théâtres

RESTAURANT DE 1er ORDRE

TENU PAR

EDOUARD BEAUD

SALONS DE SOCIÉTÉ

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraiche, provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud), riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans — Anvers 1894. **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Vve MIDDELEER & FILS

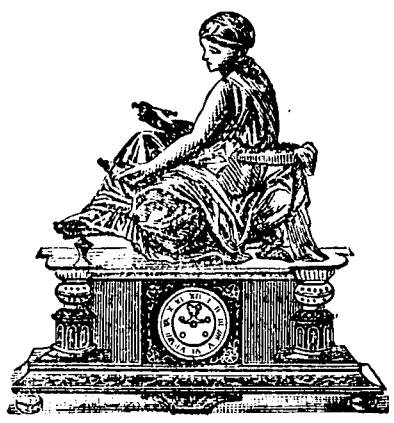
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MANUFACTURE DE BRONZES D'ART



LUSTRES, SUSPENSIONS ET d'Appareils D'ÉCLAIRAGE
—
MÉDAILLE D'OR
A
l'Exposition Universelle de Paris.

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark
MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach
BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No **1011**
Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de **bal** et de **soirée**
Détachage partiel de **toilettes de cérémonie**
Nettoyage de sorties de **bal, dentelles, gants et souliers.**
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - Brosserie - Parfumerie

OBJETS
POUR
CADEAUX

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ

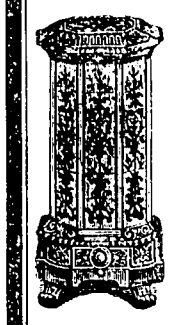
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS

Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE

J. VUCHT

12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1

près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

LIQUEURS CUSENIER

HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

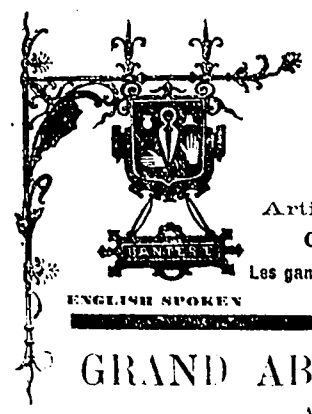
FLEURS NATURELLES

MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone No **924.**

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDERGOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX

TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS



GANTERIE L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

GRAND ABONNEMENT

A LA
LECTURE MUSICALE
CHEZ
BREITKOPF & HÆRTEL

ÉDITEURS
45, Montagne de la Cour.
LES CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES
Abonnement aux partitions, fr. **2.50** par mois
DEMANDER LE PROSPECTUS
PIANOS DEPUIS 400 FRANCS
TÉLÉPHONE 2409.

THÉATRE ROYAL DU PARC
Bureau : 7 h. 3/4. **Direction : Paul Alhaiza** Rideau : 8 h.

L'ÉTÉ DE LA SAINT-MARTIN

Comédie en un acte par MM. H. Meilhac et L. Halévy.
Jouée par Mmes Blanche MARCEL, BILLON, MM LOBERTY, MOREAU.

LES LIONNES PAUVRES

Comédie en 5 actes d'Emile Augier et Ed. Foussier.

DISTRIBUTION

M. Pommeau	MM. COQUET.
Léon Lecarnier	BRÉANT.
Bordognon	SCHUTZ.
Premier invité	LECOINTE.
Deuxième invité	MOREAU.
Troisième invité	PRAXT.
Joseph	AUGUSTE.
Thérèse Lecarnier	Mmes Armande LETURC.
Séraphine Pommeau	Sarah RÉVILL.
Mme Charlot	BILLON.
Mme Hulin	COQUET-GINESTY.
Victoire	GILBERT.

PENSION DE FAMILLE

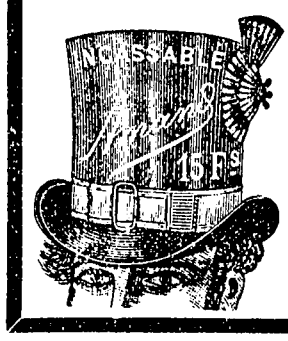
Comédie nouvelle en 4 actes, par M. Maurice Donnay.

DISTRIBUTION :

André Septeuil	MM. Albert BRAS.
Raymond Hassan	COQUET.
M. Richomme	SCHUTZ.
Jacques Lameilh	Félix RICHE.
Philippe Aubert	CASSIN
Sir Latimer	LOBERTY.
Un domestique	AUGUSTE.
Louise Aubert	Mmes Armande LETURC.
Aline Hassan	COQUET-GINESTY.
Germaine du Teilleul	ELLEN-ANDRÉE.
La comtesse Ablanoff	Sarah RÉVILL.
Sara Plouff	Blanche MARCEL.
Eva Plouff	Gabrielle GILBERT.
Mme Plouff	BILLON.
Julie	VIARNY.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert coats, plaids, etc., etc.
PRIX MODÉRÉS

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J. B. KATTO

ÉDITEUR
32, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone nr 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DERAY, Quai au Foin, no 39.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 24.

3 MARS 1895

Le numéro 15 centimes.

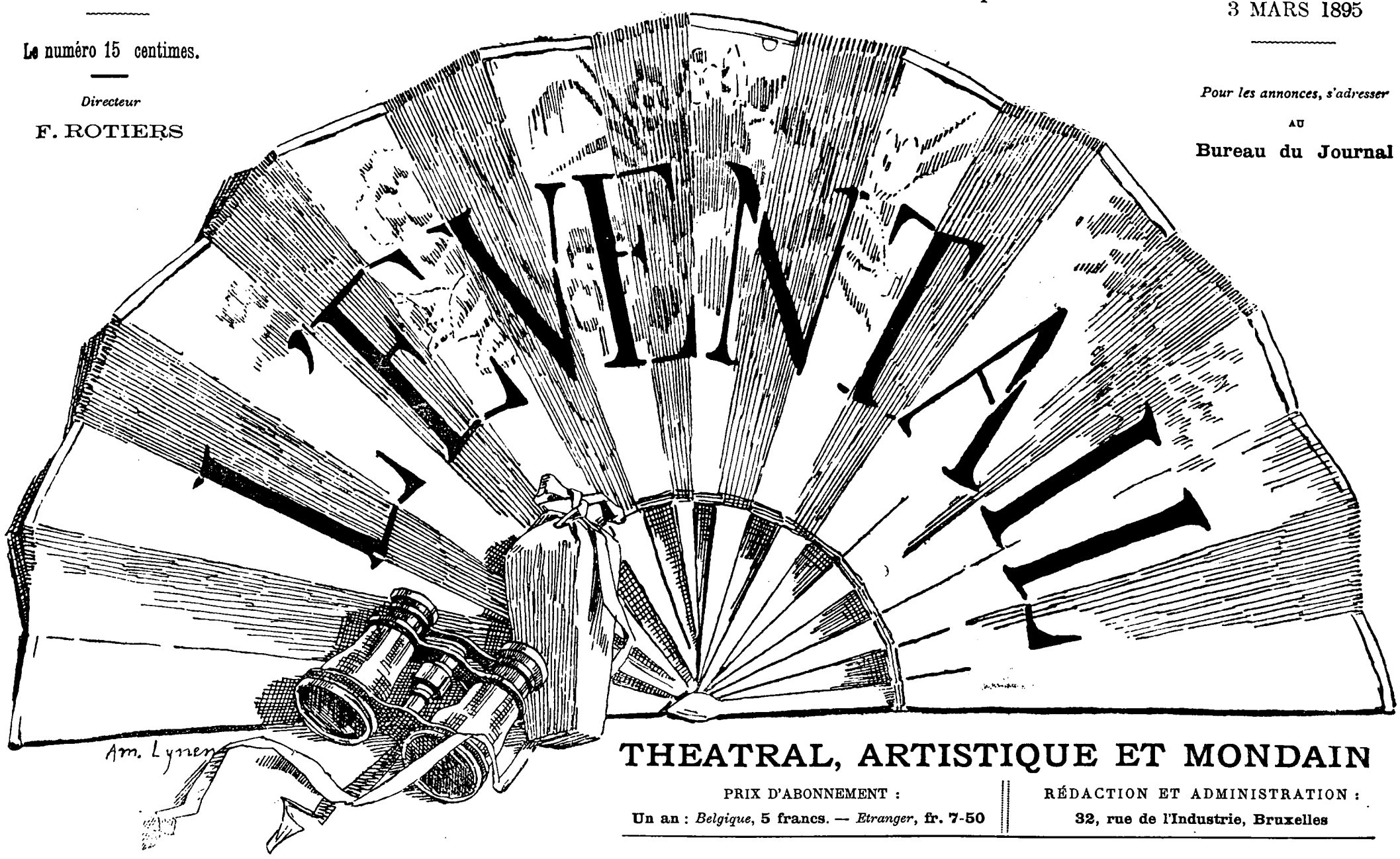
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Le Parc, qui fut toujours hospitalier aux juristes, — il nous souvient d'y avoir vu *l'Article 47*, — vient, une fois encore, d'ouvrir larges ses portes aux transfuges de l'école de droit.

L'Article 214 n'est pas d'interprétation controversée ; la jurisprudence, d'accord avec la doctrine, est constante quant à son application ; et le mari, sauf les cas d'exceptions prévus par le Code, est tenu de recevoir sa femme et de subvenir à ses besoins.

C'est sur cette donnée grave comme un texte légal que MM. Ordonneau et Sylvane ont échafaudé un bien amusant vaudeville.

Le sujet n'est pas bien compliqué, du reste, et les griefs de M. et de M^me^ Montabart ne fourniraient guère un élément d'intrigue à des vaudevillistes moins experts.

Mais sur la trame d'une action mince, mince, les auteurs ont brodé les méandres de leur fantaisie, et, avec quelques personnages épisodiques, deux ou trois portes empruntées à Hennequin, une poignée de mots drôles, d'apparence parfois hardie, ils ont obtenu un tout joyeux, mouvementé, frisant à bout de fer la satire de mœurs, mais sans prétention aucune, et dont le dialogue marche vaille que vaille, agrémenté d'incidents tels que l'improvisation musicale de Gravignan :

Madame Montabart est là
Tra la la la,

une scène très amusante, soit dit en passant.

Pour le surplus, il ne faut pas chercher la petite bête, et les pièces du genre de l'*Article 214* ne sont point de celles qui s'analysent, mais qui s'écoutent sans le moindre travail cérébral, et qui, partant, détendent les nerfs, comme un franc éclat de rire.

Il était à craindre que les artistes du Parc, plus accoutumés au ton mesuré de la comédie proprement dite, ne fussent inhabiles à trouver la note qui convient aux ouvrages de l'espèce.

La troupe de M. Alhaiza n'y a pas cherché malice et les uns avec leurs nerfs, les autres avec leur désinvolture acquise, ont enlevé allègrement la succession de scènes diverses qui constituent la démonstration extra-conjugale de cette vérité qu'il faut des époux assortis.

Pour ne pas être injuste, il importe de citer en première ligne M^lle^ Ellen Andrée, cette Parisienne à la physionomie si malicieusement mobile, qui représente, au Parc, l'esprit du geste et de l'intonation.

M^me^ Sarah Révill est une jolie femme et pourrait s'en contenter ; elle s'attache pourtant à être un peu plus, un peu mieux, et il est assez rare qu'elle n'y réussisse pas.

Sa distinction légèrement froide ne se prête guère au rôle de M^me^ Montabart, mais l'acquis chez l'artiste atténue un défaut qui est, le plus souvent, une qualité.

Pour M. Delorme, c'est toujours le consciencieux comédien qui anime si joyeusement ses personnages et leur donne un relief qu'ils n'auraient pas sans lui.

M. Riche, qui se révèle subsidiairement comme pianiste, exhibe bien la plus drolatique tête de compositeur qu'on ait vue oncques dans le royaume de la double croche et de la clef de fa.

M. Loberty se ressemble un peu toujours ; mais il a de la verve qui se dépense sans compter, et dame ! par le temps qui court ! Il y a encore une vieille bonne balourde, M^me^ Dillon, d'une bonne ligne caricaturiste à la Léonce Petit, M^lle^ Gilbert, une camériste qui ne manque pas de piquant, plus un oncle de Beaumire ou d'ailleurs, dont M. Sylvain esquisse jovialement la silhouette. La pièce et les interprètes ont été bien accueilli.

Nous avons assisté mercredi, au Théâtre Flamand, à la première représentation d'un drame nouveau, *De Verstootelinge*, de M. Jef Haugen, un inconnu jusqu'ici dans le domaine de la littérature dramatique flamande.

C'est, en cinq actes, une étude concise et serrée de mœurs campagnardes où se trouvent aux prises un vieil Harpagon de village (Knops), qui convoite le patrimoine d'une voisine (Geertrui) et qui, voyant toujours augmenter l'avoir de cette dernière, finit, dans un accès de jalousie féroce, par incendier la métairie de celle dont il envie l'opulence. Il s'y trouve aussi une ébauche de roman d'amour : une jeune fille abandonnée, recueillie par Geertrui, inspire de l'amour au fils de celle-ci, et la pauvre enfant trouvée est chassée par Geertrui et erre dans les campagnes, repudiée par tous.

Par un ensemble de circonstances, la « Verstootelinge » se trouve non loin du lieu du sinistre et, accusée du méfait, elle passe devant la justice. Cependant, Knops, rongé par le remords, s'avoue coupable et l'innocence de Léna éclate au grand jour.

On pourrait reprocher à M. Haugen un évident abus du monologue — chacun y va du sien — et une tendance excessive au tragique ; sa pièce, écrite dans une belle langue simple et nerveuse, vaut surtout par la clarté de l'exposition et la rapidité de l'action et il convient d'en féliciter vivement l'auteur.

Dans le rôle de Knops, M. Edmond Hendrikx père a trouvé moyen de se tailler un beau succès par la façon dont il a campé son personnage et M^me^ Räns a rempli avec beaucoup de conscience et de vérité le rôle de la vieille Geertrui. Quant à M^lle^ Philippine Cuypers, qui n'a de loin ni le feu sacré ni la distinction de la grande sœur, nous croyons qu'elle fait fausse route en s'attaquant aux rôles de premier plan sans beaucoup d'étude et d'application.

H. V. D.

Choses de Théâtre

A la Monnaie, on répète *Thaïs* de M. Massenet.

On avait annoncé pour la semaine dernière, à grand renfort de réclames, une représentation de *Tristan*.

Sans tambour ni trompettes, *Tristan* a été remplacé par *la Juive* pour faire plaisir aux wagnériens.

Cette semaine, reprise de *Carmen* et de *Sylvia*, annoncés et répétés depuis plusieurs mois. Attendons-nous à des interprétations modèles.

***

Les journées de carnaval ont valu aux Galeries d'abondantes recettes. Samedi, aux deux représentations de dimanche, lundi et mardi derniers, la salle était comble.

L'an dernier, le premier dimanche du carnaval, les Galeries donnaient *la Tournée Ernestin* : la recette de la matinée atteignit 398 francs ; celle de la soirée 814.

Dimanche dernier, on a fait 2,211 francs à la matinée et fr. 2,999-50 le soir, soit un total de fr. 5,210-50, contre 1,212 francs atteints l'année dernière.

Les recettes ont naturellement baissé mercredi et jeudi, mais vendredi, la salle était de nouveau absolument remplie. Fauteuils, strapontins et baignoires avaient tous été enlevés en location.

La location faite pour aujourd'hui fait également présager des salles brillantes.

Avis aux amateurs : La matinée d'aujourd'hui est irrévocablement la dernière des *Brigands*.

La dernière des *Brigands* sera donnée jeudi ou vendredi prochain au bénéfice de M Servais, le ténor qui a repris avec grand succès le rôle de Falsacappa dans l'opérette d'Offenbach.

Le lendemain, première des *Forains*.

Ces *Forains* qui firent, l'an dernier, brillante carrière aux Bouffes, est une pièce du genre très gai. Le premier acte se passe dans l'intérieur d'une baraque de lutteurs, le deuxième dans la maison des saltimbanques, aux environs de Paris, le troisième représente un champ de foire.

M. Maugé a engagé quatre vrais lutteurs qui luttent au lever du rideau. La partie est continuée par un lutteur mondain (M. Leroux) et un lutteur forain (M. Riga). Prend également part à la lutte M^me^ Montbazon, à qui sont encore dévolus des exercices d'équilibre et d'acrobatie qui ont valu un vif succès en Russie à l'élégante artiste.

Le dialogue est très amusant et la musique legère et spirituelle de Varney sera vite populaire.

On s'attend à un succès.

***

Ce soir aura lieu, au Théâtre du Parc, la troisième représentation du joyeux vaudeville de MM. Sylvane et Ordonneau, *L'Article 214*, qui vient d'obtenir un succès de fou rire.

Aujourd'hui dimanche, aura lieu une matinée classique, à la fois amusante et littéraire, composée de deux chefs-d'œuvre de Molière : *Le Dépit amoureux* et *l'Avare*.

Spectacle de famille pour les gens tranquilles qui voudront fuir les bruits de la rue et se procurer néanmoins une saine récréation.

A l'étude, *l'Age difficile*, de Jules Lemaître, le grand succès actuel du Gymnase.

Le Gouffre, la pièce nouvelle de notre confrère Van Zype, de la *Gazette*, dont les répétitions avaient été arrêtées par une indisposition de M^lle^ Anna Parys, aujourd'hui rétablie, passera très prochainement.

L'arrière-saison sera bien fournie au Théâtre Molière. M. Munié veut finir la campagne comme il l'a commencée, avec éclat. Le 7, nous aurons la reprise de *l'Abbé Constantin*, qui fut en 1893 un des succès du Molière ; le 16, première représentation de *la Comtesse Wanda*, drame en 4 actes de M^me^ de Komar. La presse française sera invitée à cette première, à laquelle s'intéresse beaucoup la haute société bruxelloise. Il y a déjà en ce moment une forte location pour la pièce de M^me^ de Komar. Mais la personnalité de l'auteur, si intéressante qu'elle soit, ne sera pas l'attrait exclusif de cette soirée. La pièce elle-même est pittoresque, mouvementée, émue. Il y a un 3^e^ acte qui fera verser bien des larmes.

On dit que Sardou a fortement recommandé *la Comtesse Wanda*. De son côté M. Monrose, l'éminent professeur du Conservatoire, a pris à Bruxelles l'œuvre sous sa protection. On voit que ce ne sont pas les parrains qui manquent à l'auteur de *la Comtesse Wanda*.

Enfin, le 18, nous aurons la première soirée de la Bodinière de Paris avec Georges Vanor comme conférencier et le compositeur Georges Fragerolle comme récitant Au programme les *Chansons des soldats de France* (1589-189...). Les paroles de ces chansons sont de M. Georges Tiret-Bognet, — une association de Georges décidément.

Les Chansons des soldats de France obtiennent à Paris un succès énorme. Pour l'unique audition de ce programme à Bruxelles, les prix seront fixés comme suit : 5 francs à toutes les places du rez-de-chaussée, 3 francs aux places de l'étage.

Après avoir donné les primeurs belges annoncées, M. Munié terminera la saison par le *Marquis de Villemer*, où il reprendra le rôle du marquis. La saison de comédie sera alors close et le drame s'installera au Théâtre Molière pour les mois d'été.

La jolie M^lle^ Elyane, du Vaudeville de Paris, qui a été applaudie au Molière dans *le Passant*, *Odette*, etc.. est revenue à Bruxelles pour jouer à partir de jeudi *l'Abbé Constantin*.

Par contre, son collègue du Vaudeville, M. Frédal, est rappelé à Paris et c'est pourquoi *Fiancée* quitte l'affiche le 7 mars.

M. Frédal laissera de bons souvenirs à Bruxelles. Et M. Munié qui recrute à Paris, sans compter, ses premiers rôles, selon le genre des pièces, aura peut-être l'occasion de nous faire entendre de nouveau ce jeune comédien énergique et sobre.

On fait relâche lundi au Molière. La troupe va jouer *la Tosca* à Charleroi. Elle devrait être remplacée à Bruxelles par la Bodinière, mais au dernier moment M. Georges Vanor s'est trouvé empêché. On n'allumera donc pas le lustre lundi chez M. Munié. Mardi et mercredi, deux dernières de *Fiancée* de Daniel Lesueur.

***

Le spectacle actuel de l'Alhambra obtient un énorme succès. Le programme abonde en numéros sensationnels ; citons notamment les Phoite-Pinaud, des antomimistes d'une adresse exceptionnelle. et M. Kiners, un équilibriste d'une force inouïe. Mais la triomphatrice de la soirée est toujours Mlle Mary Myras, dont la jolie voix, l'exquise diction et l'interprétation charmante provoquent des rappels à n'en pas finir.

Mercadier débutera le mardi 5 mars et Mme Roma, à la fin de la semaine.

Le 6, début des Beïso, les clowns réputés en ce moment les plus amusants. Il faut voir, paraît-il, leur parodie de l'*Ane savant*.

Aujourd'hui, à l'Alhambra, à l'occasion du Grand Carnaval, bal paré, masqué et travesti.

Le succès des bals précédents répond de celui-ci.

Les danses électriques, rééditées du carnaval de Nice, ont eu un succès fou. A la demande générale des habitués de l'Alhambra, on les rééditera ce soir, pour la dernière fois, M. Rousby et Miss Irving étant appelés par un engagement à l'étranger.

***

C'est irrévocablement mardi qu'aura lieu au Vaudeville la reprise du *Train de Plaisir*, pour les représentations de M. Maugé, du Palais-Royal.

***

L'Alcazar a donné vendredi la dernière de l'*Enfant prodigue*. Une salle comble a fait des adieux chaleureux à Mlle Biana Duhamel, à M. Courtès et aux autres interprètes de la délicieuse pantomime de MM. Carré et Wormser.

Depuis hier, une troupe de concert a pris possession de l'Alcazar. Au programme : le *Cirque Ponger's*, une amusante folie qui fut représentée avec grand succès il y a une dizaine d'années à la Renaissance et, depuis lors, à la Scala.

***

Au Théâtre Flamand, aujourd'hui : *De Verstootelinge* ; lundi, au bénéfice de M. Arthur Sprenger, *Marino Marinelli* ; mercredi et jeudi, même spectacle. — Les répétitions de *De Levende Brug*, sont activement poussées et la direction met tout en œuvre pour assurer à cette pièce le grand succès qu'elle a obtenu partout en Amérique, en Angleterre, en Allemagne, et, l'année passée, pendant l'Exposition, au Théâtre Famand d'Anvers.

***

Le Cirque Lenka est depuis quelque temps établi dans la baraque édifiée pour le Cirque Carré.

Cela rappelle certain cirque forain que nous vîmes il y a quelques étés à Dieppe et où il y avait un seul quadrupède : un cochon qui repondait au nom de Pierrot.

Ici, il y a quelques chevaux. A en croire un de nos confrères quotidiens, il y en a même un tellement bien dressé qu'il fait la conversation avec Mme Lenka.

***

La revue musicale *Cœcilia* de La Haye analyse, dans les termes les plus élogieux pour M. Emile Mathieu, *l'Enfance de Roland* dont la Monnaie a donné la première représentation le 17 janvier. Le Dr P..., le très consciencieux correspondant musical de la revue hollandaise, après avoir félicité le compositeur de *l'Enfance de Roland*, s'exprime ainsi au sujet de la troupe de « notre première scène lyrique » : « Il est profondément regrettable que les chanteurs, et plus encore les chanteuses de la Monnaie, par leur perpétuel chevrotement, gâtent tellement leurs rôles qu'il est impossible à l'auditeur le plus attentif de distinguer dans leur chant s'ils expriment un sentiment de satisfaction ou bien un sentiment de douleur ou de crainte. Il ne serait pas possible au vieillard le plus décrépit de trembler plus fort que ne le font « nos artistes ». Cette habitude du plus mauvais goût, qui a disparu presque partout, sauf à la Monnaie, a été créée par Tamburini lorsque le pauvre homme était devenu trop vieux pour le chant naturel.

« Il serait aussi hautement désirable que les régisseurs et les directeurs de notre Opéra s'efforçassent à rendre leurs représentations moins ridicules. C'est ainsi que dans *Roland* l'apparition d'une douzaine de jeunes (?) filles en jupons courts est absolument burlesque, et ces espèces de crevettes à moitié habillées s'appellent : *des bayadères* (!!). Plus tard, lorsque Roland s'apprête à combattre le Géant, apparaissent les mêmes mollets calamiteux affligés des mêmes jupons courts, sous prétexte de représenter des fantômes et des esprits infernaux ; après cela nous croyons pouvoir nous dispenser de nous étendre davantage sur les *décorations impossibles* (*sic*) » (1).

***

Nous avons eu un moment de joie l'autre jour en lisant dans le Courrier des théâtres du *Gaulois* que M. Febvre allait s'embarquer pour les Antilles où il va visiter les plantations d'un de ses amis.

Le gouvernement français — qui paie le voyage — l'a chargé d'une mission officielle.

Le majestueux cabot est chargé d'aller étudier le théâtre à Port-au-Prince, à Niagara, à Saint-Domingue, et, à son retour, il adressera un rapport sur cette palpitante question au ministre des Beaux-Arts ! ! !

En l'occurrence, de qui se fiche-t-elle, la République ?

***

Mme Landouzy, qu'une longue indisposition avait éloignée du théâtre depuis un an, chante en ce moment à Nice avec un énorme succès. Elle vient d'y jouer *Manon* et l'on nous dit qu'elle y a été adorable.

***

M. Eddy Levis prépare un volume de vers. Titre : *Idea*.

(1) MM. Devis et Lynen sont des artistes de très grand talent, mais les directeurs de notre Opéra les obligent à rabibocher de vieux décors, même pour les ouvrages nouveaux.

La pièce qui donne le titre au volume sera très prochainement créée dans un salon littéraire de Paris.

Les rôles principaux seront joués par M. Fenoux, de l'Odéon, et Mlle Roybet, du même théâtre.

***

Saint-Saëns a repris depuis novembre, pour ne rentrer qu'en mai à Paris, sa course vagabonde à travers les continents et les océans à la recherche de la solitude, de la tranquillité d'âme et du soleil.

Et c'est en route qu'il a terminé la partition de *Brunhilda*, opéra écrit sur un livret de M. Louis Gallet.

En voyageant il a parfois écrit à son librettiste qui publie des extraits de lettres du compositeur dans *le Ménestrel* :

Voici un passage d'une lettre datée d'Alexandrie d'Egypte :

Enfin, me voilà donc chez les Pharaons, mais cela n'a pas été sans peine et j'ai bien failli y renoncer ! Quand j'ai quitté Toulouse, j'étais tout à fait hors d'état de partir pour une expédition lointaine...

Je me suis retourné vers l'Espagne, où personne ne soupçonnait ma présence, Là, à force de solitude et de quinquina, avec accompagnement d'un soleil très présentable, j'ai attendu le retour des forces. J'avais trouvé un gîte agréable dans la ville de Valence, célèbre par ses oranges, et je me régalais tous les soirs de la *zarzuela*. Cette zarzuela est ma joie ; j'entends la vraie, celle qui consiste en un acte en trois tableaux, dont toute pièce est heureusement absente, tranche de vie populaire, agrémentée de séguedilles, de tangos, de malaguenas, et tout ce qui s'ensuit. Les chœurs jouent un rôle important dans ces œuvres légères ; ils sont un des grands éléments de succès ; les choristes ont de la voix, de la verve et se démènent consciencieusement. Une intarissable abondance mélodique, un diable au corps étonnant animent ces petits ouvrages ; mais si les auteurs veulent sortir de leur genre, quand ils donnent dans les trois actes, avec pièce prétentieuse, tout s'évanouit ; plus d'abondance, plus de verve... Notre opérette est géniale en comparaison.

M. Maugé qui, pendant plusieurs années, a habité l'Amérique du Sud, nous a dit souvent le charme, la verve de ces « zarzuelas » dont les livrets d'esprit tout local sont malheureusement intraduisibles ou du moins perdraient toute saveur à la traduction.

Sinon, il eût déjà tenté de faire connaître ce genre à Bruxelles.

***

Le Théâtre du Casino de Monte-Carlo vient de donner de belles représentations de *Lohengrin* avec le concours de Mmes de Nuovina et Deschamps-Jehin et du ténor Van Dyck.

***

Du *Figaro* :

Un souvenir sur d'Alexandre III :

L'empereur Alexandre III, se rendant parfaitement compte de la gravité de son état et sentant sa fin prochaine, avait eu la généreuse pensée de prélever 60.000 roubles sur sa cassette privée, destinés à être distribués après sa mort aux artistes dans l'indigence, afin que ces derniers ne puissent souffrir du chômage occasionné par le deuil national.

L'expression de cette suprême volonté du Tsar a été trouvée dans une lettre cachetée.

Ce trait d'exquise délicatesse et de souveraine bonté caractérise bien le défunt Empereur.

***

Voici M. Charles Lecocq qui, sans le vouloir, devient le rival du regretté Léo Delibes. On joue en ce moment, à l'Alhambra de Milan, *la Fille de Madame Angot*, transformée en ballet, avec la musique de cette bienheureuse et millénaire opérette. Il paraît que la transformation n'est pas très habile, car le *Trovatore* assure que son auteur, le chorégraphe Le Gassi, « a résolu un problème particulièrement difficile : celui de rendre ennuyeuse la musique de Lecocq ; c'est tout dire ».

***

M. Georges Rodenbach vient de lire à Mme Sarah Bernhardt un drame en 5 actes et en vers qu'il destine à la Renaissance.

***

Pendant l'année 1894, six théâtres parisiens ont fait plus d'un million de recettes : l'Opéra a encaissé 3,146,670 francs ; la Comédie française, 2,009,773 francs ; l'Opéra-Comique, 1,545,267 francs ; le Vaudeville, 1,487,984 francs ; la Renaissance, 1,305,551 francs ; les Folies-Bergère, 1,147,406 francs.

La plus petite recette totale a été faite par le Théâtre Déjazet : 133,332 francs.

Lettre de Paris

1er mars.

Un incendie vient d'éclater au Casino de Paris, prenant naissance dans la fameuse baleine de M. Simon Marx, laquelle a été entièrement brûlée.

D'assez sérieux dégâts ont résulté de cet accident qui a eu pour conséquence première de nécessiter la fermeture du florissant établissement le jour même du Mardi-Gras, jour d'énorme recette.

Quand paraîtront ces lignes, il est probable que le Casino aura fait sa réouverture et que seront reprises les représentations forcément interrompues du *Dragon vert* au Nouveau Théâtre, annexe du Casino.

Le *Dragon vert* ne compte guère comme pièce, ce n'est pas autre chose qu'un prétexte, qu'un cadre à l'exhibition d'une troupe d'acteurs et d'acrobates chinois engagés par la direction du Casino et ainsi utilisés. M. Michel Carré a imaginé une fable légère, M. André Wormser a écrit une partitionnette agréable, et voilà !

Il a fallu aussi des artistes — français ceux-là — pour l'interprétation du *Dragon vert* : Mlle Micheline, M. Pierre Achard, M. Gareau sont les principaux protagonistes, comme dit un éminent critique, de cette fantaisie sino-française où nous admirons de superbes costumes, une mise en scène intéressante, des acrobates asiatiques réellement très forts et un joli ballet réglé à souhait par le maître Rossi.

— Après *la Cagnotte*, *le Réveillon* !

Le Palais-Royal exhume ses bons vieux succès d'autrefois, spécialement ceux où Geoffroy fit ses inoubliables créations. C'est M. Milher qui, aujourd'hui, a mission de faire revivre les types de bourgeois que Geoffroy marqua d'une si remarquable empreinte.

L'excellent comédien n'a pas absolument la même nature, ; artant les mêmes qualités que Geoffroy, aussi ne cherche-t-il pas à l'imiter et donne-t-il à ses rôles un cachet tout personnel.

Dans *le Réveillon*, M. Milher est très amusant et très intéressant, supérieur à ce qu'il était dans *la Cagnotte* ; M. Calvin fort bien également, comme M. Raimond, dont le comique, monotone cependant, fait toujours rire, M. Luguet et M Didier constituent une interprétation masculine digne du Palais-Royal.

Côté des dames : Mlle Kerwich qui porte on ne peut plus élégamment le travesti, la jolie Mlle Cheirel, Mme Chouany et Mlle Delaville sont bien agréables à entendre — et à voir donc !

— On s'occupe du *Tannhäuser* sérieusement à l'Opéra, où se prépare une reprise de *Coppélia*, très prochaine.

— La Comédie-Parisienne ouvrira ses portes dans quelques jours, à moins d'événement imprévu.

— La partition de *Pour le Drapeau*, de M. Raoul Pugno, vient de paraître chez l'éditeur Alphonse Leduc.

La couverture de la partition est ornée d'un beau portrait de Mlle Félicia Mallet, dans son costume de Yannick.

La maison Choudens a mis en vente la partition de *Ninon de Lenclos*, l'opéra comique de MM. Lénéka et Bernède, musique de M. Missa.

A.-Ch. Vogel.

MUSIQUE

Concerts Populaires.

Le quatrième concert d'abonnement aura lieu le 17 mars à 1 heure et demie, au théâtre de la Monnaie. — Ce concert devait être dirigé par Hermann Lévi ; mais l'éminent chef d'orchestre est retenu par son service au Théâtre Royal de Munich. — Il viendra diriger une séance extraordinaire dans les premiers jours de mai.

Cette fois, M. Joseph Dupont fera entendre une toute jeune fille, Mlle Céleste Painparé, âgée de 16 ans à peine, qui parut il y a quelques années comme enfant prodige à l'un des concerts de l'Association des Artistes musiciens. Depuis lors, la petite fillette a conquis son premier prix de piano au Conservatoire de Paris (classe de Delaborde) à l'âge de 12 ans. Ses parents confièrent alors l'achèvement de ses études musicales à M. Ferd. Kufferath, qui développa cette nature d'élite et la dirigea vers l'étude des grands chefs-d'œuvre du piano. Grâce à lui, la petite Painparé vient de débuter avec éclat aux concerts de la Singakademie de Berlin, où elle a exécuté le Concerto en *ré mineur* de J.-S. Bach et de Concerto en *sol* de Beethoven dans un style parfait que la presse berlinoise est unanime à célébrer. Mlle Painparé a choisi ces deux œuvres pour ses débuts au Concert populaire. Le Concerto en *ré mineur* de Bach n'a plus été entendu depuis le jour où Brassin l'interpréta d'une façon magistrale il y a dix-sept ans (24 mars 1878).

***

La Société des amis de la musique de Vienne, qui a fondé et dirige le Conservatoire de musique de cette ville, vient de fêter le 25e anniversaire de la construction du nouveau Conservatoire et a nommé, à cette occasion, huit nouveaux membres honoraires. Ce sont MM. Ambroise Thomas, directeur du Conservatoire de Paris, François Gevaert, directeur du Conservatoire de Bruxelles, Edward Grieg, compositeur à Christiana, Antoine Dvorak, directeur du Conservatoire de New-York (Autrichien de naissance), Chrysander, compositeur et écrivain d'art à Hambourg, Wüllner, directeur du Conservatoire de Cologne, Reineke, directeur du Conservatoire de Leipzig, et Hanslick, critique musical à Vienne. Le Conservatoire viennois compte actuellement 848 élèves, dont 148 de nationalité étrangère, ce qui dénote une hospitalité extraordinaire. Le nombre des professeurs est de 60 ; le chiffre des leçons données est de 26,426 par an. La classe d'opéra compte 33 élèves ; celle d'art dramatique, 36. Les classes de chant renferment 74 élèves, celles de piano, 414 (!). L'orgue n'a que 10 adeptes, mais la harpe en a 22, les instruments à cordes réunissent 165 élèves et ceux à vent, 64. Les classes de composition comptent 30 élèves, ce qui est assez raisonnable. L'orchestre des élèves se distingue par sa perfection ; il ne joue publiquement qu'aux concours annuels.

Mondanités

Dans la seconde quinzaine de mars, le ministre de l'intérieur et Mme de Burlet donneront six grands dîners officiels.

***

Un grand bal a eu lieu chez le baron et la baronne d'Oldenneel de Heerenbrinck. Cotillon conduit par le sous-lieutenant de Gerlache, du régiment des carabiniers.

Très remarqué le manteau de cour de Mlle de Ficquelmont.

***

On nous annonce la mort du comte René-Florimond de Briey, colonel de cavalerie en retraite, et du comte de Villers de Born, ancien page du roi des Pays-Bas, veuf de la comtesse de Liedekerke-Beaufort

***

Un grand bal a eu lieu chez le marquis et la marquise de la Boessière-Thiennes, dans leur hôtel de la rue aux Laines.

***

Le bal donné samedi, à l'Hôtel Métropole, par la Chambre de Commerce française, a été très brillant et élégant.

Parmi les danseurs, une quarantaine d'officiers de ligne, des dragons, de l'artillerie des garnisons frontières, dont les uniformes ont eu grand succès.

Le prince Albert avait promis d'assister à la fête, mais il en a été empêché par le deuil de cour prescrit à la suite de la mort de l'archiduc Albert d'Autriche.

***

On annonce le prochain mariage de Mlle Van Schoor, fille du procureur général, avec le lieutenant Hagelstein.

***

Très brillante fête, mardi, chez Mme la générale Pouchin. Grand dîner suivi de cotillon

***

Grand succès, jeudi après-midi, aux Matinées Littéraires, pour Mme Amel, l'excellente artiste de la Comédie française, dont les vieilles chansons ont ravi l'aristocratique auditoire.

Au premier rang des auditeurs, S. A. R. Mme la comtesse de Flandre, Mmes de Burlet et de Denterghem.

***

Nous sommes heureux d'annoncer que la jeune et belle comtesse de Rouillié, la femme du député d'Ath, est en bonne voie de guérison.

***

Toilette non décolletée de dîner ou de théâtre :

Jupe unie en ottoman blanc nacré, corsage Louis XVI en pékin maïs et blanc, fait à plat, cambrant extrêmement la taille, avec pointe arrondie, ayant, comme dans les anciens portraits, le devant droit et comme bourré, bien que très ajusté à la taille. Les rayures de la partie de côté sont entièrement de biais, le devant en travers.

Une courte basque rapportée, très ondulée, haute de quatre doigts environ, entoure le bas du corsage. Elle est comme drapée sur les hanches. Manches longues, très pincées au bras jusqu'au-dessus du coude.

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre. Table d'hôte ; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone. lumière électrique, bains. Propriétaire : M. Schæffter Wiertz.

Anvers Restaurant Bertrand. place de Meir. Gilisse-, propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente ; dîners et déjeuners à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES ET MANTEAUX
FOURRURES
Hautes nouveautés en Soieries, Velours et Lainages.

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

enlevées et formant deux larges plis dans le haut ; chiffonné artistique en vieilles malines jaunies autour de l'échancrure du corsage, qui n'est ni ouvert ni fermé, mais libre du haut.

***

Très vif succès de curiosité, à l'ouverture du salon de *la Libre Esthétique*, pour quelques toilettes tout à fait sensationnelles. On remarquait notamment le costume original de Mme Leblanc : Collet et calotte en velours vert ; robe brune, décolletée ; comme coiffure de longues boucles blondes retenues par un filet d'or et, sur le front, la fameuse ferronnière qui paraît appelée à renouveler l'esthétique A côté de Mme Leblanc on remarquait non moins l'esthétique costume de M. Henri De Groux qui était invraisemblablement beau.

***

Mme de Tallenay-Van Bruyssel, l'écrivain mondain, vient de rentrer de Paris où elle est allée une quinzaine de jours, très fêtée dans les salons littéraires, notamment chez Mme Adam.

Mme de Tallenay va très prochainement publier un nouveau volume, recueil de nouvelles, intitulé : *Treize Douleurs*.

***

Papus, l'ésotérique conférencier obéissant aux injonctions des astres, vient de contracter mariage. C'était écrit dans les lignes de sa main.

***

Le Saint-Marceaux est le roi des champagnes et la fine champagne Curlier-Curvoisier est la reine des cognacs.

***

Le sport du traîneau est en grande faveur à Spa où se sont donné rendez-vous tous nos élégants. De grandes courses ont été organisées vers la Gileppe.

Le soir, tout le monde se retrouve au Casino, dont les réunions sont de plus en plus brillantes.

Spa-Attractions fera sous peu circuler des listes de souscription pour le buste en bronze que l'on offrira, au printemps prochain, à S. M. la Reine des Belges, à l'occasion de son entrée dans son nouvel hôtel.

L'album qui sera remis avec le buste à Notre Souveraine contiendra les noms de tous les souscripteurs.

M. Dolez, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi, vient d'accepter la présidence de Spa-Attractions.

***

On a vendu ces jours derniers, chez Bluff, la belle collection de livres délaissée par Gustave Frederix.

Les amateurs se sont disputés à bon prix quelques éditions princeps de Victor Hugo, Théophile Gautier, Zola, Alphonse Daudet, Emile Augier, Labiche, et la collection complète des feuilletons de Sainte-Beuve ainsi qu'une énorme quantité de volumes à dédicace.

Beaucoup de ces ouvrages avaient été fort élégamment reliés par Claessens.

***

Lundi et mardi prochain, chez Deman, vente de la bibliothèque de l'architecte Beyaert, contenant notamment les plans originaux du Palais de la Nation et des centaines de travaux importants exécutés par l'éminent artiste.

BEAUX-ARTS

Salon de la Libre Esthétique (Musée royal de peinture). — Quatre conférences littéraires seront faites au Salon de *la Libre Esthétique* dans l'ordre suivant :

Mardi 5 mars, M. Camille Mauclair (*l'Aristocratie intellectuelle*) ; mardi 12, M. Henry Maubel (*Psychologie musicale*) ; mardi 19, M. Lugné-Poe (*Pour être un acteur d'aujourd'hui*) ; mardi 26, M. Edmond Picard (*la Socialisation de l'Art*). Le prix d'entrée est, pour chacune des conférences, de 2 francs. Elles commenceront à 2 1/2 heures précises.

Quatre concerts de musique nouvelle, dont les programmes comprendront un choix d'œuvres françaises, belges, italiennes et russes, exécutées pour la plupart en première audition, seront donnés par MM. A. Marchot, L. Van Hout, J. Jacob et Th. Ysaye. On y exécutera notamment la *Sainte-Cécile* d'Ernest Chausson pour soli, chœurs et orchestre, l'*Ode à la musique* d'Emmanuel Chabrier, le *Quintette pour piano et instruments à vent* (inédit) d'Albéric Magnard, la *Sonate pour piano et violon* de S. Lazzari, les chœurs *Bocren Kermis* d'Huberti, *Nuit d'été* (inédit) de Th. Ysaye, etc., etc. Pour l'interprétation de ces œuvres, ont bien voulu promettre leur concours : Mme Georgette Leblanc, de la Monnaie, MM. Demest, Anthoni, Guidé, Poncelet, professeurs au Conservatoire, les chœurs de l'École de musique de Saint-Josse sous la direction de M. Huberti, le cercle choral *Pro Arte*, dirigé par MM. Léonard et Closson, etc.

Ces quatre concerts, d'une importance artistique exceptionnelle, sont fixés aux jeudis 7, 14 et 28 mars, et lundi 1er avril, à 2 1/2 heures précises. L'abonnement est de 20 francs (place numérotée). Pour chaque concert : place réservée, 5 francs : entrée : 3 francs. L'administration des concerts est confiée à MM. Breitkopf et Härtel, Montagne de la Cour, 45.

***

Le Musée de peinture, peu fréquenté habituellement en cette saison, a reçu depuis quelques jours un nombre exceptionnel de visiteurs attirés par la nouvelle acquisition du gouvernement : un Jordaens de tout premier ordre.

***

Cette semaine, au Cercle Artistique, exposition des tableaux de M. Laboulaye et de Mlle Cornélissen et des aquarelles de M. Elle.

Très prochainement, exposition d'une collection extrêmement intéressante d'antiquités grecques, notamment de statuettes de Tanagra, apportées à Bruxelles par M. Orphanide.

Chez M. et Mme Wytsman, rue du Berceau, très intéressante exhibition des œuvres des deux artistes.

Galerie Manteau, rue Royale (ancien hôtel Somzé), exposition de l'atelier Blanc-Garin.

Galerie du Congrès, exposition de M. Marcette.

***

On annonce sérieusement que le sieur Broerman, qu'Edmond Cattier appelait récemment dans *la Gazette* « un type dans le genre de Michel-Ange » et que *le Petit Bleu*, plus cruel encore, qualifiait « d'éminent » va poser sa candidature à la direction de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles.

Rien ne nous étonne de la part du Broerman en question. Toutefois, malgré l'immense talent du barnum de *l'Art dans la rue*, nous croyons savoir qu'on lui préférera M. Oscar Stoumon

Ça se vaut.

NÉCROLOGIE

M. Joseph Cornélis, l'ex-professeur de chant du Conservatoire de Bruxelles où il entra en 1838 comme élève, est mort la semaine dernière, à l'âge de 77 ans.

Il professa au Conservatoire de 1851 à 1891 et forma des légions d'élèves dont Henry Warnots, M. Sylva, Mme Lemmens-Sherrington, Mlles Louise et Anna Wolf, Mme Cornélis-Servais.

PROPOS DE SALLE D'ARMES

Je vous ai donné dimanche dernier le programme de l'assaut qui avait lieu le jour même au Cercle d'escrime ; des maîtres et amateurs français de *premier rang* y prenaient part, se mesurant avec l'élite des tireurs belges Tout a marché à souhait et les passes étaient si variées, mettaient en présence des tireurs si différents, mais presque tous vraiment forts, que les quinze assauts (ce qui est pourtant très long) ont été suivis par le public avec le plus grand intérêt. M. Robert Everts, un jeune amateur qui promet de devenir de toute première force, manquait malheureusement à cette jolie fête, retenu chez lui par la fâcheuse influenza.

Je ne me sens pas le courage d'entrer dans les détails de chaque jeu etde vous assommer de termes techniques, je ne vous citerai que les meilleurs.

MM. Berretrot et Patte ont fait un assaut très vigoureux, contrastant avec celui de MM. Ramus et Challe, tout en coups d'allonge et trompements de fer ; l'adjudant de Joinville a touché en reprise d'attaque par *une deux trompé le contre dégagé dessus*. Permettez-moi de vous dire, M. Challe, que suivre le fer de son adversaire dans un dessin aussi compliqué sans songer à l'arrêter est trop généreux et digne du temps où l'on disait : « Messieurs les Anglais, tirez les premiers. » Ça ne vous empêche pas d'ailleurs d'avoir fait un très bel assaut.

Les jeux Debel-Leconte et Guérin-Brin-Buisson sont à citer.

De toute beauté, le choc énergique et bien mené de MM. Bergès et Selderslagh ; la lutte a été chaude et pourtant, même dans les corps-à-corps un peu rudes, les deux adversaires ont conservé une correction absolue.

Le résultat : quatre coups de bouton à l'actif de chacun des tireurs, pas un de plus, pas un de moins.

On a applaudi, encore une fois, le jeu savant de M. Chevilliard, le brillant amateur parisien, tirant contre M. Saussez, très en armes.

MM. Haller et de Beistegui : assaut bien disputé, ce dernier menant le combat.

Pour finir, une belle passe entre MM. Gabriel et Thieriet.

***

A l'assaut de l'Élysée, le 24 mars, M. Mérignac aîné tirera avec M. Prévot.

***

La belle fête d'armes que la Société l'Escrime française organise au bénéfice de « l'Union des femmes de France », dont Mmes Félix Faure et Carnot sont présidentes, et qui aura lieu le 28, au Cirque d'Été, s'annonce comme un succès sans précédent. Voici le programme : 1re partie, Marty-Leconte ; Luc. Mérignac-Mimiague ; Vavasseur-G. Robert. — 2e partie, Th. Legrand-Selderslagh ; P. Breittmayer-Lemoine ; Thieriet-Ramus ; C. Prévot-Rüe. — 3e partie, Chevilliard-Bergès ; Frey-G. Rouleau ; Gaillard-Sauze ; Louis Mérignac (aîné)-Miguel de Beistegui.

***

L'île de la Grande-Jatte devient tristement célèbre ; M. Percher (Harry Alis des *Débats*) y a été tué en duel vendredi à 11 heures du matin par M. Le Chatelier, ancien capitaine au 159e, dans des circonstances qui rappellent la mort du capitaine Mayer.

D'après les dernières nouvelles, voici comment les choses se sont passées : A la première reprise, M. Percher attaqua vigoureusement (je tâche de reconstituer les faits d'après des renseignements fournis par des gens incompétents), M. Le Chatelier para probablement sixte et riposta dessous en se fendant ; l'épée pénétra sous l'aisselle droite, perfora les deux poumons et ressortit sous l'aisselle gauche.

Pour le capitaine Mayer, l'épée du marquis de Morès avait pénétré entre les côtes et plongeant, de haut en bas, ne s'était arrêtée qu'à l'épine dorsale (le coup : une riposte en se fendant après une parade de septime enveloppée).

Dans les deux cas les victimes avaient fait une attaque franche, ce qui est d'une extrême imprudence sur le terrain, surtout au commencement du combat et quand on n'a pas complètement *écarté de la ligne* le fer adverse, par un battement énergique.

On peut dire qu'une attaque n'est permise en duel que quand une supériorité incontestable de main de l'attaqueur l'assure de toucher, prévient le coup fourré par l'écartement de l'épée, et que certaines conditions, provenant du choc antérieur (la distance surtout), rendent une riposte impossible.

G.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant
La VELOUTINE
POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH
par CH. FAY, Parfumeur
rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
Parfumerie Spéciale aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Sympia
Essence Concentrée pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

AUX BRONZES
ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES
A. JOOS
55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
Certificat d'authenticité signé :
Henri HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes
Fournisseurs de la Cour
Maison DUMAS ET RÖMER
Fondée en 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles. rue St-Jean. 44.

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

A L'ÉPAULE DE MOUTON
RESTAURANT ET SALONS
ouverts après les théâtres
HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX
16, RUE DES HARENGS

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361, N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

Fournitures pour la Photographie
J. MARYNEN
39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 39
BRUXELLES
APPAREILS D'AGRANDISSEMENT ET DE PROJECTION
OXYGÈNE EN TUBES
LEÇONS GRATUITES AUX ACHETEURS
Téléphone No 114.

SPA
Saison d'Hiver 1894
Casino ouvert toute l'année
Orchestre de symphonie.

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraiche, provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud), riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans — Anvers 1894. **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Vve MIDDELEER & FILS

HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

GRANDE
FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MANUFACTURE DE BRONZES D'ART

LUSTRES, SUSPENSIONS ET d'Appareils D'ÉCLAIRAGE
MÉDAILLE D'OR A l'Exposition Universelle de Paris.

H. LUPPENS & Cie
USINE : 15, rue de Danemark
MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach
BRUXELLES

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No **1407.**

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No **1011**
Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de **bal** et de **soirée**
Détachage partiel de **toilettes** de **cérémonie**
Nettoyage de sorties de **bal, dentelles, gants et souliers.**
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

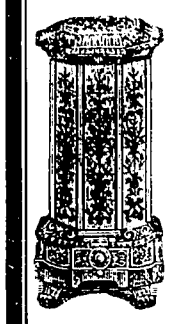
Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - Brosserie - Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES
MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone No **924.**

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDERGOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS

GANTERIE
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

GRAND ABONNEMENT
A LA
LECTURE MUSICALE
CHEZ
BREITKOPF & HÆRTEL
ÉDITEURS
45, Montagne de la Cour.
LES CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES
Abonnement aux partitions, fr. **2.50** par mois
DEMANDER LE PROSPECTUS
PIANOS DEPUIS 400 FRANCS
TÉLÉPHONE 2409.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-SAINT-HUBERT
Bureau : 7 1/2 h. Direction : FRÉDÉRIC MAUGÉ. Rideau : 8 h.

LES BRIGANDS

Opéra bouffe en 3 actes de MM. HENRI MEILHAC et LUDOVIC HALÉVY.
Musique de J. OFFENBACH.

DISTRIBUTION

Falsacappa	MM.	SERVAIS.
Piétro.		RIGA.
Antonio		LESPINASSE.
Gloria-Cassis		LEROUX.
Campo-Carro		DUSSEUIL.
Duc de Mantoue	Mlle	LEMAIRE.
Capitaine des Carabiniers	MM.	CASTELAIN.
Domino		NÉRAC
Carmagnola		LEHOUX.
Barbavano		ANDRIEU.
Pipo		DAUMIER.
Le précepteur		CHERTIER.
Fiorella	Mmes	MONTBAZON.
Fragoletta		ACIANA.
Princesse de Grenade		LÉO.
Adolphe		DE KONINCK.
La marquise		LANDON.
La duchesse		NÉRAC.
Bianca		GRAY.
Zerlina		NÉRAC.
Cicinella		HENNEMAN.
Fiametta		TEERLING.
Pipa		CHERTIER.
Pipetta		VAN HOVE.

Brigands, Carabiniers, Paysannes, Marmitons, Pages de la Cour de Mantoue, Seigneurs et Dames d'honneur de la Cour de Grenade, Pages de la princesse de Grenade, Seigneurs et Dames de la Cour de Mantoue.

Dimanche 3 mars, à 1 1/2 heure, MATINÉE

Prochainement, pour les représentations de Mme MONTBAZON, première des

FORAINS

Opérette nouvelle en 3 actes de MM. BOUCHERON et MAN.
Musique de M. VARNEY.

AMAND DACHSBECK
MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
PRIX MODÉRÉS

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR
32, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
Téléphone n° 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY. Quai au Foin. n° 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 25. 10 MARS 1895

Le numéro 15 centimes.

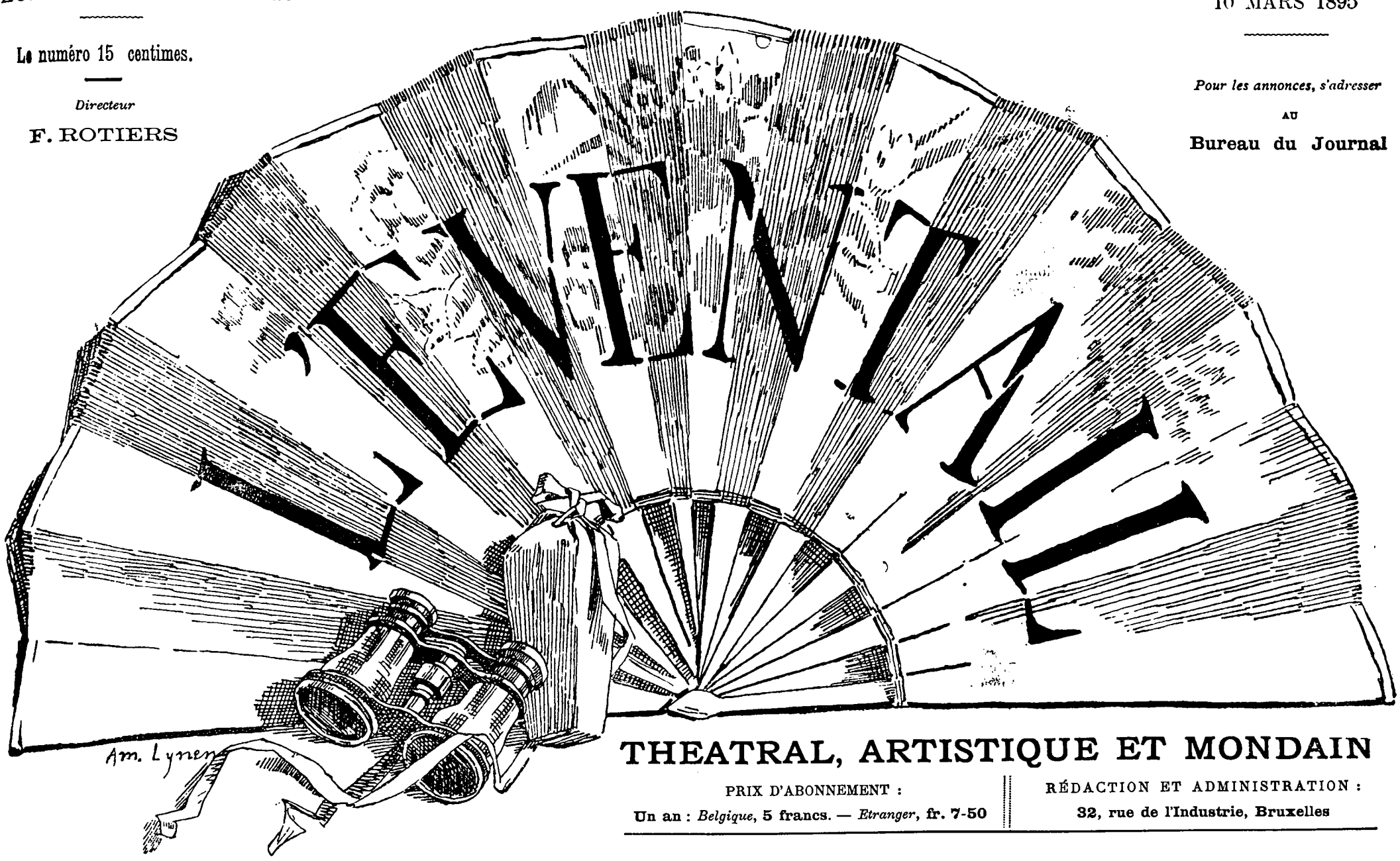
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

A la Monnaie

CARMEN

Ceux qui avaient assisté à une représentation de *la Navarraise* attendaient peut-être de Mme Leblanc une Carmen violente aux intonations crûment colorées, aux traits heurtés. C'est une tout autre Carmen qu'ils ont vue et qu'il leur faudra voir lorsqu'après la lecture de quelques journaux ils auront mis leur jugement au point; ils comprendront alors qu'elle a singulièrement l'intelligence du théâtre et des ressources scéniques, cette penseuse, pour avoir ainsi deviné et exprimé les sensibilités respectives de deux œuvres qui, à rigoureusement parler, lui sont antipathiques.

La Navarraise, ce n'était qu'une action matérielle dans un décor et n'y trouvant aucune perspective intérieure où pût se graduer sa passion, elle y avait extériorisé sa passion. Du poème de *Carmen* elle ne pouvait s'assimiler que l'essence; négligeant des localismes, en transposant d'autres, elle a généralisé la figure créée par Bizet, elle l'a haussée jusqu'au type humain, elle en a donné l'aspect dépouillé, la version classique qui nous ramène à la conception toute littéraire de Mérimée.

Il fallait quelque force nerveuse pour accomplir cela par le seul jeu de la scène lyrique.

Toutes différences maintenues entre les deux œuvres et les deux artistes, je voudrais assimiler l'impression ressentie jeudi à celle que nous donnait Mme Bréma dans *Lohengrin*, impression de drame lyrique pure, faisant saillir d'un conventionnel ensemble d'opéra une ligne de vie dont la trace vive nous demeure au souvenir. La différence entre les deux façons d'interpréter, c'est que la façon allemande de Mme Bréma était marquée et colorée d'un romantisme que Mme Leblanc ne ressent pas et n'adopte pas. Elle a la souplesse, la nervosité, le tact et le nuancement, tous les détails de sensibilité de sa race, mais elle a les qualités d'énergie et de pensée par lesquelles se concentrent et s'harmonisent les facultés naturelles et avant même de l'avoir vue tout *Elle* dans un rôle de son humanité, on peut dire quelle interprète elle est pour des drames comme ceux de d'Indy et de Magnard qu'une Allemande ne saurait pas traduire.

Tout ce qui est effet de scène dans *Carmen* a été sacrifié par elle à l'harmonie d'une conception. Établir uniment et soutenir la gradation du drame spirituel, ne pas mettre trop en lumière, même les gestes mauvais de Carmen, ne pas matérialiser trop les oppositions brutales de sa passion, c'était ce qu'il fallait pour réserver la pensée dominante de l'œuvre et faire sentir comme la fatalité pèse sur des âmes d'ombre

Avec une articulation impeccable et qui sensibilise les valeurs accentuelles elle a donné en déclamation teintée de son ce que d'ordinaire on chante beaucoup trop; ainsi, et jouant en comédienne vive et personnelle les scènes parlées, elle a équilibré les forces d'expression du poème au long de cette interprétation tout d'une ligne et d'un rhythme. aux décors merveilleux.

Quand donnera-t-on à cette tragédienne lyrique à la voix fine et liée et pénétrante et qui a subtilement le sens des harmonies, un rôle de spiritualité selon son idéal d'artiste?

Mentionnons parmi les autres interprètes Mlle Merey et M. Gilibert.

HENRY MAUBEL

Courrier de la Semaine

Se souvenant du succès très mérité qu'il avait obtenu en donnant naguère *l'Abbé Constantin*, M. Munié s'est dit qu'en ces temps de carême une reprise de cette comédie charmante au Molière viendrait au bon moment. Après les ardeurs et les fatigues du carnaval rien de plus reposant, de plus doux, de plus lénitif que cette littérature élégante, spirituelle, de bonne société On devrait montrer *l'Abbé Constantin* aux jeunes filles et surtout aux jeunes gens rien que pour leur donner une idée de ce parfum de bon ton et d'aimable humeur française qui s'évapore de plus en plus, hélas! On ne rencontre plus guère de femmes ayant la distinction simple de Mme Scott ou de Bettina, des mauvais sujets aussi avenants que Paul de Lavardens, et quant aux prêtres du genre du bon abbé Constantin, voilà belle lurette que le moule en est brisé.

C'est pourquoi on est fort heureux de retrouver dans la fiction du théâtre ce monde aux sentiments fins et aux expressions émoussées.

Monde d'ailleurs très difficile à représenter. Disons tout de suite que pour Mme Munié et Mlle Elyane ce n'a été qu'un jeu de se rendre souriantes et d'incarner, comme il le fallait, la première, Mme Scott, la seconde, la tendre Bettina. De son côté M. Laty compose le personnage de l'abbé avec tact et bonhomie. Il y avait un peu d'agitation chez les autres interprètes masculins le soir de la première. Mais à la deuxième, cela s'était déjà calmé et la pièce était excellemment jouée dans la tonalité discrète voulue par les auteurs. Citons M. Lebrey en Paul de Lavardens, M. Malavié en Jean Reynaud, M. Dalbert en de Larnac. Et n'oublions pas Mme Vioron et la bonne Mme Pommeret, toujours consciencieuses et irréprochables l'une et l'autre.

Le spectacle commence par le *Bonhomme Jadis* de Murger, un lever de rideau qui, au moins, n'a pas l'insignifiance ordinaire de la plupart des levers de rideau. Le *Bonhomme Jadis* est finement joué par M. et Mlle Dalbert.

Il y a quelque onze ans déjà que *le Train de plaisir* entra en gare du Vaudeville. Le rôle de Cassegrain était tenu, en ce temps-là — *in illo tempore* — par un comique du nom de Poncet, qui faillit être, ici même, la victime d'une assez peu récréative erreur judiciaire... C'est, du reste, tout ce qui le recommande particulièrement à nos souvenirs.

Mais, déjà, M. Vilano avait fait sienne l'amusante personnalité de ce commissaire monégasque dont il portraiture si drolatiquement les hésitations et les stratagèmes.

Quant à la pièce, elle a gardé sa belle indépendance du vraisemblable, et cet entrain, ce mouvement, qui en font une pochade en quatre actes, avec de l'originalité, quelquefois, en plus.

Les auteurs du *Train de plaisir* — qui sont trois — se sont mis en quatre pour que leur pièce ne ressemblât à rien de ce qui s'est fait dans ce genre.

Ils y ont souvent réussi, et la diversité d'une intrigue qui se moque comme d'une guigne de la fameuse unité de temps et de lieu promène le public des rives de la Seine aux bords de la Méditerranée, pays des orangers et du trente-et-quarante.

Naturellement, M. Hennequin étant de la collaboration, il y a, dans *le Train de plaisir*, une scène de portes — de portes de cellules — qui était à faire, eût dit M. Sarcey, et que les auteurs ont faite joyeusement.

Tout l'épisode de l'évadé malgré lui est aussi d'un bien bon tonneau; et M. Maugé, un comique nouveau, qui sera, quand il le voudra, bourgeois de Bruxelles, mène allègrement ce *Train de plaisir* qui brûle les planches s'il ne « brûle » pas les stations.

Avec sa bonne face à la Daubray, le créateur du rôle, il panache de jovialité un trio de compères où M. Jussieu tient consciencieusement sa partie.

M. Desclos fait de son mieux pour ne gâter rien; MM. Gérard et Bresset le suivent dans cette voie louable.

Du côté des dames, toutes voiles dehors.

C'est Mme Andrieux, qui fait gaiment à son emploi — où elle est d'ordinaire, et cette fois encore, très personnelle — le sacrifice de ses coquetteries; c'est Mlle Domareuil, dont le corsage des petites bonnes relève, décidément, de piquante façon les avantages naturels; et Mlle Dalwig, qui souligne avec tant d'insistance ses effets, mais qui garde un diable au corps attirant; et Mme Genot, toujours aussi fraîche de toilette que de visage; sans oublier Mlles Bernier, Dewille, Gilberte, qu'on voit à peine, mais qui n'en sont pas moins agréables à voir.

Inutile d'ajouter, puisque l'interprétation comme la pièce est un succès, que M. Genot est, lui aussi, de la reprise.

Voilà un *Train de plaisir* bien autrement amusant que ceux de M. Vandenpeereboom.

Choses de Théâtre

La reprise de *Sylvia* à la Monnaie a eu tout l'attrait d'une nouveauté.

Le charmant ballet de Delibes a été représenté en deux entr'actes avec accompagnement de cris, de sifflets, de protestations de tous genres de la part du public.

En intermède, la direction a offert aux spectateurs quelques variations mal dansées et des ensembles (!!) d'une variété assurément originale mais qui n'avaient avec la chorégraphie que des rapports hypothétiques.

Il convient d'ajouter cependant que les directeurs n'ont eu que six mois pour préparer cette reprise.

Le sympathique M. Stoumon (Oscar) est allé en voyage à la recherche d'artistes pour l'an prochain.

Etant donné le flair étonnant de l'adaptateur de *Farfalla*, attendons-nous à de belles surprises.

***

Thaïs ne verra pas les feux de la rampe cet hiver.

Pour finir la saison, MM. Stoumon et Calabrési préparent une reprise du *Freyschütz*.

Carmen, dont il vient d'être beaucoup question à Bruxelles, fut représentée pour la première fois à la Monnaie le 1er février 1876, sous la direction de MM. Stoumon et Calabrési.

La première Carmen fut Mlle Derivis pour qui M. Joseph Dupont transposa le rôle, transposition qui a été adoptée par toutes les chanteuses légères.

L'année suivante, la créatrice, Galli-Marié, vint donner quelques représentations de l'œuvre de Bizet.

Les autres Carmen bruxelloises furent Mmes Blanche Deschamps, Castagné, Hausmann, Devigne, Samé, Nardi, de Nuovina, Leblanc.

***

En mai, Mme Sarah Bernhardt et la troupe de la Renaissance, dont M. Guitry que l'on vit aux Galeries dans *Lysistrata*, viendront donner une série de représentations à la Monnaie.

Au programme: *Magda* de Sudermann, *Izeyl* d'Armand Silvestre et *la Femme de Claude* de Dumas fils.

***

Les Brigands ont décidément la vie dure

M. Maugé voulait les abandonner vendredi dernier, mais il a dû renoncer à son projet, tant les demandes de places étaient considérables.

Il a donc décidé de donner aujourd'hui une dernière matinée de l'œuvre d'Offenbach qui sera jouée irrévocablement demain pour la quarantième et dernière fois.

La représentation de jeudi a été donnée au bénéfice de M. Servais, le ténor qui, depuis le début de la saison, a été tous les jours sur la brèche. Détail : il a chanté cent cinquante six fois de suite.

Un auditoire nombreux et sympathique assistait à cette soirée et a fait au chanteur un très joli succès. Entre autres cadeaux offerts au bénéficiaire, citons une épingle de cravate avec saphir entouré de brillants et une canne en ébène avec pommeau d'or ciselé, offerte par M. Maugé.

Le très grand succès des *Brigands* a déterminé M. Maugé à passer en revue, l'hiver prochain, le répertoire d'Offenbach. C'est là une excellente idée à laquelle tout le monde applaudira.

Mardi 12, première des *Forains*, qui sont montés avec beaucoup de soins.

Pour le premier acte, M. Dubosq a peint, d'après nature, l'intérieur d'une baraque de lutteurs. Décor très réussi, vrai dans tous ses détails.

Le clou de cet acte sera la lutte entre quatre vrais lutteurs dont un nègre et celle entre MM. Leroux et Riga.

Au deuxième acte, dans l'intérieur d'une villa de saltimbanques, Mme Montbazon grimpe sur le toit de la maison à l'aide d'une corde.

Le troisième acte représente un champ de foire à Bousy avec, dans une baraque, une représentation donnée par Mme Montbazon et trois jeunes gens du monde, déguisés en clowns.

Décor nouveau de M. Dubosq.

La moralité de cette pièce folâtre est celle-ci : Dans le monde des forains, pour se faire aimer des femmes, il faut les battre.

La première s'annonce brillamment. Un des ces soirs prochains, les lutteurs de profession seront remplacés par des jeunes gens du monde, — grands athlètes devant l'éternel.

Les auteurs avaient manifesté l'intention de venir voir leur pièce à Bruxslles, mais M. Boucheron est influenzé, M. Antony Mars est indisposé et M. Varney est retenu au lit par suite d'un coup d'épée récent.

Le bulletin télégraphique de la première les consolera, sans nul doute, d'être retenus à Paris.

La neige tombe et la terre est glacée, comme gémissait le petit Savoyard, et cependant pour nos théâtres la fin de la saison cet hiver est très proche. La saison des Galeries se terminera le 5 avril.

Commencée le 14 août, elle aura été la plus brillante et la plus fructueuse dont les annales du théâtre fassent mention depuis la direction Delvil.

Six ouvrages auront suffi au programme de cette année : *Le Tour du monde*, *Miss Dollar*, *la Fille de Madame Angot*, *la Mascotte*, *les Brigands* et *les Forains*.

Et sauf *Miss Dollar*, qui a été un insuccès financier, *toutes* les représentations se sont, jusqu'à présent, soldées en sérieux bénéfiice.

Et puisque M. Maugé possède en Mme Montbazon l'authentique Mascotte, il est à présumer que *les Forains* continueront brillamment la série inaugurée par *le Tour du monde*.

Après quelques jours de fermeture, les Galeries donneront la première de *l'Hôtel du Libre Echange*, qui est le succès de la saison parisienne (la centième a été célébrée jeudi.)

M. Maugé a engagé toute une troupe d'artistes parisiens que les auteurs, MM. Georges Feydeau et Desvallières, font déjà répéter aux Nouveautés de Paris.

L'Hôtel du Libre Echange fera seul les frais de la saison d'été.

***

Le théâtre du Parc a donné hier soir la première représentation de *l'Age difficile*, de M. Jules Lemaitre. Nous rendrons compte de cette soirée dans notre prochain numéro.

L'*Age difficile* n'aura certes pas trompé la curiosité du public.

Cette comédie est étonnante. Etonnante par le talent et l'esprit de l'auteur; étonnante par la mixture savoureuse de la psychologie la plus pénétrante et la plus attendrie, avec l'observation la plus brutalement et même cyniquement naturaliste; étonnante par la placide audace de ses dialogues et par le recul qu'elle marque, dans l'art dramatique, vers les formules et les procédés des premiers fournisseurs du Théâtre Libre, formules et procédés qu'on croyait épuisés.

Nul doute que la pièce n'intéresse ici comme à Paris, étant donnés le nom de l'auteur et ses audacieuses démonstrations dans une prose toujours impeccable.

La direction du Théâtre du Parc a traité pour quatre représentations avec la célèbre tragédienne italienne Eléonora Duse. Ces représentations auront lieu : 1° le 28 mars, *la Dame aux Camélias*; 2° le 30 mars, *Cavalleria et Locandiera*; 3° le 2 avril, *Casa Paterna* (*Magda*), l'œuvre de Sudermann que joue en ce moment Sarah Bernhardt à la Renaissance; 4° le 4 avril, *la Femme de Claude*.

Aujourd'hui dimanche, en matinée, au Théâtre du Parc, *les Lionnes pauvres* d'Augier, auxquelles cette reprise, si bien soignée par M. Alhaiza, a donné un regain de succès.

Les pièces du théâtre actuel ont un peu remisé l'ancien répertoire qui garde néanmoins ses admirateurs, dans la vieille génération, et ses curieux, dans la nouvelle.

Aussi ces matinées qu'on peut à bon droit qualifier de littéraires, ont-elles un nombreux public de fervents.

Comme fin de saison, M. Alhaiza nous réserve un gros morceau : *Pour la Couronne*, l'œuvre de François Coppée qui, quelques jours avant la représentation de *l'Age difficile* au Gymnase, obtenait à l'Odéon un succès triomphal.

Qui eût cru qu'une pièce en vers, en cinq actes, de conception et d'exécution à la fois romanesque et romantique, fût encore capable de soulever littéralement l'enthousiasme du public et de faire taire nos querelles d'esthètes!

Du coup, *Pour la Couronne*, par la beauté et la grandeur souveraines des sentiments évoqués par le poète, a rejeté dans l'ombre les classifications d'école, les préjugés et les partis littéraires, les formules étroites ou absolues.

C'est l'œuvre supérieure des vingt dernières années, a dit la critique parisienne. Sachons gré à M. Alhaiza, malgré les difficultés de l'interprétation, de nous la faire connaitre et surtout de lui donner un cadre de nouveaux décors digne d'elle.

***

La première de *la Comtesse Wanda* est irrévocablement fixée à samedi au Molière. Cette première fera événement. Plusieurs critiques parisiens ont annoncé leur présence et peut-être Sardou viendra-t-il en personne assister au début de sa protégée, Mme de Komar, l'auteur de *la Comtesse Wanda*. La feuille de location est déjà aux trois quarts couverte.

En scène, on répète matin et soir et l'on plante les décors qui sont très beaux. On compte sur un grand succès de pièce, d'interprétation et de mise en scène.

En attendant, allez voir *l'Abbé Constantin*, joué par Mmes Munié, Elyane, MM. Laty, Malavié, etc. Cela en vaut la peine.

Nous reverrons dans *la Comtesse Wanda* un de nos compatriotes, premier prix du Conservatoire de Bruxelles, M. Camis. M. Camis est allé se faire une réputation à Paris où quelques créations importantes lui ont été confiés. Dans *la Comtesse Wanda* il jouera le rôle, d'une composition très difficile, d'un prince égoïste et volage.

Lundi prochain, 18 mars, au Molière, première séance du théâtre d'application de Paris plus connu sous le nom de la Bodinière. Au programme : *Les chansons des soldats de France* dont voici les détails : Les Arquebusiers du Roi Henry; les Mousquetaires de Louis XIII; Monsieur de Villars; les Gardes-Françaises en campagne; Retour d'Amérique; Avant le Combat; les Grognards du Petit Caporal; la Guinguette de Grenelle; Colonne en Afrique; Magot de Chine; Relique d'un Mobile; les Coquelicots.

Les paroles de ces *Chansons* sont de M. Georges Tiret-Bognet et la musique de M. Georges Fragerolles. M. Georges Vanor fera la conférence explicative. *Les Chansons des soldats de France* ont fait courir tout Paris. On aura rarement vu à Bruxelles spectacle plus curieux et plus original. Rappelons que toutes les placez du rez-de-chaussée sont à 5 francs pour cette première et toutes les autres à 3 francs. Le bureau de location est ouvert.

Quelques détails sur la Bodinière :

La salle de conférences dite *Salle des Capucines*, de Paris, ayant été livrée à des entrepreneurs d'autres spectacles, c'est au Théâtre d'Application qu'ont émigré les conférenciers parisiens.

Le Théâtre d'Application est devenu en argot mondain La Bodinière, du nom de M. Bodinier, son directeur.

M. Bodinier, ex-secrétaire général de la Comédie française, avait d'abord destiné cette scène à l'application des élèves du Conservatoire.

Mais le public demeura indifférent aux exercices de disciples dont les maitres paraissent encore imparfaits à nombre d'amateurs du théâtre classique français.

M. Bodinier inaugura alors la conférence-audition. Il s'adressa à MM. Hugues Le Roux, Georges Vanor et Maurice Lefebvre.

M. Hugues Le Roux donna une série intitulée *La Chanson moderne*, et Mlle Yvette Guilbert exécuta là toutes les œuvrettes qui l'ont rendue si célèbre.

M. Georges Vanor donna une série intitulée *Le Drame wagnérien*. (Il faut dire qu'il y a cinq ans Paris ne connaissait Wagner que par très minimes fragments.) M. Georges Vanor commenta tous les chefs-d'œuvre du dieu de Bayreuth, et des pianistes et des chanteurs les exécutaient, au cours des explications offertes par le conférencier.

M. Maurice Lefebvre présenta ensuite successivement les chansons brutales dites par Mlle Félicia Mallet et les romances du temps de 1830, dites par MM. Cooper et Auguez.

Aujourd'hui, M. Georges Vanor donne à la Bodinière les chansons des anciens soldats de France. C'est l'auteur même qui les chante, le compositeur Georges Fragerolles. C'est le défilé musical de tous les soldats qui firent la France, ceux des vieilles monarchies et des jeunes républiques; arquebusiers d'Henri IV, mousquetaires de Louis XIII, gardes-françaises, grognards du Petit Caporal, etc.

***

Il se prépare en ce moment à l'Alhambra de grands projets dont la solution pourrait bien être plus proche qu'on ne pense.

Nous avons déjà dit que le but de la direction John Pitt Hardacre était de tenir le théâtre ouvert à peu près pendant toute l'année, le genre d'exploitation dût-il se modifier.

Quoi qu'il en soit, il est arrêté dès à présent que M. Munié montera à l'Alhambra très prochainement *Sabre au clair*, la grande pièce militaire de Jules Mary dont le succès au Gymnase a dépassé celui du *Régiment*.

La première aura lieu le 13 avril prochain et M. John Pitt Hardacre sera intéressé dans la combinaison.

Aujourd'hui, à l'Alhambra (Empire Palace), pour la dernière fois le dimanche : Les Phoite-Pinaud, dans leurs désopilantes pantomimes : *Troubles dans un restaurant* et *Le Carnaval à Bruxelles*.

Dimanche 24 courant, grand bal paré, masqué et travesti.

On se rappelle encore le grand succès du bal de Mi-Carême de l'an dernier.

Cette année, la direction de l'Alhambra a engagé le quadrille de *la Sauterelle*, qui nous viendra avec la *Favorite*, *Rigolette* et *Folichonnette*, du Casino de Paris et du Moulin rouge.

***

Lundi, au Cirque Lenka, aura lieu une représentation extraordinaire dans laquelle paraitra Mme G. de B.

Cette mondaine montera en haute école et présentera une série de chevaux sauteurs.

A partir de ce soir programme entièrement nouveau.

Aujourd'hui, matinée à 3 heures.

Lettre de Paris

8 mars

La Perle du Cantal, opérette de M. Maurice Ordonneau, musique de M. Toulmouche, succède sur la scène des Folies-Dramatiques à feu *Nicol Nick*.

L'œuvre, comme dirait M. Henri Bauer, « ne se réclame d'aucune affirmation très originale »; c'est une opérette coulée dans les vieux moules chers à M. Francisque Sarcey, qui n'affecte nulle prétention à sortir du convenu et à donner une note personnelle.

Toutefois, M. Ordonneau du bâtiment et sachant son affaire, la pièce n'est point ennuyeuse, les situations comiques assez bien amenées et dénouées ne faisant point défaut.

Il sied que vous n'ignoriez point le subterfuge auquel a recours la Perle du Cantal pour échapper aux assiduités de Cantaloupiat : la perle dont s'agit se fait passer pour la femme de son parrain, le professeur Triquet, lequel de son côté est pourchassé par une certaine blanchisseuse dont jadis il fit passer l'innocence au bleu.

Conséquences : Voyage à Tourette de Triquet et de sa pseudo-épouse, suivis de la blanchisseuse, de Cantaloupiat et de deux militaires, qui se trouvent mêlés à l'action uniquement pour que l'un d'eux épouse la Perle du Cantal quand tombe le rideau.

Si vous vous intéressez à Cantaloupiat et à la blanchisseuse, je vous apprendrai qu'ils convoleront aussi en justes noces.

Mlle Balthy témoigne de son originale cocasserie ordinaire, Mlle Cassive est quelconque, M. Tarride, amusant, M. Baron, exubérant, M Perrin, chanteur aimable, et M. Chalmin, baryton-basse à la voix solide, est comédien expérimenté.

Je m'aperçois que j'ai oublié de parler de la partition de M. Toulmouche : elle est d'inspiration abondante et facile, ne révèle point l'effort et respire la gaîté. Ne lui en demandons pas davantage.

— La Comédie parisienne a rouvert ses portes sous la direction de M. Pierre Berton. Le théâtre, plus élégant, plus coquet que jamais, paraît destiné à être une scène de pur *high-life*; aussi la direction a-t-elle demandé la moitié de son programme à une mondaine, comtesse par le blason, princesse par l'esprit : j'ai nommé Gyp.

La comédie de Gyp a pour titre *Mademoiselle Eve*.

C'est une piécette de faible consistance et d'observation tout en surface, mais de vive allure, de grâce aimable et de trait piquant. Elle circule, cette piécette, dans le monde de la *gentry* parisienne, dans un milieu chic par excellence, parmi des gens de la « haute société », dont les faiblesses, les vanités, les ridicules et les défauts ne sont point pour nous faire regretter d'appartenir à l'humble roture!

En deux lignes voici le sujet de la comédie de Gyp :

Une jeune fille, Ève, honnête, franche et droite, est soupçonnée par tous, y compris son fiancé, d'avoir reçu chez elle un homme à bonnes fortunes, le séduisant Xantrailles. Ève n'est pas coupable, elle se sacrifie pour sauver la réputation, la vie, peut-être, d'une femme mariée.

La vérité se fait jour, sans qu'heureusement le mari apprenne rien, mais Ève, en qui son fiancé n'a pas eu la confiance qu'elle méritait, renonce à l'épouser et accorde sa main au seul homme qui ait cru à sa parole, à son ami Pierre de Maray.

D'ensemble, l'interprétation est convenable, mais il y aurait injustice à ne pas mentionner spécialement M. Cooper et surtout à ne point mettre tout à fait à part Mlle Dux qui fait de la jolie Ève une création excellente à tous les points de vue. Mlle Dux a beaucoup d'avenir et le présent chez elle a ses mérites très réels.

La deuxième moitié du programme est remplie par une pantomime de MM. Silvestre et Meltzer, musique de M. Gabriel Pierné.

C'est un spectacle d'indiscutable valeur artistique — par l'éclat et le soin de la mise en scène, le bon goût des costumes, la beauté des décors — dans lequel MM. Silvestre et Meltzer nous font faire connaissance avec une Salomé de nouvel aspect qui meurt de la mort de Jean le Précurseur.

La partition de M. Gabriel Pierné a le charme, la séduction et l'élégance archaïque qu'il faut, elle fait honneur au jeune et distingué compositeur du *Collier de saphirs*. Mlle Loïe Fuller (Salomé) triomphe rue Boudreau comme rue Richer et par les mêmes effets

— On a exécuté dimanche dernier au Châtelet, après la *Symphonie de la Réforme* et des extraits — exquis ceux-là — du *Shylock* de M. Gabriel Fauré, les *Impressions fausses* de M. G. Charpentier.

Le jeune maître, s'inspirant des vers de Paul Verlaine, a prétendu faire de la musique philosophique et socialiste; la musique doit elle être tout cela? Malgré l'originalité indéniable des procédés de M. Charpentier dans *Impressionsfausses*, je leur préfère les *Impressions d'Italie*, et ne suis pas le seul!

CH.-A. VOGEL.

MUSIQUE

Le quatrième Concert populaire aura lieu le dimanche 17 mars, à 1 1/2 heure, au Théâtre de la Monnaie, avec le concours de Mme Lise Landouzy, de l'Opéra-Comique.

Depuis qu'elle nous a quittés, la charmante cantatrice a parcouru une carrière brillante à l'Opéra-Comique de Paris. Dans ses diverses tournées en France, elle n'a pas moins bien réussi et *l'Éventail* rendait compte tout récemment de l'accueil enthousiaste qui vient de lui être fait à Nice et à Monte-Carlo.

Mme Landouzy ne s'est plus fait entendre à Bruxelles depuis six ans; nul doute qu'elle ne retrouve auprès de notre public les sympathies d'autrefois.

M. Joseph Dupont a engagé en outre une jeune pianiste belge. Mlle Céleste Painparé, dont la presse berlinoise a fait le plus grand éloge.

PROGRAMME : 1. Ouverture *Zur Weihe des Hauses* (op. 124), L. van Beethoven. — 2. Air de *Zémire et Azor* (le Rossignol), M. Grétry. — 3. Concert en *ré mineur* pour piano et quatuor, J.-S. Bach. — 4. Air de l'opéra *La Flûte enchantée* (la Reine de la nuit), W.-A. Mozart. — 5. Concerto en *sol* pour piano et orchestre, L. van Beethoven. — 6. Air d'*Orfeo*, Joseph Haydn; et Air de l'opéra *Les Noces de Figaro* (Chérubin), W.-A. Mozart. — 7. Ouverture d'*Obéron*, C.-M. von Weber.

Samedi 16, à 2 1/2 heures, répétition générale à la Grande-Harmonie.

Bureau de location chez Schott frères, 82, Montagne de la Cour.

Mondanités

CARNET MONDAIN :

Jeudi dernier a été donné un grand dîner chez LL. AA. RR. le comte et Mme la comtesse de Flandre.

Le même soir avait lieu un raout chez Mme la duchesse d'Ursel

Le lendemain, soirée de musique chez M. et Mme Lambert-de Rothschild.

Lundi 11 mars, soirée de comédie chez LL. AA. RR. le comte et Mme la comtesse de Flandre. Au programme, *Louisette*, comédie en 2 actes de M. le comte Maxime de Bousies, jouée par Mmes la princesse de Chimay, la baronne de Schilde, MM. le baron de Schilde, le comte de Lannoy et le baron Pycke.

Mercredi 13, raout chez Mme la princesse Eug. de Chimay.

Jeudi 14, dîner diplomatique chez S. E. le baron de Renzis, ministre d'Italie, et Mme de Renzis.

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer. Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. STRACKÉ, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre. Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. SCHÆFFTER WIERTZ.

Anvers. Restaurant Bertrand. place de Meir. GILISSEN, propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente; dîners et déjeuners à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES ET MANTEAUX

TOILETTES POUR ENFANTS, FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Raout chez Mme la duchesse d'Ursel.

Diners : le 17 chez M. et Mme De Rote, avenue Louise; le 21 chez M. et Mme Dupont, avenue Galilée; le 23 chez M. et Mme Ernest Beeckman.

***

Très brillante la soirée donnée vendredi chez M. Lambert-de Rotschild.

Au programme : Mlle Bréval, de l'Opéra, le ténor Warmbrodt, le baryton Dimitri, le compositeur Stefane Kardys, le pianiste Vanden Heuvel-Duprez.

Grand succès pour le duo des *Pêcheurs de perles*, le duo de *Tristan et Iseult*, chanté par Mlle Bréval et M. Warmbrodt, l'air du *Cid* par Mlle Bréval et le trio de l'oratorio *Noël*, avec accompagnement d'harmonium, chanté par Mlle Bréval, MM. Warmbrodt et Dimitri.

Parmi les invités : S. A. I. le prince Victor, Mme la princesse douairière de Chimay, Mme la princesse de Caraman-Chimay, M. de Burlet, M. Gevaert, les comtes Ferdinand et Etienne d'Oultremont, le comte John d'Oultremont, S. E. M. d'Aguerra, ministre d'Espagne, M. Miguel de Beisteguis, M. de Goyenecha, le comte Philippe de Baillet, etc., etc.

***

La baronne Travers et de Jever, douairière du baron Whettnal, est décédée le 2 mars dernier, dans sa 83e année, au château de Nieuwenhoven (Saint-Trond).

Cette mort met en deuil les familles Whettnal, Cornet d'Elzius de Peissant, de Moffarts, Ullens de Schooten, Ablay, d'Huart, Gillès de Pelichy et de t'Serclaes de Kessel.

***

On annonce, pour la semaine prochaine, la visite à Bruxelles du Sar Peladan.

***

Avis aux participants des merveilles du bal d'enfants de Bruxelles-Attractions : Profitez de la mise en vente de la maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, vous y trouverez les pompadours les plus gracieux, les cachemires les plus riches, les satins les plus chatoyants, les soies de Chine et du Japon et des tissus de dentelles, de galons, de coupons de ruban, etc., etc.

***

On annonce le prochain mariage de Mlle de Kerchove d'Exaerde, fille de l'honorable gouverneur de la Flandre orientale, avec M. R. Geelhand de la Bistrate, un des membres les plus distingués de l'aristocratie anversoise.

***

Toilettes portées par Mlle Anna Parys dans *l'Age difficile*, joué hier au Parc :

1er acte. — Corsage en mousseline de soie nil, garni d'appliques et broderies de Venise, jupe et manches en pékin nil et blanc, ensemble rehaussé de rubans et dentelles.

2e acte. — Ravissant déshabillé en crépon de soie crème, tablier de tule brodé de perles fines et bordé de zibeline.

Toilettes portées par Mme Wilhem :

1er acte. — Robe en pékiné blanc et noir garnie de mousseline de soie et dentelles noires.

2e acte. — Robe en satin violet recouverte de dentelles Chantilly et garnie de rubans moire noir avec applications de jais.

Auteur : Mme Adrien, l'artiste couturière de la Galerie du Roi.

***

Remarqué aux dernières soirées de l'Empire-Palace (ex-Alhambra) : Le baron et la baronne de Mévius, le commandant et Mme Liebrecht, la comtesse d'Escombrera, M. et Mme Lucien Linden, M. et Mme Georges de Saint-Cyr, M. et Mme Devis-Marlier, MM. Osterrieth, major van Sprang, commandant van Sprang, Hollevoet, Van Langenhoven, Macau, baron de Rosen, Oscar Stevens, major Payen, Bastin, de Beistegui, J. Nève, comte du Monceau, Ernest van den Broeck, chevalier Ferdinand de Stuers, F. de Thier, Van Cutsem, Anoul, notaire Poelaert; du monde artiste : M. et Mme Cossira, Mme Tanésy, Mme Spinoy, le chevalier Scovel, Paul Du Bois, etc.

***

A voir, la vitrine de la maison Bardin où sont exposées, en vue des fêtes prochaines de la mi-carême, de superbes coiffures de carnaval, des têtes de caractère et de fantaisie et des masques hilares d'un genre nouveau. Le tout est arrangé avec le goût artiste qui caractérise la maison Bardin.

***

Mercredi soir, fête brillante dans les pittoresques ateliers du peintre Blanc-Garin, rue Royale.

Intéressant programme musical suivi d'une sauterie animée, et pour finir une avalanche de fleurs et de confetti.

On a acclamé Mlle Dyna Beumer, plus rossignol que jamais, Mlles Smith, lauréates du Conservatoire, Mlle Derscheid, Edouard Jacobs et enfin le petit Jean du Chastain qui a joué à ravir son menuet digne de... Rameau.

M. Albert du Chastain, dans ses « Imitations d'artistes », a beaucoup égayé l'assistance, parmi laquelle on remarquait : M. et Mme Lambert-de Rothschild, le major Burnell, M. Amédée Faider et Mlle Faider, Mme et Mlles Schelfhoudt, Mme Alphonse Wauters, M. et Mme Jacobson, Mlles Lafontaine, Popelin, MM. Constant Meunier, Paul de Moerloose, Huysmans, Lameere, Lebœuf, Emile Vinck, de Smet, Gräffe, Willems, Horion, Crespin, etc.

Avons nous besoin de parler de l'affabilité des amphytrions, M. et Mme Blanc-Garin, qui savent faire de leurs réceptions de véritables régals d'art et d'agrément.

***

On annonce une soirée dramatique chez M. et Mme Stinghlamber, rue des Minimes.

***

Une soirée aura lieu prochainement chez la douairière de Zurpele.

***

Il n'y a pas de bon dîner sans Saint-Marceaux et fine Champagne Curlier-Courvoisier.

***

Une grande fête de charité a été donnée il y a quelques jours à Spa dans la Galerie de Sept-Heures. Concert, fancy-fair, baraques, dans une desquelles opérait, à la plus grande joie du public, Oscar Métenier.

Une jolie artiste du Parc, Mlle Aubry, a également prêté son gracieux concours à la fête, qui a rapporté plus de 4,000 francs aux pauvres de la ville.

La colonie étrangère, fort nombreuse en ce moment à Spa, était largement représentée à cette fancy-fair qui rappelait les inoubliables soirées organisées à Spa par la presse bruxelloise.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Le Salon de la *Libre Esthétique* obtient un succès considérable, justifié par le mérite des œuvres qui y sont réunies et par l'arrangement original, dû à notre sympathique confrère Octave Maus, des différentes salles de l'Exposition, notamment des galeries réservées aux arts appliqués.

Le Roi l'a visité hier et s'est fait présenter tous les exposants présents, avec lesquels il s'est familièrement entretenu. Sa Majesté était accompagnée de M. de Burlet, ministre des Beaux-Arts, et du comte du Châtel, officier d'ordonnance.

La Commission du Musée des Arts décoratifs s'est réunie jeudi dernier et a fait choix de bon nombre d'objets d'art qu'elle vient de soumettre à l'approbation du ministre.

Une conférence fort intéressante de M. Camille Mauclair sur l'*Aristocratie intellectuelle* a ouvert la série des causeries qui sera continuée mardi prochain par notre collaborateur Henry Maubel. Celui-ci parlera de la *Psychologie musicale*.

A la conférence de M. Mauclair assistaient notamment MM. Constantin Meunier, Joseph Dupont, Emile Claus, Henry De Groux, J. Ensor, Emile Verhaeren, E. De Molder, Georges Eekhoud, Francis Nautet, Fernand Brouez, Henry Maubel, Emile Verlant, Paul Du Bois, Octave Maus, Th. Ysaye, Mlle Anna Boch, les peintres hollandais Van Hoytema et Moulijn, le peintre allemand Stremel, etc, etc.

Le premier concert sera donné jeudi prochain. Au programme : le 2e quatuor de Glazounow (1re audition); la Sonate pour piano et violon de Sylvio Lazzari (1re audition) et le Septuor pour trompette, piano et instruments à cordes de C. Saint-Saëns.

***

Le Gouvernement a fait l'acquisition, au Salon da la *Libre Esthétique*, du grand tableau de M. E. Claus, intitulé *Le Givre*, et de celui de Mlle A. Boch, *En juin*.

Détail interressant : la commission du Musée de Bruxelles vient, d'autre part, d'acquérir le *Lampiste* de M. James Ensor qui fut exposé il y a douze ans aux *XX* et qui fut conspué à cette epoque par la presque unanimité des critiques.

***

Depuis jeudi dernier, et pour quelques jours seulement, exposition au Cercle artistique des tableaux et aquarelles de MM. L. Franck J. Impens et G. de Burlet.

***

Sous le titre : *Un Séjour aux Indes*, le peintre Guillaume Van Strydonck ouvrira demain lundi, par invitations, à la Maison d'art de la «Toison d'or», une exposition comprenant cinquante tableaux et études rapportés par lui de son récent voyage aux Indes anglaises.

En même temps s'ouvrira, pour la première fois en Belgique, une exposition de vitraux d'art, verres et mosaïques, exécutés par MM. Tiffany, de New-York.

Cette exhibition d'un grand intérêt artistique sera accessible au public à partir du lendemain mardi 12, de 10 à 6 heures (1 franc d'entrée).

L'Indépendance annonce qu'un des clous de l'Exposition de Bruxelles de 1897 sera un énorme panorama du Congo, peint par M. Hens qui « s'est assuré la précieuse collaboration de M. Broerman ».

M. Hens a pris de nombreuses études au pays noir; M. Jeroboam Broerman, lui, s'est préparé à peindre des nègres en appliquant sur les trumeaux de la *Taverne Royale* des femmes fabriquées en pain d'épices moisi.

C'est la seule œuvre pour laquelle Ali-Baba ou l'auteur des 40 fusains n'a pas essayé de faire sonner les trompettes de la réclame.

Nous devions cette réparation à sa macabre modestie.

NÉCROLOGIE

On annonce de Paris la mort de Mme Berthe Morisot, belle-sœur d'Édouard Manet et qui prit part à toutes les expositions impressionnistes. Mme Morisot se fit, par son talent délicat, une situation considérable dans le mouvement moderniste.

Elle exposa aux *XX* et à *la Libre Esthétique* où ses toiles furent très appréciées.

MM. Boussod et Valadon organisèrent en 1892 une exposition générale de ses œuvres qui classa définitivement l'artiste.

PROPOS DE SALLE D'ARMES

Assauts : A la Salle Merckx, le 17; le 16, au Cercle de l'Union artistique de Paris (professeur Prévot).

***

Assauts intimes : Le 10, à la Salle Desmedt et chez Dupont; le 14, au Cercle d'Escrime, rue du Commerce, et le 17, au Cercle de la Concorde d'Anvers.

G.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH par CH. FAY, Parfumeur rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Lympia

Essence Concentrée pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

AUX BRONZES

ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES

A. JOOS

55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM de E. CROISSANDEAU de PARIS

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

A L'ÉPAULE DE MOUTON

RESTAURANT ET SALONS

ouverts après les théâtres

HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX

16, RUE DES HARENGS

FABRIQUE DE DENTELLES

VOLANTS ET TULLES POUR ROBES

Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.

DE BREMAECKER

13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS

La meilleure eau de table naturelle et gazeuse

EN VENTE PARTOUT

Agence de W. et A. GILBEY

2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES

361, N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

Fournitures pour la Photographie

J. MARYNEN

39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 39

BRUXELLES

APPAREILS D'AGRANDISSEMENT ET DE PROJECTION

OXYGÈNE EN TUBES

LEÇONS GRATUITES AUX ACHETEURS

Téléphone No 114.

SPA

Saison d'Hiver 1894

Casino ouvert toute l'année

Orchestre de symphonie.

AU FILET DE SOLE

1, rue Grétry, 1, Bruxelles

A proximité de tous les Théâtres

RESTAURANT DE 1er ORDRE

TENU PAR

ÉDOUARD BEAUD

SALONS DE SOCIÉTÉ

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche, provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud), riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans — Anvers 1894. **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Vve MIDDELEER & FILS

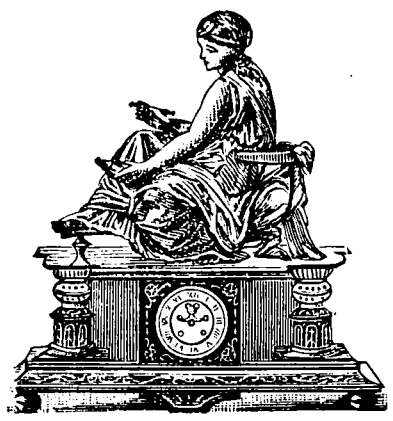
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MANUFACTURE DE BRONZES D'ART



LUSTRES, SUSPENSIONS ET d'Appareils D'ÉCLAIRAGE

MÉDAILLE D'OR A l'Exposition Universelle de Paris.

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark
MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach
BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No **1407**.

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No **1011**

Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de **bal** et de **soirée**
Détachage partiel de **toilettes** de **cérémonie**
Nettoyage de sorties de **bal, dentelles, gants** et **souliers**.
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

Ancienne Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - Brosserie - Parfumerie

OBJETS
POUR
CADEAUX

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL

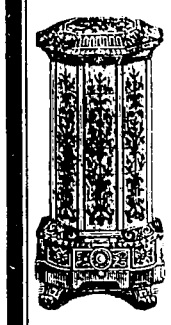
Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS

Parapluies. Ombrelles, Cannes. Fouets. Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE

J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1

près de la Bourse

DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

LIQUEURS CUSENIER

HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES

MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone No **924**.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDERGOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS

GANTERIE
L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

GRAND ABONNEMENT
A LA
LECTURE MUSICALE
CHEZ
BREITKOPF & HÆRTEL

ÉDITEURS
45, Montagne de la Cour.

LES CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES
Abonnement aux partitions, fr. **2.50** par mois
DEMANDER LE PROSPECTUS
PIANOS DEPUIS 400 FRANCS
TÉLÉPHONE 2409.

THÉATRE ROYAL DU PARC

Bureau : 8 h. 1/4. **Direction : Paul Alhaiza** Rideau : 8 h. 1/2.

VOLTE-FACE

Comédie en un acte de M. Auguste Germain.

DISTRIBUTION

L'amiral	MM. LOBERTY.
Un maître d'hôtel	CASSIN.
Mme d'Alberty	Mmes COQUET-GINESTY.
Gabrielle	Blanche MARCEL.

L'AGE DIFFICILE

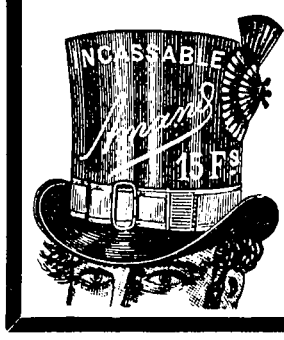
Comédie nouvelle en 3 actes de M. Jules Lemaitre.

DISTRIBUTION

Chambray	MM. COQUET.
De Vaneuse	SCHUTZ.
Martigny	Albert BRAS.
De Montaille	LECOINTE.
Un jardinier	AUGUSTE.
Un commissaire	LOUIS.
Mme de Mériel	Mmes Lucy WILHEM.
Jeanne	Anna PARYS.
Yoyo	Blanche MARCEL.
Gertrude	BILLON.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
PRIX MODÉRÉS

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J. B. KATTO

ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone nr 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, no 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 26.

17 MARS 1895

Le numéro 15 centimes.

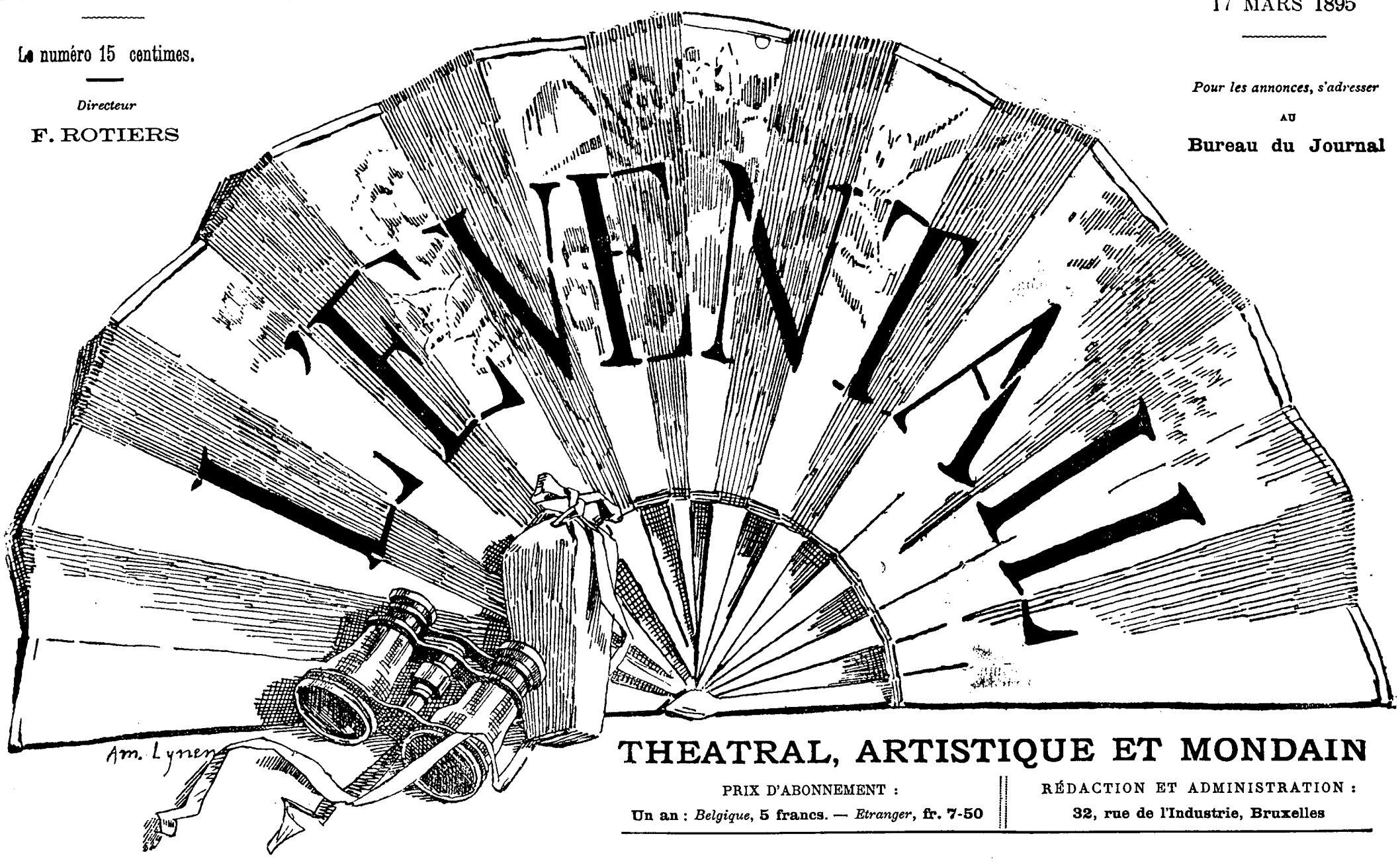
Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser

AU

Bureau du Journal



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Quoique la foire ne soit pas ouverte, les *Forains* ont, depuis quelques jours déjà, établi leur loge sur la scène des Galeries, mise obligeamment à leur disposition par M. Maugé.

Il ne faudrait pas remonter bien haut dans les fastes du théâtre qui nous donna la *Tournée Ernestin* et le *Voyage de Suzette*, pour se rappeler les coulisses et les dessous où maints paroliers d'opérette ont promené quelquefois le public.

Mais on n'avait pas, croyons-nous, jusqu'ici, atteint au réalisme joyeux et pourtant si fidèle qui fait le meilleur, peut-être, de l'amusante fantaisie sur laquelle M. Varney a brodé une musique qui est toujours celle de l'ouverture des *Mousquetaires au couvent*.

Le premier acte, qui nous introduit à l'intérieur de la baraque du père Toulouse, exigeait une plantation assez compliquée.

Aux Galeries, dont la scène se prête, merveilleusement, à toutes les innovations décoratives que peut imaginer le caprice des librettistes, l'effet obtenu est suggestif au premier chef.

La loge, avec son estrade pour les musiciens, ses chevalets à haltères, ses chaises carrées, peints en blanc, telles que les emploient partout les acrobates, s'ouvre au fond, à hauteur d'homme, sur les tréteaux extérieurs, où s'allume, pour la représentation, une authentique rampe de gaz...

Pour simple que paraisse ce décor, il a une fidélité curieuse, qui donna, dès le début, à l'intrigue une saveur professionnelle très attachante.

L'épisode du déjeuner est, à lui seul, tout une scène de mœurs; et peu importe ensuite, n'est-ce pas? qu'Olympia, la fille ainée du vieux lutteur, soit, quoique mariée de la veille, poursuivie des assiduités d'un « jeune homme chic », M. Paul Vaubert.

Si, pourtant, il importe, puisque c'est là tout le point de départ de la pièce et l'exposition d'une intrigue que nous nous garderons bien de raconter, afin que le lecteur ne prenne que plus de plaisir à la suivre.

Disons, toutefois, que cet amoureux mondain n'est pas seulement un fils de famille, mais encore un hercule amateur, pour qui la lutte n'a plus guère de secrets.

Or, ayant appris de la jeune personne elle-même qu'elle n'aimerait jamais réellement que l'homme qui « tomberait » papa, il le tombe, papa, et en musique encore.

Cette scène, la meilleure, incontestablement, des trois actes, et qui s'encadre dans une séance très animée entre lutteurs de profession, emprunte à la fantaisie discrète et au naturel si bien observé de M. Riga une saveur vraiment originale, et telle que l'opérette n'en peut guère revendiquer de pareilles.

Puis il y a, dans ce premier acte encore, Mme Montbazon en maillot vert et en trousse pailletée, une surprise pour les connaisseurs qui n'ont pas encore eu la bonne fortune de voir la rieuse artiste en travesti.

Tout est, du reste, à la grâce autant qu'à la force dans les *Forains;* et celle qui restera toujours quelque peu pour nous la Mascotte, y porte à bras tendus assez de kilogrammes pour donner à réfléchir, profondément, sur le contrôle des poids et mesures.

Nous n'avons rien dit encore de la musique, non qu'elle soit de qualité négligeable, mais pour l'unique raison que les interprètes et la pièce elle-même tiennent une place prépondérante dans cette opérette où l'on parle plus qu'on ne chante et où l'on agit plus encore qu'on ne parle.

Il faut citer, cependant, comme entre toutes réussie, la valse frivole de l'acte premier, dont le thème — un thème berceur qui s'impose à l'oreille — revient, en sourdine, à l'acte suivant, aux dernières passes de cette leçon de lutte que Paul Vaubert donne à Olympi[illegible] sa robe de noces, et au moment précis où le jeune homme serre plus étroitement la jolie lutteuse... Il y a là une trouvaille, quelque chose, un rien, mais une impression presque passionnelle que le public saisit fort bien, le gaillard!

Les Forains, du reste, ne sont pas seulement une bouffonnerie; et les hors-d'œuvre qui y abondent — telle la fuite d'Olympia par la corde raide — ont presque toujours un piquant d'imprévu.

Indépendamment de l'exécution matérielle, originale à tous les titres, l'interprétation, nous l'avons fait pressentir, a une couleur et un entrain qu'elle doit à Mme Montbazon, tout d'abord, charmante à voir et à entendre, fine diseuse, chanteuse aguerrie, et comédienne jusqu'au bout des ongles — qu'elle porte longs.

M. Riga, lui aussi, peut revendiquer une large part du succès fait à la pièce; il compose le type caractéristique du père Toulouse avec une conscience de détails qui révèle un artiste de valeur propre, assez personnel pour dédaigner le comique lourd et l'effet banal. — M. Leroux n'a pas beaucoup de voix, ce n'est plus un secret; mais il a de la rondeur et une verve à lui qui en vaut bien une autre. Nous n'apprendrons rien à personne en ajoutant que Mlle Lemaire est gentille à croquer, Mme Landon joyeuse sous la perruque couleur d'encre des somnambules extra-lucides, M. Castelain amusant dans un bout de rôle, les décors de M. Dubosq très réussis. Ce qui étonnera davantage c'est que M. Lespinasse ne charge pas encore. Il a raison, car il est fort bien.

Et, maintenant, en avant la musique!

L'Age difficile est l'avant-dernière œuvre théâtrale de M. Jules Lemaître, la dernière étant *le Pardon*.

Dans *l'Age difficile*, M. Lemaître, ironiste toujours et sceptique à souhait et même au delà du souhait, en arrive cependant non à des conclusions, mais à un enseignement, par l'exemple, d'indiscutable moralité, à savoir que l'homme n'est point créé pour vivre seul et qu'il lui faut, surtout à l'âge difficile — la soixantaine selon M. Jules Lemaître — une compagne, une amie, une épouse en un mot, qui l'empêche d'être livré aux sollicitations fâcheuses, aux entrainements, aux dangereuses tristesses de la solitude.

Le héros de la pièce de M. Lemaître est riche, presque célèbre par ses travaux, par ses voyages scientifiques; pour se créer une famille, un foyer, sans prendre femme à soixante ans, il marie sa nièce et le voilà heureux entre ses deux enfants, choyé, caressé, engourdi dans la félicité béate.

Hélas! tout cela ne dure guère; le jeune mari trompe sa femme avec une petite toquée dernier bateau et l'épouse apprend la vérité. Querelle, rupture, désorganisation complète, abandon de la maison avunculaire, et voilà notre célibataire privé de ses affections, de son entourage, de sa vie calme et paisible.

Tout d'abord il s'ennuie mortellement, puis, mûr pour les distractions malsaines, il est sur le point de se laisser « emballer » complètement à son tour par la jeune détraquée qui a déjà troublé le ménage uni de sa nièce et de son neveu.

Bref, notre homme va faire des bêtises, de grosses bêtises, quand il est arrêté à temps par une vieille amie, Mme Mériel, qu'il a voulu jadis épouser et qu'il retrouve après trente ou quarante ans, veuve à cheveux blancs.

La bonne dame arrange tout, évite tout, sauve tout en réconciliant les époux séparés et en faisant voir à son ancien amoureux tout le ridicule de son sénile amour. Et voilà.

Cette comédie, d'un modernisme quintessencié, est bourrée d'esprit à l'emporte-pièce et écrite en un style exquis dont la simplicité égale l'impeccable élégance et elle est jouée mieux que bien par M. Coquet, un peu nerveux, mais comédien habile et intelligent; par Mlle Parys, gracieuse et simple; par Mlle Blanche Marcel, pervertie comme il sied, par Mme Wilhem, par M. Schutz et M. Lecointe.

Succès à l'Alcazar pour la *Veuve du colonel*, une agréable et amusante pantomime de notre distingué confrère Edmond Cattier, de la *Gazette*, soulignée par une partition délicate de M. Marcel Lefèvre.

Le sujet? Mon dieu! il est dans la versatilité d'esprit, dans l'instabilité des sentiments, dans l'inconstance en un mot de la créature changeante, adorable et adorée : la femme!

Le colonel est mort et sa veuve inconsolable gémit et se lamente, inaccessible à toute distraction, à toute consolation même. Le petit cousin, hôte de la maison, fait en vain ses plus gentils sourires, étale ses grâces juvéniles et pratique une cour discrète. Tout est à la tristesse.

Mais le tableau varie peu à peu; le noir prend des tons gris, puis vaguement rosés, puis rose tendre, jusqu'au moment où il se mue en un vif incarnat, couleur des sentiments de la veuve pour le petit cousin. Celui-ci ne tarde pas à remplacer le colonel, dont le portrait gênant est relégué dans les combles après avoir occupé la place d'honneur dans le salon. Tout cela est de touche aimable avec de jolis coins gracieux et de plaisants détails, de sorte que la partitionnette de M. Marcel Lefèvre aidant et l'interprétation excellente d'ensemble formant un sérieux appoint, la *Veuve du colonel* épouse le succès en justes noces.

Interprétation excellente d'ensemble, ai-je dit; elle réunit les noms de MM. Cromelynck, Gaillard et Ambreville, de Mmes Milly d'Athènes, Lebrey, Herdies et de Mlle Amand, agréable prêtresse de Terpsichore. Comme de coutume, l'orchestre marche à souhait sous la direction de M. Nazy et M. Malpertuis a fait faire pour ses danseuses de très coquets costumes.

Le public de la première a chaleureusement applaudi cette œuvre légère et acclamé les noms des auteurs.

La répétition générale de *la Comtesse Wanda* a eu lieu vendredi au Molière, à la veille de la première représentation. L'auteur, Mme de Komar, et quelques critiques assistaient seuls à cette répétition qui nous a révélé un auteur dramatique d'avenir. *La Comtesse Wanda* trahit beaucoup d'inexpérience de la scène, mais l'émotion l'emporte sur la faiblesse de détail et, sur les quatre actes, il y en a deux qui laisseront le public haletant.

Nous sommes dans un de ces milieux polonais très religieux qui n'empêchent pas les mauvais sujets de fleurir là comme ailleurs. C'est ainsi que parmi les invités du comte Niewaronski se trouve un jeune seigneur dissolu et cynique, le prince André Wyzopolski. Celui-ci a remarqué la jeune comtesse Wanda, épouse de Jean, fils du comte Niewaronski. Jean est un garçon simple, dévot et brutal. Wanda est une créature aimante et romanesque. Les circonstances sont donc excellentes pour le projet du prince. Et il fait le siège de la jeune comtesse avec la certitude qu'elle lui appartiendra. Wanda, en effet, aime André mais, imbue de ses devoirs, elle le repousse. Le prince ne se décourage pas pour si peu. Pour exciter l'amour de la jeune femme il demande et obtient la main d'Emilie, sa belle-sœur. Le coup a porté juste. Wanda devient jalouse et affolée. C'est alors qu'André joue la partie décisive. Il avoue à Wanda qu'il ne s'est fiancé que pour faire jaillir de ses lèvres l'aveu qu'elle l'aime et, comme il désespère de recueillir jamais cet aveu, il va se brûler la cervelle.

Le second stratagème réussit mieux encore que le premier. Wanda, éperdue, avoue son amour : « Fuyons, s'écrie-t-elle. J'aurai l'audace de ma faute; je ne veux pas d'un amour coupable hypocrite ».

Trois ans après, nous retrouvons le prince et Wanda à Paris dans un dénûment complet. André a perdu au jeu toute la fortune de sa femme. Elle pourrait le sauver en commettant un faux mais elle s'y refuse; d'où des scènes violentes et brutales. André pousse le cynisme jusqu'à

conseiller à sa maîtresse de se créer des ressources galantes !

Mais un ami veille sur Wanda et obtient l'intervention de la mère. Une réconciliation est négociée avec le mari, le comte Jean, qui consent au retour de sa femme à la condition que Wanda fera acte de réparation publique suivant la coutume polonaise. Quant à André, on s'en débarrasse avec quelques milliers de florins.

Au dernier acte, a lieu la réparation. Les seigneurs et les paysans sont rassemblés sur le perron du château. La comtesse Wanda, le front dans la poussière, confesse à tous sa faute et fait le serment de mener à l'avenir une vie pure. Mais la malheureuse a appris que sa fille Emma était morte. La perte de son enfant, les souffrances subies, la honte de la réparation publique égarent sa raison et l'achèvent. Quand le mari veut prononcer le suprême pardon, elle tombe morte foudroyée.

Cette scène est d'une réelle et sauvage grandeur. Il y a là l'étoffe d'un dénouement admirable et profondément émotionnant. La punition infligée à Wanda arrache des sanglots aux spectateurs et Mme de Komar a presque rencontré là la beauté tragique absolue. Il ne lui a manqué qu'un peu de souffle, une écriture plus artiste, plus de style.

Quoi qu'il en soit, *la Comtesse Wanda* est un début des plus intéressants.

L'interprétation est excellente. Mais nous en parlerons, non d'après la répétition générale, mais d'après les impressions de la première, samedi prochain. On peut être certain, en tous cas, que cette pièce émouvante fera courir au Molière tout Bruxelles.

Choses de Théâtre

La Monnaie va reprendre prochainement *Manon* avec Mlle Simonet.

M. Bonnard a signé mardi son réengagement pour l'année prochaine.

MM. Stoumon et Calabrési viennent d'engager comme première dugazon Mlle Lucette Korsoff, une jolie blonde, venue de Russie à Paris pour suivre le cours de Mme Laborde.

Jeudi 21, à la Monnaie, représentation annuelle au bénéfice de M. Jean Cloetens, contrôleur général.

Voilà une recette assurée de 6,000 francs.

Au programme : *Paillasse*, *la Navarraise* et *Sylvia*.

Mardi dernier, *Tristan* a reparu sur l'affiche. Triste représentation troublée par les protestations énergiques du public.

***

La dernière représentation des *Brigands*, donnée lundi aux Galeries, avait attiré une foule compacte.

Gros succès pour tous les interprètes et notamment pour Mme Montbazon et Mlle Aciana. On a offert à cette dernière un bouquet de dimensions peu communes, dont le motif principal était un palmier d'au moins cinq mètres de circonférence !

Le lendemain, jour de la première des *Forains*, les fleuristes bruxelloises avaient été dévalisées en l'honneur de Mme Montbazon. Outre les superbes corbeilles qui lui ont été remises en scène, on lui en a envoyé une telle quantité dans sa loge que le magasin d'accessoires n'a pas tardé à être converti en une serre merveilleusement riche.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, première matinée des *Forains*. De l'amusement pour les petits comme pour les grands.

M. Maugé est allé à Paris où il a assisté à une répétition de *l'Hôtel du Libre Échange* qu'une troupe parisienne viendra prochainement jouer aux Galeries.

***

Voici le programme des prochains spectacles du Théâtre royal du Parc :

Aujourd'hui, dimanche, à 1 1/2 heure, en matinée *Cabotins*. Le soir, à 8 1/2 heures, *Volte-face*, comédie en 1 acte et *l'Age difficile*, comédie nouvelle en 3 actes de M. Jules Lemaitre.

Lundi 18, mercredi 20 et jeudi 21, dernières de *l'Age difficile*. On commencera par *Volte-face*.

Vendredi 22 et samedi 23, deux représentations extraordinaires avec le concours de M. de Féraudy, sociétaire de la Comédie française. Vendredi 22, M. de Feraudy jouera *Cabotins* avec la troupe du Parc. M. de Feraudy remplira le rôle de Pégomas, qu'il a créé.

Samedi 23, M. de Feraudy et sa troupe joueront *le Fils de Giboyer*, comédie en 5 actes d'Emile Augier.

Dimanche 24, à 2 heures, en matinée : *Les Dominos roses*, comédie en trois actes de Hennequin.

Le soir à 8 heures : *L'Age difficile*, comédie en trois actes de M. J. Lemaitre ; *les Dominos roses*, comédie en trois actes de Hennequin.

Lundi 25, première représentation de *Le Gouffre*, pièce nouvelle en trois actes.

C'est la semaine prochaine que commenceront au théâtre du Parc les représentations de Mme Eléonora Duse, la célèbre tragédienne italienne.

Ces représentations auront un intérêt artistique de tout premier ordre qui peut être comparé à celui qu'excita à Bruxelles la venue d'Ernesto Rossi.

Nous rappelons les dates des représentations : 28 mars, la *Dame au Camélias* ; 30 mars, *Cavalleria* et *Locandiera* ; 2 avril, *Casa Paterna* (Magda), l'œuvre de Sudermann que joue en ce moment Sarah Bernhardt à la Renaissance ; le 4 avril, la *Femme de Claude*.

A ce propos, il ne sera pas sans intérêt d'apprendre que le *Demi-Monde*, qui est un des ouvrages du répertoire de la Duse, en Italie, s'appela sur les affiches d'au delà des Alpes, *La Vie équivoque*.

Le Gouffre, la pièce de notre confrère Gustave Vanzype, passera lundi 25 au Théâtre du Parc, immédiatement après *l'Age difficile*. Les interprètes sont : MM. Coquet et Schütz, Mmes Leturc, Parys, Billon et Blanche Marcel.

***

Pour rappel, lundi, à 8 heures du soir, au Molière, une seule audition de la Bodinière (Théâtre d'application) de Paris, avec conférence de M. Georges Vanor. Le compositeur Fragerolles dira les pittoresques *Chansons des soldats de France*, évocations musicales et historiques de la France militaire à toutes les époques.

Il y a déjà une forte location pour ce spectacle si original qui convient parfaitement aux familles.

M. Fragerolles, qui jouit d'une très grand célébrité mondaine, a été mandé plusieurs fois aux soirées artistiques chez la comtesse de Flandre.

Aujourd'hui, à 1 h. 1/2, première matinée de *la Comtesse Wanda* ; moitié prix pour les enfants.

On commence à répéter lundi au Théâtre Molière les pièces composant le spectacle qui succédera à la *Comtesse Wanda : L'Echelle*, de M. Vanzype et *la Martingale*, de M. Fritz Lutens. En tout six actes. M. Munié apporte tous ses soins à ce spectacle qui sera donné pour la première fois le 27 ou le 28 mars.

Les trois actes de *la Martingale* seront joués par Mme Munié-Bourgeois, Mlle De Backer, MM. Arnaud et Lebrey. Les trois actes de *l'Echelle*, constituant en quelque sorte trois pièces différentes, comportent une distribution très étendue, dont feront partie tous les principaux sujets du théâtre.

D'après un accord intervenu entre la direction de l'Alhambra et M. Munié, celui-ci ira jouer le mois prochain sur la vaste scène de l'Alhambra un grand drame militaire, *Sabre au clair*, avec une troupe parisienne considérable, spécialement engagée. *Sabre au clair* exige une figuration importante et un cadre très spacieux. Il n'y a pas moins de quatorze chevaux en scène.

Ce drame a été un des succès les plus persistants de cette année à Paris où, du reste, on le joue encore en ce moment. Nous reparlerons longuement de *Sabre au clair* la semaine prochaine.

***

L'Alhambra clôt ce soir sa campagne d'hiver. Adieux de Mme Ouvrard-Caynon ; dernière audition de la célèbre Phalange des cantatrices françaises et dernière représentation des Crépons japonais.

Pour rappel, dimanche prochain 24 mars, à l'Alhambra, grand bal masqué avec le concours du célèbre quadrille de la Sauterelle, accompagnée de La Favorite, Rigolette et Folichonette, les étoiles du Casino de Paris et du Moulin Rouge.

***

Au moment où parait *l'Éventail*, la toile tombe sur la première représentation du célèbre drame américain de Sutton Vane, *The Span of Life*, joué au Théâtre Flamand sous le titre de : *De Levende Brug*. Les dernières répétitions, qui ont eu lieu sous l'œil de l'auteur et avec la collaboration du régisseur américain, M. Wil. Calder, font prévoir un succès sensationnel, surtout grâce au sang-froid et à la précision avec lesquels les trois acrobates qui ont créé la pièce forment de leurs corps enchevêtrés ce « pont vivant » qui est le clou de la pièce.

Contrairement à ses habitudes, le Théâtre Flamand jouera tous les soirs à partir d'aujourd'hui.

Nous mettons les directeurs de province en garde contre un nommé Philippe Gillon qui se donne près d'eux pour rédacteur en chef de *l'Eventail* et qui demande des places pour un nommé Georges Veramet qu'il intitule rédacteur à *l'Eventail* et à *la Chronique*.

Nous prévenons charitablement ces deux amateurs qui n'ont jamais appartenu aux rédactions de ces journaux où ils sont totalement inconnus, que l'escroquerie de billets de théâtre est passible de peines correctionnelles.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — L'Opéra prépare une reprise de *Rienzi*, mis en scène selon les indications de Mme Cosima Wagner, qui assistera mercredi prochain à la première. Décors et costumes seront nouveaux et d'une fidélité historique scrupuleuse. On n'a rien négligé pour faire de cette reprise une solennité artistique.

Weimar. — M. Edouard Lassen, dont la santé est précaire depuis assez longtemps, va abandonner ses fonctions de directeur de la musique grand-ducale. Son successeur serait, d'après les gens bien informés, le génial pianiste Eugène d'Albert.

D'Albert vient, d'ailleurs, de faire exécuter à Weimar son opéra *Le Rubis*, et en a dirigé les répétitions et les représentations

Riga. — Le Théâtre Municipal vient de représenter la trilogie de Sophocle : *Œdipe*, *Œdipe à Colone* et *Antigone*, avec un succès artistique considérable. L'adaptation en langue allemande est l'œuvre du poète Adolphe Wilbrandt, qui fut directeur du Burgtheater de Vienne. La musique de scène a pour auteur l'un des *capellmeister* de l'Opéra de Berlin, M. Félix Weingartner.

Courrier d'Autriche.

Vienne — Le Carl-Theater a représenté ces jours derniers, avec un grand succès, l'opérette *Olympia*, qui n'est autre que *les Forains* de Boucheron, Mars et Varney. A Berlin, cette œuvre légère avait fait four ; à Vienne elle a été aux nues. L'interprète principale, dans la capitale de l'Autriche, est une Hongroise très jolie et pleine de verve et de talent, qui répond au nom barbare de Kopaczi. Tous les couplets ont été bissés, plusieurs même ont été trissés, notamment sa chanson nuptiale avec accompagnement de guitares et le *Funiculi Funicula*.

Mlle JULIE DE CRÉ

Voici plusieurs mois que Mlle De Cré a débuté au Théâtre d'Anvers où elle interprète un répertoire mêlé : *Le Prophète*, *Samson et Dalila*, *le Trouvère*, *Charles VI*, *Werther*, etc. ; elle a représenté avec un égal succès des œuvres très différentes, dans des conditions d'étude et de mise en scène qui attestent son talent de musicienne et ses aptitudes scéniques. On a pu lire ici avec quel enthousiasme les Anversois l'ont accueillie.

C'était mardi sa soirée de bénéfice, prétexte à ovations chaleureuses et, malgré l'émotion qui devait l'étreindre, elle a subi avec fermeté les épreuves qui sont le *clou* de ces soirées-là, en province. Quand le régisseur, ayant énuméré, comme pour une vente aux enchères, les cadeaux, les gerbes et les corbeilles de fleurs exposés sur deux tables voilées de lustrine rouge, dans le décor de la cathédrale du *Prophète*, lui prit la main et lui dit : « Mademoiselle ! persévérez dans la voie que vous avez suivie jusqu'à ce soir ; vous voyez que si vous avez été à la peine vous êtes à la récompense ! » elle n'a pas souri ; elle songeait sans doute que chacun parle son langage et qu'il importait peu que ce brave homme eût interverti les termes de son discours en lui proposant comme une récompense ce qui eût pu blesser une artiste moins modeste. Rien d'elle, en effet, n'atteste la prétention au succès, le désir des applaudissements ; peu de femmes apportent au théâtre cette possession de soi, cette fidélité à la pensée cherchée et il faut féliciter les Anversois d'un éclectisme qui a aidé celle-ci à se reconnaitre et à s'affirmer de telle sorte qu'elle puisse désormais travailler selon son admirable sentiment d'interprète lyrique.

Interprète, elle l'est intelligemment et religieusement et je me plais à rappeler cette soirée du Waux-Hall, où quelques-uns doutaient de cette intelligence parce qu'elle avait trop purement ressenti et exprimé ce qu'il y a de spiritualité sous les notes de la prière d'Elisabeth du *Tannhäuser*. Depuis lors, on l'a entendue dans les *Béatitudes* de Franck, dans la *Francesca* de Gilson, pour ne citer que deux œuvres où elle a rencontré la pensée haute et les formes hiératiques dont s'accommode le mieux son style.

Ce qui l'a fait applaudir à Anvers c'est sans doute l'étendue et la beauté d'une voix qui avec toutes les notes graves du contralto demeure extraordinairement souple à la vocalise.

L'autre soir, elle a chanté ce rôle écrasant de Fidès sans effort, sans fatigue apparente, avec des accents expressifs très justes, une ligne ample, un sentiment intime des valeurs rhythmiques et harmoniques. Elle l'a joué d'un jeu gradué et soutenu, encore timide, qui ébauche des expressions sincères et il ne lui manque, à maintes scènes, qu'un peu d'audace pour les réaliser pathétiquement.

Complétant les excellents conseils de travail que lui apportait en style noble le digne régisseur anversois, je l'engagerais volontiers à considérer tout de suite dans leur imposant ensemble les traditions dont on use si généreusement sur les scènes d'Anvers, de Bruxelles et d'ailleurs et puis d'en faire un petit tas pour le jeter à la sotte figure des gens de théâtre qui voudraient peut-être — oh ! si innocemment, les pauvres ! — la détourner de la voie esthétique où elle est entrée d'instinct et où il faut maintenant qu'elle aille, sans douter d'elle, en s'éclairant et se fortifiant de toute la joie qu'on éprouve à *créer*.

Henry Maubel

MUSIQUE

Hier, samedi, a eu lieu à la Grande Harmonie la répétition générale des Concerts populaires.

On a fait une véritable ovation à Mme Landouzy dont le talent s'est encore développé et affiné depuis quatre années et dont la voix est toujours cristalline.

Il y a quatre ans en effet que nous n'avions entendu à Bruxelles Mme Landouzy, depuis la représentation extraordinaire organisée à la Monnaie par la presse bruxelloise et la presse parisienne.

La charmante cantatrice a été tellement impressionnée par le chaleureux accueil et des auditeurs et de ses anciens camarades de l'orchestre de la Monnaie, qu'elle a dû se reposer un instant pour reprendre ses esprits agréablement troublés.

On a de même applaudi avec frénésie la jeune Mlle Paimparé. La veille, à la répétition privée, quand M. Dupont, prenant la parole après l'exécution du Concerto de Beethoven, avait annoncé que les cadences remarquables exécutées par la brillante virtuose étaient l'œuvre de son maître, de M. Fernand Kufferath, à qui revient l'honneur d'avoir fait une telle élève, l'enthousiasme a atteint son comble et M. Kufferath, très ému, a été chaleureusement acclamé.

***

Dimanche 31 mars, à deux heures précises, dans la salle de l'Alhambra (Empire Palace), aura lieu la troisième des séances organisées par la Société des Nouveaux Concerts. On y entendra, pour la première fois à Bruxelles, le fameux orchestre du « Concertgebouw » d'Amsterdam, sous la direction de Willem Kes.

Au programme, l'ouverture de l'opéra comique *Die Verkaufte Braut* (la Fiancée vendue) de F. Smetana ; la Symphonie en *ré* mineur, du jeune Danois Christian Sinding ; la deuxième partie de la symphonie *A ma patrie*, du hollandais B. Zweers.

Brahms est représenté par ses *Variations sur un thème de J. Haydn* ; la jeune école française, par la *Viviane* de Chausson et le maître de Bayreuth par la triomphante *Chevauchée des Walkyries*.

Il n'y aura pas de répétition générale.

Pour la vente des billets, s'adresser à la maison Breitkopf et Härtel, 45, Montagne de la Cour.

Le quatrième concert aura lieu le dimanche 21 avril, à 2 heures précises, sous la direction de M. Richard Strauss, hofcapellmeister à Munich et à Bayreuth. Samedi 20 avril, à 2 heures, répétition générale.

***

Mme Théroine-Mège, pianiste, donnera une soirée musicale à la Grande Harmonie, le vendredi 29, à 8 1/2 heures, avec le concours de Mlle Rachel Neyt, cantatrice, et de M. Zimmer, violoniste.

On peut dès à présent se procurer des cartes chez les éditeurs de musique.

LE BAL D'ENFANTS DE L'ALHAMBRA

« Bruxelles-Attractions » faisait danser, dimanche après-midi, à l'Empire-Palace, tout le royaume de Lilliput

La scène, reliée à la salle par le plancher des grands bals, avait été décorée d'arbustes et de fanaux électriques, aux teintes vives de gemmes, suspendus dans la verdure.

Un buffet, des tables où s'étalaient, nombreux et variés, les prix destinés aux lauréats des concours, complétaient l'ornementation générale.

Dans toutes les baignoires, au balcon, au promenoir, des mamans, des papas, accourus pour voir sauter leur progéniture, qui, ma foi ! sautait souvent fort bien.

Une animation extraordinaire, dans ce petit monde, et M. De Smet, du Théâtre de la Monnaie, qui s'était chargé de la partie chorégraphique de la fête, avait fort à faire, vraiment.

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre. Table d'hôte ; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. Schæffter-Wiertz.

Anvers. Restaurant Bertrand, place de Meir. Gilissen, propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente ; dîners et déjeuners à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

AUX BRONZES

ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES

A. JOOS

55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

Fournitures pour la Photographie

J. MARYNEN

39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 39

BRUXELLES

APPAREILS D'AGRANDISSEMENT

ET DE PROJECTION

OXYGÈNE EN TUBES

LEÇONS GRATUITES

AUX ACHETEURS

Téléphone N° 114.

RUE ANTOINE DANSAERT N° 1

près de la Bourse

DÉPOT DES POÊLES DE LA

MAISON GODIN

POÊLES ET CALORIFÈRES

Nouveau système perfectionné

Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes

Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

LIQUEURS CUSENIER

HORS CONCOURS

Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.

Éclipse Champagne extra et brut

Duc de Larivoisière, Grand Crémant.

LA GRANDE DISTILLERIE BELGE

Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

à 2 francs le litre, contenant 60 p. c. d'alcool garantis.

Qualités hygiéniques indiscutables.

Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.

Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.

Eau de Cologne supérieure pour mouchoir à fr. 3-50 le litre.

IMPRIMERIE TYPO-LITHO ET CHROMOLITHOGRAPHIQUE

VE MONNOM

32, RUE DE L'INDUSTRIE

BRUXELLES

FABRIQUE DE REGISTRES

A L'ÉPAULE DE MOUTON

RESTAURANT ET SALONS

ouverts après les théâtres

HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX

16, RUE DES HARENGS

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER

FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale

PRÉPARÉE AU BISMUTH

par CH. FAY, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

TÉLÉPHONE N° 2006

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves,
Imperméables, covert-coats,
plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDERGOTEN Succr
5, rue aux Laines

ROBES et MANTEAUX

TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

CAVES DU GRAND HOTEL

RUE GRÉTRY, 10

FABRIQUE DE DENTELLES

VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.

DE BREMAECKER

13, rue de la Madeleine, 13

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :
HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

SPA

Saison d'Hiver 1894

Casino ouvert toute l'année
Orchestre de symphonie.

AU FILET DE SOLE

1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD

SALONS DE SOCIÉTÉ

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus ablmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

JOHANNIS

La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361, N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

17 mars 1895. SUPPLÉMENT GRATUIT N° 26.

à

l'Éventail

PROGRAMME DU CONCERT POPULAIRE DU 17 MARS 1895

ÉDITION POPULAIRE FRANÇAISE
des œuvres musicales des grands maîtres
SEUL REPRÉSENTANT POUR LA BELGIQUE
J.-B. KATTO
ÉDITEUR DE MUSIQUE
52, RUE DE L'ÉCUYER
Bruxelles
Anvers : 49, marché aux Œufs
DEMANDER LE CATALOGUE
Partitions pour piano de :
Carmen — Pêcheurs de perles — Roméo
Mireille — Reine de Saba
Philémon et Baucis — Salammbô, etc.
à 8 FRANCS. — Envoi franco.
Téléphone 1902.

BREITKOPF & HÆRTEL
ÉDITEURS DE MUSIQUE
45, Montagne de la Cour, 45
Dépositaires
des œuvres de Johannes BRAHMS.
Vient de paraître :
BRAHMS, MÉLODIES
VOLUME VII
(1. Sérénade — 2. La couronne de roses. — 3. Asile ombreux au fond des bois. — 4. Dans la barque. — 5. En se quittant. — 6. La mort est une fraîche nuit.)
Édition pour voix élevée . . } Net
Id. id. grave. . . } 3.75
Envoi à vue en ville et en province sur demande.
Demander le catalogue des nouveautés.
TÉLÉPHONE 2409

Théâtre Royal de la Monnaie.

CONCERTS POPULAIRES
DE MUSIQUE CLASSIQUE
SOUS LA DIRECTION DE M. Joseph DUPONT

TRENTIÈME ANNÉE

QUATRIÈME CONCERT
Dimanche 17 mars 1895, à 1 1/2 heure précise
de relevée, avec le concours de
Mme Lise LANDOUZY, de l'Opéra-Comique
ET DE
Mlle Céleste PAINPARÉ

PROGRAMME

Première partie

1. OUVERTURE (op. 124) *Zur weihe des hauses* . . . . . L. VAN BEETHOVEN.
2. AIR de *Zémire et Azor* (Le Rossignol) M. GRÉTRY.
   Chanté par Mme L. LANDOUZY.
3. CONCERTO en *ré mineur* pour piano avec accompagnement de quatuor . JEAN-SÉBAST. BACH.
   Allegro. — Adagio. — Allegro.
   Exécuté par Mlle Céleste PAINPARÉ.

Deuxième partie

4. AIR de *la Flûte enchantée* (la Reine de la nuit). . . . . W.-A. MOZART.
   Chanté par Mme L. LANDOUZY.
5. CONCERTO en *sol* (op. 58) pour piano et orchestre . . . . . L. VAN BEETHOVEN.
   Allegro con moto. — Andante con moto. — Rondo vivace.
   Exécuté par Mlle Céleste PAINPARÉ.
6. AIR d'*Orfeo*. . . . . JOSEPH HAYDN.
   AIR de l'opéra *Les Noces de Figaro* (Chérubin). . . . . W.-A. MOZART.
   Chantés par Mme L. LANDOUZY.
7. OUVERTURE d'*Obéron* . . . . CH.-M. VON WEBER.

Les portes et les bureaux seront ouverts à 1 heure.

MAISON
HIRSCH & Cie
BRUXELLES
NOUVEAUX MODÈLES
DE
ROBES & MANTEAUX
TOILETTES
pour Enfants et Fillettes
PEIGNOIRS
ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS
HAUTES NOUVEAUTÉS
EN
Soieries, Velours et Lainages
Assortiment incomparable
d'articles exclusifs et de dernière création
à des prix très avantageux.

L'ÉVENTAIL
8e ANNÉE
PARAISSANT LE DIMANCHE PENDANT TOUTE L'ANNÉE
15 CENTIMES LE NUMÉRO
Abonnements : Belgique, 5 fr. par an
Etranger, fr. 7-50
Bureaux : 32, rue de l'Industrie

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Deschavados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'emploie avant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. — Anvers 1894. Hors Concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Vve MIDDELEER & FILS

HORTICULTEURS

Création et entretien de Jardins et Serres

PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS

SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS

(Abonnements)

7, rue Kindermans (avenue Louise)

BRUXELLES

GRANDE

FABRIQUE DE MEUBLES

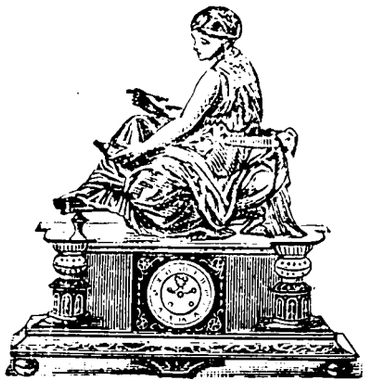
13, rue Auguste Orts (Bourse)

Même maison Chaussée de Wavre, 23

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MANUFACTURE DE BRONZES D'ART



LUSTRES,
SUSPENSIONS
ET
d'Appareils
D'ÉCLAIRAGE

MÉDAILLE D'OR
A
l'Exposition
Universelle de Paris.

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No 1407.

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de bal et de soirée

Détachage partiel de toilettes de cérémonie

Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE No 1011

Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances sur la Vie.

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents.

Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.

Vérification et redressement des assurances vicieuses.

ARTICLES ANGLAIS

Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets. Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.

Gants Anglais pour conduire

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE

J. VUCHT

12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES

RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

Ancienne Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - Brosserie - Parfumerie

OBJETS

POUR

CADEAUX

FLEURS NATURELLES

MAISON

Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT

50, rue des Fripiers, 50

EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER

GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS

Téléphone No 924.

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales :

56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS I. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES ET MANTEAUX

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Il y avait là, peut-être, soixante-dix ou soixante-quinze couples minuscules, tous costumés ; et c'était chose ravissante que cette *Tarentelle*, par exemple, dansée avec une gravité adorablement enfantine par tous ces petits qui s'amusaient mille fois plus que des grands.

Un cotillon, miniature comme le reste, n'a pas peu contribué ensuite à l'entrain ; et les organisateurs de cette matinée dansante — MM. Dillens, De Raeymaeker, Keym, Dassonville, Cordemans et De Boodt — ont désormais un titre de plus à la reconnaissance des familles.

Le gouvernement et la ville de Bruxelles avaient tenu, sans doute, à témoigner de l'intérêt qu'ils portent l'un et l'autre à la jeune génération, car, à 4 h. 20, une *Brabançonne* nourrie signalait l'entrée de M. De Bruyn, ministre de l'agriculture, et de M. l'échevin De Mot.

Après les présentations d'usage, entre autres celle du plus petit danseur présent, — un Louchard haut de cinq pouces, humoristique au possible sous son chapeau tromblon et sa longue redingote noire serrée à la taille, — l'orchestre entama une marche, et le défilé commença. Le drapeau national et l'étendard communal, vert et rouge, en tête, ce fut un diorama vivant de costumes aux couleurs changeantes, quelques-uns de style, d'autres d'une fantaisie exquise, et parmi ces derniers, un — il faudrait une — petit saint Antoine, le capuchon de bure dressé en hennin, le demi-froc tranchant sur une toilette claire, avec petit cochon de velours brodé en rose sur la jupe ; puis une gardeuse d'oies, gris argent et rose, avec ses volatiles peints — par Laboulaye, s. v. p. — sur le tablier.

A citer encore un roitelet — puisqu'on ne dit pas une roitelette — du Congo, le cou garni de verroteries, le visage d'un noir mat, où les yeux, très grands, semblaient d'émail ; un jeune vizir de Trébizonde, le turban de couleur en serre-tête, la veste de satin jaune, les culottes de velours grenat, les babouches à broderies d'or ; un Rubens de velours noir, à feutre empanaché de rouge ; un Clovis, la francisque à la ceinture ; un seigneur espagnol XVIe siècle ; des gentilshommes Louis XIII, Louis XV et Louis XVI ; une merveilleuse, veste de satin noir à revers mauves ; un incroyable de satin jaune, un autre de satin vert pâle ; deux clowns, le premier bleu, le second noir, et tous deux de la taille d'un cure-dents ; un petit capucin au crâne rasé ; une Japonaise vert et rose ; un avocat fin de siècle — comme l'ont appelé de jolies spectatrices — en robe courte de satin noir, plissés accordéon, des rubans blancs au bonnet et à la jarretière ; un Masaniello, un Falsacappa, un Méphisto, un Hongrois, un peintre à béret rouge, un spahi, un toréador, et des princes charmants, et des bergères charmantes...

Le bal s'est terminé par la proclamation des prix de beauté.

Le premier, et en toute justice, a été décerné à Mlle Marie Spreters, le délicieux petit saint Antoine ; le deuxième à Mlle Lily Motte, le troisième à Mlle Alice Bauwens... Les autres résultats se sont perdus dans le tapage des joies et des déceptions.

Disons, pour finir, que Mlles Raguet, Vandergoten, Frézin et Deridder avaient été l'objet, déjà, de distinctions hors concours.

Mondanités

La salle de la première des *Forains* aux Galeries : Le prince Victor accompagné du marquis de Lagrange, les comtes F. et E. d'Oultremont, le comte Ph. de Baillet, le capitaine Reintjens, le comte du Monceau, le chevalier de Wouters, MM. Tiberghien, P. Gellinard etc. Du monde artiste : Mme Denefve-Van Daele, le distingué professeur de chant, Mlles De Roskilde, SarahRévill, J. Caylus, Rachel Neyt, Aciana.

***

Le prince Victor a assisté jeudi à la représentation de l'Empire-Palace.

***

S. A. S. Arthur-Napoléon-Auguste-Alexandre-Clément, prince de Rheina-Wolbeck, comte de Lannoy-Clervaux, est mort la semaine dernière à Liége.

Le prince était né dans cette ville, le 19 février 1833, de Napoléon, comte de Lannoy-Clervaux, prince de Rheina-Wolbeck, et de Marie-Auguste, comtesse de Liedekerke-Beaufort.

Le comte de Lannoy-Clervaux avait hérité de la principauté de Rheina-Wolbeck à la mort de son père, le 7 mars 1874, et de son fauteuil à la Chambre des seigneurs de Prusse.

Il vivait à Liége, très retiré ; il se rendait chaque année à Berlin, aux receptions de l'empereur d'Allemagne.

Le prince qui vient de mourir avait droit à la grandesse d'Espagne de première classe par transmission.

Son frère, très connu du monde des joueurs, a longtemps habité Spa et Chaudfontaine.

***

Mercredi dernier, M. Bourée a quitté définitivement Bruxelles, se rendant à son nouveau poste d'Athènes, viâ Paris et Marseille, M. le comte de Montholon, le nouveau ministre de France, viendra prochainement prendre possession de son poste à Bruxelles.

***

Mlle Devleschoudère, 12, rue de la Croix de Fer, annonce pour le 20 mars son retour de Paris avec un joli choix de nouveautés.

***

CARNET MONDAIN :

Le 17 mars, soirée de musique chez M. et Mme Stinglhamber.

Le 17, dîner suivi de raout chez le vicomte et la vicomtesse d'Arrigade.

Le 18, dîner chez le comte et la comtesse de Lichtervelde.

Le 18, raout chez le ministre d'Italie et la baronne de Renzis.

Le 19, soirée de comédie au Concert Noble.

Le 20, soirée de comédie chez la princesse de Chimay.

Le 22, soirée de musique chez M. et Mme Schelfhoudt.

Le 23, dîner chez M. et Mme de Burlet.

Le 23, à la salle Marugg, à 8 heures du soir, fête de charité au profit de l'œuvre des petits sabots.

***

La maison Hirsch avait invité vendredi la presse à visiter ses nouveaux magasins agrandis. La transformation est des plus heureuses. La galerie d'où l'on domine le rez-de-chaussée se prolonge maintenant tout le long du côte gauche du passage du Commerce.

On a créé là un salon blanc et or pour l'essayage à la lumière naturelle, et de petits salons coquets et fleuris pour les essais ordinaires. Tous ces locaux ont été aménagés par les dames de la maison, qui ont fait preuve d'un goût charmant.

Sur des mannequins s'étalent de superbes robes dont les modèles originaux ont coûté des prix fous. Heureusement, les copies en sont moins coûteuses. Nous avons principalement remarqué des taffetas bleus changeants, à reflets, ou de nuances fondantes : les uns unis, les autres avec dessins crocodile ; une superbe toilette mastic avec, sur la jupe, trois rangées de boutons gradués et sur le corsage deux rangées également graduées, et une foule de robes en crépons gris, rouge, écossais à carreaux très larges, la mode du jour. Voilà pour les mondaines.

Mais cette exposition, la plus belle que l'on ait vue jusqu'à présent à Bruxelles, intéresse tout le monde et l'on trouve aussi des salons où figurent des robes élégantes avec des prétentions modestes.

L'ensemble est très joli. Il y a dans ces galeries de quoi allumer toutes les convoitises féminines.

***

On annonce le très prochain mariage de M. F. Noël, avocat, ancien député catholique de Charleroi, avec Mlle Carlier du Quesnoy.

***

ÉVÉNEMENT FÉMININ. — Trouver réunis en des assortiments uniques, les crèpons les plus riches, les soies de Chine et du Japon, en dessins merveilleux, en mille nuances, les velours, les soieries glacées, les surahs, les failles, les bengalines, tout ce qui est l'ornement et la toilette féminine, la voilette, la dentelle, le ruban ; tout cela au prix d'inventaire, en coupe, en coupons, avec un rabais de cinquante pour cent, pour en assurer le renouvellement et faire place à d'autres nouveautés.

Souvenez-vous, Mesdames, Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Beaucoup de monde à Spa où, bien que la saison d'hiver en dépit de ses rigueurs ait été des plus brillantes, l'on est heureux de la clémence de la température qui amène de nouveaux visiteurs dans la jolie petite cité ardennaise.

Partout des fêtes, des réunions pour saluer le printemps qui s'avance, timidement encore, mais dont la frimousse frileuse apparaît déjà, dorée par un soleil discret aux pâles rayons.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

« Pour être un acteur d'aujourd'hui » : tel est le titre que donne M. Lugné-Poe, le directeur du Théâtre de l'Œuvre et le distingué comédien que Bruxelles a fréquemment applaudi, à la conférence qu'il fera mardi prochain, 19 courant, à 2 1/2 heures précises, au Salon de *la Libre Esthétique*.

***

Le concours de peinture du Prix de Rome réunira cette année cinquante concurrents parmi lesquels une jeune fille de Louvain. C'est la première fois qu'une femme prend part à ce concours.

***

M. Mellery travaille activement aux peintures décoratives commandées par le Gouvernement pour la salle du Tribunal de commerce de Bruxelles.

Il paraît que M. Jérémie Broerman, un type dans le genre de Donatello, a offert à son jeune et inexpérimenté confrère sa précieuse collaboration.

SPORT

Dimanche 17 mars, à 2 heures. — *Courses de Boitsfort.*

Nos pronostics :

Prix de la Toison d'Or : Woodhall Spa, écurie de Ribeaucourt.

Prix de la Chapelle : Sabreur, écurie Ed. Ribeaucourt.

Prix du Sablon : Canette.

Prix du Borgval : Écurie Liénart.

Prix du Béguinage : Écurie Liénart, préféré de Lichtervelde.

WHISS.

L'abonnement aux quinze réunions est de 100 francs, y compris trois cartes de dame par journée. — Ces abonnements peuvent être retirés tous les jours au secrétariat, 50, rue Royale, à Bruxelles, entre quatre et six heures, et dimanche matin, avant dix heures. — Il n'en sera pas délivré à l'hippodrome.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH par CH. FAY, Parfumeur rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Nympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

AUX BRONZES

ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES

A. JOOS

55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :

HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM de E. CROISSANDEAU de PARIS

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

A L'ÉPAULE DE MOUTON

RESTAURANT ET SALONS

ouverts après les théâtres

HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX

16, RUE DES HARENGS

FABRIQUE DE DENTELLES

VOLANTS ET TULLES POUR ROBES

Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.

DE BREMAECKER

13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS

La meilleure eau de table naturelle et gazeuse

EN VENTE PARTOUT

Agence de W. et A. GILBEY

2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES

361, N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

Fournitures pour la Photographie

J. MARYNEN

39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 39

BRUXELLES

APPAREILS D'AGRANDISSEMENT ET DE PROJECTION

OXYGÈNE EN TUBES

LEÇONS GRATUITES AUX ACHETEURS

Téléphone No 114.

SPA

Saison d'Hiver 1894

Casino ouvert toute l'année

Orchestre de symphonie.

AU FILET DE SOLE

1, rue Grétry, 1, Bruxelles

A proximité de tous les Théâtres

RESTAURANT DE 1er ORDRE

TENU PAR

EDOUARD BEAUD

SALONS DE SOCIÉTÉ

nal de Bruxelles n'en est pas moins reçu, inscrit au rôle et il passera à la première occasion.

Toute la troupe jouera dans l'œuvre de M. Van Zype. Les trois actes se passent à une époque historique différente et mettent par conséquent en jeu beaucoup de personnages.

***

Nos auteurs dramatiques travaillent on le voit.

On se rappelle que M. Lutens, après *Pour des Bas noirs* au Vaudeville, a donné l'an dernier au Théâtre des Auteurs belges, *Impure* qui eut un beau succès; et que M. Van Zype, qui avait donné *le Père* il y a quatre ans, a fait réussir l'hiver dernier *l'Enfant* et *la Gêne*.

Le public prêtera sûrement attention aux spectacles du Parc et du Molière cette semaine.

***

Il n'y aura pas de matinée dimanche au Molière, à cause de la sortie carnavalesque de la Mi-Carême.

Samedi et dimanche prochain, le Théâtre Molière donnera deux dernières représentation de *la Tosca*. Spectacle demandé par une foule d'habitués que les rigueurs de l'hiver avaient un moment éloignés du théâtre. Mardi 3 avril, deuxième séance de la Bodinière avec Georges Vanor et la charmante Félicia Mallet.

***

M. Munié a passé une partie de la semaine dernière à Paris pour régler définitivement les représentations de *Sabre au clair* qu'il donnera à partir du 13 avril, veille de Pâques, au Théâtre de l'Alhambra.

Sabre au clair sera donné à Bruxelles dans les mêmes conditions fastueuses de mise en scène qu'à Paris, avec les magnifiques décors du Théâtre de la Porte-Saint-Martin. Les chevaux de Bruxelles, qui ont plus ou moins l'habitude des planches, — on sait qu'il y a tout un escadron à la disposition des théâtres, — ont été requis, car la cavalerie de *Sabre au clair* ne comporte pas moins de quatorze chevaux.

La figuration est considérable et les rôles sont si nombreux que M. Munié devra procéder à plusieurs engagements nouveaux. Ce ne seront d'ailleurs pas les artistes du Molière, à quelques exceptions près, qui joueront à l'Alhambra, puisque la scène d'Ixelles inaugurera vers la même époque sa saison d'été.

Le bureau de location sera ouvert incessamment à 'Alhambra pour ces représentations sensationnelles.

***

Le Train de plaisir fait des salles combles au Vaudeville qui a retrouvé sa vogue des plus beaux jours. MM. Maugé et Vilano obtiennent toujours grand succès.

Après le joyeux *Train*, le Vaudeville reprendra *Un Pied dans le crime*, en attendant la première de *la Marraine de Charley*.

M. Boyer a engagé M. Pougaud, un jeune comique de talent, qui reprendra au Vaudeville le rôle de la Marraine qu'il a créé à Paris.

***

Le bal de la Mi-Carême, à l'Alhambra, promet de dépasser cette fois celui des années précédentes, dont on connait le succès légendaire.

Ainsi qui nous l'avons annoncé, la direction a engagé le principal quadrille du Moulin-Rouge, celui que conduit la joyeuse Sauterelle.

La Sauterelle sera accompagnée de la Favorite, de Rigolette et de Folichonette, trois des plus brillantes cascadeuses de Montmartre.

A la demande d'un grand nombre de personnes qui ne désirent pas passer toute leur nuit au bal, le quadrille dansera pour la première fois à onze heures et demie, et les fauteuils de balcons seront numérotés de façon à ce que les amateurs d'art chorégraphique puissent admirer à l'aise les ébats des danseuses parisiennes et leurs ébouriffants « dessous » qui jouent dans le quadrille un rôle des plus importants.

Le bureau de location sera ouvert à l'Alhambra aujourd'hui, de 11 à 6 heures.

***

M. Malpertuis a engagé pour quatre ou six représentations, qui commerceront mardi, Mlle Clara Lardinois, en ce moment au Théâtre de Namur, pour venir jouer à l'Alcazar *Mamzelle Nitouche*, avec des artistes de Bruxelles, d'Anvers et de Namur.

Immédiatement après ces représentations, Yvette Guilbert viendra chanter le 2, le 3, le 4 et le 5 avril; le 6 débuteront dans *Puss! Puss!* les Lauri's, qui joueront, le 15, une pantomime nouvelle : *Les Sioux*.

Du 6 au 15 avril sera donnée la première de la revue de printemps de MM. Nunès et V. Lagye.

La semaine dernière on a applandi à ce théâtre M. Martapoura qui a dit avec beaucoup d'expression *la Glu* et *le Bon Gite* et jusque mardi prochain la sœur de Loïe Fuller fera admirer sur sa robe de serpentine de superbes effets de lumière.

Après ses représentations à l'Alcazar, Mlle Yvette Guilbert fera, sous la direction de M. Gainnet, une tournée à Verviers, Charleroi, Gand, Amsterdam, La Haye, Rotterdam.

Le 24 avril elle ira donner trois représentations à Bordeaux, d'où elle partira pour Londres, où elle est engagée à l'Empire.

***

Le Théâtre du Nord, qui donne avec succès en ce moment des représentations du *Bossu*, annonce pour ce soir un bal masqué et pour jeudi la reprise de *la Voleuse d'Enfants*.

***

A la Scala, les attractions sont nombreuses, et leur variété fait que le programme de la salle de la place De Brouckère est de nature à contenter tout le monde. Citons parmi les nouveaux venus Mlle Ellie Stuart, une superbe gymnaste, les frères Dare et Dale et Royston, deux acrobates très amusants.

***

Mlle Zorah Zoliani vient de débuter avec grand succès comme chanteuse à Amsterdam, d'où elle partira pour Saint-Pétersbourg, où elle est engagée aux Folies-Bergère.

Elle se rencontrera, dans la ville des tzars, avec une autre de ses camarades bruxelloise, engagée comme serpentine, Mlle Valentine Petit, actuellement à Berlin.

De Pétersbourg, Mlle Zoliani ira à Moscou et à Odessa.

Ça été une grande joie pour Mme Landouzy de venir chanter devant le public bruxellois, dont elle a conservé le plus sympathique souvenir.

La manifestation de l'orchestre, qui lui a offert dimanche au Concert populaire une superbe gerbe de fleurs avec un ruban portant une dédicace des plus flatteuses, l'a vivement émue.

D'autres bouquets lui ont été offets par M. Joseph Dupont et d'anciens abonnés de la Monnaie.

Mme Landouzy était délicieusement jolie dans sa robe de peau de soie rose brodée de perles et de paillettes d'or, et l'on n'a pas été moins heureux de réentendre sa jolie voix de fauvette que de revoir son délicieux sourire.

La charmante artiste est partie pour Lille immédiatement après le concert, et, le lendemain matin, elle prenait le train pour Paris, d'où elle s'est embarquée pour Nice, où elle chantait mercredi *Manon* au Casino municipal.

Elle chantera encore pendant un mois à Nice, puis, après quelque temps de repos, elle ira à Aix-les-Bains pendant trois mois, pour rentrer le 15 septembre à l'Opéra-Comique.

***

Un de nos abonnés nous demande quel a été le répertoire de Mme Landouzy à Bruxelles. La charmante artiste, engagée à Bruxelles pendant les saisons 1887-88 et 1888-89, a débuté dans le *Barbier*, puis elle a chanté *Mireille*, *les Pêcheurs de Perles*, *le Caïd*, *le Roi l'a dit*, *la Fille du Régiment*, *Philémon*, Micaëla de *Carmen* et *le Roi d'Ys*.

En tournée en Belgique, après la dernière saison de la Monnaie, elle a chanté *Lakmé*.

En 1888, au Concert populaire, elle a chanté l'Oiseau de la Forêt de *Siegfried* et le trio des *Filles du Rhin*.

Comme nous l'avons dit dans notre dernier numéro, elle est revenue il y a quatre ans à la Monnaie chanter deux actes du *Barbier* dans une représentation de bienfaisance organisée par la presse bruxelloise, avec le concours de quelques confrères parisiens.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — Antoine s'est trop bien trouvé de l'accueil qu'on lui a fait dans la capitale de l'empire pour ne pas y revenir. Il a signé un contrat avec M. Lautenburg, directeur du Nouveau Théâtre, pour une série de représentations.

La tournée a pour répertoire *l'Age difficile* et... *Hamlet* Oui, ma chère, Antoine a l'ambition d'incarner le prince danois. Qui sait, il ne sera peut-être pas plus mauvais dans ce rôle que ne l'a été Mounet-Sully.

Stockerau. — Le commissaire d'arrondissement de cette petite localité est un homme sage et prudent. Il a interdit à une tournée de représenter une pièce dont le nom importe peu, parce que cet ouvrage... ne convient pas pour les petites villes.

Brême. — Rubinstein n'a pas vécu assez pour voir se réaliser son vœu le plus cher : l'exécution de son *Christ*. Son librettiste, M. le professeur, poète et critique Heinrich Bulthaupt, plus heureux que lui, présidera aux répétitions de l'ouvrage qui va voir le jour dans l'ancienne ville hanséatique vers le 25 mai prochain.

L'exécution aura lieu au Théâtre Municipal, qui sera transformé pour la circonstance en lieu de recueillement (!). Un des *capellmeister* de l'Opéra de Berlin, le Dr Muck, dirigera l'exécution, qui sera confiée à des solistes reputés. Trois cent cinquante personnes des deux sexes appartenant à la bonne société brêmoise chanteront les chœurs.

Munich. — Le besoin d'une nouvelle tragédie historique en vers iambiques se faisait sans nul doute vivement sentir. Aussi S. E. Gottfried Boehm, conseiller intime de légation et héraut de l'empire, — oui, ma chère, — a-t-il cru qu'il était de son devoir d'y répondre. Il a donc jeté son dévolu sur la malheureuse Inès de Castro, devenue pour la huitième fois l'héroïne d'un drame en vers. Le Théâtre de la Cour a représenté la chose il y a quelques jours.

Hélas! malgré la présence de nombreuses personnalités de l'entourage du prince-régent, la tragédie du héraut de l'empire est tombée à plat. Certains passages très pathétiques ont failli provoquer chez les spectateurs des accès d'hilarité folle. Ni le poète, ni son œuvre n'ont trouvé grâce auprès d'eux.

Une particularité de la tragédie nouvelle, c'est que son dernier acte met en scène l'anecdote historique, d'après laquelle le roi Don Pedro aurait fait exhumer le cadavre de son amante, pour l'asseoir près de lui sur le trône et forcé ses courtisans à venir rendre hommage à la morte. Ce tableau macabre a jeté un froid, malgré l'habileté de la mise en scène.

Lettre de Paris

22 mars.

Le dernier spectacle de *l'Œuvre* se composait de quatre pièces en un acte.

La Scène de M. Lebey, une lamentation de désespéré incompris qui trouve dans le suicide la solution à ses petits embêtements. Peu réconfortante la théorie de M. Lebey.

Les Pieds nickelés de M. Tristan Bernard, une petite fantaisie gaie, non dépourvue de détails piquants et verveux. Les *pieds nickelés*, ce sont les gens qui ne marchent pas; les gens qui ne marchent pas ce sont ceux à qui on n'en fait pas — ou plus — accroire et qui ne se laissent pas rouler; au besoin, ils rouleraient plutôt les autres.

Intérieur de M. Maurice Maeterlinck, une peinture bizarre, où s'accuse le procédé du jeune maître gantois et dans laquelle les personnages importants sont : un cadavre de jeune fille et des personnes qu'on aperçoit derrière les rideaux d'une fenêtre. D'une coloration très « prenante » d'ailleurs cette peinture évidemment originale, dans la forme comme dans le fond.

La Vérité dans le vin de Collé, une jolie pièce « dix-huitième », passablement pimentée et égrillarde, mais alerte, claire et de pimpante allure avec ses esquisses de mœurs galantes.

Ces quatre pièces sont convenablement jouées.

— Succès au Théâtre Cluny pour *la Cage aux lions* de M. Léon Gandillot, élève de feu Labiche et fils aîné de M. Francisque Sarcey.

La Cage aux lions est une bonne farce de franche et large gaieté, mais la folie qui y règne en maîtresse n'en exclut point le bon sens, les traits d'observation, les finesses de dialogue.

Il y est question d'une épouse d'huissier courtisée par deux galants, un vieux et un jeune, et qui exige de l'un ou de l'autre un sacrifice ou acte de dévouement, de bravoure, quelque chose de pas banal, comme d'entrer dans une cage à fauves, par exemple. Les deux soupirants n'osent tenter cette aventure; aussi l'épouse du porteur de protêts réserve-t-elle son amour à l'homme courageux qui, masqué, a pénétré dans la cage. Or, cet homme, c'est son mari lui-même, lequel risque sa peau d'officier ministériel dans le but de séduire la dompteuse, dont il est féru. L'huissière pardonne la tentative d'infidélité en faveur du courage, et les galants sont éconduits. Très moral, ce dénouement.

La très amusante pièce de M. Gandillot est jouée de verve pa MM. Véret, Lureau, Hamilton, Muffat, Mmes Marcilly, Cuinet et Azimont.

— Le drame de M. Léon Hennique : *Les Deux Patries*, qui vient d'être chaleureusement applaudi, est une œuvre de haut mérite, d'abord destinée à la Comédie française pour laquelle sa remarquable tenue littéraire la désignait tout naturellement.

Tant mieux pour M. Grisier, puisque ce n'est pas la Comédie, mais l'Ambigu comique qui bénéficie de *les Deux Patries*.

Le héros du drame est un soldat de la première République devenu maréchal sous l'Empire et que Napoléon marie à une reine d'un petit État allemand : la reine Amélie d'Altenberg.

Le maréchal François Garnier, devenu souverain allemand et placé sous l'influence d'une épouse qu'il adore, devient, sans s'en rendre compte même, peu à peu Germain, de sorte que la reine, travaillée par un diplomate autrichien, essaie d'amollir l'âme encore française de son époux et d'obtenir qu'il participe, allié aux ennemis de la France, à la grande coalition qui se prépare en Europe contre l'empereur.

Mais Garnier, après quelque hésitation, ne tarde pas à se reprendre et comme à Altemberg les coalisés fusillent impitoyablement les soldats français réfugiés sur la foi des traités, François Garnier meurt en combattant pour défendre ses compatriotes.

Ce drame est intéressant et il s'en dégage une philosophie profonde. Le tableau de la lutte qui s'opère dans l'âme de Garnier entre les deux sentiments opposés : l'amour du sol natal et l'amour du pays que son mariage, ses habitudes, ses intérêts ont fait sien, est d'une psychologie intense. J'ai dit la valeur littéraire de l'œuvre.

Le succès de *les Deux Patries* est très grand et les interprètes, M. Chelles en tête en François Garnier superbe, en prennent leur part.

Ch.-A. Vogel.

MUSIQUE

Organisé à l'improviste, le quatrième Concert populaire, dont le programme tout de virtuosité avait étonné les habitués, a été intéressant et charmant à cause du choix d'œuvres très pures, à cause aussi de la discrétion et du classicisme des interprètes

Mlle Painparé, vantée naguère comme une enfant prodige, n'a rien des petits virtuoses qu'on exhibe pour étonner le public. C'est une artiste, jeune encore et manquant de force, mais elle est d'une simplicité et d'une droiture rare dans ses très intelligentes interprétations de Bach et de Beethoven, interprétations de style assurément, où l'artiste fervente à la fois s'affirme et s'efface, comme si elle accomplissait un acte religieux; au surplus, une vélocité bien féminine, un jeu lié et nuancé. Le sentiment de la ligne qu'a Mlle Painparé s'est manifesté notamment dans l'exécution des sculpturales cadences de son maître, M Kufferath.

Mme Landouzy ! Avec quelle joie l'ont accueillie les Bruxellois, qui n'ont pas oublié la gentille interprète qu'elle était à la Monnaie sous la direction Dupont et Lapissida. Sa voix a pris du corps, est devenue plus vibrante, sans rien perdre de sa souplesse. La linéation gracieuse, les courbes parfaites de son chant, le rhythme précis de sa vocalise, ces qualités exquises font d'elle une artiste de premier ordre, fidèle comme jadis à l'essentiel de son art. Paris ne semble pas avoir donné à cette interprète de Mozart et de Haydn la place où elle puisse affirmer le caractère délicat de son talent. Bruxelles lui a fait de chaleureuses ovations.

Parmi les œuvres d'orchestre, l'ouverture *Zur weihe des hauses* de Beethoven et l'ouverture si beethovenienne d'*Obéron*, admirablement jouées.

H. M.

Dimanche prochain, à 2 heures précises, dans la salle de l'Alhambra (Empire-Palace), aura lieu la troisième des séances organisées par la Société des Nouveaux concerts. On y entendra, pour la première fois à Bruxelles, le fameux orchestre du « Concertgebouw » d'Amsterdam, sous la direction de Willem Kes.

Au programme : L'ouverture de l'opéra comique *Die Verkaufte Braut* (la Fiancée vendue) de F. Smetana; la symphonie en *ré mineur* du jeune Danois Christian Sinding; la deuxième partie de la symphonie *A ma patrie*, du Hollandais B. Zweers.

Brahms est représenté par ses Variations sur un thème de J. Haydn; la jeune école française, par la *Viviane* de Chausson, et le maître de Bayreuth par la triomphante *Walkürenritt*.

Il n'y aura pas de répétition générale.

Pour la vente des billets, s'adresser à la maison Breitkopf et Härtel, 45, Montagne de la Cour.

***

Aujourd'hui à 2 heures, au Conservatoire, quatrième séance de musique de chambre pour instruments à vent et piano, donnée par MM. Authoni, Guidé, Poncelet, Merck, Neumans et De Greef, professeurs au Conservatoire, avec le concours de M. Th Ysaye, pianiste, MM. Marchot, Zimmer, Van Hout, Joseph Jacob et l'Octuor vocal, dirigé par M. L. Soubre.

***

Le troisième concert donné à la *Libre Esthétique* par MM. Marchot, Van Hout, Jacob et Ysaye aura lieu jeudi prochain, 28 mars, à 2 1/2 heures. Le concours de Mme Georgette Leblanc, du Théâtre de la Monnaie, donnera à cette séance un intérêt exceptionnel. Mme Leblanc chantera le rôle de Sainte-Cécile dans le drame de Maurice Bouchor, mis en musique par Ernest Chausson et exécuté pour la première fois à Bruxelles; l'*Invitation au voyage* d'Henri Duparc, la *Chanson de Mélisande* (Maeterlinck) et la *Complainte* (Mauclair) de Gabriel Fabre, également en première audition.

Au programme figurent encore le *Lied* pour alto (soliste M. Van Hout) et la *Fantaisie* pour hautbois (soliste M. Guidé) de Vincent d'Indy, et des chœurs pour voix de femmes de MM. Huberti et Théo Ysaye, chantés par les élèves de l'école de musique de Saint-Josse-ten-Noode-Schaerbeek, sous la direction de M. Huberti.

M. Ernest Chausson assistera aux dernières répétitions et à l'exécution de la *Légende de Sainte-Cécile*.

Mondanités

Vendredi, chez Mme la princesse de Caraman-Chimay, en son bel hôtel de la rue du Parchemin, soirée de comédie dont *Louisette*, du comte de Bousies, faisait les frais.

Pièce et interprètes ont été fort applaudis par une aristocratique assistance.

Parmi les invités : Le prince Napoléon, le duc d'Arenberg, le marquis Imperiali, le comte et la comtesse de Lannoy, le comte et la comtesse W. de Mérode, le comte et la comtesse de Lichtervelde, le duc et la duchesse d'Ursel, le prince et la princesse de la Tour et Taxis, la comtesse Cornet de Ways-Ruart, le baron et la baronne de Mévius, le comte et la comtesse de Bousies, M. et Mme de Malaspina, le comte Ed. d'Assche, la comtesse de Borchgrave, M. Plunkett, ministre d'Angleterre, et lady Plunkett, le comte et la comtesse Théod. de Renesse, le comte et la comtesse d'Hendecourt, le comte d'Alvensleben, ministre d'Allemagne, Mme Haillot, la baronne G. Pycke, le général Nicaise, la baronne van de Woestyne, la comtesse F. de Lannoy, le comte et la comtesse d'Ansembourg, la comtesse H. d'Ursel, le comte et la com-

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre. Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. Schæffter-Wiertz.

Anvers. Restaurant Bertrand. place de Meir. Gilissen, propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente; dîners et déjeuners à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 27.

24 MARS 1895

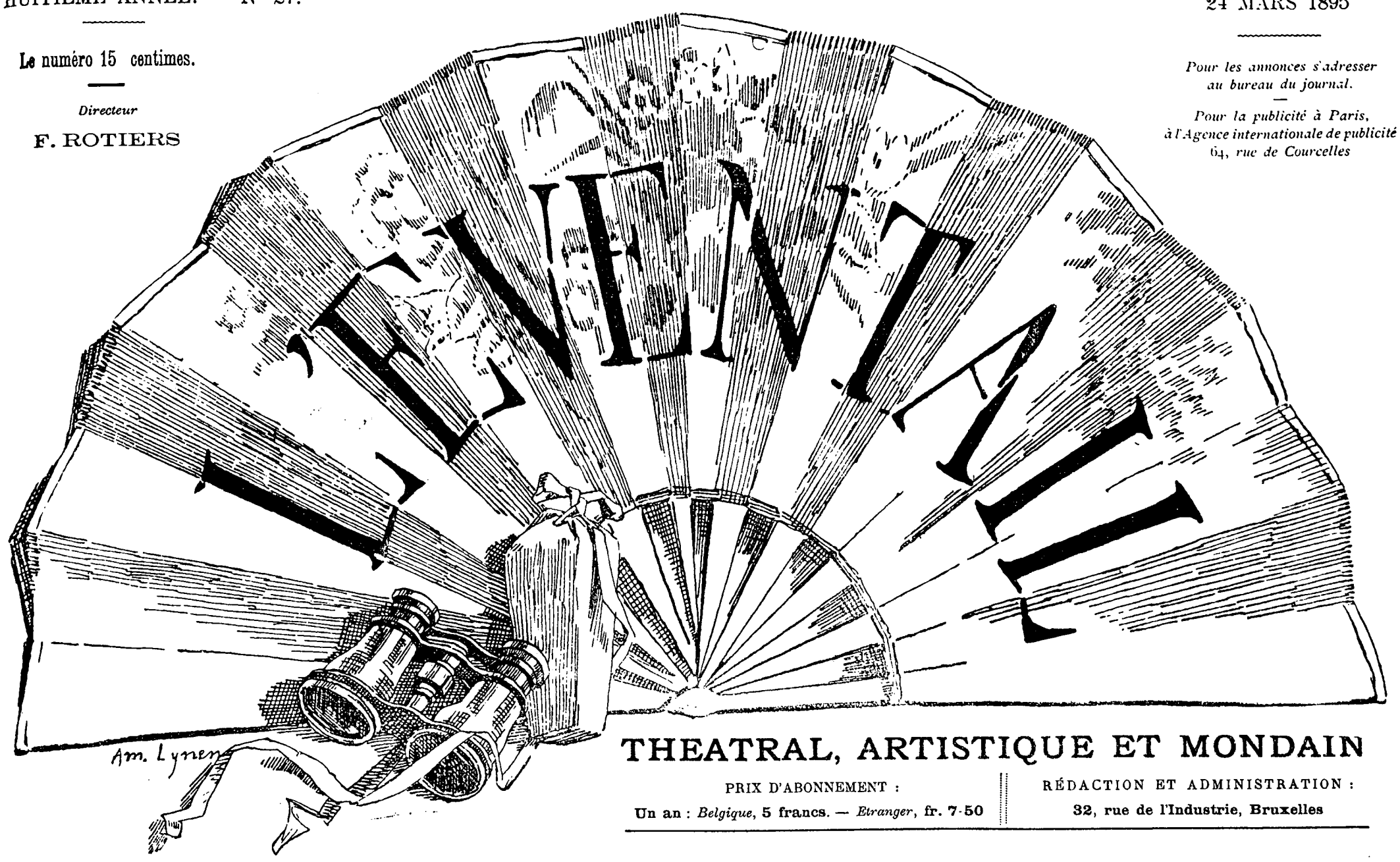
Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Pour la publicité à Paris, à l'Agence internationale de publicité 64, rue de Courcelles



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Nous avons dit dans notre précédent compte rendu, écrit à l'issue de la répétition générale, les mérites sérieux et les inexpériences de *la Comtesse Wanda* de Mme de Komar au Molière. Il nous reste à dire un mot de l'interprétation qui a été excellente et que l'on a acclamée.

On jouera encore la pièce de Mme de Komar toute la semaine au vaillant théâtre de M. Munié. Si la pièce ne méritait pas d'être vue pour ses troisième et quatrième actes si émouvants, on irait même au Molière pour entendre Mlle Jeanne Malvau dans le rôle de la comtesse Wanda. Dans les scènes du dénouement, elle arrache des sanglots au public par la noblesse et l'expression de son jeu. L'impression est si forte qu'on a reproché bien à tort, à l'auteur, d'avoir mis au théâtre une situation trop cruelle. Cette femme qui meurt de honte parce qu'on lui fait avouer publiquement sa faute, est une scène des plus pathétiques. Encore fallait-il le talent sûr et souple de Mlle Malvau pour lui donner son véritable caractère.

M. Camis joue un peu en dehors mais avec verve le rôle du prince Wyzopolski, tandis que M. Montlouis interprète le personnage du comte Jean, le brutal et fanatique époux de la comtesse Wanda, avec des effets justes et concentrés. M. Arnaud donne une physionomie très élégante à Nardoff. Parmi les rôles qui ne se rattachent qu'indirectement à l'action, il faut citer Mme Munié-Bourgeois qui joue avec une désinvolture distinguée et charmante le rôle d'une princesse, femme de sport.

La première séance de la Bodinière donnée lundi, au Molière, a parfaitement réussi. Une assistance très choisie a fait un chaud accueil au conférencier M. Georges Vanor et au chanteur-compositeur Georges Fragerolles qui a chanté de sa jolie voix, légèrement brumeuse mais si éloquente et si nette, les *Chansons des soldats de France*, composés par M. Tiret-Bognet.

Grâce aux évocations très littéraires de M. Vanor qui précédaient chaque partie du chant, c'est-à-dire chacune des chansons dites par M. Fragerolles, le public a eu la sensation d'assister à une revue des soldats de France sous les différents régimes. Il ne manquait au plaisir qu'un peu de plastique. Il eût été si facile d'illustrer ces chansons militaires par des projections lumineuses. On ne comprend pas comment cette idée n'est pas venue à l'auteur de la célèbre et délicieuse *Marche à l'Etoile* et du *Rêve de Joël*. Mais cette fois M. Fragerolles a uniquement spéculé sur l'effet du verbe et de la musique en comptant pour le reste sur l'imagination du public.

Le succès n'en a pas moins été très vif. Cette petite séance qui n'a duré qu'une heure et demie a paru trop courte.

La Bodinière a désormais reçu à Bruxelles son droit de cité et elle nous reviendra périodiquement, chaque mois, avec de nouvelles attractions.

Au Théâtre flamand, *De Levende Brug*, drame en 4 actes et 11 tableaux, par Sutton Vane, traduction de J. Speyer-Klerck, tient en ce moment l'affiche avec grand succès.

Voici du théâtre déconcertant. C'est souvent, avec toutes les situations invraisemblables et les exagérations et les ficelles des Dennery ou des Ponson du Terrail, d'un américanisme qui saisit et intéresse. Il y a de tout dans cette pièce, dont les péripéties nécessiteraient, pour être narrées, plusieurs colonnes de *l'Eventail*. Vous importe-t-il de savoir que les innocents y sont persécutés, que les plus noirs complots s'y trament, tantôt en Europe, tantôt en Amérique, voire dans l'Afrique du Sud, où le spectateur fait la rencontre assez inexplicable d'Arabes marchands d'esclaves, et qu'après des scènes diverses, parmi lesquelles il y en a de pathétiques et d'empoignantes, le crime est puni et la vertu récompensée, comme il convient dans tout drame qui se respecte?

Si les deux premiers actes languissent et traînent, les deux derniers, par contre, ont vive allure et les différentes scènes du Phare se succèdent dans des tableaux remarquablement réglés et des décors d'un réalisme saisissant.

Le morceau de résistance est la scène du « Pont vivant ». Les Arabes, conduits par le traître Dunstan, poursuivent l'héroïne qu'ils avaient réduite en esclavage et qui, délivrée par son mari, a réussi à fuir avec son enfant. Pour leur couper la retraite, les Arabes détruisent un petit pont en bois jeté sur un torrent. Moment de désespoir indescriptible! Surviennent trois acrobates, qui se trouvent là à point nommé et... une! deux! trois! ils grimpent sur les épaules l'un de l'autre, se placent au bord du cours d'eau, se laissent tomber comme s'ils ne formaient qu'une seule colonne, l'homme qui se trouve au-dessus attrapant la rive opposée, et la femme passe, avec, dans ses bras son enfant, sur ce pont en chair et en os qui palpite sous son précieux fardeau.

Les vaillants artistes du Théâtre flamand, secondés par les trois acrobates qui voyagent avec l'important matériel, sous la conduite du manager M. Wm Calder, apportent à la pièce de M. Sutton Vane le concours du talent consciencieux qu'on leur connait.

Au premier plan, M. Arthur Hendrikx (Richard Blunt), M Wicheler (Dunstan) et Mme Rans (Mistress Jelf) dans les rôles dramatiques; Mlle Philippine Cuypers et M. Vanderlee jettent avec beaucoup de verve et de brio la note gaie, fortement saturée de « comic » américain. Une mention spéciale est due à M. Sprenger pour la façon remarquable dont il a campé le personnage de Gurnett. Mlle Koekelberg joue vaillamment le rôle de Miss Kate et Mlle Lucy Théry donne à celui de Cecil Jelf la note mélancolique qui convient. Mais où, diable, ces dames pourraient-elles bien avoir appris à « dire » en flamand avec cet accent et cette prononciation?

H. v. D.

Choses de Théâtre

Très prochainement aura lieu à la Monnaie la reprise de *Manon*, que nous avons annoncée, avec la distribution suivante : Mlle Simonet (Manon); Mlle Milcamps (Poussette), Mlle Hendrikx (Javotte); Mlle De Roskilde (Rosette). M. Bonnard (des Grieux); M. Ghasne (Lescaut); M. Sentein (le comte); le chevalier de Morfontaine (M. Gilibert); M de Brétigny (M. Danlée).

Le lendemain de la clôture de la saison à la Monnaie sera donné le dernier Concert populaire, consacré à l'audition d'œuvres de Wagner et dirigé par M. Levi, le fameux chef d'orchestre allemand déjà applaudi aux Populaires.

Répétition et concert seront donnés le soir à la Monnaie.

On fait en ce moment les réengagements des artistes de l'orchestre de la Monnaie, M. Flon se livre, paraît-il, à des manifestations sur lesquelles nous aurons l'occasion de donner prochainement des détails édifiants.

M. Flon n'ira décidément pas à l'Opéra-Comique, les musiciens de l'orchestre ne voulant pas de lui.

M. Flon en est pour ses frais de naturalisation.

De la *Gazette :*

Aussitôt après la clôture de la saison théâtrale, le théâtre de la Monnaie va subir, intérieurement, des transformations en vue d'assurer la sécurité des spectateurs.

Aux étages supérieurs l'on va supprimer quantité de portes, élargir des sorties, etc Au rez-de chaussée, pour simplifier la sortie, on supprimera, à toutes les portes, les loquets en fer et on les remplacera par des appareils plus simples.

Tous ces travaux sont réclamés par la Commission des théâtres.

La Ville voulait aussi faire refaire le plafond qui a été repeint il y a sept ans mais qui est détérioré par des infiltrations d'eau causées par le mauvais état de la toiture.

Ce plafond étant peint à la colle, doit être exécuté sur place. Or, le théâtre étant occupé en mai par les représentations de Sarah Bernhardt et la troupe de la Renaissance, le temps manquera pour exécuter ce travail qui exige l'établissement d'un immense échafaudage.

La réfection du plafond et de la corniche supérieure est remise à l'an prochain.

***

Mme Montbazon va devoir quitter Bruxelles dans quelques jours pour retourner en Russie où l'attend un très brillant engagement.

La direction des Galeries annonce la dernière des *Forains* pour mardi.

Aujourd'hui, à 1 h. 1/2, irrévocablement dernière matinée des *Forains*.

Mercredi, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son entrée dans les théâtres de Bruxelles, M. Castelain aura les honneurs d'une représentation à bénéfice.

Au programme, les deux premiers actes des *Brigands* qui seront revus avec plaisir par tous les habitués du théâtre, et un grand intermède avec le gracieux concours de Mmes Montbazon, Aciana et Noelly, de M. Martapoura, de l'Opéra, de MM. Ambreville, Crommelynck et Leroux.

Jeudi 27, reprise de *Cousin-Cousine* qui eut l'an dernier une si belle carrière.

Les rôles principaux seront joués par Mmes Aciana, De Bério, Lemaire, Landon et Jordanis, MM. Lespinasse, Leroux et Servais.

Enfin, au samedi 13 avril est irrévocablement fixée la première de *l'Hôtel du Libre Echange* qui est le plus grand succès parisien de l'année.

Dès à présent, le bureau de location est ouvert pour cette première.

***

Au Parc, aujourd'hui dimanche, à 2 heures, en matinée, un spectacle de circonstance : *les Dominos roses*.

Le soir, dernière représentation de *l'Age ingrat*, l'intéressante comédie de Jules Lemaître, et *les Dominos roses*. Avis à ceux qui voudront se récréer des joies carnavalesques, assis dans un bon fauteuil.

C'est lundi qu'a lieu au Théâtre du Parc la première représentation du *Gouffre*, la pièce nouvelle en trois actes de notre confrère Gustave Van Zype, de *la Gazette*.

Le spectacle, qui commence par *l'Avare*, est donné au bénéfice de M. Coquet qui a donné durant toute cette saison tant de preuves de talent et de belle conscience artistique. *L'Avare* est un des meilleurs rôles de M. Coquet qui remplit également dans le *Gouffre*, le rôle principal.

C'est cette semaine que commenceront au Théâtre du Parc les intéressantes représentations de la célèbre tragédienne italienne Eléonora Duse.

Le jeudi 25 mars, elle jouera *la Dame aux Camélias* et le 30 mars, *Cavalleria* et *Locandiera*.

Ces représentations constitueront un véritable régal artistique.

***

La Comtesse Wanda ne sera plus jouée que jusque vendredi au Molière.

La première représentation de *l'Echelle*, trois actes nouveaux de notre confrère de *la Gazette*, M. Gustave Van Zype, et de *la Martingale*, comédie en trois actes également, de M. Fritz Lutens, du même journal n'aura lieu que lundi 1er avril et non le samedi 30 mars. Ces deux pièces forment un spectacle d'une longueur qui ne permet pas à M. Munié de jouer en même temps le lever de rideau de M. J. Dunfve. Mais l'acte de notre collègue du *Jour-*

nal de Bruxelles n'en est pas moins reçu, inscrit au rôle et il passera à la première occasion.

Toute la troupe jouera dans l'œuvre de M. Van Zype. Les trois actes se passent à une époque historique différente et mettent par conséquent en jeu beaucoup de personnages.

***

Nos auteurs dramatiques travaillent on le voit.

On se rappelle que M. Lutens, après *Pour des Bas noirs* au Vaudeville, a donné l'an dernier au Théâtre des Auteurs belges, *Impure* qui eut un beau succès; et que M. Van Zype, qui avait donné *le Père* il y a quatre ans, a fait réussir l'hiver dernier *l'Enfant* et *la Gêne*.

Le public prêtera sûrement attention aux spectacles du Parc et du Molière cette semaine.

***

Il n'y aura pas de matinée dimanche au Molière, à cause de la sortie carnavalesque de la Mi-Carême.

Samedi et dimanche prochain, le Théâtre Molière donnera deux dernières représentation de *la Tosca*. Spectacle demandé par une foule d'habitués que les rigueurs de l'hiver avaient un moment éloignés du théâtre. Mardi 3 avril, deuxième séance de la Bodinière avec Georges Vanor et la charmante Félicia Mallet.

***

M. Munié a passé une partie de la semaine dernière à Paris pour régler définitivement les représentations de *Sabre au clair* qu'il donnera à partir du 13 avril, veille de Pâques, au Théâtre de l'Alhambra.

Sabre au clair sera donné à Bruxelles dans les mêmes conditions fastueuses de mise en scène qu'à Paris, avec les magnifiques décors du Théâtre de la Porte-Saint-Martin. Les chevaux de Bruxelles, qui ont plus ou moins l'habitude des planches, — on sait qu'il y a tout un escadron à la disposition des théâtres, — ont été requis, car la cavalerie de *Sabre au clair* ne comporte pas moins de quatorze chevaux.

La figuration est considérable et les rôles sont si nombreux que M. Munié devra procéder à plusieurs engagements nouveaux. Ce ne seront d'ailleurs pas les artistes du Molière, à quelques exceptions près, qui joueront à l'Alhambra, puisque la scène d'Ixelles inaugurera vers la même époque sa saison d'été.

Le bureau de location sera ouvert incessamment à 'Alhambra pour ces représentations sensationnelles.

***

Le Train de plaisir fait des salles combles au Vaudeville qui a retrouvé sa vogue des plus beaux jours. MM. Maugé et Vilano obtiennent toujours grand succès.

Après le joyeux *Train*, le Vaudeville reprendra *Un Pied dans le crime*, en attendant la première de *la Marraine de Charley*.

M. Boyer a engagé M. Pougaud, un jeune comique de talent, qui reprendra au Vaudeville le rôle de la Marraine qu'il a créé à Paris.

***

Le bal de la Mi-Carême, à l'Alhambra, promet de dépasser cette fois celui des années précédentes, dont on connaît le succès légendaire.

Ainsi qui nous l'avons annoncé, la direction a engagé le principal quadrille du Moulin-Rouge, celui que conduit la joyeuse Sauterelle.

La Sauterelle sera accompagnée de la Favorite, de Rigolette et de Folichonette, trois des plus brillantes cascadeuses de Montmartre.

A la demande d'un grand nombre de personnes qui ne désirent pas passer toute leur nuit au bal, le quadrille dansera pour la première fois à onze heures et demie, et les fauteuils de balcons seront numérotés de façon à ce que les amateurs d'art chorégraphique puissent admirer à l'aise les ébats des danseuses parisiennes et leurs ébouriffants « dessous » qui jouent dans le quadrille un rôle des plus importants.

Le bureau de location sera ouvert à l'Alhambra aujourd'hui, de 11 à 6 heures.

***

M. Malpertuis a engagé pour quatre ou six représentations, qui commerceront mardi, Mlle Clara Lardinois, en ce moment au Théâtre de Namur, pour venir jouer à l'Alcazar *Mamzelle Nitouche*, avec des artistes de Bruxelles, d'Anvers et de Namur.

Immédiatement après ces représentations, Yvette Guilbert viendra chanter le 2, le 3, le 4 et le 5 avril; le 6 débuteront dans *Puss! Puss!* les Lauri's, qui joueront, le 15, une pantomime nouvelle : *Les Sioux*.

Du 6 au 15 avril sera donnée la première de la revue de printemps de MM. Nunès et V. Lagye.

La semaine dernière on a applaudi à ce théâtre M. Martapoura qui a dit avec beaucoup d'expression *la Glu* et *le Bon Gite* et jusque mardi prochain la sœur de Loïe Fuller fera admirer sur sa robe de serpentine de superbes effets de lumière.

Après ses représentations à l'Alcazar, Mlle Yvette Guilbert fera, sous la direction de M. Gainnet, une tournée à Verviers, Charleroi, Gand, Amsterdam, La Haye, Rotterdam.

Le 24 avril elle ira donner trois représentations à Bordeaux, d'où elle partira pour Londres, où elle est engagée à l'Empire.

***

Le Théâtre du Nord, qui donne avec succès en ce moment des représentations du *Bossu*, annonce pour ce soir un bal masqué et pour jeudi la reprise de *la Voleuse d'Enfants*.

***

A la Scala, les attractions sont nombreuses, et leur variété fait que le programme de la salle de la place De Brouckère est de nature à contenter tout le monde. Citons parmi les nouveaux venus Mlle Ellie Stuart, une superbe gymnaste, les frères Dare et Dale et Royston, deux acrobates très amusants.

***

Mlle Zorah Zoliani vient de débuter avec grand succès comme chanteuse à Amsterdam, d'où elle partira pour Saint-Pétersbourg, où elle est engagée aux Folies-Bergère.

Elle se rencontrera, dans la ville des tzars, avec une autre de ses camarades bruxelloise, engagée comme serpentine, Mlle Valentine Petit, actuellement à Berlin.

De Pétersbourg, Mlle Zoliani ira à Moscou et à Odessa.

Ça été une grande joie pour Mme Landouzy de venir chanter devant le public bruxellois, dont elle a conservé le plus sympathique souvenir.

La manifestation de l'orchestre, qui lui a offert dimanche au Concert populaire une superbe gerbe de fleurs avec un ruban portant une dédicace des plus flatteuses, l'a vivement émue.

D'autres bouquets lui ont été offets par M. Joseph Dupont et d"anciens abonnés de la Monnaie.

Mme Landouzy était délicieusement jolie dans sa robe de peau de soie rose brodée de perles et de paillettes d'or, et l'on n'a pas été moins heureux de réentendre sa jolie voix de fauvette que de revoir son délicieux sourire.

La charmante artiste est partie pour Lille immédiatement après le concert, et, le lendemain matin, elle prenait le train pour Paris, d'où elle s'est embarquée pour Nice, où elle chantait mercredi *Manon* au Casino municipal.

Elle chantera encore pendant un mois à Nice, puis, après quelque temps de repos, elle ira à Aix-les-Bains pendant trois mois, pour rentrer le 15 septembre à l'Opéra-Comique.

***

Un de nos abonnés nous demande quel a été le répertoire de Mme Landouzy à Bruxelles. La charmante artiste, engagée à Bruxelles pendant les saisons 1887-88 et 1888-89, a débuté dans le *Barbier*, puis elle a chanté *Mireille*, les *Pêcheurs de Perles*, *le Caïd*, *le Roi l'a dit*, *la Fille du Régiment*, *Philémon*, Micaëla de *Carmen* et *le Roi d'Ys*.

En tournée en Belgique, après la dernière saison de la Monnaie, elle a chanté *Lakmé*.

En 1888, au Concert populaire, elle a chanté l'Oiseau de la Forêt de *Siegfried* et le trio des *Filles du Rhin*.

Comme nous l'avons dit dans notre dernier numéro, elle est revenue il y a quatre ans à la Monnaie chanter deux actes du *Barbier* dans une représentation de bienfaisance organisée par la presse bruxelloise, avec le concours de quelques confrères parisiens.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — Antoine s'est trop bien trouvé de l'accueil qu'on lui a fait dans la capitale de l'empire pour ne pas y revenir. Il a signé un contrat avec M.. Lautenburg, directeur du Nouveau Théâtre, pour une série de représentations.

La tournée a pour répertoire *l'Age difficile* et... *Hamlet* Oui, ma chère, Antoine a l'ambition d'incarner le prince danois. Qui sait, il ne sera peut-être pas plus mauvais dans ce rôle que ne l'a été Mounet-Sully.

Stockerau. — Le commissaire d'arrondissement de cette petite localité est un homme sage et prudent. Il a interdit à une tournée de représenter une pièce dont le nom importe peu, parce que cet ouvrage... ne convient pas pour les petites villes.

Brême. — Rubinstein n'a pas vécu assez pour voir se réaliser son vœu le plus cher : l'exécution de son *Christ*. Son librettiste, M. le professeur, poète ett critique Heinrich Bulthaupt, plus heureux que lui, présidera aux répétitions de l'ouvrage qui va voir le jour dans l'ancienne ville hanséatique vers le 25 mai prochain.

L'exécution aura lieu au Théâtre Municipal, qui sera transformé pour la circonstance en lieu de recueillement (!). Un des *capellmeister* de l'Opéra de Berlin, le Dr Muck, dirigera l'exécution, qui sera confiée à des solistes reputés. Trois cent cinquante personnes des deux sexes appartenant à la bonne société brêmoise chanteront les chœurs.

Munich. — Le besoin d'une nouvelle tragédie historique en vers iambiques se faisait sans nul doute vivement sentir. Aussi S. E. Gottfried Boehm, conseiller intime de légation et héraut de l'empire, — oui, ma chère, — a-t-il cru qu'il était de son devoir d'y répondre. Il a donc jeté son dévolu sur la malheureuse Inès de Castro, devenue pour la huitième fois l'héroïne d'un drame en vers. Le Théâtre de la Cour a représenté la chose il y a quelques jours.

Hélas! malgré la présence de nombreuses personnalités de l'entourage du prince-régent, la tragédie du héraut de l'empire est tombée à plat. Certains passages très pathétiques ont failli provoquer chez les spectateurs des accès d'hilarité folle. Ni le poète, ni son œuvre n'ont trouvé grâce auprès d'eux.

Une particularité de la tragédie nouvelle, c'est que son dernier acte met en scène l'anecdote historique, d'après laquelle le roi Don Pedro aurait fait exhumer le cadavre de son amante, pour l'asseoir près de lui sur le trône et forcé ses courtisans à venir rendre hommage à la morte. Ce tableau macabre a jeté un froid, malgré l'habileté de la mise en scène.

Lettre de Paris

22 mars.

Le dernier spectacle de *l'Œuvre* se composait de quatre pièces en un acte.

La Scène de M. Lebey, une lamentation de désespéré incompris qui trouve dans le suicide la solution à ses petits embêtements. Peu réconfortante la théorie de M. Lebey.

Les Pieds nickelés de M. Tristan Bernard, une petite fantaisie gaie, non dépourvue de détails piquants et verveux. Les *pieds nickelés*, ce sont les gens qui ne marchent pas; les gens qui ne marchent pas ce sont ceux à qui on n'en fait pas — ou plus — accroire et qui ne se laissent pas rouler; au besoin, ils rouleraient plutôt les autres.

Intérieur de M. Maurice Maeterlinck, une peinture bizarre, où s'accuse le procédé du jeune maître gantois et dans laquelle les personnages importants sont : un cadavre de jeune fille et des personnes qu'on aperçoit derrière les rideaux d'une fenêtre. D'une coloration très « prenante » d'ailleurs cette peinture évidemment originale, dans la forme comme dans le fond.

La Vérité dans le vin de Collé, une jolie pièce « dix-huitième », passablement pimentée et égrillarde, mais alerte, claire et de pimpante allure avec ses esquisses de mœurs galantes.

Ces quatre pièces sont convenablement jouées.

— Succès au Théâtre Cluny pour *la Cage aux lions* de M. Léon Gandillot, élève de feu Labiche et fils aîné de M. Francisque Sarcey.

La Cage aux lions est une bonne farce de franche et large gaieté, mais la folie qui y règne en maîtresse n'en exclut point le bon sens, les traits d'observation, les finesses de dialogue.

Il y est question d'une épouse d'huissier courtisée par deux galants, un vieux et un jeune, et qui exige de l'un ou de l'autre un sacrifice ou acte de dévouement, de bravoure, quelque chose de pas banal, comme d'entrer dans une cage à fauves, par exemple. Les deux soupirants n'osent tenter cette aventure; aussi l'épouse du porteur de protêts réserve-t-elle son amour à l'homme courageux qui, masqué, a pénétré dans la cage. Or, cet homme, c'est son mari lui-même, lequel risque sa peau d'officier ministériel dans le but de séduire la dompteuse, dont il est féru. L'huissière pardonne la tentative d'infidélité en faveur du courage, et les galants sont éconduits. Très moral, ce dénouement.

La très amusante pièce de M. Gandillot est jouée de verve pa MM. Véret, Lureau, Hamilton, Muffat, Mmes Marcilly, Cuinet et Azimont.

— Le drame de M. Léon Hennique : *Les Deux Patries*, qui vient d'être chaleureusement applaudi, est une œuvre de haut mérite, d'abord destinée à la Comédie française pour laquelle sa remarquable tenue littéraire la désignait tout naturellement.

Tant mieux pour M. Grisier, puisque ce n'est pas la Comédie, mais l'Ambigu comique qui bénéficie de *les Deux Patries*.

Le héros du drame est un soldat de la première République devenu maréchal sous l'Empire et que Napoléon marie à une reine d'un petit État allemand : la reine Amélie d'Altenberg.

Le maréchal François Garnier, devenu souverain allemand et placé sous l'influence d'une épouse qu'il adore, devient, sans s'en rendre compte même, peu à peu Germain, de sorte que la reine, travaillée par un diplomate autrichien, essaie d'amollir l'âme encore française de son époux et d'obtenir qu'il participe, allié aux ennemis de la France, à la grande coalition qui se prépare en Europe contre l'empereur.

Mais Garnier, après quelque hésitation, ne tarde pas à se reprendre et comme à Altemberg les coalisés fusillent impitoyablement les soldats français réfugiés sur la foi des traités, François Garnier meurt en combattant pour défendre ses compatriotes.

Ce drame est intéressant et il s'en dégage une philosophie profonde. Le tableau de la lutte qui s'opère dans l'âme de Garnier entre les deux sentiments opposés : l'amour du sol natal et l'amour du pays que son mariage, ses habitudes, ses intérêts ont fait sien, est d'une psychologie intense. J'ai dit la valeur littéraire de l'œuvre.

Le succès de *les Deux Patries* est très grand et les interprètes, M. Chelles en tête en François Garnier superbe, en prennent leur part.

Ch.-A. Vogel.

MUSIQUE

Organisé à l'improviste, le quatrième Concert populaire, dont le programme tout de virtuosité avait étonné les habitués, a été intéressant et charmant à cause du choix d'œuvres très pures, à cause aussi de la discrétion et du classicisme des interprètes

Mlle Painparé, vantée naguère comme une enfant prodige, n'a rien des petits virtuoses qu'on exhibe pour étonner le public. C'est une artiste, jeune encore et manquant de force, mais elle est d'une simplicité et d'une droiture rare dans ses très intelligentes interprétations de Bach et de Beethoven, interprétations de style assurément, où l'artiste fervente à la fois s'affirme et s'efface, comme si elle accomplissait un acte religieux; au surplus, une vélocité bien féminine, un jeu lié et nuancé. Le sentiment de la ligne qu'a Mlle Painparé s'est manifesté notamment dans l'exécution des sculpturales cadences de son maître, M. Kufferath.

Mme Landouzy! Avec quelle joie l'ont accueillie les Bruxellois, qui n'ont pas oublié la gentille interprète qu'elle était à la Monnaie sous la direction Dupont et Lapissida. Sa voix a pris du corps, est devenue plus vibrante, sans rien perdre de sa souplesse. La linéation gracieuse, les courbes parfaites de son chant, le rhythme précis de sa vocalise, ces qualités exquises font d'elle une artiste de premier ordre, fidèle comme jadis à l'essentiel de son art. Paris ne semble pas avoir donné à cette interprète de Mozart et de Haydn la place où elle puisse affirmer le caractère délicat de son talent. Bruxelles lui a fait de chaleureuses ovations.

Parmi les œuvres d'orchestre, l'ouverture *Zur weihe des hauses* de Beethoven et l'ouverture si beethovenienne d'*Obéron*, admirablement jouées.

H. M.

***

Dimanche prochain, à 2 heures précises, dans la salle de l'Alhambra (Empire-Palace), aura lieu la troisième des séances organisées par la Société des Nouveaux concerts. On y entendra, pour la première fois à Bruxelles, le fameux orchestre du « Concertgebouw » d'Amsterdam, sous la direction de Willem Kes.

Au programme : L'ouverture de l'opéra comique *Die Verkaufte Braut* (la Fiancée vendue) de F. Smetana; la symphonie en *ré mineur* du jeune Danois Christian Sinding; la deuxième partie de la symphonie *A ma patrie*, du Hollandais B. Zweers.

Brahms est représenté par ses Variations sur un thème de J. Haydn; la jeune école française, par la *Viviane* de Chausson, et le maître de Bayreuth par la triomphante *Walkürenritt*.

Il n'y aura pas de répétition générale.

Pour la vente des billets, s'adresser à la maison Breitkopf et Härtel, 45, Montagne de la Cour.

***

Aujourd'hui à 2 heures, au Conservatoire, quatrième séance de musique de chambre pour instruments à vent et piano, donnée par MM. Anthoni, Guidé, Poncelet, Merck, Neumans et De Greef, professeurs au Conservatoire, avec le concours de M. Th Ysaye, pianiste, MM. Marchot, Zimmer, Van Hout, Joseph Jacob et l'Octuor vocal, dirigé par M. L. Soubre.

***

Le troisième concert donné à la *Libre Esthétique* par MM. Marchot, Van Hout, Jacob et Ysaye aura lieu jeudi prochain, 28 mars, à 2 1/2 heures. Le concours de Mme Georgette Leblanc, du Théâtre de la Monnaie, donnera à cette séance un intérêt exceptionnel. Mme Leblanc chantera le rôle de Sainte-Cécile dans le drame de Maurice Bouchor, mis en musique par Ernest Chausson et exécuté pour la première fois à Bruxelles; l'*Invitation au voyage* d'Henri Duparc, la *Chanson de Mélisande* (Maeterlinck) et la *Complainte* (Mauclair) de Gabriel Fabre, également en première audition.

Au programme figurent encore le *Lied* pour alto (soliste M. Van Hout) et la *Fantaisie* pour hautbois (soliste M. Guidé) de Vincent d'Indy, et des chœurs pour voix de femmes de MM. Huberti et Théo Ysaye, chantés par les élèves de l'école de musique de Saint-Josse-ten-Noode-Schaerbeek, sous la direction de M. Huberti.

M. Ernest Chausson assistera aux dernières répétitions et à l'exécution de la *Légende de Sainte-Cécile*.

Mondanités

Vendredi, chez Mme la princesse de Caraman-Chimay, en son bel hôtel de la rue du Parchemin, soirée de comédie dont *Louisette*, du comte de Bousies, faisait les frais.

Pièce et interprètes ont été fort applaudis par une aristocratique assistance.

Parmi les invités : Le prince Napoléon, le duc d'Arenberg, le marquis Imperiali, le comte et la comtesse de Lannoy, le comte et la comtesse W. de Mérode, le comte et la comtesse de Lichtervelde, le duc et la duchesse d'Ursel, le prince et la princesse de la Tour et Taxis, la comtesse Cornet de Ways-Ruart, le baron et la baronne de Mévius, le comte et la comtesse de Bousies, M. et Mme de Malaspina, le comte Ed. d'Assche, la comtesse de Borchgrave, M. Plunkett, ministre d'Angleterre, et lady Plunkett, le comte et la comtesse Théod. de Renesse, le comte et la comtesse d'Hendecourt, le comte d'Alvensleben, ministre d'Allemagne, Mme Haillot, la baronne G. Pycke, le général Nicaise, la baronne van de Woestyne, la comtesse F. de Lannoy, le comte et la comtesse d'Ansembourg, la comtesse H. d'Ursel, le comte et la com-

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre. Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. Schæffter-Wiertz.

Anvers. Restaurant Bertrand, place de Meir. Gilissen, propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente; dîners et déjeuners à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES ET MANTEAUX

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

tesse E. d'Oultremont, le comte et la comtesse F. de Grunne, la baronne Pycke, le comte de Khevenhuller, ministre d'Autriche-Hongrie, M. d'Antas, ministre de Portugal, M. de Burenstam, ministre de Suède-Norvège, M. et Mme Dumaine, le marquis et la marquise de la Boëssière, le baron et la baronne de Renzis, le comte et la comtesse E. du Chastel, le comte et la comtesse de Briey, le comte M. de Renesse, la baronne Snoy, le comte et la comtesse A. de Liedekerke, le prince J. de Croy, la vicomtesse Obert de Thieusies, M et Mme Beernaert, M. et Mme de Burlet, M. et Mme De Bruyn, etc., etc.

La représentation était dirigée par M. Mengal qui a mis la pièce en scène avec son talent habituel.

***

CARNET MONDAIN :

Jeudi a été donné un grand dîner chez M. et Mme de Burlet.

Hier, dîner de trente-cinq couverts chez M. et Mme de Smet de Naeyer.

Le 24, soirée dansante chez Mme la générale Pouchin.

Le 30, bal chez Mme Perlau.

Le 31, bal chez Mme Tircher.

***

Une belle soirée mercredi dernier au Cercle noble où des comédiens amateurs ont joué *Paturel*, comédie en un acte de Meilhac, et ont fait les frais d'un intermède musical.

Au premier rang des spectateurs se trouvaient LL. AA. RR. Mme la comtesse de Flandre, la princesse Henriette et le prince Albert, accompagnés du comte d'Oultremont de Duras, du comte François de Hemricourt de Grunne et de la comtesse Cornet d'Elzius du Chenoy.

Remarqué en outre dans la nombreuse assistance : la comtesse de Mérode-Westerloo, le duc d'Arenberg, le duc et la duchesse, Mlle et le comte d'Ursel, la princesse Charles d'Arenberg, la comtesse E. de Hemricourt de Grunne, grande-maîtresse de S. M. la Reine, la comtesse et Mlle de Hemricourt de Grunne, le général et la baronne de Wykerslooth, la baronne et Mlle d'Hooghvorst, le comte et la comtesse de Gontran de Lichtervelde, la baronne de Gericke d'Herwynen, lady et miss Plunkett, le ministre d'Autriche comte de Khevenhüller-Metsch, le ministre d'Italie et la baronne de Renzis de Montanaro, le ministre d'Espagne et Mlle Gutierrez de Aguëra, Mme et Mlle Nunez Ortega, la princesse de la Tour et Taxis, le comte Edouard, les comtesses Régine et Geneviève de Liedekerke, la comtesse Henri et Mlle Caroline d'Ursel, les comtesses Alice et Emilie de Caraman-Chimay, la vicomtesse Obert de Thieusies, la comtesse et le comte Maxime de Bousies, le comte et la comtesse de Jonghe d'Ardoye, le marquis et Mlle Imperiali, la comtesse Albert de Beauffort, M. et Mme de Burlet, M. et Mme Beernaert, etc., etc.

***

La grande Maison de Blanc (24 à 34, rue du Marché aux Poulets) continue l'exposition qui, depuis plusieurs jours déjà, attire dans ses vastes magasins, non seulement le public de la capitale, mais toute la province.

Il s'agit de la mise en vente des premiers articles d'été : mousseline, de laine, crêpons, satinettes, etc., parmi lesquels il y aura à faire encore pendant toute cette semaine de véritables occasions.

***

Très jolie soirée dimanche dernier chez la douairière van Zurpele. Reconnus dans l'assistance : Mme et Mlles de Hontheim, douairière Spruyt, M. et Mme Arthur de Cannart-le Grelle, M. et Mlle de Sebille, baron et baronne Lopez de Fonseca, Mme Ferrier, chevalier Georges de Hontheim, MM. Colonbuen de Strazeele, Ferrier, Beeckman, Robyns, etc., etc.

***

Dîner très brillant vendredi dans les salons du premier étage de la *Taverne royale* (Adoniran Broerman ne les a pas « décorés ») en l'honneur de deux de nos plus charmantes chanteuses d'opérettes.

Adolphe, l'excellent maître d'hôtel, avait artistement décoré la table de rubans de violettes et d'œillets.

Trente convives; vins exquis dont le Royal Saint-Marceaux, menu raffiné, faisant honneur au chef M. Bonnetain et service irréprochable, dirigé par Adolphe, aidé de Jules-le-Légendaire.

Comme invités : d'éminents professeurs, de graves magistrats, des diplomates, un Lucullus, des artistes, des fonctionnaires, des gentlemen peu ridés, un talentueux architecte, un auteur dramatique à succès et quelques journalistes.

Les chants ont succédé aux toasts et les rayons du soleil levant ont illuminé suggestivement la robe en peau de soie d'une extraordinaire serpentine arabe.

***

Une très jolie soirée a eu lieu jeudi chez le lieutenant général chevalier de Hontheim et Mme de Hontheim, née baronne de Vicq de Cumptich, dans leur hôtel de l'avenue d'Auderghem.

Reconnu dans l'assistance : Mme Anoul de Brabandère, chevalier et Mme de Respaldiza, douairière van Zurpele, Mme Petit-de Jamblinne, M. et Mme Rittweger, M. et Mme Lepreux, Mme de Gerlache, M. et Mme Houtart, Mlle de Kerchove, M. et Mme de Backer, chevalier de Selliers de Moranville, lieutenant Soret, lieutenant Renard, etc.

***

On nous annonce la mort de M. Camille-Marie-Joseph-Philippe-Ghislain, baron de Jacquier de Rosée, membre du Conseil provincial du Luxembourg, chevalier de l'ordre de Léopold, décédé à Bruxelles le 17 mars 1895, dans sa 65e année.

L'inhumation a eu lieu à Vielsalm, le 21 mars.

Ce décès met en deuil : La baronne Camille de Jacquier de Rosée, née comtesse de Seyssel d'Aix ; le baron Jacques de Jacquier; M Victor de Jacquier; Mlle Antonia de Jacquier; M. et Mme Clément de Jacquier de Rosée et leurs enfants ; la baronne de Gerlache ; Mme Licot de Nismes ; la comtesse Cornett de Ways-Ruart et ses enfants ; le comte et la comtesse de Seyssel d'Aiix et leurs filles.

PROPOS DE SALLE D'ARMES

Duel manqué entre Louis Mérignac et M. Bazas, maître d'armes à Bordeaux, qui avait envoyé ses témoins au célèbre escrimeur parce que celui-ci avait refusé de tirer avec lui, en public. Les témoins de Louis Mérignac, MM. Chevilliard et Pasquet, n'ont pas eu de peine à prouver qu'il n'y avait pas d'intention injurieuse dans le refus de leur client.

***

Voici le programme complet de l'assaut de l'Élysée, qui sera donné aujourd'hui, 24 mars, à 2 1/2 heures, et dont je compte vous parler longuement dimanche prochain, ainsi que de celui de « l'Escrime française ».

1re partie. — MM. l'adjudant Petit, maître d'armes du 82e régiment de ligne, et Lucien Mérignac; Frey et Cherbouquet, professeurs civils; adjudant Sauze, maître d'armes à l'École de Joinville, et G. Rouleau, professeur civil ; adjudant Muller, maître d'armes de l'École de Saint-Cyr, et adjudant Bel, maître d'armes de l'École de Fontainebleau; G. Robert et Émile Mérignac, professeurs civils.

2e partie. — MM. Bergès fils et Kirchhoffer; Gaillard, maître d'armes au Cercle Volney, et adjudant Lemoine, maître d'armes à l'École de Joinville; adjudant Ramus, maître d'armes à l'École de Joinville, et A. Rouleau, proffesseur civil; Rue, professeur civil, et adjudant Berrétrot, maître d'armes du Cercle militaire; Louis Mérignac, professeur civil, et Prévost, professeur civil, maître d'armes au Cercle de l'Union artistique.

***

Le programme de la « fête historique organisée par la Société d'Encouragement de l'Escrime » pour le 26 au Cirque d'été, ressemble fort à celui de la superbe « reconstitution » de l'an dernier au Théâtre de la Monnaie; c'est du déjà vu, et sans le *cadre* des décors. G.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Selon la coutume, la *Libre Esthétique* a organisé dans ses salons des conférences littéraires. M. Camille Mauclair a parlé de *l'Aristocratie intellectuelle*, M. Henry Maubel de la *Psychologie de la musique*, M. Edmond Picard, à la dernière de ces matinées, entretiendra les auditeurs de la *Socialisation de l'Art*.

La conférence de mardi dernier était faite par M. Lugné-Poe sous ce titre : *Pour être un acteur d'aujourd'hui*. Encore que cette conférence fût un peu superficiellement préparée, l'artiste-directeur du Théâtre de « l'Œuvre » y a indiqué quelques tendances qu'il est bon de consigner ici. Il a dit comme le rôle absolument esthétique qu'aspirent à jouer les artistes de ces scènes d'exception est difficil dans les conditions actuelles de notre théâtre. vis-à-vis d'un public habitué à ne voir dans la représentation dramatique qu'un objet d'amusement facile et... digestif. L'interprète d'un Ibsen ou d'un Maeterlinck doit « créer une atmosphère spirituelle » que le théâtre de pure action ne comporte pas, n'exige pas et pour qu'il y arrive il faudra que tout soit modifié autour de lui : le milieu où il joue, le public devant lequel il joue, enfin l'esprit de l'enseignement qu'on apporte aux comédiens dans les Conservatoires.

Voilà, dégagé des hors-d'œuvre, le thème essentiel de cette conférence intéressante et utile en soi, thème qu'il faudrait répéter et propager pour aider à l'évolution des idées en matière théâtrale.

SPORT

La première réunion de l'année donnée dimanche dernier à Boitsfort a été réussie au delà de toute espérance; le soleil avait bien voulu présider à cette fête sportive attendue depuis si longtemps et reculée toujours à cause du mauvais temps. Le ring a réuni de nombreux partants et il y avait foule au pesage.

Remarqués dans l'assistance : MM. Van Derton, chevalier Heynderick, baron van Loo, comte du Monceau, vicomtes L. et Ch. de Buisseret, Ch. Liénart, J. Verstraete, baron Osy, G. de Lichtervelde, C. Hawes, E. Van Hinsberg, J. Goffin, baron F. de Pitteurs, comte de Ribaucourt, baron P. de Mevius, Van Loqueren, G. et R. Warocqué, Edm. Drugman, Ed. Ribaucourt, F. Schulten, baron Grenier, F. Feyerick, comte de Baillet, comte de Villers, comte de Spangen, baron Lunden, baron de Crawhez, comte d'Oultremont, Th. Lammens, F. Dufour, Ed. Guyot, Visart de Bocarmé, etc , etc.

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures. — *Courses à Grocnendael.*

Nos pronostics :
Prix des Étangs : Thunderstruck, Petit Prodige.
Prix des Chênes : Archiduchesse, Thérésa.
Prix de Waterloo : Bay Comus, écurie Liénart.
Poule d'Essai des Pouliches : Écurie Neale, Bettina.
Prix des Tribunes : Écurie Liénart, The Nun.
Prix Débardeur : Hamman Rhira, écurie Liénart.

Le différend qui s'était élevé au sujet des donneurs est aplani et tous seront à leur poste à la réunion d'aujourd'hui. En revanche le Sporting Club écrit une lettre au *Sport Belge*, l'informant que ses membres ne fonctionneront pas à la réunion de lundi à Mont-Saint-Amand. WHISP

Quelques modifications ont été apportées dans les dates des réunions de la Société des Steeple-chases. Nous donnons ci-après la liste définitive des 17 journées :

Dimanche 24 mars (Poule d'Essai des Pouliches). — Dimanche 31 mars (Poule d'Essai des Poulains). — Lundi 15 avril (Prix des Deux-Ans). — Dimanche 21 avril (1er prix Biennal). — Jeudi 25 avril. — Lundi 29 avril (2e prix Biennal). — Dimanche 5 mai (Grand Steeple-chase de Bruxelles). — Lundi 20 mai (Grande course de Haies). — Lundi 27 mai (La Coupe). — Lundi 3 juin (Prix de Belgique). — Dimanche 9 juin (Critériums). — Dimanche 16 juin (Grand Prix de Groenendael). — Dimanche 7 juillet (Prix de la Forêt) — Dimanche 15 septembre (Grand Critérium). — Dimanche 22 septembre (Saint-Léger). — Dimanche 13 octobre (Omnium). — Dimanche 27 octobre (Prix National).

NÉCROLOGIE

La semaine dernière s'est suicidé à Courbevoie, chez le comique Dailly où il avait reçu l'hospitalité, M. Montcavrel, un viel acteur qui s'était fait applaudir pendant plusieurs saisons au Théâtre du Parc et du Vaudeville.

C'est la misère qui a poussé Montcavrel au suicide. Il avait 68 ans.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH

par CH. FAY, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Nympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

AUX BRONZES

ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES

A. JOOS

55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :

HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM de E. CROISSANDEAU de PARIS

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

A L'ÉPAULE DE MOUTON

RESTAURANT ET SALONS

ouverts après les théâtres

HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX

16, RUE DES HARENGS

FABRIQUE DE DENTELLES

VOLANTS ET TULLES POUR ROBES

Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.

DE BREMAECKER

13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS

La meilleure eau de table naturelle et gazeuse

EN VENTE PARTOUT

Agence de W. et A. GILBEY

2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES

361, N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

Fournitures pour la Photographie

J. MARYNEN

39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 39

BRUXELLES

APPAREILS D'AGRANDISSEMENT ET DE PROJECTION

OXYGÈNE EN TUBES

LEÇONS GRATUITES AUX ACHETEURS

Téléphone No 114.

SPA

Saison d'Hiver 1894

Casino ouvert toute l'année

Orchestre de symphonie.

AU FILET DE SOLE

1, rue Grétry, 1, Bruxelles

A proximité de tous les Théâtres

RESTAURANT DE 1er ORDRE

TENU PAR

EDOUARD BEAUD

SALONS DE SOCIÉTÉ

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garanti
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraiche, provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud), riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans — Anvers 1894. **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

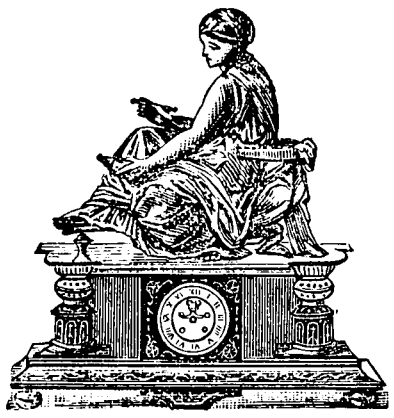
Vve MIDDELEER & FILS

HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MANUFACTURE DE BRONZES D'ART



LUSTRES, SUSPENSIONS ET d'Appareils D'ÉCLAIRAGE
MÉDAILLE D'OR A l'Exposition Universelle de Paris.

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark
MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach
BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de **bal** et de **soirée**
Détachage partiel de **toilettes** de **cérémonie**
Nettoyage de sorties de **bal, dentelles, gants** et **souliers.**
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - Brosserie - Parfumerie
OBJETS POUR CADEAUX

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

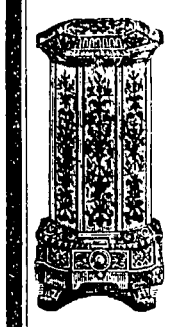
MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS

Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1

près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

LIQUEURS CUSENIER

HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES

MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone No 924.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDERGOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX

TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS

GANTERIE L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

GRAND ABONNEMENT

A LA
LECTURE MUSICALE
CHEZ
BREITKOPF & HÆRTEL

ÉDITEURS
45, Montagne de la Cour.
LES CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES
Abonnement aux partitions, fr. **2.50** par mois
DEMANDER LE PROSPECTUS
PIANOS DEPUIS 400 FRANCS
TÉLÉPHONE 2409.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-SAINT-HUBERT
Bureau : 7 1/2 h. Direction : Frédéric MAUGÉ Rideau : 8 h.

LES FORAINS

Opérette en 3 actes MM. Maxime Boucheron et Antony Mars.
Musique de M. L. Varney.

DISTRIBUTION

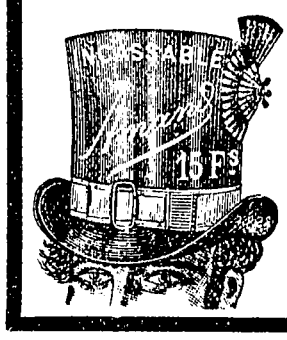
Toulouse	MM. RIGA.
Paul Vaubert	LEROUX.
Jules César	LESPINASSE.
Valpurgis	DUCOS.
Gaillac	NÉRAC.
Le Rempart des Cévennes	MARCEL.
La Terreur des Tropiques	CHARLES.
Le Bloc de la Cannebière	LEROY.
L'Anguille de Melun	JOHN.
Voix enrouée	MILIER.
Un artilleur	CHERTIER.
Un soldat	CASTELAIN.
Olympia	Mmes MONTBAZON.
Clorinde	LEMAIRE.
Mme Jupiter	LANDON.
Mme Boniface	GRAY.
Rosalie	HENNEMAN.
Blanche Rubis	DE CONINCK.
Gabrielle d'Estrées	LÉO.
Catherine	LOUISE.
Berthe de Chateauvieu	WAUTTIER.

TABLEAUX

1er acte. *La Baraque de Toulouse; Les Lutteurs.* — 2e acte. *Les Noces d'Olympia.* — 3e acte. *La Foire à Bousy.*

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
PRIX MODÉRÉS

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO

ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone n° 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, n° 99.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière. de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 28.

31 MARS 1895

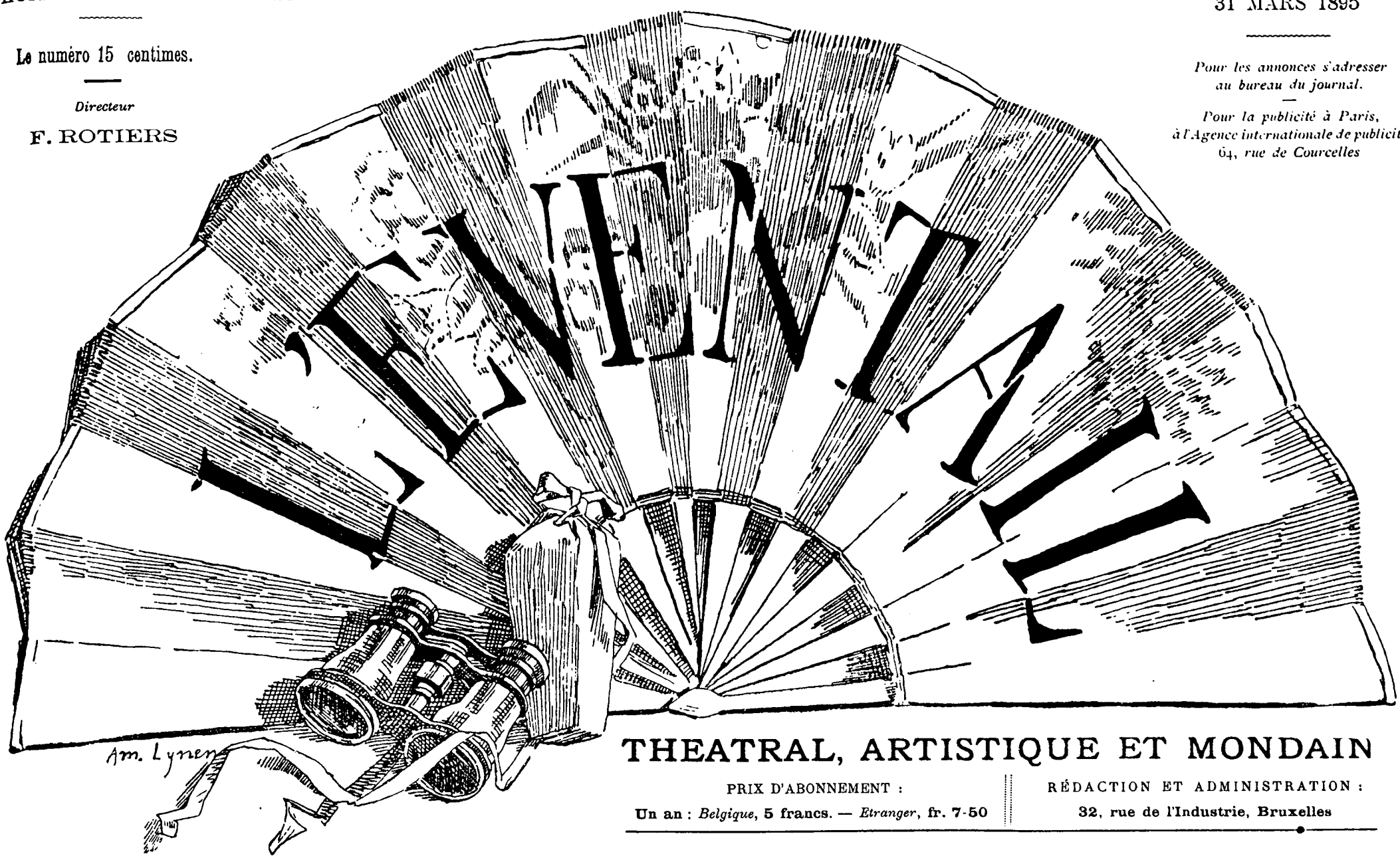
Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Pour la publicité à Paris, à l'Agence internationale de publicité 64, rue de Courcelles



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Ça été une heureuse idée de reprendre *Cousin-Cousine* qui fut, l'année dernière, le grand succès de la saison des Galeries. Et quelle que soit la vogue de cette reprise — et elle s'annonce brillante car les trois premières ont attiré la foule — elle sera forcément limitée, les joyeusetés de l'*Hôtel du Libre-Échange* devant occuper la scène des Galeries dès le 13 avril.

M. Maugé a néanmoins donné tous ses soins à la joyeuse opérette de MM. Ordonneau, Kéroul et Serpette. Il a rengagé la belle Aciana pour jouer le rôle de l'institutrice folâtre qu'elle créa de si amusante façon et elle y apporte une verve nouvelle, un brio qui ont ravi tous les spectateurs.

Les rôles des deux jeunes filles sont très aimablement tenus par Mlle De Bério, une des créatrices de l'ouvrage à Paris, et Mlle Lemaire ; Mme Landon, fort élégante, a succédé à Mme Saint-Ange qui déride en ce moment les amateurs à Constantinople.

Le vieux baron est toujours joué par M. Leroux qui a fait de ce fantoche une bien plaisante caricature et MM. Servais, Lespinasse et Landré contribuent avec les chœurs et l'orchestre à la très bonne interprétation de cet ouvrage lestement enlevé.

La Duse?

Une merveilleuse artiste italienne qui a conquis la célébrité dans son pays, que l'Allemagne, puis Londres, puis la Hollande ont acclamée et qui, dès demain, fera fanatisme à Bruxelles.

Une artiste dans la plus haute acception du mot.

Elle a débuté vendredi au Parc dans *la Dame aux Camélias* et ç'a été pour nous une révélation; révélation d'un admirable tempérament, servi par un masque superbe d'expression, une voix troublante, un talent dont la sincérité et l'extraordinaire simplicité arrivent aux plus hauts sommets du pathétique, et révélation de pièce.

Oui, de pièce, car Mme Duse, dans ce rôle, tant de fois joué par d'illustres artistes, a eu des effets nouveaux, des trouvailles de génie qui donnent à l'œuvre de Dumas fils une allure, une émotion que nous ne lui connaissions pas encore.

Par exemple : Au dernier acte, l'épisode de la lettre que le père d'Armand a écrite à Marguerite Gauthier et que celle ci, pour ranimer son courage défaillant, pour soulager les cruelles blessures de son cœur meurtri jusqu'à la mort, a tant de fois relue.

Abandonnée de tous, pauvre, désespérée, à bout de forces, songeant toujours au bien-aimé à qui elle a sacrifié sa vie, elle veut relire une dernière fois cette missive de consolation, d'espérance, de gratitude. Elle en commence la lecture, puis la lettre lui tombe des mains et elle la récite par cœur dans un élan d'exaltation.

Et, tout à coup, cette lettre prend une importance capitale, elle explique pourquoi Marguerite continue à se résigner au sacrifice de son amour, pourquoi, puisqu'elle le peut d'un mot, elle n'a pas rappelé près d'elle l'homme aimé.

Allez voir jeudi prochain Mme Duse dans le rôle qu'elle jouera pour la dernière fois et vous serez étonnés de ce que vous y découvrirez de nouveau, d'inédit, d'inattendu.

Et tout le rôle est joué avec une sobriété, une concentration à laquelle on ne pouvait s'attendre de la part d'une Italienne. Et pas de déclamation, pas de grands éclats; rien n'est moins mélodramatique que sa conception, rien n'est plus dramatique.

Les spectateurs, troublés jusqu'au plus profond de leur être, lui ont fait un accueil enthousiaste, digne de son merveilleux talent.

Allez-y à ces représentations, ne perdez pas cette occasion qui, peut-être, ne se retrouvera plus d'applaudir une des artistes les plus personnelles, les plus admirablement douées de cette époque.

Son entourage est très bon et, à diverses reprises, le jeune premier qui joue le rôle d'Armand Duval a été longuement applaudi.

Tous ces artistes, stylés par Mme Duse, ont cherché et souvent trouvé l'accent vrai, à telle enseigne que la *Dame aux Camélias* en a paru toute rajeunie.

Ce n'est pas sans un vif sentiment de plaisir que nous enregistrons le succès obtenu lundi dernier, au Théâtre du Parc, par le *Gouffre* de notre confrère Gustave Van Zype, de la *Gazette*, qui bataille avec courage, récidive et tient à prouver à ses concitoyens qu'on fait de bon théâtre ailleurs qu'à Paris.

Ce *Gouffre* est, comme les pièces antérieures de Van Zype, une étude serrée, vigoureuse et cruellement amère des vices de notre société mondaine. Comme dans la *Gêne*, représentée l'an dernier, comme dans l'*Échelle*, que nous verrons lundi au Molière, le grand élément dissolvant est ici l'*argent*, dont l'influence néfaste carrie les tempéraments les plus solides et suggère les transactions les plus basses. Cette remarque a peut-être son intérêt, car l'acharnement du satiriste est en raison directe de la puissance du vice à bafouer.

On a reproché au *Gouffre* certaines audaces qu'une étude consciencieuse et complète devait forcément provoquer. En allant carrément jusqu'au bout de ses constatations décevantes, M. Van Zype fait preuve d'une haute probité littéraire, et ce n'est pas nous qui la lui reprocherons.

Il y a des choses qu'il est bon de dire, et les vérités du *Gouffre* sont de celles-là.

Et tant pis si la cravache du moraliste fait tressaillir certains épidermes.

Le Gouffre a trouvé au Parc une cordiale hospitalité. L'interprétation, confiée au remarquable M. Coquet, à Mme Leturc, excellente dans un rôle de femme coquette, à Mlle Parys, qui représente avec aisance une jeune fille extra fin de siècle, à MMmes Billon, Marcel et à M. Schutz, nous a paru parfaite.

Le succès du *Gouffre* s'est du reste confirmé pendant les représentations subséquentes de la semaine.

Mme Clara Lardinois, après une grande tournée faite en Belgique, commencée en septembre à Anvers pour finir, il y a quelques jours, à Namur, est venue donner quelques représentations à Bruxelles, à l'Alcazar.

Au programme : *Mam'zelle Nitouche*, opérette de Meilhac et d'Hervé, — jouée si souvent aux Galeries, puis, il y a deux ans, au Molière, — a retrouvé un très grand succès.

La pièce est d'ailleurs fort amusante, très bien faite et la partition ne l'est pas moins. Et puis Mlle Lardinois a toujours sa jolie voix agile qu'elle a fait valoir non seulement dans les morceaux d'Hervé mais dans des couplets d'autres opérettes et des valses brillantes intercalés dans la partitionnette. On a très vivement applaudi la chanteuse qui a aussi été fleurie avec l'abondance à laquelle Mlle Lardinois est accoutumée. Et, parmi les autres interprètes, une mention spéciale est due à M. Crommelynck, bien amusant dans le rôle de Loriot.

Spectateurs et interprètes ont été enchantés les uns des autres.

Choses de Théâtre

Sont réengagés jusqu'à présent à la Monnaie pour la saison prochaine :

Mmes Armand, Leblanc et Merey, MM. Seguin, Bonnard, Isouard, Sentein et Journet.

La direction ne s'est pas entendue avec M Casset, et M. Dinard nous quitte.

Le *Freyschütz* passera dans une dizaine de jours.

Les rôles ont été distribués à MM. Cossira, Sentein, Danlée et Depère et à Mmes Tanésy et Lejeune

M. Depoitier — le Depoitier du « trio belge » — reparaîtra sur la scène de la Monnaie, où il tint, sous la direction Letellier, en 1853, l'emploi de première basse, pour jouer dans la reprise du *Freyschütz* le rôle de l'Ombre.

De brillantes propositions — 10,000 par mois — sont faites à M. et Mme Cossira pour le Théâtre de Marseille. L'engagement est à la veille d'être signé.

Des pourparlers sont également engagés par M. Mobisson, directeur du Grand-Théâtre de cette ville, avec Mlle Tanésy, qui faisait partie de la troupe marseillaise avant de venir à la Monnaie.

En juin, M. et Mme Cossira iront donner une série de représentations au Casino de Vichy.

On sait que *Carmen* était à l'étude depuis longtemps. Voici à ce sujet un détail intéressant : Il n'y a pas eu moins de quatre-vingt-trois convocations pour les études et les répétitions de cet opéra dont une esthète du dernier bateau disait : C'est de la musique foraine!?

***

Les Galeries ont donné mardi la dernière des *Forains* devant une jolie salle.

Mercredi le bénéfice de M. Castelain avait amené un public nombreux au théâtre, M. Castelain ayant une clientèle fixe pour ses bénéfices annuels.

Les deux premiers actes des *Brigands* ont été enlevés avec beaucoup de verve et ont valu un vif succès aux interprètes.

Dans l'intermède on a beaucoup applaudi le bénéficiaire à qui M. Leroux a lu une pièce de vers très amusants et très libres, dus à la plume de M. Riga, puis l'on a acclamé Mme Montbazon dans de spirituelles chansonnettes et M. Martapoura dans une piquante sérénade et le *Noël païen*.

Les artistes de l'Alcazar retenus à leur théâtre par les représentations de *Mam'zelle Nitouche* n'ont pu, à leur grand regret, prêter à leur camarade leur concours annoncé.

Cousin-Cousine sera joué jusqu'à la première de *l'Hôtel du Libre Echange* pour laquelle on s'est arraché les places. Il y a déjà des coupons pris pour la cinquième.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, *Cousin-Cousine* sera joué en matinée. Dimanche prochain, dernière matinée, *l'Hôtel du Libre Echange* devant passer le samedi 13 avril.

La pièce de MM. Feydeau et Desvallières sera jouée par des artistes parisiens qui tous, jusque pour les plus petits rôles, répètent à Paris sous la direction des auteurs.

L'engagement de M. Lespinasse se terminant demain lundi, c'est M. Riga, le très amusant comique et le fin comédien tant apprécié du public bruxellois, qui jouera dans *Cousin-Cousine* le rôle du notaire Tapenote. Les habitués du théâtre se font une joie de voir l'énorme Riga sous le déguisement féminin du notaire.

***

Une belle journée, aujourd'hui dimanche, au Théâtre du Parc.

En matinée, à deux heures : l'*Age difficile*, de Jules Lemaitre.

M. Alhaiza varie intelligemment le progamme de ses matinées, à l'usage des personnes qui ne peuvent ou ne désirent pas assister à la représentation du soir; tout le répertoire y passe et la province se félicite particulièrement de ces représentations diverses qui lui permettent de se tenir au courant du mouvement dramatique.

Le soir : *l'Age difficile* et les *Dominos roses*. M. Buls ayant autorisé cette dernière journée carnavalesque. Voilà

une belle soirée en perspective, une œuvre sérieuse, d'une littérature impeccable, et une des plus joyeuses pièces du répertoire.

Magda, que Mme Duse interprétera, lundi soir, au Théâtre du Parc, est cette pièce de M. Sudermann dans laquelle Mme Sarah Bernhardt vient de remporter un si vif succès au Théâtre de la Renaissance.

L'auteur est un dramaturge allemand dont la courte carrière est déjà bien remplie. On a parlé beaucoup de ses romans, entre autres de *la Femme en gris*; on a parlé non moins de ses pièces de théâtre et notamment de *l'Honneur* qui eut dans toute l'Allemagne un succès triomphal. Sa dernière pièce, *La Guerre des Papillons*, après avoir échoué à Berlin, a fourni au contraire une brillante carrière à Vienne.

Quant à *Magda*, on a dit que l'œuvre avait tenté toutes les grandes tragédiennes de l'Europe : Mme Sawina, en Russie, Mme Duse, en Italie, et Mme Sarah Berhnardt, en France.

Nous savons que Sarah Bernhardt y a été admirable; on dit que Mme Duse y est sublime.

M. Sudermann, du moins à en juger par *Magda*, n'a rien, comme on l'a prétendu, de l'obscure philosophie d'Ibsen et de Strindberg. *Magda* est une simple tragédie domestique et bourgeoise, un excellent drame, fait par un véritable auteur dramatique moderne, avec ses incidents bien préparés, bien conduits, ses caractères fermement émouvants.

L'intérêt de la soirée de lundi est donc double et le public bruxellois, aujourd'hui édifié sur les mérites de Mme Duse, ne manquera pas de se porter en foule à l'unique représentation d'une œuvre que le public parisien à triomphalement accueillie.

M. Bréant, le jeune premier rôle de la troupe de M. Alhaiza, est allé à Paris, ces jours derniers, voir *Pour la Couronne* à la Comédie française.

M. Bréant jouera à Bruxelles le rôle de Constantin, tenu à la Comédie française par M. Fenoux.

***

Pour rappel, demain lundi à 8 heures, au Molière, première représentation de *la Martingale*, comédie en trois actes de M. Fritz Lutens, et de *l'Echelle*, pièce en trois actes de M. Gustave Van Zype.

Mardi, même spectacle au bénéfice de M. Lebrey, l'excellent jeune premier.

Mercredi, deuxième séance de la Bodinière avec M. Georges Vanor et la charmante Félicia Mallet qui a fait courir tout Bruxelles lors des premières représentade la pantomime *L'Enfant prodigue*. Mais c'est l'artiste lyrique, cette fois, que révélera Félicia Mallet. On sait que comme chanteuse et diseuse elle occupe, dans son genre, le rang des Yvette Guilbert et des Judic. Prise par des engagements antérieurs, la spirituelle artiste vient de refuser à Londres un cachet de mille francs par soirée!

Sabre au clair sera donné le 13 avril à l'Alhambra par la troupe de M. Munié, et, le même soir, on donnera au Théâtre d'Ixelles la première représentation des *Pantins de Madame*, pièce inédite en 3 actes d'Antonin Valabrègue, spécialement écrite pour le Molière.

Les Pantins de Madame seront joués par une troupe de premier ordre en tête de laquelle se trouve Jane May, l'artiste parisienne bien connue à Bruxelles, M. Pons-Arnès, le fameux créateur du rôle de Boubouroche, et le premier comique du Gymnase de Paris, M. Mallard. M. Munié clôturera ainsi d'une façon très brillante sa saison d'hiver. Immédiatement après les représentatisns des *Pantins de Madame*, débutera la troupe d'été.

On donnera *Sabre au clair* à l'Alhambra parce que la scène du Molière est trop petite pour recevoir les grands décors de la Porte-Saint-Martin que M. Munié a loués. Et nous avons dit qu'il n'y aurait pas moins de quatorze chevaux en scène. Le nombre des costumes s'élève à près de quatre cents et la pièce ne comporte pas moins de trente rôles d'hommes.

Le Molière sera obligé de faire relâche pendant quelques jours pour mettre au point les deux pièces.

Les quelques jours de relâche nécessités par tout ce travail ne comportent donc nullement la clôture de la saison d'hiver, puisque cette clôture n'aura lieu qu'après la représentation des *Pantins de Madame* de Valabrègue.

Disons enfin qu'on ne donnera pas de matinée aujourd'hui pour répétition générale de *la Martingale* et de *l'Échelle*. Le soir irrévocablement dernière de *la Tosca* et adieux de Mlle Jeanne Malvau dont on n'oubliera pas à Bruxelles les grandes qualités de sentiment et de style.

***

Mme Clara Lardinois chantera pour la dernière fois demain lundi à l'Alcazar.

De mardi 2 jusqu'au vendredi 5 inclusivement, représentations d'Yvette Guilbert. Au programme du spectacle, il y a encore le *Mariage aux lanternes*, un acte d'Offenbach, pour lequel M. Malpertuis a engagé Mmes Lescœur, Noelly et Stemma.

Samedi 6, première des Lauri, dans *Puss ! Puss !*

Les journaux parisiens racontent qu'Yvette Guilbert, la diva acclamée de l'Eldorado, vient de signer avec l'Amérique un engagement d'un mois, aux appointements de 80,000 francs, tous frais payés, voyage pour deux personnes y compris.

Yvette ne doit chanter qu'une fois par jour; au cas où elle se ferait entendre deux fois, soit en matinée, soit dans un autre établissement que celui désigné, elle recevrait un cachet supplémentaire de 1,000 francs.

Jamais, depuis la Patti, une artiste n'avait signé avec l'Amérique engagement aussi phénoménal.

A ce train-là quand elle ira au Transvaal, pays des mines d'or, elle exigera au moins 50,000 francs par cachet.

***

Au Théâtre Flamand le succès du drame *De Levende Brug* s'accentue de jour en jour. M. Wicheler a repris le rôle de Dunstan Leech qu'il avait dû abandonner ces jours derniers pour cause d'indisposition.

***

Vient de débuter au Musée Castan Miss Egrix, une intrépide et gracieuse charmeuse de serpents.

***

La troupe de l'*Œuvre*, après quelques représentations à La Haye, va jouer à Londres pendant une quinzaine le *Chariot de terre cuite* et *Intérieur*, un des trois derniers drames de Maeterlinck, dont le succès a été très grand à Paris.

Il est probable que les artistes de l'*Œuvre* s'arrêteront à Bruxelles en repassant.

***

M. Henry Maubel fera l'hiver prochain un cours, autrement dit une suite de conférences sur la musique. Il s'y occupera à dégager l'esprit des œuvres selon la tendance indiquée en de récents entretiens sur la *Psychologie de la musique*.

Nous annoncerons en temps utile les conditions d'abonnement ainsi que le programme et les dates de ces conférences.

***

Les joies du théâtre en province.

Notre excellent confrère, *Le Rideau*, de Liége, nous apprend que le Pavillon de Flore a, du 1er septembre au 10 mars, représenté 18 opérettes. 20 drames, 15 comédies et un mimodrame!

Notre confrère a établi cette amusante statistique :

Le théâtre a donc eu, en six mois et 10 jours, 192 représentations, dans lesquelles on a joué 1,491 actes ou tableaux, soit 222 actes de comédie, 662 actes de drame et 607 actes d'opérettes. En comptant une durée moyenne de 35 minutes par acte, les 192 représentations ont duré 52,185 minutes ou 860 heures 45 minutes. Il y a eu 1,299 entr'actes. Nous pourrions peut-être évaluer par à-peu près le nombre de consommations fournies par le buffet pendant ces entr'actes mais la statistique ci-dessus étant déjà passablement abrutissante, nous nous en tiendrons là.

***

Il y a quelque temps, nous avons annoncé sur la foi de renseignements que nous avions lieu de croire très exacts que Mlle Villers, la gentille artiste applaudie aux Galeries, était morte.

La nouvelle est heureusement fausse : Mlle Villers, qui a été dangereusement malade, est parfaitement rétablie et elle s'apprête à entreprendre une grande tournée en Russie sous la direction de M. Dorval qui dirige une troupe d'opérettes. Nous souhaitons à Mlle Villers bonne santé et grand succès.

***

En réponse à un petit courrier parisien, qui n'émanait pas de notre correspondant habituel, M. Lucien Noël, de la Gaieté, qui a récemment remplacé à ce théâtre M. Soulacroix dans *Rip-Rip*, nous écrit qu'il est élève du Conservatoire de Bruxelles et qu'il a été engagé à la sortie de cet établissement à la Gaieté où, depuis deux ans, il a chanté *les Cloches de Corneville*, *Surcouf* et *les Bicyclistes en voyage*. M. Lucien Noël est Belge mais il n'a jamais appartenu à l'armée, comme nous l'avons dit par erreur, en le confondant avec un autre baryton Noël qui a été lieutenant aux 1er guides.

***

M. Calvin fils, un ancien pensionnaire du Vaudeville, vient de se rendre acquéreur du bail du Théâtre Dejazet à Paris.

***

De M. Georges Boyer, dans *le Figaro*, ce souvenir bruxellois :

Après la création de *l'Ami des Femmes*, au Gymnase, M. Alexandre Dumas refit sa pièce et la nouvelle version, telle qu'elle va être représentée à la Comédie française, fut donnée pour la première fois au Théâtre royal du Parc, à Bruxelles, que dirigeait alors M. Théodore Letellier, le vendredi 15 novembre 1867.

Cette comédie était ainsi distribuée :

De Ryons, MM. Maurice Simon; duc de Simerose, Montlouis; De Montegne, Dalbert; Leverdet, Dalis; De Chantrin, Thuilly; Des Targettes, Millet; Jane de Simerose, Mlles Gabrielle; Mme Leverdet, Perrin: Mlle Hackendorf, C. Rivière; Balbini, Gentien; Joseph, MM. Anselme; un domestique, Baptiste.

L'Ami des Femmes eut une carrière de vingt représentations et la dernière fut donnée le 14 mai 1868.

M. Alexandre Dumas était venu assister aux répétitions et, pendant son séjour à Bruxelles, il vit Aimée Desclée qui jouait alors *Diane de Lys*, aux Galeries-Saint-Hubert. Le maître la remarqua et la fit aussitôt engager par M. Montigny, directeur du Gymnase.

De cette création beaucoup de disparus : Maurice Simon, ex-directeur de Cluny, s'est suicidé il y a quelques mois; Dalis, mort après avoir été pensionnaire de l'Odéon et de l'Opéra-Comique; Thuilly a été noyé en revenant de Rio-Janeiro où il venait de terminer un engagement.

Restent Montlouis et Dalbert, qui sont actuellement au Théâtre Molière, à Bruxelles; Millet, qui fut, sous la direction Halanzier, costumier à l'Opéra; Mme Adeline Perrin, pensionnée par l'Association des artistes dramatiques.

Quant aux autres artistes, ils sont entièrement retirés de la famille artistique; leur trace s'est effacée avec le temps.

***

Se retrouveront cet été au Théâtre de la Villa des Fleurs d'Aix-les-Bains, Mme Landouzy, première chanteuse, Mme Clara Lardinois, première chanteuse d'opérettes, Mme Walter, duègne, MM. Soulacroix, Sentein et Nerval, régisseur de la scène.

***

Le Théâtre de Monte-Carlo, où l'on a monté l'*Armide* de Gluck en *cinq jours* (!!!) vient de donner une brillante représentation de *Manon*. Parmi les interprètes, quelques artistes bien connus à Bruxelles : MM. Engel, Isnardon et Bouvet et l'excellent chef d'orchestre Jehin.

LETTRE DE LIÉGE

29 mars.

Nous voici arrivés au terme de la saison théâtrale. Déjà le Pavillon de Flore a fermé ses portes depuis le 1er mars, le Royal annonce la clôture pour jeudi prochain et le Gymnase pour le 7 avril. Aucune de nos scènes n'a fait cette année de brillantes affaires et le plus éprouvé est le Royal. Malgré la direction active et intelligente de M. Burnet, malgré une troupe homogène et très suffisante, le bilan accuse un gros déficit. M. Burnet avait espéré conserver la gestion du grand théâtre pour la campagne prochaine, mais la triste expérience qu'il vient de faire l'a détourné de ce projet. De son côté, M. Lenoir, qui, sous certaines conditions, aurait accepté cette lourde tâche, se désiste devant le *non possumus* du conseil communal. Nous voilà probablement condamnés à ne pas avoir d'opéra, l'hiver prochain, car il est peu probable qu'un directeur sérieux accepte de gaieté de cœur une entreprise aussi aléatoire. La question d'une subvention revient impérieuse et il n'est pas compréhensible que notre édilité refuse catégoriquement de faire un sacrifice que des villes moins importantes savent s'imposer.

— Nous avons eu la bonne fortune d'applaudir M. Isnardon dans *Faust*, *Manon*, le *Caïd* et le *Barbier*. L'impeccable artiste a donné à chacun de ses rôles un caractère très personnel et son succès a été considérable.

— Le Gymnase a vu pendant quinze jours sa salle envahie, grâce à une excellente interprétation de *la Tosca*, supérieurement rendue par Mme Vallée, MM Valbret et Henrion. Ce soir, grande soirée de gala au bénéfice de Mme Andral. S'il avait fallu placer tous les admirateurs du talent de notre gracieuse directrice, une salle quatre fois plus grande pourrait à peine suffire!

— La Légia vient de remporter un nouveau triomphe par une exécution magistrale de la célèbre *Messe en ré* de Beethoven.

Ensemble parfait, interprétation artistique. On a chaleureusement acclamé M. Sylvain Dupuis qui a conduit les études de cette œuvre colossale avec une rare habileté et un dévouement absolu.

Demain, au Conservatoire, la *Damnation de Faust* avec Mlle Prégi, MM. Fournets, Brizio, Pirvia et Bordet.

BÉMOL

MUSIQUE

Un triomphe pour Mme Georgette Leblanc au troisième concert de la *Libre Esthétique* où on a pu apprécier la nature toute poétique de l'interprète. Un sentiment profond, une diction expressive qui font qu'elle sensibilise saisissamment l'œuvre de l'écrivain et du musicien et qu'elle y collabore en la parachevant par les moyens actifs, par les moyens physiques d'une chanteuse et d'une tragédienne.

Chanteuse elle l'est admirablement avec une voix d'un timbre lumineux et grave aussi qui vibrait dans la grande salle du musée.

Cette voix a étonné les gens qui n'avaient pas compris que c'est volontairement qu'elle la réduit au théâtre.

La *Complainte* de Camille Mauclair et la *Chanson de Mélisande* de Maeterlinck mises en musique par Gabriel Fabre, l'*Invitation au voyage* de Baudelaire mise en musique par Henri Duparc sont trois poèmes lyriques d'une forme nerveuse et pure, d'une expression intense. Elle en a fait de vrais drames. Elle a dû redire l'un de ces trois morceaux pour répondre au désir de la foule enthousiaste qui l'ovationnait et parmi cette foule où il y avait beaucoup de curieux attirés en cohue par tout ce que la renommée propage d'étrange à propos de cette artiste originale et puissante, combien d'êtres sont demeurés silencieux, écoutant et goûtant longtemps après qu'elle eut fini de chanter, l'émotion profonde qui fait venir de petits frissons à la nuque et de la chaleur aux yeux.

La *Sainte Cécile* de Chausson est une chose charmante, délicate, tissée finement, avec des accords de timbre et des modulations subtiles pour soutenir, par une suite de morceaux d'orchestre et de chant, un thème de rêve. L'atmosphère de cette œuvre n'est pas absolument personnelle, mais on la jugerait mal si l'on ne songeait qu'elle n'est que l'accompagnement d'un petit drame pour marionnettes qui fut représenté à la Galerie Vivienne, *La Légende de Sainte Cécile* de Maurice Bouchor. C'est de la musique miniaturée pour un théâtre en miniature.

Un lied pour alto, la fantaisie sur des thèmes populaires pour hautbois et piano de d'Indy, deux choses attrayantes et de sérieuse valeur que nous connaissions, ont été jouées par MM. Van Hout, Guidé et Théophile Ysaye.

Il serait superfétatoire de dire qu'ils ont admirablement interprété ces œuvres avec lesquelles ils sont familiarisés plus que nous car ces artistes sont de la petite famille d'élite qui, depuis quelques années, se dévoue à la propagation de la jeune musique française.

Le programme de cette matinée se complétait par un nocturne de M. Théophile Ysaye et la *Boeren-Kermis* de M. Gustave Huberti, curieuse opposition d'une page française délicate et d'une page flamande énergique et colorée.

Les chœurs étaient chantés par des élèves de l'école de musique sous l'habile et artiste direction de M. Huberti. H. M.

***

Pour rappel, aujourd'hui dimanche, à 2 heures précises, à l'Alhambra, troisième séance organisée par la Société des Nouveaux Concerts. On y entendra, pour la première fois à Bruxelles, le fameux orchestre du « Concertgebouw » d'Amsterdam, sous la direction de Willem Kes.

Pour la vente des billets, s'adresser à la maison Breitkopf et Härtel, 45, Montagne de la Cour, et au Théâtre de l'Alhambra.

***

Bruxelles-Attractions. — Aujourd'hui, à 3 heures, concert extraordinaire organisé par Bruxelles-Attractions avec le gracieux concours de M. et Mme Félix Pardon, pianiste, grand prix de Rome et soprano du Conservatoire national et des concerts classiques de Paris, et de la musique du 2e régiment de guides, sous la direction de M. Edouard Simar. Ce concert sera le dernier concert militaire de la saison.

Dimanche 7 avril, pour la clôture des concerts, concert extraordinaire donné avec le concours du Cercle artistique de Laeken, sous la direction de M. Strauwen.

***

En raison du succès qu'il obtient, le Salon de la *Libre Esthétique* sera prolongé de huit jours. La clôture est fixée irrévocablement au dimanche 7 avril.

Mercredi prochain, 3 avril, à 2 1/2 heures précises, quatrième et dernier concert, avec le concours de MM. Anthoni, Guidé, Poncelet, professeurs au Conservatoire, Zimmer, Bogaerts et d'un orchestre de symphonie sous la direction de MM. Paul Gilson et Guidé. Au programme : Les *Variations symphoniques* de César Franck, le prélude pour orchestre d'*Alva*, drame de P. Gilson et E. Hiel (première audition), le *Quintette* pour piano et instruments à vent d'Albéric Magnard (première exécution), la *Suite basque* pour flûte et quatuor à cordes de Charles Bordes. Prix d'entrée : 5 francs (places réservées) et 3 francs.

***

Le Quatuor Crickboom, Angenot, Gillet, H. Miry des Concerts d'Harcourt et de la Société Nationale de musique de Paris, fera entendre les 23, 26 et 30 avril, à la salle Ravenstein, les six derniers quatuors de Beethoven.

Le programme de ces auditions et la sérieuse valeur des interprètes signalent ces soirées de musique comme les plus intéressantes de cette saison.

***

Mme Denefve-Van Daele, le renommé professeur de chant, fera entendre ses élèves chez Erard, rue Latérale, le samed 6 avril, à 8 1/2 heures du soir.

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. STRACKÉ, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre. Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. SCHÆFFTER-WIERTZ.

Anvers. Restaurant Bertrand, place de Meir. GILISSEN, propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente; dîners et déjeuners à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

MAISON HIRSCH & C^IE, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES ET MANTEAUX

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

VENISE A BRUXELLES

Un mois encore à peu près, et l'on inaugurera aux portes de Bruxelles, près des deux ponts de Laeken, la vaste exposition où l'on aura fait surgir de terre les quartiers pittoresques et uniques au monde de Venise.

En attendant la date d'ouverture fixée au 4 mai, les travaux de cette entreprise sont conduits avec une fiévreuse activité. Venise apparaîtra aux yeux étonnés des visiteurs, avec ses monuments fastueux, ses palais merveilleux d'une architecture si spéciale, ses canaux sillonnés de légères gondoles.

Les difficultés matérielles et techniques de l'entreprise ont été vaincues. A l'heure actuelle de multiples ramifications de canaux ont été creusées dans l'enclos de l'exposition, qui ne mesure pas moins de 45,000 mètres carrés. Ces canaux profonds, où les poétiques embarcations glisseront dans le dédale des rues et des quais bordés d'élégantes constructions, auront une largeur de dix mètres, en certains endroits, notamment en face du quai des Esclavons où l'on admirera le fameux Palais des Doges. Les eaux de ces canaux seront courantes et resteront donc d'une grande pureté.

L'ensemble de l'exposition ne comprendra pas moins d'une centaine de monuments, palais, osterias, théâtres, salles de concert, etc. Elle sera entourée d'une très haute palissade, l'isolant du milieu avoisinant, sur laquelle on étendra une toile décorative représentant différents points de Venise. Ainsi le touriste, placé au centre de l'exposition, n'apercevra que des sites vénitiens, se silhouettant — si Dieu le veut ! — sur un ciel azuré. Et personne en Belgique ne pourra plus dire qu'il n'a pas vu Venise.

Mondanités

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, accompagnée de sa dame d'honneur, la baronne van den Bossche d'Heylissem, a quitté Bruxelles vendredi soir pour aller à Potsdam près de sa fille, la princesse Charles de Hohenzollern, dont la délivrance est prochaine.

Dans quelques jours LL. AA.RR. la Princesse Henriette et le Prince Albert iront rejoindre Mme la comtesse de Flandre.

***

S. A. R. le Prince Albert prend goût aux représentations des Galeries. Samedi dernier, le prince assistait à la représentation des *Forains* et mercredi à la soirée donnée au bénéfice de M. Castelain.

Le Prince était accompagné du capitaine Jungbluth, son officier d'ordonnance, et de M. Bosmans, son ancien précepteur.

***

Le Roi a ouvert hier, à 1 1/2 heure, l'exposition des Arts industriels du Vêtement et de la toilette, au Marché de la Madeleine.

Un gros succès sur lequel l'heure de la mise sous presse ne nous permet pas de nous étendre longuement !

Les grandes maisons ont du reste été les premières à contribuer à cette réussite.

C'est ainsi qu'au centre du hall de la Madeleine, on remarque la vitrine de la Grande Maison de blanc, cet établissement modèle qui embrasse dans un immense ensemble toute l'industrie de la lingerie. Qui ne connait les vastes magasins du Marché-aux-Poulets, et leurs assortiments si variés ?

Au Marché de la Madeleine, c'est encore la Grande Maison de blanc qui prime avec des articles de luxe, du plus haut goût ; citons notamment une chemise de soirée en batiste fil ornée d'une ceinture de broderie fine, empiècement carré en broderie et véritables valenciennes, épaulettes de rubans et un ravissant déshabillé en nansouck, modèle élégant, garni de broderie suisse et entre-deux assorti.

L'art de la modiste est mis bellement en relief par Mlles Henriette Liebaert et F. Doperé, les élèves de Mme Emma Léonard, la modiste bien connue de la rue de Ligne. Ces demoiselles ont vaillamment soutenu la réputation de leur maîtresse. Elles ont remporté un succès éclatant, proclamé d'emblée par les élégantes qui assistaient à l'ouverture de l'exposition.

M. Auguste Fontaine, le coiffeur renommé, a collaboré à cette exhibition ravissante en démontrant avec son talent incontesté que la coiffure moderne s'harmonisait admirablement avec la mode actuelle quand celle-ci est interprétée également par une artiste de premier ordre. Un grand chapeau de paille mou, doublé de mauve et entièrement garni de plumes et de fleurs, suivant le goût du jour, surmonte une tête coiffée par ce maître qui fait l'admiration de tous.

Mme Emma Léonard s'inspire à Paris des merveilles de la Maison Carlier qui constitue de l'avis de tous le premier salon de mode ; il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'elle n'expose que des merveilles.

***

Le 22 mars, est décédée à Etterbeek, Mme de Stappers de Meensel, douairière du colonel baron de Vicq de Cumptich. Ce décès met en deuil les familles de Vicq de Cumptich, van der Haeghe, de la Kethulle de Ryhove, Willemaers, de Honteim, de Cannart d'Hamale et Le Grelle.

***

On annonce le mariage de Mlles Aubert avec M. Torsin, avocat, et Renard, lieutenant aux guides.

***

Demandez le Royal Saint-Marceaux, si vous voulez boire un champagne de première marque.

***

La réception qui devait avoir lieu lundi 1er avril chez la baronne de Renzis de Montanaro, à la légation d'Italie, est contremandée.

***

La mode nouvelle est là, fidèle aux premiers appels du printemps et toutes les richesses des dentelles, les nuances nouvelles en soieries, les crêpons merveilleux pour tailles, les jais, les paillettes, ces étincelants ornements de la toilette, sont en vente à la maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Modes de printemps pour les chapeaux féminins.

Des fleurs, des fleurs, des fleurs.

Cette année, il fallait s'y attendre, toutes les formes sont grandes, chargées, bien que légères de poids, capotes, toques ou chapeaux ronds sont de nuances vives en général — puisqu'on va porter beaucoup de noir et de foncé en robes. Tout est hardi, original et seyant. La note dominante appartient aux grosses pailles façonnées, en couleur, avec choux ou nœuds de paille, également. Puis des tissus légers : tulles brodés de pailles, remplaçant l'or ou les paillettes. Parmi les modèles absolument inédits : grand Louis XVI de style très pur tout en mousseline de soie bouillonnée rose de pêcher et gris nuage, avec large nœud de velours noir, point ancien, sur la passe, et cache-peigne d'œillets de poète, primevères, muguets. Capeline de crin et paillettes ; nœuds de taffetas glacé mélangés à des ailes de perruches ; chaperon tout en azalées avec aigrette de larges pensées blanches, beaucoup de roses striées, de fleurs 1830 moitié mousseline, moitié velours ; des nœuds de moire dits : *bijoutier*, parce qu'ils ont le mouvement de l'or façonné par le joaillier, etc., etc.

***

Deux jolis mots attribués à un de nos peintres connu par son esprit caustique :

La scène se passe au Salon de la *Libre Esthétique :*

Devant le triptyque de M Frédéric qui représente un amoncellement de cadavres : « Oh, fit-il, le triptyque à la mode de Caen ! »

Se retournant vers le paysage rose de M. Robert Picard : « Tiens ! le château du Sire de Framboisy. »

***

Il est d'usage, parmi les amis particuliers, d'offrir un souvenir aux enfants à l'époque de la première communion.

Comme pour les cadeaux de mariage, cet usage s'est singulièrement étendu, et il suffit d'avoir dîné deux ou trois fois dans une maison pour se croire autorisé à offrir quelque bagatelle.

Ces présents sont modestes et doivent conserver le caractère d'une attention amicale.

On trouve pour les fillettes une infinie variété de petits objets de parure ou d'ouvrage qui peuvent leur plaire mais qui ne sont point à l'usage des garçons.

Pour ceux-ci nous signalerons le carnet-paroissien, fort élégant, timbré d'un chiffre ou d'une couronne, en maroquin du Levant à double poche ; sa forme plate et allongée permet de le glisser dans la poche du vêtement.

***

On nous écrit de Spa :

Les travaux de construction et de reconstruction de la villa de S. M. la Reine avancent très activement. Sa Majesté vient d'augmenter le jardin de la villa d'une emprise faite sur le jardin de l'immeuble voisin occupé par un pensionnat de jeunes filles.

Tous les travaux d'aménagement intérieur seront terminés pour le 1er mai

Beaucoup de villas sont déjà rouvertes et, dans les hôtels, le nombre des voyageurs a beaucoup augmenté depuis l'arrivée des beaux jours. Aussi le Casino, dont les salons sont d'une joyeuse animation, multiplie-t-il les attractions et les réunions mondaines.

Le Théâtre du Casino donne de fréquentes représentations qui, toutes réussissent brillamment.

Le comité des fêtes vient d'arrêter le programme des journées de courses. Celles-ci sont fixées au dimanche 30 juin, aux mardi 2, jeudi 4 et dimanche 7 juillet ; aux dimanche 15, mardi 17, jeudi 19 et dimanche 22 septembre.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

L'*Indépendance* annonce que M. Zabulon Broerman va organiser une exposition complète de ses œuvres. Celle-ci ne sera sur aucun coin. On y verra notamment divers modèles de poteaux électriques pour tramway, car le rêve du faiseur de « l'art à la rue » est d'ériger dans tout Bruxelles ces horribles colonnes, honte de nos boulevards. On reconnaît là le goût éclairé du Revalenta Arabica de la peinture (50 années de constipation. Nombreux certificats).

SPORT

La Société des Steeple-Chases de Belgique a débuté dimanche dernier par un temps épouvantable ; on se serait cru en plein hiver, aussi y avait-il relativement peu de monde.

Rien de changé au bel hippodrome de la Forêt de Soignes ; un bon point à Artus, qui a très bien aménagé les salles du buffet et qui sert de très bons déjeuners à prix fixe.

Le sport a été très intéressant et *l'Éventail* a été assez heureux pour indiquer trois gagnants. Voici nos pronostics pour la réunion d'aujourd'hui.

Dimanche 31 mars, à 2 heures. — *Courses à Groenendael.*

Prix des Feuilles : Sea Wave, Entreaty.
Prix de Mont-Saint-Jean : écurie de Ribaucourt.
Prix Ramadan : Peperino.
Poule d'Essai des Poulains : Virginal, Walhala.
Prix de la Ferme : écurie Versraete, Scudéri.
Prix Girouette : préféré Liénart.

WHIP

La Société internationale de Secours aux ouvriers, sous la présidence d'honneur de M. Félix Thiéry, a procédé dans sa dernière séance au renouvellement de son comité. Ont été élus : Président, M. Maraite-Marchal ; vice-président, M. Grégoire ; secrétaires, MM. Rossignol et le docteur Petit ; trésorier, M. Edm. Chansay ; membres, MM. Beurville, docteur Delalieux, Delavigne, Moujeon, Noguès-Richard et Max Wolfers.

La Société, qui n'a guère qu'un an d'existence, a secouru ou fait rapatrier 457 ouvriers sans travail.

Tous les dons en espèces ou en nature sont reçus avec reconnaissance à son local, Maison des Brasseurs, 10, Grand'place.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH par CH. FAY, Parfumeur rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Lympia
ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

AUX BRONZES
ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES
A. JOOS
55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :
HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM de E. CROISSANDEAU de PARIS

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes
Fournisseurs de la Cour
MAISON DUMAS ET RÖMER FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

A L'ÉPAULE DE MOUTON
RESTAURANT ET SALONS
ouverts après les théâtres
HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX
16, RUE DES HARENGS

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361, N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

Fournitures pour la Photographie
J. MARYNEN
39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 39
BRUXELLES
APPAREILS D'AGRANDISSEMENT ET DE PROJECTION
OXYGÈNE EN TUBES
LEÇONS GRATUITES AUX ACHETEURS
Téléphone No 114.

SPA
Saison d'Hiver 1894
Casino ouvert toute l'année
Orchestre de symphonie.

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraiche, provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud), riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans — Anvers 1894. **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de **5 kilogs de viande** 1re qualité.

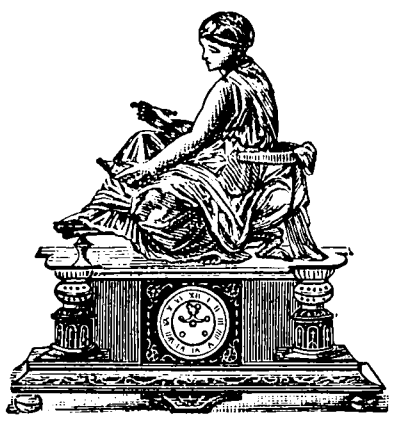
Vve MIDDELEER & FILS

HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MANUFACTURE DE BRONZES D'ART



LUSTRES, SUSPENSIONS ET d'Appareils D'ÉCLAIRAGE
MÉDAILLE D'OR A l'Exposition Universelle de Paris.

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark
MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach
BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de **bal** et de **soirée**
Détachage partiel de **toilettes de cérémonie**
Nettoyage de sorties de **bal, dentelles, gants et souliers.**
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

Ancienne Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - Brosserie - Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

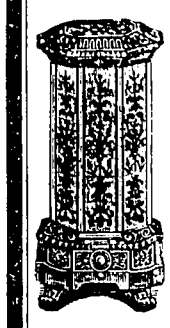
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS

Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE

J. VUCHT

12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1

près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

LIQUEURS CUSENIER

HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES

MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone No **924.**

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDERGOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS

GANTERIE L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

GRAND ABONNEMENT

A LA
LECTURE MUSICALE
CHEZ
BREITKOPF & HÆRTEL
ÉDITEURS
45, Montagne de la Cour.
LES CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES
Abonnement aux partitions, fr. **2.50** par mois
DEMANDER LE PROSPECTUS
PIANOS DEPUIS 400 FRANCS
TÉLÉPHONE 2409.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-SAINT-HUBERT
Bureau : 7 1/2 h. Direction : Frédéric MAUGÉ. Rideau : 8 heures.

COUSIN-COUSINE

Opérette en 3 actes, par MM. Ordonneau et Henri Keroul.
Musique de M. G. Serpette.

DISTRIBUTION

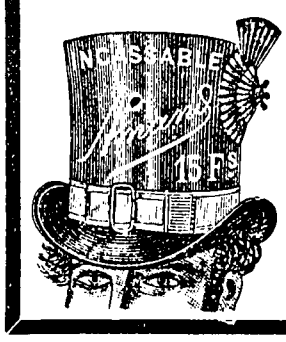
Tapenote	MM. LESPINASSE.
Le baron	LEROUX.
De Pomerot	SERVAIS.
Gontran	LANDRÉ.
Blancminet	CASTELAIN.
Poliveau	PETYT.
Perdrigeon	MARCEL.
Rigobert	DAUMIER.
Nicale	OSCAR.
Thomas	DUBOIS.
Benoit	DURAND.
Véronique	Mmes ACIANA.
Thérèse	DE BÉRIO.
Henriette	LEMAIRE.
La baronne	LANDON.
Mme Tapenote	GREY.
La directrice	JORDANIS.
Ursule	HENNEMANN.
Emma	WAUTTIER.
Claire	JENNY.
Julie	TEERLING.
Lucie	BAURAIN.

Tous les dimanches et fêtes, MATINÉE, à 1 1/2 heure.

Prochainement
L'HOTEL DU LIBRE ÉCHANGE
Pièce en 3 actes de MM. Georges Feydeau et Maurice Desvallières.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
PRIX MODÉRÉS

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J. B. KATTO

ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone n° 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, n° 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 29.

7 AVRIL 1895

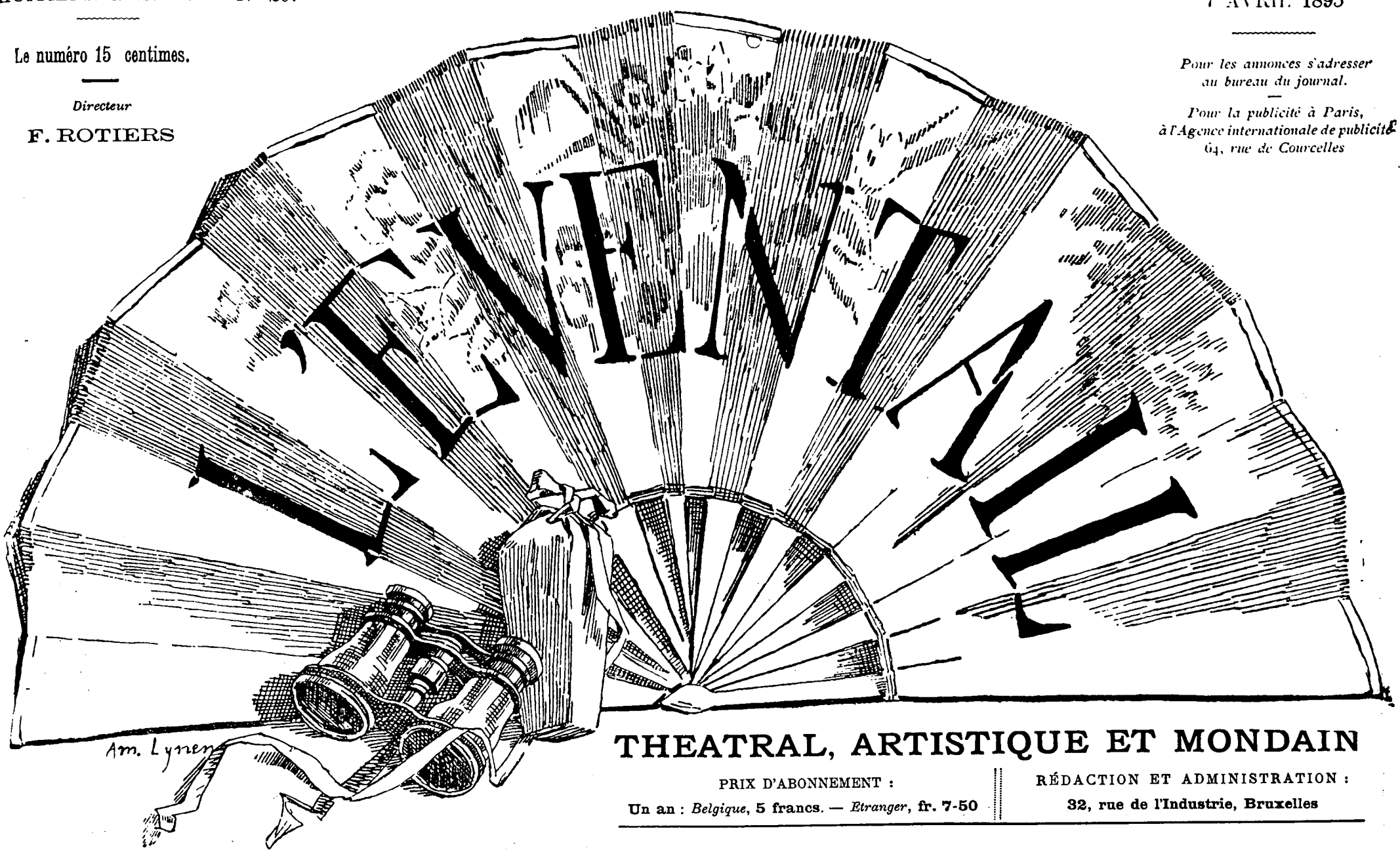
Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Pour la publicité à Paris, à l'Agence internationale de publicité 64, rue de Courcelles



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

On a souvent assimilé le Théâtre du Parc à l'Odéon. Depuis vendredi les deux scènes n'ont plus rien à s'envier l'une à l'autre : grâce à M. Alhaiza nous avons eu, deux mois à peine après Paris, *Pour la Couronne*, la tragédie romantique et en vers de M. François Coppée.

Nous n'irons pas, comme certain confrère parisien, jusqu'à rechercher si l'auteur, en concevant sa pièce, a songé ou non à Bazaine ; le seul rapprochement qu'il y ait, du reste, à faire entre le drame de Metz et le drame de Viddin — l'action se déroule au XII^e^ siècle, en pays slave — gît dans ce seul point de contact : une trahison militaire.

Une intéressante revue d'art a même, à ce propos, évoqué le souvenir plus récent de l'affaire Dreyfus !

Pour nous, il nous semble plutôt découvrir dans l'œuvre nouvelle de M. Coppée l'influence très manifeste d'un certain William Shakespeare qui n'a pas été, jusqu'à présent, sans exercer quelque influence sur le théâtre contemporain.

Il y a même, dans le grand tragique anglais, une Lady Macbeth dont la Bazilide de *Pour la Couronne* reprend et continue la tradition avec toute la vigueur dont sont passibles les alexandrins. Et Brancomir lui-même, le héros de ce belliqueux et sanglant épisode, rappelle bien un peu, dans ses remords, le meurtrier du roi Duncan.

Ce n'est pas un reproche que nous faisons à l'auteur, mais une simple constatation en passant.

Pour la Couronne est une œuvre qu'anime incontestablement un beau souffle tragique. Par malheur, — M. Coppée n'a jamais dépouillé entièrement le poète bourgeois qu'il fut et restera, — à côté de vers superbes d'envolée, le terre-à-terre d'une prosodie terne, parfois, jusqu'à la prose, s'accuse, tout à coup, brutalement. Des cinq actes, le mieux venu est, sans conteste, l'acte III ; et la grande scène où Constantin Brancomir adjure son père de renoncer à ses projets de trahison est d'une inspiration large que soulignent des vers coulés dans un moule très pur, et qui frappent :

> La couronne est parfois trop large au front du traître...
> Elle peut, tout à coup, nouveau roi du Balkan,
> Vous tomber sur l'épaule et devenir carcan!...

Mais, ce qui, surtout, dans cette intrigue noire, apparaît comme une éclaircie ensoleillée, c'est ce joli rôle de Militza, où l'offrande des fleurs est, comme harmonie de langue, une chose vraiment exquise.

M^lle^ Anna Parys, celle des pensionnaires du Parc qui dit, incontestablement, le vers avec le plus de souplesse et de diversité, soupire, du reste, ce « couplet » comme un chant de jeunesse et de candeur.

Dans sa conception générique, *Pour la Couronne* est une œuvre attachante d'intrigue, et assez riche en oppositions de caractères et de sentiments pour ne pas restreindre l'essor du poète.

Amour, haine, trahison, vengeance, tout y suit la classique gradation que le romantisme — et M. Coppée en est cette fois encore la preuve — n'a pas constamment dédaignée.

Le dénouement, avec l'épisode de Brancomir, cet avide de la mort condamné à vivre enchaîné au piédestal de la statue de son père, est d'émouvante allure.

M. Bréant, dont il faut louer la réelle vaillance en un rôle fait pour écraser, y a mis le meilleur de son talent ; et M^lle^ Parys, toute sa grâce et toute son énergie émues.

M^me^ Armand Leturc, que sa beauté mi-orientale destinait au rôle de Bazilide, porte non seulement avec un goût patricien de luxueuses toilettes, mais se révèle encore comédienne exercée et expressive.

M. Coquet apporte peut-être quelque peu de modernisme à ce drame moyen-âge ; mais il joue avec conviction la scène du parricide.

M. Bras, dans le personnage effacé, mais assez lourd, du traître ; M^lle^ Blanche Marcel, dans un rôlet qu'elle anime de son profil piquant ; MM. Dumesnil, Riche et les autres ajoutent au mérite d'interprétation d'un ouvrage que M. Alhaiza a monté royalement et où les costumes valent les décors.

La soirée de vendredi a été très belle et fait honneur au Théâtre du Parc.

Les deux jeunes auteurs dramatiques belges qui ont été joués lundi au Molière, nos confrères Fritz Lutens et Gustave Van Zype, n'ont pas eu à se plaindre de la façon dont ils ont été traités. On dirait que M. Munié a mis une coquetterie particulière à faire valoir leurs compositions. Il a distribué les rôles à ses premiers artistes et il a soigné le cadre comme il l'eût fait pour une pièce de Dumas ou de Sardou. L'unique décor de *la Martingale*, notamment, est un petit bijou de mise en scène.

Cette *Martingale* est une pièce extrêmement légère de ton et de forme et comportant trois actes, — trois actes délicats mais très solides dans leur genre et c'est en cela que M. Lutens a révélé certaines qualités d'homme de théâtre. Sur une trame de rien du tout, il a brodé un texte enjoué et plein de mouvement. Cette succession de petites scènes à deux ou trois personnages pouvait devenir monotone. Il n'en a rien été. On s'est intéressé à cette mondaine, veuve, riche, qui se fait épouser par un sportsman ruiné en qui elle aime l'homme. Ce ménage singulier a ses accrocs comme tous les ménages. Monsieur veut être le maître, Madame entend porter les culottes, d'où des disputes assez plates pour des gens du monde. Mais à la fin, la femme cède sans avoir l'air de céder et Monsieur en fait autant. Les détails de ce marivaudage sont amusants et pleins de vie. Nous savons bien que le genre ne plaira pas à tout le monde. Comme il est beaucoup question d'écuries dans *la Martingale* un confrère très spirituel a pu appeler l'œuvre de M. Lutens une comédie d'Augias. Mais l'ensemble de cette *Martingale* constitue un ouvrage fait avec imagination et aisance.

L'interprétation a du reste été remarquable. M^me^ Munié-Bourgeois a conduit la pièce avec une verve et une élégance rares, un débit nerveux et ironique, et elle a imprimé à ces dialogues futiles le mouvement rapide qu'il leur fallait. M^lle^ De Backer, dans un rôle de soubrette très gentil, M. Armand en sportsman et M. Lebrey en académicien ont complété un quatuor d'interprètes grâce auquel l'auteur a été couvert de bravos et traîné sur la scène.

L'œuvre de M. Gustave Van Zype n'a pas soulevé les mêmes transports faciles. C'est qu'elle est plus sombre, plus cruelle, plus lourde aussi. C'est encore la question de l'argent que traite dans l'*Echelle* M. Van Zype. Il veut nous en montrer les souillures dans trois milieux différents : d'abord chez un financier qui, après avoir voulu rompre avec sa femme qui le trompe, accepte son déshonneur pour garder sa situation aisée ; ensuite chez des commerçants qui recourent à la faillite pour pouvoir recommencer, sans trop y perdre, sous le nom de Madame ; et enfin dans un ménage d'ouvrier. Mais ici le moraliste a paru dépasser un peu la mesure Savez-vous pourquoi ces pauvres ouvriers sont deshonorés à ses yeux ? Parce que la fille d'un brave ouvrier plongé, lui et les siens, dans une effroyable misère, rapporte au logis un louis qu'elle est allée demander au père de son enfant illégitime. Si la fille-mère ne peut plus demander au père de fournir la subsistance au rejeton commun, les céladons auront la partie belle.

Mais d'une façon intrinsèque cette peinture des souffrances des pauvres a une vigueur simple et forte et le tableau est saisissant. Il est cette fois d'une touche bien personnelle.

Quant à la philosophie de cette question d'argent qui hante l'auteur, il y aurait beaucoup à dire. En écoutant M. Van Zype et ses rigueurs, on pelote des utopies, on rêve vaguement à un doux communisme où tous les intérêts seraient réglés et satisfaits. Il n'y aurait donc plus de compromissions, plus de souillures. N'insistons pas sur ce chapitre grave...

L'*Echelle* a été jouée comme la *Martingale*, avec beaucoup de soins. Au troisième acte de l'*Echelle*, M^me^ Munié, qui avait étalé dans la pièce de M. Lutens toutes les séductions d'une mondaine, avait, de bonne grâce, renoncé à ces élégances pour revêtir les hardes misérables d'une pauvre fille-mère. M. Montlouis, M^mes^ de Givry, Voiron et Hervey, MM. Lebrey, Dalbert, Laty, Chatelain ont bien défendu la nouvelle œuvre si intéressante de M. Gustave Van Zype.

Le succès des deux pièces a été très vif et les noms des auteurs ont été proclamés au bruit de chaleureux applaudissements.

Le Parc a donné mercredi la première d'un petit acte : *Les Pires Aveugles*, du comte Albert du Bois. En voici la trame :

Un auteur dramatique s'éprend d'une femme de théâtre. Malgré les conseils d'un ami, sceptique et blasé, il est et demeure le pire des aveugles, — un aveugle auquel on rend la vue et qui ne veut rien voir. Les roueries de sa maîtresse, son hypocrisie et ses inconséquences ne le dégoûtent pas ; il reste l'amant idéal, le rêveur sentimental d'une idole qui, en réalité, ne serait pas digne de se prosterner devant le très haut piédestal sur lequel il l'a placée.

Ce lever de rideau a été très applaudi. Il a été du reste très bien joué par MM Bras et Riche, et par M^lle^ Blanche Marcel. Un succès de plus à l'actif du théâtre belge.

Les quatre représentations données la semaine dernière à l'Alcazar par Yvette Guilbert ont été très brillantes. Il y a eu foule, le succès de l'artiste a été considérable et ses nouvelles chansons n'ont pas été moins acclamées que ne l'ont été les anciennes.

Tout serait donc pour le mieux si M^lle^ Yvette Guilbert n'avait depuis ses tournées en Europe pris la fâcheuse habitude de grossir tous ses effets.

Elle chante maintenant pour les Anglais, les Allemands, les Italiens, les Slaves, en attendant qu'elle chante pour les Sioux. Elle est occupée à gâter sa diction qui avait été remarquable par sa netteté, elle appuie sur les mots les plus raides, trainaille sur des hémistiches qui, dits simplement, portaient plus, souligne d'incisifs commentaires et de gestes de goût douteux toutes les hardiesses de ses poètes et croit donner plus d'expansion à sa voix mordante en chantant et en parlant du nez avec une coupable obstination.

Yvette nous a fait l'effet de parodier elle-même sa manière.

Les applaudissements, les bravos, les ovations de la foule la consoleront — si tant est qu'elle en puisse être attristée — de ces critiques d'un de ses plus fervents admirateurs.

Une deuxième séance de la Bodinière a été donnée mardi, au Molière, par Georges Vanor et Félicia Mallet. Celle-ci a chanté avec un talent de diseuse exquis des chansons dramatiques, comiques et poétiques. Autant de genres, autant de nuances d'expression admirablement observées ; la cantatrice que l'on ignorait à Bruxelles a été mise d'emblée au premier rang des étoiles de la chanson, dont M. Georges Vanor a fait l'historique avec une érudition élégante. Avec des éléments comme Félicia Mallet, les soirées périodiques de la Bodinière, au théâtre de M. Munié, finiront par avoir la même vogue quasi fabuleuse qu'à Paris.

M. Malpertuis vient de se mettre pour quelques jours dans les meubles de M. Munié à Ixelles (au figuré bien entendu). En montant *Mam'zelle Nitouche* à l'Alcazar

il ne s'attendait pas au regain de succès qu'a obtenu rue d'Arenberg la gentille fantaisie de Meilhac et Hervé. Or, Yvette Guilbert, puis les Lauri-Lauri, étant engagés à date fixe, il a fallu chercher un autre gite pour *Mam'zelle Nitouche* et sa charmante interprète principale : Clara Lardinois.

Depuis vendredi, la diva chante avec Ambreville, Crommelinckx, Mmes De Backer et Pommeret, l'opérette d'Hervé au Molière. Rappel après chaque acte et surtout après la partie lyrique intercalée par Mme Clara Lardinois. Si *les Pantins de Madame* ne devaient pas passer samedi prochain, *Mam'zelle Nitouche* aurait eu longue carrière à Ixelles.

Choses de Théâtre

Après la clôture de la saison, quelques artistes de la Monnaie feront, comme les années précédentes, une tournée en Belgique.

Parmi ces artistes : MM. Seguin, Isouard et Mlle Lejeune.

Au programme : *Paillasse* et *Philémon et Baucis*.

La tournée commencera par Louvain.

Douze choristes et plusieurs chefs de pupitre de l'orchestre font partie de la tournée, dirigée par M. Flon.

MM. Dinard et Casset, qui n'avaient pas accepté leur réengagement aux conditions proposées, ont signé la semaine dernière un nouveau contrat pour la saison prochaine.

Huit danseuses de la Monnaie dont Mlle Zumpichelli sont engagées pour l'été au Casino de Vichy.

***

Mardi dernier, M. Riga a repris dans *Cousin-Cousine* le rôle de maitre Tapenote.

L'excellent comique y a obtenu un succès considérable; il a joué ce rôle sans le charger et son exécution spirituelle a donné à toute la pièce une allure des plus amusantes. On l'a beaucoup applaudi et, au deuxième acte, son arrivée en costume féminin a soulevé d'inextinguibles rires.

Aujourd'hui, à 1 h. 1/2, irrévocablement dernière matinée de *Cousin-Cousine*.

L'amusante opérette de Serpette sera jouée pour la dernière fois mardi 9.

Mercredi 10, jeudi 11, vendredi 12, relâche pour répétitions générales de *l'Hôtel du Libre Echange*.

Samedi 13, première représentation.

Dimanche 14 et lundi 15, à 1 h. 1/2, à l'occasion des fêtes de Pâques, *l'Hôtel du Libre Echange* sera joué en matinée.

Le bureau de location est ouvert pour les dix premières et les deux premières matinées.

Comme nous l'avons dit, M. Maugé s'est imposé de grands sacrifices pour cet *Hôtel du Libre Echange*. Il a engagé à Paris une troupe complète, choisie par les auteurs parmi les artistes des Variétés, du Palais-Royal, du Vaudeville et de l'Odéon.

M. Dubosq a été chargé de l'exécution des décors, dont celui du deuxième acte fera sensation.

L'*Hôtel du Libre Échange*, dont M. Maugé a acquis le droit exclusif de représentations en Belgique, est le plus grand succès de l'année à Paris et tous nos confrères parisiens l'ont proclamé en termes enthousiastes.

Voici des extraits de quelques journaux :

Le *Figaro* :

S'il est vrai que le premier devoir d'un chroniqueur consiste à donner aux lecteurs la note exacte d'une soirée, celle des Nouveautés peut se caractériser en ces trois mots d'une éloquence concise : « On a ri... on a ri... on a ri!

Le *Gaulois* :

L'*Hôtel du Libre Échange* est un vaudeville d'une affriolante drôlerie. On rit éperdument sans avoir une seconde pour rendre justice à la surprenante maîtrise de ces deux jeunes auteurs qui se contentent d'être les premiers dans un genre auquel l'humanité doit peut-être ses meilleurs moments.

La *Lanterne* :

L'*Hôtel du Libre Échange* a obtenu un succès de fou rire, succès considérable, grandiose. C'est un véritable chef-d'œuvre dans la bouffonnerie. L'homme le plus mélancolique ne saurait résister au delà de la moitié du premier acte. A partir de ce moment le fou rire le prendra et ne le quittera plus jusqu'à la chute du rideau.

Nous pourrions multiplier les citations mais force nous est de nous arrêter, faute de place.

***

M. Alhaiza a reçu hier la dépêche suivante du poète de *Pour la Couronne* :

« Félicitations cordiales et chauds remerciements à Monsieur Paul Alhaiza et à sa vaillante troupe.

« François Coppée. »

Aujourd'hui, à 2 heures, au Parc, les *Pires Aveugles* et les *Dominos roses*. Le soir, à 8 1/4 heures, *Pour la Couronne*, qui sera joué jusqu'à la fin de la saison, sans autre interruption que celle occasionnée par la dernière soirée de Mme Duse, mardi.

L'impresario de Mme Duse a enfin consenti à une réduction du prix des places au théâtre du Parc. L'éminente tragédienne jouera mardi, pour ses adieux au public bruxellois, *Magda*, la pièce de M. Sudermann qui lui a valu la semaine dernière un retentissant succès.

Pour cette soirée les prix ont été ainsi fixés :

Avant-scènes, baignoires, 1res loges et fauteuils, 10 fr.; parquet, 5 fr.; stalles de baignoires, deuxièmes loges, stalles de galeries, 4 fr.; troisièmes loges, fr. 2-25; troisième galerie, fr. 1-50; quatrième galerie, fr. 0-75.

Il ne sera pas perçu de supplément pour location.

La semaine dernière, annonçant les répétitions de *Pour la Couronne* au Parc, nous avons dit que le drame nouveau de Coppée avait été représenté à la Comédie française.

Nos lecteurs savent qu'elle a été jouée à l'Odéon et ils nous pardonneront ce *lapsus*.

***

Nous avons dit que pour terminer la saison d'hiver, M. Munié allait jouer, samedi 13 avril, au Molière, une pièce nouvelle et inédite en 3 actes de M. Albin Valabrègue, intitulée *Les Pantins de Madame*. Cette comédie a été également reçue à Paris, aux Variétés, où elle a été distribuée à Baron, Brasseur, Marie Legault, etc. Mais Bruxelles aura le pas sur Paris. La pièce sera jouée au Molière avant la première aux Variétés et l'interprétation en sera particulièrement soignée.

M. Munié a, en effet, engagé pour *les Pantins de Madame*, Mme Jane May, la charmante artiste que les Bruxellois n'ont pas oubliée et MM. Malard et Corvin, du Gymnase. Voici, du reste, la distribution du Molière : Dupontet, M. Malard; Gontran, M. Corvin; Amélie, Mme Jane May. M. Munié est en train de traiter pour les autres rôles des *Pantins de Madame* qui recevront au Molière des soins de création de premier ordre. La mise en scène sera du reste faite par M. Albin Valabrègue en personne.

Dimanche après-midi, au Molière, *Mam'zelle Nitouche* avec Clara Lardinois. Le soir, même spectacle jusque jeudi vraisemblablement. Samedi 13 avril, première représentation de *Les Pantins de Madame*.

Le même jour, à l'Alhambra, première de *Sabre au clair*.

***

M. Munié s'est installé depuis jeudi à l'Alhambra où ses artistes répètent, matin et soir, *Sabre au clair*, le grand drame qui passe samedi prochain. Les décors et les costumes de la Porte-Saint-Martin sont attendus d'un moment à l'autre. Le bureau de location est ouvert dès à présent pour cette première à sensation. La grande fête des drapeaux et les scènes des écuries militaires peuplées de quinze chevaux suffiraient à attirer toutes les curiosités. *Sabre au clair* est une pièce militaire où l'on ne tire pas un coup de fusil. Par contre, on y entend de joyeuses fanfares et les yeux sont captivés par des tableaux d'un pittoresque et d'une vérité qui font illusion. *Sabre au clair* c'est la vie intime d'un régiment de cavalerie, avec les manœuvres, le pansage dans l'écurie, le réveil du quartier, les défilés, la visite du médecin, la remise de l'étendard au nouveau colonel, et jusqu'au peloton de punition — tout ceci fidèlement mis en scène et d'une façon très vivante.

On peut prédire à coup sûr un énorme succès au nouveau drame militaire de Jules Mary, l'auteur du *Régiment*.

***

Demain, lundi, au Vaudeville, dernière représentation du *Train de Plaisir*. Mardi, 9, reprise de *Un pied dans le crime*, 3 actes de Labiche et Choler, avec le concours de M. Maugé, du Palais-Royal.

Cette soirée sera donnée au bénéfice du dieu de la maison, M. Vilano.

***

Les Lauri ont pris dès hier possession de l'Alcazar et ils ont tenu à reparaître devant le public bruxellois dans leur légendaire succès *Puss-Puss??*

Pour les amateurs de dates, il y a juste neuf ans et demi que les Lauri n'ont plus joué à Bruxelles, où ils faisaient les beaux soirs de l'Eden.

***

Au Théâtre flamand *De Levende Brug* obtient un succès sans précédent; aussi, pour satisfaire aux nombreuses sollicitations qui arrivent des provinces flamandes, MM. Hendrikx et Rans ont décidé de jouer le drame de Sutton Vane en matinée tous les dimanches à partir d'aujourd'hui.

***

Les directeurs des théâtres de Bruxelles ont été officiellement prévenus par l'Administration communale, que l'an prochain leurs salles et dépendances devront être complètement éclairées à la lumière électrique.

***

Le ténor Massart, qui vient de faire une brillante saison au Théâtre Khédival du Caire, y est réengagé pour l'hiver prochain à raison de 9,000 francs par mois. La saison du Caire est de cinq mois.

Lettre de Paris

5 avril.

Je suis obligé, la semaine qui vient de s'écouler ayant été très chargée, de ne point m'arrêter aussi longtemps que je le voudrais sur chacune des pièces qui ont défilé devant mes yeux, à la lumière éclatante des becs (pas de réclame!) ou des lampes électriques.

Donc, pour en finir tout de suite avec les reprises, on a repris *Gigolette* à l'Ambigu et l'on a bien fait, l'expérience des *Deux Patries* ayant définitivement prouvé que le genre purement littéraire n'avait aucune chance de s'acclimater boulevard Saint-Martin.

— On a repris également *Cendrillon* au Châtelet, et là encore on a eu raison, le *Don Quichotte* de M. Sardou n'étant pas de nature à satisfaire le public ordinaire du Châtelet, non plus qu'un autre public d'ailleurs

Cendrillon est montée avec le plus grand soin par la direction Floury. Succès.

— Il me faut maintenant revenir sur mes pas, car j'ai négligé l'ordre chronologique et parler de *la Saint-Valentin*, l'opérette de MM. Ordonneau et Bessier, musique de M. Toulmouche. En voici le sujet brièvement :

La légende de saint Valentin a tourné la tête de Mlle Germaine Piroteau; elle est persuadée que le jour de la Saint-Valentin, la première personne qu'elle verra sera le jeune homme destiné à l'épouser dans l'année.

Une circonstance fortuite fait que dans la nuit de la Saint-Valentin, un jeune homme, M. Fortuné Pommerol, pour fuir un mari outragé, pénètre dans la chambre de Mlle Germaine. Conséquence : un mariage entre Mlle Germaine Piroteau et M. Fortuné Pommerol.

Malheureusement, Pommerol, amoureux ailleurs, n'aime pas sa femme, et les deux époux vont même divorcer, mais à la fin ils se raccommodent et tout fait présumer qu'ils vivront désormais en bonne intelligence.

La pièce de MM. Ordonneau et Bessier est trop longue et si elle n'est pas ennuyeuse, étant adroitement faite par des hommes de théâtre, elle paraît un peu dépourvue de la dose de franche gaîté dont elle aurait besoin.

La partition terne, incolore et froide de M. Toulmouche n'est point pour donner de l'animation à ce saint Valentin.

La pièce est bien jouée par MM. Huguenet, Lamy et Bertel, mais les rôles féminins surtout sont tenus d'excellente manière par Mlle Germaine Gallois, par une débutante réellement charmante, Mlle Manuel, et enfin par Mlle Alice Bonheur.

— *La Vivandière*, l'œuvre posthume du regretté Benjamin Godard, vient d'obtenir un véritable triomphe, lundi dernier, à l'Opéra-Comique.

C'est malade, fatigué, épuisé que Godard a composé la partition de la *Vivandière*, partition toute vibrante, toute chaleureuse, toute de vie, de fougue et même de gaîté!

Dans les trois actes de la *Vivandière*, Godard a semé avec une prodigieuse libéralité, avec la générosité d'un cerveau plein de richesses, les idées mélodiques les plus spontanées, les plus abondantes et son inspiration, puisée aux sources de l'ardent patriotisme, du rire large et suave ou de l'amour poétique, s'y affirme partout claire, lumineuse, colorée, bien française de fond et de forme.

La musique de la *Vivandière* est telle qu'elle devait être pour la pièce, — pièce simple, purement scénique, républicaine et militaire, — elle a la franchise et la sincérité qui conviennent, mais elle n'en révèle pas moins un maître à la technique impeccable, un harmoniste de premier ordre, un compositeur expert au premier chef en l'art ou en la science de l'orchestration.

Je n'ai rien dit encore du livret de M. Henri Caïn.

Il met en présence les blancs et les bleus, en Vendée.

Le fils du marquis de Rieul s'est engagé dans les armées républicaines commandées par Lazare Hoche; le père prend part à la campagne à la tête de bandes vendéennes fanatiques.

Les deux hommes se trouveraient en présence les armes à la main dans deux camps différents, sans l'intervention d'une brave et bonne vivandière, Marion, qui est le terre-neuve de toutes les situations difficiles; tout d'abord elle recueille la fiancée du jeune Georges de Rieul, chassée par le marquis, elle empêche ensuite le père et le fils de s'entre-tuer et, enfin, elle délivre M. de Rieul prisonnier et pourrait bien pour cela passer en conseil de guerre si, la guerre étant terminée, la Convention ne décrétait l'amnistie générale.

Le mérite du livret de M. Caïn est d'être très scénique — il n'en a pas d'autre — mais celui-ci suffit puisqu'il remplace tous les autres.

L'interprétation est remarquable.

Mlle Delna (la cantinière Marion) porte tout le poids de ces trois actes avec une vaillance et une autorité étonnantes; son admirable voix, qu'elle fatigue peut-être un peu, y fait merveille et le triomphe obtenu par l'artiste a été la récompense de ses efforts et de son talent.

Voilà un succès qui fait plaisir, et ne laisse qu'un regret, celui de l'éternelle absence du maître à qui en revient la plus noble part!

Ch.-A. Vogel.

— La partition de *la Vivandière* vient de paraître chez MM. Choudens et Ce, éditeurs, 30, boulevard de la Madeleine.

Ch.-A. V.

MUSIQUE

Les Nouveaux Concerts nous ont fait entendre dimanche l'orchestre du *Concertgebouw* d'Amsterdam, sous la direction de M. Willem Kes, chef intelligent et ferme qui imprime à ses musiciens une allure vigoureuse, mesurée, qui leur inculque une pensée profonde et saine des œuvres. Son quatuor d'une belle qualité sonore, sans atteindre à la couleur et à l'accent du nôtre, est d'aplomb, mais les autres parties de l'orchestre sont faibles et surtout les cuivres dont le son est impur et qui se marient mal. Une certaine lenteur de mouvement caractérise au reste l'exécution de l'orchestre d'Amsterdam qui a ce spécial sang-froid hollandais, ce flegme pesant fait pour étonner les Bruxellois habitués aux exécutions nerveuses des Concerts populaires.

Le programme, à part *la Chevauchée* et le poème de Chausson, n'avait rien d'excitant. Un fragment de symphonie de Zweers, les variations un peu longues de Brahms sur un thème de Haydn, une ouverture estimable (*La Fiancée vendue*) de Smétana, enfin une symphonie de Sinding, où il y a çà et là de bonnes choses, mais l'atmosphère en est épaisse et les thèmes s'y meuvent péniblement.

Viviane, le poème symphonique d'Ernest Chausson, est une page symphonique fine évoquant des paysages féeriquement fleuris; c'est sensitivement harmonisé de timbres lumineux et malgré la ténuité et la subtilité des images, cela tient. On a été heureux comme de revivre en entendant à la fin de ce concert trop morne et pesant, cette œuvre personnelle, ravissante et vivante.

***

Très intéressant le dernier concert de la *Libre Esthétique* où l'on a entendu une belle page de Gilson, le prélude d'*Alva*, un drame d'Emmanuel Hiel. L'essentiel de ce morceau a été fourni au compositeur par un *Minnelied* du XVe siècle, d'un caractère plaintif, doucement poignant; l'ensemble fortement rythmé et richement harmonisé évoque l'atmosphère sombre des temps de la domination espagnole d'où nous viennent des chants d'un caractère implacable et somptueux. Le thème principal exposé d'abord par le hautbois solo a été phrasé expressivement par M. Guidé Les *Variations symphoniques* pour piano et orchestre, la partie de piano jouée avec une virtuosité intelligente par M. Ysaye, sont une transition du concerto à la symphonie; le piano est là comme le sommet de l'angle sous lequel rayonnent les voix de l'orchestre qui concourt activement au développement des idées au lieu d'être un instrument d'accompagnement et d'interlude.

Ces variations sont d'une fantaisie rêveuse et passionnée avec toutes les pures qualités mélodiques du maître désormais incontesté des *Béatitudes*. On y salue au passage le début du motif principal du quintette et cette réminiscence obstinée et voulue assurément est délicieusement suggestive par ce qu'elle apporte de tendance mystique à une page d'apparence légère.

Le quintette de Magnard, Albéric Magnard, l'auteur de *Yolande*, dont le four à la Monnaie fut un grand succès esthétique comme souvent, le quintette pour instruments à vent et piano est une œuvre de mouvement et de couleur que l'auteur a peut-être écrite sous la forme rudimentaire du quintette pour lui garder un aspect naïf. Musique de chambre? .. Non, la sensation y est trop et cela évoque déjà la symphonie. Musique de jardin plutôt, d'un jardin sauvage et délicat où les fleurs ont des parfums fins et des parfums pénétrants. Il faut dire que le divin désordre de ce petit jardin ne permet pas d'en discerner à première vue le détail au passage des coups de lumière qui en nuancent la physionomie *sombre, tendre, légère, joyeuse*, mais on en revient avec des brassées d'images fraîches, d'images nouvelles à l'esprit.

Les valses romantiques de Chabrier, enlevées par MM. Théophile Ysaye et Octave Maus, — on sait que le directeur de la *Libre Esthétique* est musicien jusqu'au bout des doigts, — une douce et mélodieuse *Evocation* de M. Marchot, jouée par M. Marchot, complétaient le programme dont l'exécution a été parfaite malgré toutes les difficultés qu'on avait suscitées, comme presque toujours, aux organisateurs de ces fêtes d'art pur, vrais gâte-métier qui ne se contentent pas de faire de la musique à cent sous la course.

H. M.

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Strackx, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, telephone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. Schæffter-Wiertz.

Anvers. Restaurant Bertrand. place de Meir. Gilissen. propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente; dîners et déjeuners à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES ET MANTEAUX

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

***

Concerts Populaires. — Un concert extraordinaire aura lieu le samedi 4 mai, à huit heures du soir, à la Monnaie.

Il sera dirigé par M. Hermann Lévi, maître de chapelle de la Cour royale de Bavière, directeur général de la musique au Théâtre Royal de Munich et chef d'orchestre au Théâtre de Bayreuth.

Le programme sera composé comme suit :

1. Symphonie en *la majeur* (première exécution), W.-A. Mozart.— 2. *Andante* de la septième symphonie (première exécution), A. Bruckner. — 3. Prélude de *Tristan* et *Mort d'Iseult*, R. Wagner. — 4. *Symphonie héroïque*, L. van Beethoven.

Vendredi 3, à huit heures, répétition générale à la Monnaie.

Le bureau de location est ouvert dès à présent chez MM. Schott frères, 82, Montagne de la Cour.

Les abonnés aux quatre concerts de la saison pourront y faire retenir les places dont ils sont titulaires jusqu'au 15 avril.

***

Le quatrième concert du Conservatoire sera donné aujourd'hui, à deux heures précises.

On y exécutera l'*Or du Rhin*, prologue de la tétralogie des *Niebelungen* de Richard Wagner.

A cause d'une indisposition persistante de M. Demest, le rôle de Logue sera chanté par M. Drouville.

L'Or du Rhin, qui dure deux heures vingt minutes, ne comportant aucune interruption, les portes seront fermées dès le commencement de l'exécution et resteront fermées jusqu'à la fin.

***

L'*Association des Artistes musiciens de Bruxelles*, en voie de réorganisation, n'a pu, cet hiver, donner ses concerts annuels. Mais elle organise une représentation extraordinaire, qui aura lieu le 23 avril courant, et dont le programe sera publié ultérieurement.

On peut, dès aujourd'hui, se faire inscrire au bureau de location du Théâtre de la Monnaie.

***

L'orchestre du Waux-Hall sera dirigé pendant la campagne prochaine par MM. Léon Dubois et Lapon. L'administration des concerts se propose de varier beaucoup ses programmes au cours de la saison, et de consacrer un soir par semaine à l'audition de musique *sérieuse* et de multiplier, dans la mesure du possible, les concerts extraordinaires donnés avec le concours d'artistes lyriques.

***

Mme Blauwaert-Staps a fait entendre à la salle Erard, lundi, quelques-unes de ses élèves pianistes. Beaucoup de monde à cette soirée où l'on a applaudi surtout Mlle Paule H., qui a un mécanisme étonnant, et Mlle Alice De P , qui joint à de sérieuses qualités techniques un sentiment délicat très personnel.

***

M. Léopold Wallner continue chez Mlle Pauline de Smedt son cours du piano et de sa littérature. Ses dernières séances ont été particulièrement intéressantes. On y a entendu des œuvres de musique russe sur lesquelles le savant et artiste professeur a émis des pensées de race.

Mondanités

Salle brillante vendredi au Parc, à la première de *Pour la Couronne*.

Dans la loge royale se trouvaient LL. AA. RR. la Princesse Henriette et le Prince Albert accompagnés du cononel Burnell, du capitaine Jungbluth et de deux dames d'honneur.

Leurs Altesses ont été reçues et reconduites par M. Alhaiza, qu'elles ont vivement félicité.

Parmi les spectateurs : Le marquis et Mlle de la Boëssière, M. Xavier Olin, le marquis d'Assche, le comte de Spangen, les vicomtes van den Steen de Jehay, M. et Mme de Prelle de la Nieppe. M. et Mme Tournay, le baron de Heusch, comte Max de Renesse, le baron de Macar, Mme Maskens, M. et Mme Crabbe, M. et Mme Lambrechts, M. et Mme de Tiège, le baron de Chazal, le baron P. de Haulleville, M. Ch. Rolland, le lieutenant Cumont.

***

On annonce le prochain mariage de Mme la princesse de Chimay, née de Barandiaran, la jeune veuve de l'ancien ministre, avec le comte Jacques de Liedekerke, attaché au ministère des affaires étrangères.

***

Le 18 avril sera célébré le mariage de M. Paul Jamar, avocat, fils du conseiller à la Cour d'appel, M. Lucien Jamar, avec Mlle Frenay.

***

M. Vieira-Monteiro, le sympathique ministre du Brésil à Bruxelles, vient d'être cruellement éprouvé par la mort de sa fille, Mlle Alzira Vieira, agée de 15 ans.

Les funérailles ont été célébrées hier matin à l'église de Saint-Josse-ten-Noode, en présence d'une nombreuse assistance.

Tous les membres du corps diplomatique assistaient à la cérémonie.

***

On nous annonce également la mort de Mme G. Dumont, de Chassart, fille de M. van den Corput, sénateur.

Cette mort met aussi en deuil les familles de Bruyn, de Wouters de Bouchout, Baucheau, Develette, etc., etc.

***

Nous apprenons la mort de Mlle Hélène-Eugénie-Marie de Meester, fille de M. et Mme Anatole de Meester. Cette mort met en deuil les familles de Meester, de Viron de Diéval, de Meester de Betzenbroeck, etc , etc.

***

Demandez le champagne Saint Marceaux et la fine champagne Curlier-Courvoisier.

***

Les sportsmen et bicyclistes ont profité des quelques rares rayons de soleil que nous avons eus cette semaine pour se rendre vers le Bois

Rencontré dans l'avenue Louise, conduisant son poney-chaise, S. A. R. la princesse Clémentine accompagnée de la comtesse d'Oultremont; à cheval : comte d'Assche, comte d'Oultremont, lieutenant Lutens, E. Visart de Bocarmé, comte de Spangen, F. Schulten, Eug. Dujardin, lieutenant Van Loqueren, comte de Renesse, comte Cornet de Ways-Ruart, baron P. de Mévius, Lambert-de Rothschild, comte L. de Borchgrave, baron L. Lunden, etc., etc,

A bicyclette : comte J. du Monceau, comte J. de Borchgrave, P. Gellinard, lieutenant comte de Renesse, docteur Delsaux, etc., etc.

***

Invités à visiter à la Grande Maison de blanc un splendide trousseau, nous avons admiré la variété et la richesse des modèles ainsi que le goût et le fini de toutes les lingeries.

Aujourd'hui, lundi, jeudi et mercredi, exposition de ce trousseau.

***

Voici la liste des distinctions dans l'ordre de Léopold accordées à des artistes étrangers, à la suite de l'Exposition d'Anvers :

Commandeurs : MM. L. Bonnat, Puvis de Chavannes, Bougueureau, artistes à Paris; sir Fréderic Leighton. Bart, président de la Royal Academy of Art, à Londres, H.-W. Mesdag, artiste à La Haye; E. Felix, artiste à Vienne.

Officiers : MM. L. Français, artiste à Paris; Alma Tadema, sir John Millais, sir James-D. Linton, artistes à Londres; J. Deissinger, artiste à Vienne.

Chevaliers : MM. Lamotte, graveur; Raulin, architecte; Pretet, Leroux, Dubufe et Cazin, artistes à Paris; W.-W. Oulen, artiste à Londres; J. Stewart et Ch. Sprague-Pearce, artistes à New-York; Carl Moll, artiste à Vienne; Bihari et Szmrcsanyi, artistes à Budapest; Tuxen et Hinné, artistes à Copenhague; Breitner et Dake, aritstes à Amsterdam; Luchatel, artiste à La Haye.

***

Nos engageons vivement nos lectrices à aller visiter l'intéressante exposition du Marché de la Madeleine. Elles apprendront à connaître les vraies maisons de premier ordre et non celles qui s'intitulent ainsi sans pouvoir justifier cette prétention.

Le succès qui a été fait à la vitrine de Mme Emma Léonard s'est accentué. Pour toutes les dames, ses chapeaux sont une révélation, et nous avons entendu proclamer bien haut par des élégantes dont on ne discute plus le goût, que la maison d'Emma Léonard peut seule créer à Bruxelles des chapeaux pouvant lutter avec les modèles des grandes maisons de Paris.

Pour qui connait les dessous des cartes, ces résultats n'ont rien d'étonnant Nous connaissons l'exode annuel de nos principales modistes bruxelloises à Paris; celles-ci se bornent pour la plupart aux visites traditionnelles des maisons anciennes la plupart démodées, elles n'osent pénétrer dans les grands ateliers nouveaux à la tête desquels se placent sans conteste les salons de Mme Carlier, avenue de l'Opéra. Économie mal entendue qui donne à leurs clientes un air si province lorsqu'elles sont à Paris.

Lors de la cérémonie d'inauguration, le Roi, en admirant l'exposition de Mme Emma Léonard, a vivement félicité Mlle Liebaert qui la représentait au hall de la Madeleine.

Espérons que S. M. la Reine voudra à son tour aller se rendre compte de la réalisation des efforts de nos grands faiseurs et faiseuses de Bruxelles.

SPORT

La journée de dimanche dernier, à Groenendael, a encore été contrariée par la pluie; aussi malgré le beau programme y a-t-il eu relativement peu de monde.

Le public de la pelouse a semblé beaucoup apprécier une nouvelle innovation de la société qui a transformé les anciens buffets en abri pour le petit public.

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures. — *Courses à Groenendael.*

Nos pronostics :

Prix de Swynaerde : Megan, Higland-Belle.

Prix du Rouge Cloître : écurie Van Loqueren, monte Ed. Guyot.

Prix de l'Hôtel de Ville : écurie Verstraete, préféré comte de Ribaucourt.

Poule des Produits : Bisque, Ali Baba.

Prix de Forest : écurie Liénart, préféré Grenier.

Whip

« VENISE » A VOL D'OISEAU

La construction de la « Venise », qui magnifiquement grandit dans la plaine de Tour et Taxis à Laeken, permet d'apprécier dès à présent les grandes lignes du projet. La villette merveilleuse que l'on inaugurera en mai groupera les aspects caractéristiques de son modèle. Dans un dédale de « canaletti », se dresseront de resplendissants palais ou de pittoresques habitations bourgeoises avec leurs terrasses fleuries.

La plupart des édifices sont d'exactes reproductions. Il en est ainsi notamment pour le « Palais Vendramine », ce monument en somptueuse renaissance où mourut Richard Wagner.

De multiples ponts, tout un réseau de canaux relieront ce quartier à une place bordée de colonnades.

Enfin, M. Hugo Tietz, l'auteur du projet, fera apparaître aux yeux émerveillés des visiteurs le panorama grandiose, groupant la Bibliothèque, le Campanile, l'église Saint-Marc, le palais des Doges et le pont des Soupirs. Cette reproduction qui fera illusion se dressera au delà d'un large canal. Le public contemplera de la terrasse l'immense lace où seront organisées de grandes fêtes comportant un très nombreux personnel.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH par CH. FAY, Parfumeur rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Lympia
Essence Concentrée pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

AUX BRONZES
ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES
A. JOOS
55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :
HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM de E. CROISSANDEAU de PARIS

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes
Fournisseurs de la Cour
MAISON DUMAS ET RÖMER FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles. rue St-Jean. 44

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

A L'ÉPAULE DE MOUTON
RESTAURANT ET SALONS
ouverts après les théâtres
HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX
16, RUE DES HARENGS

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361, N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

Fournitures pour la Photographie
J. MARYNEN
39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 39
BRUXELLES
APPAREILS D'AGRANDISSEMENT ET DE PROJECTION
OXYGÈNE EN TUBES
LEÇONS GRATUITES AUX ACHETEURS
Téléphone No 114.

SPA
Saison d'Hiver 1894
Casino ouvert toute l'année
Orchestre de symphonie.

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraiche, provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud), riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans — Anvers 1894. **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

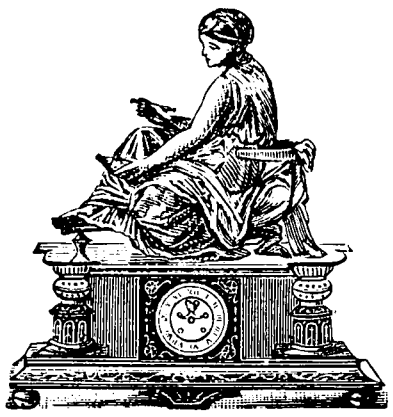
Vve MIDDELEER & FILS

HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MANUFACTURE DE BRONZES D'ART



LUSTRES, SUSPENSIONS ET d'Appareils D'ÉCLAIRAGE
MÉDAILLE D'OR A l'Exposition Universelle de Paris.

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark
MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach
BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de **bal** et de **soirée**
Détachage partiel de **toilettes de cérémonie**
Nettoyage de sorties de **bal, dentelles, gants et souliers.**
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - Brosserie - Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

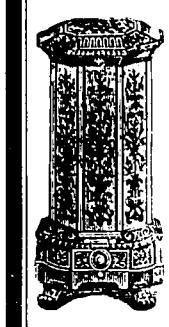
MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS

Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1

près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

LIQUEURS CUSENIER

HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES

MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone No **924.**

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDERGOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS

GANTERIE L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

GRAND ABONNEMENT

A LA
LECTURE MUSICALE
CHEZ
BREITKOPF & HÆRTEL

ÉDITEURS
45, Montagne de la Cour.
LES CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES
Abonnement aux partitions, fr. **2.50** par mois
DEMANDER LE PROSPECTUS
PIANOS DEPUIS 400 FRANCS
TÉLÉPHONE 2409.

Bureaux : 7 3/4 h. THÉATRE MOLIÈRE Rideau : 8 1/4 h.
Dédié a Sa Majesté la Reine. — Direction : Frédéric Munié.

MAM'ZELLE NITOUCHE

Comédie-opérette en 3 actes.
Paroles de MM. Meilhac et A. Millaud. — Musique de M. Hervé.
Costumes de MM. Delvallée et Favier.

DISTRIBUTION

Le major	MM. AMBREVILLE.
Champlatreux	DUMONT.
Célestin	GRAY.
Loriot	CROMMELYNCK.
Le directeur	DE WIT.
Le régisseur	GARNIER.
Denise de Flavigny	Mmes Clara LARDINOIS.
La supérieure	DETAILLE.
Corinne	DE BACKER.
La Tourière	POMMERET.
Gimblette	DEBRAY.
Une pensionnaire	BAUDRY.
Sylvia	JECKLE.

Les autres rôles par MM. FAUREZ, ALBERT, DEGUSTAL, LEFEVRE, DELATTRE, GASTON, SEUNYS, SAINT-REMI, DELPLACE, BAUDRY jeune
Pensionnaires, officiers, dragons, acteurs, etc., etc.

DIMANCHE 6 AVRIL, MATINÉE à 1 h. 1/2
MÊME SPECTACLE

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
PRIX MODÉRÉS

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J. B. KATTO

ÉDITEUR
32, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone n° 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, no 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 30.

14 AVRIL 1895

Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Pour la publicité à Paris, à l'Agence internationale de publicité 64, rue de Courcelles

THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7 50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

L'Hôtel du Libre Échange dont les Galeries ont donné la première, hier soir, est un chef-d'œuvre de bouffonnerie. Il est impossible,en effet, de réunir en trois actes plus de gaîté, plus d'entrain, plus de farces bien amenées.

L'affabulation de la pièce est des plus simples, mais les détails, les épisodes sont d'une incroyable ingéniosité. MM. Feydeau et Desvallières, les heureux auteurs de *Champignol malgré lui*, ont tout pris, tout accaparé de ce qui peut amener le rire.

On dira de la pièce nouvelle tout ce qu'on voudra : qu'elle tient de la parade foraine et de la pantomime anglaise plus que de la comédie, et que les moyens employés pour forcer le rire sont parfois assez gros.

Du moins les auteurs parviennent-ils irrésistiblement à leur but. Pourquoi et comment? Voilà sans doute le difficile à expliquer de façon sûre. Mais ce qui est certain,c'est que MM. Feydeau et Desvallières ont produit la plus désopilante des fantaisies.

C'est qu'ils ont ce don merveilleux de gaîté conquérante qui communique à tout ce qu'ils touchent une force comique actuellement presque sans pareille.

Ils renouvellent les vieux procédés par la magique vertu d'une gaîté juvénile, impétueuse, intense, dont la verve énorme n'exclut pas la finesse à l'occasion.

Cette gaîté donne aux plus échevelées extravagances l'illusion de la vraisemblance qui relie tout dans un ensemble bien fondu. Les détails s'entassent et se rangent les uns à côté des autres, sans connexion nécessaire : ils s'enchaînent pourtant, comme d'eux-mêmes, et, de scène en scène, leur simple juxtaposition détermine une progression qui va jusqu'au paroxysme.

Cette façon de procéder et de parvenir à l'effet rend un résumé bien difficile.

Bornons-nous donc à indiquer les grandes lignes de l'affaire :

L'architecte Paillardin et l'entrepreneur Pinglet, amis intimes, sont inégalement appareillés au point de vue conjugal. Pinglet, nature volcanique, a épousé par amour une femme plus âgée que lui, très vite tournée à l'aigre et qui le tient en tutelle. A Paillardin, tempérament calme, est échue une jeune femme, fort éveillée, et qui se plaint des négligences maritales comme d'un manque de respect. Il arrive ce qui doit arriver : les semblables essayent de fusionner, comme dans toute bonne combinaison chimique. Pinglet fait la cour à Mme Paillardin, et celle-ci ne tarde pas à se laisser convaincre. On prend rendez-vous dans une hôtellerie de la rue de Provence, l'hôtel du Libre Échange, pour mettre à profit la double absence de Mme Pinglet, appelée à Ville d'Avray auprès d'une parente malade, et de Paillardin, retenu au dehors pendant toute la nuit par une expertise urgente.

Ici commence la « farce » proprement dite avec tous les accessoires du genre : courses folles dans les escaliers, portes battantes, intrusions dans les cheminées, etc., etc. Rassurez-vous tout d'abord au point de vue de la morale : la rencontre de Mme Paillardin et de Pinglet reste essentiellement platonique, ce dernier ayant fait précéder le rendez-vous d'un dîner trop copieux dont il est forcé de « se séparer » au cours même de l'entretien. Mais il n'en est pas quitte pour une indigestion ni sa compagne pour un tardif repentir. Dans l'hôtel borgne débarquent successivement : 1° le mari, Paillardin, qui est venu expertiser une chambre hantée par les esprits ; 2° Maxime, le neveu de Mme Paillardin, un apprenti philosophe, et la camériste Victoire ; 3° un provincial, ami des deux ménages, l'avocat Mathieu, escorté de ses cinq filles qu'il a cru conduire dans une « family-house ».

Mme Paillardin, à la recherche de Pinglet qui est allé digérer son dîner sur les toits, rencontre Mathieu, à qui elle est forcée d'offrir la tasse de thé destinée à l'entrepreneur. Paillardin est réveillé au milieu de la nuit par les cinq filles de Mathieu qu'on a logées par erreur dans la pièce hantée et qu'il prend pour des fantômes. Terrifié, il se réfugie dans la chambre où sa femme soigne Pinglet enfin retrouvé : l'entrepreneur essaie de fuir par la cheminée et reparaît noir comme un ramoneur; Mme Paillardin se cache la figure dans un chapeau à haute forme enfoncé jusqu'aux épaules. Paillardin s'enfuit ahuri, et les deux pseudo-complices vont en faire autant, quand surgit le commissaire de police. On visite tous les recoins de l'hôtel borgne; Maxime et Victoire s'esquivent par la fenêtre; Mathieu et ses filles sont envoyés au Dépôt; Mme Paillardin qui s'est déclarée au commissaire comme Mme Pinglet, et Pinglet qui a cru sauver l'honneur de sa compagne en prenant le nom de Paillardin, feraient le même voyage si l'entrepreneur ne versait un cautionnement de 5,000 francs.

Reprise et complication du quiproquo au début du troisième acte. Pendant que Pinglet passait une nuit si agitée, sa femme était victime d'un accident de voiture. Des paysans l'ont ramassée sur la route, l'ont soignée jusqu'au matin et ramenée dans sa maison, où elle trouve l'assignation du commissaire de police convoquant pour complément d'enquête « Mme Pinglet et M. Paillardin surpris en conversation criminelle dans l'hôtel du Libre Echange ». Pinglet paye d'audace et tarabuste à la façon d'Othello sa vieille Desdémone. Mathieu, relaxé, et qui survient au milieu de la scène, pourrait seul dire la vérité : mais il est affligé d'une infirmité providentielle; chaque fois que le temps se couvre, il bégaye.

Justement un orage éclate : Mathieu bafouille; Pinglet est sauvé; mais, pour éviter toute enquête ultérieure, il attribue l'usurpation de noms à Maxime et à Victoire. Celle-ci ne porte-t-elle pas la robe de soie verte (seul détail du signalement retenu par le commissaire) dont Mme Paillardin vient de lui faire cadeau? On chasse Victoire; on pardonne à Maxime à qui échoient par supplément les 5,000 francs de cautionnement de Pinglet; et tout le monde s'embrasse.

Tandis que les artistes du Molière jouent *Sabre au clair* à l'Alhambra, M. Munié a offert à son public d'Ixelles une primeur : *Les Pantins de Madame*, de Valabrègue, pièce en trois actes, reçue aux Variétés de Paris et que le Molière aura eu l'honneur de créer. Naturellement, M. Munié a soigné cette création autant qu'on eût pu le faire sur une scène parisienne. Ce sont du reste des artistes du Gymnase qui interprètent les *Pantins de Madame*, une jolie fantaisie pétillante d'esprit, de malice et d'humour.

Le sujet tient en deux lignes :

Madame Du Pontet est amoureuse de son mari qui a en elle la plus grande confiance. Un de ses cousins, Albert, qu'elle héberge, lui fait une cour assidue, à laquelle elle ne répond que par la plus froide indifférence. De son côté, son mari lui annonce l'arrivée d'un de ses amis à lui, ami d'enfance en qui il a aussi la confiance la plus complète. — Je verrais Gontran à tes pieds, dit-il, que je le prendrais pour un pédicure...

Ce défi froisse Madame dans son amour-propre.

— Va, on te le sucrera, ton Gontran ! réplique-t-elle. Et elle le sucre en effet de telle façon qu'elle se fait enlever par lui grâce à un stratagème où le cousin joue un rôle... de chandelier.

Mais en tout bien tout honneur. La femme reste honnête : elle n'a voulu que rendre Gontran ridicule.

Ces trois actes légers et charmants sont adorablement joués par Mme Jane May, plus verveuse que jamais, par une fort aimable soubrette, Mme Fauvre, et par MM. Malard, Corvin et Lamy.

Les *Pantins de Madame* forment avec les *Jurons de Cadillac*, joués en lever de rideau, un spectacle de saison pas trop long, pas trop court et qui délasse par la gaîté et la vivacité du dialogue.

C'est un grand succès à l'actif de M. Munié et de son théâtre.

Sabre au clair ! un titre qui va sonner longtemps dans Bruxelles. La grande pièce militaire de Jules Mary que M. Munié vient de monter à grands frais à l'Alhambra avec les costumes et les décors de la Porte-Saint-Martin, a été annoncée, dès ce matin, dans les rues par une douzaine de trompettes de cuirassiers français à cheval portant l'uniforme authentique. Cette cavalerie a obtenu un succès fou.

Mais elle n'est rien en comparaison du déploiement de mise en scène militaire qu'offre la pièce de Jules Mary. La grande fête des drapeaux, avec ses troupes alignées, son brillant état-major, ses trompettes de cavalerie précédant le drapeau du 24e chasseurs à cheval, les officiers étrangers et le rappel des anciens uniformes et des anciennes bannières de l'armée française, est d'une animation et d'une vie qu'on n'a jamais dépassées au théâtre. De même le tableau des manœuvres et l'acte si pittoresque de l'écurie où l'on voit les chevaux dans leur box et la malheureuse recrue De Fomberlot subir les burlesques épreuves, la traditionnelle brimade des nouveaux arrivés au régiment.

Car il n'y a rien de trop chauvin dans *Sabre au clair*. — C'est plutôt une succession de tableaux empruntés exactement à la réalité qu'une pièce à tendances patriotiques que n'aurait qu'un intérêt relatif pour un public belge. Un drame attachant et émouvant relie les curieux épisodes de ce grand spectacle.

Nous dirons samedi prochain l'effet que *Sabre au clair* aura produit sur le public. A la répétition générale qui ne s'est terminée que samedi matin, à l'aube, le succès a été des plus vifs. M. Munié n'a reculé devant aucun sacrifice.

Cette œuvre difficile est montée avec un luxe considérable de personnel et de figuration. Le décor à pan coupé de la fête des drapeaux donne à la scène si vaste de l'Alhambra une profondeur énorme. Grâce à un heureux effet d'optique on a bien l'impression d'un grand carrefour entouré d'arbres sur lesquels flottent les couleurs françaises, d'une sorte d'esplanade où évoluent les régiments de cavalerie. Le décor de l'écurie et de la cour de la caserne sont également des plus curieux.

L'interprétation, dont nous parlerons d'une façon plus étendue la semaine prochaine, est irréprochable. Citons au premier rang Mmes Munié, De Backer, MM. Montlouis, Laty, Arnaud, Lebrey et Chatelain.

Sabre au clair sera un franc et durable succès.

Excellente reprise la semaine dernière au Vaudeville d'une pièce de Labiche et Choler, depuis longtemps disparue du répertoire à Bruxelles : *Un Pied dans le Crime*.

La pièce, bien qu'âgée d'une trentaine d'années, a conservé toute sa verve, tout son brio, toute sa gaieté. Elle est charmante d'ailleurs, avec ses caractères de vieux bourgeois si drôles dans leur féroce égoïsme, avec ses traits de si juste observation, ses scènes vivement menées.

Ah l'amusant, le bon théâtre que celui de Labiche et comme le public a été heureux de cette reprise.

Au surplus, la pièce est excellemment jouée surtout par M. Maugé, un maître comédien, un artiste de goût qui a admirablement composé son rôle. M. Vilano, avec ses effets ordinaires, a, à côté de M. Maugé, mis la salle en joie et M. Genot est fort amusant.

La toute jolie Mlle Dalwig, la belle Mlle Demareuil et Mlle Peuget ont eu une bonne part dans le succès de cette reprise.

La revue est le spectacle préféré du public de l'Alcazar : aussi M. Malpertuis n'a-t-il pas voulu faire languir ses

fidèles habitués jusqu'à l'hiver prochain et leur a-t-il donné vendredi la première d'une revue printanière.

Cela s'appelle *Bruxelles-Printemps* et M. Numès, un revuiste parisien, et M. Victor Lagye, un de nos confrères bruxellois débutant dans le genre, en sont les heureux auteurs. Car ils ont été heureux, n'ayant connu que le bonheur sans mélange jusques et y compris l'ovation finale.

Cette revue en 2 tableaux, dont un prologue bien lestement troussé et nous montrant le directeur de l'orphelinat de Cempuis et la diva Yvette quittant la France ingrate pour venir diriger une revue bruxelloise, cette revue très joliment faite, montée d'une façon charmante et fort bien interprétée, a obtenu un succès très franc auquel la claque a été étrangère. C'est frais, coquet, vivement mené et très amusant.

Une nouvelle commère, Mlle Emma George, une gentille Parisienne, au minois charmant, aux toilettes exquises, a conduit avec autant de grâce que d'esprit la revue à bon port. Elle dit et chante très bien et anime la scène. On lui a fait un très gros succès justement mérité.

Mlle Mary Myras s'est fait acclamer dans une très plaisante parodie de la *Soularde* et d'Yvette Guilbert, et a fait bisser ses couplets de l'employée des postes ; Mlle Stemma est très mignonne ; M. Crommelynckx est un comédien d'une rare souplesse qui compose à merveille ses différents types et M. Ambreville, qui est bien amusant dans les rôles de terroir, a grand'peine à se faire prendre au sérieux en Français qui aurait pendant trop longtemps habité Molenbeek.

L'interprétation est très animée, les couplets sont spirituels ou drôles et il y a un charmant ballet d'agents de police et de marchandes de citrons habillés de costumes qui font honneur aux dessinateurs MM. Duyck et Crespin.

Citons les jolis décors de Dubocq, l'excellent arrangement musical de M. Nazy et félicitons en bloc les auteurs, le directeur et tous leurs collaborateurs.

Le spectacle est complété par les Lauri dont la pantomime *Puss-Puss* a été revue avec plaisir.

Choses de Théâtre

M. Calabrési est allé la semaine dernière à l'étranger à la recherche d'un ténor en remplacement de M. Cossira. Il avait été question de M. Gibert, mais celui-ci rentre à l'Opéra-Comique.

La saison prochaine, Mme Leblanc chantera le rôle d'Elsa de *Lohengrin*.

A ajouter aux réengagements : Mlle Riccio, première danseuse, Mlles Charansonnay (!!) Dierickx et Zumpichelli, secondes danseuses.

***

La saison d'hiver des Galeries s'est brillamment terminée mardi par la dernière de *Cousin-Cousine* donnée au bénéfice de M. Leroux et pour les adieux de tous les artistes.

M. Leroux a été fort applaudi à son entrée en scène et on lui a offert divers cadeaux dont un étui à cigarettes en argent, de la part de la direction, une bague avec brillant et une canne avec pommeau en or ciselé.

Mmes Aciana et De Bério ont été couvertes de fleurs et à une des corbeilles adressées à Mme Aciana était joint un écrin contenant une bague avec un superbe brillant.

Les artistes ont offert à leur excellent régisseur M Riga, qui retourne à Paris, un bel étui à cigares et un portefeuille.

La saison 1894-95 aura été une des plus fructueuses dont fassent mention les annales des Galeries.

Elle a débuté le 14 août par le *Tour du Monde* qui a eu 80 représentations, puis ont suivi *Miss Dollar* (38 représentations) ; la *Fille de Madame Angot* (62) ; la *Mascotte* (15) ; les *Brigands* (41) ; les *Forains* (16) ; *Cousin-Cousine* (15).

M. Feydeau, un des auteurs de l'*Hôtel du Libre Echange*, est venu, dès mercredi, à Bruxelles pour diriger les dernières représentations de son œuvre.

C'est lui également qui avait fait répéter tous les artistes à Paris, au théâtre des Nouveautés.

Parmi les artistes parisiens choisis dans les troupes des Variétés, du Vaudeville, du Gymnase, des Nouveautés et des Bouffes, citons M. Regnard, un des meilleurs comiques des Variétés, M. Demey, un excellent pensionnaire du Gymnase, Mmes Crozet, du Gymnase, Virginie Rolland, une duègne étonnante, et Mlle Cavell, une jolie femme qui vient de Bordeaux où elle a eu de grands succès de comédienne.

A l'occasion des fêtes de Pâques, les Galeries donnent deux matinées, aujourd'hui dimanche et demain lundi 15, à 1 1/2 heure.

On s'inscrit au bureau de location pour les 10 premières et pour les prochaines matinées.

Etant donné le grand nombre de demandes de places arrivées à la direction, ceux qui désirent assister aux premières de cette pièce à succès feront bien de se hâter.

***

Pour la Couronne obtient un vif succès au Parc où l'on remarque la présence de nombreuses familles.

L'émouvant drame de Coppée sera joué tous les jours ainsi que demain lundi en matinée, à 1 1/2 heure.

Aujourd'hui dimanche, matinée à 2 heures, les *Pires Aveugles* et les *Dominos roses*.

Pour la Couronne sera donné mardi au bénéfice de Mlle Anna Parys qui a créé avec tant de charme le rôle de Militza.

Voilà une représentation assurée de faire salle comble.

Incident de coulisses, il y a quelques jours, au Parc : Mme Duse jouait *Cavalleria* et *la Locandiera*. Après *Cavalleria*, S. M. la Reine qui assistait à la représentation et qui avait beaucoup applaudi l'éminente artiste italienne, fit appeler celle-ci dans sa loge pour la féliciter.

Mme Duse, qui a l'horreur des honneurs aussi bien que l'horreur des interviews, qui est d'humeur fantasque et sombre au point de rester parfois enfermée chez elle sans vouloir voir personne, pria M. Alhaiza de l'excuser près de Sa Majesté. Le directeur du Parc, très embarrassé, alla dire à la Reine que Mme Duse ne voulait pas passer par la salle en costume. En effet, il n'y a aucune communication entre la loge royale et la scène.

La Reine, qui est femme d'esprit, se borna à regretter l'architecture malencontreuse du théâtre et pria M. Alhaiza de transmettre tous ses compliments à l'artiste.

Celle-ci eut à Stuttgard une aventure pareille qui se termina moins bien pour Mme Duse.

Le Roi de Wurtemberg, qui avait fait également appeler Mme Duse pour la féliciter, ayant essuyé un refus formel, interdit le séjour du territoire à l'artiste qui dut s'en aller promptement avec sa troupe.

***

Les Pantins de madame clôtureront la saison d'hiver au Théâtre Molière. Immédiatement après M. Munié commencera sa campagne d'été pour laquelle il a divers projets fort intéressants. C'est ainsi que plusieurs artistes des Galeries, dont Mlle Aciana, MM. Leroux, Servais et André, y joueront l'opérette. Ils débuteront samedi prochain par les *Cloches de Corneville*.

Pendant les représentations de *Sabre au clair* à l'Alhambra on pourra fumer au promenoir. Les prix des places ne sont pas augmentés. Le spectacle finit de façon à ce que les étrangers puissent repartir par les derniers trains.

L'administration communale a exigé de M. Munié, directeur du Molière et de l'Alhambra, l'amiantage des décors de *Sabre au clair* qui appartiennent au Théâtre de la Porte-Saint-Martin à Paris. Il en résulte une dépense de plusieurs milliers de francs. Mais c'est une sécurité que le public appréciera.

Sabre au clair sera donné en matinée tous les dimanches et jours de fête à 1 h. 1/2 précise. Ce spectacle convient aux familles et les personnes craintives n'ont pas à redouter tout cet attirail militaire. On ne tire pas un seul coup de fusil dans la brillante pièce de M Jules Mary

***

Au Vaudeville, samedi prochain, première de la *Marraine de Charley*, pièce nouvelle adaptée de l'anglais par M. Maurice Ordonneau, avec M. Pougaud, le créateur parisien du rôle de la Marraine.

Cette première sera donnée au bénéfice de M. Mengal, l'excellent administrateur du théâtre.

Ce sera donc une grande solennité pour tous les habitués du Vaudeville qui, depuis longtemps, ont pour M. Mengal la plus vive sympathie.

***

Au Théâtre Flamand, le drame émouvant *De Levende Brug* obtient toujours grand succès. Tous les soirs la salle est comble. Aujourd'hui et demain, matinée à 2 heures.

***

A l'Alcazar, aujourd'hui, matinée à 2 heures : *Puss-Puss* et *Bruxelles-Printemps*.

***

Mons a des artistes lyriques bizarres, à en juger par cet extrait d'un compte rendu de la représentation du *Toréador* publié récemment par *l'Organe de Mons*.

« Mlle Dorval, qu'on nous présentait comme première chanteuse d'Amsterdam, nous a surpris par son chant maigre, hésitant et n'attestant point précisément grande souplesse vocale. Mieux eût valu, dans ces conditions, venir soulager son cœur... à la bonne franquette.

« M. Sylva, qui, de sa voix pointue, chantait, en s'affirmant derechef peu musicien, le rôle de Tracolin, a eu une idée géniale pour tirer l'auditoire de sa visible somnolence : il a servi à celui-ci une scène de *la Flûte enchantée*, en ayant son instrument ailleurs qu'aux lèvres, alors qu'on flûtisait à l'orchestre. On a bien ri... et l'on a été désarmé. »

***

Du *Journal des Débats* :

Une petite révolution va sans doute s'accomplir dans les mœurs londoniennes. Jusqu'ici, les spectacles commençaient, comme à Paris, vers huit heures, pour finir vers onze heures et demie.

Cette coutume gênait beaucoup de Londoniens qu'elle forçait à veiller assez tard, sitôt qu'ils voulaient s'accorder quelque distraction théâtrale.

Leur journée de travail s'achève à quatre heures ou quatre heures et demie ; ils demandaient qu'on leur ouvrit les portes des théâtres à cinq heures, et que la représentation prit fin vers huit heures. Ils pourraient ensuite rentrer chez eux et passer paisiblement la soirée en famille.

Quelques managers viennent de s'entendre pour exaucer ce désir. Ils réussiront peut-être à imposer cette coutume nouvelle et patriarcale, dont se réjouira M. Sarcey.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — M. Lautenburg, directeur du Residenz-Theater, a demandé à M. Feydeau d'assister à la prochaine centième du *Fil à la patte*. Ce sera bien la première fois qu'un auteur parisien viendra dans la capitale de l'empire pour y voir représenter une de ses pièces en allemand.

— *L'Ami des femmes* va être repris également ici.

— On s'arrache littéralement le *Capellmeister* Weingartner. Tandis que l'Opéra ne veut pas lui rendre sa liberté, qu'il a aliénée jusqu'en 1896, et que l'Opéra de Munich, vis-à-vis duquel il s'est engagé à partir de cette époque, prétend ne pas le lâcher, des entrepreneurs de concerts veulent se l'attacher à tout prix. Il recevrait, outre de très gros appointements fixes, un tantième élevé sur les recettes *avec minimum garanti* ; les concerts se donneraient sous sa direction exclusive et porteraient son nom ; enfin, c'est lui qui engagerait les solistes. Mais Berlin le tient et Munich le revendique : il ne pourra pas accepter ces brillantes propositions.

Mayence. — Un jeune compositeur de talent et du plus bel avenir, Hans Pfitzner — retenez ce nom — est chef d'orchestre au Théâtre Municipal aux appointements réduits de zéro mark.

Il vient de faire représenter un drame lyrique en deux actes, qui porte le titre suggestif de *Le Pauvre Henri*. L'œuvre a obtenu un gros succès. Douze rappels ont prouvé au compositeur que les Mayençais savent témoigner un enthousiasme méridional quand il le faut.

Pfitzner fait de la musique selon l'évangile wagnérien et sait cependant demeurer original : c'est l'oiseau rare parmi les jeunes compositeurs du jour.

Wiesbaden. — Depuis quelques jours on représentait ici une comédie, dans laquelle on voyait un officier souffleté par une dame. Cette scène a été retranchée d'office par le directeur à la suite des protestations indignées de quelques spectateurs en uniforme. Un officier avait quitté le théâtre en manifestant tout haut son mécontentement. D'autres avaient chuté. Ce que voyant, le directeur a coupé la scène.

Lettre de Paris

8 avril

La place m'ayant fait défaut la semaine dernière, j'ai dû remettre à celle-ci la constatation du gros succès, au Théâtre du Palais-Royal, de *Le Paradis*, la comédie bouffe de MM Bilhaud, Barré et Hennequin ; — ce dernier collaborateur s'est manifesté après la répétition générale.

La farce que nous ont contée ces messieurs est véritablement plaisante et si elle ne peut arguer d'une grande originalité dans le fond, elle donne dans la forme, dans les procédés scéniques, dans l'invention des détails, dans l'imprévu du dialogue une note très personnelle.

Le *Paradis*, pour M. Pontbichot, époux d'une femme acariâtre et désagréable, ce serait l'alcove d'une cocotte.

M. Pontbichot, bourgeois de Romorantin, homme mûr, voit son rêve se réaliser, presque, car, au moment de toucher au but, il lui survient une suite d'aventures plus bizarres et plus cocasses les unes que les autres qui se terminent par son transport, au domicile conjugal, dans une armoire où il médite à loisir sur les inconvénients, les vicissitudes de l'amour extra-légitime !

Des scènes de pure folie, mais qu'anime une franche et abondante gaîté, des saillies à jet continu, des mots pleins de verve et d'une amusante spontanéité, des types ingénieusement et joyeusement caricaturés font de la pièce de MM. Bilhaud, Barré et Hennequin une des fantaisies les plus réussies, les plus exhilarantes que nous ayons depuis longtemps applaudies rue Montpensier.

Le *Paradis* est joué à ravir par M. Milher, comédien merveilleux en Pontbichot ; par M. Calvin, un « vieux marcheur » parfait ; par MM. Dubosc et Didier ; Mme Cheireil, en progrès toujours constants ; Franck-Mel, Mégard, Doriel et Narlay.

— La première représentation de la *Princesse lointaine* a été donnée vendredi au Théâtre de la Renaissance.

La nouvelle œuvre de M. Rostand est absolument différente de la précédente, qui triompha à la Comédie française. J'ai nommé : *Les Romanesques*.

Dans les *Romanesques*, passe-temps exquis d'un esprit jeune, gai, printanier, à la répartie joyeuse, à la verve prime-sautière. M. Rostand défendait et avec quel charme, quelle séduction irrésistible ! les belles et bonnes choses de la vie contre les rêvasseries et les psychiques mélancolies des cerveaux détraqués. Il parlait le langage de la raison et il faisait parler à la raison une langue poétique délicieuse, d'impeccable forme et d'élégante ciselure.

Les jolis vers des *Romanesques* chantent encore dans ma mémoire et je me suis souvenu du grand plaisir que j'éprouvai à les ouïr, en entendant ceux de la *Princesse lointaine*.

La *Princesse lointaine* est un drame symbolique — d'un symbolisme d'ailleurs fort transparent ; — l'auteur y célèbre la lutte pour l'idéal, y glorifie l'effort tenté pour la conquête de la chimère.

Tout ce qui, à nos yeux, s'affranchit des plates réalités, tout ce qui plane loin des calculs d'intérêt, tout ce qui nous élève au-dessus de la terrestre banalité, tout ce qui est grande et noble aspiration, rêve sublime, imagination pure, tout cela s'incarne en la princesse lointaine que Joffroy Rudel, prince et poète provençal, adora avant de la connaître et pour laquelle il mourut l'ayant à peine entrevue, après avoir, si peu cependant, vécu son rêve. Les privations, les dangers, les fatigues endurées sur la nef vagabonde voguant vers Mélissinde de Tripoli, avaient en effet épuisé complètement le pauvre poète, déjà malade et affaibli.

M. Rostand créant pour sa *Princesse lointaine* des personnages d'absolue fantaisie, a eu le tort de prétendre donner à ces personnages une apparence de vie en les faisant participer aux souffrances morales, aux faiblesses, aux passions humaines. Or ces souffrances, ces passions, ces faiblesses ne nous peuvent guère émouvoir chez des êtres fictifs, faits de rêve en dehors de toute réalité.

Avec les personnages de la *Princesse lointaine*, toute tentative de *drame* était une faute — or M. Rostand a fait une tentative de drame — et il en résulte que le troisième acte, le plus scénique des quatre puisqu'il est le plus fertile en effets de théâtre, produit la moins bonne impression, exerce la séduction la moindre sur les spectateurs. Enfin la forme poétique de la *Princesse lointaine* n'a pas la chatoyante élégance, la sonorité de métal fin qui nous plurent tant dans les *Romanesques*. La rime y est souvent difficile, l'inversion, honnie par Banville, que l'auteur des *Romanesques* cependant doit révérer, s'y étale avec une rare fréquence et des néologismes fabriqués pour les besoins de la cause y montrent leurs sauvages museaux. M. Rostand est un poète de trop de talent, un homme de lettres d'une trop grande valeur, pour qu'il ne faille pas lui rappeler — fût ce un peu brutalement — que la porte était ornée de roses odorantes, de frais chèvrefeuille et de jasmin printanier, par où il est entré dans le domaine du théâtre et qu'il nous doit à nous, ses admirateurs, d'y entrer de nouveau par cette porte-là !

La *Princesse lointaine* est jouée brillamment par Mme Sarah Bernhardt, délicieusement monotone en un rôle où elle n'a guère qu'une note à donner, par M. de Max, un Joffroy Rudel mélancolique à souhait, par M. Guitry, un solide Bertrand d'Allamanor, par M. Laroche, parfait en marchand génois astucieux et âpre au gain. Je ne veux rien dire de M. Jean Coquelin, pour n'en point dire de mal.

A.-Ch. Vogel.

MUSIQUE

Nous rappelons à nos lecteurs, abonnés des Concerts populaires, qu'ils peuvent faire retenir leurs places habituelles jusqu'au 15 avril, chez Schott, 82, Montagne de la Cour, pour le concert extraordinaire qui sera dirigé le 4 mai, à 8 heures du soir, à la Monnaie, par M. Hermann Levi, le chef d'orchestre de Munich et de Bayreuth.

La veille, à 8 heures également, répétition générale à la Monnaie.

A partir de mardi 16, toutes les places seront mises à la disposition du public pour le concert et la répétition générale.

***

M. Richard Strauss, hofcapelmeister au Théâtre de Munich, ayant été empêché de se rendre à Bruxelles pour diriger le concert du 21 avril, l'administration des Nouveaux Concerts s'est assuré le concours de l'orchestre du *Concertgebouw d'Amsterdam*, sous la

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Strackx, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre. Table d'hôte ; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. Schæffter-Wiertz.

Anvers. Restaurant Bertrand, place de Meir. Gilissen, propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente ; dîners et déjeuners à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

MAISON HIRSCH & C^IE, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES ET MANTEAUX

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

direction de M. Willem Kes, dont on a pu apprécier les hautes qualités d'exécution.

Il se fera entendre dans une double séance, le samedi 20 avril à 2 heures et le dimanche 21 avril à 2 heures, dans la salle de l'Alhambra, au profit de la caisse de pensions de l'*Association des artistes musiciens* de Bruxelles.

Le concert aura donc à la fois un intérêt d'art et un intérêt philantropique.

Au programme de la première séance (samedi 20 avril) figurent : la *Symphonie pastorale* de Beethoven ; *Vyseyrad*, poème symphonique de Smetana ; le Venusberg et le Vendredi-Saint (*Parsifal*) de de R. Wagner ; le *Camp de Wallenstein* (3e partie de la trilogie : *Wallenstein*) de V. d'Indy.

Au programme de la deuxième séance (dimanche 21 avril) figurent la *Symphonie héroïque* he Beethoven (maintenue au programme). *Don Juan*, poème symphonique de R. Strauss, le *Prélude de Parsifal*, la *Siegfried-Idyll* et l'ouverture des *Maîtres Chanteurs* de R. Wagner.

Pour les places s'adresser chez Breitkopf et Härtel, 45, Montagne de la Cour.

***

Mme Deneſve-Van Daele, dont le zèle ne chôme pas, a fait de nouveau entendre vendredi dernier chez Erard quelques-unes de ses meilleures élèves. Audition des plus artistiques et qui montre l'excellence de la méthode d'enseignement suivie par le professeur

On sait — dit M Paul Dechange, critique musical du *Journal de Bruxelles* — que Mme Deneſve-Van Daele conduit sagement et prudemment ses élèves, qu'elle cherche à développer les voix sans les faire sortir de leurs limites naturelles. Elle a aussi la chance de posséder des sujets bien doués qui peuvent profiter de ses enseignements.

La deuxième partie de la soirée l'a emporté sur la première et les mélodies ont enlevé plus d'applaudissements que les fragments d'opéra. Citons les deux mélodies de Chaminade et Dell'Acqua par Mlle Thyes, une mélodie de Bemberg, *Aime-moi*, par Mlle Moucheron, dont la voix a du timbre et de la richesse, une autre gracieuse mélodie de Béon, *Vieilles amours*, dite avec expression par Mme de Lannoy, et enfin un duo de Palicot chanté avec effet par Mmes de Lannoy et Moucheron.

Les autres cantatrices, Mlle Mont, Despret, Van der Borght et Chambon ont eu chacune leur part de bravos.

Mme Deneſve-Van Daele a tenu le piano d'accompagnement avec son intelligence et sa vaillance habituelles, servie par un piano Erard de sonorité brillante et moelleuse.

Mondanités

S. M. le Roi qui, la semaine dernière, était allé faire pendant cinq jours une excursion en Allemagne, dans le plus strict incognito (Darmstadt, Francfort, Cassel), est partie pour le nord de l'Italie.

Le Roi compte se reposer quelques jours aux bords du lac Majeur et du lac de Côme.

***

La princesse Joséphine de Belgique, épouse du prince Charles de Hohenzollern, est heureusement accouchée d'une fille. La mère et l'enfant se portent bien. Le bébé sera tenu sur les fonts baptismaux par S. A. Mme la princesse douairière de Hohenzollern, mère de la comtesse de Flandre et grand'mère du prince Charles, par S. M. la reine de Saxe, S. A. R. le comte de Flandre et le prince de Hohenzollern, frère de la comtesse et père du jeune époux.

***

S. A. R. le prince Albert se rendra dimanche prochain à Verviers pour assister au concert qui se donnera au Grand Théâtre, au profit du comité nommé pour élever un monument à Vieuxtemps.

***

Les serres et le parc de Laeken seront ouverts au public les 16, 18, 21 et 25 avril courant, de 1 1/2 à 5 heures de l'après-midi.

***

Le prince Alexandre de Caraman-Chimay, le jeune fils de l'ancien ministre, vient d'être attaché à la légation de Belgique à Paris.

***

C'est le 30 avril que sera célébré le mariage de la princesse douairière de Chimay avec le comte Jacques de Liedekerke.

A la même date aura lieu le mariage du baron Léon Greindl avec Mlle Mesdagh de ter Kiele.

***

M. Bourée, ministre de France en Grèce, a quitté mercredi soir Paris pour Athènes afin d'aller présenter ses lettres de créance à S. M. le roi Georges Ier.

Il était accompagné de Mme Bourée et de sa fille, dont le mari, le baron de Wimpffen, capitaine d'infanterie, est nommé attaché militaire à la légation de France à Athènes.

***

Le prince Guillaume-Albert de Montenuovo vient de mourir, à Dœbling, à l'âge de 74 ans. Il était le fils du second mariage de l'archiduchesse Marie-Louise, femme de Napoléon Ier, avec le comte de Neipperg. Le prince de Montenuovo s'était distingué dans les campagnes de Hongrie et d'Italie en 1849 et en 1859. En 1850 il avait épousé une comtesse Batthyani, dont il eut deux filles et un fils. Celui-ci est officier dans l'armée italienne.

Lorsqu'on joua *Madame Sans-Gêne* en Autriche et en Hongrie, le nom de Neipperg fut remplacé par un autre par déférence pour le prince de Montenuovo.

***

On nous écrit de Spa :

Les beaux jours nous ont amené beaucoup d'habitués de notre ville d'eaux et un grand nombre de villas sont déjà ouvertes.

On travaille partout d'arrache-pied pour l'inauguration de la saison d'été qui commencera officiellement le 1er mai.

Le programme des fêtes, qui vient de paraître, est très alléchant et nous promet de nouvelles catégories de visiteurs.

Dès le début de la saison il y aura des fêtes vélocipédiques et gymastiques au vélodrome.

Les courses commenceront en juin (30,000 francs de prix); puis viendront les tirs aux pigeons (50,000 francs de prix); des régates internationales, un concours hippique, un tir international offert aux gardes civiques du pays, aux milices étrangères et aux tireurs de tous pays (50,000 francs de prix), des steeple-chases (25,000 francs de prix). Et chaque soir, bal, concert, représentation théâtrale; des bals d'enfants, corsos costumés, batailles de fleurs, fêtes vénitiennes, etc., etc.

En attendant, il y a foule au Casino, où les salons sont plus animés même qu'ils ne le sont parfois en plein été, alors que la promenade, les représentations, les concerts, les bals, les fêtes de tous genres dispersent les bobelins Jusqu'à l'ouverture de la saison d'été tous les plaisirs sont concentrés au Casino, et tout le monde s'en est trouvé bien.

***

On revient peu à peu à la canne de prix qui est presque une parure. Ce sont des joncs de la Chine montés avec un bec à corbin de cristal taillé, serti d'or; ou bien une longue pomme d'écaille étoilée d'imperceptibles diamants, de turquoises ou de pierreries mélangées avec chiffre. Tête de canard en or ciselé qui recèle un briquet dans sa cervelle vide. Jonc creusé à l'usage de porte-cigares.

En pressant un ressort dissimulé dans la poignée artistique, on fait sortir un étui qui contient deux ou trois cigares et le briquet nécessaire. D'autres portent, comme un œil ouvert, une montre minuscule cachée dans le pommeau. D'autres, un crayon. Enfin, on s'ingénie à utiliser d'une façon pratique l'ornementation de la canne à la mode, ce qui en double le prix. On la garde à la main le jour dans les salons et le soir au théâtre.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Une très intéressante exposition vient de s'ouvrir dans les deux salles du Cercle artistique. Dans la grande exposent Courtens, un peintre gantois M. De Kesel, et M. et Mme De Rudder. La petite salle est réservée à l'art décoratif représenté par le sculpteur De Rudder et M. Philippe Wolfers, l'orfèvre connu qui y révèle un tempérament d'artiste des mieux doués, un talent original et personnel mis au service de la plus délicate des industries.

Rien de plus aristocratique, de plus gracieux que le somptueux *surtout de table*, celui principalement qui a pour sujet les *cinq sens*. L'harmonie et la grâce des lignes rappellent le faire des orfèvres célèbres de la Renaissance et de l'époque de Louis XIV, mais avec quelque chose de plus nerveux, bien moderne, dans les nuances de la composition. La coupe du Royal-cycliste est aussi un morceau d'orfèvrerie absolument original. M. Wolfers, d'ailleurs, fait des progrès considérables dans l'art de la sculpture. Voyez pour preuve ses médaillons de bronze, ses portraits sur ivoire et ses dessins. Dans les compositions de métal il a pour collaborateur dans l'exécution des figures l'excellent statuaire M. De Rudder qui expose dans la même salle toute une série d'œuvres d'art décoratif remarquables.

Mme Isabelle De Backer a délicieusement orné ce salon ; ce sont partout des fleurs, des roses, de grands lis à la tige svelte qui font valoir les pièces d'argenterie, les étains, les ivoires et les bronzes. L'élégante fleuriste partage le succès des artistes du Cercle.

Dans la grande salle on remarque les Courtens très variés d'accent, les sculptures de M. De Rudder et les broderies de Mme De Rudder. La grande toile de M. De Kesel représentant *Ambiorix en embuscade attendant les Romains* appartient à un genre bien demodé. On n'en apprécie que mieux les savoureuses couleurs des paysages de M. Courtens et la vigueur des bronzes de M. De Rudder.

***

Dans le jour douteux des salles de l'hôtel Ravenstein, M. Brancomir Broerman a exposé ses dernières œuvres.

Il a bien fait de les exposer dans un jour douteux. On les voit moins mais on les voit encore trop.

Ses lamentables peintures servent de repoussoir à ses fusains qui paraissent avoir été exécutés au fond d'une bure du Borinage.

Quand le Congo aura été annexé à la Belgique, le Brancomir en question, qui est un habile commerçant, réussira certainement à les vendre au Musée de Matadi.

Pauvres nègres !

SPORT

Aujourd'hui dimanche, 14 avril, à 2 heures. — *Courses à Boitsfort.*

Nos pronostics :

Prix de Melsbroeck : Bitter Orange.
Prix de Mariemont : écurie de Ribaucourt, Megau.
Prix de Wykerslooth : Red Coat. Wavre.
Prix Sainte-Gudule : Cattleya, Poix.
Prix de Caudenberg : écurie Liénart, préféré Ribaucourt.

Lundi, 15 avril, à 2 heures. — *Courses à Grocnendael.*

Nos pronostics :

Prix du Ruisseau : Princess Ludwig.
Prix d'Avril : Miss Nickels, Charlemagne.
Prix d'Argenteuil : Walhalla, Canette
Prix d'Ottignies : écurie Liénart, Poperino.
Prix des Deux Ans : préféré Liénart, écurie de Ribaucourt.
Prix Redpath : Comte Louis, Hamman Rhira.

WHIP

***

VÉLOCIPÉDIE. — Un fait qui a son importance : Dans les ventes de bicyclettes faites dans les salles de vente ou ailleurs, on ne trouve jamais de machines Elswick. La raison est bien simple. Les bicyclettes de cette excellente marque anglaise, même ayant beaucoup servi, valent toujours mieux que certaines machines neuves ; aussi ne veut-on pas s'en défaire.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH par CH. FAY, Parfumeur rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

1, Place de la Madeleine, 1

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Olympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

AUX BRONZES

ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES

A. JOOS

55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM de E. CROISSANDEAU de PARIS

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean. 44.

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

A L'ÉPAULE DE MOUTON

RESTAURANT ET SALONS

ouverts après les théâtres

HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX

16, RUE DES HARENGS

FABRIQUE DE DENTELLES

VOLANTS ET TULLES POUR ROBES

Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.

DE BREMAECKER

13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS

La meilleure eau de table naturelle et gazeuse

EN VENTE PARTOUT

Agence de W. et A. GILBEY

2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES

361, N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

Fournitures pour la Photographie

J. MARYNEN

39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 39

BRUXELLES

APPAREILS D'AGRANDISSEMENT ET DE PROJECTION

OXYGÈNE EN TUBES

LEÇONS GRATUITES AUX ACHETEURS

Téléphone No 114.

SPA

Saison d'Hiver 1894

Casino ouvert toute l'année

Orchestre de symphonie.

AU FILET DE SOLE

1, rue Grétry, 1, Bruxelles

A proximité de tous les Théâtres

RESTAURANT DE 1er ORDRE

TENU PAR

EDOUARD BEAUD

SALONS DE SOCIÉTÉ

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant e goût de la viande fraiche, provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud), riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans — Anvers 1894. **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Vve MIDDELEER & FILS

HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements).
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MANUFACTURE DE BRONZES D'ART

LUSTRES, SUSPENSIONS ET d'Appareils D'ÉCLAIRAGE
MÉDAILLE D'OR à l'Exposition Universelle de Paris.

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark
MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach
BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 — BRUXELLES — RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de bal et de soirée
Détachage partiel de toilettes de cérémonie
Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

Ancienne Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - Brosserie - Parfumerie
OBJETS POUR CADEAUX

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

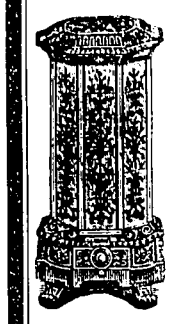
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS

Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE

J. VUCHT

12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1

près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

LIQUEURS CUSENIER

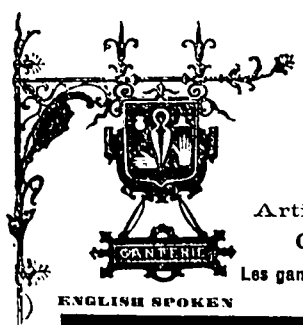
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES

MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone No 924.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDERGOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS



GANTERIE L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

BREITKOPF & HÆRTEL

ÉDITEURS
45, Montagne de la Cour, Bruxelles.
GRAND MAGASIN DE MUSIQUE
Les conditions les plus avantageuses.
Grand choix de MANDOLINES et VIOLONS
Demander le catalogue d'instruments.
PIANOS et HARMONIUMS
EN LOCATION ET D'OCCASION.
Abonnement à la lecture musicale.
DEMANDER LE PROSPECTUS
TÉLÉPHONE 2409.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-SAINT-HUBERT
Bureau : 8 h. Direction : Frédéric MAUGÉ. Rideau : 8 1/2 h.

L'HOTEL DU LIBRE ÉCHANGE

Pièce en 3 actes
de MM. Georges Feydeau et Maurice Desvallières.

DISTRIBUTION

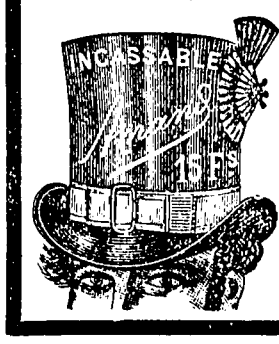
Pinglet	MM. REGNARD.
Paillardin	DEMEY.
Mathieu	FEROUMONT.
Maxime	FERNAL.
Bastien	GOBEREAU.
Boulot	ANCELIN.
Le commissaire de police	NÉRAT.
Marcelle	Mmes CROZET.
Angélique	Virginie ROLAND.
Victoire	CAVEL.
Rose	NÉRAT.
Jacinthe	BERTINI.
Marguerite	Maria HEINE.
Violette	LOUISETTE.
Une dame	HENRIETTE.

Le bel Ernest. Un pion.

DIMANCHE 14 et LUNDI 15, MATINÉE à 1 1/2 heure.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
PRIX MODÉRÉS

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J. B. KATTO

ÉDITEUR
82, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone nr 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, no 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 31.

21 AVRIL 1895

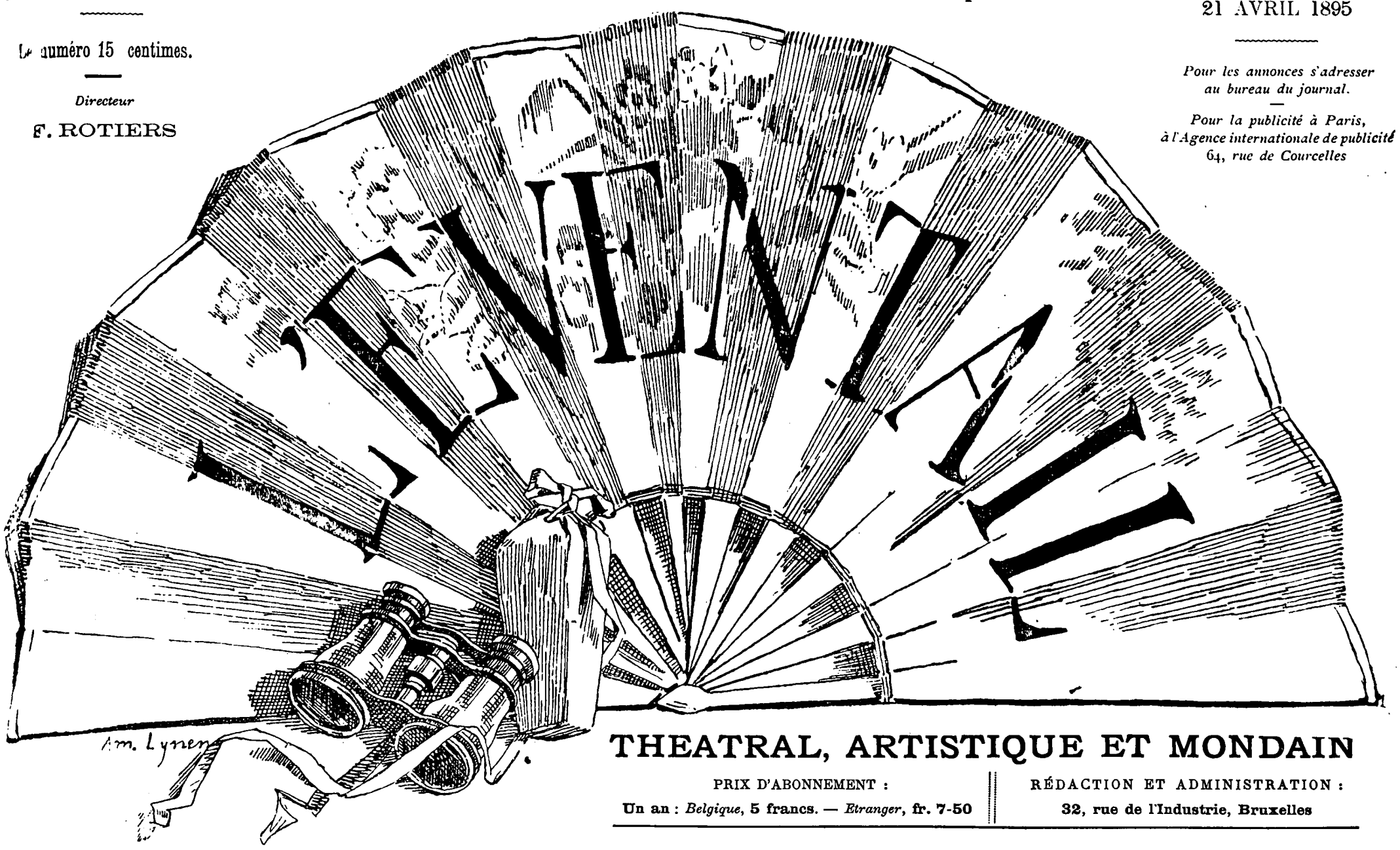
Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Pour la publicité à Paris, à l'Agence internationale de publicité 64, rue de Courcelles



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

A la Monnaie

La Monnaie a repris le *Freischutz* quinze jours avant la clôture, le *Freischutz* en grand opéra avec les récitatifs de Berlioz.

Les chanteurs qui en interprètent les principaux rôles ne sont pas réengagés. Qui expliquera cette fantaisie directoriale? Pourquoi n'a-t-on pas fait cette reprise plus tôt?

Vraisemblablement parce qu'avec l'actuelle interprétation on ne pouvait en espérer un succès d'art, ni une vogue... alimentaire. Alors pourquoi l'a-t-on faite?

Ceci pour indiquer une fois de plus l'incohérence de la direction en deux personnes en perpétuel défaut de conception et de réalisation et à laquelle, assurément, l'Esprit manque.

Le *Freischutz* était presque oublié du public, et c'est pourtant une œuvre qui devrait être au répertoire avec *Fidelio*, avec *Orphée* ou *Alceste* et *Samson et Dalila* et *la Flûte enchantée* et *la Vestale!...* pour constituer de ce répertoire ce qu'on pourrait appeler « le fonds de culture ».

Meyerbeer, le Ponson du Terrail du théâtre lyrique, a tout envahi, mais Weber, qui représente un instant notable dans l'évolution de ce théâtre, l'instant romantique, Weber est au rancart.

L'œuvre de Weber a une raison poétique et une forme, et c'est bien gênant pour les gens de théâtre, de sorte qu'on le fait passer en baisser de rideau, en fin de saison, à l'instant de fermer les portes.

Pour la masse, c'est à huis-clos.

Si on avait voulu — et un peu moins tard — donner au *Freischutz*, par une interprétation profondément intelligente et une mise en scène imagée, son sens esthétique, la foule y serait venue regoûter la riche couleur sonore, les rhythmes énergiques, délicats, passionnés d'une symphonie effectivement dramatique, et cette très personnelle substance mélodique issue de Beethoven et annonçant par tels dessins romanesques et des timbres harmoniques les premières œuvres de Wagner, comme le disait récemment Maurice Kufferath en parlant du *lied*. Faut-il rappeler son parallèle si intéressant de *Lohengrin* et d'*Euryanthe?*

Le drame lyrique s'ébauche avec Weber, et par tout ce que nous savons de cette forme d'art, et par toutes les ressources que nous fournit la machination scénique, on pourrait donner à ce théâtre lyrique-fantastique un prestige, une magie nouvelle. Mais la plus navrante inconscience préside à ces restitutions de spectacles anciens, comme au choix et à l'organisation des spectacles nouveaux.

A la fin d'une saison insensée où on nous a montré en fait d'œuvres contemporaines *la Navarraise*, *le Portrait de Manon*... et *l'Enfance de Roland* interprétée comme vous savez, les directeurs de la Monnaie se demandent, perplexes, pourquoi ils ferment leurs portes sans gloire et sans le sou.

H. M.

Courrier de la Semaine

Nous vous avons dit la semaine dernière le sujet de *l'Hôtel du Libre Échange* dont la première a été donnée samedi devant une salle archi comble.

Le succès de la pièce de MM Feydeau et Desvallières n'a pas été moins grand à Bruxelles qu'il ne l'a été à Paris. Le public a ri aux larmes et a fait fête aux auteurs et à tous les interprètes qu'il a rappelés après chaque acte.

Il a même voulu appeler aussi en scène les auteurs mais M. Feydeau qui, seul, assistait à la représentation, s'était dérobé dans un couloir aux ovations des spectateurs.

Le succès a été crescendo d'acte en acte et parait établi pour longtemps car la salle des Galeries n'a pas désempli durant toute cette semaine.

A la première, les excellents artistes qui, tant de fois, ont affronté le public parisien, avaient le « trac » mais cela n'a pas empêché l'interprétation d'être très vivement menée. Depuis lors, cependant, elle a gagné en mouvement et tout est pour le mieux dans le plus heureux des théâtres.

Parmi les artistes, signalons particulièrement M. Regnard dont la verve, la mimique amusante, les ahurissements ont été une des joies de la soirée; c'est lui qui joue le rôle de Pinglet, l'entrepreneur amoureux et, avec M. Demey qui représente élégamment l'architecte Paillardin, conduit le plus gaiement du monde cette extraordinaire bouffonnerie. A citer aussi, MM. Feroumont, Ancelin et Fernal.

Du côté des dames, la partie comique est tenue avec un réel talent par Mme Virginie Rolland qui compte parmi les meilleures duègnes de Paris. Elle est amusante au possible et a mis le public en joyeuse humeur. Mme Crozet a une agitation divertissante et Mlle Cavel est une gentille comédienne, au minois futé, qui a conquis rapidement les sympathies du public.

A signaler le curieux décor du deuxième acte représentant, au milieu de la scène, un escalier d'hôtel avec, sur le palier, une chambre et, de chaque côté d'un couloir, un appartement avec cabinets de toilette. Tout cela compliqué de portes qui ont dans la pièce des rôles importants.

L'Hôtel du Libre Échange attirera pendant longtemps les gens qui aiment rire.

Le succès de *Sabre au clair*, à l'Alhambra, dépassera à coup sûr celui du *Régiment*, si l'on en juge par les recettes de la première semaine, recettes qui dépassent de plus d'un tiers les prévisions les plus optimistes. Plus d'une fois au cours de la semaine on a dû refuser du monde aux fauteuils d'orchestre. *Sabre au clair* n'est donc pas seulement un succès populaire; il attire aussi le public dilettante.

Ce qu'il y a de curieux, c'est que le public salue les tirades en l'honneur du drapeau français comme si ce drapeau était le sien. Les journaux de Paris qui nous accusent de nous « prussifier » sont vraiment mal renseignés. Qu'ils viennent à l'Alhambra pour voir quel accueil on fait aux hussards, aux chasseurs à cheval, aux cuirasssiers et à tous ces uniformes français qui font de *Sabre au clair* un spectacle si mouvementé.

Mais on s'intéresse aussi à l'action, au drame en lui-même, joué d'une façon émouvante par Mme Munié et M. Montlouis et les intéressants artistes du Molière. *Sabre au clair* n'est pas prêt de quitter l'affiche de l'Alhambra.

Le Vaudeville, classé jusqu'à présent parmi les théâtres où le père sans danger ne conduit pas sa fille, tendrait-il à devenir le conservatoire de la vertu?

La *Marraine de Charley*, la dernière nouveauté anglo-française, vient d'ouvrir la série des pièces morales.

Que les habitués de la maison n'en aient éprouvé aucun mécompte, eux que l'on sait accoutumés à quelque gaudriole, et que n'effraye jamais le mot égrillard, nous n'en jurerions guère. Mais, tout compte fait, les joyeusetés quelque peu nerveuses de ces trois actes agités comme une pantomime ont trouvé grâce devant le public. Cela vous a, malgré le travestissement d'un homme en femme, pendant les deux tiers de la pièce, un parfum d'honnêteté qui désarme. Tout le monde a des intentions pures : les petits jeunes gens chez qui viennent luncher les petites jeunes filles, le père, le tuteur, la marraine, la fameuse *marraine de Charley*... Décidément le Vaudeville tient son *Abbé Constantin*.

Nous n'y voyons, pour notre part, rien à reprendre, et le rire franc, qu'il soit provoqué par une cabriole à défaut d'un trait d'esprit, nous a toujours paru estimable.

Or, on n'a guère le temps de s'assoupir dans cette fantaisie exubérante : on y fait bien trop de tapage pour cela. C'est M. Pougaud, un nouveau venu, créateur du rôle de William à Paris, qui mène l'aventure.

A en juger d'après les apparences, c'est un garçon très gai, très dégourdi, mais qui aurait quelque peine à se faire prendre pour une femme.

Heureusement Mmes Dalwig et Peuget, l'une avec sa malicieuse et mobile physionomie, l'autre avec sa distinction bien anglaise, ont de la grâce à revendre, et Mlle Demareuil une élégance personnelle qui ne doit rien à personne.

M. Vilano a une bonne tête, son rôle n'en exigeait pas plus; M. Jussieu garde sa rondeur, MM. Desclos, Brenet, Gatinois leurs qualités individuelles, et M. Genot, sa bonne face glabre et son sourire séduisant.

Choses de Théâtre

La clôture de la saison de la Monnaie est fixée au jeudi 2 mai. Le vendredi 3 et le samedi 4, à 8 heures du soir, Concert populaire extraordinaire dirigé par M. Hermann Lévi, le célèbre chef d'orchestre de Bayreuth.

La marche du répertoire a été assez sérieusement entravée par les indispositions de plusieurs chanteuses.

Le *Freyschutz*, dont la reprise était annoncée pour samedi, n'a pu passer que mardi à cause d'une indisposition de Mme Tanésy; l'opéra de Weber devait être remplacé par *Samson*, mais Mme Armand est fort souffrante, au point qu'elle ne reparaitra probablement plus sur la scène pendant cette saison, et l'on a dû jouer *Manon;* le lendemain, dans *Carmen*, Mlle Mercy a dû se faire remplacer et, Mlle Lejeune étant indisposée, le rôle de Micaëla a été chanté par Mlle Simonet; enfin, jeudi, M. Ghasne, très bien portant, lui, mais qui avait fait son nombre mensuel de cachets, a été remplacé dans *Freyschutz* par le trial!

Mardi, à la Monnaie, représentation organisée par l'Association des Artistes Musiciens au bénéfice de la Caisse de retraite de cette Association.

Presque tous les artistes musiciens de l'orchestre de la Monnaie font partie de cette Association, créée principalement en leur faveur, il y a quarante-neuf ans, par M. Ch. Hanssens, en vue de leur assurer une pension de retraite.

Le comité espère qu'il suffira d'attirer l'attention du public sur l'utilité, la nécessité même de cette fondation, aussi philanthropique que prévoyante, pour qu'il puisse compter sur son appui bienveillant.

Au programme : *Carmen*.

Il y a eu mercredi cinq auditions de ténors à la Monnaie.

Selon toutes prévisions, c'est M. Casset qui tiendra, l'an prochain, l'emploi de premier ténor.

On annonce à la Monnaie l'engagement comme trial de M. Lespinasse qui tint, pendant deux ans, l'emploi de comique aux Galeries.

On annonce aussi l'engagement comme première falcon de Mme Foedor, du Théâtre de Nantes.

M Ghasne, le baryton d'opéra comique, est engagé au Théâtre de Nantes, où il chantera les traductions et certains rôles de grand opéra.

***

Les Galeries ont samedi, dimanche et lundi derniers encaissé la jolie somme de 13,481 francs. Le total des

recettes de la semaine, jusques et y compris la soirée de vendredi, s'est monté à fr. 22,502.50. C'est un début qui promet pour les représentations de *l'Hôtel du Libre Échange*.

Jeudi, il y avait aux portes du théâtre une file qui s'étendait jusqu'à la rue des Dominicains et, fait curieux, ce n'était pas pour les petites places, mais pour les premières.

Vendredi enfin on a réalisé la plus grosse recette faite un pareil jour depuis la direction Maugé.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, matinée de *l'Hôtel du Libre Échange*. Les amateurs feront chose sage en s'assurant de leurs places en location.

M. Maubourg, le chef d'orchestre des Galeries, est allé, dimanche dernier, diriger la représentation du Théâtre royal d'Anvers.

***

Pour la Couronne sera donné aujourd'hui au Parc en matinée à 1 1/2 heure; le soir, à 8 1/4 heures, dix-huitième représentation de la belle œuvre de Coppée dont le succès va crescendo.

Demain lundi, représentation extraordinaire donnée par M. Coquelin ainé et Mme Favart. Au programme : *Mlle de la Seiglière*.

Pour clôturer sa saison, le Théâtre du Parc reprend une des meilleures et des plus spirituelles comédies de Victorien Sardou, *Nos Intimes*, dont la première aura lieu jeudi prochain.

La seconde de *Nos Intimes* sera donnée vendredi 26 au bénéfice de M. Félix Riche.

Pour la Couronne ne sera donc plus joué qu'aujourd'hui, mardi, mercredi, samedi 27 pour la Grande-Harmonie et dimanche 28 en matinée.

Mardi 30 avril, clôture de la saison théâtrale.

***

A cause du concert d'aujourd'hui, il n'y aura pas matinée de *Sabre au Clair* dimanche à l'Alhambra. Mais les matinées reprendront dès la semaine prochaine chaque dimanche.

On peut fumer au promenoir. Informons le public spécial du promenoir, qui parfois ne fait au théâtre qu'une courte apparition, que le fameux tableau de la fête des drapeaux, suivi de celui de l'écurie, a lieu vers neuf heures et demie.

***

De mardi à vendredi inclusivement, le Molière fermera ses portes pour procéder aux installations du répertoire d'opérette qui sera joué à partir du samedi 27 sur le joli théâtre de M. Munié. C'est, on le sait, l'ex-troupe des Galeries avec Mme Aciana, MM. Servais, Leroux et Mlle Lemaire et vingt-quatre choristes qui donnera ces représentations.

On commencera par les *Cloches de Corneville*, la célèbre opérette de Robert Planquette, qui sera montée avec le plus grand soin.

Le bureau de location est ouvert pour les *Cloches*, auxquelles succédera vraisemblablement la *Fille du Tambour-Major*.

***

Lundi, Mme Jane May, MM. Malart, Corvin et Lamy et la gracieuse Mme Fauvre, du Gymnase, feront leurs adieux au public du Théâtre Molière après une série de représentations assez intimes de la nouvelle pièce d'Albin Valabrègue, *Les Pantins de Madame*. L'œuvre était sans doute un peu légère pour soutenir la concurrence du printemps, du soleil et des nombreuses premières qui ont été données depuis huit jours. Mais si elle n'a pas obtenu le succès de foule qu'elle aura sans doute aux Variétés où elle est en répétition, elle laisse le souvenir d'une création spirituelle et intéressante. Mme Jane May y a dépensé sa jolie verve sans compter et elle a été on ne peut mieux secondée par Mme Fauvre et ses camarades du Gymnase.

Dimanche il n'y aura pas de matinée au Molière. Le soir, avant-dernière représentation des *Pantins de Madame*. Lundi, adieux de Mme Jane May.

***

Le succès de *la Martingale* aura des lendemains. Non seulement M. Munié a promis à l'auteur de lui reprendre sa pièce au cours de la saison prochaine, mais M. Lutens, dès le lendemain de la première, a reçu et accepté les propositions de trois impresarios ou directeurs de scène de comédie qui lui joueront sa pièce cet été.

Une tournée artistique à laquelle notre confrère a concédé le monopole des représentations pour la Belgique, et qui aura comme tête d'affiche les noms de MM. Coquet et Riche, du Parc, jouera *la Martingale* dans les principales villes de province pendant le mois de mai. M. Delorme la montera au Casino de Vitelle et M. Riche à Cabourg.

***

Aujourd'hui, à l'Alcazar, *Bruxelles-Printemps* sera joué en matinée à 2 heures.

Mardi, première représentation du mimodrame *Les Sioux*, interprété par Charles Lauri et toute sa troupe. L'un des clous de cette pantomime dramatique à spectacle est le fameux truc du « pont vivant » dont il a été tant question en ces derniers temps.

Les Sioux tiendront l'affiche en même temps que la revue de printemps de MM. L. Nunès et V. Lagye.

Mercredi, représentation extraordinaire au bénéfice de M. Charles Thys, administrateur général.

***

Le succès de *De Levende Brug* continuant à remplir le Théâtre Flamand tous les soirs, la direction a acquis un prolongement de contrat. La pièce sera jouée jusqu'au 15 mai prochain.

Le *Pont vivant* est joué en ce moment dans sept pays différents. Outre le matériel loué actuellement au Théâtre Flamand de Bruxelles, le propriétaire de la pièce a six autres matériels et six autres trios de clowns. La pièce vient d'être représentée avec succès à Berlin et va prochainement être montée à Madrid.

***

Au Musée Castan, aujourd'hui dimanche, intéressante représentation donnée par Holokoff et Miss Isoline dont le succès s'affirme chaque jour. Au cours de la soirée il sera fait plusieurs expériences inédites de suggestion, de nature à convaincre les plus sceptiques. Pour corser le programme, quelques tours de magie et de haute prestidigitation.

Les dimanches, à 11 heures, matinée.

***

Un de nos lecteurs nous rappelle un peu tard que le pauvre Montcavrel, qui s'est suicidé dernièrement chez son camarade Dailly, fit partie de la troupe de l'Alcazar, sous la direction Darcy, et y joua avec succès les rôles de grand premier comique, tant dans l'opérette que dans le vaudeville.

Il n'était dépourvu ni de talent, ni de verve bouffonne.

***

Un critique amateur est allé jeudi au Parc voir *Pour la Couronne*. Il estime qu'il y a des longueurs dans les périodes « à la V. Hugo » que Coppée a accumulées et il conseille de les couper en se basant sur cette raison péremptoire qu'« on supprime dans *le Roi s'amuse* le discours de Saint-Vallier et dans *Hernani* la moitié de celui de don Carlos ».

Supprimer le discours de Saint-Vallier! Pourquoi pas l'apostrophe de Ruy Blas aux ministres, les supplications au marquis de Nangis dans *Marion de Lorme*, le monologue d'Hamlet, le songe d'Athalie ?

Le critique en question nous fait l'effet d'avoir suivi les cours de ce Théramène qui, pour alléger la *Phèdre* de Racine (J.), simplifiait ainsi le récit de la mort du fils de Thésée :

... Seigneur, Polyte est mort!

***

On a beaucoup ri dimanche dans certains groupes de sportsmen rassemblés à l'hippodrome de Boitsfort, en voyant M. Depoitier, l'ombre de *Freyschütz*, parcourir le champ de courses à la recherche des artistes de la Monnaie pour leur distribuer des programmes.

Renseignements pris, c'était la direction qui faisait remettre à tous ses pensionnaires un exemplaire de l'art. 11 de leur engagement en les engageant à le méditer avec fruit.

***

Nouvelles de quelques artistes connus à Bruxelles :

M. Nerval, engagé, comme les années précédentes, à la Villa des Fleurs d'Aix-les-Bains, pendant l'été, a signé avec le nouveau directeur du Théâtre de Nantes en qualité de régisseur général; Mlle Thuringer et Mlle Pelosse, qui tinrent à la Monnaie l'emploi de chanteuses légères, sont engagées pour une saison de printemps, la première à Angoulême, la seconde à Carcassonne; Mme Vaillant-Couturier est à Toulouse; M. et Mme Verhees-Cagniart terminent la saison à Alger; M. E. Lafarge, engagé pour l'hiver à Nantes, va faire une saison à Avignon; Mme De Nuovina vient de créer avec succès *la Navarraise* à Bordeaux, avec M. Dereims, et y chante *Lohengrin* avec le ténor Ibos; Mlle Marcy est chaleureusement applaudie à Lyon, dans le rôle de Santuzza de *Cavalleria;* le Casino Municipal de Nice fait des salles combles avec le *Pardon de Ploërmel*, chanté par Mme Landouzy et M. Frédéric Boyer ; MM. Leprestre, Badiali et Claeys se font applaudir à l'Opéra-Comique dans la reprise de *Paul et Virginie* et, à Lyon, on a fait un vif succès à Mlle Roybet et à M. Paul Plan qui jouent dans *Pour la Couronne* les rôles de Bazilide et de Constantin.

Lettre de Paris

19 avril.

Le nouveau directeur du Théâtre Déjazet, M. Calvin fils, a tort de ne point s'appliquer à créer une bonne petite troupe dans le genre de Cluny !

Avec de meilleurs éléments, le vaudeville de M. de Gastyne : *La Faute de Madame Robinet*, eût été un gros succès de gaîté.

Telle qu'elle est représentée cependant — c'est-à-dire faiblement — la pièce fait agréable figure et met en joie les habitants du boulevard du Temple.

— Je n'insisterai pas longtemps sur le *Roi Frelon*, la nouvelle opérette des Folies-Dramatiques.

C'est une erreur de M. Barré, l'un des spirituels auteurs du *Paradis*, et M. Barré prendra sa revanche, nous n'en doutons pas.

Il est regrettable que M. Banès, un musicien de talent, ait écrit une partition de forme élégante, d'idées mélodiques heureuses, de correcte orchestration pour un livret aussi fâcheux que celui du *Roi Frelon!*

Je souhaite à M. Banès de trouver un bon livret ; je suis assuré qu'il l'agrémentera de jolie musique.

— On se souvient du lamentable échec de la *Princesse de Bagdad* à la Comédie française jadis.

Malgré quelques protestations, la pièce fut chutée et disparut promptement de l'affiche; la critique, le public se montrèrent d'une excessive sévérité à l'égard de cette *Princesse* qui pouvait sembler bizarre, synthétique à l'excès, faite de situations trop brusques, mais qui portait incontestablement l'empreinte de la maîtrise de Dumas et s'imposait au moins par l'originalité de sa conception. Aujourd'hui Dumas est en pleine floraison de succès; on ne discute plus pour ainsi dire, on admire, on applaudit, on s'emballe.

Cela a commencé avec le *Fils naturel* à l'Odéon, puis est venu *Monsieur Alphonse*, également à l'Odéon, enfin est venu l'*Ami des femmes* à la Comédie et le succès a été énorme. Voilà maintenant que la *Princesse de Bagdad* provoque au Gymnase le même enthousiasme.

En ce qui concerne cette dernière œuvre, les vitupérateurs acharnés d'autrefois et les enthousiastes d'aujourd'hui ont également tort et également raison.

Cette comédie ne mérite ni l'excès d'honneur présent, ni l'indignité passée; c'est une pièce intéressante, très *théâtre*, écrite avec cette précision merveilleuse, cette netteté remarquable qui caractérisent le style de Dumas, mais c'est une œuvre de second ordre dans l'*œuvre* du maître, car elle n'a pas la valeur philosopique, psychologique et *humaine* qui fait de l'*Ami des femmes* et de la *Visite de noces* les deux points culminants de théâtre d'Alexandre Dumas fils.

L'interprétation au Gymnase est convenable, mais elle n'est que convenable.

Mme Jane Hading témoigne de quelques sérieux efforts et paraît renoncer à ses dorsales ondulations dont l'effet esthétique était peut-être irrésistible, mais qui ne tenaient pas lieu de la justesse d'intonations, de la netteté du débit, de l'esprit de composition des rôles que l'on est en droit d'attendre d'une artiste aussi haut cotée que l'est Mme Hading.

Les autres rôles sont tenus congrûment.

— Aux Folies-Bergère, les luttes sollicitent un public énorme : après Paul Pons, voici que Tom Canon va venir chez Marchand disputer le championnat définitif aux terribles lutteurs turcs et à nos compatriotes bordelais.

La salle des Folies est maintenant beaucoup trop petite pour contenir ses nombreux spectateurs, attirés non seulement par les luttes, mais aussi par d'autres numéros fort attrayants au nombre desquels le ballet.

A.-Ch. Vogel.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — Le Central-Theater monte le mois prochain une opérette du compositeur Müller-Norden, intitulée *Rococo* et dont le sujet est tiré, dit la notice envoyée aux journaux, des mémoires de Beaumarchais. (?)

Clavigo aurait-il été débaptisé et serait-il devenu Rococo?

— La troupe tout entière du Théâtre de la Cour de Cobourg-Gotha est engagée par Sir Augustus Harris pour donner à Londres, du 17 juin au 17 juillet, des représentations de comédies allemandes, dont *Magda* et *l'Honneur* de Sudermann, et d'opéras comiques allemands et tchèques, *Czar et Charpentier*, *l'Armurier* et *le Braconnier* de Lortzing, *la Fiancée vendue* de Smetana, *Hänsel et Gretel* de Humperdinck. Les artistes reçoivent le double de leurs appointements de Gotha et sont défrayés en outre de leur voyage et de leur séjour.

L'orchestre de la Cour cobourgeoise a refusé de les accompagner à ces conditons.

Puffendorf.

Courrier d'Autriche.

Vienne. — Un comédien qui eut du talent et qu'on crut un instant appelé au plus bel avenir, vient de mourir à Vienne dans la misère la plus noire. Carl Bassen fit partie de la troupe du Burgtheater et y tint fort bien sa place. Malheureusement sa nature vagabonde ne lui permettait pas de rester nulle part. Brusquement démissionnaire, il quitta de même d'autres scènes viennoises, tomba de plus en plus bas et finit par devenir... concierge.

Il est mort à 42 ans, ne laissant que quelques épaves de sa splendeur passée et une collection de... clous et de ferrures pour chevaux.

MUSIQUE

La matinée que la Société des Nouveaux Concerts donne aujourd'hui à 2 heures, à l'Alhambra, au profit de la Caisse de pension de l'Association des artistes musiciens de Bruxelles, comptera parmi les solennités musicales de la saison.

L'excellence de l'orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, sous la direction de M. Willem Kes, dont le succès au dernier concert de la Société des Nouveaux Concerts a pris les proportions d'un triomphe, ainsi que le choix des morceaux, ajoutent encore à l'attrait philanthropique de cette matinée.

Au programme : La *Symphonie héroïque* de Beethoven, le prélude de *Parsifal*, la *Siegfried-Idyll* et l'ouverture des *Maîtres Chanteurs* de R. Wagner, *Don Juan*, poème symphonique d'après Lenau, par Richard Strauss.

Pour les places, s'adresser chez Breitkopf et Härtel, 25, Montagne de la Cour, et au Théâtre de l'Alhambra.

***

Rappelons que les deux premières séances du quatuor Crickboom auront lieu mardi et vendredi, à la salle Ravenstein, à 8 1/2 heures.

Mardi : XIe et XIIe quatuors et Xe sonate de Beethoven.

Vendredi : XIIIe et XIVe quatuors et Ve sonate de Beethoven.

Ces séances seront données avec le concours de Mlle Louisa Merck.

***

Un concert intime a eu lieu à la Société de Musique de Mons jeudi soir.

Très artistique exécution d'œuvres de Chausson, Duparc, César Franck, d'Indy, Chabrier, De Bussy. Nos félicitations au petit groupe d'esthètes qui entretient à Mons ce foyer d'art et s'efforce de faire connaître la bonne musique aux habitants de la ville du Doudou; il faut une vraie ferveur pour triompher de toutes les difficultés que rencontrent dans les milieux provinciaux les organisateurs de ces fêtes d'art.

***

La Société royale L'Orphéon, sous la direction de M. Edouard Bauwens, professeur au Conservatoire de Bruxelles, donnera son grand concert annuel dans la salle de la Grande Harmonie, lundi 29 avril, à 8 heures du soir.

Indépendamment des artistes qui prêteront leur concours à cette fête, la Société y exécutera entre autres chœurs *Harmonie* de Th. Radoux; *Au Printemps* de J. Berleur, et plusieurs œuvres de F.-A. Gevaert.

On pourra retenir des places en s'adressant au local de la Société, place de la Bourse, no 1.

Mondanités

S. M. la Reine assistait jeudi avec S. A. R. Mme la princesse Clémentine à la représentation de *Pour la Couronne* au Parc, donnée au bénéfice de la Société française de bienfaisance.

Pendant un entr'acte, Sa Majesté a fait appeler M. Alhaiza qu'elle a vivement félicité.

Les augustes spectatrices étaient accompagnées de la baronne de Limnander, du colonel Chapelié et du capitaine Reyntiens.

Parmi les autres spectateurs se trouvaient le prince Victor et — rapprochement piquant — le comte de Montholon, le nouveau ministre de la République française.

De-ci de-là : le ministre d'Angleterre et lady Plunkett; le commandant et Mme Haillot, et M. et Mme Dumaine, de la légation française, le comte Ed. de Liedekerke et Mlles de Liedekerke; la princesse et les comtesses de Caraman-Chimay; la vicomtesse Darrigade; Mme et Mlle Nunez-Ortega; M. de Koudriaffsky, de la légation de Russie; le comte et la comtesse de Bevern; les ministres de la justice et des finances et Mme de Smet de Naeyer.

***

Samedi, S. A. R. Mme la princesse Henriette, qui avait déjà assisté à la première de *Pour la Couronne*, honorait de sa présence la représentation donnée au bénéfice de M. Bréant.

***

S. M. la Reine et S. A. R. Mme la princesse Clémentine vont très prochainement aller s'installer à Spa dans la nouvelle villa royale qui réunit les bâtiments de l'ancien hôtel de l'avenue et du Midi et du pavillon qui fut occupé pendant plusieurs années par M. Dhainaut.

Nous trouvons à ce sujet les détails suivants dans *l'Indépendance* :

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre. Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. Schæfftер Wiertz.

Anvers. Restaurant Bertrand, place de Meir. Gilissen propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente; dîners et déjeuners à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES ET MANTEAUX

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

« La villa se compose d'un bâtiment central, flanqué de deux ailes. L'aile de gauche avait autrefois trois étages; deux de ceux-ci ont été supprimés pour la parfaite symétrie de l'ensemble.

Le corps de logis comprendra au rez-de-chaussée les salles à manger familiale et de gala, au premier les appartements des étrangers et invités.

Le rez-de-chaussée du bâtiment central est consacré aux appartements du Roi et à ceux de ses officiers d'ordonnance. Au premier étage se trouvent les salons et chambres à coucher de la Reine et de la princesse Clémentine; sur la gauche, les chambres des dames d'honneur.

Toute l'aile de droite est abandonnée à M. le baron Goffinet et sa famille. Le personnel occupera le second étage des bâtiments.

Les jardins ont subi aussi de grandes transformations; une propriété voisine a été achetée afin que le parc pût être régularisé; la propriété a été entièrement murée.

De belles écuries et remises ont été bâties; il y a des boxes pour 14 chevaux.

Les peintres et décorateurs prendront bientôt possession des bâtiments; la décoration est partagée entre des artistes spadois et bruxellois.

A son dernier voyage à Spa, la Reine s'est montrée très satisfaite de l'état des travaux; elle s'est aussi fort préoccupée de la situation des ouvriers employés, de leurs salaires, des conditions du travail, etc. »

L'arrivée de Sa Majesté aura cet heureux résultat de faire commencer plus tôt que de coutume la saison mondaine. Un grand nombre de familles de l'aristocratie belge et du corps diplomatique ont loué des villas qui seront occupées dès le mois de mai. Et actuellement déjà il y a beaucoup de monde dans les hôtels. C'est ainsi qu'à l'hôtel d'Orange trente-cinq appartements étaient occupés cette semaine.

***

Mme de Burlet, née Dugniolle, mère du Ministre de l'intérieur et belle-sœur du Ministre de la guerre, est décédée à Nivelles, le 16 avril, à l'âge de 77 ans. Cette mort met en deuil les familles de Burlet, Dugniolle, Brassinne et De le Hoye.

***

On nous annonce la mort de M. Emile-Florentin, baron de Rosen, veuf de Mme Julie de Sauvage-Vercour, décédé à Liége à l'âge de 73 ans.

Cette mort met en deuil les familles de Rosen, de Rosen de Neerrepen, de Gourcy-Serainchamps, de Meeus, de Sauvage-Vercour, etc., etc.

***

Nous apprenons la mort de Messire Ferdinand-Jean-Joseph de Vinck, décédé à Anvers dans sa quatre-vingtième année.

Cette mort met en deuil les familles de Vinck, Moretus-Plantin, de Rennette de Villers-Perwin, de Granges de Surgères, de Vinck de Winnezeele, Osterrieth, de Neeff, etc., etc.

***

Vient de mourir également M. Léon-Gustave-Clément-Jean-Ghislain van Nuffel d'Heynsbroeck, décédé à Ypres dans sa vingt-et-unième année.

Cette mort met en deuil les familles van Nuffel d'Heynsbroeck, de Codt, Coucke, Boedt, etc., etc.

***

Le 27 avril, soirée de musique chez Mme Briavoinne.

***

Parmi toutes les plages balnéaires récemment mises à la mode, il y en a une qui mérite une attention spéciale, c'est Nieuport-Bains, la fastueuse station érigée à coups de millions par M. Benjamin Crombez.

La nouvelle société constituée pour achever l'œuvre de celui-ci, va, avec l'aide de ce dernier, entreprendre de grands travaux d'embellissements. La superbe digue, toute fleurie pendant l'été, va être éclairée à la lumière électrique et, vers la fin août, on inaugurera un splendide kursaal qui ne le cèdera en rien aux plus belles installations similaires.

Le programme des fêtes de cette année est très bien composé et rien n'a été négligé pour attirer à Nieuport-Bains les visiteurs belges et français.

***

Le champagne Saint-Marceaux est le roi des vins.

***

On ne peut qu'applaudir au goût de la mode qui revient à ces fines lingeries employées en revers de manches et de col. Frais et seyant autour du visage et des mains, le linon, la batiste ornés d'entre-deux et de petites valenciennes rousses se posent à plat au cou et aux poignets.

On les faufile par un long point qui permet de les remplacer souvent.

Cela donne au plus simple costume une élégance soignée, qui sied à tout âge. Pour les sports, on se contente du linon uni avec ourlet piqué.

On fait également de même des devants de corsage en batiste et linon très clairs, ornés de petites valenciennes. On les portera à plat l'été, dans l'intérieur des vestes entr'ouvertes et des corsages ornés.

Trop longtemps les femmes avaient délaissé les lingeries de dessus, complément obligé de toute toilette recherchée.

***

Dans un salon de parvenus :

— Comment s'appelle votre fiancée?

— Sarah!

— Joli nom; nom d'artistes : Sarah Félix, Sarah Bernhardt, Sarasate.....

— Et Saracco!

« VENISE » EN LIESSE

L'unanime vœu de nos concitoyens sera exaucé cet été. Il y aura de l'agrément à Bruxelles et il sera tellement intense qu'il attirera même de tous les coins du pays les foules friandes de plaisir. « Venezia la bella » ne se contentera pas d'enthousiasmer par son architecture, elle offrira en son cadre fabuleux les fêtes les plus caractéristiques que la tradition perpétue chez sa rivale de l'Adriatique. Pour ne parler que des seules fêtes qui représenteront avec une absolue vérité les célèbres réjouissances du carnaval, nous citerons le cortège des *Pantalone*, la grande fête *Detta piata forma* consistant en un corso d'attelages pittoresques chargés des masques des cent villes d'Italie, une prodigieuse évocation du carnaval dans toute la Péninsule.

L'entrée des *chiaggiotti* à Venise groupera les costumes portés par les Vénitiens depuis la création de la cité lacustre.

Particulièrement brillantes seront les « fêtes vénitiennes » organisées dans leur milieu, parant de féeriques et fantastiques illuminations les canaux bordés de palais. On assistera donc à une reproduction saisissante des belles fêtes de nuit de la Venise... modèle.

Les peintres décorent avec activité les intérieurs de la villette.

Quarante magasins, rappelant par leurs étalages, leurs enseignes ceux de la place Saint-Marc, seront rangés sous la galerie en quadrilatère où se développera également la terrasse d'un grand « coffé ristorante ». Comme à Venise on vendra dans ces magasins des meubles, des bibelots en bois sculpté, des glaces, de la verrerie d'art, des bijoux en filigrane, des éventails confectionnés en ailes de pigeons.

Plusieurs Ostéria seront établies dans les quartiers les plus attractifs Les amateurs de vins d'Italie pourront déguster de tous les crus de la Péninsule dans sept cabarets ornés de peintures humoristiques.

Exactement aussi sera reproduit le fameux théâtre des marionnettes de Venise. Une vaste salle de spectacle : le Théâtre des Variétés, permettra d'exécuter le programme original des cafés-concerts italiens.

Enfin, signalons surtout dans cette énumération des « intérieurs » de la Venise de Bruxelles, la grande salle pour les solennités musicales où l'on pourra placer deux mille cinq cents auditeurs!

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Ugène, Zabulon, Brancomir, Jeroboam Broerman n'avait plus fait parler de lui depuis huit jours; aussi a-t-il éprouvé le besoin — tous les moyens de battre la caisse lui sont bons — de lancer une circulaire en sa qualité de « secrétaire général de l'œuvre nationale de l'art appliqué à la rue ».

Nous trouvons dans son boniment la jolie phrase suivante à laquelle nous nous reprocherions de ne pas avoir accordé notre publicité :

« L'enseigne américaine et banale, à force d'être multipliée, ne peut plus être retenue dans l'esprit du passant; seule l'enseigne artistique, surtout lorsqu'elle a un caractère d'ensemble, produit cet effet et vaut au commerçant une publicité pénétrante qu'il chercherait vainement en dehors de l'art. »

Zabulon peintre ne pouvait être égalé que par Brancomir écrivain.

Nous attendons avec curiosité le troisième avatar de Jeroboam commerçant : celui de peintre d'enseignes pénétrantes.

SPORT

Les deux réunions des jours de Pâques, favorisées par un temps superbe, avaient amené un public nombreux tant à Boitsfort qu'à Groenendael.

L'Eventail a été assez heureux d'indiquer sept gagnants pour les deux journées.

Remarqué au pesage : MM. Van Derton, chevalier Heynderickx, comte de Spangen, Lambert-de Rothschild, comte d'Oultremont, général baron Lunden, commandant Lammens, comte de Liedekerke, comte de Baillet, Ch. Liénart, Th. Lammens, lieutenant Lutens, comte d'Oultremont, Van Loqueren, comte de Renesse, comte de Borchgrave, comte de Ribaucourt, Ch. Hawes, vicomtes Ch. et L. de Buisseret, comte de Villers, J. Goffin, Ed. Ribaucourt, Ch. Nicaise, baron Grenier, Gérard Harry, comte Cornet de Ways-Ruart, baron de Crawhez, F. Dufour, J. Verstraete, baron J. Osy, G. de Lichtervelde, comte Le Grelle, A. Van Delft, G. Warocqué, H. Van de Poele, baron della Faille d'Huysse, baron Van Loo, F. Feyerick, G. Van Hinsberg, Eug. Dujardin, etc., etc.

***

Aujourd'hui, 21 avril, à 2 heures. — *Courses à Groenendael.*

Nos pronostics :

Prix du Paddock : Princess Ludwig.

Prix des Anémones : Rokeby, Entrechat.

Prix du Haras de Perck : écurie de Ribaucourt.

Prix des Barrières : The Vigil.

Premier prix Biennal : écurie de Buisseret.

Prix de Rixensart : Parasite, écurie Verstraete.

WHIP

VÉLOCIPÉDIE

Parmi les marques anglaises qui s'annoncent, en ce début de saison, comme devant battre sérieusement en brèche l'importation anglaise et la fabrication belge, il faut citer l'excellente machine Elswick. Les bicyclettes Elswick possèdent toutes les qualités requises par les touristes ou les coureurs : élégance, rigidité, vitesse, et leurs anciens succès leur prédisent un remarquable avenir.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH par CH. FAY, Parfumeur rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.

POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.

ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.

SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Olympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE GEEN, à Bruxelles

AUX BRONZES

ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES

A. JOOS

55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ : HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM de E. CROISSANDEAU de PARIS

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles. rue St-Jean. 44

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

A L'ÉPAULE DE MOUTON

RESTAURANT ET SALONS

ouverts après les théâtres

HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX

16, RUE DES HARENGS

FABRIQUE DE DENTELLES

VOLANTS ET TULLES POUR ROBES

Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.

DE BREMAECKER

13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS

La meilleure eau de table naturelle et gazeuse

EN VENTE PARTOUT

Agence de W. et A. GILBEY

2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES

361, N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

Fournitures pour la Photographie

J. MARYNEN

39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 39

BRUXELLES

APPAREILS D'AGRANDISSEMENT ET DE PROJECTION

OXYGÈNE EN TUBES

LEÇONS GRATUITES AUX ACHETEURS

Téléphone No 114.

SPA

Saison d'Hiver 1894

Casino ouvert toute l'année

Orchestre de symphonie.

AU FILET DE SOLE

1, rue Grétry, 1, Bruxelles

A proximité de tous les Théâtres

RESTAURANT DE 1er ORDRE

TENU PAR

EDOUARD BEAUD

SALONS DE SOCIÉTÉ

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant e goût de la viande fraiche, provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud), riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans — Anvers 1894. **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Vve MIDDELEER & FILS

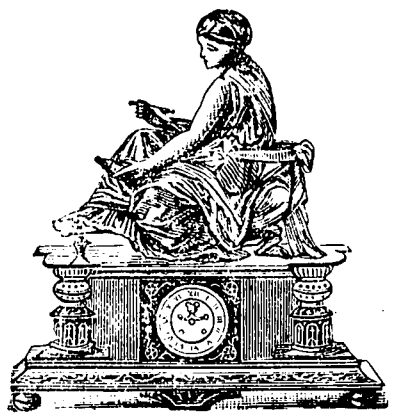
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MANUFACTURE DE BRONZES D'ART



LUSTRES, SUSPENSIONS ET d'Appareils D'ÉCLAIRAGE

MÉDAILLE D'OR A l'Exposition Universelle de Paris.

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark
MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach
BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011

Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de **bal** et de **soirée**
Détachage partiel de **toilettes de cérémonie**
Nettoyage de sorties de **bal, dentelles, gants** et **souliers**.
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

Ancienne Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - Brosserie - Parfumerie

OBJETS
POUR
CADEAUX

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

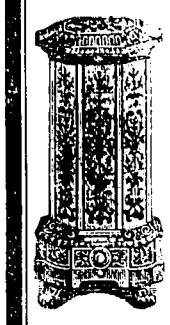
Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS

Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE

J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1

près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

LIQUEURS CUSENIER

HORS CONCOURS

Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.

Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.

LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES

MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone No **924.**

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDERGOTEN Succr
5, rue aux Laines

ROBES et MANTEAUX

TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS

GANTERIE L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

BREITKOPF & HÆRTEL

ÉDITEURS
45, Montagne de la Cour, Bruxelles.

GRAND MAGASIN DE MUSIQUE
Les conditions les plus avantageuses.

Grand choix de MANDOLINES et VIOLONS
Demander le catalogue d'instruments.

PIANOS et HARMONIUMS
EN LOCATION ET D'OCCASION.
Abonnement à la lecture musicale.
DEMANDER LE PROSPECTUS

TÉLÉPHONE 2409.

THÉATRE DE L'ALHAMBRA (Empire Palace).

Bureaux : 7 1/2 h. Direction : Pitt Hardacre. Rideau : 8 heures.

SABRE AU CLAIR !

Pièce militaire à grand spectacle en 5 actes et 7 tableaux
de M. Jules Mary (auteur du *Régiment*).
Décors, costumes, accessoires, mise en scène du Théâtre de la Porte-Saint-Martin.
Quinze chevaux de la Maison Dinne de Bruxelles.

DISTRIBUTION

Colonel de Vandières	MM.	MONTLOUIS.
Colonel Mauregard		LATY.
Médéric Jordanet		ARNAUD.
De Fomberlot		LEBREY.
Jordanet		DORBEL.
Père Lemayeur		VALOT.
De Savenay		CHATELAIN.
René Lemayeur		MALAVIÉ.
Gérard de Savenay		CLAUDE.
Tournillon		MAUREL.
Capitaine Baligand		THYS.
Maréchal des logis Houdaille		FERTINEL.
Denis		JORDANIS.
Adjudant Barillier		P. MARCEL.
Guillou		CHRIST-MARTIN.
Marsoulet		PETIT.
Larcade		ZHER.
Beaujard		ROYER.
Goldebert		MOREL.
Loupot		DUPRET.
Marguerite de Vandières	Mmes	A. MUNIÉ.
Régine Mauregard		DE BACKER.
Mère Lemayeur		G. VIORON.
Gertrude		MARSAN.

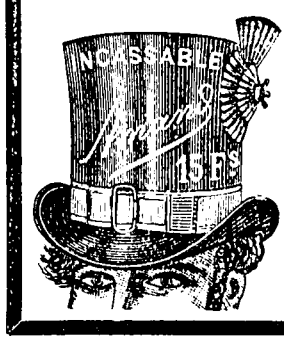
Les autres rôles sont tenus par MM. QUESNOT (général russe), JUSSIEU (le vaguemestre), CHATELAIN (général en chef), P. LÉON (médecin major), DAVID (brigadier Chenu), QUESNOT (Delangle), JUSSIEU (Benoit), LEROY (lieutenant) et DUPRET (lieutenant).

Officiers de Chasseurs à cheval, de Cuirassiers, de Dragons, Porte-étendards des époques Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, Révolution, Premier empire, Louis-Philippe, Deuxième empire, etc., etc. Officiers Attachés militaires de tous les pays.
240 soldats de toutes armes.
12 trompettes de chasseurs à cheval 12 trompettes de cuirassiers.

TABLEAUX : 1. *L'Accident.* — 2. *Le passé.* — 3. *La Fête du régiment.* — 4. *L'écurie.* — 5. *La Villa.* — 6. *La Cour du quartier.* — 7. *Les grandes manœuvres.*

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23



CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
PRIX MODÉRÉS

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J. B. KATTO

ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone n° 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, n° 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 32.

28 AVRIL 1895

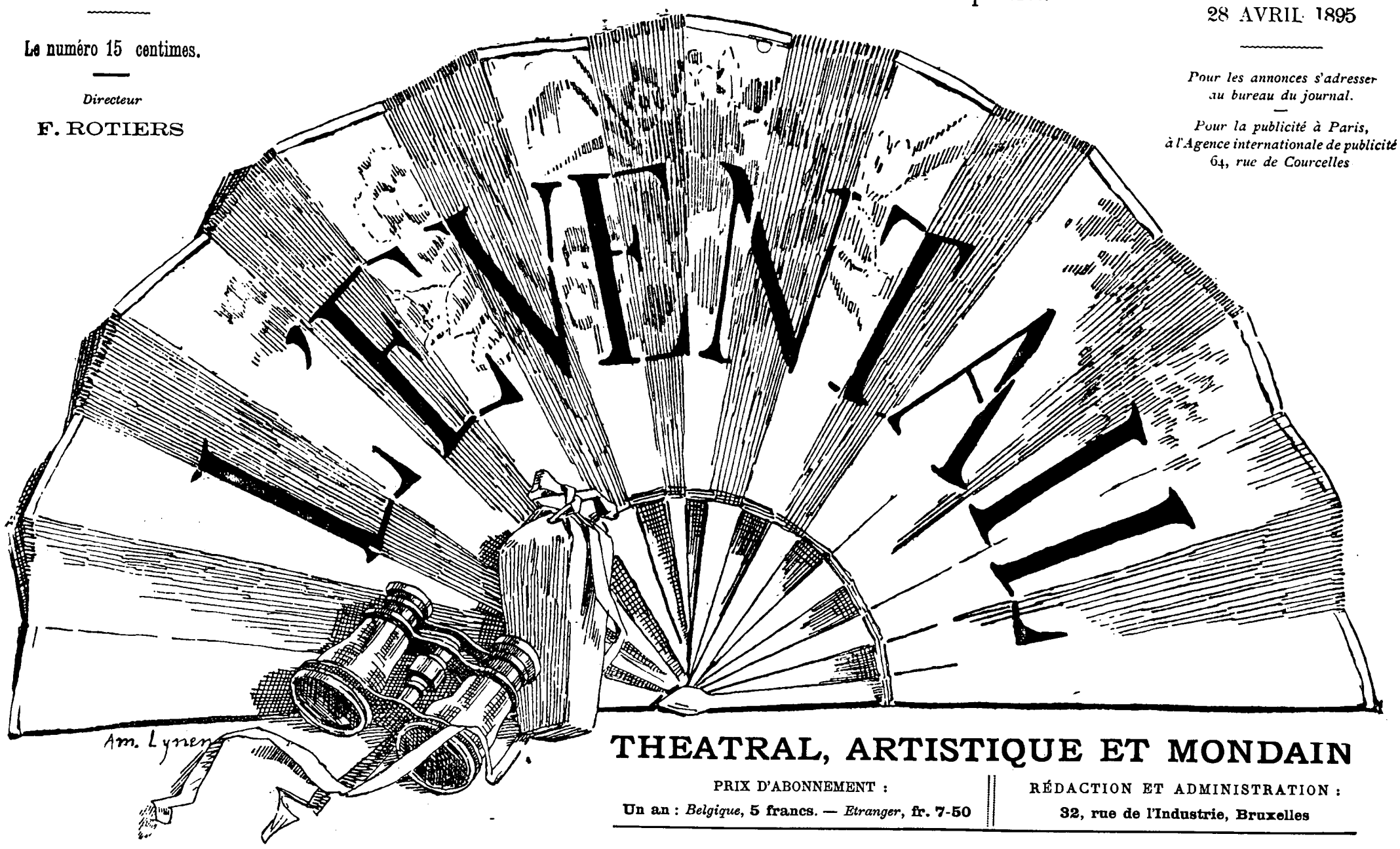
Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Pour la publicité à Paris, à l'Agence internationale de publicité 64, rue de Courcelles



PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

A la Monnaie

Une indisposition de Mme Armand a fourni à la direction de la Monnaie l'occasion de faire entendre ici Mlle De Cré dont nous avons parlé récemment.

Mlle De Cré qui chantait *le Prophète* mercredi a été accueillie très favorablement par le public. Sa belle voix étendue au timbre tragique, son phraser large et pur, son interprétation intelligemment musicale du rôle de Fidès ont impressionné profondément les spectateurs. C'est le succès d'une artiste de style qui a le sentiment de la beauté lyrique et qui s'y dévoue sérieusement, sans coquetterie. A la fois disciplinée et généreuse dans l'expression, elle a la concentration d'esprit et l'énergie personnelle, je dirais l'autorité, de ceux qui cherchent en eux le sens de ce qu'ils ont à dire, et cette qualité essentielle qui apparaît vivement dans les moments d'abandon et de passion s'accorde avec la naïveté qui, chez cette actrice toute débutante, est une preuve de jeunesse et de force spirituelle. Une certaine gaucherie d'allure est inévitable d'abord au théâtre, et préférable. Ceux qui s'accommodent trop vite des conditions factices d'une mise en scène d'opéra — de celle d'un opéra comme *le Prophète* surtout — sont généralement des acteurs médiocres, trop souples, prompts à s'assimiler ce qu'on leur apporte de « traditions ». Mlle De Cré n'est pas de ceux-là.

Son âme de musicienne a beaucoup de vie latente et sa volonté rejettera tout ce qui ne pourrait pas servir à traduire son être. La musique qu'elle entend intimement lui révélera bien des choses. Remarquez que je suis très rigoureux en parlant de sa gaucherie et que je veux dire par là son embarras à représenter tout ce qu'elle ressent. Le talent élémentaire de se mouvoir avec les quelques gestes scéniques qui satisfont les amateurs d'opéra, elle l'a eu vite acquis. Mais elle ne s'en contente pas. Elle laisse voir à chaque instant son désir d'autre chose et c'est alors qu'apparaît en elle l'intelligente qui veut se créer et cherche à saisir, à reconnaître les mystérieuses intentions d'art que lui suggère son sentiment. Pourquoi expliquer ceci au public? Pour lui faire entendre que Mlle Decré qui a pu faire apparaître ses qualités de chanteuse et d'artiste à travers les monstruosités d'une œuvre conventionnelle et désarticulée comme *le Prophète*, est destinée à interpréter des compositions plus substantielles et de race esthétique. Elle se dégagera toute lorsqu'elle se trouvera en harmonie avec une belle œuvre hiératique en ses lignes, sobre en son pathétisme.

A cette représentation, M. Casset a chanté le rôle de Jean de Leyde avec beaucoup de goût.

Citons aussi M. Bonnard qui chante agréablement mais qui a vraiment tort de perpétuer — lui, un jeune — l'absurde tradition de l'anabaptiste à la façon de Basile.

H. M.

Courrier de la Semaine

On a beaucoup médit de Victorien Sardou, que l'on a chargé du ridicule d'avoir, dans sa jeunesse, refait, en manière d'exercice, la plupart des comédies de M. Scribe.

Il faut reconnaître, pourtant, que c'est, au point de vue spécial de la scène, un diable d'homme, et qui s'entend comme pas un à vous bâtir une intrigue sur une pointe d'aiguille.

Le Théâtre du Parc a donc été heureusement inspiré en reprenant, pour sa fin de saison, une des comédies les plus spirituellement observées qu'ait écrites l'auteur de *Nos Intimes*.

Et ce sont ces « intimes » précisément que M. Alhaiza, — qui, jadis, y joua de remarquable façon le rôle de Tholosan — vient de nous rendre avec une distribution neuve, fort homogène et rajeunie par les femmes, ce qui est la moitié déjà du succès.

On sait toute la dépense d'esprit narquois et de verve railleuse que trahit cette comédie amusante comme un vaudeville et attachante comme un drame de passion.

Les amis, ces bons amis qui nous aiment à peu près comme le renard aime la basse-cour, y sont, peut-être, un peu malmenés; mais avec des traits si joliment incisifs que vraiment, s'ils se fâchaient, ils n'auraient pas les rieurs de leur côté.

Puis il y a la grande scène de la séduction, qui paraissait tant hardie il y a quelque vingt ans et qui ne nous semble plus qu'ingénieusement faite, dans la gradation de sa logique et de sa vraisemblance Il est vrai que, depuis, nous en avons vu bien d'autres!

Comme dans nombre de pièces, non seulement du théâtre de Sardou, mais du théâtre de Dumas fils, il y a dans l'aventure un monsieur spirituel comme dix et qui arrange toute chose.

Mais le personnage est trop sympathique, au demeurant, pour que le public songe à le chicaner sur ses grands ou ses petits moyens.

Nos Intimes, dans leur conception générique et dans leur donnée générale, resteront certes comme l'une des mieux conduites d'entre nos comédies de mœurs.

Au Parc, la pièce, nous l'avons dit, est fort intelligemment montée. — Mme Bréant-Leturc a la grâce alanguie que l'on prête, avec l'auteur, à une trop séduisante héroïne ; elle a mieux que de la beauté : du talent.

M. Coquet, très divers dans les phases diverses d'un caractère de mari confiant et, par l'inévitable syllogisme, jaloux à l'excès; M. Dorfer, comédien agréable; MM. Delorme, d'un naturel si plein d'humour, et Riche, entrevu, cette fois, sous une perruque et des favoris suggestifs, donnent, avec M. Loberty, déluré en chasseur d'Afrique, et Dumesnil, un récent pensionnaire en qui le Parc fait une acquisition méritante, le mouvement qu'il faut à l'interprétation.

Mme Wilhem y ajoute son acquis discret, Mlle Blanche Marcel sa gentillesse, Mme Coquet-Ginesty sa coquetterie de petite bonne et Mlle Gabrielle Gilbert son espièglerie de collégien.

En somme, un succès pour tous.

Voilà les joyeuses *Cloches de Corneville* installées à Ixelles, au Théâtre Molière, où elles vont sonner pendant longtemps. A en juger par l'affluence qui s'est produite à la location, dès que l'on a annoncé la représentation du chef-d'œuvre de Planquette, l'affiche ne changera pas de si tôt.

M. Munié a d'ailleurs apporté tous ses soins à la mise en scène. Les artistes qui jouent les *Cloches* sont tous connus ainsi que les chœurs, car tout ce monde est celui du Théâtre des Galeries, où *l'Hôtel du Libre Echange* fait en ce moment des loisirs aux artistes de l'opérette, et l'idée était heureuse de faire émigrer à Ixelles cette excellente troupe.

Parmi les artistes en vedette, nous retrouvons la gracieuse Mme Aciana avec son jeu spirituel et élégant, sa voix gazouilleuse et toutes les qualités qu'elle a mises en relief, récemment, dans le rôle verveux de Fragoletta, l'amoureux de Fiorella des *Brigands*. Dans les *Cloches*, Mme Aciana joue Serpolette délicieusement. Mlle Lemaire prête sa grâce mignonnne au personnage de Germaine; M. Leroux fait un Gaspard de beaucoup de relief et il joue notamment la scène de l'or avec une vérité et une couleur dramatiques qui font un moment oublier que les *Cloches* sont la plus joyeuse des opérettes. M. Servais chante à ravir les airs de Grenicheux; sa belle voix, au timbre chaud, fait merveille dans la petite salle du Molière. Il a partagé le succès vocal avec M. Mazotti, un baryton très connu en France et qui n'avait jamais chanté à Bruxelles.

M. Mazotti est un chanteur et un comédien également remarquable par la sûreté et l'aisance du débit. Il incarne avec la prestance voulue le personnage sympathique du marquis.

Avec de pareils interprètes et de si avenants décors, il est inutile d'ajouter que les *Cloches de Corneville* auront au Molière une longue série de fructueuses représentations.

Les *Sioux*, « scènes de la vie du Far-West », ont succédé sur l'affiche de l'Alcazar à *Puss! Puss!* C'est une pantomime vraiment anglaise avec tous les éléments et toutes les attractions du genre, et elle a été très bien accueillie par le public, grâce surtout au remarquable talent de M. Ch Lauri. Cette fois il apparaît en singe, qu'il représente avec une saisissante vérité d'allure, de caractère et de physionomie, car la tête dont il se couvre le chef est d'une extraordinaire mobilité. On sait avec quelle agilité M. Ch. Lauri exécute les bonds les plus invraisemblables; cette fois, il semble qu'il se soit surpassé.

Parmi les numéros les plus applaudis de cette pantomime, citons l'ascension de la corde raide exécutée avec une adresse qu'envieraient les acrobates japonais les plus réputés, le truc du pont vivant, réduction de ce qui se fait au Théâtre Flamand, l'incendie avec un bel effet de mise en scène, et l'agonie du singe qui a eu presque un succès de larmes.

M. Ch. Lauri a été très justement applaudi et rappelé avec chaleur, et ses camarades et le mimodrame ont eu leur part de succès.

Choses de Théâtre

Ce soir, à la Monnaie, *le Prophète* avec le concours de Mlle Decré.

Cette artiste a répété *Samson et Dalila*, dont un acte sera peut-être chanté à la soirée d'adieux.

A ajouter aux réengagements à la Monnaie, celui de Mlle Hendrikx.

Sarah Bernhardt viendra avec sa troupe et une partie du matériel de la Renaissance donner à la Monnaie quatre représentations à partir du 10 mai. La célèbre artiste jouera *Gismonda* et *Izeyl*. De Bruxelles, elle se rendra à Anvers où elle donnera deux représentations : *La Dame aux Camélias* et *la Femme de Claude*.

***

Pour répondre à de nombreuses demandes qui lui sont arrivées de province, la direction des Galeries nous prie d'annoncer qu'à partir de ce soir le spectacle commencera à 8 1/4 heures pour finir à 11 heures précises. Beaucoup de personnes devant prendre le dernier train ne pouvaient voir la fin de cette extraordinaire bouffonnerie et M. Maugé a voulu remédier à cet inconvénient.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, quatrième matinée.

Se basant sur l'insuccès de *Trois femmes pour un mari*, des habitués de nos théâtres disaient que le vaudeville ne pourrait s'acclimater aux Galeries.

L'énorme succès de *l'Hôtel du Libre Echange* qui se traduit depuis la première par une moyenne de plus de 2,500 francs de recette — chiffre que n'avait pas même atteint *le Tour du Monde* — prouve péremptoirement que ces pronostics étaient mauvais.

Pour réaliser ce problème il a fallu trois facteurs : une bonne pièce, de bons artistes et la vogue rendue au théâtre le mieux placé de Bruxelles.

***

Aujourd'hui au Parc, à 1 1/2 heure, *Pour la Couronne* sera joué pour la toute dernière fois.

Le soir, à 8 heures, *Nos Intimes*, dont la dernière sera donnée mardi 30, pour la clôture de la saison.

Une représentation extraordinaire sera donnée au Parc jeudi prochain, 2 mai, par Mlle Bartet, Mme Baretta et M. Worms, sociétaires de la Comédie française, qui joueront le *Pardon*, comédie nouvelle en 3 actes de M. Jules Lemaître.

Le spectacle sera complété par des poésies.

Mercredi 8 mai, au Parc, représentation par la tournée Ch. Baret : *L'Engrenage*, comédie en 3 actes de M. Brieux, qui obtint à Paris un vif succès.

Parmi les artistes qui font partie de la troupe de M. Baret, citons : MM. Dieudonné, du Vaudeville ; Marsay, de l'Odéon ; Dauvillier, du Gymnase ; Mmes Guertet, du Gymnase, Dulac, du Théâtre Libre.

La représentation se terminera par la *Fille bien gardée*, l'amusant vaudeville de Labiche.

***

Au Molière, aujourd'hui, à 2 heures, première matinée des *Cloches de Corneville*.

M. Mazotti, le baryton engagé à grands frais pour tenir le rôle du marquis, nous arrive du Théâtre Khédival du Caire après une saison brillante où il a chanté en compagnie du ténor Massart, de la Monnaie.

C'est un chanteur d'un talent très exercé. On espère que M. Mazotti chantera dans la *Fille du Tambour-major*, qui succédera aux *Cloches*... le plus tard possible.

***

Sabre au clair atteindra cette semaine sa 25e représentation à l'Alhambra et le succès tient bon. Aussi répète-t-on tout à l'aise *la Jeunesse des mousquetaires*, le plus grand succès dramatique d'Alexandre Dumas. Ce sera une joie de revoir d'Artagnan, Porthos, Athos, Aramis et tous les chevaleresques héros de ce beau drame.

***

Dans la tournée qu'entreprendront en Belgique et dans quelques villes françaises de la frontière les artistes de la Monnaie, Mlle Belina chantera le rôle qu'a créé Mlle Simonet dans *Paillasse*, et dans *Philémon* les rôles principaux seront chantés par Mlle Milcamps, MM. Isouard et Seguin.

***

Une information de *commodo et incommodo* est ouverte en ce moment à l'hôtel de ville aux fins de savoir si l'on permettra au propriétaire de l'Alcazar, café-concert, de donner à son immeuble le caractère de théâtre permanent.

Ceci afin d'accorder ou de refuser au directeur l'autorisation d'employer plus de deux décors pendant la même représentation, faculté interdite actuellement par la commission d'incendie.

***

A part la Monnaie qui fermera après son exploitation régulière de huit mois et le Théâtre Flamand qui tient un succès de longue haleine, les théâtres bruxellois fermeront plus tôt que de coutume, car tous les directeurs sont obligés, pendant l'été, de faire placer la lumière électrique dans leur salle et leurs dépendances.

***

La direction du Théâtre Flamand a reçu ces jours derniers le télégramme suivant :

Boston, 21 avril.

Nous fêtons aujourd'hui millième représentation *Pont vivant*. Arriverai 1er mai à Bruxelles pour assister à votre cinquantième.

(s) W. Calder.

Le Pont vivant va prochainement être monté à Paris.

***

Mlle Anna Rohn qui, pendant des années, dirigea son orchestre de dames à Bruxelles, vient de débuter avec succès au Casino de Paris.

***

Voici quelques nouvelles qui seront bien accueillies des habitués de plus en plus nombreux de Nieuport-Bains.

Yvette Guilbert ira, cet été, chanter au Kursaal.

Cet établissement aura, pendant la saison, une troupe permanente dont font partie MM. Crommelynck, Ambreville et Dewit.

Au programme : le vaudeville et l'opérette.

Plusieurs grands concerts seront aussi donnés avec le concours d'artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique et, d'ores et déjà, il est décidé que des fêtes somptueuses seront organisées, en juillet, à l'occasion du 25e anniversaire de la fondation, par M. Benjamin Crombez, de cette belle station qui réalise cet idéal en vain cherché le long de nos côtes : offrir aux heureux du monde la campagne verdoyante aux bords de la mer.

L'inauguration du Kursaal que l'on édifie en ce moment aura lieu en août et l'on a commencé l'édification de l'usine d'électricité qui répandra jusqu'à Ostende, la belle ténébreuse, des torrents de lumière.

***

Aujourd'hui dimanche, à la salle de Bériot, rue du Collège, à Ixelles, *Ixelles-Critique*, revue en deux actes et un prologue.

***

Pour passer à Bruxelles, nous dirons plur tard dans quel théâtre, le 10 du mois prochain très probablement, *Une nuit à la Permanence*, pochade-actualité en un acte.

Liés par les serments les plus solennels, nous ne pouvons nommer l'auteur qui, du reste, n'a pas encore décidé lui-même s'il gardera ou non l'incognito.

***

Un théâtre d'un genre nouveau, Le Cénacle, va s'ouvrir prochainement à Bruxelles. Un groupe d'artistes peintres, poètes, compositeurs, se proposent de représenter en ombres chinoises « en couleur » toute une série d'œuvres inédites, tableaux, poèmes symboliques, et de faire entendre des chansons d'auteurs belges.

La banalité comme la polissonnerie seront bannies du programme, qui se contentera d'être varié, original et artistique.

LA DIRECTION DE LA MONNAIE

ET LES ARTISTES MUSICIENS

La Monnaie a joué mardi *Carmen* au profit de la caisse de retraite de l'Association des artistes-musiciens qui avait organisé cette représentation.

Voici ce que *le Soir* raconte à ce sujet :

La Reine qui, prêchant d'exemple, avait tenu à honorer de sa présence la représentation, a, pendant un entr'acte, fait appeler dans sa loge M. Balaes, trésorier de l'Association, et lui a dit tout l'intérêt qu'elle porte à cette œuvre humanitaire, tout en regrettant qu'il y eût quelques places vides dans la salle.

Les abonnés, en effet, brillaient par leur absence, montrant ainsi, à leur façon, leur sollicitude pour une institution de bienfaisance dont font partie la plupart des musiciens de l'orchestre.

Il n'y a pas qu'eux, d'ailleurs, qui se soient signalés en cette circonstance par des sentiments inattendus. L'Association des artistes-musiciens aurait désiré composer la représentation autrement qu'avec une œuvre du répertoire courant. Elle avait projeté, d'abord, de demander le concours d'artistes de l'Opéra de Paris, — puis, d'intercaler dans le spectacle un intermède, qui aurait eu certainement un vif intérêt, avec divers artistes, tels que Mme Leblanc dans une scène de la *Vestale* et dans les pièces exquises chantées par elle naguère dans un concert de la *Libre Esthétique*... Ces deux projets, que les artistes eussent été heureux d'aider à réaliser, ont dû être abandonnés successivement, les directeurs de la Monnaie s'y étant opposés avec une opiniâtreté et une mauvaise humeur dont rien n'a pu avoir raison.

De temps immémorial, les directions de la Monnaie ont toujours aidé, de toutes leurs forces, l'Association des artistes-musiciens, fondée au profit de leurs propres « employés » ; il paraît que cela est changé maintenant. Nous le regrettons, non seulement pour le fait en lui-même, mais aussi parce que le public a été privé d'une soirée artistique qui eût été aussi intéressante pour tout le monde que profitable à l'œuvre.

Ce que dit *le Soir* est exact. La façon étrange dont MM. Stoumon et Calabrési ont accueilli les projets de l'Association des artistes-musiciens a excité, non pas seulement chez les intéressés, mais même chez les artistes, simples spectateurs des incidents nés à cette occasion, un étonnement quelque peu indigné.

L'Association voulait faire venir deux ou trois artistes de l'Opéra ; des pourparlers étaient engagés à cet effet avec la direction de Paris. Mais au premier mot qu'on leur en dit, MM. Stoumon et Calabrési poussèrent des clameurs désespérées, s'écriant que jamais ils n'accepteraient que l'on fît pareil affront à leurs artistes... Ce qui ne les a pas empêchés d'engager eux-mêmes, cette semaine, pour chanter le rôle de Fidès du *Prophète*, Mlle Decré, du Théâtre d'Anvers, sans s'inquiéter de ce que pourraient dire ou penser leurs propres pensionnaires, — titulaire ou sous-titulaire de l'emploi !

Restait le projet d'un spectacle coupé avec intermède. Car la représentation ne pouvait pas être une représentation ordinaire ; il fallait un programme « corsé ».

Déjà, on s'était assuré des fragments d'une œuvre inédite de M. Paul Gilson, le concours de Mme Leblanc, de M. Cossira, de M. Seguin, etc. C'eût été intéressant et neuf. Seulement le répertoire est tellement riche et varié qu'il n'y avait qu'un spectacle — *Paillasse* et la *Navarraise* — qui permit d'intercaler une partie de concert. Là-dessus, nouvelle colère directoriale :

— « *Paillasse !*... Mais ça va nous coûter un cachet ! Y pense-t-on ? On veut nous ruiner ! »

Pauvres gens ! L'Association leur répondit que les artistes feraient, le cas échéant, abandon de leur cachet, avec leur générosité habituelle, quand il s'agit d'une œuvre de bienfaisance ; l'Association offrit même de payer 500 francs de plus à la direction .. Rien n'y fit ! La raison était un prétexte. Ni les sollicitations, ni les prières même des artistes ne purent fléchir ces directeurs dont la seule, la véritable crainte — avouée dans un moment d'expansion — était que la recette du lendemain ne fût compromise par cette soirée trop « attractive », tranchant sur la navrante monotonie des soirées quotidiennes.

Quand on songe que l'intérêt de la direction de la Monnaie serait de soutenir l'Association, au lieu de la contrarier, — et que celle-ci, en ne donnant pas les quatre concerts qu'elle donnait autrefois, fait cadeau à la direction de ces quatre soirées, pour lesquelles sont prévus quatre relâches, — on ne conçoit pas la mauvaise volonté qui, tout à coup, a éclaté contre elle en ces circonstances.

La vue même des affiches annonçant la représentation de *Carmen*, sur les murs du théâtre, a provoqué, paraît-il, chez un des deux augures, un accès de fureur véritablement olympien.

Qu'est-ce que tout cela veut dire ?

Ces messieurs trouveraient-ils peut-être qu'il leur reste encore trop de sympathies dans le monde des arts et que le nombre de leurs gaffes n'est pas encore assez considérable ?

Ont-ils tenu à prouver une fois de plus leurs sentiments généreux, leur tact et leur intelligence artistique ?

Tout nous porte à le croire.

Un mot encore pour être complet — et impartial.

L'Association des artistes-musiciens paie 3,000 francs le spectacle qu'elle a « organisé ».

Dans un élan de folle prodigalité, la direction a promis de « donner » à l'Association 1,000 francs, — c'est-à-dire que, sur la somme stipulée, elle ne touchera que 2,000 frs. Et comme la Monnaie est loin de faire cette recette-là tous les jours, en ayant l'air de « faire un cadeau », ces deux excellents commerçants ont fait là une fort bonne affaire.

Utile dulci.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — Pour accompagner sur l'affiche *l'Article 214*, de Maurice Ordonneau et Sylvane, qu'il vient de représenter avec succès, le Lessing-Theater a monté un lever de rideau de G. Von Moser, vaudevilliste allemand très fécond. Ce petit acte repose sur un quiproquo bizarre. Un *consul général* prend les eaux dans un petit trou pas cher du beau pays de France, où tout le monde le prend pour un *général* (!) et sa femme pour Mme la générale (!!)

Il faut être de Goerlitz comme M. Von Moser pour se figurer qu'on puisse confondre en France un consul général avec un général.

— On se souvient qu'au commencement de la saison il fut question d'une mise en interdit du Deutsche Theater par la Cour d'Allemagne, parce qu'on y représentait *les Tisserands*, de Gerhart Hauptmann. Cette nouvelle fut démentie à l'époque. Elle était seulement prématurée. La Cour vient de renoncer à sa loge du Deutsche Theater et il est hors de doute que la raison en est le succès persistant de l'œuvre révolutionnaire du poète silésien.

— La centième du *Fil à la patte* a été célébrée au Residenz-Theater avec une certaine solennité. Prologue en vers libres, dit par une jeune dame incarnant la gaîté gauloise (!) — attention pour le moins délicate — pluie de bouquets, de couronnes et de palmes, rien n'a manqué à la fête... que l'auteur, M. Georges Feydeau. On l'attendait, mais il n'est pas venu. L'influenza, la fâcheuse influenza, l'a empêché de se rendre à Berlin pour y goûter les douces joies du triomphe.

Pendant tout le premier acte de la pièce, un brave spectateur, auquel on trouvait l'air particulièrement spirituel et du chic parisien (!), a passé aux yeux du public de la centième pour être l'auteur du *Fil à la patte* et d'autres chefs-d'œuvre du même genre. On le lorgnait et le pauvre homme étonné se demandait ce qu'il avait fait pour être ainsi le point de mire de toutes les lorgnettes. Pendant l'entr'acte la vérité fut connue et le pseudo-Feydeau perdit tout son prestige.

— *Madame Sans-Gêne* vient d'atteindre sa 200e à Berlin. A cette occasion, Victorien Sardou a envoyé son portrait au directeur du Lessing-Theater et du Berliner Theater, M. Oscar Blumenthal, auteur dramatique lui-même (1), et à Mlle Jenny Gross, la Réjane berlinoise.

Munich. — Mame Cosima continuant à refuser énergiquement l'autorisation de monter *Parsifal* ailleurs qu'à Bayreuth, l'intendance des théâtres royaux s'est décidée à employer les superbes décors qui ont servi aux représentations du chef-d'œuvre avec feu le roi Louis II comme unique spectateur, pour la seconde partie du *Faust*, de Goethe, remis à la scène avec un grand luxe.

Puffendorf

(1) Votre théâtre du Parc a donné de lui *la Flèche d'essai*.

MUSIQUE

Le Quatuor Crickboom.

Ce sont de vraies fêtes d'art que les séances de ce quatuor composé de tout jeunes artistes : MM. Crickboom, Angenot, Miry et Gillet. On leur a fait aux deux soirées de mardi et de vendredi de chaleureuses ovations après l'exécution de quatre des derniers quatuors de Beethoven et surtout après ce gigantesque quatorzième en *ut dièze mineur*, une des expressions suprêmes du génie du maître.

Les qualités des quartettistes qui ont entrepris de nous faire entendre ces œuvres exceptionnelles, sont de finesse, de pénétration, de clarté et l'émotion sincère de leurs âmes jeunes opère cette spiritualisation des chants et des harmonies sans laquelle il n'y pas d'interprétation esthétique. L'ensemble, sous la direction discrète et ferme de M. Crickboom, est très harmonique et pourtant l'indépendance des voix en jeu reste entière pour détacher l'un de l'autre, les thèmes et les fragments de thèmes.

Nous reparlerons dimanche prochain de ces auditions dont la dernière aura lieu mardi.

Mlle Louisa Merck collaborait aux deux premières soirées. On a apprécié son intelligence d'interprète, la délinéation fine, la délicatesse expressive de son jeu. Elle est essentiellement musicienne avec une sensibilité et une nervosité qui l'empêchent parfois de s'imposer à ceux qui n'entendent rien au delà des extériorités de l'exécution.

***

L'orchestre d'Amsterdam est revenu samedi et dimanche aux Nouveaux Concerts. Presque toutes les œuvres du programme étant connues, ces deux séances ont intéressé le public par des qualités d'interprétation. Nous ne sentons guère les œuvres comme M. Kes les fait jouer et nous sommes déroutés à chaque instant, notamment dans le Beethoven, par ses étrangetés de mouvement. L'exécution est solide, minutieuse au possible, souvent dure, mais peu d'émotion en ressort, et vraiment l'on dirait qu'il y a du sommeil dans l'âme de ceux qui jouent.

L'orchestre Lamoureux détaille avec légèreté ; celui-ci détaille avec lourdeur et parfois avec un fracas pénible. C'est trop de bruit pour si peu de paroles spirituelles. Et puis, comme nous l'avons dit, l'équilibre de l'orchestre est souvent compromis par la faiblesse des cuivres.

Quant à Smétana, en voilà deux aspects peu encourageants. C'est pâteux, incolore et vulgaire. Le public a fait un excellent accueil, même des ovations à M. Kes, qui a entonné très gravement la *Brabançonne* en guise de chant de départ, après le prélude de *Parsifal*.

H. M.

***

Le Concert Populaire extraordinaire qui sera donné vendredi et samedi soir, à 8 heures, à la Monnaie, sous la direction de M. Hermann Levi, le célèbre chef d'orchestre wagnérien, s'annonce comme devant être très brillant.

Les places s'enlèvent avec rapidité, tant pour le concert que pour la répétition générale qui, répétons-le, aura lieu vendredi 3 mai, à 8 heures, à la Monnaie.

Le bureau de location est ouvert chez Schott

Voici le programme définitif de ces deux belles soirées.

Symphonie no 29 (*la majeur*) (première exécution) de Mozart ; Adagio de la 7e symphonie (première exécution) d'Anton Bruckner ; Ouverture de *Léonore*, de Louis van Beethoven ; *Le Venusberg*, Marche funèbre de *Siegfried* et le Prélude de *Tristan et Yseult* et Scène finale de Wagner.

Mondanités

La représentation de *Sabre au clair* donnée jeudi à l'Alhambra a été très brillante. S. M. la Reine et S. A. R. Mme la princesse Clémentine y assistaient, accompagnées de Mlle la comtesse Isabelle d'Oultremont et du colonel Chapelié.

M. Munié avait converti en loge royale les deux premières baignoires du côté droit, tendues de draperies de velours rouge. A l'entrée des augustes spectatrices a éclaté la *Brabançonne* exécutée devant tout l'auditoire debout.

Dans une baignoire du fond se trouvait le prince Victor accompagné de son secrétaire.

Salle comble. Remarqué le marquis d'Assche, chevalier d'honneur de la Reine, le comte van den Steen, MM. de Beistegui, le comte de Clermont-Tonnerre, M. et Mme Charles Rolland, etc.

L'entrée royale avait été établie rue du Cirque, et, depuis le porche, un chemin de tapis et de fleurs avait été fait pour Sa Majesté.

La Reine, à deux reprises, a fait appeler dans sa loge M. Munié qu'elle a vivement félicité en disant qu'il y avait longtemps qu'Elle ne s'était plus autant amusée au théâtre.

La représentation a été excellente et tous les artistes ont eu grand succès.

***

Leurs Majestés donneront samedi prochain un garden-party.

***

Mgr. le duc d'Alençon, accompagné de son fils, M. le prince Emmanuel d'Orléans, est arrivé mercredi à Bruxelles, où il a fait un court séjour.

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre. Table d'hôte ; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. Schæpfter-Wiertz.

Anvers. Restaurant Bertrand, place de Meir. Gilissen, propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente ; dîners et déjeuners à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES ET MANTEAUX

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

***

Le baron Gericke de Herwynen, qui pendant de longues années a représenté le gouvernement hollandais à Bruxelles, a donné sa démission, le vénérable octogénaire désirant jouir d'un repos justement gagné.

Il sera remplacé par M. van Tienhoven, ancien ministre des affaires étrangères.

C'est lui qui, en sa qualité de bourgmestre d'Amsterdam, eut l'honneur de recevoir dans cette ville, en octobre 1883, LL. MM. le Roi et la Reine des Belges.

On dit que c'est un homme remarquable, un artiste et un savant. Nous ne le connaissons que pour la rigueur qu'il déploya, comme bourgmestre, contre les journalistes belges chargés de rendre compte, il y a douze ans, des fêtes royales.

Il fallut l'intervention personnelle de Léopold II pour faire fléchir cette rigueur à laquelle, du reste, se soumettaient les journalistes hollandais.

C'est M. van Tienhoven aussi qui organisa en l'honneur de nos souverains cette fameuse représentation au Park-Schouwburg d'Amsterdam et pour laquelle lui et ses collègues refusèrent de donner ou de laisser vendre des billets.

De sorte que cet extraordinaire gala n'eut pas deux cents spectateurs.

Beaucoup d'eau a passé depuis ce temps-là sous le pont du Moerdyck.

***

Le mariage de Mme la princesse de Chimay avec le comte J. de Liedekerke et celui de Mlle Mesdagh de ter Kiele avec le baron Greindl seront célébrés le 30 avril.

***

Mardi dernier a été célébré le mariage de Mlle de Vigneron avec le chevalier Stas de Richelle, ainsi que celui de Mlle Mourlon fille du géologue bien connu et nièce de M. Beernaert, avec M. Paul De Laveleye, avocat.

***

Grande affluence de monde, tous les jours, à la Grande Maison de Blanc, rue du Marché-aux-Poulets, à l'occasion de la mise en vente des jolis articles d'été, dernière nouveauté, en mousselines de laine, crépons et satinettes pour robes et corsages. Le choix, nous dit-on, est incomparable.

***

Mlle Blanche de Séjournet de Ramignies vient d'épouser M. Raoul van Hoobrouck de ten Hulle.

***

Lundi a été célébré, à Malines, le mariage du chevalier Robert de Meulenaer, lieutenant au régiment des grenadiers, fils de feu le chevalier et de Mme Charles de Meulenaer, née princesse de Looz-Corswarem, et petit-fils du duc de Looz-Corswarem, avec Mlle Berthe Mouriau de Meulenacker, fille du colonel commandant la garde-civique de Malines et de Mme Mouriau de Meulenacker, née de Knyff.

Les témoins étaient, pour la mariée : M. Robyns de Schneidauer, camérier secret de cape et d'épée de S. S. Léon XIII, et M. du Trieu de Terdonck ; pour le marié : le chevalier de Meulenaer et le baron de Lockhorst.

***

M. Auguste Orban de Xivry, juge au tribunal de Namur, vient d'épouser Mlle Vercruysse, de Courtrai, et le baron Gontran de Crombrugghe de Looringhe, Mlle la baronne de Nève de Roden.

***

Mercredi dernier a été célébré à Ixelles le mariage de Mlle Dyna Beumer, la brillante cantatrice, avec M. Jules Lecocq, chef d'orchestre des Concerts populaires de Marseille et directeur de la Grande symphonie de Spa.

***

Demandez le champagne Saint-Marceaux et la fine champagne Curlier-Courvoisier.

***

Nous avons annoncé, il y a quelque temps, la mort du comte de Mirafiori, fils du roi Victor-Emmanuel par mariage morganatique.

Le comte laissait un fils de vingt-deux ans, officier dans l'armée italienne. Celui-ci, au cours d'un exercice de sauts d'obstacles, est tombé de cheval et s'est fracturé le crâne et la colonne vertébrale. On désespère de le sauver.

***

Spa se fait coquette, car c'est mercredi que commence officiellement la saison d'été. La ville a déjà un air de fête ; les parcs, les jardins publics et privés ont fait leur toilette, les villas sont toutes pimpantes et les salons du Casino ont repris leur parure d'été.

La saison d'été de 1895 s'annonce le mieux du monde et chaque jour amène de nouveaux résidents à Spa qui n'a reculé devant aucun sacrifice pour garder son rang si vaillamment conquis de la plus aristocratique de nos villes d'eaux.

Déjà sont annoncées les arrivées de plusieurs grandes familles françaises et anglaises qui tiendront un grand train de maison, car toutes arrivent avec leurs équipages.

S. M. la Reine et S. A. R. Mme la princesse Clémentine iront s'installer à Spa dès la première quinzaine de mai. Mme la baronne d'Hoogvorst et le baron Goffinet seront chargés du service d'honneur.

A « VENISE »

Très activement est poussée la construction des canaux, qui forme à elle seule une considérable entreprise.

Qu'on juge de l'importance de ces travaux : Il y a un canal qui mesure 300 mètres de longueur et dont la largeur varie entre 7 et 12 mètres. Le public jouira de l'effet saisissant produit par la perspective de ce canal du haut du Pont du Rialto. Plus illusionnante encore cependant sera l'impression que l'on éprouvera en visitant la ville féerique, emporté par les silencieuses gondoles, commandées aux constructeurs les plus réputés de Venise. Le type adopté est celui de la gondole seigneuriale.

BEAUX-ARTS

Barnum Broerman a déménagé son bazar. De l'Hôtel Ravenstein, il a transporté le restant de ses hommes célèbres et de ses journalistes à la Grande-Harmonie, en attendant que le tout aille s'aligner sur les panneaux du marché de la Madeleine.

Pour la prochaine foire de Bruxelles, il prépare d'ores et déjà une baraque avec orchestrion et boniment à l'extérieur.

NÉCROLOGIE

Un vétéran du théâtre, M. Douat, qui tenait en dernier lieu et depuis trois ans l'emploi de comique au Molière, est mort jeudi à Ixelles des suites d'une méningite. M. Douat, né à Bordeaux, avait joué sur une foule de scènes françaises. Sa mort consterne d'autant plus ses camarades qu'il laisse une veuve septuagénaire et sans ressources.

Mais M. Munié est en train de projeter une représentation au bénéfice de Mme Douat. Nul doute que les artistes des autres théâtres bruxellois ne prêtent leur concours généreux à cette œuvre charitable.

***

Mme Emile Augier, née Laure Crinel, est décédée samedi matin à Paris, dans sa 72e année. Elle a survécu de cinq ans et demi à son illustre mari, décédé le 25 octobre 1889.

***

On annonce de Nice la mort, à l'âge de trente-huit ans, de la belle Océana Renz, que fit des débuts sensationnels en 1878 au Cirque royal, comme danseuse sur fil de fer.

Plus tard elle alla à Paris, où elle mima, dans une reprise des *Pirates de la Savane*, le rôle qui fut créé par le célèbre Ada Menken, l'amie d'Alexandre Dumas père.

SPORT

L'aménagement des locaux du Parc du Cinquantenaire, en vue du Concours hippique qui aura lieu, cette année, les 13, 14, 16, 17 et 18 mai, avance rapidement.

Dès à présent, la piste du hall, débarrassée du vélodrome mobile qui y était installé cet hiver, et activement labourée, nivelée et raclée par de nombreux terrassiers, est livrée aux cavaliers. Les obstacles seront placés lundi prochain.

La tribune des membres et les loges particulières qui lui font face reçoivent une décoration nouvelle et choisie. Enfin, et ceci ne sera pas sans provoquer de joyeuses surprises chez les élégantes habituées du grand meeting équestre, un somptueux salon de conversation sera installé derrière l'aile gauche des tribunes avec tout le confort et tout le luxe désirables.

La journée de clôture du concours sera consacrée, cette année, à un grand carrousel d'artillerie, auquel prendront part 200 chevaux et 15 pièces de canon.

***

Aujourd'hui dimanche 28 avril, à 2 heures. — *Courses à Boitsfort.*

Grand prix de Bruxelles. — 15,000 fr. — 1,800 mètres.

Partants et montes probables :

Mahogany (Clay), Bisque (Ellis), Héros (J. Watkins), Loiret (Roden).

Nos pronostics :

Prix de la Bruyère : Yser, écurie de Ribaucourt.

Prix des Pavillons : Péronne, écurie Liénart.

Prix de Berchem-Sainte-Agathe : Entrechat, Peperino.

Grand prix de Bruxelles : Loiret, Bisque.

Prix de Montanhée : Anjou, Navidale.

Lundi 29 avril, à 2 heures. — *Courses à Groenendael.*

Nos pronostics :

Prix des Lilas : Écurie Wygaerts, Numa.

Prix des Ormes : Curry, Orangis.

Deuxième prix Biennal : Écurie Liénart, préféré Neale.

Prix des Fontaines : Écurie Verstraete, préféré Ribaucourt.

Prix du Printemps : Écurie de Buisseret, Thèse.

WHIP

VÉLOCIPÉDIE

Un journal sportif racontait il y a quelques jours les exploits de trois touristes qui firent environ 2,600 kilomètres en Italie, en France, en Allemagne et en Suisse sur une machine de 12 kilogs, sans qu'aucune réparation n'ait dû être faite en cours de route, pas même un écrou à serrer. Un de ces intrépides avait le poids respectable de 96 kilos et a bien voulu nous donner quelques détails au sujet de son voyage qui d'ailleurs a été très intéressant, mais ce récit ne nous a plus surpris lorsqu'il nous a dit que la machine qui s'était si bien comportée était une Elswick, munie de Dunlop.

« LOMBARTZYDE-BAINS »

DIGUE DE MER

Terrains à vendre pour bâtir.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH par CH. FAY, Parfumeur rue de la Paix, 9, PARIS

AUX BRONZES

ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES

A. JOOS

55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

Fournitures pour la Photographie

J. MARYNEN

39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 39

BRUXELLES

APPAREILS D'AGRANDISSEMENT ET DE PROJECTION

OXYGÈNE EN TUBES

LEÇONS GRATUITES AUX ACHETEURS

Téléphone No 114.

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.

POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.

ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.

SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Olympia ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :

HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM de E. CROISSANDEAU de PARIS

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles. rue St-Jean, 44.

A L'ÉPAULE DE MOUTON

RESTAURANT ET SALONS

ouverts après les théâtres

HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX

16, RUE DES HARENGS

FABRIQUE DE DENTELLES

VOLANTS ET TULLES POUR ROBES

Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.

DE BREMAECKER

13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS

La meilleure eau de table naturelle et gazeuse

EN VENTE PARTOUT

Agence de W. et A. GILBEY

2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES

361, N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

SPA

Casino ouvert toute l'année.

Théâtre, concerts, bals, tirs aux pigeons, concours de tir international, courses de chevaux, vélodrome, lawn-tennis, corsos, batailles de fleurs, fêtes d'enfants, régates, etc., etc.

AU FILET DE SOLE

1, rue Grétry, 1, Bruxelles

A proximité de tous les Théâtres

RESTAURANT DE 1er ORDRE

TENU PAR

EDOUARD BEAUD

SALONS DE SOCIÉTÉ

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant e goût de la viande fraiche, provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud), riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans — Anvers 1894. **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

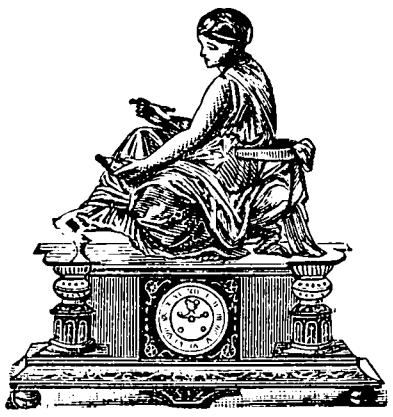
Vve MIDDELEER & FILS

HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MANUFACTURE DE BRONZES D'ART



LUSTRES, SUSPENSIONS ET d'Appareils D'ÉCLAIRAGE

MÉDAILLE D'OR A l'Exposition Universelle de Paris.

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark
MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach
BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de **bal** et de **soirée**
Détachage partiel de **toilettes** de **cérémonie**
Nettoyage de sorties de **bal, dentelles, gants** et **souliers.**
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

Ancienne Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - Brosserie - Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

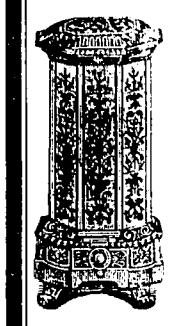
MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS

Parapluies. Ombrelles, Cannes, Fouets. Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1

près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

LIQUEURS CUSENIER

HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES

MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone No 924.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDERGOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS

GANTERIE
L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

BREITKOPF & HÆRTEL

ÉDITEURS
45, Montagne de la Cour, Bruxelles.
GRAND MAGASIN DE MUSIQUE
Les conditions les plus avantageuses.
Grand choix de MANDOLINES et VIOLONS
Demander le catalogue d'instruments.
PIANOS et HARMONIUMS
EN LOCATION ET D'OCCASION.
Abonnement à la lecture musicale.
DEMANDER LE PROSPECTUS
TÉLÉPHONE 2409.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-SAINT-HUBERT
Bureau : 8 h. Direction : Frédéric MAUGÉ. Rideau : 8 1/4 h.

L'HOTEL DU LIBRE ÉCHANGE

Pièce en 3 actes
de MM. Georges Feydeau et Maurice Desvallières.

DISTRIBUTION

Pinglet	MM. REGNARD.
Paillardin	DEMEY.
Mathieu	FEROUMONT.
Maxime	FERNAL.
Bastien	GOBEREAU.
Boulot	ANCELIN.
Le commissaire de police	NÉRAT.
Marcelle	Mmes CROZET.
Angélique	Virginie ROLAND.
Victoire	CAVEL.
Rose	NÉRAT.
Jacinthe	BERTINI.
Marguerite	Maria HEINE.
Violette	LOUISETTE.
Une dame	HENRIETTE.

Le bel Ernest. Un pion.

Tous les DIMANCHES MATINÉE à 1 1/2 heure.

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871
23, GALERIE DU ROI, 23
CHAPELLERIE FINE
CANNES ET PARAPLUIES
ARTICLES DE SPORT
Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.
PRIX MODÉRÉS

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J. B. KATTO

ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone nr 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, no 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIEME ANNÉE. — N° 33.

5 MAI 1895

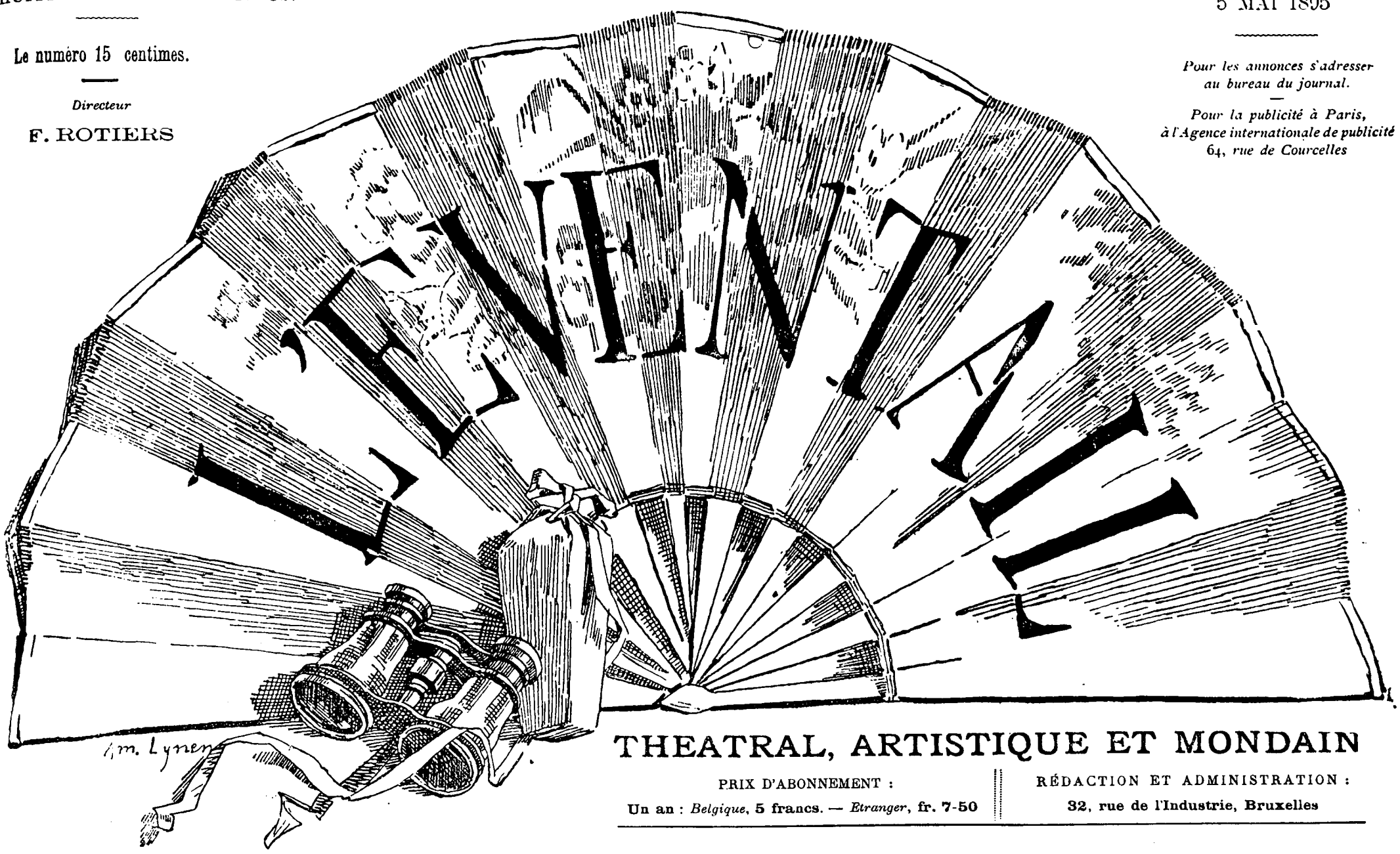
Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Pour la publicité à Paris, à l'Agence internationale de publicité 64, rue de Courcelles



PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

M. Alhaiza nous a offert pour la clôture de la saison théâtrale, au Parc, un véritable régal d'art : *le Pardon* de Jules Lemaitre, interprété par Mmes Bartet et Baretta et M. Worms.

Trois interprètes et trois adultères, voilà le bilan de trois délicieux chapitres où l'auteur étudie l'infidélité conjugale sur des patients de peu de résistance morale et physique. L'observation, faite avec un art infini et une remarquable précision, reste sans conclusion précise.

Ceux qui ont commis le péché et ceux qui en ont souffert trouvent-ils, dans le pardon donné ou reçu, l'oubli ou l'apaisement? M. Lemaitre croit que oui, mais il se garde bien de nous le démontrer. Mais ses sujets sont si prompts à la tentation et à la chute, ils sont à ce point incapables de toute réaction de la volonté qu'il faut faire quelque effort pour les considérer comme bien vivants, encore qu'ils soient anatomiquement vrais et nous aimons mieux croire qu'ils finissent, après s'être mutuellement pardonnés, par goûter un bonheur parfait.

Qu'importe, d'ailleurs, ce que l'avenir réserve aux personnages, si la pièce nous a intéressé et séduit. Aussi longtemps que le savant professeur de physiologie a parlé, on a été sous le charme de son exquise parole décrivant les symptômes du mal; on a suivi d'un œil curieux ce mignon bistouri d'or, manié si habilement et l'on a admiré la virtuosité de l'opérateur, sans s'inquiéter davantage des résultats de l'opération.

Exquise aussi l'interprétation, étonnante dans sa justesse et sa perfection.

LA PROTESTATION DES ABONNÉS DE LA MONNAIE

Le jour même de la clôture de la saison théâtrale qui a abouti à un désastre financier et fait, de plus en plus, descendre la Monnaie au niveau des scènes départementales de troisième ordre, MM. Stoumon et Calabrési ont reçu, sous pli recommandé, la protestation suivante qui donne raison à toutes les critiques que nous avons formulées contre l'exploitation anti-artistique de ces messieurs :

Bruxelles, 2 mai 1895.

MESSIEURS,

Les abonnés du Théâtre de la Monnaie dont les noms suivent, mécontents du peu de variété du répertoire ainsi que de la médiocrité d'interprétation d'ensemble des ouvrages représentés pendant la campagne écoulée, ont l'honneur de vous adresser leurs légitimes protestations.

Ils estiment que depuis deux ans le niveau artistique de la première scène lyrique de la capitale a déplorablement baissé et espèrent que *la saison théâtrale prochaine sera de nature à justifier des abonnements qui n'ont aucune raison d'être dans les conditions actuelles.*

Recevez, Messieurs, etc.

Cette protestation est signée par soixante-dix abonnés des fauteuils et titulaires des premières loges et baignoires.

Et plusieurs commanditaires de MM Stoumon et Calabrési se sont joints oralement à cette protestation en ajoutant qu'ils l'appuieraient près de leurs commandités.

Qu'en pense l'administration communale, dont le devoir eût été d'intervenir depuis longtemps pour rappeler au respect du public et de l'art ses étranges protégés qu'elle s'est empressée, en catimini, de renommer pour trois ans?

Choses de Théâtre

Mlle Héglon, qui est venue chanter mardi *Samson* à la Monnaie, est Bruxelloise et élève de M. Bauwens, l'excellent chef de l'Orphéon.

La pensionnaire de l'Opéra s'appelait de son nom de jeune fille Mlle Willemsen; veuve de M. Divoire, elle avait épousé l'avocat Christiaens, dont elle a divorcé.

Ça été une mauvaise idée d'augmenter pour cette soirée le prix des places. Les directeurs ont dû s'en apercevoir, car la recette n'a pas atteint 2,200 francs.

Quant à la représentation, elle a été déplorable. Sauf Mlle Héglon et M. Dinard, orchestre, chœurs, artistes, tout a été archi mauvais.

La dernière de *Carmen* n'a pas été brillante non plus; le public a même protesté assez vivement contre la façon extraordinaire dont M. Flon a conduit l'orchestre.

Peu de monde à la représentation de *Faust* qui servait de soirée d'adieux aux artistes d'opéra.

M. Cossira et Mme Tanésy eussent voulu paraître une dernière fois dans *les Huguenots*, mais la direction a jugé inutile de provoquer des manifestations sympathiques en faveur de ces deux excellents artistes qu'elle n'a pas voulu réengager.

Le lendemain, salle très bien garnie, malgré l'abstention de la plupart des abonnés qui s'étaient, en manière de protestation, donné rendez-vous à la représentation du *Pardon* au Parc.

***

Les Galeries donnent aujourd'hui en matinée, à 1 h. 1/2, la 27e représentation de l'*Hôtel du Libre-Échange* et le succès n'a pas faibli un seul soir. La moyenne des recettes continue à être la plus élevée qui ait été enregistrée depuis quinze ans dans ce théâtre.

Le public des fauteuils, des baignoires et des premières se donne rendez-vous tous les jours aux Galeries, aussi les amateurs font-ils bien de s'assurer de leurs places en location.

La fermeture de la Monnaie et du Parc prolongera évidemment la durée des représentations de l'amusante pièce de Feydeau et Desvallières qui clôturera — d'ici à longtemps — la saison d'été des Galeries.

Tous les abonnés de l'Opéra se retrouvent en ce moment aux Galeries.

M. Maugé a engagé pour l'hiver prochain le ténor Dambrine qui avait été engagé l'an dernier pour les représentations de la *Tournée Ernestin*.

M. Dambrine tiendra notamment l'emploi de Dupuis dans les grandes pièces d'Offenbach qui seront brillamment remises à la scène.

***

Au théâtre du Parc, mercredi 8 et jeudi 9 mai, deux représentations par M. Dieudonné, du théâtre du Vaudeville; la petite Parfait, de la Comédie française; M. Ch. Baret et sa troupe. Le spectacle se composera de l'*Engrenage*, comédie nouvelle en trois actes de M. Brieux. Intermède. *La Fille bien gardée*, comédie en un acte. Prix ordinaire des places. Le bureau de location sera ouvert à partir de lundi 6 mai.

***

M. Munié, qui ne pouvait prévoir le succès obtenu par *Sabre au clair* à l'Alhambra, va se voir dans la nécessité d'interrompre le cours triomphal des représentations de cette pièce militaire. Plusieurs des artistes ont des engagements d'été auxquels ils doivent se rendre immédiatement. C'est regrettable, car *Sabre au clair* est incontestablement le plus grand succès qu'on ait eu à enregistrer à l'Alhambra; il dépasse de beaucoup celui du *Régiment*.

Les recettes s'élèvent jusqu'à présent à une cinquantaine de mille francs. Le caissier de l'Alhambra n'avait jamais été à pareille fête.

Sabre au clair ne sera plus joué que quatre fois, aujourd'hui dimanche, lundi, mardi et mercredi. La pièce ne pourra malheureusement plus être reprise, les décors, les uniformes et les accessoires devant être réexpédiés à la Porte-Saint-Martin.

Des détachements des régiments de la capitale assisteront aux dernières représentations qui feront naturellement salle comble.

Jeudi prochain, 9 mai, aura lieu la première représentation de *la Jeunesse des Mousquetaires*, le drame à panache de Dumas père qui trouve, à chaque reprise, un regain de succès.

Les exploits des vaillants mousquetaires auront un vaste champ d'action sur la scène de l'Alhambra.

***

La Reine et la princesse Clémentine ont assisté lundi à la représentation des *Cloches de Corneville* au Molière, jouées devant une des salles les plus brillantes de la saison. Sa Majesté a pris le plus vif plaisir à l'audition de l'œuvre de Planquette et a félicité M. Munié pour sa nouvelle entreprise. La princesse Clémentine a joint ses compliments à ceux de la Reine et a donné plusieurs fois le signal des applaudissements.

Le succès des *Cloches* s'est maintenu pendant toute la semaine.

Mais M. Munié, qui ne s'endort pas sur ses lauriers, a mis à l'étude *Barbe-Bleue*, une des plus célèbres opérettes d'Offenbach qui n'a plus été jouée depuis longtemps à Bruxelles. Ce sera donc en quelque sorte, pour toute une génération nouvelle, une création que la résurrection de cette charmante et spirituelle partition de l'auteur des *Brigands* et de *la Belle Hélène*. La pièce sera montée avec des décors spécialement brossés par M. Dumont et des costumes nouveaux.

Principaux interprètes : Mme Aciana, MM. Mazotti, Servais et Leroux.

Aujourd'hui, à 2 heures, au Molière, deuxième matinée des *Cloches de Corneville*. Moitié prix pour les enfants, à toutes les places.

***

Voici l'ordre des spectacles que Mme Sarah Bernhardt donnera à la Monnaie, avec toute sa troupe du théâtre de la Renaissance. *Gismonda*, drame nouveau en 5 actes de M. Victorien Sardou, sera représenté jeudi 9 mai, vendredi 10, samedi 11, dimanche 12 et lundi 13; *la Femme de Claude*, pièce en 3 actes de M. Alexandre Dumas fils, mardi 14; *la Dame aux Camélias*, jeudi 16; *Izeyl*, drame nouveau en 4 actes de MM. Armand Silvestre et Eugène Morand, musique de M. Gabriel Pierné, vendredi 17, samedi 18 et dimanche 19.

***

Voici la liste des œuvres représentées au Théâtre royal du Parc pendant la saison théâtrale 1894-1895, sous la direction de M. Paul Alhaiza.

SAISON D'ÉTÉ : *Alexandra*, pièce en 4 actes de Richard Voss; *Médéa*, pièce en 5 actes de Grillparzer; *Babylone*, tragédie wagnérienne en 4 actes du Sar Peladan; *Uriel Acosta*, pièce en 5 actes de Von Gutzkow; *Déborah*, pièce en 4 actes de Von Gutzkow; *les Créanciers*, comédie en 1 acte de Strindberg; *la Gardienne*, poème d'Henri de Régnier.

SAISON D'HIVER : *L'Arlésienne*, pièce en 5 actes de M. Alphonse Daudet, musique de Bizet; *Mariage d'Argent*, comédie en 1 acte de M. Émile Bourgeois; *les Fossiles*, pièce en 4 actes de M. François de Curel; *les Tisserands*, pièce en 5 actes de M. Gérard Hauptmann; *la Nuit bergamasque*, comédie en 3 actes de M. Émile Bergerat; *l'École des Veufs*, comédie en 5 actes de M. Georges Ancey; *Boubouroche*, pièce en 2 actes de M. Georges Courteline; *les Femmes terribles*, comédie en 3 actes de Ph. Dumanoir; *Oscar Bourdoche*, comédie en 1 acte de M. Grenet-Dancourt; *le Monde où l'on s'ennuie*, comédie en 3 actes de M. Édouard Pailleron; *l'Été de la*

Saint-Martin, comédie en 1 acte de MM. Meilhac et Halévy; *Entre Honnêtes Gens*, comédie en 1 acte et *Famille*, comédie nouvelle en 3 actes de M. Auguste Germain; *la Reine Juana*, pièce nouvelle en 5 actes de M. Alexandre Parodi; *le Cid*, tragédie en 5 actes de Pierre Corneille; *le Dépit amoureux*, comédie en 2 actes de Molière; *Annabella*, pièce en 4 actes de John Ford, traduction de M. Maurice Maeterlinck; *Cabotins*, comédie nouvelle en 4 actes de M. Edouard Pailleron; *Gibier de Potence*, comédie en 1 acte de M. Georges Feydeau; *le Ruban*, comédie nouvelle en 3 actes de MM. G. Feydeau et Maurice Desvallières; *Père*, pièce nouvelle en 3 actes de M. Strindberg, traduction de M. Georges Loiseau; *Pension de Famille*, comédie nouvelle en 4 actes de M. Maurice Donnay; *l'Avare*, comédie en 5 actes de Molière; *Tête de Linotte*, comédie en 3 actes de Th. Barrière et Gondinet; *Amoureux*, pièce en 1 acte de M. Edmond Cattier (œuvre belge); *Flipote*, comédie nouvelle en 3 actes de M. Jules Lemaitre; *les Lionnes pauvres*, comédie en 5 actes d'Emile Augier et Ed. Foussier; *l'Autre motif*, comédie en 1 acte de M. Edouard Pailleron; *Un Crâne sous une Tempête*, comédie en 1 acte de M. A. Dreyfus; *Une Visite de Noces*, comédie en 1 acte de M. Alexandre Dumas, fils; *les Deux Chambres*, comédie en 1 acte de MM. Ordonneau et Charpentier; *l'Article 214*, comédie nouvelle en 3 actes de MM. Ordonneau et Sylvane; *Volte-Face*, comédie nouvelle en 1 acte de M. Aug. Germain; *l'Age difficile*, comédie nouvelle en 3 actes de M. J. Lemaitre; *le Fils de Giboyer*, comédie en 5 actes d'Emile Augier; *les Dominos roses*, comédie en 3 actes d'Hennequin (œuvre belge); *le Gouffre*, comédie inédite en 3 actes de M. Van Zype (œuvre belge); *la Dame aux Camélias*, pièce en 5 actes d'Alexandre Dumas; *Casa Paterna* (Magda), pièce en 4 actes de M. Herman Sudermann; *Cavalleria Rusticana*, scène sicilienne de Giovanni Verga; *la Locandiera*, comédie en 5 actes de Carlo Gordoni; *les Pires Aveugles*, comédie inédite en 1 acte de M. le comte Albert du Bois (œuvre belge); *Pour la Couronne*, pièce nouvelle en 5 actes de M. François Coppée; *la Femme de Claude*, pièce en 3 actes de M. Alexandre Dumas, fils; *Mademoiselle de la Seiglière*, comédie en 4 actes de Jules Sandeau; *Nos Intimes*, comédie en 4 actes de M. Victorien Sardou; *le Pardon*, comédie nouvelle en 3 actes de M. Jules Lemaitre.

Soit 54 pièces, 164 actes (dont 8 d'œuvres belges).

ARTISTES EN REPRÉSENTATION : MM. Coquelin ainé, De Féraudy, Worms, Mmes Favart, A. Dudlay, Bartet et Baretta, de la Comédie française; Mlle Maria Legault, du Gymnase; Mlle Eleonore Duse, tragédienne italienne, et sa troupe; Mme Alexandra Viarda, tragédienne allemande, et sa troupe; M. Lugné-Poé et sa troupe, du Théâtre de l'Œuvre; M. Antoine et sa troupe, du Théâtre Libre.

Le cahier des charges du Théâtre du Parc n'oblige pas le directeur à faire des décors nouveaux; de son plein gré M. Alhaiza a fait la dépense de cinq mille francs de décors neufs qui restent la propriété de la ville.

***

De mardi à samedi inclusivement, Mme Judic, qui s'est fait un nouveau répertoire de chansonnettes, viendra en représentations à l'Alcazar.

Pour terminer la saison, il est question de quelques représentations de Mlle Lardinois.

Demain, lundi, représentation d'adieux des Lauri.

***

Le Théâtre Flamand a fêté mercredi dernier la cinquantième de son grand succès, *De Levende Brug*.

Cet événement a donné une nouvelle impulsion à la vogue de la pièce américaine, jouée par les pensionnaires de MM. Hendrikx et Rans avec beaucoup d'humour, d'entrain et d'ensemble.

***

A la Grande Harmonie on a représenté jeudi la pièce en trois actes de M. Fritz Lutens : *Impure*.

L'œuvre a été très applaudie.

M. Lutens a fait au début de cette soirée une intéressante causerie sur le théâtre en Belgique, où il a parlé un peu de tout le monde en appelant l'attention de ses auditeurs sur la diversité des œuvres de théâtre produites en notre pays. Il ne pourrait y avoir, a-t-il dit, de « théâtre belge ». Mais il y a en Belgique des auteurs dramatiques qui écrivent en français, en flamand, voire en wallon et qui sont doués de qualités remarquables.

***

Le « Cénacle », un petit foyer d'art à l'instar du *Chat Noir*, donnera ses deux premières soirées mardi et dimanche.

Le « Cénacle », installé 53, galerie du Commerce, au premier étage, dans une salle pouvant contenir environ deux cents personnes, a dressé là un joli petit théâtre de fantoches où la fantaisie de quelques poètes, ironistes, humoristes et sentimentalistes promet d'amuser l'imagination des passants.

Voici le répertoire déjà considérable du « Cénacle » : *Les Amants dieux*, *la Complainte de l'amour dolent*, *Jeanne d'Arc*, *Sérénade-pantomime*, *la Pneu-manie*, *le Rêve meurt d'être né*, *Bethléem*, *Palmes vertes*; et des intermèdes : *Avril*, *Suzon voici les roses*, *A Marjolaine*, *Bruxelles port-de-mer*, *la Congolaise*, *Petit Noël*, *Sur les femmes*, *le Pauv'gosse*, *Chaperon rouge*, *Parisienne*, *Balade de Pierrot*, *Ballade triste*.

***

M. Flon vient de signer un engagement de trois mois avec le Casino de Royan (juillet, août et septembre).

Il va remplacer là-bas M. Jehin, qui est appelé à recueillir la succession de M Colonne au Casino d'Aix-les-Bains.

M. Flon a engagé pour son nouvel orchestre quelques artistes belges. Il sera remplacé à la Monnaie, pendant le mois de septembre, par M. Dubois.

***

Mlle Hortense Ponto de Bério, dont se souviennent les habitués des Galeries, a épousé mardi dernier, à Paris, M. Plebins, un comique de café-concert.

***

M. Badiali vient de renouveler pour trois ans son engagement à l'Opera Comique.

***

Un fervent abonné de la Comédie française a établi, d'après *Nos Artistes*, l'intéressant volume illustré de notre confrère Jules Martin, la curieuse statistique suivante sur l'âge des sociétaires actifs :

La moyenne d'âge des quinze sociétaires hommes est de 41 ans, 10 mois; la moyenne d'âge des sociétaires femmes est de 39 ans, 6 mois, ce *qui donne un total de* 1,022 *ans pour les vingt-cinq sociétaires;* soit une moyenne de 40 ans, 9 mois, 23 jours.

Les deux plus jeunes sont : Mlle Ludwig, née à Paris le 25 octobre 1867, et M. Georges Berr, né à Paris le 30 juillet 1867; le doyen d'âge est M. Worms, né à Paris le 26 novembre 1836; vient ensuite Mme Granger, née en 1838. Sur les vingt-cinq sociétaires, quatorze sont Parisiens.

M. Got, qui vient de se retirer, est né à Lignerolles (Orne) le 1er octobre 1822.

Mme Broisat, qui va donner prochainement sa représentation de retraite, est née en 1850. Nommée sociétaire le 6 septembre 1877, elle a quitté la Comédie le 31 décembre dernier.

***

Chapuis quitte Bruxelles pour se retirer dans ses terres de Marly.

Le comité qui organisa ses triomphales soirées à bénéfice, d'adieux, de vingtième, vingt-cinquième et trentième anniversaire d'entrée à la Monnaie a offert samedi un banquet à l'excellent artiste.

Celui-ci pourra s'entretenir des choses de Bruxelles, où il passa la majeure partie de sa vie, en allant revoir à l'Opéra ses anciens camarades MM. Lapissida, Renaud, Gresse, Mmes Caron, Bosman et *tutti quanti*. Bonne santé, Chapuis, et longue vie au seigneur de Marly.

Lettre de Paris

3 mai.

Le Théâtre des Menus-Plaisirs a rouvert ses portes pour un vaudeville en trois actes intitulé : *Les Erreurs de Colardet*.

Ce vaudeville n'est pas plus mauvais ni meilleur qu'un autre et il est convenablement joué.

Je souhaite qu'il fasse carrière aux Menus, théâtre abandonné du public, et qui pourrait se refaire une solide clientèle de quartier avec des places à bon marché, des pièces gaies et une troupe d'ensemble.

A côté des Menus, aux Fantaisies-Parisiennes, M. Comy, l'ancien directeur de l'Eden de Bruxelles, gagne de l'argent tant qu'il veut avec ce procédé-là.

— Au Théâtre de la République, c'est *Claude Gueux* qui tient l'affiche.

Ce drame ne recèle pas dans ses flancs de bien gros éléments d'intérêt et la grande ombre de Victor Hugo qui plane sur lui n'en fait pas une œuvre d'intense attraction. C'est dans son interprétation que *Claude Gueux* puise son succès.

Les divers rôles importants sont fort décemment joués et le protagoniste, Taillade, y montre avec autant de puissance et d'autorité que dans *le Vieux Caporal* sa grande science du théâtre et la vigueur d'un talent que l'âge ne peut affaiblir.

— Il est de mon devoir de faire savoir aux populations qu'on a repris *l'Oncle Célestin* aux Folies-Dramatiques. Ce devoir est rempli.

— Les meilleures choses devant avoir leur fin, *Rip* a disparu de l'affiche de la Gaité pour faire place à une reprise du *Grand Mogol*, à mon avis la meilleure œuvre musicale d'Audran.

La pièce est bien montée, augmentée d'un divertissement avec « numéro aérien », l'orchestre est excellent, les chœurs convenables.

Mme Bernaert chante fort joliment et joue à peu près. Mlle Anspach a une voix passable, encore que gutturale à l'excès, mais quand elle ne chante pas!!! n'insistons point.

M. Noël chante agréablement et ne joue pas. M. Fugère, en prince Mignapour, est toujours le comique fantaisiste que l'on connait, mais je le juge, comme chanteur, inférieur à Jean de Rezské; enfin M. Dacheux est un Nicobar des plus réussis, le plus réussi des divers Nicobars que j'ai contemplés.

— Dimanche dernier a eu lieu le dernier concert de l'Association artistique de l'année au Châtelet.

Au programme, comme morceau de résistance, des fragments de *l'Or du Rhin* qui ont obtenu un gros succès et valu à M. Colonne une véritable ovation.

Succès aussi et considérable pour M Raoul Pugno, le roi du clavier.

Le remarquable virtuose a joué en maître un concerto de Grieg, très varié d'effets; puis avec une délicatesse, un moelleux, un velouté qui rappellent le jeu de M. De Greef, M. Pugno a exécuté le nocturne en *fa dièze* de Chopin et une gavotte de Haendel. Rappelé avec enthousiasme, il a régalé l'auditoire de la bien connue *Sérénade à la lune* dont il est l'auteur.

A.-CH. VOGEL.

Courrier d'Allemagne.

MAYENCE. — La direction du Théâtre Municipal ne se ruine pas en appointements, à en juger par ceux qu'elle paye pour les rôles d'enfants. Les mères des petits artistes qui chantent le chœur des gamins dans *Carmen*, figurent dans *Hannele Mattern*, le *Trompette de Saekkingen*, etc., sont venues verser leurs doléances dans le sein d'un journaliste mayençais : Pour treize représentations, chaque moutard a reçu la somme folle de 20 PFENNIG (25 CENTIMES!!).

Et notez que la direction ne fournit pas les costumes!

— De *l'Indépendance :*

Le match wagnérien Bayreuth-Munich continue avec un redoublement d'intensité.

Alors que la reprise intégrale du *Ring* est promise aux pèlerins de Bayreuth pour juillet-août 1896, vingtième anniversaire de la première, l'intendant de Munich. M. Possart, annonce pour août-septembre 1895 l'œuvre complet de Wagner (sauf *Parsifal* et *le Novice de Palerme*) : *Les Fées*, 8 août et 8 septembre; *Rienzi*, le 9 de chacun de ces deux mois; *le Vaisseau fantôme*, le 11; *Tannhäuser*, le 13; *Lohengrin*, le 15; la tétralogie, les 17 et 18, les 20 et 22 de chaque mois, chaque ouvrage étant donné deux fois; *Tristan*, 3 représentations, 25 et 29 août, 25 septembre; et *les Maitres chanteurs*, 3 aussi : le 27 août, le 1er et le 27 septembre. La direction musicale est confiée à MM. Levi, Fischer et Strauss, et parmi les interprètes les plus connus nous remarquons : Mmes Bettaque, Bianchi, Klafsky, Mailhac, Moran-Olden, Staudigl et Ternina; MM. Birrenkoven, Fuchs, Gerhaeuser, Gura, Lieban, Nikorey, Perron, Scheidemandel, Schlosser, Siehr, Vogl et Wiegand.

MUSIQUE

La série des Concerts populaires s'est terminée hier par le Concert Lévi.

Le programme, délicatement et sobrement composé, trahissait déjà le caractère de ce chef qui a pour qualités principales la netteté, la solidité, la concision. La justesse de caractère, d'accent, de ligne, de timbre, de sonorité est recherchée sans cesse par ce petit homme trapu, aux épaules remontées, qui se penche tout ramassé sur l'œuvre comme sur une proie, pour que rien ne lui en échappe. Il bat la mesure (*der Takt*) plutôt des épaules et du coude, donne ainsi à ses mouvements une solidité, une retenue que je n'ai vue à aucun chef. Il conduit de près, les rênes courtes, voulant rester le maître des moindres détails, et quand il lui arrive de lâcher les masses orchestrales pour un ensemble, ou, mouvement curieux tout personnel, d'abandonner du bras la direction pendant quelques mesures pour laisser marcher un thème à sa conclusion, tout demeure d'une discipline parfaite tant il a dompté l'orchestre sans le réduire. L'œil vif, très magnétique de ce chef doit avoir, du reste, une influence pénétrante; il a une façon singulière de projeter ou d'insinuer le regard, de l'appuyer, quand il se tourne vers tel groupe d'instrumentistes pour souligner le rythme du dessin ou du thème nouveau qui entre en jeu; pour le leur imprimer dans l'âme en quelque sorte.

L'exécution par un tel joueur d'orchestre, faut-il le dire? est de style; elle est claire, pure, nette, inébranlable. Il apporte un travail définitif et parfait et au moment même on en ressent une telle satisfaction que l'on se reproche presque d'aspirer à un peu plus d'air, à une expansion plus spontanée des forces lyriques. M. Lévi arrête cette expansion, il la règle jusqu'à la contrainte et l'on en ressent une impression étrange comme s'il repoussait au moment décisif les forces qui vont nous saisir, nous secouer d'émotion, pour les rejeter harmonieusement, fondues, un peu atténuées dans la pensée. C'est une généralisation et presque une abstraction de la musique qui sans rien effacer du détail s'offre avec le recul des choses que voit l'esprit. Et c'est plutôt que la passion immédiate, le mirage d'une passion. Le rêve a passé par là et transposé déjà les éléments pathétiques. Cela amoindrit le travail de collaboration des auditeurs. Il est bon de dire, en songeant aux œuvres de Wagner exécutées hier, que l'auditeur, dans la pensée de M. Lévi, est un spectateur qui s'inquiète du drame représenté en réalité ou en imagination et que cette façon de faire entendre par exemple la *Bacchanale* de *Tannhäuser* comme en fond de scène répond aux conditions de la représentation selon le style admirable de Bayreuth. Pourtant, dans l'ouverture d'*Eléonore*, on a pu remarquer le mouvement un peu serré et l'absence de certaines imperceptibles préparations d'effets, l'absence de ce qu'on pourrait appeler des « silences harmoniques », ces pauses inappréciables où le fluide psychique s'accumule pour faire pressentir ou faire retentir et prolonger en nous l'effet de la phrase dite, et cela m'a paru évident au mystérieux épisode de l'entrée des trompettes. Quant à la symphonie de Mozart, elle a été traduite avec une accentuation en une couleur, une décision vive qui donnaient du relief à cette musique d'âme si gracieuse.

L'opposition du Prélude de *Tristan* et du finale mis bout à bout sans soudure est apparue curieusement, choquant le sentiment parce qu'il n'y avait pas de continuité possible entre les deux pages, mais faisant ressortir comme jamais la couleur spirituelle des deux termes de l'œuvre, ce début en amour réel, cette conclusion en amour mystique, cela caractérisé par des tonalités adéquatement expressives. C'était donc une très curieuse évocation du drame.

Un adagio de Bruckner a été mollement applaudi dans la première partie. Bruckner a le tort d'avoir fait neuf symphonies. Sans cette outrecuidance on apprécierait sans doute à sa juste valeur cette page (de la 7e symphonie) qui a de la substance et de belles lignes mélodiques, une tessiture grave, une orchestration riche, des transitions, des progressions, des modulations soutenues et délicates, çà et là des réminiscences wagnériennes, réminiscences de timbres auxquelles contribue la fanfare de tuben, trompette basse, trombones et tubas contrebasses qui ont donné une intensité saisissante à la Marche funèbre de Siegfried (*Crépuscule des Dieux*).

Ces instruments, fabriqués pour le Conservatoire par M. Victor Mahillon, enrichissent notre orchestre de nouvelles sonorités. Ils sont une admirable réalisation de la conception de Wagner. On sait que M. Gevaert a créé une classe spéciale pour l'étude de ces instruments; ce sont les élèves de cette classe dirigée par M Séa qui en ont joué au concert d'hier.

Au reste, tout l'orchestre Dupont — on peut bien l'appeler ainsi, le vaillant orchestre des Populaires — a été hier le bel orchestre des pures et vivantes interprétations d'art qui marquent au souvenir des Bruxellois et l'interprétation nouvelle de quelques œuvres allemandes qu'est venu nous donner pour la deuxième fois M. Lévi, après Motti, après Richter, était d'un haut intérêt esthétique. H. M.

***

Un public renouvelé, plus intelligent et plus vibrant que l'habituel public des concerts du Conservatoire, parce que plus sincère, a empli la salle de la rue de la Régence dimanche dernier et écouté religieusement la troisième très belle exécution de *l'Or du Rhin*, très belle malgré la faiblesse de quelques interprètes.

Nous l'avons dit précédemment, nous ne sentons pas absolument l'œuvre selon le mouvement de ces exécutions; toutefois cela ne diminue que par le détail la joie profonde que nous avons éprouvée à entendre et à voir d'imagination le prologue de la *Tétralogie*, ces quatre tableaux où se synthétise l'idée de la légende, exposée d'abord en somptueuses images lyriques pour se réaliser plus analytiquement dans *la Walkyrie* et *Siegfried* et se résoudre en cette pièce finale qu'il reste à faire connaître au public bruxellois : *Le Crépuscule des Dieux*.

Nous sommes reconnaissants au maître esthéticien qui supplée par de telles auditions à l'insuffisance de notre mouvement théâtral.

Si l'on songe que M. Gevaert a débuté à Paris à l'époque de la pleine vogue de l'opéra comique, à l'époque de la naissance de l'opéra lyrique (école de Gounod), on ne lui reprochera pas de ne pas avoir évolué. Il nous a fait entendre du Bach, du Haendel, du Beethoven, du Gluck et puis du Wagner : les sommets de la chaîne. C'est d'un penseur toujours en éveil et en réfection qui sait interpréter d'une façon large et vivante le principe du classicisme.

A cette dernière audition de *l'Or du Rhin*, on a beaucoup remarqué l'intelligence et les tendances dramatiques de Mlle Dutil qui chantait Fricka.

***

C'est aujourd'hui que l'orchestre de la Monnaie reprend possession de l'enclos du Waux-Hall. Le programme de réouverture, composé avec soin, comprend notamment la belle transcription du *Vaisseau fantôme* de Richard Wagner, par Léon Jehin, une valse de Saint-Saëns, l'ouverture de *Patrie* de Bizet, les airs du ballet de *la Reine de Saba* de Gounod, une scène alsacienne de Massenet et *Au Village*, scène poétique de Benjamin Godard.

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. STRACKÉ, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. SCHÆFFER-WIERTZ.

Anvers. Restaurant Bertrand, place de Meir. GILISSEN propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente; dîners et déjeuners à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES ET MANTEAUX

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

***

La cinquième matinée des Nouveaux Concerts aura lieu dimanche 19 mai, à 2 heures, à l'Alhambra, sous la direction de M. Félix Mottl, l'éminent chef d'orchestre de Carlsruhe et de Bayreuth.

La répétition générale aura lieu le samedi 18 mai, à 2 heures, également à l'Alhambra.

Le programme se compose de la symphonie en *ut mineur* (nº 5) de Beethoven, de fragments du *Roméo et Juliette* de Berlioz, du *Mazeppa* de Liszt et de deux œuvres de R. Wagner.

Pour le service des places, s'adresser chez Breitkopf et Härtel, 45, Montagne de la Cour.

***

La troisième séance du Quatuor Crickboom est remise au 16 mai, à cause d'une indisposition de M. Gillet. Rappelons qu'on y exécutera les quatuors en *fa majeur* et en *la mineur* de Beethoven.

***

Le dernier concert donné au cercle de l'*Émulation* de Mons a été excessivement brillant. Les journaux de la localité parlent avec beaucoup d'éloges de la cantatrice Mme Denefve-Van Daele. Voici entre autres ce que dit le *Hainaut :*

« Il nous a été rarement donné d'apprécier un talent aussi complet que celui de Mme Denefve. Sa voix ample, admirablement timbrée, dirigée par une excellente méthode, a pu successivement développer toute sa force et son étendue dans l'air de la *Walkyrie*, sa souplesse et son charme pénétrant dans l'air d'*Hérodiade*, enfin sa grâce sentimentale dans la célèbre romance *Un jour*. »

Mondanités

Une salle extraordinairement brillante à la représentation du *Pardon*.

Remarqué : Le prince Victor, comte et comtesse van der Burch, comte et comtesse du Chastel, M. et Mme Oscar Crabbe, la vicomtesse Darrigade, Mme Drugmann-Cattoir, M. et Mme Lionel Anspach, comte et comtesse Goblet d'Alviella, vicomte de Jonghe, M. et Mme E. Joostens, M. et Mme Lambert, M. Gevaert, comte et comtesse John d'Oultremont, comte Ferdinand d'Oultremont, M. et Mme Albert Parmentier, baron et baronne Paul Pycke, comte de Renesse, M. Reyntiens, comte Edouard de Rouillé, vicomtesse de Sousberghe, comte et comtesse Carl van der Straten-Ponthoz, comte Pierre van der Straten-Ponthoz, comte Guillaume van der Straten-Ponthoz, baron et baronne de Mévius, M. Félix Zaman, le capitaine Haillot, S. E. M. le comte Khevenhüller-Metsch, S. E. M. le baron de Renzis, MM. Florent de Heusch, Miguel de Beistegui, Wittouck, Mme Jules Guillery, M. Paul de Smet de Naeyer, M. de Smet, M. et Mme Graux, le marquis d'Assche, M. et Mme Maurice Despret, M. et Mme Em. Boels, M. et Mme Allo, M. et Mme Errera, M. Candeilh, le général Bouyet, chevalier de Wouters, etc.

***

Mardi a été célébré, à l'hôtel de ville de Bruxelles, le mariage du comte Jacques de Liedekerke avec la princesse de Chimay, née de Barandiaran, veuve du prince de Chimay, ministre des affaires étrangères.

Les témoins étaient : Pour le marié : MM. le comte de Liedekerke et Beernaert, président de la Chambre des représentants; pour la mariée : M. Zénil, ministre du Mexique, et M. de Barandiaran, frère de la mariée.

La bénédiction religieuse a été donnée mercredi, à l'église de Saint-Josse, au milieu d'une très élégante assistance parmi laquelle se trouvaient tous les membres du corps diplomatique.

***

Si Mmes Bartet et Baretta sont exquises dans le *Pardon*, elles sont aussi divinement habillées.

Mlle Bartet a deux toilettes d'une distinction et d'une élégance parfaites. La première, c'est une robe en satin mousse, avec une ceinture noire nouée par derrière et fixée devant par deux étoiles de brillants. Corsage de peluche mousse, avec devant de dentelle blanche et manches très bouffantes arrêtées au coude par des nœuds de satin noir fixés chacun par deux autres étoiles de brillants. Amour de petite capote avec un large nœud de perles noires et une aigrette piquée au milieu. La seconde toilette, un éblouissement, est en satin broché vieil or avec capote groseille et blanc fondus.

Mlle Baretta, elle, est délicieuse dans deux costumes d'une simplicité savante. Le premier, bleu foncé, avec, au corsage, empiècement de dentelle noire, et capote noire, surmontée de deux doubles ailes. Le second, toilette d'intérieur, héliotrope, avec avant-bras de satin blanc recouvert de dentelle.

***

Demandez le champagne Saint-Marceaux, qui est le roi des vins, et la fine champagne Curlier-Courvoisier.

***

Les coiffures en fleurs naturelles, si fort à la mode vers 1840, vont-elles reprendre leur vogue?

On sait que les grandes élégantes de cette époque sortaient tous les soirs avec des garnitures de fleurs fraîches. Cependant, en voyant la rare perfection avec laquelle les fleurs sont imitées et l'essor de la fabrication artificielle, on peut en douter. Nous signalerons néanmoins une charmante coiffure, fort élégamment portée à l'une des dernières fêtes et composée d'une rose naturelle en branche.

La grosse rose chou, si franche de coloris, si abondante en pétales, si solide, peut-on dire, était posée très en arrière, au sommet de la tête, à la base d'un chignon blond très enlevé.

Les feuilles, artistement groupées, et un bouton demi-ouvert en aigrette, ornaient toute la tête. La tige de la fleur ressortait derrière, au milieu du chignon, comme si la branche de roses avait été prise et fichée là au hasard. Cette jolie coiffure jeune, seyante et embaumée, œuvre de Mme Isabelle De Backer, s'est maintenue fraîche jusqu'à une heure assez avancée de la nuit.

***

L'affluence est déjà très grande à Spa, car à toute la colonie d'hiver viennent s'ajouter chaque jour de très nombreux étrangers.

Au Casino, notamment, il y a cohue à certaines heures.

Le comité des fêtes a préparé des merveilles et dès à présent, pour ses grands concerts, il s'est assuré le concours de M. Affre, le ténor de l'Opéra, et de M. Noté, de MM. Seguin, Isnardon, Labis, de Mmes Dyna Beumer, Jeanne Harding, Merey, Fœdor, la nouvelle falcon de la Monnaie, de Mlle Dubois, de l'Opéra-Comique, Mlle Caroline Brun, des Grands concerts de Paris, Mlle Alice Cognault, chanteuse légère de La Haye, Irma Weyns, du Conservatoire de Liége, etc., etc.

A partir du 15 mai recommenceront les concerts symphoniques quotidiens. Très prochainement, réouverture du théâtre.

NÉCROLOGIE

Lundi dernier est mort à Spa, après une longue maladie, un comédien connu depuis longtemps à Bruxelles, M. Maizeroy, qui fut pensionnaire des Théâtres de la Renaissance, de la Bourse et, l'an dernier, des Galeries, où il remplit, au début de la saison, les fonctions de régisseur général.

M. Maizeroy s'était, l'an dernier, donné un coup à la jambe qui dut être amputée il y a quelques mois.

Depuis lors, ses forces déclinèrent rapidement.

Il avait reçu l'hospitalité à Spa où il fut pendant trois ans directeur du théâtre et où on l'avait nommé directeur du Vélodrome.

Maizeroy, de son vrai nom Siegfried, était né à Strasbourg en 1851. C'était un honnête homme et il fut administrateur habile.

SPORT

Le Grand Prix de Bruxelles s'est couru dimanche dernier devant une affluence considérable; le pesage était absolument comble et on avait grand'peine à trouver une place dans les tribunes.

C'est notre favori Loiret qui a remporté cette importante épreuve. C'est la première fois depuis que le Grand Prix de Bruxelles ne se court plus en handicap qu'il est remporté par un cheval belge. Aussi est-il impossible de décrire les manifestations enthousiastes qui ont accueilli la rentrée du cheval au pesage.

Tout en félicitant M. Liénart, qui mérite de réussir, étant donnés les gros sacrifices qu'il s'impose pour son écurie, il ne faut pas oublier son excellent entraîneur, G. Ashman, qui avait amené Loiret dans une condition superbe et son très bon jockey Roden qui, quoique très émotionné, a mérité bien un peu aussi sa part du succès.

***

Aujourd'hui dimanche 5 mai, à 2 heures. — *Courses à Groenendael.*

Grand Steeple-chase de Bruxelles (handicap). — 15,000 fr. — 5,400 mètres.

Partants et montes probables :

Staouelli (Boon), Gloire (A. Clay), Moncontour (M. Whright), Endymion II (Kellet), Souplesse (A. Johnson), Velleda (T. Newby), Moustiers (Weech), The Vigil (A. Nightingall ou Halsey), Mirette (Mossom).

Nos pronostics :

Prix de Mai : Florence, Maladetta.
Prix de Genval : Écurie de Ribaucourt, La Dyle.
Prix des Églantiers : Exhalation, Woodhall-Spa.
Grand Steeple-chase de Bruxelles : Staouelli, The Vigil.
Prix Trazegnies : Cottesmore, préféré Wygaerts.
Prix de la Source : Fiacre, Nemours.

Jeudi 9 mai, à 2 1/2 heures. — *Courses à Boitsfort.*

Nos pronostics :

Prix des Haras : Galeota, écurie Osy.
Prix Villa Hermosa :
Prix Ravenstein :
Prix de Loxum : Cade Lamb, Péronne.
Prix de Regelsbrugge : Écurie de Buisseret, Sûreté.

WHIP

***

Le grand hall du Cinquantenaire, où s'activent les préparatifs du Concours hippique, est visité chaque matin par de nombreux cavaliers, pressés d'initier leurs chevaux aux difficultés des obstacles dressés dans la piste.

Les demandes de loges affluent. Rappelons à ce sujet que le secrétariat du Concours hippique est installé en permanence dans le hall même, de 9 heures du matin à 4 heures de relevée. (Téléphone nº 1657.)

VÉLOCIPÉDIE

Grande affluence de velocemen au Bois tous ces jours derniers; beaucoup de membres de l'aristocratie ont lâché le cheval pour la bibyclette et c'est la machine Elswick qui a les préférences des gens du monde.

VENISE (Plaine de Tour et Taxis). Prochainement ouverture. Spectacles italiens (chanteurs, gondoliers, etc.).

« LOMBARTZYDE-BAINS »

DIGUE DE MER

Terrains à vendre pour bâtir.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH par CH. FAY, Parfumeur rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Olympia ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

AUX BRONZES

ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES

A. JOOS

55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :

HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM de E. CROISSANDEAU de PARIS

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes

Fournisseurs de la Cour

MAISON DUMAS ET RÖMER FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus ablmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

A L'ÉPAULE DE MOUTON

RESTAURANT ET SALONS

ouverts après les théâtres

HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX

16, RUE DES HARENGS

FABRIQUE DE DENTELLES

VOLANTS ET TULLES POUR ROBES

Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.

DE BREMAECKER

13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS

La meilleure eau de table naturelle et gazeuse

EN VENTE PARTOUT

Agence de W. et A. GILBEY

2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES

361, N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

Fournitures pour la Photographie

J. MARYNEN

39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 39

BRUXELLES

APPAREILS D'AGRANDISSEMENT ET DE PROJECTION

OXYGÈNE EN TUBES

LEÇONS GRATUITES AUX ACHETEURS

Téléphone Nº 114.

SPA

Casino ouvert toute l'année.

Théâtre, concerts, bals, tirs aux pigeons, concours de tir international, courses de chevaux, vélodrome, lawn-tennis, corsos, batailles de fleurs, fêtes d'enfants, régates, etc., etc.

AU FILET DE SOLE

1, rue Grétry, 1, Bruxelles

A proximité de tous les Théâtres

RESTAURANT DE 1er ORDRE

TENU PAR

EDOUARD BEAUD

SALONS DE SOCIÉTÉ

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant goût de la viande fraiche, provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud), riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans — Anvers 1894. **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Vve MIDDELEER & FILS

HORTICULTEURS

Création et entretien de Jardins et Serres

PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS

SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS

(Abonnements)

7, rue Kindermans (avenue Louise)

BRUXELLES

GRANDE

FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)

Même maison Chaussée de Wavre, 23

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MANUFACTURE DE BRONZES D'ART

LUSTRES, SUSPENSIONS ET D'Appareils D'ÉCLAIRAGE

MÉDAILLE D'OR A l'Exposition Universelle de Paris.

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407**.

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE No **1011**

Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de **bal** et de **soirée**

Détachage partiel de **toilettes** de **cérémonie**

Nettoyage de sorties de **bal, dentelles, gants** et **souliers.**

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

Ancienne Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - Brosserie - Parfumerie

OBJETS

POUR

CADEAUX

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales :

56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS

Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.

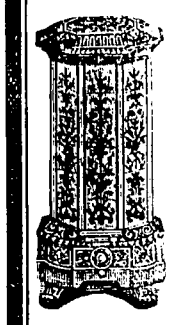
Gants Anglais pour conduire

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE

J. VUCHT

12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES

RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1

près de la Bourse

DÉPOT DES POÊLES DE LA

MAISON GODIN

POÊLES ET CALORIFÈRES

Nouveau système perfectionné

Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes

Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

LIQUEURS CUSENIER

HORS CONCOURS

Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.

Eclipse Champagne extra et brut

Duc de Larivoisière, Grand Crémant.

LA GRANDE DISTILLERIE BELGE

Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES

MAISON

Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT

50, rue des Fripiers, 50

EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER

GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS

Téléphone No **924**.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN

E. VANDERGOTEN Succr

5, rue aux Laines

ROBES et MANTEAUX

TOILETTES DE SOIRÉES

PRIX TRÈS MODÉRÉS

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

BREITKOPF & HÆRTEL

ÉDITEURS

45, Montagne de la Cour, Bruxelles.

GRAND MAGASIN DE MUSIQUE

Les conditions les plus avantageuses.

Grand choix de MANDOLINES et VIOLONS

Demander le catalogue d'instruments.

PIANOS et HARMONIUMS

EN LOCATION ET D'OCCASION.

Abonnement à la lecture musicale.

DEMANDER LE PROSPECTUS

TÉLÉPHONE 2409.

Bureaux : 7 1/2 h. THÉATRE MOLIÈRE Rideau : 8 h.

Dédié a Sa Majesté la Reine. — Direction : Frédéric Munié.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE

Opéra comique en 3 actes et 4 tableaux de MM. Clairville et Ch. Gabet.

Musique de Robert Planquette.

DISTRIBUTION

Grenicheux	MM.	SERVAIS.
Gaspard		LEROUX.
Le marquis		MAZOTTI.
Le bailli		JORDANIS.
Le tabellion		GRAY.
Guypardih		NÉRAC.
Fouinard		A. VERMATTE.
Serpolette	Mmes	ACIANA.
Germaine		LEMAIRE.
Manette		GRAY.
Gertrude		GILBERTE.
Jeanne		BAURIN.
Suzanne		A. VERMATTE.
Babet		RENARDY.
Catherine		VOTTIERS.
Marguerite		JENNY.

Servantes, Cochers, Domestiques, etc., etc.

Chœurs du Théâtre des Galeries. — Orchestre sous la direction de M. Barachin.

TABLEAUX

1. *Le Marché de Corneville.* — 2. *La Louée des servantes, etc.* — 3. *La Salle des ancêtres.* — 4. *Le Parc de Corneville.*

AMAND DACHSBECK

MAISON ANGLAISE FONDÉE EN 1871

23, GALERIE DU ROI, 23

CHAPELLERIE FINE

CANNES ET PARAPLUIES

ARTICLES DE SPORT

Driving gloves, Imperméables, covert-coats, plaids, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J. B. KATTO

ÉDITEUR

82, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Envois FRANCO en province et à l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone n° 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, n° 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 34.

12 MAI 1895

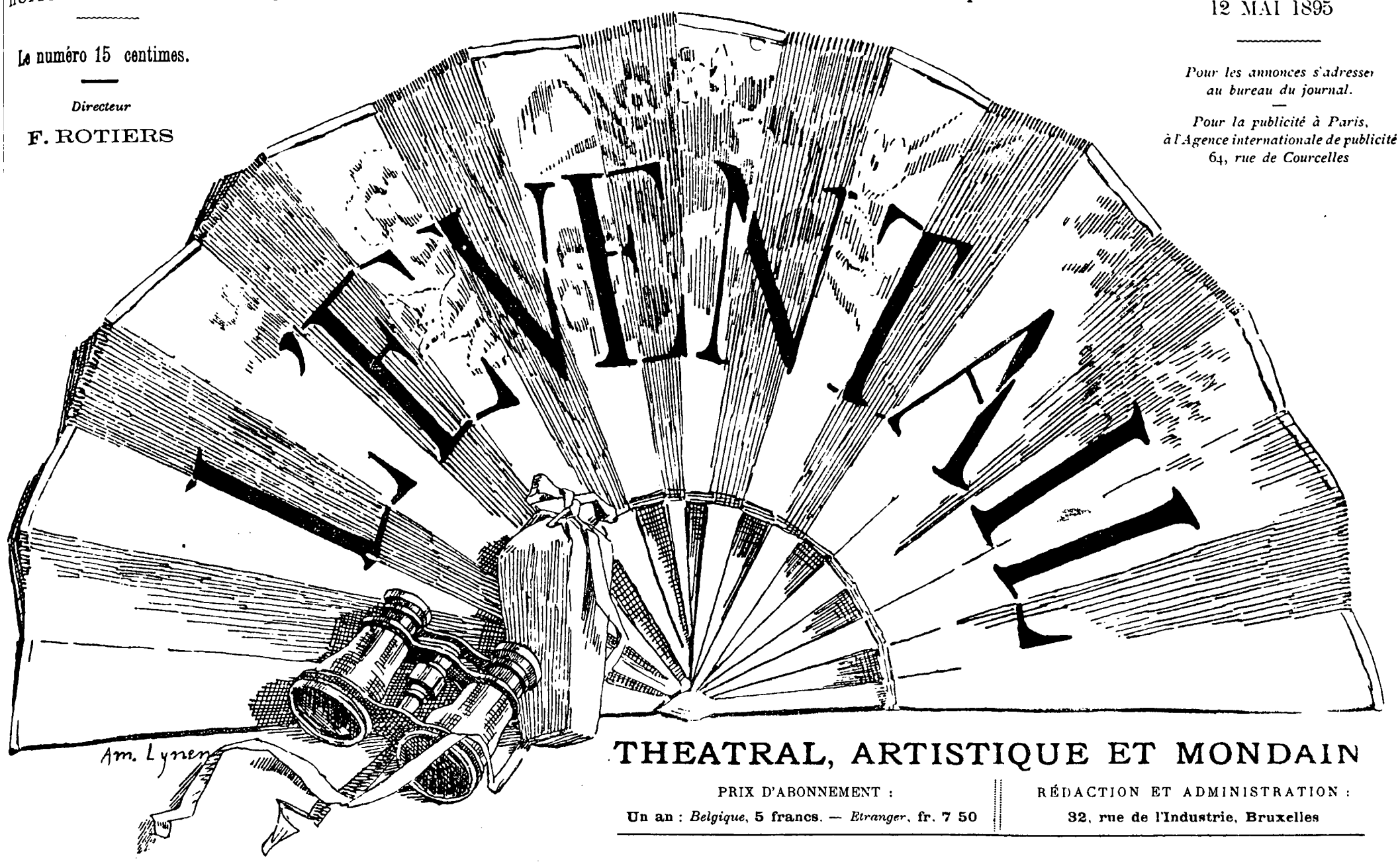
Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Pour la publicité à Paris, à l'Agence internationale de publicité 64, rue de Courcelles



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7 50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

A la Monnaie

La saison théâtrale de la Monnaie est suffisamment qualifiée dans la protestation que l'*Eventail* a publiée il y a huit jours, pour que nous nous abstenions de l'habituel épilogue.

Un fait — plus éloquent que des phrases — répond à des faits ; la bataille est engagée entre les vendeurs et les acheteurs de spectacle, je veux dire ces acheteurs officiels, les « abonnés », qu'on a coutume de considérer comme les mandataires du public.

Dans tout théâtre d'opéra l'oligarchie des abonnés fait la loi.

Jusqu'à ces derniers jours, on avait beaucoup parlé de cabale de petite presse et les directeurs de la Monnaie s'étaient commodément endormis sur cette légende de persécution et de martyre.

Pauvres marchands de nougat ! les voilà réveillés et l'odeur de sous qu'il y a dans cette affaire leur rendra tous leurs sens : où les considérations d'art n'ont rien pu, la protestation de gens dont le droit se cote à tant par mois sera efficace.

L'effet est certain. Quel sera-t-il ?

Cela dépend de la portée que Messieurs les abonnés donnent à leur acte. Veulent-ils seulement faire remonter le théâtre au point neutre où il se trouverait dans les conditions convenables d'un théâtre d'ordre moyen ? Ou leur mouvement d'impatience annonce-t-il un effort pour reconstituer à Bruxelles une scène d'art lyrique en harmonie avec les aspirations esthétiques et avec les nécessités vitales de notre pays, on peut le dire, car il est de toute nécessité de lutter contre une démoralisation de notre vie publique. L'histoire de ce théâtre, depuis cinq ans, en est une preuve. D'année en année, le niveau artistique y a baissé. Nous n'avons pas cessé d'avertir les directeurs de l'effet pitoyable de leur gestion. Obstinément, nous leur avons montré la voie à suivre, indiqué des réformes à faire, des œuvres à représenter : avec une certaine inintelligence ils se sont méfiés. L'*Eventail* leur inspire une terreur comique et ils inculquent cette terreur à leurs artistes. Il est évident que ces messieurs ne comprennent pas tout à fait ; on ne peut pas les traiter comme des personnes entièrement responsables. Quoi qu'il en soit, les voici dans la vase. Le nez dedans, comprendront-ils qu'un dragage est indispensable ?

Il serait intéressant de savoir si les protestataires veulent préciser la portée de leur manifestation. En hommes réellement influents ils auraient une belle initiative à prendre en réclamant la réfection du théâtre de la Monnaie dans un sens absolument esthétique.

Le moment pour cela est opportun. Des œuvres anciennes ont été proposées pour reconstituer le répertoire et des œuvres nouvelles pourraient être accueillies dont la représentation, en attirant la critique étrangère, ressusciterait la curiosité de la foule vers le théâtre de la Monnaie en lui refaisant cette renommée européenne qu'il avait commencé à acquérir au temps de la dernière décentralisation française, lorsque Paris accusait Massenet de wagnérisme ?

Se souvient-on de la première représentation d'*Hérodiade* ?

La génération nouvelle des musiciens français est active et comblée de talent. Elle travaille fiévreusement à l'évolution de la musique et plusieurs drames lyriques ou « en musique », comme dit Magnard, ont été signalés de ce côté ; c'est *Fervaal* de d'Indy, le *Roi Arthus* de Chausson et aussi *Armor* et *Ker* de Lazzari. Avant ceux ci, il y a César Franck dont l'opéra *Hulda* fait actuellement son tour de province. Va-t-on recommencer avec *Hulda* le jeu de *Samson et Dalila* ? On assure que MM. Stoumon et Calabrési sont allés voir l'œuvre de Franck à La Haye et qu'ils en sont revenus en déclarant que « cela ne valait rien ». Je regrette de devoir les contredire une fois de plus et j'ajoute que cette partition, écrite dans la forme très accessible de la deuxième manière de Wagner, n'a pas de quoi effrayer le public. On pourrait reprendre *Gwendoline*.

Pourquoi n'essaierait-on pas aussi de représenter un opéra russe ? Quant à l'Allemagne, il y a entre autres choses une œuvre très populaire déjà qui est au répertoire de l'Opéra de Berlin, c'est *Haensel et Gretel* de Humperdinck. Je n'en ai pas lu la partition, mais le poème en est charmant.

En fait d'œuvres anciennes citons — pour la quantième fois ?... — *la Vestale* de Spontini. On nous promet de compléter la série des drames de Gluck par *Iphigénie*. Nous comptons pour cela sur l'influence et l'intervention de M. Gevaert. Il y avait aussi ce projet d'une reprise de *Fidelio*.

Et tout ceci n'exclut pas les opéras qui, sans être aussi artistiques, continuent à intéresser le gros public ; mais au moins faudrait-il suppléer par une interprétation accomplie au manque de substance et au défaut de forme de ces choses surannées.

J'ai oublié de mentionner *Tannhäuser* qui n'a plus été représenté à Bruxelles depuis 1873.

L'important pour la prochaine saison serait donc de fixer d'abord un programme. Il faudrait ensuite renouveler le personnel des chœurs dont l'instruction musicale et les habitudes ne répondent plus aux nécessités actuelles. Il faudrait nommer au théâtre un directeur de musique et un régisseur capables de concevoir et de diriger une interprétation.

Il faudrait enfin composer une troupe de solistes se prêtant à la réalisation d'un programme déterminé au lieu de choisir des œuvres pour les chanteurs comme on fait habituellement.

Si la lettre de MM. les abonnés signifie un vœu dans ce sens, il est désirable qu'ils expliquent ce vœu et qu'ils en poursuivent l'accomplissement.

HENRY MAUBEL

Courrier de la Semaine

Attendues ainsi qu'un messie, *Gismonda* et Sarah Bernhardt, cette double et unipersonnelle incarnation dramatique, ont paru, jeudi, à la Monnaie, devant le public des grandes premières.

On avait fait, dans ces derniers temps, presque autant de bruit autour de la pièce qu'autour de l'interprète ; et ce que l'on savait des décors et des costumes exacerbait la curiosité toujours un peu badaude de la foule, qui était accourue, préparée aux longues heures de fête et prête à toutes les ovations.

Pour être juste, scrupuleusement, il faudrait reconnaître qu'un peu de celles-ci reviennent de droit aux peintres et aux brodeurs ; mais *Gismonda* est signée d'un nom qui dit habileté autant que succès ; et l'œuvre, tout au moins dans la savante gradation du drame, devait être intéressante jusque dans ses détails.

C'est, d'abord, comme on sait, une esquisse rapide, érudite, pourrait-on dire, si elle était moins spirituelle, de la phase politique que traversa le duché d'Athènes en cette période du XIII^e^ siècle où M. Victorien Sardou fait vivre ses héros.

Le décor, avec ses échappées sur la campagne de l'Attique, avec ses avant-plans en trompe-l'œil et son Acropole dressant, en retrait, sa claire colonnade, est un cadre adorablement païen, malgré la croix érigée au milieu de la route.

C'est là, à travers le babil de jeunes hommes qui musardent, que l'exposition, d'abord assez languissante, malgré le monologue à deux du brave Zaccharia (M. Deval), s'accuse enfin, à la seule apparition de Gismonda, de Gismonda souriante dans sa lassitude de femme trop adulée, mais bientôt folle d'épouvante à la conscience du mortel danger qui menace son fils.

Et Sarah Bernhardt, qu'on le veuille au nom, donne, il faut l'avouer, une extraordinaire intensité d'expression à ces à-coups de coquetterie, de désespoir ou de joie. La scène du vœu — clef de voûte du drame — prend ainsi une coloration à laquelle n'est pas étrangère, pour tout dire, la plus merveilleuse des mises en scène.

L'action psychologique ne commence vraiment qu'avec l'acte II, où les révoltes de la patricienne contre le serment fou qui la lie, malgré sa naissance et sa race, à un bâtard né d'une serve, s'exaltent jusqu'à la rage. C'est ce qui donne un caractère de si âpre émotion à l'entrevue de Gismonda et de l'évêque, quelque anachronisme qu'il y ait, peut-être, en dépit de la voix d'or, à faire s'exprimer la duchesse d'Athènes comme s'exprimerait Sarah Bernhardt.

M. de Max n'est pas sans contribuer, de par sa gravité un peu mêlée d'emphase, à faire le contraste sensible ; c'est, néanmoins, un comédien de valeur et qui compose son personnage avec une noblesse incontestée.

Mais où apparaît la puissance de séduction qu'épandit, dès ses débuts, autour d'elle, cette merveilleuse créatrice d'attitudes en qui s'incarne la Gismonda rêvée, c'est, à l'acte suivant, en ce premier tête-à-tête d'Almerio et de l'aimée, où celle-ci obtient, par le seul filtre de son charme et de son sourire, cette promesse qui la relève d'un vœu abhorré et lui livre sans défense l'obscur et sublime amant que tout l'or, tout le sang de l'Hellade n'eussent point suffi à payer de son stoïque amour...

Faut-il dire que Sarah joue cette scène avec un art affiné d'inflexions, secondée, d'ailleurs, par M. Guitry, un Almerio de mâle allure.

Une scène encore — le meurtre de Zaccharia — est rendue avec une violence concentrée, puis exultante, de haine assouvie, — et nous voici à cet incomparable tableau de l'église, réglé avec une richesse tout orientale, et curieux, dans son luxe, rien que par la plantation du décor, trop petit malheureusement pour la scène de la Monnaie.

Quel dommage que tout ce goût, toute cette science d'une époque, toute cette entente du théâtre et de son optique ne doivent servir qu'à faire à *Gismonda* un dénouement banal comme un mariage !

Quoi qu'on en ait dit, pourtant, ce finale à l'envergure d'opéra n'est pas exclusif de toute grandeur ; et la confession de Gismonda, sur les marches de l'autel, s'anime d'un souffle de poésie hiératique, grâce à la plus personnelle des artistes de ce temps.

Le Théâtre du Parc s'est rouvert pour deux jours, donnant l'hospitalité à la tournée Baret. Celle-ci nous a fait connaître l'*Engrenage*, de M. Brieux, joué l'an dernier avec succès au Cercle des Escholiers.

Écrit avant la représentation de la *Tournée parlementaire* de M. Barrès, l'*Engrenage* met en scène des personnages qui, à ne les considérer que sommairement, ont de faux airs de parenté avec les vilains messieurs croqués par l'auteur du *Jardin de Bérénice*. Le député faible et subissant l'influence du milieu dans lequel il se meut, le sénateur sans vergogne, le financier retors et corrupteur, les lâches abandons des amis de la veille et les enthousiasmes intéressés de la populace sont, dans la comédie de M. Brieux comme dans celle de M. Barrès, les protagonistes et les incidents principaux du drame.

Mais, tandis que M. Barrès, inexpérimenté, âpre, n'a tiré de ce choc de gens et d'instincts qu'un fait-divers, choquant par le ton féroce de celui qui le raconte, M. Brieux a composé une comédie alerte et vivante.

L'*Engrenage* a été fort bien joué et M. Dieudonné s'y est taillé un succès personnel.

Dans un intermède amusant, M. Baret nous a initié aux chansons modernes qu'il a créées et la petite Laurence

Parfait a imité Yvette Guilbert avec une perspicacité étonnante mais navrante aussi pour son âge.

Le spectacle finissait joyeusement par la *Fille bien gardée* d'Eug. Labiche et Marc Michel.

Judic — tout un passé de succès éclatants, tout un règne de vaudevilles à musique succédant à l'opérette d'Offenbach qui réapparait en souveraine au soleil de la rampe, — Judic est revenue la semaine dernière dans la maison de ses premiers succès.

C'est, en effet, à l'Alcazar, où Victor Hallaux avait réussi, il y a vingt-cinq ans, à la faire engager, que la petite chanteuse de café-concert s'essaya bientot au théâtre sur le conseil de notre confrère, et c'est encore sous les auspices de la Chanson qu'après un quart de siècle elle est rentrée au bercail.

Dans l'auditoire, elle a revu d'anciens amis; à l'orchestre, quelques musiciens qui l'accompagnaient à ses débuts et, détail intime, c'est Marie, son ancienne habilleuse, qu'elle a retrouvé, comme en 1870, dans sa loge « pour le service de Madame Anna ».

Et quand Judic, tremblant de tous ses membres, la gorge sèche, est entrée en scène, Marie, émue violemment, était dans la coulisse, anxieuse, tendant l'oreille à l'accueil de la salle.

Ah, ils furent tièdes, les souhaits de bienvenue, — la cinquantaine a engourdi bien des mains! — mais Judic n'a pas tardé à reconquérir ses admirations anciennes et à se faire applaudir par les jeunes, déçus tout d'abord par la note paisible des chansons, puis vaincus par le charme de la diseuse.

Et le succès est revenu et, rentrées dans la loge, « Anna » et Marie, toutes deux heureuses, ont, entre ces murs familiers, égrené le long chapelet des souvenirs, tandis que les anciens, *laudatores temporis acti*, racontaient à ceux du dernier bateau les belles soirées d'antan.

Choses de Théâtre

La Monnaie a engagé comme premier ténor, en remplacement de M. Cossira, M. Jérôme, qui appartenait la saison dernière au Grand Théâtre de Bordeaux.

***

Les Galeries donnent aujourd'hui, à 1 1/2 heure, la dernière matinée de *l'Hôtel du Libre Échange*.

L'engagement des artistes parisiens actuellement aux Galeries expirait demain, mais le succès de l'œuvre de MM. Feydeau et Desvallières est si considérable que M. Maugé a décidé de prolonger de quelques jours la série des représentations.

La dernière est irrévocablement fixée au lundi 20 mai.

Cet *Hôtel du Libre Échange* aura produit plus d'argent à Bruxelles que n'en produisit même *Divorçons*. Seule la clôture régulière de la saison interrompra cette vogue jusqu'ici sans exemple dans les annales du théâtre de genre.

Un détail à ce sujet : MM. Feydeau et Desvallières ont déjà touché pour les représentations des Galeries plus de 13,000 francs de droits d'auteurs.

M. Maugé ne pouvait clôturer de plus brillante façon une saison brillante entre toutes.

***

M. Alhaiza partira pour Paris dans quelques jours afin de compléter sa troupe pour la saison 1895-96.

Ont été réengagés de l'ancienne troupe : Mmes Anna Parys, Wilhem, Blanche Marcel, Gabrielle Gilbert, Coquet-Ginisty; MM. Coquet, Bras, Loberty et Riche.

***

L'Alhambra sera bientôt l'un des rares théâtres encore ouverts à Bruxelles. L'éclatant succès de *Sabre au clair* a décidé M. Munié à poursuivre son entreprise et à la pièce militaire de Jules Mary vont succéder les exploits des vaillants mousquetaires de Dumas.

Si vous n'avez plus vingt ans; si vous êtes las de plonger, en compagnie des écrivains modernes, dans les basfonds de l'âme humaine pour y pratiquer des sondages psychologiques et en ramener tristement un peu de boue; s'il vous plait de vous enivrer encore une fois de lumière, d'air, d'action et de jeunesse; si vous voulez, comme autrefois, croire à l'amour, à l'amitié, au dévouement, à la loyauté, ne manquez pas de passer une soirée à l'Alhambra.

Il y a là un enchanteur merveilleux. En d'étonnantes féeries, il évoque tous les beaux sentiments qui peuvent passionner un cœur d'homme ou de femme. Il dit des aventures si captivantes que dès ses premiers mots, vous perdez le sens des réalités, et que, entraîné, emporté, soulevé, haletant, vous vous abandonnez au tourbillon dans lequel le poète fait se mouvoir, aimer, vivre, mourir un monde tout entier.

Cet enchanteur s'appelle Alexandre Dumas et il vous offre l'un de ses chefs-d'œuvre, cette *Jeunesse des Mousquetaires* qui a fait palpiter tant de cœurs, qui nous fait revivre de la vie d'Artagnan, d'Athos, de Porthos, d'Aramis, mousquetaires à la dalmatique de pourpre, que nous ne manquons jamais d'aller saluer comme de vieux amis et qui nous font frissonner toujours au récit de leurs exploits.

***

L'opérette tient bon à Ixelles. Elle s'était installée pour quelques jours au Molière et la voilà en train de faire durer tout un mois son premier spectacle, ces intarissables *Cloches de Corneville* qui ne fondent pas sous la chaleur du soleil pourtant brûlant. Elles sonnent, sonnent, sonnent tous les soirs devant un public invariablement nombreux. Il n'y a eu quelques vides que lors des deux premières représentations de *Gismonda*.

Et puis un nouveau pensionnaire remplace avec succès M. Servais qui a quitté ses camarades; c'est un jeune ténorino, M. Dolne, qui chante avec goût et avec charme, d'une voix légère et fine. Le public l'applaudit avec entrain à chaque représentation.

Mme Aciana et M. Mazotti, de leur côté, continuent à recueillir de nombreux bravos et rappels.

Au Molière, on est en ce moment sur les dents. On joue le soir *les Cloches* et toute la journée on répète le spirituel *Barbe-Bleue* d'Offenbach. Par ces premières chaleurs rien de plus accablant qu'un double travail de ce genre. Mais tout le monde est plein d'entrain parce que tout le monde a confiance La pièce d'Offenbach n'a plus été jouée depuis longtemps à Bruxelles et elle est écrite de sa meilleure plume, au moment où son inspiration débordait de fantaisie et de trouvailles mélodiques. Cela date du moment le plus fécond du maitre de l'opérette.

M. Munié conduit les répétitions et l'œuvre serait prête à passer si l'on avait trouvé l'interprète pour le rôle de Barbe-Bleue, qui en l'occurrence est l'oiseau bleu, difficile à trouver. Mais des négociations sont entamées avec trois artistes de premier ordre. On attend d'un moment à l'autre par oui télégraphique la conclusion d'un engagement définitif.

M. Lebrey, l'amusante recrue de *Sabre au clair*, le pensionnaire bien connu du Molière, jouera le comte Oscar, M. Leroux, Papoloni, la charmante Mme Aciana, qui est devenue la coqueluche des Ixellois, Boulotte. Les autres rôles seront tenus par Mmes Grey, Lemaire, etc.

A bientôt la première de *Barbe-Bleue*.

***

Le Pont vivant, qui continue à attirer la foule au Théâtre Flamand, ne pourra être joué que jusque mercredi 15 inclusivement, les clowns et le matériel devant aller à Hambourg.

***

Le Vaudeville annonce les dernières de la *Marraine de Charley*. Cette semaine première de *Ki-Ki*.

***

L'Alcazar clôturera sa saison en donnant, à partir de mercredi, quelques représentations de *Niniche* avec le concours de Me Lardinois et de M. De Kernel.

***

La Scala a mis en répétitions jeudi une pochade en un acte intitulée *A la Permanence*. C'est la reproduction prise sur le vif des terribles soirées que passent les malheureux officiers de police chargés du service de nuit pendant lequel on peuple les appartements le l'Amigo.

L'auteur, notre confrère Boulland, est un revuiste trop incorrigible pour ne pas avoir saisi l'occasion de faire défiler devant les spectateurs quelques-unes des actualités les plus récentes.

Cette revuette d'été clôturera la saison de la Scala.

La nouvelle troupe de la Scala, qui est composée de manière à satisfaire les goûts les plus divers et les plus difficiles, obtient un franc et légitime succès. Chacun des numéros du programme actuel constitue une véritable attraction de premier ordre; d'ailleurs, les artistes et gymnasiarques qui composent la troupe ont fait les délices des Folies-Bergère de Paris et de l'Empire-Palace de Londres.

***

Les travaux de reconstruction du Pôle-Nord sont poussés avec beaucoup d'activité; toutefois, l'établissement ne pourra être prêt à recevoir le public qu'en novembre.

Toute la partie décorative sera de M. Chambon, l'architecte-décorateur du Théâtre de la Bourse et de l'Hôtel Métropole.

***

Petit incident jeudi, vers minuit, après la première représentation de Sarah Bernhardt.

La grande artiste, accompagnée de sa nièce et de l'administrateur de la tournée, sortait du théâtre et avait projeté d'aller à pied jusqu'au Grand-Hôtel, où elle est descendue.

La foule lui a fait cortège et Sarah a eu toutes les peines du monde d'arriver jusqu'à un fiacre, qui l'a dérobée à la curiosité publique.

***

M. Jacques Isnardon, l'excellent artiste toujours regretté à Bruxelles, fera cet été une tournée de concerts en Belgique. Après Spa, il se fera entendre à Bruxelles et à Nieuport-Bains, où l'on termine en ce moment l'engagement de toute une série d'artistes réputés.

Lettre de Paris

10 mai.

Je n'ai pas à m'étendre sur *les Pantins de Madame*, la comédie de M. Albin Valabrègue représentée au Théâtre des Variétés : vous en avez eu la primeur au Molière.

L'impression a été à peu près la même à Paris qu'à Bruxelles : on a rendu justice à l'esprit d'observation, aux traits ingénieux de la pièce, mais on a pensé que cette comédie était incomplète, embryonnaire, ébauchée, alors qu'elle eût dû être fournie et développée comme le comportait le sujet.

L'interprétation est bonne avec M. Baron, M. Brasseur, M. Guy et Mlle Legault.

La Chanson de Fortunio, la tant jolie opérette en un acte d'Offenbach, accompagne sur l'affiche des Variétés les *Pantins de Madame*.

La Chanson de Fortunio n'est pas jouée dans le mouvement; l'allure désinvolte et vive qu'il faudrait est modérée à tort — ça fait de l'effet tout de même, mais ça n'est pas ça — malgré la charmante voix de Mlle Auguez, les beaux yeux de Mlle Lender, la grâce gamine de Mlle Tylda Raphaelle et de Mlle Diéterle.

Quant à M. Guy, excellent musicien, il connaît son Offenbach et il le comprend. C'est parfait; malheureusement il est le seul!

— Gros succès au Théâtre de l'Ambigu pour *la Famille Martial*, drame tiré des *Mystères de Paris* par feu Raoul Toché et M. Ernest Blum.

Ah! ces *Mystères de Paris*, on peut les triturer, retriturer, les retretriturer, les accommoder à toutes les sauces! Pour peu qu'on triture adroitement et qu'on sache un peu faire la cuisine, on est certain d'intéresser le public parisien en lui montrant Fleur de Marie, Rodolphe, le Chourineur, Rigolette, les Martial, etc.

Cette fois, ce sont les membres de l'aimable famille Martial qui sont les personnages les plus en relief du drame : la maman Martial, sa fille Calebasse, son fils Nicolas et son autre fils Martial, le seul être honnête et bon de la tribu.

On sait que les aventures des Martial — celles qui leur sont personnelles et celles auxquelles ils sont mêlés — ne sont pas précisément folâtres.

Aussi les auteurs ont-ils jugé opportun de mettre un peu de gaieté dans cette tristesse et dans cette horreur en développant complaisamment l'exposé des petites misères que le rapin Cabrion fait endurer aux époux Pipelet, les sympathiques concierges de la rue du Temple; ils en font même l'objet d'un long tableau de clownerie, d'ailleurs réellement burlesque, qui a le tort de couper l'action en deux, mais l'avantage de désopiler un peu la rate des spectateurs et de sécher les larmes versées pendant les tableaux précédents.

En somme, le drame est bien charpenté, bien mouvementé, très bien monté avec de beaux décors dont l'un, l'île des Ravageurs avec la Seine — *nageable* — que traverse en quelques brassées Mlle Suzanne Munte, a produit un effet considérable.

La *Famille Martial* est de plus remarquablement jouée par MM. Chelles, Renot, Fontanes, Vallières, Charpentier, Garraud, Mmes Antonia Laurent et Levi-Lecluse. Je mentionne spécialement Mlle Suzanne Munte toute vibrante et passionnée dans le rôle de La Louve, la maîtresse de Martial, et M. Decori qui fait de Nicolas Martial une admirable création, une création de grand artiste, je le dis en toute sincérité.

Le succès, qui répond aux efforts et au talent de tous, est considérable.

— *La Dot de Brigitte*, operette en trois actes, livret de MM. Paul Ferrier et Antony Mars, musique de MM. Serpette et Roger, est une des plus jolies choses, à coup sûr, qu'on ait jouées aux Bouffes depuis bien longtemps.

En voici le sujet :

Ne pouvant fournir à la jeune fille qu'il a choisie pour épouse la dot réglementaire et la jeune fille ayant pour toute fortune un vieux professeur de père qui a l'horreur des militaires, le lieutenant Brétigny s'est marié sans autorisation, en se faisant passer auprès de sa femme et de son beau-père pour voyageur de commerce.

Tout va bien pendant quelque temps et irait bien encore si MM. Ferrier et Antony, avec l'aide du ministre de la guerre, n'y avaient mis obstacle : Le 36e chasseurs à cheval, auquel appartient Brétigny, vient faire les manœuvres de division à Plessis-le-Sec où habitent M. Brétigny et son père, où se trouve Brétigny lui-même en permission, et le colonel du régiment a son billet de logement chez M. Chamoizel, le beau père de Brétigny!!!

Ce n'est pas tout; le colonel, qui est marquis de Castel-Brillant et grand coureur de cotillons, se toque de Mme Brétigny et les circonstances se présentent telles qu'il croit avoir triomphé de la vertu de celle-ci en une nocturne entrevue, où heureusement pour Brétigny et pour la morale, le marquis de Castel-Brillant colonel du 36e n'a trompé sa femme — car il est marié — qu'avec sa femme elle-même, survenue à propos. Après d'amusantes et nombreuses complications, tout s'arrange pour le mieux, le colonel, repentant et généreux, pardonnant au lieutenant Brétigny et perdant volontairement avec lui au jeu les 30,000 francs de la dot réglementaire.

Cette pièce est bien faite, construite d'après les procédés de Scribe et cependant tout à fait dans le ton et dans le goût du jour, remplie de jolis détails, de couplets finement tournés, d'effets ingénieux.

La musique aussi séduisante que le livret révèle une facture éminemment distinguée et élégante; les idées mélodiques nombreuses sont fréquement originales et, en tous cas, toujours habillées harmoniquement de la manière la plus pittoresque avec un accompagnement d'orchestre qui ne se pique pas d'ambition, mais d'esprit et de verve.

Inutile de citer des morceaux, tout ou presque tout est digne d'être noté.

M. Huguenet est excellent dans le rôle du colonel; M. Thiry, quoique basse, barytonne gentiment celui de Brétigny; M. Barral est encore drôle — avec une tendance qui se confirme à glapir inutilement au grand dam des oreilles de ses contemporains.

Mme Simon-Girard (Brigitte) joue et chante à ravir; Mlle Alice Bonheur est charmante à tous égards en un personnage de bobonne auvergnate et ardente; enfin M. Ch. Lamy fait d'un rôle de soldat une création des plus réussies; tout est soigné dans la composition du type, aussi bien le costume que l'allure et les intonations.

— A la Comédie-Parisienne, M. Pierre Wolf vient de faire jouer *Ceux qu'on aime*, une comédie en trois actes, à la manière sceptiquement cruelle de M. Lavedan, avec de la gaieté en moins et des longueurs en plus.

Il s'agit, en l'espèce, d'un jeune et riche malade que sa maîtresse et ses amis prétendent gruger après comme avant sa mort et qui, après avoir refusé longtemps de juger son entourage comme il le mérite, finit par ouvrir les yeux à la vérité et flanque à la porte les bonnes gens qui désirent sa mort.

M. P. Wolf a certainement voulu faire mieux qu'il n'a fait. Le résultat ne répond pas à ses espérances! Cela tient à de nombreuses raisons; un peu à celle-ci : que prétendant donner une note vécue et de naturelle simplicité, il a écrit sa pièce dans une langue bizarre, ennemie à la fois du bon français et du bon ton. La comédie, bien jouée par M. Berton et Mlle Bari, est un peu poussée à l'exagération par M. Gémier et Mme Defaucheux.

Un gentil petit acte de MM. Max Maurey et Augustin Thierry fils le précède; titre : *Au rez-de-chaussée*. Une pantomime en trois tableaux de M. Aubert y fait suite; titre : *Paris-Sport*.

— La partition de *la Dot de Brigitte* paraîtra fin courant chez l'éditeur Choudens.

A.-Ch. Vogel

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — L'incomparable *Stabat Mater* de Pergolèse, exécuté par l'Association féminine — et non pas féministe — *La Mildwida*, dans le temple Friedrich-Werder, a eu pour principale interprète une princesse authentique, S. A. la princesse de Saxe-Altenbourg. Son soprano étendu et bien stylé a fait plaisir. C'était plus que passable pour une si noble dame.

— Frédéric Haase vient de terminer une série de représentations au Lessing-Theater et au Berliner Theater, qui sont tous les deux sous la direction du dramaturge Oscar Blumenthal. Pour trente-huit soirées, l'éminent comédien a récolté la jolie somme de 17,000 marks (22,000 francs). Il viendra encore en décembre et en janvier prochains à Berlin, puis compte terminer sa carrière théâtrale à Dresde, en avril 1896. Il a fixé le 1er mai de l'an prochain comme date de sa retraite de la scène. Cette détermination n'est pas irrévocable, on l'espère du moins.

Carlsruhe. — Félix Mottl vient d'obtenir une distinction qui n'a jamais été accordée par le grand-duc à aucun membre du personnel du théâtre de la Cour, l'intendant excepté, si haut placé fût-il : la croix de commandeur du Lion de Zaehringen. C'est sans doute pour le récompenser de ce qu'il a refusé l'engagement pour Munich qu'on lui a offert, ainsi qu'à Mme Mottl qui est, comme on sait, une cantatrice de talent.

Munich. — Le théâtre villageois du Schliersee va traverser la mer. En septembre, la troupe d'amateurs qui le compose partira pour New-York. Elle y restera pendant toute la durée du mois d'octobre, puis se rendra en tournée dans les grands centres des Etats-Unis.

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre. Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. Schæffter-Wiertz.

Anvers. Restaurant Bertrand. place de Meir. Gilissen, propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente; dîners et déjeuners à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES ET MANTEAUX

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

MUSIQUE

Jolie soirée musicale lundi dernier donnée par Mme Lallemand, pianiste, dans les salons de la maison Erard.

Mme Lallemand est avantageusement connue de nos lecteurs ; elle a de la délicatesse, de la légèreté et de l'agilité, qualités qu'elle a successivement déployées dans du Rubinstein, du Scarlatti, du Mendelssohn, du Chopin et les *Poèmes Sylvestres*, de Th. Dubois, composition qui, cet hiver, obtint grand succès à Paris.

Mme Alphonse Mailly a dans la même soirée interprété avec autant de goût que de délicatesse l'*Offertoire* de César Franck, *Tendre Musette*, de Mailly, et *Sœur Monique*, de Coupperin.

Et Mme Fichefet a mis en valeur de délicieuses mélodies de M. A. Béon, d'une distinction charmante.

Mondanités

S. M. la Reine et S. A. R. Mme la princesse Clémentine sont allées samedi à Spa pour se rendre compte des derniers aménagements de la villa royale.

Celle-ci est prête à recevoir ses augustes habitants. C'est un modèle de simplicité confortable.

La Reine et la Princesse, en quittant Spa dans l'après-midi, ont promis de venir s'installer très prochainement dans la jolie ville d'eaux pour toute la saison d'été.

L'élan est donné et, de jour en jour, le nombre des villas occupées devient plus considérable. On a heureusement beaucoup bâti à Spa cet hiver, sinon, comme dans les théâtres heureux qui font le maximum, on eût dû cette année refuser du monde.

Au Casino, où il y a véritablement foule, les grands projets abondent ; l'administration des fêtes veut faire grand et bien et l'expérience de ces huit dernières années a prouvé qu'elle tient plus que ses promesses.

***

Grand dîner jeudi dernier au ministère des affaires étrangères suivi d'une réception brillante. Tout le monde diplomatique est allé dans la soirée saluer le comte et la comtesse de Mérode.

***

Le prince Victor assistait lundi avec un de ses secrétaires à la représentation de l'*Hôtel du Libre-Échange* aux Galeries. Le prince n'a pas pu résister à l'hilarité générale et il a eu l'air de s'amuser prodigieusement.

Viennent d'être fiancés le comte Henry de Limburg-Stirum, fils du sénateur d'Ostende, et Mlle Julienne Snoy, fille du baron Snoy, vice-président de la Chambre.

***

Nous signalons à nos lectrices le magnifique étalage de la Grande Maison de blanc, rue Marché-aux-Poulets, où sont exposés en ce moment les plus remarquables objets de lingerie et de toilette, tous modèles des plus élégants et absolument inédits, entre autres : des « déshabillés » en jaconas mauve, rose ou bleu, composés d'une jupe garnie de cinq entredeux en valenciennes Isigny avec volant assorti et d'une matinée ornée d'un grand col, formé d'entredeux.

Signalons encore les jupons de couleur avec volants en broderie de fantaisie et les blouses en mousseline-laine, fond rose, ou bleu à pois, avec gros plis recouverts de dentelle noire.

Toutes nouveautés de saison d'un bon goût exquis !

Le 21 mai, sera célébré à Schaerbeek le mariage du capitaine du génie Georges Le Marinel, récemment revenu du Congo, avec Mlle Leonie Barbier, fille de M. Jules Barbier, inspecteur général honoraire au ministère des travaux publics.

Samedi soir, après le Concert populaire qui avait attiré à la Monnaie une foule compacte et qui a obtenu un succès d'enthousiasme, un banquet a été offert par un groupe d'artistes, de compositeurs, de gens de lettres à M. Hermann Levi et à M. Joseph Dupont.

La fête avait lieu dans le salon de la *Taverne royale* et a été de tous points charmante.

M Joseph Dupont a bu à son éminent confrère en termes enthousiastes et M. Levi a répondu en faisant un éloquent éloge du caractère de Dupont comme homme et comme artiste. Grand artiste, en effet, tout entier consacré à l'œuvre des Concerts populaires, avec la plus complète abnégation de soi et le plus absolu désintéressement.

M. Levi a bu aussi en termes enthousiastes au merveilleux orchestre des Populaires.

Et les toasts, ponctués par les détonations du Saint-Marceaux, ont suivi nombreux. Signalons parmi les plus applaudis celui porté à l'administrateur des Concerts, un noble artiste dont la modestie s'effaroucherait de voir imprimer son nom, et celui porté à Lucien Hillemacher, le compositeur de *Saint-Mégrin*, qui va prochainement donner le *Drack* à Carlsruhe et qui était venu expressément à Bruxelles pour assister au concert.

Au cours de la soirée, M. Levi a joué une phrase inédite de Wagner trouvée par lui sur un manuscrit du maître, et qui a été acclamée.

Fête cordiale qui s'est joyeusement terminée à l'aube naissante et admirablement ordonnée par M. Catteau, le propriétaire de la *Taverne royale* qui, lui aussi, avait fait les choses en artiste.

Service irréprochable, dirigé par Adolphe, un des meilleurs maîtres d'hôtel de Bruxelles.

***

Soirée d'un charme particulier, dernièrement, dans le salon esthétique de Mme Raymond Nyst ; celle-ci clôturait la série de ses réceptions par des fleurs de poésie qui mêlaient leur parfum aux fleurs du printemps.

Remarqué dans l'assistance : Mme de Tallenay, superbe dans sa toilette noire ; Mme Lutens, dont l'envoi de sculpture est si remarqué au Salon des Beaux-Arts, Mme Jacobson avec Mme Lilly Morrow, publiciste irlandaise, Mme Tillière.

Et parmi les habits noirs : MM. Brossel, Vurgey, Rousseau, Henri Lebœuf, Nyssens, José Hennebicq, Donnay, etc.

***

La mode est aux crépons, ces tissus souples, solides, aux dessins merveilleux, la vraie création de cette saison pour la taille qui, par eux, devient, malgré les proportions des manches, légère et agréable à porter ; les crépons en fantaisies éblouissantes, tour à tour cachemires aux mélanges incomparables de tons, pompadours aux dessins doux et printaniers, japonais glorieux, glacés victorieux. Tous ces articles sont offerts en une mise en vente exceptionnelle, pour mieux faire apprécier ses assortiments incomparables, par la Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, à partir de lundi.

« VENEZIA » MUSICALE !

A côté des orchestres italiens et des groupes de musiciens et de chanteurs de Rome, de Florence, de Naples, de Venise qui se feront entendre dans l'énorme et merveilleuse cité, qui aujourd'hui se dresse dans la plaine de Tour et Taxis, les administrateurs de « Venise à Bruxelles » organisent ce que l'on a pu appeler avec quelque raison un Festival permanent. Ce festival ne prendra pas moins de 26 journées, les dimanches de fin mai, de juin, juillet, août et septembre, et certains lundis et jeudis. A ces fêtes monstres de la musique sont invitées les sociétés de chant d'ensemble, de fanfares, d'harmonie ou de symphonie du pays et de l'étranger. A l'heure qu'il est, près de cinquante groupes des centres les plus importants de la Belgique, du Nord de la France et de l'Allemagne sont déjà inscrits.

Il avait d'abord été dit que les sociétés ne seraient plus admises au festival, si elles n'avaient envoyé leur adhésion avant le 15 juillet. Mais la date a été rapprochée et fixée au 15 *juin*. Et l'on a bien fait, car on ne s'imagine pas combien il y aura de détails d'organisation à régler, pour rendre ces auditions variées et intéressantes et composer un ensemble caractéristique. Cinq mille francs de primes seront distribuées aux participants, selon le mode prévu par des dispositions réglementaires, qui ont été envoyées aux sociétés les plus connues. Celles qui ne les ont pas reçues et seraient désireuses de se faire entendre au festival permanent, peuvent les réclamer à l'administration de « Venise à Bruxelles ».

Tous les groupes recevront une superbe médaille commémorative de leur visite à « Venise ». Ajoutons que tous les membres exécutants et les membres de la commission des sociétés prenant part au festival jouiront d'une réduction de 75 % à l'entrée de la colossale exposition, de la ville prestigieuse qui attirera à elle non seulement le pays entier, mais aussi de nombreux touristes des nations voisines. Tout le monde voudra voir « Venise ».

BEAUX-ARTS

Brancomir Broerman, le Casteleyn de « l'Art dans la Rue », fabricant d'enseignes et peintre à tout faire, vient d'avoir une nouvelle idée.

Ce Girardin de banlieue a trouvé celle-ci : Il a proposé à un de nos éminents artistes de fabriquer en collaboration un château-fort à édifier sur le rond-point de l'avenue Louise.

L'artiste a renvoyé Brancomir à sa hotte de chiffonnier.

L'Écentail, plus généreux, offre 1,000 francs pour l'édification de cette forteresse, à condition que Brancomir y soit interné.

SPORT

Beaucoup de monde, dimanche dernier, à Groenendael, pour voir courir le Grand Steeple-chase de Bruxelles. Comme dans le Grand prix c'est encore une écurie belge qui a triomphé. The Vigil, que nous indiquions comme favori, parti à la cote de 5/1, s'est littéralement promenée ; aussi n'a-t-on pas ménagé les bravos à son heureux propriétaire, M. Van de Poele, et à son excellent entraîneur Hanson, qui avait amené la jument dans une condition parfaite.

Bonne réunion jeudi à Boitsfort. Public nombreux et sport intéressant. Fancy, qui avait gagné d'une encolure le prix Villa Hermosa, a été distancée pour n'avoir pas porté son poids et le prix donné à Pontet-Canet.

Barboreen, qui avait très mal couru jusque maintenant, s'est absolument promené d'un bout à l'autre du parcours dans le prix de Ravenstein.

Aujourd'hui dimanche, 12 mai, à 2 heures. — *Courses à Boitsfort.*

Nos pronostics :
Premier prix de l'Avenir : Gourmet, écurie Verstraete.
Prix de la Garenne : Heartstone II, écurie de Ribaucourt.
Deuxième prix de l'Avenir : Galcotta, écurie Wygaerts.
Derby Belge : 15,000 francs. — 2,400 mètres.

Partants et montes probables :

Loiret (Roden), Yzer (Ellis), Courriau (Stanton), Virginal (Hanson), Nessus ou Makoko (Davisson).

Pronostic : Écurie Liénart, préféré Goffin.
Prix Cantersteen : Écurie Dailly, Grosley.

WHIP

VÉLOCIPÉDIE

Maintenant que la saison cycliste bat son plein, on voit au Bois une bonne partie de la noblesse à bicyclette.

Naturellement elle a pris la meilleure marque de toutes : la Elswick. La rigidité et les roulements de cette machine la distinguait entre toutes et nous comprenons parfaitement ce choix.

VENISE (Plaine de Tour et Taxis). Prochainement ouverture. Spectacles italiens (chanteurs, gondoliers, etc.).

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH par CH. FAY, Parfumeur rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

AUX BRONZES
ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES
A. JOOS
55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :
HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

Grand choix de Robes de chambre pour Dames et Hommes
Fournisseurs de la Cour
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

A L'ÉPAULE DE MOUTON
RESTAURANT ET SALONS
ouverts après les théâtres
HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX
16, RUE DES HARENGS

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361, N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

Fournitures pour la Photographie
J. MARYNEN
39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 39
BRUXELLES
APPAREILS D'AGRANDISSEMENT ET DE PROJECTION
OXYGÈNE EN TUBES
LEÇONS GRATUITES AUX ACHETEURS
Téléphone No 114.

SPA
Casino ouvert toute l'année.
Théâtre, concerts, bals, tirs aux pigeons, concours de tir international, courses de chevaux, vélodrome, lawn-tennis, corsos, batailles de fleurs, fêtes d'enfants, régates, etc., etc.

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant goût de la viande fraiche, provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud), riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans — Anvers 1894. **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Vve MIDDELEER & FILS

HORTICULTEURS

Création et entretien de Jardins et Serres

PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS

SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS

(Abonnements)

7, rue Kindermans (avenue Louise)

BRUXELLES

GRANDE

FABRIQUE DE MEUBLES

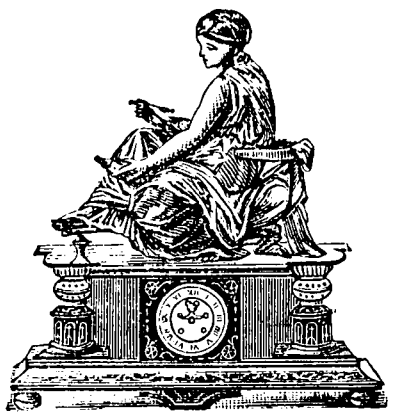
13, rue Auguste Orts (Bourse)

Même maison Chaussée de Wavre, 23

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MANUFACTURE DE BRONZES D'ART



LUSTRES, SUSPENSIONS ET d'Appareils D'ÉCLAIRAGE

MÉDAILLE D'OR à l'Exposition Universelle de Paris.

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE No **1011**

Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de **bal** et de **soirée**

Détachage partiel de **toilettes de cérémonie**

Nettoyage de sorties de **bal, dentelles, gants et souliers.**

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

Ancienne Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - Brosserie - Parfumerie

OBJETS

POUR

CADEAUX

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales :

56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS

Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.

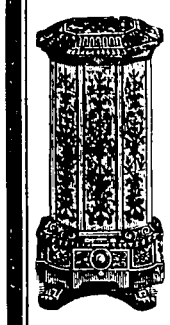
Gants Anglais pour conduire

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE

J. VUCHT

12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES

RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1

près de la Bourse

DÉPOT DES POÊLES DE LA

MAISON GODIN

POÊLES ET CALORIFÈRES

Nouveau système perfectionné

Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes

Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

LIQUEURS CUSENIER

HORS CONCOURS

Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.

Eclipse Champagne extra et brut

Duc de Larivoisière, Grand Crémant.

LA GRANDE DISTILLERIE BELGE

Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES

MAISON

Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT

50, rue des Fripiers, 50

EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER

GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS

Téléphone No **924.**

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN

E. VANDERGOTEN Succr

5, rue aux Laines

ROBES et MANTEAUX

TOILETTES DE SOIRÉES

PRIX TRÈS MODÉRÉS

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

BREITKOPF & HÆRTEL

ÉDITEURS

45, Montagne de la Cour, Bruxelles.

GRAND MAGASIN DE MUSIQUE

Les conditions les plus avantageuses.

Grand choix de MANDOLINES et VIOLONS

Demander le catalogue d'instruments.

PIANOS et HARMONIUMS

EN LOCATION ET D'OCCASION.

Abonnement à la lecture musicale.

DEMANDER LE PROSPECTUS

TÉLÉPHONE 2409.

THÉATRE DE L'ALHAMBRA (Empire Palace).

Bureaux : 7 1/2 h. Direction : Pitt Hardacre. Rideau : 8 heures.

LA

JEUNESSE DES MOUSQUETAIRES

Pièce historique à grand spectacle en 5 actes et 10 tableaux

d'Alexandre Dumas père. — Mise en scène de Paris.

DISTRIBUTION

Dartagnan	MM.	ARNAUD.
Athos		CHATELAIN.
Porthos		C. MARTIN.
Aramis		FERTINEL.
Louis XIII.		P. MARCEL.
Le cardinal Richelieu		DORBEL.
Buekingham.		MALAVIÉ.
Bonacieux		VALOT.
Lord de Winter		CLAUDE.
Capitaine Trèville		JORDANIS.
Rochefort		THYS.
Planchet.		PETIT.
Jussac		MAUREL.
Cahusac.		ROYER.
Le bourreau de Béthune		ZIIER.
Biscarat.		MOREL.
Boistracy		VAN DAËL
L'hôte		DIDIER.
Le greffier		JUSSIEU.
La Porte		DAVID
Milady de Winter	Mmes	A. MUNIÉ.
Mme Bonacieux		MALAVIÉ.
La reine Anne d'Autriche.		HERVEY.
La supérieure du couvent.		G. VIORON.

Mousquetaires, gardes du Cardinal, gardes des Essarts, etc., etc.

TABLEAUX :

1. *Cabinet du capitaine Tréville.* — 2. *Le duel des mousquetaires.* — 3. *Chez d'Artagnan.* — 4. *L'Enlèvement de Mme Bonacieux.* — 5. *Chez la Reine.* — 6. *Richelieu!* — 7. *D'Artagnan.* — 8. *L'Auberge du Colombier rouge.* — 9. *L'Hôtel de ville.* — 10. *Le Couvent des Carmélites.*

« Lombartzyde-Bains »

DIGUE DE MER

Terrains à vendre pour bâtir.

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J. B. KATTO

ÉDITEUR

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Envois FRANCO en province et à l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone nr 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, no 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 35.

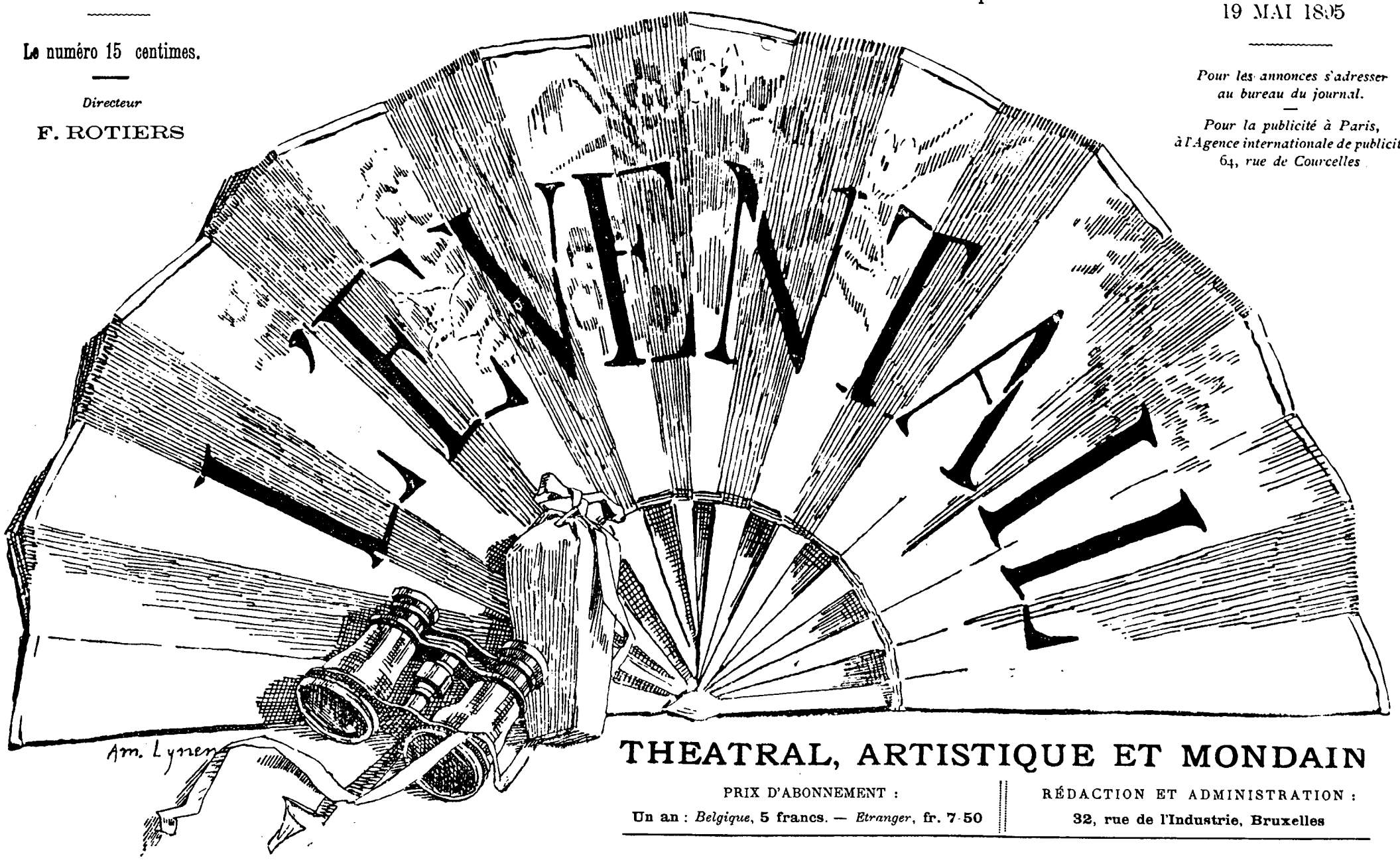
19 MAI 1895

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Pour la publicité à Paris, à l'Agence internationale de publicité 64, rue de Courcelles



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Poursuivant le cours de ses avatars professionnels, Mme Sarah Bernhardt a passé devant la rampe dans la séduction de ses toilettes de ville et de ses robes de bal.

C'était une chose impatiemment attendue que la reprise, après tant d'années, de cette *Femme de Claude* où la grande passionnelle avait réussi, disait-on, à se révéler plus complexe encore que dans ses autres incarnations scéniques.

Et l'impression s'est accrue par la comparaison même que le récent essai de Mme Duse dans ce rôle rendait inévitable.

Disons-le vite, si les deux personnelles artistes semblent l'une et l'autre avoir compris dans son essence la perverse héroïne « inventée » par Dumas fils, chacune en a différemment saisi la conception, qu'elles rendent de façon diverse, intéressante chez toutes deux.

Tandis que Mme Duse — et c'est là une interversion étrange de tempérament, si l'on ne consulte que les nationalités — donnait à la *Femme de Claude* une sorte de passivité un peu fatale, mais aussi un peu bourgeoise, Mme Sarah Bernhardt fait saillir davantage le relief d'une nature ardente qu'actionnent surtout les nerfs.

Cette nuance, elle l'accuse superbement dans sa dernière et décisive scène avec Antonin; et quand elle meurt, atteinte du coup de feu final, ce n'est pas, comme l'artiste italienne, en élevant les deux bras et en tombant sur les genoux, mais, suivant la loi physiologique des corps que frappe la paralysie soudaine du cerveau, en tournant sur elle-même et en roulant sur le sol.

Si les spectateurs de la Monnaie, pareils en cela au public de tous les théâtres, avaient été un peu moins pressés de reprendre leurs paletots, voilà ce qu'ils eussent peut-être observé l'autre soir.

Car nulle tragédienne n'a su mettre autant de diversité dans la mort.

Et c'est ce qui fait l'empire, sans doute, qu'exerce sur la masse, et qu'exercera longtemps encore, la *Dame aux Camélias*.

De ses multiples rôles, celui de Marguerite Gautier se prête merveilleusement, pour tout dire, à la grâce presque immatérielle dont Sarah Bernhardt parvient, quand elle veut, à entourer, ainsi que d'une auréole, quelque romantique ou classique figure.

Marguerite Gautier, avec le charme vaguement idéal de sa rédemption psychique ; Marguerite Gautier, douce et pâle prédestinée, mourant du crime d'avoir trop aimé, devait trouver dans Sarah, dans la captivante souplesse de la femme aussi bien que dans l'intelligence affinée de la comédienne, une vie plus intense, plus tangible pour nos curiosités malaisément satisfaites.

La *Dame aux Camélias*, transfiguration de la Madeleine par l'amour — et la littérature — a pu faire quelquefois sourire ; avec Sarah Bernhardt, nous ne jurerions pas qu'elle ne fasse pas pleurer.

Pour inaugurer sa saison d'été, l'Alcazar est revenu à l'opérette et a repris *Niniche* avec Mlle Lardinois qui avait réussi précédemment dans *Mam'zelle Nitouche*.

La tentative a, cette fois encore, été couronnée de succès. La pièce a paru très amusante, et Mlle Lardinois joue à sa façon le rôle fait pour Judic la diseuse. Et comme les couplets de ce vaudeville sont minces et que la cantatrice ne peut guère s'y faire valoir, Mlle Lardinois a, selon son habitude, intercalé au deuxième acte des valses, des boléros, des habaneras qui lui ont valu de chauds applaudissements et des avalanches de fleurs.

M. Malpertuis, qui a tenu à bien faire les choses, a engagé pour le rôle de Grégoire M. De Kernel et pour celui de la veuve Sillery, Mme Gilles-Raimbaut.

M. De Kernel a beaucoup de verve, un comique communicatif et il dit le couplet avec esprit. On lui a fait un très gros succès.

Le public bruxellois a maintes fois applaudi Mme Gilles-Raimbaut qui est toujours d'une gaieté exubérante; M. Gaillard fait une bonne caricature du comte polonais et M. Crommelynck a eu sa part d'applaudissements.

La pièce est bien montée et promet de faire bonne carrière.

Kiki, histoire de chien et d'enleveur de jeunes filles, folie vaudeville en quatre actes de MM. Raymond, Bertol-Graiville et Marc Sonal, a succédé vendredi au Vaudeville à la *Marraine de Charley*.

Notre collaborateur parisien, M. Ch. Vogel, nous a donné il y a quelques mois le scénario de cette folie et il nous en a dit les qualités abracadabrantes.

A Cluny, où fut créée la pièce, l'interprétation très animée assura 113 représentations fructueuses Au Vaudeville les artistes, peu sûrs de leurs rôles, n'ont pas eu l'entrain nécessaire.

Quoi qu'il en soit, ce *Kiki* a été accueilli avec faveur et puisqu'on a ri la critique est désarmée.

D'ici à quelques jours, d'ailleurs, les artistes du Vaudeville se sentiront les coudes et alors le succès se dessinera nettement.

Choses de Théâtre

L'engagement de deux artistes parisiens finissant le 13 et la chaleur faisant au théâtre une concurrence redoutable, M. Maugé avait décidé de terminer les représentations de l'*Hôtel du Libre-Echange*, mais les autres artistes lui ayant demandé de louer pour quelques jours le théâtre, le directeur des Galeries y a consenti. Les principaux interprètes de la pièce de MM. Feydeau et Desvallières se sont donc réunis en société et, depuis mardi, exploitent pour leur compte avec deux nouveaux camarades chargés des rôles de la bonne et du collégien.

Leur tentative a été couronnée de succès, car la pluie et le froid se sont fait leurs alliés.

Tous les frais payés, les sociétaires toucheront, outre leurs appointements, un prorata de plus de 40 p. c.

Quoi qu'il en soit, les représentations doivent prendre fin dès demain lundi, pour cause d'expiration de contrats.

Les Galeries ne chômeront pas beaucoup cet été car M Maugé a reçu un très grand nombre de propositions de location.

C'est Taillade qui inaugurera les tournées à ce théâtre. Le grand artiste, un vétéran du drame romantique, viendra, en effet, donner à partir du 1er juin une série de représentations du *Chien de garde*, un drame de Richepin encore inconnu à Bruxelles.

***

Au moment où nous mettons sous presse, le Théâtre Molière donne la première représentation (à ce théâtre) de la célèbre opérette d'Offenbach, *Barbe-Bleue*. La spirituelle fantaisie de Meilhac et Halévy fut jouée pour la dernière fois aux Galeries, à la fin de la direction Carion ; un jour avant, Mario Widmer en avait fait une reprise aux Nouveautés. Mais d'une part comme de l'autre ces deux reprises passèrent inaperçues.

Il n'en sera pas de même au Molière où les quatre actes d'Offenbach sont montés d'une façon brillante par M. Munié. Décors nouveaux, costumes de la plus absolue fraîcheur, orchestre renforcé, rien n'a été épargné. Aussi compte-t-on sur un gros succès de durée. A notre prochain numéro le compte rendu.

Trois nouveaux venus à signaler au Molière pour les représentations de *Barbe-Bleue* : d'abord un nouveau ténor à la voix chaude et claire, M. Gardon, qui a chanté naguère aux Galeries avec le plus vif succès. M. Gardon est un comédien plein d'entrain et de verve. Ensuite, M. Lebrey, qui fait dans le rôle du comte Oscar ses débuts dans l'opérette. M. Lebrey s'est tout à coup découvert de la voix et il ne s'en sert pas mal du tout. Les habitués du Théâtre Molière seront bien surpris de voir l'excellent pensionnaire de M. Munié devenu chanteur.

Enfin signalons l'engagement de M. Maubourg, premier chef d'orchestre du Théâtre des Galeries. Cette précieuse acquisition est due à une gracieuseté de M. Maugé qui a permis à son premier chef de conduire les musiciens de M. Munié. Sous l'impulsion de M. Maubourg, on comprend que l'interprétation musicale de *Barbe-Bleue* est de premier ordre.

Voici la distribution de la pièce :

Le sire de Barbe-Bleue, MM. A. Gardon ; Popolani, alchimiste, Leroux ; Le comte Oscar, Lebrey ; Le Roi Bobèche, Gray ; Le Prince Saphir, Dolne ; L'enfant, le petit Georges ; Boulotte, Mmes Aciana ; la Reine Clémentine, Jordanis ; la princesse Hermia, Lemaire ; Héloïse, Gray.

Au deuxième acte : Grand ballet. Au quatrième acte : Danses bohémiennes dansées par Mlle Aciana et les dames du corps de ballet.

Le corps de ballet engagé par Mlle Aciana pour la représentation de *Barbe-Bleue* comporte douze danseuses, quatre coryphées et une première danseuse, Mlle Seghers, de la Monnaie. Ces dames appartenaient aux corps de danse de la Monnaie et de l'Alcazar. C'est M. Desmedt, le maître de ballet de notre première scène lyrique, qui a réglé le divertissement de *Barbe-Bleue*.

Ce n'est pas la première fois qu'on verra, déployée, une phalange de ballerines au Molière. Mais le spectacle est toujours curieux, vu l'exiguité de la scène.

Aujourd'hui dimanche, à 1 h. 1/2, première matinée de *Barbe-Bleue*. Moitié prix pour les enfants.

***

Les *Mousquetaires* continueront jusque mardi leurs exploits à l'Alhambra, où ils attirent tous les amateurs du drame.

M. Munié a mis à l'étude plusieures ouvrages qui sont répétés à tour de rôle, car il a le projet de varier désormais toutes les semaines son spectacle.

C'est là une excellente idée qui se traduira pour lui en bonnes espèces sonnantes et trébuchantes.

Il a mis à l'étude, outre les légendaires *Deux Orphelines* et le *Bossu*, une série de bons vieux drames peu connus de la génération actuelle : *Le Courrier de Lyon*, *la Fille des Chiffonniers*, *Cartouche*, *le Juif-errant*, etc.

Voilà déjà de quoi remplir une partie du programme de la saison d'été.

Jeudi prochain, reprise de *la Grâce de Dieu*.

***

La représentation d'*Yzeïl*, à la Monnaie, a eu le même succès que *Gismonda*. Admiration pour les décors et les costumes, rappels pour Sarah et applaudissements pour ses partenaires.

On a délicieusement été charmé par la musique délicate et distinguée de Gabriel Pierné.

Mais, malgré tout, le public est resté froid.

Mme Sarah Bernhardt donne ce soir dimanche une deuxième représentation de la *Dame aux Camélias*. Demain lundi, pour ses adieux, elle jouera *Magda*.

Mme Sarah Bernhardt est devenue une fervente du cyclisme. Elle a appris à monter, la nuit, au retour du théâtre, entre une et deux heures du matin.

C'est Emile, son fidèle valet de chambre, qui l'a initiée aux mystères de la pédale.

Le voyage de la tragédienne à Bruxelles a interrompu les leçons.

Pour s'éclaircir la voix les artistes ont recours à mille moyens. A la Monnaie, le ténor Jourdain se brûlait la gorge au nitrate d'argent; Mme Deschamps buvait de la Munich; la basse Bourgeois buvait du vin de Coca; Mlle Nardi gobait deux œufs crus et suçait une orange; M. Engel prenait la mouche; Mme Caron buvait du café; Mme Albani, du Cibils; Mauras, du Saint-Marceaux; Marguerite Priola, du lambic, etc , etc.

Mme Sarah Bernhardt, elle, donne un nouvel éclat à sa voix d'or en buvant des bocks qu'à chaque entr'acte son nègre va chercher à la Taverne de la Monnaie.

Aussi M. Smedt, le propriétaire de l'établissement, souhaite que Sarah revienne bientôt jouer des pièces en dix entr'actes.

En réponse à une de nos lectrices anversoises : Mme Sarah Bernhardt est née en 1844.

***

La tournée des artistes de la Monnaie se poursuit brillamment. Elle a débuté par Louvain pour se continuer par Liége, Verviers, Namur, Anvers, Valenciennes, Charleroi.

Les artistes se feront entendre ce soir à Gand et iront de là à Bruges, Ostende, Lille et Roubaix. La tournée prendra fin le 25.

Partout le succès artistique et financier a été considérable. Comme nous l'avons dit, le programme se compose de *Paillasse*, interprété par MM. Seguin, Isouard, Ghasne et Mlle Belina, et de *Philémon*, interprété par MM. Seguin, Isouard, Ghasne et Mlle Milcamps.

Les choristes sont au nombre de vingt-cinq et l'orchestre choisi dans chaque ville est renforcé de onze chefs du pupitre de la Monnaie. Comme matériel, la troupe emporte, outre les costumes, le décor de *Paillasse*.

Un détail : La représentation donnée à Anvers au bénéfice de la Société Française de bienfaisance a rapporté 7,600 francs, sur lesquels les artistes bruxellois ont prélevé 3,000 francs.

Voilà un chiffre qui fera rêver les deux amis des abonnés de la Monnaie.

***

La Scala donnera mardi prochain la première représentation de *A la Permanence*, pochade en 1 acte, de notre confrère Boulland, le fournisseur attitré et monopolisateur de la maison.

A la Permanence est une esquisse d'une soirée policière à l'hôtel de ville de Bruxelles, un défilé rapide de la clientèle quotidienne de l'hôtel Plétinckx. Cette pochade doit l'existence à un pari fait au cours d'une partie de dominos; l'auteur, défié par des camarades, s'est engagé à faire en trois jours une piécette d'actualité et il a largement gagné son pari car *A la Permanence*, commencée le mardi soir, était mise en répétitions le jeudi suivant à 11 heures du matin (11 heures pour le quart, comme on dit en style de régisseur).

Très courte, la pochade, trois quarts d'heure de spectacle environ. Rideau à 10 heures précises.

***

Une journée qui fera suite et pendant au Longchamps fleuri : demain lundi, 20 mai, le *Four-in-hand-Club* a convoqué une réunion générale de ses attelages au bois de la Cambre.

Ce club de sportsmen a eu tout spécialement pour but de développer à Bruxelles le goût des attelages à quatre chevaux. Le cercle, qui a été créé il y a peu de temps, compte déjà trente adhérents. Ceux-ci, à certains jours fixés, conduisent leur coachs au Bois, où ils font courir leurs chevaux aux sons de joyeuses fanfares.

C'est un peu grâce au *Four-in-hand-Club* que l'on a apporté aujourd'hui un grand luxe à la construction de ces équipages à quatre, un luxe depuis longtemps oublié ici, et dont bénéficient la carrosserie et tous les commerces qui s'y rattachent.

Espérons donc que demain le beau temps favorisera le succès de la réunion du *Four-in-hand-Club*, dont les efforts méritent de l'encouragement.

***

M. Lortheur et Mme Baletta-Lortheur sont revenus jeudi à Bruxelles de Russie. Les deux excellents artistes sont réengagés au Théâtre Michel de Saint-Pétersbourg à de très brillantes conditions.

***

A lire dans le *Petit Bleu* de vendredi dernier une très intéressante chronique sur Marie Duplessis et sur le séjour que fit en Belgique l'héroïne de la *Dame aux Camélias*.

***

Nous lisons dans la *Gazette de Charleroi* : « On n'a pas oublié qu'il y a quelques mois M. Melchissédec, l'ex-baryton de l'Opéra, accompagné de son fils et d'une troupe dramatique, refusa à la dernière heure de donner la représentation annoncée à notre Eden-Théâtre, sous prétexte que la feuille de location n'était pas suffisamment remplie.

La déconvenue fut assez forte pour le public que l'on n'avait pas eu le temps de prévenir et qui vint se casser le nez contre les portes du théâtre. Elle s'augmenta le lendemain d'une assez forte dose de dépit lorsque l'on apprit par la correspondance ultra-vive échangée entre M. Bahier, directeur de l'Eden, et M. Melchissédec, la désinvolture avec laquelle celui-ci avait cru pouvoir remettre la représentation annoncée.

Quoi qu'il en soit, M. Bahier, s'estimant lésé, obtint du tribunal de Charleroi une condamnation par défaut à 1,000 francs de dommages et intérêts. Contrairement à ce que l'on croyait, M. Melchissédec n'avait pas fait opposition à ce jugement que M. Bahier comptait bien avoir l'occasion de faire exécuter.

Cette occasion, il l'attendait de la fête traditionnelle de mai de la Société française de bienfaisance, dont M. Melchissédec avait toujours été l'organisateur et le metteur en scène.

De leur côté, soit que l'artiste et la Société française s'attendissent à une surprise, soit pour toute autre raison, il ne fut question de Melchissédec ni dans les communiqués à la presse, ni dans les programmes.

On sut néanmoins qu'il fut de la fête et, comme il n'y était pas venu dans un sac, qu'il avait paru sur la scène et même poussé le dévouement jusqu'à suppléer un camarade empêché. M. Bahier pouvait donner libre cours à ses projets.

Il n'y manqua pas. Le lendemain de grand matin un huissier se présentait à la chambre de l'hôtel Dourin, où M. Melchissédec reposait paisiblement et lui annonçait qu'il avait mission de pratiquer une saisie sur tout ce qui était de bonne prise, bijoux, valise, etc.

Mais M. Melchissédec avait prévu le coup et même demandé préalablement à l'un de nos meilleurs jurisconsultes ce qu'il convenait de faire pour le parer ; il déclara donc qu'il n'avait rien de rien sur lui et avec lui. Il n'eut à présenter qu'un bouquet qui lui avait été offert la veille.

L'honorable officier ministériel se retira avec la conscience du devoir accompli, tandis que Melchissédec pouvait à son aise maugréer contre ce réveil désagréable et s'applaudir d'avoir à malin opposé malin et demi.

On dit que M. Bahier a l'intention de rendre exécutoire en France le jugement rendu en sa faveur.

***

Le chansonnier Jules Jouy, un des fondateurs du *Chat Noir*, vient d'être enfermé à l'hospice de Bicêtre.

Le malheureux, qui a écrit beaucoup de chansons popularisées par Yvette Guilbert, notamment les *Pierreuses* et la *Soularde*, est atteint d'aliénation mentale. Son état est désespéré.

Le Cinquantenaire de TANNHÆUSER

Ce que vient de célébrer l'Opéra c'est le cinquantenaire de *Tannhäuser* dont la première représentation eut lieu à Dresde en 1845, c'est-à-dire treize années avant le *Faust* de Gounod.

1845, 1861, 1895 marquent à intervalles à peu près égaux les étapes de ce qu'on a appelé le wagnérisme.

La fameuse représentation de l'Opéra sous l'Empire ouvrit bruyamment l'ère de discussion et de combat qui est close maintenant. On a exhumé, à l'occasion de la reprise de l'œuvre, tout ce qui avait été écrit dans les quotidiens naguère contre *l'œuvre d'art de l'avenir*. Le livre de M. Servières : *Wagner jugé en France*, en contenait la quintessence.

On a rappelé les critiques de l'inoubliable Jouvin disant : « Le lecteur n'attend pas de moi une analyse détaillée et patiente de *Tannhäuser*. Il y aurait à cela deux inconvénients : par où commencer et comment finir?... » et ajoutant « qu'il n'avait point l'art de mesurer le néant... »

Ce qu'on a oublié de nous remémorer c'est le cri sublime d'un monsieur du *Rappel* : « Il y a une chose que nous préférerons toujours à la musique, c'est la France ! » — mot profond et qui contient quelque vérité.

La merveilleuse étude de Baudelaire insérée dans son volume sur *l'Art romantique* émerge de tout ce qu'on a écrit de bon et de mauvais sur *Tannhäuser* en 1861. C'est un chapitre lucide d'interprétation poétique qu'on peut relire. Il se termine ainsi :

« L'Allemagne aurait tort de croire que Paris n'est peuplé que de polissons qui se mouchent avec les doigts à cette fin de les essuyer sur le dos d'un grand homme qui passe. Une pareille supposition ne serait pas d'une totale impartialité. De tous les côtés, comme je l'ai dit, la réaction s'éveille. Des témoignages de sympathie des plus inattendus sont venus encourager l'auteur à persister dans sa destinée. Si les choses continuent ainsi il est présumable que beaucoup de regrets pourront être prochainement consolés et que *Tannhäuser* reparaitra mais dans un lieu où les abonnés de l'Opéra ne seront pas intéressés à le poursuivre. »

Toutefois, même en 1895 il s'est trouvé des gens pour assurer que Jouvin avait du bon, mais M. Aurélien Scholl a déclaré qu'on pouvait beaucoup pardonner à Wagner et la plume des « spirituels chroniqueurs » a refleuri pour l'auteur accablé de *Parsifal*.

H. M.

Lettre de Paris

17 mai.

Le programme de la dernière représentation de « L'Œuvre » transférée aux Menus-Plaisirs, était fait d'une comédie en vers de M. Paul Vérola, *L'École de l'idéal*, et d'un drame d'Ibsen, *Le Petit Eyolf*.

De la comédie de M. Vérola pas grand'chose à dire, si ce n'est que susceptible de fournir en prose une acceptable piécette, elle paraît recevoir de la forme poétique un vêtement prétentieux.

Quant au *Petit Eyolf*, c'est de l'Ibsen de plus en plus impénétrable, avec l'exagération de ce procédé fatigant qui consiste à faire répéter par chaque personnage la phrase qui vient d'être prononcée par son interlocuteur. C'est peut-être utile pour les gens qui ont la tête ou l'oreille dure, mais pour les autres c'est fort désagréable. Les deux pièces, celle de M. Vérola et celle d'Ibsen, sont convenablement jouées.

— Une bouffonnerie de MM. Sonal et Grihou : *L'Air de Paris*, vient de réussir à Déjazet.

— Et maintenant, il convient que nous nous occupions de *Tannhäuser*.

La quatrième-première représentation de *Tannhäuser* a été donnée lundi dernier à l'Opéra devant une salle archi-comble et des plus « selected ».

L'effet produit a été considérable et si certaines parties de l'œuvre ont été supportées avec une froideur de bon goût par la plus grande partie des auditeurs, on a acclamé l'ouverture, la marche triomphale, le finale du deuxième acte, la romance de l'Étoile, le chœur des pèlerins, le récit de Tannhäuser et la prière d'Elsa.

Contentons-nous dans ce simple bulletin de constater le succès de l'œuvre et des interprètes.

M. Van Dyck, qui est incontestablement un grand artiste, se prodigue dans *Tannhäuser* avec une incomparable vaillance.

M. Renaud (Wolfram) chante remarquablement. Il est difficile de témoigner plus de charme, de pénétrante sonorité et de pureté de diction que ne le fait M. Renaud.

M. Delmas joue et chante le Landgrave avec ampleur et autorité.

Mlle Bréval est une Vénus fatiguée par *la Walkyrie* et *la Montagne noire* et ne retrouve plus les accents vibrants de Brunehilde.

Enfin, Mme Caron, assez mal à l'aise dans la première partie du drame, se reconquiert pleinement dans la prière célèbre d'Elsa où elle est tout bonnement admirable.

L'orchestre, sous l'habile direction de M. Taffanel, fait merveille; l'exécution de l'ouverture a valu un triomphe à l'orchestre et à son chef.

Il n'y a que des félicitations à adresser aux chœurs et à l'expert metteur en scène, qui est M. Lapissida.

— Je vous parlerai la semaine prochaine du drame anglais de la Porte-Saint-Martin : *La Dame de carreau* ; quant à présent, j'en annonce le très vif succès.

A.-Ch. Vogel.

LE CÉNACLE

Le Cénacle s'est ouvert au public en la petite salle de la Galerie du Commerce. La répétition générale et la première représentation au petit théâtre que nous avons annoncé ont charmé les spectateurs et l'excellente impression de ces débuts prédit un succès à cette entreprise nouvelle en Belgique, succès de foule assurément, car les organisateurs de ces représentations naives veulent amuser le public et non le contraindre à de pénibles réflexions sur l'essence des choses. Du symbolisme dont ils parlent dans leur manifeste nous n'avons aperçu de traces ni dans cette scénerie spirituellement ironique intitulée : *Palmes vertes*, ni dans cette joyeuse revue d'événements contemporains qui se nomme *Les Amants Dieux*, ni dans l'héroïque épopée de *Jeanne d'Arc* qui appartient au genre de la *Marche à l'étoile*. De l'anecdote mêlée d'un peu d'histoire; prose et vers, calembours et métaphores voisinent et font bon ménage en ce programme coupé par des chansons de genre, programme léger, fantaisiste, varié, que rehausse l'attrait rare des images lumineuses. Ces images de lanterne magique, les ombres chinoises et surtout les ombres claires, une innovation charmante habilement réalisée, valent une visite attentive — même deux — au théâtre du Cénacle. Isolées ou défilant en cortèges harmonieux au milieu de paysages joliment colorés et esquissés, elles sont suggestives et mènent l'imagination un peu au delà des poèmes qu'elles sont censées interpréter. En vérité, le poème, si intéressant qu'il soit, — et le poème de *Jeanne d'Arc* entre autres est d'un écrivain, — n'est qu'un accompagnement. L'essentiel ici s'adresse aux yeux et peut-être faudrait-il l'écrire en phrases inachevées, suspendues, irrésolues. Il ne faut pas un commentaire trop positif à ces fugitives, indécises, hésitantes apparitions d'une dramaturgie dans les limbes. Une chose à recommander aux déclamateurs et aux musiciens en tout cas, c'est de mettre la sourdine sans cesse et de feutrer les instruments et les voix. J'entrevois à ce théâtre l'application d'une tout autre musique que la brutale musique de piano; une musique plus barbare, plus naïve et rudimentaire. C'est le cas d'une musique populaire et de vieilles chansons encadrées d'instruments archaïques dont la voix vieillotte exprime une âme vierge de toute civilisation. L'art pourrait intervenir ici sans danger pour le repos d'esprit des auditeurs; il ajouterait aux sensations que donne le spectacle. Ces réflexions attestent l'intérêt que suscite l'heureux essai des artistes poètes, musiciens, imagiers du Cénacle ouvert à tous ceux dont la curiosité éveillée aime et salue le renouveau, comme dit le manifeste. Nous aurons sans doute l'occasion d'en reparler et de nommer quelques-uns des nombreux auteurs et interprètes de cette troupe de Bohème. Nos vœux la suivront en ses voyages par le monde, sous le ciel aux bonnes étoiles.

H. M.

MUSIQUE

Nouveaux Concerts. — Nous rappelons que c'est aujourd'hui, à 2 heures, qu'a lieu à l'Alhambra le cinquième concert sous la direction de M. Félix Mottl, directeur de la musique au Théâtre grand-ducal de Carlsruhe et chef d'orchestre au Théâtre de Bayreuth

Au programme : L'ouverture de *Faust* de Wagner; la Scène d'amour et la Fête chez Capulet du *Roméo* de Berlioz; le Prélude de *Lohengrin*; *Mazeppa*, poème symphonique en *ut mineur* de Beethoven.

Pour la location s'adresser au théâtre et chez Breitkopf et Härtel, Montagne de la Cour.

***

M. Maurice Kufferath a terminé mardi dernier son cours d'histoire de la musique à l'Extension universitaire. Ce cours était une innovation et elle a réussi. Chaque séance a fait salle comble. Beaucoup de dames, des jeunes gens, des hommes de science, des artistes ont suivi avec intérêt les leçons où les exemples accompagnaient la notion théorique, de sorte que chaque conférence était appuyée d'un petit concert de choix. Les exemples ont même, il faut bien le dire, pris la grande place et les conférences semblaient un simple commentaire, trop modeste, trop succinct, en marge des morceaux exécutés. Dans ce voyage en six leçons par les différentes étapes de la musique moderne, en commençant par la polyphonie vocale du XVe siècle pour finir par la musique de nos contemporains immédiats, l'historien est resté strictement didactique, sans se permettre les considérations personnelles qui sont plutôt du domaine de la philosophie, mais il a mis admirablement en lumière par la composition de ses programmes d'audition et la façon nette, claire, autorisée dont il les a expliqués, les points principaux de l'évolution du « plus jeune des arts ».

Ceux qui ont suivi ce cours en reviennent avec des connaissances et des impressions nouvelles et avec un peu plus d'ordre dans leur esthétique.

Des artistes sérieux ont concouru aux auditions. Mlles Vogri, Jeanne et Louisa Merck, Delhez, MM. Jockisch, Delfosse, Dubois, etc. et l'on a pu remarquer combien l'atmosphère de pensée qui régnait là faisait plus profond chez les interprètes comme chez les auditeurs le sentiment des œuvres. C'est qu'en effet nous recherchons trop dans la musique la seule sensation et nous y allons sans le recueillement qu'il faudrait pour être vraiment accessible aux belles œuvres. Aussi ces conférences sur la musique — telles aussi celles de M. Wallner, mais j'y ai trop peu assisté pour en parler autrement — sont-elles utiles pour fixer notre attention, pour produire la concentration de l'être, nous intérioriser et amener notre esprit en bonne disposition à l'abord de l'œuvre que nous allons entendre.

Par de tels cours nous reviendrons à une conception plus générale plus profonde, plus intelligente de la musique et nous nous débarrasserons de tout ce qui nous reste encore de l'horrible époque de la virtuosité et de l'opéra italien, où le sentiment de la musique a été corrompu et étouffé, où la musique a été à ce point dénaturée qu'il est absolument nécessaire de redire ce que c'est et de le faire ressentir plus vivement que jamais

H. M.

***

La société chorale *Art-Charité*, créée il y a peu de mois sous la présidence de Mlle Beernaert, par l'initiative de M. Henri Thiébaut, son directeur, réunit les jeunes amateurs de chant et donne au talent de ceux-ci un but de charité qui stimule leur zèle.

Les chœurs, composés seulement de dames et de jeunes filles, ont aussi pour mobile la vulgarisation de la musique des auteurs belges.

S. M. la Reine, toujours prête à donner son appui aux œuvres charitables, nationales et artistiques, a daigné accorder son auguste protectorat à cette société nouvelle, dont Mme la comtesse Ed. de Lie-

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre. Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. Schæffter-Wiertz.

Anvers. Restaurant Bertrand, place de Meir. Gilissen, propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente; dîners et déjeuners à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES ET MANTEAUX

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

dekerke est présidente d'honneur et qui compte parmi ses membres honoraires M. Gevaert, l'illustre directeur du Conservatoire.

Le premier concert de la Chorale aura lieu le 29 mai, à 8 heures, à la Grande Harmonie. Parmi les œuvres inscrites au programme nous distinguons *le Sorbier*, d'Emile Mathieu, *le Chant de paix*, de Jan Blockx, des fragments d'*Angelo*, de César Cui, etc., etc.

Mlles Julie Decré, contralto du Théâtre d'Anvers, Anna Parys, du Théâtre du Parc, et Irma Sèthe, violoniste, ont bien voulu prêter le concours gracieux de leur talent à une audition dont le produit sera consacré aux victimes des accidents du travail.

Nous espérons que le public tiendra à encourager la tentative de ces femmes dévouées qui se mettent à la disposition des malheureux avec un désintéressement absolu digne de leur belle devise : Art-Charité.

Mondanités

La semaine dernière ont été célébrées à Paris les funérailles de la marquise douairière de Béthisy, grand'mère du baron Gaston de Schilde, membre du conseil provincial d'Anvers, et tante du prince de Croy.

Le deuil était conduit par ces messieurs.

***

Pour succéder à M. le baron Gericke, le gouvernement hollandais vient de désigner au poste de ministre des Pays-Bas à Bruxelles M. Van Pestels.

Il avait été question, on se le rappelle, de M. Van Tienhoven, ancien bourgmestre d'Amsterdam, mais ce choix n'eût guère été heureux.

***

Le Longchamps-fleuri de cette année, malgré le temps incertain, a réussi au delà de toutes les espérances. La participation fleurie a été de beaucoup plus abondante que les années précédentes.

La Reine et la princesse Clémentine, la comtesse de Flandre et la princesse Henriette sont arrivées cette fois en gala et notre aimable souveraine a fait part au comité organisateur de son intention de fleurir l'an prochain ses équipages. A la bonne heure ! Voilà un exemple qui devrait être suivi par notre aristocratie, qui continue à bouder au Longchamps, on ne sait vraiment pourquoi.

Parmi les équipages fleuris et primés on remarquait celui de Sarah Bernhardt, dans lequel se prélassait l'éminente artiste ; celle-ci a été accueillie sur son passage par des murmures flatteurs et en certains endroits acclamée.

***

Bravant la pluie de ces derniers jours, les concerts de symphonie ont recommencé à Spa et ont chaque jour un auditoire de plus en plus nombreux.

Prochainement, rouvrira le théâtre sous la direction de M. Burnet, et la direction du Casino termine d'importants engagements avec les artistes les plus réputés de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et de la Comédie française.

Le Casino, où se réunit une foule d'étrangers, a d'ailleurs de vastes projets sur lesquels nous aurons prochainement l'occasion de revenir.

En attendant, les Bobelins ont repris leurs habitudes et Spa a déjà sa physionomie de la saison d'été.

***

Pour soutenir les jupes en étoffes de saison, largement évasées, telles qu'on les porte ce printemps, il est indispensable, sans toutefois avoir recours à la crinoline, de les soutenir par un genre de jupons spéciaux, grâce auxquels les nombreux godets des bas de jupe s'étalent convenablement.

Ces jupons, en soie pour la plupart, sont taillés en biais et fortement entoilés derrière ainsi que dans le bas, qui reçoit en outre trois rangs de cerclette d'aluminium espacés sur trente centimètres environ.

Grâce à cette disposition qui leur laisse beaucoup de souplesse, ce jupons, peu amples, conservent la forme primitive de la jupe et donnent en même temps beaucoup de grâce et d'aisance à la démarche qui est ainsi tout à fait dégagée des plis flottants déplacés à chaque pas.

L'OUVERTURE DE « VENISE »

Comme la foule accourue mercredi au « Longchamps Fleuri » l'a appris par le char décoratif, construit par « Venise à Bruxelles », c'est le samedi 25 de ce mois que l'on ouvrira les portes de la vaste et riante cité. Aujourd'hui, l'œuvre colossale est presque terminée, on en est au parachèvement des détails. D'ailleurs, la physionomie de cette inauguration ne ressemblera guère à celle de la plupart des ouvertures d'exposition. D'ordinaire, une grande exposition demande encore bien du travail, lorsqu'on ose inviter déjà le public à la visiter. Mais notre Venise de Bruxelles pourra sûrement être dite Venise la belle, lorsque, le 25 mai, on célébrera en une fête officielle et mondaine son heureuse inauguration.

BEAUX-ARTS

« L'Art dans la rue » vient de se manifester d'éclatante façon par une série de panneaux encadrant les soupiraux du *Café des Mille Colonnes*, place de la Monnaie.

Le nègre de Sarah Bernhardt en a rugi de bonheur.

Nos sincères félicitations à Brancomir. (Une fois n'est pas coutume.)

P. S. — Au moment de mettre sous presse, le propriétaire de l'établissement nous fait savoir que les peintures de Brancomir n'ont d'autre but que d'empêcher les chiens de lever la patte sur la façade.

Voilà Brancomir faisant concurrence au soufre !

Tout arrive !!

***

Mme Ve Degreef a réuni au Cercle Artistique une collection d'œuvres de son mari.

L'exposition est ouverte depuis le 18.

***

A voir en ce moment dans le salon d'exposition du cabaret du « Diable au Corps », 12, rue aux Choux, la très intéressante collection d'études et croquis de paysages du peintre Camille Wolles.

L'exposition restera ouverte jusqu'au 25 mai, tous les jours, de 1 à 5 heures.

NÉCROLOGIE

Jeudi ont été célébrées, au milieu d'une nombreuse assistance, les funérailles de François Lintermans, le chef d'orphéons bien connu qui, pendant de longues années, dirigea et conduisit à la victoire la société « Les Artisans Réunis ».

Lintermans, né en 1808 à Bruxelles, entra tout jeune dans les chœurs de l'Opéra. Il aimait à raconter qu'il prit part à la première de *Robert le Diable* en 1831 dont les protagonistes étaient Nourrit et Mlle Falcon.

Rentré au pays, Lintermans donna un cours de chant qui produisit d'excellents élèves et forma des centaines d'orphéonistes.

Tout Bruxelles a connu ce vieillard qui, à quatre-vingt-sept ans portait encore une perruque blonde et dont la passion pour les diamants fut célèbre. Il en portait en bagues nombreuses, en boutons de chemise, en boutons de gilet, en breloques.

SPORT

Dimanche, 19 mai, à 2 heures. — *Courses à Boitsfort.*

Prix du Roi (handicap). — 8,000 francs. — 2,400 mètres.

Partants et montes probables :

Troïlus II (Jellis), Higland Buck (Jacobs), Parasite (Smith), Barnardo (Gray), Loyal Maid (Forrest), Exhalation (Hanson), Salamones (Roden), Aberdeen II (X.).

Nos pronostics :

Prix de Langerbrugge : Hearthstone II, Archiduchesse.
Prix de Watermael : Fair Fortune, écurie Liénart.
Prix du comte de Flandre : Écurie de Ribaucourt, The Nun.
Prix du Roi : Écurie Freeman, préféré de Ribaucourt.
Prix de Boendael : Hamman Rhira, Sea Wave.

Lundi, 20 mai, à 2 heures. — *Courses à Groenendael.*

Grande course de Haies (handicap). — 7,000 francs. — 3,000 mètres.

Partants et montes probables :

Troubadour (Basden), Saint-Bède (M. Dickinson), Fiacre (T. Reeves), Jet d'Eau (Tulk), Pépita (M. Wright), Entreaty (Davisson), Anjou (Breeze).

Nos pronostics :

Prix de la Gare : Peter Minor, Fitz Phill.
Prix des Muguets : La Gitanilla.
Prix Ribaude : Écurie Liénart, Jongleur.
Prix Inval : Écurie Liénart, Cattleya.
Grande course de Haies : Fiacre, Troubadour.

CONCOURS HIPPIQUE

Le concours hippique a particulièrement réussi cette année au point de vue mondain ; tandis qu'au contraire la partie technique a tout à fait laissé à désirer.

L'ouverture a été honorée de la présence du roi, la reine, le prince Albert et la princesse Clémentine.

Le public élégant s'est rendu en foule au parc du Cinquantenaire.

Remarqué dans les loges : Comtesse Ch. d'Oultremont, prince de Tour et Taxis, comte de Mérode, comte du Monceau, le prince Victor, baron de Beeckman, capitaine Visschers, Cumont, Adam, comtesse Camille du Chastel, comtesse Em. d'Oultremont, baron de Vinck, Gustave Biebuyck, Willy Hollanders, comtesse Ed. de Liedekerke, Mme Victor Allard, Warocqué, comtesse de Renesse, princesse de Caraman, T'Sterstevens, Morren, Victor Brunard, comte de Beauffort, Mme Crabbe, capitaine de Moor, Van Volxem, Clément-Aug. Richard, Lahaye, lieutenant A. Morel, Mme de Rougé, Peltzer, comte Léopold van den Steen de Jehay, etc., etc.

Remarqué dans la tribune des membres : Baron Grenier, Vanderton, lieutenants Joostens, Lutens, du Roy de Blicquy, Van Loqueren, de Merode, d'Oultremont, capitaine Lammens, chevalier Heynderick, Ch. Liénart, de Pauw, J. Goffin, G. Van Alderweireldt, Van Wambeke, baron de Crawhez, baron Osy, Aug. Ponselet, A. Pouillier, comte Charles de Borchgrave, vicomte Jolly, baron A. Peers, baron Gaetan de Vrière, lieutenant Haegeman, G. Van de Poele, baron Van Loo, E. Van Hinsberg, baron d'Huart, Florent Lambert, lieutenant comte de Jonghe, comte Etienne d'Oultremont, comte de Spangen, etc., etc.

WHIP

VÉLOCIPÉDIE

Ce qui distingue la machine Elswick de ses concurrentes, c'est la douceur des roulements. Elle est remarquable aussi par sa rigidité. Ces deux qualités la font préférer par les coureurs et par les touristes.

VENISE (Plaine de Tour et Taxis). Prochainement ouverture. Spectacles italiens (chanteurs, gondoliers, etc.).

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH par CH. FAY, Parfumeur rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

VIOLETTES du CZAR

Bouquet Olympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

En Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

AUX BRONZES

ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES

A. JOOS

55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :

HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM de E. CROISSANDEAU de PARIS

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances sur la Vie.
Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents.
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

A L'ÉPAULE DE MOUTON

RESTAURANT ET SALONS

ouverts après les théâtres

HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX

16, RUE DES HARENGS

FABRIQUE DE DENTELLES

VOLANTS ET TULLES POUR ROBES

Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.

DE BREMAECKER

13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS

La meilleure eau de table naturelle et gazeuse

EN VENTE PARTOUT

Agence de W. et A. GILBEY

2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES

361, N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

Fournitures pour la Photographie

J. MARY-NEN

39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 39

BRUXELLES

APPAREILS D'AGRANDISSEMENT ET DE PROJECTION

OXYGÈNE EN TUBES

LEÇONS GRATUITES AUX ACHETEURS

Téléphone No 114.

SPA

Casino ouvert toute l'année.

Théâtre, concerts, bals, tirs aux pigeons, concours de tir international, courses de chevaux, vélodrome, lawn-tennis, corsos, batailles de fleurs, fêtes d'enfants, régates, etc., etc.

AU FILET DE SOLE

1, rue Grétry, 1, Bruxelles

A proximité de tous les Théâtres

RESTAURANT DE 1er ORDRE

TENU PAR

EDOUARD BEAUD

SALONS DE SOCIÉTÉ

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garanti
Qualités hygiéniques indiscutables.
En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant goût de la viande fraiche, provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud), riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans — Anvers 1894. **Hors concours**, membre du jury.

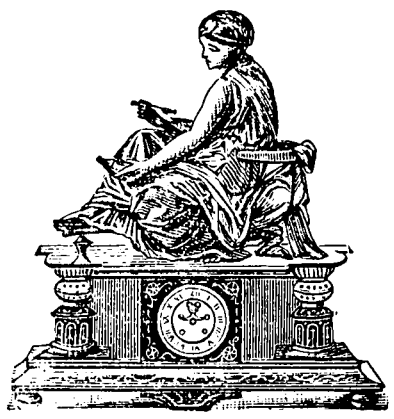
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Vve MIDDELEER & FILS

HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

GRANDE
FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MANUFACTURE DE BRONZES D'ART



LUSTRES, SUSPENSIONS ET d'Appareils D'ÉCLAIRAGE
MÉDAILLE D'OR à l'Exposition Universelle de Paris.

H. LUPPENS & Cie
USINE : 15, rue de Danemark
MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach
BRUXELLES

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de **bal** et de **soirée**
Détachage partiel de **toilettes** de **cérémonie**
Nettoyage de sorties de **bal, dentelles, gants** et **souliers.**
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

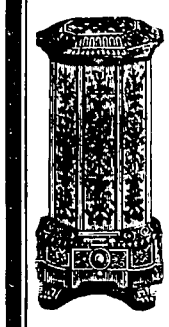
Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - Brosserie - Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

PIANOS PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies. Ombrelles. Cannes. Fouets. Chemises de flanelle. Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES
MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone No **924.**

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDERGOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS

GANTERIE
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

SEUL DEPOT DES
PIANOS BECHSTEIN
CHEZ
BREITKOPF & HÆRTEL
ÉDITEURS
45, Montagne de la Cour.
PIANOS EN LOCATION
A PARTIR DE 10 FRANCS
Pianos d'occasion
A PARTIR DE 300 FRANCS
TÉLÉPHONE 2409.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-SAINT-HUBERT
Bureau : 8 h. Direction : Frédéric MAUGÉ. Rideau : 8 1/4 h

L'HOTEL
DU
LIBRE ÉCHANGE
Pièce en 3 actes
de MM. Georges Feydeau et Maurice Desvallières.

DISTRIBUTION

Pinglet	MM. REGNARD.
Paillardin	DEMEY.
Mathieu	FEROUMONT.
Maxime	FERNAL.
Bastien	GOBEREAU.
Boulot	ANCELIN.
Le commissaire de police	NÉRAT.
Marcelle	Mmes CROZET.
Angélique	Virginie ROLAND.
Victoire	CAVEL.
Rose	NÉRAT.
Jacinthe	BERTINI.
Marguerite	Maria HEINE.
Violette	LOUISETTE.
Une dame	HENRIETTE.

Le bel Ernest. Un pion.

Tous les DIMANCHES MATINÉE à 1 1/2 heure.

« LOMBARTZYDE-BAINS »
DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir.

Grand choix de **PEIGNOIRS** depuis **16** francs. Robes de chambre pour hommes.
Fournisseurs de la Cour.
MAISON DUMAS ET RÖMER FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
Téléphone nr 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, no 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 36

26 MAI 1895

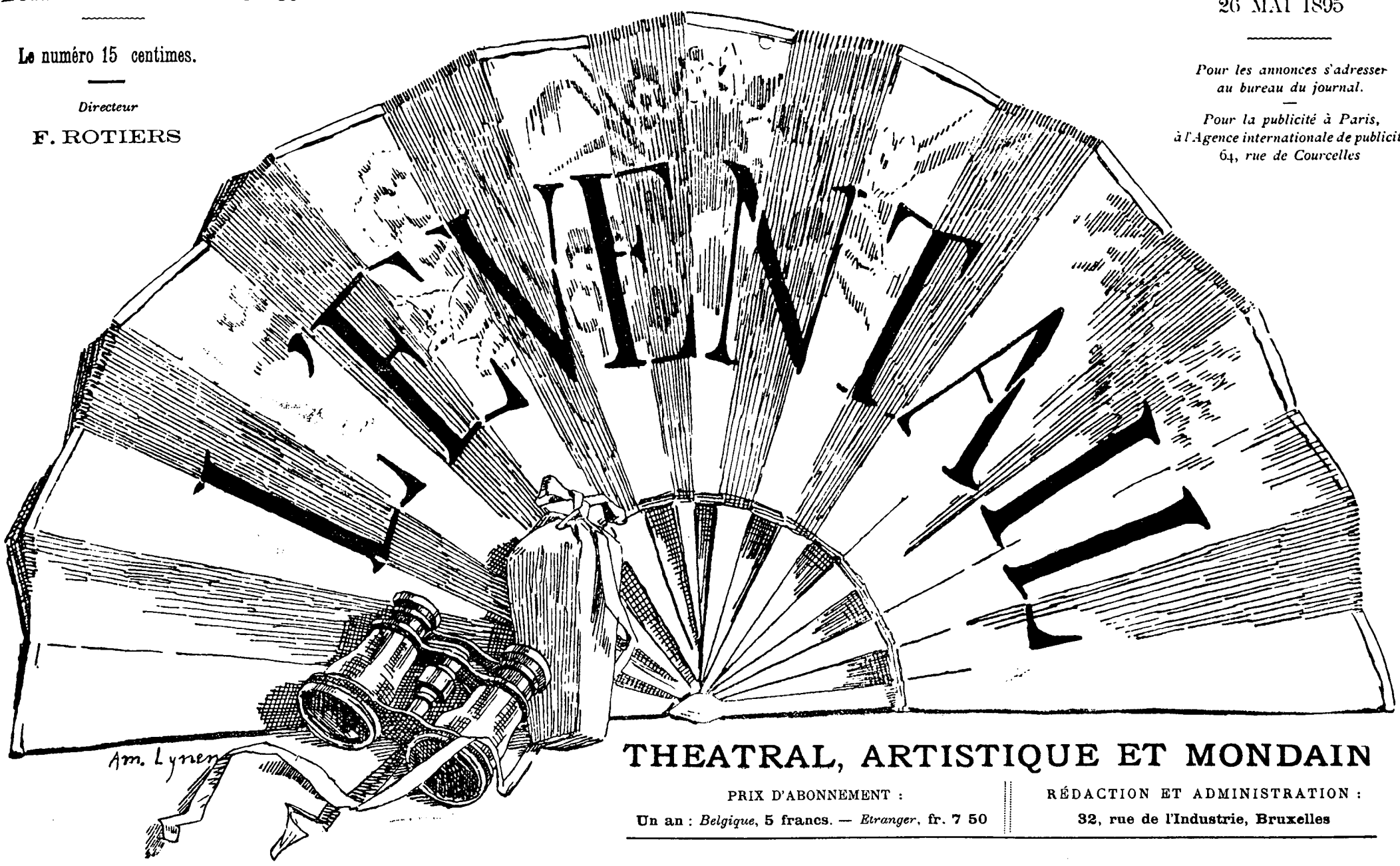
Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Pour la publicité à Paris, à l'Agence internationale de publicité 64, rue de Courcelles



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Etranger*, **fr. 7 50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Mme Aciana n'a pas à regretter d'avoir mis au répertoire des représentations d'opérette qu'elle a organisées au Molière, ce charmant *Barbe-Bleue* d'Offenbach, demeuré jeune après trente ans de succès.

Cette burlesque satire a gardé sa verdeur caricaturale et son charme *quia absurdum*. Le fameux *ra ta plan* du deuxième acte continue à ahurir et à décontenancer le public qui ne s'attend pas à cette amusante et démente sortie du roi Bobèche et de sa famille. Mais à la deuxième reprise de ce quatuor fou, il est pris d'un rire énorme et contagieux.

Mme Aciana mène très joyeusement la pièce, dans ce rôle de Boulotte tout à fait dans ses moyens. Elle rend bien la sauvagerie espiègle de cette paysanne devenue la femme de Barbe-Bleue et presque... de Popolani.

Barbe-Bleue c'est le ténor Gardon, qui a chanté aux Galeries il y a quelques années, et le roi Bobèche c'est M. Gray, un tout jeune artiste qui joue les ganaches à la Mersmaeker et fait illusion.

On a dit de M. Lebrey, le comte Oscar, « qu'il avait trouvé une voix », ce à quoi un confrère riposte : « Ne plaignons pas celui qui l'a perdue ! »

M. Lebrey n'a pas la prétention de rivaliser avec Cossira ou Capoul. Mais cela ne l'empêche pas de dire agréablement les couplets du courtisan, au deuxième acte. Mlle Lemaire fait une gentille princesse et M. Jordanis joue d'une façon amusante le rôle de Popolani.

A signaler le succès obtenu au ballet du deuxième acte par Mlle Seghers, une jeune coryphée de dix-sept printemps, appartenant à la Monnaie et passée au Molière au rang d'étoile. Elle a beaucoup d'aisance et de précision et elle est jolie par-dessus le marché.

M. Maubourg conduit le chœur et l'orchestre de *Barbe-Bleue* de façon à souligner toutes les intentions musicales du compositeur bouffe. Et grâce à l'ensemble très soigné, la célèbre opérette soutient facilement la concurrence contre le soleil et la chaleur et réalise d'excellentes recettes.

A la Scala, une pochade en un acte, *A la Permanence*, a eu grand succès la semaine dernière.

Ecrite pour le public de l'endroit, qui n'est pas bégueule, cette farce met en scène un commissaire de police dans le bureau de qui défilent des pick-pockets, des joueurs de bonneteau, une série d'ivrognes et quelques dames.

En guise de chœur antique commentant les événements, il y a un adjoint de police, vieux modèle, qui s'exprime en marollien, savoureusement. Le rôle est joué par M. Jacques, un très amusant comique du terroir qui mène gaillardement la ronde.

On a beaucoup applaudi et le public de la première a salué de bravos joyeux le nom de l'auteur, M. Emile Boulland.

Choses de Théâtre

Après avoir fait ses adieux dans *Magda* qui lui a valu de belles ovations, mardi, à la Monnaie, Sarah Bernhardt est allée donner deux représentations à Anvers.

Elle y a joué, devant des salles combles, *la Dame aux Camélias*, puis *la Femme de Claude* et *Jean-Marie*.

La pétition des abonnés de la Monnaie protestant contre l'insuffisance de la dernière troupe et le peu de variété du répertoire et réclamant des réformes radicales pour la saison prochaine, commence à porter ses fruits.

Samedi dernier, en effet, au moment où *l'Eventail* était imprimé, nous recevions une lettre de Paris nous annonçant l'engagement de Mme Landouzy.

Toutes nos félicitations aux abonnés, à l'attitude énergique desquels nous devons cet excellent engagement.

***

Les représentations de *l'Hôtel du Libre-Echange* ont pris fin lundi pour cause de force majeure : plusieurs artistes devant rentrer à Paris.

Les pensionnaires de M. Maugé réunis, comme nous l'avons dit, en société pour les six dernières représentations, ont fait d'excellentes affaires grâce au mauvais temps et à l'affluence d'étrangers amenés à Bruxelles par le concours hippique. Ils ont touché leurs appointements plus 51 p. c. de ceux-ci.

Avant de rentrer aux Nouveautés, M. Regnard, l'amusant Pinglet, est allé passer quelques jours de vacances à Londres.

Il est plus que probable que nous reverrons l'excellent artiste aux Galeries au cours de la saison prochaine.

Samedi prochain commencera aux Galeries une série de représentations données par M. Taillade et quelques artistes parisiens.

Au programme : *Le Chien de garde*, de Richepin, un drame émouvant qui n'a jamais été joué à Bruxelles.

Ces représentations seront forcément limitées car M. Taillade est engagé pour une grande tournée en Belgique et en France.

Le tragédien Taillade, que l'on n'a plus applaudi depuis la tournée des *Misérables* qu'il fit avec Dumaine et Lacressonnière, est né à Paris en 1826. Après avoir fait d'excellentes études au lycée Charlemagne, il entra, sur les conseils de Mlle Mars, au Conservatoire ; mais obligé, pour vivre, de donner des leçons de français dans les écoles, il n'y passa qu'une année.

Il débuta dans *Mahomet* au Théâtre-Français, qu'il quitta peu de temps après pour entrer à la Gaieté puis au Cirque National où il se révéla dans le rôle de Bonaparte, dont il était, à cette époque, l'image vivante.

Du Cirque, il passe à l'Ambigu, à la Porte-Saint-Martin et, dès lors, le nom de Taillade est connu de tous.

La création de *Macbeth* à l'Odéon fait de lui l'un des premiers, sinon le premier acteur dramatique de Paris. Puis, il interprète tour à tour Oreste d'*Andromaque*, Néron de *Britannicus*, Abner d'*Athalie*, le *Cid*, *Polyeucte*, *Œdipe-Roi*.

Après cette excursion dans la tragédie, Taillade revient aux drames ; *Henri III et sa cour*, les *Deux Orphelines*, dont il crée le rôle de Pierre le remouleur, *Michel Pauper*, *Cromwell*, les *Chevaliers du Brouillard*, le *Médecin des Enfants*, *Notre-Dame de Paris*, le *Juif polonais*, etc., etc., sont pour lui autant de triomphes éclatants.

Taillade, malgré les ans, a gardé sa maîtrise et Bruxelles, sans nul doute, voudra saisir l'occasion d'aller entendre et applaudir dans un drame superbe le dernier acteur de la grande période romantique.

M. Maugé se repose de son active campagne des Galeries dans sa coquette villa de Laeken. Et comme chez lui la mise en scène ne perd jamais ses droits, il a fait arranger de superbe façon son parc pittoresque dont l'étang, les soirs de fêtes, est éclairé à la lumière oxyhydrique. Ce qui dérange fort dans leur sommeil Elsa et Lohengrin, deux cygnes familiers amenés de la Nouvelle-Orléans.

***

Coquelin aîné, Jean Coquelin et Mme Favart donneront demain soir, lundi 27 mai, une seule représentation au Théâtre du Parc.

La spectacle se composera de *Gabrielle*, comédie en cinq actes d'Emile Augier, et de la *Joie fait peur*.

Le bureau de location est ouvert.

***

A l'Alhambra, les spectacles se soutiennent bien, malgré la chaleur. Il est vrai que les vastes dimensions de la salle et son éclairage à l'électricité peuvent braver le soleil.

M. Munié, en reprenant la *Grâce de Dieu* qui sera jouée pendant tout le cours de la semaine, a voulu donner satisfaction à un grand nombre de personnes qui lui ont demandé de mettre à l'affiche cet excellent drame de Dennery, l'un des plus captivants du répertoire.

Avec des éléments d'interprétation de tous points dignes d'une capitale, le succès de cette exhumation de pièces qui ont toujours captivé la foule, ne saurait être douteux.

Samedi prochian, M. Munié reprendra le *Courrier de Lyon*.

***

L'Oncle Célestin, dont on n'a pas oublié le succès à Bruxelles et qui vient d'être repris avec éclat aux Folies-Dramatiques à Paris, où il réalise le maximum, va être mis à l'étude au Molière.

C'est *l'Oncle Célestin*, en effet, qui succédera aux brillantes représentations de *Barbe-Bleue*. Mme Virginie Rolland et M. Chatelain sont engagés pour cette pièce, que l'auteur, M. Maurice Ordonneau, viendra lui-même mettre en scène à Ixelles.

Aujourd'hui dimanche, à 1 1/2 heure, au théâtre d'Ixelles, dernière matinée de *Barbe-Bleue* ; moitié prix pour les enfants. Le soir, 12me représentation.

***

M. Boyer est venu passer quelques jours à Bruxelles afin d'arrêter le programme de la saison qui ne se terminera pas avant fin juin.

Le sympathique directeur, qui avait beaucoup souffert de la goutte depuis deux mois, est maintenant en excellente santé et il est venu fêter son rétablissement avec M. Mengal, l'aimable administrateur du Vaudeville, qui pendant plusieurs semaines avait souffert de l'influenza.

***

Les concerts du Waux-Hall ont, cette année, une vogue depuis longtemps inconnue. Il n'y a eu, en ce beau mois de mai, que quatre jours de relâche occasionnés par le mauvais temps.

Jeudi dernier, a été donné le premier concert vocal avec le concours de M. Florissen, baryton du Théâtre royal de Liége. Ce jeune artiste, doué d'une voix très étendue, a été chaleureusement applaudi par un très nombreux public.

Mardi, Mme Drabbe-Beauvais, engagée pour l'hiver prochain au Théâtre du Caire, prêtera son concours à la soirée.

Jeudi se fera entendre Mlle Linières, une artiste liégeoise déjà applaudie au Waux-Hall.

Samedi, concert avec le concours du ténor bruxellois Deville.

Les concerts du Waux-Hall sont, cette année, assurés au point de vue financier par l'organisation de l'abonnement pour toute la saison. A l'heure actuelle, il y a près de 300 abonnés.

***

M. Luc Malpertuis est en ce moment à Londres à la recherche de grandes attractions pour l'hiver prochain.

***

La troupe Lauri est en ce moment à l'Alcazar de Marseille où elle a débuté avec succès dans une pantomime vue jadis à l'Eden, *Sur les Toits*.

***

Une très juste réflexion de *la Gazette* :

« Conservons nos noms, nos usages, notre personnalité. Le Théâtre royal de Bruxelles, dans lequel on joue le

grand opéra et l'opéra comique, est connu dans toute l'Europe, et même plus loin, sous le nom de Théâtre de la Monnaie, comme la Scala, de Milan; la Fenice, de Venise; San-Carlo, de Naples; Covent-Garden, de Londres; l'Opéra, de Paris. Pourquoi négliger cette étiquette, connue des étrangers? Depuis quelques jours on voit s'étaler sur nos murs une affiche annonçant des concerts par l'orchestre de l'Opéra de Bruxelles.

Mais, sapristi! ne vous cachez donc pas sous des titres empruntés! Nous ne connaissons à Bruxelles qu'un orchestre d'opéra, c'est l'orchestre de la Monnaie.

Et il a eu assez de succès sous ce nom pour qu'on soit fier de le mettre sur une affiche. »

***

On nous écrit de Paris :

Après *Guernica*, l'ouvrage de Vidal et P. Gailhard, dont les interprètes principaux seront : Mlle Lafargue, prêtée par l'Opéra, Mlle Elven, M. Jérôme (dont vous pouvez démentir l'engagement à la Monnaie), MM. Bouvet, Ragneau et Mondeau, l'Opéra-Comique donnera *la Femme de Claude*, opéra tiré du drame d'Alexandre Dumas fils, avec cette distribution : Claude, MM. Bouvet: Antonin. Jérôme; Cantagnac, Isnardon; La Victoire, Belhomme; Delphine, Mmes Nina Pack; Jeanne, Pascal (débuts).

***

Mme Lola Beeth, une cantatrice allemande déjà connue à Paris, vient de traiter avec les directeurs de l'Opéra pour huit représentations de *Lohengrin* et de *Tannhäuser*.

***

Mlle Mathilde Serao, littérateur italien de grand talent, dont la réputation a déjà franchi les Alpes, vient d'achever le livret d'un ballet, dont l'infatigable Mascagni s'est chargé d'écrire la musique. Le sujet de ce ballet rappelle à la fois celui de *Galathée*, de la *Fée de Nurenberg* et même de la *Fée des Poupées*, ce qui ne l'empêche pas de dépasser de plusieurs coudées les « chefs-d'œuvre » sur lesquels s'exerce la verve musicale de M. Oscar Stoumon. Qu'on en juge plutôt :

Un sculpteur possède une statuette de porcelaine à laquelle il ne manque qu'une âme pour ressembler à une personne vivante. L'artiste devient amoureux fou de sa statue. Dans sa passion délirante, il lui exprime son désir ardent de la presser contre son sein et de sentir palpiter le cœur de la froide image. O miracle de l'amour! On dirait que l'âme de la statue s'éveille! Aussitôt de la presser contre son cœur; mais la statuette se brise et l'artiste tombe évanoui de douleur.

Au second tableau, le sculpteur, toujours évanoui, rêve qu'il est l'objet de la vengeance des statuettes de porcelaine, parce qu'il a brisé une de leurs sœurs.

Il se trouve donc en butte à tout ce qu'un maitre de ballet aux prises avec un tel sujet peut imaginer de tortures raffinées : des faunes le piétinent, des nymphes lui passent des fleurs empoisonnées sous le nez, des titans l'écrasent sous de lourds rochers (!) Bref, le pauvre homme n'échappe à ce cauchemar horrible, mais néanmoins gracieux — puisque c'est le second tableau d'un ballet — qu'en s'éveillant en sursaut. Il se retrouve dans son atelier près des débris de la statuette.

Ce sujet vaut bien celui de *Farfalla*, n'est-il pas vrai?

***

Du *Figaro :*

On vient de dresser, au ministère de l'intérieur, une curieuse statistique sur les théâtres de Paris : il en résulte que les diverses salles de théâtres et cafés-concerts peuvent disposer d'environ 82,000 places pour le public.

Les théâtres des quartiers excentriques sont ceux qui font le plus d'argent, car le billet de faveur est là presque complètement inconnu; tandis que, dans les autres théâtres, ce sont les étrangers à Paris qui font seuls la recette.

Ce qui revient à dire que le Parisien roublard ne va au théâtre que sans bourse délier et avec des billets de faveur : les journalistes, toujours quémandés, en savent quelque chose.

Et à Bruxelles, donc!

***

Un abonné nous demande quel est l'œuvre théâtral de Coppée déjà représenté.

Le poète parisien débuta en 1869 à l'Odéon par le *Passant*, puis il donna successivement : *Deux Douleurs*, 1 acte en vers, au Théâtre-Français (1870); *Fais ce que dois*, épisode dramatique en vers, à l'Odéon (1871); *l'Abandonnée*, drame en deux actes en vers, au Gymnase (1871); *le Petit Marquis*, drame en 4 actes avec M. d'Artois, à l'Odéon (1873); *le Luthier de Crémone*, 1 acte en vers, à la Comédie française (1876); *le Trésor*, 1 acte en vers, à la Comédie française (1880); *la Korrigane*, ballet en 2 actes, à l'Opéra (1881); *Madame de Maintenon*, drame en 5 actes en vers, à l'Odéon (1881); *Severo Torelli*, drame en 5 actes en vers, à l'Odéon (1882); *les Jacobites*, drame en 5 actes en vers, à l'Odéon (1885); *Maître Ambros*, drame lyrique, à l'Opéra-Comique (1886); *le Pater*, drame en 1 acte en vers, à la Comédie française (1890); enfin *Pour la Couronne* joué en dernier lieu à l'Odéon.

A ajouter à ce répertoire *la Guerre de Cent ans*, drame en 5 actes en vers, avec M. d'Artois, qui fut publié en 1878.

***

La production musicale en France et en Italie pendant l'année 1894.

Un total d'une centaine d'œuvres : 24 en France et 73 en Italie, rien que cela.

Nous nous contentons de donner le « chiffre d'affaires »; c'est à la postérité d'établir les « bénéfices » et de passer par « profits et pertes » les ouvrages ci-dessus qu'elle jugera au-dessous de son admiration.

***

— Faiseuses de fortunes.

L'Amérique est le pays où l'on voit le plus de femmes sachant faire fortune. Henriette Beecher-Stowe gagna 1 million en écrivant un livre; Mme Modjeska possède déjà, grâce à son travail, 500,000 francs environ et Annie-Louise Carey la même somme, à quelque chose près. Il est prouvé que Mme Langtry a réalisé pendant ses tournées en Amérique au delà de 750,000 francs et que Mlle Mary Anderson sera millionnaire avant longtemps. D'après un compte rendu publié récemment, une des plus puissantes femmes capitalistes est Lydia von Finkelstein, née en Palestine. Elle est âgée de vingt-huit ans et elle a étudié tout spécialement la terre sainte, qu'elle connait dans ses moindres détails. Son travail habituel consiste à donner des conférences sur les mœurs de son pays natalet chaque fois qu'elle en parle en public, ce qui arrive environ trois fois la semaine, elle gagne régulièrement 625 francs!

Qu'en pensent nos conférencières?

***

Léoncavallo, le compositeur des *Médicis* et de *Paillasse*, se trouvait dernièrement à Forli, où il se croyait entièrement inconnu, lorsqu'il aperçut une affiche annonçant précisément pour le soir, même au théâtre de l'endroit, une représentation de *Paillasse*. Il prend sa place et entre dans la salle, absolument comble: public enthousiaste qui fait un succès à chacun des morceaux de l'opéra.

Auprès du compositeur se trouvait une jeune femme qui ne cessait d'applaudir comme si elle était payée pour cela, et semblait très étonnée, scandalisée même de l'impassibilité de son voisin. Se tournant enfin vers lui :

— « Pourquoi n'applaudissez-vous pas? lui demanda-t-elle; cette musique ne vous plaît donc pas? »

— « Oh non! bien au contraire; c'est une œuvre de débutant, et encore! »

— « Vraiment, c'est à croire que vous ne connaissez rien à la musique! »

— « Mais si, mais si », répliqua Léoncavallo qui, pour appuyer son dire, entama immédiatement une analyse critique de *Paillasse*, signalant tel emprunt fait à Bizet, tel autre à Beethoven.

La jeune femme le regardait d'un air méprisant; à la fin de l'opéra et au moment de sortir, elle lui demanda, en lui jetant un dernier regard de pitié :

— « Alors, vous n'avez pas changé d'avis?

— « Mais certainement non

— « C'est bon! »

Le lendemain matin, tout en déjeunant au restaurant, le compositeur trouve reproduit mot pour mot, dans le journal de l'endroit, sa conversation de la veille avec la jeune inconnue. Celle-ci, qui était chargée de la critique théâtrale, avait intitulé son article : *Opinion de Léoncavallo sur Paillasse*. Elle avait reconnu, dès le premier instant, le compositeur qui, ayant voulu la mystifier, s'est trouvé mystifié lui-même!

***

Du *Monde artiste :*

— Adélaïde Ristori.

L'illustre tragédienne qui, depuis son mariage avec le marquis del Grillo, a tout à fait abandonné Florence pour vivre à Rome, la ville natale de son mari, est atteinte d'une congestion pulmonaire qui donne des inquiétudes à ses amis et à ses admirateurs.

Pourtant, on nous écrit de Rome que son état s'est amélioré et que l'on ne désespère pas de sauver la grande artiste.

— Instruments à cordes.

Les instruments à cordes les plus rares que l'on connaisse sont : le violoncelle dont se servit le célèbre Alfred Piatti. C'est un parfait *Ruggierus*, estimé 100,000 francs et laissé en don au grand artiste par le général Olliver, mort depuis une quinzaine d'années.

Précédemment, Piatti avait reçu de la même personne un autre violoncelle, qui fut vendu 15,000 francs.

Le fameux violoniste belge Ysaye possède un *Guadagnini* d'une valeur de 6,000 francs; et le jeune violoncelliste belge prodige, Jean Gerardy, a le bonheur de posséder un *Guarnerius* qui vaut 40,000 francs!

La violoniste Mme Halle joue sur un *Stradivarius* de 50,000 francs, qui a appartenu au célèbre Ernst.

Le violon sur lequel joue Carrudus est un instrument de valeur inestimable. Il appartint à Paganini, qui le perdit en 1800, à la suite d'un partie de cartes.

Sarasate possédait deux instruments de grande valeur; il en a gardé un et a offert l'autre au Musée royal de Madrid.

Le duc de Cobourg possède un *Stradivarius* estimé 35,000 francs. M. le Dr Hawley, de Hertford, en Californie, est propriétaire d'une collection de violons, qu'on évalue à 400,000 francs.

Mais la collection la plus complète que l'on connaisse, c'est celle de M. Joseph Gillot, de Birmingham. Elle est composée de 500 violons et représente 800,000 francs. Le fameux *Stradivarius* de l'Empereur, pour lequel on avait refusé 50,000 francs, appartient, depuis la mort de M. Gillot, à un Américain, qui le paya 60,000 francs!

***

M. J.-G. Robertson publie dans la *National Review* une intéressante étude sur le goût que les habitants de Munich manifestent pour les représentations théâtrales :

Durant les 25 dernières années, on y a joué 27 drames de Shakespeare, 474 fois; 11 drames de Schiller, 281; 8 pièces de Gœthe, 195; 100 soirées ont été consacrées aux Espagnols; 169 aux Scandinaves, dont 100 à Ibsen et 69 à Björnson; 175 soirées à Sardou; 154 à Molière et 123 à Scribe.

***

Le Grand Will jouit en Orient d'une vogue colossale, due à un acteur arménien, mort récemment, le célèbre Atamian qui, sous les masques du Roi Lear, d'Iago, de Shylock et de Hamlet terrifia et enthousiasma pendant dix ans les populations du Caucase, des bords de la mer Caspienne et des grandes villes de la Russie.

(*Revue des Revues.*)

A VENISE

Bruxelles possédera donc cet été une véritable attraction et les étrangers qui viendront nous visiter auront l'énorme avantage de voir en même temps un coin curieux d'Italie, reconstitué dans les meilleures conditions possibles. Nos tramways vont, durant ces mois de soleil, être transformés en trains de plaisir vers Venise la belle, édifiée là-bas, près du pont de Laeken, dans les plaines de Tour et Taxis.

Prenez au Point Central le tramway de Laeken. Prix du parcours : 20 centimes, dirait un Baedeker. Le renseignement est bon à retenir.

Elle a vraiment bel air, la cité des gondoles, sous les chauds rayons de ce soleil de mai qui a présidé à son inauguration, avec ses canaux aux rives fleuries, ses palais qui baignant dans l'eau calme et ses ponts bas sous lesquels résonne l'appel pittoresque des gondoliers.

De la *Piazza delle Feste* apparaissent en panorama les curiosités monumentales de la ville; le décor a de la profondeur et une certaine grandeur qui en donne une idée suffisante, sinon une illusion complète.

Mais ce qui est tout particulièrement réussi, c'est ce coin adorable qu'on appelle le *Rio della Panada*, où les canaux s'entrecroisent et les ponts s'enchevêtrent. Là, du moins, l'impression est exacte et ceux qui trouveront l'occasion de le parcourir dans certaines conditions déterminées, en emporteront un souvenir de délicieuse poésie.

Nous avons eu le délicat plaisir, l'autre soir, par une nuit claire, de glisser lentement en gondole sur ses canaux minuscules, tandis que de loin l'écho nous apportait la note triste et langoureuse des mandolinistes qui charmaient à ce moment les invités au banquet d'inauguration. C'était d'un effet exquis.

Les Bruxellois qui se rendront à Venise y retrouveront tous les chantres de l'Italie, les paysans de la campagne de Rome, clamant sous le soleil brûlant leurs hymnes d'enthousiasme; les gondoliers, assoupis dans leur nacelle, confiant leurs secrets à la nuit étoilée; les pêcheurs napolitains disant aux rives fleuries leurs ariettes sentimentales et les mandolinistes exhalant, sous le balcon des belles, leurs plaintes amoureuses.

Et chacun sera enchanté de son voyage...

En félicitant tous ceux qui ont participé à la reconstitution de cette Venise qui fera certainement courir toute la Belgique, nous tenons à remercier tout particulièrement notre excellent confrère Champal qui était tout désigné pour nous servir de cicérone dans la patrie de l'art et de la poésie.

Lettre de Paris

24 mai.

A la Scandinavie, voire à l'Allemagne, nous empruntons des pièces philosophiques, psychiques, socialistes, symbolistes, etc.

C'est à l'Angleterre (*Rule Britannia*) que nous demandons maintenant de renforcer notre répertoire de mélodrames.

En ce qui concerne la *Dame de Carreau*, en anglais *The Fatal Card*, qui signifie la « Carte fatale » et non la *Dame de Carreau*, comme d'aucuns pourraient le croire, on n'a pas été mal inspiré.

Non point que le drame de MM. Chambon et Stephenson, adapté par M. Pierre Decourcelle, ait en soi quelque originalité; il est fait, au contraire, d'un tas de pièces analogues, de nos auteurs dramatiques du genre, mais il a le grand mérite de ne pas être ennuyeux, de contenir des scènes ingénieusement et habilement conduites et d'être servi par une machinerie et une mise au point des détails particulièrement intéressantes. Il s'agit en l'espèce d'une « histoire de voleurs » dont l'un, bandit high-life, Georges Forster, a été jadis en Amérique sauvé de la corde par un jeune Anglais à qui il a remis la moitié d'une carte, la dame de carreau, en lui disant que si jamais il avait besoin de son aide, il n'aurait qu'à lui montrer cette moitié de carte pour s'assurer un dévouement absolu et sans bornes.

Or, le bandit high-life, Forster, est devenu le chef d'une association qui, pour dépouiller le financier Austen, père précisément du jeune Anglais *terre-neuve*, se trouve dans l'obligation de supprimer Austen.

Après toutes sortes d'aventures, Forster périt, tué par une machine infernale préparée pour le fils Austen lequel épouse la propre fille de ce gentleman canaille, la douce Margaut, innocente des méfaits paternels, qu'elle ignorera toujours.

Le drame est fort bien joué par MM. Volny, Desjardins, Gauthier, Péricaud et Gravier, ce dernier particulièrement intéressant, par Mmes Lina Munte, Dux et Darnières.

— M. Marcel Prévost, qui est un romancier de grand talent, un psychologue très fin et très « rare », a eu le tort de croire qu'avec sa fort intéressante étude mondaine, *Les Demi-Vierges*, il pouvait faire une comédie en trois actes pour le Gymnase.

L'événement vient de lui prouver qu'il s'est trompé.

Le sujet des *Demi-Vierges* est trop scabreux pour être traité au théâtre; de plus, le roman n'offre pas pour la scène une « action » suffisante, enfin les remarquables qualités d'observation un peu pessimiste, peut-être, du livre, disparaissent en partie dans la comédie.

La pièce excitera probablement la curiosité, je ne dis pas vicieuse, mais au moins viciée de quelques-uns; je conseille aux autres de lire le volume de M. Marcel Prévost; s'ils ne l'ont déjà fait, en procédant ainsi ils n'iront au devant d'aucune déception.

Demi-Vierges est joué dans la perfection par MM. Dumény, Léraud, Grand, Calmettes, Mmes Jane Hading, Lecomte, Yahne, etc., etc., etc. Les etc. sont de fort jolies femmes et d'aimables comédiennes.

A.-Ch. Vogel

— Notre excellent collaborateur Ch. Vogel, souffrant la semaine dernière, avait chargé un de nos confrères parisiens de sa lettre hebdomadaire qui a été signée par erreur du nom de M. Vogel. Rendons donc à *Interim* ce qui appartient à celui ci.

(N. D. L. R.)

Courrier d'Allemagne.

Dresde. — Wolfgang Kirchbach vient de remporter un gros succès au Théâtre de la Cour avec son drame *La Chute de l'Empire du Soleil*, qui nous transporte au Pérou, à l'époque de la conquête de l'empire des Incas par Pizarre. Loin de rappeler en quoi que ce soit le roman fantaisiste de Marmontel, l'œuvre de Wolfgang Kirchbach est tout ce qu'il y a de plus vigoureusement historique.

L'auteur, on le sent, connaît son histoire et son ethnographie péruviennes sur le bout des doigts. Son drame, qui pèche un peu du côté de l'intérêt scénique, rachète ce défaut par la description aussi détaillée qu'intéressante et aussi savante que curieuse du seul empire collectiviste qu'ait connu l'histoire. Comme, en outre, la langue poétique de M. Kirchbach est châtiée, que la direction du théâtre a monté son œuvre avec luxe et qu'une excellente interprétation d'ensemble l'a vaillamment défendue, le public de la première, composé en majeure partie d'hommes et de femmes de lettres, n'a pas eu à se faire violence pour acclamer l'auteur et la pièce.

Munich. — M. Possart vient d'obtenir l'avancement mérité que lui ont valu l'intelligence et l'énergie avec lesquelles il a su relever le niveau artistique des Théâtres royaux de Munich, quelque peu tombés en quenouille durant les dernières années du régime von Perfall. Le prince-régent l'a nommé intendant général du Théâtre de la Cour.

On sait que Possart est un des principaux comédiens de l'Allemagne et s'honore de l'amitié de son émule Constant Coquelin.

Ses nouvelles fonctions l'obligeront à renoncer à paraître sur les planches : ce sera dur pour les Munichois dont il est l'idole

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Strackÿ, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre. Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. Schæffter-Wiertz.

Anvers. Restaurant Bertrand, place de Meir. Gilissen, propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente; dîners et déjeuners à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES ET MANTEAUX

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

MUSIQUE

Aucune œuvre nouvelle n'avait été inscrite au programme des *Nouveaux concerts* dimanche dernier. Tout l'intérêt de cette matinée allait à l'interprétation. L'interprète était M. Félix Mottl. On connaît le geste plastique de ce chef à qui est réservée à Bayreuth la conduite du drame le plus passionné : *Tristan*, et qu'un penchant romantique incline vers Liszt et Berlioz. Il a joué de ces deux-ci respectivement le poème intitulé *Mazeppa* et la symphonie — poème symphonique aussi ou symphonie à programme — *Roméo et Juliette*. L'œuvre de Liszt a pris sous la main de Mottl une allure fougueuse, des rhythmes spontanés et même une plénitude de vie dont on a rarement l'illusion chez ce brillant écrivain du romantisme musical ; mais, à la fin, les longueurs et les vulgarités ont reparu malgré la virtuosité de l'exécution.

Berlioz, à côté de Wagner, a paru, même en cette œuvre qui est une des meilleures, bien peu « symphonique ». On a vu les soudures, les trous, le bout à-bout de ces thèmes largement mélodiques de la scène d'amour, et la scène du bal sonnait un peu vulgairement. Il est vrai que nous venions d'entendre la belle ouverture pour *Faust*, de Wagner, de la veine des premières œuvres, en parenté avec l'ouverture du *Vaisseau Fantôme*, œuvre qui fut exécutée à Paris dans un concert en 1841, lors du premier séjour de Wagner dans la « ville lumière » — plutôt « chaleur » — et qui stupéfia les musiciens. C'était à l'époque où l'auteur de *Tannhœuser* était admis, par protection spéciale, à composer des rondes sur la descente de la Courtille pour des vaudevilles de Dumersan (1). Outre la puissance d'inspiration et de facture, on y sent la belle stature hiératique et une splendeur, une luminosité hellénique qui trahit l'influence du second *Faust* de Gœthe sur l'esprit de Wagner.

Ce qui a été surtout impressionnant à ce concert, c'est l'interprétation du prélude de *Lohengrin*, dont la progression lentement et largement soutenue a amené saisissamment l'effet de prosternation sous les harmonies auréales du forté ; l'extase à la splendeur du Saint-Graal on l'a ressentie aux larmes.

La symphonie en *ut mineur* n'a pas, sous la conduite de Mottl, la solidité d'assise et la respiration aisée qu'elle prend sous la conduite de Richter, mais la fin de cette symphonie, dans ses rhythmes de danse et ses colorations triomphales, est enlevée par le chef de Carlsruhe avec une joie nerveuse et une exaltation de vie qui nous donnent de cette œuvre de Beethoven, une des plus belles et la plus jouée à Bruxelles, un aspect original et vrai, une impression profonde.

H. M.

***

Société des Nouveaux Concerts. — Pour rappel, aujourd'hui, à 2 heures, concert extraordinaire sous la direction de M. Vincent d'Indy, avec le concours de Mme Leblanc, de la Monnaie, et de Théo Ysaye, pianiste.

Au programme des œuvres de Chausson, Fauré, Duparc, César Franck, d'Indy, Bordes, Ropartz.

Bureaux de location chez Breitkopf et Härtel, 45, Montagne de la Cour.

***

L'indisposition persistante de M. Augenot a forcé le quatuor Crickboom à remettre sa dernière séance à octobre.

(1) Voir Servières, *Tannhœuser à l'Opéra en* 1861.

Mondanités

Mardi dernier thé dansant chez LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre. Une cinquantaine de jeunes filles assistaient à cette fête intime à laquelle étaient conviés les représentants des grandes familles de Belgique.

***

Mardi a été célébré, à l'hôtel de ville de Schaerbeek, le mariage du capitaine Georges Le Marinel, du génie, inspecteur d'État du Congo, avec Mlle Léonie Barbier, fille de l'ancien inspecteur général des travaux publics.

La cérémonie s'est accomplie dans la plus stricte intimité, à cause de la maladie d'une proche parente du capitaine

Parmi les très nombreux cadeaux offerts aux jeunes époux, il y en avait deux superbes expédiés du Congo, l'un par le capitaine Paul Le Marinel, frère du marié, et l'autre par quatre frères d'armes d'Afrique. Et, fait du hasard, les cadeaux sont arrivés à la maison nuptiale le jour même du mariage.

M. et Mme Georges Le Marinel sont allés passer leur lune de miel sur les bords enchantés du lac de Côme.

***

Le prince Victor Napoléon a quitté Bruxelles jeudi soir pour se rendre auprès de sa mère, la princesse Clotilde de Savoie, à Moncalieri, où il doit retrouver son frère, le prince Louis.

***

Mesdames, voulez-vous parfumer vos appartements ?

Cette question vous fait sourire, car vous avez déjà employé les brûle-parfums, les diffuseurs mécaniques et autres. Mais tous ces procédés exigent des appareils qu'il faut mettre en mouvement.

Il serait beaucoup plus simple de vous servir de sachets qui peuvent être confectionnés par vous-mêmes ou par ceux qui vous entourent.

Ces sachets sont des plus pratiques, car ils peuvent émettre les parfums dont ils sont chargés dans n'importe quel vase, et sans aucune manipulation incommode. Il n'y a qu'à mettre deux de ces sachets dans un récipient contenant un peu d'eau pour avoir un dégagement lent et constant de l'odeur qu'ils renferment.

Le parfum, essence de violette, de rose, de jasmin, est mélangé avec de l'acide oxalosaccharique et enfermé dans un premier sachet de couleur blanche. Dans un second de couleur bleue est enfermé du bicarbonate de soude sec. Par leur mélange, une fois la surface du sachet détrempée par l'eau, il se produit de l'acide carbonique qui possède la propriété de se charger d'odeur et de répandre celle-ci dans l'air ambiant.

On peut changer les acides et obtenir un résultat équivalent, mais la formule que nous donnons plus haut est la meilleure.

***

L'exode vers Spa a pris depuis ces derniers jours de grandes proportions. Les Français, les Anglais et les Russes, ceux-ci qui arrivaient habituellement vers la fin de la saison, ont pris déjà en grand nombre leurs quartiers d'été dans la cité ardennaise. Celle-ci s'est parée comme aux plus beaux jours, car les Spadois se sont mis en frais de coquetterie.

Les Salons du Casino rayonnent de monde et nous y avons appris une nouvelle très piquante. Cet été nous verrons au théâtre, y paraissant *ensemble*, trois beautés parisiennes, étoiles des Folies-Bergère Mmes Liane de Pougy, Emilienne d'Alençon et la belle Otero !

Ce sera un concours de grâce, de brillants et d'élégance.

Au théâtre se fera entendre également Mlle Jane Harding, dont on n'a pas oublié les débuts retentissants de l'Opéra-Comique dans *Phryné*.

BIBLIOGRAPHIE

Dans une brochure qui vient de paraître : *Tannhäuser à l'Opéra en* 1861, M. Georges Servières nous montre, en un historique aussi attachant que sérieusement documenté, comment l'œuvre de Wagner fut mise à l'étude, présentée sur la scène, interprétée, accueillie par le public parisien et jugée par la presse de l'époque.

Ce récit anecdotique ne s'adresse pas seulement aux érudits du wagnérisme, il intéressera tous les lecteurs comme un chapitre instructif de l'histoire musicale et dramatique de la France.

Il est suivi d'un appendice relatif aux représentations de *Tannhäuser* en province.

Cette brochure est un chapitre remanié du livre : *Le Wagnérisme jugé en France*. Malheureusement, l'édition de ce livre si intéressant au point de vue historique, est épuisée.

NÉCROLOGIE

Un vétéran de Bayreuth, le chanteur Franz Schlosser, vient de mourir à Magdebourg. Richard Wagner lui avait confié, en 1876, le le rôle extrêmement difficile du nain Mime dans *Siegfried*, après avoir passé en revue beaucoup d'artistes qui ne le satisfaisaient pas. On peut dire que M. Schlosser a été non seulement le premier, mais aussi le meilleur interprète de ce rôle.

***

On annonce de Namur la mort de M. Jean-Philippe Jacquet, directeur de l'Académie de musique de cette ville.

***

A Vienne est mort la semaine dernière, à l'âge de 75 ans, Franz von Suppé, le compositeur d'une foule d'opérettes dont plusieurs ont obtenu une célébrité européenne, telles que *Fatinitza*, *Boccace*, *le Cadet de marine*, qui toutes trois furent pour la première fois jouées en français à Bruxelles.

Suppé était aussi l'auteur de la légendaire ouverture *Le Poète et le Paysan*, qui est au répertoire de toutes les sociétés d'amateurs. Détail piquant : Suppé, qui voulait écrire sous ce titre un opéra comique en trois actes, n'en a jamais écrit que l'ouverture.

SPORT

Dimanche, 26 mai, à 2 heures. — *Courses à Boitsfort*.

Nos pronostics :

Prix de Petit-Bigard : Préféré Lunden, Liseron.
Prix de la Forêt de Soignes : Écurie de Ribaucourt, Falaise
Prix Saint-Michel : Poix, Pontet Canet.
Prix de la Société : Wadelai, écurie Verstraete.
Prix de Seneffe : Écurie Liénart, Top Knot.

Lundi, 27 mai, à 2 heures. — *Courses à Groenendael*.

Nos pronostics :

Prix des Veneurs : Martin, Liseron.
Prix de Saint-Hubert : Petit-Prodige, écurie Lunden.
Prix des Drags : Écurie Grenier, Valdurenque.
Prix du Vieux Château : Grosley, Angelato.
La Coupe : Entreaty, Nemours.

Whip

VÉLOCIPÉDIE

Le bruit ayant couru avec persistance que le comte d'A... s'était grièvement blessé par suite de la rupture, en multiples morceaux, de sa bicyclette Elswick, M. Aronstein, l'agent général de la grande marque anglaise, offre 10,000 francs à la personne qui certifiera avoir vu l'accident se produire. Le comte d'A... est tombé, c'est vrai, mais sans que sa machine s'en soit ressentie le moins du monde ! Il y a une différence... M. Aronstein invite les vrais amateurs à passer chez lui, place Madou, voir la Elswick de luxe que vient de lui commander le marquis d'A..., parent du comte d'A...

VENISE A BRUXELLES SPECTACLES ITALIENS de 3 heures à minuit.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant La VELOUTINE POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH par CH. FAY, Parfumeur rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza de L. LEGRAND 11, Place de la Madeleine, 11 PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Olympia Essence Concentrée pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

AUX BRONZES
ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES
A. JOOS
55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :
HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM de E. CROISSANDEAU de PARIS

EDMOND CHANSAY FILS
ASSUREUR
RUE DE LIGNE. 3, BRUXELLES
Assurances sur la Vie.
Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents.
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

A L'ÉPAULE DE MOUTON
RESTAURANT ET SALONS
ouverts après les théâtres
HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX
16, RUE DES HARENGS

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS
La meilleure eau de table naturelle et gazeuse
EN VENTE PARTOUT
Agence de W. et A. GILBEY
2, RUE DE LOXUM, BRUXELLES
361, N. Z. Voorburgwal, Amsterdam

Fournitures pour la Photographie
J. MARYNEN
39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 39
BRUXELLES
APPAREILS D'AGRANDISSEMENT ET DE PROJECTION
OXYGÈNE EN TUBES
LEÇONS GRATUITES AUX ACHETEURS
Téléphone No 114.

SPA
Casino ouvert toute l'année.
Théâtre, concerts, bals, tirs aux pigeons, concours de tir international, courses de chevaux, vélodrome, lawn-tennis, corsos, batailles de fleurs, fêtes d'enfants, régates, etc., etc.

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant goût de la viande fraiche, provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud), riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans — Anvers 1894. **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

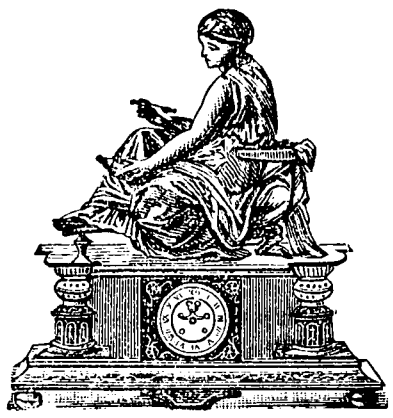
Vve MIDDELEER & FILS

HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MANUFACTURE DE BRONZES D'ART



LUSTRES, SUSPENSIONS ET d'Appareils D'ÉCLAIRAGE
MÉDAILLE D'OR à l'Exposition Universelle de Paris.

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark
MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach
BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de **bal** et de **soirée**
Détachage partiel de **toilettes** de **cérémonie**
Nettoyage de sorties de **bal, dentelles, gants** et **souliers**.
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - Brosserie - Parfumerie

OBJETS POUR CADEAUX

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ

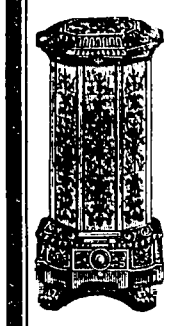
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS

Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE

J. VUCHT

12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1

près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

LIQUEURS CUSENIER

HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES

MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone No **924.**

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDERGOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS

GANTERIE L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

SEUL DÉPOT DES
PIANOS BECHSTEIN
CHEZ
BREITKOPF & HÆRTEL

ÉDITEURS
45, Montagne de la Cour.
PIANOS EN LOCATION
A PARTIR DE 10 FRANCS
Pianos d'occasion
A PARTIR DE 300 FRANCS
TÉLÉPHONE 2409.

THÉATRE DE L'ALHAMBRA (Empire Palace).
Bureaux : 7 1/2 h. Direction : Pitt Hardacre. Rideau : 8 heures.

Représentations organisées par le Théâtre Molière
Du Samedi 25 au Vendredi 31 inclus

LA
GRACE DE DIEU

Pièce en 5 actes de M. Dennery.

DISTRIBUTION

Le commandeur	MM. VALOT.
Le marquis de Sivry	ARNAUD.
Loustalot	DORBEL.
Pierrot	MAUREL.
Le curé.	CLAUDE.
acquot	PETIT.
Laroque	JUSSIEU.
Charlot	MOREL.
Saint-Jean	ROYER.
Louis.	DIDIER.
Marie	Mmes A. MUNIÉ.
Chonchon	DEBACKER.
La marquise	G. VIORON.
Madeleine Loustalot	ROBERT.
Sylvia	POMMERET.
Mlle D'Elbée	MARSAN.

Seigneurs, Savoyards, Femmes du peuple, etc., etc.

« LOMBARTZYDE-BAINS »

DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir.

Grand choix de **PEIGNOIRS** depuis **16** francs. Robes de chambre pour hommes.
Fournisseurs de la Cour.
MAISON DUMAS ET RÖMER FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO

ÉDITEUR
32, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone n° 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, n° 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 37.

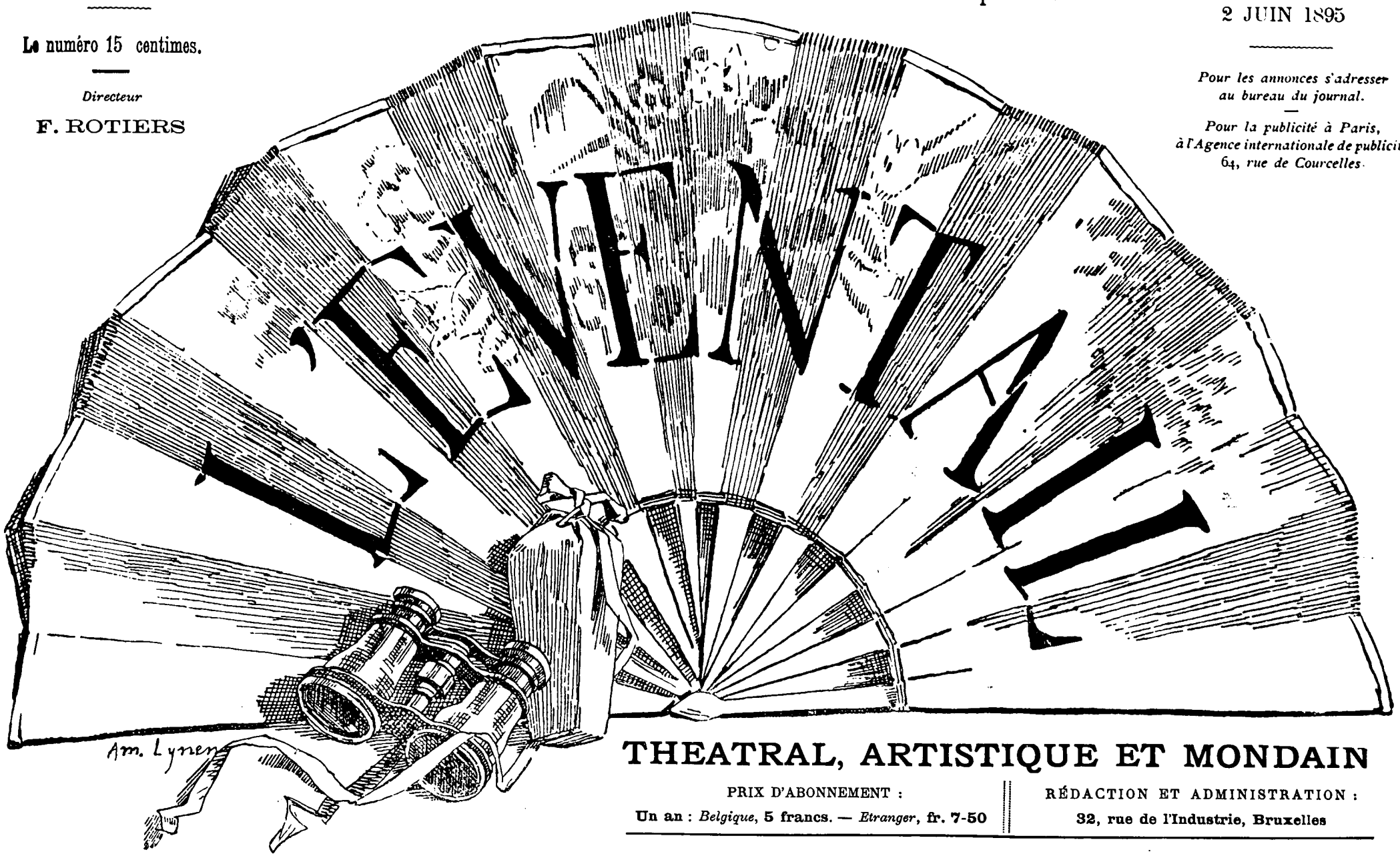
2 JUIN 1895

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Pour la publicité à Paris, à l'Agence internationale de publicité 64, rue de Courcelles.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Les Galeries ont donné hier soir la première de *Chien de Garde*, le drame de Jean Richepin, avec le concours de Taillade, le créateur superbe du rôle de François Férou. Voici ce qu'a dit M. Léon Kerst, dans *le Petit Journal*, de la pièce et de son principal interprète :

« Il s'agit d'un drame, d'un vrai drame, d'un beau drame. La pièce de Jean Richepin a été refusée à la Comédie française. Elle était trop intime, et le milieu où elle se déroule ne couvenait pas, assure-t-on, à messieurs les sociétaires.

En effet, le principal rôle est dévolu à un sergent; or, chacun sait qu'un sociétaire qui se respecte ne peut consentir qu'à jouer un général; tout au plus doit-il condescendre à jouer un colonel, mais un sergent? fi!

Eh bien, c'est fort heureux, car, soit dit sans médire du talent des comédiens de la rue Richelieu, jamais le sergent François Férou, le chien de garde, n'eût trouvé dans la maison de Molière un interprète comparable à Taillade, le grand artiste qui vient de couronner sa glorieuse carrière par une inoubliable création.

Nous sommes au lendemain de la bataille de Leipzick; le général Renaud, comte d'Olmutz, vient d'être blessé à mort. Avant de mourir, il recommande à son ami et compagnon d'armes, le sergent Férou, son fils Paul, un enfant de douze ans, avec mission de l'élever dans le chemin de l'honneur. Si l'enfant, devenu homme, venait un jour à dévoyer, le sergent ne devrait pas hésiter; avec les pistolets que lui lègue son général, il devrait brûler la cervelle à Paul plutôt que de laisser déshonorer le nom du général Renaud.

C'est juré. Férou se constitue chien de garde. Il surveillera l'honneur comme il garderait le drapeau.

Sept ans se passent. Paul Renaud mène la vie à grandes guides. Il joue dans les tripots. Il a des maîtresses. Il a même volé 20,000 francs dans la caisse de son parrain, un banquier.

François Férou se laisse accuser et va au bagne à la place du coupable à qui, suppose-t-il, la leçon aura servi.

Mais Paul Renaud, lancé en pleine conspiration napoléonienne contre la Restauration, se laisse dénoncer par une femme et des lettres compromettantes sont livrées à la police par cette femme.

François Férou, qui s'est évadé du bagne, voit la situation irrémédiablement perdue; le nom de Renaud devenu synonyme de traître. Il faut agir; il agira.

Il dit à Paul, à l'enfant qu'il adore : « Tu sais ce qu'il te reste à faire. » Et il l'envoie dans la pièce à côté où sont chargés les pistolets, et Férou attend, anxieux, la détonation qui lui apprendra que tout est fini.

Quelques minutes s'écoulent. Aucune détonation. « Serait-il lâche? » s'écrie le sergent désespéré.

Alors, dans une sorte d'hallucination, Férou voit apparaître le général Renaud qui rappelle le chien de garde à son devoir. Il faut que Paul meure, puisqu'il est déshonoré.

Le sergent n'hésite plus; il entre dans la chambre, saisit les pistolets, tient son serment et rentre en scène en disant : « Le fils du général Renaud, comte d'Olmultz, un homme qu'aimait l'empereur, ne pouvait pas passer pour un Jean-F.....! » Rien ne peut donner une idée de cette situation vraiment cornélienne qui, jouée par Taillade, atteint à des hauteurs épiques.

J'ai cru que la salle s'effondrait sous les applaudissements. D'ailleurs, Taillade, dans tout le rôle, d'un bout à l'autre, est admirable. Cette composition du personnage, profondément fouillée, avec des vérités criantes, avec des convictions d'apôtre, reste une merveille d'effet et atteint le maximum de l'émotion.

Ce grognard devient immense et je défie bien qu'on reste l'œil sec à le contempler. Pour ma part, je dois à Taillade, au grand artiste, une de ces heures d'émotion qu'on n'oublie jamais et je l'en remercie avec effusion

Et Richepin, que n'en pas dire? Certes, son drame est inégal et mon métier de critique me force à constater que parfois l'intérêt languit; mais comme les taches disparaissent vite dans le rayonnement électrisant qui se dégage de certaines scènes à l'état de chefs-d'œuvre de théâtre, et qu'on est peu disposé à critiquer quand on a vibré jusqu'aux moelles! »

Coquelin ainé, Jean Coquelin et Mme Favart sont venus lundi dernier, au théâtre du Parc, jouer *Gabrielle*, d'Augier et *la Joie fait peur*, de Mme de Girardin.

Il y avait foule, malgré le beau temps. Très belle exécution à laquelle ont pris part Mme Archaimbauld et M Liverani, deux anciens artistes de la troupe du Parc, et Mlle Blanche Marcel, qui fit partie l'an dernier de la troupe de M. Alhaiza et que celui-ci a réengagée pour l'hiver prochain.

La troupe était venue exprès de Paris pour cette seule représentation qui devait être suivie d'une douzaine de spectacles dans les villes départementales de France.

C'est en réalité un spectacle archéologique que celui que nous offre en ce moment l'Alhambra. En effet, la *Grâce de Dieu* reprise par M. Munié, avec toutes ses traditions, fut jouée pour la première fois en 1841. Elle eut alors deux cent soixante représentations consécutives et si elle mit des larmes d'attendrissement aux yeux des spectateurs, elle fit couler des pleurs de joie des paupières du directeur de la Gaîté !

Mlle Clarisse Miroy, chargée du rôle de Marie, était alors, paraît-il, une fort jolie personne toute rose et toute boulotte. C'est ce souvenir sans doute qui aura décidé le distributeur des rôles à l'Alhambra, à solliciter le concours de Mme Munié et il a bien fait car l'interprétation du rôle touchant de Marie est, cette fois encore, pour beaucoup dans le succès de la reprise. L'aimable directrice lui donne toute sa grâce, tout son charme et comme la Clarisse Miroy préhistorique, sa jolie rondeur. Et puis à la fin, quand la petite Marie revient dans les montagnes de la Savoie après deux cents lieues de marche, du moins est-on heureux de voir que sa santé n'a pas souffert des rudes épreuves qu'elle a traversées.

Tous les personnages de la pièce sont connus : Pierrot, le montreur de marmottes généreux et providentiel; le commandeur de Boisfleury, vieux libertin; Loustalot, le vieux Savoyard, pauvre mais de cœur haut placé; le beau chevalier Albert qui, après un moment de faiblesse, revient à ses premiers et modestes amours, et la charmante Chonchon, jusqu'à ce jour de nature plantureuse, devenue dans l'agréable personne de Mlle Debacker une petite femme délicate et futée, au babil enjoué et au rire franc de la grisette.

Tout cela a été revu avec tant de plaisir!

Mais ce n'est pas tout. On chante aussi dans la *Grâce de Dieu*, vous souvenez-vous? Et quoi? des romances si consolantes et qui déroutent tous les principes d'économie domestique : par exemple le duo de Marie et de Pierrot : « Chinq sous! chinq sous, pour monter notre ménage » et combien d'autres dont la sentimentalité légendaire vous fait l'effet d'une caresse du vieux temps.

M. Munié a remonté la *Grâce de Dieu* avec grand soin.

L'enthousiasme qu'a montré le public le premier soir de cette reprise vénérable l'a justement récompensée de ses peines.

Après *Kiki*, de courte et canine mémoire, le Vaudeville a repris *Tailleur pour dames*, une pièce signée d'un seul nom, mais du nom de M. Georges Feydeau.

Un peu folle dans son troisième acte, cette fantaisie au dialogue alerte, souvent spirituel et presque toujours drôle, a le mérite moins commun qu'on ne pense de se maintenir au diapason d'une bonne humeur qui n'est certes pas exclusive de finesse.

Mais ce qui prime en cet enchevêtrement d'invraisemblances toutes plus bouffonnes les unes que les autres, c'est encore ce sans-façon de gavroche narquois qui est bien dans la manière de M. Feydeau et semble saupoudrer son théâtre d'un esprit gamin.

La distribution de *Tailleur pour dames* est, au Vaudeville, particulièrement heureuse. M. Vilano y trouve un de ces rôles ouverts à ses ahurissements familiers, et où il peut s'en donner à bouche-que-veux-tu de sourires hébétés. Ses « temps », déjà célèbres, ont secoué le public plus joyeusement que jamais.

Cette reprise coïncidait avec le bénéfice de M. Desclos, à qui l'on a offert, selon l'usage, des boîtes ficelées, transbordées par-dessus le trou du souffleur

M. Genot, sous la perruque rase d'un jocrisse d'antichambre, a trouvé ses effets habituels d'intonations traînardes qu'accentue l'hilare mobilité de son masque glabre. M. Jussieu, dans un personnage épisodique de mari en danger, n'a point nui à l'homogénéité d'un ensemble où Mme Reuter dépense toute sa grâce piquante, Mlle Peuget toute sa vivacité malicieuse, Mlle Demareuil toute sa rondeur blonde et Mme Andrieu son naturel si franchement en dehors.

Choses de Théâtre

Les journaux marseillais annoncent l'engagement à la Monnaie de Mlle Lina Pacary qui tint en double pendant deux saisons l'emploi de falcon au Grand-Théâtre de Marseille.

***

Hier, samedi, les Galeries ont rouvert leurs portes pour trois ou quatre jours. M. Rodes, l'impresario de la Tournée Taillade, a loué la salle à M. Maugé jusque mercredi.

Au programme, *Chien de garde*, le superbe drame de M. Jean Richepin.

Après les représentations à Bruxelles, M. Rodes fera une tournée en Belgique.

Les répétitions font présager un succès de pièce et d'artistes et les feuilles de location un succès d'argent.

Voilà de belles soirées pour les fêtes de la Pentecôte.

***

Barbe-Bleue vient de quitter l'affiche du Molière après avoir fait quelques très belles recettes. C'est la *Belle Hélène* qui devait lui succéder. On avait en effet signé le traité pour les deux pièces en même temps. Mais la *Belle Hélène* exige un grand déploiement de comiques et l'on a attendu la fermeture de l'Alcazar pour engager MM. Ambreville et Crommelynckx. On espère aussi avoir M. Milo qui vient de rentrer à Bruxelles après de grands succès à l'étranger.

Avec la charmante Mme Aciana et le ténor Gardon, ce trio de comiques complétera les excellents éléments d'opérette déjà acquis au Molière : MM. Leroux, Lebrey, Gray, etc.

En attendant, M. Munié et Mlle Aciana ont eu l'excellente idée de donner quelques représentations de l'*Oncle Célestin* dont la première a eu lieu hier. L'idée de jouer cette jolie opérette d'Audran, l'auteur de la *Mascotte* et de *Miss Helyett*, leur a été inspirée par l'énorme succès que l'*Oncle Célestin* obtient en ce moment aux Folies-Dramatiques à Paris. Ces représentations seront cependant forcément limitées, la *Belle Hélène* étant prête à passer. On n'a plus joué chez nous depuis plus de quinze ans la célèbre et désopilante opérette d'Offenbach.

Mme Virginie Rolland, qui joua il y a deux ans les *Surprises du divorce* au Molière et qui s'est fait remarquer récemment aux Galeries dans l'*Hôtel du Libre-Echange*, a été engagée spécialement par M. Munié pour les représentations de l'*Oncle Célestin*. Mme Virginie Rolland va contribuer pour une bonne part au succès de l'opérette d'Audran.

Dimanche à 2 heures, au Molière, une seule matinée de l'*Oncle Célestin*. Les enfants payeront moitié prix.

***

Le succès croissant de *la Grâce de Dieu* à l'Alhambra, pendant la semaine écoulée, a engagé M Munié à remettre à jeudi prochain la reprise du *Courrier de Lyon*.

Encore une pièce devenue historique et dont la patine du temps n'a pas amoindri l'intérêt ; le *Courrier de Lyon* s'adresse aux amateurs d'émotions fortes; l'épouvantable erreur judiciaire qui en a fourni le canevas est de celles qui ont passionné de nombreuses générations.

L'attaque de la fameuse diligence est restée l'une des scènes dramatiques de l'effet le plus intense et M. Munié se propose de reconstituer le tableau tel qu'il était à la création de la pièce, dans toute sa mise en scène sensationnelle.

***

Les artistes de la troupe Coquelin qui étaient venus jouer lundi au Parc ont eu mardi matin une surprise désagréable à la gare du Midi.

Ils devaient rentrer à Paris par le train de 7 h. 52 et attendaient, dans la salle des premières, les coupons que devait leur apporter un employé de la troupe.

Ces messieurs et ces dames, impatients, inquiets, durent attendre tant et si bien que le train partit sans eux.

Jamais la gare du Midi n'entendit plus tragiques imprécations.

***

L'Alcazar a clôturé sa saison mardi dernier.

Mlle Lardinois et les artistes de l'Alcazar sont allés ensuite donner quelques représentations de *Niniche* à la Scala d'Anvers.

***

Au Musée Maurice Castan, le succès de M. Holokoff et de Miss Isoline s'affirme de jour en jour. Leur répertoire très varié comprend des expériences de suggestion à distance, divination de la pensée, reconstitution de faits exécutés par les spectateurs etc., etc.

A cette époque de fermeture de nos théâtres, le Musée Castan attire beaucoup de monde.

***

Le compositeur Franz de Suppé, qui vient de mourir, avait écrit, outre *Fatinitza*, *Juanita* et *Boccace*, une foule d'autres opérettes célèbres en tous les pays de langue allemande. Il n'était pas arrivé sans peine à cette célébrité. Ses parents voulaient faire de lui un médecin ou un prêtre. Il résista énergiquement à leur volonté et devint musicien. Mais pendant longtemps, il demeura obscur, jusqu'à ce que l'heureux succès de l'ouverture *Poète et Paysan* l'eût mis en pleine lumière. Durant cette période de souffrances, il conserva la gaieté et la bonhomie qui étaient les traits saillants de son caractère, et qui n'ont pas moins contribué que ses œuvres à le rendre populaire à Vienne ; car il était populaire presque à l'égal de Johann Strauss. C'était un bon vivant dans toute la force du terme, le type accompli du maestro viennois, vivant dans la familiarité et l'intimité de son public, aimé de tous ses auditeurs. « Notre Franz », disaient volontiers les Viennois en parlant de lui... Il n'avait pas seulement écrit de la musique, mais aussi un livre de cuisine dont les gastronomes disent grand bien, et nul n'était plus fin connaisseur que lui en fait de vins italiens ou hongrois. A la fin de sa vie ses moyens lui permettaient d'être gastronome. On en jugera par ce fait qu'il vendit récemment 40,000 écus une simple mélodie. Il avait vendu 20 écus l'ouverture *Poète et Paysan*.

Lettre de Paris

31 mai.

La reprise de la *Périchole* semble être une heureuse inspiration de M. Fernand Samuel, directeur des Variétés.

Offenbach retrouve une vogue, — bien due à son talent si vivant, si vibrant, si personnel et c'est là une joie pour ceux qui ont toujours conservé le culte de ce bon musicien, colonel aimable et souriant de la phalange des compositeurs d'opérettes !

Le rôle de la Périchole revint naturellement à Mlle Jeanne Granier qui y dépense sans compter — ainsi qu'il faut dans le répertoire d'Offenbach — sa voix, son exubérance, sa gaieté, — tout ce qui fait d'elle enfin la reine de l'opérette et l'artiste toujours acclamée parce que toujours triomphante.

M. Guy — pour la première fois — entre dans un rôle de Dupuis — du Dupuis d'autrefois — et la tentative était grave pour M. Guy ! Il n'a pas à le regretter, l'intelligence et l'habileté dont il a fait preuve comme comédien et comme chanteur lui assurant toute sécurité.

Les autres rôles féminins et masculins sont tenus de plaisante manière.

— A l'« Œuvre », une comédie de Mlle Judith Cladel, fille du maître écrivain, aux rutilances fameuses de style.

La comédie a pour titre — titre peu expliqué : *Le Volant*.

C'est une étude grise de psychologie féminine, nullement dans la note de l'auteur de *Montauban tu ne le sauras pas*. On nous y montre une jeune femme, épouse d'un romancier qu'elle aime, se sacrifiant pour permettre à son mari de vouer son existence à une autre femme dont l'amour éclairé doit développer un talent d'écrivain qui s'atrophierait ailleurs.

Mlle Cladel est bien jeune pour ce genre de théâtre ; l'expérience de la vie comme celle de la scène lui font défaut et l'on ne peut que l'engager à attendre que le temps ait accompli son œuvre. Plus tard, quand elle aura vécu, Mlle Cladel nous donnera peut-être une comédie d'observation et d'analyse qui vaudra d'être sérieusement étudiée et discutée. Mlle Suzanne Desprès est fort intéressante dans le rôle de la femme au sacrifice, Mlle Lara, MM. Maigrot, Deslouis ont droit à des éloges. M. Lugné-Poé chante son éternelle chanson, — il a tort !

A.-Ch. Vogel.

Courrier de France.

Un Belge aussi richissime que modeste, fixé depuis longtemps à Paris, et fils d'un inventeur célèbre, vient de faire construire dans son hôtel de Passy un petit théâtre de cour, style Renaissance flamande le plus pur, dû à MM. Chambon et Dillens, les décorateurs belges bien connus. Cette petite scène intime est agencée sur le modèle de Bayreuth.

Pour l'inauguration, on a donné en matinée la première d'un opéra comique inédit de M. Meyer, musique de M. Girard, intitulé *L'Erreur suisse*. L'interprétation était confiée à Mlle Laisné, MM. Fugère, Carbonne et Artus, de l'Opéra-Comique. Les chœurs et l'orchestre étaient également ceux de l'Opéra-Comique.

Grand succès pour l'œuvre et les interprètes ainsi que pour Mme Landouzy, Mlle Bonnard, MM. Soulacroix et Artus qui se sont fait entendre dans une partie de concert extrêmement brillante.

La fin des entr'actes était annoncée par d'éclatantes sonneries de trompette, toujours à la mode de Bayreuth.

— Nous lisons dans un des derniers couriers de M. Georges Boyer, du *Figaro* :

Brand, que le Théâtre de l'« Œuvre » représentera vers le 20 juin pour terminer la saison, est considéré par les ibséniens comme le chef d'œuvre du maître norvégien.

C'est de la publication de *Brand*, en 1866, des colères qu'elle déchaîna dans les milieux luthériens orthodoxes, que date la célébrité d'Ibsen.

Dans cette œuvre, qui appartient comme chronologie aux poèmes dramatiques, le grand penseur norvégien a exposé sa thèse directrice du *tout ou rien*, dont les comédies sociales qu'il publia plus tard ne sont que le commentaire et le développement.

Tous les héros de la série ibsénienne ne seront que des variantes et des aspects particuliers des personnages-types de *Brand*, comme la tour du constructeur Solness ne sera que la réédition de la grande Eglise symbolique dont le prêtre Brand rêve l'édification.

On s'est plusieurs fois préoccupé d'analogies évidentes entre le *Brand* d'Ibsen et l'*Axel* de Villiers de l'Isle-Adam ; d'aucuns sont même allés jusqu'à se demander lequel des deux écrivains s'était inspiré de l'œuvre de son confrère

Il est certain cependant que le *Brand* d'Ibsen et l'*Axel* de Villiers sont bien des conceptions spontanées de cerveaux appartenant à des individualités distinctes.

Partis tous deux d'une conception aristocratique de la justice absolue dans leur révolte contre le pharisaïsme et la convention, Ibsen et Villiers ne pouvaient manquer de se rencontrer.

Ils ne pouvaient cependant se plagier. Leur génie individuel savait se passer de procédés semblables.

Ce sujet de *Brand* est un des plus abstraits qui se puissent concevoir. Ni intrigues amoureuses, ni tiroirs, ni tableaux, ni trucs, rien que des discussions philosophiques, des thèmes scientifiques, des états d'âme individuels ou collectifs, qui deviennent action dans un dialogue puissant d'émotion et de réalisme.

M. Lionel Radiguet, qui nous communique tous ces renseignements sur *Brand*, veut bien nous donner aussi copie de cette délicieuse chanson, contenue dans le drame d'Ibsen :

EYNAR

Agnès, mon radieux papillon,
Je veux te saisir en jouant
Dans un réseau aux mailles serrées,
Les mailles de mes chansons.

AGNÈS

Si je suis un papillon vermeil,
Laisse-moi boire dans le calice des bruyères.
Garçonnet, si tu cherches un jeu,
Poursuis-moi, mais ne me saisis point.

EYNAR

Agnès, mon beau papillon,
Voici un réseau tout prêt,
Tu as beau fuir en voltigeant,
Bientôt le filet t'enlacera.

AGNÈS

Papillon frais et brillant,
Je veux m'ébattre en vol joyeux;
Ah ! si tu me prends dans ton filet,
Du moins, ne touche pas à mes ailes.

EYNAR

Non ! Doucement, je te poserai sur ma main
Et je t'enfermerai dans mon cœur;
Là, tu pourras jouer toute ta vie,
Aux plus beaux jeux que tu sais.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — S'il était ville au monde où il fallait s'attendre à ce qu'on refusât de partager l'engouement dont les Parisiens ont été pris pour l'époque napoléonienne, c'est à coup sûr Berlin ; pas n'est besoin de dire pourquoi. Eh bien, Berlin a sacrifié à la mode du jour comme si de rien n'était, polkant sur son passé et donnant au grand savant Pasteur un bel exemple d'oubli complet des injures.

Non contents de faire un gros succès à *Madame Sans-Gêne*, les Berlinois viennent même d'applaudir une plate élucubration anglaise, donnée par le National-Theater, parce que le personnage principal est le Petit Caporal. Ce drame, et quel drame ! a pour sujet le divorce de Joséphine, est traduit en un allemand bizarre et grotesque, fourmille de tirades à la Déroulède à faire bondir tout vrai Prussien ; et cependant on a tout applaudi mercredi soir, comme s'il s'agissait d'une apothéose du vieil empereur ou du prince de Bismarck. Pas de préjugés pour deux liards, les Berlinois, décidément !

— Le Lessing-Theater vient d'acquérir le droit de représenter *les Romanesques*, de M. Edmond Rostand, qui ont été représentés au Théâtre-Français l'hiver dernier.

— Clara Ziegler, la Rachel allemande, jalouse des lauriers de Sarah Bernhardt, a voulu comme celle-ci devenir auteur dramatique. Elle a écrit une petite comédie en un acte, qui a été représentée cette semaine au Lessing Theater et n'a obtenu qu'un succès d'estime.

Courrier d'Angleterre.

Londres. — Sarah Bernhardt a commencé la série de ses représentations au Daly-Theatre par *Gismonda*. Grand succès pour l'artiste ; accueil très réservé pour l'ouvrage.

— A Covent-Garden, rentrée triomphale de Mme Melba, retour d'Amérique. Une salle superbe l'a acclamée dans le rôle de Marguerite de *Faust*.

Mlle Lejeune a bien réussi dans le rôle de Berthe du *Prophète* et M. Bonnard a effectué sa rentrée dans le rôle de Walter du *Tannhæuser*.

— A l'Empire, Yvette Guilbert a donné dix-huit représentations triomphales et a, de plus, chanté dans les salons et les clubs.

L'Empire a fait chaque soir 12.000 francs de recettes et donnait à Yvette Guilbert un cachet de 1,500 francs par soirée.

— De *l'Écho de Paris* :

Le grand tragédien sir Henry Irving, à qui la reine Victoria vient de conférer des lettres de noblesse, jouait au Lyceum-Theatre le soir même de son élevation à la dignité de chevalier. Il a été l'objet de démonstrations inoubliables.

Vers 10 1 2 heures, comme il sortait de scène en Don Quichotte, il a été abordé par le prince de Galles qui lui apportait ses félicitations avant de rentrer à Marlborough-House. Une foule d'amis le suivaient, amenés par le même sentiment.

Les trois premiers télégrammes de félicitations « exotiques » reçus par sir Henry Irving étaient signés Sarah Bernhardt, Constant Coquelin et Jules Claretie.

Courrier de Russie.

Saint-Pétersbourg. — Plusieurs artistes connus à Bruxelles se font applaudir en ce moment dans les divers théâtres d'été.

Mlle Montbazon est acclamée dans la *Périchole*, les *Brigands*, la *Mascotte*.

A l'Arcadia sont engagés M. Gandubert, 1er ténor d'opéra comique, très apprécié dans *Carmen*, M. Larbaudière, 1er ténor d'opérette, M. Léon Dupuis, baryton, et Mlle Alice Reine.

Aux Folies-Bergère, grand succès pour Mlle Zorah Zoliani, dans le répertoire d'Yvette Guilbert, et pour Mlle Valentine Petit, dans des danses serpentines nouvelles.

MUSIQUE

Nouveaux Concerts. — Dernière matinée, un peu tardive. Au milieu de mai, la musique compliquée a tort. Nos meilleures raisons de vivre sont au soleil qu'il fait dehors et puis, faire venir des chefs étrangers c'est très bien quand on leur a préparé un orchestre. A Barcelone, où M. d'Indy a donné avec grand succès de pareilles auditions de musique française, il avait eu le temps en cinq répétitions d'assouplir son orchestre à l'esprit et aux harmonies très spéciales et subtiles de Chausson, Fauré, Bordes, d'Indy.

Donc cette exécution à défaut de travail a été mauvaise et pourtant l'intention était excellente puisqu'en dehors de la *Libre Esthétique* nous entendons peu de pages de cette vaillante phalange qui travaille présentement à l'évolution de la musique. Cette audition n'a pas eu le résultat qu'elle aurait pu avoir. Qu'on m'épargne une critique détaillée : le temps aujourd'hui est à l'orage. Deux morceaux de ballet de Fauré, puis, à un plan plus modeste les pages pittoresques de Bordes sont à citer parmi les choses menues. Je n'ai pas entendu entièrement la symphonie de Chausson, mais la *Saugefleurie* de d'Indy qu'on joua au Concert populaire il y a environ neuf ans, reste une des œuvres les plus poétiques et les plus savoureuses d'entre les compositions nouvelles. Enfin, parmi les mélodies, j'aime en son orchestration riche et palpitante la ligne somptueuse et tendre — à la de Régnier — de ce poème de Duparc : *Phidylé*. Mais C'était Georgette Leblanc qui chantait de toute sa belle âme *Phidylé* et le public bruxellois lui a fait un accueil enthousiaste, ainsi qu'après la mélodie de Bordes : *Dansons la gigue !* dont elle a exprimé avec énergie les rythmes mélancoliques et sauvages.

En conclusion aux notes sommaires que nous avons données sur les différentes matinées des Nouveaux Concerts, souhaitons que l'entreprise subsiste. Elle a sa raison d'être et elle a apporté une animation utile à notre saison musicale cet hiver. Qu'on veille à en perfectionner l'organisation pour l'hiver prochain.

***

Art et Charité. — N'était le besoin d'euphonie on eût pu mettre le mot charité en avant ; c'eût été plus modeste à ce concert de début, car pour ce qui est de l'art il reste beaucoup à faire ; mais les moyens abondent, les voix sont nombreuses extraordinairement et jeunes et ce n'est que le travail qui manque à cette masse chorale de dames ; les altos sont très faibles et l'ensemble de l'exécution est incolore.

Du Cui, du Blockx, du Mathieu au programme, puis des pages classiques ou modernes interprétées par les artistes qui avaient prêté gracieusement leur concours à la société. C'étaient Mlles De Cré, Parys et Sèthe.

Mlle Sèthe avait un jeu un peu nerveux ; mais elle avait aussi du style et du charme surtout dans la *Berceuse* de Fauré. Mlle De Cré a chanté avec son phraser large et sa pénétrante intelligence d'artiste une mélodie encore peu connue de Guillaume Lekeu, ce tout jeune musicien belge mort prématurément et à qui l'avenir réserve sans doute un peu de gloire posthume ; elle a dit aussi une page intéressante de Gilson et deux chosettes de cette *Vivandière* de Godard que le Théâtre d'Anvers attend avec une fébrile impatience. Mlle Parys a dit une pièce qui n'était pas du meilleur Hugo, suivie de quelques petites niaiseries littéraires (?) à applaudir au dessert des repas de noces. Elle a appliqué à cela son excellente diction et sa fine et fraîche intelligence.

Le *Souvenir de la Nuit du quatre* avait bien l'air d'être en même temps un souvenir de la classe de Mlle Tordeus, mais nous savons tout ce que Mlle Parys a manifesté de plus vivant depuis qu'on la laisse travailler en liberté et c'est pourquoi nous souhaiterions lui voir interpréter de belles œuvres. Si elle aime Hugo, — cela se conçoit, — que ne préfère-t-elle celui de la *Légende des Siècles*, de *Torquemada*, de la *Fin de Satan* et si elle aime Leconte de l'Isle... que ne lit-elle Henri de Régnier... et quelques autres poètes contemporains de France ou de Belgique ?

H. M.

Mondanités

Au prochain mariage du duc d'Aoste avec la princesse Hélène d'Orléans, le prince Albert représentera la famille royale de Belgique. Parmi les autres personnages qui assisteront à la cérémonie, on cite, outre la famille royale d'Italie, le prince de Battemberg et la princesse Béatrice qui représenteront la reine Victoria, le prince Philippe de Saxe-Cobourg et la princesse Louise de Belgique, ainsi que la plupart des princes de la famille d'Orléans, dont le prince Ferdinand de Bulgarie.

***

Jeudi dernier a été célébré, en l'église de Saint-Josse-ten-Noode, le mariage de M. le comte Henri de Limburg-Stirum, fils de M le comte Thierry de Limburg-Stirum, sénateur, avec Mlle la baronne Julienne Snoy, fille de M. le baron Georges Snoy, vice-président de la Chambre des représentants.

***

Les crépons, ce tissu souple, solide, aux dessins merveilleux, la vraie création de cette saison pour la taille, en cachemire pompadour, en fantaisies éblouissantes, en mélanges de tons incomparables ;

Les taffetas aux frous-frous élégants en écossais, en pékinés noirs et blancs, en chinés, en glacés surtout, avec les mélanges les plus lumineux, en caméléons aux trois tons mélangés, en unis ou sur cachemire ;

Les rubans pompadour pour le chapeau, le nœud à la Colin autour du cou, les rubans glacés ou pékins noirs et blancs ;

Les soies de Chine imprimées ou unies, le tissu incomparable pour son usage, sa légèreté, son bon marché surtout (vous dirai-je qu'il en est offert en écru depuis 95 centimes, en imprimé depuis fr. 1-25 le mètre) ;

Tous ces articles sont offerts par la maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, qui pour mieux faire apprécier ses assortiments incomparables, organise cette semaine une mise en vente exceptionnelle avec prix réduits.

C'est l'occasion pour les élégantes de faire de beaux achats à bon marché.

***

Voici revenue la mode du panama pour les hommes qui ont dépassé la quarantaine.

C'est la coiffure élégante par excellence, en même temps que pratique par sa légèreté et aristocratique par son prix, destinée à combattre la vogue des démocratiques paillassons à quarante-cinq sous.

Depuis une quinzaine de jours, M. Armand Daschbeck, le chapelier de la fashion, en a reçu de si nombreuses commandes qu'il a dû en faire venir dare-dare de Londres.

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Strackÿ, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre Table d'hôte ; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. Schæffter-Wiertz.

Anvers. Restaurant Bertrand, place de Meir. Gilissen, propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente ; dîners et déjeuners à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES ET MANTEAUX

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

***

On nous écrit de Spa :

Notre ville est en pleine vogue en ce moment. Les arrivées d'étrangers sont de jour en jour plus nombreuses et l'animation est fort grande dans la ville aux Fontaines. La foule se retrouve au Casino, très brillant, et aux Concerts.

Dimanche, 2 juin, réouverture du Vélodrome où bientôt l'on donnera des courses de taureaux. Quant au théâtre, il rouvrira le dimanche 23.

Huit jours après, commenceront les courses internationales pour lesquelles il y a d'importants engagements.

LA SCALA DE MILAN A « VENISE »

Hier samedi, à 8 h. 1/2 du soir, l'orchestre de la Scala de Milan a donné son premier concert à « Venise », dans la grande salle des auditions. En Italie cet orchestre est considéré comme un des plus fameux du pays, et son chef, le chevalier Cimini, jouit d'une grande réputation artistique.

Ce groupe de musiciens d'élite est représenté à la « Venise » de Bruxelles par quatre-vingts exécutants; tous ont obtenu les plus hautes distinctions dans les académies de musique de Bologne, de Milan, de Rome et de Naples. L'orchestre de la Scala interprète des œuvres des écoles italienne, française, allemande, suédoise, russe, de toutes les époques et aux tendances différentes. Son répertoire est composé avec beaucoup d'éclectisme.

On peut, dès maintenant, retenir ses places numérotées par location, sans supplément, au contrôle de l'entrée principale de « Venise » : galeries, 2 francs; parterre, 1 franc. La grande salle des auditions, dont l'acoustique est excellente, peut contenir 3,000 personnes. La location est ouverte pour les concerts qui auront lieu aujourd'hui dimanche et demain lundi.

En attendant, la riante cité « Venise » est tous les jours visitée par une foule animée. Samedi dernier, jour de l'ouverture, on a compté 10,000 entrées; le dimanche suivant, plus de 15,000. Les gondoliers ont opéré, pendant ces deux journées, 1,800 et 2,500 voyages dans le dédale des canaux de la pittoresque « Venise ».

BIBLIOGRAPHIE

Bégaiement et autres défauts de prononciation, par le Dr Chervin, directeur de l'Institut des bègues de Paris. A l'Office de publicité, 46, rue de la Madeleine, Bruxelles. Prix : 3 francs.

Dans ce petit volume, le Dr Chervin expose sa méthode de traitement du bégaiement, méthode consacrée par quarante années d'expérience.

Le médecin peut se trouver fréquemment consulté pour les défauts de prononciation qui font le désespoir des parents et qu'on cherche à corriger par des méthodes aussi étranges que peu rationnelles. Il est bon de savoir qu'il y a des moyens scientifiques de guérir souvent et d'atténuer toujours ces défauts qui peuvent avoir une influence si défavorable sur l'avenir des enfants.

***

Le Droit et le Théâtre, par F. Deseure, avocat près la Cour d'appel de Bruxelles, avec une préface par Raoul Guillery, avocat près la Cour d'appel.

Quels sont les droits des directeurs vis-à-vis des artistes, quels sont les obligations des uns et des autres envers le public? Questions d'une application fréquente auxquelles les contrats et les lois en vigueur ne donnent pas toujours une réponse très précise, matière à procès nombreux dans lesquels peuvent seuls voir clair quelques spécialistes ferrés sur la coutume et la jurisprudence.

Il manquait un petit Code mettant cette matière complexe à la portée du monde très nombreux des gens de théâtre et le livre de M. Deseure vient combler cette lacune. Ecrit sans prétention, avec beaucoup de méthode, cet ouvrage est appelé à rendre de réels services : de bonnes tables le rendent facile à consulter même pour les profanes M. Deseure, tout en s'appuyant sur la jurisprudence française, a accordé à la jurisprudence belge une très large place. Nous avons retrouvé avec plaisir (voir la table, au mot *Sifflet*) un résumé très complet de l'incident soulevé par Max Waller lors de la représentation donnée par Coquelin au Théâtre des Galeries Saint-Hubert, le 24 avril 1886.

INSTANTANÉ

Un instantané de M. Antony Mars, l'auteur des *Vingt-huit jours de Clairette* et des *Forains*.

« Un petit jeune homme aux allures de faucheux, le profil d'un fourrier tout frais sorti du régiment. Quelque chose de malicieux et de fureteur dans le regard. Fut au début comme mars en carême, malgré son flamboyant prénom à la Dumas et bien qu'il eût déjà quelque verve et vraiment le sens du théâtre. Modeste employé à la Compagnie du Nord, perça, devint quelqu'un du jour au lendemain avec les *Surprises du Divorce*, ce succès de fou rire. Cultive la vaudeville, connait déjà toutes les ficelles de l'art dramatique, toutes les recettes de la cuisine comique, et est appelé à exploiter l'héritage de Ferrier et de Toché. Signe particulier : Prend parfois son bien où il le trouve, comme tant d'autres — et des meilleurs; — est très joueur, risqua ses premières recettes au trente-et-quarante, et perdit. »

PROPOS DE SALLE D'ARMES

Connaissez-vous Mofins-Paprais?

Les habitués des salles de Paris se souviennent, je suis sûr, de certain assaut au cercle d'escrime de la rue Taitbout : quelques joyeux farceurs s'avisèrent un jour de déguiser Thomas, le masseur, un nègre du plus beau noir, en chef africain, et persuadèrent Mofins qu'attiré par sa renommée, ce potentat exotique était venu en France pour se mesurer avec lui. On mit les adversaires en présence et Thomas expliqua, par des cris inarticulés qu'un soi-disant interprète traduisit à Mofins, qu'il désirait se mesurer avec lui en se servant de lances accrochées à une panoplie et qu'il dit être des armes de son pays. Mofins accepte, on décroche les lances et les deux jouteurs tombent en garde; d'un bond Thomas est sur le pauvre chevalier de la triste figure, le terrasse et appuyant un genou sur sa poitrine pousse un long hurlement de triomphe. Mofins, se relevant un peu honteux, avoua qu'il n'avait jamais rencontré d'adversaire aussi fort.

Je vous laisse à penser si les organisateurs de cette petite fête s'amusaient.

Or, voici que Mofins fait encore parler de lui : *L'Auvergnat de Paris*, organe de la colonie auvergnate, (c'est sérieux, il existe), qui semble faire dans ses colonnes une large part à l'escrime fantaisiste, nous apprend que Mofins et son professeur ordinaire, M. Machas, ont lancé un défi à MM. L. Mérignac et C. Prévost, défi qui n'a pas encore été relevé.

Je ne résiste pas au plaisir de vous citer l'invocation qui termine l'article biographique consacré à notre héros par ce journal : « Homme merveilleux, le plus grand synthétiste de ce siècle, toi qui opères dans l'instantanéité sur une ou plusieurs vibrations en attraction de l'esprit, dont les ripostes intuitives sont d'un si prestigieux effet, qui suspends et annihiles les facultés de ton partenaire, toi qui arrêtes les propulsions de ton adversaire, sois donc vénéré, ô grand pontife, artiste! Comme dit Mahomet : « Le paradis est à l'ombre des épées. »

Le style dit *macaque flamboyant* est de toute évidence, celui qui devait servir à caractériser l'art si spécial de M. Mofins.

— Sans être Auvergnat, le correspondant parisien d'un de nos confrères bruxellois en a de bien bonnes; à propos du procès Lechatelier, il nous parle de médecins qui *flambent* les épées avant le combat.

Flambez flamberges!

Éclairons cet homme pacifique (sa louable ignorance nous prouve qu'il n'a rien d'un bretteur) en lui apprenant que, si on flambe les épées, on phénique les pistolets (pistolets à bayonnette, système Alphonse Allais)

— Le duel entre maîtres d'armes à Madrid me rappelle un joli mot de C. Dep. . dans un duel à l'épée où son adversaire rompait en fuyant ou fuyait en rompant si vous aimez mieux; il s'arrêta et poliment : « Vous nous quittez, Monsieur! ».

—De temps en temps, un cadavre étendu sur le pré, traversé d'outre en outre, vient nous rappeler que l'épée qui porte ainsi la mort n'est pas un joujou dont on se moque.

G.

SPORT

LA RÉUNION DES DRAQS

Il y avait foule aux courses, dimanche et lundi. Profitant du temps superbe le *Four in hand Club* s'était rendu à Groenendael, lundi, et les coachs ont traversé la forêt de Soignes pour venir se ranger près du pesage. Là, à l'instar de La Marche, une surprise a été faite à toutes les dames; le président du Cercle leur a remis à chacune, en souvenir de cette fête, un ravissant chapeau venant d'une des meilleures faiseuses de Paris

Remarqué parmi les coachs les mieux attelés, ceux de MM. Lambert-de Rothschild, Josse Allard, Victor Allard, Alfred Orban, Georges Pauwels, Léon Somzée, Beeckman, comte Ferdinand d'Oultremont, baron de Macar, Gihoul, May, Biebuyck, capitaine Reyntjens, capitaine Visscher, Hamoï, etc., etc.

Les coachs du prince Victor et de M. Warocqué manquèrent à la fête.

Pendant toute la réunion l'excellente musique du 1er guides a fait entendre ses morceaux les plus entraînants.

Dimanche, 2 juin, à 2 heures. — *Courses à Boitsfort.*

Nos pronostics :
Prix Godefroid-de-Bouillon : Peter-Minor, Entrechat.
Prix d'Uccle : Écurie Liénart, Thèse.
Prix de Solbosch : La Jitanilla.
Prix du Printemps : Écurie Liénart, Poix.
Prix du Treurenberg : Écurie Liénart, Entreaty.

Lundi, 3 juin, à 2 heures. — *Courses à Groenendael.*

Nos pronostics :
Prix des Coquelicots : Glencairn II, Joyce.
Prix de Juin : Écurie de Ribaucourt, Rasoir.
Prix de Belgique : Écurie Liénart, Thimougies.
L'Express : La Dyle, préféré Liénart.
Prix de la Butte : Écurie Grenier, Mirette.

Whip

VENISE A BRUXELLES (de 10 h. du matin à minuit) Attractions multiples (8 1/2 h. soir). Concert par l'orchestre de la Scala de Milan.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH par CH. FAY, Parfumeur rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
Parfumerie Spéciale aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Lympia Essence Concentrée pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

AUX BRONZES
ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES
A. JOOS
55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
Certificat d'authenticité signé :
Henri Herz
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

EDMOND CHANSAY FILS
ASSUREUR
RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES
Assurances sur la Vie.
Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents.
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

A L'ÉPAULE DE MOUTON
RESTAURANT ET SALONS
ouverts après les théâtres
HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX
16, RUE DES HARENGS

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS
La meilleure eau de table.
EN VENTE PARTOUT

AYALA
CHAMPAGNE EXTRA DRY
Dans tous les restaurants à la mode.

Fournitures pour la Photographie
J. MARYNEN
39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 39
BRUXELLES
APPAREILS D'AGRANDISSEMENT ET DE PROJECTION
OXYGÈNE EN TUBES
LEÇONS GRATUITES AUX ACHETEURS
Téléphone No 114.

SPA
Casino ouvert toute l'année.
Théâtre, concerts, bals, tirs aux pigeons, concours de tir international, courses de chevaux, vélodrome, lawn-tennis, corsos, batailles de fleurs, fêtes d'enfants, régates, etc., etc.

AU FILET DE SOLE
1, rue Grétry, 1, Bruxelles
A proximité de tous les Théâtres
RESTAURANT DE 1er ORDRE
TENU PAR
EDOUARD BEAUD
SALONS DE SOCIÉTÉ

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant goût de la viande fraiche, provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud), riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans — Anvers 1894. **Hors concours**, membre du jury.

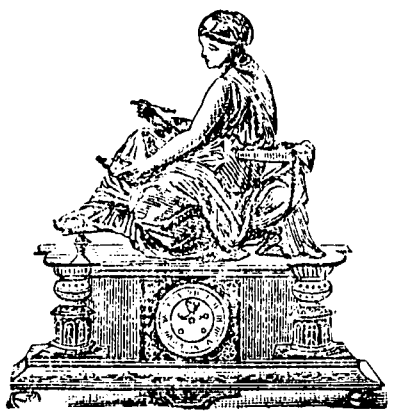
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Vve MIDDELEER & FILS

HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

GRANDE
FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MANUFACTURE DE BRONZES D'ART



LUSTRES, SUSPENSIONS ET d'Appareils D'ÉCLAIRAGE

MÉDAILLE D'OR à l'Exposition Universelle de Paris.

H. LUPPENS & Cie
USINE : 15, rue de Danemark
MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach
BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de **bal** et de **soirée**
Détachage partiel de **toilettes de cérémonie**
Nettoyage de sorties de **bal, dentelles, gants et souliers.**
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - Brosserie - Parfumerie

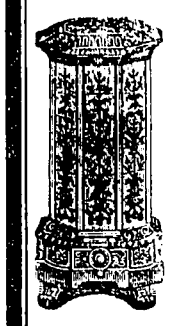
OBJETS
POUR
CADEAUX

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES
MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone No 924.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDERGOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS

GANTERIE
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

SEUL DÉPOT DES
PIANOS BECHSTEIN
CHEZ
BREITKOPF & HÆRTEL
ÉDITEURS
45, Montagne de la Cour.
PIANOS EN LOCATION
A PARTIR DE 10 FRANCS
Pianos d'occasion
A PARTIR DE 300 FRANCS
TÉLÉPHONE 2409.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-SAINT-HUBERT
Bureau : 7 1/2 h. Direction : Frédéric MAUGÉ. Rideau : 8 h.

LE CHIEN DE GARDE

Pièce en 5 actes de Jean Richepin.

DISTRIBUTION

François Férou	MM. TAILLADE.
Paul Renaud	Paul MARCEL.
Rondinot	Fernand VILLAC.
Général Renaud comte d'Olmütz	BUREAU.
Choupille	FERTINEL.
Gribard	ANDRIEU.
Lucien Verdet	GILAN.
Firmin	PETIT.
Capitaine Pons	CHERTIER.
Capitaine Davaux	DELMAS.
Premier conscrit	BRESSANGE.
Deuxième conscrit	RAOUL.
Troisième conscrit	GERMAIN
Julia	Mmes Jeanne ROLLY.
Jacqueline Férou	COOLS-MARKEL.
Constance	BUREAU.
Mélanie	NADIA.
Le petit Paul	La petite Lépine.

Chasseurs de la garde, etc., etc. — L'action se passe en 1815-1821-1822.

1er acte : *Le serment de François Férou.* — 2e acte : *Le fils du général Renaud.* — 3e acte : *L'évadé.* — 4e acte : *La conspiration.* — 5e acte : *La vision !!*

« LOMBARTZYDE-BAINS »

DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir.

Grand choix de **PEIGNOIRS** depuis **16** francs. Robes de chambre pour hommes.
Fournisseurs de la Cour.
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
Téléphone n° 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DERAY, Quai au Foin, n° 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 38.

9 JUIN 1895

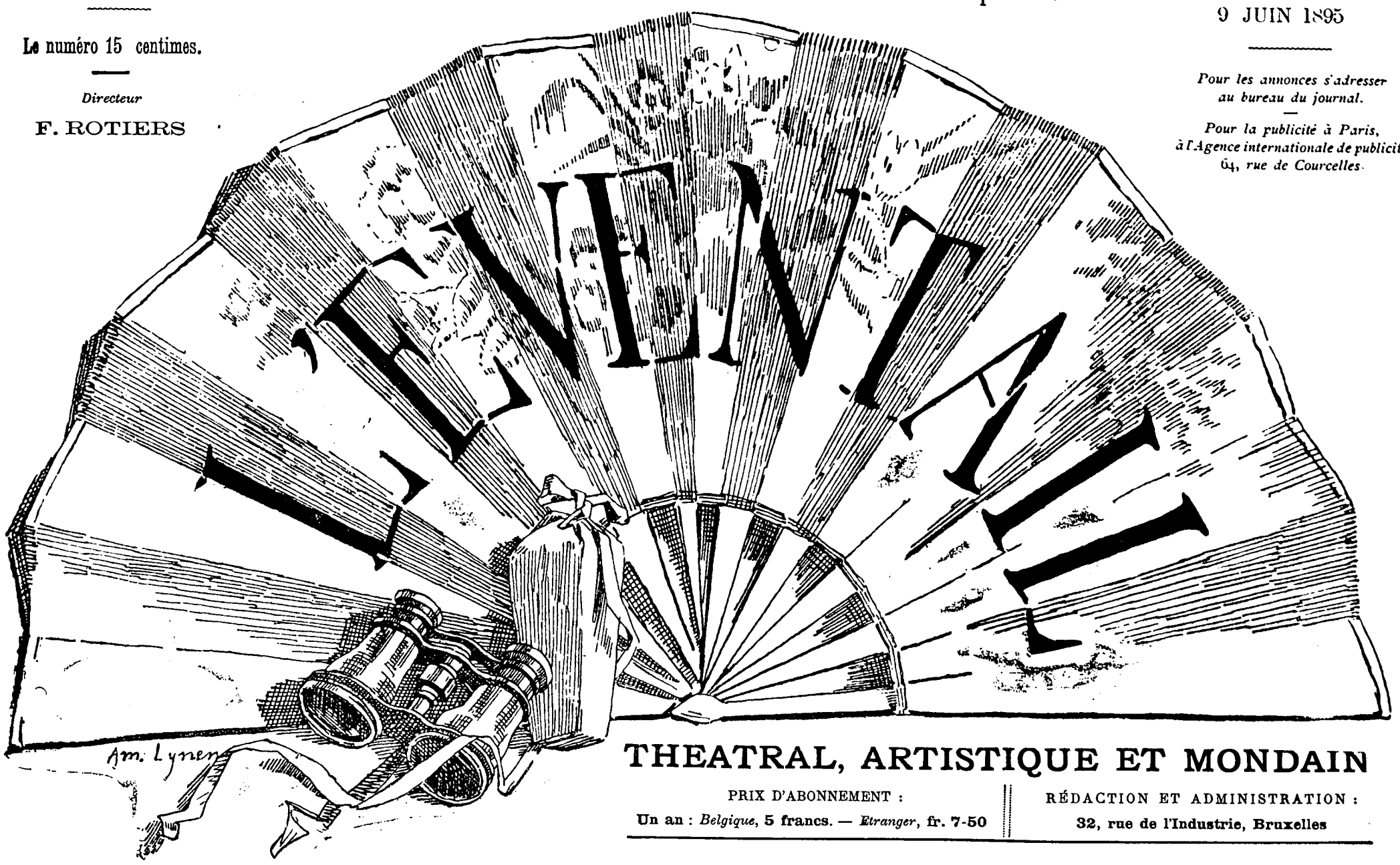
Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Pour la publicité à Paris, à l'Agence internationale de publicité 64, rue de Courcelles.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'EVENTAIL est en vente : à **Bruxelles**, chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez MM. Istace et Kats Galeries des Princes et du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord), au kiosque du Parc, chez Jérôme, Galerie de la Reine, et à l'Office Central, rue de l'Ecuyer.

Courrier de la Semaine

Les quelques représentations de *Chien de Garde*, données au Théâtre des Galeries, au commencement de la semaine, ont surtout mis en relief le talent de Taillade dans le rôle du vieux sergent.

Nous avons donné, il y a huit jours, une analyse complète de la pièce et le jugement porté sur elle et sur son principal interprète par M. Léon Kerst, le critique autorisé du *Petit Journal.*

Nous n'avons rien à retrancher des éloges de notre confrère.

La pièce soutient graduellement l'intérêt jusqu'à la scène finale, d'une poignante émotion et Taillade, en maitre absolu de la situation, nous y conduit avec une sûreté de moyens, aussi simples que d'effet sensationnel. Un frémissement a parcouru la salle au coup de revolver final et d'enthousiasme le public « emballé » a par trois fois rappelé l'éminent artiste.

Il est regrettable que *Chien de garde* ait été joué en cette saison. En hiver, avec un interprète comme Taillade, la pièce était appelée à faire longue carrière.

Choses de Théâtre

Les représentations de Sarah Bernhardt à la Monnaie ont rapporté 52,000 francs.

La part de MM. Stoumon et Calabrési, qui ont loué la salle et fourni l'éclairage, est de 13,000 francs.

Voilà qui aura remis un peu de beurre dans leurs malheureux épinards.

Quelques indiscrétions du *Soir* sur la prochaine campagne de la Monnaie :

« Très probablement, comme œuvres nouvelles, nous aurons le *Ferval* de M. Vincent d'Indy, et, peut-être, la *Proserpine*, complètement remaniée, de M. Saint-Saëns.

On fera sans doute une reprise de *Fidelio*, de Beethoven, avec Mme Leblanc, pour qui l'on monterait également l'*Iphigénie* de Gluck ou la *Vestale* de Spontini.

La *Thaïs* de M Massenet, qui n'avait pu être représentée l'hiver dernier, sera donnée avec une surprise d'interprétation qui est encore un secret et sera tout à fait extraordinaire...

Nous aurons aussi les reprises de *Sigurd* et de *Tannhæuser*.

Enfin, à la fin de la saison, M. Van Dyck viendra nous donner sept représentations (le *Tannhæuser* et *Lohengrin*) ».

La protestation des abonnés continuerait-elle à porter ses fruits? Quoi qu'il en soit :

Rien ne sert de promettre,
Il faut savoir tenir.

***

L'*Oncle Célestin* n'a pas eu longue carrière au Molière. Ce n'était du reste qu'un spectacle intermédiaire entre *Barbe-Bleue* et la *Belle Hélène* qui tient l'affiche depuis hier samedi. L'opérette d'Audran n'en a pas moins été très goûtée à Ixelles, grâce à l'amusante interprétation que Mme Aciana et M. Leroux ont donnée de l'*Oncle Célestin*. Mais le public se réservait pour la *Belle Hélène*, le chef-d'œuvre d'Offenbach inconnu de toute une génération nouvelle.

Faut-il rappeler l'émotion que la pièce suscita au début? C'était en 1864, aux Variétés, à Paris; on était encore tout imbu des personnages de la mythologie et de la pureté antique : Jupiter était vénéré *Orphée aux Enfers*, la *Belle Hélène* ensuite nous montrèrent tous ces héros en déshabillé, — et quel déshabillé! Jupiter parle comme un concierge et Vénus comme une cocotte; les types d'Homère connaissent l'argot à fond, se querellent, se tapent sur le ventre et toute la majesté antique sombre dans une folle et incomparable caricature. L'effet fut irrésistible et il l'est demeuré après trente-cinq ans.

Dis-moi, Vénus, quel plaisir trouves-tu...

On va réentendre cela au Molière au milieu d'une pétarade de jeux de mots et d'invraisemblables calembours avec un plaisir extrême. Et cette fois la critique grave qui accueillit naguère avec une indignation si comique cette partition spirituelle et charmante, ne parlera plus de sacrilèges! On a dit avec raison que les Grecs raillaient eux-mêmes leur Olympe. Pourquoi les gens du XIXe siècle, plus ou moins Athéniens, ne s'accorderaient-ils pas le même plaisir innocent?

La *Belle Hélène* est très bien montée au Molière. Nous rendrons compte de la première, en détail, dans notre prochain numéro. Le public est très alléché, car la location a été très brillante bien avant la première. Aux excellents artistes de M. Munié : Mmes Aciana, Lemaire, MM. Leroux, Gray, etc. il faut ajouter les noms d'Ambreville et de Crommelynckx, qui seront bien drôles en héros de l'Olympe.

M. Maubourg a stylé les chœurs et l'orchestre de façon à mettre en relief la verve et tout l'esprit de cette pétulante et mordante *Belle Hélène*.

***

Le Molière ne fermera pas décidément ses portes avant de nous avoir fait entendre le célèbre José Dupuis. C'est une bonne fortune pour le public bruxellois car Dupuis ne se déplace pas facilement. Il jouera très probablement la *Femme à papa*, un de ses meilleurs rôles.

***

Mlle Mary de Komar, l'auteur de la *Comtesse Wanda*, représentée cet hiver au théâtre Molière, vient de terminer une pièce nouvelle destinée à une scène parisienne. Titre : *Amour slave*.

L'œuvre a été écrite tout récemment à l'*Hôtel du Phare*, à Knocke-sur-Mer, où l'intéressante femme de lettres réside depuis deux mois.

***

L'Alhambra vient de fermer ses portes après une campagne pour ainsi dire ininterrompue de neuf mois, ce qui ne s'était plus vu depuis longtemps au boulevard de la Senne.

La saison fut ouverte, au commencement de septembre 1894, par MM. Roche et Syrdey, dans d'excellentes conditions. Mais une mauvaise gestion administrative força les directeurs à abandonner le théâtre à la fin du mois de novembre.

Sans un jour d'interruption dans les spectacles, la direction fut reprise par le propriétaire actuel de l'immeuble, M. John Pitt Hardacre. Le genre Eden continua à être exploité en même temps que le genre café-concert et pendant quatre mois on vit défiler à l'Alhambra tous les numéros à sensation des grands théâtres de Londres (Empire, Alhambra-Palace) et de Paris (Folies-Bergère, Scala, Eldorado.

L'Alhambra eut notamment pendant un mois les fameux tableaux vivants qui firent courir tout Londres. Les Bruxellois crurent revoir les beaux soirs de l'Eden de la rue de la Croix de Fer, en 1880. Sans l'hiver rigoureux et l'influenza qui en fut la conséquence, cette période de prospérité eût sans doute été prolongée.

A signaler pendant les mois de février et mars les *Crépons japonais*, une création, mise en scène par le peintre Vandenpeereboom dans de jolis décors de Dubosq.

Puis vinrent les bals de Carnaval qui eurent, eux aussi, cet hiver, avec le concours des principaux quadrilles du Casino de Paris et du Moulin rouge, un succès tout particulier.

Comme manifestation d'art, signalons les remarquables fêtes musicales organisées à l'Alhambra par la Société des Nouveaux Concerts.

Enfin, M. Hardacre s'était associé à M. Munié pour représenter *Sabre au clair*, le grand succès de la Porte-Saint-Martin.

L'entreprise ayant réussi, furent joués dans les mêmes conditions la *Jeunesse des Mousquetaires* et la *Grâce de Dieu*, qui luttèrent aussi longtemps que possible contre le soleil.

N'est-ce pas que voilà une campagne bien remplie?

Maintenant l'Alhambra est fermé afin de permettre aux électriciens de s'emparer de la scène en vue de l'exécution des travaux exigés par la ville.

***

C'est *Jojo* qui succédera au Vaudeville à *Tailleur pour dames*. Après quoi aura lieu la clôture annuelle d'été.

***

Il y a en ce moment à la Scala un programme des plus attrayants et qui ne renferme que des « numéros » de premier ordre De nouveaux débuts viennent d'avoir lieu. Les Cordinis, des acrobates d'une force incomparable aux anneaux et une charmante jongleuse sur la boule d'une adresse merveilleuse.

Tous les soirs, à 10 1 2 heures, *A la Permanence*, la joyeuse pochade qui obtient un immense succès de fou rire.

***

Gand-Attractions organise pour aujourd'hui dimanche,

à 4 h. 1/2, une audition de *Christus*, symphonie mystique d'Adolphe Samuel, directeur du Conservatoire royal de Gand. La Société « Gand-Attractions » croit ainsi satisfaire au désir unanimement exprimé de voir donner une audition de cette œuvre accessible à tous les amateurs de musique; il s'agit, en effet, d'un véritable concert populaire, attendu qu'outre des places à 3 francs et à 1 franc, il y en aura à 25 centimes. Le concert a lieu dans la grande salle du Casino.

L'œuvre sera exécutée par les professeurs et élèves du Conservatoire royal de Gand; de nombreux amateurs ont promis leur concours. L'auteur dirigera son œuvre.

On trouve des billets pour les places réservées chez MM. Breitkopf et Härtel et chez MM. Schott frères, éditeurs de musique à Bruxelles.

***

Voici, d'après le poète Louis Gallet, une liste d'ouvrages lyriques inédits qui attendent pour être représentés le bon vouloir d'un directeur :

Les *Guelfes*, Benjamin Godard; *Circé*, Théodore Dubois; *Carmosine*, Ferdinand Poise; *Lancelot du Lac*, Victorin Joncières; *Bretagne*, Bourgault-Ducoudray; *Nerto*, Widor; *Mauprat*, Chaumet; *Jahel*, Coquard; *Daphnis et Chloé* et *Ping-Sin*, H. Maréchal; le *Duc de Ferrare*, Marty; le *Spahi* et la *Penticosa*, Lucien Lambert; *Photis*, Audran; *Moudarrats*, Leborne; *Myrto*, Salvayre; *Evangelina* et *William Ratcliff*, Xavier Leroux; *Beaucoup de bruit pour rien*, Paul Puget; l'*Ile des Rêves*, Reynaldo-Hahn; *Estelle*, Ravera; *Louise*, Charpentier; *Hiscardo*, Pierre; *Amar*, Lazzari; *Vanina*, Paladilhe; *Pelléas et Mélisande*, Debussy; *Ferval*, Vincent d'Indy; le *Bouclier de diamant*, Mme de Grandval; *Renza*, Ch. Lecocq.

***

On se rappelle qu'à l'occasion de sa représentation d'adieu, M. Laroche, sociétaire de la Comédie française, qui prenait sa retraite après plus de vingt années de service, fut nommé chevalier de la Légion d'honneur. M. Le Bargy, ami particulier de M. Goblet, avait instamment demandé au député de Paris de s'intéresser à cette récompense, qu'il sollicitait pour son camarade. Pour la circonstance, M. Jules Truffier, qui est en même temps qu'un comédien excellent, un poète fantaisiste bien amusant, adressa à M. Le Bargy la *Ballade du Décorateur*, demeurée inédite jusqu'ici :

Il court... il court, frère, parmi
Le bruit du monde... où l'on s'embroche
Le bruit que tu vas, en ami,
Donner l'accolade à Laroche.
Ce brevet d'honneur qu'il décroche
Puisque tu le peux conférer,
Traite-moi comme parent proche :
Le Bargy, fais-moi décorer.

Ton quantum *à dix et demi*
N'a point rendu ton cœur de roche;
Ne réponds pas comme fourmi :
« Dansez maintenant... » à pied-cloche!
J'ai toujours eu, même étant mioche,
Un joli torse à chamarrer.
Je ne veux plus manquer le coche;
Le Bargy, fais-moi décorer!

Vers toi, mon cœur, très affermi,
Ira, dès lors, sans anicroche;
Ça me fera maint ennemi,
Ça me vaudra plus d'un reproche.
Les uns diront : « C'est rigolboche! »
Et les autres : « C'est à pleurer! »
Mais, bast! j'aurai toujours la broche...
Le Bargy, fais-moi décorer!

ENVOI

Prince!... Cornélius ou Tricoche,
Habile à tout accélérer,
Que ton crédit vers moi ricoche...
Le Bargy, fais-moi décorer!

***

Veut-on savoir combien de chefs d'orchestre se sont succédé à l'Opéra, depuis la fondation de l'Académie royale de musique et de danse par Lulli, en 1671, Académie devenue tour à tour nationale et impériale, suivant les gouvernements?

Trente-deux, ni plus ni moins! En voici la liste :

1671 Cambert, 1672 Lalouette, 1677 Colasse, 1687 Marais, 1703 Rebel, 1710 Lacoste, 1714 Mouret, 1733 Rebel et Francœur, en partage; 1744 Niel, 1749, Chéron, 1750 Lagarde, 1751 Dauvergne, 1755 Aubert, 1759 Berton, 1767 Louis Francœur, 1776 Rey, 1810 Persuis, 1815 Kreutzer, 1824 Habeneck et Valentino, en partage; 1831 Habeneck seul; 1847 Girard, 1860 Dietsch, 1863 Georges Hainl, 1873 Deldevez, 1879 Charles Lamoureux, 1881 Altès, 1888 Vianesi, 1891 Charles Lamoureux, pour la seconde fois; 1892 Edouard Colonne, 1893 Paul Taffanel, Madier de Montjau et Mangin, en partage.

***

Les journaux italiens nous apprennent que tous les artistes qui ont chanté, cet hiver, à la Scala, ont été réengagés pour la saison prochaine, un seul excepté, le ténor De Lucia. Les motifs de cette exception sont assez curieux. Les appointements de M. De Lucia étaient réglés d'après un principe singulier : il n'était pas payé au mois ou à la représentation, mais *à la note*. Il recevait trois francs pour chaque note émise par son gosier; dans l'opéra *Silvano*, de Mascagni, son rôle contenait 610 notes; il gagnait 1,830 francs tous les soirs où il chantait *Silvano*. Ce prix était assez appréciable déjà; il sembla toutefois insuffisant au ténor, qui, pour la saison de 1896, demanda à son directeur, M. Sonzogno, cinq francs par note. M. Sonzogno refusa, et l'on ne peut lui donner tort.

UNE REPRISE DE CARMOSINE

Chez Mme Lardin de Musset.

Carmosine au ministère du commerce! Voilà, en cinq mots, brutalement, la grande nouvelle littéraire du jour. Alfred de Musset accueilli par Pomone et Cérès, la chose, il en faut convenir, a du piquant, à l'heure même où, par la volonté toute puissante d'un autre poète, le chantre immortel des *Nuits* est comme banni de l'Académie française. Les admirateurs de Musset sauront gré à M. André Lebon de l'hospitalité qu'il se propose de lui donner, d'autant que rien ne prouve que *Carmosine* ne passera pas, en droite ligne, du salon ministériel sur une scène plus ouverte.

Alfred de Musset aimait beaucoup cette *Carmosine* qu'il avait écrite en quelques jours pour Véron, alors directeur du *Constitutionnel*. C'était aux environs de 1850.

Véron, qui était l'ami du poète dont le génie l'enchantait, lui avait demandé la pièce pour être publiée dans son journal. Musset devait écrire trois actes ou cinq, à son gré, et Véron s'engageait à lui donner mille francs par acte. Le poète s'en tint à trois actes, ce qui n'empêcha pas Véron de lui vouloir verser cinq mille francs... que Musset n'accepta point! On coupa la poire en deux et le *Constitutionnel* publia *Carmosine*.

***

Il n'est pas sans intérêt, à ce propos, de montrer avec quelle injustice posthume on traite Musset. Ne l'accuse-t-on pas, comme d'un crime affreux, de ne s'être jamais soucié de la forme, et cette raison n'a-t-elle point suffi pour mettre le poète au ban du Parnasse? Une lettre de Musset à Véron nous le montre, au contraire, véritablement malheureux pour une ponctuation défectueuse :

MON CHER VÉRON,

Je viens d'être malade, et je le suis encore, ce qui m'a empêché d'aller vous voir. J'ai lu *Carmosine* et j'ai été parfaitement content de la manière dont la pièce a été coupée et imprimée. Ce soir seulement, j'y trouve une seule faute, et le malheur veut qu'elle soit dans les vers. C'est à cette strophe : « Depuis le jour où, etc. » Il y a :

Fût-ce un instant, je n'ai pas eu le cœur
De lui montrer ma craintive pensée.
Dont je me sens à tel point oppressée,
Mourant ainsi, que la mort me fait peur.

« Il est bien clair que ces deux mots, *mourant ainsi*, sont une parenthèse, et que le sens doit se suivre : *à tel point oppressée que la mort*, etc.

« *Mourant ainsi* est mis bien évidemment pour *en mourant ainsi*, — chose fort ordinaire et permise en vers. Or, au lieu de cela, je trouve imprimé :

Dont je me sens à tel point oppressée.

« Avec un point; et puis :

Mourant ainsi, que la mort me fait peur!

« Avec un point d'exclamation.

« Non seulement cela change les deux vers; mais en arrêtant le sens après *à tel point oppressée*, cela fait une faute de français, car on ne dit pas *à tel point*, sans ajouter *que*. Je ne saurais vous dire combien cela me désespère. Je ne voulais pas vous en parler, attendu que j'aurais l'air bien mal venu d'avoir le courage de me plaindre après le soin que vous avez bien voulu prendre. Si une faute se trouvait partout ailleurs, je ne dirais certes pas un mot, mais que cela tombe précisément sur ces vers, quand tout le reste est à merveille, voilà ce qui me fait une peine affreuse. Y a-t-il un moyen quelconque de revenir sur cette faute, soit par un *erratum*, soit en réimprimant les vers à part?

« Soyez assez bon pour me répondre un mot, je vous en supplie. J'ai dans ce moment la tête d'un malade. J'espère, en tout cas, que vous ne m'en voudrez pas d'un vrai désespoir dont l'expression est involontaire. J'espère surtout que vous ne me croyez pas trop peu reconnaissant de la peine que vous avez prise.

« Mille amitiés.

« ALF. DE MUSSET

« Lundi, 4 novembre (1850). »

Carmosine obtient, à la lecture, un très grand succès, si bien que Véron demande encore au poète trois actes dans le même goût. Alfred de Musset promet — et ne tient pas. De tous côtés, à peine la pièce parue, on lui envoie des compliments. Il les reçoit avec satisfaction, mais toujours ce fâcheux point-virgule le met en émoi. Il s'en est plaint à Véron. Il s'en plaint à son frère Paul dans cette jolie lettre.

« MON CHER AMI,

« La comtesse Kalergis m'écrit une lettre de compliments sur *Carmosine*. Elle a bien de la bonté. Il ne tenait qu'à elle de me dire que les vers étaient incompréhensibles. Puisque tu vas dîner chez elle aujourd'hui, fais-moi le plaisir de lui expliquer les deux vers estropiés. Cette faute m'a donné bien du souci. Je n'aurais jamais cru qu'un point à la place d'une virgule pût empêcher un homme raisonnable de dormir pendant trois nuits.

« Il est bien fâcheux pour moi que nous ne demeurions plus ensemble. Cela ne serait pas arrivé au quai Voltaire, quand je t'avais sous la main. Mon oncle se moque de mon chagrin et prétend que personne ne s'apercevra de la bévue. S'il disait vrai, je conviens que je serais bien bête de me désoler. Mais je serais encore plus bête d'écrire.

« Tout à toi,

« ALF. DE MUSSET.

« Vendredi, 8 novembre 1850. »

***

Ce n'est qu'en 1865 que *Carmosine* fut portée à la scène. M. de La Rounat la demanda aux héritiers du poète pour l'Odéon, où Thiron et Mlle Thuillier furent ses principaux interprètes. Il faut bien le dire, la pièce ne réussit qu'à demi.

Mme Lardin de Musset, sœur du poète, chez qui nous nous trouvions hier, nous donnait cette explication de l'insuccès relatif de *Carmosine* :

— La pièce était fort bien montée et il n'y avait qu'à se louer des artistes et de la mise en scène. Mlle Thuillier jouait Carmosine avec infiniment d'esprit, Thiron était un Minuccio extrêmement vivant, et Boudois un Pierre d'Aragon aussi parfait que possible... Mais on eut le très grand tort de donner *Carmosine* en lever de rideau. On commençait à sept heures.

« Le public n'arrivait qu'à huit heures et n'entendait rien du premier acte, ce qui le déroutait.

« Après *Carmosine* on jouait encore trois actes et tout cela indisposa les spectateurs, et l'œuvre de mon frère quitta la scène.

— Ne publierez-vous jamais aucune des œuvres posthumes d'Alfred de Musset en votre possession?

— Jamais. Rien de ce qui est dans mes tiroirs n'ajouterait à la gloire de mon frère. Et d'ailleurs je considère que ce serait aller contre la volonté d'Alfred et de Paul que de publier une seule page qu'eux-mêmes ont volontairement laissée dans l'oubli.

« Il en est de même des lettres intimes que je possède, lettres adressées par Alfred à ma mère ou à moi. De ce qu'on est un grand poète, il ne s'ensuit pas qu'on n'ait pas le droit d'écrire aux siens en toute liberté et sans cette appréhension qu'un jour ou l'autre on donne vos lettres en pâture à la curiosité indiscrète des lecteurs. Vous savez combien on a déjà bâti d'histoires autour de la correspondance — encore inédite — d'Alfred de Musset et de George Sand. Pourquoi la publierait-on? Mon frère était très amoureux de cette femme, passionnément amoureux : vous sentez à merveille que ses lettres brûlent de cette passion et de cet amour.

« C'était leur droit à tous deux, et je ne vois pas pourquoi le public serait pris pour confident? »

Tout de même on ne peut s'empêcher de regretter cette décision, et cependant, qui oserait affirmer que Mme Lardin de Musset n'est pas dans le vrai, et que c'est elle qui a tort contre nous qui voulons vraiment voir les choses de trop près?

(*Le Gaulois.*)

Lettre de Paris

6 juin.

Le Théâtre Cluny tient un gros — un très gros succès — avec une reprise des *Deux Nids* de MM. Lermois et Gugenheim et surtout avec une opérette nouvelle de M. Armand Liorat, musique de M. Varney : *Les Petites Brebis*.

On a revu en effet avec plaisir les *Deux Nids*, vaudeville amusant, traité adroitement à la manière de feu Hennequin, c'est-à-dire riche en chassés-croisés, en manœuvres de portes et d'armoires et bien joué par MM. Véret, Corradin et Rouvieu, Mmes Mauryce, Bernay, Cernay et Debraisne.

Mais l'accueil chaleureux, sympathique, enthousiaste presque, a été pour les *Petites Brebis*, une opérette, qui, sans la moindre exagération, est une des plus jolies choses dans le genre léger, gracieux et délicatement moderne, que l'on nous ait données à entendre depuis dix ans au moins.

Sachez que les *Petites Brebis*, ce sont les pensionnaires de l'institution de jeunes filles dirigée par Mlle Esméraldine Mouton de la Bergerie, vestale de 41 ans environ. Cette institution n'est séparée que par un mitoyen de l'établissement genre four à bachot à la tête duquel est M. Badurel, homme mûr, il est vrai, mais bien conservé et portant beau.

Je ne vous étonnerai pas en vous informant que Mlle Esméraldine et M. Badurel s'amourachent l'un de l'autre, que la vieille fille reçoit dans sa chambre virginale le galant pédagogue, son voisin, et que les élèves d'icelui pénètrent dans le dortoir des « petites brebis » d'Esméraldine!

Dirai-je que tout cela finit par des mariages? Vous l'aviez déjà deviné, n'est-il pas vrai? Sur ce livret aimable, gai et souvent spirituel, M. Louis Varney a écrit une partition en tous points exquise, et par l'abondance et la finesse des idées mélodiques, et par la verve joyeuse et par les très séduisantes fantaisies sous lesquelles se dissimule une orchestration nourrie, documentée, savante même — sans qu'il y paraisse — pour ne pas effaroucher l'auditoire.

Les *Petites Brebis* bénéficient d'ailleurs d'une excellente interprétation : MM. Allard, Moffat et Hamilton sont plaisants à souhait; M. Moizard possède une jolie voix de ténor. Mlle Acimonte chante gentiment et Mme Cuisset ne mérite que des éloges.

— Mlle Yvette Guilbert a fait sa rentrée aux Ambassadeurs.

La reine de la chansonnette moderniste a toujours le droit au sceptre et sa domination s'exerce sur des sujets soumis et dévoués aussi nombreux que par le passé.

A.-CH. VOGEL

Courrier de France

Mme Héglon va prochainement commencer avec M. Chapuis les études du rôle d'Orphée.

— Mme Réjane s'est embarquée mercredi à New-York pour Le Havre, où elle est attendue le 12 ou le 13 juin.

— Une tournée vient de partir sous la direction de M. Lany pour jouer en province les *Mensonges parisiens* d'Albin Valabrègue et un à propos *C'est pour ce soir*, écrit pour Mlle Félicia Mallet.

Les principaux artistes de cette troupe sont MM. Maugé, Pierre Achard, Corbin; Mlle Félicia Mallet, Mlle Hélène Emma, Mlle Henriette Lany.

— Mlle Sybill Sanderson, à qui on avait prêté des intentions de suicide qu'elle n'a point, heureusement, est actuellement à la campagne où elle se repose.

Bien que villégiature et dégoût de la vie ne soient pas synonymes, il a suffi d'un déplacement de Mlle Sybill pour qu'on ouvrît de nouveau à son égard le vaste champ des dramatiques hypothèses!

— A la Comédie française, on répète tous les jours en scène les trois pièces : *L'Amiral*, *Fidèle!* et *Conte de Noël*, qui doivent faire spectacle ensemble et dont les premières représentations auront lieu le mardi 11 juin.

Quant au *Fils de l'Arétin*, le drame en vers de M. Henri de Bornier, les répétitions en sont suspendues. Elles ne seront reprises que vers le milieu du mois d'août, cet ouvrage devant inaugurer l'ère des nouveautés de la prochaine saison au Théâtre-Français. On commencera à répéter prochainement le *Voyage à Dieppe*, la comédie de Wafflard et Fulgence, qui sera reprise cet été et défraiera, l'hiver prochain, les programmes des matinées du dimanche et du jeudi.

— L'excellent Chalmin et Mme Chalmin-Girard sont engagés au Casino de Besançon.

— L'orchestre du *Salon de Trouville*, sera cette année, comme l'année dernière, dirigé par M. Adolphe Maton, aidé de son fils M. Georges Maton.

NOTES PARISIENNES

Un Comédien anobli.

Ce comédien est le célèbre auteur anglais Henry Irving, qui s'appelle, depuis quelques jours, sir Henry Irving, ou sir Henry tout court, pour les familiers. La reine d'Angleterre a, en effet, à l'occasion de son soixante-seizième anniversaire, élevé à la dignité de chevalier le directeur du théâtre du Lyceum, qui en est, en même temps, le principal acteur.

C'est la première fois qu'un comédien est, en Angleterre, l'objet d'une si haute faveur. Les plus illustres artistes dramatiques du Royaume-Uni, les Garrick, les Kean, les Kemble, les Macready n'aspirèrent jamais à pareil honneur.

Jusqu'ici, seuls les artistes créateurs étaient anoblis. C'est ainsi que tout dernièrement la reine Victoria créa chevalier le peintre Burne Jones, élevé au même titre que ses confrères sir John Millais et sir Frederick Leighton, le président de l'Académie royale de peinture.

Quelques années auparavant, un musicien de talent, Arthur Sulli

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. STRACKÉ, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre. Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. SCHÆFFTER-WIERTZ.

Anvers. Restaurant Bertrand, place de Meir. GILISSEN, propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente; dîners et déjeuners à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

MAISON HIRSCH & Cie, BRUXELLES

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

NOUVEAUX MODÈLES DE ROBES ET MANTEAUX

TOILETTES POUR ENFANTS & FILLETTES, PEIGNOIRS, ROBES D'INTÉRIEUR, CORSETS

HAUTES NOUVEAUTÉS EN SOIERIES, VELOURS ET LAINAGES

Assortiment incomparable d'articles exclusifs et de dernière création à des prix très avantageux.

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

van, l'auteur de *Patience*, du *Pinafore*, de *Dorothée* et autres opérettes anglaises à grand succès, avait été créé, lui aussi, chevalier. A peu près à la même époque, les lettres avaient été honorées d'une façon toute particulière dans la personne d'Alfred Tennyson, le poète lauréat devenu lord Tennyson. Cette haute distinction dont le poète de *King Arthur* et d'*Enoch Arden* était l'objet ne faisait que suivre un exemple illustre, celui de Macaulay, le remarquable historien, élevé à la pairie au cours des premières années du règne de la reine Victoria.

Mais cette faveur très caractéristique de l'anoblissement s'était adressée jusqu'ici, dans le domaine de l'art, aux seuls créateurs. Les interprètes en étaient exclus. Le pas vient d'être franchi et c'est Henry Irving qui aura l'honneur d'avoir obtenu, le premier parmi les artistes dramatiques, cette marque de distinction. C'est lui qui aura pour ainsi dire vaincu, en Angleterre, le préjugé à l'égard des comédiens.

***

On se rappelle que le premier comédien qui fut décoré sous le gouvernement actuel, le fut non pas en sa qualité d'artiste dramatique, mais comme professeur au Conservatoire. Nous ne savons si la nomination d'Henry Irving au grade de chevalier comporte la consécration du comédien. Mais il ne faut pas oublier que le nouveau chevalier est aussi directeur du Lyceum, le premier théâtre littéraire de Londres. Et c'est assurément un détail qui doit être pris en considération dans la circonstance.

Sir Henry Irving jouit peut-être d'une plus grande réputation comme directeur de théâtre et metteur en scène que comme interprète dans le sens ordinaire du mot.

En ce qui concerne l'interprétation pure, la qualité maîtresse d'Irving réside dans la composition des rôles où il est absolument remarquable. Il a le don de l'évocation historique. Ses personnages sont autant de portraits descendus de leur cadre. C'est ainsi qu'il est arrivé, dans *Henri VIII*, dans *Louis XI* et dans *Richelieu*, à des reconstitutions de la plus saisissante originalité.

Et c'est ce don particulier du pittoresque qui fait de lui un metteur en scène incomparable. Le soin qu'il apporte à la composition de son personnage, il l'étend à tous les autres rôles et non seulement aux autres rôles, mais à la figuration entière, aux décors et aux accessoires.

C'est ainsi qu'il a offert et continue à offrir à la haute société de Londres des spectacles qui resteront comme des dates dans les annales dramatiques anglaises. Le théâtre dont il a pris la direction, le Lyceum, situé à deux pas de Covent-Garden, est devenu le rendez-vous de la « gentry » anglaise, une sorte de théâtre national, où on vient goûter aux beautés de la langue et du génie dramatique anglais dans leur expression la plus pure, traduites par une interprétation exceptionnelle. Les Anglais ont au Lyceum leur maison de Shakespeare comme nous avons au théâtre de la rue Richelieu notre maison de Molière.

C'est en effet chez Irving que l'illustre dramaturge anglais est représenté le plus souvent, les reprises de ses pièces étant considérées comme de grandes premières artistiques et littéraires où le Tout-Londres se retrouve dans une sorte de manifestation nationale. Les reconstitutions shakespeariennes de sir Henry Irving sont tenues en si vif honneur, que lorsqu'il fut question de monter *Hamlet* au Théâtre-Français, M. Jules Claretie alla faire un voyage spécial à Londres pour étudier la mise en scène de la pièce au Lyceum.

***

On voit donc la réputation exceptionnelle dont jouit le nouveau chevalier, non seulement comme artiste dramatique, mais comme directeur de théâtre. Ajoutez à cela qu'il est reçu par la meilleure société, dînant avec le prince de Galles, faisant des excursions sur le yacht de lady Burdett-Coutts et assistant aux five o'clock de M. Gladstone.

Certes, de tout temps les grands comédiens anglais furent appelés à l'honneur de fréquenter chez les membres de la famille royale.

Nous en avons un exemple très curieux dans le fameux *Kean*, de Dumas, qui rappelle ainsi, d'une façon dramatique et saisissante, les rapports qui s'étaient établis entre le célèbre tragédien et l'héritier de la couronne d'Angleterre. Mais aucun des acteurs anglais n'a élevé et élargi le cercle de ses relations mondaines comme l'a fait Henry Irving. Ces relations se sont étendues, dans ces derniers temps, jusqu'au monde universitaire, qui l'a accueilli et fêté comme une brillante recrue.

C'est ainsi que l'Université de Dublin lui a conféré, il y trois ans, à l'occasion de son troisième centenaire, le titre de docteur ès-lettres, et qu'il fut choisi, à un dernier concours de l'Université de Londres, comme sujet de thèse littéraire. Artiste, érudit et homme du monde, Henry Irving réunit ces trois qualités à un degré particulier. On les a honorées toutes trois en le nommant chevalier. Cette nomination a été saluée avec joie par le Tout-Londres artistique et littéraire. T.P

Mondanités

Le mariage de Mme Prosper Crabbe-Allard, veuve du sénateur, avec M. Dumesnil vient d'être célébré en France, au château du Champ-du-Guet, dans la plus stricte intimité.

***

M. le comte d'Arco-Valley, secrétaire de l'ambassade d'Allemagne à Paris, est nommé conseiller de légation à Bruxelles en remplacement du prince de Tour et Taxis, nommé chargé d'affaires à Luxembourg.

***

Modes nouvelles. — Les nuances : Orient, capucine, Venise, se mariant au bleu de roi, au bluet, aux mordorés doux. Les dentelles, les cols en nuance cuir-moka. Les valenciennes en teinte beurre. Les entredeux en paillettes de toutes nuances. La voilette nouvelle à grands ramages, le tour de cou en mousseline de soie. Les rubans et les soieries en pékinés noirs et blancs, en pompadour; les crépons pour taille en cachemire, en mélanges nouveaux, toutes ces nouveautés en une mise en vente exceptionnelle, maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Beaucoup de Belges se sont rendus à Paris pour la grande semaine. Citons un peu au hasard ceux de nos compatriotes entrevus aux courses, au théâtre, aux Ambassadeurs, au café de la Paix : baron et baronne della Faille, M. et Mme Mesdach de ter Kiele, lieutenant et Mme Joostens, M. et Mme de Béhault de Warelles, MM. le baron de Mévius, Fernand de Thier, major chevalier van Eerzele, chevalier de Wouters, baron Beyens, de Yturbe, baron Van den Boegaerde, de Maere, Wittouck, van Wambeke, baron de Crawhez, Hüger, baron Grenier, Stevens, baron de Terwagne, van de Poele, Neef, Debauche, Bonvoisin, etc.

***

Bains de mer. Voilà qui évoque les plaisirs des plages et l'ineffable bonheur de se trémousser dans la fraîcheur des flots. La Pentecôte, grâce à de tièdes journées, a officieusement ouvert la saison qui dans quelques semaines battra son plein.

Aussi la mise en vente des articles pour bains de mer attire-t-elle déjà un public nombreux dans les magasins de la Grande Maison de blanc, rue du Marché-aux-Poulets.

Nous y avons admiré un beau choix d'articles nouveaux : costumes de bains pour hommes, dames et enfants, maillots, bonnets, peignoirs unis et de fantaisie en tissu éponge, etc., etc., dans les qualités ordinaires, comme dans les plus riches, à des prix vraiment très avantageux.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

La *Libre Esthetique* s'est réunie en assemblée générale à la Maison d'Art de la Toison d'or. Le rapport présenté par le trésorier constate l'excellente situation de la Société, dont l'exercice écoulé clôture, tous frais payés, par un boni d'environ 1,500 francs.

Le succès artistique du Salon de 1895, de ses conférences littéraires et de ses concerts a dépassé, de beaucoup, celui de l'année précédente. Et les exposants ont été largement favorisés : le chiffre des ventes connues de l'administration dépasse 25,000 francs.

***

La Maison d'Art de la Toison d'Or sera fermée pendant les mois d'été, du 1er juillet au 30 septembre. A partir du 1er octobre, la Société organisera une série nouvelle d'expositions, de conférences et de concerts. Elle s'est, dès à présent, assuré des concours d'artistes qui promettent une campagne exceptionnellement intéressante.

ESCRIME

Le Cercle *Arte et Marte* a organisé jeudi dernier dans un verger de Rouge-Cloître une poule à l'épée qui a été très animée et dont le prix a été brillamment disputé. L'avantage est resté à M. des Cressonnières. Parmi les tireurs citons MM. Edmond Picard, sénateur, Dr Gevaert, G. Schoenfeld, Fraipont, M. Van der Meylen, Ketels, Samuel, de Spa, Lenain, les professeurs du Cercle R. Delhaize et Bailly, etc.

SPORT

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures. — *Courses à Groenendael*

Nos pronostics :
Prix des Bleuets : Écurie Neale, Birmingham.
Prix de Tervueren : Petit-Prodige, N. de Griselda.
Deuxième criterium : Écurie Verstraete, Wadelaï.
Premier criterium : Verdier, Boccace.
Prix des Roseaux : Écurie Liénart, Entrealy.

Jeudi, 13 juin, à 2 h. 1/2. — *Courses à Boitsfort*

Nos pronostics :
Prix du Belloy : Bièvre, Tain.
Prix Saint-Géry : La Dyle, Venise.
Prix des Minimes :
Prix du Congrès : Cade Lamb, Megan.
Prix du Viaduc :

Whip

VENISE A BRUXELLES (de 10 h. du matin à minuit) Attractions multiples (8 1/2 h. soir). Concert par l'orchestre de la Scala de Milan.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH par CH. FAY, Parfumeur rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Lympia
Essence Concentrée pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

AUX BRONZES

ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES

A. JOOS

55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

Certificat d'authenticité signé :

Henri HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM de E. CROISSANDEAU de PARIS

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE. 3, BRUXELLES

Assurances sur la Vie.
Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents.
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

A L'ÉPAULE DE MOUTON

RESTAURANT ET SALONS

ouverts après les théâtres

HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX

16, RUE DES HARENGS

FABRIQUE DE DENTELLES

VOLANTS ET TULLES POUR ROBES

Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.

DE BREMAECKER

13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS

La meilleure eau de table.

EN VENTE PARTOUT

AYALA

CHAMPAGNE EXTRA DRY

Dans tous les restaurants à la mode.

Fournitures pour la Photographie

J. MARYNEN

39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 39

BRUXELLES

APPAREILS D'AGRANDISSEMENT ET DE PROJECTION

OXYGÈNE EN TUBES

LEÇONS GRATUITES AUX ACHETEURS

Téléphone No 114.

SPA

Casino ouvert toute l'année.

Théâtre, concerts, bals, tirs aux pigeons, concours de tir international, courses de chevaux, vélodrome, lawn-tennis, corsos, batailles de fleurs, fêtes d'enfants, régates, etc., etc.

AU FILET DE SOLE

1, rue Grétry, 1, Bruxelles

A proximité de tous les Théâtres

RESTAURANT DE 1er ORDRE TENU PAR

EDOUARD BEAUD

SALONS DE SOCIÉTÉ

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant goût de la viande fraiche, provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud), riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans — Anvers 1894. **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Vve MIDDELEER & FILS

HORTICULTEURS

Création et entretien de Jardins et Serres

PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS

SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS

(Abonnements)

7, rue Kindermans (avenue Louise)

BRUXELLES

GRANDE

FABRIQUE DE MEUBLES

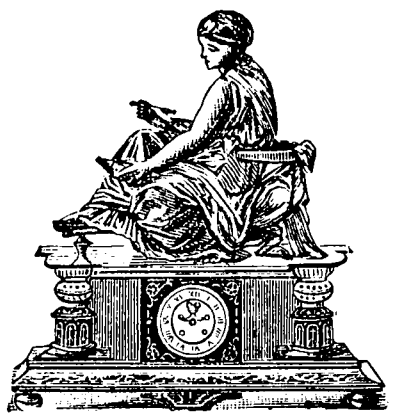
13, rue Auguste Orts (Bourse)

Même maison Chaussée de Wavre, 23

Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MANUFACTURE DE BRONZES D'ART



LUSTRES, SUSPENSIONS ET d'Appareils D'ÉCLAIRAGE

MÉDAILLE D'OR à l'Exposition Universelle de Paris.

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark

MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach

BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No 1407.

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste

PARFUMEUR DE S. M. LA REINE

40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE

TÉLÉPHONE No 1011

Eau de Cologne antiseptique

2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries

SENEZ-STURBELLE

Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre

Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes

RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13

BRUXELLES

Nettoyage de toilettes de **bal** et de **soirée**

Détachage partiel de **toilettes** de **cérémonie**

Nettoyage de sorties de **bal, dentelles, gants** et **souliers.**

USINE A VAPEUR :

RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER

11, rue de l'Empereur, 11

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES

Spécialité de Voilettes.

Ancienne Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - Brosserie - Parfumerie

OBJETS

POUR

CADEAUX

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE

GROS — DÉTAIL

Ve VERMEREN-COCHÉ

141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.

Porcelaine, faïences, cristaux

VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE

Spécialité de services de table

FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES

Succursales :

56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS

Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.

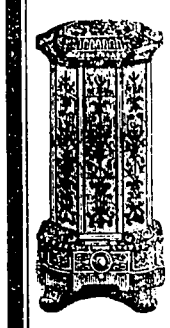
Gants Anglais pour conduire

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE

J. VUCHT

12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES

RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1

près de la Bourse

DÉPOT DES POÊLES DE LA

MAISON GODIN

POÊLES ET CALORIFÈRES

Nouveau système perfectionné

Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes

Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

LIQUEURS CUSENIER

HORS CONCOURS

Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.

Eclipse Champagne extra et brut

Duc de Larivoisière, Grand Crémant.

LA GRANDE DISTILLERIE BELGE

Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES

MAISON

Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT

50, rue des Fripiers, 50

EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER

GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS

Téléphone No **924.**

Ancienne Maison **E. VANDEN BRAND EN E. VANDERGOTEN** Succr

5, rue aux Laines

ROBES et MANTEAUX

TOILETTES DE SOIRÉES

PRIX TRÈS MODÉRÉS

GANTERIE

L. LECHEIN

53, rue de la Madeleine

MAISON FONDÉE EN 1859

Articles de premier choix

GANTS sur MESURE

Les gants sont garantis et peuvent être essayés

ENGLISH SPOKEN

SEUL DÉPOT DES

PIANOS BECHSTEIN

CHEZ

BREITKOPF & HÆRTEL

ÉDITEURS

45, Montagne de la Cour.

PIANOS EN LOCATION

A PARTIR DE 10 FRANCS

Pianos d'occasion

A PARTIR DE 300 FRANCS

TÉLÉPHONE 2409.

Bureaux : 7 1/2 h. THÉATRE MOLIÈRE Rideau : 8 h.

Dédié a Sa Majesté la Reine. — Direction : Frédéric Munié.

Représentations organisées par Mlle ACIANA.

Grand succès actuel du Théâtre des Folies-Dramatiques de Paris.

LA BELLE HÉLÈNE

Opéra bouffe en 3 actes de MM. Meilhac et Halévy.
Musique d'Offenbach. — Orchestre sous la direction de M. Maubourg.
Décors nouveaux de M. L. Dumont.
Costumes spéciaux de la Maison Favier.

DISTRIBUTION

Pâris	MM. A. GARDON.
Calchas	LEROUX.
Ménélas	AMBREVILLE.
Achille	CROMMELYNCK.
Agamemnon	LEBREY.
Ajax Ier	GRAM.
Ajax II	LEMAIRE.
Philocome	MARCEL.
Euthyclès	NÉRAC.
Hélène	Mmes ACIANA.
Oreste	LEMAIRE.
Parthœnis	VIARNY.
Lœna	GRAY.
Bacchis	GILBERTE.

Esclaves, Hommes du peuple, etc.

TABLEAUX :

1. *Le Temple de Vénus.* — 2. *Le Jeu de l'Oie.* — 3. *L'Enlèvement d'Hélène.*

Dimanche 9 juin, à 2 heures, MATINÉE

(moitié prix pour les enfants)

« LOMBARTZYDE-BAINS »

DIGUE DE MER

Terrains à vendre pour bâtir.

Grand choix de **PEIGNOIRS** depuis **16** francs. Robes de chambre pour hommes.

Fournisseurs de la Cour.

MAISON DUMAS ET RÖMER FONDÉE EN 1828

Costumes pour la Magistrature et le Barreau

Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J. B. KATTO

ÉDITEUR

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.

Envois FRANCO en province et à l'étranger.

TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

Téléphone n° 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, no 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 39.

16 JUIN 1895

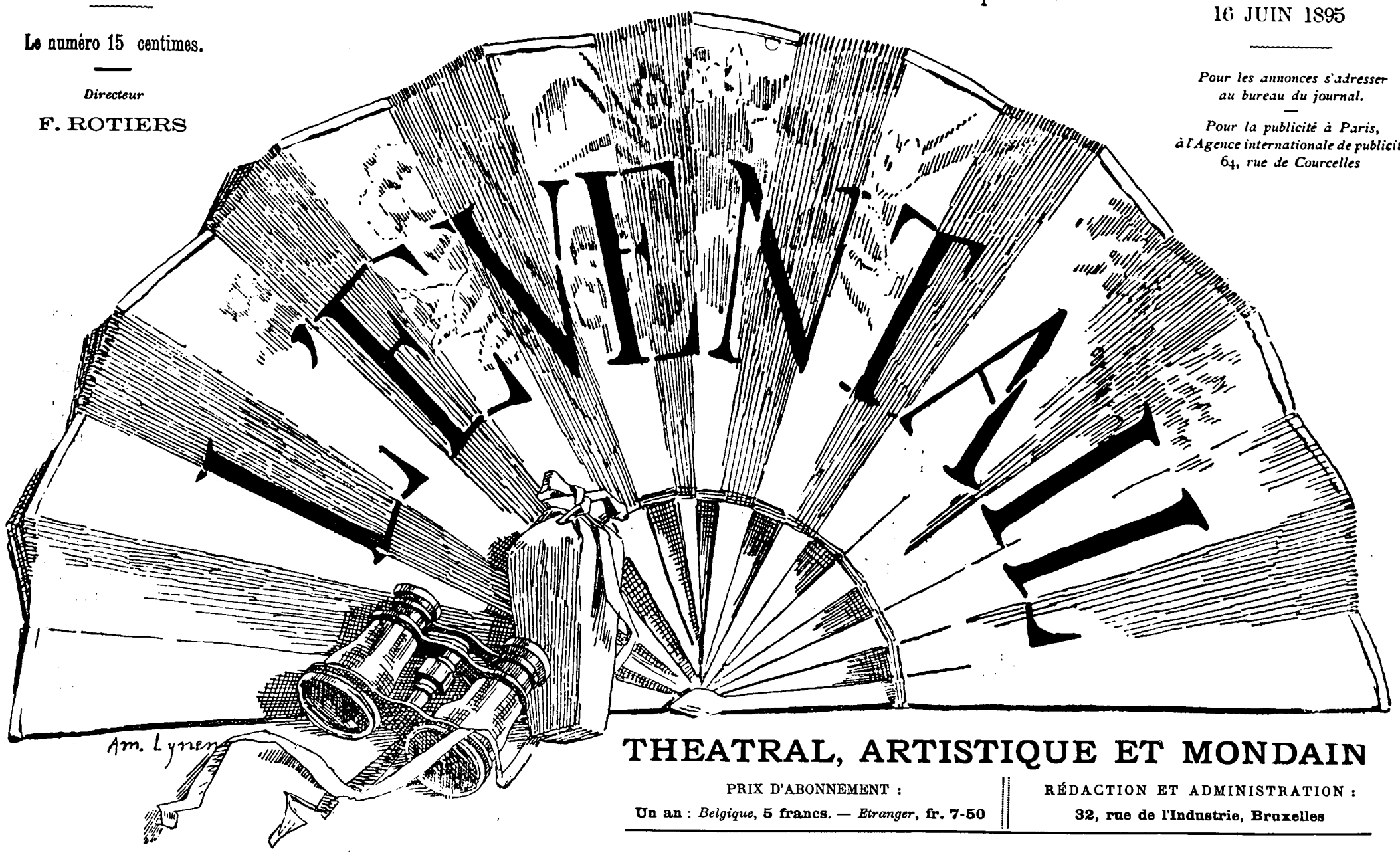
Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Pour la publicité à Paris, à l'Agence internationale de publicité 64, rue de Courcelles



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

La *Belle Hélène* a été revue avec infiniment de plaisir sur la jolie scène du Molière où elle est fort bien représentée. Une grande partie des nombreux spectateurs qui, chaque soir, produisent des salles si littéralement combles qu'elles débordent dans les couloirs, n'avaient certainement jamais vu l'œuvre d'Offenbach. Et c'est pour eux toute une révélation que cette gouailleuse et irrévérencieuse peinture de l'antiquité. Des héros, des rois, des reines qui cascadent et ne s'expriment guère que par des calembours, telle est cette *Belle Hélène* tout enveloppée d'une atmosphère musicale charmante.

Presque tous les airs chantés par le ténor M. Gardon et par M^me^ Aciana sont des perles; la fraicheur des mélodies et les arabesques de l'orchestration sont d'un vrai maître; car il y a du style dans les compositions d'Offenbach. Et plus elles prennent de l'âge, plus on en apprécie l'inspiration franche et la solide facture. On pourra encore reprendre ces airs dans un demi-siècle; ils auront gardé leur charme et leur vitalité. De sorte que ces bouffonneries, considérées au moment de leurs premiers succès comme de simples pochades destinées à n'avoir qu'une existence éphémère, auront peut-être l'honneur de devenir un jour classiques. Meilhac et Halévy ne sont-il pas de l'Académie?

Revenons à l'interprétation du Molière. M^me^ Aciana a trouvé un de ses meilleurs rôles dans la reine de Sparte; elle le chante avec goût et le joue intelligemment avec une pointe d'aimable malice. M. Gardon est un Pâris bien fait pour séduire, par son esprit et sa voix, la femme du roi Ménélas, celui-ci cocassement représenté par M. Ambreville Citons encore M. Leroux, M. Lebrey et le bouillant Achille, M. Casteleyn. Quant aux deux Ajax, figurés par MM. Gray et Lemaire, ils dépassent vraiment la mesure. S'il est permis à des artistes de premier plan d'ajouter au texte des « actualités » qui le rajeunissent, les extravagances sans mordant et sans sel ne doivent pas être tolérées, et les deux Ajax, malheureusement, poussent la charge jusqu'à l'excès. Chez Pietro Bono cet esprit serait peut-être de mise, mais il n'est pas à sa place dans un théâtre classé. MM. Gray et Lemaire mettront de bonne grâce un frein à leur gaieté intempestive.

Ne donnons pas, d'ailleurs, plus d'importance à ce détail qu'il n'en comporte. La pièce est jouée et chantée de façon à faire oublier ces petits excès de zèle. La *Belle Hélène*, au Molière, est un vrai succès prouvé par d'excellentes recettes. N'oublions pas de complimenter le chef d'orchestre, M. Maubourg, pour la façon dont il conduit les chœurs et les instrumentistes.

Choses de Théâtre

MM. Stoumon et Calabrési viennent d'engager M. Frédéric Boyer, le baryton applaudi à Bruxelles sous la direction Verdhurt. M. Boyer fera sa première apparition dans le *Barbier* avec M^me^ Landouzy.

Malheureusement, ces deux excellents artistes ne sont engagés que pour quatre mois, car ils avaient signé ultérieurement des contrats pour Nice.

Il va donc falloir leur chercher des remplaçants afin de respecter les prescriptions du cahier des charges.

Le fort ténor sera M. Gibert, qui créa en 1889 *Esclarmonde* à l'Opéra-Comique. En quittant ce théâtre, M. Gibert fut engagé à l'Opéra où il ne fit que passer.

Guernica, le drame lyrique de MM. Gailhard, Gheusi et Paul Vidal, en cours de représentation à l'Opéra-Comique, sera monté l'hiver prochain à la Monnaie. Les auteurs ont l'intention de rétablir la première version de leur œuvre, et notamment le tableau final de la prise de voile, supprimé à l'Opéra-Comique.

M. Vincent d'Indy, qui a fait entendre une partie de la partition de son drame lyrique *Fervaal* à MM. Stoumon et Calabrési a pris rendez vous avec ces messieurs à Paris pour leur faire entendre le reste.

M. Vincent d'Indy a demandé pour principale interprète M^lle^ Georgette Leblanc; les directeurs de la Monnaie lui ont offert M^me^ Foedor, la falcon nantaise.

Les choses en sont là.

***

M. Munié, le sympathique directeur du Molière, quitte Bruxelles au commencement de la semaine et se rend à Paris où il va recruter des artistes pour la prochaine saison d'hiver qui commencera en septembre. La nouvelle troupe sera composée d'artistes appartenant aux premières scènes parisiennes. M. Munié traitera également avec les auteurs pour établir le répertoire de la campagne 1895-1896 qui sera des plus brillantes. A bientôt des détails.

Les *Vingt-huit jours de Clairette* vont entrer en répétition au Molière pour succéder à la *Belle Hélène*. Mais vu les recettes inespérées que l'on fait en ce moment, on répétera tout à l'aise.

***

Notre excellent confrère Edmond Cattier, de la *Gazette*, termine en ce moment une comédie de mœurs en trois actes dont le titre est encore un secret.

***

La réouverture de l'Alcazar est fixée à la mi-août.

***

Mardi, au Vaudeville, reprise du *Docteur Jojo*, qui terminera la saison.

***

Piqué de la tarentule du théâtre, M. Georges Verdavainne, correspondant de plusieurs journaux belges, ancien critique artistique du *National*, met la dernière main à une grande féerie d'un genre nouveau qui a beaucoup de chances d'être adaptée en anglais pour un grand théâtre de Londres.

***

Le Cirque Wulff occupera cet hiver l'immeuble de la rue de l'Enseignement.

Début de la nouvelle troupe en octobre.

Les sportsmen bruxellois seront heureux de revoir M. Wulft qui a conquis toutes les sympathies depuis de longues années.

***

A la Scala, la pochade de notre confrère Boulland, *A la Permanence*, fait toujours florès. Les artistes, en pleine possession de leurs rôles, font de cette fantaisie, déjà si joyeuse par elle-même, quelque chose d'inénarrable.

La revue de cette année sera en deux actes et sept tableaux; elle portera pour titre *Bruxelles-Venise*. L'auteur, est-il besoin de le dire, est le susdit Boulland, le revuiste impénitent.

***

Le *Gouffre*, la pièce en trois actes que M. Gustave Van Zype a fait représenter l'hiver dernier au théâtre du Parc avec un succès qu'on se rappelle, sera au programme du spectacle gratuit que la Ville fait donner au Parc pendant les fêtes nationales. C'est le cercle Roland de Lattre qui interprétera le *Gouffre*.

La même pièce de M. Van Zype sera montée cet été au théâtre de Cabourg dont M. Riche a pris la direction et pour lequel il a formé une troupe remarquable. M Riche consacrera un spectacle à notre compatriote. Il montera en même temps que le *Gouffre* un des trois actes détachés de l'*Echelle*, représentée cet hiver au Molière : le troisième, qui sera joué sous le titre *Misère*.

***

Si le hasard de vos excursions dans les environs de Paris vous conduit au joli village de Marly-le-Roi, vous y tomberez en pleine colonie d'anciens artistes de la Monnaie et de pensionnaires de l'Opéra.

MM. Lapissida, Chappuis, Gresse, Dubulle, Colonne y ont fait construire de jolies villas, M^lle^ Laus, la belle danseuse, habite le château occupé précédemment par le président Carnot, M^lle^ Mauri y fait bâtir au bas du coteau où se trouvent les somptueuses demeures de Sardou et d'Alexandre Dumas fils.

Dans son domaine sans cesse agrandi, M. Gresse se livre à la culture de la vigne et des fruits, à l'élevage des poules, canards, oies, faisans, chiens, tandis que le fils Gresse, que nous avons connu enfant ici, se prépare à conquérir son premier prix de chant et d'opéra au Conservatoire de Paris, où sa belle voix de basse est très remarquée; M. Chappuis se contente de cultiver les fleurs et arpente mélancoliquement son vaste jardin dans l'intervalle de ses nombreuses leçons; M. Dubulle jardine avec entrain et M. et M^me^ Lapissida apportent chaque jour de nouveaux embellissements à leur belle propriété.

La villa Sigurd, tel est le nom de la coquette habitation en souvenir du premier ouvrage que monta M. Lapissida à l'Opéra, est une adorable maison normande, claire, pittoresque et confortable, dont la vaste salle à manger est décorée de superbes panneaux de MM. Amable, Jambon, Carpezat et Rubé, les décorateurs de l'Opéra, et de MM. Devis et Lynen, les décorateurs de la Monnaie.

Ces deux derniers ont peint trois panneaux représentant l'un la scène finale de *Jocelyn*, les autres, la sortie du Temple, des *Templiers*, et le réveil de Brunehilde, de *Sigurd*.

Leurs confrères parisiens ont peint des décors du ballet de *Faust*, la scène des nornes de *Sigurd*, la hutte de la *Valkyrie* avec le fond printanier, le deuxième acte de *Lohengrin*, le château du *Tannhäuser*, etc., etc.

Ces toiles, encadrées dans la boiserie des murailles, ont grande allure et constituent une des plus belles décorations d'ensemble qui soit.

Les soirs de relâche à l'Opéra, la colonie artistique de Marly, à laquelle viennent fréquemment se joindre M. et M^me^ Bosman, qui habitent Bois-Colombes, M^me^ Caron, M. et M^me^ Renaud, M^mes^ Héglon, Berthet, Loventz se réunissent à la villa Sigurd où souvent Bruxelles est l'objet des conversations.

***

Les souvenirs d'un chanteur.

M. Victor Maurel, actuellement à Londres où il chante au théâtre de Covent-Garden, commencera, dès son retour à Paris, la publication d'une série d'articles sur l'Amérique, où le grand chanteur racontera non seulement les souvenirs des deux voyages qu'il a faits, à un si long intervalle, de l'autre côté de l'Atlantique, mais où il racontera ses impressions particulières sur le Nouveau-Monde, tant au point de vue artistique qu'au point de vue mondain.

En attendant les souvenirs de M^me^ Sarah Bernhardt et de M^me^ Adelina Patti, voilà un recueil de notes et d'impressions appelé à piquer vivement la curiosité du monde des excursionnistes.

***

A propos de chanteur-écrivain saviez-vous que Gustave Planche, le fameux critique, commença par être chanteur. Il suivit les cours du Conservatoire de Milan et s'essaya dans cette ville dans l'emploi des barytons.

Il fut d'ailleurs impitoyablement sifflé à ses débuts, ce qui le dégoûta du théâtre, comme exécutant.

***

M. Busoni qui se repose dans sa villa de Charlotten-

bourg de sa dernière tournée triomphale en Scandinavie, va donner une série de concerts en Angleterre au début de la saison prochaine.

A son retour, il se fera entendre de nouveau aux Concerts Populaires.

***

L'excellent capellmeister Hermann Levi, très surmené par ses travaux d'hiver, fait une cure à Bornemouth où il est soumis à un système de massage.

***

M. Edgard Tinel travaille activement à son drame lyrique *Godelive*, ouvrage qui aura des proportions considérables.

L'œuvre sera terminée avant le printemps prochain.

La première exécution en sera donnée à Malines où ont été créées les autres œuvres du compositeur flamand.

Franciscus, l'oratorio de M. Tinel qui fut exécuté avec l'éclat que l'on sait aux Concerts Populaires en 1889 avec MM. Engel, Renaud, Seguin, Gandubert et Mme Melba, vient d'être exécuté pour la 100e fois en Allemagne.

M. Tinel vient d'être invité à diriger la prochaine exécution de son œuvre dans le grand festival de Cardiff. Les choristes seront au nombre de 500; la partie orchestrale sera interprétée par la célèbre phalange de Barnby.

***

La charmante divette, Mlle Francine Decroza, vient d'épouser, à Kiew, un Russe, M. Velcoff, et pour ne pas mentir à la couleur locale, c'est un pope qui a béni leur union.

***

Mme Fierens est réengagée pour l'hiver prochain au Grand Théâtre de Lyon, aux appointements de 30,000 francs.

***

Comment doit se prononcer le nom de Murger, dont on inaugurera, sous peu, le monument dans le jardin du Luxembourg à Paris ?

Les avis sont partagés. D'aucuns, avec M. Jules Claretie, prononcent « Murgé » mais, le plus grand nombre dit « Murgère ». *Murger*, qui signifie, en patois lorrain, tas de cailloux, se prononce, en effet, « Murgère » Et le poète Amédée Rolland, ennemi acharné des rimes normandes, n'a-t-il pas écrit ces vers qui figurent dans les *Derniers Bohèmes*, de Firmin Maillard :

En fredonnant tout bas Musette,
Chef-d'œuvre *amer*,
Nous disons, en hochant la tête,
« Pauvre *Murger !* »

Une anecdote à propos du nom de l'auteur de la *Vie de bohème*.

On conte que Murger, à ses débuts, était allé, un jour, présenter ses essais à un directeur de théâtre qui s'écria : « Henri Murger, c'est bien bourgeois. Changeons l'*i* en *y* et mettons un tréma sur l'*u*. Henry Mürger, à la bonne heure ! Voilà qui vous a une tournure romantique ! »

Murger adopta, par la suite, le prénom et le nom, qui avaient été ainsi modifiés.

***

Berlioz et la *Marseillaise !*

L'auteur de la *Damnation de Faust* nous conte dans ses « Mémoires », que, en 1830, il arrangea la *Marseillaise* « pour deux chœurs et une masse instrumentale ». Il avait dédié son travail à Rouget de l'Isle qui, pour la première fois, lui répondit de Choisy-le-Roi, à la date du 20 décembre 1830, une lettre charmante.

Notons que Berlioz ne vit jamais Rouget de Lisle qui, paraît-il, voulait lui proposer un livret d'opéra sur *Othello*.

Quoi qu'il en soit, la *Marseillaise* « pour deux chœurs » ne plaisait point à Castil-Blaze qui prétend que « des *vandales musicastres* ont dénaturé, dégradé, avili la *Marseillaise* en la remettant au jour en 1830 ». C'est de Berlioz qu'il s'agit à n'en pas douter. Mais n'oublions pas que ce dernier, de son côté, traitait Castil-Blaze de « musicien vétérinaire »

Echange d'aménités dont la mode n'a pas disparu entre auteurs et critiques.

***

M. Charles Mouton publie dans le *Méphisto* d'Anvers d'intéressantes chroniques sur les gens et les choses du théâtre.

Voici une anecdote prise dans sa dernière chronique : *Les Pochards au théâtre.*

Un sympathique pochard fut un pauvre diable d'artiste de comédie, que j'ai retrouvé en 1884 à La Haye, où il soufflait les rôles qu'il avait joués jadis Cet artiste, nommé Duhamel, avait eu des jours plus fortunés; il excellait, paraît-il, dans l'emploi de domestique et y avait obtenu des succès véritables. Aussi conservait-il l'innocente manie, chaque fois qu'un artiste jouait un rôle dans lequel il s'était jadis rendu populaire, de passer sa tête hors de sa soupente et de regarder le public, en ayant l'air de lui dire :

- Vous savez, je suis là, moi !

Un soir, en 1879, notre homme, qui avait une bonne nature de queue-rouge, et qui excellait dans les Landremol, les Boniface et autres Baptiste de vaudeville, avait été chargé de jouer un petit rôle, hors de son emploi, dans *Lucrèce Borgia*. L'émotion d'un pareil début avait assoiffé Duhamel plus que de coutume. Au café du théâtre, il avait longuement péroré, assurant à ses nombreux amis qu'il allait se révéler sous un jour nouveau. Je laisse à penser les tournées qui furent courtoisement offertes et copieusement rendues à cette occasion... ce qui n'avait pas peu contribué à parachever la cuite phénoménale avec laquelle Oloferno Vitellozzo se présenta à Dona Lucrezia Borgia.

On connaît la scène, où les seigneurs vénitiens invectivent Lucrèce, en lui reprochant ses crimes Cinq de ces gentilshommes venaient de la flétrir, quand vint le tour de Duhamel, qui avait à dire ce qui suit :

— « Madame, je m'appelle Oloferno Vitellozzo, neveu d'Iago
» d'Appiani que vous avez empoisonné dans une fête, apres lui avoir
» traîtreusement dérobé sa bonne citadelle seigneuriale de Piombino. »

L'excellent ivrogne s'avança plus raide qu'une potence et s'apprêta à faire justice, comme ses compagnons. Mais hélas, la prose héroïque du grand poète, les consonnances étranges de ces noms italiens, tout cela se mit à faire dans la cervelle du malheureux un horrible mélange à travers la griserie rouge, jaune, verte, multicolore, de tous les liquides absorbés. L'infortuné, à défaut de la lettre, ne se souvenant plus que de l'esprit de la tirade, s'approcha noblement de Lucrèce Borgia et lui lança à la face ce seul mot :

- Salope !

Après quoi il pivota sur lui-même et se retira noblement.

On juge de l'émotion de Lucrèce et du fou rire qui passa des artistes dans la salle. Le rideau dut se baisser, mais le public exigea qu'il se relevât et fît un triomphe à Duhamel qui saluait gracieusement, sans se douter de ce qu'il avait dit.

Deux personnes peuvent garantir l'authenticité de cette tragi-comédie. C'est M. Marck, directeur de l'Odéon, et M. Barwolf, chef d'orchestre.

Lettre de Paris

14 juin.

Guernica, de MM. Gheusi et Gailhard, musique de M. Paul Vidal, n'a obtenu à l'Opéra-Comique qu'un succès d'estime.

Le livret, qui nous dit un épisode des guerres carlistes, — épisode rigoureusement authentique à ce qu'affirme M. Gailhard, — n'est pas mis au point pour le théâtre et manque de développements scéniques.

Quant à la partition de M. Paul Vidal, elle est l'œuvre d'un musicien très au fait de toutes les ressources de son art et doué d'une jolie inspiration, mais elle manque de style personnel et de décision dans la pensée comme dans la forme.

L'interprétation de *Guernica* réunit les noms de MM. Bouvet, Jérôme, Carbonne et de Mlle Lafargue.

Mlle Lafargue n'est pas de taille à supporter le rôle principal pour lequel les auteurs avaient en vue Mlle Calvé; quant à M. Bouvet, à M. Jérôme, dont la voix gagne chaque jour en volume et en timbre, à M. Carbonne, dont les progrès s'affirment, il n'y a que des félicitations à leur adresser.

Pris au piège, un acte de M. Michel Carré, musique de M. Gedalge (1), accompagne *Guernica* sur l'affiche.

Pris au piège est tiré de *Florentin*, de Lafontaine, et adroitement mis au goût du jour; la musique de M. Gedalge, élégant et habile pastiche de celle du XVIIe siècle, avec une très heureuse adaptation des procédés modernes aux formules anciennes, est réellement intéressante et révèle chez son auteur de précieuses qualités.

Ce gentil petit opéra comique est très bien joué et chanté par Mme Molé-Truffier, Mlle Leclercq, MM. Bernaert et Carbonne.

— On vient de donner aux Menus-Plaisirs la première représentation du *Mascot* de notre confrère Alfred Delilia : bonne chance à cette joyeuseté.

— Et maintenant il sied de s'occuper du nouveau spectacle coupé de la Comédie française, spectacle formé de deux pièces en un acte et d'une pièce en deux actes.

Les deux pièces en un acte se nomment : *Fidèle*, en prose, et *Conte de Noël*, en vers. Elles ont pour auteur : la première, M. Pierre Wolf, la seconde, M. Maurice Bamberg.

La pièce en deux actes, jouée autrefois en trois actes au Gymnase, a pour titre *L'Amiral* ; c'est à M. Jacques Normand que nous la devons, elle est en vers.

Fidèle est un petit drame intime, insuffisamment développé peut-être, réellement touchant et d'une écriture impeccable. Nous y voyons deux vieux amants, — amants d'une heure, — la femme, mariée, l'homme, célibataire et ami du mari, remuer les cendres du passé et se rappeler la faute commise, faute unique d'ailleurs.

Le vieil époux entend tout et souffre cruellement de la trahison de sa femme et de son meilleur camarade, puis il pardonne comme il a pardonné à son chien Fidèle qui, un jour, l'avait mordu !

Une interprétation de premier ordre avec Mmes Pierson et Amel, MM. de Féraudy et Leloir donne le meilleur relief à cette piécette émue.

Le *Conte de Noël* que nous dit le bon poète Bouchor est d'une religiosité naïve et bonhomme, d'un mysticisme paterne et bienveillant.

C'est l'aventure, aux temps gothiques, d'un brave sculpteur, excellent père, mais humeur de piot et franc ripailleur nocturne, que saint Nicolas et sainte Rose dont il tailla dévotement les images en plein chêne amènent à résipiscence et font rentrer dans le droit chemin.

Conte simplet, mais charmant, avec ses vers bien frappés aux belles sonorités, au sentiment profond, avec son interprétation satisfaisante où brillent MM. P. Mounet et Beer, Mmes Ludwig et Bertiny. Et maintenant oublions que nous sommes rue de Richelieu et rions gaîment de *l'Amiral* comme nous en ririons ailleurs.

La fable que nous récite M Jacques Normand est d'invention modeste. Il s'agit d'un oignon de tulipe rare — *L'Amiral Lieskens* — mangé par erreur et par un hussard français en 1795 et dont le frère, — pas du hussard, mais de l'oignon - est le facteur d'un mariage entre un vieux et une vieille tulipomanes ennemis et fait en même temps le bonheur des deux enfants de ceux-ci, lesquels s'aiment et s'épouseront grâce à cet oignon précieux que les deux collectionneurs posséderont en commun.

Elle est d'invention modeste, ai-je dit, cette fable, mais aussi elle est si gaie, si riante, si joyeuse et si spirituellement plaisante en ses détails qu'elle séduit et ravit les plus grincheux et les plus austères !

L'interprétation y contribue d'ailleurs dans une large mesure, car M. de Féraudy et M. Leloir et M. Laugier et Mlle Amel et Mlle Muller et Mlle Lynnès sont tout bonnement parfaits. Qui est l'amiral? M. de Féraudy peut-être ou M. Leloir. A eux deux le bâton *ex æquo*.

A.-Ch. Vogel.

Courrier de France.

Paris. — L'Opéra va remonter la *Favorite* dont les décors avaient été détruits dans l'incendie du magasin de la rue Richer.

Au début de la saison d'hiver M. Renaud, qui vient de prendre la première place parmi les barytons de l'Opéra par sa superbe interprétation dans le *Tannhäuser*, jouera pour la première fois le rôle de Hamlet.

— *Orphée* sera repris à l'Opéra avec tous les ballets et divertissements que l'on avait coupés depuis la création de l'œuvre de Gluck.

— Les trois auteurs de *Guernica* sont enfants du Languedoc : Paul Vidal, le jeune compositeur, un des bons élèves de J. Massenet; et Gheusi, le jeune poète, qui a fourni les rimes et jeté les paillettes d'or de la poésie sur l'action sombre; et Gailhard, le librettiste qui a bâti le drame — cueilli à vif, dans les montagnes de la Biscaye. C'est le bon soleil de Toulouse, si généreux de sa chaleur, qui a chauffé le sang de leurs veines et qui leur a donné l'enthousiasme et la foi, deux plantes qui s'épanouissent à pleines fleurs sur les bords de la Garonne.

Gailhard a eu le premier l'idée de la pièce, Gailhard — qui est Basque, à ses heures de loisir, — a entendu, par un beau soir, résonner le noble chant des *fueros*, sous le vieux chêne de Guernica, le doyen des arbres de la liberté; il a été frappé des accents sauvages et pénétrants de la Marseillaise royaliste, ému de la poésie pittoresque du décor qui se dressait devant ses yeux, et il a gravé dans sa mémoire d'artiste le tableau, avec ses couleurs et ses sonorités. De là, à faire le drame, d'un épisode de guerre civile, lambeau de l'insurrection carliste de 1875, il n'y avait qu'un pas à faire, et ce pas, il l'a rapidement franchi, avec ses jambes agiles de Basque : Voilà comment est née *Guernica*.

Et quelle physionomie curieuse et intéressante à étudier que celle de Gailhard, le nouvel auteur dramatique, ce type d'homme heureux, à qui tout a si bien réussi qu'il semble que la fortune ne lui a montré les dents que dans un sourire !

Je le vois encore, en 1867, alors qu'il était élève du Conservatoire de Paris, chantant et figurant un des lévites « troublés » des chœurs d'*Athalie* (*trois francs* par séance!) dans la reprise de la tragédie de Racine agrémentée de la partition de Mendelssohn, que fit alors Pasdeloup, avec ses chœurs et son orchestre, sur la scène de l'Odéon.

Je n'ai qu'à fermer les yeux pour revoir passer, à travers mon souvenir, ce beau garçon bien campé, large d'épaules, à la figure sympathique et aimable éclairée par des yeux noirs d'une mélancolie toulousaine touchante et... roublarde, avec des cheveux et une barbe plus noirs encore ; et j'entends résonner, dominant les autres, sa belle voix au timbre sonore, un peu voilé de ce charme des terres chaudes, chantant en pleine fraîcheur de ses vingt ans :

O divine, ô charmante loi,
O justice, ô bonté suprême !
Que de raison, quelle douceur extrême.
D'engager à ce Dieu son amour et sa foi !

La veille, on avait joué *Macbeth*, sur la scène du vieux théâtre de la rive gauche, et les trois sorcières ne vinrent pas — je ne sais pourquoi — toucher le front du jeune Gailhard avec leurs doigts décharnés, et lui crier, entre deux rires : Ah ! Ah ! Ah !... Macbeth, tu seras roi !... Ah ! Ah ! Ah !...

En parlant ainsi, les vieilles Raseuses, filles de Shakespeare, auraient dit la vérité, puisque, dix-huit ans plus tard, Gailhard était roi... avec façade sur le boulevard des Capucines.

Pierre-Blaise Gheusi débute au théâtre avec *Guernica*.

Trente ans, juste. D'allure élégante, de façons courtoises et châtiées. Grand, brun, teint mat. Presque un peu d'afféterie dans le geste et dans la parole. Il ne dit pas : « Asseyez-vous ! » mais : « Soyez assis ! » C'est plus spécial.

Imagination méridionale et chantante, où flambent toutes les légendes du pays toulousain, si prodigieusement fertile en belles histoires.

M. Gheusi, qui savoure pour la première fois les joies de la grande vedette, possède déjà un petit bagage littéraire digne d'estime.

Il étudia les *Blasons héraldiques* et fit part de cette étude à ses contemporains. On l'avait fait venir de Castres pour être rond-de-cuir naguère et il fut chef du secrétariat du secrétaire général de la préfecture de la Seine.

Mais il préfère être poète, décidément.

Courrier d'Angleterre.

On écrit de Londres au *Figaro* :

« La rentrée de Mme Adelina Patti à Covent-Garden dans la *Traviata* fera époque dans les annales de l'Opéra; on se serait cru à une des rares représentations de gala données par ordre de la Reine, tant la salle était brillante. Il n'y avait pas une place vide, il y avait du monde jusqu'au cintre et dans les corridors ; les fauteuils d'orchestre se sont vendus jusqu'à cinq fois le prix ordinaire. A son apparition, Mme Patti a reçu une ovation et les applaudissements et les hourras ont éclaté de toutes parts; à la fin du troisième acte c'était du délire. Vous savez ce qu'est Mme Patti dans la *Traviata;* elle est restée comme cantatrice et comme actrice ce qu'elle a toujours été et sa voix a conservé toute sa pureté et sa fraîcheur : elle a été merveilleuse, c'est le seul mot qui convienne. Le public, heureux de la revoir après onze ans, était littéralement dans le recueillement et n'a donné le moindre signe d'impatience pendant les entr'actes forts longs qui ont prolongé la représentation jusqu'à minuit. Pour qui connaît le public londonnien, cela dit tout. »

— Voici le texte de la lettre adressée par la Comédie-française à Henry Irving, à l'occasion de sa nomination de chevalier :

« Cher sir Henry Irving, le comité de la Comédie-française et les sociétaires de la Maison de Molière désirent vous envoyer leurs félicitations cordiales et vous exprimer la joie qu'ils éprouvent de la haute distinction qui vous a été accordée. Nous sommes tous heureux de voir une grande nation rendre hommage à un grand artiste et nous applaudissons de tout notre cœur à la haute et juste récompense décernée à un acteur qui a servi avec tant de puissance et honoré si profondément notre vocation et notre art.

» Acceptez donc, cher Monsieur, l'assurance de notre vive sympathie comme artiste et de nos sentiments de sincère dévouement. »

Suivent les signatures de l'administrateur, M. Claretie, des autres membres du comité et des sociétaires.

LE KRACH DES COMÉDIENS FRANÇAIS EN AMÉRIQUE

Réjane, après avoir achevé la série de ses représentations en Amérique, est rentrée à Paris d'une expédition qui aura duré plus de quatre mois.

Son succès a été grand Il était impossible qu'il ne le fût pas, et que cette interprète si merveilleusement douée de l'esprit français ne conquît pas le nouveau continent avec autant d'aisance et de certitude que l'ancien. Grâce à elle, grâce à ses spirituelles et inimitables incarnations de *Ma Cousine* et de *Madame Sans-Gêne*, les noms de Meilhac et de Sardou ont été acclamés des rives du Potomac à celles du Mississipi.

C'est surtout à la Nouvelle-Orléans et au Canada, c'est-à-dire sur les points du territoire américain où la langue française est le plus en honneur, que le succès a été le plus décisif et le plus brillant.

Il nous revient même, à ce propos, une anecdote tout à l'honneur de l'éminente comédienne et qui prouve à la fois combien elle a été fêtée et combien elle a mérité de l'être. C'était, croyons-nous, à la Nouvelle Orléans. L'affluence des amateurs avait été si grande que, la salle étant archicomble, ils avaient forcé les portes du théâtre et s'étaient installés, faute de mieux, dans les couloirs, les foyers et jusque dans l'escalier, d'où, naturellement, ils ne pouvaient rien voir ni rien entendre.

Avertie de cette obstination héroïque et de la déconvenue qui la récompensait si mal, l'excellente artiste trouva un ingénieux moyen d'en adoucir l'amertume. Pendant chaque entr'acte, à peine sortie de scène, elle traversait le théâtre, et, dans les foyers, dans les couloirs, au pied des escaliers où s'accrochaient des grappes humaines, se prodiguait en monologues, scènes détachées, fragments de toutes sortes, saluée chaque fois d'ovations dont la gratitude pourtant de bonne volonté et de bonne grâce décuplait l'enthousiasme.

***

Pourquoi faut-il qu'il y ait une ombre à ce tableau où la charmante artiste n'a pas perdu un rayon de son auréole? L'ombre, c'est le résultat commercial de l'opération qui, pour l'impresario, se chiffre par une perte de plus de *deux cent mille francs*, pour environ *cent vingt* représentations données.

L'année dernière, à pareille époque, soixante représentations données par Mounet-Sully, dont le succès avait été plus que médiocre, s'étaient soldées par une perte de passant *cent cinquante mille francs*.

Les résultats que nous venons de constater tout haut, alors que, jusqu'à présent, on s'est contenté de se les dire à voix basse et comme

---

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Strackè, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains Propriétaire : M. Schæpkter-Wiertz.

Anvers. Restaurant Bertrand, place de Meir. Gilissen, propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente; dîners et déjeuners à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

(1) La partition de *Pris au piège* est éditée par la maison Paul Dupont.

dans l'oreille, semblent prouver que le krach des comédiens français en Amérique est un fait accompli et que le temps heureux de la grosse récolte est bien passé.

***

Quelles sont les causes probables de ce krach qu'il est difficile de méconnaître ?

Il y en a, comme toujours, plusieurs, et de natures diverses.

D'abord, la multiplicité trop grande de ces promenades foraines, sur lesquelles la curiosité exotique a fini par s'émousser, car il faut bien l'avouer, nos artistes ont saturé de leurs représentations le public américain qui en a consommé au delà de son appétit. Ensuite, la qualité de la marchandise si chèrement vendue n'a pas toujours été de premier choix : le plus souvent, les étoiles n'ont été escortées que de troupes insuffisantes, et n'ont exploité qu'un répertoire passé et usé.

Enfin, depuis plusieurs années, le Théâtre National a fait de grands progrès en Amérique. Les troupes y sont excellentes, encadrées d'une mise en scène d'un grand luxe, avec des décors et des costumes superbes — alors qu'au contraire les troupes nomades n'ont qu'une mise en scène d'aventure et des costumes forcément fripés par les fatigues du voyage, et qui font plus honneur à la virtuosité du dégraisseur qu'à celle du costumier.

Il semble qu'aujourd'hui, faisant une sorte de retour sur eux-mêmes, les Américains appliquent, en matière théâtrale, la célèbre doctrine de Monroë, et qu'ils en arrivent à préférer absolument leur théâtre, écrit en leur langue, à celui des troupes françaises, dont les représentations n'ont, à tout prendre, pour ceux qui ne parlent pas le français, que l'attrait d'une pantomime vive et animée.

Bref, pour une cause ou pour une autre, il est certain que l'enthousiasme est bien calmé, tout au moins pour le drame et la comédie, et nous voici loin des voyages de Rachel, — qui fut la première à parcourir l'Amérique, et dont les représentations furent autrefois un véritable événement, car les villes entières envahissaient alors les théâtres, dont elles paraissent aujourd'hui ne plus connaître le chemin — et même bien loin aussi des premières tournées triomphales de Sarah Bernhardt. Cependant nous devons dire — en historiens fidèles — que, dans le désastre américain, celle-ci, qui a été adoptée par le Nouveau-Monde, où elle est comme chez elle, paraît devoir faire exception et qu'elle est la seule, peut-être, que le krach n'atteindra pas.

En Amérique, il y a encore place pour les chanteurs et l'opéra français, à la condition d'un ensemble d'exécution hors ligne, ce qui a été le cas de l'Opéra de New-York, où MM. Abbey et Maurice Grau avaient réuni tant d'étoiles que leur théâtre avait l'air du ciel d'une nuit d'été, et où les bénéfices d'une saison ont dépassé largement le million.

Le krach n'atteindra pas, non plus, de sitôt, les auteurs dramatiques français, les Américains n'ayant pas de littérature nationale suffisante, et il y aura encore de beaux jours pour Sardou, Alexandre Dumas, Henri Meilhac et les autres maîtres favoris de l'autre côté de l'Atlantique, où ils seront encore longtemps traduits, joués et applaudis, en anglais.

Le krach ne touche directement que les artistes dramatiques français, mais je crois que ceux-là peuvent remiser leurs paniers, et leur dire adieu ; ils ont certainement plus fait de vendanges, dans le passé, qu'ils n'en feront dans l'avenir.

(*Gaulois.*)

Mondanités

Le mariage du duc d'Aoste avec la princesse Hélène d'Orléans est fixé au 25 juin.

***

On annonce les prochains mariages de :

M. le baron de Fernand de Wykerslooth de Royestein, sous-lieutenant au 1er guides, fils du général aide-de-camp du Roi, avec Mlle Mathilde d'Huart, fille du sénateur baron d'Huart.

M. le comte Henry de Liedekerke, secrétaire de légation, avec Mlle Marie Imperiali, fille du marquis Imperiali, prince de Francavilla.

M. le baron Léon de Lamberts Cotrenbach avec Mlle Marie de Coppin.

M. A. Soenens, juge au tribunal de première instance de Bruxelles, avec Mlle Mathilde Finet, fille du banquier et nièce du sénateur.

***

La champagne Saint-Marceaux est la plus rafraîchissante, la meilleure et la plus agréable des boissons.

***

On avait essayé, ce printemps, de combattre le costume-tailleur, et de lui substituer la robe-couturière en crépon ou en soierie légère. Celle-ci a obtenu un plein et légitime succès. Mais au moment de boucler les « baskets » légers et si commodes pour l'emballage des toilettes, on s'aperçoit que si avec ses froufous elle est bien féminine et très charmante pour le Casino, pour l'heure de la plage ou du dîner, la toilette correcte, veste et jupe unie, demeure la plus coquette et la plus pratique pour le voyage, la « source » le matin, et les excursions. Le costume-tailleur voit donc rajeunir sa vogue. On le reproduit en drap, en alpaga, en toile nattée et en piqué. Une variante très nouvelle est la jupe d'une teinte et la veste d'une autre ; par exemple : gris et marron : beige et loutre; bois et mousse, etc , etc.

Ce qui présente l'inappréciable avantage de pouvoir mettre plusieurs jupes avec la même veste

***

Petites recettes. — Rien de plus désagréable dans le vêtement et l'ameublement que les couleurs « passées », et l'on sait si elles passent vite avec nos procédés de teinture brillants mais éphémères : les peluches, notamment, passent avec une regrettable facilité.

Pour les revivifier, lorsque les injures du temps et de la lumière ne sont pas trop graves, il suffit d'éponger la matière avec du chloroforme Le chloroforme méthylé convient très bien pour cela ; il a en outre l'avantage d'être moins cher que celui qui est purifié. On devra seulement éviter de le respirer en trop grande quantité pendant l'opération et surtout ne pas opérer à la lumière, cette substance étant essentiellement inflammable.

— Lorsque les objets en ivoire, aux prétentions artistiques, ont pris une teinte jaunâtre désagréable, voici comment on peut les régénérer : on les enduit tout d'abord au pinceau ou avec un morceau de flanelle d une légère couche d'essence de térébenthine, puis on les expose au soleil pendant trois ou quatre jours. Ils redeviennent immaculés

— Voici une assez bonne formule et relativement aisée à réaliser pour enlever les taches de graisse sur le drap : mouillez la partie tachée, prenez un morceau de magnésie, mouillez-le aussi et frottez-en vigoureusement la tache ; laissez ensuite sécher, ôtez la poudre qui est restée adhérente au drap ; toute tache aura disparu.

***

Complétons la liste des Belges rencontrés à Paris pendant la grande semaine : baron et baronne van Pottelsberghe de la Potterie, vicomte et vicomtesse de Nieulant, baron et baronne de Vrière, baron et baronne van Zuylen, M. et Mme Neef, MM. le comte van den Steen de Jehay, le colonel Lammens (captain Williams) et son frère le capitaine du génie Lammens, Edmond de Vylder, Fortamps, Wittouck, Josse Goffin, baron van Loo, Otlet, Edmond Hechtermans, Nagelmaeckers, David de Gheest, Peltzer, Flechet, de Lathuy, Thys, Dujardin, Feyerick, etc.

***

S. M. la Reine et S. A. R. Mme la princesse Clémentine se sont rendues mercredi à Spa, accompagnées de Mme la baronne d'Hoogvorst et du baron Goffinet, pour visiter les aménagements de la villa royale.

Les augustes visiteuses ont déjeuné à l'hôtel voisin et sont reparties pour Bruxelles à 5 heures, enchantées de leur excursion.

L'installation de Sa Majesté et de la Princesse à Spa est fixée au début de juillet.

C'est à ce moment que la population spadoise offrira à la Reine un objet d'art en bronze avec un album contenant les noms de tous les souscripteurs.

La remise de cet objet d'art donnera lieu à des fêtes publiques : exécution d'une cantate par les enfants des écoles et les orphéons, manifestation populaire, illuminations, etc., etc.

En attendant ce grand jour, Spa offre à ses visiteurs de plus en plus nombreux des fêtes et des attractions quotidiennes.

Aujourd'hui, le vélodrome organise des courses de bagues pour cyclistes ; demain lundi, inauguration des concours de lawn-tennis.

Les courses internationales de chevaux, pour lesquelles il y a 30.000 francs de prix, commenceront dimanche prochain 23 juin.

Les autres journées de courses sont fixées au mardi 25, jeudi 27 et dimanche 30 juin.

C'est dimanche prochain aussi que recommence la saison théâtrale et mardi 25 que reprendront les concerts de grande symphonie (80 exécutants) sous la direction de M. Lecocq.

Enfin, aux amateurs signalons les concours de tir aux pigeons qui commenceront le 1er juillet Le grand prix de 10,000 francs sera tiré les 26 et 27 juillet.

Parmi les derniers arrivés dans la jolie ville d'eaux, citons :

MM. vicomte Pierre de Gatellié, de Paris ; comte et comtesse Cardelli ; comte Pierre Srapary ; Charles de Steuer, officier de la Garde impériale d'Autriche ; comte Alexis Steinheil, gentilhomme de la Cour de S. M. l'Empereur de Russie ; prince Joseph Pignatelli de Aragon et Cerignola ; baron Arthur d'Eppinghoren, maréchal de la maison de S. A. R. le duc de Saxe-Cobourg-Gotha ; Constantin de Schidlofsky, officier de la Garde impériale à Saint-Pétersbourg, et Mme de Schidlofsky ; baron G. Forgeur, ministre plénipotentiaire de Belgique à Madrid ; baron et baronne de la Kethulle, etc., etc.

VENISE A BRUXELLES

Le succès de « Venise à Bruxelles » dépasse les prévisions les plus optimistes. Dimanche dernier, plus de quinze mille personnes ont visité la cité mirifique, si prodigieusement animée, et ont assisté aux concerts, aux spectacles, aux divertissements innombrables qui font de « Venise » un séjour réellement enchanté. Chaque jour, en effet, les attractions vont croissant. Tandis que les concerts de l'admirable orchestre de la Scala de Milan subjuguent l'auditoire de la Sala dei concerti, le Théâtre des Marionnettes, favorisé d'emblée par la vogue, et le Théâtre des Variétés qui vient de s'ouvrir piazza delle Procuratie fournissent aux « étrangers » les distractions diverses d'une ville de plaisir. « Venezia la bella » mérite d'être surnommée aussi « la deliziosa ».

Pour satisfaire à de nombreuses demandes d'amateurs de musique, l'orchestre de la Scala de Milan, qui se fait entendre chaque soir, donnera, aujourd'hui dimanche, une matinée à 3 heures. Cette audition est recommandée aux visiteurs de province.

Combien il serait injuste d'oublier, dans ce bulletin des attractions, les vivantes, les entraînantes exécutions des Bersaglieri, des chanteurs et mandolinistes italiens, les facéties des bouffons napolitains et les excursions en gondole dont tout le monde veut éprouver le charme, et combien il y aurait plus d'ingratitude encore à oublier que le plus irrésistible élément de succès est « Venise » même, soit dorée du beau soleil estival, soit féeriquement illuminée à l'électricité.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître, un nouveau guide de Jean d'Ardenne, *La Vallée du Giffre* (Haute-Savoie), un très coquet volume avec cartes détaillées et illustré de nombreuses photogravures.

Ce guide précis, vade-mecum de tous les excursionnistes en Savoie, est écrit d'une plume alerte par un amoureux de la nature et un voyageur expérimenté qui vous entraîne à sa suite sur les cimes poétiques du mont Buet et qui ne néglige aucun détail, puisqu'il indique même le prix des bougies dans les hôtels savoyards.

NÉCROLOGIE

On annonce de Gand la mort de M. L. Van den Kieboom, directeur du Théâtre flamand de cette ville et auteur dramatique.

***

La semaine dernière est morte à Bruxelles Mme Candeilh, femme de l'ancien directeur du théâtre du Parc.

Mme Candeilh, très affectée de la mort de son fils aîné survenue il y a deux ans, a succombé à une maladie de langueur.

Nous exprimons à M. Candeilh nos sympathiques condoléances.

SPORT

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures. — *Courses à Groenendael.*

Nos pronostics :

Prix de la Senne : Niagara, Jongleur.

Prix de l'Espérance : Écurie Ribaucourt, Fair Fortune.

Grand prix de Groenendael (Course plate). 10,000 fr., 3,000 mètres. Partants et montes probables : Courrian (Stanton), Loiret (Roden), Yzer (Jellis), Carmencita (Hanson), Quizizana (Ellis).

Pronostic : Écurie Liénart. Carmencita.

Prix Sainte-Corneille : Écurie Liénart ; préféré Hanson.

Prix Girofla : Écurie Liénart.

Whip

VENISE A BRUXELLES (de 10 h. du matin à minuit) Attractions multiples (8 1/2 h. soir). Concert par l'orchestre de la Scala de Milan.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH par CH. FAY, Parfumeur rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Lympia

Essence Concentrée pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

AUX BRONZES

ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES

A. JOOS

55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,

Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos

HENRI HERZ

Officier de la Légion d'Honneur

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :

HENRI HERZ

Dépôt du PIANO-HARMONIUM de E. CROISSANDEAU de PARIS

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances sur la Vie.
Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents.
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.

CHAUSSURES DE LUXE

Atelier spécial pour les pieds sensibles.

La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.

Charles VAN GOETHEM

Chausseur

3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

A L'ÉPAULE DE MOUTON

RESTAURANT ET SALONS

ouverts après les théâtres

HUITRES DE TOUT PREMIER CHOIX

16, RUE DES HARENGS

FABRIQUE DE DENTELLES

VOLANTS ET TULLES POUR ROBES

Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.

DE BREMAECKER

13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS

La meilleure eau de table.

EN VENTE PARTOUT

AYALA

CHAMPAGNE EXTRA DRY

Dans tous les restaurants à la mode.

Fournitures pour la Photographie

J. MARYNEN

39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 39

BRUXELLES

APPAREILS D'AGRANDISSEMENT ET DE PROJECTION

OXYGÈNE EN TUBES

LEÇONS GRATUITES AUX ACHETEURS

Téléphone No 114.

SPA

Casino ouvert toute l'année.

Théâtre, concerts, bals, tirs aux pigeons concours de tir international, courses de chevaux, vélodrome, lawn-tennis, corsos, batailles de fleurs, fêtes d'enfants, régates, etc., etc.

AU FILET DE SOLE

1, rue Grétry, 1, Bruxelles

A proximité de tous les Théâtres

RESTAURANT DE 1er ORDRE

TENU PAR

EDOUARD BEAUD

SALONS DE SOCIÉTÉ

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant goût de la viande fraiche, provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud), riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans — Anvers 1894. **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Vve MIDDELEER & FILS

HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE-TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

GRANDE
FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

MANUFACTURE DE BRONZES D'ART

LUSTRES, SUSPENSIONS ET d'Appareils D'ÉCLAIRAGE

MÉDAILLE D'OR à l'Exposition Universelle de Paris.

H. LUPPENS & Cie

USINE : 15, rue de Danemark
MAGASINS : 46, 48, 50, Boulevard Anspach
BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No **1407**.

JEAN BARDIN FILS

Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No **1011**

Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES

ERARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

TEINTURE ET NETTOYAGE

P. LEROI-JONAU

13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de **bal** et de **soirée**
Détachage partiel de **toilettes** de **cérémonie**
Nettoyage de sorties de **bal, dentelles, gants et souliers.**
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.

C. VANDAEL

Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

Ancienne Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de fantaisie
Petits meubles de luxe
Eventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - Brosserie - Parfumerie

OBJETS
POUR
CADEAUX

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

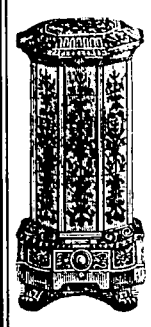
MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS

Parapluies. Ombrelles, Cannes, Fouets. Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE

J. VUCHT

12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS

Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.

Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.

LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES
MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone No **924.**

Ancienne Maison **E. VANDEN BRAND EN E. VANDERGOTEN** Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS

GANTERIE L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

SEUL DÉPOT DES
PIANOS BECHSTEIN
CHEZ
BREITKOPF & HÆRTEL
ÉDITEURS
45, Montagne de la Cour.

PIANOS EN LOCATION
A PARTIR DE 10 FRANCS
Pianos d'occasion
A PARTIR DE 300 FRANCS
TÉLÉPHONE 2409.

Bureaux : 7 1/2 h. THÉATRE MOLIÈRE Rideau : 8 h.
Dédié a Sa Majesté la Reine. — Direction : Frédéric Munié.

Représentations organisées par Mlle ACIANA.

Grand succès actuel du Théâtre des Folies-Dramatiques de Paris.

LA BELLE HÉLÈNE

Opéra bouffe en 3 actes de MM. Meilhac et Halévy.
Musique d'Offenbach. — Orchestre sous la direction de M. Maubourg.
Décors nouveaux de M. L. Dumont.
Costumes spéciaux de la Maison Favier.

DISTRIBUTION

Pâris	MM.	A. GARDON.
Calchas		LEROUX.
Ménélas		AMBREVILLE.
Achille		CROMMELYNCK.
Agamemnon		LEBREY.
Ajax Ier		GRAM.
Ajax II		LEMAIRE.
Philocome		MARCEL.
Euthyclès		NÉRAC.
Hélène	Mmes	ACIANA.
Oreste		LEMAIRE.
Parthœnis		VIARNY.
Lœna		GRAY.
Bacchis		GILBERTE.

Esclaves, Hommes du peuple, etc.

TABLEAUX :
1. *Le Temple de Vénus.* — 2. *Le Jeu de l'Oie.* — 3. *L'Enlèvement d'Hélène.*

Dimanche 9 juin, à 2 heures, MATINÉE
(moitié prix pour les enfants)

« LOMBARTZYDE-BAINS »

DIGUE DE MER

Terrains à vendre pour bâtir.

Grand choix de **PEIGNOIRS** depuis **16** francs. Robes de chambre pour hommes.
Fournisseurs de la Cour.
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J. B. KATTO

ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.

Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
Téléphone n° 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, no 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIEME ANNÉE. — N° 40

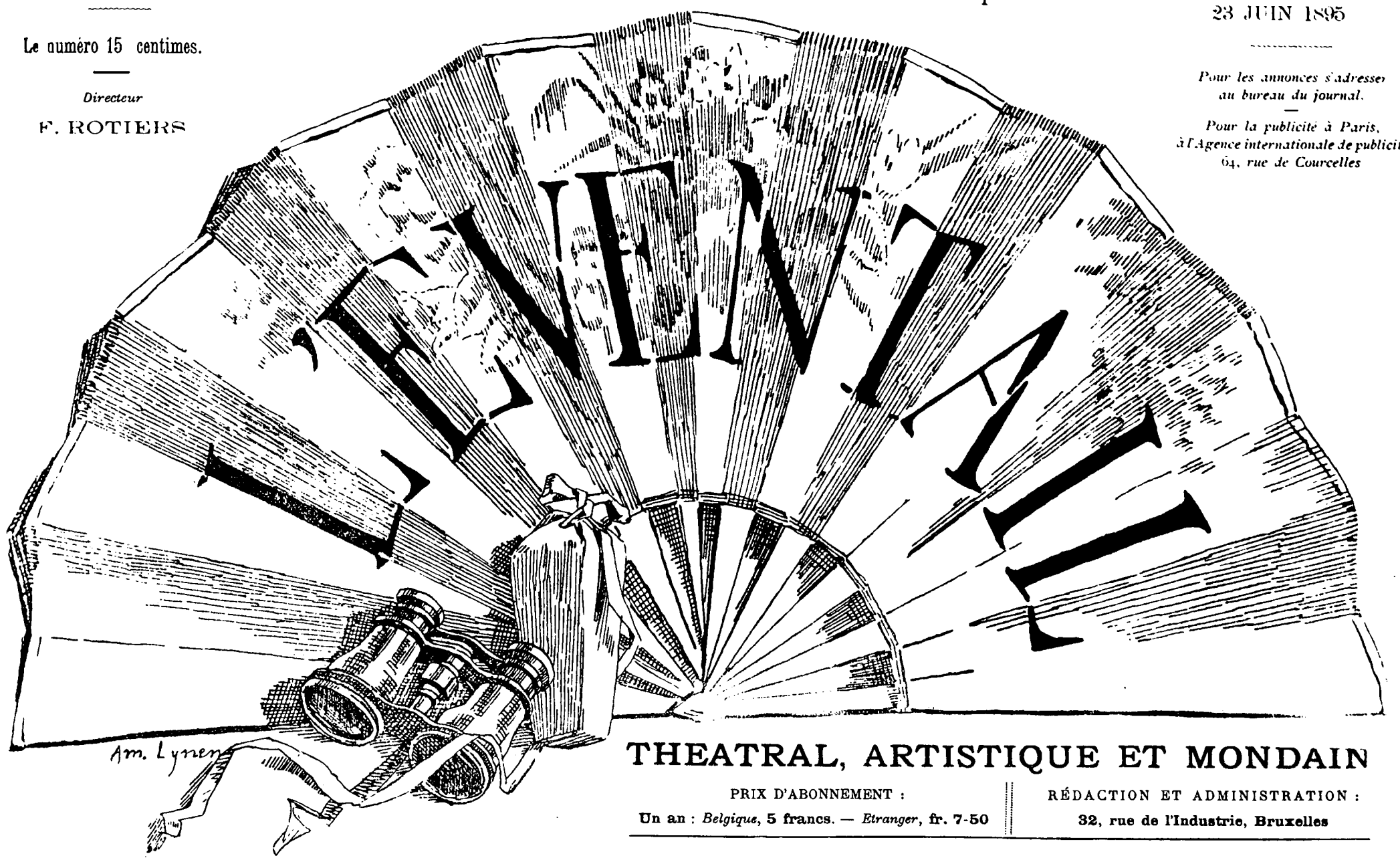
23 JUIN 1895

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Pour la publicité à Paris, à l'Agence internationale de publicité 64, rue de Courcelles



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

En ce temps-ci, les pièces vieillissent vite, et les reprises courent grand risque de trouver émoussé le succès.

Il n'en a pas été ainsi, toutefois, pour le *Docteur Jojo*, donné, cette semaine, au Vaudeville, et accueilli, malgré ses états de service, comme une nouveauté.

On se souvient encore de cette amusante et spirituelle fantaisie, où la médecine et les médecins sont caricaturés d'une main si experte et si discrète par un homme de théâtre qui, en matière d'esprit, n'a plus à faire ses preuves.

Fort joliment bâtis, du reste, avec une habileté de main, une ingéniosité dans la drôlerie, parfois, qui en compliquent d'alerte façon l'invraisemblance, ces trois actes disent, comme on sait, l'aventure d'un médecin malgré lui aux prises avec la liquidation cascadeuse de son passé. Ce qui s'ouvre et se ferme de portes là-dedans est inimaginable ; mais il y a des scènes si bien venues, entre deux courants d'air, que nul ne songe à chercher chicane à l'auteur — qui serait, au surplus, de taille à se défendre.

Le tout est d'une irrévérence joyeuse sans effort, pimentée de scènes et de boutades d'un humour souvent assez libre, mais d'où se dégage une gaîté très franche, très communicative, en dépit du mal que se donne M. Desclos pour se persuader à lui-même que cela n'est pas si drôle.

Le *Docteur Jojo*, outre son premier acte, d'une exposition si vivement menée qu'elle dégénère, au finale, en une sorte de petit chahut familial, a, sur les productions du genre, l'avantage de sa logique bouffe et de son intrigue complexe, enchevêtrée avec un sens très parisien des pièces à petites femmes trompées et à dandins impénitents.

M. Albert Carré a trouvé dans la troupe ordinaire du Vaudeville des éléments faits à sa manière, et qui lui prêtent, du côté féminin, le concours de séductions diverses et variées. C'est, d'abord, Mme Andrieu, la bonne grosse commère vouée aux belles-mamans à perpétuité ; c'est Mme Reuter, dont la vivacité de brune piquante relève l'intéressante qualité de jeune épouse professionnelle ; Mlle Demareuil, Mlle Peuget, toutes deux élégantes, l'une potelée, l'autre svelte, mais celle-ci, incontestablement, d'un naturel moins factice que celle-là

Dans la distribution hommes, M. Vilano tient, suivant sa coutume, la corde. Le rôle est bien de son emploi et de ses moyens, avec la somme de quiproquos ébaubis qui sont l'inépuisable mine du comique favori de la maison. Puis viennent M. Jussieu, le plus fidèle, peut-être, des grimes passés, présents et à venir ; M. Genot, toujours lui, de par son incomparable accent et son rire muet — qui se gagne ; M. Gérard, blond de jeu autant que de perruque ; M. Desclos, déjà nommé...

Pour une pièce de clôture, le *Docteur Jojo* a été un choix que ratifiera, certes, le public — cette quatrième Faculté.

Choses de Théâtre

La *Belle Hélène* entre dans sa troisième semaine, au Molière, sans avoir vu ralentir sa vogue. Aujourd'hui dimanche, en matinée, représentation de charité organisée par le Cercle Tilman. On jouera la *Belle Hélène* et le public ordinaire pourra prendre des places au bureau

Lundi, irrévocablement dernière de l'œuvre d'Offenbach. Mardi, répétition générale des *Vingt-huit jours de Clairette* qui passent mercredi On commencera à 8 1/4 heures précises.

On n'a pu oublier quel succès charmant obtint, aux Galeries, la jolie opérette en 4 actes de MM. H. Raymond et Antony Mars. Mlle Aciana reprend le rôle travesti créé à Bruxelles par Mlle Bréant et l'on sait, pour l'avoir vu récemment encore dans les *Brigands*, que Mlle Aciana est toute désignée pour jouer ce rôle. Dans les *Vingt-huit jours de Clairette* surtout le travesti — une jeune femme déguisée en dragon — est particulièrement enjoué et épineux. La scène du deuxième acte où la jeune femme revêtue de son costume masculin se trouve, malgré elle, initiée à des usages de caserne, est vraiment amusante, et les auteurs y ont mis une grande délicatesse de mise en scène.

A mercredi la première. On peut escompter un succès.

Pour les représentations des *Vingt-huit jours de Clairette*, le Molière a engagé M. Lespinasse, que MM. Stoumon et Calabrési prennent pour trial au cours de la saison prochaine à la Monnaie.

L'excellent comique jouera le rôle de Michonnet. Voici au surplus la distribution des *Vingt-huit jours de Clairette* :

Michonnet, MM. Lespinasse ; Benoit, Leroux ; Vivarel, Lebrey ; Gibard, Landré ; le capitaine, Chatelain. Clairette, Mmes Aciana ; Bérénice, Viarny ; Michotte, Gray.

Tandis que vendredi soir, au Molière, roucoulaient la belle Hélène-Aciana et le berger Gardon-Pâris, un jeune chien égaré dans la salle et sur la patte duquel avait marché un spectateur, se mit à hurler en courant sous les fauteuils.

Un rire fou s'empara de la salle, qui était comble, et gagna la scène. La représentation en fut interrompue pendant quelques minutes. Cet incident imprévu a eu pour résultat de mettre tout le monde de belle humeur et jamais, au Molière, l'interprétation de l'œuvre d'Offenbach ne fut plus joyeusement enlevée.

***

A peine une saison théâtrale est-elle close qu'il faut songer déjà à la saison prochaine. Il n'y a pas de temps à perdre si le directeur en quête d'engagements veut procéder au grand choix. Aussi M. Alhaiza est-il déjà rentré de son voyage à Paris où il est allé compléter sa troupe pour la campagne du Théâtre du Parc 1895-96. Il a passé sa revue annuelle des théâtres de Paris, choisissant les meilleurs artistes parmi les éléments disponibles.

Il a engagé notamment MM. Demanne, jeune premier du Théâtre Michel, de Saint-Pétersbourg ; Darcey, du Châtelet et du Gymnase ; Dubuisson, comique ; Perrin, comique, des Folies-Dramatiques ; Paulet, comique de la Bodinière, tous artistes connus, ayant fait leurs preuves depuis longtemps.

Les femmes tiennent au théâtre une place exceptionnelle ; aussi sera-t-on heureux d'apprendre l'engagement de Mlles Darbelly et Legat, de l'Odéon, deux actrices excellentes et femmes très élégantes ; Mlle Hélène Chandor, etc.

Les artistes réengagés sont : MM. Coquet, Bras, Riche et Loberty ; Mlles Anna Parys, Blanche Marcel, Gilbert, Mmes Lucy Wilhem et Ginesty.

La saison théâtrale commencera vers le 20 septembre par l'*Ami des Femmes*, d'Alexandre Dumas fils, dont la reprise à la Comédie française vient d'avoir tant de succès.

Les comiques de la troupe débuteront dans une reprise de *Monsieur chasse*.

La première nouveauté sera *Monsieur le Directeur*, d'Alexandre Bisson, l'énorme succès du Vaudeville. On sait que *Monsieur le Directeur* clôturera au Vaudeville la saison actuelle et servira de pièce de réouverture, en septembre.

Le succès de *Monsieur le Directeur* égale celui des *Surprises du Divorce*, de joyeuse mémoire, ce qui n'est pas peu dire.

M. Alhaiza continuera, du reste, suivant les traditions, à représenter au Théâtre du Parc tous les succès parisiens.

***

Du *Figaro* :

Bruxelles va avoir, comme Paris, son théâtre d'essai, son théâtre de jeunes.

Une entente vient, en effet, de s'établir entre M. le sénateur Picard, et M. Lugné-Poë, directeur de l'« Œuvre ».

En octobre prochain, le théâtre de l'« Œuvre » fonctionnera simultanément à Paris et à Bruxelles.

A Bruxelles comme à Paris, l'« Œuvre » donnera huit spectacles par saison. De même qu'à Paris l'« Œuvre » joue des œuvres de jeunes Français, à Bruxelles, ce théâtre mettra à la scène des œuvres de jeunes Belges. C'est ainsi que l'an prochain, l'« Œuvre » montera en Belgique des ouvrages inédits de Henri Nizet, Camille Lemonnier et Maurice Maeterlinck.

M. Lugné-Poe, qui se propose de produire en Belgique les auteurs français, produira en retour, en France, quelques auteurs belges.

***

Une information de la *Gazette* :

Le Théâtre flamand de Bruxelles est livré en ce moment aux ouvriers, qui auront fort à faire pour être prêts à l'époque de nos prochaines fêtes nationales. Non seulement tout l'appareil de chauffage sera modifié, mais l'éclairage subira des changements radicaux. La scène et les loges des artistes seront pourvues d'appareils à l'électricité, mais la salle continuera à être éclairée au gaz, dont la lumière chaude est plus favorable aux toilettes et au teint des spectatrices. Les façades, elles aussi, seront l'objet d'une restauration générale. On lavera la partie inférieure en pierres de taille et en pierres blanches alternées et le reste recevra une couche de couleur à l'huile, destinée à protéger les matériaux poreux des ravages de l'humidité.

Le gazier de la ville qui trouve que la lumière chaude du gaz est plus favorable aux toilettes et au teint des femmes, est vraiment d'un bon tonneau. Il ignore donc que les lampes à incandescence donnent une lumière chaude dépourvue d'éclat blafard.

Sans aller jusque Londres et Paris où les théâtres ont grand souci de mettre en relief la beauté féminine, le susdit gazier aurait pu savoir que des lampes à incandescence éclairent exclusivement, à Bruxelles, depuis plusieurs années, les salles des Galeries et de l'Alcazar. Et les spectatrices de ces théâtres élégants, qui ont au moins autant de coquetterie que celles au Théâtre flamand, n'ont jamais protesté contre l'emploi de l'électricité.

Quant au peinturlurage de la façade, cela devait arriver. C'est dans le sang belge ces choses-là. Attendons-nous donc, sous prétexte d'harmonie de tons, à voir recouvrir d'une belle couche de couleur les pierres de taille encadrant les verrières du premier étage.

N'a-t-on pas peint en blanc les portes en superbe acajou de la salle des séances de la Chambre des députés ?

***

La saison du Vaudeville, commencée le 19 août, se terminera le 30 juin.

Pendant ces dix mois d'exploitation le théâtre a donné douze pièces qui ont fourni trois cent seize représentations.

Il n'y a eu qu'un jour de relâche.

Voici le répertoire :

Ferdinand le noceur (22 représentations) ; *Monsieur ma Femme* (25) ; les *Maris sans femmes* (29) ; les *Joies du Foyer* (68) ; la *Maison Tamponin* (29) ; les *Ricochets de l'amour* (25) ; le *Train de plaisir* (35) ; *Un pied dans le crime* (10) ; la *Marraine de Charley* (28) ; *Ki-Ki* (14) ; *Tailleur pour dames* (18), et enfin le *Docteur Jojo*, qui aura 13 représentations.

La plupart des artistes de la troupe actuelle ont été réengagés. Parmi les nouveaux venus citons M. Milo, le comique si longtemps applaudi à l'Alcazar et qui a eu cet hiver grand succès à la Nouvelle-Orléans.

***

M. Lamare, l'excellent commissaire de la pochade *A la Permanence* devant quitter Bruxelles, appelé par un engagement dans une ville d'eaux, la dernière représentation de cette désopilante folie aura lieu irrévocablement aujourd'hui.

Hier soir ont eu lieu les débuts des Nuberti's, des acrobates absolument hors ligne qui ont obtenu un immense succès. Prochainement, débuts de nouveaux artistes et de nouvelles attractions.

***

M. Giraud, le nouveau directeur du Théâtre royal d'Anvers, montera l'*Attaque du moulin* dans la première quinzaine de son exploitation, et compte donner la *Valkyrie*.

***

La Russie n'est plus la terre promise de nos comédiens et de nos chanteurs.

Le temps est passé des appointements fabuleux et des pensions de ministres accordés aux artistes sur la cassette impériale; passé aussi, le temps des soirées à bénéfice se montant jusqu'à 60,000 francs. Voici venu l'ère des faillites.

Le Théâtre Arcadia, un établissement des îles où va toute la jeunesse dorée, a fermé ses portes, après la fugue du du directeur, qui a abandonné son personnel après la cinquième représentation.

Une représentation organisée par M. Gunsbourg, avec le concours de M^mes^ Montbazon, Milly-Meyer et Liane de Pougy a permis à la plupart des artistes d'être rapatriés.

Les autres, dont M. Engel, le jeune baryton Dupuis et M^lle^ Alice Reine, ont été engagés au Théâtre Livadia.

Courrier de France.

Nous lisons dans le Courrier des théâtres du *Figaro* :

« En mourant, Ernest Guiraud avait laissé inachevé un opéra dont M. Louis Gallet a trouvé le sujet dans les *Récits mérovingiens*.

Deux actes seulement étaient écrits.

M. Saint-Saëns, qui avait une grande estime et une grande amitié pour Guiraud, accepta de terminer son œuvre et, il y a quelques jours en rentrant à Paris, il prévenait la direction de l'Opéra qu'il avait mis la dernière main à *Frédégonde*, opéra en quatre actes et cinq tableaux.

MM. Bertrand et Gailhard ont résolu de monter immédiatement cet ouvrage.

La première représentation en aura lieu au mois de novembre.

Ce ne sera pas la première fois que l'on aura entendu de la musique de Guiraud à l'Opéra : il avait en effet composé *Gretna-Green*, un délicieux ballet dont l'incendie détruisit malheureusement les décors et les costumes après quelques représentations. »

— Le théâtre romain d'Orange va devenir une sorte de Bayreuth français. Une commission a été nommée par le ministre des Beaux-Arts pour étudier l'organisation des spectacles.

Les représentations commenceront dans l'été de 1896. Elles seront au nombre de dix, données par des artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et de la Comédie française et dès à présent il est presque certain qu'on y jouera *Antigone* et *Œdipe-Roi*, les *Troyens* de Berlioz, les *Erinnyes*, *Herculanum* de Félicien David, les *Burgraves* et *Cromwell* d'Hugo et la *Reine Jeanne* de Mistral.

On va réparer les gradins qui tombent en ruines et construire un immense velum, le théâtre étant à ciel ouvert.

Bordeaux. — Le Grand Théâtre donne avec un vif succès des représentations d'*Excelsior*.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — Une troupe hollandaise de comédie et de drame commence ce soir, dimanche, une série de représentations d'ouvrages néerlandais et autres au Deutsche Theater. Son spectacle de début est composé de *Anne-Mie*. Puis viendra... *l'Ami Fritz* (!).

Munich. — *Le Poids du Sceptre*, drame féerique de Karl Lichtenfeld, vient d'obtenir ici un gros succès de... mise en scène. Les décorations hindoues et les costumes étaient merveilleux. Pour ce qui est de la pièce, c'est un ramassis de lieux communs, enchâssés dans d'interminables tirades qui ont pour objet d'enseigner aux auditeurs la haine de la démocratie socialiste et l'obéissance au prince. Notez que la scène se passe aux Indes, à une époque contemporaine des premiers siècles de notre ère!

— L'engagement du baryton Gura, qui fut longtemps une des colonnes de l'Opéra de Munich, n'a pas été renouvelé. Motif : des ans l'irréparable outrage. Gura est un chanteur de lieder plein de mérite. De nombreux lauriers l'attendent encore dans les salles de concert.

Cologne. — La première nouveauté lyrique de la saison prochaine sera l'opéra *Amen*, dont la musique est due au fort-ténor Heydrich, qui tient avec succès les grands rôles wagnériens au Théâtre de Cologne. Heydrich est un excellent musicien qui a fait des études très complètes sous la direction de Franz Wullner; il a fait partie de l'orchestre de l'Opéra de Dresde comme contrebassiste avant de monter sur les planches.

Son ouvrage est un drame lyrique en un acte, précédé d'une ouverture dramatique très développée. Il se passe en Thuringe à notre époque, dans un milieu de chasseurs et de paysans.

Dresde. — M. Wolfgang Kirchbach vient de terminer un drame en cinq actes, intitulé *Gordon-Pacha*, qui sera représenté l'hiver prochain au Théâtre de la Résidence, avec Albert Matkowsky, du Schauspielhaus de Berlin, dans le rôle principal.

M. Kirchbach a lu son drame mardi dernier aux membres du Cercle de Littérature et d'Art, et a été très applaudi. Le pauvre Gordon y joue le rôle d'un politique à la Bismarck, mais l'œuvre est intéressante et bien écrite. Un reporter du *Times* fait partie des personnages mis en scène et s'exprime en hexamètres et en iambes tout comme les protagonistes. Les journalistes, ça ne doute de rien!

— Le quatrième Congrès des professeurs de danse sera tenu ici pendant la première quinzaine de juillet. Parmi les questions à l'ordre du jour se trouve la pétition adressée au Reichstag pour demander qu'on ne puisse plus enseigner la danse sans être porteur d'un diplôme (!!).

A l'occasion du Congrès, des représentations extraordinaires de ballet auront lieu à l'Opéra avec le concours des principaux artistes de la danse des Opéras de Berlin et de Dresde. Au programme se trouvent une foule de pas difficiles, notamment la tarentelle, la séguédille, la styrienne, etc.

Carlsruhe. — Un nouveau fort-ténor, M. Bruno Dehn, va débuter ici. C'est un ex-répétiteur des chœurs de l'Opéra de Berlin, qui s'est découvert une voix et a pu compléter ses études de chant grâce à la munificence du comte Henri de Pückler.

Puffendorf.

Un poème sur Beethoven.

Le poète Wildbrandt, de Berlin, vient de lire en public un poème inédit, intitulé *Beethoven*.

Dans cette œuvre, il montre le compositeur au moment où, après une douloureuse trahison d'une femme aimée, il cherche la consolation dans le travail.

C'est, en somme, la mise à la scène d'une phase bien connue de la vie de Beethoven. Le grand musicien venait d'apprendre le mariage de son amie Amélie Sebald. Désespéré, il crut être au moment de mourir, mais il se reprit très vite et il écrivit la *Neuvième Symphonie*.

Cette anecdote de la vie de Beethoven a été écrite par M. Wildbrandt, en beaux vers bien frappés. La physionomie de Beethoven émerge dans ce poème, pure et grandiose telle qu'elle devait être.

Ce poème de M. Wildbrandt sera récité en public un peu partout en Allemagne, au bénéfice de l'institution beethovienne.

JOUERA-T-IL, OU NE JOUERA-T-IL PAS?

Vous devinez bien que c'est de Coquelin qu'il s'agit, de Coquelin, dont l'entêtement et la résistance sont devenus intéressants, à force d'héroïsme?

De Coquelin qui avait plaidé en divorce contre la vieille dame de la rue de Richelieu, et à qui les robes noires du tribunal n'ont accordé que la séparation de corps, avec interdiction de pratiquer l'adultère dans la maison voisine.

Le comédien voudrait sa liberté, — liberté chérie! — c'est tout simple.

La vieille dame la refuse, c'est tout naturel :

— Vous ne l'aurez pas, — dit-elle, — et la main appuyée sur son corbin, elle regarde du coin de son œil méfiant les meilleurs élèves du pensionnat. — Non, vous ne l'aurez pas, car si je vous la donnais, ou si je vous la laissais prendre, c'en serait fait de ma volière. Je conserverais peut-être la cage avec quelques vieux oiseaux déplumés; mais les jeunes, les chanteurs aux douces voix, aux plumes éclatantes, ceux qui font l'honneur et le charme de la maison, ceux-là s'en iraient, à tire-d'aile, là où ils croiraient trouver le soleil et les fleurs; ils n'attendent qu'un signal pour s'envoler.

« Je n'aurais plus alors qu'à fermer la boutique à Poquelin et à en dresser les volets. — Allons, un bon mouvement, rentrez chez nous, enfant prodigue que vous êtes; chez vous, veux-je dire; il y a encore des bras qui ne demandent qu'à vous recevoir, et nous élevons, dans nos dessous, un veau bien gras, que nous immolerons pour célébrer votre retour. Fils ingrat, vous n'aimez donc pas la blanquette? »

Mais lui n'aime pas la blanquette.

Il reste morose, insensible et boudeur, et murmure entre ses dents : « Je voudrais bien m'en aller, laissez-moi partir! »

Alors, la vieille dame, furieuse de voir ses faveurs repoussées, est montée au grenier du magasin des accessoires, sautant de marche en marche, — comme une pie dans un chaume, — et d'un coin ignoré, où il gisait couché dans la poussière, elle a tiré le décret de Moscou, lui a donné un coup de plumeau, l'a époussetè avec soin, et lui a posé un ratelier tout neuf, afin qu'il puisse mordre jusqu'au sang.

Puis, elle est descendue, guillerette, sa cédule à la main : » Petit Coquelin, — a-t-elle dit, — voilà qui te remettra à la raison. Tu sembles avoir oublié le décret, mais regarde : il est bien vivant, à peine défraîchi, il a toutes ses dents, et ne paraît pas son âge!

***

Le décret de Moscou, c'est, comme vous savez, un présent que l'empereur Napoléon I^er^ fit à ses comédiens ordinaires en l'an de grâce 1812.

Par un froid de chien, les pieds dans la neige, avec l'onglée aux doigts, il leur envoya, de la ville sainte, une petite constitution toute faite, qu'il croyait destinée à assurer leur prospérité.

Certes, il aurait pu se contenter de leur offrir une tabatière — on en fabrique d'admirables, sur les bords de la Volga, en malachite, avec niels de vieil or rouge, incrustés de turquoises et diamants...! mais point... il fit mieux, il leur adressa son décret — ce diable d'homme pensait à tout. — Puis il avait une vieille tendresse pour la Comédie française, il ne pouvait oublier qu'elle était la maison de Talma, l'asile du grand tragédien, qui lui avait donné des leçons de maintien, — à l'heure où c'était nécessaire, — lui avait appris à draper son manteau avec des plis historiques, et, qui sait? peut-être aussi à abdiquer avec grâce.

Or, le décret en question, c'est la charte du Théâtre-Français, c'est sa raison d'être; — remarquez bien que je ne juge pas, et ne dis point : ceci est bon, cela est mauvais. — Je dis simplement : sans le décret de Moscou, il n'y a plus de Comédie française, tout au moins dans sa tradition actuelle. Supprimez le fameux décret, et le Théâtre-Français devient un théâtre ordinaire, tout pareil aux autres, rien de moins, mais rien de plus.

Il y a des gens qui prétendent que cela vaudrait mieux. Moi, je suis plus modeste, — peut-être parce que je connais la question plus à fond, — et je dis bravement que je n'en sais rien, ce qui est une délicieuse manière de ne pas se compromettre.

En attendant, et jusqu'à nouvel ordre, puisque c'est le décret de Moscou qui régit la matière, de par « icelui », le mariage est éternel. Pas de divorce possible, et le pauvre Coquelin se trouve lié, à perpétuité, comme chante la vieille chanson bretonne :

Par un lien d'or
Qui se délie à la mort...

Ainsi l'ont décidé les Robes noires, et en appeler aux Robes rouges, c'est bien chanceux, bien dangereux, peut-être! L'hermine n'aurait qu'à être de mauvaise humeur... Elle est parfois rageuse, cette petite bête, si douce et si inoffensive en apparence.

Alors, jouera-t-il ou ne jouera-t-il pas?

— Rien ne me fait, dit-il, je jouerai quand même!

Et, tout bas, on raconte qu'il a loué, de Sarah Bernhardt, le théâtre de la Renaissance, et qu'il y jouera, cet hiver, répertoire classique et pièces nouvelles, tandis que la grande tragédienne fera son tour d'Amérique.

Il est certain que, pour un artiste en pleine floraison de talent, en pleine possession de lui-même, ne pas jouer serait cruel, — mais jouer, cela peut être douloureux.

***

Connaissez-vous, en effet, la teneur du jugement rendu, savez-vous ce qu'elle dit?

Ecoutez, cela donne froid dans le dos.

Il est fait défense à Coquelin de jouer sur aucun théâtre de Paris, à peine de *cinq cents francs*, par chaque représentation, jusqu'à la trentième; après quoi, *il sera fait droit*.

Il sera fait droit est vraiment admirable. C'est plein de terreur, comme l'inconnu.

Comprenez-vous ce que veut dire cette phrase mystérieuse? Non, eh bien je vais vous l'expliquer.

Cela veut dire : les *cinq cents francs* par représentation, c'est un avertissement amical, et cela ne compte pas, on vous accorde trente représentations pour réfléchir. Ce sera comme la préface du livre que vous allez lire, — comme le bateau d'olives ou d'anchois, les hors-d'œuvre, les *zakouski* — comme on dit en Russie, — qu'on vous présente, pour vous mettre en appétit avant le repas; mieux encore, c'est la torture graduée, la question « ordinaire » avant « l'extraordinaire ».

« Au premier coin d'ordinaire, a dit : Ne puis parler, n'ayant en conscience rien à avouer.

« Au second coin, a dit : Mon seigneur Dieu, je souffre, prenez en pitié!

« Au troisième, a poussé cris et gémissements.

« Au quatrième a dit : Jésus, Maria!... Et le sang est venu aux yeux.

« Au cinquième, premier coin de l'extraordinaire : s'est évanoui, les membres étant brisés. »

(*Extrait du journal de Caboche, maître bourreau de Paris.*)

Eh bien, après la trentième représentation, c'est la question extraordinaire qui commence. On en est au cinquième coin. Alors, les Robes noires vont juger à nouveau, et les cinq cents francs deviendront mille à quinze cents francs, et l'interdiction de jouer pourra s'étendre même à la province.

***

Le pauvre Coquelin ne peut être sauvé que par une intervention providentielle, ou ministérielle.

Le ministre seul pourrait autoriser quand même.

Mais le ministre s'abstient, il est le protecteur naturel de la vieille dame.

Quant à la Providence, elle est bien haut, et pleine de prudence.

On affirme que M. Coquelin, dans son ennui, est allé frapper à sa porte, tout en haut, tout en haut... du faubourg Saint-Honoré!

On affirme même que la porte s'est ouverte, que le sphinx constitutionnel qui est, dit-on, cordial, sympathique et bienveillant, a reçu le comédien en peine, avec un sourire amical aux lèvres; mais il est trop sage pour risquer les plumes de ses ailes dans un engrenage administratif, et un sourire, pour si aimable qu'il soit, cela ne résout pas les difficultés.

Et la situation est toujours la même, c'est-à-dire sans issue ou, du moins, avec des issues qu'on ne veut pas prendre.

Alors Coquelin sonde l'avenir de son œil narquois et s'est-il, en fin de compte, adressé aux Robes Rouges.

(*Gaulois.*)

A Spa

21 juin.

Me voici réinstallé dans ma villégiature préférée. J'ai retrouvé Spa plus brillant que je ne l'avais jamais connu à pareil moment de l'année, même aux derniers temps des jeux publics.

Il y a du monde partout et du plus élégant; le nombre des villas, autour de la ville, a considérablement augmenté et toutes sont habitées. Voilà qui affirme sans conteste la prospérité croissante de Spa.

Parmi nos hommes politiques signalons le retour, dans leur villa, de MM. Frère Orban et Nyssens.

Et jour et soir, les salons du Casino regorgent d'étrangers, à tel point qu'on a dû se décider à ouvrir de nouveaux salons.

La semaine prochaine verra arriver le grand flot des visiteurs amenés par les courses internationales dont on vient de grossir de 10,000 francs le montant des prix. Vous savez que ces réunions sont fixées au dimanche 23, mardi 25, jeudi 27 et dimanche 30 juin.

Les concours de tir aux pigeons commenceront le 1^er^ juillet et les régates sont fixées au 9.

Demain s'ouvre le joli théâtre du Casino sous la direction de M. Burnet.

Voici le tableau de la troupe :

Direction : J. Burnet-Rivière.

M. Vanal, régisseur d'opéra et d'opérette; M. Lecointe, régisseur de comédie; Cartel, 2^e^ régisseur; M. Berindougue, chef d'orchestre.

Comédie-Vaudeville. — M. Lecomte, jeune premier rôle; Druart, 1^er^ comique; Gabel, jeune 1^er^ comique; Cassin, jeune 1^er^ amoureux; Beaucourt, comique marqué; Gerbeau, 2^e^ comique; Cartel, rôle de genre; M^me^ Eva Martens, grande coquette du Palais-Royal; Marg. Bernier, 1^re^ ingénuité; Alph. Lecointe, 1^re^ soubrette; Arnal, duègne.

Opérette. — M. Forgeur, 1^er^ ténor; Rossel, baryton; Vanal, basse-bouffe; Druart, Gebel, Beaucourt et Gerbeau, comiques; M^me^ Dargin, 1^re^ chanteuse; Burnet, 1^re^ chanteuse; Leo Nova, 2^e^ chanteuse; Arnal, desclauzas.

La comédie-vaudeville se jouera jusqu'au 23 juillet. De cette date, à la fin de la session théâtrale, l'opérette tiendra l'affiche.

De nombreuses artistes étoiles seront engagées pendant toute la saison; on annonce déjà l'engagement de M^me^ Jane Harding, de l'Opéra-Comique, et de M^lle^ Labounskaïa, la célèbre et belle danseuse de l'Opéra impérial de Saint-Pétersbourg.

Mardi prochain recommenceront pour le plus vif plaisir de nos dilettanti les concerts de la grande symphonie composée de quatre-vingts musiciens d'élite et les concerts vocaux suivront sans interruption chaque dimanche, sans parler des concerts extraordinaires du Casino dont le premier sera donné le 26 juillet avec le concours de la belle M^me^ Héglon, de l'Opéra.

La population et la colonie étrangère s'apprêtent à recevoir brillamment S. M la Reine et S. A. R. M^me^ la princesse Clémentinet

La société Spa-Attractions, dont le président est M. Hubert Dolez, ministre plénipotentière, offrira à la souveraine son buste en bronze par M. Carlier et un album contenant les noms de 8,000 souscripteurs.

Une cantate sera exécutée par les enfants des écoles, le soir il y aura grande fête au Parc et toute la ville sera illuminée.

A. de B.

A OSTENDE

La saison commence à se dessiner.

Au Kursaal, l'harmonie militaire, dirigée par M. Ch. Simar, donne, chaque jour, d'excellents concerts, très assidûment fréquentés. A noter aussi le succès des séances d'orgue de M. Léandre Vilain.

Dimanche dernier, a eu lieu la distribution des prix aux élèves de l'Académie de musique. Citons parmi les lauréats des récents concours M^lles^ A. Cardinael et R. Fremaut, prix d'excellence de la classe de piano. Professeur, M. Rinskopf.

Le 30 juin, débute la grande symphonie, sous la direction de M. Emile Perier. Au premier concert se fera entendre M. Goffoel, ténor du Grand Théâtre de Lille.

Voici quelques noms d'artistes figurant au programme de juillet M^lles^ Goulancourt, Blanche Margerie, Lozin, cantatrices; M^lle^ Hélène Schmidt, pianiste; M. Widor, organiste-compositeur, M. Dufranne, baryton; Paul Claeys, de l'Opéra-Comique.

Le *Cercle Cœcilia* d'Ostende et la société *Roya* de Bruges, organisent pour la fin juillet une grande soirée artistique.

M. Fontenelle reprend la direction du théâtre. Le tableau de troupe vient d'être publié : M^mes^ Lambert, Carling, Warnots, Julia Reine, Hyacinthe, chanteuses d'opérette; MM. Burgat et Bérard, ténors; M. Ceuppens, baryton; MM. Julien Deschamps, Prad, Ranté, Lejeune, Darmental, comiques. Pour la comédie : M^mes^ Bienfait, jeune pre-

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Strackè, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre. Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. Schæffter-Wiertz.

Anvers. Restaurant Bertrand, place de Meir. Gilissen, propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente; dîners et déjeuners à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

mière ; Bosquette, duègne ; De Marny, coquette ; MM. Véniat, premier rôle ; Fillod, père noble ; Roméal, jeune premier, etc. Chef d'orchestre, M. Alloo, du Théâtre Royal d'Anvers.

Em. M.

MUSIQUE

Au Conservatoire, le petit concert d'ouverture des concours a fait défiler les classes d'ensemble orchestral et d'ensemble vocal. Deux divisions : les petits d'abord, les grands ensuite.

On sait avec quelle belle sonorité et quel rhythme les classes orchestrales fonctionnent. Notons le souci d'expression et de style que leur ont inculqué les chefs MM. Van Dam et Emile Agniez sous la direction de qui a été exécutée une délicieuse symphonie de Haydn.

Du côté vocal l'événement c'était l'interprétation de pièces inconnues de J.-S. Bach (paroles et chant), pièces qui furent composées à la fin de sa vie et qui sont d'une beauté sereine à la fois fraîche et grave, enjouées et fleuries les unes, plus accentuées de tristesse les autres, nous devrions dire l'autre en songeant à la pièce en *ré mineur : Der Tag ist hin* dont on aurait dû donner en même temps qu'une traduction française le texte allemand, car, si l'on en juge par le début indiqué, la traduction est superficielle.

Ces pièces ont été harmonisées d'après la basse chiffrée par M. Gevaert ; elles ont paru dans la petite collection Lemoinne (5e fascicule). Les classes du Conservatoire en ont donné sous la direction enthousiaste et fidèle de Léon Jouret une très belle audition.

Les concours ont commencé cette semaine.

Voici les résultats de ceux qui ont eu lieu lundi, mercredi et samedi :

Instruments a vent. *Instruments à anche* (a). — Jury : MM. Gevaert, président ; Bender, L. Du Bois, J. Dupont, Sennewald, Van Herzeele.

1. *Saxophone.* Professeur : M. Beeckman. — Rappel, avec distinction, 2e prix, M. Lehert (49 points) ; 2e prix, M Bastin (42).

Morceau de concours : Solo de concert (Beeckman).

Instruments à embouchure. — 2. *Trompette.* Professeur : M. Goeyens. — 1er prix, avec distinction, M. Delcourt (56 points) ; 1er prix, M. Vanden Eynde (52) ; 1er accessit, M Jirondal (37).

Morceau de concours : Transcription d'un air d'*Enrico* (Galuppi).

3. *Cor.* Professeur : M. Merck. — *Cor basse* 1er prix, M. Escaré (54 points) ; 2e prix, M. Boon (46) ; 1er accessit, M. Marchal (36). — *Cor alto.* 1er prix, avec distinction, M. Grégoire (56) ; 2e prix, avec distinction, M. Sodoyez (48) ; 1er accessit, M. Waerie (36) ; 2e accessit, M. Capart (33).

Morceaux de concours : *Cor basse.* Transcription d'un air du *Siège de Corinthe* (Rossini) ; *Cor alto.* Intermezzo-barcarolle (Aug. Dupont) ; morceau d'ensemble : Finale de la Suite pour huit cors (Léon Dubois).

4. *Trombone.* Professeur : M. Seha. — 1er prix, avec distinction, M. Junion (56 points) ; 1er prix, M. De Keyzer (54) ; 2e prix, avec distinction, M. Vanderkelen (45) ; 1er accessit, MM. Maes (37) et Ranwez (36).

Morceaux de concours : *Trombone ténor.* 2e solo (Demersseman) ; *Trombone basse.* 1er solo (Demersseman).

Instruments à anche (b) *et flûte.* — Jury : MM. Gevaert, président ; Bender, Léon Du Bois, J. Dupont, Herman, Sennewald, Turine, Van Herzeele.

1. *Basson.* Professeur : M. Neumans. — 2e prix, MM. Trinconi (44 points), Erculisse (42) ; 1er accessit, MM. Kneip (39, et Smets (39).

Morceau du concours : Impromptu (Colyns) ; morceau d'ensemble : Sérénade pour quatre bassons (Colyns).

2. *Clarinette.* Professeur : M. Poncelet. — 1er prix, MM. Van Praet (52 points), Michotte (51), Dufrasne (51), Heynen, J. (50) et Masure (50) ; 2e prix, avec distinction, M. Meuret (48) ; 2e prix, MM. Dujardin (40), Schenis (40) Bageard (40) et Frédéricq (40) ; 1er accessit, MM. Struckmann (38), Brodkom (36), Perrier (36) et Vervaet (36) ; 2e accessit, MM. Vrelust (34), Gillion (34), Martin (34) et Montigny (34).

Morceau de concours : 9e solo (Klosé) ; morceau d'ensemble : *Das Liebesmahl der Apostel* (R Wagner) : Chœur et Allegro finale, transcription de M. L. Jehin pour la famille complète des clarinettes.

3. *Hautbois.* Professeur : M. Guidé. — 1er prix, M. Vranckx (50 points) ; 2e prix, MM. Dejean (44) et Hernette (40) ; 1er accessit, M. Randour (38).

Morceaux de concours : Andante et 1er allegro du 4e concertino (Vogt).

4. *Flûte.* Professeur : M. Anthoni. — 1er prix, avec distinction, MM. Boschmans (55 points) et Vinck (55) ; 1er prix, MM. Berg (53) et Loots (51) ; 1er accessit, MM. Van Staceghem (38), Brabants (36) et Bury (36) ; 2e accessit, M. Goffaux (34).

Morceau de concours : Première partie du concerto en *sol majeur* (Mozart).

Instruments à cordes. — *Alto.* Professeur : M. L. Van Hout. — 1er prix, M. Lempers ; rappel avec distinction du 2e prix : M. Meses ; 2e prix, MM. Liesenborghs et Lejeune ; 1er accessit, MM. Bertrancourt et Delmotte.

Voici l'ordre des concours qui doivent encore avoir lieu :

Lundi 24 juin : Orgue, à 3 h. — Mercredi 26 : Musique de chambre, à 2 h. — Vendredi 28 : Piano (dames), à 2 h. — Samedi 29 : Piano (hommes), à 2 h. — Lundi 1er juillet : Violon, à 8 1/2 et à 2 h. — Mardi 2 : Violon, à 9 et à 2 h. — Vendredi 5 : Chant (hommes), à 10 h. ; Id. : Chant (dames), à 2 h. — Samedi 13 : Déclamation.

Mondanités

***

Le prince de Naples a passé jeudi matin par Bruxelles, se rendant à Londres viâ Ostende pour assister au mariage de son cousin, le duc d'Aoste.

Le prince Albert représentera à cette cérémonie la famille royale de Belgique.

***

On écrit de Luxembourg au *Soleil* de Paris :

La visite du roi des Belges et de son frère le comte de Flandre est officiellement fixée au 18 juillet. Les réceptions auront lieu au château de Walferdange (près Luxembourg) où se tient la cour du grand-duc Adolphe.

Le roi Léopold séjournera deux jours, tant à Walferdange qu'à Luxembourg. Le président de la République enverra le préfet de Nancy, M. Stehélen, pour le saluer au nom de la France. L'empereur d'Allemagne enverra de même le statthalter prince de Hohenlohe-Langenbourg.

Le bruit court à Luxembourg que l'empereur d'Allemagne se propose de venir à Luxembourg dans le courant d'août.

Le *Journal de Bruxelles* d'hier matin répond à cette note :

« Des journaux ont annoncé que le Roi et le comte de Flandre se rendraient officiellement dans le Luxembourg le 18 juillet. Nous sommes en mesure d'assurer que cette nouvelle est inexacte. Au palais de Bruxelles on ne sait absolument rien d'un projet de voyage de Sa Majesté le mois prochain dans le grand-duché ».

***

Pour la campagne et les eaux on portera beaucoup, cette année, des robes de forte batiste bise. Ce tissu a de la fermeté comme il convient à la mode actuelle, les tissus souples perdant toutes leurs qualités, puisqu'on doit les soutenir de doublures raides. Les mousselines seules ont le privilège d'être laissées flottantes sur des transparents de soie. Ces batistes bises sont brodées, ou plumetées, ou brochées de très petits dessins ; nous en signalerons de ravissantes avec de fines rayures noires et blanches formant des carreaux de quelques centimètres.

Ces rayures sont mêlées d'un mince fil d'or dont le ton brillant rehausse toute l'étoffe. On fait des applications de cette batiste bise sur tulle, découpées comme du drap. Nous citerons une toilette composée de bandes de batiste ondulées sur gros tulle crème. Un point de feston blanc entoure ces bandes qui diminuent en remontant sur la jupe Corsage de satin blanc recouvert d'une chemisette en tulle avec applications de batiste genre vieille guipure. Manches pareilles. Quelques nœuds de ruban de satin crème rattachent les manches, le tour de cou et la ceinture.

***

Parmi les nombreuses gerbes de fleurs et couronnes qui décoraient le char funèbre du général baron van der Smissen, on a beaucoup remarqué, outre la couronne d'orchidées envoyée par LL. MM. le Roi et la Reine, et dont les fleurs provenaient des serres de Laeken, les deux admirables couronnes déposées sur le cercueil par le major de Schmettau, attaché militaire de la légation d'Allemagne, au nom de l'empereur Guillaume II. et de S. A. I. le prince Frédéric-Léopold de Prusse.

La couronne impériale était faite de roses thé, d'orchidées mauves, de pensées et d'une touffe de feuillage fin avec un énorme nœud de rubans rouge, noir, blanc. La couronne du prince était en orchidées, roses thé, feuillages et rubans noir et blanc.

Jamais on ne vit à Bruxelles plus somptueuses et plus artistiques couronnes.

Celles-ci étaient l'œuvre d'une artiste : Mme Isabelle De Backer.

***

Une bonne marraine.

Quelques mois avant de devenir impératrice de Russie, la princesse Alix de Hesse, se trouvant aux eaux d'Harrogate, accepta d'être marraine de deux jumeaux, fils et fille de Mme Allen, propriétaire de l'hôtel où elle était descendue, et qui furent nommés Alix et Nicolas.

Les deux heureux filleuls viennent de recevoir leur cadeau de baptême, consistant, pour chacun, en un coffre contenant des costumes magnifiques, auquel était joint un service à thé en vermeil, dont toutes les pièces sont gravées au chiffre des enfants et aux armes impériales.

***

Nos pères attentifs aux délicatesses de la politesse la plus raffinée ne donnaient pas le bras aux femmes. On offrait la main « aux dames » pour les conduire dans la rue, comme dans les salons. — Depuis près de trente ans, donner le bras est une coutume tellement démodée qu'il est inutile de le signaler. C'est à peine si l'on rencontre encore quelques couples vénérables faisant leur promenade quotidienne et donnant ce touchant exemple des unions d'un autre âge.

On offre le bras aux femmes uniquement pour passer à table, ou dans une fête nombreuse pour les aider à traverser les salons. On rencontre souvent de jeunes couples se donnant le bras, mais c'est l'homme qui passe son bras sous celui de sa compagne. Attitude familière que l'on aura raison d'éviter.

***

Le Président de la République française a reçu, la semaine dernière, le collier de Saint-André de Russie, qui lui a été remis en grand apparat à l'Elysée par l'ambassadeur russe.

L'ordre souverain de Saint-André fut fondé par l'empereur Pierre le Grand, le 11 décembre 1698.

Les insignes de l'ordre sont : le *collier*, composé d'aigles reliées par des croix de Saint-André en diamants. La *plaque* est formée de l'aigle de Russie, sable sur champ d'or, encerclée de la devise de l'ordre : *Pour la Foi et la Fidélité*, le tout entouré de rayons argent. Elle se porte généralement avec le grand cordon bleu de ciel, de droite à gauche, le collier étant réservé aux grandes cérémonies. La croix est composée de l'aigle de Russie sable, chargée sur la poitrine de la croix de Saint-André.

L'ordre de Saint-André étant l'ordre de la maison régnante de Russie, tous les membres de la famille impériale en font partie de droit. S. M. l'impératrice en fait partie à dater du couronnement.

Les chevaliers de Saint-André sont de droit titulaires de tous les ordres de l'empire, à l'exception du Saint-Georges et du Saint-Wladimir.

C'est ce qui explique que M. Félix Faure a reçu, en même temps que les insignes de l'ordre de Saint-André, ceux du plus haut grade des quatre ordres Saint-Alexandre Newsky, l'Aigle-Blanc, Sainte-Anne, Saint-Stanislas, que confère l'ordre de Saint-André.

***

Bon parti — dans quelques années — pour les coureurs de dot.

L'héritière de la plus grande partie de la fortune du duc de Hamilton, premier pair d'Écosse, est sa fille, âgée de douze ans, qui se trouve, de ce chef, à la tête d'un revenu dépassant annuellement *huit millions huit cent cinquante mille francs !*

***

Les voiles que l'on met pour sortir et dont peu de femmes se dispensent ne sont point insignifiants au point de vue de la beauté. Les pois plus ou moins en relief ne conviennent pas également à toutes les physionomies. C'est affaire de goût personnel.

On porte beaucoup de voilettes blanches en dentelle. Elles ne conviennent que sur les grands chapeaux. Le léger voile de tulle blanc ne se met qu'en toilette de cérémonie. Un voile de tulle illusion mauve donne une grande fraîcheur. Les voiles de gaze ne se portent qu'en voyage pour préserver de la poussière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à la maison Vandeputte, rue Saint-Jean, qui s'est fait une spécialité de l'article voilette.

Le premier voile de gaze verte fut porté par Mme Vigée Lebrun, à Saint-Pétersbourg. En traversant la cour du palais impérial, où elle se rendait chaque jour pour faire les portraits des jeunes grandes-duchesses, petites belles-filles de la grande Catherine, Mme Vigée Le Brun, qui soignait beaucoup sa vue, était éblouie par le soleil. Elle imagina de se couvrir le visage d'une gaze verte. Telle est l'origine des voiles verts qui firent le tour du monde sur la tête des misses et même des gentlemen de la voyageuse Albion.

PROPOS DE SALLE D'ARMES

Le duel manqué entre le duc de Parme et le comte de Bari dont les journaux ont reparlé ces jours derniers, rappelle celui de S. A. R. le comte d'Artois et du duc de Bourbon qui n'eut pas non plus une issue bien tragique. A la suite d'une *scène* que Mme la duchesse de Bourbon fit au comte d'Artois qui donnait le bras à la comtesse de Canillac au bal de l'Opéra, le Mardi-Gras de l'année 1778, les choses s'envenimèrent et une rencontre fut décidée entre les deux princes ; elle se termina par un coup d'épée que Son Altesse Royale porta à M. le duc entre le bras et le corps ; les témoins, croyant à une blessure, arrêtèrent le combat ; il n'en était rien ; mais sur leurs instances les deux adversaires se réconcilièrent Le combat aurait pu mal finir pour un des témoins du duc de Bourbon, M de Vibraye, qui, pendant une suspension, faillit se fourrer dans l'œil l'épee que son client tenait sous le bras — comme un parapluie. Il n'eut heureusement qu'une égratignure à la paupière.

Le baron de Besenval, qui assistait le comte d'Artois, donne dans ses *Mémoires* (tome II) des détails curieux sur cette rencontre, racontée également par Taine.

G.

ESCRIME

M. Raymond Delhaize, le maître d'armes de S. A. R. le prince Albert et du cercle *Arte et Marte*, et le professeur Debel se rendront en juillet à Calais où ils vont se mesurer avec les plus fines lames de France.

« VENISE » LE SOIR

C'est aux heures de la soirée que « Venise » s'éveille sous les prestigieuses lueurs de son éclairage électrique, dans sa réelle beauté, donnant aux visiteurs impressionnés l'illusion des plus douces nuits italiennes. Au sein des rues, bordées d'habitations pittoresques, dont les croisées s'illuminent, comme au milieu des énormes places, les canaux s'étendent argentés.

Les accords d'un concert intime, réunissant des sociétés d'amis dans les gaies osterias, la voix franche et claire d'un chanteur populaire, les sons crépitants des guitares et des mandolines s'élèvent dans les carrefours, sur les places. Sur les canaux, des gondoles glissent, pleines de chants ou silencieuses. Combien il est charmant de s'isoler, dans le dédale des canaux, bercé par les oscillations gracieuses de la gondole.

Et si l'on veut ensuite se mêler au mouvement bruyant de la foule, on entre au Théâtre des Variétés, sur la place de la Procuratie, ou au Théâtre des Fantoches italiens, au quai des Esclavons.

La musique bruit partout. Mais les amateurs d'art, et ils sont nombreux à Bruxelles et en Belgique, se rendent de préférence aux grands concerts, que donne tous les soirs le merveilleux orchestre de l'Opéra de Milan. Aujourd'hui dimanche 23 juin, la matinée qui aura lieu à 4 heures, offrira aux musiciens un programme particulièrement intéressant et varié. On y entendra entre, autres œuvres, l'ouverture des *Vêpres siciliennes*, de Verdi, l'*Hommage à Donizetti* de Ponchielli, l'ouverture de *Lohengrin* de Wagner, et enfin du Bizet, du Rossini, du Boccherini.

NÉCROLOGIE

On a enterré la semaine dernière à Bruxelles M. Maurice Castan, le fondateur du musée de ce nom.

Castan était un modeleur de talent. Il pétrissait la cire et la glaise avec une habileté peu commune et plusieurs des pièces exposées dans son curieux musée sont de véritables œuvres d'art.

Castan était un honnête homme, d'un commerce agréable et il s'était fait de nombreuses amitiés à Bruxelles où il s'était établi il y a quelque vingt-cinq ans.

Sa veuve continuera l'exploitation de l'établissement du passage du Nord.

SPORT

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures. — *Courses à Spa* (1re journée).

Nos pronostics :

Prix d'Ouverture : Peter Robinson, Atlantide.
Grand prix de Spa : Écurie Verstraete, Cade Lamb.
Prix de la Pelouse : Falaise, Tapecu.
Prix des Fagnes : Church Warden, Écurie Liénart.
Prix du Casino : Entreaty, Relief.

Mardi 25 juin, à 2 heures (2e journée).

Nos pronostics :

Prix de Béringenne : Entrechat, Carnaval.
Prix des Bains : Peter Robinson, Judy.
Prix du Tonnelet : Spezzia, La Jitanilla.
Prix des Hôtels : Nessus, Rasoir.
Prix des Fontaines : Lord Régent II, Écurie Liénart.

Jeudi 27 juin, à 2 heures (3e journée).

Whip

VENISE A BRUXELLES (de 10 h. du matin à minuit) Attractions multiples (8 1/2 h. soir). Concert par l'orchestre de la Scala de Milan.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH par CH. FAY, Parfumeur rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza de L. LEGRAND
1, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Hympia Essence Concentrée pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garanti
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant goût de la viande fraiche, provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud), riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans — Anvers 1894. **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

GRANDE
FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville

Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS
La meilleure eau de table.
EN VENTE PARTOUT

AYALA
CHAMPAGNE EXTRA DRY
Dans tous les restaurants à la mode.

AUX BRONZES
ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES
A. JOOS
55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de **bal** et de **soirée**
Détachage partiel de **toilettes de cérémonie**
Nettoyage de sorties de **bal, dentelles, gants et souliers.**
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies.
Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

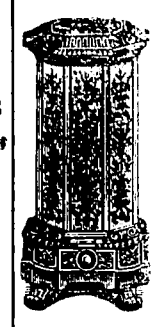
37, BOULEVARD ANSPACH, 37,
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :
HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

SPA
Casino ouvert toute l'année.

Théâtre, concerts, bals, tirs aux pigeons, concours de tir international, courses de chevaux, vélodrome, lawn-tennis, corsos, batailles de fleurs, fêtes d'enfants, régates, etc., etc.

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHE
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERI
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anver
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies. Ombrelles, Cannes, Fouets. Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N°
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et bru
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES
MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone No **924.**

Ancienne Maison **E. VANDEN BRAND EN**
E. VANDERGOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS

GANTERIE
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

PIANOS
BECHSTEIN
Mandolines
ITALIENNES
CHEZ
BREITKOPF & HÆRTEL
ÉDITEURS
45, Montagne de la Cour.

TÉLÉPHONE 2409.

Bureaux : 7 1/2 h. THÉATRE MOLIÈRE Rideau : 8 h.
Dédié a Sa Majesté la Reine. — Direction : Frédéric Munié.

Représentations organisées par Mlle ACIANA.

LA BELLE HÉLÈNE

Opéra bouffe en 3 actes de MM. Meilhac et Halévy.
Musique d'Offenbach. — Orchestre sous la direction de M. Maubourg.
Décors nouveaux de M. L. Dumont.
Costumes spéciaux de la Maison Favier.

DISTRIBUTION

Pâris	MM. A. GARDON.
Calchas	LEROUX
Ménélas	AMBREVILLE.
Achille	CROMMELYNCK.
Agamemnon	LEBREY.
Ajax Ier	GRAM.
Ajax II	LEMAIRE.
Philocome	MARCEL.
Euthyclès	NÉRAC.
Hélène	Mmes ACIANA.
Oreste	LEMAIRE.
Parthœnis	VIARNY.
Lœna	GRAY.
Bacchis	GILBERTE.

Esclaves, Hommes du peuple, etc.

TABLEAUX :
1. *Le Temple de Vénus.* — 2. *Le Jeu de l'Oie.* — 3. *L'Enlèvement d'Hélène.*

« LOMBARTZYDE-BAINS »
DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir.

Grand choix de **PEIGNOIRS** depuis **16** francs. Robes de chambre pour hommes.
Fournisseurs de la Cour.
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR
32, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
Téléphone nr 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, nr 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière. de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 41

30 JUIN 1895

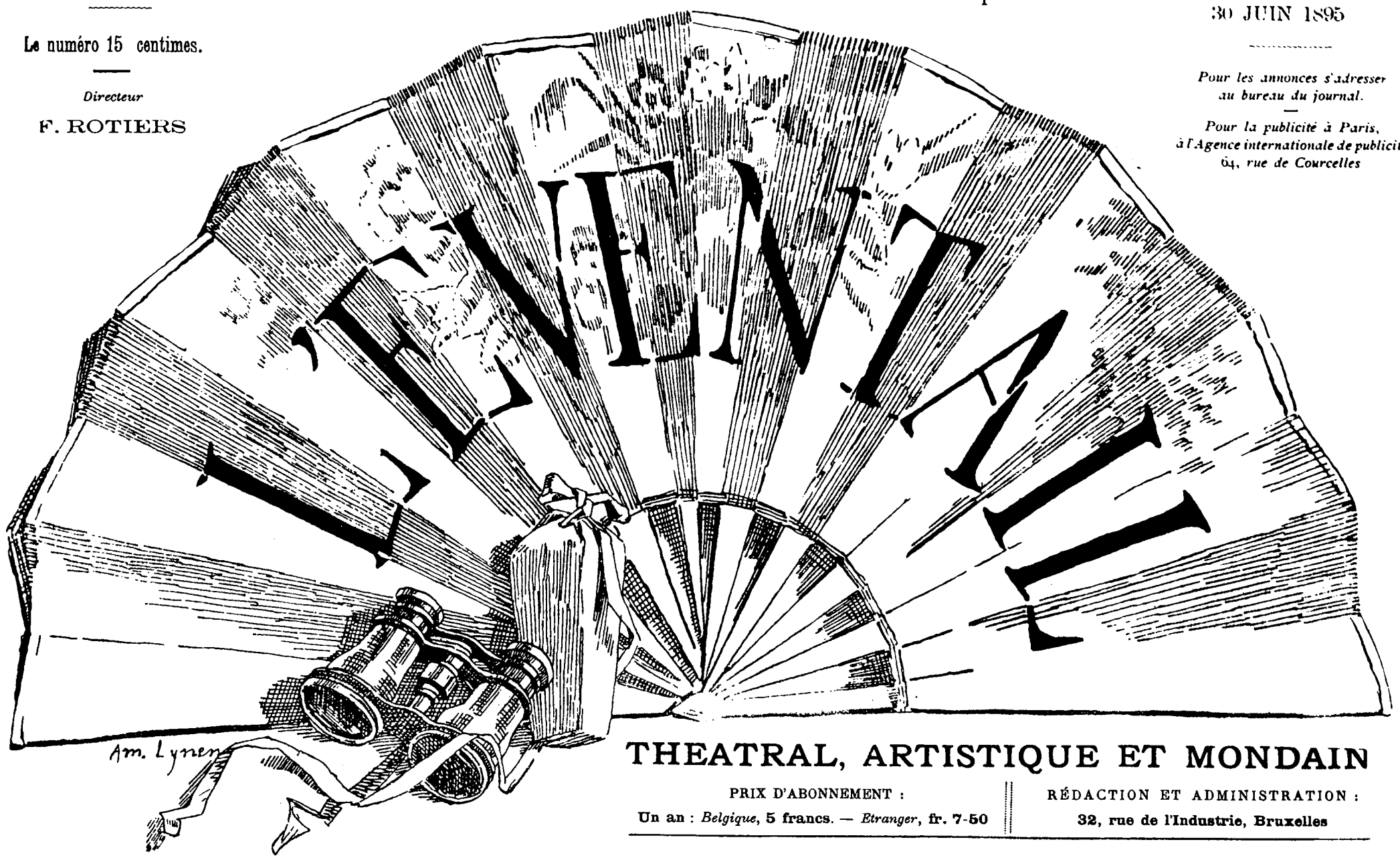
Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Pour la publicité à Paris, à l'Agence internationale de publicité 64, rue de Courcelles



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Quel est donc l'homme de théâtre, philosophe et pratique, qui laissa tomber, un jour, de ses lèvres de sage, cet apophtegme profond : Pour faire un succès, il suffit de chevaux, de soldats et de petites femmes !

A part les chevaux, on trouve tout le reste, en ce moment, au Molière, où les *Vingt-huit jours de Clairette* ont fait renaître les beaux soirs de l'opérette au goût du temps.

Le public raffole de ces pièces agitées qui fusionnent de drolatique façon les sexes aussi bien que les conditions sociales, et mettent de la musique sur tout ce qui peut se dire, mais gagne à être chanté.

Puis il y a les aperçus de la vie de caserne, dont les pékins se montrent particulièrement friands, et les épisodes de chambre à coucher tant à la mode depuis la *Consigne est de ronfler*.

L'alcôve et ses secrets n'a rien à voir dans de telles fantaisies, un peu burlesques, parfois, mais rien de plus.

L'opérette, devenue chaste avec *Miss Helyett*, n'a gardé de ses équivoques égrillardes d'antan que la liberté bouffe des bonshommes en caleçon, ce qui ne pourra jamais être considéré comme bien suggestif.

Les *Vingt-huit jours de Clairette* rachètent, d'ailleurs, bien des défauts par la jovialité d'une intrigue aux aspects multiples et dont la bonne humeur ne se lasse pas.

Du magasin de modes à la cour de quartier ou à l'intérieur du château, les personnages, et ils sont nombreux, passent ainsi que des muscades. L'ensemble est extraordinairement mouvementé, agité même, avec des hors-d'œuvre tant soit peu épileptiques, mais amusants par leur entrain du diable.

Les traditions du genre y sont mieux respectées, par exemple, que les règles de la plus élémentaire vraisemblance, desquelles, au surplus, la pièce n'aurait que faire ; mais, c'est égal, Mme Aciana en hussard, avec ce qu'on lui connait, à bout de lorgnettes, d'avantages naturels, cela ne manque pas de piquant... Vénus Callipyge est entrée dans la cavalerie !

Et ce ne sont pas là les seuls titres que la séduisante artiste se soit acquis, d'emblée, dans son incarnation nouvelle, à la faveur d'un public dont elle est, comme disent les pharmaciens, la coqueluche. Avec sa pétulance décidée, son brio naturel, la verve entraînante qu'elle épand autour d'elle, ce succès ne pouvait être longtemps douteux ; et cette reprise, qui pourrait être la dernière de la saison d'été, comptera dans les fastes musicaux du Molière devenu théâtre à flonflons.

C'est surprenant ce qu'on peut tirer de chanteurs et de chanteuses d'une troupe de comédie ! Sans citer M. Lebrey, qui semble ne pas s'accommoder trop mal des petits airs et qu'on retrouve avec son comique infatigable, dans les emplois les plus variés, ne voyons-nous pas la gracieuse et élégante Mlle De Backer tenir crânement tête à la partition, en attendant que le couplet lui-même ne lui fasse plus peur.

Il y a encore M. Landré, un baryton patenté celui-là, et dont le timbre chaud n'a pas déplu, certes, malgré les incartades de la température.

Du côté des cotillons courts, Mme Gray nous donne une petite paysanne avec laquelle il ne doit pas être désagréable de faire la moisson. Elle chante son invitation à la valse en joli brin de fille, que sert un joli brin de voix.

Dans le clan du sexe fort, saluons M. Lespinasse plus en dehors qu'il ne fut oncques, et certes meilleur au troisième acte, où il se contente d'être drôle, qu'au deuxième, où il s'évertue à l'être. C'est toujours néanmoins un joyeux compère, et qui fait bon ménage avec M. Leroux, un Benoit aphone, mais folâtre dans son ahurissement natif. M. Châtelain, en officier pour rire, n'en est pas moins, sous l'uniforme, un artiste de tenue ; les chœurs marchent allègrement... Et trotte... trotte... (air connu) jusqu'à la fin de la saison.

Choses de Théâtre

Les « intelligents directeurs » se frottent les mains. Superstitieux, ils s'imaginent, les pauvres, que la noire guigne va les abandonner, parce que le *Four* quitte les abords de leur usine à musique...

En effet, l'antique cabaret bruxellois disparaît, au grand désespoir des habitués du paradis de la Monnaie et des cochers de la place, sous la pioche des démolisseurs.

Il n'en restera bientôt plus rien, de notre ancienne place de la Monnaie, que les inévitables Stoumon et Calabrési.

***

La pièce de réouverture des Galeries sera *Ali Baba*, l'opérette-féerie de Lecocq qui sera montée à grand spectacle.

Le rôle de Morgyane, qui fut créé à l'Alhambra par Mme Simon Girard, sera joué par Mme Moreau-Armelini, une dugazon d'opéra qui a été spécialement désignée par M. Lecocq.

***

Il est question de monter au Molière, après les *Vingt-huit jours de Clairette*, la *Fille du Tambour-Major*. Mais rien n'est encore décidé. Cela dépendra un peu de la température qui n'est vraiment pas favorable en ce moment à nos théâtres. Encore le Molière fait-il des recettes inespérées. Mais on sait que la *Fille du Tambour-Major* exige, notamment au final, un grand déploiement de mise en scène et une nombreuse interprétation. On est en train de flairer le temps avant de prendre une décision aussi importante.

***

Lundi 1er juillet, l'Alcazar rouvrira ses portes pour une dizaine de jours. Une troupe anglaise, du genre de celle qui a joué, l'an dernier, à l'Alhambra, *Carmen* et *Faust up to date*, jouera *Aladin*, une opérette bouffe à spectacle « entremêlée de danses américaines fin-de-siècle et d'exercices de magie ».

***

Les travaux de reconstruction du Pôle Nord sont terminés. Ils ont coûté 175,000 francs.

On va entreprendre les travaux de décoration dont le coût total se monte à 400,000 francs. L'ouverture de l'établissement municipal aura lieu fin novembre.

***

Un habitant de Leipzig possède un programme bien curieux, imprimé à Riga et portant la date du 11 décembre 1857.

Voici le texte de la lettre d'envoi :

THÉATRE DE RIGA

Première représentation au bénéfice du soussigné, de

NORMA

opéra en deux actes, de Bellini.

Le soussigné ne croit pas pouvoir manifester mieux son estime pour le public, amateur d'art, qu'en choisissant à son bénéfice cet opéra.

Norma est, avant tout, parmi les créations de Bellini, un opéra qui renferme les morceaux les plus mélodieux, qui réunit l'ardeur à la réalité la plus profonde.

Les adversaires les plus acharnés de la nouvelle musique italienne ont été obligés de convenir que la composition de cet opéra est sublime.

La direction ayant fait tous les sacrifices pour l'interprétation et la mise en scène de cet opéra, je me permets d'inviter le public à venir assister à cette représentation.

J'espère que le public, tenant compte de la manière dont je me suis acquitté jusqu'ici de mes fonctions de chef d'orchestre, voudra bien continuer à me conserver son indulgence, et m'accordera la faveur d'assister à ma représentation à bénéfice.

Signé : RICHARD WAGNER,
Chef d'orchestre.

Wagner avait alors 24 ans.

***

Un joli mot d'Adolphe d'Ennery, le doyen des auteurs dramatiques. Comme on lui demandait, l'autre soir, à la première représentation du *Train n° 6*, s'il travaillait à quelque nouvelle pièce :

— Sans doute, répondit-il avec sa coquetterie habituelle... Il faut bien que je songe à mon avenir.

***

Dans un charmant article consacré au poète japonais Motoyosi qui vient de mourir à Paris, Mme Séverine s'exprime ainsi :

« Le bon poète Motoyosi-Saïzo joignit sur sa poitrine ses mains ambrées aux ongles de félin, s'en retourna, en pensée, vers la *patrie* absente,

Au fleuve Jaune où sont les cormorans,
Et s'endormit dans la paix des dieux. »

Or, le fleuve Jaune est en Chine.

C'est comme si on disait que l'Allemagne est la patrie de Daudet.

Courrier de France.

PARIS. — *Orphée* sera monté l'année prochaine seulement à l'Opéra. On donnera en même temps l'œuvre de Gluck à l'Opéra-Comique. Le rôle d'Orphée sera chanté à l'Opéra par M. Heglon, et chez M. Carvalho par Mlle Delva.

L'un théâtre donnera la partition avec l'arrangement de Saint-Saëns, l'autre avec l'arrangement de Gevaert.

— Mlle Cassive, en dernier lieu divette des Folies-Dramatiques, a failli perdre la vie mercredi soir, à la fête de Neuilly. La charmante actrice avait eu l'idée de monter sur un manège à traction mécanique, mais, à peine installée, elle glissa de la plate-forme servant d'étrier. Elle se retint aux montants du cheval de bois, pour ne pas tomber. Malgré les cris de la foule, le manège continua à tourner, et la force centrifuge força Mlle Cassive à lâcher prise. Elle fut lancée sur la chaussée et on la releva toute contusionnée, avec une luxation complète de la clavicule droite. Malgré de très vives douleurs, on put la ramener chez elle.

— Mlle Suzanne Munte quitte l'Ambigu : elle va faire une saison en Russie.

— M. Rochard a cédé la Porte-Saint-Martin, pour une campagne d'été, à M. Pierre De Courcelle.

La pièce de début sera une reprise du *Collier de la Reine*.

GEVAERT (FRANÇOIS-AUGUSTE)

L'éminent directeur du Conservatoire de Bruxelles vient de publier à Gand un ouvrage intitulé : *La Mélopée antique dans les chants de l'Église latine*.

A ce propos il nous a paru intéressant de reproduire cet article que le *Figaro* du 28 mars 1858 consacra à notre compatriote, au lendemain de la première de *Quentin Durward*.

A quelques lieues de Gand, il existe un tout petit village nommé Huysse auquel les géographes ne font même pas l'honneur de le mentionner sur les cartes de la Flandre orientale, mais qui avait déjà des droits à la reconnaissance des musiciens ; car dès le IXe siècle, il avait déjà la gloire de donner naissance au célèbre Adélard, qui depuis sa mort est devenu saint Adélard et patron de la ville natale, mais qui pendant sa vie était simplement abbé de Corbie et écrivit les meilleurs traités musicaux de l'époque.

Quelques années après 1830, il se passa dans ce village un fait sans précédent et qui fut, pendant huit jours, la chronique du pays et le cancan de toutes les veillées.

L'organiste-sacristain de Huysse acheta un piano droit qu'il s'empressa de couvrir d'une vaste housse, mais le dimanche, sur la prière de sa famille et de ses voisins, il consentit à enlever la housse et même un peu à promener les doigts sur le clavier.

Parmi les auditeurs de l'organiste était un sien petit cousin, un

bambin de six ans, qui fut émerveillé, et dès le lendemain venait prier son parent de lui apprendre la musique; et telle était la puissance de sa vocation, qu'au bout d'un mois d'études .. il ne connaissait pas encore les sept notes de la gamme.

Celui qui s'annonçait sous d'aussi brillants auspices était Gevaert (François-Auguste). Il était né le 31 juillet 1829. En dehors de son cousin l'organiste, la musique était représentée dans sa famille par ses deux frères aînés, chantres de la paroisse, et par son père, qui consacrait au chant les loisirs que lui laissait son triple métier de fermier-épicier-boulanger.

Le jeune Gevaert ne se découragea pas. Il va sans dire que le cousin s'était empressé, non seulement de remettre la housse sur le piano, mais encore d'y faire adapter une serrure pour éviter tout attentat de l'apprenti musicien.

Mais celui-ci, à force de câlineries, obtint de son père une épinette, et, peu de temps après, le magister du village étant mort, il arriva que, lors de la vente qui fut faite de sa bibliothèque, le père de Gevaert acheta un lot de vieux livres parmi lesquels un traité de basse chiffrée du XVIIe siècle dans lequel l'enfant puisa les premières notions de l'harmonie.

Aussi, deux ans après — il pouvait avoir neuf ans — il composa une messe à trois voix avec accompagnement d'orgue!

Quelque faible que fût ce début, il frappa un amateur du voisinage, le médecin du pays, qui conseilla vivement aux parents de Gevaert de le faire entrer au conservatoire de Gand.

La mère de Gevaert, pour toute réponse, se mit à pleurer — elle voulait faire de son fils... un prêtre.

On n'en parla plus, — mais le père eut l'imprudence, un jour qu'il était en voyage à Gand, de conduire son fils au spectacle; — on donnait la *Dame blanche*. — Dire l'impression produite sur l'enfant par cette musique dont il n'avait pas idée, c'est impossible. Ce qui se passa quand on fut de retour à Huysse, je ne le sais, mais un beau matin une brave paysanne flamande entra dans le cabinet de M. Mengal aîné, alors professeur au Conservatoire (1).

Elle était suivie d'un gros garçon à la tête rouge et enfoncée dans les épaules, qui tournait gauchement sa casquette dans ses mains; — elle le poussa vers le professeur, en lui disant : « Voilà un gamin qui « n'est bon à rien, dont je voulais faire un curé et qui ne rêve que « musique. — Voulez-vous le prendre au Conservatoire? »

Gevaert, invité par M. Mengal à donner un échantillon de ce qu'il savait, chanta bravement sa musique à lui. — Il n'avait pas le choix, il ne savait que celle-là. — M. Mengal l'admit, sans toutefois trouver en lui l'enveloppe d'un futur Mozart; bien plus, il lui apprit ce qu'il savait d'harmonie, de fugue et de contre-point; bientôt il n'eut plus rien à lui apprendre.

Dès 1842, Gevaert gagnait sa vie (il avait treize ans) en donnant des leçons de piano à fr. 0-50 le cachet. — Il est juste d'ajouter qu'il n'en donnait même pas pour leur argent à ses élèves, du moins sous le rapport de la musique, — car il leur apprenait consciencieusement tous les jeux de gamins connus; — avec ceux qui n'aimaient pas ou ne pouvaient pas jouer, il en était réduit à avancer les aiguilles de sa montre, qui ne tint pas plus d'un an à ce métier.

En 1846, — il fit exécuter, dans une chapelle consacrée à la Vierge, une cantate intitulée *La Naissance du Messie*, qui obtint l'approbation chaleureuse des amateurs très nombreux dans la vieille cité de Charles-Quint.

En 1847, admis à concourir à Bruxelles pour le grand prix de composition, il entre en loge dans le courant de juin. Il apprend qu'à l'occasion de la kermesse, un grand festival va avoir lieu à Gand, et que les quinze cents chanteurs allemands qui doivent y concourir ont choisi dans leur programme un *Super flumina*, motet très difficile qu'il avait composé et fait graver quelques mois auparavant, mais qui n'avait pas encore été exécuté.

Vite il termine la cantate du concours (*Le Roi Lear*) et arrive à Gand la veille du festival. Le lendemain, quinze cents voix chantaient le *Super flumina* de Gevaert, aux applaudissements d'une foule plus qu'enthousiaste, puisqu'elle mêlait à ses bravos des fleurs et des branches dont une faillit blesser le jeune compositeur, au moment où le président du concert, le vieux Spohr, l'une des gloires de l'Allemagne, l'embrassait avec effusion et lui répondait de l'avenir.

Quinze jours après, Gevaert revenait à Bruxelles et obtenait à *l'unanimité* le grand prix de composition musicale. Il n'avait que dix-huit ans, et trop jeune pour entreprendre le long voyage auquel son prix lui donnait droit, il demanda et obtint un sursis de deux années.

Mais tout cela n'était pas le théâtre, et il ne pensait qu'au théâtre. Un brave et excellent artiste de Gand, qui maintenant occupe une position des plus honorables à l'Opéra-Comique, M. Prilleux, voulut bien se rendre à ses désirs. Gevaert demandait un poème très sérieux. Prilleux composa, sur un sujet des *Chroniques gauloises*, une épopée lugubre en trois actes; mais malgré toute l'envie qu'il avait d'arriver, le compositeur n'avançait guère : tout son temps était pris par les leçons qu'il donnait et qui, vu ses grands triomphes récents, lui étaient maintenant payées fr. 1-50 par heure.

La famille voyait le poète collaborateur d'un assez mauvais œil; et un jour que Prilleux se présentait pour travailler, le père de Gevaert (qui depuis 1846 avait renoncé à son cumul de fermier-épicier-boulanger pour s'établir à Gand éditeur de musique) lui déclara « qu'il voulait bien que son fils composât de la musique à ses heures perdues, mais qu'il n'entendait pas que cela le dérangeât en rien de ses leçons, » de ses leçons à fr. 1.50!

Néanmoins, *Hugues de Somerghem* fut représenté en 1848 et obtint un grand succès... d'estime. La pièce était très honnêtement rimée, mais encore plus triste que le sujet, la musique diffuse, indécise, les morceaux interminables; et tout en rendant justice aux rares qualités dont le germe existait déjà même dans cette œuvre informe, ses rivaux disaient que Gevaert ne réussirait jamais que dans la *musique sacrée*. Encore il y en avait de moins polis et qui plaçaient l'adjectif avant le substantif.

Vite Gevaert change de système et demande à Prilleux un poème de la gaieté la plus folle. L'ami s'exécute, et le produit de leur collaboration, la *Comédie à la ville*, opéra bouffon en un acte, obtint un franc et sérieux succès. Gustave Vaez, qui assiste à la représentation, promet d'écrire pour Gevaert un poème qu'il ne lui fit guère attendre plus de quatre ans.

A partir de ce moment, Gevaert n'est plus l'humble enfant de Huysse, le lauréat professeur au cachet, c'est Gevaert le compositeur.

Au mois de mai 1849, il commence son voyage artistique, travaille pendant neuf mois à Paris, part au mois de février 1850 pour Madrid où il obtient avec une *Fantaisie sur des motifs espagnols* un tel succès que la reine d'Espagne le crée chevalier de l'ordre d'Isabelle la Catholique, et lui accorde 12,000 réaux pour payer la publication de son œuvre qui est aujourd'hui populaire dans la Péninsule.

Il passe en Italie l'année 1851, et après une tournée en Allemagne et en Belgique, revient se fixer définitivement à Paris. — En 1853, il fait jouer *Georgette* au Théâtre-Lyrique.

La mesure qu'il donna de son talent dans cette charmante bluette décide la direction à lui confier un opéra en trois actes, et en octobre 1854, le *Billet de Marguerite* est représenté avec un succès qui est encore dans la mémoire de tous les amateurs de bonne musique.

En 1855, les *Lavandières de Santarem*, malgré des beautés de premier ordre, ne furent représentées que trente fois. — Le livret était, il est vrai, bien faible.

(1) Le professeur Mengal était le père de l'excellent administrateur du Vaudeville qui commença ses études musicales avec M. Gevaert, au Conservatoire de Gand.

Enfin, en juillet 1856, Gevaert fut créé chevalier de l'ordre de Léopold.

Bien qu'il n'ait appris la grammaire que chez le magister de son village, bien qu'il ait été sans cesse absorbé par la nécessité de compléter ses études musicales et d'assurer son pain quotidien, Gevaert, qui n'a que vingt-huit ans, est déjà l'un des esprits les plus érudits de l'époque? — Outre le flamand et le français, ses deux langues maternelles, il sait l'allemand, l'espagnol, l'italien, le latin, l'hébreu, le sanscrit, etc., etc

Que me reste-t-il à ajouter? le portrait physique. — Je ne suis pas assez de ses amis pour me permettre cette indiscrétion. — Le portrait moral? — Il a beaucoup d'ennemis qui ne me croiraient pas si j'en disais tout le bien que je sais, et encore plus d'amis qui trouveraient que je n'en dis pas assez.

Non, il me semble suffisant d'avoir esquissé la biographie de celui qui, grâce au succès qu'il vient de remporter à l'Opéra-Comique avec son *Quentin Durward*, va devenir le *lion* de la semaine. — Je vous ai raconté l'homme, — les autres vous parleront de Gevaert le compositeur.

A. Dupeuty.

Lettre de Paris

28 juin.

Le drame d'Ibsen qui vient d'être représenté à « l'Œuvre « est, de l'avis des admirateurs du maître scandinave, une des plus belles productions de celui-ci.

Si, au théâtre, l'on consent à faire abstraction de tout ce qui est *théâtre*, si l'on veut bien ne s'attacher qu'à la valeur littéraire, à la conception philosophique, à l'élévation de pensée d'un drame, sans tenir nul compte du *drame* proprement dit, si l'on admet tout cela, *Brand* est un drame de premier ordre. Mais un public français est-il mûr pour ce genre de pièce et disposé à faire *table rase* de tout ce qui jusqu'à présent l'a intéressé sur une scène?

Poser la question, c'est la résoudre, comme on dit à la Chambre des députés.

En somme, dans le drame d'Ibsen qui nous occupe, toute l'attention du spectateur se concentre sur le personnage principal, sur Brand, pasteur mystique, prêtre exalté d'une religion de tyrannie, de violence, de cruauté.

Le salut éternel, tel est le seul objectif de Brand, et pour y atteindre il faut selon lui se détacher de tout ce qui est terrestre, affections, joies, liens de famille, il faut renoncer à tout, même au souvenir, même au culte des êtres chers enlevés à notre amour!

Brand expose longuement, majestueusement, noblement ses théories spiritualistes, mystiques de drue religiosité, il les expose aussi parfois un peu obscurément.

L'interprétation, bonne d'ensemble, réunit les noms de MM. Lugné-Poe, Dupont, Deslouis, de Mmes Bailly, Bari et Mellot, cette dernière particulièrement intéressante.

— Au Châtelet on a repris les *Environs de Paris* de Martial et Blondeau. Spectacle d'été par excellence puisqu'il n'y est question que d'excursions dans les jolis coins de notre banlieue.

On a bien fait les choses au Châtelet : costumes, décors, mise en scène, ballets, tout y est à souhait pour les yeux, et l'on ne s'échauffe pas à analyser la psychologie de la pièce.

Les excursionnistes sont agréablement conduits par l'élégant Cooper.

— Le *Train n° 6*, un drame nouveau de M. Gaston Warot, a été représenté avec succès pour la première fois sur la scène de l'Ambigu, le mardi 25 juin.

Le *Train n° 6* ne diffère en rien des drames compris selon la formule; seul un procédé, un moyen de théâtre inédit, je crois, le déraillement, rompt la banalité de l'ensemble par une note d'une certaine originalité.

La pièce est des plus compliquées et s'il fallait de toute nécessité la raconter en détail, je commencerais par supplier le thermomètre de dégringoler de quelques degrés.

Heureusement-suffit-il, pour éclairer votre religion, de vous faire assavoir que Louis Dubourg, un pas grand'chose, convoite la fortune de Paul Dubourg, son honorable frère, père d'une aimable jeune fille.

Pour hériter, il provoque un déraillement. Paul Dubourg y succombe, mais sa fille est sauvée.

Une foule d'événements s'accomplissent alors, qui se terminent par le châtiment des coupables, Dubourg Louis et un des complices, et par l'union de Mlle Dubourg avec un jeune homme qu'elle aime.

Tout cela n'a d'autre prétention que de distraire les uns et d'émouvoir les autres, et ce double but est atteint.

Drame bien monté, avec un effet de sensation — le déraillement du train 6 — et bien joué par MM. Gémier, Décori, Renot Torin, Degeorge, Mlle Mary Durand et Mlle Dauphin, une ingénue douée d'excellentes qualités.

— M. Lemonnier, directeur du théâtre de la République, introduit l'opéra-comique dans sa maison : La *Fanchonette* de Clapisson et les *Mousquetaires de la Reine* sont les deux premiers spectacles montés et convenablement montés de la saison qui s'ouvre : une cantatrice de talent, Mlle Marguerite Mineur, s'y est fait remarquer.

A.-Ch. Vogel.

P. S. — Il est possible que M. Jahyer, le nouveau directeur du Grand Théâtre de Nantes, monte l'hiver prochain le premier acte de *Briséis* du regretté Chabrier.

Le cas échéant, M. Ch. Lamoureux, l'ami du compositeur défunt, irait conduire l'orchestre à la première.

LA DUSE

Sur le parcours de ses rêves d'artiste à ses souvenirs de voyageur, M. le comte Robert de Montesquiou a crayonné quelques curieuses figures. Voici, pris dans son album, le portrait de la Duse qui a partagé avec Sarah Bernhardt la faveur de Londres.

Il nous paraît intéressant de l'offrir, par l'intermédiaire du *Gaulois*, à nos lecteurs qui ont eu l'occasion d'applaudir cet hiver la grande artiste au Théatre du Parc :

Sans doute il est bien tard pour *déjà* parler d'elle.

Ce vers, ainsi bizarrement transposé, n'exprimerait-il pas bien ce qu'il y a de retardataire ensemble et de novateur dans l'explication que, de temps à autre, les *montreurs* doivent faire de certains sujets, rebattus au delà des monts, lettre close en deçà! De ceux-là est l'artiste dont le nom intitule cet article. D'aucuns la disent attendue à Paris. Selon plusieurs, elle y serait entendue bientôt. Hélas! bien plutôt étendue en une de ces neurasthénies qu'apprête à celles qui n'ont retrempé ni reçu l'inexplicable invulnérabilité d'une Sarah, la crise factice, mais ressentie au point de se faire véritable, des cinq actes quotidiens d'une Dame aux Camélias ou d'une Fédora.

L'heure est sans doute venue pour ceux qui, dès longtemps, goûtèrent l'art de la célèbre Italienne, de donner à d'autres qui l'apprécieront demain un avant-goût de sa pénétrante saveur. M. Duquesnel, à qui demeurera l'honneur d'avoir proclamé et soutenu, envers et contre plusieurs, la jeune Cordélia plaintive et non encore advenue qui devait devenir l'illustre Sarah Bernhardt, nous disait l'autre jour, dans une de ses intéressantes monographies d'artistes, qu'en 1892 le nom d'Eleonora Duse lui était inconnu. N'était-ce pourtant pas un peu tard pour *déjà* parler d'elle?

***

Ce dut être vers 1885 que, sans commentaire, je reçus, un matin, de notre ami Gualdo, l'aimable et habile littérateur milanais, qui écrit avec autant de grâce en notre français que dans sa langue natale, une étrange photographie que j'ai encore sous les yeux. Elle représentait, jusqu'à mi-corps, une pensive, mélancolique, presque douloureuse jeune femme, les yeux baissés, les cheveux peu coiffés, la mine discrète, la mine découragée, en l'attitude la plus simplement désespérante des mains dénouées, après le désenlacement d'une dernière illusion, d'une suprême chimère. La carte-portrait ne portait aucun nom, pas la moindre épigraphe. Je rimai une interprétation de cette antithétique vision, insignifiante et pourtant dominante, comme vide de pensées et cependant méditative; fascinante sans regard, captivante sans beauté, séduisante sans coquetterie.

Les cheveux ont perdu le pli de se coiffer.
Les regards ont perdu la candeur de traduire...

Mon petit poème préludait ainsi. Je l'adressai interrogativement à mon correspondant mystérieux — lequel me répondit : « *La Duse* ».

***

Des fréquentes causeries qui s'ensuivirent entre nous sur le sujet de l'actrice, me vint un vif désir d'entendre cette curieuse Eléonora. L'occasion s'en offrit pour moi lors de son passage à Florence au printemps de 1887. Une affiche annonçait *la Società equivoca*, autrement dit : le *Demi-Monde*; et, pour un jour suivant, *Francillon* Je vis donc la Duse dans ces deux rôles avec beaucoup de bonheur, de surprise, d'admiration. Elle me parut constituer un terme de transition entre Sarah Bernhardt et Desclée; cela, sans aucun pastiche et dans une combinaison toute personnelle.

Ce qui me surprit le plus alors dans sa manière, c'était une certaine façon d'être en scène sans rien qui décèle tout d'abord le premier sujet, presque l'effaçant plutôt, comme pour faire bénéficier la suite du rôle de cette soustraction originelle, — à la guise de ces plus subtiles des coquettes qui s'enlaidissent à dessein la veille du jour où leur beauté doit se montrer le plus sensationnelle Des amis de l'Italienne, des auditeurs assidus et attentifs m'ont détourné de cette croyance. Le calcul de Mme Duse ne va pas si loin.

Plutôt elle se laisse entraîner au cours de son émotion, à la passion de son tempérament, au penchant de sa nature, où rien n'est si composé, mais volontiers spontané et véhémentement expressif. Aux premières scènes, son don pythique n'a pas encore reçu toute la chaleur dont la communication graduée doit porter à leur comble, par la diction saccadée ou le débit emporté, dans les scènes médianes ou finales, ses qualités naturelles de pathétique élégant, de tragique dolent ou formidable.

***

Ces jours derniers — à huit ans d'intervalle, mon vif désir me revint de me retrouver sous l'influence de ce jeu électrisant — dirai-je électrique? Toujours comme gros d'orage, et dans lequel la foudre éclate, zigzagante, au milieu d'une tirade posée. Et je me rendis à Bruxelles, pour entendre la Duse dans la *Cavalleria rusticana*, la *Locandiera*, la *Moglie di Claudio*, la *Signora delle Camellie* et *Magda*.

Certes, il faut toujours, à ces secondes auditions, défalquer l'étonnement dont l'admiration s'appauvrit. Y eut-il encore de l'air dépaysé d'une plante méridionale, en ce climat *pluvinant* de Rodenbach; de la froideur aussi d'une salle quasi déserte? — Ou bien réellement l'exportation et les tournées ont-elles, comme souvent il arrive, *unifié* l'art, il me semblait, naguère plus divers de la comédienne? Au cours de ces représentations plus nombreuses, mon impression, toujours fort admirative, se montra plus raisonneuse, moins miraculeusement subjuguée. En voici les conclusions :

« Le moins possible de pas entre la fiction et la réalité, — me disait pittoresquement un éminent diplomate ami de la femme, admirateur de l'artiste, — ne serait-ce pas une juste définition de l'interprétation dramatique la plus adéquate? — Or, nulle de celles qu'il nous a été donné d'entendre n'a logé dans cet intervalle moins de pas que la Duse. »

Cela — qui peut-être est vrai — s'explique ainsi, et c'est, entre autres, la grande différence qui sépare la Duse de notre inimitable Sarah Bernhardt, dont l'art est conscient et réfléchi. Chez cette dernière, la préoccupation de faire *vrai* ne se sépare jamais de la volonté de faire *esthétique*.

La mort de Fédora, si poignante soit-elle, n'abdique point le décor dans le trépas, la grâce dans l'empoisonnement et jusqu'à toute une chorégraphie giratoire dans la chute suprême de l'agonie. Rien de tel chez la Duse, qu'une attitude disgracieuse, voire une grimace, ne détourneront aucunement d'assurer par leur moyen plus de *pénant* à telle phase du personnage qu'elle représente, certaine phrase du rôle qu'elle joue. Tel est l'avis de notre grande tragédienne, avec laquelle je me suis plusieurs fois entretenu de la célèbre Italienne, qu'elle admire grandement et qu'elle a souhaité voir faire ses débuts à Paris sur le théâtre même de la Renaissance.

« La scène italienne — me disait en substance la créatrice de *Gismonda* — est une école de vérité. Il n'est pas rare d'y voir des acteurs de second ordre s'y montrer étonnamment vrais. Et c'est de ses études et séjours en Italie que Desclée avait contracté ces qualités de jeu natu-

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc.. etc., 40, rue de l'Écuyer. Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. Schæffter-Wiertz.

Anvers. Restaurant Bertrand, place de Meir. Gilissen, propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente; dîners et déjeuners à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

rel, de mimique juvénile et spontanée qui constituaient le meilleur de son talent et composèrent une bonne part de sa renommée. »

Je citerai moi-même, à l'appui de ce dire, telle scène de la *Dame aux camélias*, durant laquelle des qualités similaires portent à son comble l'art réaliste, disons naturaliste, de Mme Duse.

Le père d'Armand vient d'obtenir de la jeune femme l'immolation irrévocable; et Marguerite s'apprête à quitter pour jamais ce fleuri salon de campagne, où, contre tout espoir, elle s'est retrouvée heureuse, contre tout droit crue réhabilitée. Tout est révolu pour cette repentie rejetée, de son rêve d'amour pur, dans l'ancienne vie de honte. Le pas dont elle s'éloigne est celui d'une bête blessée, démontée et qui se traîne. D'un geste machinal et automatique, elle attire à elle, du bord de quelque causeuse, le manteau qu'il lui faut pour ne pas sortir demi-dévêtue. Mais rien de son âme n'est dans ce geste, rien de cette coquetterie qui survit aux accablements, de cette féminité abdiquée avec l'amour, telle qu'une royauté abolie. Et le manteau se pose sans élégance ni grâce sur les épaules de la volontaire abandonnée.

Rien de navrant comme l'éloignement stupéfié dans l'ouverture de la porte creusée aux proportions d'un gouffre, de cette silhouette subitement dénuée de sa naturelle beauté, et que le désespoir vient de sculpter dans l'amoureuse de tout à l'heure. Alors, elle se retourne pour embrasser d'un récapitulatif regard le paradis perdu de son nid d'extase; et sans force, sans conscience ni pensée, elle y rentre une fois encore, somnambule et comme égarée; puis, là, dans un brusque allongement sur une chaise-longue, elle laisse d'étranglés sanglots secouer tout son corps aveuli, des sanglots d'enfant affolé à qui l'on a repris son jouet, sa friandise, sa poupée.

***

Une monotonie est afférente à ce jeu, de par un petit nombre d'effets, caractéristiques, singuliers ou violents, en une mimique parfois exagerée, ou un peu vulgaire; entre les mouvements versatiles mais comptés du masque sans grande beauté, mais tour à tour charmeur, pervers, douloureux ou terrifique; et dont la sensitive mobilité exécute ces variantes avec une prestesse de pianiste nuançant un doigté ou phrasant un trait. L'intonation se ralentit ou précipite, le débit se saccade volontiers et à l'excès, le tout en une manière d'être et de proférer un peu périodique et prévue qui fatigue l'attention et émousse la surprise au cours de cinq actes, quand la brève *Cavalleria rusticana* mettait, elle seule, mieux en valeur tout ce registre.

Ce petit drame de Verga offre sans doute la plus succincte en même temps que la plus intense occasion d'apprécier et juger l'artiste. La gamme de ses dons s'y parcourt sans récidive et dans toute son étendue. La jalousie corrosive ou plaintive, la passion énervée et criminelle portent au summum, chez le spectateur, une émotion qui ploie, faiblit et se lasse au long de plus durables tableaux. Et je conseillerais à Mme Duse de faire le choix de ce morceau pour se révéler au public parisien, quand elle ne craindra plus de voir déjuger par cet aristarque malicieux et fantasque une réputation plus qu'européenne.

Avouerai-je que j'avais espéré d'obtenir cette représentation théâtrale au nom de Marceline Desbordes-Valmore, et au profit du monument que des cœurs épris de cette touchante muse souhaitent de lui ériger en sa ville natale. Mme Duse aurait, à cette requête, répondu qu'elle ne se souciait point de paraître acheter le suffrage du public de Paris en y débutant par une bonne action. Scrupule merveilleux, singulier après tout, peut-être légitime. Le succès de Mme Duse, ici, me semble pourtant au-dessus et à l'abri de pareilles préoccupations, et pourrait bien ressortir à celui de Mme Ristori, la géniale artiste, la femme éminente qui m'a souvent parlé de sa compatriote avec une admiration sympathique.

Enjolivant son magnifique talent, le féminin prestige mettra sans doute Mme Duse à l'abri d'une aventure du genre de celle qui advint, en ce même Paris, au grand Salvini, lequel, devers 1881, déploya son génie en l'honneur des quinquets et des banquettes du Théâtre-Italien agonisant, près de tourner en maison de banque. Rossi, moins grand, l'an d'avant, avait fait recette.

Le goût de la prestigieuse Eleonora devra pourtant, avant de se manifester aux Parisiens, surveiller avec parfois un peu sa mimique, deux choses encore : son affiche, afin de n'y pas laisser imprimer des pièces comme la *Locandiera* de Goldoni, dont on s'étonne de voir la noble interprète de *Nora* et de l'*Abbesse de Jouarre*, ressasser, entre le blanchissage de *Madame Sans-Gêne* et les couplets finaux de Scribe, des fadaises que l'auteur du *Domino noir* eût désavouées. D'autre part — outre une compagnie beaucoup plus qu'insuffisante — ses toilettes, dont les régulières erreurs entre les folies de Liberty et les atours bourgeois, on ne sait comment arrachés aux meilleurs faiseurs, trouveront les Parisiennes inexorables.

Et pour assurer le grand succès déjà certain, un peu de bonne grâce ne nuira pas. Mme Duse refuse implacablement et impunément de recevoir des rois et de rendre visite à des reines. Je prévois tels interviewers qui se pourraient montrer moins patients.

Comte Robert de Montesquiou

MUSIQUE

Voici les résultats des concours du Conservatoire de cette semaine :

Violoncelle Professeur : M. Ed Jacobs.

Jury : MM. Gevaert, président; J. Dupont, Kéfer, Massau, Van der Heyden, Wallner.

1er prix (avec grande distinction), M. Loevensohn; 1er prix (avec distinction), M. Gaillard; 1er prix, M. Fohstrom; 2e prix (avec distinction), M. Doehaerd; 2e prix, M. Bonnin.

Morceau de concours : 1re partie du 7e *Concerto* de Bomberg.

Orgue. Professeur : M. A Mailly.

Jury : MM Gevaert, président; abbé Cras, abbé Duclos, L. Du Bois, Mestdagh et Van Reysschoot.

1er prix (avec la plus grande distinction), M. Van Dyck; 1er prix, Mlle Hoffmann; 2e prix (avec distinction), MM. Reuchsel, Janssens, Guillaume.

Musique de chambre avec piano. Professeur : Mme de Zarembska.

Jury : MM. Gevaert, président; Du Bois, Ermel, Huberti, Storck, Wallner.

1er prix (avec distinction), Mlle Raboux; 1er prix, Mlle Delessenne; 2e prix, Mlle Daplincourt; 1er accessit, Mlles Francq et Quinet

Piano (jeunes filles). Professeurs : MM. C. Gurickx, Ad. Wouters.

Jury : MM. Gevaert, président; Ratez, directeur du Conservatoire de Lille, Ermel, Ghumers, Lazare, Wallner.

1er (avec distinction), Mlle Pousset; 2e prix (avec distinction), Mlles Doeleman et Laenen; 1er accessit, Mlle Pardon.

Morceau de concours : 1re partie du concerto en *fa majeur* de Hummel.

Mondanités

Hier après-midi est arrivé à Bruxelles S. A. I. l'archiduchesse Clotilde d'Autriche, née princesse de Saxe-Cobourg et Gotha, épouse de l'archiduc Joseph, frère de la Reine des Belges, commandant en chef de la Landwehr de Hongrie.

L'archiduchesse est accompagnée de sa fille, l'archiduchesse Elisabeth, et d'une suite nombreuse.

Les princesses qui reviennent de Londres où elles ont été assister au mariage du duc d'Aoste et de la princesse Hélène d'Orléans, sont descendues au château de Laeken où un dîner intime a réuni hier soir toute la famille royale.

Aujourd'hui dimanche, grand déjeuner au château que les archiduchesses quitteront l'après midi pour retourner en Autriche.

***

LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre, la princesse Henriette et le prince Albert partiront bientôt pour le château des Amerois.

En août, Leurs Altesses iront à Blankenberghe retrouver S. M. la Reine de Saxe.

***

Mercredi a été célébré à Paris, dans la plus stricte intimité, le mariage de M. Alexandre Dumas fils avec Mme Régnier de la Bruyère.

Les témoins étaient pour le marié : MM. Joseph Bertrand, de l'Académie française, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, et le vice-amiral Duperré; pour la mariée : MM. Ernest Legouvé et Edmond Rousse, de l'Académie française.

M. Alexandre Dumas, veuf depuis trois mois, était depuis longtemps séparé de sa femme dont il a eu une fille, mariée avec M. Lippmann.

Mme Régnier de la Bruyère, mariée une première fois et divorcée, est la fille du défunt sociétaire de la Comédie française.

M. Alexandre Dumas fils est âgé de soixante et onze ans.

***

On nous écrit de Spa :

S. M. la Reine et la Princesse Clémentine son encore venues jeudi à Spa, accompagnées de la baronne de Limnander et du baron Goffinet. Le bourgmestre a reçu à la gare les augustes voyageuses, qui ont annoncé leur arrivée définitive pour le 10 juillet.

Très prochainement viendra s'installer aussi la grande-duchesse de Mecklembourg.

Toute la semaine il y a eu foule. Les courses ont amené des sportsmen en grand nombre et les tribunes de l'hippodrome du Sart présentaient un coup d'œil d'une rare élégance.

Au théâtre, il y a chaque soir chambrée complète; les concerts de symphonie attirent un grand nombre d'amateurs, et voilà qu'on annonce pour le 1er juillet l'ouverture des concours internationaux de tir aux pigeons, qui nous valent chaque année une grande animation.

Le 7, ouverture du Salon des Beaux-Arts, et le 9, régates internationales sur le lac de Warfoz.

Que Bruxelles était morne et désert par les belles soirées d'été dont nous avons joui la semaine dernière.

Décidément, la mer et la montagne, Spa et Nieuport-Bains attirent tous les citadins.

Quelques-uns de ceux-ci, les endurcis, ne parviennent cependant pas à quitter leur ville, qui les retient par de si nombreuses attaches. Mais, la fin de l'après-midi venue, ils s'en vont dans les charmants environs de Bruxelles, que l'on connaît un peu mieux depuis l'invasion du cyclisme.

Cette semaine, l'excellent vieux père Denayer a vu plusieurs fois son pittoresque restaurant campagnard de Buysinghen envahi par des bandes joyeuses. Mais aussi, quelles bonnes ripailles on y a faites, sous la feuillée, dans le bon air embaumé par la délicieuse odeur des foins coupés.. Et qu'elle arrive trop vite, l'heure du dernier train pour Bruxelles !

A « VENISE » A BRUXELLES

L'orchestre de la Scala de Milan apprécié par Peter Benoit.

L'orchestre du Grand Opéra de Milan enthousiasme et les connaisseurs les plus experts et le public qui tout simplement s'abandonne à ses impressions. Un hommage de haute valeur artistique lui a été rendu dimanche. M. Peter Benoit, venu d'Anvers pour assister au concert de cette phalange formée de musiciens d'elite, a déclaré aux dilettanit qui l'accompagnaient que l'exactitude, la correction de cet orchestre étaient absolues Il a loué avec chaleur les exécutions d'œuvres italiennes qu'il a ouïes et a qualifié de « vraie révélation » l'interprétation des pages de Wagner, intercalées dans le programme. M. Peter Benoit a chargé M. Moris, de la *Presse artistique et littéraire*, de complimenter en son nom M. le chevalier Cimini sur sa maîtrise, l'ensemble si parfait, la vie entraînante et le fini merveilleux de son orchestre et lui a fait dire qu'il concevait un véritable orgueil de cette grande perfection musicale en songeant que ce sont des musiciens de la Flandre qui allèrent rénover au moyen âge la musique italienne. M. Peter Benoit a dit à ses amis au sujet de l'interpretation que l'orchestre de la Scala de Milan donne à la musique allemande : « Nous jouons le Wagner plutôt avec froideur, ces Italiens la comprennent avec l'intense sentiment de vie qu'ils possèdent instinctivement; leur fiction est plus saisissante. »

SPORT

Dimanche 30 juin, à 2 heures. — *Courses à Groenendael.*

Nos pronostics :
Prix de Hoeylaert : Atlantide, Écurie Liénart.
Prix des Rosiers, : Spezzia, Écurie Dailly.
Prix du Brabant : Quisisana, Écurie Liénart.
Prix des Acacias : Father Mathew, Écurie de Ribaucourt.
Prix The Vigil : Écurie Liénart, Fiacre.

Dimanche 30 juin, à 2 heures. — *Courses à Spa.*

Nos pronostics :
Prix de Géronstère : Dona Bella, Entrechat.
Prix du Cercle : Écurie de Ribaucourt, Thèse.
Prix du Pouhon : Maladetta, La Bohémienne.
Prix de la Bruyère : Joyce.
Prix de Remouchamps : Préféré Grenier, Lord Regent II.

Jeudi 4 juillet, à 2 1/2 heures. *Courses à Groenendael.*

Nos pronostics :
Prix du Débarras : Écurie Lunden, Grosley.
Prix de Juillet :
Prix de Boitsfort : Écurie Liénart.
Prix des Sapins : Écurie Lunden, Lovesick.
Prix du Début :

Whip

VENISE A BRUXELLES (de 10 h. du matin à minuit) Entrée : 1 franc; 50 centimes pour les enfants âgés de moins de 7 ans.

CONCERTS. — De 4 à 11 1/2 heures, mandolinistes; de 5 1/2 à 7 heures, Harmonie des bersaglieri; de 7 à 8 1/2 heures, les chœurs italiens; à 8 1/2 heures, **Orchestre du Grand Opéra de Milan**; entre les deux parties de ce concert, chœurs, de 10 à 11 1/2 heures du soir, harmonie des bersaglieri et chœurs alternant.

THÉATRES. — A partir de 4 heures, les Marionettes; à 8 heures, les Variétés et le Casino Veneziano.

Dimanche, **matinée** à 4 heures, **Orchestre du Grand Opéra de Milan**.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

NIEUPORT-BAINS
La plus belle plage du littoral belge
A partir du 1er juillet quatre express par jour.
Durée du trajet de Bruxelles
2 h. 40

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant
La VELOUTINE POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH par CH. FAY, Parfumeur rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
1, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Lympia
ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Richeen peptones, nourrissant, fortifiant, s'emplovant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. — Anvers 1894. **Hors Concours**, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garanti
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

GRANDE
FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS
La meilleure eau de table.
EN VENTE PARTOUT

AYALA
CHAMPAGNE EXTRA DRY
Dans tous les restaurants à la mode.

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de bal et de soirée
Détachage partiel de toilettes de cérémonie
Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AUX BRONZES
ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES
A. JOOS
55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE N° 1011
Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

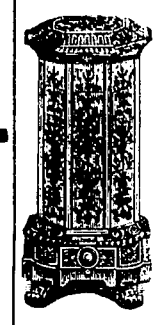
37, BOULEVARD ANSPACH, 37,
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :
HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES
MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone N° 924.

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERI
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anver
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

SPA
Casino ouvert toute l'année.
Théâtre, concerts, bals, tirs aux pigeons, concours de tir international, courses de chevaux, vélodrome, lawn-tennis, corsos, batailles de fleurs, fêtes d'enfants, régates, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRAND EN
E. VANDERGOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS

GANTERIE
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
MAISON FONDÉE EN 1859
Articles de premier choix
GANTS sur MESURE
Les gants sont garantis et peuvent être essayés
ENGLISH SPOKEN

PIANOS
BECHSTEIN
Mandolines
ITALIENNES
CHEZ
BREITKOPF & HÆRTEL
ÉDITEURS
45, Montagne de la Cour.
TÉLÉPHONE 2409.

Bureaux : 8 h. THÉATRE MOLIÈRE Rideau : 8 1/4 h.
DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE. — Direction : FRÉDÉRIC MUNIÉ.

LES
Vingt-Huit Jours de Clairette
Opérette en 4 actes de MM. H. RAYMOND et A. MARS.
Musique de VICTOR ROGER. — Orchestre sous la direction de M. MAUBOURG.
Décors et costumes nouveaux.

DISTRIBUTION :

Michonnet	MM.	LESPINASSE.
Benoît		LEROUX.
Vivarel		LEBREY.
Gibard		LANDRÉ.
Le capitaine		CHATELAIN.
Pépin		GRAM.
Le vicomte		LEMAIRE.
Poireau		NÉRAC.
Le gardien		MARCEL.
Clairette	Mmes	ACIANA.
Bérénice		VIARNY.
Michotte		GRAY.
Octavie		GILBERTE.
Charlotte		A. VERMATTE.
Claire		TERLINCK.
Estelle		T. KOHL.
Virginie		VAUTTIERS.
Mariette		J. KOHL.

Soldats réservistes, Clients, Villageois, etc.

Les dimanches 30 juin et 7 juillet, à 2 heures, MATINÉES.
(Moitié prix pour les enfants).

« LOMBARTZYDE-BAINS »
DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir.

Grand choix de **PEIGNOIRS** depuis **16** francs. Robes de chambre pour hommes.
Fournisseurs de la Cour.
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR
32, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
Téléphone n° 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, n° 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 42.

7 JUILLET 1895

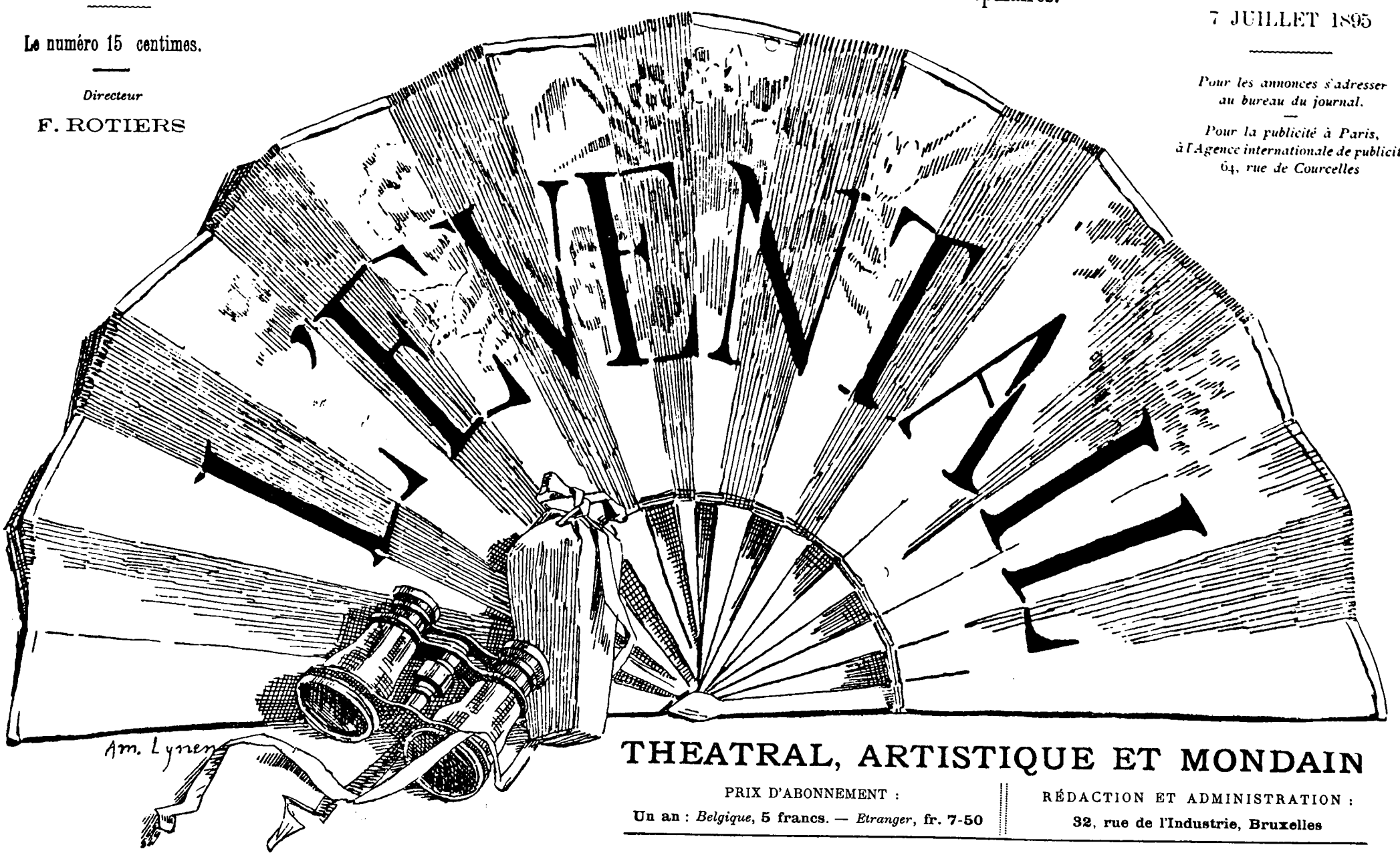
Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Pour la publicité à Paris, à l'Agence internationale de publicité 64, rue de Courcelles



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Il y a longtemps que le théâtre moderne, devenu international, voyage pour ses petites affaires. Les chefs-d'œuvre de la scène allemande, russe, norvégienne nous ont été révélés coup sur coup, et voici que le nouveau monde, à son tour, initie la vieille Europe à la production dramatique nord-américaine, pour la plus grande gloire, sinon le plus grand profit de la république étoilée.

The american vaudeville C°, à laquelle le public de l'Alcazar faisait lundi dernier un accueil si conforme à nos traditions d'hospitalité, n'est pas une de ces troupes nomades de comédiens massacreurs de tragédies, mais une « compagnie » d'artistes chanteurs, danseurs, bateleurs, ayant tous bon pied, bon œil, etc.

Des misses pudiques, mais pas bégueules pour un sou — des Etats-Unis — forment le noyau galant de cette association de tailles sveltes et de hanches rebondies; décolletées très haut, elles offrent d'admirables compensations vers le bas, et remplissent leurs maillots au moins aussi agréablement que leurs rôles

La pièce n'est, du reste, qu'une incidente dans l'affabulation yankée d'un conte des *Mille et Une nuits*. On y voit bien des « agents d'affaires théâtrales véreux », pour parler comme le programme; des messieurs grimés en masque de gorille, avec des raffinements de hideur à compromettre le fruit des unions légitimes; un débinage amusant de la prestidigitation classique; des danses en cabrioles, avec sauts périlleux en points d'orgue, et toute la série des serpentines en partie simple et en partie double (S. G. D. G.); mais d'intrigue point, ou si peu que ce n'est pas la peine. En revanche, le spectateur attentif peut, à son gré, suivre l'éphémère aventure de John le sculpteur, ou chercher à découvrir comment *Aladin*, le célèbre lampiste oriental, se retrouve, tout à coup, dans le décor du troisième acte de *Niniche*, après une succession de scènes où John, en sarrau et en pantalon gris-souris, est interviewé par le Méphisto du *Petit Faust*... Cela ne se passe pas, on s'en doute, sans quelques culbutes mêlées de chant et enrichies d'un dialogue mimé, auquel nous avouons ne pas avoir compris grand'chose, — faute, peut-être, de savoir l'anglais.

Aladin paraitrait, certes, un peu décousu à l'oncle Sarcey; mais l'oncle Sam n'y regarde pas de si près; et pourvu qu'il y ait dans une « opérette bouffe à spectacle » — voir les affiches — de fluettes petites femmes vous ayant des jambes jusque par-dessus la tête, des serpentines aux couleurs changeantes, des tissus plissés, souples et transparents, des maillots et des bouches roses, des boucles blondes et quelque chose dessous, il n'en demande pas davantage. Nous, nous avons eu, en sus, un décor, et un décor charmant, chinois comme la Chine — ou comme le Japon — avec cortège aux lanternes et contre-marches chorégraphiques, réglées à la mode de Pékin. N'oublions pas de dire qu'on chante beaucoup dans l'affaire, et, phénomène curieux, presque toujours sans voix.

Enfin, tel quel, avec ses exagérations de grotesque et ses puérilités de mise en scène, le spectacle est beau à voir, ne fût-ce que pour se rappeler, quelquefois, la vieille leçon de l'ilote ivre.

Choses de Théâtre

Dans sa belle propriété du Heysel, où il règne sur un peuple de chevaux, chiens, perroquets, cygnes, oies, canards, canaris, pigeons, poules et tortues, où il commande à un bataillon de jardiniers, maçons et menuisiers, nous sommes allés interviewer M. Maugé, retour de Paris, sur la prochaine campagne des Galeries.

Encouragé par sa dernière saison, qui a été très brillante, M. Maugé veut définitivement conserver la vogue qu'il a si bien conquise et il s'est assuré un répertoire et une troupe de premier ordre.

La réouverture se fera du 15 au 25 août par *Ali-Baba*. Les librettistes ont remanié et allégé leur pièce tout en l'augmentant d'un tableau à effet, et M Lecocq a écrit plusieurs morceaux encore inédits.

C'est le maestro qui a choisi lui-même sa principale interprète, Mlle Armélini-Moreau, une cantatrice de talent. La pièce sera montée avec un très grand luxe; il n'y aura pas moins de dix décors nouveaux, œuvre de M. Dubosq.

Trente-six danseuses ont été engagées à Paris, ainsi que le maître de ballet du Nouveau-Théâtre et deux premières danseuses, Mlles Milani et Ory.

Après *Ali-Baba*, nous aurons de belles reprises de la *Périchole* avec la version donnée récemment aux Variétés, de la *Grande-Duchesse* et de la *Princesse de Trébizonde*.

Comme nouveautés: la *Dot de Brigitte* de MM. Ferrier et Mars, musique de MM. Roger et Serpette, un très gros succès des Bouffes-Parisiens; la *Bachelette*, les trois actes inédits de M. Vanderelst et Mlle E. Dell'Acqua; la *Fille de Paillasse*, de M. Varney. Sans compter les bonnes nouveautés qui pourraient se produire.

Comme tête de troupe, M. Maugé a engagé, outre Mlle Armélini-Moreau, Mlle Mary Thery, des Variétés, très applaudie à Paris dans le rôle de Brunehaut, de *Chilpéric*, M Dambrinne, le ténor genre Dupuis, qui a joué il y a deux ans la *Tournée Ernestin*, M. Poudrier, grand premier comique des Folies-Dramatiques, et MM Jouanne et Ancelin, comiques.

Restent à terminer les engagements d'un ténor léger, d'un baryton et d'une Desclauzas.

Tous les petits rôles sont engagés.

M. Maugé est, en outre, en pourparlers avec plusieurs étoiles qu'il engagera en représentations.

De tout quoi il résulte que la prochaine saison sera d'un très vif intérêt.

***

Aujourd'hui dimanche, au Molière, pour la clôture, dernière représentation des *Vingt-huit jours de Clairette*, donnée au bénéfice de Mlle Aciana, dont la verve, le talent, la beauté ont assuré la réussite de cette saison d'été

La soirée s'annonce brillante; aussi conseillons nous à ceux qui voudront assister à cette soirée d'adieux qui clôt définitivement la saison théâtrale à Bruxelles, de prendre leurs places en location.

***

M. Boyer est venu la semaine dernière à Bruxelles pour régler les comptes de fin d'année du Vaudeville, lesquels, selon l'excellente tradition, se sont soldés en sérieux bénéfices.

Toute la troupe a été réengagée, mais aux artistes ordinaires de la maison viendront s'ajouter les représentations des artistes du Palais-Royal.

Le plus ancien pensionnaire du Vaudeville est M. Vanderhaerendt, le flûtiste, qui depuis 28 ans fait partie de l'orchestre; M. Jussieu fait partie de la troupe depuis 21 ans, puis viennent M. Vilano, qui commencera, la saison prochaine, sa quinzième année d'engagement; M. Desclos, sa dixième, M. Mengal, sa septième.

Un autre pensionnaire — parisien — de M. Boyer, M. Luguet, frère de Mme Marie Laurent, est depuis 52 ans au Palais-Royal M. Luguet, doyen des artistes français, est âgé de 83 ans et joue encore!

Quant à M. Boyer, il entra au Vaudeville, alors Casino, en 1860 comme artiste. Pendant sept ans, il y obtint un succès ininterrompu, puis il alla à Paris en 1867, où il fonda un journal, *Le Café-Concert*, dont Paul Burani fut le rédacteur en chef et André Gill, l'illustrateur. Mais bientôt Boyer rentra au Casino dont il fut, dès 1868, « directeur-gérant pour en devenir, à partir de 1872, le directeur propriétaire,

En 1897, on fêtera donc ses noces d'argent, comme directeur, et les anciens habitués du Casino et des Bouffes, Bruxellois, comme les habitués actuels du Vaudeville, qui savent tous la probité, la méritante vaillance de cet aimable Français, naturalisé Bruxellois par la sympathie publique, ne laisseront certes pas passer cet anniversaire — le premier en Belgique — sans apporter leurs cordiales félicitations à celui qui fut « Léopold le crollé » et dont le fameux gilet blanc fit, pendant de si longues années, partie intégrante des Galeries Saint-Hubert.

***

Le programme du Théâtre de l'Œuvre à Bruxelles vient d'être arrêté.

Il comprendra quatre œuvres d'auteurs belges, deux œuvres françaises, trois œuvres norvégiennes et une allemande.

On jouera: *Madame Lupar*, de Camille Lemonnier; *l'Idée*, d'Henri Nizet; *les Flaireurs*, de Van Lerberghe; *Intérieur*, de Maurice Maeterlinck; *le Petit Eyolf*, de Henrik Ibsen; *Ames solitaires*, de Hauptmann; *Au-dessus des forces humaines*, de Bjœrnson; *Solness le Constructeur*, d'Ibsen; *le Volant*, de Mlle Judith Cladel; *Carmosine*, d'Alfred de Musset.

Les représentations seront données au Parc.

***

La réouverture de l'Alcazar se fera du 15 au 30 août.

On y donnera cette année l'opérette jusqu'au moment de la traditionnelle revue.

La première chanteuse de la troupe de l'Alcazar sera Mlle Clara Lardinois.

Dès à présent, la direction est décidée à monter *Giroflé*, la *Petite Mariée*, le *Jour et la Nuit*, le *Cœur et la Main*, etc.

S'il faut en croire le correspondant bruxellois du *Matin* d'Anvers, M. Luc Malpertuis se consacrerait exclusivement l'année prochaine à la direction du Pôle Nord et céderait la direction de l'Alcazar à M. Victor Lagye, le secrétaire du théâtre.

***

Rien n'est vraiment plus intéressant à visiter que les magnifiques galeries de sujets en cire du Musée Castan.

Dans la grande salle nouvellement décorée on remarque des reproductions de tableaux du XVIe siècle que feu Maurice Castan a reproduits en cire avec une réalité frappante, qui font honneur au talent du regretté artiste.

Citons entre autres: la « Marche au supplice », le « Carcan », la « Réconciliation judiciaire », la dernière de ses œuvres,

***

Un confrère quotidien, parlant des concours de chant du Conservatoire, nous apprend cette nouvelle étonnante :

Comme dans les concours d'instruments, il y a deux épreuves à subir ici pour les chanteurs : le morceau imposé et le morceau au choix, avec cette différence que le morceau imposé n'est pas le même pour tous les concurrents qui n'ont pas le même genre de voix. Il y a un air pour les ténors, un air pour les barytons et un air pour les basses.

Et un air .. comme la lune pour l'auteur de l'article.

***

Le théâtre de Nieuport-Bains fera sa réouverture vers le 20 juillet. Le programme se composera de petites opérettes et de comédies.

Parmi les artistes engagés : M. et Mme Genot, M. Ambreville, M. et Mme Grey.

Les concerts recommenceront dès le 14 juillet, ainsi que les soirées dansantes.

***

Antoine Bruckner, le vieux compositeur autrichien dont Bruxelles ne connait pas encore les ouvrages, sauf un fragment de symphonie joué au dernier Concert Populaire, a été longtemps malade. Il est aujourd'hui suffisamment rétabli pour pouvoir se remettre au travail.

L'empereur François Joseph vient de l'autoriser à occu-

per un appartement dans le palais du Belvédère. C'est l'archiduchesse Marie-Valérie en personne qui est allée chez le vieux maitre pour lui annoncer la bonne nouvelle.

La protection éclairée des arts et des artistes est d'ailleurs de tradition dans la famille impériale d'Autriche.

***

Salvini, le grand tragédien italien, vient de publier ses souvenirs.

Il y a des pages très curieuses comme celles où l'auteur établit un parallèle entre la Duse et Sarah Bernhardt, concluant à la supériorité de la première, et raconte qu'en voyant Henry Irving pour la première fois dans *Hamlet*, il fut pris de découragement et déclara à son impresario qu'il ne se mesurerait jamais avec l'acteur anglais dans ce rôle si magistralement interprété. Il ne tint pas parole, et bien il fit, car le succès l'y attendait.

***

Le *Figaro* reçoit de curieux détails sur l'Olympia que l'on construit à New-York :

« Les Américains continuent d'étonner le vieux monde. Les voici, en effet, qui entreprennent de construire en plein New-York, dans le quartier le plus élégant de la ville, un véritable palais, où seront réunies des attractions de tout premier choix. Le terrain a été payé un million de dollars ; on prévoit pour élever l'édifice une dépense de dix millions de francs : c'est donc la bagatelle de quinze millions qu'aura coûtés l'Olympia, avant l'inauguration, dont la date est fixée au 18 novembre.

« Le projet du directeur-propriétaire, M. Oscar Hammerstein, est grandiose. Il comporte, au premier étage à droite, un music-hall éblouissant de lumières, dans le genre de l'Empire de Londres, et contenant 146 loges. A gauche, une grande salle pour des concerts de musique classique, dans le genre des concerts Lamoureux ou Colonne. Au second étage, un théâtre qui sera l'idéal du genre. Enfin, sur la terrasse, formant toit, à laquelle on accédera par des ascenseurs, il y aura des jardins suspendus, où l'on se promènera et où l'on boira en musique!

« Il suffira, paraît-il, de prendre un fauteuil, soit au théâtre, soit au concert, soit au music-hall, pour avoir en même temps le droit de circulation dans toutes les autres salles de spectacle de l'Olympia.

« M. Oscar Hammerstein, retenu à New-York pour surveiller la construction et l'aménagement de son palais, a envoyé en Europe un représentant, M. Tel Marks, qui est le directeur général de la nouvelle entreprise et qui, depuis trois mois, a engagé plus de 140 numéros.

« Détail à ajouter, c'est la France qui lui a fourni les artistes les plus importants: Yvette Guilbert débutera le 20 décembre, au prix de 80,000 francs par mois. Otero hésite devant des offres à peu près équivalentes, mais se décidera peut-être à franchir les mers. »

Courrier de France.

PARIS. — Mmes Bosman et Carrère ont pris possession à l'Opéra avec un très vif succès des rôles d'Elisabeth et de Venus dans *Tannhœuser*.

Mme Dufrane étudie en ce moment le rôle de Vénus.

Malade, le ténor Van Dyck a dû résilier son engagement; il est remplacé depuis quelque temps déjà par M. Saléza qui a été remplacé à son tour par M. Dupeyron.

— M. Maurice Hennequin travaille en ce moment à un livret d'opérette on 3 actes dont la partition sera écrite par M. André Messager.

— M. Gresse a renouvelé son engagement à l'Opéra dont il est le pensionnaire depuis 10 ans.

— Rétablissons l orthographe de deux noms estropiés dans notre dernier numéro. Le rôle d'Orphée sera chanté, à l'Opéra, par Mme Héglon et à l'Opéra-Comique, par Mlle Delna.

VICHY. — Grand succès pour la troupe lyrique qui vient de donner une superbe représentation des *Huguenots* avec Mme Fierens (Valentine); M. Cossira (Raoul); M. Dechesne (Nevers); Fabre (Marcel).

Le ténor d'opéra comique est M. Leprestre.

TOULOUSE. — Le ténor Tournié a été nommé pour trois ans directeur du Théâtre du Capitole.

Courrier d'Angleterre.

Nous lisons dans le courrier des théâtres du *Figaro* :

Une *Cavalleria* anglaise.

Le désir de faire faire le tour du monde à un drame lyrique en un acte a gagné l'Angleterre elle-même. A l'instar de l'éditeur italien qui a découvert M. Mascagni, un chanteur anglais, M. Mamers, a institué un concours d'opéra en un acte avec un prix de 2,500 francs et la certitude pour l'auteur d'être représenté au moins une fois.

M. Mamers a reçu 43 partitions — nombre prodigieux pour un pays qui, depuis Balfe, n'a guère compté plus d'une demi-douzaine de compositeurs dramatiques — et le prix a été donné à M. Mac Lean.

Le lauréat a vingt-trois ans ; il s'est appris la musique à lui-même, et c'est sa sœur qui lui a bâti un livret — très sombre et très décousu — intitulé : *Petruccio*.

L'action se passe au Mexique Il s'agit d'une jeune mariée qu'un ancien amoureux retrouve et veut arracher à son époux. Un frère de la jeune fille arrive à point pour empêcher le rapt et larder de coups de couteau l'infâme ravisseur. La musique vaut mieux que le poème : elle est plus symphonique que dramatique, elle contient des réminiscences de Mendelssohn et aussi de Bizet, mais elle est d'un « musicien ». Il est fort douteux néanmoins qu'elle fasse le tour du monde.

Petruccio, écrit en anglais sur un poème anglais par un Anglais, a été représenté samedi sur le théâtre de Covent-Garden, devant un public clairsemé de critiques et d'artistes. Les interprètes anglais on fait de leur mieux. M. Mamers, le fondateur du prix, jouait le principal rôle, et, après la représentation, il a fait un discours. Il a dit qu'un concours semblable en France n'avait pas réuni plus de six concurrents, qu'il en avait eu, lui, quarante-trois, et il a conclu que l'Angleterre avait une école musicale autrement importante que la France. Ce qui est peut-être exagéré.

Mme Adelina Patti avait consenti à remettre elle-même le prix sur la scène de Covent-Garden au compositeur couronné. Quand la diva a paru au bras de l'habile impresario du théâtre, sir Augustus Harris, l'assistance lui a fait une ovation. Cette cérémonie n'a pas été un des moindres attraits de la représentation — curieuse en somme — du *Petruccio* de M. Mac Lean.

Courrier de Russie.

On écrit de Saint-Pétersbourg au *Figaro* :

Au cours de l'un des derniers rapports que le général de Wahl, préfet de Saint-Pétersbourg, présente chaque jour à l'Empereur sur les événements de la capitale, le général signala au souverain la faillite de l'impresario De Glaser, directeur de l'Arcadia, qui mettait dans la plus critique position les artistes de la troupe, et, spontanément, sur le-champ, l'empereur Nicolas fit remettre au préfet de Saint-Pétersbourg mille roubles (trois mille francs environ), prélevés sur sa cassette particulière.

On s'intéresse beaucoup, à Saint Pétersbourg, de la marque qu'a donnée le souverain russe de l'intérêt qu'il porte aux artistes français.

PROJETS D'ARTISTES

C'est lundi dernier que Mme Réjane a fait sa réapparition au Garrick-Theatre de Londres devant le public anglais, qui l'a fêtée en grande artiste. Cette fois, l'éminente comédienne a débuté dans *Ma Cousine*, de Meilhac, où sa grâce et son esprit de Parisienne font merveille. Puis, elle donnera une nouvelle série de représentations de *Madame Sans-Gêne*, — soit quinze ou seize représentations en tout, moitié Meilhac, moitié Sardou.

Je sais bien quel est le spectateur qui suivra la reprise de *Madame Sans-Gêne* avec le plus d'intérêt. C'est sir Henry Irving, destiné à créer le rôle de Napoléon en anglais sur la scène du Lyceum, l'année prochaine. Le fait m'a été confirmé, l'autre soir, pendant un entr'acte de *Louis XI* au Lyceum, par l'administrateur du théâtre, le très aimable M. Bram Stoker, l'*alter ego* d'Irving. Seulement, ce que nous ignorions tous, c'est que le grand comédien anglais ne jouera pas l'hiver prochain, par suite d'un engagement qui le lie avec l'Amérique pour toute la durée de la saison.

***

— C'est aussi mon cas, nous disait Mme Melba, qui triomphe elle aussi, en ce moment, sur la scène anglaise ou plutôt sur la scène cosmopolite de Covent-Garden, où elle chante tantôt en français et tantôt en italien et toujours avec le même charme et le même succès.

Et comme nous l'interrogions de nouveau :

— Oui, nous dit-elle, j'ai renoncé, à mon très grand regret, croyez-le bien, à paraître sur la scène de l'Opéra avant le printemps prochain. Je suis liée avec l'Amérique pour deux engagements distincts, dont l'un comprend une série de concerts et va de septembre à décembre, et l'autre embrasse la grande saison d'opéra, de janvier à fin avril, entreprise par MM. Abbey et Grau.

— Et au retour ?

Oh ! au retour ! dame ! demandez-le à Maurel.

Et l'éminente cantatrice prit congé de nous en riant, se disposant à partir pour la verte et fraîche villa qu'elle a louée à Maidenhead, sur les rives de la Tamise.

***

— Mais je n'en sais trop rien ! nous dit Victor Maurel, pris au dépourvu; Melba fait-elle allusion à *Hamlet*, qu'il a été question de reprendre à l'Opéra ? Peut-être bien, mais je n'en jurerais pas, car je ne sache pas qu'on ait donné suite, jusqu'ici, aux pourparlers. Je ne puis être affirmatif qu'en ce qui me concerne et, à ce propos, je n'ai qu'un mot à dire, c'est que je ne suis encore décidé à rien.

— Mais on a dit que vous reparaîtriez peut-être sur la scène de l'Opéra-Comique dans une nouvelle série de représentations de *Falstaff* ?

Et M. Victor Maurel se met à sourire, et ce sourire ne dit ni oui ni non.

***

Ceci se passait, pendant un entr'acte de *Don Juan*, que le grand chanteur interprétait avec Mme Adelina Patti-Nicolini. Et voici que l'incomparabla diva, traversant la scène pour aller dans sa loge, voulut bien s'arrêter et nous dire quelques mots :

— Oh ! moi, fit Mme Patti, mes projets sont bien simples et bien définitivement arrêtés. Je rentre à Craig-y-Nos, le 6 juillet, et n'en bougerai pas de longtemps. On a écrit que j'étais engagée à Covent-Garden pour deux représentations supplémentaires. C'est inexact. Je clos ma série de six représentations par le *Barbier*. Voilà la vérité. Certes, l'empressement qu'on a mis à me demander ces deux représentations supplémentaires m'a touchée. Aussi est-ce avec un sentiment de vif regret que j'ai dû décliner l'offre si aimable.

« Oh ! je ne resterai pas à rien faire à la campagne ! Pensez donc ! J'ai à monter une pièce, moi aussi, une pièce nouvelle dont je donnerai l'étrenne à mes amis dans cinq ou six semaines sur le théâtre de Craig-y-Nos. Le livret en est de votre confrère Georges Boyer, et la musique de M. Pollonnais. Vous serez des nôtres, dites ? »

Et sur cette gracieuse invitation, Zerline disparaît, comme une apparition de fée.

***

La Patti, directrice ! Comme Sarah, alors ? Oui, mais pour un jour, un jour seulement, tandis que la grande tragédienne continue à travers l'Angleterre son double rôle d'artiste et de directrice, comme si elle se trouvait encore à la Renaissance ; car, de même qu'à Paris, elle s'occupe, à l'étranger, du choix des pièces, des répétitions, des questions de mise en scène, avec cette souplesse et cette intelligence des choses qui la rend unique.

Et l'autre jour, comme elle partait pour Brighton, au lendemain d'un souper donné au Savoy, et où elle avait invité Irving et Ellen Terry :

— Mes projets ? dit-elle, mais vous les connaissez ! Une série de représentations à travers le Royaume-Uni, jusqu'au 5 juillet. Puis retour à Paris et fugue là-bas, au bord de la mer, dans cette propriété de Belle-Isle que j'ai achetée et qui va être pour moi un délice. Rentrée dans la vie parisienne pour quelques jours seulement, au mois de septembre, et départ en tournée européenne jusqu'au mois de décembre. Et enfin l'Amérique pour toute une saison. Ce n'est qu'au mois d'octobre de l'année prochaine que je paraîtrai de nouveau devant le public parisien, et cela dans une pièce nouvelle de Sardou.

— Et la Renaissance, pendant ce temps-là ?

— La Renaissance ? Demandez à Ullmann.

Mais l'aimable et sympathique administrateur du théâtre se montre délibérément rebelle à l'interview sur ce point particulier. Et pour me consoler, il me raconte que Mme Sarah Bernhardt est allée la veille à l'Exposition indienne de Earl's Court et que là elle a été prise d'admiration devant un lion savant qu'elle a voulu acheter sur l'heure.

Cependant l'affaire conclue, pour 25,000 francs, a été suspendue quand Mme Sarah Bernhardt a appris qu'il lui fallait attendre la fin de l'exposition pour entrer en possession de son lion. N'empêche que le lion n'est plus appelé que le lion de Mme Sarah Bernhardt... Et c'est tout ce que j'ai pu tirer de M. Victor Ullmann sur les projets de la Renaissance.

T. P.

SPA

Tir aux pigeons.

1er juillet 1895.—Prix d'ouverture, 500 francs; 5 pigeons à 25 mètres, 22 tireurs.

1er prix, MM. Dubois et de la Croix d'Ogimont : 10 — 10, partagent 450 francs.

3e prix, M. Bourgeois : 9 — 10, gagne 50 francs.

Comte Jacques de Liedekerke, 7 — 8; comte P. de Liedekerke, 6 — 7; de Lhonneux, L. de Lunden, 5 — 6; baron W. del Marmol, Damette, comte Voss, 3 — 4; comte de Levignon, baron Em. del Marmol, Lonhienne, Alb. t'Serstevens, J. Simonis, baron de Villenfagne, H. et G. t'Serstevens, Fortamps, 2 — 3; chevalier A. de Thier, Searle, comte Van der Burch, 0 — 2.

Poule réglementaire (Hand); 1 pigeon, 19 tireurs.

M. Dubois, 25 m. 1/2; M. Alb. t'Serstevens 26 mètres : 7 — 7, partagent 150 francs.

Chevalier A. de Thier, 28 mètres : 6 — 7, gagne 21 francs.

D'autres poules ont encore été gagnées par MM. de la Croix d'Ogimont et L. de Lunden.

3 juillet. — Prix de Winamplanche (handicap); 500 francs, 5 pigeons, 17 tireurs.

1er prix, L. de Lunden, 26 mètres : 11111111, gagne 480 francs.

2e et 3e prix, comte J. de Liedekerke, 23 1/2 mètres : 11111110 comte Voss, 27 mètres : 11111110, partagent 20 francs.

Ont pris part : MM. G. t'Serstevens, 27 mètres : 111110; Dubois, 25 mètres : 11110; chevalier A. de Thier, 28 mètres : 1110; baron de Villenfagne, 23 mètres : 1110; Mouton, 26 mètres : 011; Lonhienne, 25 mètres : 011; Alb. t'Serstevens, 26 mètres : 011; de la Croix d'Ogimont, 26 mètres : 101; comte de Canisy, 25 mètres : 110; And. Simonis, 27 mètres : 10; baron Em. del Marmol, 24 mètres : 10; capt. Vernon, 23 mètres : 10; H. t'Serstevens, 25 mètres : 0; comte van der Burch, 24 mètres : 0.

Poule réglementaire; 1 pigeon à 25 1/2 mètres, 12 tireurs.

Comte Voss : 5 — 5; Alb. t'Serstevens : 5 — 5, partagent 108 fr.

D'autres poules ont encore été gagnées par MM. L. de Lunden, comte Voss, Dubois, And. Simonis, Mouton.

5 juillet. — Prix de Remouchamps (Hand.), 500 francs, 18 tireurs.

MM. H. t'Serstevens, 25 mètres; comte J. de Liedekerke, 23 1/2 : 11 — 11, partagent le 1er et le 2e prix.

3e G. t'Serstevens. 10 — 11.

Ivan Simonis, 25 1/2 mètres. 7 — 8; comte de Lalaing, 26 1/2 mètres, 5 — 6; Bourgeois, 24 mètres. 4 — 5; baron And. del Marmol, 25 1/2 mètres, 4 — 5; Jos. Simonis, 24 mètres, 3 — 4; comte P. de Liedekerke, 23 1/2 mètres, 3 — 4; comte Voss, 27 mètres, 3 — 4; L de Lunden, 27 mètres, 3 — 4; Dubois, 25 mètres, 2 — 4; Mouton, 26 mètres, 3 — 4; Lonhienne, 25 mètres, 1 — 3; baron Em. del Marmol, 24 mètres, 0 — 1; Durand, 0 — 2; Alb. t'Serstevens, 26 mètres, 0 — 2.

Poule réglementaire, 1 pigeon à 25 1/2 mètres, 13 tireurs.

MM. Mouton, L. de Lunden, 6 — 6.

Comte de Liedekerke, 27 mètres, 5 — 6.

D'autres poules ont encore été gagnées par MM. Dubois, G. t'Serstevens, Mouton, L. de Lunden. Lonhienne, et J. Pirlot.

Lundi 8 juillet. — Prix de Polleur. Entrée 5 francs. 500 francs, 5 pigeons à 26 mètres.

UN PLAGIAT

On sait combien est inné en M. Stoumon, le sympathique directeur de la Monnaie, le don de s'assimiler le bien d'autrui ; — il semble pourtant que le record détenu jusqu'à ce jour par le dispensateur des banalités italiennes et meyerbeeriennes de notre scène lyrique a été dépassé par deux dramaturges parisiens, MM. Paul Ferrier et Jules Prevel, les soi-disant auteurs de la charmante opérette *Les Mousquetaires au couvent*.

Représentés en 1880, le 16 mars, sur la scène des Bouffes-Parisiens, les *Mousquetaires au couvent* y obtinrent un succès mérité et, pendant longtemps encore, MM. Ferrier et Prevel jouiraient d'un triomphe par trop facile, s'il ne nous était tombé sous les yeux le livret de l'*Habit ne fait pas le moine*, « comédie-vaudeville en trois actes de MM. Saint-Hilaire et P. Du Port, musique nouvelle de MM. Doche, Thénard et This, jouée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre national du Vaudeville, le 18 août 1835. »

Souvent, les gens de théâtre ont emprunté, de-ci de-là, des coupes de scènes, des idées exploitées déjà de façon plus ou moins heureuse par certains dramaturges, mais rares sont, je pense, les exemples d'un sans-gêne aussi étourdissant que celui que nous montrent les signataires des *Mousquetaires au couvent* :

Dans l'*Habit ne fait pas le moine*, ainsi que dans les *Mousquetaires au couvent*, la pièce se divise en trois actes identiques comme disposition scénique et au cours desquels on voit s'agiter non seulement des personnages semblables portant absolument les mêmes noms, tels : Brissac, Marie de Pont-Courlay, sœur Opportune, Langlois, Pichard, etc., etc. mais encore se dérouler la même intrigue, les mêmes situations, les mêmes jeux de scènes.

C'est tout au plus si quelques noms ont été modernisés : Gontran de Solanges, en 1835 s'appelait Ernest de Séduges; l'abbé Bridaine se nommait alors l'abbé Beaudau !

Si Varney n'avait eu à écrire la jolie partitionnette que l'on sait, il est probable que MM. Ferrier et Prevel auraient à peine apporté des changements aux vers anciens du livret qui franchement valent bien les nouveaux ; tout le talent de ces messieurs s'est arrêté à la production de chefs-d'œuvre de ce genre :

1880	1835
Sans nous chercher querelle,	Pour noyer le chagrin
Officiers et bourgeois,	Enfants de la Tourraine
Buvons à pleine écuelle	Buvons à tasse pleine
Chantons à pleine voix!	Et chantons le bon vin

Plus loin, l'on voit des pages de dialogues entières textuellement copiées avec des changements stupéfiants comme ceux-ci :

« Des bruits de conjuration..... contre notre bon Roi Louis le Bien-aimé » pour « contre notre bon Roi Louis XIII ».

C'est d'une imagination bien fertile!

Et les incidents, tous, tous, depuis l'arrivée de l'abbé Bridaine ou Beaudau, la substitution des mousquetaires aux moines, leur entrée au couvent, le rondeau chanté au deuxième acte,

Curieuse, oh! vraiment
Cette injure est cruelle!

qui se compose de six strophes composées de huit vers chacune, transcrites sans changer une virgule, le sermon, le dénouement, tout enfin est identique, absolument identique dans les *Mousquetaires au couvent* de 1880 et l'*Habit ne fait pas le moine* de 1835.

Oscar Stoumon a trouvé ses maitres en plagiat!

D.

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. STRACKÉ, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre. Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. SCHÆFFTER-WIERTZ.

Anvers. Restaurant Bertrand, place de Meir. GILISSEN, propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente; dîners et déjeuners à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

Mondanités

LL. AA. RR. le comte de Flandre, Mme la comtesse de Flandre, le prince Albert de Belgique et la princesse Henriette, accompagnés du général major en retraite Burnell, aide de camp, du major de cavalerie A. Burnell, officier d'ordonnance, et de Mme la comtesse Cornet de Grez, dame d'honneur, ont quitté Bruxelles aujourd'hui se rendant au château des Amerois, leur résidence d'été.

***

Le prince Napoléon est à Farnborough où il séjournera quelque temps avec son frère, le prince Louis, et l'ex-impératrice Eugénie.

***

On annonce le très prochain mariage de M. Alphonse de Haulleville avec Mlle Cambier, fille du défunt député de Thuin.

***

La semaine dernière ont été célébrées les fiançailles de M. Grégoire Le Roy, le poète bien connu, qui est en même temps un ingénieur-électricien très distingué, et de Mlle Marguerite Claes, la fille du défunt banquier anversois.

Le mariage est fixé à septembre.

***

Déplacements et villégiatures dans le monde artistique :

M. Joseph Dupont, à Marly-le-Roi; Mme Georgette Leblanc, de la Monnaie, à Heyst; M. Gustave Van Zype, de la *Gazette*, l'auteur du *Gouffre* et de l'*Échelle*, etc., etc., M Amédée Lynen, M. Victor Reding, de la *Chronique*, M. Gustave Kahn, rédacteur de la *Société Nouvelle*, à Knocke; M. Ivan Gilkin, directeur de la *Jeune Belgique*, M. Georges Garnir, à Nieuport-Bains; M. Jean Verhas, à Heyst; Mlle Mary de Komar, l'auteur de la *Comtesse Wanda*, à Dresde; M. Léopold Boyer, à Aix-les-Bains; M. Mengal, administrateur du Vaudeville, à Moircy (Luxembourg); M. Vilano, à Vichy; M. Luc Malpertuis, à Boendael; M. Grégoire Le Roy, à Blankenberghe, le ténor Van Dyck, à Anvers.

***

Par ces chaleurs orageuses, rien n'est plus agréable et plus réconfortant que de respirer les flacons anglais de « salt lavanders ». Il s'en dégage une sorte d'atmosphère spéciale d'où il résulte un réel bien-être cérébral. Les femmes délicates comme les hommes d'étude s'en trouveront à merveille. Ces gros flacons sont du reste un bibelot élégant à laisser traîner autour de soi.

On peut les choisir avec les bouchons en or poli et ciselé; d'autres sont ornés de pierreries; ceux en argent poli ou oxydé, d'un prix plus modeste, sont également très appréciés. C'est une des choses qui peuvent s'offrir le plus couramment, pour acquitter une philippine ou une gageure On peut aussi les avoir tout en cristal uni blanc ou de couleur. Par l'évaporation, ils répandent un parfum agréable et frais dans les pièces où on les laisse débouchés pendant le jour.

***

Fabrique de cils.

Albion est mal venue, désormais, à médire des Françaises.

Car c'est bien la coquetterie des Anglaises qui vient de s'adjoindre un nouveau serviteur : le fabricant de cils ou de sourcils naturels.

Ce parfumeur fin-de-siècle, dédaigneux des vieux maquillages, a trouvé le moyen de planter des cheveux sur l'arcade sourcilière et au bord des paupières, et de donner ainsi « une expression profonde et langoureuse aux regards » qui en ont été le plus cruellement privés par la nature.

On nous écrit de Spa :

***

Les premières journées de tir aux pigeons ont réussi superbement. Tout le monde élégant, en villégiature à Spa, s'est rendu au Stand de la Sauvenière qui a été d'une rare animation. La promena de jusque là-haut est d'ailleurs charmante et sert de prétexte à exhibition d'équipages luxueux et de toilettes exquises.

Mardi les rowingmen du pays se trouveront réunis au lac de Warfaz, où seront courues des régates internationales, et, jeudi, s'ouvriront dans la galerie Léopold, les bals d'enfants, qui ont grand succès dans la colonie étrangère.

Ces tirs aux pigeons déterminent un grand mouvement mondain qui ira crescendo jusque fin de septembre.

Le théâtre nous donne de bonnes représentations de comédies et de vaudevilles, en attendant les représentations d'opérettes, pour lesquelles la direction du Casino a engagé des étoiles parisiennes.

En ce moment, Spa est d'une gaieté charmante et par-dessus tout, d'une élégance inconnue dans nos autres villes d'eaux.

Aujourd'hui, dimanche s'ouvrira l'Exposition des Beaux-Arts; à 2 heures, il y aura au Vélodrome des courses de bagues et un carrousel pour gentlemen, et, le soir, au Parc sera donné un concert extraordinaire avec le concours de Mlle Brun, cantatrice des Concerts classiques de Paris.

ALLEZ A « VENISE »

Tous les Bruxellois et beaucoup d'habitants de la province savent déjà que l'on trouve à « Venise » d'artistiques agréments et de joyeuses attractions. Aux visiteurs qui n'oublient pas complètement les jouissances gustatives pour la contemplation de la ville magnifique nous signalons l'extrême variété et l'excellence des bières, des vins et des liqueurs que l'on sert à « Venise ». Comme en sa commerçante rivale de l'Adriatique affluent les produits du monde entier. Les restaurants établis dans la villette pourvoyeuse de satisfactions sont de premier ordre Et chose assurément digne de remarque, le boire et le manger ne coûtent pas plus cher qu'à Bruxelles en Brabant. « Venise », qui ne veut laisser que de bons souvenirs à ses admirateurs, s'est strictement interdit « les tarifs d'exposition ». Elle n'exploite point le plaisir qu'elle procure.

Les concerts fameux de l'orchestre du Grand Opéra de Milan, les spectacles originaux, les excursions en gondoles sont accessibles aux goussets les plus modestes. Disons en terminant que les Tramways bruxellois organisent un service entre Bruxelles et Laeken satisfaisant les affluences les plus denses et que de nombreux bateaux à vapeur font la navette entre la porte du Rivage et « Venise ».

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Nous avons parlé déjà du procès en plagiat intenté par M. Catulle Mendès à M. Leoncavallo, l'auteur d'*I Pagliacci*, au traducteur du livret, M. Crosti, et aux deux éditeurs de l'opéra, M. Sonzogno et M. Choudens.

Ce procès se trouve aujourd'hui terminé. M. Catulle Mendès retire sa demande; et voici comment il s'explique à ce sujet dans une lettre aux journaux :

Paris 25 juin.

Mon cher Confrère,

Ce matin, M. Paul Ferrier m'a mis sous les yeux (et je l'en remercie vivement) le livret d'un opéra comique intitulé *Tabarin*, paroles d'Alboize et André, musique de Georges Bousquet, représenté sur le Théâtre-Lyrique en décembre 1852.

Au deuxième acte de ce *Tabarin*, une scène — sans montrer le triple décor de ma parade et sans s'achever tragiquement — offre quelque ressemblance avec la scène principale de *la Femme de Tabarin*.

J'ignorais totalement cet opéra comique.

Cependant, je ne me reconnais pas le droit de réclamer à quelqu'un ce que je n'ai pas emprunté, mais ce que j'aurais pu emprunter, en une très faible mesure d'ailleurs, à un autre.

Je vous prie donc de bien vouloir annoncer, mon cher confrère, que je me désiste de toute action judicière contre MM. Leoncavallo, Sonzogno, Choudens et Crosti.

Cordialement à vous.

Catulle Mendès.

Le *Secolo* de Milan, revenant sur cette affaire, prétend savoir que la retraite précipitée de M. Catulle Mendès a été provoquée par la menace de la production, au cours du débat, par Me Pouillet, défenseur de son adversaire, d'un document établissant plus d'une ressemblance entre la *Femme de Tabarin* et le livret du *Tabarin* de Bousquet.

Le journal italien cite plusieurs cas de plagiat qui auraient servi d'arguments si la cause avait été plaidée et ajoute que le *Cantique des Cantiques* de Cavallotti a été traduit en français, représenté au Théâtre-Libre et imprimé sous un autre nom que celui de l'auteur.

Le *Secolo*, enfin, pour établir la bonne foi de Leoncavallo, publie la très curieuse lettre suivante, qui confirme une partie des détails donnés par l'*Erentail*, lors de la première à la Monnaie, et que le maestro italien allait expédier à Me Pouillet lorsque lui est parvenue la nouvelle que M. Mendès renonçait aux poursuites.

A Monsieur Edouard Sonzogno.

Montalto Uffugo, 24 juin 1895.

Monsieur,

Ayant lu dans les journaux le différend soulevé par M. Catulle Mendès à propos des *Paillasses* de Leoncavallo, par amour de la vérité, je tiens à vous faire savoir que le drame dont s'est inpiré Leoncavallo et qui a fait le sujet de son livret a eu pour théâtre Montalto Uffugo, province de Cosenza, où son père était juge de paix.

L'auteur des *Paillasses*, à cette époque enfant, fut d'autant plus impressionné par ce crime, que la victime, un certain Gaëtan Schiavelli, était le domestique de sa famille.

Schiavelli était au théâtre de Montalto, assis dans un fauteuil d'orchestre voisin de celui qu'occupait l'enfant, son petit patron, quand il fut appelé au dehors et assassiné.

L'assassin, Giovanni d'Alessandro, a purgé sa condamnation. Il est actuellement à mon service avec sa sœur Carmela d'Alessandro, veuve Celebre.

Je vous envoie ces renseignements dans l'espoir qu'ils vous seront utiles, et je vous informe que Giovanni et Carmela d'Alessandro se tiennent à votre disposition.

Agréez, etc.

La baronne de Tusco.

Canio vivant, venant témoigner en faveur de Léoncavallo, la chose aurait été curieuse.

Et nous ne pouvons que regretter la détermination de M. Catulle Mendès qui nous prive de cet étrange témoin.

NÉCROLOGIE

L'excellent comédien Henri Keppler, qui de 1872 à 1881 joua tous les grands rôles de comédie des ouvrages d'Augier, Dumas et Sardou, au Residenz-Theater de Berlin, et fut régisseur et grand premier rôle des théâtres royaux de Munich depuis 1881, vient de succomber à une attaque d'apoplexie.

Il était âgé de 44 ans à peine. C'était un comédien consciencieux et de grand mérite. Il excellait dans les rôles marqués et interpréta notamment avec grand talent les personnages de Gernard des *Fourchambault* et du Rabbi, de l'*Ami Fritz*.

SPORT

Aujourd'hui dimanche, 7 juillet, à 2 heures.— *Courses à Groenendael.*

Nos pronostics :

Prix du Solstice : Venise, La Dyle.
Prix des Géraniums : Préféré de Ribaucourt, Cade Lamb.
Prix de la Forêt : Écurie Liénart, Le Boquet.
Prix Loiret : Écurie Liénart, préféré Nicaise.
Prix de la Ville : Fiacre, Triangle.

Whip

VENISE A BRUXELLES (de 10 h. du matin à minuit) Entrée : 1 franc; 50 centimes pour les enfants âgés de moins de 7 ans.

CONCERTS. — De 4 à 11 1/2 heures, mandolinistes; de 5 1/2 à 7 heures, Harmonie des bersaglieri; de 7 à 8 1/2 heures, les chœurs italiens; à 8 1/2 heures, **Orchestre du Grand Opéra de Milan**; entre les deux parties de ce concert, chœurs; de 10 à 11 1/2 heures du soir, harmonie des bersaglieri et chœurs alternant.

THÉATRES. — A partir de 4 heures, les Marionettes; à 8 heures, les Variétés et le Casino Veneziano.

Dimanche, **matinée** à 4 heures, **Orchestre du Grand Opéra de Milan.**

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

AMER BARDIN

Le meilleur, le plus hygiénique

des Apéritifs et des Stomachiques

EN VENTE

DANS

tous les bons Cafés et Restaurants.

Vve MIDDELEER & FILS

HORTICULTEURS

Création et entretien de Jardins et Serres

PLANTES DE PLEINE TERRE ET D'APPARTEMENTS

SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS

(Abonnements)

7, rue Kindermans (avenue Louise)

BRUXELLES

NIEUPORT-BAINS

La plus belle plage du littoral belge

Depuis le 1er juillet quatre express par jour.

Durée du trajet de Bruxelles

2 h. 40

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances sur la Vie
Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH par CH. FAY, Parfumeur rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

31, Place de la Madeleine, 31

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Richesse en peptones, nourrissant, fortifiant, s'emploie avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. — Anvers 1894. **Hors Concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

GRANDE
FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS
La meilleure eau de table.
EN VENTE PARTOUT

AYALA
CHAMPAGNE EXTRA DRY
Dans tous les restaurants à la mode.

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de bal et de soirée
Détachage partiel de toilettes de cérémonie
Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AUX BRONZES
ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES
A. JOOS
55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE N° 1011
Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

PIANOS PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

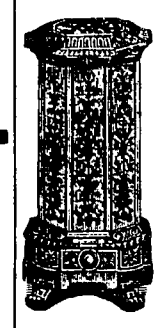
37, BOULEVARD ANSPACH, 37,
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :
HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES
MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone N° 924.

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

SPA
Casino ouvert toute l'année.
Théâtre, concerts, bals, tirs aux pigeons, concours de tir international, courses de chevaux, vélodrome, lawn-tennis, corsos, batailles de fleurs, fêtes d'enfants, régates, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRAND EN
E. VANDERGOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS

MANUFACTURE
DE
GANTS de PEAU
Gros — Exportation — Détail
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
BRUXELLES
GANTS sur MESURE

PIANOS
BECHSTEIN
Mandolines
ITALIENNES
CHEZ
BREITKOPF & HÆRTEL
ÉDITEURS
45, Montagne de la Cour.
TÉLÉPHONE 2409.

Bureaux : 8 h. THÉATRE MOLIÈRE Rideau : 8 1/4 h.
DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE. — Direction : FRÉDÉRIC MUNIÉ

LES
Vingt-Huit Jours de Clairette
Opérette en 4 actes de MM. H. RAYMOND et A. MARS.
Musique de VICTOR ROGER. — Orchestre sous la direction de M. MAUBOURG.
Décors et costumes nouveaux.

DISTRIBUTION :

Michonnet	MM.	LESPINASSE.
Benoît		LEROUX.
Vivarel		LEBREY.
Gibard		LANDRÉ.
Le capitaine		CHATELAIN.
Pépin		GRAM.
Le vicomte		LEMAIRE.
Poireau		NÉRAC.
Le gardien		MARCEL.
Clairette	Mmes	ACIANA.
Bérénice		VIARNY.
Michotte		GRAY.
Octavie		GILBERTE.
Charlotte		A. VERMATTE.
Claire		TERLINCK.
Estelle		T. KOHL.
Virginie		VAUTTIERS.
Mariette		J. KOHL.

Soldats réservistes, Clients, Villageois, etc.

Les dimanches 30 juin et 7 juillet, à 2 heures, MATINÉES.
(Moitié prix pour les enfants).

« LOMBARTZYDE-BAINS »
DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir.

Grand choix de **PEIGNOIRS** depuis **16** francs. Robes de chambre pour hommes.
Fournisseurs de la Cour.
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR
32, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
Téléphone n° 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, n° 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière. de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 43

14 JUILLET 1895

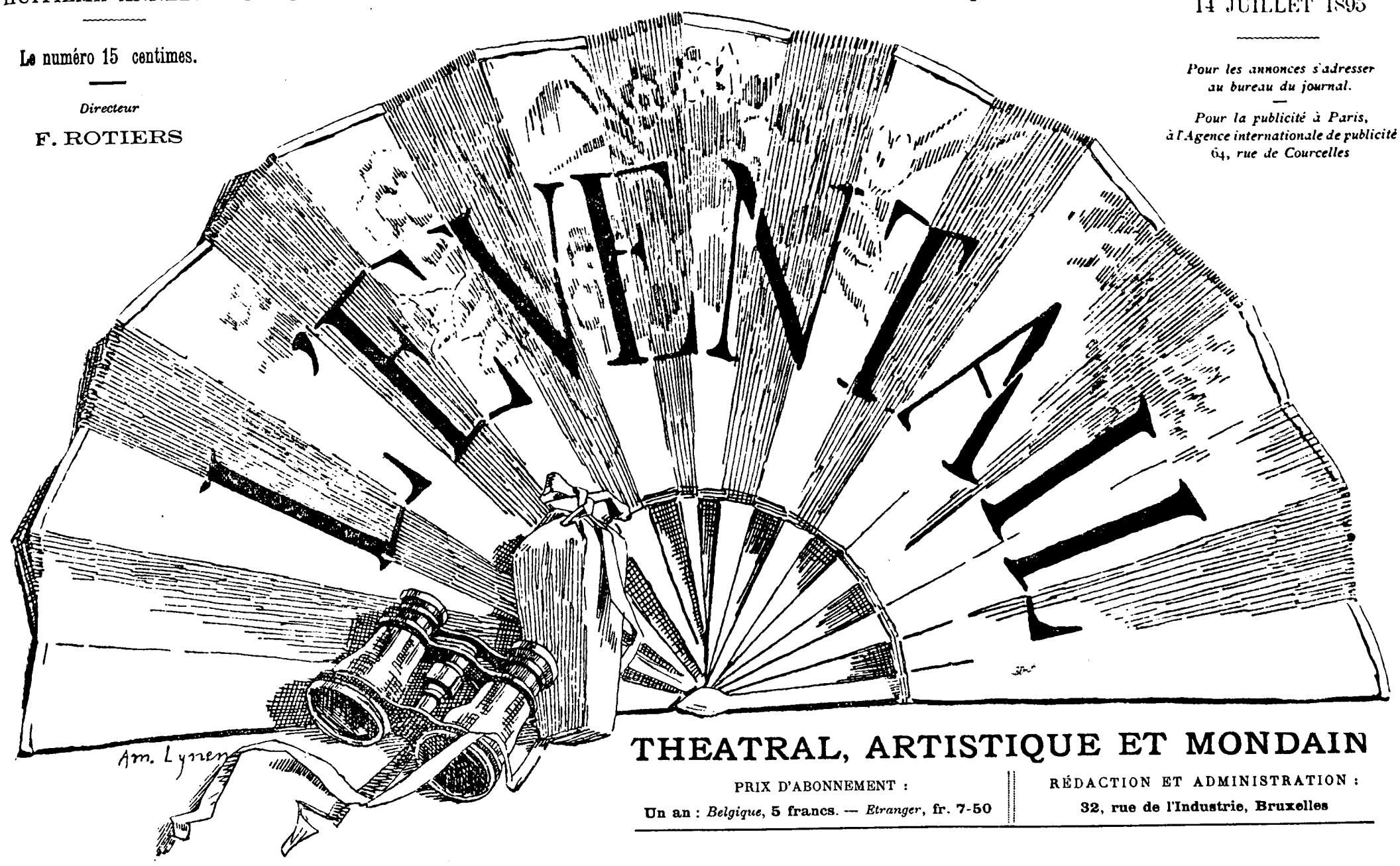
Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Pour la publicité à Paris, à l'Agence internationale de publicité 64, rue de Courcelles



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

Le Directeur de l'ÉVENTAIL s'absentant pour une dizaine de jours, prie ses correspondants de bien vouloir adresser leurs communications au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

Choses de Théâtre

Tous les théâtres et concerts de Bruxelles sont fermés en ce moment.

Le Molière a terminé dimanche sa saison d'été ; l'Alcazar a fermé mercredi ; la Scala est close depuis le 1er juin.

Le Waux-Hall seul nous reste.

La Monnaie rouvrira du 1er au 4 septembre ; les Galeries, le Vaudeville et l'Alcazar du 20 au 25 août ; le Parc vers le 15 septembre ; le Molière le 3 octobre, l'Alhambra et le Théâtre flamand en septembre ; la Scala le 1er août ; le Cirque royal en octobre.

***

Le Molière a définitivement clos ses portes dimanche soir après une soirée d'ovations dont la bénéficiaire était Mme Aciana.

La réouverture officielle du théâtre Molière, avec la troupe de comédie, aura lieu le jeudi 3 octobre.

Mais M. Munié compte donner au cours du mois de septembre une série de représentations spéciales, en dehors de son répertoire.

***

L'Alcazar a entr'ouvert jeudi soir ses portes pour l'exhibition du kinetophone Edison.

Le kinetophone est un appareil électrique faisant passer sous les yeux du spectateur, avec accompagnement de musique phonographique, la photographie animée de tous les mouvements d'une personne ou d'un groupe agissant.

C'est ainsi que l'on voit danser une serpentine, des almées, des guerriers nègres, qu'on assiste aux ébats d'un corps de ballet, à la marche d'un cortége.

Déjà l'appareil avait été exposé dans la salle des dépêches de la *Chronique*, mais ce n'était alors qu'un kinetoscope, c'est-à-dire simplement un défilé de vues donnant la reproduction du mouvement et l'illusion de la réalité ; cette fois on y a ajouté l'attrait très curieux de la musique.

L'exhibition de l'appareil sera bientôt publique et, sans nul doute, elle obtiendra grand succès.

M. Malpertuis nous prie de démentir de très catégorique façon la nouvelle que nous avons reproduite, d'après un de nos confrères, relative à son départ de l'Alcazar.

Il n'a jamais eu l'intention, nous a-t-il dit, d'abandonner la direction de ce théâtre et, de son côté, M. Victor Lagye, dont il avait été question comme successeur éventuel de M. Malpertuis, nous a déclaré qu'en ce qui le concerne, la nouvelle de notre confrère est non moins inexacte.

Ajoutons que M. Malpertuis s'occupe activement de l'organisation de sa prochaine saison.

***

Nos confrères du *Petit Bleu* ont organisé vendredi soir une tournée de « chanteurs ambulants » dans les principaux cafés de Bruxelles, au bénéfice des victimes de la récente catastrophe de l'Allée Verte.

Faisaient partie de la troupe : Mlles Aciana et Noëlly et M. Ambreville, pittoresquement costumés, et accompagnés d'un violoniste et d'un guitariste, tandis que nos confrères faisaient la collecte.

La tournée a eu grand succès et la collecte a été fructueuse.

A la Taverne Royale, où il y avait foule, de beaux bouquets ont été offerts à Mlles Aciana et Noëlly au milieu des bravos de l'assistance.

Le lendemain, Mlle Aciana partait pour Paris.

***

Un grand concert sera offert demain lundi par leurs élèves aux docteurs Robinet et Janvier, de l'ambulance de Bruxelles, section de la Croix-Rouge de Belgique.

La fête aura lieu à 8 heures, au local de l'ambulance, 83, boulevard Anspach, avec le concours de Mlle Mathilde Gorlé, cantatrice, du violoniste Agniez, de M. Sevenants, pianiste, et de M. De Boeck, organiste.

M. Agniez jouera deux morceaux pour viole d'amour.

***

M. Henri Gevaert, bien connu dans le monde artistique de Bruxelles, vient d'être nommé, par le conseil communal de Gand, directeur du Théâtre flamand de cette ville.

M. H. Gevaert, qui a joué avec succès la comédie à Bruxelles en français et en flamand, fut, il y a quelque vingt ans, lauréat de la classe de déclamation du Conservatoire de Gand.

Sa femme, Mme Jeanne Steven, est une artiste dramatique flamande de grande valeur. Elle s'est fait applaudir sur les scènes d'Amsterdam, de Bruxelles, d'Anvers et de Gand. Elle est actuellement professeur de déclamation néerlandaise au Conservatoire de cette ville.

***

De brillantes propositions d'engagement viennent d'être faites à Mlle De Roskilde par le directeur d'un grand théâtre parisien.

Il se pourrait que la gracieuse artiste y débutât dans un ouvrage nouveau.

***

Mlle Alice Verlet, une chanteuse légère de talent, avait il y a quelque temps donné une audition à MM. Stoumon et Calabrési. Les intelligents directeurs ne l'ont pas trouvée digne d'entrer à la Monnaie.

Mlle Verlet, munie d'une lettre de recommandation de M. Joseph Dupont, a obtenu une audition de M Carvalho, en présence de M. Massenet et imédiatement elle a été engagée à de très belles conditions à l'Opéra-Comique.

Mlle Verlet est Bruxelloise.

***

Mlle Louise Coomans vient d'être engagée pour l'hiver prochain en qualité de chanteuse légère de grand opéra au Théâtre Municipal de Nice.

***

M. Demest, le professeur de chant du Conservatoire, va faire une cure au Mont-Dore.

***

Il y a du tirage entre la direction de l'Opéra de Paris et M. Van Dyck.

Le ténor avait quitté Paris sous prétexte de maladie. Ce qui ne l'a pas empêché d'aller chanter le troisième acte de *Parsifal* à Londres, dans un concert donné au Queen's Hall et dirigé par M. Mottl.

***

M. Dambrinne, le nouveau pensionnaire des Galeries, actuellement ténor à l'Eden de Vichy, a sauvé la semaine dernière, au péril de ses jours, un jeune homme de vingt-trois ans qui, se baignant dans l'Allier, avait perdu pied.

Le soir, au théâtre, quand M Dambrinne est entré en scène, le public lui a fait une ovation chaleureuse.

***

Interview-express du *Gaulois* :

Rencontré la Loïe Fuller, très émue d'une erreur commise par quelques-uns de nos confrères. On a dit qu'elle dansait en ce moment à Berlin, où des sifflets l'accueillaient quand elle paraissait sous une projection de couleurs françaises.

— Aoh ! — dit-elle dans un joli langage panaché de mots français et anglais, — aoh ! ce était very méchant de dire cela. Je ne suis pas allée en Allemagne ; j'arrive de Manchester et je repars pour l'Angleterre, où je passerai quatre mois.

— Et les Anglais vous ont fêtée comme les Français, miss Loïe ?

— J'ai obtenu le suffrage dont je suis le plus heureuse, celui de Sarah Bernhardt, pour qui j'ai dansé samedi à Manchester. Pendant la danse, elle se montrait enthousiaste. « Oh ! *beautiful !* me criait-elle, *beautiful !* » Et elle est venue m'embrasser avec des larmes dans les yeux. Eh bien, je vous l'avoue, auparavant j'admirais Sarah Bernhardt comme la plus grande artiste de notre temps. Maintenant je l'adore !

Et les prunelles très claires de la Loïe, ces étranges prunelles de baby intuitif, s'illuminent de joie, tandis qu'elle se déclare « dévouée » à Sarah Bernhardt, « oh ! yes, tôte dévôée ».

***

Nous recevons la lettre suivante :

Bruxelles, 8 juillet.

Monsieur le Directeur de l'*Eventail*.

Dans le dernier numéro de votre intéressant journal, vous lancez contre MM. Paul Ferrier et Jules Prével la grave accusation de plagiat.

Vous dites que ces deux auteurs dramatiques ont emprunté l'idée des *Mousquetaires au Couvent* à un vieux vaudeville de MM. Saint-Hilaire et P. Du Port, *L'Habit ne fait pas le moine*, joué à Paris en 1835. Vous ajoutez même que leur opérette est presque une copie de ce vaudeville.

Le fait est exact, mais les conséquences que vous en tirez sont erronées : MM. Paul Ferrier et Jules Prével n'ont pas dissimulé l'origine de leur livret. Lisez tous les comptes rendus de la pièce lors de la première à Paris en 1880, vous y trouverez exposé tout au long que les *Mousquetaires au Couvent* ne sont que la transformation en opérette de l'*Habit ne fait pas le moine*, transformation autorisée par les auteurs de cette dernière œuvre ou leurs ayants-droit. Les livres de la Société des auteurs démontrent en outre que les droits perçus sur les *Mousquetaires au Couvent* ont été répartis conformément aux usages.

Ce qui explique et justifie même votre erreur, c'est que l'indication de la source à laquelle a été puisée l'opérette de MM. Paul Ferrier et Jules Prével ne se trouve ni sur le livret ni sur la partition ; j'ajoute qu'il eût été plus correct de l'y faire figurer.

Néanmoins, comme vous le voyez, il ne peut être question de plagiat.

Agréez, etc.

UN DE VOS ABONNÉS

Courrier de France.

PARIS. — M. Chassaigne de Néronde, dans une intéressante monographie sur les décors de *Tannhäuser*, demande la suppression des loges qui s'élèvent sur la scène de l'Opéra, et confirme ce que nous avons déjà dit à ce sujet :

« L'illusion scénique qui devrait commencer au delà de la rampe est brusquement coupée par ces espèces d'étagères colorées en rouge où se voient des messieurs en habit et des femmes décolletées, en arrière des artistes et des figurants. Elles ont été supprimées dans presque tous les théâtres. Quand les directeurs de l'Opéra se résoudront-ils à en faire le sacrifice ? »

— M. Massenet travaille en ce moment à un opéra comique-féerie, *Cendrillon*, qui sera représenté cet hiver chez M. Carvalho.

LYON. — Le conseil municipal a voté, mardi soir, le nouveau cahier des charges du Grand Théâtre. La subvention est portée à 250.000 francs pour une période d'exploitation obligatoire de six mois consécutifs. La saison d'opéra et d'opéra comique est réduite à cinq mois ; le directeur, pour le sixième mois, aura la faculté de faire représenter des drames lyriques, de grandes féeries et pièces à grand spectacle. Les masses, orchestre, choristes, danse et ballet devront être engagés pour six mois.

Le nouveau cahier des charges n'impose plus, comme l'ancien, l'obligation d'une troupe permanente complète.

Le directeur devra engager un personnel suffisant et capable de pouvoir interpréter le répertoire. Soumis au maire au début de l'année théâtrale, ces engagements seront faits pour l'interprétation des ouvrages sans attribution ni désignation spéciale. Ils pourront être contractés pour l'année ou pour une série de représentations. Ils ne devront contenir aucune clause garantissant aux artistes qu'ils rempliront leur emploi en chef et sans partage. Le directeur devra avoir constamment dans tous les genres un nombre d'artistes suffisant pour assurer aux représentations un ensemble d'exécution irréprochable et digne du Grand Théâtre de Lyon.

L'année théâtrale commencera du 10 au 20 octobre.

Enfin, le conseil a adopté la mise en location des Célestins moyennant 20,000 francs. De cette façon le directeur du Grand Théâtre ne devra plus exploiter les Célestins.

Courrier d'Allemagne.

Bayreuth. — On annonce que les représentations de la *Tétralogie* sont déjà en pleine préparation, bien qu'un an doive s'écouler avant qu'elles commencent. C'est que non seulement Mme Cosima Wagner tient à ce qu'elles surpassent en éclat celles qui les ont précédées. mais que tout, décors et accessoires, ayant été vendu pour couvrir un énorme déficit, doit être refait et repeint pour la circonstance : il s'agit de fêter solennellement le 20e anniversaire du théâtre de Richard Wagner, et rien ne sera négligé pour arriver à ce but. Les maquettes des décorations sont étudiées avec soin, et la distribution des rôles devra être aussi curieuse que parfaite.

Il est à peu près certain que M. Jean de Reszké chantera le rôle de Siegfried dans l'opéra de ce nom. M. Jean de Reszké a déjà appris en allemand le rôle de Tristan qu'il aurait interprété, cette année, au théâtre de Covent-Garden, si les médecins ne lui avaient conseillé de faire une cure à Carlsbad et de prendre quelques semaines de repos ; repos bien gagné après la grande tournée que ce ténor a faite cet hiver aux États-Unis.

Mme Mottl, la femme du chef d'orchestre, vient d'être engagée, par Mme Cosima Wagner, pour chanter les rôles de Freya et de Gutrune.

Mme Mottl, avant son mariage, qui eut lieu il y a trois ans, s'était fait applaudir, sous son nom de Mlle Standhartner, en chantant les œuvres des grands maitres, et aussi des chansons populaires allemandes qu'elle dit d'une façon délicieuse.

Cette artiste fort distinguée est en ce moment à Londres, où elle vient de débuter en donnant au Queen's Hall un concert qui lui a valu un très grand succès.

— Le *Journal de Genève* donne quelques renseignements intéressants sur la tombe de Sébastien Bach, que l'on croit avoir retrouvée dans le cimetière Saint-Jean, à Leipzig.

Le cimetière Saint-Jean, où Bach fut inhumé le 31 juillet 1750, avait été nivelé dans notre siècle et transformé en place publique ; la tombe du musicien avait disparu comme les autres et aucun écrit n'en révélait l'exacte situation. Mais, d'après la tradition populaire, elle devait se trouver à « six pas de la porte latérale sud de l'église » et, d'autre part, on savait, par un acte mortuaire récemment retrouvé, que Bach reposait dans un cercueil en chêne, particularité assez rare au XVIIIe siècle.

C'est sur ces seules données qu'on entreprit de retrouver sa tombe, lorsque, l'an dernier, la vieille église ayant été démolie, on commença les fouilles des nouvelles fondations. Et, en effet, à l'endroit indiqué, on découvrit un cercueil de chêne contenant les ossements d'un homme âgé. Il s'agissait de les identifier. Il existe à Leipzig deux portraits authentiques de Bach, l'un à l'école Saint-Thomas, l'autre chez le docteur Abraham, chef de la maison Peters ; tous deux indiquent, comme traits caractéristiques, des yeux petits enfoncés sous une forte arcade sourcilière, un nez proéminent dont la racine est aussi passablement enfoncée, et, surtout, la mâchoire inférieure avançant sur la supérieure. Comme tous ces traits se retrouvaient sur le crâne exhumé, M. His, professeur d'anatomie à l'Université, en fit un moulage très soigné et le confia à un statuaire, M. Seffner.

Celui-ci, en deux jours, modela, par-dessus, une figure qui ressemblait déjà étonnamment aux deux portraits connus.

Pour arriver à une exactitude scientifique, M. Seffner demanda au professeur His des données mathématiques sur l'épaisseur des chairs et des tissus qui recouvrent un crâne et, après des expériences qui durèrent tout cet hiver, le professeur fournit au statuaire les mesures moyennes de huit visages normaux de septuagénaires, prises à quinze points différents. Le sculpteur se remit à l'œuvre d'après ces indications nouvelles et, cette fois, il parvint à une ressemblance absolue.

Il y a donc tout lieu de croire que les ossements exhumés sont bien ceux du grand musicien ; ils vont être transférés dans l'abside de la nouvelle église Saint-Jean.

— On écrit de Hambourg au *Figaro* :

« Le plus ancien des directeurs de théâtre est un Français, qui n'a jamais exercé en France. C'est M. Chéri-Maurice, à Hambourg, où l'on se prépare à fêter l'accomplissement de sa quatre-vingt-dixième année le 29 août prochain. M. Chéri-Maurice est né en 1805, à Agen, et arrivait, en 1822, avec son père, un estimable négociant, à Hambourg.

« A peine trois ans après, le jeune homme a été directeur de théâtre, obligé de se faire une position après la mort imprévue de son père. Pour lui aussi, le métier de directeur de théâtre n'a pas été tout rose, mais enfin M. Chéri-Maurice a fini par s'en tirer avec honneurs et profits. En 1875 il a pu fêter sa cinquantaine de directeur, entouré d'une famille bien casée et comblé d'honneurs, de croix et de titres, par les empereurs d'Allemagne et d'Autriche, le roi de Saxe et d'autres souverains. L'entreprise de M. Chéri-Maurice, le Thaliatheater, a joué un grand rôle en Allemagne. Sur cette scène, où de nombreuses pièces françaises ont été naturalisées en Allemagne, M. Chéri-Maurice a formé un nombre considérable d'excellents artistes dramatiques, qui ont porté sa renommée dans tous les pays de langue allemande et jusqu'en Amérique. C'est un titre d'avoir été attaché au Thaliatheater sous M Chéri-Maurice.

« Depuis une dizaine d'années ce doyen des directeurs a abandonné son théâtre à des mains plus jeunes, tout en continuant à s'intéresser à tout ce qui concerne l'art théâtral. Ce beau vieillard jouit encore d'une excellente santé et d'une assez grande vivacité d'esprit. Bien entendu on lui prépare quelques surprises, une petite fête intime pour le 29 août. »

Lettre de Paris

13 juillet.

M. Regnard, le joyeux comique bien connu à Bruxelles, a pris possession pour la période d'été du théâtre des Folies-Dramatiques et il y joue, avec succès d'ailleurs, le *Lycée de jeunes filles*, cette excellente bouffonnerie, toujours applaudie, de Bisson.

Le directeur lui-même, Duplay, Maugé, Mlle Berthe Legrand font assaut de bon vouloir, d'entrain et de gaieté, en dépit des hauteurs thermométriques et comme les places sont à des prix fort abordables, le public du quartier du Temple retrouve le chemin un peu oublié du théâtre des Folies-Dramatiques.

Et maintenant que je n'ai plus aucune première ou reprise à vous signaler, — la semaine prochaine nous aurons les *Faux Bonshommes* à la Comédie, — je puis donc entretenir un peu les lecteurs de l'*Evantail* d'un projet de *Théâtre lyrique*, projet nouveau, raisonné et raisonnable, pratique et séduisant :

Il s'agit d'un théâtre de musique, — subventionné bien entendu, — qui ne serait pas exclusivement consacré au grand art et qui accueillerait les productions intéressantes des genres inférieurs, ce qui veut dire qu'on n'y exécuterait pas seulement les drames lyriques et l'opéra, mais aussi l'opéra comique et même l'opérette.

Un répertoire serait formé, composé d'œuvres déjà connues dans le domaine sérieux, dans le domaine mixte et dans le domaine léger et sans prétention.

Je ne citerai pas — pour l'excellente raison que je les ignore comme tout le monde — les titres des opéras et opéras comiques qui constitueront les deux premiers éléments de ce répertoire ; je puis toutefois annoncer que la *Fille de Madame Angot* fera partie des pièces de résistance du troisième élément.

Il est bien entendu qu'on ne s'en tiendrait pas à des œuvres connues, — le Théâtre lyrique n'aurait plus sa raison d'être, — une place aussi large que possible serait réservée aux productions nouvelles des trois ordres : drame lyrique-opéra, opéra comique, opérette.

Ainsi conçu, ainsi compris, le Théâtre lyrique ne donnerait peut-être pas, théoriquement, satisfaction aux intransigeants, puisque le plomb vil de l'opérette s'y mêlerait à l'or pur du drame musical, mais il aurait, ce qui n'est pas à dédaigner, une vitalité, une force de résistance, une propriété à laquelle, d'autre manière, il ne pourrait prétendre, quoi qu'on dise.

Bref, la combinaison dont s'agit n'a pas le caractère radical et absolu : elle revêt la forme opportuniste et éclectique.

Si elle est agréée par le Conseil municipal, cette combinaison serait appliquée sur un théâtre appartenant à la ville de Paris.

C'est le directeur actuel de ce théâtre qui la présentera, c'est donc à lui que serait dévolue la direction du théâtre lyrique — peut-être s'adjoindrait-il un « spécial », — jusqu'à présent rien d'arrêté à cet égard.

Et voilà. Personnellement je souhaite la réussite et j'ai la conviction que ce souhait sera partagé par beaucoup de gens.

A.-Ch. Vogel.

LES MÉMOIRES DE GOUNOD

Une lettre inédite.

La *Revue de Paris* poursuit la publication des *Mémoires d'un artiste*, dont le premier chapitre a produit une si vive impression. Nous sommes à la fin de l'année 1839. Gounod a quitté Paris par la malle-poste. Il séjourne pendant deux mois à Menton, Gênes, Pise, Pérouse, Florence. Le 27 janvier 1840, il rentre dans cette Rome, qui allait devenir son « initiatrice aux grandes et sévères beautés de la nature et de l'art... »

Le directeur de l'Académie de France à Rome était alors Ingres. Le père de Gounod l'avait connu tout jeune : c'est dire quel accueil chaleureux reçut le nouveau pensionnaire. Gounod trace de Ingres un portrait charmant.

Notre soirée du dimanche se passait habituellement dans le grand salon du directeur, chez qui les pensionnaires avaient, ce jour-là, leurs entrées de droit. On y faisait de la musique. M. Ingres m'avait pris en amitié. Il était fou de musique ; il aimait passionnément Haydn, Mozart, Beethoven, Gluck surtout, qui, par la noblesse et l'accent pathétique de son style, lui semblait un Grec, un descendant d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide M. Ingres jouait du violon : ce n'était pas un exécutant, moins encore un virtuose ; mais il avait, dans sa jeunesse, fait sa partie de violon dans l'orchestre du théâtre de sa ville natale, Montauban, où il avait pris part à l'exécution des opéras de Gluck.

J'avais lu et étudié les œuvres de Gluck. Quant au *Don Juan* de Mozart, je le savais par cœur, et, bien que je ne fusse pas un pianiste, je me tirais assez passablement d'affaire pour pouvoir régaler M. Ingres du souvenir de cette partition qu'il adorait. Je savais également de mémoire les symphonies de Beethoven, pour lesquelles il avait une admiration passionnée : nous passions souvent une partie de la nuit à nous entretenir ainsi tous deux dans l'intimité des grands maitres, et, en peu de temps, je fus tout à fait dans ses bonnes grâces.

Qui n'a pas connu intimement M. Ingres, n'a pu avoir de lui qu'une idée inexacte et fausse. Je l'ai vu de très près, familièrement, souvent, longtemps ; et je puis affirmer que c'était une nature simple, droite, ouverte, pleine de candeur et d'élan, et d'un enthousiasme qui allait parfois jusqu'à l'éloquence. Il avait des tendresses d'enfant et des indignations d'apôtre ; il était d'une naïveté et d'une sensibilité touchantes et d'une fraîcheur d'émotion qu'on ne rencontre pas chez les *poseurs*, comme on s'est plu à dire qu'il était.

Sincèrement humble et petit devant les maitres, mais digne et fier devant la suffisance et l'arrogance de la sottise ; paternel pous tous les pensionnairs qu'il regardait comme ses enfantuet dont il maintenait le rang avec une affection jalouse au milieu des visiteurs, quels qu'ils fussent, qui étaient reçus dans ses salons, tel était le grand et noble artiste dont j'allais avoir le bonheur de recueilir les précieux reignements.

Je l'ai beaucoup aimé, et je n'oublierai jamais qu'il a laissé tomber devant moi quelque-uns de ces mots lumineux qui suffissent à éclairer la vie d'un artiste quand il a le bonheur de les comprendre.

***

On connait le mot célèbre de M. Ingres : « Le dessin est la probité de l'art. » Il en a dit devant moi un autre qui est toute une synthèse : « Il n'y a pas de grâce sans force. » C'est qu'en effet la grâce et la force sont complémentaires l'une de l'autre dans le total de la beauté, la force préservant la grâce de devenir mièvrerie, et la grâce empêchant la force de devenir brutalité. C'est l'harmonie parfaite de ces deux éléments qui marque le sommet de l'art et qui constitue le génie.

On a dit, et beaucoup l'ont machinalement répété, qu'il était despotique, intolérant, exclusif ; il n'était rien de tout cela. S'il était contagieux, c'est qu'il avait la foi, et que rien au monde ne donne plus d'autorité. Je n'ai vu personne admirer plus de choses que lui, précisément parce qu'il voyait mieux que personne par où et pourquoi une chose est admirable.

Seulement il était prudent ; il savait à quel point l'entrainement des jeunes gens les expose à s'éprendre, à s'engouer, sans discernement et sans méthode, de certains traits personnels à tel ou tel maitre ; que ces traits, qui sont les caractères propres, distinctifs, de chaque maitre, leur physionomie individuelle à laquelle on les reconnait comme nous nous reconnaissons les uns les autres, sont précisément aussi les propriétés incommunicables de leur nature ; que, par conséquent, c'est d'abord et tout au moins un plagiat que de les vouloir imiter, et que, de plus, cette imitation tournera fatalement à l'exagération de qualités dont l'imitateur fera autant de défauts. Voilà ce qu'était M. Ingres et ce qui l'a fait accuser, très injustement, d'exclusivisme et d'intolérance...

Une circonstance particulière favorisa et multiplia mes relations avec M. Ingres. J'aimais beaucoup à dessiner : aussi emportais-je souvent un album dans mes excursions à travers Rome. Un jour, en revenant d'une de mes promenades, je me trouvai, à la porte de l'Académie, nez à nez avec M. Ingres, qui rentrait aussi. Il aperçut mon album sous mon bras et me dit, en fixant sur moi ce regard à la fois profond et lumineux qui lui était propre :

— Qu'est-ce que vous avez là, sous le bras ?

Je répondis, un peu troublé :

— Mais .. Monsieur Ingres... c'est... un album !

— Un album ? et pourquoi faire ? vous dessinez donc ?

— Oh !... Monsieur Ingres !... non. . c'est-à-dire... oui... je dessine un peu... mais... si peu...

— Vraiment ? Ah ! voyons ! montrez-moi ça !

Et, ouvrant mon album, il tomba sur une petite figure de sainte Catherine que je venais de copier, le jour même, d'après une fresque attribuée à Masaccio, dans la vieille basilique de Saint-Clément, non loin du Colisée.

— C'est vous qui avez fait ça ? me dit M. Ingres.

— Oui, Monsieur.

— Tout seul ?

— Oui, Monsieur.

— Ah ça !... mais. . savez-vous bien que vous dessinez comme votre père !

— Oh !... Monsieur Ingres !...

Puis, me regardant sérieusement :

— Vous me ferez des calques.

Faire des calques pour M Ingres ! peut-être les faire auprès de lui ! m'éclairer de ses rayons ! me chauffer à son enthousiasme ! J'étais suffoqué d'honneur et de joie.

C'était en effet, à côté de lui, le soir, à la lampe, que je me livrais à cette occupation si attachante et, en même temps, si instructive pour moi, tant par les chefs-d'œuvre qui passaient sous la pointe soigneuse de mon crayon que par tout ce que je recueillais de la conversation de M. Ingres.

Je fis pour lui près d'une centaine de calques, d'après des gravures de sujets primitifs, qui eurent l'honneur d'habiter ses cartons, et dont plusieurs n'avaient pas moins de quarante centimètres de hauteur.

Un jour, M. Ingres me dit :

— Si vous voulez, je vous fais revenir à Rome avec le grand prix de peinture.

— Oh ! Monsieur Ingres, répondis-je, changer de carrière et en recommencer une autre ? Et puis, quitter ma mère encore une fois ! Oh ! non, non. .

Mondanités

Voici, d'après les journaux d'outre-Manche, un aperçu des dépenses qu'entrainent les déplacements de S. M. la Reine d'Angleterre. Il s'agit de la dernière excursion faite cet hiver sur le continent, à Cimiez et à Darmstadt. Le chemin de fer, de Cherbourg à Nice, a coûté 2,000 livres, — 50,000 francs ; de Nice à Darmstadt, 1,500 livres, — 37,500 francs ; de Darmstadt à Hambourg, 1,000 livres. — 25,000 francs. Ces chiffres représentent les prix des trains spéciaux qui transportèrent la souveraine, sa suite, ses chevaux, ses voitures et ses bagages à travers la France, l'Italie, la Suisse et l'Allemagne. Les frais de séjour proprement dits s'élèvent à 6,500 livres, tant pour Cimiez que pour Darmstadt ; d'où il suit que le total général atteint 11,000 livres. — 275,000 francs. La somme est assez respectable ; il parait cependant qu'elle est beaucoup plus faible que l'an dernier, et les Anglais se montrent satisfaits de l'économie de leur reine.

***

Se donner le plaisir de la coquetterie, les joies de la toilette, dans les limites de ses moyens, voilà ce qui va être permis grâce à la mise en vente, fin de saison, de la maison Charles Vandeputte, 24, rue Saint-Jean. Avis donc, à nos aimables lectrices, qui pourront se procurer les merveilleux écossais, les riches pompadours, les glacés lumineux, les crépons, les soies de Chine aux dessins superbes, à des prix exceptionnels de bon marché, occasion qui ne se retrouvera plus à cause des nouveaux droits d'entrée en Belgique.

***

Après les grands chapeaux du début de la saison, chargés de nœuds et de fleurs multicolores, on en est venu aux chapeaux légers, vaporeux et dans lesquels le blanc domine. Tulle malines mousseux sur des pailles de riz. Grands panaches crèmes ombrageant des capelines de paille d'Italie. Guirlandes de roses blanches, mêlées à la dentelle jaunie des grands Trianon en vieux point d'Angleterre.

Toute la gamme des blancs se fond, s'harmonise en nimbe autour des cheveux crêpelés, tout prêts pour la poudre. Ces coiffures que nous nommons des chapeaux, qui furent longtemps des bonnets et que nos aïeules baptisaient de noms fantaisistes empruntés à l'actualité, s'inspirent surtout du « chapeau à l'anglaise », dont la mode fut un véritable engouement dans la dernière période du règne de Louis XVI, par suite de la nouvelle coutume qui consiste à garder son chapeau dans toutes les réunions qui ne sont pas un bal du soir chez des amis ou un raout privé.

On a remarqué dans les « garden-parties » de la saison que les chapeaux exagérés, gerbes de moissonneurs, fagots de bûcheronnes, nids de tourterelles arborés par quelques-unes de celles qui confondent l'excentricité avec la véritable élégance, ne conviennent point pour la danse, et on a décidé de se couronner d'un nuage fleuri ; mais ce genre tout blanc ne convient qu'à la toilette très habillée ; bien que, avec les petits déshabillés de plage ou de campagne, on porte aussi contre le soleil des chapeaux tout blancs du prix le plus modeste ! Le choix des chapeaux de voyage est toujours difficile. Il faut concilier la grâce et le bon goût avec la prévision des accidents de la route et l'on sait que la tenue simple et pratique s'impose en voyage. Les froissements, la poussière de la route déshonorent toutes les garnitures. On fait, cette année, de charmantes petites capes tyroliennes en panama, souples et légères, entourées d'un haut ruban de moire blanc replié à plat avec

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Strackÿ, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre Table d'hôte ; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. Schæffter-Wiertz.

Anvers. Restaurant Bertrand, place de Meir. Gilissen, propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente ; dîners et déjeuners à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

deux courtes plumes noires genre couteau, retenues du pied par un motif de bijouterie ancienne.

Rien de plus seyant, de plus coquet, que ces légers chapeaux à peu près impondérables.

En les voilant d'une gaze blanche pendant le trajet, on les préserve de la poussière et on peut débarquer tout fraîchement chez ses amis, malgré vents et marée.

Le même genre de garniture, avec la forme canotier, est également très joli, surtout pour la prime jeunesse, ayant cette allure crâne et un peu gamine à laquelle il faut toute la sveltesse des printemps.

Cette forme canotier est très réussie également en paille de riz, en paille de marins à fins picots. Le ruban de moire blanche se porte plus que tout autre. Il a l'avantage de s'accommoder de tous les costumes, de ne pas passer au soleil et de pouvoir être remplacé partout. Les canotiers, tout en piqué blanc, bordés de moire, sont charmants pour les plus beaux jours de l'été. Mais il ne faut pas les porter en voyage. ils ne supportent ni l'humidité qui les déforme, ni la poussière qui leur ôte toute grâce en enlevant leur fraîcheur.

On revient beaucoup aussi au chapeau de paille à bords demi-relevés, sans être roulés, genre mousquetaire, tels, en moins grand, qu'on les portait à la fin du second empire. On les garnit de deux longues plumes retombantes ou bien de fleurs et de nœuds. Ce sont, par excellence, d'élégants chapeaux de demi-toilette, de demi-saison On les appréciera beaucoup dans les excursions-visites de voisinage, pour les longs trajets en voiture ouverte, où les grands chapeaux empanachés causent, les jours où l'air est vif, un véritable supplice, et reviennent lamentables après un jour de pluie

Citons aussi des chapeaux de bergère à bords demi-larges, en paille de couleur, extrêmement élégants, avec l'avantage d'être d'un usage commode. Paille rose vif, ornée d'une double guirlande de roses blanches sans feuilles. Derrière, un nœud très enlevé en dentelle de crin noir se tenant beaucoup, avec application de venise crème ; aigrette tout en feuillage ; cache-peigne de roses blanches et de feuillage relevant le chapeau. Même forme avec guirlande de boutons et de feuillage de rhododendrons couronné d'un grand bouquet d'aigrettes blanches et noires.

***

On nous écrit de Spa :

Nous venons de passer une semaine toute de fêtes et d'animation.

Les régates ont attiré la foule, le premier bal d'enfants a eu un succès complet, les tirs aux pigeons réunissent tout le public élégant, et vendredi, dans la grande salle du Casino, un auditoire d'élite applaudissait M. et Mme Marcel Lefebvre, tandis que les autres salons du Cercle regorgeaient d'étrangers.

Jamais, aux plus brillantes époques de Spa, il n'y a eu autant de monde en juillet que cette année. Les vieux Bobelins n'en croient pas leurs yeux.

Signalons aux amateurs la belle fête de nuit qui sera donnée dimanche prochain dans le Parc de Sept-Heures. Illumination des avenues, embrasement de la montagne Annette et Lubin aux flammes de Bengale, feu d'artifice.

Le concert sera donné avec le concours de Mlle Alice Cognault, une chanteuse légère très fêtée à La Haye la saison dernière, et du baryton Labis.

Le premier concert du Casino sera donné le 27, jour du grand prix du tir aux pigeons (10,000 francs), avec le concours de Mme Héglon, la belle cantatrice de l'Opéra, de M. L. Reuland, violoncelliste, et de la Grande symphonie.

On annonce des courses de taureaux qui ont toujours été fort goûtées à Spa et des fêtes champêtres patronnées par le high-life de la colonie étrangère.

Parmi les Bobelins qui arrivent chaque jour plus nombreux, citons S. A. I. et R. Mme la grande-duchesse de Mecklembourg-Schwerin, grande-duchesse de Russie, qui suit assidûment toutes les fêtes.

D'ici à quelques jours S. M. la Reine prendra possession de sa nouvelle villa.

NÉCROLOGIE

Mme Carvalho, la célèbre cantatrice française, est morte la semaine dernière à Puys, près de Dieppe.

Elle avait 66 ans.

Fille d'un musicien de l'Opéra, élève, au Conservatoire, du ténor Duprez, elle débuta en 1847 à l'Opéra-Comique dans l'*Ambassadrice*. Elle créa ensuite le rôle principal de *Giralda*, puis triompha dans le *Pré-aux Clercs*, les *Noces de Jeannette*, le *Domino noir*, la *Fanchonette*, la *Reine Topaze*.

En 1859, elle créa le *Faust* de Gounod et eut la bonne fortune de créer successivement *Philémon et Baucis*, *Mireille*, *Roméo*.

Citons encore, parmi les rôles qui lui ont valu le plus de succès, Zerline de *Don Juan*, Chérubin des *Noces de Figaro*, et Pamina de la *Flûte enchantée*.

Après avoir appartenu à l'Opéra-Comique, au Théâtre-Lyrique, à l'Opéra, elle ne se décida à abandonner le théâtre qu'en 1885. Pour sa représentation d'adieux, elle chanta l'acte du Jardin de *Faust* avec Faure et Talazac et le premier acte de *Mireille*.

Deux ans après, elle chanta encore au Trocadéro lors d'une représentation donnée au bénéfice des artistes de l'Opéra-Comique après l'incendie de ce théâtre.

Mme Miolan-Carvalho avait une voix limpide, d'une remarquable agilité et un style superbe. La chanteuse avait une impeccable sûreté, mais ce ne fut jamais qu'une virtuose de concert. Froide comme un bloc de glace, elle joua ses divers rôles sans leur donner un caractère, mais le public parisien l'avait prise en grande admiration et applaudissait la cantatrice sous ses divers costumes.

Elle donna à la Monnaie une série de représentations du 22 octobre 1870 au 17 février 1871. Cette année, Vachot étant directeur, on vit défiler à la Monnaie toute une brillante pléiade d'artistes chassés de Paris par la guerre. Citons, outre Mme Carvalho, Mmes Patti, Heilbronn, Marie Sasse, Bloch, Hamakers, Wertheimber, Marimon, Marie Battu, Daniclé; MM. Faure, dont les vingt-cinq représentations rapportèrent 139,000 francs, Montaubry, Engel, Belval, Laurent, Brion d'Orgeval. Mme Carvalho se fit entendre pour la dernière fois à Bruxelles en avril 1880. Elle chanta *Faust* et le rôle de Pamina de la *Flûte enchantée*, ce dernier sans succès.

En 1852, elle avait épousé son camarade de l'Opéra-Comique, Cavaille, dit Carvalho, qui tenait l'emploi de basse-taille. Devenue par ce fait directrice du Théâtre-Lyrique et de l'Opéra-Comique, elle exerça dans les théâtres de son mari une action toute-puissante qui ne fut pas sans résultats fâcheux. Elle contraignit les compositeurs à des concessions déplorables afin de pouvoir faire valoir sa virtuosité. D'où les valses absurdes et les airs intempestifs à vocalises intercalés dans les œuvres qu'elle créa.

Elle eut aussi une grande influence quant au choix des artistes et les chanteuses légères qui passèrent à l'Opéra-Comique furent rarement soutenues par elle.

Quoi qu'il en soit, Mme Miolan laissera un nom, grâce surtout à Gounod dont elle fut l'interprète obligée, et son souvenir restera associé à celui de quelques œuvres du « genre éminemment français » auquel l'incendie de la Salle Favart porta un coup mortel.

***

Les obsèques d'Albert Fierlants, fondateur du Cercle d'Escrime, ont été célébrées mercredi dernier au milieu d'un grand concours d'amis.

Avant la levée du corps, dans la chapelle ardente installée au rez-de-chaussée de la villa Spada, le major Heynderick, vice-président du Cercle d'escrime, a dit à son ancien camarade un éternel adieu. Il a rappelé en termes émus quel homme droit et loyal, quel ami sûr était le défunt, et M. de Beistegui a prononcé quelques mots au nom de la Société de l'escrime française.

C'est à Fierlants qu'est due la prospérité de l'escrime en Belgique. Il a protégé la Salle Selderslagh, puis fondé le Fencing-club et enfin le Cercle d'escrime. Il fut l'âme des belles fêtes d'armes qu'on a données à Bruxelles et notamment de la fête de l'Escrime à travers les âges

C'est à son initiative qu'est due la création de l'Ecole normale d'escrime et il avait traduit le beau livre d'Egeltoncastel sur l'escrime.

A « VENISE »

Aujourd'hui, dimanche, la grande séance du soir consistera en un concert de haute attraction artistique donné au bénéfice de la société « Art et Charité », la chorale de dames placée sous le patronnage de S. M. la Reine. Plusieurs morceaux du programme consacré principalement aux productions d'auteurs belges : M. Henri Thiébaut, directeur-fondateur de « Art et Charité », M. Emile Mathieu et M. Jan Blockx, associeront cette admirable chorale à l'orchestre de la Scala de Milan dont la vogue va chaque jour grandissant.

Parmi les cantatrices et les chanteurs qui prêteront leur concours à ce concert, signalons Mlles Rachel Neyt et Wirix et M. Louis Flameng.

SPORT

Tir aux pigeons de Spa.

8 juillet. — Prix de Polleur ; 5 pigeons à 26 mètres, 17 tireurs.

Comte Voss, 11111 ; I. Simonis, 11111 ; Baron de Villenfagne, 11110 ; Dubois, 11110.

Ont pris part : MM. comte J. de Liedekerke, 1110 ; Durand, 0111 ; J. Pirlot, 110 ; comte de Lalaing, 110 ; Lonhienne, 110 ; de la Croix d'Ogimont, 011 ; Mouton, 011 ; Alb t'Serstevens, 101 ; de Lunden, 110 ; H. t'Serstevens, 10 ; Dupond, 10 ; Herrfeldt, 00 ; G. t'Serstevens, 00.

Poule réglementaire (handicap) ; 16 tireurs.

Ivan Simonis, 27 mètres : 10 — 10 ; Comte Ph. de Lalaing, 26 1/2 mètres : 10 — 10.

D'autres poules ont été gagnées par MM. I. Simonis, J. Pirlot, Dubois et Mouton.

10 juillet. — Prix du Sart (handicap) ; 5 pigeons, 27 tireurs.

1er prix, H. t'Serstevens, 25 1/2 mètres : 8 — 8.

2e prix, comte Voss, 27 1/2 mètres : 7 — 8.

3e prix, J. Pirlot, 25 mètres : 7 — 8.

MM. de Montpellier, 27 mètres, 6 — 7 ; de la Croix d'Ogimont, 26 mètres, 5 — 6 ; Alb. t'Serstevens, 25 1/2 mètres, G. Lonhienne, 25 mètres, Montagne, 28 mètres, 4 — 5 ; baron Em. del Marmol, 24 mètres, J. Simonis, 26 1/2 mètres, 3 — 4 ; J. Simonis, 24 mètres, sir Henry, 25 1/2 mètres, baron de Villenfagne, 23 mètres, comte de Canisy, 25 mètres, comte de Lalaing, 26 1/2 mètres, Mouton, 26 mètres, 2 — 3 ; comte P. de Liedekerke, 23 1/2 mètres, 1 — 3.

MM. Herrfeldt, 20 mètres, comte J. de Liedekerke, 24 1/2 mètres, Wauters, 26 1/2 mètres, L. de Lunden, 27 mètres, G. t'Serstevens, 27 mètres, capt. Vernon, 23 mètres, Dubois, 25 mètres, Durand, 25 1/2 mètres, de Lhonneux, 20 mètres, et L. Lonhienne, 25 mètres, ont manqué leur premier pigeon.

Pougle réglementaire ; 1 pigeon à 26 mètres, 17 tireurs.

M. Wauters, 11 — 11.

D'autres poules ont encore été gagnées par M. J. Pirlot.

12 juillet. — Prix de Franchimont (handicap) ; 5 pigeons, 16 tireurs.

1er prix : MM. le comte de Liedekerke, 24 1/2 mètres, et Dubois, 25 mètres, 11 — 11.

3e prix : M. Montagne, 28 mètres, 10 — 11.

MM. L. Lonhienne, 24 1/2 mètres, 8 — 9 ; Mouton, 26 mètres, 7 — 8 ; L. de Saint-Moulins, 23 mètres, 6 — 7 ; L. de Lunden, 26 1/2 mètres, 5 — 6 ; Alb. t'Serstevens, 25 mètres, Durand, 25 mètres, 3 — 4 ; H. t'Serstevens, 26 1/2 mètres, 1 — 2 ; comte de Lalaing, 26 1/2 mètres, baron de Villenfagne, 23 mètres, de la Croix d'Ogimont, 26 mètres, Pirlot, 25 1/2 mètres, J. Simonis, 26 1/2 mètres, G. t'Serstevens, 28 mètres, manquent leur premier pigeon.

Poule réglementaire, 1 pigeon à 26 mètres ; 14 tireurs.

MM. Dubois, 27 1/2 mètres, L. de Lunden, 7 — 7.

D'autres poules ont encore été gagnées par MM. Mouton et de la Croix d'Ogimont.

Lundi 15 juillet. — Prix des Sources. Entrée : 5 francs. 500 francs, 5 pigeons à 26 1/2 mètres.

VENISE A BRUXELLES (de 10 h. du matin à minuit) Entrée : 1 franc ; 50 centimes pour les enfants âgés de moins de 7 ans.

CONCERTS. — De 4 à 11 1/2 heures, mandolinistes ; de 5 1/2 à 7 heures, Harmonie des bersaglieri ; de 7 à 8 1/2 heures, les chœurs italiens ; à 8 1/2 heures, **Orchestre du Grand Opéra de Milan** ; entre les deux parties de ce concert, chœurs ; de 10 à 11 1/2 heures du soir, harmonie des bersaglieri et chœurs alternant.

THÉATRES. — A partir de 4 heures, les Marionettes ; à 8 heures, les Variétés et le Casino Veneziano.

Dimanche, **matinée** à 4 heures, **Orchestre du Grand Opéra de Milan**.

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

NOIR

AMER BARDIN

Le meilleur, le plus hygiénique

des Apéritifs

et des Stomachiques

EN VENTE

DANS

tous les bons Cafés et Restaurants.

Vve MIDDELEER & FILS

HORTICULTEURS

Création et entretien de Jardins et Serres

PLANTES DE PLEINE TERRE ET D'APPARTEMENTS

SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS

(Abonnements)

7, rue Kindermans (avenue Louise)

BRUXELLES

NIEUPORT-BAINS

La plus belle plage du littoral belge

Depuis le 1er juillet quatre express par jour.

Durée du trajet de Bruxelles

2 h. 40

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances sur la Vie

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents

Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.

Vérification et redressement des assurances vicieuses.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH par CH. FAY, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.

POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.

ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.

SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Sympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Deseralvados (Amérique du Sud).

Richement peptonés, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. --Anvers 1894. **Hors Concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

GRANDE
FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS
La meilleure eau de table.
EN VENTE PARTOUT

AYALA
CHAMPAGNE EXTRA DRY
Dans tous les restaurants à la mode.

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de **bal** et de **soirée**
Détachage partiel de **toilettes de cérémonie**
Nettoyage de sorties de **bal, dentelles, gants** et **souliers.**
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AUX BRONZES
ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES
A. JOOS
55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE N° 1011
Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

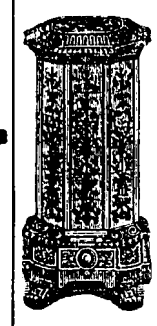
37, BOULEVARD ANSPACH, 37,
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :
HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES
MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone N° 924.

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

SPA
Casino ouvert toute l'année.
Théâtre, concerts, bals, tirs aux pigeons, concours de tir international, courses de chevaux, vélodrome, lawn-tennis, corsos, batailles de fleurs, fêtes d'enfants, régates, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDERGOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS

MANUFACTURE
DE
GANTS de PEAU
Gros — Exportation — Détail
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
BRUXELLES
GANTS SUR MESURE
Bien remarquer la Maison où l'on coupe les Gants à la vue du public.

PIANOS
BECHSTEIN
Mandolines
ITALIENNES
CHEZ
BREITKOPF & HÆRTEL
ÉDITEURS
45, Montagne de la Cour.
TÉLÉPHONE 2409.

L'ÉVENTAIL
(Huitième année)
JOURNAL THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN
PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Chroniques musicales, dramatiques, artistiques, échos des théâtres de Belgique et de l'étranger ; nouvelles et correspondances de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, d'Italie, de Russie, etc., etc.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
32, Rue de l'Industrie, 32.

ABONNEMENT :
Belgique. 5 francs. — Étranger, fr. 5-70.

Le Numéro : 15 centimes.

« LOMBARTZYDE-BAINS »
DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir.

Grand choix de **PEIGNOIRS** depuis **16** francs. Robes de chambre pour hommes.
Fournisseurs de la Cour.
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
Téléphone n° 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, n° 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 44.

21 JUILLET 1895

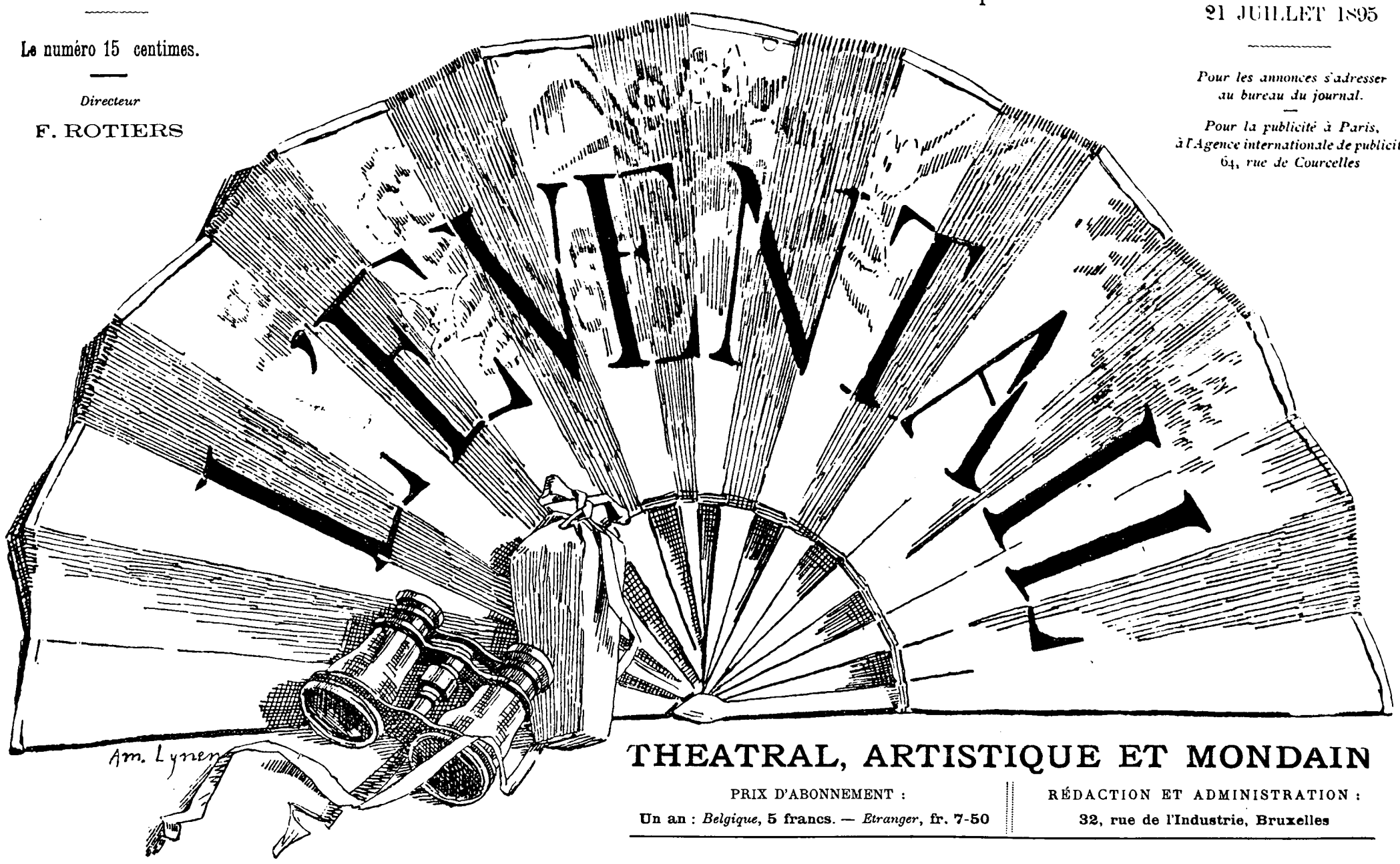
Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Pour la publicité à Paris, à l'Agence internationale de publicité 64, rue de Courcelles



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

Le Directeur de l'ÉVENTAIL s'absentant pour une dizaine de jours, prie ses correspondants de bien vouloir adresser leurs communications au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

Choses de Théâtre

La décoration de la salle de la Monnaie a été entièrement rafraichie. Les balcons, l'encadrement de la scène, la corniche de la coupole ont été lavés et redorés à l'or fin

Le plafond, abîmé par des fuites d'eau de la toiture, a été retouché et une partie refaite complètement. Pour éviter des dégâts ultérieurs, on a appliqué sous les plaques de zinc du toit des treillis de fer recouvert de plâtre. Et non seulement, la pluie ne fera plus invasion dans la salle mais on n'en entendra plus le désagréable crépitement qui, bien souvent, a troublé des représentations.

Pour le travail du plafond, il a fallu édifier un vaste échafaudage dont l'installation a coûté 2,500 francs. Les peintres, éclairés par des portants et des rampes à l'électricité, ont très facilement accompli leur besogne.

La décoration de la salle avait été complètement refaite en 1887. Alors, comme cette fois, c'est M. J. Tasson qui avait été chargé de cette entreprise artistique. Les habitués de la Monnaie seront agréablement surpris en revoyant en septembre leur beau théâtre remis à neuf. Seuls, les couloirs seront toujours sordides car ils n'ont même pas eu l'honneur d'un coup d'éponge.

Quant à l'éclairage, il restera ce qu'il était l'année dernière. Dans leur haute sagesse, les fonctionnaires communaux ont décidé que l'éclairage du lustre devait se faire au gaz sous prétexte d'aérage. Tout cela parait pour le moins routinier.

***

Notre confrère Vanzype fera très probablement représenter deux pièces cet hiver à Bruxelles, *Les Etapes*, en cinq actes, et trois actes dont le titre n'est pas encore choisi.

***

Voici le programme des représentations gratuites qui seront données au Théâtre du Parc, à l'occasion des fêtes nationales :

Dimanche 21, à midi : Le Royal Cercle *Rolland Delattre* jouera : *Le Gouffre* de M. G. Van Zype, et les *Pires Aveugles* de M. Albert Dubois. Le même soir, à 7 heures, le *Cercle Thalie* donnera *En Ménage* de M. Pierre Van Gils, et *Un Lâche* de M. Jules Guilliaume, d'après une nouvelle de M. Emile Leclercq.

Lundi 22, à 7 heures : L'*Union dramatique* jouera les *Numismates de Fontenay*, comédie inédite en trois actes, de M. Mourmès.

Mardi 23, à 7 heures : représentation par la section dramatique de la Société de la Grande Harmonie. Au programme : *Impure*, comédie en trois actes, de M. Fritz Lutens, et *Une Virgule* de M. J. Van Roy.

***

La Scala donne le signal de la rentrée, elle ouvre ses portes le 1er août. Pendant le mois d'août, programme conforme aux habitudes de la maison : défilé des étoiles du café-concert, des artistes en vedette à Paris, à qui les vacances font des loisirs.

En septembre, débuts d'une troupe spécialement engagée pour jouer des opérettes, saynètes, pochades, etc., qui compléteront le programme tous les soirs. En octobre *Bruxelles-Venise*, revue en trois actes de Boulland; après la revue, la *Veillée des Dames*, opérette en deux actes, de Boulland déjà nommé, et enfin, pour clore la saison, une revue de printemps, toujours de Boulland déjà plusieurs fois nommé.

***

M. Gevaert assistait aux premiers essais du carillon de la Maison du Roi, mercredi dernier. L'air de *Funiculi-Funicula*, exécuté sur les cloches, a paru intéresser prodigieusement le directeur du Conservatoire.

***

On nous écrit d'Ostende : « La campagne théâtrale a été inaugurée dimanche par les *Cloches de Corneville*. Ensemble très homogène et plusieurs artistes de réelle valeur, notamment Mlle J. Warnots, MM. Ceuppens et Ranté.

La troupe de comédie a débuté dans la *Marraine de Charley*. Grand succès pour Mme Carling, MM. Lucien Prad, Deschamps, Lejeune, etc.

***

L'École de musique d'Anvers va être reconnue comme Conservatoire. Une lettre du ministre des beaux-arts l'annonce à M. le baron Osy, gouverneur de la province d'Anvers.

***

On nous écrit de Mons : « Le directeur, M. Deleau, s'occupe activement de la formation de la troupe destinée à desservir la scène montoise pendant la saison prochaine.

Parmi les artistes de l'année dernière deux sont réengagés : MM. Julien et Herbez.

Parmi les œuvres qui seront montées on parle de la *Navarraise*, la *Vivandière* et la *Dot de Brigitte*. »

***

Une anecdote amusante à propos des billets de faveur, une question dont on se préoccupe beaucoup en ce moment au Syndicat des directeurs de théâtres, à Paris.

Un soir d'hiver, par un grand froid, — il y a longtemps de cela, c'était au temps de la jeunesse de Thiron, de joyeuse mémoire, — on jouait, à l'Odéon, le *Barbier de Séville*.

Le rideau se lève, et Thiron-Figaro, prêt à accompagner de sa guitare la romance qu'Almaviva chante au balcon de Rosine, jette un regard triste dans la salle glaciale et mal éclairée.

Celle-ci est absolument vide, depuis le haut jusqu'en bas, vide partout. Cependant son œil aperçoit à l'orchestre *un* spectateur, *un seul*, grave, impassible, immobile, enveloppé dans un manteau.

Alors Thiron s'avance, jusqu'au trou du souffleur, esquisse un salut du plus dix-huitième siècle, et s'adressant au solitaire :

— Monsieur, lui dit-il de sa voix la plus persuasive, est-ce que vraiment vous tenez beaucoup à ce que nous vous jouions le *Barbier de Séville?*

— Moi, Monsieur, répond le spectateur, pas le moins du monde, j'étais venu ici tout simplement parce que j'espérais avoir plus chaud que dehors, mais il fait un tel froid dans votre théâtre!...

— On aura probablement oublié d'allumer le calorifère — reprend Thiron, de plus en plus onctueux, — notre chauffeur est si distrait!... Ainsi vraiment, vous n'y tenez pas ?...

— Je vous le répète... pas du tout... mais non, je vous assure, pas du tout... ainsi ne vous gênez pas pour moi.

— Eh bien! Monsieur, s'il en est ainsi, veuillez passer au contrôle pour vous faire rembourser le prix de votre place...

— Non, Monsieur, ce serait indélicat.

— Comment cela?

— J'ai un billet de faveur...

ARTISTES EN DÉTRESSE

On connait la pénible aventure d'une troupe théâtrale française restée en détresse, le mois dernier, à Saint-Pétersbourg.

Grâce à la généreuse intervention du czar, les pauvres diables ont pu prendre le train pour la France.

Et on n'a pas eu besoin de le leur dire deux fois. Ils se sont précipités dans les wagons, heureux d'aller retrouver qui le café de Suède, qui la brasserie de l'Eldorado, qui encore le *Justine's house* du boulevard de Strasbourg.

Ah! « les m'as-tu-vu » vont s'en donner à cœur joie contre les agences dramatiques...

C'est que ce n'est pas drôle, en effet, de se trouver à plus de cinq cents lieues de son patelin, sans le sou dans sa poche, sans connaitre âme qui vive, sans savoir où aller prendre pitance et gite. On avait signé joyeusement. Les rêves les plus étoilés avaient hanté l'imagination du père noble, du jeune premier et de la soubrette. Les Russes sont si amateurs de spectacles et ils aiment tant les artistes français! Bravos, bis, rappels, fleurs! Et de l'argent! Car si l'engagement ne porte pas d'énormes feux, il y a les cachets, vous savez bien? chez la princesse une telle, qui est si riche, et chez le vieux boyard, si célèbre pour ses cadeaux...

Et patatras! Les songes d'or se changent en déplorables réalités. Non seulement pas de début, mais pas même de théâtre, que dis-je! pas de restaurant, pas d'hôtel...

Ah! les acteurs et les actrices qui « font » la province et l'étranger, vous ne vous imaginez pas ce qu'ils ont à souffrir! Sait-on, d'abord, ce qu'il a fallu de courage et de persévérance aux chanteurs, aux cantatrices, aux comédiens, aux comédiennes destinés à la province, pour apprendre et retenir impeccablement un répertoire de vingt-cinq à trente pièces modernes à jouer, au lendemain de l'arrivée, avec des camarades de rencontre, après un seul raccord, devant un public instinctivement rebelle et qui, par pose, voudrait qu'on le fascinât du coup et que les moindres doublures eussent le talent d'un Reszké ou d'une Sarah Bernhardt?

L'artiste engagé dans les grandes et petites villes des départements français et de l'étranger y arrive ruiné. L'agent dramatique a tout pris.

Au départ des artistes, les agents ou correspondants leur payent le premier mois, déduction faite du total de la commission pour la durée de la saison entière.

Et pourtant, à l'arrivée, il faut s'installer, se loger, se nourrir. Un seul moyen : faire des dettes dès le premier jour, dettes qui grèvent si bien le budget qu'elles causeront une gêne persistant toute la saison. Encore, en supposant que tout marche bien. Le cas de Saint-Pétersbourg est rare, fort heureusement; on ne voit pas souvent un agent engager une troupe complète pour un établissement qui n'a rien demandé du tout.

Mais supposons, ce qui arrive à tout bout de champ, que la « boite » se ferme subito, faute de clientèle. Que devient l'artiste? Le voilà, dans une ville inconnue, le gousset vide. Jolie situation!

Le seul remède à ce malencontreux état de choses, ce serait la formation d'une sorte d'office théâtral, où les directeurs, après avoir déposé un cautionnement, trouveraient des artistes, où les artistes, ne payant qu'un droit fixe, trouveraient des engagements.

Comme le disait, récemment, l'*Echo de Paris*, « il s'agit pour le comédien de remplacer l'intermédiaire actuel qui le gruge et l'expose aux aventures, par un intermédiaire qui ne lui coûtera rien ou peu de chose ». Malheureusement, pour y arriver, il faudrait s'entendre!... Et quand les artistes s'entendront entre eux, j'irai le dire à Rome.

Courrier de France.

Paris. — Le *Légataire universel*, opéra comique de M. Pfeiffer, paroles de MM. Jules Adenis et Lionel Bonnemère, d'après Regnard, va être mis à l'étude à l'Opéra-Comique avec M. Fugère et Mlle Elva comme principaux interprètes.

Il est question de donner l'hiver prochain, à l'Opéra-Comique, *Hansel et Gretel*, du compositeur allemand Humperdinck, dont l'ouverture a été jouée, au cours de la dernière saison, aux concerts Lamoureux. Mlle Douste, jeune cantatrice anglaise, est engagée pour chanter le principal rôle de l'ouvrage du compositeur allemand.

— Jeudi, à deux heures, à l'Opéra, a eu lieu, dans le foyer des artistes, la lecture de *Frédégonde*, l'opéra de MM. Saint-Saëns, Guiraud et Gallet, en présence des pensionnaires chargés d'interpréter les principaux rôles : Mmes Bréval, Héglon, MM. Renaud, Delmas et Vaguet.

Les études du nouvel opéra ne commenceront que dans les premiers jours du mois d'août.

Elles seront conduites par M. Bachelet, chef du chant. Disons aussi que M. Bachelet travaille en ce moment à réduire la partition de *Frédégonde* pour piano.

M. Renaud a pris hier un congé de vingt jours qu'il ira passer à Bordeaux, sa ville natale, et à Bruxelles, où il a laissé de nombreux amis.

— La reprise d'*Aïda* est décidément reculée au mois de septembre. On juge que la saison est trop avancée pour faire passer l'opéra de Verdi.

— Voici les promotions et décorations dans la Légion d'honneur accordées au monde théâtral et littéraire à l'occasion du 14 juillet.

Commandeurs : MM. Victorien Sardou, de l'Académie française, auteur dramatique ; Liard, directeur de l'enseignement supérieur.

Officiers : MM Bourget, Paul, de l'Académie française, homme de lettres ; Theuriet, Adhémar dit André, homme de lettres ; Thibault, Jacques-Anatole, dit Anatole France, homme de lettres.

Chevaliers : MM. Carré, Fabrice, auteur dramatique ; Doumic, René, critique littéraire ; Guiches, Paul-Gustave, homme de lettres ; Margueritte, Paul, homme de lettres ; Mendès, Catulle, poète, romancier et auteur dramatique ; Rollinat, Maurice, poète et musicien ; Desbeaux, Emile, directeur de la scène du théâtre national de l'Odéon, homme de lettres ; Gigout, Eugène, compositeur de musique ; Gauné, Georges, inspecteur des théâtres.

Aix-les-Bains. — Magnifique début, dans *Lakmé*, de la troupe d'opéra de la Villa des Fleurs.

La ravissante Mme Landouzy a soulevé l'enthousiasme et, après chaque acte, le public a acclamé l'exquise cantatrice.

Très applaudis également le ténor Jérôme et la basse Sentein. La jolie Mlle Thévenet, MM. Delvoye et Hyacinthe, Mlle Walter et Mme Pélisson complétaient un ensemble exceptionnel. L'orchestre et les chœurs, dirigés par M. A. Luigini, ont contribué au succès de cette admirable représentation.

Grand succès pour Mlle Charlotte Wyns, dans le rôle de Santuzza, de *Cavalleria rusticana*. Rochefort, qui était dans la salle, déclarait que, depuis Emma Calvé, nulle n'avait interprété plus délicieusement ce rôle. »

Dieppe. — *Monsieur le directeur* a été joué dans la perfection. La salle du Casino se prête à merveille à ces belles représentations.

Noblet a retrouvé son grand succès ; il a été constamment applaudi et, à côté de lui, Mlle Jeanne Malvau.

Les concerts sont très suivis. Mlle Tarquini d'Or a été parfaite. L'orchestre est de tout premier ordre ; les solistes Hekking, Caremba, Mimart sont très justement fêtés. Dimanche, début de la troupe d'opéra comique.

Évian-les-Bains. — Le monde de nos baigneurs s'accroît de jour en jour et se porte au Théâtre du Casino avec beaucoup d'empressement.

Dans la *Fille de Madame Angot*, *Girofié-Girofla*, le *Petit Duc*, le *Jour et la Nuit*, les artistes, Zélo-Duran, Wottier, Cools, Chambéry, E. Perrin, Fioratti et Colombet entre autres, ont conquis de très légitimes succès.

Courrier d'Allemagne.

Le surintendant du théâtre grand-ducal de Weimar, M. Bronsard de Schellendorf, a donné sa démission ; il sera remplacé par le surintendant du théâtre ducal de Dessau, le commandant de Vignau.

— Le docteur Kauffmann, professeur de musique à la célèbre Université de Tubingue, vient de publier une note intéressante au sujet d'un air de Mozart qu'on croyait perdu. Dans une lettre datée du 28 février 1778, que possède le musée de Salzbourg, Mozart raconte à son père qu'il a composé le jour précédent un air sur les paroles : « *Ah! n'en lasciar mi...* », tirées de la *Didone abbandonata* de Métastase. On croyait cet air perdu et les biographes de Mozart regrettaient sa disparition. Mais voilà que M. Kauffmann a trouvé une vieille copie de cet air parmi les papiers de son père, qui était un collectionneur passionné de tout ce qui se rattachait à l'œuvre de Mozart. La copie de l'air, précédée d'un court récitatif, porte l'inscription : *Didone abbandonata del signor Mozart*. L'air, composé pour Mme Dorothée Wendling, la célèbre cantatrice de Mannheim, est une mélodie expressive du plus grand charme, sans aucune fioriture ; impossible de méconnaître son origine.

— Les ouvrages qui vont être représentés au Théâtre Royal de Munich pour le double cycle Richard Wagner sont en pleines répétitions, sous la direction des chefs d'orchestre Lévi, Fischer et Strauss.

Rappelons la date de ces représentations :

Les Fées	8 août	et	8	septembre
Rienzi	8	—	8	—
Le Vaisseau Fantôme	11	—	11	—
Tannhæuser	13	—	13	—
Lohengrin	15	—	15	—
L'Or du Rhin	17	—	17	—
La Walkyrie	18	—	18	—
Siegfried	20	—	20	—
Le Crépuscule des Dieux	22	—	22	—
Tristan	25	—	25	—
Les Maîtres chanteurs	27	—	27	—

Plus une représentation extraordinaire de *Tristan*, le 29 août, et une des *Maîtres chanteurs*, le 1er septembre.

Courrier d'Angleterre.

La reine s'est fait présenter Mme Calvé à la fin de l'audition de *Carmen*, donnée mardi au théâtre du château de Windsor.

La souveraine a vivement félicité l'artiste.

Londres. — La version française de *Tannhæuser* :

On sait que la version de l'Opéra de Paris rétablit le texte primitif de Wagner, avec son grand développement symphonique du premier acte et le rôle de Vénus écrit pour la voix de soprano dramatique.

Jusqu'à présent, on ne connaissait, en Angleterre, que la version italienne sans la bacchanale. Le théâtre de Covent-Garden vient de suivre les traces de l'Opéra de Paris, et il a donné, lundi soir, le *Tannhæuser* primitif et intégral.

La distribution était superbe : Maurel chantait Wolfram, à qui il prête une tendresse et une pureté idéales ; M. Alvarez, Tannhæuser ; M. Plançon, le landgrave. Mme Adini chantait le nouveau rôle de Vénus avec une autorité et une ampleur de voix superbes, et Mme Eames-Story a été admirable dans Elisabeth. Le succès a été considérable pour tous ces excellents artistes et pour l'orchestre.

— On annonce la mort du plus célèbre des violonistes anglais, M. John Tiplady Carrodus, de l'orchestre de Covent-Garden et des concerts philharmoniques. Il était âgé de cinquante-neuf ans.

Courrier d'Italie.

Venise. — M. Arrigo Boïto, le compositeur de *Mefistofele* et le collaborateur très bien connu de Verdi, va reparaître prochainement comme musicien sur les scènes d'Italie.

Il vient de terminer, en effet, son nouveau drame musical, *Nerone*, auquel il a consacré dix ans de travail, et a remis sa partition à son éditeur, M. Ricordi.

Mme MIOLAN-CARVALHO

Les funérailles de l'admirable artiste qui vient de disparaître ont été entourées d'un vif éclat artistique. Tout ce qui compte dans le monde des théâtres et des arts a tenu à rendre un dernier hommage à celle qui fut une des gloires de la scène française.

Au lendemain de ces obsèques, il nous a paru intéressant de reproduire les strophes que M. Paul Ferrier écrivit pour sa représentation d'adieu et qui furent dites avec un art exquis par Mlles Bartet et Reichenberg, de la Comédie française, costumées en Muses, le 9 juin 1885, sur le théâtre de l'Opéra-Comique :

Mlle REICHENBERG

C'en est donc fait, la voix qui chantait tout à l'heure,
Comme la harpe sainte au concert des élus,
La douce voix que l'art chérissait, et qu'il pleure,
Se taira désormais et ne chantera plus !

C'en est fait ! et voilà le triomphe suprême,
Et celle qui nous quitte et que nous honorons,
D'un dernier diamant sertit le diadème
Dont les succès passés sont autant de fleurons !

Mlle BARTET

Radieuse en sa gloire et non point lasse encore,
Elle seule a fixé le terme du chemin,
Et le soir de son astre a des rayons d'aurore
Tels qu'on ne croirait pas qu'il soit sans lendemain !

Mais l'artiste a parfois cet orgueil de l'étoile,
Qui n'attend pas la fin de son cycle accompli,
Et soudain, se plongeant dans l'ombre qui la voile,
S'enferme en un nuage avant d'avoir pâli.

Mlle REICHENBERG

Adieu donc, étoile bénie
Qui disparais sans t'effacer,
A l'heure même où ton génie
Semble pourtant se surpasser !

Encor que tu nous abandonnes,
Nous t'offrons, accourus exprès,
La récolte de nos couronnes
Et la moisson de nos regrets !

Mlle BARTET

Adieu, grande et parfaite artiste,
Qu'à douer le Ciel se complut,
Et si ce mot d'adieu t'attriste,
Non pas adieu, non, mais salut !

Salut ! et dans ce témoignage
Des regrets où tous ont leur part,
Opposons l'éclat de l'hommage
A l'amertume du départ !

Mlle REICHENBERG

Oublions qu'on te perd et disons qu'on te fête,
Oublions l'avenir et chantons le passé !
Tant de conquêtes sans l'ombre d'une défaite,
Et parmi les lauriers, pas un rameau froissé !

Les noms ? Ils sont fixés dans toutes les mémoires,
Et ce serait assez, en tes créations,
De la moitié de tes victoires
Pour plusieurs illustrations !

Mlle BARTET

Va, tu peux, sans remords, entrer dans la retraite
Où, fidèle, te suit notre admiration !
Ton nom est de ceux-là que l'Avenir répète
De génération en génération !

Donc, salut, los et gloire à celle qui nous quitte !
Et, pour nous consoler et toi-même et nous tous,
Regarde ce public d'élite
Qui pense et dirait comme nous !

Mlle REICHENBERG

Regarde la foule serrée !
Tout Paris a voulu venir,
A cette dernière soirée
Chercher un dernier souvenir.

Et dans la salle entière, il semble
Que frissonnant d'un seul frisson,
Toutes les mains battent ensemble
Et tous les cœurs à l'unisson !

Mlle BARTET

Car le spectacle est grandiose
De ce concours religieux,
Et l'éclat de l'apothéose
Voile la douleur des adieux !

Et si ton courage est sans armes
Contre nos regrets et nos fleurs,
Laisse, laisse couler tes larmes
Devant nos yeux gonflés de pleurs.

LETTRE DE SPA

20 juillet.

Il fut un temps où Spa avait sa « grande semaine » ; on en parlait longtemps à l'avance ; on s'ingéniait à en corser le programme d'attractions à la fois inédites et grandioses. Ce temps n'est plus, par la raison bien simple qu'à Spa maintenant, pendant la saison, c'est « grande semaine » tous les jours, si toutefois j'ose m'exprimer ainsi. Les fêtes succèdent aux fêtes sans une minute de répit et pour se tenir au courant, il faudrait consacrer une correspondance entière à chacune des journées.

Bien que les travaux de l'ancien Hôtel du Midi ne soient pas terminés encore, la Reine n'a plus voulu tarder d'un jour. Elle est arrivée lundi.

C'est à Spa-Attractions que revient, en grande partie, l'honneur d'avoir organisé la manifestation de respectueuse sympathie. Le clou de cette manifestation était la remise à Sa Majesté de son buste en bronze. L'œuvre, qui est due au ciseau du sculpteur Charlier, a été acquise au moyen d'une souscription générale des habitants.

Spa, dont toutes les maisons étaient pavoisées, s'est éveillée lundi au son de salves d'artillerie et des cloches de la paroisse. A 11 h. 10 a eu lieu l'arrivée de la Reine. Sa réception — selon son désir — s'est faite de la façon la plus simple, c'est-à-dire par le bourgmestre, M. le docteur de Damseaux, le curé-doyen et le lieutenant de gendarmerie, M. Liégeois. Aux souhaits de bienvenue que lui a adressés en termes excellents le premier magistrat de la commune, Sa Majesté a répondu qu'elle était tout heureuse de s'installer à Spa, dont les environs sont si pittoresques et où elle a toujours reçu un si charmant accueil

A 6 heures a eu lieu la remise du buste de Sa Majesté. Le comité de Spa-Attractions, ayant à sa tête son président, M. Hubert Dolez, ministre résident, s'est rendu au *Palais*, — car tel est désormais le nom de l'hôtel de la Reine, — où bientôt, dans un des salons de réception, est arrivée notre souveraine. Le président, se faisant l'organe de Spa-Attractions et de la population tout entière, a exprimé à Sa Majesté combien on était profondément touché de sa venue ; la Reine a répondu de la façon la plus gracieuse.

Aussitôt après a commencé l'exécution de trois cantates, l'une par les enfants des écoles primaires, la deuxième par les élèves de l'école moyenne, enfin la dernière, l'*Hymne de la Fraternité* de Radoux, chantée par toutes les sociétés de la ville réunies, avec accompagnement d'orchestre, sous la direction de M. J. Lecocq. Interprétation excellente, qui fait honneur aux différents présidents des sociétés.

A 8 heures du soir, il y a eu retraite aux flambeaux. Le cortège énorme, formé de toutes les associations de Spa, s'est rassemblé au rond-point du parc de Sept-Heures et, musique en tête, s'est rendu au devant de la demeure de Sa Majesté pour, de là, parcourir les principales rues de la ville, brillamment illuminée. Foule considérable à l'avenue du Marteau, à la place Royale, dont les arbres étaient reliés par des cordons de lumière, comme aussi devant le Casino, le Pouhon et l'hôtel de ville, où les promeneurs, en flots compacts, contemplaient les illuminations.

A 10 heures, un feu d'artifice superbe a été tiré à mi-côte de la colline d'Annette et Lubin.

Le concert qui a été offert, vendredi soir, au Casino, aux abonnés de la ville et du Casino et aux membres du Cercle des étrangers, a obtenu un très grand succès. Mme Héglon, de l'Opéra, une cantatrice de grand talent, M. Léon Reuland, un violoncelliste remarquable, ont fait une ample moisson de bravos.

***

Voici le programme de la semaine prochaine :

Dimanche 21. — Fête de nuit au Parc. Grand concert avec le concours de Mme Alice Cognault, du Théâtre Royal de La Haye, de M. Labis, baryton de l'Opéra-Comique, et de la Grande Symphonie de la Ville, sous la direction de M. Jules Lecocq. Illumination. Feu d'artifice et feux de Bengale. (Abonnements suspendus.)

Lundi 22 — Tir. *Prix du Pouhon*, 2,000 francs.

Représentation extraordinaire au théâtre.

Mardi 23. — A 8 heures, concert symphonique au Parc : musique classique et œuvres modernes.

Mercredi 24. — Tir. *Prix de la Sauvenière*, 3,000 francs.

Jeudi 25. — A 2 1/2 heures, bal d'enfants dans la galerie.

Vendredi 26. Tir. *Grand Prix de Spa*, 1re journée : 10,000 francs.

Samedi 27. — Tir. Grand Prix de Spa, 2e journée.

***

Le théâtre nous a donné une série de représentations très suivies et toutes très réussies. *Durand-Durand*, la *Petite marquise*, les *Dominos roses* ont fourni à notre excellente troupe de comédie l'occasion de nouveaux succès.

CONCOURS DU CONSERVATOIRE

Tragédie et comédie. Professeur : M. Chomé.

Jury : MM. Gevaert, président ; L. Jouret, Monrose, Rey, Sigogne et Stoumon.

1er prix, MM. Artot et De Groef ; 2e prix, MM. Versluys, Staquet et Sermon.

Professeur : Mlle J. Tordeus. Même jury.

1er prix (avec distinction), M. Soyez ; 1er prix, M. Tilmont ; 2e prix (avec distinction), Mlles Segers et Polyte ; 2e prix, Mlles Amiable et Raemaeckers.

Les œuvres interprétées par les concurrents ont été, pour les élèves de M. Chomé : des fragments d'*Athalie* (M. Artot), le premier acte du *Misanthrope* (MM. Versluys et Staquet) et *Gringoire* (MM. De Groef et Sermon). Pour les élèves de Mlle Tordeus : des scènes d'*Horace* (Mlle Segers), de l'*Ecole des Mères* de Marivaux (Mlle Polyte), de *Dalila* d'Octave Feuillet (Mlle Amiable), de la *Petite Fadette* de Georges Sand (Mlle Raemaeckers), de *Ruy Blas* (M. Tilmont) et de l'*Avare* (M. Soyez)

LES « MÉMOIRES » DE SARAH BERNHARDT

Le *Gaulois* nous annonce que nous aurons prochainement les *Mémoires* de Mme Sarah Bernhardt :

Mme Sarah Bernhardt avait déjà souvent été sollicitée d'écrire l'histoire de sa vie. Cette idée, qu'elle n'avait jamais repoussée absolument, sommeillait en elle à l'état de projet vague, lorsque les propositions catégoriques d'un groupe d'éditeurs américains vinrent la préciser et lui donner un corps.

Ces messieurs offrirent à la grande tragédienne de lui payer ses mémoires la jolie somme de 500,000, puis de 800,000 francs. L'ouvrage aurait deux éditions : l'une de grand luxe en deux volumes sur papier splendide, avec de merveilleux tirages d'illustrations hors texte, pour laquelle ils se faisaient forts de trouver en Amérique, en Australie et en Europe un minimum de cinq mille souscripteurs à 200 francs ; l'autre, plus ordinaire, pour la vente courante et le gros public,

Mme Sarah Bernhardt n'a pas retenu l'offre ; mais elle a retenu l'idée. Elle écrira donc ses *Mémoires*, mais c'est elle qui les éditera.

Ce que pourra être cet ouvrage, on peut s'en faire une idée en se rappelant ce que fut la vie de l'auteur depuis le jour où elle entra au Conservatoire jusqu'au jour où elle est revenue en France après la dernière de ses triomphales odyssées ; dans combien de cadres si diversement pittoresques et curieux elle a promené sa géniale fantaisie d'artiste ; quelle cour formée de ce que le monde entier compte de plus illustre dans toutes les classes sociales, l'a partout entourée d'une infatigable admiration ; quelles ressources enfin elle peut tirer,

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre Table d'hôte ; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. Schæffter-Wiertz.

Anvers. Restaurant Bertrand, place de Meir. Gilissen, propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente ; dîners et déjeuners à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

pour l'exécution de son œuvre, du concours, promis d'avance à son premier désir, des maitres de l'art contemporain qui recherchent l'honneur de son amitié.

. . . . . .

Et maintenant, à quand l'apparition de ces *Mémoires*, dont la simple annonce excite tant de curiosités?

Mme Sarah Bernhardt déclare qu'elle attendra, pour les publier, d'avoir définitivement quitté le théâtre. Quoi qu'il en puisse coûter à notre impatience, nous souhaiterions, en ce cas, et tout le monde avec nous, que l'attente fût longue. Elle risquerait pourtant de l'être trop, si la grande artiste ne trouvait, pour l'abréger, quelque ingénieux compromis avec une décision que nous nous plaisons à ne pas croire irrévocable.

Nous savons, au surplus, que deux grands journaux, l'un de Paris, l'autre d'Amérique, ont d'avance escompté cette concession aux vœux du public en réclamant la primeur de l'œuvre attendue qui serait, comme l'*Outre-Mer* de M. Paul Bourget, publiée concurremment par eux en anglais et en français.

Mondanités

On annonce les fiançailles de Mlle Madeleine de Briey, sœur du comte Camille de Briey, ancien député, avec le baron de Laureins d'Oiseley, originaire d'une ancienne famille provençale établie à Avignon

***

On annonce le prochain mariage de M. Savorgnan de Brazza, commissaire général du Congo français, avec Mlle de Chambrun. La cérémonie nuptiale aura lieu dans le courant du mois prochain.

M. de Brazza n'a point d'ailleurs l'intention de renoncer à la carrière coloniale qu'il a honorée par ses éminents services; à l'expiration de son congé, il compte retourner au Congo.

***

Mardi a été célébré, à Bodeghem-Saint-Martin, le mariage de M. G Klinopff, le poète-musicien, frère du peintre bien connu, avec Mlle Berthe Marlier.

***

Mercredi a été célébré le mariage de M. M. Janssens, fils de l'avocat-général à la Cour d'appel de Bruxelles, avec Mlle Donny, fille du colonel, officier d'ordonnance du Roi.

***

On annonce le mariage :
De M. L. De Lantsheere, avec Mlle M. Kerckx.
De M. Van Alderweireldt, avec Mlle Desmeth.
De M. A. Socnens, avec Mlle Finet.
De M. de Wyckersloot de Royestein, avec Mlle d'Huart.

***

Avant votre départ pour les villes d'eaux, achetez, Mesdames, la nouvelle ceinture élastique, en cuir, pour soutenir élégamment la taille; la voilette broderie avec des ramages tous nouveaux; la taille en crépon, une merveille de légèreté, les taffetas aux dessins écossais, pompadour en glacés, tout cela est en vente de fin de saison, c'est-à-dire à très bon marché : maison Ch. Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Déplacements et villégiatures artistiques : à Knocke, Jef Lambeaux et le poète Paul Fort.

***

M. de Ramaix, député d'Anvers, est allé faire une cure à Wiesbaden.

***

Les gants que l'on portera cette saison seront immuablement blancs larges et sans boutons.

Ils doivent s'ôter et se remettre d'un seul mouvement, comme on met ses bas.

Dans beaucoup de villes d'eaux, il faut forcément avoir recours au nettoyage chez soi, pour lequel il n'existe pas de meilleur moyen que de les frotter à l'essence sur des mains de bois et de les laisser sécher ainsi.

C'est l'affaire de quelques moments, et une femme de chambre avisée nettoie une paire de gants aussi promptement qu'on nettoie une paire de chaussures.

En Autriche, on en fait en daim blanc, souples et légers, qui ont une odeur exquise, qui sont du meilleur usage et se lavent comme le linge.

Les nuances très pâles, rosées, mastic, gris argent se portent aussi, mais le tout blanc est préférable.

BIBLIOGRAPHIE

« *Scherzo.* »

Sous ce titre, Mme Ernestine-André Van Hasselt a groupé une série de notes et souvenirs se rapportant, pour la plupart, à des artistes célèbres : Beethoven, Mozart, Donizetti, Wieniawski, Rubinstein. Ces souvenirs, entremêlés d'appréciations et d'idées très personnelles, nous sont présentés sous une forme agréable, en une langue facile et imagée, qui feront de *Scherzo* un de ces livres que l'on aime à relire.

Nos lecteurs nous sauront gré de leur donner ici une des plus jolies pièces du volume.

Ils y trouveront l'explication du titre choisi par Mme Van Hasselt en souvenir de la jeune sœur de Teresa Milanollo, à qui le volume est pieusement dédié.

DEUX JEUNES VIRTUOSES

Bien des années, reprit l'instrument, se sont écoulées depuis cette mémorable soirée, mais le souvenir, ce charmant trait d'union entre le passé et le présent, en est fidèlement gravé dans ma mémoire.

Je me trouvais posé sur la haute estrade d'une vaste salle de concert toute resplendissante de lumières. Une foule compacte y était déjà réunie et attendait avec impatience une nouvelle apparition annoncée avec un certain éclat. Voilà que tout à coup la porte s'ouvrit à deux battants, pour livrer passage à deux charmantes jeunes filles, le violon à la main.

L'aînée avait l'air sérieux et réfléchi. La plus jeune, au contraire, avait dans la physionomie quelque chose de malin et d'espiègle.

Le public accueillit avec une vive sympathie ces deux gracieuses enfants. Teresa promenait sur l'assemblée ses grands yeux noirs et interrogateurs, tandis que Maria secouait d'un petit air narquois et mutin sa jolie tête bouclée.

Tous les regards étaient fixés sur les deux archets qui, semblables à des baguettes magiques, brillaient dans ces petites mains blanches, et le duo des deux sœurs commença. C'était des accords d'une douceur et d'un sentiment exquis, des passages de vélocité, de sémillantes mélodies, puis des variations d'un charme inexprimable. Les plaintives élégies du rossignol, les rythmes plus lents et plus tendres du bouvreuil, tout cela se réunissait et se mêlait avec une harmonie délicieuse. Aussi la foule applaudit-elle avec enthousiasme au talent des deux jeunes artistes.

La musique a cessé, les applaudissements ont fait silence. Mais je n'oublierai jamais le regard si expressif de Teresa, et je revois sans cesse, dans ma mémoire, passer et repasser la douce image de Marie, qui, vêtue de sa robe blanche, le sourire sur les lèvres, semblait une sémillante sylphide. Je reconnus que la nature, dans ses vues sublimes et mystérieuses, avait formé le plus admirable ensemble à l'aide de ces deux contrastes et par l'union de ces deux sœurs, l'une douée d'une âme si pensive, si recueillie, si mélancolique, l'autre si pétillante d'animation, de vivacité et de grâce.

Si parmi ceux qui liront un jour mon histoire, il en est un qui ait rencontré dans le monde ces âmes charmantes et qui ait subi le prestige de leur musique, eh bien! qu'il aille à Paris, qu'il se dirige vers le cimetière du Père-Lachaise, ce vaste royaume des morts, et son pied s'arrêtera devant un tertre sous lequel repose une jeune fille.

Alors, qu'il prête l'oreille, et il croira entendre son âme dans les accents d'une musique bien douce et bien connue, qu'il prendra pour l'écho d'un souvenir lointain. Il ne se trompera point : ce sera la complainte de Marie. Le joyeux scherzo d'autrefois ne badine plus! Et Teresa, semblable à une muse en deuil, orpheline de cette autre « elle-même », pleure et répète sur cette tombe si chère, une pieuse élégie à la mémoire de celle qu'elle a tant aimée et qui, hélas! n'est plus.

Julia Bebr

A « VENISE »

Voici les fêtes nationales! Attirés par les réjouissances officielles, particulièrement brillantes cette année, des légions de touristes de la province et des contrées frontières vont venir visiter Bruxelles. « Venise » tient à stimuler encore cet exode. Elle organise, en effet, à l'occasion de ces journées de liesse, des fêtes nettement originales et toutes d'entrain.

Aujourd'hui dimanche, lundi et mardi les rues, les places et les canaux de la cité charmante seront féeriquement illuminés et dans ce cadre enchanté circuleront de gracieux cortèges en musique. Chaque soir enfin aura lieu le fameux bal *della piattaforma* qui émoustille en ce moment tout Bruxelles.

Les festivités de mardi offriront un attrait nouveau : la première sortie du cortège de « Piedigrotta », l'exacte reproduction du joyeux pèlerinage napolitain qui chaque printemps se rend à Piedigrotta. C'est la fête du soleil en ce coin de paradis terrestre. Tout Naples participe à cette pittoresque manifestation. Les femmes du peuple se parent, pour cette excursion, de leurs plus beaux atours. Elles ornent leurs chevelures, enguirlandent leurs corsages de fleurs des champs. Les hommes aussi s'habillent de costumes éclatants. Et accompagné de nombreux corps de musique, de bandes de mandolinistes, de chanteurs, tout ce monde trémoussant se met en marche entonnant des refrains de circonstance.

NÉCROLOGIE

Un écrivain qui, dans son genre secondaire, connut la popularité et presque la gloire, Charles Leroy, vient de mourir à Paris à l'âge de cinquante et un ans.

Humoriste d'une verve un peu forte, mais franche et capable de certaines trouvailles vraiment plaisantes, il consacra de bonne heure à la littérature comique les loisirs que lui laissait son travail de bureau. Car Leroy, qui avait commencé par être commis architecte, puis apprenti horloger, avait fini par entrer à la Compagnie du Nord, où il faisait figure d'excellent employé, ponctuel et régulier autant que le plus consciencieux de ses collègues.

Il débuta par écrire au *Tintamarre*; puis il publia, de droite et de gauche, des fantaisies qui, réunies en volumes, firent la joie des voyageurs circulant sur sa ligne, et même sur les autres. La plus connue de ces séries d'œuvres amusantes est celle qu'il consacra à un type devenu légendaire, *le Colonel Ramollot*, dont les officiers eux-mêmes sont les premiers à rire, ce qui prouve l'innocence de cette satire un peu grosse, mais d'une drôlerie parfois irrésistible.

La mort de Charles Leroy fait un vide dans l'état-major des auteurs gais.

ESCRIME

Le cercle *Arte et Marte*, réuni en assemblée générale le 16 juillet, a choisi comme président M. Edmond Picard, sénateur. Le comité est ainsi composé pour l'exercice 1895-96 : Secrétaire, M. J. des Cressonnières; trésorier, M. A. Fraipont; commissaires : MM. L. Lenain et Octave Maus.

Dans le but de développer les relations courtoises qui existent entre les divers cercles d'escrime de Bruxelles, le cercle *Arte et Marte* se propose d'inviter toutes les semaines quelques tireurs des autres salles à des assauts intimes. Ces réunions auront lieu le jeudi de 4 à 7 heures, à partir du mois d'octobre.

Le cercle organisera, en outre, à la même époque, par invitations, une série de conférences théoriques et anecdotiques sur la science des armes. Ces causeries ne peuvent manquer d'obtenir un vif succès auprès des personnes, de plus en plus nombreuses à Bruxelles, qui pratiquent l'escrime et s'intéressent à tout ce qui concerne les armes.

VENISE A BRUXELLES (de 10 h. du matin à minuit) Entrée : 1 franc; 50 centimes pour les enfants âgés de moins de 7 ans.

CONCERTS. — De 4 à 11 1/2 heures, mandolinistes; de 5 1/2 à 7 heures, Harmonie des bersaglieri; de 7 à 8 1/2 heures, les chœurs italiens; à 8 1/2 heures, **Orchestre du Grand Opéra de Milan**; entre les deux parties de ce concert, chœurs; de 10 à 11 1/2 heures du soir, harmonie des bersaglieri et chœurs alternant.

THÉATRES. — A partir de 4 heures, les Marionettes; à 8 heures, les Variétés et le Casino Veneziano.

Dimanche, **matinée** à 4 heures, **Orchestre du Grand Opéra de Milan**.

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

AMER BARDIN

Le meilleur, le plus hygiénique

des Apéritifs

et des Stomachiques

EN VENTE

DANS

tous les bons Cafés et Restaurants.

Vve MIDDELEER & FILS

HORTICULTEURS

Création et entretien de Jardins et Serres

PLANTES DE PLEINE TERRE ET D'APPARTEMENTS

SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS

(Abonnements)

7, rue Kindermans (avenue Louise)

BRUXELLES

NIEUPORT-BAINS

La plus belle plage du littoral belge

Depuis le 1er juillet quatre express par jour.

Durée du trajet de Bruxelles

2 h. 40

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances sur la Vie

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents

Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.

Vérification et redressement des assurances vicieuses.

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH

par CH. FAY, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

1, Place de la Madeleine, 1

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Nympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Desealvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'emploiyant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. — Anvers 1894, **Hors Concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

GRANDE
FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS
La meilleure eau de table.
EN VENTE PARTOUT

AYALA
CHAMPAGNE EXTRA DRY
Dans tous les restaurants à la mode.

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de **bal** et de **soirée**
Détachage partiel de **toilettes de cérémonie**
Nettoyage de sorties de **bal, dentelles, gants et souliers.**
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AUX BRONZES
ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES
A. JOOS
55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE N° 1011
Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

PIANOS PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

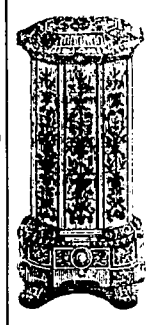
37, BOULEVARD ANSPACH, 37,
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :
HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES
MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone N° 924.

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

SPA
Casino ouvert toute l'année.
Théâtre, concerts, bals, tirs aux pigeons, concours de tir international, courses de chevaux, vélodrome, lawn-tennis, corsos, batailles de fleurs, fêtes d'enfants, régates, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRETRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDERGOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS

MANUFACTURE DE GANTS de PEAU
Gros — Exportation — Détail
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
BRUXELLES
GANTS SUR MESURE
Bien remarquer la Maison où l'on coupe les Gants à la vue du public.

PIANOS
BECHSTEIN
Mandolines
ITALIENNES
CHEZ
BREITKOPF & HÆRTEL
ÉDITEURS
45, Montagne de la Cour.
TÉLÉPHONE 2409.

L'ÉVENTAIL
(Huitième année)
JOURNAL THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN
PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Chroniques musicales, dramatiques, artistiques, échos des théâtres de Belgique et de l'étranger; nouvelles et correspondances de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, d'Italie, de Russie, etc., etc.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
32, Rue de l'Industrie, 32.

ABONNEMENT :
Belgique, 5 francs. — Étranger, fr. 5-70.

Le Numéro : 15 centimes.

« LOMBARTZYDE-BAINS »
DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir.

Grand choix de **PEIGNOIRS** depuis **16** francs. Robes de chambre pour hommes.
Fournisseurs de la Cour
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
Téléphone nr 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, nr 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 45.

28 JUILLET 1895

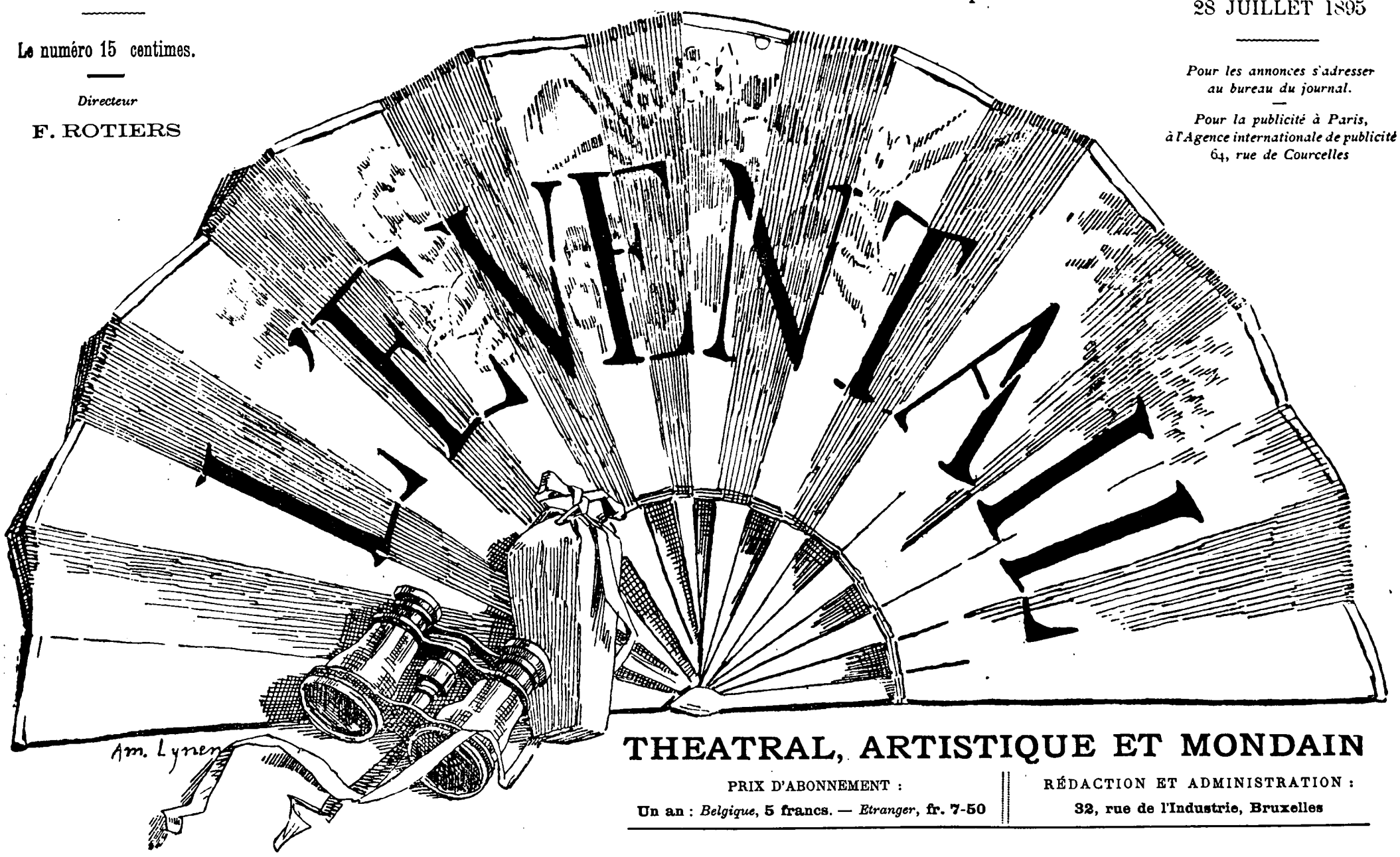
Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Pour la publicité à Paris, à l'Agence internationale de publicité 64, rue de Courcelles



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Choses de Théâtre

Rodolphe Salis, l'hostelier gentilhomme du Chat noir, en tournée d'évangélisation des peuples, va donner au Théâtre des Galeries quatre représentations de son joyeux et artistique répertoire, les 30 et 31 juillet, 1er et 2 août.

Au propramme figurent tous les joyaux du Chat noir comme pièces et comme interprètes. Salis va nous faire entendre Jean Goudezki, l'auteur du fameux sonnet olorime; Gabriel Montoya, le chanteur-poète aimé des grandes dames; Antoine Brun, un Bordelais sans « asseng » et chanteur délicieux; D. Bonnaud, un satiriste impénitent qui, selon l'expression de Salis, « arme des traits aimables de Desaugiers le fouet terrible de Juvenal »; G. Portejoie, un musicien de grand talent, Henry Jouard, un brillant aquafortiste, etc.

Parmi les « numéros » du programme, citons l'*Epopée*, la *Marche à l'Etoile*, le *Roi débarque*, l'*Age d'or*, *Truc for life* et enfin une nouveauté, l'*Enfant prodigue*.

L'*Enfant prodigue* de Henri Rivière, paroles et musique de Fragerolle, a été représenté pour la première fois au Chat noir, à Paris, en décembre 1894.

C'est une petite merveille, comme lignes, comme coloris et comme groupement de masses. D'autre part, les récitatifs et les mélodies ont un tour fort poétique.

« Vous savez, dit M. Jules Lemaître, quel poète et quel magicien est M. Henri Rivière. Le premier tableau, où le père de famille, assis sur la colline, à l'ombre d'un grand cèdre, regarde défiler les moissonneurs dans le soleil couchant, est beau comme le *Livre de Ruth*, comme un chant d'Hésiode, comme une pastorale de Théocrite. Et quand l'enfant prodigue arrive dans Thèbes aux cent portes, suivi de sa caravane, qui dira la grâce de cette terrasse d'architecture égypsiaque, où les formes fines des musiciennes se profilent sur un ciel couleur de pêcher? »

***

M. Munié, en ce moment en villégiature à Enghien-les-Bains, près Paris, vient de conclure, pour la prochaine saison, deux engagements importants.

M. Pietro Lanciani, qui fut un moment deuxième chef d'orchestre à la Monnaie, puis premier chef à l'Alhambra, au Théâtre du Pavillon de Flore à Liége et au Théâtre Khédival du Caire, est engagé comme chef d'orchestre au Molière.

M. Munié ayant remarqué que la nombreuse clientèle de dames fréquentant assidûment son théâtre sort peu durant les entr'actes, tient à leur assurer des intermèdes symphoniques de premier ordre.

C'est ce qui explique l'entrée en fonctions du charmant auteur du ballet *Pierrot Macabre*, un des grands succès chorégraphiques de la Monnaie.

D'autre part, M. Robert De Boodt, contrôleur général de l'Alhambra et directeur des concerts de Bruxelles-Attractions, devient contrôleur général au Molière. M. De Boodt est une des personnalités théâtrales bien connues du public bruxellois qui n'a jamais eu qu'à se féliciter des excellents rapports qu'il a eus avec lui.

Ces deux engagements disent assez avec quel soin M. Munié recrute son personnel pour la saison prochaine.

Le Molière ouvrira ses portes le 3 août. Mais ce sera pour une cérémonie tout intime : la distribution des prix aux élèves de l'Institut Rémy.

***

Pour rappel, le 1er août irrévocablement réouverture de la Scala. Les travaux d'installation de la lumière électrique sur la scène sont activement poussés et tout sera prêt à l'heure dite.

Pro[illegible] fermeture des grands concerts parisiens endant l'été, M. De Gunst a engagé une troupe remarquable. Signalons spécialement M. Barsac, un artiste de talent, et trois excentricités, Albany, les Millons et Rofa, l'homme canon.

Enfin, on va donc pouvoir passer ses soirées ailleurs qu'à la terrasse des cafés!

***

Les artistes dans nos villes d'eaux. — M. Isnardon se fera entendre à Ostende le 15 août et à Spa les 18, 20, 22 et 24 août.

***

Mme Fierens, de l'Opéra, vient d'être engagée par M. Rodrigo, directeur du Théâtre Royal de Madrid, pour quelques représentations qui commenceront en octobre; Mme Fierens chantera en italien.

***

On nous écrit d'Ostende : Le défilé continue et le succès de notre troupe s'accentue.

Comme opérettes nous avons eu cette semaine la *Fille de Madame Angot* qui, bien certainement, n'avait jamais été aussi bien jouée sur notre scène. Très grand succès pour Mme Louise Carling. Puis le *Petit Duc*, dans lequel Mlle Lambert a fait son troisième début.

La troupe de comédie nous a donné le *Premier mari de France* et *Famille*; dans ces deux pièces l'excellente opinion que les débuts nous inspirèrent n'a fait que se confirmer. Nous avons là de très bons éléments.

Voici le programme des jours prochains : le 29 juillet, représentation de Mlle Reichemberg; le 1er août, l'*Enfant prodigue*, avec Courtès et Milly d'Athènes; le 3 août, Mme Jane Hading, M. Philippe Garnier, à la tête d'une troupe complète, nous donnent une représentation de la *Princesse de Bagdad*.

***

M. Giraud, le directeur du Grand-Théâtre d'Anvers, a déjà composé, à peu d'exceptions près, toute sa troupe. Voici, d'après l'*Europe artiste*, la liste des engagements conclus :

MM. Renault, fort ténor; Baudin, ténor demi-caractère; Vigier, ténor léger; Guillemot, baryton de grand opéra; De Tilloy, baryton d'opéra comique; Sylvestre, première basse d'opéra; Dejean, première basse d'opéra comique; Berton, seconde basse; Baron, trial; Mmes Brietti, falcon; Decré, contralto; Julia Cholain, chanteuse légère; Delorme, dugazon; Gedda, maîtresse de ballet et première danseuse.

Les chefs d'orchestre seront MM. Warnots et Alloo.

M. Giraud se propose de monter (créations pour Anvers) la *Navarraise*, l'*Attaque du Moulin* et *Paillasse*. De plus, il choisirait deux ou trois pièces du répertoire allemand. Tout cela promet une bonne saison, et nous souhaitons ardemment de voir réussir M. Giraud, qui promet de ne ménager ni peines ni sacrifices.

***

Une idée lumineuse.

Le directeur du théâtre de Rostow, en Russie, vient d'avoir une singulière idée.

Sa scène ne faisant pas recette, notre directeur, il y a quelques jours, fait afficher l'*Africaine*. Au troisième acte, il chargea une troupe de Dahoméens, en ce moment à Rostow, de procéder à l'attaque du vaisseau, et au quatrième acte toute la bande guerrière fut chargée de danser le ballet.

Il paraît que, depuis lors, l'ingénieux directeur encaisse des uperbes recettes avec le chef-d'œuvre de Meyerbeer.

L'idée d'ailleurs n'est pas originale. Elle fut appliquée à l'Opéra de Paris, et nous nous souvenons très bien que M. Emile Perrin, vers 1868, songeant à remonter le *Prophète*, engagea une troupe de patineurs russes pour paraître dans la chorégraphie des patineurs, au quatrième tableau de l'ouvrage de Meyerbeer.

***

Le temps est lourd et orageux, et aller s'enfermer dans une salle de spectacle ne dit rien au public; aussi les directeurs de théâtres et concerts s'évertuent-ils à prouver qu'on jouit dans leur salle d'une fraîcheur non pareille.

Pour y arriver, rien ne leur coûte, et les réclames sont constellées d'avis de ce genre : « La salle est ventilée... la toiture est mobile... des blocs de glace entretiennent la fraîcheur », etc., etc.

Mais aucun de ces impresarii n'est encore arrivé à risquer l'affirmation donnée par un de leurs devanciers en 1837.

M. C. Campenne, directeur de l'Ambigu, fit en effet placarder un beau jour l'affiche suivante, qui existe encore comme marouflage sur les décors :

Théâtre de l'Ambigu

Aujourd'hui, 18 août, dix-septième représentation de :

ATAR GULL

Puis, au bas de l'affiche :

Il fait plus frais qu'à la campagne

Courrier de France.

PARIS. — Cette fois, ça paraît sérieux.

Le Théâtre Marigny compte ouvrir prochainement ses portes.

Du moins le chef d'orchestre de M. Sirdey, M. de la Chaussée, est en train de recruter son orchestre.

L'ouverture du théâtre aura lieu avec *Au Pays noir*, ballet de M. Armand Lafrique, musique de M. Justin Clérice.

— M. Caristie Martel, de la Comédie française, va prendre sa retraite, après plus de vingt-cinq ans de service. M. Martel n'étant que pensionnaire, n'a pas droit à une représentation d'adieux, comme M. Got ou Mme Broisat. Mais des camarades de l'excellent et utile comédien organisent une soirée à bénéfice; elle aura lieu à la Gaieté, probablement.

Ajoutons que le comité, reconnaissant les services de M. Martel, lui a voté une pension de 4,000 francs.

— M. Victor Ulmann, administrateur général de la Renaissance, a quitté Paris, se rendant en Scandinavie, afin de s'entendre avec les directions théâtrales de Copenhague, Stockholm et Christiania, qui demandent depuis plusieurs années la visite de Sarah Bernhardt.

La tournée que doit entreprendre la grande artiste commencera dans la première huitaine de septembre par Tours, Bordeaux et peut-être Nantes. M. Henry Jahyer inaugurerait alors sa nouvelle direction de Nantes par cette représentation.

En attendant, Mme Sarah Bernhardt se reposera en son château de Belle-Isle jusqu'au 25 août.

— Une grosse nouvelle : La Patti viendra à Paris l'hiver prochain, et chantera au Théâtre de la Renaissance dans une grande soirée de gala organisée tout exprès par M. Ulmann.

Il se pourrait même que les spectateurs de la Renaissance eussent la primeur de la pantomime mêlée de chant de M. Georges Boyer, que la Patti vient de jouer sur la petite scène de son château de Craig-y-Noss.

— La partition de *Frédégonde*, l'opéra de MM. Guiraud, Saint-Saëns et Gallet, que l'Académie nationale de musique va mettre en répétitions, vient d'être achetée par l'éditeur Paul Dupont au joli prix de 100,000 francs.

— M. Lugné-Poë vient de faire paraître, en une superbe plaquette illustrée par Toulouse-Lautrec, Vallotton, Maurice Denis etc., l'histoire du Théâtre de l'Œuvre. Nous y trouvons le programme de la saison 95-96, programme d'un intérêt tout à fait élevé. Les efforts de la jeune compagnie dramatique porteront spécialement l'année prochaine vers l'histoire du théâtre ainsi qu'on le verra :

Inde. — *Çakountala*, adapté de l'hindou par M. Hérold.

Grèce. — *L'Assemblée des femmes*, adaptation d'Aristophane par M Tristan Bernard.

Moyen-Age. — *Le Mystère de la reine de Hongrie*; *le Mystère du mari qui a rendu sa femme au diable*.

Renaissance espagnole. — *L'Alcade de Zalamea*, de Calderon.

Renaissance anglaise. — *Venise sauvée*, cinq actes de Otway.

Mouvement contemporain. — Une pièce provençale (dont le titre n'est pas encore arrêté); *Peer Gynt*, de Henrik Ibsen; *la Mort de*

Tintagiles, de Maurice Maeterlinck ; *le Songe du roi Witlaw*, de Jean Lorrain ; *Héraklea*, drame en vers de M. E. Lesage.

Un prochain programme annoncera d'une façon plus précise l'ordre des représentations.

— Les premiers engagements des lauréats du Conservatoire.

Mlle Ganne, premier prix de chant, est engagée à l'Opéra.

M. Gautier et Mlle Mastio, non récompensés cette année dans le même concours de chant, mais arrivés l'un et l'autre au terme de leurs études, sont engagés à la Monnaie de Bruxelles.

Enfin M. Gaidan, second prix du concours d'opéra comique, et sa femme, Mme Bergès, premier prix du même concours, sont engagés, pour la saison prochaine, au Grand-Théâtre de Bordeaux.

INSTANTANÉS DE THÉATRE. — Les trois premiers prix d'opéra comique du Conservatoire :

Mlle Jeanne Marignan. — Vingt et un ans. Brune, avec de beaux yeux rieurs et des cheveux d'un noir resplendissant. Née à Nîmes, a été au Conservatoire de Nîmes et y a obtenu toutes les récompenses. A eu cette année, avant son premier prix d'opéra comique, un premier prix de chant.

A chanté quelquefois en province, notamment dans *Faust*.

Possède une très belle voix, admirablement timbrée.

Est engagée pour la saison d'été, à Vichy.

M. Vialas. — Vingt-sept ans, né à Toulouse.

A été élève de l'École des Beaux-Arts de cette ville, section de gravure.

A été lauréat du Conservatoire de musique de Toulouse, lauréat pour le chant et pour la déclamation.

Est depuis un an seulement au Conservatoire de Paris. A concouru pour la première fois.

A concouru en gilet blanc et cravate blanche, ce qui lui donnait un air 1830 assez séduisant.

Mme Bergès. — Vingt-trois ans. Est mariée avec M. Gaidan, qui a obtenu un second prix d'opéra comique. Est fille d'un maître d'armes. A de beaux cheveux blonds et des yeux ravissants.

A obtenu un second prix de chant et, en 1894, un second prix d'opéra comique.

— Quelques déplacements d'artistes :

Mmes Judic, à Chatou ; Jeanne Granier, à Mannheim ; Réjane, rentrée de Londres, va à Hennequeville ; Bartet, dans le Tyrol ; Emma Calvé est à Londres ; Julia Depoix, à Bagnoles de l'Orne ; Tarquini d'Or, à la Bourboule ; Carlix, à Royan ; Marguerite et Cécile Caron, à Trouville ; Angèle, à Berck-sur-Mer ; Jane Hading se prépare à quitter sa propriété de Neuilly pour aller à Dieppe ; Mmes Samé, à Villesnes ; Delna, à Vichy ; Elven, à Montmorency ; Aimée Martial, à Aix-les-Bains ; Eva Sarcy, à Gugen (Gironde) ; Valentine Petit et Otero, à Ostende.

M. Mounet Sully va dans le Périgord ; Baron, à Pourville ; Dupuis, à Nogent-sur-Marne ; Guitry, à Londres ; Noblet, à Royan ; les frères de Reszké, au Mont-Dore ; Frédéric Febvre, à Rothéneuf, près Paramé ; Albert Lambert fils, à Berck-sur Mer ; Paul Richard, à Trouville ; M. Renaud, de l'Opéra, à Biarritz ; M. Gailhard, directeur de l'Opéra, à Biarritz ; M. Carvalho, directeur de l'Opéra-Comique, à Puys, près Dieppe.

— Quelques détails rétrospectifs à propos des *Faux Bonshommes :*

La première de la pièce de Théodore Barrière et Ernest Capendu eut lieu le 11 novembre 1856, au Vaudeville, place de la Bourse. L'interprétation comprenait : Edgard, Félix ; Peponnet, Delannoy (créateur du père Duval dans la *Dame aux Camélias* et de M. Josserand dans *Pot-Bouille*, en 1883, à l'Ambigu) ; Bassecourt, Chambéry ; Dufouré, Parade ; Vertillac, Chaumont.

Capendu signa encore avec Barrière : les *Fausses Bonnes femmes* et l'*Héritage de M. Plumet*. D'ailleurs, Barrière eut de nombreux collaborateurs : Labiche, Thiboust, Michel Carré, etc. Il n'a eu que six pièces jouées sous son nom seul.

BORDEAUX. — Brasseur et sa troupe viennent de jouer au Grand-Théâtre. Très belle représentation, salle comble et des plus brillantes ; des toilettes comme à une représentation d'opéra pendant la saison. Gros succès et nombreux rappels pour Brasseur dans son amusant spectacle : *la Boîte à Bibi* et *les Pantins de Madame*. Mmes Juliette Darcourt et Harris très applaudies. Excellente soirée.

L'itinéraire de la tournée Brasseur comprend encore parmi les principales villes de France : Brest, Le Havre, Lorient, Morlaix, Saint-Brieuc, Cherbourg, Boulogne, Arras, Lille, Beauvais, Abbeville, Louviers, Maubeuge, Valenciennes, Dunkerque, Calais, Nancy, Epinal, Verdun, Belfort, Reims, Besançon, Lyon, Annecy, etc., etc. Puis la Suisse : La Chaux-de-Fonds, Lausanne, Genève, etc., etc.

Retour à Paris le 1er septembre.

MONT-DORE. — On nous écrit : Une pluie d'étoiles ici ; nous possédons les frères de Reszké, Cossira, Ughetto, Melchissédec, Isnardon.

Cossira a chanté la *Favorite*, Ughetto *Lucie* et Isnardon *Faust*. Et tous les matins, on rencontre Fernand, Asthon et Méphisto dans les salles d'inhalation, sans compter le beau Roméo et son frère... Laurent.

BOULOGNE-SUR-MER. — Un grand régal artistique est réservé pour le 5 août aux habitués du Casino.

Mme Jane Hading, l'exquise comédienne, aussi célèbre par sa beauté que par son talent, donnera, avec le concours de Philippe Garnier et d'une troupe très choisie, une représentation de la *Princesse de Bagdad*, l'émouvante comédie d'Alexandre Dumas fils.

Le succès que cette pièce a obtenu cet hiver à Paris se reporte notablement à la magistrale interprétation que Mme Jane Hading a su imprimer au rôle si complexe et si discuté de Lionnette, qui a placé la fine artiste au niveau des premières comédiennes de notre temps.

TROUVILLE. — Le théâtre du Salon-Casino attire chaque soir des chambrées de gala, pour l'opérette et l'opéra comique.

Faust y a été supérieurement monté, joué, chanté. MM. Dastrez (Faust), Desmet (Méphisto), Mmes Mailly-Fontaine (Marguerite), Combes-Sujol (Siébel), ont été plusieurs fois bissés et acclamés par un public de dilettantes parisiens.

La *Petite Mariée*, qui obtient un très vif succès avec Mmes Combes-Sujol et Mailly-Fontaine et M. Fuld, le *Voyage en Chine*, *Zampa*, continuent très brillamment la série, maintenant à hauteur de sa réputation la scène lyrique de Trouville.

Courrier d'Angleterre.

LONDRES. — Après *Tannhäuser*, l'événement lyrique de la semaine a été la reprise de la *Navarraise* de Massenet, à Covent-Garden, créée l'année dernière par Mme Calvé avec un très grand succès qu'elle a retrouvé cette saison. M. Bonnard, succédant à M. Alvarez, a été très remarquable dans le rôle d'Araquil, et M. Plançon dans celui de Garrido. M. Castelmary a donné au fermier Remijio une physionomie pittoresque et un caractère de vérité des plus artistiques, tel qu'on en voit trop rarement à la scène lyrique. M. Gilibert a très bien dit la chanson du soldat.

— Deux nouvelles à sensation dans les théâtres de genre. Au Lyric Theatre, M. Léopold Wenzel a pris samedi possession du pupitre de chef d'orchestre. Il faut féliciter M. Georges Edwardes de cette acquisition.

A l'Alhambra, M. Alfred Moul a obtenu de sir Alfred Sullivan la promesse de composer un grand ballet, qui sera représenté l'année prochaine.

— Sir Henry Irving, le grand tragédien anglais, récemment anobli, a été l'objet, de la part de ses admirateurs, de ses amis et de ses camarades rassemblés au foyer du Lyceum Theatre, d'une flatteuse et émouvante manifestation.

La réunion comprenait un grand nombre de sommités de l'art dramatique.

M. Bancroft, se faisant le porte-parole des organisateurs de cette manifestation, a retracé la belle carrière artistique de sir Henry Irving, il a rendu hommage au tragédien et a dit les nobles qualités de l'homme privé. Puis, il a offert à Irving une merveilleuse cassette de cristal et d'or, précieusement ciselée, ornée de médaillons représentant les masques antiques de la Tragédie et de la Comédie et contenant une adresse sur parchemin, revêtue de près de deux mille signatures et enfermée en une gaine de maroquin du Levant aux fermoirs, aux coins et au monogramme d'or massif.

Sir Henry Irving, que ce témoignage d'admiration et de sympathie avait profondément émotionné, a dit l'attachement profond qui le lie à son art, la grande fierté qu'il a toujours éprouvée d'être acteur.

— On jouera bientôt au Criterion, une « adaptation » de l'*Ami des femmes* d'Alexandre Dumas.

M Charles Wyndham, qui est à la fois le directeur et le principal acteur du Criterion, avait fait représenter, il y a deux ans, une « adaptation » du *Demi-Monde* qui n'avait que de très vagues ressemblances avec l'œuvre de Dumas. Espérons que cette fois l'adaptateur anglais aura mieux compris le texte français.

Courrier d'Italie.

Le compositeur Mascagni vient de faire ses débuts comme journaliste.

Nous extrayons le passage suivant plein d'humour du premier article de l'auteur de *Cavalleria rusticana*, article intitulé : *Livrets et librettistes :*

Croyez-moi, tout le monde peut écrire un poème d'opéra.

Dans ma collection figurent des œuvres dues à des employés de chemin de fer ; de secrétaires de communes ; d'officiers de l'armée et de la marine royale ; de peintres ; de vélocipédistes ; jusqu'à un cordonnier..., jusqu'à un marchand de saucissons... et tous m'écrivent qu'ils ont pondu leur *petit travail* sans prétentions, à leurs moments perdus... Oh ! combien perdus !

Et quelles idées neuves ! Et quelle forme, et quels sujets ! et quels horizons inexplorés pour l'artiste génial et fantasque !

Un mirage, un vrai mirage !

Il y a un illustre inconnu qui sent le besoin de faire précéder son libretto d'un long écrit pour expliquer les causes qui furent l'origine de son merveilleux enfantement ; dans cette sorte de préface, l'éminent illettré explique qu'il a été obligé de choisir une femme pour héroïne ; et, conséquemment, le libretto porte pour titre le nom de la basse profonde...

Un autre encore m'offre une œuvre pleine de surprises. Je me borne à transcrire la dernière note du poème : « A ce moment la nuit est dans toute sa splendeur ; les étoiles brillent vivement ; et tandis que tout le monde regarde le ciel, une étoile grandit à vue d'œil, et, dans son centre, apparaissent, très visibles, ces mots : BONNE FÊTE ! »

J'en pourrais citer d'autres, mais passons.

Un autre se lance en pleine révolution, en pleine anarchie : chœurs de travailleurs qui ne veulent pas travailler ; prisonniers qui veulent la liberté ; ouvriers qui crient : « Nous voulons la journée de huit heures ! » Questeurs, préfets, députés et, finalement, une grande scène représentant et glorifiant le 1er mai.

Mais il y en a un qui dépasse toute attente ; il n'intitule son ouvrage que l'*Unité de l'Italie*. Pour l'édification du lecteur, je donnerai seulement la liste des personnages :

L'Italie (soprano), Victor Emmanuel (ténor), Garibaldi (baryton), Pie IX (basse), Mazzini et Cavour (coryphées).

Il me paraît que cela suffit !

LETTRE DE SPA

27 juillet.

Et le monde arrivait toujours !

Plus la saison avance, plus l'affluence s'accroît ; aujourd'hui l'animation a atteint le summum, se dit-on tous les jours, et cependant il faut constater que le lendemain il y a encore plus de monde que la veille.

Semaine bien remplie. La fête de nuit donnée au Parc dimanche dernier a brillamment réussi. Il y avait foule et les artistes ont été très applaudis : Mme Alice Cognault et M. Labis ont obtenu un grand succès. Quant au concert extraordinaire de mercredi, il n'a été qu'une longue série d'ovations. C'était la soirée des jeunes et les jeunes ont triomphé : Mlle Campocasso est une pianiste remarquable ; M. Léo Devaux, une ancienne connaissance du public tournaisien, est un ténor de tout premier ordre : il a chanté un morceau de *Suzanne* de Paladilhe, qu'il va créer à l'Opéra du Caire où il est engagé pour la saison prochaine et son succès a été très grand. Quant à M. Crickboom, il est inutile d'en parler : nous n'aurions rien à apprendre à nos lecteurs qui connaissent tous l'immense talent du jeune maître violoniste. Après le Caprice de Paganini et le Rondo caprice de Guiraud, il a été chaleureusement acclamé.

Demain dimanche, fête vélocipédique au Vélodrome ; concert au Parc avec le concours de Mlle Mérey, de la Monnaie. Lundi, tir aux pigeons, prix de la Géronstère, 3,000 francs, et mercredi, prix de Barisart, 1,000 francs.

Les concerts de la Grande Symphonie sont assidument suivis et tous les soirs les salons du Cercle des Etrangers regorgent de monde.

Il faudra bientôt s'adresser à la jeune école littéraire pour obtenir des néologismes destinés à qualifier les succès de Spa : les superlatifs de la langue française, cette pauvre, deviennent insuffisants.

A. DE B.

Mondanités

S. A. R. le prince Albert, qui se trouve en ce moment au château des Amerois, vient de faire savoir au président du Véloce Club bouillonnais qu'il assistera aux courses que ce cercle organise.

Le prince Albert se rendra en vélo des Amerois à Bouillon.

***

S. A. R. la princesse Clémentine est rentrée à Spa, mardi, venant de Bruxelles. La princesse est descendue à Pepinster où la Reine l'attendait.

***

C'est mercredi prochain, 30 juillet, le 23e anniversaire de la naissance de la princesse Clémentine.

C'est au château de l'avenue du Marteau, à Spa, où la gracieuse princesse se trouve en ce moment en compagnie de la Reine, que se célébrera, cette année, cette fête familiale.

***

L'archiduchesse Stéphanie, veuve de l'archiduc Rodolphe, est arrivée jeudi à Spa par l'express de 8 h. 58.

S. M. la Reine et S. A. R. la princesse Clémentine l'attendaient à la gare.

Se trouvaient également à l'arrivée du train, MM. le bonrgmestre de Damseaux, le personnel de la station et le doyen de Spa.

La famille royale a regagné sa villa de l'avenue du Marteau au milieu de chaleureuses ovations.

L'archiduchesse Stéphanie séjournera une quinzaine de jours auprès de sa mère, puis elle se rendra à Ostende, où elle passera une huitaine de jours en compagnie du Roi.

On prépare de grandes fêtes en l'honneur de la Reine et des princesses qui ont déjà été l'objet d'une grandiose manifestation de sympathie de la part de toute la population.

Le Roi ira aussi sous peu passer quelques jours auprès de sa famille à Spa.

***

Le duc d'Orléans a traversé Bruxelles se rendant à Marienbad, où il doit faire une cure complète. Il est accompagné du comte de Grammont.

***

Une nouveauté a fait son apparition dans les villes de bains : les *gants de natation*.

Ces gants nous viennent d'Amérique. On sait que les femmes américaines sont très soigneuses de leur beauté et ne négligent aucun soin de leur personne.

C'est ainsi qu'elles portent des masques de toilette pour ménager la fraîcheur de leur teint, et qu'on a imaginé les gants de natation.

Ce sont de gros gants de tricot blanc, longs, palmés comme des pattes de canard. C'est-à-dire qu'entre chaque doigt, une sorte de gousset de tricot, aussi long que le doigt, permet à la main de s'étendre et de s'élargir. Cela aide, paraît-il, beaucoup dans les mouvements de la natation.

LES PLAISIRS DE VENISE

Les fêtes les plus imprévues se succèdent à Venise avec une telle rapidité que le public en arrive à oublier certains jours ce qu'il a pu voir les jours précédents. Toujours du nouveau !

Aujourd'hui dimanche, Bruxelles sera sûrement envahi par d'innombrables touristes, venus pour admirer le soir le Cortège des Pierres précieuses. Mais tout ce monde ne visitera pas la capitale sans vouloir connaître « Venise ». Pour respecter l'emploi du temps de la généralité, les fêtes commenceront à « Venise » à 3 heures de l'après-midi. Comme numéro extraordinaire : *Mascarade des Paillasses de Venise*.

Demain, lundi 29, les fêtes offriront un éclat tout particulier. A côté de la *Mascarade des Paillasses*, les funambules populaires interpréteront une scène comique : *Columila*, qui déridera les plus moroses. La ville sera illuminée de façon exceptionnelle, et l'on organisera un grand spectacle nautique caractéristique. Après le brillant concert de l'Opéra de Milan, le bal aura lieu, comme d'ordinaire, sur l'énorme « Piattaforma ». Là, les chœurs d'hommes et de femmes chanteront des morceaux d'un nouveau répertoire.

Enfin, mardi 30 juillet, attraction de caractère local, à laquelle le cadre de la jolie ville se prêtera merveilleusement : les troupes italiennes simuleront une nuit de carnaval à Venise. Toute la soirée, des gondoles chargées de masques sillonneront le dédale des canaux, aux accords vibrants des orchestres populaires.

CHARLES BAUDELAIRE

Au moment où l'annonce de la publication d'un livre inédit de Baudelaire préoccupe si vivement la curiosité, il nous paraît intéressant de replacer sous les yeux de nos lecteurs un article, vieux de près de quarante ans, consacré à l'auteur des *Fleurs du Mal*, un des débuts littéraires de l'ancien directeur général des Beaux-Arts de Belgique, M. Jean Rousseau. Cet article a été publié dans le *Figaro* du 6 juin 1858.

Le parquet du *Figaro* a reçu le rapport suivant d'un des agents de notre police secrète :

« Vous m'avez demandé le dossier du sieur Charles Baudelaire. Certains faits graves qui m'ont été signalés au sujet de ce littérateur, nécessiteront peut-être sa comparution devant la septième chambre du *Figaro*, où était traduit et condamné dernièrement son ami le sieur Champfleury.

En premier lieu, il paraîtrait que le nom véritable de cet écrivain n'est pas Baudelaire.

Une descente que j'ai faite dans les catacombes de l'ancien romantisme, m'a complètement éclairé à cet égard.

En 1833, — c'est-à-dire en plein romantisme, — M. Théophile Gautier fit un roman qui s'intitulait *Les Jeunes France*. — Cet ouvrage était habité par plusieurs personnages extravagants qui faisaient ressembler le roman à une maison de fous : tels, le peintre Onuphrius et le poète Wildmanstadius qui occupaient deux chapitres, j'allais dire deux cabanons. — On trouvait aussi à la page 125 du roman — à droite, en montant, — un certain Daniel Jovard, enfermé là pour inconduite littéraire. — J'ai tout lieu de penser que ce Jovard est le même écrivain qui circule à Paris sous le pseudonyme de Charles Baudelaire.

Comment ce personnage fictif s'est-il fait homme ? Comment a-t-il pu s'évader du roman de M. Gautier pour se faufiler dans la vie active ? C'est ce qui est resté jusqu'à présent un mystère pour votre police. Mais les ressemblances frappantes et nombreuses que j'ai découvertes entre le Jovard de la fable et le Baudelaire de la réalité ne me permettent pas de douter de la parfaite identité de ces deux personnages.

Il suffit pour cela de les confronter.

Nous avons le signalement de Daniel Jovard, tel que l'a dressé M. Théophile Gautier. Veuillez le comparer, ligne à ligne — et signe à signe — avec ce que nous connaissons du soi-disant Charles Baudelaire.

Viennent d'abord les ressemblances physiques :

M. Gautier a photographié en ces termes son Daniel Jovard : « Le front démesuré, les cheveux en coup de vent, le sourcil en haut, la prunelle en bas, ainsi qu'il est d'usage pour les génies byroniens. » — Un enfant de dix ans, amené devant ce portrait, a reconnu du premier coup le sieur Baudelaire qu'il n'avait vu qu'une fois, au divan Lepeletier.

Je citerai ensuite les ressemblances d'habitudes, — ceci étant reconnu que l'habitude est une seconde nature :

« Daniel Jovard, dit M. Gautier, se fit peindre, sculpter, lithogra-

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. STRACKÉ, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre. Table d'hôte ; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. SCHÆFFTER-WIERTZ.

Anvers. Restaurant Bertrand, place de Meir. GILISSEN, propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente ; dîners et déjeuners à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

phier, de face, de profil, de trois quarts, en plafond, à vol d'oiseau, par derrière, dans tous les sens imaginables. » La rencontre est bizarre, mais on connaît également un certain nombre de peintures reflétant l'image du sieur Charles Baudelaire. Le peintre de *Demoiselles*, tant de *village* que de la *Seine*, Courbet, a reproduit notamment le sieur Baudelaire sur trois ou quatre toiles.

Il y aurait encore à signaler les ressemblances d'accent et de langage :

« Ce fut Daniel Jovard, affirme M. Gautier, qui dit ce mot à jamais mémorable : — « Ce polisson de Racine, si je le rencontrais, je lui passerais ma cravache à travers le corps ! » — Or, on m'a rapporté précisément un mot du sieur Baudelaire qui serait le parfait pendant de celui de Daniel Jovard. Le sieur Baudelaire traiterait Victor Hugo comme Daniel Jovard traitait Racine. Il aurait dit, en entendant le nom de l'auteur des *Contemplations* : — « Hugo! qui ça, Hugo ! est-ce qu'on connait ça... Hugo! »

Je ne rapporte ici que des faits publics. Je sais que mon mandat ne me confère pas le droit de forcer les portes de la vie privée. Je passe donc, sans plus insister, aux ressemblances morales et littéraires. Voilà surtout où il est démontré jusqu'à l'évidence que Charles Baudelaire et Daniel Jovard, — c'est-à-dire deux noms et deux prénoms, — ne font, de bon compte, qu'un seul *Jeune-France*.

Inutile de vous expliquer le sens de ce mot qui ne désigne plus, en ce moment, qu'une classe de condamnés littéraires. Les *Jeunes-France*, qui prospéraient il y a vingt-cinq ans, finirent, par suite de leurs excès de style, par se faire exiler du monde des lettres. Ils expirèrent tous, peu à peu, dans le silence des revues et autres recueils pénitentiaires; si quelques-uns ont survécu, ç'a été à la condition de déguiser leur manière et de changer de nom ; mais le parti lui-même est enterré. Tout ce que je veux noter, c'est que le sieur Baudelaire et Daniel Jovard appartiennent tous deux à ce clan disparu des ci-devant écrivains *échevelés*. Observons en passant qu'il est déjà remarquable qu'ils soient écrivains l'un comme l'autre. Daniel Jovard — devenu plus tard Charles Baudelaire — a manqué de prudence, lors de son évasion. Il n'a songé, en s'échappant du livre de M. Gautier, qu'à se couvrir d'un autre nom, tandis qu'il ne pouvait dépister les soupçons qu'en suivant une autre carrière.

Discutons maintenant ce nouveau chef d'accusation, — les ressemblances littéraires.

Après avoir raconté comment Daniel Jovard fut enrôlé dans la bande des *Jeunes-France*, M. Gautier a livré les secrets de l'apprentissage auquel son héros fut soumis. Ici prend place un tableau affligeant. Nous assistons aux coupables manœuvres, aux complots odieux, par lesquels les écrivains *échevelés* de 1830 ont troublé si longtemps le repos des populations. — Que diriez-vous, si vous voyiez le sieur Baudelaire se livrer aux mêmes excès et commettre les mêmes délits, en cette année même 1858? — C'est ce que j'ai constaté pourtant après l'avoir fait suivre pendant quelques jours — tant dans ses articles qui ne sont pas nombreux, — que dans ses livres qui se bornent à un recueil de vers très mal famé, *Les Fleurs du mal*.

A en croire la véridique déposition de M. Gautier, Daniel Jovard apprit chez ses complices, les *Jeunes-France*, à faire de l'*intime*, du *fatal*, etc. ; — autant de genres littéraires considérés justement comme vexatoires, — autant d'attents à la paix publique, qui entraînent désormais, pour les volumes coupables, la déportation à perpétuité sur le quai Voltaire.

Daniel Jovard faisait de l'*intime* « avec une savate, un chat, un carreau cassé, avec un beefsteack brûlé ou toute autre déception morale aussi douloureuse ».

Qu'on voie si le sieur Baudelaire ne commet pas tous les jours, dans sa rue, des poésies *intimes* de cette force-là! Voici des vers *intimes* que j'extrais de ses *Fleurs du mal* :

Mon chat, sur le carreau cherchant une litière,
Agite sans repos son corps maigre et galeux.

Ailleurs, ce sont des détails tout aussi intéressants sur son intérieur :

... La bûche enfumée
Accompagne en fausset la pendule enrhumée.

Qu'en pensez-vous? Ne croyez-vous pas que la bûche enfumée du sieur Baudelaire vaut bien le beefsteack brûlé de Daniel Jovard? — Je me trompe fort, ou le beefsteack de l'un a dû cuire sur la bûche de l'autre.

Je poursuis. Daniel Jovard faisait du *fatal* « en fourrant à toutes les lignes : anathème, malédiction, enfer, et ainsi de suite, jusqu'à extinction de chaleur naturelle ».

Le sieur Baudelaire a juste la même gaieté. Dans son livre, une mère dit agréablement à son fils :

Maudite soit la nuit aux plaisirs éphémères,
Où mon ventre a conçu mon expiation!

Il dit de lui-même :

Je suis un cimetière abhorré de la lune.

Il dit de tout le monde :

Chaque jour vers l'enfer nous descendons d'un pas.

Poussons plus loin l'enquête. Entre autres pratiques immondes, on apprit encore à Daniel Jovard « à parler cadavre un peu proprement ». C'est là aussi précisément un des tristes talents du sieur Baudelaire. Il ne dit que la stricte vérité en s'appelant lui-même « un cimetière ». C'est à donner des haut-le-cœur, tout ce qu'on trouve de carcasses et de pourritures, quand on entre chez lui, je veux dire quand on ouvre son livre! Mettez de l'eau de Cologne sur votre mouchoir si vous m'accompagnez jusqu'au bout.

Nous rencontrons d'abord des cadavres quelconques :

Et le ciel regardait la carcasse superbe,
comme une fleur, s'épanouir.
. . . . . .
Les mouches bourdonnaient sur ce ventre putride.
. . . . . .
Les yeux étaient deux trous, et, du ventre effondré,
Les intestins pesants lui coulaient sur les cuisses.

Mais ceci n'est rien. Passez. Voici un cadavre plus intéressant : il s'agit d'une femme avec laquelle l'aimable poète goûte les douceurs du tête-à-tête. — « Quand, dit-il, je me tournai vers elle,

Pour lui rendre un baiser d'amour, je ne vis plus
Qu'une outre aux flancs gluants, toute pleine de pus.

Agréable société! J'ai mieux encore pourtant à vous offrir. Voici que le cadavre est le sieur Baudelaire lui-même :

... J'aimerais mieux inviter les corbeaux,
A saigner tous les bouts de *ma* carcasse immonde!

Il peut sembler étrange que le sieur Baudelaire, qui était tout à l'heure tout un cimetière, ne soit plus maintenant qu'une simple carcasse — immonde ; mais quand on a de si jolies choses à dire, on ne doit pas s'arrêter pour si peu. Une réflexion cependant, en passant Comment trouvez-vous le ménage du sieur Baudelaire, composé d'un *chat galeux*, d'une adorée qui consiste en *une outre pleine de pus*, et de lui-même, changé en *carcasse immonde*? Charmant intérieur! joli petit ménage!

A côté de ces vers du sieur Baudelaire, nous pouvons mettre ceux de Daniel Jovard, tels qu'ils sont rapportés par M. Gautier :

Par l'enfer, je me sens un immense désir
De broyer sous mes dents sa chair et de saisir
Avec quelques lambeaux de sa peau bleue et verte
Son cœur demi-pourri dans sa poitrine ouverte!

Vous voyez que Daniel Jovard pourrait avoir fait les vers du sieur Baudelaire, de même que le sieur Baudelaire pourrait signer ceux de Daniel Jovard. C'est identiquement le même style, c'est-à-dire, selon Buffon, le même homme.

Faut-il encore d'autres preuves à l'appui? Il me serait facile de les multiplier.

C'est ainsi, par exemple, que Daniel Jovard et le sieur Baudelaire ont un orgueil égal : je les ai mesurés. Daniel Jovard avait pour principe « qu'il faut savoir se faire mousser et souffler soi-même son ballon ». C'est bien aussi l'avis du sieur Baudelaire, qui dit de lui-même :

J'aurais pu.. ..
Détourner froidement ma tête souveraine.

C'est ainsi encore que le sieur Baudelaire et Daniel Jovard tâchent d'attraper la même célébrité par les mêmes extravagances. — M. Gautier nous disait de Daniel Jovard : — Pour attirer votre attention, il marcherait sur la tête et monterait à cheval à rebours. » — Ces moyens de succès sont aussi ceux qu'exploite le sieur Baudelaire. — Il marche parfaitement sur la tête et ne se gêne pas du tout pour lancer ce blasphème :

Saint Pierre a renié Jésus : il a bien fait!

Il monte à cheval à rebours comme le premier clown de l'Hippodrome ; — c'est plaisir de voir la dextérité qu'il déploie, — dans je ne sais plus quelle préface, — pour justifier l'ivrognerie et vanter les vertus du suicide.

Je crois désormais la question d'identité parfaitement tranchée. La métamorphose de Daniel Jovard, ce feuillet de 1833, en un homme qui s'appelle Baudelaire, est un fait encore inexpliqué ; mais, en attendant, c'est un fait certain. C'est le sieur Baudelaire qui figure dans le roman de M. Gautier ; c'est Daniel Jovard qui est l'auteur des *Fleurs du mal*. D'ailleurs, s'il pouvait rester là-dessus l'ombre d'un doute, nous avons les aveux du personnage lui-même. Qui a donné le jour à Daniel Jovard? — M. Gautier. Or, à qui le sieur Baudelaire a-t-il dédié ses *Fleurs du mal?* à M. Gautier! — Voyez-vous l'oreille de Daniel Jovard percer dans ce procédé filial du prétendu Baudelaire?

Il ne faut pas croire pourtant que le sieur Baudelaire paie toujours les dettes de Daniel Jovard. Parmi les faits qui sont à la charge de Jovard-Baudelaire, figure aussi le délit d'ingratitude. Il a été élevé dans le sein du romantisme et sur les bras des *Jeunes-France ;* mal élevé, c'est vrai ; mais sans les *JeunesFrance*, il n'existerait pas. C'est à eux qu'il doit tout ce qu'il sait; ce sont eux qui lui ont appris à *parler cadavre*, à faire de l'*intime*, du *fatal*, de l'*échevelé*, selon les recettes de 1830. Qui le dirait cependant? Le sieur Baudelaire passe maintenant sa vie à dire du mal du romantisme et à vilipender les *Jeunes-France*. On devine le mobile de cette mauvaise action : c'est l'orgueil du Jovard d'autrefois qui pousse le Baudelaire d'aujourd'hui à renier ses maîtres ; mais il suffirait de mettre son drapeau dans sa poche; quelle nécessité de cracher dessus? Quelqu'un l'a dit quelque part avec infiniment d'honnêteté et de bon sens : — Piquez l'assiette, soit! mais au moins ne la cassez pas!

Vous voyez que le sieur Jovard-Baudelaire est, au fond, un criminel peu intéressant. Rien ne plaide en sa faveur. A quoi a-t-il employé son temps depuis sa sortie du roman des *Jeunes-France?* Qu'a-t-il appris, qu'a-t-il oublié, cet émigré du romantisme? On ne sait; nul changement, nul progrès, pas même dans le mauvais. Sa déplorable industrie n'exploite pas seulement les mêmes genres qu'autrefois ; c'est encore la même forme, — les mêmes épilepsies furieuses du style pour faire croire à la force exubérante de l'idée,— la même phrase, chargée de métaphores et de néologismes, mais qui n'a plus d'accent dès qu'on lui ôte ses grelots, mais qui perd toute couleur dès qu'on la débarbouille de ses tatouages. En somme, un procédé littéraire qui date de plus loin que 1833 : — et cette même horreur du simple qui fut jadis le vice du sieur Delille, — homme d'ailleurs de bonnes vie et mœurs. Il n'y a qu'une différence. Si le sieur Delille, plus malheureux que coupable, s'égarait dans les détours de la circonlocution, — c'était pour arriver au mot élégant. Le sieur Baudelaire, lui, s'enfonça dans la périphrase pour atteindre au mot malpropre et impropre. Dans tous les cas, il recommence Delille comme il recommence les *Jeunes-France*, et ce qui aggrave justement le délit, c'est cette continuelle récidive!

Ces méfaits littéraires, si souvent et si audacieusement répétés, alarment beaucoup d'habitants, en même temps qu'ils fatiguent tout le monde. Il est temps d'en arriver à des mesures de répression. Heureusement qu'il est facile à la justice d'atteindre le coupable.

Feu Jovard, reparaissant sous le masque du sieur Baudelaire, est un trépassé en rupture de bière, — rien de plus.

Il suffira donc de décerner un mandat d'amener contre ce spectre de 1833. Qu'on arrête le sieur Jovard-Baudelaire; qu'on lui rattache au pied gauche la lame de Tolède qu'il traînait autrefois ; qu'on lui fasse reprendre le costume des condamnés romantiques, la cotte armoriée, le pantalon mi-parti et les souliers à la poulaine. Après quoi il sera ramené de brigade en brigade et réintégré définitivement dans ce roman de M. Gautier dont on n'eût jamais dû le laisser sortir. »

Pour copie conforme :

JEAN ROUSSEAU.

VENISE A BRUXELLES (de 10 h. du matin à minuit) Entrée : 1 franc; 50 centimes pour les enfants âgés de moins de 7 ans.

CONCERTS. — De 4 à 11 1/2 heures, mandolinistes; de 5 1/2 à 7 heures, Harmonie des bersaglieri; de 7 à 8 1/2 heures, les chœurs italiens ; à 8 1/2 heures, **Orchestre du Grand Opéra de Milan** ; entre les deux parties de ce concert, chœurs; de 10 à 11 1/2 heures du soir, harmonie des bersaglieri et chœurs alternant.

THÉATRES. — A partir de 4 heures, les Marionettes ; à 8 heures, les Variétés et le Casino Veneziano.

Dimanche, **matinée** à 4 heures, **Orchestre du Grand Opéra de Milan.**

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

AMER BARDIN

Le meilleur, le plus hygiénique

des Apéritifs et des Stomachiques

EN VENTE

DANS

tous les bons Cafés et Restaurants.

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances sur la Vie

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents

Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.

Vérification et redressement des assurances vicieuses.

NIEUPORT-BAINS

La plus belle plage du littoral belge

Depuis le 1er juillet quatre express par jour.

Durée du trajet de Bruxelles

2 h. 40

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH par CH. FAY, Parfumeur rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

1, Place de la Madeleine, 1

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Desaulvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'emplovant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. — Anvers 1894. **Hors Concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

GRANDE
FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS
La meilleure eau de table.
EN VENTE PARTOUT

AYALA
CHAMPAGNE EXTRA DRY
Dans tous les restaurants à la mode.

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de bal et de soirée
Détachage partiel de toilettes de cérémonie
Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AUX BRONZES
ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES
A. JOOS
55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE N° 1011
Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

PIANOS PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

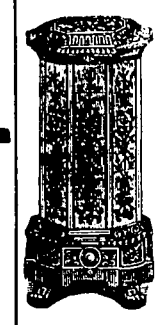
37, BOULEVARD ANSPACH, 37,
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :
HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES
MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone N° 924.

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS



RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

SPA
Casino ouvert toute l'année.
Théâtre, concerts, bals, tirs aux pigeons, concours de tir international, courses de chevaux, vélodrome, lawn-tennis, corsos, batailles de fleurs, fêtes d'enfants, régates, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDERGOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS

MANUFACTURE
DE
GANTS de PEAU
Gros — Exportation — Détail
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
BRUXELLES
GANTS SUR MESURE
Bien remarquer la Maison où l'on coupe les Gants à la vue du public.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

L'ÉVENTAIL
(Huitième année)
JOURNAL THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN
PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Chroniques musicales, dramatiques, artistiques, échos des théâtres de Belgique et de l'étranger ; nouvelles et correspondances de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, d'Italie, de Russie, etc., etc.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
32, Rue de l'Industrie, 32.

ABONNEMENT :
Belgique, 5 francs. — Étranger, fr. 7-50.

Le Numéro : 15 centimes.

« LOMBARTZYDE-BAINS »
DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir.

Grand choix de **PEIGNOIRS** depuis **16** francs. Robes de chambre pour hommes.
Fournisseurs de la Cour.
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR
32, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
Téléphone n° 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, n° 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 46.

4 AOUT 1895

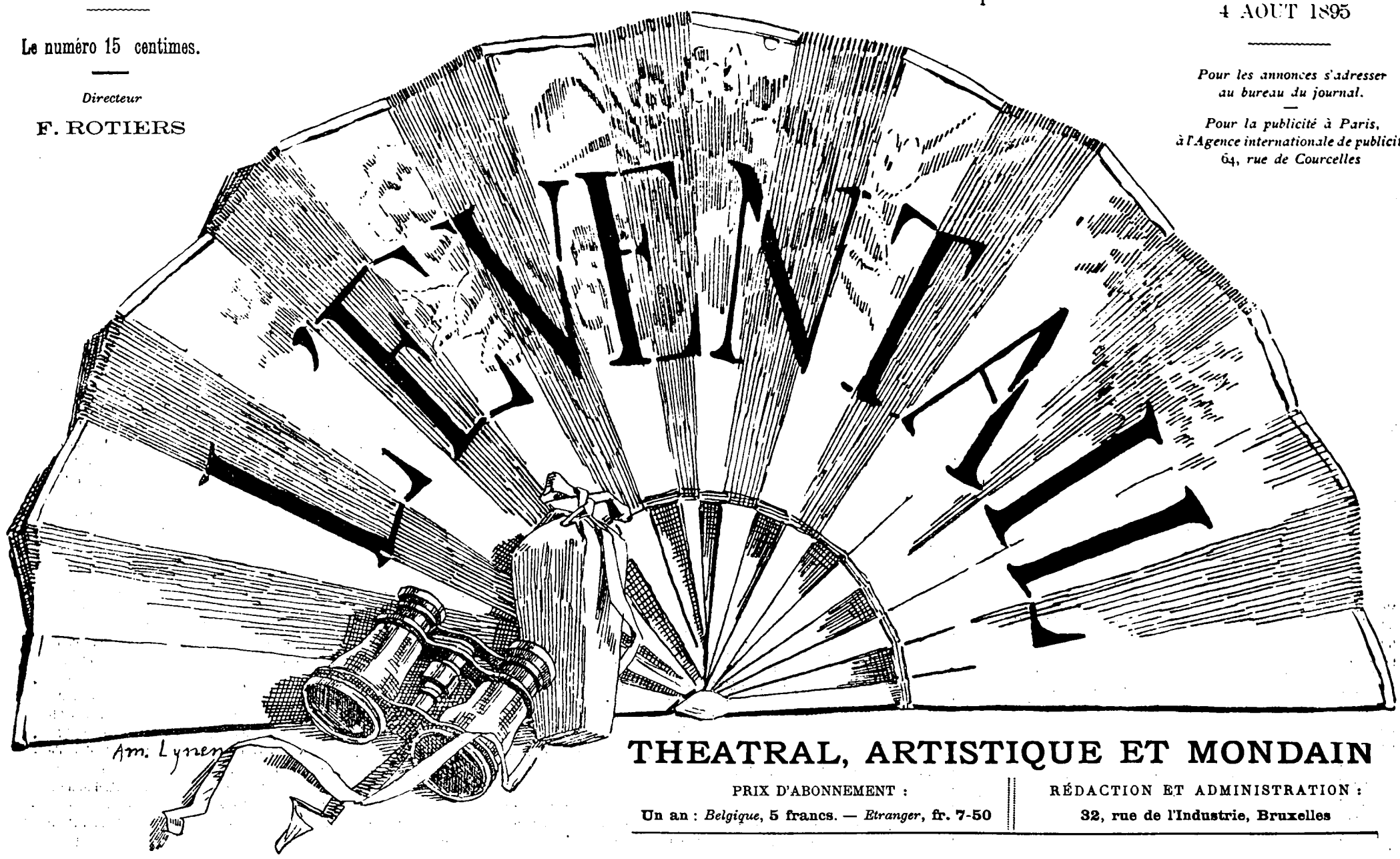
Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Pour la publicité à Paris, à l'Agence internationale de publicité 64, rue de Courcelles



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Montmartre, se souvenant de la première scène d'où il rayonna sur Bruxelles, sinon sur le monde, est descendu, pour quelques soirs, aux Galeries.

Flanqué cette fois d'un suisse — venu peut-être d'Amiens — d'un suisse à mollets blancs, à bicorne en bataille et à baudrier large, d'un suisse portant épée de parade et haute hallebarde, dont le fer en croissant figure un matou s'étirant dans un quartier de lune, le *Chat noir* a dressé devant la rampe son petit théâtre portatif, où des chats, des chats d'argent, batifolent tout le long du cadre.

Salis et sa redingote grise — presque aussi célèbre que l'autre — ramène dans sa bonne ville des troupes fraîches. On y compte des docteurs, voire des poètes authentiques, qu'un groupe de déliquescents frottés de politique, comme en Camargue on frotte un croûton d'ail, saluaient spirituellement, mardi, des noms euphoniques de *morticoles* et de *mélancolâtres*...

Et c'est qu'il ne chante pas mal du tout, le « Morticole » — pour l'affiche, Gabriel Montoya ; son ténorino mince, un peu surmené, mais si joliment dans la note des petites choses tendres, où passent les remontrances tristes ou douces, semble faire corps avec sa musique et ses rimes, que nous connaissions déjà pour avoir entendu *Ses Yeux*.

Son camarade Brun chiffonne la même muse, avec une sentimentalité moins âpre, qui fait le regret plus résigné, mais aussi rêveur toujours. Dans l'œuvre de ce poète, qui chante les pleurs qu'on refoule et les aveux qu'on ne dit plus, cueillons cette fleur de plein sol, fraîche, semble-t-il, de rosée : *Ma Promise*, une bluette seulement, mais adorable.

Puis, c'est au *Chat noir* surtout que les extrêmes se touchent, et voici Dominique Bonnaud, succédant, maigre et déluré, avec des yeux de titi derrière un binocle de myope, aux grands garçons corrects, un peu froids — aristocratiquement — qui lui cèdent non pas la corde, mais la rampe.

Avec un accent d'enfant de Paris, une façon de dire le couplet sans presque desserrer les dents, qui fait sa manière singulièrement personnelle, Bonnaud chansonne ses contemporains — qui sont aussi ceux de M. Jules Lemaitre — et porte une main, il faudrait dire une langue sacrilège sur la *Belle Otéro*. La complainte qu'il consacre à cette étoile de la danse ibérique est de la plus joyeuse liberté de forme et de fond.

Une indépendance absolue règne du reste dans tout ce petit monde lettré, et jamais l'à-peu-près n'y trouva plus vivante incarnation que ce Goudeski, hirsute et blond, trainard et continu, débitant le vers comme un robinet débite un liquide, mais satiriste à blanc, d'une déconcertante ingéniosité d'humour, pour qui la calembredaine devient un inépuisable filon de drôlerie. La *Soumission de Behanzin* est un petit chef-d'œuvre de philosophie caustique ; avec la ballade de la *Mine aux meneurs*, c'est tout un réquisitoire narquois contre l'état social et ses bizarres éléments.

Tout cela, bien entendu, est coupé, suivant la tradition, de tableaux lumineux, que commente, avec son amusante insolence, Salis, qui, dans la maison, tient l'emploi de derviche hurleur.

A l'*Epopée*, cette magique page d'histoire si simplement et si puissamment évoquée par les silhouettes de Caran d'Ache, aux *Oies de Javotte*, épisode campagnard et symbolique, à *Pierrot-peintre*, cette fantaisie artistement décolletée et à cheval sur le siècle d'hier et le siècle d'aujourd'hui, le *Chat Noir* a ajouté l'*Enfant prodigue*, légende biblique en une suite de tableaux conçus avec une délicatesse d'esthétique absolument séduisante. La musique, pour être chantée avec ampleur par M. Portejoie, n'a peut-être pas tout le charme de la *Marche à l'étoile* ; mais M. Fragerolle subit la loi des choses qui ne se refont pas.

Bref, le spectacle actuel, malgré la défection des « arrivés », reste conforme à sa froudeuse origine.

On y déshabille bien des gens ; mais avec une dextérité qui fait l'irrévérence amusante, même pour ceux — ou pour celles — qui en sont les victimes.

Choses de Théâtre

Les directeurs de la Monnaie font annoncer dans les journaux parisiens que la première nouveauté qu'ils donneront, en octobre, sera *Thaïs* de Massenet. Mme Leblanc personnifiera l'héroïne qui eut pour première interprète la belle Sanderson.

Mme Leblanc, après sa saison de la Monnaie, rentrera à l'Opéra-Comique.

Après *Thaïs*, la Monnaie donnera *Evangeline*, quatre actes de M. Xavier Leroux.

Le livret est tiré du célèbre et touchant poème (le *Paul et Virginie* américain où Longfellow a retracé les longues épreuves d'une jeune Acadienne et de son fiancé, brusquement séparés lors de la dispersion par les Anglais des colons français établis dans l'Acadie. Ce sujet a inspiré au jeune compositeur une partition dont on dit grand bien.

***

Le succès des représentations du *Chat noir* aux Galeries a été chaque soir croissant. Vendredi, soir de la dernière, la salle, dans laquelle on remarquait le prince Victor, était archi-comble.

Aussi M. Salis a-t-il demandé à M. Maugé de louer pendant deux soirs la salle des Galeries, à l'expiration de la tournée en province du *Chat noir*.

La réouverture des Galeries se fera vers le 20 août.

C'est, comme nous l'avons déjà dit, *Ali-Baba* qui fera les frais de cette réouverture, que M. Maugé veut brillante.

M. Maubourg, le chef d'orchestre, est allé passer quinze jours à Paris où M. Lecocq lui a indiqué les moindres détails de sa partition, tant ancienne que nouvelle, et a fait répéter devant lui tous les artistes. Ceux-ci ont été engagés sur les conseils du maestro et des librettistes, qui ont fait passer de nombreuses auditions.

Au premier rang, citons Mlle Théry, la superbe Brunehaut de *Chilpéric*, aux Variétés. C'est une chanteuse Schneider, douée d'une voix délicieuse et qui a à son actif plusieurs créations parisiennes.

Mlle Armelny, chargée du rôle de Morgyane, chante en ce moment avec un très vif succès, constaté par toute la critique de Paris, les *Mousquetaires de la Reine* au Château-d'Eau.

Les autres rôles seront chantés par M. Leduc, premier ténor léger au Théâtre d'Alger, le baryton Vissière, un jeune artiste doué d'une voix superbe, et pour un rôle de troisième plan, M. Maugé a engagé M. Mathis, basse de l'Opéra-Comique. Le rôle de Casim sera joué par M. Jouanne, un comique applaudi à Rouen et à Marseille, et Zizi aura pour interprète M. Ancelin, entrevu dans l'*Hôtel du Libre-Echange*.

Les artistes répètent tous les jours à Paris, ainsi que le corps de ballet et depuis quinze jours les quarante-huit choristes répètent au théâtre.

Les costumes, au nombre de 350, dessinés par M. H. Bodart, sont exécutés à Paris et à Bruxelles, et les armes et accessoires ont été commandées à Londres et à Nuremberg.

Les dix décors de M. Dubosq sont presque terminés ; nous en avons vu deux qui feront sensation : une place publique et une terrasse du palais d'Ali-Baba, dont la plantation rappelle celle de la terrasse de *Cléopâtre*.

Ali-Baba sera un des événements de la saison théâtrale bruxelloise.

***

M. Munié, en villégiature à Enghien près Paris, est venu passer quelques jours à Bruxelles.

Il termine les engagements de sa troupe de comédie qui sera entièrement renouvelée.

***

La réouverture de l'Alcazar, qui cet hiver jouera l'opérette, se fera vers le 25 août par les *Petites Brebis*, deux actes nouveaux, musique de M. Varney, créés à la fin de la saison au Théâtre Cluny.

Immédiatement après commenceront les représentations de Mme Lardinois dans la *Petite Mariée*.

M. Malpertuis a engagé M. Lespinasse en qualité de premier comique.

***

M. Cossira, qui remporte en ce moment de brillants succès à Mont-Dore, est engagé cet hiver à Monte-Carlo d'abord, puis à Marseille.

***

Grand succès pour M. Isnardon à Mont-Dore. L'excellent artiste chantera le 15 août à Ostende et les 18, 20, 22 et 24 à Spa où il est toujours très fêté.

***

Mlle Hendrikx, de la Monnaie, a débuté la semaine dernière à Royan où elle obtient beaucoup de succès.

Voici ce que nous lisons, à ce sujet, dans l'*Echo de Royan*.

« Jeudi, superbe représentation de *Mignon*.

« Mlle Hendrikx a excité un véritable enthousiasme ; impossible de mieux rendre ce rôle si séduisant, mais en même temps si complexe de Mignon.

« Cette artiste chante avec une virtuosité qui la classe au nombre des premières chanteuses que nous possédions. »

***

M. Bonnard, à la fin de la saison de Covent-Garden, a été réengagé pour cinq ans à ce théâtre.

***

Rencontré la semaine dernière à Bruxelles, M. Maurice Renaud.

Le brillant baryton qui, depuis cinq ans, fait partie de la troupe de l'Opéra, vient de signer un nouvel engagement de trois ans, irrésiliable, à de magnifiques conditions.

***

Notre compatriote Mlle Lovents vient de signer son réengagement à l'Opéra.

***

Mlle Bressa, que nos mondanités renseignent comme étant en villégiature à Ostende, n'est autre que Mlle Bras, l'ancienne élève du Conservatoire qui a fait une saison d'opérette aux Galeries, sous le nom de Mlle Libra. Mlle Libra, en devenant Mlle Bressa, a abandonné l'opérette pour l'opéra.

***

M. Bayard, qui prit il y a quelques étés la direction de l'Alhambra et qui fut depuis lors directeur des théâtres de Namur et Gand, a été nommé, pour l'année prochaine, directeur des théâtres français de Bucharest et de Constantinople.

***

Richard Genée, qui vient de mourir en Allemagne à l'âge de soixante-douze ans, fut étudiant en médecine, chef d'orchestre, compositeur et librettiste.

En 1867, il fit représenter un opéra romantique, *Ann Rubinstein*, dont le livret était de Flotow, le compositeur de *Martha*. Le succès fut immense. Il fut aussi le compositeur du *Cadet de marine*, qui fut représenté à l'Alcazar,

sous la direction Darcy-Aimée. Il est le librettiste de la *Chauve-Souris*, représentée par une troupe allemande aux Galeries; de la *Guerre joyeuse* et de *Fatinitza*, joués pour la première fois en français à l'Alcazar, de *Boccace* et de l'*Étudiant pauvre*, représentés aux Galeries, d'*Une Nuit à Venise* et de *Gasparone*.

Courrier de France.

PARIS. — Du *Figaro :*

Après chaque création de Taillade, et aussi après la reprise des *Crochets du Père Martin*, au Théâtre de la République, on s'est étonné de ne l'avoir jamais vu à la Comédie française.

La vérité est que les règlements interdisent d'engager à la Comédie un acteur qui a passé la cinquantaine

Taillade devrait cependant être depuis longtemps rue Richelieu, et, s'il n'est pas sociétaire aujourd'hui, c'est tout à fait par sa faute. Après de grands succès à l'Odéon, il fut demandé par M. Empis, alors administrateur du Théâtre-Français.

— Eh bien! M. Taillade, lui dit tout souriant M. Empis, nous ne demandons qu'à vous engager. Mais il faudra un peu modérer votre jeu et surtout respecter les traditions de la maison.

— Modérer mon jeu, fit l'acteur... Pourquoi? On joue selon son tempérament, avec sa conviction, sa nature, sa conscience. Quant aux traditions, elles demandent à être rajeunies : on prend les bonnes, on laisse les mauvaises.

— Vous avez beaucoup d'amour-propre, jeune homme, dit l'administrateur. Croyez-vous déjà avoir le génie de Talma?

— Vous vous trompez, répond l'artiste, piqué au vif... Au contraire, je suis un timide. J'ai toujours peur d'être mauvais. Mais je suis aussi un chercheur; je crois avoir un talent personnel, et quand je juge mauvais les conseils qu'on me donne, je ne les suis pas.

M. Empis, furieux, tourna le dos au jeune comédien, en lui disant :

— Vous pouvez sortir, je ne vous retiens plus.

— Vous, Monsieur l'administrateur, s'écrie Taillade hors de lui, vous pourriez, vous devriez être poli... Je suis surpris que l'homme qui dirige la Comedie française soit aussi mal élevé, et je regrette que vos cheveux blancs m'empêchent de vous demander raison de vos paroles.

Taillade regrette bien aujourd'hui ce mouvement d'humeur. Car il est plus que probable que, s'il avait été plus patient, il aurait débuté à la Comédie, il y aurait réussi dans la tragédie... et comme les camarades il aurait pris sa retraite, il serait riche et se reposerait sur ses lauriers!

— On s'occupe beaucoup de la *Navarraise* à l'Opéra-Comique.

L'œuvre de MM. Caïn, Claretie et Massenet aura pour principale interprète Mlle Calvé, qui a joué à Londres le rôle de la Navarraise.

— Auber et M. Camille Saint-Saëns.

Une légende a couru et court encore d'après laquelle l'auteur de *la Muette*, alors directeur du Conservatoire, s'était montré hostile à M. Camille Saint-Saëns, candidat au prix de Rome, et déjà connu comme un des principaux représentants de la nouvelle école, qu'on appelait aussi révolutionnaire.

La vérité est que le jeune compositeur n'eut qu'une voix, celle d'Auber, qui, après le concours, envoya son secrétaire, M. de Labathie, à M. Saint-Saëns pour lui exprimer ses regrets; enfin, c'est Auber qui, pour son protégé, obtint de M. Carvalho un premier livret, qui fut le *Timbre d'argent*.

— Encore de beaux droits d'auteur en perspective pour les héritiers de Wagner. L'Opéra jouera, par traité, d'abord les *Maîtres Chanteurs*, puis *Tristan et Iseult*. Les *Maîtres Chanteurs* ne seront donnés qu'à la fin de l'année 1896.

Cette année, les droits perçus en France pour *Lohengrin* se montent à 100,000 francs.

— Bizet inédit, d'après le *Matin :*

On avait fait espérer la mise en scène de *Don Procopio*, ouvrage récemment retrouvé de la jeunesse de Bizet. Où en sont les pourparlers relatifs à ce projet?

Bizet a travaillé à plusieurs autres sujets d'opéra. Sans parler d'un *Cid*, laissé à sa mort en partie terminé, mais écrit de façon indéchiffrable pour tout autre que lui; d'une *Geneviève de Paris*, également ébauchée, nous pourrions citer un *Calendal*, une *Clarisse Harlowe* et une *Grisélidis*,

Dans une lettre à un de ses amis, M. Edmond Galabert, lettre datée du 26 février 1871, Bizet parlait d'une *Grisélidis* de M. Sardou et la donnait comme « très avancée ».

Nous avons, sur cette collaboration avec l'auteur de *Carmen*, consulté M. Victorien Sardou :

« C'est Perrin, nous a-t-il dit, qui m'avait demandé ce sujet pour Bizet. Nous nous étions mis au travail, Camille du Locle et moi, et le premier acte fut bientôt fait. C'était la légende de Grisélidis, mais plus précise, plus dramatique, avec un grand prétexte de décoration et de couleur à chaque tableau. Le premier acte, autant qu'il m'en souvienne, représentait les champs en pleine moisson, le groupe des moissonneurs et des moissonneuses riants et bruyants, puis Grisélidis endormie à l'ombre des herbes entassées.

» Un soir, pendant le siège, Bizet nous avait invité à dîner, du Locle et moi. Le menu ne dut pas être brillant, mais je l'ai oublié; je n'ai gardé souvenir que du dessert qui fut le compositeur chantant et jouant sa musique du premier acte de notre *Grisélidis*.

» En sortant — très tard — de chez Bizet, nous nous heurtons à un garde national en vareuse, montant la garde. Nous nous approchons au « qui vive! » et nous reconnaissons... M. Ambroise Thomas accomplissant son devoir de patriote. »

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — Les théâtres impériaux viennent de rouvrir leurs portes. L'Opéra est installé dans l'ancien Théâtre Kroll, en attendant que les travaux de réfection de sa salle soient achevés. Il a commencé ses représentations par les *Joyeuses Commères de Windsor* de Nicolaï, œuvre démodée à laquelle cependant le succès du *Falstaff* de Verdi, qui traite le même sujet, a valu un regain de vogue chez nous.

Les nouveautés ne tarderont pas à défiler, même sur la scène provisoire occupée par l'Opéra.

Dès la première quinzaine du mois paraîtra le nouveau ballet de Maurice Moszkowski, *Laurin*, qui sera accompagné sur l'affiche de la *Poupée de Nuremberg*. A l'occasion du centenaire de la naissance de Marschner (16 août) on remonte *Hans Heiling* et le *Vampyre* de ce célèbre compositeur.

L'intendant des théâtres impériaux berlinois peut, on le voit, en remontrer pour l'activité à maint directeur le théâtre que nous connaissons.

— Le Lessing-Theater se propose de représenter pendant la saison qui va s'ouvrir un nombre respectable de pièces étrangères, surtout françaises. Nous aurons, outre la *Marianne* de José Echegaray, le grand dramaturge espagnol, une œuvre de François de Curel, les *Romanesques* de Rostand, *Cherchez la Femme* de Hennequin fils et de Najac, etc. Un programme plein d'éclectisme, on le voit, sur lequel les œuvres les plus sévères voisinent avec les plus folâtres.

DRESDE. — La saison d'hiver promet d'être fort intéressante, à en juger par les nouveautés que l'Opéra se propose de monter. La première en date sera la *Puissance de l'amour*, le drame lyrique en trois actes du compositeur danois Schjelderulp Viendra ensuite la *Ghismonda* d'Eugène d'Albert, puis très probablement la *Ingwelde* du compositeur Schilling. Une reprise du *Templier et la Juive*, de Marschner, aura lieu le 16 août, à l'occasion du centenaire du compositeur, qui fut un certain temps *capellmeister* à Dresde conjointement avec Weber.

Courrier d'Angleterre.

LONDRES. — Sa Gracieuse Majesté la reine d'Angleterre est en veine de générosité. Elle vient d'envoyer à sir Augustus Harris, directeur de l'Opéra royal à Londres, un surtout de table en or et en argent avec une lettre aimable dans laquelle elle exprime sa satisfaction au sujet des représentations lyriques données par la troupe de sir Augustus, au château royal de Windsor. — Ce n'est pas tout. A la suite d'une très belle représentation de *Carmen*, elle a fait don à Mlle Calvé, sa cantatrice préférée, d'un superbe bijou. C'est une broche d'une grande dimension où figure une renommée en or, aux ailes déployées, toute en diamants et portant une banderole avec le nom de Sa Gracieuse Majesté. Cette œuvre d'art est due au ciseau de Mme la comtesse de Gleichen, une grande dame sculpteur dont le beau talent est fort apprécié en Angleterre. De plus, la reine Victoria a invité Mlle Calvé, dont elle fait exécuter le buste en marbre dans le rôle de *Carmen*, à venir chez elle à Osborne, après la saison de Covent-Garden.

— La très brillante saison d'opéra de Covent-Garden a été close la semaine dernière par une belle représentation de *Roméo et Juliette*, chanté par Mme Melba et MM. Alvarez et Plançon. Cette dernière représentation a été signalée par une intéressante cérémonie. Entre le quatrième et le cinquième acte, sir Augustus Harris s'est avancé sur la scène et a présenté au chef d'orchestre, M. Mancinelli, un bâton que lui offrent un certain nombre d'admirateurs de son talent. En quelques phrases très bien tournées, sir Harris a rendu hommage aux éminentes qualités de M. Mancinelli dont la collaboration lui a été si précieuse dans sa carrière directoriale, et, se tournant vers Mme Melba, il l'a priée de remettre elle-même le bâton à M. Mancinelli, ce qui, dit-il, en rehausserait la valeur aux yeux de celui-ci. Et c'est des mains de la charmante artiste que M. Mancinelli a reçu ce témoignage de l'estime d'un grand nombre d'amis, au milieu des applaudissements des spectateurs. Au cours de la représentation, Mme Melba a reçu une quantité de bouquets et de fleurs et le public lui a prouvé par ses bravos combien il lui est reconnaissant de la part si large qu'elle a prise aux représentations d'une saison dont elle a été, on peut le dire sans exagération, la plus brillante étoile.

— L'Alhambra a donné mardi le centième ballet de M. Jacobi, *Titania*, dont la scenario est de M. Carlo Coppi. Le succès de l'œuvre et des artistes a été grand; la partition de Jacobi a été acclamée.

Courrier d'Italie.

On vient de représenter à Fossati, en Italie, une comédie nouvelle de Cletto d'Arrighi, *L'Antichambre*.

Cette pièce tire son titre du lieu de l'action. L'on voit dans le hall d'un palais défiler les maîtres de la maison avec leurs invités, et les domestiques qui les regardent passer se complaisent à les déshabiller moralement. Cette satire amusante a très bien réussi.

Lettre de Paris

2 août.

Après diverses escales, voilà la fameuse comédie de Barrière et Capendu : *Les Faux Bonshommes*, arrivée au port définitif de la rue de Richelieu.

Elle ne reprendra plus la mer, cette comédie et se bornera à quelques évolutions — espacées de loin en loin — dans les eaux du port.

Personnellement, je ne vois aucun inconvénient à ce que les *Faux Bonshommes* bénéficient des honneurs de l'hospitalité de notre première scène où, d'ailleurs, ils viennent de faire une entrée au moins satisfaisante.

Je sais bien que Barrière n'était pas un maître écrivain, je sais bien que ses procédés de théâtre appartiennent à un genre qui a vieilli, mais tout cela n'empêche pas que dans les *Faux Bonshommes* il y ait des traits d'une criante humanité et des types posés avec un art un peu caricaturesque, peut-être, mais d'une verve et d'une originalité incontestables.

D'ailleurs, — et cette théorie pourrait être soutenue ici même, — la *littérature* proprement dite et le *théâtre* doivent-ils forcément marcher ensemble et tel dramaturge aux idées puissantes, tel auteur comique à l'imagination féconde, à l'esprit éveillé et subtil, doivent-ils être honnis et conspués en tant qu'hommes de théâtre, par ce qu'ils manquent d'élégance et de noblesse dans le style ou même parce que leur phraséologie indique un état d'hostilité avec la syntaxe?

Autre chose est *faire de la littérature*, autre chose *faire du théâtre* et si — personne n'a l'absurdité d'y contredire — l'idéal est réalisé, quand à la science scénique s'allient la magie du style et la pureté de la forme, il n'en faut pas moins aimer et admirer franchement, sinon sans réserves, les ouvrages d'« écriture » inférieure mais de conception large, de réelle acuité d'observation, de juste et vibrante ironie!

D'autre part, pourquoi jugeons-nous, en général, surannée et démodée la comédie de Barrière et Capendu? Parce que, pour cette comédie comme pour d'autres de la même époque ou à peu près, nous nous refusons à examiner, à apprécier de la même manière que nous le faisons pour les pièces du siècle dernier, par exemple.

Et en cela nous avons tort, absolument tort. Les mœurs, les usages, les préjugés, les modes d'il y a trente ou quarante ans n'ont-ils pas, par certains côtés, leur caractère précis d'époque, leur date d'histoire anecdotique familière, intime d'un temps qui, pour n'être pas bien éloigné de nous, n'en diffère pas moins du nôtre? Est-ce parce que beaucoup d'entre nous ont coudoyé Barrière et contemplé la superbe barbe de Capendu, que nous devons exiger des pièces de Barrière et de Capendu — ou de leurs contemporains — les idées, les procédés, les formules et les manies en faveur près de nos jeunes maîtres d'aujourd'hui?

Fermons cette parenthèse et occupons-nous de l'interprétation des *Faux Bonshommes* à la Comédie. L'interprétation est bonne d'ensemble, bien entendu un peu majestueuse, toutefois, avec, pour réagir par moments contre cette majesté ambiante, une tendance à remplacer le jeu de physionomie par la grimace.

Quoi qu'il en soit, il n'y a que des éloges à adresser à M. Coquelin cadet (Péponnet), à M. de Féraudy et à M. Boucher.

Je ne veux point contrister M. Laugier, M. Truffier, M. Beer, M. Prudhon, aussi rendrai-je hommage à leurs qualités respectives, en même temps que je les prie de se reporter à un paragraphe voisin de ma présente lettre. Mmes Ludwig et Bretiny sont jolies et gracieuses; elles n'ont pas été autre chose que jolies et gracieuses en leurs personnages un peu effacés.

A.-CH. VOGEL

Vous vous souvenez d'un grand ballet de M. Armand Laffrique, musique de M. J. Clérice, représenté avec succès au Grand-Théâtre d'Anvers et plus tard à Liége, je crois?

Ce ballet fait partie du spectacle d'ouverture du nouveau théâtre Marigny, aux Champs-Elysées.

Nul doute que les Parisiens ne fassent au ballet de MM. Laffrique et Clérice le même accueil sympathique que nos voisins et amis de Belgique.

A Spa

2 août.

De plus en plus brillante la saison spadoise; notre ville n'a jamais connu pareille prospérité. Spa est devenu le rendez-vous aristocratique de l'Europe.

A la villa royale, les visites se succèdent : l'archiduchesse Stéphanie, plus en beauté qu'elle ne l'a jamais été, est venue passer quelques jours près de la Reine; elle nous a quittés jeudi pour aller avec la princesse Clémentine au chalet royal d'Ostende où se trouvaient, il y a peu de temps, la princesse Louise et son mari le prince Philippe de Saxe-Cobourg.

Le duc d'Aumale qui a une grande affection pour la Reine est attendu aujourd'hui ou demain à la villa et le Roi viendra sous peu. A cette liste de personnages princiers ajoutons la grande-duchesse de Mecklembourg-Schwerin, grande-duchesse de Russie, et la visite qu'ont faite à Spa les princes de Siam.

On attend les princes de Bourbon de Naples, de très anciens Bobelins, et l'on espère la visite de la Reine de Saxe qui va s'installer pendant le mois d'août à Blankenberghe.

Notre colonie étrangère est en ce moment extraordinairement nombreuse.

Le théâtre où nous venons d'avoir une superbe représentation donnée par Mlle Reichemberg, en attendant l'*Enfant prodigue* avec Courtès et les créateurs de l'œuvre, et la troupe du *Chat noir*, réunit tous les jours une clientèle élégante; les salons du Casino ne désemplissent pas et les beaux concerts du Parc attirent une foule considérable.

Voici le programme des fêtes du mois d'août, programme tel que n'en peut offrir aucune autre ville d'eaux de Belgique et de France :

Tir aux pigeons : les 2, 3, 6, 7, 8, 9, 12, 14, 16 (grand prix du Cercle de Étrangers, de 5,000 francs), 17, 19, 21 et 23 août.

Samedi 3, bal-cotillon par invitations au Casino; dimanche 4 et lundi 5, concours hippique; dimanche soir, concert avec le concours de M. Affre, 1er ténor de l'Opéra; lundi, fête champêtre à la Géronstère; samedi 10, concours de lawn-tennis; dimanche 11, au Parc, concert avec le concours de Mlle Weyns, cantatrice, de M. Dufrane, baryton, de la Concorde de Verviers (200 exécutants) et de la grande symphonie; jeudi 15, bataille de fleurs, concours de voitures et de cycles fleuris; fête de nuit au Parc, illumination vénitienne, feu d'artifice, concert avec le concours de Mlle Jeanne Harding, de l'Opéra Comique; du 17 août au 17 septembre, grand tir international offert aux gardes-civiques du royaume, aux milices étrangères et aux tireurs de tous pays (50,000 fr. de prix); samedi 17, bal-cotillon; dimanche 18, concert avec le concours de Mme Dyna Beumer et de M. Isnardon, de l'Opéra-Comique; lundi 19, fête champêtre à Barisart, bal d'enfants, dîner en pique-nique, illumination, feu d'artifice, bal; mercredi 21, représentations extraordinaires au théâtre; jeudi 22, bal d'enfants et fancy-fair dans la Galerie; samedi 24, bal au Casino; dimanche 25, à 2 h., corso fleuri et costumé pour enfants; concours de voitures; à 8 h., fête de nuit au Parc; concert avec le concours de Mme Foedor, de la Monnaie, du baryton Noté, de l'Opéra, illuminations, feu d'artifice; jeudi 29, bal d'enfants; vendredi 30, grand concert au Casino avec le concours de Mme de Nuovina, du baryton Martapoura, de Mme Lallemand, pianiste, et de la symphonie; samedi, bal-cotillon au Casino.

Tous les jours, deux concerts symphoniques, représentation au théâtre; lawn-tennis, cricket, golf, etc.

La bataille de fleurs du 15 août s'annonce comme une véritable solennité.

Font partie du comité organisateur : MM. le baron de Bennigsen, comte van der Burch, comte de Canisy, comte du Chastel, Hubert Dolez, baron de Dorlodot, comte A. de Gabriac, comte de Lalaing, comtes J. et P. de Liedekerke, baron de Lossy, chevalier de Sauvage, chevalier Jules de Thier, baron de Villenfagne, etc., etc.

Nous avons noté, pour nos lectrices, plusieurs toilettes très heureuses vues à Spa ces jours derniers :

Pour le matin, à l'établissement des bains : petit costume de lainage léger très clair, beige ou gris, avec chemisette de foulard fantaisie ou de taffetas glacé. Jupe ample et unie. Jaquette courte à godets avec revers de piqué blanc. Grand chapeau de paille avec grands nœuds en ruban glacé.

Pour l'après-midi, visites au Casino : robe de broderies anglaises très à jour, sur transparent de taffetas rose, terminée dans le bas par un entre-deux de même broderie Corsage flou même tissu, sans encolure; l'entre-deux forme un empiècement carré autour du cou, manches bouffantes arrêtées au coude. Gants longs de Suède blanc. Souliers en peau de daim; grands nœuds de tulle blanc et de rubans de satin blanc. Cache-peigne rose-rose et paille.

Pour le soir, au cercle ou au théâtre : robe de mousseline blanche à pois ou de batiste rose garnie de flots de valenciennes

On a renoncé aux robes de piqué; elles se déforment au nettoyage, surtout avec les jupes en biais et les godets du corsage que l'on porte à présent.

Les femmes du monde ont toujours, comme coiffure, les cheveux relevés, dégageant le cou et faisant une petite tête.

Quant aux autres, elles semblent avoir toutes adopté la même coiffure : elles ont les cheveux blonds coupés courts et frisés au *gros fer*, ce qui fait des têtes plus larges que jolies. C'est comme une consigne.

Le grand prix de 10,000 francs du tir aux pigeons a été gagné par le comte Voss-Schonau de Mecklembourg

Ont encore pris part aux concours les tireurs belges : MM. Mouton, A. et I. Simonis, comte d'Oultremont, comte de Robiano, prince de Chimay, van der Elst, Loutremie, G. Het, A. t'Serstevens, J. Simonis, Bourgeois, Fortamps, baron de Villenfagne, chevalier de Thier, Bruneel, comte de Lalaing, comtes P. et J. de Liedekerke, Dupont, Pierlot, comte J. de Lannoy, barons G. et W. del Marmol, baron de Dorlodot, Snoy, van Hoobrouck, H. de Biolley, d'Ogimont, comte van der Burch, Dubois chevalier de Melotte, Morel de Tangry, chevalier David, baron Lunden, comte Ch. de Lannoy, L. de Saint-Moulins, Vernon et Nison

Les tireurs français : MM. Loys, Moncorgé, Joly, P. Servais, Verdavaine, comte de Canisy, Journu, Bonnel, Dussaunoy.

Les tireurs italiens : MM. M. Ghido, Malduro, di Napoli, Amadori, Torrigiani, Verci.

Les tireurs allemands : MM. von Maubeuge, Klinkenberg, Wagen, Camman, Schillings, Marsch, Sterken, Preuss Herrfeldt.

Les tireurs anglais : MM. Roberts, Southby, Barker, Otho.

Le tireur espagnol : Marquis de Villaviciosa.

Le tireur hongrois : M. de Vojnich.

Pendant les deux journées du grand prix, il y a eu au stand de la Sauvenière une foule compacte et des plus élégantes.

A. DE B.

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. STRACKE, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. SCHÆFFTER-WIERTZ.

Anvers Restaurant Bertrand, place de Meir. GILISSEN, propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente; dîners et déjeuners à la carte et a prix fixe. Salons et salle de banquet.

Mondanités

Le prince et la princesse Charles de Hohenzollern, ainsi que leur enfant, arriveront au château des Amerois dans les premiers jours de la semaine prochaine.

S. M. la reine Caroline de Saxe, accompagnée de la princesse Frédéric-Auguste, qui doivent arriver à Blankenberghe dans la deuxième quinzaine du mois courant, viendront passer une huitaine de jours aux Amerois.

***

Ça va mal au Kursaal d'Ostende. La ville qui ne veut rien faire pour les étrangers oblige la direction du Kursaal à commencer ses concerts à 7 h. 1/2, afin de complaire aux cafetiers ostendais qui désirent la fermeture du Kursaal le soir le plus tôt possible. La colonie étrangère, lasse de réclamer en vain, s'est livrée depuis trois jours à des manifestations bruyantes empêchant le concert de commencer. Le bourgmestre a été hué et la police, qui faisait mine d'intervenir, a dû se retirer devant les protestations légitimes du public.

Le conflit est à l'état aigu. Il est étrange qu'une ville vivant presque exclusivement des étrangers s'obstine à ne pas vouloir satisfaire ceux-ci.

La désertion en masse de cette plage inhospitalière pourra peut-être avoir seule raison de l'esprit routinier des édiles ostendais.

***

Déplacements et villégiatures artistiques :

A Ostende : Mlle Bressa, du Théâtre Mondain de Paris; M. Luc Malpertuis, directeur de l'Alcazar; M. Lucien Solvay, rédacteur en chef du *Soir;* le pianiste De Greef; Mlle Rachel Neyt, cantatrice; M. Pietro Lanciani, l'auteur de *Pierrot macabre.*

A Blankenberghe : M. Guillaume Guidé, professeur au Conservatoire; M. Maurice Chomé, idem; Mlle Berthe Chainaye, cantatrice; M. Lamoureux, violoniste; M Castelain, du Théâtre des Galeries.

A Heyst : M. Edmond Picard; M. Gurickx, professeur au Conservatoire; M. Wauvermans, du *Patriote*; M. Courouble, de l'*Étoile belge;* M. Steveniers, ancien professeur au Conservatoire; M. Crommelinck, de l'Alcazar.

A Knocke : M. Eugène Demolder; Mme René Gange, du *Soir;* M. Emile De Mot, président du Cercle artistique; M. Paul Hymans.

En Hollande : Mlle Anna Boch; M. Emile Agniez, professeur au Conservatoire.

ESTHETIC-CALF IMPROVING Cy Ld

Quelques joyeux fumistes ont adressé aux adeptes les plus élégantes du cyclisme à Bruxelles, une circulaire qui fait en ce moment la joie du quartier Léopold et de l'avenue Louise. Une indiscrétion nous permet de placer sous les yeux de nos lecteurs le texte de cette spirituelle mystification, qui n'a été tirée qu'à un très petit nombre d'exemplaires :

Madame,

Une fine chaussure, un bas bien tiré sur une jambe faite au tour, ont toujours exercé sur l'œil une puissante fascination et sont comptés, à bon droit, parmi les armes les plus redoutables de l'arsenal de la coquetterie féminine.

« Lorsque l'on voit le pied, la jambe se devine », disait déjà Alfred de Musset, au temps où la cheville était la limite des régions inférieures qu'une femme honnête pouvait laisser entrevoir au passant. Mais depuis que la bicyclette a reculé ces frontières, ou, pour être plus précis, depuis qu'elle a relevé jusqu'au genou le niveau de la perspective contemporaine, la question du mollet a pris une importance croissante, qu'il serait puéril de nier.

En créant, pour résoudre les nombreux et graves problèmes qui se rattachent à cette grosse question, l'*Esthetic-Calf Improving Cy Ld*, les promoteurs ont cru rendre au beau sexe, à la veille de son émancipation, un service discret mais inappréciable.

Que de fois, en voyant de hardies dompteuses du cheval d'acier franchir l'espace, élégantes et légères comme des hirondelles, avons-nous entendu des gens sages émettre cette réflexion : Pour faire rapidement son chemin, rien de tel qu'un mollet bien tourné!

Quelques esprits chagrins — il fallait s'y attendre — s'insurgent contre la mode nouvelle, au nom de la sainte pruderie; mais la partie vraiment saine du public n'est pas avec eux et l'on peut dire que le *cant* a fait son temps. Quoi de plus légitime, en effet, que cet aimable empire exercé par la grâce de la femme et que subissent sans se plaindre le politicien et l'artiste, le clubman et l'homme d'affaires, tous ceux qui, jeunes ou vieux, sentent un cœur d'homme battre dans leur poitrine. Et pourquoi ne pas mettre cette influence universelle et prépondérante au service de la civilisation attaquée de toutes parts; pourquoi ne pas s'en faire une alliée pour combattre la décadence des races latines, ce redoutable microbe de demain?

Ainsi que le disait récemment Mgr d'Hulst, dans un langage plein d'élévation, tous ceux qui ont à cœur les intérêts sociaux, doivent comprendre que le moment est venu de porter la défense sur tous les points menacés. Aucune mère ayant des filles à marier ne contredira cette assertion : Si les épouseurs deviennent de plus en plus rares, si le mariage lui-même semble considéré par une partie des classes dirigeantes comme une institution surannée, c'est parce que les théâtres, avec la féerie de leurs ballets, les cafés-concerts, avec leurs danseuses serpentines et leurs chanteuses fin de siècle, offrent aux jeunes gens de trop irrésistibles séductions. La *Professionnal Beauty* est la triomphatrice du jour et, tandis que tous les hommages montent vers elle, les jeunes filles honnêtes, ces créatures idéales, — évoquées par Walter Scott dans un type un peu démodé, il faut bien le reconnaître, — dessèchent inutilement derrière les comptoirs des Fancy-Fairs et se fanent à la lumière des cotillons. Sus à l'ennemi! s'écriait Mrs Garteless, au dernier Congrès de Baltimore. Et cette éloquente femme ajoutait : Vous voulez nous enlever les jeunes gens, Mesdemoiselles du Demi-Monde! Nous irons vous les reprendre, en vous empruntant une partie de vos armes. (*Longs applaudissements.*)

Les vœux émis au Congrès de Baltimore n'ont pas été stériles. Les jeunes filles américaines, avec ce sens pratique et cette initiative qui les caractérise, ont compris que pour reconquérir une légitime prépondérance, elles ne devaient plus hésiter à faire usage, dans une mesure licite (of course), des armes que leur beauté leur donne pour faire la conquête du sexe masculin. Parmi ces armes, une des plus innocentes, bien que son effet soit des plus sûrs, ainsi que le rappelle le début de cette notice, réside dans la commotion magnétique que ressent tout jeune homme bien doué à la vue d'un joli mollet posé d'aplomb sur une fine cheville. Telle est la cause de l'enthousiasme avec lequel les jeunes Misses du nouveau monde ont adopté la bicyclette. Mais, tandis que beaucoup d'entre elles, assises sur la selle légère, volaient à de nobles et rapides victoires, d'autres, trop nombreuses hélas, bien qu'ayant adopté l'uniforme de rigueur, jupe courte, knickerbockers et black stockings, dépensaient en pure perte leur bonne volonté et l'effort de leurs jarrets; jamais l'œil d'un jeune homme ne suivait avec complaisance le mouvement de leur pied fatigant la pédale.

Des statistiques rigoureuses, établies pour rechercher la cause de cette infériorité, ont établi à toute évidence qu'elle provenait de ce que les cyclistes de la seconde catégorie, quoique gracieuses et bien bâties, étaient privées aux extrémités inférieures de ces courbes harmonieuses, de cette plénitude de formes qui, de l'avis des personnes compétentes, constituent l'essence même du mollet.

Dès lors, le programme de l'*Esthetic-Calf Improving Cy Ld* était tout tracé : offrir au beau sexe, grâce à des procédés perfectionnés et brevetés, le moyen d'étoffer les tibias trop maigres, d'arrondir les contours anguleux ou insuffisants, en un mot, de l'armer de toutes pièces pour le bon combat sur le nouveau champ de bataille où la jeune fille est appelée à vaincre.

Pour réaliser ce vaste programme, l'*Esthetic Calf Improving Cy Ld* a réuni tout ce que l'étude comparée des races a pu fournir de modèles parfaits; tous les pays et tous les styles ont été mis à contribution, de sorte qu'elle se croit en mesure de satisfaire tous les goûts et de répondre à toutes les nécessités.

Nos clientes trouveront ci-dessous la liste des principaux *modèles-types* que nous pouvons leur offrir à des conditions exceptionnellement avantageuses. Aucune mère soucieuse d'assurer le bonheur de sa fille, aucune femme préoccupée de conserver ou de ramener l'affection d'un époux volage, ne négligera de lire cette liste avec la plus grande attention.

MOLLET KATE GREENAWAY. Très joli mollet, spécialement recommandé aux jeunes filles qui n'ont pas encore achevé leur croissance. Convient surtout pour les villes d'eaux, les garden parties, le tennis.

MOLLET MISS HELYETT. Fin et nerveux Se porte très bien avec la bottine lacée en cuir jaune. Indestructible; peut affronter les buissons d'épines et les cailloux pointus. C'est pour ce modèle qu'a été composée la romance, devenue si populaire :

« Ah! Ah! Quel spectacle adorable, » etc.

MOLLET ESPAGNOL. Format moyen, d'une admirable pureté de dessin; ne se marie gracieusement qu'avec un très petit pied. Incomparable à l'escarpolette et aux autres exercices aériens.

MOLLET BURNE JONES, d'un galbe très noble; d'effet infaillible dans les tableaux vivants. Grand format, pour personnes élancées. Se porte avec des bas bleus.

MOLLET RUBENS, contours puissants. Convient à la beauté dans tout son épanouissement. La femme de trente ans qui adopte ce mollet n'en veut plus d'autre. Véritable mollet de bain de mer. Très convenable aussi pour déjeuners sur l'herbe.

MOLLET PARISIEN, potelé et spirituel. Formats divers, d'après des dessins de Grévin et de Mars. Son élasticité le rend particulièrement précieux pour dîners et promenades en mail-coach.

MOLLET EXCELSIOR. Le triomphe de l'*Esthetic-Calf Improving Cy Ld.* Véritable trompe-l'œil, ce mollet, exécuté avec toute la perfection possible, peut se porter avec des bas à jour.

MOLLET FLIRT. Ce mollet ravissant et d'un dessin éminemment expressif, est de mise en toute circonstance. Cédé au prix de revient comme article de réclame; 9547 mariages la première année.

L'*Esthetic-Calf Improving Cy Ld* fournit tous ses articles sur mesure, de manière à assurer leur parfaite adaptation aux formes des clientes. Célérité et discrétion. Prix de famille.

« VENISE » EN FÊTE PERPÉTUELLE

Les fêtes organisées en ce moment à « Venise » sont multiples et toutes profondément originales.

Les spectacles nautiques dont raffolent les Bruxellois, alternent avec les scènes comiques jouées avec tant de verve drolatique par les artistes de « Venise ».

Après le défilé du cortège humoristique de *Piedigrotta* a lieu le bal *Piattaforma* qui émoustille tous nos concitoyens.

Et pour les amateurs de musique, l'orchestre fameux de l'Opéra de Milan organise chaque soir un concert merveilleux.

Aujourd'hui les réjouissances de « Venise » auront un éclat exceptionnel.

BEAUX-ARTS

Le Conseil communal de Mons vient de décider l'organisation, dans les salons de l'Hôtel de ville, d'une Exposition des Beaux-Arts, à l'époque de la kermesse de l'année 1896, c'est-à-dire vers la fin du mois de mai prochain.

L'Administration communale espère donner au Salon de Mons une sérieuse valeur artistique, et elle compte que les artistes belges et étrangers répondront avec empressement à l'appel qui leur sera adressé incessamment.

VENISE A BRUXELLES

(de 10 h. du matin à minuit) Entrée : 1 franc; 50 centimes pour les enfants âgés de moins de 7 ans.

CONCERTS. — De 4 à 11 1/2 heures, mandolinistes; de 5 1/2 à 7 heures, Harmonie des bersaglieri; de 7 à 8 1/2 heures, les chœurs italiens; à 8 1/2 heures, **Orchestre du Grand Opéra de Milan**; entre les deux parties de ce concert, chœurs; de 10 à 11 1/2 heures du soir, harmonie des bersaglieri et chœurs alternant.

THÉATRES. — A partir de 4 heures, les Marionettes; à 8 heures, les Variétés et le Casino Veneziano.

Dimanche, **matinée** à 4 heures, **Orchestre du Grand Opéra de Milan.**

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

AMER BARDIN

Le meilleur, le plus hygiénique

des Apéritifs et des Stomachiques

EN VENTE

DANS

tous les bons Cafés et Restaurants.

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances sur la Vie

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents

Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.

Vérification et redressement des assurances vicieuses.

NIEUPORT-BAINS

La plus belle plage du littoral belge

Depuis le 1er juillet quatre express par jour.

Durée du trajet de Bruxelles

2 h. 40

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH par CH. FAY, Parfumeur rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

1, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.

POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.

ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.

SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Olympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Buenos-Ayres (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'emploie avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. — Anvers 1894. **Hors Concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

GRANDE
FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS
La meilleure eau de table.
EN VENTE PARTOUT

AYALA
CHAMPAGNE EXTRA DRY
Dans tous les restaurants à la mode.

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de bal et de soirée
Détachage partiel de toilettes de cérémonie
Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AUX BRONZES
ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES
A. JOOS
55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE N° 1011
Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 — BRUXELLES — RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

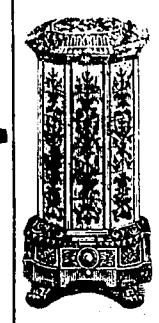
37, BOULEVARD ANSPACH, 37,
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :
HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES
MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone N° 924.

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS

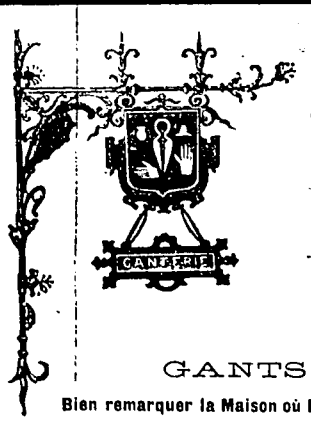


RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

SPA
Casino ouvert toute l'année.
Théâtre, concerts, bals, tirs aux pigeons, concours de tir international, courses de chevaux, vélodrome, lawn-tennis, corsos, batailles de fleurs, fêtes d'enfants, régates, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDERGOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS



MANUFACTURE
DE
GANTS de PEAU
Gros — Exportation — Détail
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
BRUXELLES
GANTS SUR MESURE
Bien remarquer la Maison où l'on coupe les Gants à la vue du public.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

L'ÉVENTAIL
(Huitième année)
JOURNAL THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN
PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Chroniques musicales, dramatiques, artistiques, échos des théâtres de Belgique et de l'étranger ; nouvelles et correspondances de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, d'Italie, de Russie, etc., etc.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
32, Rue de l'Industrie, 32.

ABONNEMENT :
Belgique, 5 francs. — Étranger, fr. 7-50.

Le Numéro : 15 centimes.

« LOMBARTZYDE-BAINS »
DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir.

Grand choix de **PEIGNOIRS** depuis 16 francs. Robes de chambre pour hommes.
Fournisseurs de la Cour.
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
Téléphone n° 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, n° 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 47.

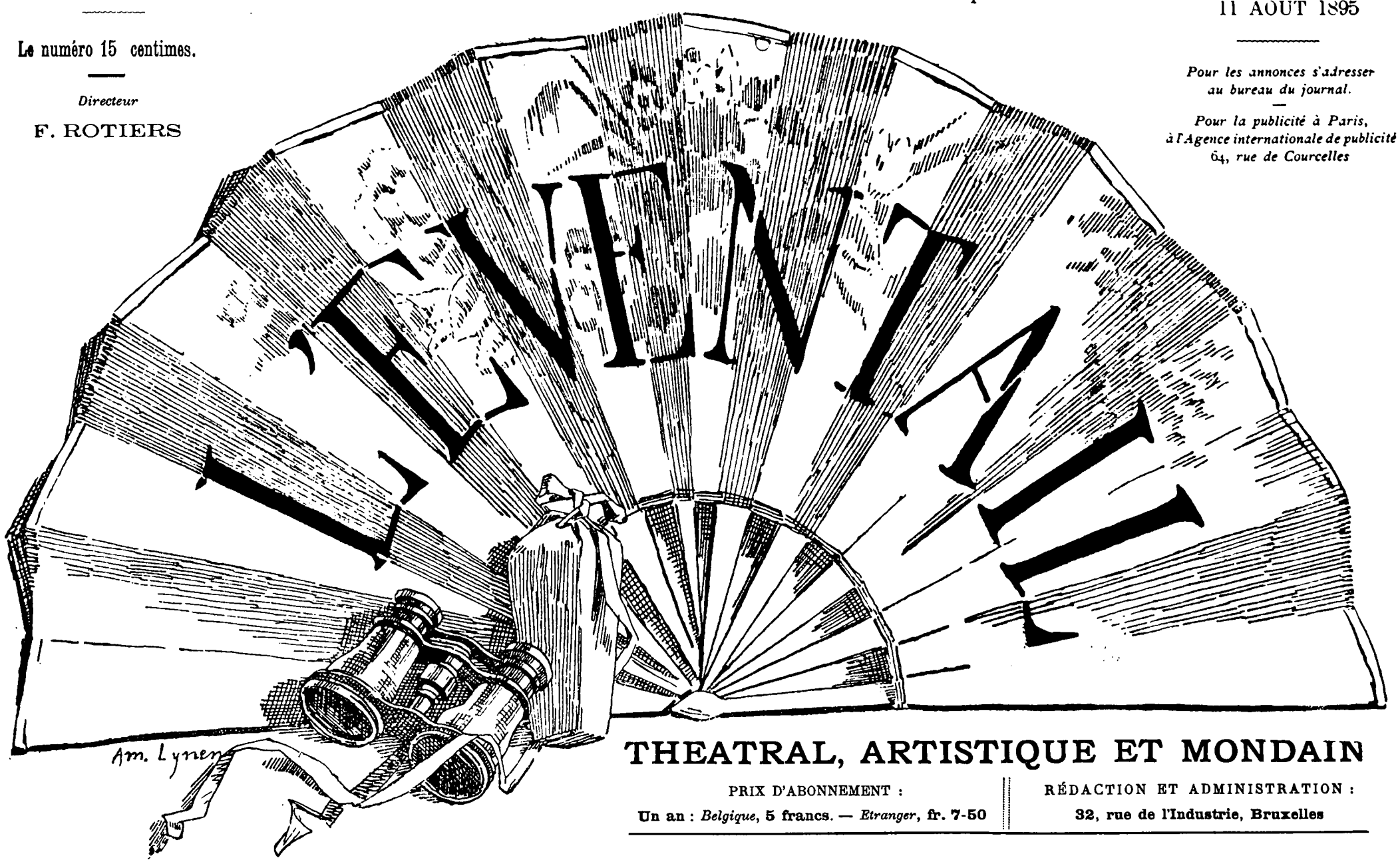
11 AOUT 1895

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Pour la publicité à Paris, à l'Agence internationale de publicité 64, rue de Courcelles



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Le tout Bruxelles des dernières — en cette saison, la fleur des pois cosmopolite et internationale — a fait, jeudi, des adieux du *Chat noir* une soirée brillante, extraordinairement.

Dans la salle, bondée de l'orchestre à l'amphithéâtre, S. A. I. le prince Napoléon, sir Plumkett, ministre d'Angleterre, S. E. Caratheadory-Effendi, ministre de Turquie, nombre d'élégantes mondaines, plus un noyau aimable et rieur de personnalités chorégraphiques connues.

Quoique avant sa fausse sortie, le seigneur de Chatnoir-ville-en-Vexin, baron de Naintré-en-Poitou eût promis, pour son retour, un programme nouveau, tous les « numéros » avaient été vus ou entendus déjà; mais ils sont de ceux qu'on peut, sans déplaisir, et revoir et entendre encore.

C'est donc la *Marche à l'Etoile*, ce mystère si artistement transplanté dans le modernisme ambiant; c'est l'*Enfant prodigue*, cette page biblique que Henri Rivière, avec la collaboration musicale de Fragerolle, a faite si évocatrice et touchante, qui ont passé devant un public attentif et charmé. C'est aussi et toujours l'*Epopée*, dont on ne se lassera point de si tôt, et qui, l'autre semaine déjà, avait provoqué des manifestations napoléoniennes d'un enthousiasme bien caractéristique par le temps qui court.

La salle, amusée du bagout de Salis et de son irrévérence mordante pour les faux grands hommes d'aujourd'hui, soulignait de bravos les moindres épisodes empruntés par Caran d'Ache à la vie du héros d'Austerlitz.

Les choses suivirent même un crescendo tel que le public, chauffé à blanc, ne se contenta plus de battre des mains, et le cri de : Vive l'Empereur, parti de la scène, gagna les fauteuils, les loges, les cintres. Du fond de sa baignoire, le prince Napoléon a dû éprouver là une impression que lui enviera, certes, Mgr le duc d'Orléans, assez malmené dans *le Roi débarque*.

Le courant de sympathie qui, dès le premier soir, s'était établi, par-dessus la rampe, entre poètes, musiciens, chansonniers et spectateurs a donné, du reste, une intimité familière à la soirée de clôture.

Une petite main — féminine, s'entend — a jeté des fleurs à Gabriel Montoya, et MM. Brun, Portejoie, Bonnaud, Goudezki ont connu, une fois encore, les ivresses des rappels avec accompagnement de bravos.

Et l'on s'est séparé, enchantés les uns des autres, sur un : Au revoir! sentimental.

Choses de Théâtre

Le *Ménestrel* de Paris, qui est bien placé pour publier des renseignements précis, nous apprend que la liste des nouveautés, à la Monnaie, est ainsi arrêtée :

« Fin octobre, *Thaïs*, avec Mme Leblanc, pour laquelle M. Massenet a modifié le rôle principal; *Evangéline*, (inédit) de M. Xavier Leroux; *Fervaal* (inédit) de M. Vincent d'Indy; la *Vivandière* de Benjamin Godard, avec Mme Armand; la reprise de *Fidelio*, avec Mme Leblanc, et *Djamileh* de Bizet. »

A Bruxelles, les directeurs de la Monnaie ont aussi fait courir le bruit qu'ils remonteront les *Maitres-Chanteurs*, le *Tannhäuser* et la *Valkyrie*.

Plantons une rangée d'ormes!

Outre Mlle Mastio, soprano, les directeurs de la Monnaie ont engagé, parmi les derniers lauréats du Conservatoire de Paris, un jeune ténor léger, M. Gautier.

***

C'est samedi 17 que M. Maugé inaugurera sa troisième saison aux Galeries par *Ali-Baba*.

On répète matin et soir au théâtre; peintres et costumiers mettent la dernière main à l'œuvre et tout fait espérer un spectacle brillant et une interprétation de premier ordre.

Ali-Baba est assuré d'une grande vogue; petits et grands y trouveront grand plaisir; aussi M. Maugé compte-t-il retrouver le fructueux succès du *Tour du Monde*.

Le nouveau tableau ajouté par les auteurs à *Ali-Baba* pour les représentations des Galeries fera merveille. M. Dubosq le peintre et le chef machiniste se sont surpassés dans la plantation de ce décor de féerie et M. Maugé l'a rempli de masses brillantes qui feront sensation.

Ali-Baba comporte un très grand personnel. Il n'y a pas moins de quarante-huit choristes et trente-six danseuses, dont les plus jolies pensionnaires des Folies-Bergère et de l'Olympia.

Il n'y aura pas matinée dimanche 18, M. Maugé voulant donner à ses artistes un repos mérité. La première matinée est fixée au dimanche 25. Le bureau de location est ouvert dès à présent.

Le programme de la saison sera probablement complété par une grande reprise des *Cloches de Corneville*, malgré les récentes représentations du Molière.

Si M. Maugé s'entend avec l'éditeur, l'œuvre pimpante de Planquette sera donnée avec les développements qui lui furent donnés à la Gaieté.

***

La réouverture du Parc est fixée au 20 septembre. M. Alhaiza débutera par l'*Ami des femmes*, d'Alexandre Dumas fils; ensuite aura lieu la reprise de *Monsieur chasse*, pour la présentation de la troupe comique. Les *Faux Bonshommes* seront également repris.

Vers la fin d'octobre commencera la série des pièces nouvelles par *Monsieur le Directeur*, de M. Bisson, le grand succès de la saison dernière au Vaudeville.

Voici le tableau de la troupe de M. Alhaiza :

MM. Coquet, Bras, Demanne, Darcey, Dubuisson, Paulet, Riche, Loberty, Perrin, Médéric, etc.

Mmes Antoinette Legat (de l'Odéon), Anna Parys, Darbelli, Blanche Marcel, Lucy Wilhem, Hélène Chandor, Ginesty, Gabrielle Gilbert, etc.

***

La prochaine saison du Molière sera exclusivement consacrée à la comédie.

***

Mercredi 14, réouverture du Vaudeville, tout brillant de lumière électrique. La direction reprend le *Docteur Jojo*, de M. Albert Carré, dont le succès n'a pas été épuisé.

Après quelques reprises, M. Boyer, qui s'occupera très activement de son théâtre bruxellois, donnera *Une Mission délicate*, de M. Albert Carré, l'*Oncle Bidochard*, 3 actes du Théâtre Cluny, et le *Paradis*, trois actes folâtres de MM. Hennequin et Bichaud qui ont terminé brillamment la saison du Théâtre du Palais-Royal et qui seront repris pour la réouverture de ce théâtre.

Le programme comportera d'ailleurs la plupart des nouveautés du Palais-Royal et M. Boyer a l'intention d'envoyer ici, pour renforcer la troupe ordinaire, plusieurs artistes parisiens.

***

La réouverture du Cirque royal est fixée à la fin de septembre. C'est, comme nous l'avons déjà annoncé, la troupe de M. Wulff qui occupera l'immeuble de la rue de l'Enseignement.

***

M. de Lubeac adresse au *Gaulois*, à titre de primeur, l'analyse de *Fervaal*, le nouveau drame lyrique de M. Vincent d'Indy, qui doit être représenté, la saison prochaine, à la Monnaie :

L'action se passe à une époque lointaine de nos origines et se déroule en trois actes précédés d'un prologue. Le midi de la Gaule a été envahi par les Maures. Retranchés dans leurs forêts, les Gaulois s'efforcent d'arrêter et de refouler l'invasion. Le nœud du drame est dans le choc des deux races, au milieu desquelles s'agite l'éternel combat du devoir et de l'amour.

Fervaal, jeune guerrier celte issu de la plus noble origine, espoir de sa nation, succombe aux séductions d'une ardente princesse sarrasine, la belle Guilhen. Dans les jardins enchanteurs de l'Armide mauresque, sous les ardeurs du ciel provençal, les deux amants s'abandonnent à un amour enivrant et capiteux comme le parfum des roses qui les entourent.

Voici venir le chef des druides, Arfagarde. Dans une exposition magistrale, l'auteur a mis dans la bouche de celui-ci tout ce qui s'est conservé des traditions du culte mystérieux de nos ancêtres : c'est une page d'érudition soutenue par une symphonie grandiose dont l'austérité contraste fortement avec la scène précédente.

Les tableaux suivants nous conduisent sur les plateaux du Haut-Vivarais. Au sein des bois sont réunis les prêtres et les guerriers. Sur un autel de pierre se célèbrent les rites du sacrifice. La fumée s'élève, les incantations commencent.

Les brouillards qui s'étendent sur les rameaux des pins se condensent et prennent la forme vague des Esprits de la forêt. Sur l'autel apparaît la déesse de ces solitudes, le corps terminé en anneaux de serpent. Par sa bouche parle l'oracle effrayant.

Voici que des messagers accourent haletants. L'ennemi est en vue; des bandes sarrasines, conduites par Guilhen, inondent la campagne.

Le combat s'engage, les Gaulois se défendent avec fureur, mais l'arrêt du destin les condamne, parce que leur chef Fervaal n'est plus le guerrier immaculé qui devait les conduire à la victoire. La contrée est mise au pillage, et les Sarrasins, déçus dans l'espérance des richesses que Guilhen leur avait promises pour les entraîner dans ce pays où, disait-elle, les torrents roulent de l'or, vont porter plus loin le ravage de leurs armes.

La scène finale s'ouvre au pied du mont Yssartès, couronné par les ruines d'un oppidum détruit. Fervaal n'a pu supporter le désastre dont la responsabilité l'écrase, il a perdu la raison. Dans son égarement il a frappé de son épée le druide Arfagarde : dans le sang qui rougit la terre, le malheureux croit voir des roses du jardin de Guilhen. Celle-ci, abandonnée par les siens, épuisée de fatigue et de douleur, vient expirer à ses pieds. Fervaal, alors chargé comme Œdipe de la fatalité antique, l'œil perdu dans l'espace, gravit à pas lents la montagne. Sa folie prend un accent prophétique, il chante la mort de ses dieux et l'apparition d'un symbole vainqueur.

Dans son ascension, des nuées l'enveloppent et le font peu à peu disparaître vers la crête de la montagne. Ezus l'a-t-il emporté dans sa fuite, ou bien Taraun le formidable l'a-t-il réduit en poussière? Sa fin demeure mystérieuse, mais un rayon de soleil jaillit, éclairant la brume des hauteurs : c'est l'image d'une lumière nouvelle qui va éclairer le monde, sur les ruines des cultes païens.

Telle est la trame poétique et puissante du drame de Vincent d'Indy. Il est écrit sous forme de prose rythmée, car l'auteur estime que la rime est d'un luxe inutile dans un poème chanté.

***

On a, ces jours derniers, posé à Paris la question de savoir s'il n'y avait point lieu, pour remettre le drame en faveur, d'ouvrir au Conservatoire une classe de drame à côté de celle de tragédie. Le *Figaro* reçoit à ce sujet, de M. Alexandre Dumas, la très intéressante lettre que voici :

MONSIEUR ET CHER CONFRÈRE,

Le drame est admis au Conservatoire sous la rubrique Tragédie. Comme les statuts de cette école ne permettent dans les classes et dans les concours publics que les ouvrages représentés au Théâtre-Français et à l'Odéon, tous les drames joués par ces deux scènes figurent naturellement dans les programmes. Il n'a pas paru nécessaire de créer une classe à part pour eux. Ils font, par leurs développements et leurs dénouements, partie du genre tragique; cela suffit pour les classer dans ce genre.

Les professeurs qui ont joué Pyrrhus et Oreste sont les mêmes qui ont joué Hernani et Ruy Blas ; c'est le même enseignement. Il n'y a pas plus lieu d'aller chercher une nouvelle dénomination pour des ouvrages plus modernes connus sous le nom de drames parce qu'ils sont quelquefois écrits en prose et contiennent quelques scènes comiques, que d'aller chercher d'autres professeurs que ceux qu'on a et qui sont excellents, pour les enseigner. Nous avons introduit depuis une cinquantaine d'années, dans notre langage dramatique, le mot « pièce ». Faudra-t-il, quand on aura fait une troisième classe pour les « drames », en faire une quatrième pour les « pièces », dont quelques-unes sont admises au Conservatoire?

Désignons, si vous voulez, les tragédies, les comédies, les drames, les tragi-comédies sous le nom générique de « pièces de théâtre », tâchons de faire avec elles de bons artistes et tenons-nous-en là.

Recevez, etc.

A. Dumas fils.

***

A propos de Thérésa, on a loué le charme avec lequel elle sait conter l'anecdote. En voici un exemple. C'est Thérésa qui a la parole :

« Un jour, trois amis se promenaient sur le boulevard :

L'un disait : — C'est moi qui ferais volontiers un excellent déjeuner.

L'autre : — Moi, un déjeuner quand même il ne serait pas excellent.

Et le troisième : — Et moi, un déjeuner fort simple au besoin, pourvu que ce soit un déjeuner.

— Combien faudrait-il pour cela? reprit le premier.

— Mais une dizaine de francs, au moins.

— J'ai une idée! continua celui qui avait questionné. Suivez-moi!

Les deux autres le suivirent.

Ils entrèrent chez un éditeur de musique.

— Monsieur, dit le jeune homme à l'idée, nous venons vous proposer de nous acheter une romance dont monsieur a fait les paroles, monsieur la musique, et que je vais vous chanter, parce que je suis le seul d'entre nous trois qui ait un peu de voix.

L'éditeur fit la grimace. Cependant il dit :

— Chantez toujours, nous verrons après.

Le jeune homme chanta.

— C'est bien simple! fit le marchand de musique. Mais, demain, justement, j'ai besoin de romances pour un café-concert qui s'ouvre. Je vous en donne quinze francs.

Les trois amis se regardèrent; ils n'espéraient pas tant. Ils tendirent la main, remirent le manuscrit à l'éditeur et coururent manger les trois modestes pièces de cent sous dans le restaurant voisin...

L'auteur des paroles s'appelait Alfred de Musset, le musicien Hippolyte Monpou et le chanteur Gilbert Duprez. Quant à la romance, qui fit fureur au café-chantant et qui de là gagna les salons et le théâtre, elle commençait ainsi :

Connaissez-vous dans Barcelone
Une Andalouse au teint bruni?

Elle rapporta quarante mille francs à l'éditeur. Vous m'avouerez que pour quinze francs de première mise de fonds, on ne peut pas demander davantage. »

***

Frédéric Soler, le poète espagnol qui vient de mourir, fut surtout célèbre comme auteur dramatique.

Il écrivit plus de cent pièces de théâtre, qui furent représentées, de son vivant, en Espagne.

Drames, comédies, opéras, vaudevilles, il ne dédaignait aucun genre; il écrivait avec une telle abondance, une telle fécondité, qu'on le comparait couramment à Lope de Vega.

Les ouvrages dramatiques de Frédéric Soler roulaient presque toujours sur l'histoire et sur les mœurs du peuple catalan. Il avait un merveilleux talent pour mettre en scène, vivant et naturel, le peuple, le vrai peuple de la mansarde, de l'atelier, de la place publique.

Dans toute cette foule d'ouvriers, qui s'agitent dans les pièces de Frédéric Soler, chaque personnage conservait son type particulier, et, chose à noter, le langage pittoresque qui lui convenait. On peut dire de lui qu'il fut le créateur et le soutien du théâtre catalan.

Ses pièces les plus estimées sont *la Dida*, *lo Rector de Vallfogona*, *lo Ferrer de Tal*, *Café y Copa*, *lo Ret de Sila*, *Cura de Moro*. Un de ses drames, *La Batalla de Reynas*, fut couronné en 1888 par l'Académie espagnole et obtint le prix de 5,000 francs offert par la Reine-Régente.

Frédéric Soler était né à Barcelone en 1838. Il était issu d'une famille de pauvres gens, et dans sa jeunesse avait été apprenti horloger.

***

Antoine Rubinstein, l'illustre prince du clavier, a laissé un fils qui était officier dans l'armée russe et porte-fanion d'un général très sympathique et très connu. Il avait la fâcheuse habitude de boire plus que de raison, et, comme un personnage de roman russe, il se désolait de son défaut, mais sans parvenir à le corriger.

Or, il rencontra une femme qui lui fit perdre l'habitude de boire. Il épousa son gracieux guérisseur.

— En buvant tu perds ta voix, qui est superbe, lui avait dit la jeune femme.

Et le fils de Rubinstein, guéri de son triste défaut, se mit au travail.

Il fera prochainement ses débuts comme chanteur sur une grande scène d'Italie. Mascagni, le compositeur de *Cavalleria rusticana*, a écrit une partition pour lui. Et le fils de Rubinstein, le soir du succès, remerciera celle qui a sauvé en lui l'artiste qui s'ignorait et se perdait.

***

La plus grande entreprise théâtrale du monde est celle de MM. Abbey et Grau, qui exploite l'Amérique.

Elle se compose d'environ trois cents chanteurs et musiciens ; elle compte les plus grands noms de la scène lyrique. En principe, il n'y a pas de budget fixé ; pourvu qu'ils croient une acquisition bonne, les directeurs ne reculent devant aucun prix d'artiste. En 1891, première année de l'opéra français-italien, après huit années d'opéra allemand, les dépenses atteignaient par mois 650,000 francs, soit environ 3,500,000 francs pour la saison. En 1893, après une année de fermeture causée par un incendie, le budget atteignit 800,000 francs par mois, et pour la saison qui vient de finir, il a été de 1,000,000 de francs par mois. La saison dure cinq mois, trois à New-York et deux en province ; des trains spéciaux, au nombre de deux à chaque voyage, transportent le personnel ; en deux semaines, Boston donne 6 à 700,000 francs de recettes, Chicago et New-York 250,000 francs par semaine ; entre les recettes, l'écart est quelquefois considérable; elles varient de 15,000 à 80,000 francs. L'orchestre coûte 100,000 fr. par mois, les chœurs 35,000 francs. Cent-quatre-vingt représentations ont été données en cinq mois, plus que l'Opéra de Paris n'en donne en une année et, pour chacune des deux saisons dernières, le bénéfice net a atteint 1,000,000 de francs. Pour le prix des places, il faut remarquer qu'il est relativement bas et aucunement proportionné à l'importance du budget ; le bénéfice vient de ce que les salles sont très grandes ; les places les plus chères sont de 25 francs à New-York et de 17 fr. 50 ailleurs ; les moins chères sont de 5 francs.

Courrier de France.

Paris. — Mme Melba, qui vient de faire à Londres une saison brillante, est en villégiature en ce moment dans les montagnes du Tyrol. En septembre, elle partira pour l'Amérique où elle doit donner cinquante concerts qui lui seront payés à raison de 10,000 francs par concert.

En mai prochain, elle donnera une série de représentations à l'Opéra.

— M. Carvalho a engagé Mme de Nuovina, qui fera sa première apparition à l'Opéra-Comique dans la *Navarraise*, dont elle reprendra le rôle principal après le départ de Mlle Calvé.

— Nous avons dit que les héritiers de Wagner avaient touché la saison dernière 100,000 francs de droits d'auteur payés en France pour les représentations de *Lohengrin*.

Une lettre de M. A. von Gross, le banquier de Bayreuth, mandataire de la famille Wagner, rectifie ainsi cette nouvelle :

« Depuis que les œuvres de Wagner sont jouées en France, les bruits les plus exagérés sont mis en circulation au sujet des droits d'auteur que les héritiers Wagner auraient touchés.

« Dans l'intérêt de la vérité, je viens déclarer que du mois de janvier de la présente année jusqu'au mois de juin, ces droits d'auteur se sont élevés pour Paris à fr. 15,858.80, pour la province à fr. 2,430.85, donc pour toute la France à fr. 18,289,65.

« Je vous autorise à faire de cette déclaration tel usage qu'il vous conviendra.

« Bayreuth, 3 août 1895.

« A. von Gross. »

— Du *Journal des Débats* :

Aïda, l'opéra de Verdi, sera donné à la fin du mois de septembre. Les costumes et les décors sont entièrement nouveaux.

Verdi, lors de la première d'*Othello* à Paris, donna des conseils à Mmes Bréval et Héglon pour l'interprétation des rôles d'Aïda et d'Amnéris. Cette reprise offrira un certain intérêt.

Immédiatement après (fin octobre ou commencement du mois de novembre) viendra l'opéra de M. Gallet, musique de Guiraud et Saint-Saëns, qui s'intitulera définitivement *Frédégonde*. L'action se passe à Paris (palais des Thermes) et à Rouen (les bords de la Seine et l'asile Saint-Martin). M. Saint-Saëns vient de terminer pour cet ouvrage un divertissement qui sera dansé au troisième acte.

La seconde nouveauté de la saison sera l'opéra de M. Alphonse Duvernoy : *Hellé*. Le rôle principal, celui d'Hellé, sera interprété par Mme Rose Caron.

Mais, avant d'arriver à cette première, nous aurons un ballet de MM. Aderer et de Roddaz, musique de Wormser, et plusieurs reprises : *La Favorite*, avec des décors nouveaux, et *Thaïs*, pour la rentrée de Mlle Sanderson.

C'est au mois d'octobre également qu'aura lieu le premier concert de l'Opéra.

Après sa première de l'*Hellé* de M. Duvernoy, il se pourrait que l'Opéra remît à son répertoire la *Thamara*, de M. Bourgault-Ducoudray. Mme Héglon chanterait le rôle créé par Mlle Domenech.

Nous n'aurons au cours de cette saison ni la *Damnation de Faust*, ni l'*Orphée* de Gluck. En revanche, l'Opéra donnera, au printemps prochain, ou les *Maîtres chanteurs* ou l'opéra nouveau de MM. Zola et Bruneau, ce qui nous promet de toute façon une soirée sensationnelle.

Au printemps aussi, Mme Melba fera sa rentrée dans *Hamlet*. L'opéra de M. A. Thomas sera repris avec une certaine solennité; on y entendra M. Renaud, pour la première fois, dans le rôle d'Hamlet.

— Le *Matin* a recherché les actes de naissance de quelques chanteuses de l'Opéra. Cette indiscrétion nous apprend que Mme Caron est née le 17 novembre 1857; Mlle Berthet, le 13 mai 1866; Mlle Maria Legault, le 1er janvier 1858; Mme Réjane, le 6 juin 1856; Mlle J. Depoix, le 11 novembre 1861; Mme Simon Girard, le 8 mai 1859; Mlle Lantelme, le 5 juin 1863; Mlle Sylviac, le 30 juillet 1863.

Aix les-Bains. — A la Villa des Fleurs, grand succès pour la reprise de *Faust*. Mme Landouzy a été acclamée dans le rôle de Marguerite. Applaudissements aussi pour M. Soulacroix, dans le rôle de Valentin, et pour M. Sentein, dans le rôle de Méphistophélès.

Royan. — La semaine dernière a été donné pour la première fois *Lohengrin*. Les rôles principaux étaient tenus par M. Imbard de La Tour (Lohengrin), Lequien (le Roi). Mmes Nina Pack (Elsa), Hendrikx (Ortrude).

Pour renforcer les chœurs, M. Breton, le directeur, avait engagé des choristes de la Monnaie.

Orange. — Il est entendu qu'on ne donnera pas de spectacle — au moins officiel — au théâtre antique cette année. La protection du gouvernement est acquise au « Bayreuth français », mais dans une certaine mesure; on cherche, pour éviter l'entière responsabilité des frais qui pourraient tomber sur les théâtres subventionnés, un impresario qui veuille se charger de l'affaire à ce point de vue. Le trouvera-t-on?

Rien n'est arrêté quant au spectacle ; on parle d'*Athalie* avec une musique nouvelle de M. Camille Saint-Saëns.

Courrier d'Angleterre.

Londres. — La Patti a donné la semaine dernière la seconde représentation de la pantomime *Mirka l'Enchanteresse*, avec plus de succès encore que la première fois. A en croire le correspondant du *Figaro*, la grande artiste s'est montrée mime tout à fait remarquable. Elle a délicieusement dit la romance qui fait le dénouement du premier acte. Le public enthousiaste lui a redemandé la danse bohémienne des fiançailles. La Patti bissée comme danseuse, voilà qui n'est pas banal!

Entre le premier et le deuxième acte, Nicolini a chanté la cavatine de *Faust*.

— Plusieurs confrères parisiens, en parlant du centième ballet de M. Jacobi qui vient d'être représenté à l'Alhambra de Londres, disent que le compositeur est Anglais. M. George Jacobi est Français, mais il est installé à Londres depuis de longues années.

A Spa

On nous écrit de Spa :

Fêtes, concerts, représentations et bals se succèdent, attirant la foule. Grand succès aussi pour le concours hippique malgré le mauvais temps. Heureusement le soleil nous est revenu, rendant à la ville sa grande animation et permettant à la Reine, à Mgr le duc d'Aumale et aux innombrables Bobelins de reprendre leurs promenades dans les environs.

En l'honneur de son oncle, S. M. a offert jeudi une soirée dans sa villa.

Parmi les invités : le bourgmestre et Mme A. de Damseaux, le ministre plénipotentiaire et Mme Dolez, les comtes et la comtesse de Chérisey, le comte et la comtesse J. de Liedekerke, M. et Mme Hayemo et M. Hansen, l'architecte de la villa.

Mme Dyna-Beumer a ravi la Reine et les invités de Sa Majesté par la pureté de sa voix merveilleuse. La Reine et le Duc, qui est la galanterie française faite homme, ont vivement félicité la brillante cantatrice.

On fait d'énormes préparatifs pour la bataille des fleurs du 15 août qui s'annonce merveilleuse. Les premières fleuristes de Paris et de Bruxelles et, parmi elles, au premier rang, Mme Isabelle De Backer, la renommée fleuriste bruxelloise, ont reçu d'importantes commandes qui nous assurent un corso luxueux.

Demain dimanche, au Parc, concert extraordinaire avec le concours de Mlle Weyns, de l'Opéra-Comique, M. Dufranne, baryton du Conservatoire de Bruxelles, la Concorde de Verviers (200 exécutants) et la Symphonie. Au programme : *La Sulamite*, drame lyrique inédit.

Le 15, Mlle Jeanne Harding, la belle cantatrice parisienne, prêtera son concours au concert et le Parc tout entier sera féeriquement illuminé. A l'issue de la fête, feu d'artifice sur la montagne Annette et Lubin.

Le dimanche 18, à l'occasion de l'ouverture des concours internationaux de tir, fête musicale avec le concours de Mlle Dyna Beumer et de M. Isnardon

Je vous ai donné dans ma dernière lettre le programme complet des fêtes, il est donc inutile d'y revenir. Permettez-moi d'ajouter un simple mot : toutes obtiennent un succès colossal et attirent des milliers de baigneurs et buveurs d'eau.

A de B.

LA MALIBRAN

L'Opéra de Paris inaugurera bientôt, dans une de ses salles, le buste de la Malibran, que le ministre des Beaux-Arts vient de commander dans cette intention à un statuaire français. Quoique l'incomparable interprète de Rossini n'ait pas appartenu à l'Opéra — il ne dépendit que d'elle — sa place y est tout indiquée, car aucune cantatrice en ce siècle ne porta à un plus haut degré l'art du chant. N'est-ce point M. de Pontmartin qui traçait d'elle ce joli portrait :

« Elle était brune, d'une pâleur chaude et saine qui paraissait promettre de longs jours. Ses cheveux noirs, partagés en bandeaux sur un front où rayonnait le génie, donnaient l'idée de deux ailes de corbeau sur un marbre de Canova. Ses yeux, fendus en amandes, bruns, avec des reflets d'or en fusion, trahissaient l'inépuisable flamme du foyer intérieur; ils nous causaient sans cesse de nouvelles surprises par leurs alternatives d'ardeur dévorante et d'irrésistible langueur...

Ce fut une grande cantatrice dans toute la force du terme, peut-être la plus grande, et, dans tous les cas, la plus célèbre de ce siècle. Elle avait d'ailleurs de qui tenir. Son père, Manuel Garcia, était un professeur de chant de premier ordre et un artiste de beaucoup de valeur. Il faisait travailler avec acharnement ses deux filles, Maria-Félicia, qui devait être la Malibran, et sa cadette, toujours bien vivante, Pauline Viardot. On raconte que souvent les passants, en traversant la rue que Garcia habitait, entendaient des cris qui les glaçaient d'effroi : « Oh! ce n'est rien, disaient les voisins, c'est M. Garcia qui fait chanter ses demoiselles! »

***

Maria-Félicia se produisit pour la première fois à Paris, chez la comtesse Merlin. Peu de temps après, elle fut engagée à Londres, au *King's Theatre*, où elle éclipsait bientôt la Pasta elle-même. Mais nous n'avons point l'intention de retracer ici sa trop courte mais très surprenante carrière. Au Théâtre Italien, comme partout, sa fougue, sa passion, son génie, pour tout dire d'un mot, firent merveille, et ni Judith Pasta ni sa rivale Sontag ne mirent jamais, comme la Malibran, leur âme tout entière au service de l'art.

On se rappelle les nobles stances de Musset :

Sans doute il est trop tard pour parler encore d'elle...

écrites à la mort de la Malibran. Le poète, qui en avait été très affecté, y faisait pieusement allusion à cette âme si ardente et que, si volontiers, tous les soirs elle faisait passer dans sa voix :

Ne savais-tu donc pas, comédienne imprudente,
Que ces cris insensés qui te sortaient du cœur
De ta joue amaigrie augmentaient la pâleur?
Ne savais-tu donc pas que, sur ta tempe ardente,
Ta main de jour en jour se posait plus tremblante,
Et que c'est tenter Dieu que d'aimer la douleur?

... Oui, oui, tu le savais, et que, dans cette vie,
Rien n'est bon que d'aimer, n'est vrai que de souffrir.
Chaque soir dans tes chants tu te sentais pâlir,
Tu connaissais le monde, et la foule, et l'envie,
Et dans ce corps brisé concentrant ton génie,
Tu regardais aussi la Malibran mourir.

Meurs donc! ta mort est douce et ta tâche est remplie.
Ce que l'homme ici-bas appelle le génie,
C'est le besoin d'aimer; hors de là tout est vain.
Et, puisque tôt ou tard l'amour humain s'oublie,
Il est d'une grande âme et d'un heureux destin
D'expirer comme toi pour un amour divin!

Mondanités

Le mariage du comte Pierre de Brazza-Savorgnan-Cergneu, commissaire général de la République au Congo français, avec Mlle Thérèse de Chambrun, fille du marquis de Chambrun défunt, sera célébré demain lundi en la chapelle de l'hôtel de la rue Monsieur, à Paris, chez le comte de Chambrun, oncle de la fiancée.

Les témoins seront, pour M. de Brazza : le comte Henri de Castries et M. de Chavannes ; pour Mlle de Chambrun : le marquis de Chambrun, son frère, et M. de Corcelle, son oncle, ministre plénipotentiaire.

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. Stracké, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre. Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. Schæffter-Wiertz.

Anvers. Restaurant Bertrand, place de Meir. Gilissen, propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente ; dîners et déjeuners à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

La cérémonie aura lieu dans la plus stricte intimité; y prendront part seulement les parents et amis des deux familles, par suite de la mort de Mme de Corcelle, femme de l'ancien ambassadeur auprès du Saint-Siège et grand'mère de la fiancée.

***

Déplacements et villégiatures artistiques :

A Ostende : Joseph Dupont; la belle Otero; Yvette Guilbert; A.-J. Wauters, du *Mouvement géographique;* M. Fernand Raquez, de Paris, le baryton bien connu dans les salons bruxellois.

A Blankenberghe : le ténor Bonnard, de la Monnaie; Mlle Demareuil, du Vaudeville.

A Nieuport : le commandant Deppe, compositeur; le notaire Verhaegen, président d'honneur de la *Phalange artistique;* le peintre Isidore Verheyden.

A Heyst : Mme de Nuovina; M. Stinglhamber, membre de la commission du *Cercle artistique;* M. Georges Dupret, administrateur de *Bruxelles-Attractions.*

A Knocke : M. Martin Lazare, secrétaire du *Cercle artistique;* M. Henri Albert, attaché à la revue internationale *Pan;* les peintres Terlinden et Omer Coppens; l'aquarelliste Henry Cassiers; M. Van Mons, secrétaire de la commission des Beaux-Arts; M. Théodore de Wyzewa, du *Figaro.*

***

Aux voyageuses qui vont en excursions sans emmener de femmes de chambre et qui n'emportent qu'un léger bagage, nous conseillerons l'usage des sacs et enveloppes, pour ranger leurs affaires dans les valises, par catégorie. On fait ces sacs en mousseline liberty à grosses fleurs imprimées, doublés de satinette pour les rendre plus solides. Les uns sont à coulisse avec une haute tête, comme pour les chaussures.

Les autres, pour le linge, les voiles, les mouchoirs, etc., etc., sont faits en forme de grandes poches plates. On évite ainsi la confusion et, en variant les dessins, on distingue d'un coup d'œil où se trouve exactement chaque objet, sans avoir besoin de déranger tout le contenu d'un sac ou d'une valise.

C'est ainsi que l'on peut réunir dans une de ces grandes poches toute la toilette de nuit.

Après une journée fatigante, on a sous la main en un moment tout ce qui est nécessaire au repos.

Pour cette poche spéciale, on taille un grand carré dont les quatre coins rabattus se réunissent au milieu par un nœud ou un bouton.

En Angleterre, les femmes se servent de cette enveloppe d'une façon journalière.

On peut y introduire un peu de poudre d'iris ou de l'odeur des sachets habituels, et l'on a l'agrément de retrouver « son parfum », qui vient corriger l'atmosphère des chambres d'hôtel. Tout se case et se retrouve plus promptement, plus facilement, grâce à cette petite recherche, qui a aussi l'avantage de préserver vos effets du contact des tiroirs étrangers.

***

L'inauguration du monument Artan, élevé au cimetière d'Oostduinkerke, près Nieuport, aura lieu le dimanche 18 août, à 11 1/2 heures du matin.

Le comité fait un pressant appel aux souscripteurs et aux artistes pour qu'ils assistent nombreux à cette manifestation artistique.

Le départ pour Nieuport-Oostduinkerke aura lieu à 7 heures 45 du matin à la gare du Nord de Bruxelles.

MUSIQUE

La Résonnance multiple des cloches.

Le concours des carillonneurs de la Grand'Place donne à nouveau un élan d'actualité à cette question tant controversée dans le monde musical : de la résonnance multiple des cloches.

Cette résonnance multiple des cloches et son désaccord apparent avec les lois de l'acoustique ont préoccupé nombre de musicologues et Saint-Saëns, qui dans sa jeunesse définissait déjà ainsi la tonalité du son de la cloche : « Elle ne fait pas une note, elle en fait plusieurs », a expliqué ce phénomène physique, de façon peut-être un peu barbare pour les profanes, mais fort intéressante pour les musiciens quelque peu rompus aux règles de l'harmonie.

On a trouvé, dans les différentes sources de lumière produites par les raies du spectroscope, des analogies concluantes en faveur de la théorie qui nous occupe et ces résultats, toute proportion gardée, semblables, expliqués du reste par les physiciens, s'ils ne sont pas encore du domaine des constatations positives, seront tôt ou tard appuyés ou confirmés par la science.

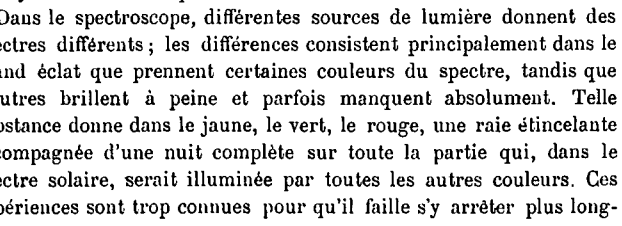
Dans le spectroscope, différentes sources de lumière donnent des spectres différents; les différences consistent principalement dans le grand éclat que prennent certaines couleurs du spectre, tandis que d'autres brillent à peine et parfois manquent absolument. Telle substance donne dans le jaune, le vert, le rouge, une raie étincelante accompagnée d'une nuit complète sur toute la partie qui, dans le spectre solaire, serait illuminée par toutes les autres couleurs. Ces expériences sont trop connues pour qu'il faille s'y arrêter plus longtemps.

Dans les productions de certains sons, on constate un fait absolument identique.

Chaque son est accompagné, comme on sait, d'une série d'harmoniques. Dans la plupart des cas, dans le son des voix et des instruments, ces harmoniques sont plus ou moins absorbées par le son fondamental. N'est-il pas admissible que, dans quelques cas, une ou plusieurs harmoniques deviennent prédominantes, et cela admis, les résonnances en apparence paradoxales des cloches ne peuvent-elles s'expliquer d'elles-mêmes?

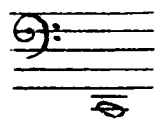
Les constructeurs de cloches considèrent la résonnance de quarte comme mauvaise, parce que la théorie de l'acoustique exige, d'après eux, une résonnance de quinte. Or, pour toute oreille artiste, cette résonance de quarte n'est-elle pas vraiment jolie, de plus, n'est-elle pas très fréquente? — ce qui nécessairement ne s'accorderait pas avec la présence d'un fait anormal.

Rien de plus naturel que cette résonnance dans l'hypothèse qui nous occupe. Les prémices harmoniques du son fondamental *UT*, étant



Son fondamental.

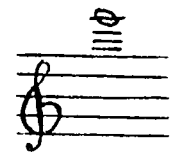
Si, une cloche donnant le son, en apparence fondamental, de *Sol* (médium) le fait entendre accompagné de l'harmonique *UT*, suivante ou de son octave *Do*, c'est que la note fondamentale réelle est l'*UT* grave



trop faible pour être perçue en raison de l'éclat prédominant de ses harmoniques.

Cette théorie paraîtra peut-être moins bizarre si l'on observe que les instruments de cuivre très courts et très aigus ne peuvent faire sortir leur note fondamentale; ils ne donnent jamais que des harmoniques.

La cloche qui sonne le couvre-feu dans les *Huguenots*, à l'Opéra, donne le *La* du diapason accompagné très distinctement de la septième harmonique, intervalle spécial et facilement reconnaissable; seulement cette septième qui devrait être à peu près le *Sol*



se trouve placée une octave plus bas. Il faut en conclure que la note principale donnée par la cloche est une harmonique d'octave et que sa résonnance peut être indiquée ainsi :

Harmonique d'éclat moyen

Id. pas éclatante

Fondamentale non entendue

De nombreuses cloches font entendre la sixte avec prédominance du *Si*; n'en peut-on pas conclure qu'on a affaire à une cloche en *Sol* dont deux harmoniques se font seules entendre?

Le paradoxe formulé par l'éminent auteur de *Samson et Dalila* « Une cloche ne fait pas une note, elle en fait plusieurs », paraît donc une vérité que bien peu pourront contester victorieusement. Nous avons pensé bien faire en traitant cette question un peu ardue, dans un moment d'actualité, tout en nous excusant auprès des non-initiés, à qui nous promettons plus intéressant une prochaine fois.

FRANZ DELBASTÉE

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Le tribunal de la Seine a statué la semaine dernière sur une affaire intéressante pour les wagnériens.

Des éditeurs de Mayence, les fils Schott, qui avaient acquis du maître le droit d'éditer ses œuvres, en lui réservant toutefois le droit de représentation, avaient, après sa mort, traité avec M. Victor Wilder pour la traduction en français de six des opéras. Mais, une fois la traduction publiée, la veuve de Wagner s'opposa à ce qu'elle fût représentée à Paris, en déclarant qu'elle n'accepterait qu'une traduction Ernst. Les fils Schott se mirent en devoir d'éditer celle-ci. Mais Wilder étant mort dans l'intervalle, ses héritiers ont réclamé des dommages-intérêts aux éditeurs qui, en publiant une traduction similaire à celle de leur père, auraient porté atteinte au monopole qu'ils avaient conféré à celui-ci.

Le tribunal n'a pas admis cette thèse. Il a estimé que l'éditeur n'avait conféré à Wilder aucun monopole; que, par suite, en publiant une traduction concurrente, la maison Schott avait usé de son droit.

La demande des héritiers Wilder a donc été repoussée.

***

A ce propos, M. Ernst envoie à M. Bataille, le chroniqueur judiciaire du *Figaro*, la lettre suivante :

Paris, 6 août 1895.

MON CHER CONFRÈRE,

Voulez-vous me permettre de compléter votre article de ce matin sur le procès Schott-Wilder et d'en rectifier un point ou deux?

Tout d'abord, si les traductions Wilder sont remplacées par d'autres et si Mme Wagner a imposé mes traductions, peut-être convient-il d'ajouter que les éditeurs et elle-même se sont vus dans la nécessité d'affirmer nettement un droit qu'on leur contestait malgré son évidence.

Enfin, ce qui a motivé leur attitude, c'est aussi le vœu des musiciens et de la critique, comme le prouvent les articles publiés par la presse entière après les exécutions de mes traductions aux concerts Lamoureux et Colonne.

Je n'ai pas d'avis à émettre sur la situation que le jugement de la 3e Chambre fait aux héritiers Wilder. Mais enfin l'on ne peut dire que Wilder n'ait point tiré de fruit de son travail. Ses traductions ont été payées 17,000 francs par la maison Schott, soit 1,000 francs *par acte*, prix qui n'a jamais été offert à aucun autre traducteur français. Pour ce prix, il en avait vendu la propriété pleine et entière (ce sont les termes mêmes de son traité).

Quant aux droits qui lui revenaient sur les représentations, on peut rappeler que, pendant dix ans, ses traductions ont été jouées au concert, et que ses versions de *la Walkyrie*, des *Maîtres-Chanteurs*, de *Tristan*, de *Siegfried*, ont été exécutées à Bruxelles, Paris, Lyon, Genève, etc.

J'ajouterai qu'à l'origine de l'affaire à laquelle les tribunaux viennent de donner une conclusion prévue, j'avais spontanément fait des propositions amiables aux héritiers Wilder. Ils ne crurent pas devoir les accepter, et contestèrent le droit absolu des éditeurs.

Voilà, mon cher confrère, tout ce que j'avais à dire sur cette question; je n'y reviendrai point, quoi qu'il arrive. Laissez-moi vous remercier d'avance de l'accueil que vous voudrez bien faire à ces lignes.

Croyez-moi votre tout cordialement dévoué,

ALFRED ERNST.

VENISE A BRUXELLES (de 10 h. du matin à minuit) Entrée : 1 franc; 50 centimes pour les enfants âgés de moins de 7 ans.

CONCERTS. — De 4 à 11 1/2 heures, mandolinistes; de 5 1/2 à 7 heures, Harmonie des bersaglieri; de 7 à 8 1/2 heures, les chœurs italiens; à 8 1/2 heures, **Orchestre du Grand Opéra de Milan**; entre les deux parties de ce concert, chœurs; de 10 à 11 1/2 heures du soir, harmonie des bersaglieri et chœurs alternant.

THÉATRES. — A partir de 4 heures, les Marionettes; à 8 heures, les Variétés et le Casino Veneziano.

Dimanche, **matinée** à 4 heures, **Orchestre du Grand Opéra de Milan.**

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

AMER BARDIN

Le meilleur, le plus hygiénique

des Apéritifs et des Stomachiques

EN VENTE

DANS

tous les bons Cafés et Restaurants.

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances sur la Vie

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents

Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.

Vérification et redressement des assurances vicieuses.

NIEUPORT-BAINS

La plus belle plage du littoral belge

Depuis le 1er juillet quatre express par jour.

Durée du trajet de Bruxelles

2 h. 40

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE

POUDRE de Riz spéciale

PRÉPARÉE AU BEMUTH

par CH. FAY, Parfumeur

rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.

POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.

ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.

SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Olympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Desaguadero (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. — Anvers 1894. **Hors Concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

GRANDE
FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS
La meilleure eau de table.
EN VENTE PARTOUT

AYALA
CHAMPAGNE EXTRA DRY
Dans tous les restaurants à la mode.

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de bal et de soirée
Détachage partiel de toilettes de cérémonie
Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AUX BRONZES
ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES
A. JOOS
55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE No 1011
Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 BRUXELLES RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

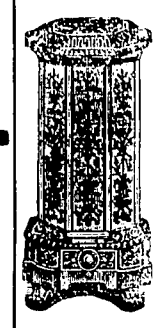
37, BOULEVARD ANSPACH, 37,
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :
HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES
MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone No 924.

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

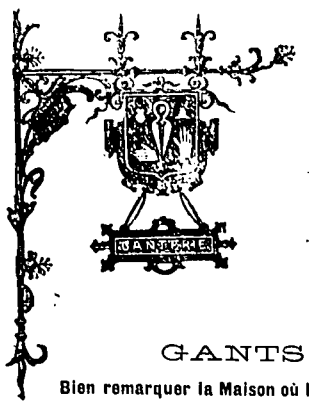
ARTICLES ANGLAIS
Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS


RUE ANTOINE DANSAERT N°
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

SPA
Casino ouvert toute l'année.
Théâtre, concerts, bals, tirs aux pigeons, concours de tir international, courses de chevaux, vélodrome, lawn-tennis, corsos, batailles de fleurs, fêtes d'enfants, régates, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDERGOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS


MANUFACTURE
DE
GANTS de PEAU
Gros — Exportation — Détail
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
BRUXELLES
GANTS SUR MESURE
Bien remarquer la Maison où l'on coupe les Gants à la vue du public.

Ve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

L'ÉVENTAIL

(Huitième année)

JOURNAL THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Chroniques musicales, dramatiques, artistiques, échos des théâtres de Belgique et de l'étranger; nouvelles et correspondances de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, d'Italie, de Russie, etc., etc.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
32, Rue de l'Industrie, 32.

ABONNEMENT :
Belgique, 5 francs. — Étranger, fr. 7-50.

Le Numéro : 15 centimes.

LOMBARTZYDE-BAINS
DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir.

Grand choix de PEIGNOIRS depuis 16 francs. Robes de chambre pour hommes.
Fournisseurs de la Cour.
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR
32, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
Téléphone nr 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, no 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière. de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 48.

18 AOUT 1895

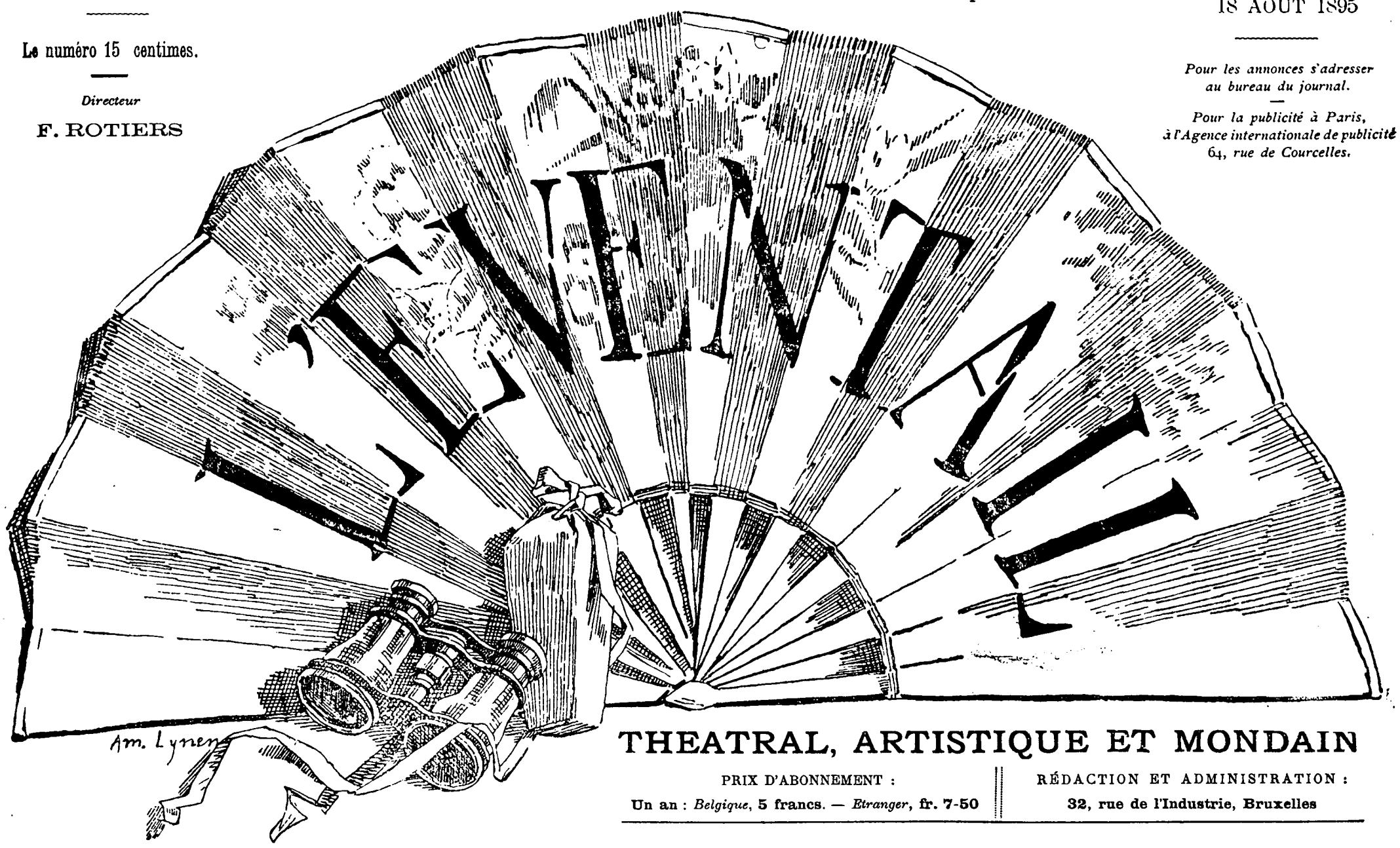
Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Pour la publicité à Paris, à l'Agence internationale de publicité 64, rue de Courcelles.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Comme il faut bien débuter par quelque chose, le Vaudeville a rouvert avec le *Docteur Jojo*. La pièce, suffisamment connue si l'on établit le compte de ses multiples représentations, n'avait ici que faire. C'était la troupe, la troupe rajeunie par ses vacances d'été, qui nous revenait, heureuse de se retrouver sur le théâtre de ses succès.

On a donc, ainsi qu'il convient, accueilli de bravos sympathiques les jolies pensionnaires de la maison et leurs fantaisistes acolytes du sexe qu'on dit fort.

Généralement, on s'est accordé à trouver Mlle Demareuil aussi blonde, Mme Reuter aussi piquante. Mlle Peuget aussi svelte, Mme Andrieu aussi robuste que par le passé. Quant aux hommes, M. Vilano n'a rien perdu des ahurissements auxquels il doit, en partie, sa joyeuse renommée, ni M. Jussieu de son bon et consciencieux entrain, ni M. Genot de sa drôlerie large comme son sourire, ni M. Desclos de sa nervosité tout entière en jambes. On leur a trouvé le teint frais et la voix claire... Ce que c'est que d'aller aux eaux! Quant au *Docteur Jojo*, on s'en est occupé tout juste ce qu'il fallait pour s'amuser de ses aventures extra conjugales et pour s'exclamer, avec nous ne savons plus quel personnage du vieux répertoire : La médecine! ah! la jolie profession.

Car les pièces de l'espèce ne laissent pas d'avoir une portée morale qui n'échappera pas aux pères de famille en quête d'un état pour leurs fils.

Malgré le temps, trop beau, cette soirée de réouverture avait attiré, outre le public ordinaire de ces sortes de solennités, les délégations saisonnières de la province et de l'étranger. Et la diversité des costumes clairs, des toilettes fraîches, des chapeaux à coques roides donnait une coloration de kaléidoscope à cette première de reprise (2e édition). Personne n'a paru trouver le spectacle long, — pour l'excellent motif, du reste, qu'il était fort court : à 10 h. 45 tout était fini.

Le Vaudeville rouvert, c'est un peu de la vie bruxelloise qui se ranime. Le traitement du *Docteur Jojo* a trop bien réussi, jusqu'à présent, à M. Boyer et aux pensionnaires de sa succursale bruxelloise pour qu'ils s'en accommodent l'un ou l'autre plus mal dans l'avenir que dans le passé. En attendant, la « scène de la clef », la meilleure et la plus originale invention scénique d'une pièce où la gaîté ne chôme guère, continue à faire la joie des foules — qui ne peuvent pas toujours pleurer.

Choses de Théâtre

C'est hier soir que les Galeries ont rouvert leurs portes. D'après la location, la salle devait être brillante. Nous vous dirons samedi l'accueil qui a été fait par le public à cet *Ali-Baba* remis à la scène par M. Maugé avec un luxe éblouissant, jamais égalé à Bruxelles.

Dubosq a peint des décors exquis ou somptueux. Nous recommandons particulièrement à votre attention « la place de Bagdad », qui est d'un remarquable pittoresque et la composition et l'éclat du décor de la terrasse du palais d'Ali-Baba. C'est dans ce décor que se donne le grand ballet dont les costumes font merveille. L'ensemble est admirable.

L'interprétation est de tout premier ordre. Mme Armeliny Moreau, dont la physionomie rappelle beaucoup celle de Mme Simon Girard, la créatrice du rôle de Morgyane, a une voix très étendue dont elle se sert en musicienne accomplie. Mlle M. Terry, des Variétés, une très jolie femme, qui chante admirablement, est chargée du rôle de Zobeide. M. Vissière, chargé du rôle d'Ali-Baba, a une belle voix de baryton et jusque pour les plus petits rôles, M. Maugé a engagé des artistes de valeur.

Costumes, armures, bijoux, accessoires, tout est étincelant. Les armures ont été faites chez M. Melchissedec, l'armurier de l'Opéra de Paris, et dans le grand ballet elles feront merveille.

Ali-Baba s'annonce comme un succès triomphal.

Dimanche prochain, 25 août, à 1 h. 1/2, première matinée pour laquelle le bureau de location est ouvert dès à présent.

***

La réouverture de l'Alcazar aura lieu à la fin du mois. Au programme : *Les Petites Brebis*, deux actes nouveaux de M. Liorat, musique de M. Varney.

***

Très grand succès au Kursaal d'Ostende, jeudi dernier, pour M. Isnardon. Le remarquable artiste, dont le talent s'affirme chaque jour davantage, a interprété en grand chanteur l'air du *Songe d'une nuit d'été* et l'air de la *Jolie Fille de Perth*. Acclamé par son immense auditoire, il a chanté la « Chanson des Glous-Glous », du *Médecin malgré lui*, avec une telle verve, qu'il a dû bisser les couplets et dû revenir six fois saluer le public enthousiaste.

Aucun autre artiste, cette année, n'a obtenu succès aussi triomphal.

En quittant Ostende, M. Isnardon s'est rendu à Spa où il est engagé pour deux concerts et deux représentations.

***

Les Yoscary ont fait à la Scala, mardi, de magnifiques débuts. Les exercices de ces trois acrobates sont réellement étourdissants et dépassent tout ce qu'on peut imaginer comme force, souplesse et précision. Le public leur a fait un brillant accueil enthousiaste. Ces artistes vont bien faire certainement courir tout Bruxelles à la Scala.

***

Au Musée Castan, il y a foule aux représentations de l'extraordinaire illusion, *le Sarcophage de Thaïza*, qui donne lieu aux conjectures les plus diverses.

Le public passe aussi une heure agréable dans les galeries du Musée, où il s'intéresse à la collection de groupes et sujets en cire.

***

M. Maurice Grau vient de terminer les engagements qu'il a contractés pour la prochaine saison du Metropolitan Opera House de New-York qui commencera le 18 novembre prochain.

La troupe dont Mme Melba est l'étoile compte onze ténors, six barytons, six basses, dix soprani et six contraltos.

Parmi les artistes, des Allemands, des Français, des Italiens, des Américains, des Polonais, des Anglais. Citons notamment, outre Mme Melba, Mmes Calvé, Lola Beeth, Sembrich, Saville, Bauermeister, Nordica, Maria Brema, Scalchi; les frères de Reszké, MM. Lubert, Mauguière, Kaschmann, Plançon, Maurice De Vries, Castelmary.

Au répertoire : *Roméo*, *Faust*, *Philémon*, *Tannhœuser*, *Lohengrin*, *les Maîtres Chanteurs*, *Siegfried*, *Tristan*, *Le Cid*, *Manon*, *Werther*, *La Navarraise*, *Carmen*, *Aïda*, *Lakmé*, etc., etc.

***

On parlait l'autre jour des critiques de jadis qui s'étaient attiré de terribles représailles. Entre plusieurs anecdotes, un des assistants nous conta celle-ci :

« Monselet était très redouté, très redoutable, et ses éreintements, qu'il ne ménageait guère, s'adressaient aussi bien à l'auteur à la mode qu'au débutant timide. Mais, s'il se sentait possédé du besoin de déchirer les pièces qui lui déplaisaient, il possédait de terribles besoins d'argent et n'en gagnait jamais suffisamment.

Un jour, très gêné, il se rendit chez Alexandre Dumas fils et le pria de lui prêter une certaine somme. Dumas, très généreux, assure-t-on, lui remit ce qu'il demandait tout en calmant de son mieux les transports de reconnaissance qui débordaient du cœur du grand critique.

Peu de temps après, la Comédie française donnait une première de Dumas, et, le lendemain, Monselet, dans son feuilleton, lançait une charge à fond de train contre la pièce, qui semblait n'avoir pas déplu au public.

Des mois passèrent. Un soir que Dumas, dans les coulisses d'un théâtre quelconque, trônait entouré d'une véritable cour d'hommes de lettres, Monselet parut. Il échangea des bonjours avec les camarades, et, tendant la main :

— Bonjour, Dumas, fit-il.

Dumas laissa ses mains dans ses poches.

Alors, Monselet, pâle, d'une voix blanche :

— Comment, Dumas, vous me refusez la main?

— Oui, il n'y a rien dedans.

***

Les artistes suivent la commune loi : ils se marient ainsi que les bourgeois les plus tranquilles. Fatigués, harassés de la vie mouvementée qu'ils mènent, ils aspirent à goûter les joies du foyer. Ils y goûtent presque tous; mais d'aucuns se dégoûtent vite de cette existence calme. Aussi les séparations, puis les divorces passèrent de la scène aux domiciles conjugaux des acteurs.

Le *Soir*, de Paris, relate ceux qui firent le plus de tapage dans le monde. La Malibran, qu'immortalisa Musset, avait épousé en Amérique un négociant français; elle se sépara judiciairement, eut un second mari, qui fut le violoniste Charles de Bériot.

La Stoltz, créatrice du rôle de Léonor, de la *Favorite*, avait donné sa main à un Belge, M. Lécuyer, qu'elle connut à Bruxelles, à la condition qu'elle conserverait son nom et sa liberté. En prit-elle trop? Ils se quittèrent brouillés à mort.

La Grisi, devenue Mme Gérard de Melcy, vit rompre les liens sacrés à la suite d'un duel qu'eut son mari contre un Anglais, lord Castlereagh.

Adelina Patti perdit son titre de marquise de Caux pour devenir Mme Nicolini.

Mme Urinowska devint, après son divorce avec M. Urinowski, secrétaire de légation de Roumanie à Bruxelles, Mme de Nuovina.

Jane Hading et Victor Koning, Raphaële Sisos et M. Boulanger, Marie Sasse et le chanteur Castelmary, Rose Caron et un pianiste accompagnateur, Théo et un coupeur de Dussautoy, Marie Samary et Louis Esquier, Guitry et Mlle de Pont-Jest, Fugère, Gérôme, Mme Degrandi, la générale Bataille, Mme Simon Girard et beaucoup d'autres divorcèrent.

Mais nous n'aurions pas assez de place pour citer les ménages d'artistes qui s'aiment ou qui font semblant.

***

M. W.-F Gates, un critique anglais bien connu, écrit dans le *New-York Musical Courier* : « J'ai étudié la vie de Wagner et j'ai trouvé que le nombre de *treize*, qu'on prétend être si funeste, y a joué un rôle assez considérable. Wagner est né en 1813 et mourut le 13 février. Le théâtre de Bayreuth fut ouvert le 13 août. Son *Tannhœuser* échoua à Paris le 13 mars 1861 et y fut repris le 13 mai 1895. Richard Wagner a 13 lettres dans son nom, le total des chiffres de l'année de sa naissance 1+8+1+3 fait 13, et il écrivit 13 opéras. C'est un 13 octobre qu'il se décida à embrasser la carrière musicale, en écoutant l'opéra *Freischütz*, de Weber, qui mourut lorsque Wagner avait 13 ans.

« Le théâtre de Riga, en Russie, où Wagner dirigea, pour la première fois, un orchestre, fut ouvert le 13 septembre 1837. L'opéra *Tannhœuser* fut terminé le 13 avril 1844; l'exil de Wagner du royaume de Saxe dura 13 ans; le dernier jour qu'il passa à Bayreuth fut un 13 septembre. Liszt lui rendit la dernière visite à Venise le 13 janvier 1883, et l'année de sa mort fut la treizième du nouvel empire allemand. »

Il paraît que la critique musicale laisse à M. Gates assez de loisirs, puisqu'il trouve encore le temps de s'occuper de pareilles balivernes.

L'EMOTION AU THÉATRE

Si Diderot avait pu lire les journaux parisiens, ces jours derniers, il aurait assurément éprouvé une joie profonde. Un de nos confrères a eu l'ingénieuse idée d'interroger quelques artistes dramatiques sur la fameuse question que le grand encyclopédiste avait traitée jadis en vue d'une régénération de la scène française : « L'acteur doit-il sentir, vivre le rôle qu'il joue, ou doit-il rester toujours de sang-froid, même dans les scènes les plus véhémentes? » L'enquête a prouvé d'une façon éclatante que les idées de Diderot, jadis passionnément discutées, avaient fait leur chemin et étaient aujourd'hui acceptées comme paroles d'Evangile par tous les gens de théâtre. *Le Paradoxe sur le comédien* est devenu le bréviaire de ceux qui rêvent la gloire des planches; les artistes interrogés ont tous invoqué l'autorité de l'illustre théoricien, et quelques-uns d'entre eux se sont même bornés à reproduire un passage saillant de sa vigoureuse et téméraire démonstration, — en variant un peu la forme, cela va sans dire, — dans l'espoir d'étonner les camarades et les lecteurs par l'originalité de leurs vues sur l'art dramatique. C'est ainsi que les lignes suivantes du *Paradoxe :* « Portez au théâtre votre ton familier, votre expression simple et vous verrez combien vous serez pauvre et faible. Vous aurez beau verser des pleurs; vous serez ridicule; on rira », se transforment, sous la plume d'un célèbre acteur de vaudeville, en cette phrase dont on goûtera particulièrement la chute pittoresque : « Certes on ne songe point à rire devant un désespoir vrai et touchant; mais allez donc voir au théâtre un acteur pleurant avec cet aspect grotesque : ce n'est pas le spectateur alors qui sera... empoigné; c'est l'artiste. »

On est vraiment tenté de croire, en lisant toutes ces consultations, dictées par une inspiration unique, que Diderot, au lieu de faire progresser l'art du comédien, nous a préparé cette génération d'acteurs médiocres que nous subissons aujourd'hui. Tous ces messieurs sont d'accord pour déclarer que l'on doit exiger d'eux beaucoup de jugement, beaucoup de pénétration et nulle sensibilité. Ainsi, fort inconsciemment, ils se rattachent à l'école évolutionniste qui restreint notablement l'élément sensible dans l'émotion esthétique. Mais il est vraiment regrettable que les artistes n'aient pas prouvé, par quelques anecdotes de coulisses, qu'un acteur vraiment grand ne perd jamais son sang-froid devant la rampe. Peut-être nous serions-nous plus facilement rendus à la sagesse de leurs jugements, si quelques exemples bien choisis étaient venus étayer leur élégante phraséologie. Ils n'ont pu que rappeler l'histoire, — empruntée également à Diderot, — de Lekain-Ninias qui, au milieu d'un scène hautement pathétique, poussa du pied vers la coulisse une pendeloque de diamants qui s'était détachée du cou d'une actrice. Encore le correspondant qui cite ce trait a-t-il complètement oublié le nom de Lekain et prend-il la pendeloque pour un bracelet...

Si Mme Sarah Bernhardt avait pris la parole, elle aurait certainement rapporté cet amusant souvenir, — que nous croyons inédit, — et qui pourrait bien prendre place un jour dans un *Nouveau Paradoxe.* La tragédienne jouait *Hernani* avec M. Mounet-Sully. Au dernier acte, tandis qu'elle venait d'exhaler quelques paroles fiévreuses, son partenaire lui demanda soudain à voix basse : « Est-ce qu'il y a longtemps que mon bras est en l'air? » Surprise par cette interrogation prosaïquement articulée, Dona Sol regarda Hernani et le vit debout, superbement campé, tenant la main droite au-dessus de la tête. L'artiste, envahi par la beauté du drame, n'avait plus bougé depuis un moment; puis, soudainement revenu à lui, il s'était demandé avec angoisse s'il y avait longtemps qu'il était ainsi changé en statue. Et quand Mme Sarah Bernhardt lui fit discrètement signe de baisser le bras, il eut un geste tellement noble, tellement grand, qu'un murmure d'admiration courut dans la salle. — Personne n'avait soupçonné la petite conversation tenue en aparté par les deux artistes.

On le voit, les acteurs « qui jouent d'âme » peuvent très bien, au plus fort du drame, perdre leur nature raisonnable, se croire transportés dans le milieu idéal qu'ils évoquent, pleurer pour de bon et vibrer profondément au choc des grandes douleurs qu'ils représentent. Frédérick-Lemaître, entrant en scène dans *Paillasse*, alors qu'il apprenait la trahison de sa femme, pleurait chaque soir de véritables larmes. Ce qui ne l'empêchait pas de retrouver presque immédiatement son sang-froid, tout comme M. Mounet-Sully, après ces moments d'intense émotion. Mais il avait réellement *éprouvé* pendant quelques minutes, il avait vécu la scène; *sa tête avait touché aux nues*, et c'était précisément à cet instant précis qu'il se transfigurait aux yeux du public et que le frisson du sublime secouait la salle.

En somme, il eût été intéressant de convenir aujourd'hui de la vérité des principes de Garrick et de réfuter le paradoxe du versatile Diderot. La tâche était relativement aisée et il est vraiment affligeant de devoir constater que les comédiens ne se sont pas empressés de venger leur art, une fois pour toutes, du reproche, qu'on lui a si souvent adressé, d'être artificiel et dépourvu de sincérité.

(*Journal des Débats*). H. FIERENS-GEVAERT.

Courrier de France.

PARIS. — M. Michel Carré, l'auteur de l'*Enfant prodigue*, a écrit le scénario d'une nouvelle pantomime, *La Peur*, deux actes très dramatiques, presque un monomime, pour Biana Duhamel.

ROYAN. — Aujourd'hui dimanche aura lieu la deuxième représentation de *Lohengrin*. *La Petite Gironde*, parlant de la première, dit :

La représentation donnée hier au Casino a été une grande manifestation musicale.

M. Breton a voulu prouver qu'on pouvait monter ailleurs qu'à Paris des opéras exigeant une mise en scène luxueuse et des interprètes de mérite.

C'est devant une salle comble qu'on a joué le chef-d'œuvre de Wagner.

M. Imbart de la Tour, qui jouait le rôle écrasant de Lohengrin, a été superbe d'un bout à l'autre de la pièce. Dans le troisième acte, il a dit le récit du *Graal* avec une telle ampleur, qu'il a été interrompu au milieu d'un morceau par les applaudissements.

Nos compliments sans réserves à M. Lequien, qui a tenu avec une grande autorité le rôle du roi Henri.

Mlle Hendrikx a rempli le personnage d'Ortrude avec un réel talent. Elle a saisi on ne peut mieux le côté dramatique de ce rôle.

Le baryton Albers a magistralement rendu le rôle de Frédéric de Telramund.

La mise en scène était superbe, les chœurs parfaits.

Courrier d'Angleterre.

On sait que le monde des théâtres est superstitieux au plus haut degré. Ainsi les acteurs anglais n'ont jamais une première répétition le vendredi, et le directeur qui fixerait la première d'une pièce à un vendredi, s'assurerait d'avance un four. Une pièce qui aurait treize rôles amènerait indubitablement la mort d'un des treize artistes. Les plumes de paon doivent être bannies de toute la salle, car elles portent malheur. En janvier 1890 une pièce du Drury-Lane Theatre contenait au premier acte une procession des dieux, parmi lesquels Junon devait figurer avec un paon, mais tout le théâtre se révolta et l'auteur dut consentir à l'eloignement de l'oiseau funeste.

A l'ouverture du Prince-Wales Theatre plusieurs personnes se trouvèrent mal. C'était la faute au tapissier qui avait recouvert les fauteuils d'une étoffe avec dessins de plumes de paon. Aussitôt, le directeur fit arracher l'étoffe, et le sort était conjuré. Un acteur qui dépose son parapluie sur la table du régisseur, pendant la répetition, porte malheur à la pièce. Une pièce qui exigerait qu'un acteur montât avec un parapluie sur la scène, deviendrait absolument impossible, et aucun artiste consciencieux ne se prêtera jamais à ce rôle. Celui qui siffle pendant la répétition souhaite au directeur une salle vide. Celui qui siffle dans sa loge attire une maladie à son voisin.

Un acteur qui chausserait des souliers neufs pour son rôle gâte tous ses effets de scène, à moins qu'il ne mette le soulier gauche au pied droit, et *vice versâ*, auquel cas il peut être assuré d'un succès « colossal ». C'est du reste toujours d'un bon présage, si l'on s'est trompé de la sorte en s'habillant, et quand pareille chose arrivait à l'acteur Brooks, pour rien au monde il n'aurait réparé son erreur pendant tout le premier acte. Un musicien qui joue d'une clarinette jaune fait échouer l'opéra qu'on joue. Une superstition très répandue est celle qui touche les souliers dans lesquels l'artiste a fait son premier début. Il garde cette chaussure comme un talisman, et dans un nouvel engagement ou dans une nouvelle pièce, il ne manquera assurément pas de les mettre. Mme Adelina Patti partagea pendant de longues années cette superstition, et dans chaque nouveau rôle, elle mettait les vieux petits souliers de son pemier début.

Il serait assurément curieux, à côté de ces superstitions anglaises, de connaître aussi celles des acteurs français.

Courrier d'Amérique.

Une nouvelle sensationnelle d'Amérique :

Il s'agit, d'après les journaux des Etats-Unis, de l'immense succès obtenu au Grand Théâtre de Chicago par... un ténor abyssin pur sang, possesseur, paraît-il, d'une voix superbe, très étendue, d'un grand volume et du timbre le plus agréable.

Les journaux affirment que ce ténor, qui répond au nom de Patrick Guines et qui a été instruit dans une excellente école de chant, interprète les œuvres avec une expression si parfaite et si pénétrante, qu'il est devenu l'idole des dilettantes. Sa réputation, ajoutent-ils, étant parvenue jusqu'à Londres, il vient d'être engagé à Covent-Garden, où il recevra 2,000 francs par soirée et où il débutera dans *Otello*... naturellement.

MÉMOIRES D'ARTISTES

Nous parlions, l'autre jour, du projet formé par Mme Sarah Bernhardt de commencer, dans un avenir prochain, la publication de ses *Mémoires*, si vivement attendus. Un journal prêtait, hier, la même intention à Mme Adelina Patti. Voilà deux nouvelles d'un bien haut intérêt artistique. Quel monde de souvenirs évoqués par ces deux noms qui incarnent, pour ainsi dire, les plus grands succès de l'art lyrique en la seconde moitié de ce siècle!

Il est à remarquer qu'aucune des grandes actrices et des grandes cantatrices de ce siècle n'a laissé de *Mémoires*. Ni Rachel, ni Mlle Georges, ni Mlle Mars, ni Mme Dorval, ni Mme Arnould-Plessy, ni les Broban, ni Mme Ristori, ni la Malibran, ni la Grisi, ni la Sontag, ni la Pasta, ni l'Alboni, ni Mme Carvalho n'ont laissé de souvenirs. Et pourtant elles ont pris part aux plus grandes manifestations artistiques de l'époque contemporaine, et le récit de leurs succès eût été comme l'histoire même de la scène dramatique et de la scène lyrique.

Mme Sarah Bernhardt et Mme Adelina Patti seront donc les premières à rompre avec la tradition. Nous les en félicitons vivement.

Mais si les grandes artistes de ce siècle n'ont pas laissé de *Mémoires*, quelques-unes n'en ont pas moins écrit — sans y penser — leurs souvenirs sous forme de lettres, comme Desclée, par exemple, dont la série de lettres à Fanfan, parues il y a quelques mois, eut tant de succès, et comme Rachel, dont les lettres éparses, çà et là, sont d'un si vif intérêt artistique.

***

Cependant, en parlant des artistes célèbres de ce siècle, nous avons omis avec intention Thérésa, la reine des cafés chantants. Thérésa, elle, a écrit ses mémoires qui sont troussés, il faut bien le dire, dans le style le plus alerte et le plus amusant, comme en témoigne cette profession de foi :

« Il ne m'appartient pas de parler de mon talent. J'ai été discutée plus que je ne le méritais. Les uns m'ont appelé la *Patti de la chope*, d'autres ont dit que je mêlais de l'absinthe à mes chansons! J'ai laissé dire tout le monde sans songer à protester. Je ne suis pour rien dans mon succès; j'ai toujours suivi mes instincts, je n'ai pas cherché ma voie, les événements m'ont guidée; ils ont fait de moi une chanteuse de cabaret.

« Soit!

« Je suis une fille du peuple, et j'amuse le peuple C'est ainsi que je trouve moyen de ne pas me séparer de ma famille! On m'a dit souvent que personne n'arrive à une célébrité quelconque à Paris sans une valeur réelle. Or, je suis aussi populaire que Timothée Trimm, Ponson du Terrail ou Jacques Offenbach. Si le public se trompe, ce n'est pas de ma faute. »

Et Thérésa terminait de cette façon charmante :

« Parfois j'ai envie de vous dire : — Vous qui m'applaudissez, vous qui m'aimez, vous qui m'avez tant de fois entendu chanter, vous ne seriez peut-être pas fâché de m'entendre causer une fois par hasard? C'est à vous que je dois ce que je suis! Voulez-vous savoir ce que j'ai été?

« Que l'orchestre se taise! ami public, je prends une chaise, je vais m'asseoir devant la rampe et je commence. »

***

Si les actrices et les cantatrices se sont montrées avares de leurs souvenirs, les artistes hommes ont été doublement bavards, pour notre plus grand plaisir d'ailleurs. C'est ainsi que Laferrière, Frédérick-Lemaitre, Bouffé, Monrose, Samson, le ténor Roger, le grand Duprez nous ont laissé toute une moisson de souvenirs. Rien de plus amusant et de plus instructif que ceux de Laferrière où nous relevons cette anecdote cueillie un soir à dîner, dans la salle à manger de Mlle Mars :

« Julienne vint annoncer à Mlle Mars qu'elle était servie, et nous passâmes dans la salle à manger. Les places avaient été désignées à l'avance. Le baron Taylor était à la droite de Mlle Mars; je me trouvais à sa gauche. En face de moi était placée une esquisse de Talma, par Gérard, et comme, à plusieurs reprises, j'y jetais les yeux, Mlle Mars nous dit :

« — Vous remarquez ce dessin, Laferrière? Pauvre Talma! Sa faiblesse était de croire qu'il ressemblait à l'Empereur. Un matin, m'étant rendu chez lui en voisine, je vis sur sa cheminée deux portraits dont les têtes avaient été coupées.

« — Eh! m'écriai-je, pourquoi ce massacre?

« Il avait des ciseaux à la main et achevait de découper ces pauvres têtes.

« — Regarde, dit-il.

« Et le vieil enfant, avec un soin extrême, adapta sa propre tête sur l'uniforme de l'Empereur, et celle de l'Empereur sur son costume de Néron; puis aussitôt, donnant à sa physionomie l'expression terrible de Manlius, lorsqu'il interroge, preuves en main, son perfide ami, il me jeta le fameux :

« — Qu'en dis-tu?

« — Je dis que c'est frappant, mon cher Talma, seulement tu aurais bien dû, en lui prêtant ta tête, à l'Empereur, lui emprunter un peu de sa puissance, afin de sauver nos quinze mille francs que le gouvernement vient de nous enlever.

« Ici la vieille mère Fusil prit la parole :

« — Bourgoin eut, elle aussi, sa manie : ressembler à la Montespan! et elle voulut mourir, comme elle, au milieu de cierges allumés, de sorte qu'elle eut la consolation, au lieu de mourir tout bêtement de la maladie qu'elle avait, d'expirer asphyxiée. »

L'anecdote est gentiment racontée. D'ailleurs, Laferrière était plein d'esprit. N'est-ce pas de lui cette lettre écrite à quelqu'un qui lui demandait son âge :

« Cher Monsieur, voici votre phrase : « Il y a trois mois, aviez-« vous plus ou moins de cinquante ans? »

« Il y a trois mois, j'avais vingt-quatre ans, car je jouais *l'Honneur et l'Argent.*

« La veille, dans le *Pauvre Idiot*, j'avais eu, dit-on, dix-huit ans, et en effet c'est l'âge du rôle.

« Mais j'ai vieilli depuis; car, dans *Que dira le monde?* j'ai eu vingt-six ans, et dans *Conscience*, vingt-sept. Il faut bien se faire une raison.

« Agréez, cher Monsieur, avec l'expression de mes sentiments distingués, l'assurance du plaisir que j'éprouve, dans cette circonstance, à vous tirer d'embarras.

AD. LAFERRIÈRE.

***

Mais nous n'en finirions pas si nous feuilletions toute cette littérature de souvenirs où les chanteurs montrent parfois autant d'esprit que les comédiens, ainsi que le montre cette piquante anecdote où Duprez raconte comment il fit la connaissance de la Malibran :

« Ce fut à Livourne (où il se trouvait avec Lablache), à une représentation de *Norma*, que je fis la connaissance de la Malibran, alors de passage dans cette ville avec Charles de Bériot, son mari. Pendant un entr'acte, nous étions, Mme Duprez et moi, dans notre loge, lorsqu'une femme y entra précipitamment, et, d'une voix pressante, me supplia de me retirer un moment. Je sors à la hâte; quand je rentrai, ma femme me dit : « C'est la Malibran : elle a mangé trop de « *frutti di mare* (petits coquillages de la Méditerranée) avant le « spectacle et... »

« Le lendemain, nous reçûmes sa visite. Elle nous témoigna en riant sa gratitude. Telle fut l'origine, peu poétique, il faut en convenir, d'une intimité qui ne fit que s'accroître. »

C'est dans cette série de souvenirs que Duprez raconte comment il trouva l'*ut* de poitrine de *Guillaume Tell*. Frédérick-Lemaître, lui, dans les siens, nous initie à sa création géniale de Robert Macaire...

Comme il va nous tarder de lire les impressions de Mme Sarah Bernhardt sur les différents rôles qu'elle a si magistralement créés, de la *Fille de Roland* à *Gismonda*, et celles de Mme Adelina Patti sur son étonnante carrière à travers les deux mondes!

T. P.

LETTRE DE SPA

16 août.

Jamais Spa, même à l'époque des jeux publics, n'a été aussi élégant, aussi animé qu'il ne l'est en ce moment. C'est une cohue aristocratique, amusante dans laquelle sont mêlés tous les mondes.

La fête des fleurs du 15 août, notamment, a été d'un entrain sans pareil. Le soleil était de la partie et a assuré le succès de ce prestigieux corso.

Une foule énorme occupait les rues, les estrades, les tribunes. Et toutes les fenêtres, tous les balcons étaient garnis de spectateurs jetant des fleurs, des confetti, des serpentins.

S. M. la Reine et la princesse Clémentine avaient, dès trois heures, pris place dans la tribune royale et ont pris une part active à la bataille.

Voitures, bicycles, chars allégoriques, tout était paré merveilleusement. Il n'y a pas eu moins de vingt-quatre bannières distribuées en prix. Et ceux-ci ont été très vivement disputés. La plus belle voiture, qui a obtenu le premier prix avec félicitations du jury, était garnie d'hortensias blancs, de roses roses et de nœuds de ruban de satin rose à reflet blanc. Les roues étaient garnies de choux de ruban. C'était d'un effet d'autant plus délicieux que le tout était monté très légèrement.

Œuvre d'artiste due à Mme Isabelle De Backer, qui a été très vivement complimentée.

Citons encore la jolie voiture de Mme la baronne de Bennigsen, décorée de chrysanthèmes blancs et de bouquets de roses; le dogcar du comte de Torrécuso, le breack à quatre paré de roses et de plumes, du comité et duquel le comte de Liedekerke, le comte de Canisy, M. Van den Bosch, le baron de Bennigsen, le baron de Dorlodot et M. Lemaire de Warzée jetaient sur la foule des hottées de fleurs, la charrette anglaise garnie de glaïeuls et de bouquets violets, etc.

En tête du cortège, les 76 cyclistes de la *Pédale d'Ixelles* avec la fanfare composée de 32 exécutants qui ont donné une aubade à Sa Majesté, le Club vélocipédiste liégeois et le cercle cycliste *Le Guidon* de Verviers.

L'animation n'a cessé de régner toute la journée et le soir la foule s'est rendue à la fête de nuit du Parc qui a été brillante au possible.

Dans les salons du Casino on s'écrasait. Jamais on n'y a vu autant de monde; aussi est-il très sérieusement question de l'agrandissement prochain de la célèbre redoute.

Spa a magnifiquement affirmé cette année sa suprématie sur toutes les autres villes d'eaux et il convient d'en féliciter les excellents organisateurs des fêtes qui dépensent libéralement un budget fastueux.

A. DE B.

Mondanités

A Hastière par Dinant il y a une élégante colonie de jour en jour plus nombreuse.

Citons M. le ministre et Mme de Burlet et leurs enfants: MM. Guichard, le président Coevoet, de Gand; le conseiller de Hulst-de Prelle de la Nieppe; les avocats Carton de Wiart et Tiberghien, les colonels Ketelaere et Capron, le docteur Simon, Gevers, Maquinay et Berns, d'Anvers; le colonel Turner, la famille Karkoff, Fernand de Thier, Edouard de Gouza, van der Schueren et De Paepe.

A Anseremme, la semaine dernière, les peintres Hagemans et de Burlet, fils du ministre.

***

Pour rendre promptement à votre visage cette blancheur nacrée

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. STRACKÉ, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre. Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. SCHÆFFTER-WIERTZ.

Anvers. Restaurant Bertrand, place de Meir. GILISSEN, propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente; dîners et déjeuners à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

qui fait le charme de la jeunesse, employez soir et matin la délicieuse *Crème d'Ossias*. Pharmacie anglaise, 80, Montagne de la Cour.

***

Déplacements et villégiatures artistiques.

A Ostende : l'avocat Canler, ancien rédacteur en chef de l'*Écho du Parlement*.

A Blankenberghe : M. Discailles, professeur à l'Université de Gand.

A Heyst : le peintre Philippet.

A Knocke : M. Gevaert, directeur du Conservatoire, le peintre Binjé, le peintre-statuaire comte de Lalaing, Mlle Anna Boch, le docteur Vleminckx, membre du comité du Cercle artistique, le peintre Verhaeren, Mlle Sethe, violoniste, l'aquarelliste Stacquet, M. Moulinasse, du *Patriote*.

***

Ce n'est plus seulement aux fleurs que la science du chimiste dérobe son parfum, mais aux fruits dont quelques-uns joignent à une saveur exquise un parfum délicieux. Nous avons maintenant l'essence aux fraises du Japon, l'essence aux pêches, l'essence de mangues, etc , etc. Ces fruits tropicaux ont une certaine âpreté pénétrante et douce, très rafraîchissante pendant la saison chaude.

L'été nous prodigue, du reste, le parfum des fleurs fraîches dont le mélange en bouquet est bien supérieur à toutes les essences. On aromatise au parfum des fruits les sels anglais dits « Salts lavanders », et l'on obtient ainsi différents aromes très appréciés des odorats délicats. Par ces temps orageux on se pâme avec délices sur ces grands flacons de sels dont on s'applique de plus en plus à masquer l'odeur ammoniacale par des senteurs délicates.

***

Des *Débats :*

Un Américain, grand admirateur des œuvres de Carmen Sylva, est en train de surveiller l'exécution d'un piano dont il a l'intention de faire hommage à la reine de Roumanie.

Cet instrument sera, paraît-il, une pure merveille d'harmonie et d'art. Le bois en sera couvert d'incrustations et les pieds seront entièrement en ivoire.

Mais le généreux Américain eût peut-être donné une preuve de bon goût en gardant secret le prix de son cadeau et en ne faisant pas proclamer par les journaux que son admiration pour Carmen Sylva lui coûtait 375,000 francs.

***

Le papier à lettres à en-tête ou vignette est devenu tout à fait usuel dans les châteaux. La reproduction d'une demeure héréditaire dans le coin de la feuille a fort bon air, et c'est amusant d'envoyer ainsi à tous ses amis l'image de son « home ». L'adresse postale et l'adresse télégraphique, la station sont ajoutées en exergue

Dans les résidences qui n'ont point un caractère très déterminé, on se contente de faire figurer l'adresse sur une barrière de parc, un abri champêtre, un poteau télégraphique. L'adresse, imprimée en couleur dans le haut de la feuille au milieu, se fait aussi beaucoup pour le papier courant, les avis aux fournisseurs, etc., etc. Ou bien on reproduit un emblème parlant se rapportant au nom originaire.

La Chesnaye, un chêne ; les Leux, une tête de loup ; le Gué aux biches, dont le sujet est tout indiqué. Un moine lorsque la demeure est une ancienne abbaye Les propriétaires de meute mettent souvent une tête de chien qui timbre le papier et l'enveloppe.

Pendant les déplacements d'été, cela remplace les armoiries, les chiffres et les devises qui deviennent de plus en plus à la mode.

« SIC VOS NON VOBIS »

Nous avons publié dans notre dernier numéro une note relative au procès intenté par les héritiers Wilder à la Maison Schott.

Emile Bergerat a écrit à ce sujet, dans *le Journal*, l'excellent article que voici :

Dans un procès artistique, la semaine dernière, la troisième chambre civile du tribunal de la Seine a rendu une sentence assez grave, et dont il me sera permis de disserter peut-être, puisqu'elle paraît créer une jurisprudence sur un cas de propriété non encore légiférée : je parle de la pauvre propriété littéraire.

Pour résumer d'un mot toute l'affaire litigieuse et ses conséquences, cette sentence de la troisième chambre dépouille, ni plus ni moins, un travailleur (c'est ici le cas de le dire) du produit légitime de vingt années de labeur. Rien qu'à ce point de vue, déjà, un Salomon ou un saint Louis y eussent regardé à deux fois. A moins que ce ne soit point léser un homme que le ruiner, mort et sans défense, dans ses enfants et sa descendance. Or, c'est le cas de Victor Wilder, notre confrère disparu, et que, quelque temps avant sa mort, le ministre de l'Instruction publique décorait de la Légion d'honneur pour ses courageuses traductions des poèmes musicaux de Richard Wagner.

Courageuses, elles l'étaient, certes, et il ne faut pas être bien vieux pour se souvenir de l'accueil que faisait alors la bonne Ville Lumière à l'œuvre, au nom et au génie du grand Allemand. Du reste, et grâces à Dieu, Paul Déroulède, qui peut le certifier, vit encore. Je crois bien qu'on eut de la troupe à casse-têtes, entre l'Eden-Théâtre et l'Opéra, là où l'on voit aujourd'hui des équipages. Mais ne revenons pas sur cette éclipse des qualités nationales ; elles durent peu, fort heureusement, et, chez nous, un Voltaire même ne masque pas longtemps un Shakespeare.

Toujours est-il que, pendant cette ère de patriotisme renversé, peu de gens s'offraient aux éditeurs de la Tétralogie redoutable pour la transcrire en langue française et risquer le paquet d'un travail à tout le moins stérile. Ces éditeurs, MM. Schott, de Mayence, furent bien heureux, je pense, de rencontrer le polyglotte exercé autant que brave à qui les clameurs de la rue ne faisaient point peur et dont rien n'ébranlait la foi artistique de la première heure. A défaut de l'un de ces initiés, dont le zèle ne devait éclater que plus tard, et avec le succès, Victor Wilder accepta la besogne. S'il n'était pas poète (et il n'avait pas à l'être pour son compte en la circonstance), il était versificateur érudit et soigneux, possédait l'allemand à miracle et unissait à ces garanties celle de passer pour l'un des musicographes les plus distingués de l'Europe.

— A défaut de grives, dit-il aux éditeurs, je serai votre merle.

Et il s'entreprit à la formidable tâche. Sans s'écarter du texte musical, et respectueux même de la déclamation lyrique qui en forme le caractère, il translata quasi mot pour mot, non seulement le *Rheingold*, la *Walkyrie*, *Siegfried* et le *Crépuscule des Dieux*, mais encore ceux des ouvrages du maître qui n'étaient point encore traduits dans la langue récalcitrante, c'est-à-dire *Parsifal*, les *Maîtres chanteurs* et *Tristan et Iseult*.

Ceci fait, épuisé, Victor Wilder s'alita et mourut, pensant avoir fait quelque chose pour la gloire d'un dieu, et sa séparation d'avec les siens en fut peut-être moins cruelle.

Il faut savoir encore que, dans l'intervalle de ces travaux de moine, il bataillait aussi de la plume acérée de critique qu'il avait en faveur du génie méconnu et bafoué dont les plus hardis directeurs de théâtres ou de concerts osaient à peine glisser le nom sur leurs affiches ou leurs programmes. A force de zèle et d'autorité, Wilder finit par les décider presque tous, les uns à la suite des autres, et il n'est point parti sans avoir vu se lever l'aurore palinodique de la victoire wagnérienne Si, à Paris, il fut de la défaite officielle de M. Lamoureux à l'Eden, il avait été, à Bruxelles déjà, des quatre victoires de MM. Stoumon et Calabrési, à la Monnaie. Cent représentations des *Maîtres chanteurs*, de la *Walkyrie*, de *Siegfried* et de *Tristan et Iseult*, toutes chantées sur ses traductions, uniques alors et sans rivales, lui avaient permis, à défaut d'autres avantages, d'augmenter d'une vingt-cinquaine de mille francs l'héritage de la famille de son grand homme. Elle n'en avait pas besoin, assurément, mais ce n'était pas la faute de l'excellent traducteur. Du reste, rien que dans nos concerts, à Paris et en province, ces traductions de misère, alors bénies, n'ont-elles pas, de 1883 à 1895, grossi ces vingt-cinq mille francs de vingt-cinq mille autres, et tout cela, pendant la période militante seulement, dite : période des marmitons. Quant à lui, Victor Wilder, englobé dans la marmitonerie nationale, il y recevait surtout son écot d'injures et de ridicule solidaire.

Enfin, la période de triomphe vint à se déterminer, et Richard Wagner entra en maître à l'Opéra, comme il était écrit pour ceux qui savent lire. Mais le pauvre croyant d'avant le succès, le transcripteur laborieux, le prosélyte fervent, le propagateur intrépide, l'essuyeur des plâtres n'était plus là pour jouir du bénéfice de sa foi. Sa traduction de la *Walkyrie* justifia seule à l'Académie nationale de musique cette décoration de la Légion d'honneur que M. Léon Bourgeois avait attachée, à temps encore, sur la poitrine de ce brave de l'Art. Grâce à elle, MM. Bertrand et Gailhard purent envoyer à Bayreuth le nouveau présent d'une centaine de mille francs enlevés à la routine française, et s'ils ne les envoyèrent pas au nom de Victor Wilder, décédé, ce fut sans doute pour en faire honneur à leur subvention. On n'a point appris que la veuve du Titan musical eût refusé ces cent mille francs, droits d'auteur pour deux ans de la *Walkyrie*, sous couleur que la traduction en fût indigne d'être entendue par les abonnés et les spectateurs.

Toujours est-il que cette traduction, et les autres, de la première heure, ont cessé de plaire. Les éditeurs ont plaidé pour obtenir confirmation légale du droit qu'ils s'attribuent d'en fournir de meilleures à l'Opéra et partout où les directions françaises veulent monter du Wagner dans la langue de Scribe. Et MM. Schott, de Mayence, ont gagné ce procès. La troisième chambre civile leur a donné raison. Victor Wilder n'avait pas pris ses précautions. Il savait pourtant bien l'allemand. De telle sorte qu'il aura été à la peine et non pas à l'honneur. *Sic vos non vobis. Amen.*

Loin de moi la témérité de douter de la légalité d'un pareil jugement. Le sentiment qu'il froisse en moi n'a pas d'article au Code de ce Napoléon, qui, pourtant dans la puissance, ne lâcha point les amis des jours durs, mais qui a oublié de sanctionner la gratitude. Et puis elle n'est pas commerciale. Je ne conteste rien, je me tais et je songe, devant cette ruine du labeur et des espérances d'un confrère, à l'inutilité de croire, d'aimer le Beau, de produire et de coopérer.

A quoi bon, grand Dieu ! à quoi bon ? La propriété artistique n'est pas, disent-ils, une propriété. Elle n'est qu'un simple usufruit, garanti seulement par des tessons de bouteilles sur un mur. Rien dans les lois ne nous assure les plus maigres pommes des pommiers que nous plantons, et nos enfants n'en boiront pas le cidre.

Quant à croire, en fait de traductions, qu'il y en a de meilleures les unes que les autres, surtout des poèmes d'opéra (pardon ! des drames lyriques), il faudrait d'abord et avant tout qu'on en entendît un mot lorsque les chanteurs les chantent, et j'en défie les plus fines oreilles MM. Schott, de Mayence, se donnent bien du mal et en font surtout à d'honnêtes et bonnes gens, pour un résultat chétif et inappréciable dont on ne leur saura plus le moindre gré au bout de deux ou trois représentations. Il y a un axiome en critique qui dit que la moins mauvaise traduction d'un chef-d'œuvre étranger est toujours la première, et il suffit qu'elle soit adoptée pour devenir la bonne.

Je déplore néanmoins, et d'accord en cela avec les admirateurs naïfs et désintéressés du maître des maîtres, que les éditeurs de Mayence, assez forts, ce semble, des droits que leur confère l'absence de lois sur la propriété artistique, aient cru devoir mêler à des débats d'intérêts et de boutique la personnalité délicate d'une femme et en jeter le poids dans la balance. Si Mme Cosima Wagner avait été invitée à témoigner en personne dans un procès où la conscience est plus intéressée peut-être que le droit, elle aurait été la première, étant femme, mère et Française, à déclarer au tribunal qu'un vieil ami vaut un bon serviteur et qu'on ne flanque à la porte ni l'un ni l'autre sans leurs huit jours et quelquefois mieux encore, si l'on est millionnaire. Si Victor Wilder a contribué à donner Wagner à la France, il a aidé aussi dans sa mesure à donner la France à Wagner ; je trouve qu'on l'a trop oublié de part et d'autre, et, comme je le pense, je le dis, selon mes habitudes.

Emile Bergerat.

NÉCROLOGIE

L'éditeur de musique Achille Lemoine est mort mardi dans sa propriété de Sèvres.

Achille Lemoine était éditeur de musique par tradition de famille ; son père et son grand-père l'avaient précédé dans la carrière.

Un des premiers, il a contribué à populariser les œuvres des maîtres, très peu répandues en France à l'époque.

Dès 1858, recherchant les textes originaux et collationnant les premières éditions des maîtres, il commença, appliquant à l'impression musicale le procédé de la lithographie, cette collection du « Panthéon des pianistes », qui révolutionna le commerce de musique, en donnant à un bon marché, inconnu jusqu'alors, des éditions musicales devenues populaires.

VENISE A BRUXELLES (de 10 h. du matin à minuit) Entrée : 1 franc ; 50 centimes pour les enfants âgés de moins de 7 ans.

CONCERTS. — De 4 à 11 1/2 heures, mandolinistes ; de 5 1/2 à 7 heures, Harmonie des bersaglieri ; de 7 à 8 1/2 heures, les chœurs italiens ; à 8 1/2 heures, **Orchestre du Grand Opéra de Milan** ; entre les deux parties de ce concert, chœurs ; de 10 à 11 1/2 heures du soir, harmonie des bersaglieri et chœurs alternant.

THÉATRES. — A partir de 4 heures, les Marionettes ; à 8 heures, les Variétés et le Casino Veneziano.

Dimanche, **matinée** à 4 heures, **Orchestre du Grand Opéra de Milan**.

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

AMER BARDIN

Le meilleur, le plus hygiénique

des Apéritifs et des Stomachiques

EN VENTE

DANS

tous les bons Cafés et Restaurants.

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances sur la Vie

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents

Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.

Vérification et redressement des assurances vicieuses.

NIEUPORT-BAINS

La plus belle plage du littoral belge

Depuis le 1er juillet quatre express par jour.

Durée du trajet de Bruxelles

2 h. 40

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH par CH. FAY, Parfumeur rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.

POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.

ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.

SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Olympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Dosolvados (Amérique du Sud).

Richeen peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. -Anvers 1894. **Hors Concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

GRANDE
FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS
La meilleure eau de table.
EN VENTE PARTOUT

AYALA
CHAMPAGNE EXTRA DRY
Dans tous les restaurants à la mode.

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élegante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de bal et de soirée
Détachage partiel de toilettes de cérémonie
Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AUX BRONZES
ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES
A. JOOS
55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE N° 1011
Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :
HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

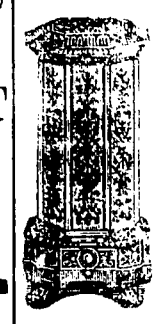
LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES
MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone N° **924.**

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS

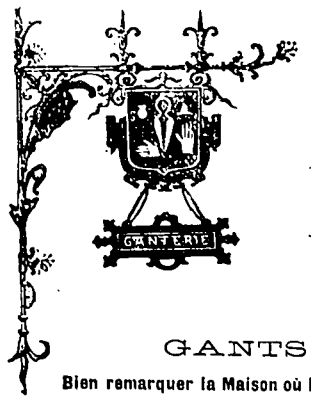


RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

SPA
Casino ouvert toute l'année.
Théâtre, concerts, bals, tirs aux pigeons, concours de tir international, courses de chevaux, vélodrome, lawn-tennis, corsos, batailles de fleurs, fêtes d'enfants, régates, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDERGOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS



MANUFACTURE
DE
GANTS de PEAU
Gros — Exportation — Détail
L. LECHIEIN
53, rue de la Madeleine
BRUXELLES
GANTS SUR MESURE
Bien remarquer la Maison où l'on coupe les Gants à la vue du public.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-SAINT-HUBERT
Bureau : 7 1/2 h. Direction : Frédéric MAUGÉ. Rideau : 8 h.

ALI-BABA

opéra comique à grand spectacle en 3 actes et 10 tableaux,
musique de M. Charles LECOCQ,
paroles de MM. A. VAN LOO et BUSNACH,
10 décors de M. Dubosq, 350 costumes nouveaux dessinés par M. Bodart,
armures de M. Melchissédec, armurier de l'Opéra.

Tableaux :

1er tableau : *Un bazar oriental.* — 2e tableau : *La forêt, Sésame ouvre-toi!* — 3e tableau : *La vente d'Ali, une place de Bagdad.* — 4e tableau : *La masure d'Ali.* — 5e tableau : *La Caverne des 40 voleurs!* — 6e tableau : *Terrasse du palais d'Ali-Baba.* — 7e tableau : *Un marché à Bagdad.* — 8e tableau : *La salle du palais.* — 9e tableau : *Ruelle de la Casbah.* — 10e tableau : *Une fête de nuit. Le pas du poignard* (dansé par Mme Milani).

Au 6e tableau (spécialement composé par les auteurs pour le Théâtre des Galéries) :

GRAND BALLET

réglé par M. Arménis, maître de ballet du Nouveau Théâtre de Paris
dansé par Mmes Milany et Ory, premières danseuses,
8 coryphées et 32 dames du corps de ballet.
Almées, guerrières et bohémiennes, seigneurs, gardes, guerriers, etc., etc.

Pour les représentations de

Mme ARMELINY MOREAU

Ali-Baba	MM. VISSIÈRE.	Giaffar	MM. DUSSARD.
Cassim	JOUANNE.	Messour	FEST.
Zizi	ANCELIN.	Un acheteur	BERLEUR.
Saladin (le Muezzin)	LEDUC.	Morgiane	Mmes ARMELINY.
Kandgyar	MATHIS.	Zobeide	THIÉRY.
Maboul	MULARDIER.	Medjeah	MILANI.

1er commis Mmes Mercier, 2e Baudry, 3e Baurain, 4e Terling, 5e Heineman, 6e Vandenplasse; Une acheteuse, Wottier; Une bonne, Aertsens.

« LOMBARTZYDE-BAINS »
DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir.

Grand choix de **PEIGNOIRS** depuis **16** francs. Robes de chambre pour hommes.
Fournisseurs de la Cour.
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
Téléphone n° 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, n° 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière, de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 49

25 AOUT 1895

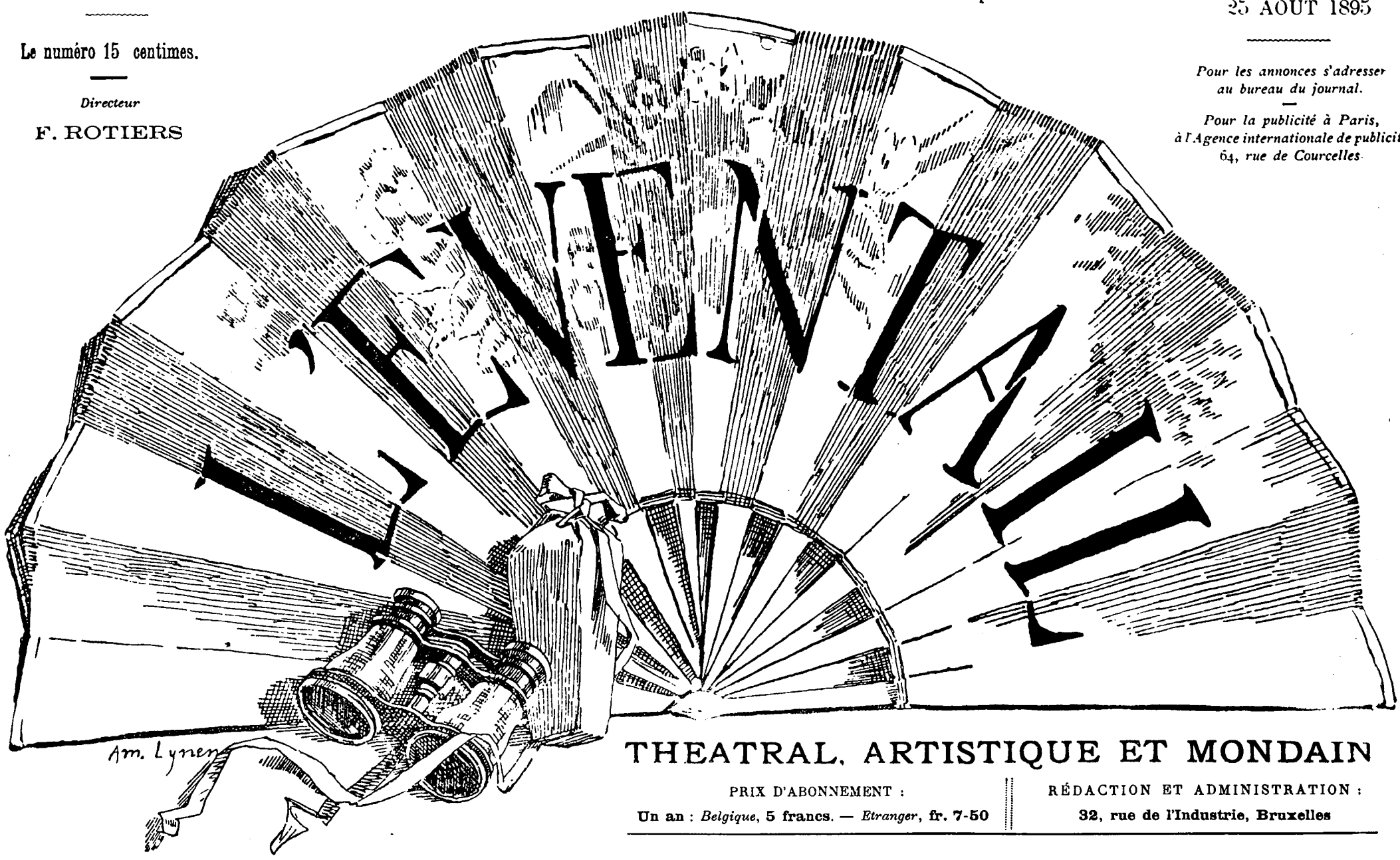
Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Pour la publicité à Paris, à l'Agence internationale de publicité 64, rue de Courcelles.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

C'est à la source de toute imagination, à cet Orient des *Mille et une Nuits* tout pailleté de soleil, que les auteurs d'*Ali-Baba*, dans sa forme actuelle d'opéra comique et de pièce à spectacle, sont allés puiser le fastueux livret que M. Charles Lecocq semble avoir mis en musique pour permettre à M. Frédéric Maugé de rouvrir le théâtre des Galeries par un éblouissement.

Car, depuis une huitaine, les héros de MM. Van Loo et Busnach, d'après le conte arabe, sont devenus les hôtes de notre première scène de genre.

On avait gardé un souvenir de cette œuvre charmante, dans laquelle le père de la *Fille de Mme Angot* et du *Petit Duc* a semé la mélodie tendre et pimpante avec une grâce et une distinction aussi exemptes de prétention que de mièvrerie.

Et l'on se rappelait le joli cadre qu'elle avait trouvé ailleurs, en d'autres temps : le minois espiègle de Mme Simon-Girard, la drôlerie épileptique de Mesmaeker, le ventre d'Ambreville, — qui joua le cadi, — les grains de beauté de Mme Duparc, le ténorino du petit Larbaudière et les moustaches de M. Chalmin...

Ferait-on aussi bien aux Galeries? La question laissait les vieux amateurs fort perplexes. Ils sont aujourd'hui rassurés.

Rarement M. Maugé — dont on n'a plus à constater le goût prodigue — a réuni en dix tableaux autant de décors suggestifs, d'armes aux courbes brillantes et aux ciselures fouillées, de costumes exquis dans leur somptuosité.

D'une coloration vraiment orientale, ces décors, enlevés par M. Dubosq à la pointe de la brosse, avec des reculs de plantation et de perspective imprévue... Tout ce que l'on voit de Bagdad, dans *Ali-Baba*, est mieux, certes, que de la simple décoration théâtrale.

A M. Melchissédec, l'armurier de l'Opéra, sont empruntés les équipements des guerriers et des guerrières; celles-ci appartenant toutes à ce svelte corps de troupe dont se forme l'effectif du corps de ballet, et aussi légères, au moins, que cette reine des Valaques qui courait, dit-on, sur les blés sans en faire fléchir les épis.

M. Arménis, un maitre danseur, — qu'on a vu dans un pas bouffe détaillé avec un extraordinaire entrain, — a le commandement général des almées en présence; et il faut les vastes dimensions de la scène des Galeries — égale, à un mètre près en largeur, à la scène de l'Alhambra — pour rendre possibles les évolutions successives de toutes ces brunes ou blondes ballerines lamées d'argent ou parsemées d'or.

Un tableau d'une magnificence féerique — la Terrasse du palais d'Ali-Baba — enchâsse, comme en un écrin ruisselant de pierreries, cette fête des yeux, que font plus attachante encore les pointes de Mlle Ory et les déboulés de Mlle Milany, les deux premières danseuses.

L'affiche nous dit que cette richissime reprise n'a pas exigé moins de 350 costumes nouveaux; et nous l'en croyons sans peine. Ce ne sont qu'étoffes soyeuses, broderies vives, nuances changeantes, turbans, caftans, écharpes alliés par l'artiste dessinateur, M. Bodart, avec un sens très personnel de l'ethnographie musulmane.

Tout cela réussit étonnamment à parfaire l'illusion scénique et à colorer de tons chauds la figuration, une figuration bien stylée, intelligemment grimée, — voir les petits vieux évadés de *Faust* et réfugiés sur les bords du Tigre, au tableau de la vente par autorité de justice et quelques-uns des quarante... quarante voleurs (air connu).

Nous n'avons rien dit de la pièce qu'il est doublement superflu de narrer : d'abord parce qu'elle a fait ses preuves, ensuite parce que tout le monde ira la voir, d'autant plus volontiers que ce spectacle somptueux attirera toutes les familles. Mais aux grands enfants qui s'en tiendraient trop étroitement à la version arabe, rappelons l'avatar de Cassim, passé de l'état de frère à l'état de cousin, et mettons les amateurs de boucherie théâtrale en garde contre de fallacieuses espérances : le rideau tombe sur le dernier finale sans qu'on ait vu le dit Cassim découpé en quarante morceaux, — un par voleur.

Mais, à défaut d'épisodes sanglants, *Ali-Baba*, il est bon d'en faire ressouvenir les bonnes gens à mémoire courte, est une pièce amusante, mouvementée, où les auteurs, se sentant sur un autre terrain que celui de l'opérette, n'ont point craint de semer l'esprit, la bonne humeur, sans devoir recourir à la grivoiserie.

Puis il y a la partition avec ses petits airs devenus populaires, mais non populaciers, ses ensembles de grande allure, ses couplets de romance ou de chanson, que relève, çà et là, une page de facture large, un accompagnement délicat et charmeur.

Les premiers venus ne pouvaient prétendre à interpréter cette musique de forme, en apparence seulement facile. Aussi la distribution d'*Ali-Baba* comprend-elle de véritables chanteurs, en tête desquels il faut, tout naturellement, citer Mmes Armeliny-Moreau et Théry, et M. Vissière.

Avec sa physionomie ouverte et mutine, sa voix franche et exercée, Mme Armeliny devait être la Morgiane séduisante qu'on a, dès le premier soir, applaudi en elle.

Mme Théry joint aux avantages d'une plastique captivante des qualités de comédienne qui ne se contente pas d'être une jolie femme. Elle détaille le couplet avec tout l'esprit d'une Parisienne des Variétés et elle chante d'une très jolie voix.

En baryton qui a passé par l'Opéra-Comique, M. Vissière chante *Ali-Baba* comme il chante *Si j'etais roi!...* Ce n'est pas nous, assurément, qui songerons à nous en plaindre.

Il y a aussi un jeune ténor, M. Leduc, qui lance vaillamment au ciel des houris l'invocation du muézin, et une basse chantante, M. Mathis, qui possède un creux superbe.

Parmi les comiques, marqués ou jeunes, M. Jouanne a le mérite, le courage et le talent d'être drôle, sans choir un instant dans la charge, M. Mulardier fait du Cadi une silhouette joyeuse, M. Ancelin esquisse allègrement le profil gamin de Zizi — ce Gavroche à la mode d'Asie — et M. Dussard fait un nez!...

Succès bruyant pour tous, y compris les chœurs et l'orchestre, celui-ci dirigé par M. Maubourg avec beaucoup de talent.

Choses de Théâtre

La réouverture de la Monnaie est fixée au 5 septembre. On commencera par l'*Africaine*.

***

La première représentation d'*Ali-Baba* aux Galeries s'est terminée à 1 h. 10 Le spectacle, annoncé pour 8 heures, n'avait pu commencer qu'à 8 h. 40, un chariot devant amener au théâtre les derniers décors s'étant brisé en route.

Dès le lendemain, on terminait à 11 1/2 heures et, depuis lundi, le spectacle finit à 11 h. 10. Il est vrai qu'il n'y a plus que deux entr'actes et que tous les changements de décors se font bien rapidement.

Fidèle à son habitude, M. Maugé ne cesse d'embellir sa mise en scène. C'est ainsi qu'il a fait retoucher certains détails de peinture, et qu'il a fait placer au-dessus de la terrasse du palais d'Ali-Baba un superbe velum qui, au dernier tableau, est tout étincelant de petites lampes électriques de couleur.

Le directeur des Galeries a pris aussi des mesures radicales en vue de la ventilation. Il a fait placer à tous les étages des ventilateurs dont les uns enlèvent l'air chaud, dont les autres répandent dans la salle et ses dépendances une température délicieuse. Il en résulte que c'est au théâtre qu'en ces jours derniers on est venu chercher et qu'on a trouvé la fraîcheur. Cela paraît être un comble, mais c'est le comble de la vérité.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, première matinée d'*Ali-Baba*. Le spectacle sera terminé à 4 h. 40. Le soir, à 8 heures, deuxième représentation de cet ouvrage dont le succès va croissant.

Matinée tous les dimanches.

***

C'est le 3 octobre que M. Munié rouvrira le Théâtre Molière.

Le sympathique directeur donne en ce moment force auditions à Paris et à Bruxelles où il est venu passer quelques jours.

Pendant toute la saison, il donnera chaque quinzaine une matinée classique. La première est fixée au jeudi 17 octobre.

Au programme : *Ruy Blas*.

M. Lanciani, l'excellent compositeur que M. Munié a pris comme chef d'orchestre, exécutera dans chacune de ces matinées des intermèdes de musique classique.

***

Le Vaudeville donnera mardi 27 la première de l'*Oncle Bidochard*, pièce nouvelle en 3 actes de MM. H. Chivot, A. Van Loo et P. Roussel.

Lundi, irrévocablement, dernière du *Docteur Jojo*.

***

La réouverture de l'Alcazar est fixée du 31 août au 2 septembre.

On répète tous les jours les *Petites Brebis*, les deux actes nouveaux de M. Armand Liorat, musique de M. Varney.

Les rôles ont été distribués à MM. Cerizé (premier comique); Lespinasse (trial); Gasty (baryton) et Ambreville, Mlle Leonetti (première chanteuse), Mme Gilles Raimbaud (Desclauzas) et Mme Gray.

Orchestre de vingt-cinq musiciens, dirigé par M. Nazy. Régisseur général : M. Raimbaud.

Après les *Petites Brebis*, M. Malpertuis donnera la *Petite Mariée* avec Mlle Lardinois, en ce moment à Aix-les-Bains.

***

Le Théâtre flamand commencera sa campagne le 29 du mois prochain. Déjà MM. Hendrikx et Rans ont constitué leur troupe, qui se compose en grande partie des mêmes éléments que celle de l'année dernière. Ils ont engagé quelques artistes néerlandais qui jouissent en Hollande de la faveur du public, et parmi lesquels Mme Andrée Meeuwissen, d'Amsterdam, et M. et Mme Schmidt Grader, du Nederlandsch Tooneel à La Haye.

La pièce d'ouverture sera un drame en cinq actes de M. Aug Hendrikx, intitulé *Hildegarde*. Viendront ensuite : *Alvar* de M Bède, traduit par Emm. Hiel, musique de M. Paul Gilson; une pièce nouvelle de Nestor Detière, à laquelle celui-ci met la dernière main, enfin le *Sint-Nikolaas*, de notre confrère Théo Hannon, musique de Jan Blockx. Pour cette dernière œuvre, dont les auteurs suivront les répétitions avec les plus grands soins, la direction a engagé une phalange de soixante dix musiciens, dont la conduite reste confiée à M. Frans Van Herzeele, le très consciencieux chef d'orchestre du Théâtre flamand.

***

Les travaux à exécuter par la Ville au Pôle Nord doivent être terminés le 1er novembre. Puis il faudra au moins un mois pour faire les installations du skating. L'ouverture de cet établissement, dont la décoration est confiée à

M. Chambon, ne pourra pas se faire avant les premiers jours de décembre.

***

M. Bonnard, retour de Covent-Garden, après s'être arrêté à Blankenbergh où il a chanté, au Casino, un concert de bienfaisance, vient de rentrer à Bruxelles. En présence de ses succès sur la grande scène londonnienne, M. Bonnard a été réengagé pour cinq années avec autorisation de congés sur demande.

Après son apparition avec la Patti dans le *Barbier de Séville*, M. Bonnard a été invité à la Cour où il a chanté un air de *Werther* et des romances de Massenet. Sa « Gracious Majesty » lui a offert une miniature à son effigie, garnie de brillants, formant épingle et une garniture de boutons de chemise et manchettes or et brillants.

***

Mme Tanesy qui, avant de venir à la Monnaie, faisait partie de la troupe de Marseille, retourne dans cette ville pour la saison prochaine.

Elle y retrouvera M. et Mme Cossira, Mmes De Nocé et Savine, le baryton Huguet et le chef d'orchestre Barwolf.

***

L'ombromane Trewey II fait tous les soirs la joie de la Scala. Il possède une dextérité de mains étonnante : ses doigts s'enchevêtrent avec une rapidité inouïe et se transforment, sous les yeux du public ébahi, de façon à représenter les scènes les plus diverses, parmi lesquelles il en est d'absolument désopilantes. Il en arrive à composer de véritables petites pantomimes à personnages multiples. Nous rappelons que la troupe actuelle n'a plus que quelques représentations à donner. Au 1er septembre, le programme, qui a déjà subi d'incessantes modifications, sera complètement renouvelé.

***

Le Théâtre du Pavillon de Flore de Liége nous envoie son tableau de troupe.

M. Poirier, qui a déjà fait plusieurs campagnes heureuses au Pavillon, reste directeur de ce théâtre qui jouera l'opérette, le drame, la comédie et le vaudeville.

Au répertoire de l'opérette : *La Dot de Brigitte*, de MM. Serpette et Roger; l'*Enlèvement de la Toledad*, d'Audran; la *Duchesse de Ferrare*, d'Audran; la *Plantation Thomassin*, les *Petites Brebis*, de Varney; *Sainte-Freya*, d'Audran; *Jeanne d'Arc*, la tragédie lyrique de Gounod, etc., etc.

Réouverture le samedi 31 août.

Fin septembre, M. Poirier montera le *Voyage de Suzette*.

***

Le directeur de l'Académie des sciences de Pékin vient d'achever la traduction de l'*Hamlet*, du divin Will, en langue chinoise. C'est la troupe impériale qui représentera le chef-d'œuvre shakespearien

Quel directeur bruxellois sera assez hardi pour l'engager à venir chez nous en tournée et nous faire voir un Hamlet aux yeux bridés et une Ophélie marchant péniblement sur ses petits petons?

***

Le théâtre national de l'Opéra de Budapest sera prochainement élevé à la dignité de Théâtre Royal — ou Théâtre de la Cour. Les conséquences de ce changement d'étiquette sont assez curieuses : la subvention que le théâtre recevait du gouvernement sera rayée du budget et transportée au compte de la liste civile de l'Empereur-Roi.

***

Le pianiste et capellmeister Franz Fischer, de Munich, très renommé en Allemagne pour son interprétation des ouvrages wagnériens sur l'instrument que déteste Ernest Reyer, va entreprendre cet hiver une tournée de concerts qui comprend la Belgique.

***

Mlle Gisèle Della Gracie a la chance d'avoir seulement dix-huit printemps et de posséder un nom délicieux. Elle gâte ces dons... naturels par une fâcheuse manie, celle de composer des opérettes.

Elle vient d'en offrir quatre à la fois aux directeurs de théâtre de son pays. Dans l'une de ces œuvres, intitulée *Les Belles-Mères*, un acte tout entier, le troisième, se passe dans l'eau : la scène représentera la mer devant une station balnéaire! Excellent spectacle pendant les canicules.

***

Un statisticien anglais recommande la musique comme le meilleur moyen de faire pousser les cheveux. Ce savant a observé que les musiciens sont les plus chevelus de tous les hommes ayant embrassé des carrières libérales. Sur cent compositeurs, d'après ce savant, on n'en trouverait qu'un seul qui soit chauve; parmi les littérateurs, au contraire, la proportion des chauves serait de 11 p. c. Adonnez-vous donc à la musique, c'est le meilleur des cosmétiques.

L'ÉMOTION AU THÉATRE

Nous avons reproduit dans notre dernier numéro une chronique de M. Fierens-Gevaert, parue dans le *Journal des Débats*, sur « l'Émotion au Théâtre ».

M. Gaston Jollivet reprend le thème dans le *Gaulois* :

Les auteurs, dit-il, ressentent-ils les émotions qu'ils expriment sur la scène?

La première fois que cet intéressant problème psychologique, si fort discuté ces jours ci, se posa devant moi, c'est, il y a bien longtemps, le jour où, lisant à la dérobée dans ma classe de collège le deuxième volume des poésies d'Alfred de Musset, je tombai sur l'*Ode à la Malibran*.

Je résolus tout de suite le problème par l'affirmative Mon ingéniosité d'alors ne douta pas un instant que toutes les comédiennes, ou à peu près, fussent des Malibrans, se tuant plus ou moins pour ou par l'art, et je regardai tout de suite comme un monstre cette autre chanteuse, rivale de « Maria Félicia », cette Pasta, qui, toujours au dire de Musset, « ne versait pas de vrais pleurs sur la scène ».

Mes illusions durèrent peu. A trois ou quatre années de là, j'étais renseigné. Je n'ignorais pas que les « vrais pleurs sur la scène » détériorent gravement « l'expression » et je n'ai pas été un des derniers, en ce temps-là, à rire d'une nouvelle à la main qui amusa fort Paris et qui doit être de M. Aurélien Scholl. C'était le cas d'une jeune « grue » qui ayant à dire, à la répétition, cette simple phrase : « J'osai les arrêter », la remplaça par ces mots : « Josué les arrêta », et, sur l'observation que sa variante ne signifiait rien, répartit, légèrement piquée : « Je le sens comme ça ».

***

Depuis ce temps, je me suis encore endurci dans la conviction que beaucoup de comédiens et comédiennes dépensent moins de leur vie sur la scène que ne le fit la Malibran. Ils se conservent, en majorité, pour la pension de retraite, et je ne saurais le leur reprocher.

Un acteur, si emballé qu'il soit par le texte de son auteur et par la situation, est toujours rappelé à la réalité de son rôle par le sens intelligent de son métier. M'est avis même qu'on n'est vraiment bon acteur qu'à ce prix, que celui qui veut faire l'ange, ainsi qu'a dit Pascal, fait la bête, et que quiconque prétend jouer le drame sur les frises, dans le sens qu'entendait Lamartine, en disant qu'il voulait siéger au plafond de la Chambre, est un pur nigaud.

Les naïfs, comme je l'etais au temps où je vitupérais la Pasta, ne se rendaient pas compte que l'exercice du métier de comédien est volontiers prosaïque, qu'il ne permet guère de vibrations à la Malibran. Si l'acteur et l'actrice étaient des harpes éoliennes prêtes à résonner au moindre courant d'air venant d'une coulisse, ils commenceraient à donner du sanglot dès la séance où l'auteur lit son drame. Quelle plus belle occasion auraient ils, en effet, à s'attendrir à une pièce émouvante que le jour où ils l'entendent pour la première fois? Or, c'est un lieu commun de dire que neuf comédiens sur dix, au cours d'une lecture d'œuvre dramatique, se préoccupent, en premier lieu, du rôle à eux destiné et en second lieu de ceux qui seront dévolus aux camarades et fort peu de l'intrigue. C'est le cas de dire ou jamais que les arbres les empêchent de voir la forêt.

C'est à peine si, une fois chez lui, avec le manuscrit complet en main, l'acteur consent à prendre une vue d'ensemble, et, en admettant même que cette lecture l'ait peu ému, son impression ne tardera pas à s'effacer dès le lendemain, à son théâtre, au moment de la « collation » des rôles, et encore plus le surlendemain, à la première répétition. Le comedien, la comédienne le plus sensibles ne peuvent pas, comme ils le voudraient peut-être, entrer en communication artistique avec leur personnage. A peine sont-ils montés délicieusement avec lui dans les régions de l'idéal, que le directeur les rappelle sur terre en leur signalant un geste portant à faux, une « passade manquée ». Heureux quand un régisseur insuffisamment éduqué ne leur laisse pas entendre clairement qu'ils répètent « comme des pieds »

Cela dure naturellement ainsi jusqu'à la première. Pendant la répétition l'acteur n'a même pas eu le moyen de connaître dans son intégrité la pièce dont il est, car les scènes sont ânonnées, puis sans le moindre ordre, et c'est pourquoi, entre parenthèses, les pronostics donnés par des comédiens sur le succès probable de la pièce où ils vont jouer, sont si souvent cassés par le public. La « première » elle-même ne tire pas fatalement l'acteur de son petit train-train professionnel, pour lui permettre de vivre avec intensité son rôle. Il joue une trop grosse partie pour cela ce jour-là et il n'a pas trop de tous ses trucs pour empoigner les cinq ou six cents journalistes et boursiers qui font le goût public. C'est plus tard qu'il s'emballera, s'il doit s'emballer. Et encore!

Comment voulez-vous qu'un acteur d'une complexion physique moyenne, jouant une pièce qui se donne deux cents fois de suite, puisse verser deux cents fois de suite de vraies larmes sur la scène? Ces déluges l'épuiseraient Il oublierait même de s'y livrer, car lorsqu'on a un rôle, comme dit l'argot du théâtre, dans la bouche, c'est machinalement, presque inconsciemment qu'il se débite, même aux instants où la situation fait le plus frissonner la salle.

Admettons, si vous le voulez, que les comédiennes s'élèvent quelquefois au-dessus de ce terre à-terre quotidien de la profession; que le jour, par exemple, où elles voient entrer l'élu de leur cœur dans la salle, elles se permettent intérieurement de « jouer pour lui », et que ce soir-là, en effet, elles se dépensent plus que de coutume; mais, encore un coup, ce seront là des exceptions. Bien peu d'actrices « tentent Dieu », comme dit Musset, et si leurs joues s'amaigrissent, c'est moins l'art le coupable que ce qui fut le cas, si je ne me trompe, de la Malibran elle-même : la phtisie.

***

Ne regrettons rien. La vérité est que l'acteur tragique n'a nullement besoin pour nous émouvoir de verser de vraies larmes sur la scène. Ce n'est pas à lui que s'applique le précepte d'Horace : « Si tu veux me faire pleurer, pleure le premier. » Le comédien est avant tout ce qu'on appelle aujourd'hui une « nature » ou encore un « impulsif ». Il parle, il agit selon les suggestions impérieuses de sa voix, de sa taille, de son masque. Il n'a pas plus mission de ressentir les parties dramatiques de son rôle qu'il n'est obligé de goûter les traits d'esprit que l'auteur lui donne à faire valoir. Chacun sait, dans le monde du théâtre, que Félix, l'étincelant Desgenais, des comédies de Barrière et de Sardou, a été un des hommes les plus bêtement ignorants de son temps. Ce fut lui qui ayant à dire à une répétition : « Nous renversons la marmite aujourd'hui », demanda très sérieusement au garçon d'accessoires une marmite, afin de joindre l'action à la parole. Or, qu'est-ce que cela pouvait faire au public d'alors que Félix ne comprît pas un mot des phrases spirituelles qu'il lançait très spirituellement?

Voulez-vous même le fond de ma pensée? Il n'est pas toujours utile que l'acteur prétende entrer trop avant dans la peau de son personnage, éplucher son rôle, en tirer la quintessence. Il risque parfois à bon droit d'agacer l'auteur en empiétant sur les attributions de ce dernier.

Soyons de bon compte. L'émotion la plus réelle éprouvée par le comédien et la comédienne au théâtre est celle qu'ils ressentent le lendemain de leur première en dépliant les journaux où il est parlé des interprètes de la pièce. A part cela, la vie factice des planches crée à l'acteur un état d'âme spécial. Sans le rendre le moins du monde insensible à tout, loin de là, — le comédien a bon cœur, — elle lui permet de rester comédien quand même dans les plus tragiques circonstances de son existence. Le Delobelle, qui joue les pères nobles derrière le cercueil de sa fille qu'il pleure sincèrement, constitue un phénomène de dédoublement non seulement plus curieux mais plus vrai que l'acteur ou l'actrice dont on nous dit non pas qu'ils vivent leurs rôles — c'est leur devoir — mais qu'ils en meurent. Ce qui serait bien regrettable mais ce qui heureusement n'est pas.

GASTON JOLLIVET

Courrier de France.

PARIS. — M. Baduel, le directeur des tournées de Mme Favart, deviendra, à partir du 5 septembre, directeur de la Porte-Saint-Martin avec M. Coquelin aîné comme principal associé.

Parmi les pièces acceptées citons un *Louis XVII*, de M. Pierre Decourcelle, dont Coquelin jouera le rôle principal.

— M. Emile Bergerat travaille en ce moment à un ouvrage dramatique, *Le Divorce impérial*.

C'est la mise en œuvre scénique de cette passionnante tragédie du 15 décembre 1809 où l'Empereur se sépara de Joséphine.

Il a paru à M. Emile Bergerat que le rôle de celle que l'on appela *la Bonne Impératrice* conviendrait à Sarah Bernhardt, qui l'a accepté.

M Emile Bergerat a terminé aussi, en collaboration avec Camille de Sainte-Croix, *Gautier d'Aquitaine*, drame lyrique en quatre actes, dont M. Paul Vidal a écrit la musique.

Cet ouvrage sera représenté à l'Opéra, durant la saison 1896-1897.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — Le Lessing-Theater vient de donner, avec un succès modéré, *Cherchez la femme*, de Hennequin et de Najac. Faute d'un équivalent suffisant en langue allemande, on a laissé à la pièce son titre en langue française.

COBOURG. — Parmi les nouveautés lyriques que l'intendant du Théâtre Grand-Ducal se propose de monter se trouve le *Roi l'a dit*, le délicieux opéra comique de Delibes.

Courrier d'Italie.

M. Mascagni vient de donner à Livourne une nouvelle version de son opéra *Il Silvano*. Le succès, très discuté à Milan et à Naples, a, paraît-il, été enthousiaste.

LETTRE DE SPA

22 août.

La « grande semaine » a attiré à Spa une foule considérable; à tel point qu'il est difficile de se loger en ville. C'est un encombrement qui réjouit plus les Spadois que les nouveaux arrivants, aussi les villas font-elles prime. Les tirs aux pigeons, les concours de tir à la cible qui amènent chaque jour une foule de tireurs ne suffisant plus aux goûts sportiques de ces messieurs, la commission des fêtes a décidé de donner, dès la fin du mois, des chasses à courre dont M. le baron de Crawhez a bien voulu accepter la direction. La meute ne comptera pas moins de 80 chiens. En septembre, il y aura en outre huit journées de courses au Sart.

Le Comité du Casino avait traité pour une série de courses de taureaux et les travaux d'aménagement du vélodrome avaient même commencé, mais une défense formelle est venue du ministère et il a fallu décommander la cuadrilla qui s'apprêtait à partir pour Spa.

Au théâtre, il y a foule malgré l'insuffisance de la troupe, indigne d'une ville comme Spa.

Samedi soir S. M. la Reine et L. A. R. les Princesses Louise et Clémentine honoraient la représentation de leur présence et, mardi, M. Isnardon faisait salle comble en chantant le *Caïd*, avec son habituelle maestria. On a fait d'enthousiastes ovations à l'excellent comédien et au superbe chanteur et, à côté de lui, on a très vivement applaudi Mlle Gillard, une jeune et jolie chanteuse du Théâtre de Liége, douée d'un réel talent.

MM. Stoumon et Calabrési, les deux industriels de la Monnaie, eussent voulu engager Mlle Gillard, mais ils lui ont offert des appointements tels que cette artiste a préféré rester à Liége où elle est réengagée par M. Lenoir en qualité de première chanteuse légère d'opéra. Tant pis pour les Bruxellois, tant mieux pour les Liégeois.

Le dernier bal du Casino a été superbe d'entrain. Il y avait une telle foule qu'à certains moments il était même difficile de danser. Bal très élégant; toilettes superbes, habits rouges. Un cotillon a terminé cette belle soirée. Reconnu parmi les danseurs :

Les comtes et comtesse de Liedekerke, le marquis, la marquise et les comtes de Gabriac, le baron de Woelmont, le comte de Robiano, M. de Donnéa, baron et baronne de Mesnil, M. et Mme Herrfeld, Mme et Mlle Smith, M. et Mme Ziane, M. et Mme de Fleuvigny, M. et Mme Oppenheim, Mme Nyssens, le comte de Marnix de St-Aldegonde, Mme Durkey, Mlle March, Mmes Harrisson, de Vrière, le comte, la comtesse du Chastel et leur fille, M. et Mme de Donnéa, M. et Mme van Doren, M. et Mme Biebuyck, Mme Pontus, baronne de Kusel et sa fille, baron et baronne d'Oldenneel, baron Goffinet, comte de Lalaing, baron et baronne de Rosen et leur fille, M. et Mme J. Van Hoobrouck, M. et Mme van Halen, MM. Warocqué, Van den Bosch, Psychat, Lunden, comte de Pellan, comte de Cherisey, baron et baronne de Bennigsen, comte Cito, M. et Mme de Miclachewski, comtesse van der Burch, comtesse d'Esperel, Mme da Silva, baron de Vrière, M et Mme H. Peltzer, MM. Paul Peltzer, Soubre, Voortman, M. et Mme Philips Orban, baron de Dorlodot, MM. Poncelet, Demarteau, chevalier J. de Thier, baron de Villenfagne, M. Napoléon de Damseaux, Mlles de Damseaux.

LE VÉRITABLE FAUST

Il n'est pas de légende qui ait plus tenté les artistes, tous les artistes, poètes, peintres, musiciens, que celle de Faust. On la retrouve sous toutes les formes, du drame à la rêverie philosophique, du conte à l'opéra .. et à l'opérette. Entre parenthèses, dans le livret qui servit à Gounod pour sa partition fameuse, il ne reste pas grand'chose de la conception primitive.

Même après Gœthe, qui avait souverainement accaparé la légende, elle inspira encore d'autres poètes, comme Nicolas Lenau, qui en fit un sombre poème de révolte, comme Grabbe et, plus récemment, on sait que, dans *Futura*, Auguste Vacquerie l'évoqua, faisant de Faust le grand rêveur et le grand chercheur tourmenté de la vérité.

Qu'y a-t-il en somme, au fond de cette légende, au point de vue historique, et quelle part de réalité, en dehors de la fantaisie des poètes, contient-elle? C'est la question que posait et que résolvait, ces jours derniers, dans une de ses leçons, un professeur de la Faculté des lettres, M. Ehrard, un des hommes qui ont le plus étudié l'histoire littéraire de l'Allemagne.

Il exista véritablement un Faust, dans la première partie du XVIe siècle, et ce furent ses aventures qui donnèrent naissance au thème sur lequel devait peu à peu broder l'imagination populaire.

Loin d'être un savant « ayant tout étudié », et las de la science à laquelle il n'avait pu arracher le suprême mystère de la destinée, ce fut une sorte de charlatan, assez triste personnage, à qui on retira, en raison de son inconduite, les fonctions de maître d'école qu'il occupait à Kreuznach. Il dut même échapper par la fuite au châtiment qui l'attendait pour une faute grave. Il courut alors l'Allemagne, vivant, comme il pouvait, de mauvais tours et de rapines, tenant, dit Johannès Manlius, qui vivait au XVIe siècle et qui l'avait connu, « des propos impies », se vantant d'être expert en magie, mystifiant et dupant les gens, cherchant sans cesse à abuser de leur crédulité, ayant plus de soucis des biens terrestres que d'élucider de grands problèmes, un « bohème », si l'on peut s'exprimer ainsi, doublé d'un escroc. Il se piquait surtout d'être un habile chiromancien.

Il mourut, vers 1540, dans un bourg de Souabe, d'une façon violente et mystérieuse.

C'est tout ce qu'on sait de positif. Ce coquin, assez vulgaire en somme, allait, avec le temps, se transformer en un romanesque personnage.

***

Cinquante ans après sa mort, la légende s'était déjà emparée de lui.

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. STRACKÉ, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. SCHÆFFTER-WIERTZ.

Anvers. Restaurant Bertrand, place de Meir. GILISSEN, propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente; dîners et déjeuners, à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

Elle avait fait de lui un prestigieux personnage, doué d'un pouvoir surnaturel, en vertu d'un pacte fait avec le diable. On était là en plein merveilleux.

En 1587, à Francfort-sur-le-Mein, paraissait, publié par Jean Spiess, un livre où se trouvaient résumés tous les récits qu'on mettait sur le compte de ce Faust, dont l'existence était singulièrement dramatisée.

Il portait ce long titre, à la mode des ouvrages du temps : « Histoire du Dr Jean Faust, le très célèbre magicien et nécromancien. Comment il a contracté un pacte avec le diable. Des aventures extraordinaires que, dans cet espace de temps, il a vues, provoquées et éprouvées lui-même, jusqu'à ce qu'enfin il avait obtenu le châtiment mérité. Histoire écrite pour servir d'exemple effroyable, de leçon terrible et d'avis sincère à tous les hommes orgueilleux, avides de savoir et impies. » Ouf!

Ainsi, en un demi-siècle, l'évolution légendaire s'était faite. Mais elle avait dû s'opérer bien avant que le livre parût.

Dans cette longue et assez fastidieuse chronique, Faust, après avoir étudié la théologie, apprend aussi la médecine et la magie. C'est ainsi qu'il évoque le diable, qui lui apparait d'abord sous la forme d'un moine gris. Il signe de son sang un pacte, d'après lequel le diable le servira pendant vingt-quatre ans et lui procurera tout ce qu'il désirera. Cette période de temps écoulée, il appartiendra à l'enfer.

A la vérité, le diable ne sert guère qu'à l'amuser par les mauvais tours qu'il accomplit sous ses yeux. Il dérobe dans les cuisines des princes et des évêques les mets succulents qu'il place sur sa table, il vole pour lui les plus beaux vêtements dans les boutiques d'Augsbourg et de Nuremberg.

Cependant, la curiosité de Faust se portant vers des objets plus élevés, il lui révèle les secrets du monde, le cours des astres, les lois mystérieuses de la nature. Il le fait voyager en l'emportant à travers l'espace sur ses ailes, et, escorté de son infernal compagnon, voici Faust à Rome, où il scandalise la cour papale; puis à Constantinople, où il se fait passer pour Mahomet ressuscité; puis à Paris, puis à Madrid, où, devant Charles-Quint, il donne un échantillon de sa science magique, en évoquant l'ombre d'Alexandre le Grand.

Mais il se plaît surtout à de mauvaises farces, naïvement racontées par Jean Spiess. Ainsi, un jour, devant un paysan stupéfait (il y avait de quoi l'être) avale-t-il la charrette de foin que conduit celui-ci. Une autre fois, il vend très cher à un maquignon un cheval qui, la première fois qu'on le mène à l'abreuvoir, se change en une botte de paille.

Il a des goûts singuliers, ce Faust du premier livre qui le concerne, pour un homme, qui, afin de tout savoir, n'a pas hésité à se vendre au diable!

La partie la plus poétique de cette histoire est celle qui retrace ses amours avec la belle Hélène, la reine de beauté de l'antiquité grecque, que les enchantements du diable ont fait revivre pour lui.

Mais à mesure que le terme fatal s'approche, la terreur de l'enfer s'empare de Faust. Une nuit, on entend un bruit terrible dans sa chambre : on accourt. La chambre est pleine de sang. Le diable a assommé sa victime.

Tout cela est bien barbare. Barbare aussi, bien qu'avec des éclairs de génie, est le drame de l'Anglais Christophe Marlowe qui mit à la scène cette histoire populaire. C'était à Gœthe, à ce grand penseur et à ce grand artiste, qu'il était réservé de tirer de ces frustes récits un admirable poème.

L'épisode de Marguerite, sur lequel roule tout l'opéra de Gounod, appartient en propre à Gœthe.

— Non, monsieur, je ne suis demoiselle
Ni belle,
Et je n'ai pas besoin qu'on me donne la main..

M. Ehrard a rappelé que, dans cet épisode, Gœthe se souvint de ses propres aventures. Sa Marguerite, à lui, avait été simplement servante d'auberge.

Mais elle était, a écrit Gœthe, d'une beauté parfaite. « L'image de cette jeune fille me poursuivit dès le premier moment partout où j allais. Ce fut la première impression durable qu'une femme produisit sur moi, et, comme je ne pouvais ni chercher ni trouver un prétexte pour la voir chez elle, j'allai par amour pour elle à l'église... C'est ainsi que, pendant le long office, je pus me rassasier de sa vue .. A la sortie, je fus suffisamment heureux lorsqu'elle parut m'avoir remarqué et répondit par un signe de tête à mon salut. »

C'est là l'indication réelle de la « scène de l'église ». Dans son *Faust*, Gœthe mêla d'autres souvenirs à ceux que lui avait laissés cette Marguerite, les souvenirs de ses remords de son abandon d'une jeune femme qui s'appelait Frédérique Brion...

Mais nous voici loin de l'origine de la légende. La critique historique est implacable et ne permet plus guère d'illusions. Il est assez curieux, n'est-il pas vrai? qu'il soit établi que le véritable Faust ne fut qu'un sorte de mauvais drôle, un pédagogue chassé de son école.

Mondanités

Le Roi, accompagné d'un aide de camp et de plusieurs domestiques, est parti vendredi soir pour Aix-les-Bains où se trouve le roi Georges de Grèce et où sont attendus l'empereur et l'impératrice d'Autriche. Le Roi voyage incognito sous le nom de comte de Ravenstein. Celui-ci, qui a décliné tous les honneurs royaux, est descendu à l'Hôtel de l'Europe où il occupe les appartements aménagés jadis pour la reine Victoria.

Dès le soir de son arrivée, le Roi a parcouru les salons de la Villa des Fleurs.

***

Il y a eu jeudi quarante-deux ans que le duc de Brabant épousait à Bruxelles l'archiduchesse Marie-Henriette d'Autriche, arrière-petite-fille de l'impératrice Marie-Thérèse et fille de l'archiduc Joseph, dernier palatin de Hongrie, et de la princesse Marie-Dorothée de Wurtemberg.

Le mariage fut célébré au palais de Bruxelles par le bourgmestre Charles de Brouckère, puis béni en grande pompe à l'église Sainte-Gudule par le cardinal-archevêque de Malines, assisté de tous les prélats de Belgique.

De toutes les cours d'Europe des télégrammes de félicitations ont été adressés à la Reine dans sa villa de Spa.

***

La saison de Blankenberghe est exceptionnellement brillante cette année. La présence de la reine de Saxe, qui y fait une longue station balnéaire, a attiré sur notre jolie plage un grand nombre de membres de la haute aristocratie allemande.

La colonie bruxelloise est également très nombreuse. Rencontré au Casino les familles de Burbure, de Borman, Goethals, de Bassompierre, Robyns, Brifaut, Joly, Mmes de Bocarmé et de Moor, la baronne de Mevius, la baronne et Mlle de la Rousselière; remarqué encore les comtesses de Noidans, les représentants de Trooz et Delbeke et leurs familles, Mlles De Becker, de t'Serclaes, Mme de Rosen, marquis et marquise de la Riva, la comtesse de Nieulant, P. De Decker, J. Nève, le baron de Royer de Dour, etc., etc.

***

M. J. Lambeaux vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. Cette décoration lui a été conférée à la suite de l'exposition de son groupe, *L'Ivresse*, au Salon de la Société nationale des beaux-arts, au Champ-de-Mars.

***

Le mariage de M. L. De Lantsheere avec Mlle Marguerite Kerckx sera célébré mardi prochain.

***

Déplacements et villégiatures : M. L. van der Elst, chef du cabinet au ministère des affaires étrangères, à Middelkerke; M. et Mme Alexis Mols, M. et Mme Deppe, à Nieuport-Bains.

***

Les taches de rousseur font le désespoir de bien de jolies femmes. Nous leur conseillons d'employer soir et matin la *Crème d'Ossias*. Quelques applications feront disparaître ces petites imperfections. Pharmacie anglaise, 80, Montagne de la Cour.

***

Pour le yachting, on porte à la cravate, qui est généralement rouge ou blanche, une bague en or, gros anneau légèrement aplati et, au milieu, un écusson avec le pavillon du yacht en émail. La cravate est en étoffe molle et épaisse. Elle est longue et nouée d'un seul nœud. Les femmes l'adoptent aussi.

Pour les autres sports, à la campagne, lorsqu'on ne met pas la cravate pareille à la chemise, on porte beaucoup le nœud plat noué à la main en madras de l'Inde, cette étoffe de coton aux riches couleurs, si fine et si ferme, dont les créoles se coiffent avec tant de goût. La grosse casquette en piqué blanc ou bien en drap pareil au knikerbocker, en damier blanc et noir, est très commode pour le yachting.

Les propriétaires de yachts et leurs invités font aussi broder le pavillon sur la casquette, que dans ce cas on choisit en piqué blanc. Les femmes portent le petit canotier de piqué avec le même ornement.

***

Samedi a eu lieu, à Marly-le-Roy, le mariage de Mlle Henriette Gresse, fille de M. Gresse, le sympathique chanteur de l'Opéra, avec M. Ferdinand Charbonnier.

M. Eugène Bertrand, directeur de l'Opéra, était un des deux témoins de la mariée, qui avait reçu, dans la matinée, de superbes envois de fleurs de toute la colonie artistique de Marly et, notamment, de M. Victorien Sardou.

A l'église, plusieurs artistes de l'Opéra se sont fait entendre, et entre autres M. Delmas, qui a chanté le *Pater noster* de Niedermeyer, Mlle Loventz, qui a chanté l'*Ave Maria* de Gounod, avec accompagnement de violon et de harpe par MM. Brun et Boussagol, et M. Renaud un *Agnus Dei*.

L'orgue a été tenu par M. Bay, médecin de Marly-le-Roy, qui a joué la marche nuptiale de *Lohengvin*, et par M. Kœnig, chef du chant de l'Opéra.

***

La mode étend son sceptre jusque sur le monde des jouets. Les enfants fin-de-siècle ont des idées pratiques! Ils aiment les voitures qui les portent, les chevaux qu'ils peuvent chevaucher. En Belgique on fait de jolis jouets en carton de bois qui garde toutes les empreintes et qui se façonne dans des moules comme le plâtre. On arrive ainsi à donner aux joujous cet aspect naturel qui frappe et charme les enfants.

La matière très fine et très légère a l'avantage de se prêter à tous les décors et d'être d'une solidité à toute épreuve. C'est ainsi qu'un cheval en carton de bois pourra porter son cavalier; qu'une tête, des bras et des mains de poupée résisteront à tous les outrages; qu'une ménagerie est inusable. Plus de jouets fragiles, Ce sont les joujous japonais qui ont donné l'idée d'utiliser ce produit peu coûteux, qui épargnera à l'enfance ses premiers gros chagrins.

A VENISE

Jamais il n'y a eu tant de monde à « Venise » que depuis que le beau temps nous est revenu. Après l'éclipse désagréable des longues journées de pluie, la jolie ville a regagné tout son éclat, tout son charme. Le chiffre des entrées de dimanche dernier, qui s'est élevé à plus de 20,000, a dépassé celui des entrées de ces dimanches de grosse foule du mois de juin.

On annonce pour ces jours prochains une série de fêtes qui renouvelleront encore, même aux yeux des visiteurs habitués, l'intérêt qu'offre toujours une promenade à travers le dédale des quartiers pittoresques de « Venise ». Aujourd'hui, 25 août, les membres de la Société royale des sauveteurs belges feront, sur les rives du Grand Canal, des expériences pratiques de sauvetage. Ce sera un spectable très émouvant.

La séance du festival permanent, qui aura lieu ce jour-là même, sera particulièrement intéressante. Notons la participation d'une des sociétés les plus importantes du pays, la Société philharmonique de Sainte-Marie d'Oignies, dirigée par M. Turinne. Le délai pour l'inscription des sociétés qui désirent prendre part au festival est reporté, vu le beau temps, au 15 septembre.

Le lundi suivant, la Royale Lyrique de Saint-Gilles, dirigée par M. Duysburgh, qui vient de rentrer triomphale du concours international de Liége, où elle a obtenu le prix d'excellence, donnera à « Venise » un grand concert qui sera une véritable solennité musicale. Tous les admirateurs de cette société d'élite seront ce jour-là à « Venise ».

NÉCROLOGIE

On annonce de Marseille la mort de M. Queyrel, qui tint à la Monnaie il y a quelques années l'emploi de première basse.

M. Queyrel, atteint d'une maladie de poitrine, est mort à l'hôpital.

VENISE A BRUXELLES (de 10 h. du matin à minuit) Entrée : 1 franc; 50 centimes pour les enfants âgés de moins de 7 ans.

CONCERTS. — De 4 à 11 1/2 heures, mandolinistes; de 5 1/2 à 7 heures, Harmonie des bersaglieri; de 7 à 8 1/2 heures, les chœurs italiens; à 8 1/2 heures, **Orchestre du Grand Opéra de Milan**; entre les deux parties de ce concert, chœurs; de 10 à 11 1/2 heures du soir, harmonie des bersaglieri et chœurs alternant.

THÉATRES. — A partir de 4 heures, les Marionettes; à 8 heures, les Variétés et le Casino Veneziano.

Dimanche, **matinée** à 4 heures, **Orchestre du Grand Opéra de Milan.**

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

AMER BARDIN

Le meilleur, le plus hygiénique

des Apéritifs et des Stomachiques

EN VENTE DANS

tous les bons Cafés et Restaurants.

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 8, BRUXELLES

Assurances sur la Vie

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents

Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.

Vérification et redressement des assurances vicieuses.

NIEUPORT-BAINS

La plus belle plage du littoral belge

Depuis le 1er juillet quatre express par jour.

Durée du trajet de Bruxelles

2 h. 40

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH par CH. FAY, Parfumeur rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.

POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.

ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.

SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Doscalvados (Amérique du Sud).

Richeen peptones, nourrissant, fortifiant, s'emplovant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. -Anvers 1894. **Hors Concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garanti
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

GRANDE
FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS
La meilleure eau de table.
EN VENTE PARTOUT

AYALA
CHAMPAGNE EXTRA DRY
Dans tous les restaurants à la mode.

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de bal et de soirée
Détachage partiel de toilettes de cérémonie
Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AUX BRONZES
ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES
A. JOOS
55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE N° 1011
Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :
HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

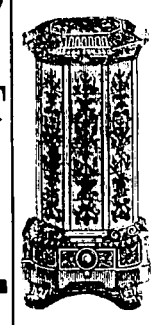
LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES
MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone N° 924.

PIANOS PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHE
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
Succursales :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS

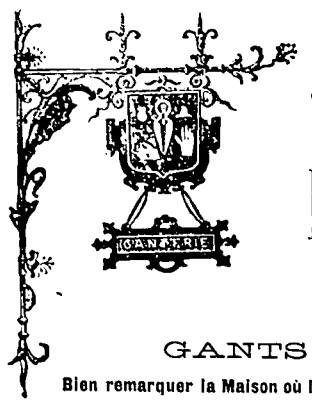


RUE ANTOINE DANSAERT N°
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

SPA
Casino ouvert toute l'année.
Théâtre, concerts, bals, tirs aux pigeons, concours de tir international, courses de chevaux, vélodrome, lawn-tennis, corsos, batailles de fleurs, fêtes d'enfants, régates, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDERGOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS



MANUFACTURE
DE
GANTS de PEAU
Gros — Exportation — Détail
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
BRUXELLES
GANTS SUR MESURE
Bien remarquer la Maison où l'on coupe les Gants à la vue du public.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-SAINT-HUBERT
Bureau : 7 1/2 h. Direction : Frédéric MAUGÉ. Rideau : 8 h.

ALI-BABA

opéra comique à grand spectacle en 3 actes et 10 tableaux,
musique de M. Charles LECOCQ,
paroles de MM. A. VAN LOO et BUSNACH,
10 décors de M. Dubosq, 350 costumes nouveaux dessinés par M. Bodart,
armures de M. Melchissédec, armurier de l'Opéra.

Tableaux :

1er tableau : *Un bazar oriental.* — 2e tableau : *La forêt, Sésame ouvre-toi!* — 3e tableau : *La vente d'Ali, une place de Bagdad.* — 4e tableau : *La masure d'Ali.* — 5e tableau : *La Caverne des 40 voleurs!* — 6e tableau : *Terrasse du palais d'Ali-Baba.* — 7e tableau : *Un marché à Bagdad.* — 8e tableau : *La salle du palais.* — 9e tableau : *Ruelle de la Casbah.* — 10e tableau : *Une fête de nuit. Le pas du poignard* (dansé par Mme Milani).

Au 6e tableau (spécialement composé par les auteurs pour le Théâtre des Galéries) :

GRAND BALLET

réglé par M. Arménis, maître de ballet du Nouveau Théâtre de Paris
dansé par Mmes Milany et Ory, premières danseuses,
8 coryphées et 32 dames du corps de ballet.
Almées, guerrières et bohémiennes, seigneurs, gardes, guerriers, etc., etc.

Pour les représentations de
Mlle THÉRY et de Mme ARMELINY MOREAU

Ali-Baba	MM. VISSIÈRE.	Giaffar	MM. DUSSARD.
Cassim	JOUANNE.	Messour	FEST.
Zizi	ANCELIN.	Un acheteur	BERLEUR.
Saladin (le Muezzin)	LEDUC.	Morgiane	Mmes ARMELINY.
Kandgyar	MATHIS.	Zobeide	THÉRY.
Maboul	MULARDIER.	Medjeah	MILANI.

1er commis Mmes Mercier, 2e Baudry, 3e Baurain, 4e Terling, 5e Heineman, 6e Vandenplasse; Une acheteuse, Wottier; Une bonne, Aertsens.

« LOMBARTZYDE-BAINS »
DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir.

Grand choix de **PEIGNOIRS** depuis **16** francs. Robes de chambre pour hommes.
Fournisseurs de la Cour.
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
Téléphone n° 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, n° 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, du Molière. de l'Empire-Palace, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 50

1er SEPTEMBRE 1895

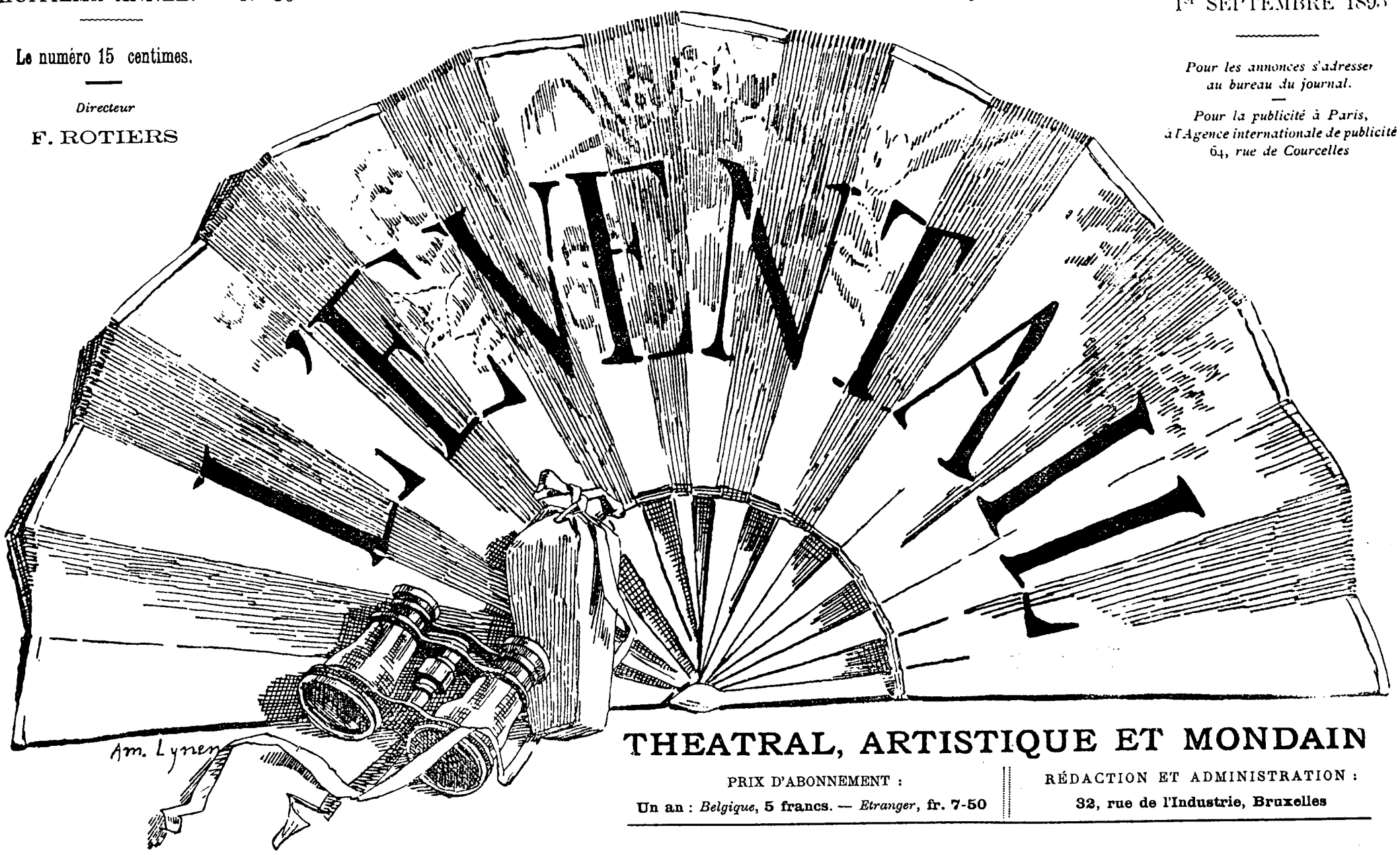
Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Pour la publicité à Paris, à l'Agence internationale de publicité 64, rue de Courcelles



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Toute la troupe du Vaudeville, renforcée de deux nouvelles recrues, fait à l'*Oncle Bidochon* un entourage qui n'est point pour déplaire.

En première ligne, et au premier plan, nous y retrouvons M. Milo, le feu Milo de l'Alcazar, mais revu, corrigé et considérablement augmenté comme acquis. Au comique dégingandé, gavroche et populaire que nous avons connu a succédé un comédien d'une fantaisie correcte, amusant jusque dans son type et ses tics. Les bravos des spectateurs l'ont sacré grand favori du Vaudeville.

L'oncle Bidochon, c'est M. Vilano, imposant sous le casque et le hausse-col des pompiers de la Côte-d'Or, et toujours fort goûté du public qu'il met en belle humeur rien que par ses mines interdites et sa rondeur légendaire.

Et comme il y a dans cette pièce fortunée des rôles pour tout le monde, M. Jussieu y tient l'emploi des grands premiers rôles de province avec cette conscience et cet entrain auxquels nous a, de longtemps, accoutumés sa joviale expérience.

Le large sourire en brèche-dent et la bonne face glabre de M. Genot sont également de la distribution, comme aussi la vivacité remuante de M. Desclos.

Du côté des dames, nous avons Mme Herdies Avec ses personnelles qualités de masque et d'allure l'artiste chère aux revuistes donne une physionomie bien caractéristique à un personnage de vieille fille férue d'amour.

Toujours aussi fine dans sa mutinerie, avec l'esprit de ses yeux et de sa jeunesse, Mlle Peuget met au service des auteurs tout ce qu'elle a de grâce et de talent.

Un peu froide dans un rôle qui ne lui permet tout au plus, d'ailleurs, que de l'élégance, Mlle Demareuil attend une revanche que le répertoire, espérons-le, ne lui refusera pas.

Il y a aussi une ingénuité dont l'inexpérience n'est pas sans charme, une ingénuité brune, pour reposer des blondes

Constater que la pièce a reçu au Vaudeville — où le rire est roi — un accueil chaleureux est presque un lieu commun, tant les succès se succèdent dans cet heureux théâtre, et se ressemblent, forcément.

Si, comme tant d'autres, nous vivions dans l'illégitime défiance de la sagacité du public, il nous viendrait à la pensée, peut-être, de narrer par le menu cet *Oncle Bidochon* dont le Vaudeville donnait mardi la première.

Mais il nous semble tout au moins superflu d'expliquer comment, placé dans l'alternative ou de renoncer à un mariage riche, ou de produire un oncle qu'il n'a pas sous la main, un jeune docteur en mal d'épousailles permet à un cabotin et à une cascadeuse de se substituer à un oncle et à une cousine de Dijon.

Nous ne dirons donc pas à la suite de quelles phases psychologiques le baron des Bassins, homme de principes et de tenue, s'enflamme à l'espagnole pour une jeune personne qui joue des castagnettes, ni par quelle succession de péripéties joyeuses ou bouffes les trois auteurs dénouent leurs trois actes par trois mariages, ce qui n'est pas triplement banal.

Il y a du reste un peu de tout dans l'*Oncle Bidochon* — même des longueurs ; et les faiblesses de la cousine départementale pour le Buridan de banlieue, non moins que la passion d'un monsieur chocolat pour la blonde horizontale qui joue les Belle Otero à la ville tiennent, sans doute, une place excessive dans l'intrigue.

Mais ces petites imperfections se rachètent par maints détails épisodiques d'une gaîté bien franche, qui masquent la drôlerie factice de certains hors-d'œuvre, pour le plus grand bien de la pièce et du spectateur.

Choses de Théâtre

Nous avons reçu samedi dernier, l'*Eventail* étant sous presse, le tableau de la troupe du théâtre de la Monnaie pour la saison 1895-1896.

Nous le publions aujourd'hui, à titre de document.

Directeurs : MM. Stoumon et Calabrési.

Chefs de service : MM. P. Flon, premier chef d'orchestre ; L. Dubois, chef d'orchestre ; Pierre Baudu, régisseur général ; Léon Herbaut, régisseur ; Laffont, maitre de ballet ; Desmet, régisseur du ballet ; Louis Maes, P. Mailly et Nicolay, pianistes-accompagnateurs ; Louis Barwolf, bibliothécaire ; Achille Chainaye, secrétaire ; Bullens, chef de la comptabilité ; L. Bogaerts, machiniste en chef ; Feignaert, costumier ; Bardin père, coiffeur ; Colle, armurier ; Jean Cloetens, préposé à la location, contrôleur en chef ; Maillard, percepteur de l'abonnement. — Lynen et Devis, peintres-décorateurs.

Grand opéra, traduction, opéra comique. — Artistes du chant :

Ténors : MM. Gibert, Casset, Bonnard, Isouard, Gautier, Caisso, Disy, Gillon ;

Barytons : MM. Seguin, Frédéric Boyer, Cadio, Gilibert ;

Basses : MM. Dinard, Sentein, Journet, Danlée, Declynsen ;

Mmes Landouzy, Armand, Leblanc, Pacary, Foedor, Mérey, Mastio, Korsoff, Milcamps, Hendrikx, Legenisel ;

Coryphées : Mmes Estelle, Petitgnot, Lalieux, Derudder ; MM. Deville, Van Brempt, Vanderlinden, Letellier, Simonis, Krier, Roulet, Van Aker.

Artistes de la danse. — Danseurs : MM. Laffont, Artiglio Lorenzo, Desmet, Steenebruggen.

Danseuses : Mmes Térésita Riccio, Antoinette Porro, Jeanne Dierickx, Zumpichell.

Huit coryphées. — Trente-deux danseuses. — Douze danseurs.

Quatre-vingt-six choristes. — Orchestre de quatre-vingt-six musiciens.

Musique de scène : Un chef et vingt musiciens.

Voici quelques notes sur les nouveaux pensionnaires.

M. Gibert. 1er prix du Conservatoire de Paris. A débuté à Rouen en 1887. En 1889, a créé à l'Opéra-Comique *Esclarmonde*, *Le Dante*, *Cavalleria*, *Kassia*. Engagé pour une saison à l'Opéra, y a chanté l'*Africaine*, *Lohengrin* et la *Walkyrie*. Etait l'hiver dernier à Monte-Carlo où il a chanté *Armide* et *Mefistofele*.

Ténor de demi-caractère qui débutera dans le rôle de Vasco de l'*Africaine*.

M. Gautier, fort ténor et Marseillais. Débutera à la Monnaie.

M. Cadio, baryton d'opéra comique. Elève de Mme Mauras. A débuté à Bordeaux et a chanté l'année dernière à Marseille.

M. Caisso, trial, ancien ténor léger. A été à l'Opéra-Comique et au Théâtre Lyrique, il y a longtemps ; a beaucoup chanté en province avec sa femme, Mlle Sablairolles, engagée à l'Alcazar.

Mlle *Pacary*, falcon, sortie du Conservatoire de Paris en 1892. La protégée de Reyer qui lui a fait chanter *Salammbô* à Marseille et qui l'a fait engager par ses excellents amis de la Monnaie qui lui doivent bien ça.

Mlle *Foedor*, falcon, a débuté il y a deux ans à Nice et a fait, l'an dernier, les beaux soirs du théâtre de Nantes. Une belle femme qui a du talent. Très applaudie dimanche dernier à Spa dans des morceaux classiques.

Mlle *Mastio*, chanteuse légère de grand opéra. Elève du Conservatoire de Paris. Débutera à la Monnaie.

Mlle *Korsoff*, dugazon, une Russe qui a débuté en Italie, qui est allée ensuite étudier à Paris. Débutera dans le *Maitre de Chapelle*.

Mlle *Porro*, deuxième danseuse, la première étant toujours l'éternelle Mme Riccio. Élève de l'école de danse de Milan. A dansé à Rome et au Caire.

M. Disy, troisième ténor, élève de M. Warnots et de M. Bauwens. Débutera à la Monnaie.

M. Declynsen, troisième basse, élève du Conservatoire de Bruxelles, classe de M. Demest. A participé au Conservatoire dans le *Rheingold*.

MM. Stoumon et Calabrési ont enfin compris — ils y ont mis le temps — qu'eux deux et le père Gravier, ça ne faisait même pas un troisième régisseur, et ils ont engagé M. Baudu. Celui-là du moins connait son métier ; il est jeune encore, actif, intelligent et artiste Régisseur général pendant de longues années à la Gaieté, il vint à Bruxelles monter le *Petit Poucet* et le *Grand Mogol* à la Bourse, *Michel Strogoff* et *Ali-Baba* à l'Alhambra. A l'Eden de Paris il monta *Samson et Dalila*, puis fut régisseur général de la Scala de Milan.

Excellente acquisition.

L'*Africaine* servira de début à la troupe d'opéra. M. Gibert chantera le rôle de Vasco ; M. Seguin, celui de Nélusko ; M. Dinard (Don Pedro) ; Mlle Pacary (Sélica) ; Mlle Mastio (Inès)

Le lendemain *Mireille*, pour les débuts de M. Cadio.

Le deuxième spectacle d'opéra se composera d'*Aïda*, pour les débuts de Mme Foedor.

Très prochainement le *Barbier* avec Mme Landouzy et M. Frédéric Boyer, *Salammbô* avec Mme Pacary, *Carmen* avec Mme Leblanc et *Manon* avec Mme Landouzy.

En octobre, *Thaïs* avec Mme Leblanc ; viendront ensuite les premières d'*Evangeline*, de M. Leroux, *Fervaal*, de Vincent d'Indy, la *Vivandière*, de Godard, avec Mme Armand et la reprise de *Fidelio* avec Mme Leblanc.

***

Les représentations d'*Ali-Baba* ont été particulièrement brillantes cette semaine ; depuis dimanche, la salle n'a pas désempli et, lundi et mardi, on a dépassé même les plus fortes recettes réalisées par le *Tour du Monde*.

Voilà le succès bien parti et assuré pour longtemps.

Un des clous de l'ouvrage si superbement monté est sans contredit le merveilleux ballet du deuxième acte.

Ceux qui l'ont vu désirent le revoir : aussi a-t-on constaté, au bureau des premières places, une augmentation de recettes très sensible vers 9 1/2 heures, heure à laquelle commence ce brillant divertissement.

La première matinée d'*Ali-Baba* a fait, dimanche, chambrée complète, et petits et grands ont fait à ce conte des *Mille et une Nuits* un accueil enthousiaste.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, deuxième matinée. La première a fait florès et les enfants qui y assistaient en majorité ont applaudi avec entrain la pièce, les artistes et les magnifiques décors.

M. Paul Ferrier, un des auteurs d'*Ali-Baba*, assistait à la représentation de mardi. Il a vivement félicité M. Maugé en ajoutant que jamais, ni à Bruxelles ni à Paris, son ouvrage n'avait été monté avec un tel goût et un tel luxe.

La salle était comble et, de sa baignoire, M. Ferrier a eu le doux plaisir d'entendre après chaque tableau les bravos et les rappels du public enthousiaste.

Petit incident vendredi soir.

Au dernier acte d'*Ali-Baba*, un gros bouquet de violettes est tombé du paradis sur la scène, tandis qu'un titi criait : « Pour Zobéïde. »

Mme Terry prit le bouquet et galamment le partagea avec Mme Armeliny-Moreau, aux applaudissements du public et du généreux titi.

Quatre nouveaux pensionnaires ont débuté la semaine dernière aux Galeries, remplaçant avantageusement leurs quatre têtus prédécesseurs. Il s'agit d'amours de petits ânes qui virent le jour il y a quelques mois à Nieuport-Bains et que directeur, artistes et danseuses comblent de carottes et autres friandises.

***

L'ouverture du Théâtre du Parc aura lieu le samedi 21 septembre par l'*Ami des Femmes*, comédie en 4 actes, d'Alexandre Dumas fils.

Pour renforcer sa troupe de comédie déjà si complète, M. Alhaiza vient d'engager pour la saison prochaine M. Montigny, l'excellent premier rôle des Théâtres du Vaudeville et de la Renaissance de Paris.

***

La section française du cercle dramatique *De Toekomst* (L'Avenir) donnera ce soir, à l'Alhambra, une représentation des *Tisserands*, drame en cinq actes de Gérard Hauptmann.

Le bureau de location sera ouvert de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.

Rideau à 7 heures.

***

M. Boyer a fait mettre à l'étude *Feu Toupinel*, trois actes de Bisson, qui furent joués au Parc, il y a trois ans. On répète aussi la *Mission délicate*, du même auteur.

***

Lundi, réouverture de l'Alcazar. Au programme : *Monsieur Choufleuri* et la première de *Les Petites Brebis*, opérette en 2 actes, paroles de M. Liorat, musique de M. Varney. Font partie de la troupe : Mlles Léonetti, des Menus-Plaisirs, Mme Gille Raimbault, Mme Caisso-Sablairolles, femme du nouveau trial de la Monnaie qui tint, il y a quelques années encore, l'emploi de chanteuse légère en province, MM. Cérizé, de la Porte-Saint-Martin, Relmi, baryton, Ambreville, Crommelynck et Gray.

M. Malpertuis a obtenu le droit de représenter cette année la *Fille du Tambour-Major* dont Mlle Lardinois jouera le rôle de Stella.

***

On n'a certes pas oublié à Bruxelles les sœurs Barrisson, qui avaient importé ici un genre nouveau et obtenaient un grand succès au Palais d'Eté au moment où l'incendie détruisait ce théâtre. Il n'y a qu'une troupe au monde qui soit supérieure à celle des Barrisson, c'est la troupe des sœurs Julians, composée de sept ravissantes jeunes Anglaises, qui ont pour spécialité les chants et les danses à transformations. Les Julians ont fait pendant de longs mois les délices du public anglais à l'Empire-Palace à Londres, où elles ont obtenu un succès colossal. Cette troupe hors ligne entreprend une tournée sur le continent et, pour ses débuts, vient à Bruxelles. La direction de la Scala a eu l'heureuse fortune d'obtenir des sœurs Julians quelques représentations, qui commenceront aujourd'hui dimanche.

***

Le Roi Léopold qui ne va jamais au théâtre à Bruxelles que contraint et forcé par les représentations gala et qui, jusqu'à présent, professait pour la musique une vraie horreur, suit assidûment les représentations des deux théâtres d'Aix-les-Bains. Mieux que cela, Sa Majesté assiste même aux concerts que dirige M. Léon Jehin!

Ne désespérons pas de voir enfin le Roi dans nos théâtres de Bruxelles et, qui sait, Sa Majesté se résoudra peut-être à faire organiser cet hiver des représentations dans l'adorable petit théâtre du château de Laeken.

***

Il y aura cet hiver cinquante ans que le célèbre tragédien Ernesto Rossi exerce le sacerdoce dramatique. Afin de célébrer dignement ce jubilé, il se propose de faire une dernière tournée en Allemagne et en Autriche.

Et nous qui le croyions définitivement retiré de la scène, et pour cause.

***

La mortalité résultant des incendies dans les théâtres.

Dernièrement, dans les *Annales de l'hygiène*, le professeur Brouardel traitait les diverses questions médico-légales soulevées par les incendies des théâtres. Dans cette étude magistrale, l'éminent doyen de la Faculté de Médecine de Paris a réuni différentes statistiques dont les résultats sont les suivants :

Pendant une période de cent trente-cinq années, c'est-à-dire de 1751 à 1885, il y a eu dans le monde entier 730 incendies de théâtres qui ont fait 6,573 victimes. Parmi les désastres les plus terribles on cite ceux de Capo d'Istria (1,000 morts); Philadelphie (97); Saint-Pétersbourg (800); Canton (1,670); Québec (200); Vienne (450); et enfin Paris, Opéra-Comique (68). Si l'on estime à 8 millions le nombre des personnes qui assistent chaque année aux représentations théâtrales, on obtient pour les années de 1881 à 1885 le chiffre de 620 morts, c'est-à-dire un décès par 63,726 spectateurs.

Selon cette même statistique, la durée moyenne d'un théâtre en Europe serait de vingt-deux années et de dix seulement en Amérique; mais cette dernière assertion nous paraît un peu fantaisiste.

***

Pour les pianistes — L'opinion de Rubinstein sur Schubert et Mendelssohn, telle qu'il l'a exprimée au cours des « leçons » recueillies par une de ses admiratrices russes, Mme Kavos Dechtnef :

Voici pour Schubert :

« Pour avoir été contemporain de Beethoven et avoir vécu à Vienne comme lui, Schubert n'en a pas moins suivi une voie tout autre. Beethoven fréquentait la haute société, Schubert la société moyenne, voire même la plus basse. Son unique plaisir était de s'attabler dans les cafés, en compagnie des tsiganes, et cela ne l'a pas empêché de nous donner la musique la plus *lyrique* que nous connaissions. Beethoven nous enlève dans les nuages, Schubert nous retient à terre; mais il nous montre que sur la terre aussi on peut vivre une vie d'émotion poétique. Sa forme est souvent négligée, ses modulations ne sont pas toujours intéressantes; mais il est surnaturel dans sa façon de dramatiser ses motifs. Il est le dieu de la mélodie du XIXe siècle, comme Mozart était le dieu de la mélodie du siècle passé. »

Et voici pour Mendelssohn :

« Mendelssohn sacrifiait tout à la beauté de la forme, et la principale cause en est dans la société où il vivait. Fils d'un riche banquier, ayant reçu dans sa jeunesse une éducation très distinguée, parfait homme du monde, il n'a jamais eu l'occasion d'éprouver de ces transports de passion qui ne venaient aux musiciens romantiques qu'au prix de longues séances dans les cafés et de bruyantes exaltations devant les pots de bière. Il était trop bien élevé pour ne pas respecter avant tout les convenances et la forme, et ce respect l'a souvent conduit jusqu'au maniérisme. »

Courrier de France.

PARIS. — La représentation du *Roi Lear*, au Théâtre-Libre, sera fort curieuse. Shakespeare sera en effet joué en France pour la première fois *intégralement* et *sans adaptation*. Les scènes se suivront dans l'ordre indiqué et le décor changera avec chaque scène. Or, il y a vingt-six scènes dans le *Roi Lear*. C'est grâce à un procédé nouveau de machinerie, dont les essais ont déjà été faits par M. Larochelle, que l'on pourra obtenir la rapidité nécessaire à ces changements.

Le *Roi Lear* sera donné dans la traduction de François-Victor Hugo.

M. Taillade jouera le rôle du roi Lear.

— Coquelin rouvrira la Porte-Saint-Martin avec *Duguesclin*, de M. Paul Deroulède. Les œuvres suivantes seront *Fanfan la Tulipe*, de M. Meurice, et *Thermidor*, de Sardou.

— Un rédacteur du *Gil Blas* est allé rendre visite à M. Sardou a Marly, et il lui a demandé quel était le sujet de sa prochaine pièce, dont le titre sera « peut-être simplement le nom de l'héroïne ».

« Je vais vous résumer brutalement, a répondu l'auteur de *Patrie*, l'idée sous l'empire de laquelle j'ai fait ma pièce. Jadis il était de mode de diviniser la femme, aujourd'hui on ne nous montre que de jolis monstres bien féroces.

« Il est certain qu'il y a des femmes rosses; mais elles ne le sont pas toutes. Il y a beaucoup d'exceptions, et mon héroïne en fait partie. Vous savez que l'idée dramatique m'apparaît toujours sous la forme d'une équation philosophique, dont il s'agit de dégager l'inconnue. Cette fois, mon problème est celui-ci : Étant donnée une femme que tout accuse, ses parents, ses amis, les circonstances, qui est obligée de s'incliner elle-même sous l'apparence de vérité de l'accusation, comment prouvera-t-elle son innocence? Vous avez en deux mots le sujet de la pièce. Les erreurs, même judiciaires, sont fréquentes. Dans le monde, on condamne bien souvent des femmes innocentes. Je démontre comment cela peut arriver et comment les certitudes mêmes sont insuffisantes à prouver la culpabilité. »

Courrier d'Angleterre.

On écrit de Londres au *Figaro* :

« L'Exposition indienne d'Earls Court s'est enrichie d'une nouvelle attraction par l'ouverture d'un gigantesque théâtre qui est, dit-on, le plus vaste qui existe et peut contenir 5,000 personnes. Au lieu d'être rond, ou ovale, ou en forme de fer à cheval, l'Empress Theatre est rectangulaire. Un des grands côtés du rectangle est occupé par une scène de 90 mètres de largeur sur 30 de profondeur. La partie antérieure de cette scène est un peu plus basse que la partie postérieure et recouvre une espèce de lac; mue par de puissantes machines hydrauliques, elle disparaît sous celle-ci comme un tiroir quand les circonstances le demandent.

« En face de la scène, les sièges sont disposés sur des gradins bien espacés et dont chaque rang est assez élevé pour que les spectateurs puissent voir facilement par-dessus les têtes de ceux qui occupent le rang précédent. Aux extrémités, les rangs de sièges dessinent une courbe tracée de façon à ce que l'on puisse voir de tous les points de la salle. D'ailleurs, il n'y a pas un seul pilier, une seule colonne qui arrête la vue.

« Dans une salle aussi vaste, on ne peut donner que des représentations à grand spectacle, comme l'*Inde*, dont la première a eu lieu samedi. Dans une suite de tableaux d'une richesse extraordinaire, M. Imre Kiralfy nous a fait assister à différentes phases de la création de l'Empire des Indes depuis la reine Elizabeth jusqu'à la proclamation de la reine Victoria comme impératrice des Indes en 1877.

« Ces scènes, impossibles à décrire et qu'il faut voir, qui, par instant, exigent la présence de plus de mille personnes sur le théâtre, se déroulent dans de beaux décors dont deux surtout : le Paradis hindou (Marcel Jambon) et l'Apothéose (Carpezat), sont merveilleux, tout simplement. Quant aux costumes, ils sont d'une richesse inouïe. Ceux du premier acte ont été dessinés par M. Comelli qui, dans la scène de l'embarquement des troupes à Portsmouth en 1857, a reconstitué d'une façon pittoresque les costumes d'il y a quarante ans.

« L'*Inde* est un spectacle extraordinaire qui est appelé à un grand succès, quand on aura fait quelques coupures et que les machinistes auront l'habitude de ces immenses décors si difficiles à manœuvrer. »

— M. Brandon Thomas, l'auteur de la *Tante de Charley*, conte dans un journal anglais divers souvenirs de sa carrière dramatique. Celui-ci, par exemple. Un jour de répétition, un figurant qui devait se précipiter sur la scène et crier : « Aux armes! aux armes! Voici l'ennemi! » accomplit ces actes divers avec une excessive mollesse; le directeur le lui fit observer et, pour lui montrer comment il devait faire, cria lui-même : « Aux armes! » de sa voix la plus puissante. « Monsieur, dit le figurant, si je pouvais dire cela comme vous, je ne crèverais pas de faim avec quinze shillings par semaine. — Vous n'avez que quinze shillings? répondit le directeur. Eh bien, vous en aurez vingt. » Le figurant, joyeux, recommença son jeu de scène. « C'est beaucoup mieux, dit le directeur. Allons, encore une fois, pour vingt-cinq shillings par semaine. » Cette fois, le figurant jeta un cri : « Aux armes! » si formidable, que le théâtre trembla. « Fameux, dit le directeur, trop bien même pour vingt-cinq shillings. Désormais, vous en toucherez trente! »

— Du *Ménestrel* :

« Après un laps d'environ trois siècles, l'Angleterre va accomplir un acte de réparation en érigeant un modeste monument à la mémoire de deux hommes, pauvres et obscurs, envers qui le monde civilisé tout entier a contracté une dette de gratitude profonde et éternelle. Ces deux hommes s'appelaient Herninge et Condell. Ils exerçaient les simples fonctions de souffleurs aux théâtres du Globe et de Blackfriars — sur lesquels leur grand et mystérieux maître Shakespeare, dont ils étaient les disciples ardents, faisait représenter ses pièces. Ce sont eux qui ont sauvé pour la postérité au moins les deux tiers des chefs-d'œuvre de l'illustre poète, que celui-ci abandonnait dans les granges désertes dans lesquelles il les avait fait jouer, après qu'il en avait retiré assez d'argent pour satisfaire aux besoins du moment. Les deux souffleurs ont été inhumés au commencement du XVIIe siècle dans l'église de Sainte-Marie (Aldermanbury). C'est là qu'une plaque commémorative va être érigée en leur honneur. »

— Une vente d'autographes vient d'avoir lieu à Liverpool.

Plusieurs manuscrits de Mozart, de Beethoven, de Chopin ont donné un certain intérêt à cette vacation.

Une variation pour violon et piano de la *Belle Célimène*, de Mozart, a été vendue 840 francs; un rondeau en *la* mineur, pour piano, de Mozart, 700 francs; une fugue pour piano, de Mozart, 400 francs; un autographe de Beethoven, 925 francs; un quartette de Spohr, 200 fr.; un manuscrit de Schubert, 262 francs; un manuscrit de Chopin, 262 francs.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — La « centième » des *Tisserands* au Deutsche Theater a été tout un événement. Arriver à représenter cent fois au bout de neuf mois seulement une œuvre aussi austère n'est pas une petite affaire, et l'on comprend qu'on ait célébré ce jubilé avec autant de solennité pour le moins que la *centième* d'une *Marraine de Charley*.

— Le succès qu'a obtenu aux Variétés, à Paris, la reprise de *Chilpéric*, a engagé le directeur du Théâtre Sous les Tilleuls à faire traduire en allemand le chef-d'œuvre burlesque du compositeur toqué. Ce sera une des premières à sensation de la saison qui s'ouvre.

Il y aura, à partir du 14 du mois prochain, une saison italienne au Théâtre Sous les Tillleuls. L'impresario est M. Sonzogno. Il se propose de faire connaître aux Berlinois les œuvres suivantes : *Cristo al Festa di Purim*, de Giovano Boci; *Silvana* et *Zanetto*, de Mascagni (*Zanetto* c'est le *Passant* remis en musique; on sait qu'il l'a déjà été par Paladilhe), la *Martire*, de Zamara, et enfin *Il Maestro di Capella*, de Sophie Gay et Paer (!!)

— Les théâtres allemands donneront cet hiver un grand nombre de pièces espagnoles. Parmi celles qui sont déjà reçues on cite deux comédies nouvelles de José Echegaray, un vaudeville de don Miguel Echegaray, un drame de Perez Galdo, une comédie de Riva de Palacio, et enfin un drame tiré d'un roman par don Juan Valera, qui n'est autre que le ministre d'Espagne à Vienne.

PUFENDORFF.

LETTRE DE SPA

30 août.

Vif émoi ce matin dans Spa. On disait la Reine gravement blessée. Vous savez déjà qu'il n'en est rien. Sa Majesté faisait une promenade à cheval lorsque près de la Géronstère le cheval, en sautant un fossé, fit un faux mouvement et la Reine tomba. Sa Majesté se fit à la tête une petite blessure et remontant à cheval, elle alla chez le docteur de Damseaux qui procéda au pansement.

Dans quelques jours, il ne restera de cet accident que le souvenir.

— Au théâtre nous avons eu la première de la *Gomme*, comédie en 3 actes de MM. A. Ransac et Léon Tricot.

Œuvre de débutant qui vaut surtout par le dialogue qui a du trait.

La première, qui se donnait au bénéfice de la Société française de bienfaisance de Liége, avait réuni une salle brillante.

Reconnu aux fauteuils et dans les loges : le marquis et les comtes de Gabriac, le prince Ouroussoff, ministre de Russie à Bruxelles, le comte de Canisy, le prince et la princesse de Lynar, le prince et la princesse de Hatzfeld, le général et Mme Du Pont, le consul de France à Liége et Mme Pascal d'Aix, M. Edmond Picard, M. de Fleurigny, du *Gaulois*, le comte Cito, le baron et la baronne de Melas, le comte Marcoff, le comte et la comtesse de Michlachevsky, etc., etc.

La proclamation du nom des auteurs a été fort applaudie.

Et la fête continue bruyante, amusante, élégante. Chaque train nous amène de nouveaux voyageurs donnant à la ville aux Fontaines une animation croissante.

Le comité des fêtes vient de décider que les 8 journées de courses supplémentaires auraient lieu le 12, le 15 septembre et du 22 au 29 sans interruption. Ces courses, qui auront lieu à l'Hippodrome du Sart, attireront avec les chasses à courre tous les sportsmen.

Les concerts se sont succédé nombreux et brillants depuis quelques jours. Signalons le dernier concert donné au Casino par Mme de Nuovina, par M. Martapoura, de l'Opéra, et Mme Lallemand, une pianiste de très grand talent; puis l'on a entendu au Casino également dans une fête de bienfaisance, Mlle Dyna Beumer l'exquise virtuose, le comte Arthur de Gabriac et le violoniste Angenot et, dimanche dernier, Mlle Foedor, la nouvelle falcon de la Monnaie a produit grand effet. N'oublions pas de citer non plus le très grand succès obtenu par Mlle Juliette Mertens, une jeune pianiste de très grand talent qui s'est déjà fait applaudir par le public artiste de Hollande et d'Angleterre. Mlle Juliette Mertens, la nièce du compositeur, a fait admirer la souplesse et le charme de son jeu dans les *Murmures de la Forêt*, une valse de Wieniawsky et le 4e concerto de Rubinstein.

Des propositions d'engagement avaient été faites à Mme Landouzy, mais l'excellente artiste, retenue à Aix-les-Bains et rappelée à Bruxelles par les répétitions de la Monnaie, n'a pu y donner suite.

Très grand succès pour le corso d'enfants, qui avait attiré dimanche une foule compacte dans la Promenade de Sept-Heures.

Grand succès également pour le dernier bal du Casino, et celui de demain s'annonce non moins brillant.

La semaine prochaine nous allons avoir la visite de l'escadron de la garde-civique à cheval de Bruxelles accompagné de son corps de musique. Les cavaliers viendront par étapes de Bruxelles, et S. M. la Reine a promis d'aller à leur rencontre à Pépinster.

Des fêtes seront offertes à l'escadron auxquelles S. M. le Roi a promis d'assister.

A. de B.

Mondanités

L'archiduchesse Stéphanie, venant de Cowes, où elle a fait un assez long séjour, est arrivée mercredi matin au Havre par le bateau de Southampton. M. E. Grosos, consul d'Autriche-Hongrie, se trouvait à sa rencontre.

Son Altesse Impériale, repartie pour Paris dans le wagon du président de la République qui avait été mis à sa disposition, est arrivée à quatre heures à Paris, avec le baron Gudenus, grand maître de sa maison; la comtesse de Gondrecourt, grande maîtresse, et la comtesse Th. Palffy d'Erdod. Elle a été reçue à la gare Saint-Lazare par le

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. STRACKÉ, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre. Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. SCHÆFFTER-WIERTZ.

Anvers. Restaurant Bertrand, place de Meir. GILISSEN, propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente; dîners et déjeuners, à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

comte H. Lutzow, chargé d'affaires, et par les autres membres de l'ambassade d'Autriche-Hongrie : le comte Paul Esterhazy, le comte Berchtold, le colonel Schneider, attaché militaire, et le baron Jacobs, consul à Paris.

L'archiduchesse impériale, qui portait une élégante toilette de voyage en toile écrue, est descendue avec sa suite à l'hotel Mirabeau, sous le nom de comtesse d'Eppan. Sortie en compagnie du comte Lutzow, après avoir fait des emplettes dans les principaux magasins de la rue de la Paix, elle a fait une longue promenade au bois de Boulogne.

Son Altesse Impériale a quitté Paris jeudi matin, par le train de huit heures, pour passer quelques jours à Franzensbad, en Bohême, d'où elle se rendra dans son château de Laxenbourg, près Vienne.

***

Les représentations d'*Ali-Baba* attirent la foule aux Galeries. La colonie étrangère forme jusqu'à présent la majorité du public, les Bruxellois étant aux eaux, à la campagne. Parmi les spectateurs, nous avons cependant remarqué cette semaine le duc d'Ursel, le comte E. d'Oultremont, le comte van der Straeten, M. Miguel de Beistegui, le baron t'Kint de Roodenbeke, président au Sénat, le prince de Hatzfeld, M. et Mme Paul ter Linden, M. et Mme Georges Warocqué, le chevalier de Wouters, MM. De Mot, Cartuyvels, G. Kerckx, Iweins d'Ydewaele, F. de Heusch, le comte H. de Villers.

***

On nous annonce la mort de Mme la comtesse Frédéric d'Oultremont, belle-fille du sénateur Emile d'Oultremont, née Ysebrant de Difque, décédée au château de Linciaux, par Ciney, à l'âge de 31 ans.

Cette mort met en deuil, outre les familles d'Oultremont et Ysebrant de Difque, les familles Pycke, de la Coste, van den Bossche, de Borchgrave d'Altena, Whettnall, Zaman, Kervyn de Lettenhove, etc.

***

Mercredi a été donnée dans la chapelle de la nonciature la bénédiction nuptiale à M. Léon de Lantsheere, fils du ministre d'Etat, ancien président de la Chambre, qui épousait Mlle Marguerite Kerckx, fille du défunt régisseur des biens des comtes de Mérode, Goblet d'Alviella et de Liedekerke. Le nonce du Pape officiait.

Remarqué dans l'assistance, tous les membres des familles de Lantsheere et Kerckx, le ministre et Mme De Bruyn, la baronne de Mévius, la vicomtesse d'Hendecourt, Mme Warocqué mère et M. Georges Warocqué, la baronne L. de Gaiffier, etc.

Au lunch qui a suivi la cérémonie religieuse assistaient en outre le baron Lambermont, les ministres Vandenpeereboom, Begerem et Nyssens, Mmes Woeste et Léopold Urban, la comtesse de Grelle-Rogier, M. et Mme E. Halot, le baron et la baronne Hubert Beyens, le chevalier Schellekens, MM. G. et O. ter Linden, M. de Wouters d'Oplinter, etc., etc.

***

Nous apprenons le prochain mariage de Mlle Marie Fris, fille de M. Fris, membre de la Chambre des représentants et président de la Société nationale des chemins de fer vicinaux, avec M. Georges Dallemagne, ingénieur des mines.

La cérémonie est fixée au 19 octobre.

***

S. E. M. le comte de Montholon, ministre de France, retour de Vichy, a repris la direction de la légation. Il présidera aujourd'hui dimanche la réunion de la Société française de secours mutuels.

***

Lorsque le visage est enflammé, qu'il est recouvert de feux, faites soir et matin une application de *Crème d'Ossias* et séchez à la poudre. Bientôt votre visage aura repris sa teinte pure et rosée d'autrefois. Pharmacie anglaise, 80, Montagne de la Cour.

***

Heyst était en fête samedi dernier. Un groupe de dames du monde bruxellois avaient organisé, au Kursaal, un concert au bénéfice des pauvres de la ville, qui a produit une recette de 1,700 francs.

Les dames organisatrices avaient eu la bonne fortune d'obtenir le généreux concours de Mme de Nuovina et de M. Bonnard, qui ont fait merveille dans le duo du deuxième acte de l'*Attaque du Moulin* et dans le duo de *Roméo*. Les deux excellents artistes, qui ont chanté en outre plusieurs morceaux, ont été acclamés avec enthousiasme.

M. Lazare Levy, un jeune pianiste de 12 ans, et M. Gillieaume, un distingué violoncelliste, prêtaient également leur concours à cette fête brillante.

Après le concert, le comité d'organisation a invité les artistes à un élégant souper au cours duquel on les a chaleureusement et élogieusement remerciés de leur précieux concours absolument désintéressé.

***

Déplacements et villégiatures artistiques :

A Ostende : le baryton Heuschling, le peintre Ensor, Ch. Bosselet, M. Sulzberger, de l'*Étoile belge*, Mlle Buol, cantatrice, M. Ponselet, professeur au Conservatoire, Bonvoisin (Mars).

A Blankenberghe : le peintre Valkenaere, Léon Jouret.

A Heyst : M. Wallner, le musicien bien connu, le violoncelliste Gillicaux, Ninoff, le liseur de pensées dont on se rappelle les succès à Bruxelles.

A Knocke : Charles et Eugène Tardieu, le peintre Léon Dardenne, Chapeau, l'auteur du remarquable ouvrage sur le Congo.

A Badhuys : le peintre Théo Van Rysselberghe et Mlle Sethe, violoniste.

***

M. De Mot a pris son congé annuel. Il visitera l'Espagne et le Maroc.

Un autre échevin de Bruxelles, M. De Potter, est parti pour Bordeaux. Il est accompagné de Mme De Potter.

M. Paul Janson est installé avec toute sa famille à Spa; M. Georges Dupret à Heyst.

***

Chemisette de linon blanc avec bouillonnés en long séparés par des entredeux de valenciennes rousses. Haut plissé fin autour du cou, rabattu sur une cravate de soie épaisse, écossais, grenat et blanc, nouée à large nœud. La cravate est doublée de satin vert chou. Poignet plissé aux manches. Jupe de piqué blanc. Ceinture viennoise en cuir blanc formant devant demi-gilet avec poche de côté, boutons figurés et laçage à la place des pinces.

Cette ceinture, extrêmement élégante pour les personnes très minces, va en se rétrécissant derrière, où elle est fermée sous une boucle. — Gants blancs. Petit chapeau canotier en paille blanche avec ruban blanc moiré. Chou de moire blanche retenant par le pied un paquet de plumes-couteaux noires.

***

S'il est une manifestation de la vie élégante qui ait changé de physionomie depuis une dizaine d'années, c'est assurément la ville d'eaux, le bain de mer, la station climatérique, le déplacement estival d'un genre quelconque. Il est impossible de séjourner huit jours dans un des lieux de plaisance que fréquentent, en ce moment, les gens du monde sans être frappé de l'aspect qu'ils présentent et qui n'est pas, à beaucoup près, celui d'autrefois. Les trains de plaisir, les voyages à bon marché, la division et la diffusion de la fortune, l'accroissement progressif du confort dans les classes bourgeoises font voyager aujourd'hui une foule de gens qui, auparavant, ne le pouvaient point et restaient paisiblement chez eux. Il en résulte que le public des bains de mer et des villes d'eaux — abstraction faite des malades — se compose d'éléments tout autres que ceux auxquels on était habitué. Les baigneurs y sont si nombreux, de conditions sociales si variées et si différentes que la fraction ultra-select disparait dans la masse et semble ne plus exister, tandis que, en réalité, elle a, de son côté, plutôt augmenté que diminué. La transformation s'est opérée lentement, graduellement, insensiblement; mais elle est actuellement accomplie et prodigieusement caractérisée.

Est-ce à dire que les stations maritimes et balnéaires aient perdu pour cela de leur entrain, de leur charme, de leur prospérité et qu'il faille lever les bras au ciel, comme le font quelques misanthropes qui ne laissent pas échapper cette occasion de gémir et de déclarer, pour ne pas en perdre l'habitude, que tout s'en va? En aucune façon. Il arrive là ce qui arrive partout; ce qui est une des conséquences inévitables de l'évolution de la société moderne, laquelle, à tout prendre et à y regarder de près, ne vaut peut-être pas moins que celle d'antan. Si l'élite a un peu perdu de son relief apparent, sans rien perdre cependant de ses qualités et de son agrément, la moyenne, en revanche, s'est élevée dans d'incalculables proportions et les villes d'eaux, comme les plages à la mode, tant sous le rapport de leur développement que sous celui des ressources et des attractions, loin de déchoir de leur splendeur, n'ont fait que gagner. On s'y amuse autrement que jadis, mais on s'y amuse tout autant, si ce n'est plus.

NÉCROLOGIE

Mardi s'est suicidé, dans sa villa de Saint-Mandé, près Paris, M. Hippolyte Raymond, le joyeux auteur de la *Goguette*, le *Coucou*, le *Cabinet Piperlin*, les *Petites Voisines*, *Coquard et Bicoquet*, le *Ménage Popincourt*, *Corignan contre Corignan*, les *Vingt-huit jours de Clairette*, etc., etc.

Il comptait parmi les heureux du théâtre.

Hippolyte Raymond, âgé de 51 ans, s'est tiré dans la tête un coup de revolver par peur de la folie. Il laisse une femme et deux fillettes.

***

M. Leroux, l'amusant comique qui fit quelques bonnes créations de ganaches aux Galeries et qui parut pour la dernière fois sur la scène lors des récentes représentations au Molière, vient de mourir dans une petite ville d'eaux de Normandie.

Le pauvre garçon, atteint de phtisie, n'avait pas 24 ans.

A « VENISE »

L'engagement de l'orchestre de la Scala de Milan a pris fin le 31 août. Cette phalange de virtuoses est rappelée en Italie par la prochaine réouverture de l'Opéra milanais.

Une nouvelle compagnie de bersaglieri est arrivée à « Venise » pour corser l'animation musicale. Les nouveaux musiciens militaires, dont le talent et le brio égalent ceux des « anciens bersaglieri » depuis longtemps devenus populaires sont revêtus de la tenue de campagne, non moins pittoresque que celle du service de garnison. Deux corps de bersaglieri incitent donc à présent à la gaieté les visiteurs de « Venise ».

CYCLISME

C'est aujourd'hui, à 2 heures, qu'a lieu au Vélodrome bruxellois la fête au profit des enfants martyrs.

De nombreux engagements sont parvenus à la Société. D'abord le championnat d'Ixelles-Vélo qui comprend :

1re série : Huet, Impens, De Page, De Clercq, de Saint-Hubert.

2e série : Gurascier, Caen, Delelienne, De Becker, Hoffmann, Paquot.

Voici le programme complet :

Dans l'Internationale : Donnell (Paris), Caen, Impens, Hautvast, Borrisowsky, De Becker, Gaudy, Depage, De Meurs, André, Criquelion, Huet, Fischer,

Les mêmes coureurs sont inscrits dans le handicap.

La course de dames a réuni les engagements de Mmes Fanny, Marcelle et Lucy de la Voltige (Paris), Miss Bijou (Paris), Mlle Dedaele, Mmes Willems, Theron; etc.

Entre les courses se courra un match entre les deux frères Theron, âgés de 3 et 5 ans.

Dans la course d'amateurs : Dunwody (Paris), Rasseneur, Bonne Etoile, Deronchène, Vandenborre, Bourland, de Saint-Hubert, Leclercq, Patou, etc.

Dans la course de tandems internationale (Prix de la Presse) :

Hautvast-Borrisowsky, Donnel-Max (Paris), Muringer-Denesle (Paris), Impens-Caen, Fontaine-Cannes, Gurascier-Depage, André-Criquelion, Fischer-Huet, De Becker-X...

JEAN TENBOIS.

SPORT

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures. — *Courses à Boitsfort.*

Nos pronostics :

Prix d'Enghien : écurie de Ribaucourt, Joyce.
Prix de d'Observatoire : Anna, Florence.
Prix des Alexiens : Peter Minor, écurie Neale.
Prix du Bois de la Cambre : Fancy, écurie de Lichtervelde.
Prix du Ravin : écurie Liénart, Centlivre.

***

On annonce une nouvelle série de courses à Spa, sur le bel hippodrome du Sart. Les premières réunions sont fixées aux 12 et 15 septembre.

WHIP.

VENISE A BRUXELLES (de 10 h. du matin à minuit) Entrée : 1 franc; 50 centimes pour les enfants âgés de moins de 7 ans.

Deux orchestres de Bersaglierie. — Concerts italiens originaux. — Plusieurs théâtres. — Lundi et jeudi, fêtes extraordinaires.

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

AMER BARDIN

Le meilleur, le plus hygiénique

des Apéritifs

et des Stomachiques

EN VENTE

DANS

tous les bons Cafés et Restaurants.

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances sur la Vie

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents

Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.

Vérification et redressement des assurances vicieuses.

NIEUPORT-BAINS

La plus belle plage du littoral belge

Depuis le 1er juillet quatre express par jour.

Durée du trajet de Bruxelles

2 h. 40

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH par CH. FAY, Parfumeur rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Olympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. - Anvers 1894. **Hors Concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.

Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.

Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. JEAN BARDIN fils.

GRANDE
FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS
La meilleure eau de table.
EN VENTE PARTOUT

AYALA
CHAMPAGNE EXTRA DRY
Dans tous les restaurants à la mode.

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de bal et de soirée
Détachage partiel de toilettes de cérémonie
Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AUX BRONZES
ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES
A. JOOS
55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE N° 1011
Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :
HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

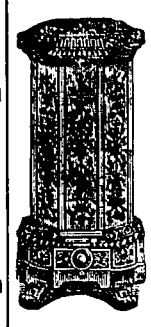
LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES
MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone N° **924.**

PIANOS PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS

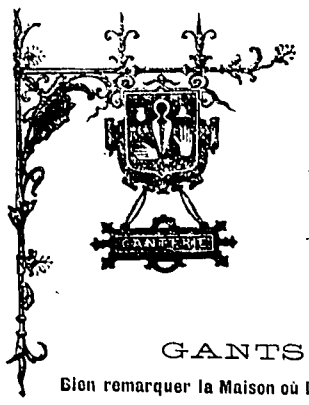


RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

SPA
Casino ouvert toute l'année.
Théâtre, concerts, bals, tirs aux pigeons, concours de tir international, courses de chevaux, vélodrome, lawn-tennis, corsos, batailles de fleurs, fêtes d'enfants, régates, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDERGOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS



MANUFACTURE
DE
GANTS de PEAU
Gros — Exportation — Détail
L. LECHIEIN
53, rue de la Madeleine
BRUXELLES
GANTS SUR MESURE
Bien remarquer la Maison où l'on coupe les Gants à la vue du public.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-SAINT-HUBERT
Bureau : 7 1/2 h. Direction : FRÉDÉRIC MAUGÉ. Rideau : 8 h.

ALI-BABA

opéra comique à grand spectacle en 3 actes et 10 tableaux,
musique de M. CHARLES LECOCQ,
paroles de MM. A. VAN LOO et BUSNACH,
10 décors de M. DUBOSQ, 350 costumes nouveaux dessinés par M. BODART,
armures de M. MELCHISSÉDEC, armurier de l'Opéra.

Tableaux :

1er tableau : *Un bazar oriental.* — 2e tableau : *La forêt, Sésame ouvre-toi!* — 3e tableau : *La vente d'Ali, une place de Bagdad.* — 4e tableau : *La masure d'Ali.* — 5e tableau : *La Caverne des 40 voleurs!* — 6e tableau : *Terrasse du palais d'Ali-Baba.* — 7e tableau : *Un marché à Bagdad.* — 8e tableau : *La salle du palais.* — 9e tableau : *Ruelle de la Casbah.* — 10e tableau : *Une fête de nuit. Le pas du poignard* (dansé par Mme MILANI).

Au 6e tableau (spécialement composé par les auteurs pour le Théâtre des Galéries) :

GRAND BALLET

réglé par M. ARMÉNIS, maître de ballet du Nouveau Théâtre de Paris
dansé par Mmes MILANY et ORY, premières danseuses,
8 coryphées et 32 dames du corps de ballet.
Almées, guerrières et bohémiennes, seigneurs, gardes, guerriers, etc., etc.

Pour les représentations de
Mlle THÉRY et de Mme ARMELINY MOREAU

Ali-Baba	MM. VISSIÈRE.	Giaffar	MM. DUSSARD.
Cassim	JOUANNE.	Messour	FEST.
Zizi	ANCELIN.	Un acheteur	BERLEUR.
Saladin (le Muezzin)	LEDUC.	Morgiane	Mmes ARMELINY.
Kandgyar	MATHIS.	Zobeide	THÉRY.
Maboul	MULARDIER.	Medjeah	MILANI.

1er commis Mmes Mercier, 2e Baudry, 3e Baurain, 4e Terling, 5e Heineman, 6e Vandenplasse; Une acheteuse, Wottier; Une bonne, Aertsens.

« LOMBARTZYDE-BAINS »
DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir.

Grand choix de **PEIGNOIRS** depuis **16** francs. Robes de chambre pour hommes.
Fournisseurs de la Cour.
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
Téléphone nr 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR
Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, no 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 51.

8 SEPTEMBRE 1895

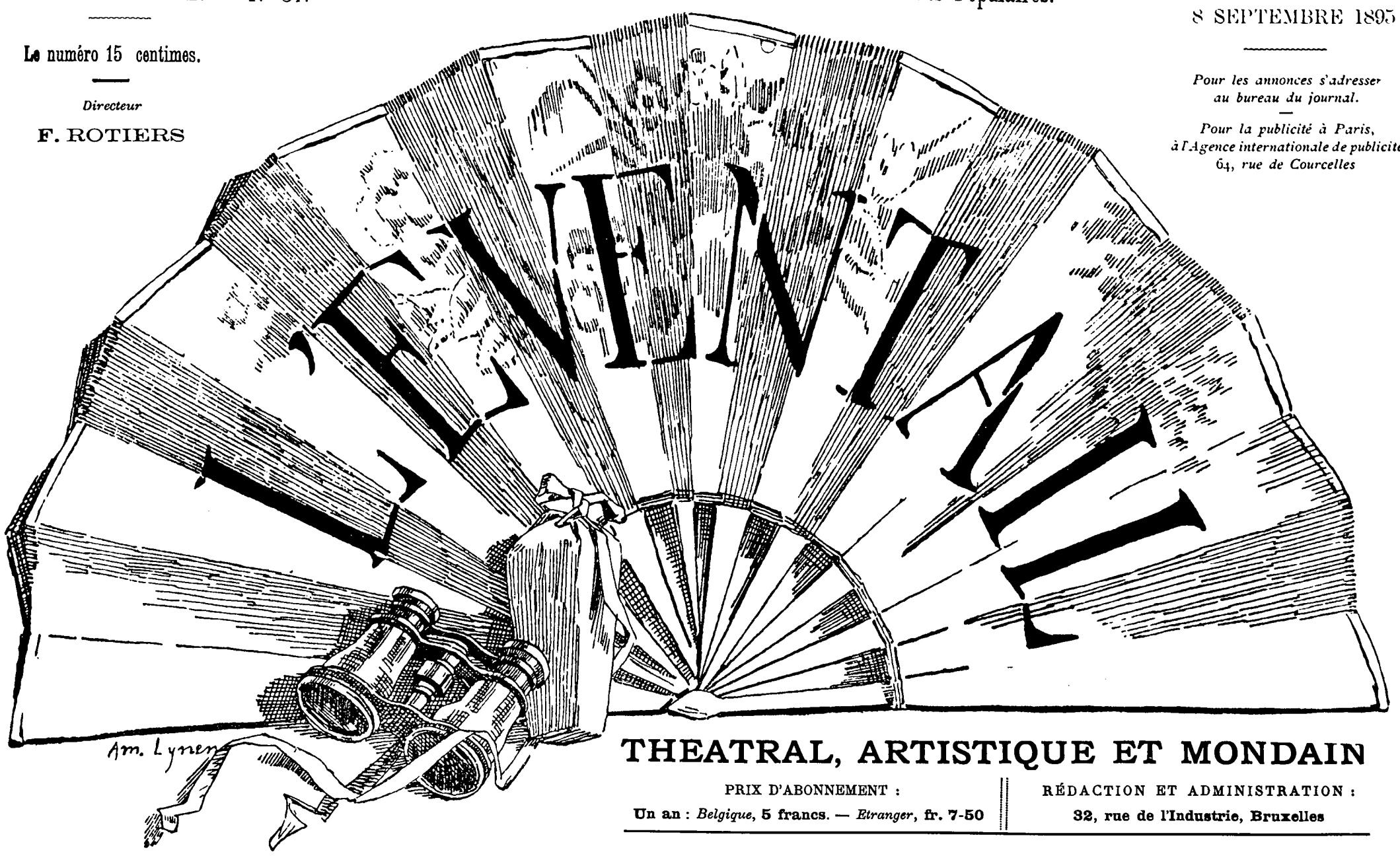
Le numéro 15 centimes.

Directeur

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Pour la publicité à Paris, à l'Agence internationale de publicité 64, rue de Courcelles



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

Nous prévenons nos lecteurs que notre huitième année d'abonnement expire le 15 septembre, et qu'en conséquence les quittances de réabonnement leur seront prochainement présentées.

A la Monnaie

Réouverture de la Monnaie. Présentation des artistes : vieil usage de province.

Les artistes ne valent que comme interprètes. Ce premier spectacle était donc pour présenter les interprètes de Meyerbeer.

Mlle Pacary a plutôt un minimum qu'une bonne moyenne de qualités. On ne peut rien en dire de plus. Il ne faut rien en dire d'autre.

Mlle Mastio, avec une voix svelte comme son corps, au curieux et fin visage, a fait bonne impression.

Ténor pour ténor, je préfère M. Gibert. Ah! il est ténor avec toutes les « traditions » de l'emploi; il ne rate ni les trois pas en avant pour l'allégro, ni le geste en panache sur la cadence. C'est le parfait ténor ignorant de la pendule qui marche sous lui et s'en tenant à la mode de mille huit cent quarante. Mais c'est un ténor mâle avec de la poitrine et l'art de s'en servir; une voix ferme, un peu plate, d'un timbre foncé, trop durement poussée à la façade et sans les demi-teintes du ténor suave : ceci est le défaut de ses qualités.

Le succès de cette première soirée a été pour M. Seguin, et bien que je ne veuille pas allonger cet article en parlant ici de tous les anciens, je tiens à dire combien était mérité le succès fait à un artiste qui joue avec toute son âme si personnelle. La voix de M. Seguin, un peu fatiguée après le surmenage de la saison dernière, — car on traite ici ce bel artiste comme le plus ordinaire des cabotins, — a retrouvé toute sa vigueur.

La deuxième soirée était consacrée à la virtuosité de M. Boyer. Avec Mlle Korsoff, une soubrette qui a de la voix, du talent et même ce qu'on appelle de l'autorité, avec M. Caisso, un trial comblé de toutes les illusions de la jeunesse, le baryton à roulades dont tout Bruxelles avait naguère pleuré le départ, a représenté le *Maitre de chapelle*; M. Boyer a la souplesse et le joli timbre de voix qui conviennent à son rôle d'amuseur. Il est destiné à « faire recette ». C'est sans doute sa qualité principale à l'esprit des directeurs. Ça les regarde.

Pour moi, je déclare que ces trois personnes m'ont, hier soir, terriblement ennuyé.

Mireille servait de lever de rideau à l'opéra de feu M. Paër. Un baryton, M. Cadio, y a fait son entrée le plus discrètement du monde : une assez bonne voix sans personne autour.

Mlle Merey a fait ici une rentrée charmante. Mlle Hendrikx aussi, en tant que chanteuse, car sa mimique n'a pas de sens. On a applaudi M. Isouard pour sa jolie voix et son excellente diction. Je crois que cela suffit pour renseigner nos lecteurs sur ces deux soirées, au total peu intéressantes.

Il sentait bien mauvais dans la salle. J'ai attribué cela à l'or neuf dont on a enveloppé les moulures. On dit que l'argent n'a pas d'odeur, mais l'or... ?

Les personnes qui iront ces soirs-ci à la Monnaie sont invitées à se munir d'une bonne paire de chaussures : il y a du verglas devant le contrôle. L'administration communale a fait si soigneusement repolir les dalles que ce sera un miracle si on ne s'y casse pas de jambes. H. M.

Courrier de la Semaine

Dans les prés fleuris qu'arrose la Senne, elles n'ont plus à chercher qui les mène, les *Petites Brebis*. L'Alcazar leur a donné asile, sur leur seule attestation de provenance, et grâce à l'apostille de MM. Liorat et Varney.

Car c'est une opérette gentille, au livret naïf, avec du gros poivre et du gros sel à pleine poignée, un soupçon de réclame industrielle et une pointe de sentimentalité chorale.

On y voit un jardinier-philosophe comme le meunier de Sans-Souci, un maître et une maîtresse de pension séparés par un mur mitoyen, deux potaches précoces que grise l'invisible présence des petites pensionnaires d'à côté, un préau où les jouvencelles se livrent à ce qu'en terme de gymnastique on nomme des mouvements d'ensemble, et un dortoir où elles se couchent en chantant leur prière — ce qui est excellent pour s'endormir.

Puis il y a encore un rayon de lune, dans lequel M. Lespinasse, couronné et enguirlandé de roses, fait des « pointes », moins bien, peut-être, que Mlle Mauri ou que Mlle Sarcy, mais avec un brio qui laisse loin en arrière tous les cavaliers seuls de la chorégraphie d'antan.

La musique, aimable dans la première manière de l'auteur des *Mousquetaires au Couvent*, a de la bonne humeur — surtout dans le couplet en duetto *Y a d'la femme!*...

A citer aussi un mélodrame, fort joliment paraphrasé par l'orchestre et le chœur des anges gardiens, d'une forme mélodique un peu dolente, mais gracieuse.

Les *Petites Brebis* ont trouvé en Mme Gilles Raimbaut une commère à voix solide, qui traduit avec une pondération méritante les élans passionnants d'une directrice de pension que son âge tire des rangs des demi-vierges pour la faire passer dans la réserve des vierges et demie.

M. Cerizé, l'ex-jeune premier comique des feues Nouveautés, tient allègrement sa partie dans un ensemble où l'embonpoint de M. Ambreville sert de contraste aux grâces minces de M. Lespinasse.

Un baryton qui ténorise avec succès malgré sa grande inexpérience de chanteur, M. Relmo, une petite chanteuse à diction agréable, Mlle Santara Leonetti, plus la compagnie rose et blonde des chœurs fluets de la maison donnent aux *Petites Brebis* une interprétation que l'aimable public de l'Alcazar a chaleureusement applaudie.

Choses de Théâtre

Demain lundi, à la Monnaie, *Samson* pour la rentrée de Mme Armand et de M. Casset. M. Seguin chantera pour la première fois le rôle du grand prêtre qui fut créé à Bruxelles, dans une exécution sous la direction de l'auteur donnée à la Grande Harmonie, par M. Maugé, actuellement directeur des Galeries.

Les autres rôles seront joués lundi par MM. Dinard, Journet, Cassio, Disy et Declynsen.

Mercredi, reprise du *Barbier* pour la rentrée de Mme Landouzy et de M. Bonnard. Jeudi, reprise de *Aïda* pour les débuts de Mme Fœdor.

M Barwolf, l'excellent conservateur des mouvements de M. Reyer, assistait à la reprise de l'*Africaine*.

Des bruits de coulisses affirment que nous pourrons bientôt revoir pendant quelques soirées le sympathique maestro à la tête de l'orchestre. C'est sans doute à cette condition qu'il a consenti à se dessaisir de son précieux dépôt en faveur de son jeune successeur appelé à diriger une reprise prochaine de *Salammbô*.

Afin de mettre ses spectacles en harmonie avec la température actuelle, inusitée en nos climats, la direction de la Monnaie ne nous donne que des ouvrages dont l'action se passe aux pays chauds, à Madagascar, en Provence, en Espagne, en Terre sainte et en Egypte. Cela peut nous faire prévoir des reprises de la *Favorite*, *Robinson Crusoé*, *Roméo*, la *Muette*, *Sémiramis*, *Jérusalem*, les *Vêpres siciliennes*, etc., etc. Quant au *Prophète*, il attendra l'ouverture du Pôle-Nord.

Chassé-croisé de chefs d'orchestre :

M. Flon, arrivé de Royan pour la réouverture, a été remplacé là-bas par M. Léon Dubois.

On nous affirme que le retour de celui-ci est prochain et que M. Flon retournera dans le Bordelais jusqu'à la fin de la saison des bains.

Mme Landouzy et M. Frédéric Boyer ne sont engagés à la Monnaie que pour quatre mois. Ils sont appelés à Nice par des engagements antérieurs.

Voilà une nouvelle qui ne fera pas plaisir aux habitués de la Monnaie.

M. Lecocq, qui n'avait pu venir à Bruxelles lors de la première représentation d'*Ali-Baba* aux Galeries, assistera, mardi, à la 28e de son ouvrage qui fait toujours de plantureuses recettes.

M. Lecocq, qui sait avec quel goût, quelle richesse son ouvrage a été monté par M. Maugé, a déjà, après la première, envoyé ses chauds remerciments à l'artiste directeur des Galeries, mais il n'a pas voulu tarder plus longtemps à venir les lui exprimer de vive voix.

Quant aux artistes qu'il a lui même choisis et à qui il a appris leurs rôles, il sera heureux de venir les applaudir.

La présence de M. Lecocq à la soirée de mardi donnera un intérêt de plus au spectacle dont les attractions ne se comptent pas et qui promet de tenir longtemps encore l'affiche.

Plusieurs directeurs de grands théâtres de France sont en pourparlers avec M. Maugé pour la location du merveilleux matériel d'*Ali-Baba*.

La pièce sera montée notamment à Bordeaux et à Alger et fera, cet hiver, son tour de France.

Le succès des matinées des Galeries va crescendo. La deuxième, donnée dimanche, a réalisé plus du double de la recette effectuée le premier dimanche. Et la location faite cette semaine pour la matinée d'aujourd'hui fait prévoir une salle superbe.

Rappelons que la matinée commence à 1 1/2 heure.

N. B. — La salle des Galeries est admirablement aérée.

***

La prochaine campagne des Concerts populaires promet d'être très brillante.

Dès maintenant, M. Joseph Dupont a traité avec M. Ferruccio Busoni, le pianiste merveilleux qui fit sensation l'hiver dernier au troisième concert, et avec M. Willy Burmeister, un jeune violoniste hambourgeois dont la technique extraordinaire a soulevé l'enthousiasme dans toutes les grandes villes d'Allemagne où il s'est fait entendre.

Des pourparlers ont été engagés également avec Hans Richter et il a accepté de venir diriger un concert extraordinaire cet hiver ; la date n'en est pas encore fixée.

On parle aussi d'une œuvre chorale très importante, la *Sainte Godelieve* d'Edgar Tinel, pour la fin de la saison.

Il y aura, comme les autres années, quatre concerts ordinaires dont les dates sont dès à présent fixées aux dimanches 25 novembre, 8 décembre, 19 janvier et 9 février.

Quant aux concerts extraordinaires, ils auront lieu en mars et le lendemain de la clôture de l'année théâtrale.

***

L'Oncle Bidochon continue à amuser beaucoup le public du Vaudeville.

En ce moment les artistes répètent les *Vieux Maris*. Après la pièce de M. Antony Mars, le Vaudeville donnera la première du *Paradis*, les trois actes de MM. Hennequin, Bichaud et Barré, dont le Palais-Royal a célébré hier samedi la centième.

A cette occasion, MM. Boyer et Mussay, ainsi que les auteurs, ont invité tous les artistes à un déjeuner à Ville d'Avray.

***

Les dernières soirées du Waux-Hall ont été très brillantes. Citons notamment l'avant-dernier concert, qui avait attiré une foule énorme. Sur l'affiche, ce nom : Hamaekers.

L'excellente cantatrice, toujours en possession de ses brillantes qualités vocales, a ravi et enthousiasmé l'auditoire comme aux plus beaux soirs de sa triomphale carrière.

Après avoir chanté ses trois morceaux inscrits au programme, Mlle Hamaekers, rappelée chaleureusement à plusieurs reprises, a chanté un quatième morceau, qui lui a valu de nouvelles ovations.

Ce concert comptera certainement dans les annales du Waux-Hall.

Brava, Hamaekers!

***

Les actionnaires de la Société anonyme de l'Alcazar sont convoqués en assemblée générale le 15 septembre à l'effet notamment de nommer des administrateurs et un commissaire et d'augmenter le capital.

Mme Litvinne qui avait quitté le théâtre il y a deux ans pour se marier, est à Bruxelles depuis quelque temps.

La belle cantatrice, qu'on a beaucoup remarquée aux deux premières de la Monnaie, va chanter en décembre à la Scala de Milan. Elle interprétera notamment le rôle de Dalila de *Samson* que Saint-Saëns a modifié à son intention.

On sait que cet ouvrage ne réussit pas à sa première apparition devant le public milanais à cause de son interprétation. Il serait curieux de voir si le premier jugement sera confirmé en appel.

Saint-Saëns fonde de grands espoirs sur sa nouvelle interprète dont la voix généreuse est plus belle que jamais.

***

Le baryton Louis De Backer, ancien lauréat du Conservatoire de Bruxelles, vient de signer un brillant engagement pour l'Amérique. Il fait partie d'une grande troupe lyrique qui débutera au Metropolitan Opera House de New-York pour aller de là à Philadelphie et Boston.

M. De Backer chantera notamment *Lohengrin*, *Tannhæuser* et *Siegfried*.

***

M. Gibert, comme Faure et Mauras, est un de nos plus beaux chauves. Espérons qu'il ne lui arrivera pas la mésaventure dont le pauvre Mauras fut victime certain soir au premier tableau de *Faust*, au moment de la métamorphose.

Les machinistes lui enlevèrent à la fois sa houppelande, sa barbe et sa chevelure blanche, plus son faux toupet.

En s'apercevant de la chose, Mauras partagea l'hilarité du public, à tel point qu'il ne put chanter : « A moi la jeunesse. »

De l'*Indépendance* :

Une primeur théâtrale :

On nous assure qu'une des nouveautés lyriques de la saison de la Monnaie sera un opéra de MM. Ippolito Ragghianti et Paul Gilson : *Jean-Marie*. M. Ragghianti, un des lauréats du Conservatoire de Liége, où il était élève de César Thomson, est mort, il y a un an, à Nice, à peine âgé de 30 ans. Il laissait sa partition inachevée. Paul Gilson l'a complétée et composé l'orchestration, qui n'était qu'esquissée.

On annonce pour cet hiver à la Monnaie une reprise de *Farfalla*, revue et corrigée. M. Oscar Stoumon reprendra dans le livret de feu Saint-Georges quelques scènes nouvelles.

***

Nous recevons de très mauvaises nouvelles de la santé de M. P. Benoit. Le maestro flamand a été frappé d'une attaque d'apoplexie.

***

Le Cirque royal rouvre le 5 octobre. M. Wulff nous arrive avec une troupe complète.

En novembre un cirque, dirigé par Mme Alegria, s'installera au boulevard Jamar.

***

La troupe des sœurs Julians obtient, à la Scala, un succès sans précédent : ces charmantes misses sont de ravissantes danseuses et la gigue qu'elles exécutent tous les soirs avec un entrain endiablé enlève la salle.

Les chansons anglaises accompagnées de danses constituent pour la plupart de véritables petites saynètes qui ont un charme spécial, un attrait tout particulier. La troupe des sœurs Julians paraitra tous les soirs, à neuf heures et demie et à dix heures et demie.

***

Jeudi prochain, la troupe du Vaudeville donnera à Spa une représentation de *Madame Sans-Gêne* avec le matériel et les décors de Paris.

***

Du *Public* :

Il nous tombe sous la main le programme des spectacles que donnaient les théâtres de Bruxelles en 1849.

A l'occasion de l'ouverture de nos théâtres, nous reproduisons textuellement ce document, en y maintenant les dispositions typographiques :

SPECTACLES DU 9 DÉCEMBRE 1849.

THÉATRE DE LA MONNAIE.

Paquita ballet mad. Flora Fabri *Le torcodor* opéra comique. *Le maitre de chapelle* opera comique.

THÉATRE SAINT HUBERT

Un an trop tard ou Hermance drame vaud. en 3 actes. *Passé minuit* Vaudeville en un acte. 3e acte de *Les mémoires du diable*, *Lorettes et aristos* vaud. en 1 acte.

THÉATRE DU VAUDEVILLE

Les belles de nuit drame en un acte.
Les 2 sylphides vaud. en 1 acte. *La femme à la broche* vaud. en 1 acte. *La mère Michel en ballon* chansonnette. On commencera à 6 heures.

THÉATRE DES NOUVEAUTÉS.

Au bénéfice de Mlle CLARA LAURENT. *Les ressources de Jonatas*, vaud. *Le vagabond* drame. *Augustine la champenoise* vaud. *Plus heureux qu'un roi* vaud *Michel et Christine* vaud. On commencera à 6 heures.

THÉATRE DU CIRQUE

La Voltige, par le petit Antony.
Les 6 nations par M. André.
Exercice, par Mme Hedwige Brillof.
Le Jockey, par Newsonne, Braquet et le petit Loisset.
l'Andalouse dansée par Mlle Paul.
Atar Gull cheval dressé en liberté. Par M. A. Franconi.
La Tarantelle, dansée par la jeune Marie Annato.
L'équilibriste à cheval, Par Henry.
Le petit tambour, par le petit Loisset.
Les bureaux à 6 h. 1/2. On comm. à 7 h. 1/4.

***

Voici le tableau de la troupe du Grand Théâtre de Gand dont la réouverture est fixée au jeudi 26 septembre par *Siyurd*.

Directeur : M. H. Martini; chef d'orchestre : M. Nicosias, 1er chef; M. Micha 2e chef; M. Aubert, régisseur général.

Artiste en représentations : Mme Marguerite Martini, de la Monnaie et de l'Opéra.

Ténors : MM. Ch. Gauthier, P. Gautier, Forgeur, Roussel, Stevens.

Barytons : MM. Carroul, Pontély, Piens, Estella, Reniers.

Basses : MM. Lavallée, Durand, Kinnel, Willems.

Sopranos : Mlles Immers, Heider, Lamoureux.

Mezzo-sopranos : Mmes Valdy, Estella, Mlle Alice Deroney.

Contraltos : Mmes Villa, Reynaud.

Opérette. — MM. Estella, Roussel, Forgeur, Delaire, Kinnel, Degustal, Jardin, Raynaud; Mmes Lamoureux, Valdy, Estella, Raynaud, Capanne, Degustal, Cheval, Jardin.

Chœurs. — Hommes : Douze ténors, douze basses. Femmes : Douze premiers dessus, dix seconds dessus.

Ballet. — Mlle Linda Pastore, 1re danseuse et maitresse de ballet; X., 2e danseuse; 12 danseuses.

Au programme de la saison : La *Navarraise*, *Paillasse*, *Amy Robsart*, de M. de Lara, *Calendal*, de M. H. Maréchal, *Gyptis*, de M. Desjoyeaux, etc.

***

Sait-on qu'il existe à Copenhague, depuis le commencement de l'été, un théâtre dirigé uniquement par une association de femmes? Plusieurs œuvres dues à des bas-bleus ont été représentées. Le public a été également invité à assister à des concerts dont les divers morceaux sont dus à des « compositrices ». Inutile d'ajouter que l'orchestre est composé de femmes et que le bâton est tenu par une « cheffesse ».

Dans les pièces, les rôles d'hommes sont tenus par des femmes.

Le 28 août dernier, la princesse de Galles, accompagnée de ses filles, a assisté à l'une de ces représentations et n'a pas, parait-il, ménagé ses applaudissements aux « acteurs » et actrices.

MADAME DELVIL

Les dieux s'en vont — et les reines de l'opérette disparaissent! L'une d'entre elles vient de mourir, qui longtemps et brillamment tint le sceptre à Bruxelles.

Mme Delvil, femme du directeur du Théâtre des Galeries-St-Hubert, attacha son nom au succès de toutes les grandes opérettes d'Offenbach et de quelques-uns de ses continuateurs. *Barbe-Bleue*, *la Périchole*, *la Belle Hélène*, *la Grande-Duchesse* furent autant de triomphes, et de triomphes justifiés pour Mme Delvil. L'artiste qu'était Mme Delvil valait la vogue que lui conquirent et sa verve endiablée, et sa voix chaleureuse et vibrante et sa plastique superbe.

Mme Delvil fut une Schneider bruxelloise, avec plus d'organe et une beauté de formes plus absolue, sinon plus capiteuse; aussi n'offrait-elle aux Parisiens transfuges du boulevard Montmartre aucune déception artistique et esthétique. Ce fut d'ailleurs une belle époque pour le Théâtre des Galeries que celle où fleurit Mme Delvil. La troupe de comédie comptait alors de remarquables sujets, et dans le répertoire de l'opérette, aux côtés de Mme Delvil : Mengal, Edouard Georges, Fraisant, Jolly, Raynald, Anna Van Ghell. Tels étaient les interprètes de la *Belle Hélène !*

Hélas! tout passe, tout lasse, tout casse!

Les années s'ajoutèrent aux années et le public, longtemps enthousiaste, longtemps fanatique de Mme Delvil, finit par s'en fatiguer — *l'irréparable outrage* ayant fait son œuvre.

Mme Delvil s'entendit siffler dans la *Timbale d'argent* (rôle de Fitchell), elle qui avait toujours été si frénétiquement applaudie, et son mari, « manager » avant tout, n'hésita pas alors, pour sauvegarder la recette et sur le conseil de M. Durieux, son chef d'orchestre, à la remplacer sur l'affiche par Lucy Abel dans le même rôle.

Lucy Abel — qui avec Daubray régnait au Théâtre Lyrique de la place du Marché — obtint du succès aux Galeries, où plus tard son époux et directeur Carion, n'imitant point Delvil, l'imposa longtemps à la longanimité de la clientèle du théâtre.

Mme Delvil, profondément atteinte dans son amour-propre d'artiste, renonça définitivement à s'occuper de théâtre et n'y parut même plus que rarement.

La dernière fois qu'on l'y aperçut, ce fut sous la direction Durieux, à une représentation de la *Grande-Duchesse* — avec Mme Morin — où elle se dissimulait discrètement dans une baignoire de fond.

Mme Ve Edouard Piton, dite Delvil, était née Flore Caufriez. Elle est décédée dans sa 59e année. Ses obsèques ont été célébrées hier, samedi, à l'église Sainte-Gudule.

Malheureusement peu de monde à ces funérailles! Seul parmi les ex-pensionnaires des Galeries, l'excellent Mengal, qui fut longtemps le brillant partenaire de Mme Delvil, et son ancienne camarade, Mme Dulait.

La presse n'y était représentée que par M. Victor Hallaux, le sympathique directeur de la *Chronique*, et par notre ami V. Reding.

Courrier de France.

PARIS. — M. Grisier vient de donner sa démission de directeur de l'Ambigu pour raisons de santé. Le conseil de surveillance de la Société a pris, en attendant la nomination du successeur de M. Grisier, la direction intérimaire.

Courrier d'Allemagne.

COLOGNE. — Le théâtre s'est ouvert, suivant la coutume, par une représentation au bénéfice des chœurs. Mais les Colonais ne pouvant se résoudre à aller au théâtre autrement qu'abonnement courant, la recette a été presque nulle et les journaux locaux demandent qu'à l'avenir on remplace cette soirée, donnée abonnement suspendu, par une collecte.

— Aux fêtes jubilaires dites « Jubiläums-Festspiele » qui seront organisées au théâtre de Wagner à Bayreuth l'année prochaine et dont l'*Anneau du Nibelung* fera les frais, Hans Richter sera seul chargé de la direction de l'orchestre. L'illustre musicien a posé comme condition expresse à son concours qu'il ne tolérera aucune immixtion, de quelque côté qu'elle vienne, ni dans les études ni dans l'exécution du cycle wagnérien.

Courrier de Hollande.

Richard Hol, le vénérable compositeur néerlandais, dont les efforts ininterrompus ont tant contribué ou développement et à la vulgarisation de l'art musical en Hollande, a été l'objet, récemment, de la part de ses innombrables admirateurs et amis, d'une manifestation des plus flatteuses à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de sa naissance.

Le Gouvernement s'est associé à cette manifestation, qui a revêtu un caractère vraiment national, en conférant au jubilaire la croix de chevalier du Lion néerlandais.

— Comme directeur de l'orchestre du « Concertgebouw » à Amsterdam et de l'École de musique y annexée, a été nommé M. Willem-Josef Mengelberg, actuellement chef d'orchestre à Lucerne.

Le nouveau directeur est très favorablement connu en Allemagne comme compositeur et comme chef d'orchestre, et tout le monde prévoit en lui le digne successeur de M. Willem Kes, qui a su placer au premier rang parmi les orchestres modernes la phalange que nous avons applaudie aux Nouveaux Concerts l'hiver dernier.

— L'Opéra néerlandais d'Amsterdam a rouvert ses portes le 1er du mois avec *Hans en Greta*, de Humperdinck. La direction du théâtre est confiée à M. C. Van der Linden et la conduite de l'orchestre, composé de quarante musiciens, à M. S.-J.-H. de la Fuente.

Parmi les artistes composant la troupe nous notons Mmes Dirckx-Van de Weghe, Engelen-Sewing, Kempees, F. Fransman et, comme chanteuse dramatique, une dame indienne répondant au nom harmonieux de Saffira Pradjaïh. La direction annonce quelques représentations extraordinaires avec le concours de Mmes Noreross, Nikita, Sigrid Arnoldson et Louise Mulder.

LETTRE DE LIÉGE

6 septembre.

Malgré la terrible concurrence que lui fait le soleil, le Pavillon de Flore a rouvert ses portes samedi dernier. Et les fidèles sont arrivés nombreux, bravant la température torride, dans leur hâte de lier connaissance avec les artistes recrutés par M. Poirier.

C'est par les *Cloches de Corneville* que s'est faite cette présentation au public et l'impression a été toute satisfaisante. Voix jeunes et fraiches, chanteuses au physique agréable, ensemble bien homogène et exécution très soignée, tout a contribué à donner une excellente opinion de nos nouveaux pensionnaires. Aussi les ovations n'ont pas manqué. La troupe de drame a produit également bonne impression dans une interprétation très heureuse du *Petit Jacques*. On a surtout fêté M. Dorbel, grand premier rôle, qui nous revient pour la seconde année.

— Le Théâtre Royal est confié cet hiver à M. Lenoir, un habile impresario, très avantageusement connu, qui s'est adjoint un Liégeois, M. Jos. Burnet. Voici la liste des artistes appelés à desservir notre première scène :

Ténors : MM. De Clauzens, Leriguer, Sujol, Coumont, Masset, Taillard, Rizière.

Barytons : MM. Florissen, Dervil, Danglemont.

Basses : MM. Chavaroche, Combes, Vanal, Houin.

Chanteuses : Mmes Valbert, De Marsin, Darcy, Sujol, Ock, Danglemont, Grésini, Reine.

Chef d'orchestre : M. Ruhlman.

L'ouverture de la saison se fera dans les premiers jours de novembre par la *Juive*. Pendant le mois de la foire, nous aurons le *Voyage de Suzette*, donné par une troupe recrutée par M. Charley; on nous dit que la pièce sera brillamment montée. Souhaitons à tous bonne chance et plantureuses recettes.

BÉMOL.

Lettre de Paris

5 août.

Le Palais-Royal a fait sa réouverture avec le *Paradis*, le très gros succès sur lequel se fit la clôture de la saison.

Malgré les ascensions auxquelles se livre le thermomètre, cette reprise a reçu l'accueil qu'elle mérite et les interprètes — les mêmes qu'à la création — ont fait la même moisson d'applaudissements.

— L'Opéra-Comique a fait sa réouverture un jour — ou plutôt un soir — avant le Palais-Royal. Mlle Delna, malade alors et malade encore, toute reprise de la pièce à grosse recette, *La Vivandière*, est forcément reculée. On pelote donc, en attendant, patiemment avec le vieux répertoire et c'est *Mignon* — en voulez-vous des Ambroise? — qui a fait les frais du premier spectacle.

— A la Comédie française, après les *Héritiers* de *très* feu Duval, lesquels firent peu de bruit, on a repris le *Juif polonais* d'Erckmann-Chatrian.

Tout l'intérêt de la reprise résidait dans la distribution du principal rôle, celui de Mathis, à M. Paul Mounet.

Avec son exubérance, sa voix tonitruante, l'ampleur tragique de sa mimique, M. Paul Mounet devait de toute nécessité produire un grand effet dans les parties puisamment dramatiques du rôle. Cet effet, il l'a produit et, en général, le public a paru préférer l'*en dehors* vibrant de M. Paul Mounet à la bonhomie de M. Got, le précédent interprète du personnage.

L'absence du regretté Garaud, buveur de bière et fumeur de pipe si naturel, si sincère et si vrai d'allures, se fait vivement sentir.

— M. Debruyère a remonté les *Vingt-huit jours de Clairette* et il n'a pas eu tort.

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. STRACKÉ, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre. Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. SCHÆFFTER-WIERTZ.

Anvers. Restaurant Bertrand, place de Meir. GILISSEN, propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente; dîners et déjeuners, à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

Edmond Chansay fils, assureur, rue de Ligne, 3, Bruxelles. Assurances sur la Vie. — Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents. — Rentes Viagères. — Dotation des Enfants. — Vérification et redressement des assurances vicieuses.

Cette opérette, pour laquelle la direction de la Gaîté a fait de grands frais et voulu un cadre somptueux avec ballets à la clef, possède la gaîté un peu grasse et l'entrain joyeux qui plaisent aux spectateurs ordinaires de la vaste salle du square des Arts-et-Métiers.

M. Fugère, M. Landrin, Mlle Sully, Mlle Lebey, etc. se sont fait applaudir et ont triomphé avec les auteurs des *Vingt-huit jours de Clairette* et la direction de la Gaîté.

A.-Ch. Vogel

LE COSTUME FÉMININ

Enquête universelle.

On ne peut nier l'influence de la bicyclette sur les mœurs contemporaines et, particulièrement, sur son expression la plus immédiate : le costume.

Les femmes, surtout, en se livrant passionnément à ce sport nouveau, y ont trouvé le prétexte ou la raison de modes jusqu'alors inconnues dont s'émeuvent certains moralistes et que certains artistes condamnent.

Il est certain que le pantalon d'homme ou la jupe très courte, assez récemment inaugurés par nos cyclewomen, leur donnent une physionomie toute particulière. — Faut-il s'en plaindre? Faut-il s'en louer?

Le fond de la question est sérieux, malgré la frivolité des apparences. Cette révolution dans le costume pourrait bien avoir des causes — morales et sociales — très graves, et beaucoup de personnes de sens estiment que c'est un important épisode de la « revendication féministe ».

Quoiqu'il en soit, le sujet est digne d'attention.

Nous ouvrons donc une enquête sur ce point précis :

Lequel de ces deux vêtements, la JUPE *ou le* PANTALON, *est le meilleur, au triple point de vue de la beauté, de l'hygiène et de la correction?*

Quelques spécialistes ont déjà traité la question scientifiquement. Ils ne sont pas tout à fait d'accord.

Mais n'est-ce pas aux intéressées elles-mêmes, aux femmes, qu'il convient de demander leur avis? C'est à elles que nous nous adressons, spécialement à celles dont le public connaît déjà l'autorité en matière d'art et de goût.

Nous ferons appel aussi aux peintres et aux poètes, qui ont sans doute, en l'espèce, voix au chapitre.

La répartition des suffrages et les arguments allégués, sans entraîner de certitude absolue, seront du moins de nature à éclairer l'opinion.

Mme SARAH BERNHARDT

Au lendemain d'un retour, à la veille d'un départ, nous rencontrons l'illustre artiste chez elle et, le plus gracieusement du monde, elle nous donne son avis sur la question.

« Le pantalon peut être plus commode Je conviens qu'en certaines circonstances les femmes aient le droit, l'obligation parfois de revêtir le costume masculin. Mais, sauf en ces instants étrangers à la vie ordinaire, tous mes instincts de femme, toutes mes préférences d'artiste plaident pour la robe, la robe longue. Car, même la jupe courte de nos contemporaines bicyclistes me choque. C'est vous dire ce que je pense de celles qui, *sans jupe ni raison*, osent le costume masculin.

« Mais le fond du procès, n'est-ce pas dans l'usage de la bicyclette qu'il faut le chercher? Je crois qu'elle est en train de transformer nos mœurs plus profondément qu'on ne semble en général s'en douter. Toutes ces jeunes femmes, toutes ces jeunes filles, qui s'en vont dévorant l'espace, renoncent pour une part notable à la vie intérieure, à la vie de famille.

« Je ne sais si l'intérêt physique est assez considérable pour nous permettre de négliger tout à fait le point de vue moral. On dit, n'est-ce pas, que, dans les corps sains, il y a des âmes saines. La règle a beaucoup d'exceptions... et puis est-il si sûrement démontré que la bicyclette n'ait aucun désavantage musculaire ou nerveux? Mais, passons : la considération morale doit l'emporter et j'estime que cette vie au dehors, dont la bicyclette multiplie les occasions, peut avoir des conséquences dangereuses et très graves.

« Et puisque vous me parlez du costume, ne trouvez-vous pas vraiment extraordinaire cet emballement de tant de femmes pour l'assez peu décorative livrée masculine, dont je soupçonne que les hommes eux-mêmes ne sont pas déjà si fiers? »

Mme Sarah Bernhardt accompagne ces paroles d'un sourire où nous lisons à la fois l'indulgence et l'orgueil d'une artiste supérieure à ces disputes de l'instant et qui restera — sous quelque costume, dans quelque décor qu'il lui plaise de se montrer — elle-même!

Mme SÉVERINE

« Mais non! nous répond Mme Séverine, le pantalon n'est pas plus hygiénique que la jupe. Tout au contraire et cela pour des motifs que je sais bien, mais que vous ferez mieux de demander à des doctoresses qu'à moi.

« Quant à la correction, je ne vois guère qu'on puisse discuter à ce point de vue.

« Reste la beauté. Eh bien! vraiment, les trouvez-vous belles, nos bicyclistes à pantalons de zou-zou? Et quand la culotte bouffante se complique d'un corsage aux manches bouffantes aussi, êtes-vous tout à fait contents, artistes et poètes?

« C'est franchement laid, et si cette mode devait se généraliser, ce serait à ne plus monter à bicyclette!

« J'avoue que je ne prendrais pas volontiers ce parti. Je ne déteste pas la bicyclette, j'y monte quelquefois, mais en jupe, toujours en jupe, rien qu'en jupe. »

Mme MELBA, de l'Opéra.

A peine avons-nous énoncé l'objet de notre consultation que nous pouvons deviner l'opinion de notre aimable interlocutrice à la moue significative qui nous fait d'abord une très nette réponse.

Et la parole, avec l'accent personnel qui donne aux syllabes dédaigneuses une couleur particulière, est tout aussi catégorique. Ce n'est pas au point de vue philosophique, social que Mme Melba envisage la question. C'est en femme et en artiste qu'elle parle, et on sent, à l'écouter, que, d'instinct, elle cherche le vrai dans le beau sans plus se perdre en psychologie...

« J'ai horreur du costume masculin pour la femme. C'est laid, même au théâtre, et je n'ai jamais consenti à le porter. J'ajoute que je ne le porterai jamais, sans blâmer pour cela telles autres artistes qui n'ont pas pour... ces extrémités la même répulsion que moi. C'est vous dire combien je suis froissée dans mes préférences artistiques et féminines quand je vois des femmes renoncer aux charmes et aux convenances de leur sexe en se travestissant comme vous savez. Soyez sûr, d'ailleurs, que la bicyclette — pour laquelle j'avoue ne professer que des sympathies très médiocres — n'est ici qu'un prétexte. C'est beaucoup moins pour des motifs de commodité que pour des raisons plus mystérieuses qu'on sacrifie la jupe à la culotte. . »

(*Le Gaulois.*)

Mondanités

Le Roi, interrompant sa cure d'Aix-les-Bains, arrivera le 11 de grand matin en Belgique, assistera à la grande manœuvre le 12 et retournera ensuite à Aix-les-Bains, où Sa Majesté passera encore environ une semaine pour achever complètement sa cure suivant les règles habituelles.

En quittant Aix-les-Bains, Sa Majesté s'arrêtera quelques jours à Paris, vers le 20 septembre, pour saluer le président de la République.

Le Roi ira ensuite à Spa rendre visite à S. M. la Reine, puis achèvera la saison à Ostende.

***

LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre, accompagnées de leurs enfants, la princesse Joséphine de Hohenzollern, la princesse Henriette et le prince Albert, ont quitté Bruxelles jeudi dernier pour la Weinburg, au bord du lac de Constance, résidence d'été du prince Léopold de Hohenzollern, frère de la comtesse

Leurs Altesses y séjourneront pendant une semaine puis rentreront à Bruxelles avec la princesse Joséphine, qui n'ira rejoindre son mari à Potsdam que dans les premiers jours d'octobre, date à laquelle prendront fin les manœuvres de l'armée allemande auxquelles participe son mari, le prince Charles.

***

Le duc d'Orléans, retour de Marienbad, a passé la semaine dernière par Bruxelles. Le prince est complètement remis de la chute qu'il a faite il y a quelques mois en Espagne.

***

Aperçu à la réouverture de la Monnaie :

MM. de Smet de Naeyer, ministre des finances; de Borchgraeve, membre de la Chambre des représentants; le général Nicaise, aide de camp du Roi; le major baron Chazal; le baron de Moor; Florent de Heusch; Mme Dell'Acqua, Mme Grisar; M. et Mme Poncelet; Vanden Bulcke; docteur Aubrun, etc.

Du monde artiste : Mme Bosman, de l'Opéra; Mme Litvinne; le ténor Massart; Mlle Eva Dell'Acqua; Mlle De Cré, du théâtre royal d'Anvers; Mme Drabbe-Bauvais; Mlle Elly Warnots, M. Mertens, directeur du théâtre de La Haye; M. Fernand Leborne; Mlle Rachel Neyt.

***

Une belle carnation, une peau fine et délicate, un teint légèrement rosé sont les plus beaux apanages de la femme. Elle ne peut être reconnue parfaitement belle si son teint laisse à désirer. Nous conseillons de faire usage de la suave *Crème d'Ossias* qui leur conservera le charme de la jeunesse. Pharmacie anglaise, 80, Montagne de la Cour.

***

Le baron et la baronne Albert de Crombrugghe de Looringhe ont l'honneur de vous faire part du mariage du baron Max de Crombrugghe de Looringhe, leur fils, avec la comtesse Marguerite de Bueren.

Du château de Moere (par Ghistelles).

La comtesse douairière de Bueren, M. Fortamps, le comte et la comtesse de Bueren ont l'honneur de vous faire part du mariage de la comtesse Marguerite de Bueren, leur petite-fille et fille, avec le baron Max de Crombrugghe de Looringhe.

Du château de Quatrecht.

***

On a célébré mardi dernier à Paris le mariage de M. Ernest van Cappel de Prémont avec Mlle Marguerite d'Olmen de Poëderlé.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux à l'église Saint-Philippe du Roule où la quête a été faite par Mlle Suzanne de Poëderlé assistée du vicomte Jean de Jonghe d'Ardoye. Les témoins étaient pour le marié : le vicomte van Cappel de Prémont, son oncle, et le vicomte Charles van Cappel, son frère; ceux de la mariée : le vicomte de Jonghe d'Ardoye, questeur de la Chambre des députés de Belgique, et le baron Georges d'Olmen de Poëderlé, ses oncles. Reconnu dans l'assistance franco-belge : Mmes la vicomtesse de Jonghe d'Ardoye et les vicomtesses de Buisseret.

***

On nous écrit de Spa :

Les grandes chaleurs ont fait affluer ici un très grand nombre d'étrangers. Hôtels et villas sont remplis comme aux plus beaux jours du mois d'août et l'animation est de plus en plus considérable. Les Spadois ne se souviennent pas d'une saison pareille depuis la suppression des jeux publics.

Je vous ai dit que des courses seront organisées en septembre. Les premières sont fixées aux 12, 15, 22, 24, 26 et 29 septembre. Déjà les engagements sont fort nombreux et promettent des journées intéressantes.

Les concerts extraordinaires se suivent avec un succès croissant et les bals-cotillons ont eu un tel succès que la direction du Casino a dû en organiser plusieurs supplémentaires.

Le Casino restant ouvert toute l'année, on organise en ce moment le programme des fêtes d'hiver qui sera très attrayant.

Une bonne nouvelle : S. M. la Reine, entièrement remise de sa chute de cheval, a pu reprendre ses promenades quotidiennes.

BIBLIOGRAPHIE

Atlantique Idylle est le titre du nouveau livre que vient de faire paraître M. Léopold Courouble.

Quiconque connaît les dessous de la vie bruxelloise, les mœurs pittoresquement frustes des bourgeois de Bruxelles irrémédiablement brouillés par atavisme avec la syntaxe française, sourira aux traits nets et fantaisistes des portraits, aimables malgré tout, de Joseph Kaekebrouck, de Ferdinand Mosselman et de leurs « fornils ».

Il y a notamment dans le premier des contes, *Les Fiançailles de Kaekebrouck*, des scènes d'intérieurs d'une trivialité bien amusante, débordant de grosse gaîté d'un sans-gêne pouffant! Le dîner de première communion que les Van Popel offrent à leurs neveu et nièce, le petit Spruyt et la petite Platbrood, est parmi les mieux venues : « le petit Spruyt, la tête aux yeux chavirants avec ses crolles sur le dossier de la chaise, sa main droite plaquée sur son gilet blanc, semble vouloir comprimer les premières effervescences d'une émeute qui visiblement cherche son escalier des Tuileries. Le père inquiet s'approche, le secoue avec vigueur : « Eh bien, Ernest, qu'est-ce que vous avez maintenant? »

« Pour l'amour du ciel, dit M. Rampelbergh, ne le « clouchez » pas comme ça! Attendez..... » Et en sa qualité de droguiste, il se leva pour aller examiner l'enfant. Tout le monde attendait son diagnostic...

— Il est soûl? dit-il simplement. — On emporte le gamin et un instant après « on entendit un grand bruit sur l'interprétation duquel toute controverse était impossible ».

La conversation continue et roule bientôt sur la cérémonie célébrée le matin en l'église Sainte-Catherine. « Och, dit Mme Timmermans en parlant des jeunes communiantes, och, moi je sais qu'à même pas voir quelqu'un en blanc sans pleurer! — Oui, riposte tout à coup Rampelbergh, la pinçant gaillardement à la taille : On voit bien alors que vous ne m'avez encore jamais vu en pans volants!

Dans le second conte, il y a une description de bal à la Grande-Harmonie absolument amusante. Nous y revoyons les mêmes personnages et surtout la belle Adolphine en une robe de soie rose décolletée montrant ses épaules et ses bras nus d'un galbe admirable.

— « Figurez-vous, affirme sa belle-mère, que c'est sa robe de noce qu'elle a fait teindre chez Spitaels. Hein! comme le rose lui va! Il n'y a pas à dire, elle sait s'habiller. Elle est bien avec une loque... »

Atlantique Idylle relate une traversée pacifique d'Anvers à New-York sur un navire bien conditionné et par un temps superbe. D'une observation un peu mièvre, mais d'un impressionnisme intime et séduisant, l'auteur nous fait assister au dénouement d'une idylle qui attendrira les cœurs sensibles.

F. D.

VENISE A BRUXELLES (de 10 h. du matin à minuit) Entrée : 1 franc; 50 centimes pour les enfants âgés de moins de 7 ans.

Deux orchestres de Bersaglierie. — Concerts italiens originaux. — Plusieurs théâtres. — Lundi et jeudi, fêtes extraordinaires.

AMER BARDIN

Le meilleur, le plus hygiénique

des Apéritifs et des Stomachiques

EN VENTE

DANS

tous les bons Cafés et Restaurants.

TABLIERS IMPERMÉABLES

BAVETTES

14, Rue Saint-Jean, 14

NIEUPORT-BAINS

La plus belle plage du littoral belge

Depuis le 1er juillet quatre express par jour.

Durée du trajet de Bruxelles

2 h. 40

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant

La VELOUTINE POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BEMOUTH par CH. FAY, Parfumeur rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Richeen peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. **Hors Concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garantis
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

GRANDE
FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS
La meilleure eau de table.
EN VENTE PARTOUT

AYALA
CHAMPAGNE EXTRA DRY
Dans tous les restaurants à la mode.

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de bal et de soirée
Détachage partiel de toilettes de cérémonie
Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AUX BRONZES
ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES
A. JOOS
55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE N° 1011
Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :
HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES
MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone N° 924.

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

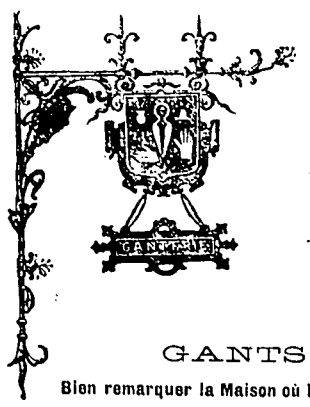
ARTICLES ANGLAIS
Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS

RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

SPA
Casino ouvert toute l'année.
Théâtre, concerts, bals, tirs aux pigeons, concours de tir international, courses de chevaux, vélodrome, lawn-tennis, corsos, batailles de fleurs, fêtes d'enfants, régates, etc., etc.

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDERGOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS



MANUFACTURE
DE
GANTS de PEAU
Gros — Exportation — Détail
L. LECHEIN
53, rue de la Madeleine
BRUXELLES
GANTS SUR MESURE
Bien remarquer la Maison où l'on coupe les Gants à la vue du public.

Ve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-SAINT-HUBERT
Bureau : 7 1/2 h. Direction : FRÉDÉRIC MAUGÉ. Rideau : 8 h.

ALI-BABA

opéra comique à grand spectacle en 3 actes et 10 tableaux,
musique de M. CHARLES LECOCQ,
paroles de MM. A. VAN LOO et BUSNACH,
10 décors de M. DUBOSQ, 350 costumes nouveaux dessinés par M. BODART,
armures de M. MELCHISSÉDEC, armurier de l'Opéra.

Tableaux :

1er tableau : *Un bazar oriental.* — 2e tableau : *La forêt, Sésame ouvre-toi!* — 3e tableau : *La vente d'Ali, une place de Bagdad.* — 4e tableau : *La mosquée d'Ali.* — 5e tableau : *La Caverne des 40 voleurs!* — 6e tableau : *Terrasse du palais d'Ali-Baba.* — 7e tableau : *Un marché à Bagdad.* — 8e tableau : *La salle du palais.* — 9e tableau : *Ruelle de la Casbah.* — 10e tableau : *Une fête de nuit. Le pas du poignard* (dansé par Mme MILANI).

Au 6e tableau (spécialement composé par les auteurs pour le Théâtre des Galéries) :

GRAND BALLET

réglé par M. ARMÉNIS, maître de ballet du Nouveau Théâtre de Paris
dansé par Mmes MILANY et ORY, premières danseuses,
8 coryphées et 32 dames du corps de ballet.
Almées, guerrières et bohémiennes, seigneurs, gardes, guerriers, etc., etc.

Pour les représentations de
Mlle THÉRY et de Mme ARMELINY MOREAU

Ali Baba	MM. VISSIÈRE.	Giaffar.	MM. DUSSARD.
Cassim	JOUANNE.	Messour	FEST.
Zizi.	ANCELIN.	Un acheteur . . .	BERLEUR.
Saladin (le Muezzin)	LEDUC.	Morgiane	Mmes ARMELINY.
Kandgyar. . . .	MATHIS.	Zobeide	THÉRY.
Maboul	MULARDIER.	Medjeah	MILANI.

1er comité is Mmes Mercier, 2e Baudry, 3e Baurain, 4e Terling, 5e Heineman, 6e Vandenplasse; Une acheteuse, Wottier; Une bonne, Aertsens.

« LOMBARTZYDE-BAINS »
DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir.

Grand choix de **PEIGNOIRS** depuis **16** francs. Robes de chambre pour hommes.
Fournisseurs de la Cour.
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR
32, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
Téléphone n° 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, n° 29.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions, aux Concerts de la Société des Nouveaux Concerts et distribué aux Concerts Populaires.

HUITIÈME ANNÉE. — N° 52.

15 SEPTEMBRE 1895

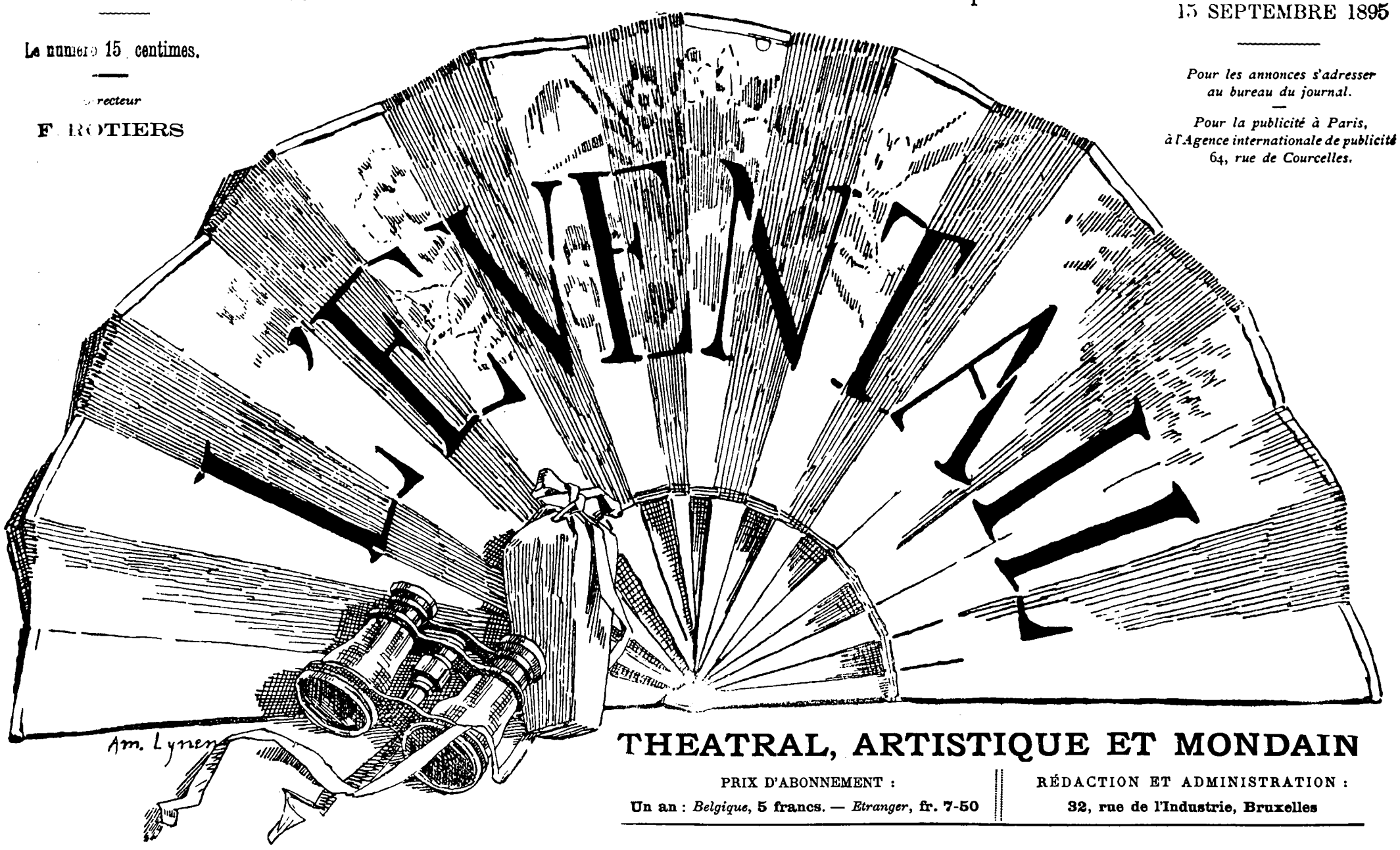
Le numéro 15 centimes.

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal.

Pour la publicité à Paris, à l'Agence internationale de publicité 64, rue de Courcelles.

Directeur

F. ROTIERS



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

Le directeur de l'Éventail s'absentant pendant 15 jours prie ses correspondants d'envoyer leurs lettres à la « Rédaction » du journal, 32, rue de l'Industrie.

A la Monnaie

Le début de Mlle Fœdor a été beaucoup plus intéressant que celui de Mlle Pacary. Une voix jeune bien posée, sourde dans le bas, éclatante dans le haut, avec des sonorités un peu dures qui infirment quelquefois la qualité harmonique de la voix, mais la chanteuse est musicienne et elle a du style.

Pour ce qui est de l'expression dramatique, n'en parlons pas encore.

Mlle Armand est l'interprète intelligente au geste plastique, à la physionomie expressive qui a fait avec Seguin le succès des grandes œuvres représentées à la Monnaie. Elle reste chanteuse admirable malgré que le medium de sa voix puissante, d'un si beau timbre, soit souffrant.

Seguin a repris le rôle du grand prêtre dans *Samson*.

Voilà de quoi ajouter du relief à l'interprétation du drame de Saint-Saëns.

Quant à M. Gibert, je n'avais remarqué le premier soir que ses qualités. Hélas! *Aïda* a offert l'occasion de nous réveler un fort en g...osier comme la Monnaie n'en avait plus produit depuis longtemps. On se demande ce que cela deviendra en pleine saison, quand M. Gibert sera tout à fait entraîné.

Je n'ai pas pu assister à la reprise du *Barbier*, où Mme Landouzy reprenait le rôle de Rosine et chantait l'air de Chérubin qui lui valut un triomphe au Concert populaire l'hiver dernier. Mme Landouzy, qui vaut mieux que Rossini, est l'interprète exquise de Mozart.

H. M.

Choses de Théâtre

Les premières reprises non encore annoncées à la Monnaie sont *Sigurd* pour le grand opéra et *Manon* pour l'opéra comique.

Nous avions raison de voir dans la présence de M. Barwolf à la Monnaie un bloc enfariné ne disant rien qui vaille.

M. Flon est parti pour Royan après la représentation du *Barbier* et M. Barwolf va le remplacer jusqu'à son retour.

Pas dégoûté M. Barwolf d'obliger des maîtres qui l'ont si gentiment congédié.

Et quelle tête doit donc faire maintenant M. Dubois!

Depuis quelques jours, M. Barwolf assistait à toutes les représentations de la Monnaie avec l'intention bien évidente de reprendre à M. Flon les « mouvements » qu'il lui avait légués.

M. Vincent d'Indy est parvenu à décider les directeurs de la Monnaie à monter *Fervaal*. Le compositeur est en ce moment à Bruxelles et il vient de faire à MM. Stoumon et Calabrési une lecture complète de sa partition.

Mais M. Vincent d'Indy n'est pas content. Il avait rêvé Mlle Leblanc comme principale interprète et on lui offre Mlle Fœdor ou Mlle Pacary. L'auteur, avant de se décider, a demandé à faire des expériences.

Il opère en ce moment et ceux qui ont assisté aux représentations de l'*Africaine* et d'*Aïda* comprendront seuls son embarras.

On dit que la direction a des préférences pour Mlle Pacary.

Avoir rêvé Mlle Leblanc et retrouver Mlle Pacary dans la réalité, c'est dur.

C'est M. Gibert qui créera le rôle principal. M. Seguin est chargé du personnage, très important également, d'Arfagard.

Les études de *Fervaal* commenceront incessamment et la première représentation aura lieu vraisemblablement à la fin de janvier ou au début de février ou... à la Trinité.

L'orchestre sera considérablement renforcé pour les représentations de *Fervaal*. Il faudra bien douze ou quinze exécutants de plus.

L'emplacement réservé à l'orchestre devra être agrandi et l'on supprimera sans doute à cet effet quelques fauteuils d'orchestre.

La recette n'en souffrira pas.

Mme Landouzy et le baryton Boyer nous quitteront fin janvier pour débuter à Nice le 1er février 1896.

Nous avons annoncé, il y a huit jours, que la Monnaie va jouer prochainement *Jean-Marie*, l'opéra de feu Ippolito Ragghianti orchestré par Paul Gilson.

C'est, dit le *Journal de Liége*, à la suite d'une audition donnée à Bruxelles, chez M. Bède, que l'affaire s'est conclue.

Mais elle ne s'est pas conclue sans conditions. La direction de la Monnaie ne s'est engagée, paraît-il, à faire représenter *Jean-Marie* que si les amis du brillant violoniste-compositeur consentaient à faire les frais de la mise en scène et déjà des listes de souscription circulent à cet effet.

***

Malgré les chaleurs torrides les Galeries ont clôturé le premier mois d'exploitation d'une façon satisfaisante au point de vue financier, car la moyenne des recettes a été journellement de 1,425 francs. Depuis que la température s'est rafraîchie, cette moyenne a fortement augmenté. Mardi notamment, première soirée fraîche de la saison, la recette a dépassé 2,000 francs et depuis lors on a atteint les recettes maxima du *Tour du Monde*, ce qui n'étonnera pas ceux qui ont été aux Galeries depuis la réouverture.

Voilà qui est de bon augure pour la durée du succès d'*Ali-Baba*.

Fauteuils et baignoires s'enlèvent comme par enchantement et déjà l'on s'aperçoit, à la composition du public, du retour des bains de mer.

La pièce marche avec un étourdissant brio; les merveilles de mise en scène se succèdent sans qu'on ait pour ainsi dire le temps de respirer. Les changements de décors s'opèrent dans l'obscurité, instantanément, et c'est vraiment un spectacle magique que de voir les tableaux se métamorphoser avec une si prestigieuse rapidité.

Franchement, la mise en scène est d'une richesse telle qu'elle ne serait pas déplacée sur les scènes les plus somptueuses de Londres.

Les matinées n'ont pas moins de vogue que les représentations du soir. Public tout différent cependant : des familles en majorité. Avons-nous besoin de répéter qu'*Ali-Baba* constitue avant tout un spectacle artistique, ne renfermant pas un mot qui puisse blesser l'oreille la plus délicate. Beaucoup d'enfants naturellement et il faut voir quelle joie ils prennent à ce spectacle féerique, à cette amusante histoire des quarante voleurs qui les a hantés dans leurs rêves et à cette délicieuse partition de Lecocq qui est avant tout une musique mélodieuse.

Aujourd'hui, à 1 1/2 heure, quatrième matinée d'*Ali-Baba*, joie des enfants, tranquillité des parents.

Le soir, à 7 heures, 34e représentation de ce retentissant succès.

M. Lecocq, qui était attendu mardi dernier à Bruxelles, a été retenu à Paris par une besogne imprévue. Il a télégraphié à M. Maugé tous ses regrets en annonçant son arrivée prochaine.

Coquetterie de compositeur qui veut attendre la cinquantaine.

Ceux qui voudront voir représenter *Ali-Baba* avec les artistes qui ont créé la pièce sur la scène des Galeries, feront bien de se hâter, car il en est que d'autres engagements appellent. Afin de donner à la pièce une interprétation de tout premier ordre, M. Maugé, de concert avec M. Lecocq, était parvenu à détacher quelques premiers sujets des principales scènes parisiennes, mais voilà que va sonner partout l'heure de la rentrée. Mlle Théry est rappelée à Paris, pour créer un rôle dans le *Carnet du Diable*, le conte fantastique de MM. Blum et Ferrier, qui sera représenté prochainement aux Variétés; Mme Armeliny-Moreau est réclamée par le Grand-Théâtre de Lille où elle est engagée comme première chanteuse; le ténor, M. Vissière, doit partir pour Alger.

Bref, il y aura bientôt des modifications profondes dans l'interprétation. Certes M. Maugé les a prévues et les nouveaux ne le céderont en rien aux anciens, mais c'est égal, il y a quelque saveur à voir une œuvre jouée par les artistes que l'auteur lui-même a choisis.

***

Le théâtre du Parc rouvrira ses portes samedi prochain, 21 septembre, par l'*Ami des femmes* d'Alexandre Dumas fils, dont la première représentation à la Comédie française, il y a six mois, fit événement dans Paris.

On sait que l'*Ami des femmes* est l'œuvre de prédilection de Dumas et qu'il en désirait la reprise depuis de nombreuses années.

Voici la distribution des principaux rôles de l'*Ami des femmes* : Mmes Blanche Parys (Jane de Simerose), Lucy Wilhem (Mme Leverdet), Antoinette Legat (Mlle Hackendorf), Blanche Marcel (Balbine); MM. Montigny (de Ryons), Albert Bras (de Montègre), Demane (de Simerose), Paulet (Leverdet), Darcey (des Targettes), Félix Riche (de Chantrin), etc.

***

M. Munié a presque complètement formé sa troupe pour la prochaine campagne qui commence le 3 octobre. Presque tous les artistes engagés par M. Munié constitueront pour Bruxelles une primeur.

Le spectacle de réouverture comprendra la *Comtesse Sarah*, de Georges Ohnet, dans laquelle débuteront MM. Hattier, Fleury, Leitner, Gibeau; Mmes Sanlaville, Dalbieu, de Fontages, A. Gibeau et Georgette de Cerny, tous artistes parisiens ayant appartenu principalement à l'Odéon, au Vaudeville, au Gymnase, etc.

Le second spectacle se composera des *Danicheff*, qui serviront de début à Mme Bade et Mlle Renée Cogé.

Parmi les noms qui précèdent, il n'y a pas moins de quatre premiers prix du Conservatoire de Paris : M. Hattier, de l'Odéon; Mmes Sanlaville, id.; Renée Cogé, ibid. et Dalbieu.

Les débuts de cette troupe nouvelle, montée à grands frais par M. Munié, sera un petit événement artistique bruxellois

Rappelons que l'excellent compositeur Pietro Lanciani est nommé chef d'orchestre, et que le service intérieur de la salle sera particulièrement soigné : M. De Boodt, précédemment contrôleur de l'Alhambra, ayant été nommé contrôleur général.

***

M. Hardacre, propriétaire de l'Alhambra, est venu passer vingt-quatre heures à Bruxelles cette semaine.

Il est dès à présent décidé que les grands travaux de transformation dont nous avons souvent parlé ne se feront que l'année prochaine, en vue de l'exposition de 1897.

***

Le théâtre du Vaudeville est entré en pleine activité. En même temps que les *Vieux Maris*, ce grand succès d'il y a cinq ans, on répète la *Mission délicate* de M. Bisson, avec le concours de Mme Renot, artiste du théâtre du Palais-Royal.

M. Boyer, qui viendra donner le dernier coup d'œil du maître à la pièce, profitera de son séjour à Bruxelles pour mettre en scène le *Paradis*, le grand succès actuel du Palais-Royal, qui vient d'atteindre sa centième représentation. M. Maurice Hennequin, un des auteurs de la pièce, compte venir diriger les répétitions de son ouvrage dont la mise en scène très compliquée demandera des soins tout particuliers.

Enfin, il y aura beaucoup d'autres surprises dont nous devons encore garder le secret.

***

Aujourd'hui dimanche, à la Scala, dernière représentation de Trewey, l'inimitable ombromane et le merveilleux équilibriste. Les sœurs Julians ont un répertoire inépuisable; chaque jour elles donnent du nouveau. Le public a en ce moment la primeur d'un quadrille fantaisiste exécuté de ravissante façon par ces gracieuses danseuses.

Tous les soirs les Julians dans leurs deux apparitions, à 9 h. 1/2 et à 10 h. 1/2, sont bissées et le public ne se lasse pas de les voir et de les entendre.

La revue de M. Boulland, *Bruxelles à Venise*, passera à la Scala le 15 octobre.

M. Boulland tiendra l'affiche pendant toute la saison.

Après la revue, il fera représenter une pièce en 2 actes, *Les Légendes bruxelloises*, qui sera suivie d'une revue de printemps.

***

Le Pôle-Nord ne s'ouvrira que le 1er décembre.

La salle pourra contenir de 8 à 10,000 personnes.

Les séances de patinage alterneront avec de grandes attractions.

Un détail qui donnera une idée de la confiance qu'on a dans l'entreprise. La société exploitante paie à la ville un loyer de 22,000 francs et elle a déjà traité pour une somme de 106,000 francs en sous-location.

***

M. Lugné-Poe a passé par Bruxelles ces jours derniers afin de prendre certaines dispositions en vue des prochains spectacles de l' « Œuvre ». Ceux-ci auront lieu dans la Maison de l'Art, avenue de la Toison d'or, où l'on aménage une salle de spectacle. Les représentations commenceront le 10 novembre.

***

M. Cooper quitte les Variétés. Il a signé un brillant engagement de trois années avec la direction du Théâtre-Michel de Saint-Pétersbourg.

Les journaux de Paris regrettent le départ de ce « fin Parisien ».

Ce fin Parisien est un joyeux Bruxellois de Bruxelles, qui n'a pas oublié le savoureux langage des Marolles.

Mlle Suzanne Munte est également engagée au Théâtre-Michel.

***

Au Théâtre Khédivial du Caire a été réengagé le ténor Massart.

C'est un fait sans précédents, car il est d'usage au Caire de renouveler la troupe complètement chaque saison. Mais le succès du ténor belge a été si considérable que les abonnés ont tous demandé le réengagement de M. Massart.

Pour la saison qui ne dure que trois mois et demi, M. Massart touchera 40,000 francs.

Ce théâtre peut se payer des artistes à prix élevés, car il jouit d'une subvention de 180,000 francs et l'abonnement pour les premières places seulement se monte à la même somme.

***

Rencontré cette semaine à Bruxelles M. Alexandre Lagye, l'excellent chef d'orchestre dont Bruxelles n'a pas perdu le souvenir.

M. Lagye retourne en Egypte, au Caire, mais plus au théâtre. On lui a offert, à de princières conditions, la direction des concerts classiques du Ghezireh Palace qui dureront pendant cinq mois.

***

Parmi les artistes qui feront, cet hiver, partie de la troupe de comédie du Théâtre des Variétés d'Anvers, se trouvent M. Paul Esquier et Mme Wilson, que nous avons applaudis au Théâtre du Parc.

***

Nous avons dit que Mlle Marguerite Martini était engagée en représentations au Grand-Théâtre de Gand. L'excellente cantatrice débutera dans *Sigurd*, puis chantera la *Navarraise* et *Lohengrin*.

***

On nous écrit de Gand :

La réouverture du Théâtre flamand (directeur M. Henri Gevaert-Steven), aura lieu le dimanche 29 courant. La pièce de débuts est l'œuvre de M. Isidore Albert : *Baudeicyn Hapken*, qui a obtenu le prix triennal de littérature dramatique flamande.

Le tableau de la troupe renseigne comme artistes en représentation : L Bouwmeester, premier rôle du Théâtre Néerlandais d'Amsterdam; Willem Van Zuylen, premier comique du Théâtre Néerlandais de Rotterdam; Désiré Pauwels, ténor de l'Opéra Néerlandais d'Amsterdam; Mme J. Steven, premier rôle dramatique; Mlle Jane Uriale, première chanteuse de l'Opéra Néerlandais d'Amsterdam; Mlle J. Belmont, premier prix du Conservatoire de Gand.

Avec ces élements, le directeur pourra donner une plus large place aux œuvres lyriques qui, jusqu'ici, n'ont été guère jouées au Theâtre Minard.

***

Mme Stella-Corva a offert dimanche dernier, dans son magnifique château de Mont-Saint-Guibert, une représentation dramatique dont le succès a été très vif.

L'orangerie du château, décorée de tentures et de plantes ornementales, avait été, avec un goût exquis, transformée en salle de spectacle.

Au progamme : *Le Chalet*, d'Adam, interprété par Mlle Agar, une cantatrice doublée d'une excellente comédienne, MM. Fabry, baryton, et Faucheux, ténor, deux artistes souvent applaudis sur des scènes régulières.

Le clou de la soirée était fourni par deux fillettes de 8 et 10 ans, les petites Taffanel, qui ont interprété des saynettes avec une grâce enfantine charmante et un talent précoce.

Un numéro à recommander aux organisateurs de fêtes de salons.

***

Le 21 septembre prochain paraîtra un hebdomadaire théâtral flamand : *Het Voetlicht*, qui s'occupera de l'intérêt de l'art dramatique, publiera des compte rendus etc.

Nous souhaitons la bienvenue à notre *vlaamsche* confrère.

Courrier de France.

PARIS. — L'Odéon représentera, au début de cet hiver, une comédie dramatique moderne en trois actes, *La Lutte de la chair*, de MM. Henry Fouquier et Georges Bertal.

— Il est question, à la Comédie française, de mettre à la scène, cette année ou l'année prochaine, *Cromwell*, l'œuvre géante de Victor Hugo.

Voici très longtemps, du reste, que ce projet était à l'étude. Il paraîtrait qu'en ce moment de grosses influences s'agiteraient pour le faire aboutir.

Il apparaît cependant comme impossible de le réaliser cette année. Le programme de la saison 1895-1896 est en effet absolument surchargé d'œuvres nouvelles et de reprises importantes.

A propos de *Cromwell*, sait-on qu'avant Hugo, un M. du Clairon fit représenter, le 7 juin 1764, une tragédie sous ce même titre? Elle fut interrompue, dit le chevalier de Mouhy dans son *Histoire du Théâtre-Français*, après la cinquantième représentation et ne fut jamais reprise, malgré sa réussite.

Cromwell de M. du Clairon fut imprimé en 1764.

Ce du Clairon, qui n'était point noble du tout, et s'appelait de son vrai nom Duclairon, fit jouer aussi, en 1765, un *Gustave Vasa*, traduit de l'anglais.

Vers cette époque, il partit pour la Hollande comme consul de France à Amsterdam, et dès lors abandonna complètement le théâtre.

— La tragédienne Agar va avoir bientôt son monument.

On organise à cet effet un spectacle pour le commencement de l'hiver. Ce spectacle sera donné dans un des principaux théâtres de Paris, avec le concours de la Comédie française et de l'Odéon.

On donnera quelques fragments d'œuvres tragiques interprétées par Agar, et probablement les *Erinnyes*, de Leconte de Lisle, qu'elle aimait tant jouer.

Ce spectacle sera complété par *Melpomène*, drame inédit en un acte et en vers, composé à la mémoire de la grande tragédienne par M. Camille Bazelet, et par l'audition de quelques-uns des poèmes écrits pour elle par MM. Armand Silvestre, Catulle Mendès, Clovis Hugues, François Fabié, Gustave Rivet, etc., etc.

MARSEILLE. — Le Théâtre des Variétés va commencer sa troisième saison sous la direction de M. Emile Simon.

Les principaux artistes engagés sont : MM. Hisch, Maurice Luguet, Daltour, Henri Deschamps, Narball, Daumerie, Scheler, Lebrey, Marcel et Michel Simon, Gilles Rollin, etc.;

Mmes Jeanne Malvau, Marie Kolb, Charlotte Raynard, Tassilly, Lélie, Raedler, d'Harling, Rose Thé, Daumerie, Marcelle Meyer, etc.

En outre des représentations seront données par Mme Berthe Cerny; MM. de Féraudy, Paul Mounet, Antoine, José Dupuis, etc.

M. Lebrey et Mme Malvau faisaient partie, l'an dernier, de la troupe du Théâtre Molière.

Courrier d'Autriche.

VIENNE. — Johann Srauss a écrit une nouvelle partition, *Wildmeister*, qui sera représentée cet hiver.

HENRIK IBSEN

Très curieux et très vivant, ce portrait tracé d'après nature, par Hugues Le Roux :

Vous n'avez point besoin qu'on vous pousse le coude dans la rue pour vous avertir que ce monsieur qui passe est Henrik Ibsen. Il n'y a guère dans Christiania une vitrine de libraire où le portrait du grand homme ne trône entre les cascades et les glaciers norvégiens. Et il est merveilleusement pareil à ses photographies. Notez bien la nuance, je vous prie. Ce n'est point ces images qui sont formées à la ressemblance du philosophe, c'est lui qui semble s'être modelé sur elles. Il leur a emprunté leur expression immobile, leurs gestes figés. Il n'y a, dans cette face encadrée par la coupe de la barbe, que deux traits vraiment vivants : la bouche et les yeux.

D'ailleurs, pour juger ce visage, il faut dégager la tête de cette forêt de cheveux qui la coiffent comme une perruque à marteaux; surtout, il faut émonder cette mousse des favoris blancs qui semblent quelque boa de ces plumes légères dont les femmes se sont fait, ces temps-ci, des collerettes d'hiver. Alors le masque s'affirme. La bouche mince apparaît sans lèvre supérieure; si l'on aperçoit l'autre, c'est qu'une nuance de mépris la découvre. Les rides profondes qui, de chaque côté, descendent de l'aile du nez aux commissures, aggravent ce caractère de sécheresse aiguë. La tête tourne volontiers sur l'épaule, comme dans le portrait que le Danois Œrik a peint à Rome, en 1879.

Dans cette posture, les yeux abrités par les verres vous regardent de coin. Cela accentue l'expression de hautaine défiance qui est comme la résultante de cette physionomie. L'éclat des yeux est si vif, malgré l'âge et la fatigue générale du corps, qu'on a peine à noter leur nuance indécise. La lumière absorbe ici la couleur. La légère contraction des sourcils au-dessus des lunettes accroît encore l'expression de mécontentement. Elle finit de donner à toute l'âme du visage quelque chose d'hostile, d'intransigeant, d'irréductible, d'implacable. Au-dessus de cette froideur agressive, le front est beau; il bombe comme celui d'Hugo et de Beethoven, dans la sérénité des pensées libres.

Debout, Ibsen est de petite taille, un peu au-dessous de la moyenne. Le volume considérable de sa tête, élargie par la broussaille des favoris et des cheveux, la longueur des redingotes descendues jusqu'aux genoux et toujours hermétiquement boutonnées, qu'il porte avec la cravate blanche par goût de la dignité doctorale, le rapetissent encore. Les pas d'enfant qu'il fait, sous ce long buste, achèvent de donner à sa démarche une surprenante raideur; cela va jusqu'à l'ankylose des marionnettes; mais pour peu qu'on s'approche et qu'on regarde, toute pensée caricaturale s'évanouit. On sent que cet homme qui passe s'est redressé sous le destin : il ne pliera plus.

Deux fois par jour, une au moins, régulièrement, il sort du magnifique pâté de maisons de Victoria Terrasse, d'où ses fenêtres découvrent le fiord, toute la rade. Une main dans le dos, l'autre appuyée à son parapluie, luisant d'un coup de brosse soigneux comme un astiquage militaire, la tête tantôt baissée, tantôt relevée très haut, en l'air, comme pour apercevoir les nuages sous les lunettes, Henrik Ibsen se dirige de sa maison au Grand-Hôtel, en ligne droite. On dirait une de ces figures, capucin ou chasseur, que l'artifice d'une corde barométrique fait sortir d'une tourelle pour annoncer le beau temps. Si des passants se trouvent sur le passage du Maître, ils s'écartent à la hâte et avec respect. Si c'est une voiture, un tramway qui barre la route, Ibsen n'esquisse pas un mouvement à droite ou à gauche pour éviter l'obstacle en déviant de son chemin. Il s'arrête et il attend. Il a de la boue (fréquente dans ce pays-là) une inquiétude tout à fait comique; le souci de la tenue qui lui a fait arborer, dans le portrait d'Œrik, sa brochette de décorations, ne l'abandonne jamais dès qu'il se sent observé.

Toutes les fois que nous avons conversé, son premier soin, après quelques paroles courtoises, était pour l'échafriffement de ses cheveux. D'un geste, toujours le même, il tirait de sa poche un peigne formidable, et pan, pan, pan, pan, en quatre coups, il remettait à leur place historique les pointes de ses favoris, les ailes de ses cheveux. Une fois, comme il parlait du déterminisme avec une singulière aigreur de pensée, je le vis s'arrêter soudain, et une terrible moue de mécontentement fit avancer sa lèvre inférieure : il venait de s'apercevoir qu'un des boutons de sa redingote flanchait au bout du fil. Si je note ces détails infiniment petits, c'est qu'ils font un contraste caractéristique avec l'habitude de nos écrivains. Leur fantaisie d'artiste les porte pour la plupart à un certain laisser-aller de tenue qui, à l'occasion, n'exclut pas la recherche. Surtout, il évitent comme le déshonneur de ressembler à un notaire endimanché, à un chef de bureau, à un magister.

L'idéal correct du maître norvégien est celui de toute sa race : la bonne tenue bourgeoise, cossue dans l'épaisseur du drap, cérémonieuse dans la cravate de batiste. Ce n'est pas « cher Maître » qu'il veut qu'on l'appelle; ce n'est même pas « cher grand Maître »; c'est *Monsieur le Docteur*. Il a un titre, un diplôme, comme il a une cravate blanche, comme il a des décorations, et alors que son génie le met hors du rang, il se complaît dans ces conventions de garde-robe, dans ces petites niaiseries de mandarinat. Singulier exemple, dira-t-on, des contradictions de l'homme! Qui sait si ces contrastes n'ont point dans le caractère une utilité de contrepoids. « Comme un homme ne peut avoir qu'une hardiesse dans sa vie, disait Ernest Renan, j'ai été chaste. » De même, le destin a voulu qu'Ibsen, le révolutionnaire, épuisât dans l'estime du doctorat et des cravates de batiste sa courte provision de respect.

Mondanités

M. et Mme Beernaert retour d'Ems sont rentrés mardi à Bruxelles.

M. Buls est en Normandie, M. De Mot vient de quitter l'Espagne pour aller excursionner dans le Maroc, M. De Potter fait cortège au lord-maire de Londres à Bordeaux et M. Steens est parti pour Vienne et Buda-Pesth.

***

M. de Burestan, ministre de Suède et Norwège, va nous quitter prochainement.

Il sera remplacé à Bruxelles par le comte Gillenstolpe, actuellement attaché au ministère des affaires étrangères à Stockholm.

***

M. Miquel de Beistegui, premier secrétaire de la légation du Mexique à Bruxelles, a été gravement malade. Ses nombreux amis apprendront avec plaisir qu'il est complètement rétabli.

***

Pour faire disparaître les rides qui dévisagent les plus jolies femmes, faites usage soir et matin de la *Crème d'Ossias*. Elle assouplira l'épiderme, l'empêchera de se ternir et de se faner. Pharmacie anglaise, 80, Montagne de la Cour.

***

Jeudi a été célébré à Liége le mariage de Mlle Louise Denis, fille de M. Louis Denis, lieutenant-colonel chef d'état-major de la 3e division, avec M. Léon De Tender, juge au tribunal de première instance de Louvain.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Lea Fix, fille du lieutenant-général Fix, avec M. Edmond Maroy, fils de feu le notaire Maroy.

***

On a beaucoup remarqué cet été, dans les centres de sport élégant, les livrées de voiture à l'anglaise dont nous avons déjà parlé. La redingote et le chapeau gris haut de forme sans cocarde, avec la culotte et les bottes. Cela a un air tout à fait Restauration et rappelle les jolis tableaux de Carl Vernet.

Souvent aussi on attelle aux lourdes voitures, breacks et omnibus, trois chevaux de front, comme aux anciennes diligences.

Cela convient surtout pour les longs trajets. Quelques personnes entreprennent ainsi des excursions de province à province. On voyage à petites journées à travers la Bretagne, la Normandie, la Touraine, le Nivernais. Et comme ces régions sont très habitées, on peut, en visitant le pays, s'arrêter journellement chez des personnes de connaissance. De plus en plus, le goût du mouvement est entré dans nos mœurs, et nous revenons aux anciens procédés de locomotion pour en varier les moyens.

***

Le 10 septembre est mort à Bonlez le baron Jules-Victor-François-

MAISONS RECOMMANDÉES

Jean Bardin. Parfumeur-chimiste de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures, bijoux de fantaisie, nécessaires de voyage, brosses, articles de toilette, etc., etc., 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Ostende. Hôtel d'Allemagne. STRACKÉ, propriétaire. Belle situation. Caves et cuisine de premier ordre. Prix modérés. Arrangements pour familles.

Anvers. Grand Hôtel. Établissement de premier ordre Table d'hôte; dîners et déjeuners à prix fixe et à la carte. Ascenseur, téléphone, lumière électrique, bains. Propriétaire : M. SCHÆFFTER-WIERTZ.

Anvers. Restaurant Bertrand, place de Meir. GILISSEN, propriétaire. Vins de choix, cuisine excellente; dîners et déjeuners, à la carte et à prix fixe. Salons et salle de banquet.

Edmond Chansay fils, assureur, rue de Ligne, 3, Bruxelles. Assurances sur la Vie. — Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents. — Rentes Viagères. — Dotation des Enfants. — Vérification et redressement des assurances vicieuses.

Marie de Jamblinne de Meux, capitaine commandant d'artillerie, fils de M. le baron de Jamblinne de Meux, ingénieur de la ville de Bruxelles, et frère des barons Théophile de Jamblinne de Meux, capitaine commandant au régiment des carabiniers, Clément de Jamblinne de Meux, lieutenant au 2e régiment de guides, et Albert de Jamblinne de Meux,sous-lieutenant au 2e régiment de lanciers.

Ce décès met en deuil les familles de Kuyper, Petit, Haslinghuis, van Buren, d'Aubigny, comtes du Monceau de Bergendael et Dury van Beestholle.

***

La semaine dernière est morte en son château de Ruysbroeck, S. A. S. Mme la princesse de Looz-Corswarem, née baronne de Lockhorst.

La défunte était âgée de 77 ans.

***

Le goût des choses anciennes a ramené l'emploi du petit point en tapisserie. On copie et on fait beaucoup d'anciens fauteuils Louis XVI sur du canevas ancien. Il est assez difficile de faire le petit point sans se servir d'un métier. Sinon la tapisserie n'a pas cette régularité parfaite qui en fait toute la beauté; d'un autre côté, le travail au métier est fatigant pour certaines personnes. Il a surtout l'inconvénient d'être peu portatif.

On peut faire faire un petit châssis en bois, solide, oblong ou carré, entouré de drap sur lequel on fixera avec un fort point de fil la partie de l'ouvrage à laquelle on travaille. Grâce à ce cadre, le canevas sera parfaitement tendu, le point très net. Et l'ouvrage qui se fait plus rapidement n'en est pas beaucoup plus encombrant pour cela. Cette façon de travailler permet aussi de s'étendre ou de se plonger dans un bon fauteuil, tandis qu'il faut se pencher au-dessus d'un métier.

***

Parmi les dernières nominations de l'ordre de Léopold nous voyons avec plaisir le nom de M. Louis Van Calster, avocat, major d'état-major de la garde civique d'Anvers et un de nos plus distingués confrères.

Voilà qui enrichira le riche écrin de notre ami qui est avec M. Berré, procureur du roi à Anvers, l'homme le plus décoré de la métropole.

***

Modes d'automne. — S'il faut en croire certains oracles, les manches des corsages seront souples et très modérées. Toutes les manches, du reste, affectent le rétrécissement du bas et finissent sur la main qu'elles couvrent à moitié, ce qui avantage tout le buste. Le bras retrouvant, à partir du coude, sa forme et sa finesse, il y a beaucoup plus d'harmonie dans l'ensemble de la personne qu'avec les lourdes manches engoncées jusqu'au poignet, qui ont eu un moment de vogue au commencement de la saison et qu'on ne verra plus du tout.

En revanche, les collets seront très haut montés, très enveloppants pour la tête; ceux qu'on ne doublera pas de fourrure seront délicatement garnis à l'intérieur de plissés déchiffonnés, de ce chiffon de soie toujours seyant près du visage, et qui remplace avec légèreté et chaleur l'intérieur des grands cols raides et montants. Hauts collets arrondis ou carrés derrière, en berthe, en châle tombant, en fichus drapés en cascade, orneront le haut des vêtements, formant larges revers devant et accompagnant de côté les longues redingotes qui se porteront beaucoup.

Du reste, nous verrons toutes les formes de vêtements et pourvu qu'ils soient bien appropriés à la circonstance, à la taille de la personne et dans la ligne générale de la mode, on les trouvera fort élégants. On y emploiera les plus riches étoffes. C'est ainsi que nous verrons des pourpoints Henri III à dos très ajusté, devant bombé, très courtes basques ondulées, manches immenses à pointes et crevés. Si nous vous disions qu'ils seront en velours ciselé, doublés d'hermine avec revers et double boa d'hermine tombant, vous jetteriez, par ce temps de canicule, des cris d'horreur.

Mais le vêtement à manches sera caractérisé par l'importance des garnitures qui accompagnent admirablement ces grosses manches et leur donnent leur raison d'être qui est l'ornement volumineux du haut du corps.

LES DIAMANTS AU THÉATRE

Il nous revient d'Amérique qu'au cours de sa brillante série de représentations à Chicago Mme Adelina Patti-Nicolini ne s'est pas seulement distinguée comme une cantatrice incomparable, mais comme une des femmes les plus élégantes qui aient paru jusqu'ici sur la scène. Le *Chicago Indicator* va jusqu'à nous donner le prix de l'une des robes portées par la diva dans *la Traviata* : deux cent mille livres sterling, soit cinq millions de francs. Il est vrai que cette robe était ornée de trois mille sept cents pierres précieuses, dont la moindre ne pesait pas moins de six carats. Vraiment, voilà qui laisse bien loin tout ce qu'on avait imaginé jusqu'ici sur l'*exhibition*, le mot pris dans son sens le plus large, de diamants au théâtre.

D'ailleurs, Mme Adelina Patti a reparu dans cette robe merveilleuse, il y a deux mois à peine, à Londres, au Théâtre de Covent-Garden, le soir de sa rentrée sur cette scène fameuse. On disait dans la salle, pendant les entr'actes, qu'un joaillier de Paris était venu exprès pour monter les pierres précieuses qui ornaient la cuirasse de sa robe de bal au troisième acte de *la Traviata*. Le succès fut étourdissant, et pour la cantatrice qui se montra admirable, et pour la femme qui parut plus charmante que jamais sous l'éclat de son éblouissante toilette.

Nous ne sachions pas que jamais le luxe se soit manifesté au théâtre d'une plus opulente façon. Mlle Mars elle-même, célèbre par le nombre et le prix de ses diamants, eût été loin de rivaliser avec Mme Adelina Patti. Et, cependant, plus d'une fois, au cours de ses tournées provinciales, on put lire sur les affiches de ses représentations cette mention dont on aurait aujourd'hui quelque peine à ne point sourire :

MADEMOISELLE MARS
Paraitra avec tous ses diamants.

Disons, une fois pour toutes, la vérité. Les diamants de Mlle Mars étaient les diamants classiques, ceux qu'on mit longtemps dans les corbeilles : une belle rivière, des broches de corsage, un peigne, des bracelets et des bagues. Nous sommes loin des cinq millions de Violetta.

Et pourtant, les diamants de Mlle Mars devaient tenter la cupidité. Un vol eut lieu, chez elle, certain soir où la célèbre comédienne, qui n'était pas de service au théâtre, dînait dehors avec une de ses amies, femme d'un sociétaire de la Comédie française. A 11 heures, on vint lui apprendre que ses bijoux avaient été volés.

La femme de chambre, non soupçonnée encore, dirigea elle-même les investigations, mais elle fut perdue par son mari, qui prit la fuite dès le lendemain. Arrêtés tous deux, ils furent jugés et condamnés à dix ans de travaux forcés. L'homme subit sa peine, mais la femme parvint à s'évader de Saint-Lazare pendant la révolution de juillet 1830. Toutes les tentatives pour la retrouver restèrent vaines. Perdue une première fois par son mari, elle se garda bien, une fois en liberté, de lui faire connaître sa retraite.

Et l'on dit que les femmes sont bavardes !

***

La réputation que peuvent donner les beaux diamants fut, à un degré non pareil, l'apanage de Mlle Duverger. Cette artiste avait, d'ailleurs, repris le mot de Mlle Mars, que nous citions tout à l'heure et, quand elle jouait, à la Gaité, *la Fille des Chiffonniers*, on n'avait garde d'oublier l'inscription lapidaire : « Mademoiselle Duverger chantera avec tous ses diamants. » C'est à croire qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

On citait ses émeraudes, si belles qu'elles faisaient partie de ses engagements. C'est ainsi que j'ai l'honneur de vous le dire, Madame, et, en historien fidèle, je dois noter ce détail que, certain jour, un directeur de théâtre ayant eu l'impertinence de sourire de la prétention émise par Mlle Duverger d'obtenir une assurance pour ses bijoux, — pour les quelques heures qu'elle passait au théâtre avec eux, — celle-ci se contenta de tourner les talons en haussant les épaules, ce qui est une façon comme une autre de témoigner de son dédain. Ce directeur-là n'eut jamais Mlle Duverger pour pensionnaire.

C'était le temps où Mlle Aimée, retour d'Amérique, se montrait aux Parisiens toute couverte de bijoux qu'elle fixait sur elle à la diable. Vers la même époque également, Mlle Hortense Schneider portait crânement des diamants d'un grand prix, surtout sur sa tête, car elle avait la coquetterie de laisser à nu son cou d'albâtre, en quoi sa coquetterie avait bien raison. On raconte — nous n'étions pas aux Variétés ce soir-là — que la célèbre créatrice de *la Grande-Duchesse* parut un soir sur la scène avec des bottines à boutons attachées par des solitaires enrichis de pierres précieuses. Mais que ne raconte-t-on pas sur les gens célèbres et surtout sur les comédiennes en renom?

Pourtant, une anecdote absolument authentique est celle qui nous représente Léonide Leblanc interprétant le rôle de la comtesse Du Barry avec une robe ornée de perles, de rubis, d'améthystes, d'émeraudes et de saphirs s'élevant à plus de six cent mille francs. C'était à l'Odéon, au cours de l'Exposition universelle. On donnait *Balsamo*, la curieuse pièce tirée par M. A. Dumas fils du roman fameux de son père. L'entrée de Léonide Leblanc fut un éblouissement. Et le lendemain de la première, les soiristes racontèrent que l'administration de l'Odéon avait obtenu du préfet de police qu'un sergent de ville fût mis à la disposition de la comédienne pour l'accompagner.

On sait que les diamants de Mme de Terremonde, dans *la Princesse Georges*, jouent un très grand rôle. Mme Blanche Pierson, la *première des secondes*, ainsi que l'appelait M. Dumas, innova. « Ils valent quatre cent mille francs » dit, dans la pièce, leur propriétaire, qui ensuite les déclare faux. Il s'agissait donc de les placer en vedette puisqu'ils sont un des accessoires du drame.

Quelle toilette choisirait-on pour les faire valoir? On essaya plusieurs nuances et le bleu ciel fut d'abord choisi. C'était décidé : crêpe et faille bleu, volants d'Angleterre, diamants partout. Mais, au dernier moment, l'élégante comédienne hésita. Bleu ciel, diamants, cheveux blonds, épaule nacrée, certes, l'effet devait être exquis. Mais ne devait on point redouter un effet de fadeur? L'idée surgit d'une toilette noire. Hélas! N'était ce point un peu trop deuil? Finalement, on décida que la robe en faille noire serait recouverte de chantilly et ornée sur le côté d'une longue branche de boutons de roses de plusieurs tons, qui reposeraient sur une large ceinture de faille vert chaud.

Telle quelle, la jupe permettait un corsage tout uni noir criblé de diamants, et voilà pourquoi cette toilette fut un des charmes de cet acte. On n'avait pas eu le temps de finir de l'admirer que Mme de Terremonde quittait presque la scène, en disant d'un air nonchalant la phrase célèbre :

— Mon Dieu, qu'ils sont donc heureux de m'aimer tant que ça!

***

Nous n'en finirions pas si nous voulions citer toutes celles qui montrèrent à la scène leurs merveilleux diamants. Rappelons cependant Mme Judic, qui les porte le plus souvent sur une sorte de baudrier des plus seyants à sa beauté opulente. A quelqu'un qui lui reprochait un jour de porter des perles trop grosses dans le rôle de Mme Scott, de l'*Abbé Constantin*, Mlle Marie Magnier répondait naïvement :

— C'est vrai. Mme Scott, chez elle, devrait avoir des perles moins étonnantes; mais que voulez-vous, je n'en ai pas de petites!

Quand Mlle Magnier joua la Phryné de M. Henri Meilhac, ce fut un émerveillement. Elle portait sur elle pour cinq cent mille francs de bijoux et des solitaires dont l'histoire vaut qu'on la raconte. La scène se passe chez un courtier en pierreries fines. Une vieille dame se présente :

— Voici deux diamants de famille, dit-elle; avant midi, il me faut en échange cinquante mille francs.

Tout de suite, le courtier pensa à Mlle Magnier, qui lui avait témoigné le désir de posséder des boucles d'oreille de haut goût.

— Cinquante mille francs! Sapristi! Et avant midi?

Elle acquit cependant les dormeuses que l'on admire à ses oreilles les soirs de première. Quant à l'intermédiaire, il a toujours pensé que la vieille dame avait à payer une dette de jeu contractée par quelque garnement de fils ou de petit-fils... *Chi lo sa?*

(*Gaulois.*) TOUT-PARIS

SPORT

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures. — *Courses à Groenendael.*

Nos pronostics :
Prix des Fougères : Antoing, écurie Goffin.
Prix de Septembre : écurie de Ribaucourt, Judy.
Grand Criterium : écurie Liénart.
Prix Fripon : écurie de Ribaucourt, Red Coat.
Prix Lochbuy : préféré de Buisseret.

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures. — *Courses à Spa.*

Nos pronostics :
Prix du Bois : écurie Dailly, Ali-Baba.
Prix des Fougères : Herbalist. écurie de Lichtervelde.
Prix des Sapins : écurie Grenier, Kabyle.
Prix des Ruisseaux : Uncle Sam, préféré Grenier.

WHIP.

VENISE A BRUXELLES (de 10 h. du matin à minuit) Entrée : 1 franc; 50 centimes pour les enfants âgés de moins de 7 ans.

Deux orchestres de Bersaglierie. — Concerts italiens originaux. — Plusieurs théâtres. — Lundi et jeudi, fêtes extraordinaires.

SPA

Casino ouvert toute l'année.

Théâtre, concerts, bals, tirs aux pigeons, concours de tir international, courses de chevaux, vélodrome, lawn-tennis, corsos, batailles de fleurs, fêtes d'enfants, régates, etc., etc.

AMER BARDIN

Le meilleur, le plus hygiénique
des Apéritifs et des Stomachiques

EN VENTE
DANS
tous les bons Cafés et Restaurants.

TABLIERS IMPERMÉABLES
BAVETTES
14, Rue Saint-Jean, 14

NIEUPORT-BAINS

La plus belle plage du littoral belge

Depuis le 1er juillet quatre express par jour.

Durée du trajet de Bruxelles
2 h. 40

Vous conserverez la fraîcheur et la beauté de votre teint en employant
La VELOUTINE POUDRE de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH par CH. FAY, Parfumeur rue de la Paix, 9, PARIS

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

Vente en Gros : Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, le seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Richeen peptones, nourrissant, fortifiant, s'emploiyant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. - Anvers 1894. **Hors Concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilogs de viande 1re qualité.

Eau de toilette à la Violette à fr. 3-50 le litre.
Triple extrait de Violette à 5 francs le flacon.
Eau de Cologne supérieure pour le mouchoir à fr. 3-50 le litre.

EAU DE COLOGNE BARDIN,

En vente dans les meilleures parfumeries, pharmacies, merceries, épiceries de Belgique.

à 2 francs le litre, contenant 60 % d'alcool garanti
Qualités hygiéniques indiscutables.
Pour éviter la contrefaçon, exiger sur chaque flacon la signature de M. Jean Bardin fils.

GRANDE
FABRIQUE DE MEUBLES
13, rue Auguste Orts (Bourse)
Même maison Chaussée de Wavre, 23
Le plus important Magasin de la Ville
Maison de confiance, fondée en 1862, reconnue pour sa bonne fabrication et ses prix modérés.

FABRIQUE DE DENTELLES
VOLANTS ET TULLES POUR ROBES
Voilettes, Nouveautés Mouchoirs, Echarpes, etc.
DE BREMAECKER
13, rue de la Madeleine, 13

JOHANNIS
La meilleure eau de table.
EN VENTE PARTOUT

AYALA
CHAMPAGNE EXTRA DRY
Dans tous les restaurants à la mode.

CHAUSSURES DE LUXE
Atelier spécial pour les pieds sensibles.
La maison garantit une prompte guérison des pieds les plus abîmés par des chaussures mal confectionnées, sans cependant nuire à la forme élégante et allongée.
Charles VAN GOETHEM
Chausseur
3, PARVIS SAINTE-GUDULE, 3, BRUXELLES

TEINTURE ET NETTOYAGE
P. LEROI-JONAU
13, Marché aux Poulets, 13
BRUXELLES
Nettoyage de toilettes de bal et de soirée
Détachage partiel de toilettes de cérémonie
Nettoyage de sorties de bal, dentelles, gants et souliers.
USINE A VAPEUR :
RUE BARA, 6, CUREGHEM.

AUX BRONZES
ÉCLAIRAGE EN TOUS GENRES
A. JOOS
55, rue de l'Écuyer, 55, BRUXELLES.

JEAN BARDIN FILS
Pharmacien-Chimiste
PARFUMEUR DE S. M. LA REINE
40, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES
LABORATOIRE SCIENTIFIQUE POUR LA PARFUMERIE DE THÉATRE
TÉLÉPHONE N° 1011
Eau de Cologne antiseptique
2 FR. LE LITRE

PIANOS ET HARPES
ERARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

Chocolats, Cacao, Thés, Dragées et Confiseries
SENEZ-STURBELLE
Fournisseur de S. M. la Reine des Belges et de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Spécialité de boîtes de luxe et de baptêmes
RUE NEUVE, 161 Téléphone 107 **BRUXELLES** RUE ROYALE, 74 Téléphone 734

Rubans, Velours, Soieries, Nouveautés, Fantaisies, Fleurs, Plumes, etc.
C. VANDAEL
Successeur de E. LARCIER-CUVELIER
11, rue de l'Empereur, 11
GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
Spécialité de Voilettes.

37, BOULEVARD ANSPACH, 37,
Seul dépôt à BRUXELLES des célèbres pianos
HENRI HERZ
Officier de la Légion d'Honneur
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ SIGNÉ :
HENRI HERZ
Dépôt du PIANO-HARMONIUM
de E. CROISSANDEAU
de PARIS

LIQUEURS CUSENIER
HORS CONCOURS
Grande fine Champagne de la Couronne, Château du Solençon, Cognac.
Eclipse Champagne extra et brut
Duc de Larivoisière, Grand Crémant.
LA GRANDE DISTILLERIE BELGE
Téléphone 1068 BRUXELLES-MIDI Téléphone 1068

FLEURS NATURELLES
MAISON
Esther BORRÉ et Elise WORMHOUT
50, rue des Fripiers, 50
EXPÉDITION en PROVINCE et à l'ÉTRANGER
GROS ET DÉTAIL. — PRIX MODÉRÉS
Téléphone N° 924.

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

MANUFACTURE BELGE DE PORCELAINE
GROS — DÉTAIL
Ve VERMEREN-COCHÉ
141, Chaussée de Wavre, 141, Bruxelles.
Porcelaine, faïences, cristaux
VERRERIES, MÉTAL ARGENTÉ, COUTELLERIE
Spécialité de services de table
FILTRES A EAU DE DIFFÉRENTS SYSTÈMES
SUCCURSALES :
56, rue de la Madeleine, Bruxelles; 45, rue des Tanneurs, Anvers.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTICLES ANGLAIS
Parapluies, Ombrelles, Cannes, Fouets, Chemises de flanelle, Cols et Cravates pour livrées, etc.
Gants Anglais pour conduire
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES SUR MESURE
J. VUCHT
12, RUE BODENBROECK, BRUXELLES
RECOUVRAGES ET RÉPARATIONS

RUE ANTOINE DANSAERT N° 1
près de la Bourse
DÉPOT DES POÊLES DE LA
MAISON GODIN
POÊLES ET CALORIFÈRES
Nouveau système perfectionné
Plus de 100 modèles de formes et grandeurs différentes
Coke en sacs plombés de l'Usine à Gaz de Bruxelles.

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre.
SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE N° 1010

CAVES DU GRAND HOTEL, 10, RUE GRÉTRY

Ancienne Maison E. VANDEN BRANDEN
E. VANDERGOTEN Succr
5, rue aux Laines
ROBES et MANTEAUX
TOILETTES DE SOIRÉES
PRIX TRÈS MODÉRÉS

MANUFACTURE
DE
GANTS de PEAU
Gros — Exportation — Détail
L. LECHIEIN
53, rue de la Madeleine
BRUXELLES
GANTS SUR MESURE
Bien remarquer la Maison où l'on coupe les Gants à la vue du public.

Vve MIDDELEER & FILS
HORTICULTEURS
Création et entretien de Jardins et Serres
PLANTES DE PLEINE TERRE ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ POUR LA GARNITURE DE BALCONS
(Abonnements)
7, rue Kindermans (avenue Louise)
BRUXELLES

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-SAINT-HUBERT
Bureau : 7 1/2 h. Direction : FRÉDÉRIC MAUGÉ. Rideau : 8 h.

ALI-BABA

opéra comique à grand spectacle en 3 actes et 10 tableaux,
musique de M. CHARLES LECOCQ,
paroles de MM. A. VAN LOO et BUSNACH,
10 décors de M. DUBOSQ, 350 costumes nouveaux dessinés par M. BODART,
armures de M. MELCHISSÉDEC, armurier de l'Opéra.

Tableaux :

1er tableau : *Un bazar oriental.* — 2e tableau : *La forêt, Sésame ouvre-toi!* — 3e tableau : *La vente d'Ali, une place de Bagdad.* — 4e tableau : *La masure d'Ali.* — 5e tableau : *La Caverne des 40 voleurs!* — 6e tableau : *Terrasse du palais d'Ali-Baba.* — 7e tableau : *Un marché à Bagdad.* — 8e tableau : *La salle du palais.* — 9e tableau : *Ruelle de la Casbah.* — 10e tableau : *Une fête de nuit. Le pas du poignard* (dansé par Mme MILANI).

Au 6e tableau (spécialement composé par les auteurs pour le Théâtre des Galéries) :

GRAND BALLET

réglé par M. ARMÉNIS, maître de ballet du Nouveau Théâtre de Paris
dansé par Mmes MILANY et ORY, premières danseuses,
8 coryphées et 32 dames du corps de ballet.
Almées, guerrières et bohémiennes, seigneurs, gardes, guerriers, etc., etc.

Pour les représentations de
Mlle THÉRY et de Mme ARMELINY MOREAU

Ali-Baba	MM. VISSIÈRE.	Giaffar.	MM. DUSSARD.
Cassim	JOUANNE.	Messour	FEST.
Zizi.	ANCELIN.	Un acheteur . . .	BERLEUR.
Saladin (le Muezzin)	LEDUC.	Morgiane	Mmes ARMELINY.
Kandgyar. . . .	MATHIS.	Zobeide	THÉRY.
Maboul	MULARDIER.	Medjeah	MILANI.

1er commis Mmes Mercier, 2e Baudry, 3e Baurain, 4e Terling, 5e Heineman, 6e Vandenplasse; Une acheteuse, Wottier; Une bonne, Aertsens.

« LOMBARTZYDE-BAINS »
DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir.

Grand choix de **PEIGNOIRS** depuis **16** francs. Robes de chambre pour hommes.
Fournisseurs de la Cour.
MAISON DUMAS ET RÖMER
FONDÉE EN 1828
Costumes pour la Magistrature et le Barreau
Bruxelles, rue St-Jean, 44.

Toute la Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J. B. KATTO
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
49, Marché aux OEufs, Anvers.
Représentant pour la Belgique et la Hollande des principaux éditeurs français, allemands, anglais et italiens.
Envois FRANCO en province et à l'étranger.
TÉLÉPHONE 1902

RESTAURANT DE L'ÉTOILE
Téléphone nr 2006.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie

LE STOUT « ALLSOPP » EST LE MEILLEUR

Mis en bouteilles par ALFRED DELAY, Quai au Foin, no 29.

Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques d'œuvres littéraires, ci-après dénommées « copies numériques », mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, ci-après A&B, implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées ici. Celles-ci sont reproduites sur la dernière page de chaque copie numérique mise en ligne par les A&B. Elles s'articulent selon les trois axes : protection, utilisation et reproduction.

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines défectuosités peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -. Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination des 'Archives & Bibliothèques de l'ULB' et de l'ULB, ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par eux.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires numérisées par elles : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé.
Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux Archives & Bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).
Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Archives & Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'usager s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles – Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition).

7. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :
a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB ;
b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

8. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre *base de données*, qui est interdit.

9. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

10. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références à l'ULB et aux Archives & Bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.